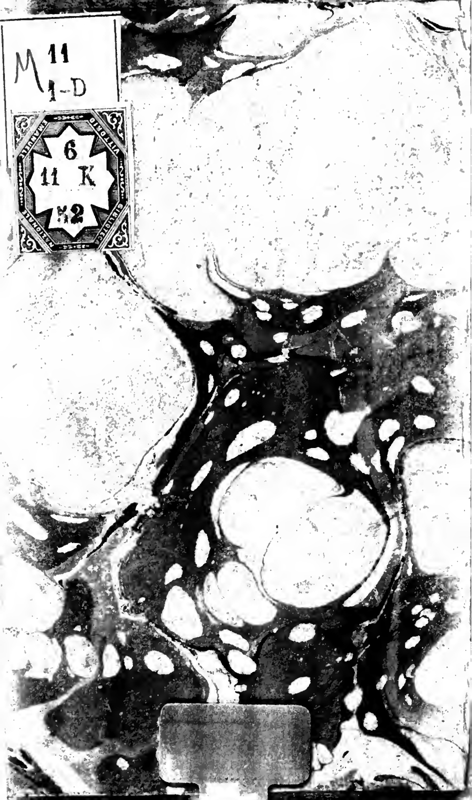
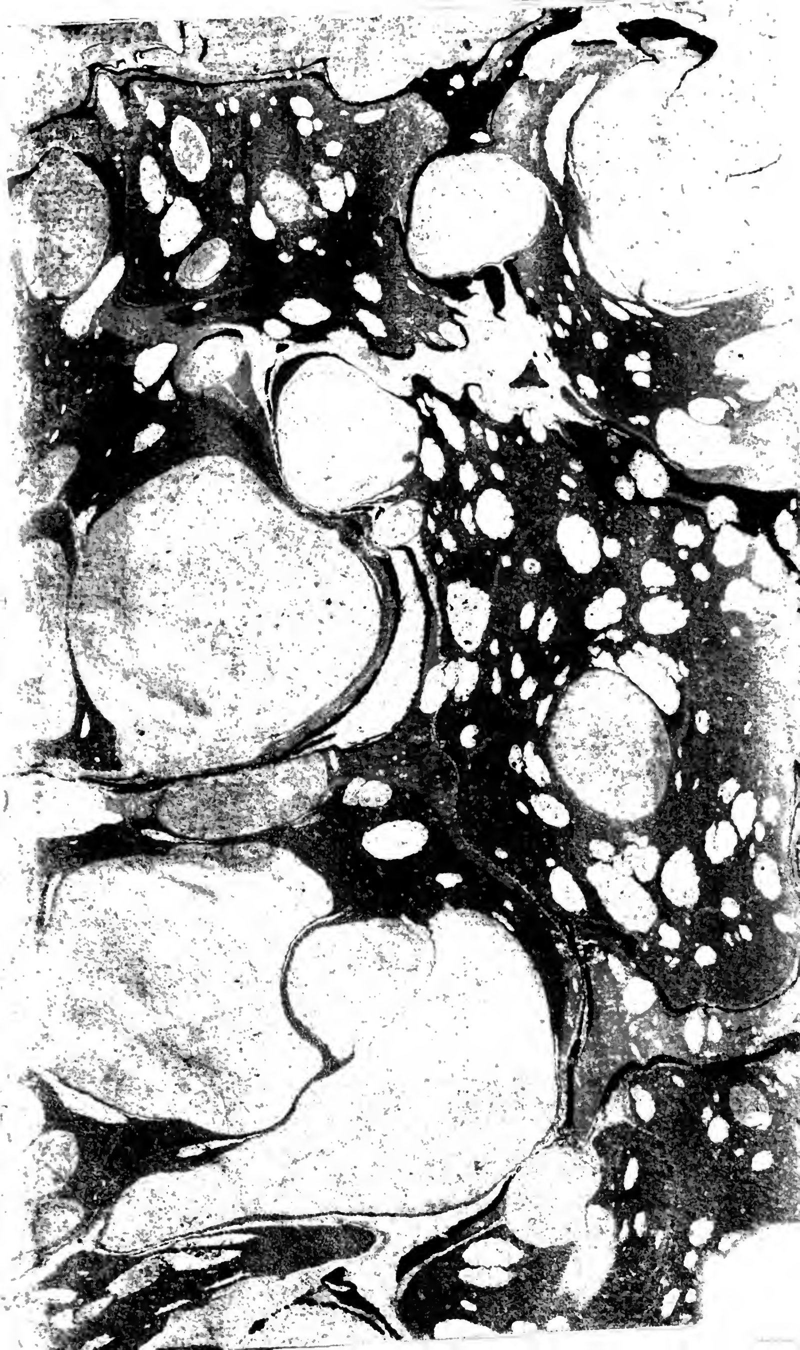



M 11
1-D
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
11 K
N 2



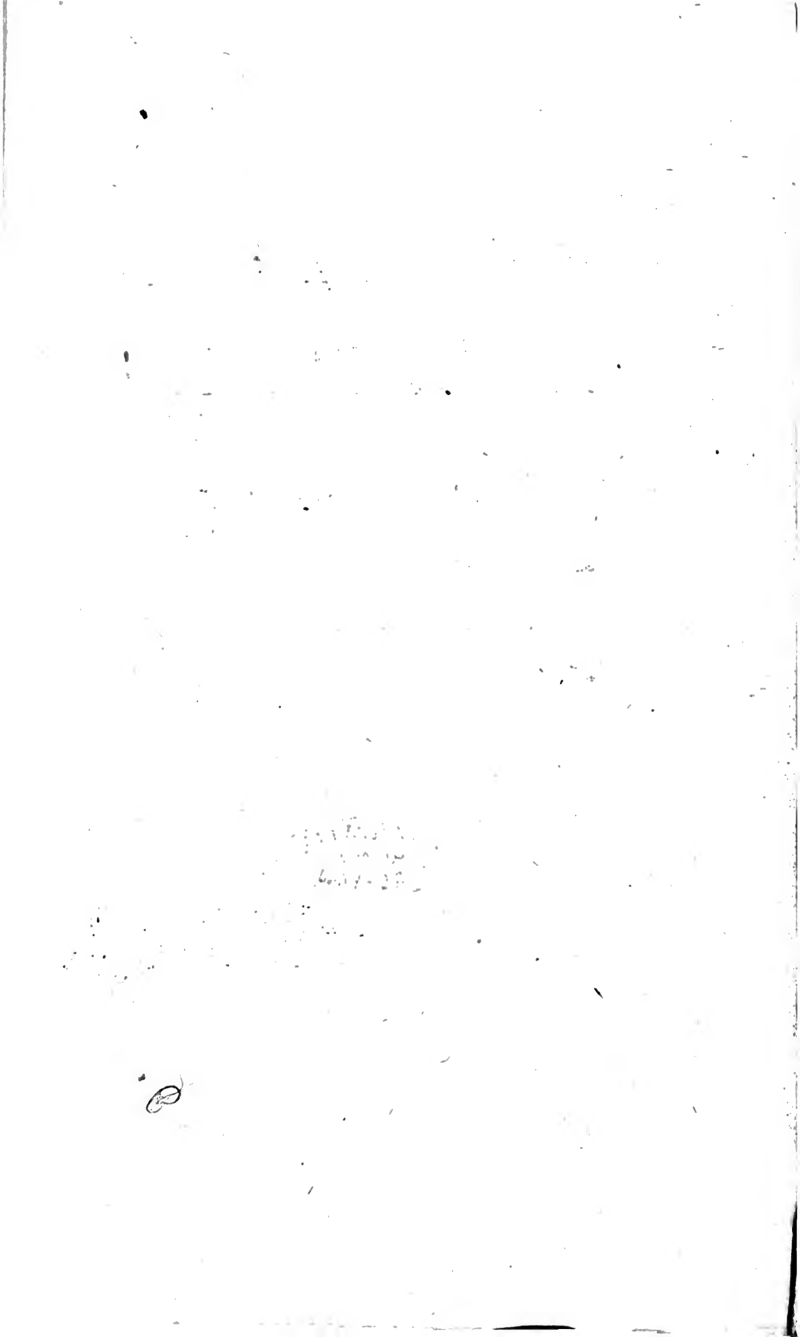
NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

SCA — *Z*YP.





NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE, *OU* *HISTOIRE ABRÉGÉE*

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, *&c.*

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'À NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SIXIEME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. § 1.

TOME VIIIe.

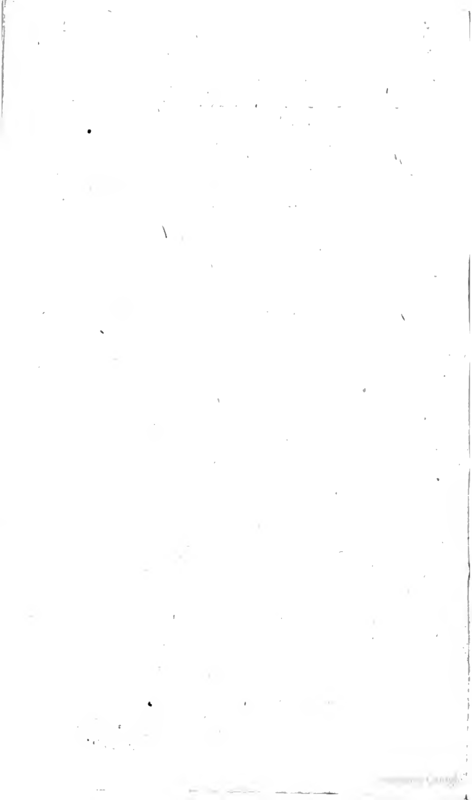


À CAEN,

Chez G. LE ROI, Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-Rue Notre-Dame.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





AVIS
SUR
CETTE SIXIÈME ÉDITION.

Nous ne saurions nous lasser de remercier le Public de l'empressement avec lequel il reçoit les différentes éditions du NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE. *Plus les gens de parti ont cherché à décrier cet ouvrage, plus les juges impartiaux des Hommes & des Sectes ont cherché à le favoriser. Les contrefactions se sont succédées aussi rapidement que les éditions originales ; & nous sommes bien éloignés de nous enorgueillir de ce succès. Nous le devons moins sans doute à nos foibles talens, qu'à l'attention que nous avons eûe de présenter sous leur véritable jour les traits les plus intéressans de la vie publique & privée des Hommes célèbres, & de rapprocher en raccourci une foule de faits épars dans les Historiens de tous les tems & de toutes les nations.*

L'IMMENSITÉ de détails que comportoit notre ouvrage, a dû occasionner bien des fautes. L'attention la plus soutenue ne peut en préserver dans un travail, ou une simple inadvertance de Copiste devient une erreur de Chronologie. Ainsi chaque édition offre l'occasion de quelque réforme utile, que nous serions d'autant plus blâmable de ne pas faire, qu'elle est pour nous un devoir.

NOUS dirons la même chose des additions dont nous avons enrichi cette sixieme Edition, sans augmenter le



nombre des volumes. Elles ſont de deux genres. L'objet des unes eſt de réparer des omiſſions apperçues dans le Dictionnaire; les autres concernent les Gens-de-Lettres célèbres morts depuis la derniere Édition.

NOUS oſons nous flatter que le Public continuera de donner la préférence au livre original, ſur les impreſſions étrangeres, malgré l'emphaſe avec laquelle les contrefacteurs annoncent leurs Editions, & quelque mal que ces pirates littéraires diſent de la nôtre. Nous avons cherché en vain dans les leurs les ſecours qu'ils diſoient devoir nous fournir, pour ſuppléer à des articles de quelque importance. Leurs ſtériles additions, dépourvues de choix, ne ſervent qu'à arracher pendant quelques minutes des Ecrivains obſcurs à la nuit de l'oubli, pour les replonger l'inſtant d'après dans des ténèbres plus profondes.



AVERTISSEMENT
SUR LA SIXIÈME ÉDITION.

On ne peut s'empêcher de réimprimer les livres dont les éditions font épuifées, & que le public accueille favorablement. C'eft ce qui nous engage à donner la fixième édition du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Hiftorique*. Elle a été pour nous l'occafion d'un examen févère de cet Ouvrage; examen fait d'après le jugement & les defirs de la plus faine partie du Public. On a, par exemple, développé davantage les fiftêmes des Philofophes & les opinions de certains Hérétiques. On a proportionné la longueur des articles des Grands-Hommes, des premiers volumes à ceux des derniers; car *Alexandre* méritoit bien d'occuper autant de place que *Villars*. On a multiplié les dates dans les articles trop longs, pour ménager des repos à l'efprit & à la mémoire. On a adouci les jugemens trop rigoureux qu'on avoit quelquefois portés fur des perfonnages célèbres qui, attachés à un Ordre ou à un Parti, avoient été déprimés par les Ordres rivaux ou par les Partis contraires. On a cru devoir modérer auffi les éloges donnés à des Auteurs médiocres, qu'on avoit jugés fur le témoignage trop favorable de leurs amis.

Malgré les fautes qui défiguroient plufieurs articles, divers Auteurs qui ont écrit depuis 1765, époque de la première édition de ce Dictionnaire, n'ont ceffé de copier des articles dans leurs collections. On en trouve un grand nombre dans le *Dictionnaire des Gaules* de M. l'Abbé Expilli; dans le *Vocabulaire François*, dans les *Anecdotes Dramatiques*; & en dernier lieu on a inféré dans l'*Encyclopédie* de Genève, in-4°, les articles d'*Augufte*, d'*Annibal*, d'*Antoine* le Triumvir & plufieurs autres. Nous fommes fenfibles à la préférence qu'on nous donne, quoiqu'on n'ait pas daigné nous citer, & nous le ferions davantage fi on ne reproduifoit point les méprifes échappées aux premiers Editeurs. Par exemple, dans l'article d'*Antoine*, l'Imprimeur avoit mis *Mufine* au lieu de *Mutines*, (aujourd'hui *Modène*). Cette erreur fe trouve, ainfi que quelques autres, dans l'*Encyclopédie*.

Nous ne parlerons pas des nombreufes contrefactions du DICTIONNAIRE *Hiftorique*, publiées en France & dans les pays étrangers. Ces éditions fréquentes feroient un honneur pour le livre & pour les Auteurs, fi elles étoient imprimées avec foin & dirigées avec goût. Mais on ne fe contente pas aujourd'hui de

s'emparer d'un ouvrage, on le remplit de fautes en annonçant des corrections; on le défigure par des additions inutiles ou ridicules (*), & d'une production impartiale & équitable, on fait un livre rempli de déclamations & de faux jugemens.

C'est ce qu'un ex-Jésuite Allemand, qui n'a ni la sagesse ni la modération de plusieurs de nos Jésuites François, a en partie exécuté, en s'appropriant & en gâtant le *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*. Il vient de publier à Augsbourg & à Liège les deux premiers volumes, avec un avertissement, où, après avoir déchiré ce livre & ses Auteurs, il annonce qu'il va le réformer. Il croit être en droit de jouir d'un champ étranger, parce qu'il y a semé quelques chardons. Si le Dictionnaire qu'il contrefait étoit mauvais, comme il l'insinue, il devoit en faire un meilleur, & nous aurions été les premiers à l'acheter. Mais c'est violer les règles de l'honnêteté que de ravir aux Auteurs le fruit de leurs travaux, de se servir de ce travail même pour les injurier, pour les calomnier, & de couronner cette belle manœuvre en prenant le prétexte de la religion.

Les reproches que cet Editeur fait aux Auteurs sont : 1°. d'avoir laissé échapper quelques fausses dates. Et où n'y a-t-il pas des fautes de ce genre ? On en trouve jusques dans l'*Art de corriger les erreurs de Chronologie*, que nous devons à deux savans Bénédictins. On en voit un plus grand nombre dans la contrefaction du DICTIONNAIRE *Historique*, que notre réformateur propose cependant comme un modèle de correction. Nous avions, avant lui, corrigé plusieurs méprises des Chronologistes & des Lexicographes; mais nous n'avions pu les réformer toutes, & nous osons défier notre habile correcteur de parvenir à cette perfection si desirée dans tous les ouvrages, & presqu'impossible dans un Dictionnaire surchargé de chiffres, de noms & de faits.

2°. D'avoir placé quelquefois, à l'exemple de tous les bons Historiens anciens & modernes, les foiblesses des Grands-Hommes à côté de leurs vertus, & d'avoir peint des hommes au lieu de peindre des Anges. Il cite *Marie-Stuart*, *Charles-Quint*, &c. (*Voy.* leurs articles dans cette nouvelle Edition.) Voudroit-il donc que, deux cents ans après la mort des Princes, on donnât à leurs cendres les louanges fausses & perfides dont leurs courtisans accablèrent leur personne ? On n'est Historien qu'autant qu'on rapporte fidellement le bien & le mal sur les hommes qui ont occupé la scène du monde, & qu'on a le courage de blâmer leurs mauvaises qualités, en même tems qu'on rend justice aux bonnes. La vérité, qui est l'ame de l'Histoire, ne permet pas davantage

(*) *Voy.* à la fin de cet Avertissement, quelques-unes de ces additions.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.



SCA

SCACCHI. *Voyez* SCHACCHI.

SCÆVA, -- CASSIUS n°. V.

SCÆVOLA, -- MUTIUS.

SCALA, -- DUBRAW.

SCALCKEN, (Godefroi) peintre, né en 1643 à Dordrecht, ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des portraits en petit, & des sujets de caprice. Ses tableaux sont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau ou d'une lampe. Les reflets de lumiere qu'il a savamment distribués, un clair-obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses ouvrages. Ce maître se fit desirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre *Guillaume III*. *Scalcken* étoit un de ces hommes bizarres, qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que, faisant le portrait du roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Le prince eut la complaisance de s'y prêter, & de souffrir même patiemment que le suif dégouttât sur ses doigts.

I. SCALIGER, (Jules-César) naq. en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone, de *Benoît Scaliger*, qui avoit servi dans les troupes de *Mathias* roi de Hongrie. *Jules-César* se disoit descendu des princes de l'*Escale*, souverains de Vérone. Mais cette prétention semble être contredite par les lettres de naturalité que lui accorda *François I* en 1528. On n'auroit pas manqué d'y faire mention (dit *Ni-*

ceron) d'une semblable origine, si elle avoit eu quelque fondement, & il ne se feroit pas borné à prendre le titre de docteur en médecine: *Augustin Niphous*, & après lui *Scioppius*, lui firent une généalogie un peu différente de celle que *Scaliger* fabriqua en France. Ils prétendoient l'un & l'autre qu'il étoit fils d'un maître d'école appellé *Benoit Burden*. Ce maître d'école étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une échelle pour enseigner, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en soit de ce conte, que *de Thou* rejette, *Scaliger* fut d'abord page de l'empereur *Maximilien*; puis il porta les armes avec honneur, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les belles-lettres & dans les sciences. Sa médiocre fortune l'ayant obligé de quitter l'Italie, il passa en France avec *la Rovere* évêque d'Agen. Il pratiqua long-tems la médecine avec succès dans la Guyenne. *Joseph Scaliger* son fils le représente comme le plus habile médecin de l'Europe, quoiqu'il eût d'abord exercé cet art moins pour guérir les autres, que pour avoir une ressource contre les rigueurs de la fortune. *Scaliger* mourut à Agen en 1558, à 75 ans. " C'é„ toit (dit *Niceron*) un homme „ bien fait & de belle taille, qui „ avoit un air grand, noble & vénérable. Il étoit fort adroit à toutes „ sortes d'exercices, & il avoit reçu „ de la nature un corps si fort & si „ vigoureux, qu'à l'âge de 60 ans, „ quoique ses mains fussent affoi„ blies par la guerre, on le vit traî„ ner une grosse poutre, que quatre „ hommes n'avoient pu ébranler. „ Sa mémoire étoit si heureuse, „ même dans sa vieillesse, qu'il dic„ ta un jour à *Joseph* son fils 200 „ vers qu'il avoit composés la veil„ le, & qu'il avoit retenus sans les „ écrire. On remarquoit en lui une „ admirable sagacité à connoître les „ mœurs des hommes par les traits „ de leur visage, & son fils assure „ qu'il ne se trompoit jamais dans „ les jugemens qu'il en faisoit. Il „ étoit si ennemi du mensonge, „ qu'il n'avoit ni estime ni amitié „ pour ceux qu'il savoit sujets à ce „ vice. Mais il étoit principalement „ recommandable par sa charité; „ car sa maison étoit comme un „ hôpital où il recevoit toutes sor„ tes de nécessiteux, fournissant „ des habits & des alimens à ceux „ qui se portoient bien, & des re„ medes aux malades. Ces bonnes „ qualités, que son fils lui attribue, „ ont été gâtées par une vanité in„ supportable, & par une humeur „ critique & médisante. „ On a de lui: I. Un Traité de l'*Art Poétique*, 1561, in-fol. Cette Poétique a fait beaucoup d'honneur à *Scaliger*. Il y a en effet de la méthode, de l'ordre, & beaucoup d'érudition. D'ailleurs le style en est noble, concis, & fort convenable au sujet qu'il traite. Mais il manque par les fondemens: car il porte sur un goût faux, & sur des minuties qui regardent plus le grammairien que le poète. On n'y voit nul précepte pour la grande poésie, nul chemin ouvert aux poètes, nul secours pour un génie qui cherche à s'instruire; rien qui lui éleve l'esprit, & qui le dispose à l'enthousiasme, rien qui lui montre en quoi consistent les richesses de la poésie; en un mot, rien qui découvre ce qui mene à la perfection & ce qui en éloigne. C'est le jugement que M. *Dacier* en porte. " Le P. *Possevin* „ (dit *Niceron*) accuse outre cela „ *Scaliger* de n'avoir pas bien exé„ cuté le dessein de son 1er livre,

„ dont le titre semble promettre „ l'histoire de la Poëtique. Pour ce „ qui est du 5e livre qu'il appelle „ *Critique*, & du 6e à qui il donne „ le nom d'*Hipercritique*, tout le „ monde convient qu'il y a montré „ son mauvais goût, par les faux ju- „ gemens qu'il y a portés des poë- „ tes Grecs & Latins, & qu'il y „ est tombé dans des ignorances si „ grossieres, qu'elles lui ont attiré „ la risée de tous les gens-de-let- „ tres, & de son fils même. „ Ajoutons que les ouvrages qu'on a donnés dans le dernier siecle & dans celui-ci sur la Poëtique, rendent celle de *Scaliger* presque inutile. II. Un livre *de causis linguæ Latinæ*, 1540, in-4°. III. Des *Exercitations* contre *Cardan*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* sur l'Histoire des Animaux, d'*Aristote*, avec une traduction latine 1619, in-fol. *Scaliger* dans sa version n'a pas voulu se rendre esclave des mots de son auteur, pour s'attacher mieux à leur sens: liberté que le savant *Huet* a jugée dangeuse & sujette à erreur. V. *Animadversiones in Theophrasti Historiam plantarum*, Lyon, 1548, in-8°. VI. *In Theophrasti libros, De causis plantarum Commentarii*, 1566 in-fol. VII. *Commentarii in Hippocratis librum de insomniis*, Lyon, 1538, in-8°. VIII. Des *Lettres*, Leyde, 1600, in-8°, dont plusieurs, selon *Huet*, ne sont qu'un pur galimathias. Les meilleures sont celles qu'il écrivoit vite; lorsqu'il méditoit, son style sentoit l'huile de sa lampe. IX. Des *Poësies*, in-8°, & d'autres ouvrages en latin. On remarque dans ses différens ouvrages de l'esprit, & beaucoup de critique & d'érudition; mais, comme il étoit peu habile dans la poësie grecque, on ne doit faire aucun fonds sur les jugemens qu'il porte d'*Homere* & des autres poëtes Grecs. Sa vanité & son esprit satyrique lui attirerent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels *Gaspard Scioppius* & *Cardan* se signalerent.

II. SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, né à Agen l'an 1540, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'université de Paris, où il apprit le Grec sous *Turnebe*. Il se rendit aussi très-habile dans la langue Hébraïque, dans la chronologie & dans les belles-lettres. Appellé à Leyde, il y fut professeur pendant 16 ans. On rapporte dans le *Menagiana* une anecdote qui prouve que *Henri IV* ne se soucioit pas de le retenir en France. “ *Joseph Scaliger*, dit-on, étant ap- „ pellé par les Hollandois pour „ être professeur, alla prendre con- „ gé du roi *Henri IV*, auquel il ex- „ posa, en peu de mots, le sujet „ de son voyage. Tout le monde „ s'attendoit à quelque chose d'im- „ portant de la part du roi; mais „ on fut bien surpris, lorsqu'après „ lui avoir dit: *Eh bien, M. de* „ l'Escale, *les Hollandois vous veu-* „ *lent avoir, & vous font une grosse* „ *pension? j'en suis bien aise*; ce „ prince changeant tout-à-coup de „ discours, se contenta de lui de- „ mander: *Est-il vrai que vous avez* „ *été de Paris à Dijon sans aller à la* „ *selle?* „ *Scaliger* mourut à Leyde d'hydropisie, le 21 Janvier 1609, âgé de 68 ans, sans avoir été marié. C'étoit un homme fort sobre, qui avoit tant d'amour pour l'étude, qu'on le vit souvent passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. Quoiqu'il déclare lui-même, dans ses lettres, que depuis sa jeunesse, la pauvreté avoit été sa compagne fidelle, il étoit très-désintéressé: il ne voulut pas accepter une somme d'argent que *Jeannin*, ambassadeur de France, lui offrit, len le

priant instamment de la recevoir. On lit aussi dans le *Naudæana*, que M. *de Nevers*, allant en Hongrie, & passant par la Hollande, le visita & voulut lui faire un présent considérable; mais que *Scaliger* le refusa honnêtement. Il étoit d'ailleurs parfaitement semblable à son pere. Il avoit la vanité la plus déplacée, & l'humeur la plus caustique. Ses écrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossieres contre tous ceux qui ne le déclaroient point le Phénix des auteurs. Ebloui par la sottise de quelques compilateurs qui l'appeloient *abîme d'érudition, océan de science, chef-d'œuvre, miracle, dernier effort de la nature*; il s'imaginoit bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la litérature. Il se glorifioit de parler 13 langues, l'hébreu, le grec, le latin, le françois, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglois, l'arabe, le syriaque, le chaldaïque, le persan & l'éthiopien; c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fond. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua, plus ou moins, les épithètes de *fou*, de *sot*, d'*orgueilleux*, de *bête*, d'*opiniâtre*, de *plagiaire*, de *misérable esprit*, de *rustique*, de *méchant*, de *pédant*, de *grosse bête*, d'*étourdi*, de *conteur de sornettes*, de *pauvre homme*, de *fat*, de *fripon*, de *voleur*, de *pendard*. (Voyez XI. CONSTANTIN.) Il appelle tous les Luthériens, *barbares*; & tous les Jésuites, *ânes... Origène* n'est qu'un *rêveur*, selon lui; *St Justin*, un *imbécille*; *St Jérôme*, un *ignorant*; *Rufin*, un *vilain maraud*; *St Chrysostôme*, un *orgueilleux vilain*; *St Basile*, un *superbe*; & *St Thomas*, un *pédant*. Une si grande déraison faisoit dire " qu'assurément le *Diable* étoit auteur de son érudition. " Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le champion qu'on desiroit se présenta. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de la race *Scaligérienne*, (*De origine gentis Scaligeræ*, 4°.) *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier, en publiant les bassesses & les infamies de sa famille. [*Voyez* la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier...] *Scaliger* se mêla de poésie, comme son pere; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses ouvrages sont: I. Des *Notes* sur les Tragédies de *Sénèque*, sur *Varron*, sur *Ausone*, sur *Pompeius Festus*, &c. &c. Il y a souvent trop de finesse dans ses commentaires, & en voulant donner du génie à ses auteurs, il laissa échaper leur véritable esprit. II. Des *Poésies*, 1607, in-12. III. Un Traité *De emendatione Temporum*, très-savant, quoiqu'il y ait des inexactitudes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Genève, 1609, in-folio. IV. La *Chronique* d'*Eusebe*, avec des notes, Amsterdam 1658, 2 vol. in fol. V. *Canones Isagogici*. VI. *De tribus Sectis Judæorum*, à Delft, 1703, 2 vol. in-4°, édition augmentée par *Trigland*. VII. Divers autres ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition,

que *Jules-César Scaliger*, son pere; mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés *Scaligerana*, (imprimés avec d'autres *Ana*, 1740, en deux vol. in-12.) ont été recueillis des conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'auteur.

III. SCALIGER, (Camille) poète burlesque Italien du XVIe siecle, assez peu connu, est auteur : I. De *Il furto amoroso*, *Comedia onesta*, Venise 1613, in-12. II. De *Bertoldo con Bertoldino*, *Poëma*, Bologne, 1636, in-4°, avec figures.

SCAMOZZI, (Vincent) né à Vicence en 1552, mort à Venise en 1616, fut un des plus excellens architectes & des plus employés de son tems. Il voyagea beaucoup, non-seulement en Italie, mais en France, en Allemagne, en Hongrie, pour perfectionner ses talens & ses connoissances. Il travailla à Vicence sa patrie, à Padoue, à Gênes, à Florence, & fit quantité de dessins pour différens pays, qui lui furent demandés par des Princes ou grands Seigneurs. Ses principaux ouvrages se voient à Venise où il s'étoit fixé, & dans les environs de cette ville où il bâtit plusieurs maisons-de-campagne. C'est sur ses dessins que fut construite l'importante citadelle de Palma dans le Frioul Vénitien. Tant d'occupations ne lui permirent pas de mettre la derniere main à un grand ouvrage qu'il avoit entrepris, sous le titre d'*Idea della Architettura universale*, qui devoit contenir X liv. mais dont il n'en a publié que VI, à Venise, en 1615, en 2 vol. in-fol. Le VIe, qui traite des différens ordres d'architecture, & qui est un chef-d'œuvre, a été traduit par *Duviler*. *Scamozzi* avoit une basse jalousie contre le *Palladio* son compatriote, & en parloit toujours avec dédain. Ce n'est pas en blâmant & en dénigrant les grands-hommes qu'on parvient à les surpasser, mais en leur rendant justice & en faisant mieux.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *George* CASTRIOT, roi d'Albanie. Il naquit en 1404, & fut donné en ôtage par son pere au sultan *Amurat II*, avec ses trois freres *Repose*, *Stanise* & *Constantin*. Ces trois princes périrent d'un poison lent que le sultan leur fit donner. *George* dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques troupes, avec le titre de Sangiac. *Scanderberg* devint en peu de tems le premier des héros Turcs. Son pere étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug Musulman. L'empereur ayant envoyé une puissante armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrétement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire Ottoman. Il assura ce général qu'à la premiere bataille il chargeroit les Turcs, & se tourneroit du côté des Albanois. Il exécuta fidélement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura 30,000 sur le champ-de-bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du secretaire d'*Amurat*, le met aux fers, & le force d'écrire & de sceller un ordre au gouverneur de Croïe, capitale d'Albanie, de remettre la ville & la citadelle

à celui qui portoit cet ordre, expédié au nom de l'empereur. *Scanderberg* fait massacrer le secretaire, & tous ceux qui avoient été présens à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussi-tôt à Croie, & après s'etre emparé de la place, il se fait reconnoître à ses peuples qui le proclament leur souverain. Il remonta ainsi sur le trône de ses peres en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain *Amurat* arma contre lui, & mit deux fois le siege devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* sut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrein âpre & montagneux, qu'avec peu de troupes il arrêta toujours de nombreuses armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la priere du pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand* d'Aragon, assiégé dans Bari. Il fit lever le siege, & contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur le comte d'*Anjou*. L'empereur Turc ne tarda pas de recommencer la guerre; mais ses généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut encore assiégée 2 fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siege fut levé. Enfin *Scanderberg* couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. Il fut cruel dans quelques occasions; il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop foibles après la perte de leur chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué (dit-on) près de 2000 Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légere blessure. Il étoit de mœurs pures, & il exhortoit souvent les soldats à la chasteté, disant avec raison qu'*il n'y avoit rien de si nuisible à leur profession que les plaisirs de l'amour*. Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit demander son cimeterre, s'imaginant qu'il avoit quelque chose de surnaturel. Mais il le renvoya bientôt, comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire, qu'*en lui envoyant le cimeterre, il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir*. Le Pere *du Poncet*, Jésuite, publia en 1709, in-12, la *Vie* de ce grand homme; elle est curieuse & intéressante.

. SCANTILLA, (*Manlia*) femme de *Didier-Julien*. Ce fut par son conseil que son époux alla offrir ses trésors aux soldats Romains, qui avoient mis l'empire à l'encan, après la mort de *Pertinax*, massacré le 28 mars 193. *Julien* fut, en effet, proclamé empereur; mais *Scantilla* paya cher le titre d'impératrice. Elle passa les 66 jours du regne orageux de son époux, dans des alarmes continuelles; & elle le vit au bout de ce tems exécuter par la main du bourreau, tel qu'un vil scélérat. *Septime-Sévere* la dépouilla du nom d'Au-

guste que le sénat lui avoit donné. Toute la grace qu'elle obtint, fut de faire inhumer le corps de son époux; après quoi elle rentra dans une vie privée : vie plus heureuse que celle du trône, si le souvenir de ses grandeurs & celui de ses infortunes n'avoient point troublé sa tranquillité.

SCAPULA, (Jean) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'imprimerie de *Henri Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit son excellent *Trésor de la Langue Grecque*, son correcteur en faisoit en secret un *Abrégé*. Il prit du *Trésor* ce qu'il jugea être plus à la portée des étudians, & en composa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon*, réimprimé à Leyde par les *Elzévirs*, 1652, in-folio, empêcha la vente du grand *Trésor*, & causa la ruine de la fortune de *Henri* Etienne. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de son infidélité envers son maître.

SCAPULAIRE, (Le) *Voy.* I. STOCK.

SCARGA, (Pierre) Jésuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut recteur du collége de Wilna, & prédicateur aulique de *Sigismond III*. On a de lui un *Abrégé* peu connu des *Annales* de *Baronius*, & un grand nombre d'ouvrages théologiques, imprimés en 4 vol. in-fol.

SCARLATTI, (Dominique) célèbre musicien Italien, étoit le plus habile joueur de harpe de son tems. Il eut un rival dans *Handel*; mais cette rivalité ne produisit entr'eux que de l'estime & de l'amitié, & nulle ombre de jalousie. *Handel* ne parloit de *Scarlatti* qu'avec éloge; & *Scarlatti*, quand on le louoit sur sa belle exécution, citoit *Handel* en faisant le signe de la croix: expression indécente, mais vive, de l'admiration que ce nom lui inspiroit. Ce célèbre artiste mourut en 17...

SCARRON, (Paul) fils d'un conseiller au parlement, d'une famille ancienne de robe, naquit à Paris à la fin de 1610, ou au commencement de 1611. Son pere, marié en secondes noces, le força d'embrasser l'état ecclésiastique: il obéit, & vécut en mondain. Il fit à 24 ans un voyage en Italie, où il se livra à tous les plaisirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuses l'avertirent de l'affoiblissement de sa complexion. Enfin une partie de plaisir lui ôta subitement, à l'âge de 27 ans, ces *jambes qui avoient bien dansé*, ces *mains qui avoient su peindre & jouer du luth*. Il étoit allé passer, en 1638, le carnaval au Mans, dont il étoit chanoine. Un jour s'étant masqué en Sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la ville. Obligé de se refugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lymphe âcre se jeta sur ses nerfs & le rendit un raccourci de la misere humaine. Gai en dépit des souffrances, il se fixa à Paris, & attira chez lui, par ses plaisanteries, les personnes les plus aimables & les plus ingénieuses de la cour & de la ville. La perte de sa santé fut suivie de celle de sa fortune. Son pere étant mort, il eut des procès à soutenir contre sa marâtre. Il plaida burlesquement une cause où il s'agissoit de tout son bien, & il la perdit. Mad. de *Hautefort*, son amie, sensible à ses malheurs, lui obtint une audience de la reine. Le poète lui demanda la permission d'être *son Malade* en titre

d'office. Cette princesse sourit, & *Scarron* prit ce souris pour un brevet : depuis il prit le titre de SCARRON, *par la grace de Dieu, Malade indigne de la Reine*. Il tâcha de se rendre utile cette qualité. Il loua *Mazarin*, qui lui donna une pension de 500 écus; mais ce ministre ayant reçu dedaigneusement la dédicace de son *Typhon*, & le poète ayant lancé contre lui la *Mazarinade*, sa pension fut supprimée. Il s'attacha alors au prince de *Condé*, dont il célébra la victoire; & au coadjuteur de Paris, auquel il dédia la 1re partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mlle d'*Aubigné*, en 1651, vint augmenter ses plaisirs, sans augmenter sa fortune. Lorsqu'il fut question de dresser le contrat de mariage, *Scarron* dit qu'il reconnoissoit à l'accordée, *deux grands yeux fort mutins, un très-beau corsage, une paire de belles mains, & beaucoup d'esprit*. Le notaire demanda quel douaire il assuroit? *L'Immortalité*, répondit *Scarron*. *Le nom des femmes des Rois meurt avec elles*: *celui de la femme de* Scarron *vivra éternellement*. Cette épouse, par sa modestie, réforma les saillies indécentes de son mari, & la bonne compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui. *Scarron* changea de ton. Il mit plus de décence dans ses mœurs & dans sa conversation; & peu-à-peu sa société s'habitua à une bienséance qui, sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viageres & à son marquisat de *Quinet*- (c'étoit ainsi qu'il appelloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit.) Il demandoit des gratifications à ses supérieurs, avec l'effronterie d'un poète burlesque, & la bassesse d'un cul-de-jatte. Il parle ainsi au Roi dans sa Dedicace de Don *Japhet* d'Arménie: "Je tâcherai de persuader à „ Votre Majesté, qu'Elle ne se „ feroit pas grand tort, si Elle me „ faisoit un peu de bien; je ferois „ plus gai que je ne suis. Si j'étois „ plus gai que je ne suis, je ferois „ des Comédies enjouées. Si je faisois des Commédies enjouées, Votre Majesté en feroit divertie. Si „ elle en étoit divertie, son argent „ ne feroit pas perdu. Tout cela „ conclud si nécessairement, qu'il „ me semble que j'en ferois persuadé, si j'étois aussi-bien un grand „ Roi, comme je ne suis qu'un pauvre malheureux. „ Ses *Comédies* furent pour lui une ressource. Ce n'est pas qu'il fut homme à étudier ni les regles, ni les modeles du Poëme dramatique; il n'en avoit ni la patience, ni le loisir: *Aristote*, *Horace*, *Plaute* & *Térence* lui auroient fait peur, & peut-être ne favoit-il pas qu'il y eût jamais eu un *Aristophane*. Il voyoit devant lui un chemin frayé; la mode de ce tems étoit de piller les poètes Espagnols; *Scarron* favoit cette langue: il lui étoit plus facile de moissonner dans un champ où il trouvoit déjà tout préparé, que de se rompre la tête à inventer un sujet, & ensuite à secouer le joug, dont son esprit, ennemi de toute contrainte, ne pouvoit s'accommoder. Ainsi une piece de théâtre lui coûtoit peu; toutes les siennes sont des pieces Espagnoles. Chez lui le travail consistoit, non à faire parler plaisamment les personnes comiques, mais à donner des expressions sérieuses à ceux qui devoient parler sérieusement. Le sérieux étoit une langue étrangere pour lui. Le grand succès de son *Jodelet maître*,

étoit pour lui une merveilleuse amorce. Les Comédiens, qui s'en étoient bien trouvés, lui demanderent avec empressement de nouveaux ouvrages. Ils lui coûtoient peu; il en tiroit de bonnes sommes; il se divertissoit à les faire: falloit-il d'autres raisons pour le faire pencher vers ce travail? Dans l'abondance, *Scarron* dédioit ses livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque *Monseigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'Historiographe vint à vaquer; il la demanda, & ne l'obtint point. Enfin *Foucquet* lui donna une pension de 1600 liv. La reine *Christine* ayant passé à Paris, voulut voir SCARRON. *Je vous permets*, lui dit-elle, *d'être amoureux de moi; la Reine de France vous a fait son Malade, & moi je vous crée mon* Roland... *Scarron* ne jouit pas long-tems de ce titre: il fut surpris d'un hoquet si violent, qu'on craignoit à tout moment qu'il n'expirât. Cet accident diminua: *Si j'en reviens*, dit il, *je ferai une belle satyre contre le hoquet.* Ses parens, ses domestiques fondoient en larmes au chevet de son lit. *Mes enfans*, leur dit-il, *je ne vous ferai jamais autant pleurer que je vous ai fait rire*. Et, un moment avant que d'expirer, il dit: *Je n'aurois jamais cru qu'il fût si aisé de se moquer de la mort*. Il rendit le dernier soupir en Octobre 1660, à 51 ans. Ses Ouvrages ont été recueillis par *Bruzen* de la *Martiniere*, en 10 vol. in 12, 1737. On y trouve: I. L'*Enéide travestie*, en 8 livres. Elle a été continuée par *Moreau* de *Brasey*. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. Plusieurs Comédies, telles que: *Jodelet*, ou *le Maître Valet*; *Jodelet souffleté*; Don *Japhet d'Arménie*; l'*héritier ridicule*; *le Gardien de soi-même*; le *Marquis ridicule*; l'*Ecolier de Salamanque*; la *fausse Apparence*; le *Prince Corsaire*, Tragi-Comédie; & d'autres petites Pieces de vers. IV. Son *Roman Comique*, ouvrage en prose, est le seul de ses ouvrages qui mérite quelque attention. Il est écrit avec beaucoup de pureté & de gaieté, & il n'a pas peu contribué à la perfection de la langue Françoise. *Scarron* aimoit à lire ses ouvrages à ses amis, à mesure qu'il les composoit: il appelloit cela, *essayer ses Livres*. *Segrais* & un autre de ses amis étant venus un jour le voir: *Prenez un siege*, leur dit Scarron, *& mettez vous là, que j'essaye mon Roman Comique*. En même tems il prit plusieurs cayers de son ouvrage, & leur lut quelque chose. Lorsqu'il vit que la compagnie rioit: *Bon!* dit-il, *voilà qui va bien! Mon Livre sera bien reçu, puisqu'il fait rire des personnes bien délicates*; & il ne se trompa point. Son Roman Comique eut un succès prodigieux. C'étoit le seul des ouvrages de ce poète bouffon, dont *Boileau* pût soutenir la lecture. V. Des *Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. Des *Poésies* diverses, des *Chansons*, des *Epitres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement & une gaieté pleine de vivacité & de feu. *Scarron* trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais ses saillies sont plutôt d'un bouffon, d'un Trivelin, que d'un homme délicat & ingénieux. Il tombe presque toujours dans le bas & dans l'indécent. Si l'on excepte quelques-unes de ses *Comédies*, plus burlesques cependant que comiques, quelques morceaux de son *Enéide travestie*, & son *Roman Comique*, tout le reste n'est digne d'être lu que par des laquais ou des baladins

de village. On a dit qu'il a été le premier homme de son siecle pour le burlesque; mais quelle gloire peut-on retirer du premier rang dans un genre aussi détestable que celui-là ?... *Voyez* BOILEAU, nº III.

SCARUFFI, (Gaspard) écrivain Italien du XVIe siecle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies intitulé : l'*Alitinonfo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c. à Reggio, 1582, in-fol. 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre : *Breve Instruzione sopra il Discorso di Scaruffi.* Ce livre est recherché par les curieux.

I. SCAURUS, (*M. Æmilius*) consul Romain d'une famille illustre, fut réduit à une telle pauvreté, qu'il fut contraint de vendre du charbon. Il se consola de sa mauvaise fortune avec ses livres. S'étant appliqué à la jurisprudence, il se distingua dans le barreau; ensuite ayant pris le parti des armes, il montra son courage dans la guerre d'Espagne. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*. Cette imputation ne lui ferma pas la carriere des honneurs. Il fut deux fois consul, en 115 & 107 avant J. C. Il dompta les Liguriens. Etant censeur il fit bâtir le Pont *Milvien*, & paver le Chemin qui fut appellé de son nom la *Voie Emilienne*. Il composa aussi l'*Histoire de sa Vie* & quelques autres ouvrages qui sont perdus.

II. SCAURUS, (*M. Æmilius*) fils du précédent, & beau-fils de *Sylla* par *Metella* sa mere, fit construire, étant édile, le *Théâtre* le plus vaste & le plus magnifique qui ait jamais rassemblé des spectateurs. Il étoit capable de contenir 80,000 personnes. Il y avoit 360 colonnes de marbre. Ce premier étage étoit tout de marbre ; celui du milieu étoit de verre, & le plus bas n'étoit que de colonnes qui soutenoient un plancher & un lambris doré. Les colonnes d'en-bas avoient toutes 38 pieds de haut; & dans les intervalles il y avoit 3000 statues de bronze. Tout l'appareil de ce Théâtre, & tout ce qui servoit aux acteurs, étoit de toile d'or, avec un grand nombre de riches tableaux. *Pline* dit de l'édilité de *Scaurus*, qu'elle fut la ruine des mœurs & qu'elle en acheva le renversement. Il pense même qu'elle fit plus de tort à Rome, que la sanglante proscription de *Sylla*, beau-pere de *Scaurus*. Cet édile épousa la fameuse *Murcie*, répudiée par le grand *Pompée*... (*Voy*. PAUSIAS.)

Il y a eu un troisieme SCAURUS, célèbre par un trait d'histoire. La cavalerie Romaine, repoussée par les Cimbres près le fleuve Adèse, ayant abandonné le proconsul *Quintus-Catulus* & pris la fuite en tremblant vers Rome, *Scaurus* envoya des gens dire à son fils qui avoit part à ce desordre : *Qu'il auroit vu avec plus de satisfaction son corps étendu sur le champ-de-bataille, que de le voir revenir complice d'une fuite aussi honteuse ; qu'ainsi ce fils indigne devoit éviter la présence d'un pere irrité, s'il avoit encore quelque reste de honte*. Le jeune-homme ayant appris cette nouvelle, tourna contre lui-même une épée dont il ne s'étoit point servi contre son ennemi, & se donna la mort.

SCELERE. *Voyez* BARDAS.

SCEPTIQUES. *Voyez* PYRRHON.

SCEVOLA, --- MUTIUS.

SCEVOLE, --- STE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'électorat de Co-

logne, étoit fils d'un major dans les troupes du *Landgrave* de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de 8 ans. Sa mere l'accompagna à Duisbourg, où il enseigna les langues Orientales. Trois ans après il fut appellé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il s'en acquitta avec tant de succès, que les curateurs de l'université augmenterent souvent ses appointemens. Ce savant, non moins distingué par la douceur & la pureté de ses mœurs que par son érudition & son amour pour le travail, mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages sont: I. *Grammatica Chaldaïca & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Testamentum Syriacum*, à Leyde, 1708, in-4°, avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum concordentiale*, à Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammaticæ Hebrææ*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean ROGER) diacre du diocese de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un sculpteur, qui lui donna une éducation supérieure à sa naissance. La nature lui avoit donné une espece de passion pour le jardinage ; il s'en occupa toute sa vie, qui fut longue. Il fit part au public de ses observations, dans trois ouvrages pleins de choses excellentes, mais mal digérées. I. La *Théorie du Jardinage*. Paris 1774, in-12. II. La *Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. Le *Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'age de 77 ans Cet écrivain avoit beaucoup de littérature ; il écrivoit sans élégance, mais avec chaleur. Sa conversation étoit amusante, & s'il étoit prévenu en faveur de son mérite, il ne déprimoit jamais celui des autres.

SCHACCI, SCHACCHI, *ou* SCACCHI, (Fortunat) religieux Augustin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, fut le fruit du mariage illégitime d'un gentilhomme d'Ancone & d'une servante. Il enseigna la Théologie, l'Hébreu & l'Ecriture dans plusieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite maître de la chapelle du pape *Urbain VIII*, qui, prévenu contre lui par ses ennemis, lui ôta cette charge. Le Pere *Schacci* en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse bibliotheque, & se retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui un livre intitulé : *Mirothecium*, Rome, 1625, 1627, & 1637, en 3 vol. in-4°, & Amsterdam, 1701, 1 vol. in-fol. ouvrage très-savant, mais prolixe, & plein de digressions étrangeres à son sujet. Il y traite de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, comme de celles des Rois, des Prêtres, des Prophetes, & des choses saintes, même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui : I. Une *Traduction* latine de la *Bible*, faite sur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphrase chaldaïque; à Venise, 1609, 2 vol. in-folio. II. *De cultu Sanctorum*, Romæ, 1639, in-4°. III. Des *Sermons Italiens*, Rome 1636, in-4°. La vie de *Schacci* fut fort agitée ; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans son ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprenoit la conduite de ses supérieurs, lui attirerent des chagrins cuisans. Il avoit d'autant plus mauvaise grace de censurer les autres, que ses mœurs n'étoient point irreprochables, & qu'il avoit un penchant décidé pour le sexe:

C'eſt ce que dit *Niceron*, (*Mémoires des Hommes illuſtres*, Tome XXIe.)

I. SCHAH-ABBAS, ſurnommé le *Grand*, & VIIe roi de Perſe de la race des *Sophis*, monta ſur le trône en 1586. Les Portugais s'étoient rendus maîtres, depuis 1507, de l'iſle & de la ville d'Ormus; il la reprit en 1622. Il conquit le Kandahar. Il ſe rendit maître de pluſieurs places importantes ſur la Mer-Noire, & d'une partie de l'Arabie. Il chaſſa les Turcs de la Géorgie, de l'Arménie, de la Méſopotamie, & de tous les pays qu'ils avoient enlevés aux Perſans au-delà de l'Euphrate. Il ſe préparoit à de plus grands exploits, lorſqu'il mourut à la fin de 1628, après un regne de 44 ans. (*Voyez* GREGOIRE XV.) Ce conquérant fut le reſtaurateur de l'état par ſes armes, & le ſoutien de la patrie par ſes loix. Il commença à détruire une milice auſſi inſolente que celle des Janiſſaires, & cette ſupreſſion fut la ſource d'un deſpotiſme abſolu dont *Schah-Abbas* abuſa quelquefois. Mais il ſut allier à ce gouvernement oppreſſeur quelques vues d'utilité publique. Une colonie d'Arméniens, transférée à Iſpahan, porta au centre de l'empire l'eſprit de commerce, l'abondance, & des arts inconnus aux Perſans. Le Sophi s'aſſocioit lui-même à leurs entrepriſes, & les récompenſoit ſi elles étoient heureuſes. Pour favoriſer l'agriculture & les arts, il tranſporta des peuples d'un pays dans un autre; il conſtruiſit des édifices publics: il rebâtit des villes, il fit des fondations utiles; Iſpahan devint ſous lui la capitale de la Perſe; l'ordre fut rétabli partout. Mais, en travaillant pour le bien public, *Schah-Abbas* s'abandonna ſouvent à la cruauté de ſon caractere.

II. SCHAH-ABBAS, arriere-petit-fils du précédent, fut le IXe roi de Perſe de la race des *Sophis*. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 la ville de Candahar, que ſon pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amaſſoit de grandes ſommes d'argent pour étendre les bornes de ſon empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde, au milieu de ſes projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes juſtes; il protégeoit ouvertement le Chriſtianiſme, & ne permettoit pas qu'on inquiétât perſonne pour ſa religion. *L'intérieur des hommes relève*, diſoit-il, *de Dieu ſeul, & mon devoir doit ſe borner à veiller au gouvernement extérieur de l'Etat. Voyez* SHIRLEY, n°. I.

SCHAH-ISMAEL. *Voyez* ISMAEL, n°. III.

SCHAH-SOPHI. *Voyez* KARIB.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, aſſeſſeur de la chambre impériale à Spire, mourut en mai 1573. On doit à cet auteur un Recueil des *Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tomes in-fol. & d'autres ouvrages en latin, médiocrement bons.

SCHEDIUS, (Paul Meliſſe) né à Meriſtad en Franconie l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poète Latin & Allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la poéſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les cours étrangeres. En Angleterre, la reine *Eliza-*

beth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance; & en Italie il fut fait comte Palatin & citoyen Romain. Nous avons de ce poète VIII livres de *Considérations* ou de *Pensées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. 1592, in 8°. Il a aussi traduit les *Pseaumes* en vers allemands. On a trop vanté ce poète, versificateur médiocre, en le comparant à *Horace*.

SCHÉELSTRATE, (Emmanuel de) né en 1649, fut d'abord chanoine & chantre d'Anvers sa patrie, ensuite garde de la Bibliothèque du Vatican, & chanoine de St Jean de Latran, puis de St Pierre à Rome. Il mourut dans cette derniere ville en 1692, à 43 ans. Il y jouit de la considération que devoit avoir un homme qui s'étoit toujours proposé d'étendre la jurisdiction du pape & de relever sa dignité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitates Ecclesiæ illustratæ*, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. Les préjugés Ultramontains y dominent. II. On fait le même reproche à son ouvrage intitulé: *Ecclesia Africana sub Primate Carthaginensi*, 1679, à Anvers, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, in-4°. IV. *Acta Ecclesiæ Orientalis contra* Calvini & Lutheri *Hæreseon*, Rome, 4 vol. in-fol. V. *De disciplina arcani contra disputationem Ernesti Tentzelii*; Rome, 1685, in-4°. *Tentzelius* prétendoit que si l'Eglise ancienne eût créé la transsubstantiation, les Païens n'auroient pas manqué de lui reprocher ce dogme, & de rétorquer contre eux les argumens qu'ils faisoient contre leurs Divnités. *Schéelstrate* lui prouve que l'Eglise gardoit autrefois un secret inviolable à l'égard des mysteres, & qu'elle ne les découvroit ni aux Païens, ni même aux Catéchumènes. On voit par ces différens écrits, que l'auteur étoit très-versé dans l'antiquité ecclésiastique; mais son savoir n'étoit pas toujours éclairé par le flambeau de la critique, du goût & de la philosophie.

I. SCHEFFER, (Pierre) de Grensheim, doit être regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'Imprimerie, avec *Guttemberg* & *Fusth*... *Voyez* ces deux articles.

II. SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appellé en Suède par la reine *Christine*, qui le fit professeur en éloquence & en politique à Upsal. Il devint ensuite bibliothécaire de l'université de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui: I. Un Traité, *De Militia navali Veterum*, à Upsal 1659, in-4°. II. *Upsalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°, traduit en françois par le Pere *Lubin*, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca septentrionis eruditi*, Leipsick, 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort 1671, in-4°. VI. Une édition de *Julius Obsequens*; & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, professa pendant 13 ans la philosophie & la médecine à Tubinge. Il devint aveugle, & il fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa *pour n'être pas obligé de voir tant de choses qui lui paroissoient odieuses ou ridicules*. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui un Dialogue, *De Animæ principatu*; un Traité, *De una*

perfona & duabus naturis in Christo, adversùs Anti-Trinitarios; une *Refutatio errorum Simonii*, Tubinge 1573, in-fol. & beaucoup d'autres livres de philosophie, de médecine & de théologie, où l'auteur préconise les antiques délires du Péripatéticisme.

SCHEINER, (Christophe) Jésuite, né à Schwaben dans le pays de Mindelheim, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confesseur de l'archiduc d'Autriche. On dit qu'il observa le premier les taches du Soleil, quoique d'autres attribuent, avec plus de raison, cette découverte à *Galilée*: (*Voyez* I. GALILÉE.) *Scheiner* publia, en 1630, in-fol. son ouvrage intitulé: *Rosa Urfina*, dans lequel il traite de ces taches. Quoique ce livre manque de précision, l'on y trouve quelques observations utiles. Lorsqu'il communiqua la découverte des taches du Soleil à son provincial, on a prétendu que ce bon-homme, qui pensoit comme les Péripatéticiens, que cet astre étoit tout brillant de la plus pure lumiere, lui dit avec dérision: *Allez, jeune homme! j'ai lu trois fois le grand* Aristote, *& je puis bien vous protester qu'il n'y est aucunement question des taches du Soleil.* L'autorité du provincial en imposa, dit-on, au jeune astronome; il osa seulement faire part en secret à quelqu'un de ses amis de ce qu'il avoit vu. Cette anecdote est altérée. Tout ce qu'il y a de vrai, c'est que *Scheiner* ayant communiqué son phénomène au Pere *Théodore Busée*, son provincial, ce Jésuite ne jugea pas à propos de faire de l'éclat pour une chose qui paroissoit extraordinaire, & dont plusieurs doutoient encore. Le jeune mathématicien se vit alors réduit à faire publier sa découverte par *Marc Velser*, sénateur d'Augsbourg, son ami, qui eut soin de cacher le nom de celui à qui il le devoit.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) né à Iène en 1649, mort en 1716, à 75 ans, devint successivement professeur de médecine à Helmstadt, à Iène & à Kiel, où il fut aussi médecin du duc de *Holstein*. On a de lui: *Introductio in artem Medicam*, à Hall, 1726, in-4°; & un grand nombre d'écrits curieux & savans sur cette science, objet de ses travaux, dont il seroit à souhaiter qu'on donnât un recueil complet, après les avoir élagués. *Voy.* sa *Vie* par *Schelhammer*, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers savans; Wismar 1727, in 8°.

SCHENCKIUS, (Jean Théodore) savant professeur en médecine à Iène, mort en 1671 dans sa 52e année, enseigna, pratiqua & écrivit avec succès. On a de lui: I. *Observations de Médecine*, 1644, in-fol. ou 1670, in-8°. II. *De sero sanguinis*, 1671. in-4°. III. Le *Catalogue des Plantes du Jardin Médicinal d'Iène*, 1659, in-12, &c.

SCHERBIUS, (Philippe) professeur en logique & en métaphysique à Altorf où il mourut en 1605, étoit grand Aristotélicien, & combattit avec chaleur les partisans de *Ramus*, de sa plume & de vive voix.

SCHERTLIN, (Sébastien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wittemberg, d'une famille honnête, fit ses premieres armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, & signala tellement son courage à la défense de Pavie, que le viceroi de Naples le créa chevalier. Il ne se distingua pas moins à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours de Naples en 1528. Plusieurs

princes lui offrirent des pensions nouvelles; mais il aima mieux s'attacher au service du sénat d'Augsbourg. En 1546 il épousa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la servit de toutes ses forces. Il attaqua le premier le comté de *Tirol*; mais les Protestans le rappellerent, dans le tems qu'il coupoit le passage aux troupes Impériales qui venoient d'Italie. On attenta 3 fois à sa vie, & toujours inutilement. La ville d'Augsbourg, menacée du siege, lui confia sa défense. *Schertlin* déploya alors toute sa bravoure; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclus du traité, & obligé d'abandonner Augsbourg & de se retirer à Constance. Le héros disgracié passa au service des François, & aida en 1531 à conclure l'alliance entre le roi *Henri II* & *Maurice* électeur de Saxe. Il accompagna *Henri II* dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. *Charles-Quint* & son frere *Ferdinand* lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zele l'empereur *Ferdinand I*, fut anobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHERZER, (Jean-Adam) professeur Luthérien de théologie à Leipsick, mort en 1684, à 56 ans, est auteur d'une réfutation du Socinianisme, intitulée: *Collegium Anti-Socinianum*, in-8°. 1684.

I. SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur de médecine, & professeur de mathématiques & de physique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. On a de lui un très-grand nombre de livres. Le principal est sa *Physique sacrée*, ou *Histoire naturelle de la Bible*, en 4 vol. in-fol. ouvrage savant, mais diffus. L'édition originale de ce livre est de 1731, en allemand. La Traduction en latin parut à Augsbourg, 1731, en 4 vol. in-fol. & en françois à Amsterdam 1732, en 8 vol. in-fol. L'édition allemande est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée; & l'édition latine est préférée à la françoise. On a encore de lui; I. *Itinera Alpina*, Leyde 1723, 4 tomes en 2 vol. in-4°. II. *Piscium Querelæ*, 1708, in-4°, figures. III. *Herbarium Diluvianum*, Tiguri, 1709, in-folio.

II. SCHEUCHZER, (Jean-Gaspard) fils du précédent, se rendit habile dans les antiquités & dans l'histoire naturelle. Sa traduction en anglois, de l'*Histoire du Japon* de *Koëmpfer*, donnoit de ce jeune homme de belles espérances, que sa mort prématurée, arrivée en 1729, fit évanouir.

III. SCHEUCHZER, (Jean) frere de *Jean-Jacques*, étoit professeur ordinaire de physique à Zurich, docteur en médecine, & premier médecin de la république de Zurich, où il mourut en 1738. On a de lui plusieurs ouvrages peu connus hors de la Suisse. Son *Agrostographia*, seu *graminum*, *juncorum*, *&c. Historia*, Tiguri 1775, in-4°, avec fig. est cependant recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenigo en Dalmatie, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célebres artistes. Il s'attacha aux ouvrages du *Titien*, du

Georgion & du *Parmesan*. Il dessina sur-tout beaucoup d'après les estampes de ce dernier. *Schiavone* fut un excellent coloriste. Il peignoit parfaitement les femmes; ses têtes de vieillard sont très-bien touchées. Il avoit un goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & savamment contrastées. L'*Arétin* étoit son ami, & lui fournit des idées ingénieuses pour ses tableaux. Le *Tintoret* avoit toujours un tableau de *Schiavone* devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) professeur d'hébreu dans l'université de Tubinge, mort de la peste en 1635, est auteur d'un petit abregé de Grammaire hébraïque, intitulé: *Horologium Schickardi*, in-8°; & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus estimés sont: *De jure regio Judæorum*, à Leipsick, 1674, in-4°. & *Serius Regem Persiæ*, à Tubinge 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du *Corrège*. Personne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit son premier peintre, & lui fournit plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête. Mais sa passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau. Ses dessins sont pleins de feu & d'un grand goût. Il a fait plusieurs portraits fort estimés, entr'autres, une *Suite des Princes de la Maison de Modène*.

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suisse, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le quinzieme siecle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, *de la Guerre des Suisses contre* Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne, publiée pour la premiere fois à Berne en 1743, in-folio. L'auteur s'étoit trouvé à presque toutes les batailles & actions de guerre qu'il décrit; aussi son ouvrage passe pour exact.

SCHILTER, (Jean) jurisconsulte, né à Pegaw en Misnie l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iène. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg, & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui: I. *Codex Juris Alemannici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Thesaurus Antiquitatum Teutonicarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. Des *Institutions Canoniques*, 1721, in-8°. dans lesquelles il se propose d'accommoder le droit-canon aux usages des Eglises Protestantes. IV. *Analyse de la Vie* de *Pomponius Atticus*, imprimée à Leipsick en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage savant & méthodique. VI. *De Pace Religiosa*; in-8°, petit traité judicieux.

SCHINDLERUS, (Valentin) professeur en langues Orientales, est auteur d'un *Lexicon Pintaglotton*, dont dont la meilleure édition est de 1612, in-fol. ouvrage fort estimé. Ce savant florissoit dans le XVIe siecle.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministere jusqu'à ce qu'il fut chassé, en 1647, par la diete de Warsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Chri-*

Christianæ. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zullickaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans, en un mot avec tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs savantes productions. La plupart sont des *commentaires* sur divers livres de l'Ecriture-sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam en 1666, in-fol. & ils se trouvent dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*.

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Cronstad en Ingrie, enseigna la philosophie & la jurisprudence à Iène, jusqu'en 1731. Ce fut cette année que le roi de Prusse, instruit de son mérite, lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Hall. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages latins sont: I. *Præcognita Historiæ Civilis*. II. *Præcognita Historiæ Ecclesiasticæ*. III. *Bibliotheca Hungarica*, en manuscrit, dont la publication pourroit être utile. IV. D'autres Ecrits en latin & en allemand.

I. SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec distinction le Grec & les mathématiques à Wittemberg, où il mourut le 22 Septembre 1637, à 77 ans. On a de lui une *Edition de Pindare*, 1616, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

II. SCHMID, (Sébastien) professeur en langues Orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec *Jean-André* SCHMID, abbé de Mariendal, & professeur Luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue, parmi ceux du dernier: I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in 8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°. *Voyez* PARDIES.

III. SCHMID, (George-Frédéric) graveur célèbre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en Janvier 1775, vint de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. Le fameux *Larmessin* fut son maître; & le disciple fit tant de progrès, que l'académie royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit sur-tout dans l'art de graver les portraits. En 1757, l'impératrice *Elizabeth* de Russie l'avoit appellé à Pétersbourg pour exécuter son portrait peint par *Toqué*. Elle en fut si contente, qu'elle le renvoya à Berlin comblé de présens & de faveurs.

SCHMIDELIN. *Voyez* ANDRÉ n° XI.

SCHNEIDER, en latin *Sartorius*, (Jean Friedman) professeur de philosophie à Hall, étoit né en 1669 à Cranichfeld, petite ville de Thuringe. On a de lui: I. *Philosophiæ rationalis fundamenta*. II. *De affectatâ Moralium omni scientiâ*, &c. &c.

SCHODELER, (Wernher) avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER. *Voy.* SCHEFFER.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus savans Grecs du XVe siecle, fut juge général des Grecs, secretaire de l'empereur de C. P. & son prédicateur ordinaire. Il embrassa depuis l'état monastique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïc, il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins; il fit, à son retour à Constantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville, bâtie par *Constantin*, se trouvoit réduite; mais *Marc* d'*Ephèse* l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, *Gennade* fut élu patriarche de cette ville. Le sultan *Mahomet II* lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton pastoral; mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les appaiser, ce patriarche abdiqua en 1458, & se retira dans un monastere de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages, (qu'on trouve dans les *Conciles du P. Labbe* & dans la *Bibliothèque des Peres*) sont: I. Une *Lettre* adressée aux Evêques Grecs touchant l'Union. II. Trois *Discours* prononcés dans le concile de Florence, sur les moyens de procurer la paix. III. Un *Traité de la procession du St-Esprit*, contre *Marc* d'Ephèse. IV. Un *de la Prédestination*, & plusieurs autres, dont l'abbé *Rénaudot* nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'Eglise Orientale sur Transsubstantiation*. Ce savant a publié aussi une *Homélie* de *Scolarius*, dans laquelle il reconnoît la Transsubstantiation.

SCHOLASTIQUE, (Ste) vierge, sœur de *St Benoit*, née à Nursie, ville d'Italie, sur la fin du Ve siecle, suivit la vie ascétique, & établit une communauté de religieuses. Elle alloit visiter son frere tous les ans; la derniere année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit sa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543.

I. SCHOMBERG, (Henri de) d'une ancienne famille de Misnie en Allemagne, établie en France, porta d'abord les armes sous le nom de comte de *Nateuil*. Son pere, *Gaspar* de *Schomberg*, avoit mérité par sa valeur le gouvernement de la haute & basse Marche. Il avoit servi, en qualité de maréchal-de-camp général des troupes Allemandes en France, sous *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*. Protecteur des gens-de-lettres, ils célébrerent ses vertus & ses exploits. La membrane qui enveloppe le cœur étant devenue osseuse, il mourut subitement dans son carrosse en 1599. Le jeune *Schomberg* qui fut tué dans le fameux duel de *Quélus* & d'*Entragues*, étoit frere de *Gaspar*. Ce fut le premier duel où les seconds se battirent. *Henri* fils de *Gaspar*, succéda à son gouvernement de la Marche & à sa valeur. Il servit en 1617 dans le Piémont sous le maréchal d'*Estrées*; & sous *Louis XIII*, en 1621 & 1622, (*Voy.* I. BUCKINGHAM) contre les Huguenots. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut honoré du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne, par la défaite des Anglois au combat de

l'isle de Rhé, l'an 1627, & en forçant le Pas-de-Suse en 1629. Il fut blessé, dans cette derniere journée, d'un coup de mousquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630, & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudari, où le célebre duc de *Montmorenci* fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal de *Schomberg*, qui mourut à Bordeaux d'apoplexie le 15 Novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°. & réimprimée en 1669 & 1682. Le maréchal de *Schomberg* avoit été ambassadeur en Angleterre & en Allemagne. Il étoit aussi adroit dans les négociations, qu'habile dans la guerre. Homme d'une prudence admirable, d'une éloquence mâle, d'une probité singuliere, & aussi magnifique qu'obligeant.

II. SCHOMBERG, (Charles de) fils du précédent & frere de la duchesse de *Liancourt*, étoit duc d'*Halluin* par sa femme, *Anne* duchesse d'*Halluin*. Il fut élevé enfant-d'honneur auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Savoye en 1630. Trois ans après, le roi lui donna le collier de l'ordre du St. Esprit, le gouvernement de Languedoc, & enfin le baton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avantages sur eux dans le cours de cette guerre. Devenu viceroi de Catalogne, il prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Ce guerrier mourut à Paris en 1656, à 56 ans. Le duc d'*Halluin*, (car c'étoit sous ce nom-là que *Schomberg* étoit le plus connu) épousa en secondes noces, l'an 1646, *Marie* d'*Hautefort*, dame aussi belle que sage, que *Louis XIII* avoit beaucoup estimée. Il n'eut point d'enfans de cette 2e femme, non plus que de la premiere. Son pere lui avoit appris le métier des armes, & il soutint dignement le nom illustre qu'il lui avoit transmis.

III. SCHOMBERG, (Fréderic-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous *Fréderic-Henri* prince d'*Orange* & ensuite sous son fils le prince *Guillaume*. Son nom avoit pénétré en France; il passa au service de cette monarchie, & obtint le gouvernement de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoisins. En 1661 il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de *Bragance* légitime héritiere du royaume de Portugal. *Schomberg*, ayant combattu avec autant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique Protestant, le bâton de maréchal de France en 1675, année où il reprit sur les Espagnols la forteresse de Bellegarde. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les sieges de Mastricht & de Charleroi. La France le perdit en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il se retira en Portugal, d'où il passa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec *Henri-Guillaume* prince d'*Orange*, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce monarque l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi *Jacques*, campée au-delà de la riviere

de la Boyne. *Scomberg*, s'y étant exposé sans cuirasse, fut tué par un officier Irlandois. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre. Les titres de *Maréchal de France*, de *Duc* & de *Grand* en Portugal, de *Milord Duc* & de *Chevalier de la Jarretiere* en Angleterre, marquent assez quelle estime on avoit pour lui dans toute l'Europe.

SCHOMER, (Juste Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Elle est estimée dans les universités de la basse-Saxe. C'est presque l'unique que l'on suive dans les Ecoles Luthériennes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On a encore de *Schomer* des *Commentaires* sur toutes les *Epitres de St Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) natif de Goude en Hollande, mort en 1601 âgé de 71 ans, poète Latin, a joui d'une grande réputation. Ses Poésies se font encore rechercher dans son pays: car on le lit peu ailleurs; on le regarde comme un poète médiocre. Il a composé des *Elégies*, des *Epigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies saintes*, dans lesquelles il a tâché de saisir le style de *Térence*, dont il a imité la pureté de l'expression, le naturel & la précision, comme un esclave mal-adroit copie un maître habile. Ces pieces sont d'ailleurs peu théâtrales. Le recueil des Comédies des *Schonæus* a pour titre *Terentius Christianus*, seu *Comediæ sacræ*, Amsterdam, 1629, in 8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie l'an 1477, mort en 1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques*, (Wittemberg 1588, in-4°.) qu'il publia après celles de *Regiomontan*, & qui furent appellées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, à Nuremberg, en 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Alsace, étudia l'Histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans l'académie de sa patrie. Ses souverains, qui l'honorerent, en furent honorés à leur tour. Il composa une Histoire savante de leur maison, intitulée: *Dissertatio de primâ origine domûs Habsburgo Austriacæ*, à Laubach, 1680, in-folio Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maîtres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'Histoire sous ce titre *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000: à Laubach, 1681, in-folio. Cet auteur mourut au commencement de ce siecle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique, en logique & en philosophie-pratique, à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort sur l'Oder, où il mourut en 1665, à 51 ans. C'étoit un savant plein de préjugés, qui faisoit plus d'usage de sa mémoire que de sa raison. On a de lui un nombre prodigieux d'ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c. in-12. & in-8° dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont: I *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°. qui ont reparu avec ce titre, *Mart. Themidis Exercitationes*, 1688, in-4°. II. Des *Traités* sur *le Beurre*. III. Sur *l'aversion pour le fromage*. IV. Sur *l'Œuf & le Poulet*. V. Sur *les Inondations*. VI. *De Harengis*, seu *Halecibus*. VII. *De signaturis fœtûs*. VIII. *De Ciconiis*

IX. *De scepticismo.* X. *De sternutatione*, &c. C'étoit un des plus ardens ennemis de *Descartes* & du bon sens.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé *Schorel* en Hollande, étudia quelque tems sous *Albert Durer*. Un religieux qui alloit à Jérusalem, engagea *Schorel* de le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de *Jésus-Chr.* & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque tems en Italie, le pape *Adrien VI* lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvédère ; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea *Schorel* à s'en retourner en sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où *François I* voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poésie, de la musique, des langues, & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suède, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) grammairien, natif d'Hooghstrate en Brabant, embrassa la Religion Protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs bons ouvrages de Grammaire, dont les humanistes venus après lui ont souvent profité sans les citer. Les principaux sont : I. *Thesaurus Ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4°. II. *Phrases linguæ Latinæ à Cicerone collectæ*, in-8°. III. *Ratio discendæ, docendæque linguæ Latinæ ac Græcæ*, in 8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Eusebia, sive Religio*, qu'il fit représenter par ses écoliers en 1550 à Heildelberg, où il étoit professeur de belles-lettres ; & comme dans cette piece satyrique, il vouloit prouver que les grands méconnoissoient la religion & qu'elle n'étoit accueillie que par le peuple, l'empereur le fit chasser de la ville.

SCHOT *ou* SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, avoit beaucoup de jugement. On a de lui un *Livre* latin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit aujourd'hui des Magiciens & des Sorciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles. Il parut en 1584, in 4°. & fut condamné au feu en Angleterre, qui, comme le reste de l'Europe, étoit soumise aux préjugés populaires.

I. SCOTT, (Pierre) né à Strasbourg en 1460, fit ses études à Paris & à Boulogne, où il se fit aimer des savans. Il retourna en sa patrie, & y fut nommé chanoine de St. Pierre. Il fut moissonné au milieu de sa carriere en 1491, dans sa 31e année. On imprima en 1498 le recueil de ses Œuvres à Strasbourg. On y trouve : I. Les *Vies* de St. *Jean-Baptiste*, de St. *Jean l'Evangéliste*, & de St *Jean-Chrysostôme*, en vers élégiaques ; l'Eloge de *Jean Gerson*, aussi en vers. II. Quelques *Lettres* & diverses *Questions* sur des cas de conscience.

II. SCHOTT *ou* SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, se fit Jésuite en 1586, & fut nommé professeur en éloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le Grec avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, dans sa 77e année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Il cherchoit à obliger tous les savans, de quelque religion qu'ils fussent ; aussi les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Des

Traductions de *Photius* & de divers autres ouvrages Grecs, dont il a aussi donné des éditions. Sa version de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol., manque d'exactitude & de précision. Il s'est plus attaché au sens de son auteur qu'à ses paroles, & il ne l'a pas toujours saisi, parce qu'il n'étoit pas profondément instruit de certaines matieres traitées par quelques écrivains cités par *Photius*. II. De savantes *Notes* sur plusieurs auteurs tant Grecs que Latins. III. De bonnes *Editions* de différens écrivains, entr'autres de St. *Isidore de Peluse*, in-fol. à Paris, 1638. IV. Les *Vies de St. François de Borgia*, 1596, in 8°. de *Ferdinand Nunnez*, & de *Pierre Ciaconius*. V. *Hispania illustrata*, 1603 à 1608, 4 vol. in-fol. On lui attribue encore la *Bibliotheque d'Espagne*, in-4°. en latin; mais cet ouvrage a été fait seulement sur ses Mémoires. Tous ses écrits sont remarquables par un grand fond de savoir... (*Voyez* III. THÉOPHYLACTE.) *François* SCOTT, son frere, membre de la régence d'Anvers, & mort en 1622, est connu par son *Itinerarium Italiæ*, *Germaniæ*, *Galliæ*, *Hispaniæ*; Vienne 1601, in-8°.

III. SCHOTT, (Gaspar) Jésuite, né dans le diocèse de Nurtzbourg en 1608, & mort dans cette ville en 1666, cultiva la philosophie & les mathématiques, qu'il professa jusqu'à sa mort. On a de lui divers ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus sont: I. Sa *Physica curiosa*, sive *Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage réellement curieux, est en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de singularités sur les hommes, sur les animaux, sur les météores. On y trouve des recherches sur le pouvoir du Diable, sur les monstres, &c. *Schott* montre autant de crédulité que de savoir. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4°. Ce que nous avons dit du livre précédent, peut être appliqué à celui-ci. III. *Technica curiosa*, à Nuremberg, 1664, in-4°.

SCHOTTELIUS, (Juste-George) né à Eimbeck en 1612, conseiller du duc de Brunswick-Lunebourg, mourut à Wolffenbutel en 1676. Sa *Grammaire Allemande* & les autres *Ecrits* qu'il a faits pour enrichir & pour perfectionner la langue, ont eu beaucoup de cours.

SCHREVELIUS, (Corneille) écrivain Hollandois, mort en 1667, étoit un compilateur sans discernement & un critique sans justesse. On a de lui: I. Des éditions d'*Homere*, d'*Hésiode*, & de plusieurs autres auteurs anciens, qui sont fort belles, mais faites sans goût. Il prend souvent ce qu'il y a de mauvais dans les critiques, & néglige les remarques les plus judicieuses. II. Un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde 1647, in-8°; & 1676 in-fol. augmenté & corrigé par *Hill*, Ce Dictionnaire est fort commode pour les commençans. C'est son meilleur ouvrage; on s'en sert dans plusieurs colleges.

SCHUDT, (Jean-Jacques) né à Francfort sur le Mein en 1664, y fut recteur de l'université, professeur en langues Orientales, & y mourut en février 1722. On a de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, & plusieurs autres ouvrages remplis d'érudition, & qui marquent plus de connoissance des langues de l'Orient, que de l'art de bien écrire. Il étudioit nuit & jour, & entretenoit une correspondance très-étendue.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte de *Mondejeu*, après avoir servi long-tems contre les Espagnols, fut fait gouverneur d'Arras ..

en 1652. Deux ans après, il en fontint le siege avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mourut 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Matthias-Jean, comte de) né en 1661, d'une famille originaire de Brandebourg, se consacra à la guerre dès la plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxonnes dans la grande Pologne. *Schulembourg*, poursuivi par le roi *Charles XII*, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les troupes de son maître qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suède, fort de 1000 hommes de cavalerie, il sut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes ses mesures. Après cinq attaques, *Charles* fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ-de-bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & *Charles XII* ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après, mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes que le roi *Auguste* donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince *Eugène*, témoin de son courage, conçut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. *Schulembourg* ayant quitté le service Polonois en 1711, pour passer à celui de Venise, ce prince le recommanda en termes si forts, que la république lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournerent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils aborderent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencerent à assiéger vigoureusement. *Schulembourg*, qui s'y étoit renfermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 août, de lever le siege de cette place. Ils abandonnerent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de busles & de chameaux, & laisserent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. *Schulembourg* fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'isle de Corfou; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corfou, comme un monument perpétuel de son courage. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa sœur, qui étoit comtesse de Kendale : *George I* l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. *Schulembourg* fut pendant plus de 28 ans général Welt-maréchal au service de la république. Il est presque sans exemple, qu'un général

étranger ait servi pendant tant d'années cette république avec une entiere approbation du sénat & du peuple.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres Arabes. Il devint ministre de Waffenar, & deux ans après, professeur en langues Orientales à Franeker. Enfin, on l'appella à Leyde, où il enseigna l'Hébreu & les langues Orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à l'âge d'environ 70 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont: I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé: *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction* latine du livre Arabe d'*Hariri*. V. Un Traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits* contre le systême de *Gousset*. Il y soutient contre cet auteur, que pour avoir une parfaite intelligence de l'Hébreu, il faut y joindre l'étude de l'Arabe. VII. *La Vie de Saladin*, traduite de l'Arabe; Leyde, 1732, in-folio, &c.

SCHULTINGIUS, (Corneille) régent de *la Bourse Laurentienne*, & chanoine de St André à Cologne, mort en 1607. Il a mis au jour plusieurs ouvrages, dans lesquels les citations sont répandues abondamment, mais sans choix, & qui manquent de critique. Le principal est: *Bibliotheca Catholica & Orthodoxa contra Theologiam Calvinianam*, seu *Variæ Lectiones contra Institutiones Calvini*, Cologne 1602. 4 tom. en un vol. in fol. Il y fait voir l'antiquité des Offices de l'Eglise, & combat les Liturgies des Protestans. Cet ouvrage n'est pas commun, & il seroit plus recherché, si l'auteur n'attribuoit à d'anciens écrivains des productions dont ils ne sont point les auteurs, & s'il ne donnoit pour véritables plusieurs pieces supposées.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie imprimés à Francfort en 1701, en deux vol. in 8°. On estime sur-tout ses *Oraisons latines*, & un petit Traité en allemand, intitulé: *L'Ami au besoin*. Ce théologien avoit de l'esprit, des connoissances, mais trop de penchant à la satyre. Il connoissoit les travers & les ridicules des gens du monde, & il les peignoit en chaire d'une maniere un peu bouffonne.

SCHURMAN, (Anne Marie de) née à Cologne en 1606, montra un génie précoce. A l'âge de six ans, elle faisoit avec des ciseaux sur du papier toutes sortes de figures sans aucun modele; à 8, elle apprit à crayonner des fleurs d'une maniere qui faisoit plaisir; & à dix, il ne lui fallut que 3 heures pour apprendre à broder. Elle s'appliqua à la musique, à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & y réussit parfaitement. Elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature, & à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le Latin, le Grec, l'Hébreu lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le François, l'Italien; l'Anglois, & savoit la géographie. Vers l'an 1650, il se fit un assez grand changement dans la vie de cette fille illustre. *Laba-*

die en fut la cause. Ce visionnaire s'étant insinué auprès d'elle, lorsqu'elle étoit à Utrecht, lui inspira toutes ses rêveries. Sa maison avoit été jusqu'alors une académie de belles-lettres; elle devint un bureau de controverse & de Quiétisme. Après la mort de cet apôtre du délire, elle se retira à Wieward en Frise, où elle ne s'occupa plus qu'à continuer l'ouvrage de son directeur. Après avoir fait tourner la tête à quelques fous qui prétendoient à la perfection, elle mourut dans de grands sentimens de religion, en 1678, à 71 ans. Elle avoit pris pour devise ces mots: AMOR MEUS CRUCIFIXUS EST. On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. Les plus savans hommes de son siecle se firent honneur d'avoir un commerce épistolaire avec elle. Leurs éloges la firent connoître, & dès qu'elle fut produite sur le théâtre du grand monde, plusieurs princes & princesses l'honorerent de leurs lettres & de leurs visites. On a d'elle divers ouvrages, qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira. Les principaux sont: I. Des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que Mad. de *Zonteland* a traduites du flamand en françois, à Paris, 1730, in-12: l'une roule sur la Prédestination, l'autre sur le miracle de l'aveugle-né. III. Des *Poësies latines*. IV. Une Dissertation latine sur cette question, *Si les Femmes doivent étudier?* C'est l'apologie de sa conduite; mais l'abus qu'elle fit de son esprit, affoiblit beaucoup ses preuves.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldeck, docteur de Wittemberg, obtint dans cette université une chaire d'histoire, puis celle de poésie, & enfin celle de la langue Greeque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint professeur d'éloquence, conseiller & bibliothécaire du duc de *Saxe-Weimar*. Ce savant mourut en 1708, avec la réputation d'un critique févere & d'un compilateur exact. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de poésie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus sont: I. *Disputationes historicæ civiles*, Leipsick, 1699, 3 vol. in-4°. II. Trois vol. in-8°. de *Lettres*. III. Une *Continuation* de *Sleidan* jusqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Dissertations* & d'*Opuscules* sur divers sujets, dans lesquels il a mis plus de citations que de raisonnement. Il écrivoit avec facilité & avec netteté... Il ne faut pas le confondre avec son frere *Henri-Léonard* SCHURTZFLEISCH, dont on a aussi quelques ouvrages, entr'autres: *Historia Ensiferorum ordinis Teutonici*, Wittemberg, 1701, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, éleve de *Rubens*, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux sont estimés & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs Eglises d'Anvers. Ce maître a gravé quelques sujets à l'eau forte. On a aussi gravé d'après lui... Il ne faut point le confondre avec *Corneille* SCHUT, son neveu, peintre en portrait, mort à Séville en 1676.

I. SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du XIIIe siecle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre-à-canon & des armes

à feu. On dit qu'il fit cette funeste invention par le moyen de la chymie, dans le tems qu'il étoit en prison. Les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les François en 1338, & les Anglois un peu auparavant. Le vrai nom de ce Cordelier étoit *Constantin* ANCKLITZEN.

II. SCHWARTZ, (Christophe) peintre, né à Ingolstad vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le *Titien*, & l'étude particuliere qu'il fit des ouvrages du *Tintoret*, le porta à imiter la maniere de cet illustre artiste. *Schwartz* réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'électeur de Baviere le nomma son premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais.

SCHWEITZER, (Jean-Henri) ministre de Richenbach en Suisse, étoit de Zurich. Il exerça le ministere pendant 18 ans, jusqu'en 1612. On a de lui : *Compendium Historiæ Helvetiæ*, qui finit en 1607. Cet ouvrage est assez estimé.

SCHWENCKFELD, (Gaspar de) né l'an 1490, dans son château d'Offig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec *Luther* en 1525. Ses erreurs particulieres le firent également rejetter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il entra dans la secte naissante des Anabaptistes, & la fit valoir par sa naissance & ses talens. Personne ne parloit & n'écrivoit aussi élégamment que lui en allemand. Il accusoit *Luther* d'avoir établi une réforme qui n'alloit qu'à corriger quelques abus dans la discipline extérieure, tandis qu'elle négligeoit le solide de la réformation. *C'est par le cœur*, disoit-il, *qu'il faut commencer. Le point capital est d'apprendre aux Fidèles à marcher en esprit*. La vie de ce sectaire étoit conforme à ses dogmes. Il joignoit l'affectation de l'austérité la plus rigoureuse, aux apparences du plus grand recueillement intérieur, & paroissoit toujours attentif aux inspirations de Dieu. Cet air imposant lui attira une foule de disciples. Le parti des *Spirituels* s'accrut considérablement en fort peu de tems. On y faisoit profession d'y garder la neutralité entre la Religion Romaine & celle de *Luther*, sous prétexte que la dispute ne convenoit pas à des hommes qui sont sans cesse appliqués à consulter Dieu au fond du cœur, & à recevoir de lui des inspirations particulieres dans la paix & dans le silence. Malgré la protection que la naissance, le bel-esprit & les apparences de piété donnoient à *Schwenckfel*, *Luther* eut le crédit de le faire chasser de la Silésie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu, sans être presque nulle part en sureté, & mourut à Ulm 1561, à 71 ans. Toutes ses *Œuvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol. & en 1592 en 4 vol. in-4°. *Luther* disoit que *c'étoit le Diable qui les avoit vomis*. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Silésie, des *Schwenckfeldiens*, qui vivent paisiblement & qui ne dogmatisent point. Son Traité *de statu, officio & cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pages, est très-rare, & recherché des curieux.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, professa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, jusqu'en 1636, qu'il mourut dans sa 51e année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal passage, ainsi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de *Schwenter* des *Récréations Philosophiques & Mathématiques*, intitulées: *Deliciæ Physico-Mathematicæ.*

SCHWERIN, (N... Comte de) général du roi de Prusse, s'éleva par son mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 avril 1741, dans le tems que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans toutes les batailles qui se donnerent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à celle de Potschernitz, autrement de Prague, en 1757.

SCIOPPIUS, (Gaspar) né dans le haut Palatinat en 1576, étudia dans les universités de sa patrie avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit. Naturellement emporté & méchant, il abjura la religion Protestante, & se fit Catholique vers l'an 1599, mais sans changer de caractere. Il devint l'*Attila* des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, une profonde littérature, & une présomption démesurée. Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & venoient d'abord sur la sienne. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complette des usages du monde; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grandeurs. C'étoit un frénétique d'une espece nouvelle, débitant de sang froid les calomnies les plus atroces, un vrai fléau du genre humain. *Joseph Scaliger* fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satyres. Ce savant ayant donné l'Histoire de sa famille alliée selon lui à des princes, *Scioppius* détruisit toutes les prétentions de *Scaliger*, qui à son tour découvrit toutes les taches de la famille de son adversaire. Son libelle intitulé: *La Vie & les Parens de Gaspar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Quoiqu'il y ait apparence que ses ennemis le traiterent comme il les avoit traités, nous rapporterons en peu de mots les particularités racontées par *Scaliger*. *Scioppius* eut pour pere un homme qui fut successivement fossoyeur, garçon libraire, colporteur, soldat, meûnier, enfin brasseur de biere. Nous y voyons que la femme & la fille de ce bas aventurier étoient des personnes sans mœurs. La femme, long-tems entretenue, & délaissée enfin par un homme débauché qu'elle avoit suivi en Hongrie, fut obligée de revenir avec son mari qui la traita durement, jusqu'à condamner son épouse aux plus viles occupations de servante. La fille, aussi déréglée que la mere, après la fuite d'un mari scélérat que l'on alloit faire brûler pour le crime le plus infâme, exerça la profession de courtisane. Elle poussa si loin le scandale, qu'elle fut mise en prison, & qu'elle ne put échapper que par la fuite à la sévérité des loix. Tant d'horreurs publiées sur la famille de *Scioppius* ne lui semblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramassa toutes les médisances, toutes les calomnies répandues contre *Scaliger*, & il en fit un gros volume, sous lequel il s'efforça de l'écraser. *Baillet* dit que *Scioppius y passa les bornes d'un Correcteur de College, & d'un Exécuteur de la Haute-Justice.* Personne n'entendoit comme lui

les représailles. Il traita avec le dernier mépris *Jacques I*, roi d'Angleterre, dans son *Ecclesiasticus*, Hartbergæ, 1611, in-4°; & ses deux plus zélés partisans, *Casaubon & du Plessis-Morney*, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition. On fit brûler publiquement son libelle à Londres. Son effigie fût pendue dans une Comédie représentée devant le monarque, qui lui fit donner des coups de bâton par le moyen de son ambassadeur en Espagne. Dans ses démêlés avec les Jésuites, il publia contre la Société plus de 30 Libelles diffamatoires, dont on a la liste. Ce qui surprendra davantage, c'est que, dans un endroit où il se déchaîne le plus contre ces Peres, il met son nom au bas avec de grandes marques de piété : *Moi* GASPAR SCIOPPIUS, *déjà sur le bord de ma tombe, & prêt à paroître devant le Tribunal de* Jésus-Christ *pour lui rendre compte de mes œuvres.* Il s'occupa, sur la fin de ses jours, de l'explication de l'Apocalypse, & il prétendoit avoir trouvé la clef de ce livre mystérieux. Ce misérable mourut en 1649, âgé de 74 ans, à Padoue, la seule retraite qui lui restât contre la multitude d'ennemis qu'il s'étoit faits. On a de lui 104 ouvrages, dans lesquels on remarque de la littérature & quelque esprit. Les principaux sont : I. *Verisimilium Libri* IV, 1596, in-8°. II. *Commentarius de Arte critica*, 1661, in-8°. III. *De sua ad Catholicos migratione*, 1600, in-8°. IV. *Notationes criticæ in Phædrum, in Priapeïa, Patavii* 1664, in-8°, qu'on peut joindre aux *Variorum*. V. *Suspectarum Lectionum libri* V, 1664, in-8°. VI. *Classicum Belli sacri*, 1619, in-4°. VII. *Collyrium regium*, 1611, in-8°. VIII. *Grammatica Philosophica*, 1644, in-8°. IX. *Relatio ad Reges & Principes de Stratagematibus, &c. Societatis* JESU, 1641, in-12. Il publia ce libelle sous le nom d'*Alphonse* de *Vargas*. Il avoit été d'abord très lié avec les Jésuites; mais ces Peres n'ayant pas été favorables à une requête qu'il avoit présentée à la diete de Ratisbonne en 1630, pour obtenir une pension, requête renvoyée aux Jésuites, confesseurs de l'Empereur & des Electeurs, *Scioppius* tourna toute son artillerie contre eux. *Bellarmin* avoit cependant loué en lui *peritiam Scripturarum sacrarum, zelum conversionis Hæreticorum, libertatem in* Thuano *reprehendendo, sapientiam in Rege Anglicano exagitando*, &c. Les Jésuites changerent de ton, & chanterent la palynodie, comme il l'avoit lui-même chantée.

I. SCIPION, (*Publius-Cornelius*) surnommé l'AFRICAIN, fils de *Publicus-Cornelius Scipion*, consul dans la seconde guerre Punique, n'avoit pas encore 18 ans, lorsqu'il sauva la vie à son pere à la bataille du Tésin. Après celle de Cannes, plusieurs officiers, désespérant du salut de la république, avoient projetté de quitter l'Italie pour se retirer chez quelque roi ami des Romains. *Scipion* n'eut pas plutôt appris ce funeste dessein, que tirant son épée : *Que ceux qui aiment la République*, s'écria t-il, *me suivent.* Il court aussi-tôt vers la tente où ces officiers étoient assemblés, & leur présentant la pointe de son épée : *Je jure le premier*, dit-il, *que je n'abandonnerai point la République, & que je ne souffrirai pas qu'aucun autre l'abandonne. Grand* Jupiter, *je vous prends à témoin de mon serment, & je consens, si je manque de l'exécuter, que vous me fassiez périr, moi & les miens, de la mort la plus cruelle. Faites le*

même serment que moi, vous tous qui êtes ici assemblés. Quiconque refusera d'obéir, perdra sur le-champ la vie. Ils jurerent tous, & le courage patriotique d'un seul homme sauva peut-être la république. *Scipion* fut créé édile à l'âge de 21 ans. On ne pouvoit cependant alors entrer en charge qu'à 27 ans. Aussi, lorsque *Scipion* se présenta pour demander l'édilité curule, les tribuns du peuple s'opposerent à sa nomination, apportant pour raison qu'il n'avoit pas l'âge compétent pour l'exercer. *Mais si tous les citoyens veulent me nommer Edile*, répondit *Scipion*, *j'ai assez d'âge.* Sur-le-champ toutes les tribus lui donnerent leurs suffrages avec tant de zèle & d'unanimité, que les tribuns se désisterent aussitôt de leurs prétentions. Son pere & son oncle ayant perdu la vie en combattant contre les Carthaginois, il fut envoyé en Espagne à l'âge de 24 ans. Il en fit la conquête en moins de 4 années, battit l'armée ennemie, & prit Carthagène en un seul jour. La femme de *Mardonius* & les enfans d'*Indibilis*, qui étoient des principaux du pays, s'étant trouvés parmi les prisonniers, le généreux vainqueur les fit mener honorablement à leurs parens. Ses vertus contribuerent autant à ses victoires, que son courage. Il mit fin à la guerre d'Espagne, par une grande bataille qu'il donna dans la Bétique, où il défit plus de 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. *Scipion* porta ensuite la guerre en Afrique. Il battit *Asdrubal*, un des meilleurs généraux Carthaginois, & vainquit *Syphax*, roi de Numidie, l'an 203 avant J. C. Il surprit d'abord son camp pendant la nuit, y mit le feu, & ensuite il le défit en bataille rangée. Les suites de cette victoire furent étonnantes, & peut-être elles l'auroient été davantage, si *Scipion* eût marché droit à Carthage. Le moment paroissoit favorable ; mais il crut, comme *Annibal* aux portes de Rome, qu'avant de faire le siege d'une capitale, il falloit s'y établir solidement. L'année suivante il y eut une entrevue entre ces deux fameux capitaines, pour parler de paix ; mais ils se séparerent sans convenir de rien, & ils coururent aux armes. La bataille de Zama fut donnée ; elle décida entre Rome & Carthage. *Annibal*, après avoir long-tems disputé le terrein, fut obligé de prendre la fuite. Vingt mille Carthaginois resterent sur le champ de bataille, & autant furent faits prisonniers. Cette victoire produisit la paix la plus avantageuse pour Rome, qui en eut toute l'obligation *à Scipion*, & qui lui en laissa toute la gloire. Il fut honoré du triomphe & du surnom d'*Africain*. On accorda à chacun de ses soldats deux arpens de terre pour chaque année qu'ils avoient porté les armes en Espagne & en Afrique. Quelques années après, il obtint une seconde fois le consulat ; mais les intrigues de ses concurrens affoiblirent son crédit. Las de lutter contre eux à Rome, il passa en Asie, où, de concert avec son frere, il défit *Antiochus*, l'an 189 avant J. C. Ce prince lui fit proposer des conditions de paix peu avantageuses à la république, mais flatteuses pour lui. Il lui proposoit de rendre sans rançon son fils encore jeune, pris au commencement de la guerre, & il lui offroit de partager avec lui les revenus de son royaume. *Scipion*, sensible à cette offre, mais plus sensible encore aux intérêts de la république, lui fit une réponse digne de lui & des Romains. Ce grand-homme, revenu à Rome après qu'*Antiochus* se fut soumis aux conditions qu'on

voulut, y trouva l'envie acharnée contre lui Il fut traduit devant le peuple par les deux *Petilius*. Ces tribuns, à l'instigation de *Caton*, qui (pour me servir de l'expression de *Tite-Live*) ne cessoit d'aboyer après le grand *Scipion*, l'accuserent de péculat. Ils prétendirent qu'il avoit tire de grandes sommes d'*Antiochus* pour lui faire accorder une paix avantageuse. Il fallut que le vainqueur d'*Annibal*, de *Syphax* & de Carthage, qu'un homme à qui les Romains avoient offert de le créer consul & dictateur perpétuel, se réduisit à soutenir le triste rôle d'accusé. Il le fit avec cette grandeur d'ame qui caractérisoit toutes ses actions. Comme ses accusateurs, faute de preuves, se répandoient en reproches contre lui, il se contenta le premier jour de faire le récit de ses exploits & de ses services: défense ordinaire aux illustres accusés; elle fut reçue avec un applaudissement universel. Le second jour fut encore plus glorieux pour lui: *Tribuns du Peuple*, dit-il, *& vous Citoyens, c'est à pareil jour que j'ai vaincu* Annibal *& les Carthaginois. Venez, Romains, allons dans le Capitole en rendre aux Dieux des solemnelles actions de graces.* On le suivit en effet, & les tribuns resterent seuls avec le crieur qu'ils avoient amené pour citer l'accusé. L'affaire fut agitée une 3e fois; mais *Scipion* n'étoit plus à Rome. Il s'étoit retiré à sa maison de campagne à Literne, où, à l'exemple des anciens Romains, il cultivoit la terre de ses mains victorieuses. Il y mourut peu de tems après, l'an 180 av. J. C. avec la réputation d'un général qui joignoit à de grandes vues une execution prompte. Le témoignage le plus flatteur rendu à sa valeur, est sans doute celui que lui rendit *Annibal* même. Ce général Carthaginois parloit, en présence de *Scipion*, des généraux les plus accomplis, & s'adjugeoit la troisieme place après *Alexandre* & *Pyrrhus*. *Scipion* lui demanda ce qu'il diroit donc s'il l'avoit vaincu? *Annibal* lui répondit: *Alors je prendrois le pas au-dessus d'*Alexandre, *de* Pyrrhus, *& de tous Généraux qui ont jamais existé!* Ses vertus égaloient son courage. On sait le rare exemple de continence qu'il donna pendant la guerre d'Espagne. A la prise de Carthagène, ses soldats lui amenerent une jeune Espagnole trouvée dans la ville. Sa beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & elle étoit éperduement aimée d'un prince Celtibérien, nommé *Allutius*, (*V.* ce mot) auquel elle étoit fiancée. *Scipion* vit la belle prisonniere, l'admira, & la remit entre les mains de son pere & de son amant. Il est certain cependant que ce grand-homme eut de la passion pour les femmes; mais sans doute il en eut beaucoup plus pour la gloire & pour la vertu. Après la défaite du roi *Syphax*, voyant *Masinissa* se livrer à un amour hors de saison pour *Sophonisbe*, sa prisonniere, *Scipion* le prit à l'écart & lui dit: *Croyez-moi, nous n'avons point tant à craindre pour notre âge des ennemis armés, que des passions qui nous assiègent de toutes parts. Celui qui par sa sagesse a su leur mettre un frein & les dompter, s'est acquis en vérité beaucoup plus d'honneur & a remporté une victoire plus glorieuse que celle que nous venons de gagner sur Syphax...* Dans une victoire qu'il remporta sur les Espagnols, il se conduisit à leur égard avec tant de bonté, qu'une multitude de voix confuses le proclamerent Roi d'un consentement unanime. Alors *Scipion* ayant fait faire silence par un hérault, dit: « que la qualité de gé-

„ nécal que ses soldats lui avoient „ donnée, étoit la plus grande „ & la plus honorable pour lui: „ que le titre de Roi, par-tout ail„ leurs illustre, étoit odieux & in„ supportable à Rome: que s'ils re„ gardoient comme quelque chose „ de plus glorieux tout ce qui ap„ prochoit de la majesté d'un Roi, „ ils pouvoient aisément juger en „ eux-mêmes qu'il en avoit le cœur; „ mais qu'il les prioit de ne lui „ en point imposer le nom. „ L'abbé *Seran* de *la Tour* a donné, en 1738, une *Histoire* estimée de ce Romain, pour servir de suite aux *Hommes illustres de Plutarque*, avec les observations du chevalier *Folard* sur la bataille de Zama, in-12, à Paris. *Publius-Cornelius* SCIPION, son fils, fut fait prisonnier dans la guerre d'Asie, & adopta le fils de *Paul-Emile*, qui fut nommé *le jeune* SCIPION *l'Africain*. Il se montra digne de son pere, par son courage & par son amour pour les lettres.

II. SCIPION, (*Lucius-Cornelius*) surnommé l'ASIATIQUE, frere de *Scipion l'Africain*, le suivit en Espagne & en Afrique. Ses services lui mériterent le consulat, l'an 189 avant J. C. On lui donna alors la conduite de la guerre d'Asie contre *Antiochus*, auquel il livra une sanglante bataille dans les champs de Magnésie, près de Sardes, où les Asiatiques perdirent 50,000 hommes de pied & 4000 chevaux. Le triomphe & le surnom d'*Asiatique* furent la récompense de sa victoire; mais ses succès exciterent l'envie. *Caton* le *Censeur* fit porter une loi pour informer des sommes d'argent qu'il avoit reçues d'*Antiochus*; & *Lucius Scipion* fut condamné à une grande amende pour le même prétendu crime de péculat dont on avoit accusé son frere. Ses biens furent vendus, & leur modicité le justifia assez: il ne s'y trouva pas de quoi payer la somme à laquelle il avoit été condamné.

III. SCIPION-NASICA, fils de *Cneius* SCIPION *Calvus* & cousin de *Scipion l'Africain*, vécut toujours en homme privé, & n'en fut que plus heureux. Les qualités de son cœur le firent adorer du peuple Romain. Il eut un fils non moins estimable, & qui mérita d'être surnommé les *Délices des Romains*.

IV. SCIPION, (*Publius-Æmilianus*) surnommé *Scipion l'*AFRICAIN le *jeune*, étoit fils de *Paul-Emile*, & fut adopté par *Scipion*, fils de l'*Africain*. Après avoir porté les armes sous son pere, il alla servir en Espagne en qualité de tribun légionnaire. Quoiqu'âgé seulement de 30 ans, il annonça par ses vertus & par sa valeur ce qu'il seroit un jour. Un Espagnol, d'une taille gigantesque, ayant donné le défi aux Romains, *Scipion* l'accepta & fut vainqueur Cette victoire accéléra la prise d'Intercatie. Le jeune héros monta le premier à l'assaut, & obtint une couronne murale. De l'Espagne il passa en Afrique, & y effaça tous ses concurrens. *Phaméas*, général de la cavalerie ennemie, le redoutoit tellement, qu'il n'osoit paroître, quand c'étoit son tour d'aller en parti. Pénétré d'estime pour ce grand homme, il passa enfin au camp des Romains pour vivre sous sa discipline. Le roi *Masinissa* ne lui donna pas une moindre marque de sa considération; il le pria en mourant, de régler le partage de ses états entre ses trois fils. *Scipion* ayant brigué la charge d'édile, on le désigna consul l'an 158 avant J. Christ, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis pour cette charge; mais Rome

savoit faire des exceptions, & certainement *Scipion* les méritoit. Il eut comme son aïeul adoptif, l'avantage d'être chargé de la guerre d'Afrique, avec la permission de choisir son collègue, &, par un nouveau trait de ressemblance entr'eux, il se fit accompagner dans ses expéditions par *Lælius*, son intime ami, fils de cet autre *Lælius* qui avoit autrefois si bien secondé la valeur du grand *Scipion*. Le général Romain trouva le siége de Carthage moins avancé qu'il ne l'étoit à la fin de la 1re campagne. Les lignes des assiégeans n'étoient pas assez resserrées: pour remédier à ce défaut, il établit son camp sur une langue qui formoit une communication entre les terres & la presqu'isle dans laquelle Carthage étoit située. Par ce moyen il ôtoit aux assiégés toute espérance de recevoir des vivres de ce côté-là; mais ils pouvoient en faire venir par mer, attendu que les vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. *Scipion* leur enleva cette derniere ressource, en faisant fermer l'entrée de leur port par une longue & large digue de pierre; cette digue avoit (dit-on) 24 pieds de long par le haut, & 92 par la base: travail immense & presque inconcevable. Les Carthaginois cependant en firent un encore plus surprenant. Leur ville contenoit 700 mille habitans, qui tous à l'envi, hommes, femmes & enfans, s'employerent à creuser un nouveau port & à construire une flotte. Les Romains eurent tout lieu d'être surpris, lorsque du milieu des dunes ils virent sortir 50 galeres qui s'avançoient en bel ordre, toutes prêtes à livrer bataille, & à soutenir les convois qu'on leur amenoit. On croit que les Carthaginois firent une grande faute de ne point attaquer les vaisseaux Romains dans cette premiere surprise; ils ne donnèrent bataille que 3 jours après, & elle ne fut pas à leur avantage. Le consul s'empara d'une terrasse qui dominoit la ville du côté de la mer, s'y retrancha, & y établit 4000 soldats pour y passer l'hiver. La suite de ces manœuvres fut la prise de Carthage; *Scipion* répandit des larmes sur les cendres de cette ville. (*Voyez* II. MAGON *à la fin*.) De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe, & se rendit propre le surnom d'*Africain*, qu'il portoit déja par droit de succession. Le consulat lui fut décerné pour la 2e fois l'an 134 avant J. C. Il l'avoit été la premiere fois pour aller détruire Carthage; il le fut celle-ci pour aller détruire Numance. Il eut le bonheur de la prendre & d'obtenir un second triomphe & le nom de *Numantin*. Quelque tems après, ayant aspiré à la dictature, les triumvirs le firent étrangler dans son lit. Ainsi périt le second *Africain*, qui égala ou même surpassa le vainqueur d'*Annibal* par sa valeur, par ses vues, par son zèle pour la discipline militaire, par son amour pour la patrie. Il cultiva, comme lui, les lettres dans le tumulte des camps, & servit d'exemple aux soldats par les vertus d'un particulier, & aux capitaines par les qualités d'un général. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que (dit *Plutarque*) le peuple appréhendoit que si on approfondissoit cette affaire, *Caius-Gracchus* ne se trouvât coupable. On cite plusieurs traits honorables à sa mémoire. Après la mort de *Paul-Emile*, *Scipion* fut héritier avec son frère *Fabius*; mais, voyant qu'il avoit moins de biens que lui, il lui abandonna l'héritage en entier, qui

qui étoit estimé plus de 60 talens. Cette action étoit belle ; mais il donna une marque plus éclatante encore de son bon cœur. *Fabius* ayant dessein de donner le spectacle des gladiateurs aux funérailles de son pere, & ne pouvant aisément soutenir cette dépense, *Scipion* lui fournit pour cela la moitié de son bien. *Papiria*, mere de ces illustres freres, étant morte quelque tems après, *Scipion* laissa toute sa succession à ses sœurs, quoiqu'elles ne pussent y prétendre aucune part suivant les loix. Ce grand-homme avoit senti de bonne heure l'importance du danger où les richesses excessives exposeroient sa patrie. Célébrant le lustre en qualité de censeur, le greffier, dans le sacrifice ordinaire de ce jour solemnel, lui dictoit le vœu par lequel on conjurois les Dieux de rendre les affaires du peuple Romain meilleures & plus brillantes : *Elles le sont assez*, dit-il, *& je les prie de les conserver toujours en ce même état.* Il fit aussi-tôt changer le vœu de cette maniere. Les censeurs, par respect, s'en servirent depuis dans la cérémonie des lustres.

V. SCIPION-EMILIEN, *Voyez* l'art. PORCELLUS.

SCIPION-AMMIRATO, *Voyez* ce dernier mot.

SCIPION - MAFFÉE, *Voyez* MAFFÉE, n° V.

SCOMBERG, *Voyez* SCHOMBERG.

SCOPAS, architecte & sculpteur, de l'isle de Paros, vivoit vers l'an 430 avant J. C. Il travailla au fameux Mausolée qu'*Artemise* fit ériger à son mari, dans la ville d'Halicarnasse, & qui étoit réputé pour l'une des *Sept Merveilles* du monde. Il fit aussi à Ephèse une Colonne, célebre par les beautés dont ce savant artiste l'avoit enrichie. Mais parmi ses ouvrages on fait sur-tout mention d'une *Vénus*, qui fut transportée à Rome, & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette ville superbe.

SCORZA, (Sinibaldo) peintre & graveur, de Voltaggio dans le territoire de Gènes, mourut dans cette derniere ville en 1631, âgé de 41 ans. Né avec un goût singulier pour le dessin, il copioit à la plume les estampes d'*Albert Durer*, d'une maniere à tromper les connoisseurs, qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour des originaux mêmes. Il excelloit aussi à peindre des animaux, des fleurs & des paysages. Ce peintre s'attacha ensuite à la miniature. Le cavalier *Marini*, avec lequel il étoit lié d'amitié, l'introduisit à la cour de Savoye. Vers ce tems, les Génois eurent une guerre à soutenir contre cette puissance. *Scorza* revint dans sa patrie, où ses envieux l'accuserent d'être en intelligence avec le duc de Savoye. On crut trop facilement les dépositions de la calomnie ; il fut banni, mais peu de tems après on le rappella.

SCOT, (Jean) *Voyez* DUNS.

SCOT, *Voyez* SCHOT.

SCOT, (Jean) appellé aussi ERIGÈNE, du nom d'*Erin* que portoit anciennement l'Irlande, sa patrie. Après avoir fait quelques progrès dans les belles-lettres & la philosophie, il passa en France sous le regne de *Charles* le *Chauve* ; ce prince, qui aimoit les sciences, conçut pour lui une grande estime. Il goûta son caractere enjoué, au point de l'admettre à sa table, & de s'entretenir familiérement avec lui. *Erigène*, appuyé de la protection du roi, se crut tout permis. C'étoit un esprit vif, péné-

trant & hardi, mais peu versé dans les matieres de religion : malgré cela il voulut se mêler des questions théologiques ; & en se livrant à son génie sophistique, il fronda l'Ecriture & la Tradition, & tomba bientôt dans plusieurs erreurs. Ses écrits ne tarderent pas à soulever tous ceux qui étoient attachés à la religion. Le pape *Nicolas I* en porta ses plaintes au monarque protecteur de ce téméraire écrivain : on ne sait pas si elles firent effet sur l'esprit de *Charles* le *Chauve*. Ce qui paroît constant, c'est que *Jean Scot* termina ses jours en France quelques années avant ce prince, qui mourut en 877. Ainsi c'est une erreur de dire qu'il soit retourné en Angleterre, & qu'il ait été tué l'an 883 à coups de canifs par ses écoliers. Nous n'avons plus le *Traité* qu'il composa sur l'*Eucharistie* contre *Paschase Ratbert*. Cet ouvrage, qui contenoit, à ce qu'on prétend, le premier germe de ce qui a été écrit depuis contre la Transsubstantiation & la présence réelle, (*Voyez* II BERENGER) fut proscrit par plusieurs Conciles, & condamné au feu l'an 1059, par celui de Rome. Mais nous avons le *Traité de la Prédestination Divine*, qu'il fit à la priere de *Hincmar* de Reims & de *Pardule* de Laon ; il se trouve dans *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, 1650, en 2 vol. in-4°.

SCOTISTES. *Voyez* DUNS.

SCOTTEN. ---- HUDDE.

SCOTTI, (Jules-Clément) ex-Jésuite, quoique profès des quatre vœux, enseigna la philosophie & la jurisprudence canonique à Padoue. On lui attribue *Monarchia Solipsorum*, 1648 in-12, traduite en françois par *Restaut*, 1721, in-12, sous le titre de la *Monarchie des Solipses* : livre peu lu aujourd'hui, quoique fort recherché dans le tems que les Jésuites étoient puissans & haïs. On a voulu faire passer la *Monarchie des Solipses*, pour un livre inspiré par la charité la plus pure. *Bayle*, plus sincere, ne reconnoît dans cet ouvrage qu'une satyre dictée par le dépit. On y voit par-tout un homme fort content de lui-même, & fort mécontent des Jésuites, occupé à se laver & à les noircir. S'il n'a pas été employé à enseigner la théologie, c'est qu'ils ne savent pas comme il faut l'enseigner ; s'il n'a pas été dans les charges qu'il souhaitoit, c'est qu'on n'y admet que des sujets indignes. S'il a quitté l'ordre, ce n'est pas apostasie ; c'est qu'on l'a congédié, parce qu'il avoit trop de mérite, & que ses grandes qualités faisoient ombrage à ses supérieurs. Ses autres ouvrages sont : I. *De potestate Pontificiâ in Societatem* JESU, 1646, in-4°. II. *De obligatione Regularis, &c.* 1647, in-4°. Cet auteur mourut en 1669, âgé de 67 ans, à Padoue, où il jouissoit d'une assez grande considération, quoiqu'il fût d'un caractere hautain & aigre.

SCOTUS, *Voyez* MARIANUS.

SCRIBANIUS, (Charles) Jésuite, né à Bruxelles en 1561, mort en 1629, fut professeur, puis recteur de Bruxelles & d'Anvers, & enfin provincial de Flandres. On a de lui un *Amphithéâtre d'honneur*, in-4°, en latin. Il y avance des maximes si horribles contre la sûreté de la vie des princes, que *Pasquier* & *Casaubon* disoient, pour faire un jeu-de-mots, que ce livre étoit plutôt un *Amphithéâtre d'horreur*. Il le publia en 1606, sous le nom de *Clarus Bonarscius*, qui est l'anagramme du nom de ce *Ravaillac* théologien.

SCRIBONIUS-LARGUS, ancien médecin du tems d'*Auguste* ou de *Tibére*, est auteur de plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle de *Jean Rhodius*; ils sont consultés par les savans.

SCRIMGER, (Henri) savant Ecossois, mort à Genève en 1571, à 65 ans, passa en Allemagne, où il s'attacha à *Ulric Fugger*, bienfaiteur des gens-de-lettres, qui lui procura beaucoup de manuscrits grecs & latins. Il alla à Genève pour les faire imprimer par *Henri Etienne*, ainsi que les *Nouvelles* de *Justinien*. Après avoir professé la philosophie 2 ans dans cette ville, il fut le premier qui y enseigna le droit. On a de lui une *Histoire d'Ecosse*, imprimée sous le nom de *Henri d'Ecosse*. Il avoit aussi travaillé à éclaircir *Athénée*; mais ses *Notes* n'ont pas vu le jour.

SCRIVERIUS, (Pierre) né à Harlem, mort en 1653, à l'âge de 63 ans, selon *Hoffman*, a bien mérité des gens-de-lettres, par ses éditions de *Végèce*, de *Frontin*, & de quelques autres qui ont traité de l'Art militaire. Il a publié le premier les *Fables* d'*Hygin*; & la Hollande où il étoit né, lui a obligation de deux grands & assez bons ouvrages qui concernent son histoire; l'un, sous le titre de *Batavia illustrata*; & l'autre: *Bataviæ Comitumque Historia*.. *Voyez* PONTANUS.

I. SCUDERI, (George de) naquit au Havre-de-Grace en 1601, d'une famille noble, originaire d'Apt en Provence. Après avoir passé quelque tems dans cette ville, il vint ouvrir boutique de vers dans la capitale. L'académie Françoise lui donna une place dans son corps en 1650. Il étoit alors gouverneur de *Notre Dame de la Garde* en Provence, gouvernement très-mince qu'il exaltoit sans cesse. Il en fit dans un Poëme une description magnifique, quoique, suivant *Chapelle* & *Bachaumont*, " il n'y eût „ pour toute garde qu'un Suisse „ peint avec sa hallebarde sur la „ porte. „ Cette place ne tira pas *Scuderi* de l'indigence; mais il n'en fut pas moins fanfaron. Il eut tous les travers des mauvais Poëtes; l'effronterie dans l'humiliation, l'orgueil dans la misére, les distractions, & la manie cruelle de parler de vers. Il se piquoit surtout de noblesse & de bravoure. Dans une Epitre dédicatoire au duc de *Montmorenci*, il lui dit: *Je veux apprendre à écrire de la main gauche, afin que ma droite vous serve plus noblement*... Et ailleurs il dit: *Qu'il est sorti d'une Maison, où l'on n'a jamais eu de plumes qu'au chapeau*...Pendant qu'il mendioit la faveur du cardinal de *Richelieu*, il ne craignoit pas, par exemple, de dire aux Grands:

Princes, ne pensez pas, si je vous importune,
Que mon propre intérêt m'oblige à ces discours:
Je songe à votre gloire, & non à ma fortune;
La vérité me plaît, & je la dis toujours.

Quelles rodomontades ne trouve-t-on pas dans son *Sonnet* sur les dégoûts du monde?

J'ai vécu dans la cour, j'ai pratiqué les Princes;
J'ai connu Richelieu, *j'en fus plus estimé;*
Et, dans la belle ardeur dont j'étois animé,
L'Europe m'a connu dans toutes ses provinces.
Pour moi, plus d'une fois, le danger eut des charmes,

Et dans mille combats je sçus
tout hazarder ;
L'on me vit oblir, l'on me vit
commander,
Et mon poil tout poudreux a
blanchi sous les armes.
. . . .
Il est peu de beaux Arts où je
ne soit instruit :
En prose, comme en vers, mon
nom fit quelque bruit ;
Et, par plus d'un chemin, je
parvins à la Gloire.

Ayant porté la modestie à cet excès, il n'est pas étonnant qu'il traitât *Corneille*, le premier auteur de son tems, avec une hauteur insultante. Cet homme bizarre étoit fait pour les aventures singulieres. Dans un voyage qu'il fit avec sa sœur en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits, Avant que de se coucher, *Scuderi* demanda à sa sœur ce qu'ils feroient du prince *Mazare*, (un des héros du Roman de *Cyrus* :) il fut arrêté, après quelques contestations, qu'on le feroit assassiner. Des marcands qui étoient dans une chambre voisine ayant entendu cette conversation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand prince que l'on complotoit. La Justice fut avertie ; le frere & la sœur furent mis en prison, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à se justifier. Ce poëte mourut à Paris en 1667, à 66 ans. Ses ouvrages sont : I. Seize *Pieces de Théâtre* représentées depuis 1629 jusqu'en 1643. Elles sont défigurées par des intrigues de ruelle, & aussi platement que maussadement écrites. II. Le *Cabinet*, ou *Mélange de Vers* sur des tableaux, des estampes, &c. III. Recueil de *Poësies* diverses, dans lequel, outre 101 *Sonnets* & 30 *Epigrammes*, on trouve des *Odes*, des *Stances*, des *Rondeaux*, des *Elégies*, &c. IV. *Alaric*, ou *Rome vaincue*, Poëme héroique en 10 livres, que *Boileau* a jugé digne de la pucelle de *Chapelain*. V. *Apologie du Théâtre*. VI. Des *Discours politiques*. VII. Des *Harangues*, qui marquent plus de fécondité que de génie. VIII. Des *Traductions* ; Voy. MANCINI, n°. *II*.

II. SCUDERI, (Magdelene de) sœur du précédent, née au Havre-de Grace comme lui, en 1607, fut auteur par nécessité. Elle vint de bonne heure à Paris, & tout concourut à y faire parler d'elle : les agrémens de son esprit, la difformité de son visage, & sur-tout les Romans dont elle inonda le public, & que le satyrique *Despréaux* appelloit une *boutique de verbiage*. La plupart de ceux qu'elle a composés, ne sont que le tableau de ce qui se passoit à la cour de France. Les petits-maîtres applaudirent sur-tout à la Carte du Pays de *Tendre*, qui se trouve dans *Clélie*. Cette Carte représente trois rivieres, sur lesquelles sont situées trois villes nommées TENDRE ; *Tendre sur inclination*, *Tendre sur estime*, & *Tendre sur reconnoissance* L'abbé d' *Aubignac* lui enleva la gloire de cette frivole découverte, en publiant sa Relation du royaume de *Coquetterie*. Ce plagiat excita une querelle qui auroit pu devenir importante, si Mlle de *Scuderi* n'avoit pris le parti du silence. Cette fille illustre mourut à Paris en 1701, à 94 ans, honorée du titre de *Sapho* de son siecle, Les plus beaux génies de l'Europe étoient en commerce de lettres avec elle. L'académie des *Ricovrati* de Padoue se l'associa. Son *Discours sur la Gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'a-

adémie françoise ait donné. La reine *Christine* de Suède, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Boucherat*, & *Louis XIV*, lui firent des pensions. Le célebre *Nanteuil* la peignit en pastel, & Mademoiselle *Scuderi* l'en remercia par ces vers :

Nanteuil, *en faisant mon image*,
A de son art divin signalé le pouvoir;
Je haïs mes traits dans mon miroir,
Je les aime dans son ouvrage.

On ne peut nier qu'elle n'ait répandu de la délicatesse & des agrémens dans ses vers : sa prose n'en offre pas moins quelquefois. Il y a des morceaux heureux ; & dans ses Romans même qu'on rechercha trop d'abord, & qu'on dédaigna peut-être trop ensuite, il y a plusieurs traits ingénieux, & des portraits très-bien rendus & pleins de finesse. Ses principaux ouvrages sont : I. *Clélie*, 10 volumes in-8°, 1660. II. *Artamène*, ou *le grand Cyrus*, 1650, 10 volumes in-8°. Ce qui rend ces Romans si longs, c'est que les avantures sont continuellement interrompues par des entretiens sur l'amour, sur la galanterie & même sur d'autres objets. " On y voit, (dit l'abbé *Trublet*) „ un modele „ de ces conversations savantes & „ ingénieuses de l'hôtel de *Rambouillet*. On me dira peut-être „ que ce n'est pas de quoi en donner une grande idée, & il faut „ avouer en effet, que les conversations de ces Romans paroissent „ ennuyeuses à la plupart du monde, & qu'elles ont beaucoup contribué à dégoûter des Romans „ mêmes. Ce n'est pas que plusieurs ne soient assez belles ; mais „ elles sont mal placées dans un „ Roman, où le lecteur cherche „ des faits & non des discours. „ Elles interrompent quelquefois „ la narration, quand elle est la „ plus intéressante, & reculent un „ dénouement qu'on attendoit avec „ impatience. D'ailleurs, ces conversations sont entre plusieurs „ personnes : cela n'en seroit peut-être que plus vif, plus varié, & „ par conséquent plus agréable dans „ la réalité, dans une chambre ; „ mais dans un livre, dans un dialogue, tant d'interlocuteurs différens ne servent qu'à répandre de „ la confusion : Je ne saurois distinguer nettement tous ces personnages : je ne sens pas assez la „ différence de leurs caracteres ; la „ raison précise qui fait dire telle „ chose à l'un plutôt qu'à l'autre, „ & ainsi je ne goûte point le vrai „ plaisir du dialogue ; je ne crois „ point assister à une conversation. „ Voilà les raisons pour lesquelles les conversations des Romans de Mademoiselle de *Scuderi*, & enfin les Romans mêmes, cesserent de plaire. III. *Celanire* ou *la Promenade de Versailles*, 1698, in-12. IV. *Ibrahim*, ou l'*illustre Bassa*, 1641, 4 vol. in 8°. V. *Almahide* ou l'*Esclave Reine*, 1660, 8 vol. in-8°. VI. *Célinte*, in-8°. VII. *Mathilde d'Aguilar*, in-8°. VIII. Des *Conversations* & des *Entretiens*, en 10 vol. &c. C'est ce qu'elle a fait de meilleur. Autrefois on les lisoit pour se former aux belles manieres & à la politesse ; mais le ton de la société ayant bien changé depuis, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à se rendre ridicule. On a publié en 1766, in-12, l'*Esprit de Mademoiselle de Scuderi*. Cette nouvelle *Sapho* cultiva l'amitié & même l'amour. Elle fut très-liée avec *Pelisson*, dont la laideur épouvantable empêchoit de soupçonner qu'elle s'attachât à la matiere. Un plaisant dit à cette occasion, que *chacun aimoit son semblable*. La maîtresse étoit presque

aussi laide que l'amant ; mais son ame étoit belle. La douceur de son caractere lui fit beaucoup d'amis illustres. On l'avoit fait peindre en Vestale, entretenant le feu sacré, avec ce mot FOVEBO au bas de l'autel, pour marquer qu'elle avoit soin de nourrir le feu de l'amitié. Les princes & les princesses de la famille royale ne dédaignoient pas de la prévenir, & *Madame* lui disoit quelquefois : *C'est moi qui suis l'amant dans notre commerce, c'est moi qui vous cherche avec mystere.* Elle avoit souvent des saillies. Ayant été éclaboussée par le carrosse d'un financier : *Cet homme là*, dit-elle, *est vindicatif ; nous l'avons crotté autrefois, il nous crotte maintenant.* On parloit en sa présence de Versailles, & l'on disoit que c'étoit un lieu enchanté. *Oui*, répartit-elle, *pourvû que l'Enchanteur y soit.*. *Ménage & Duperrier* disputoient pour savoir si les dames devoient finir leurs lettres, par *Votre très-humble & très-obéissante servante.* Il est *vrai*, dit-elle, *qu'elles n'écrivoient point ainsi autrefois. Mais elles doivent être moins fieres, depuis qu'elles sont moins vertueuses.*

I. SCULTET, (Abraham) né à Grumberg en Silésie l'an 1566, se signala par son talent pour la chaire. Nommé professeur de théologie à Heidelberg, il fut envoyé au synode de Dordrecht, où il travailla en vain à mettre la paix entre les Protestans. Les fanatiques se vengerent de ses soins pour la tranquillité commune, en lui faisant perdre sa chaire par les calomnies les plus atroces. On a de lui un livre intitulé : *Medulla Patrum*, 1634, in-4°. & plusieurs autres savans ouvrages de théologie. Il mourut à Embden en 1626. Son amour pour le travail lui avoit fait placer sur la porte de son cabinet, à l'exemple de *Zach, Ursinus*, cette inscription, qui étoit à la fois une invitation pour les savans & un épouvantal pour les oisifs :

AMICE, *quisquis huc venis,*
Aut agito paucis, aut abi,
Aut me laborantem adjuva.

Il pensoit que les Calvinistes ne devoient pas écrire contre les Luthériens, parce que la controverse irritoit les esprits, souvent sans les convaincre. Le silence & la patience lui paroissoient les moyens les plus propres à produire la paix.

II. SCULTET, (Christophe) Luthérien, né à Trugard, connu par un assez bon *Commentaire sur Job* ; mourut en 1649, après avoir exercé le ministere à Stétin, & mis au jour divers autres écrits

SCYLAX, mathématicien & géographe, de l'isle de Cariande dans la Carie, florissoit sous le regne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 522 avant Jésus Christ. Ce prince l'envoya à la découverte de l'Inde, dont il vouloit faire la conquête. *Scylax*, après un voyage de trente mois, aborda en Egypte, & lui rendit un compte exact de ses observations. Plusieurs savans lui attribuent l'invention des Tables géographiques. Nous avons, sous son nom, un *Périple*, publié par *Hæschelius* avec d'autres anciens Géographes, Leyde, 1697, in-4° ; mais cet ouvrage est d'un auteur beaucoup plus récent.

SCYLITZES, (Jean) dit *Curopalate*, grand maître de la maison de l'empereur de Constantinople, composa en Grec dans le onzieme siecle l'*Histoire* abrégée de cet empire, depuis les premieres années du neuvieme siecle, jusqu'à l'an 1081 que vivoit cet écrivain. *Cedrenus* a copié une partie de cette Histoire dans la sienne, imprimée à Paris en 1647,

2 vol. in-fol. L'ouvrage entier de *Scylitzès* parut en latin à Venise en 1570 de la traduction de *Gabius*; & la partie que *Cedrenus* n'a point copiée, (c'est-à-dire, depuis 1067, jusqu'en 1081,) fut publiée en grec & en latin en 1647, par le P. *Goar*, avec *Cedrenus*.

I. SEBA, de la tribu de *Benjamin*, étoit un des complices de la révolte d'*Absalon* contre son pere. Loin de détester son crime après la mort de ce fils rebelle, il empêcha onze des tribus d'Israël de reconnoitre *David* pour leur roi. Il eut lieu de s'en repentir. Etant allé se renfermer dans la ville d'Abela pour se soustraire aux poursuites de *Joab* général de *David*, les habitans allarmés lui couperent la tête vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne, & la jetterent par-dessus les murailles à la vue de *Joab*, qui leva aussi-tôt le siege de cette ville.

II. SEBA, (Albert) natif d'Etzéel en Oostfrise, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, est auteur de la *Description* d'un immence recueil sur l'*Histoire Naturelle*, qu'il fit imprimer & graver à Amsterdam en 1734, & années suivantes en 3 vol. in-fol.; le 4e vol. n'a point paru. Les explications sont en latin & en françois.

I. SÉBASTIEN, (Saint) surnommé *le Défenseur de l'Eglise Romaine*, fut martyrisé le 20 janvier 288; mais on ne sait rien de bien certain sur ses derniers momens. Les Actes de son martyre sont peu authentiques, & ne méritent point de foi. *Voyez* ce qu'en dit *Baillet*, dans ses *Vies des Saints*.

II. SÉBASTIEN, frere cadet de *Jovin*, tyran dans les Gaules, fut associé à la puissance souveraine par son frere vers l'an 412; mais le roi *Ataulphe*, qui étoit venu d'Italie pour partager les Gaules avec *Jovin*, ne put souffrir un pareil concurrent. S'étant raccommodé avec *Honorius*, il jura la perte des deux freres. Il poursuivit d'abord *Sébastien*, qui fut pris & décapité à Narbonne en 413; & *Jovin* subit peu de tems après le même sort. *Sébastien*, l'un des plus puissans seigneurs Gaulois, vivoit heureux; mais il perdit la félicité dont il jouissoit, dès qu'il se fut livré aux desseins d'un frere ambitieux. Les têtes des deux freres furent exposées, comme celles des plus vils scélérats.

III. SÉBASTIEN, roi de Portugal, fils posthume de l'infant *Jean*, & de *Jeanne* fille de l'empereur *Charles-Quint*, naquit en 1554. Il monta sur le trône en 1557, après *Jean III* son aïeul. Son courage & son zèle pour la religion lui firent entreprendre, en 1574, un voyage en Afrique contre les Maures; mais cette course n'eut qu'un médiocre succès. Quelque-tems après, *Mulei-Mehammed* lui demanda du secours contre *Moluc* son oncle, roi de Fez & de Maroc. Don *Sébastien* lui mena l'élite de la noblesse de Portugal, & aborda à Tanger le 29 juillet 1578. Il se donna le 4 août suivant une grande bataille, dans laquelle presque toute la noblesse resta sur la place. *Moluc* mourut dans sa litiere, *Mohammed* périt dans un marais, & *Sébastien* fut tué, en la 25e année de son âge. Comme on ne trouva pas son corps, & qu'il s'étoit répandu un bruit qu'il s'étoit sauvé de la bataille pour aller faire pénitence de ses péchés dans un désert, le Portugal vit à la fois deux faux *Sébastiens*, tous deux hermites; l'un fils d'un tailleur de pierre, & l'autre d'un faiseur de tuiles. Après avoir joué un rôle assez important pendant quelque-tems, il finirent leur

vie, l'un sur l'échafaud, & l'autre aux galeres.

SÉBASTIEN, (Le Pere) *Voyez* TRUCHET.

IV. SÉBASTIEN DEL PIOMBO, peintre, est encore connu sous les noms de *Sébastien de Venise*, & de *Fra-Bastien*. Il naquit à Venise en 1485, & mourut en 1547. Sa réputation naissante le fit appeller à Rome, où il s'attacha à *Michel-Ange*. Instruit des secrets de l'art par ce maître, il sembla vouloir disputer le prix de la peinture au célebre *Raphaël*. *Sébastien* avoit en effet retenu du *Giorgion*, son premier maître, la partie séduisante de la peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de dessein de son rival. Le tableau de la Résurrection de *Lazare*, dont on attribue même l'invention & le dessin sur la toile au grand *Michel-Ange*, & que *Sébastien* peignit pour l'opposer au tableau de la Transfiguration, est admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prevalut point sur celui de *Raphaël* : ce tableau précieux est actuellement au Palais-royal. *Sébastien* travailloit difficilement, & son irrésolution lui fit commencer beaucoup d'ouvrages à la fois, sans en terminer aucun. Le portrait est le genre qui lui convenoit le mieux; aussi en a-t-il fait un grand nombre, qui sont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres semblables, faisant servir leurs couleurs naturelles de fonds à ses tableaux. L'office que le pape *Clément VII* lui donna, de scelleur dans la chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la peinture. Il ne songea plus alors qu'à mener une vie douce & oisive, se livrant tout entier à ses amis, & associant à ses plaisirs la poésie, & sur-tout la musique pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les dessins de *Sébastien*, travaillés à la pierre noire, sont dans le goût de ceux de *Michel-Ange*.

SÉBASTIEN D'AQUILA, *Voyez* AQUILANUS.

SEBONDE, (Raymond de) philosophe Espagnol du XVe siecle, s'est fait connoître par un *Traité* latin, intitulé : *Théologia naturalis*, *sive Liber Creaturarum*, en 330 chapitres; Strasbourg 1496. in-fol. en lettres gothiques. Il offre des singularités hardies, qui plurent dans le tems aux philosophes de ce siecle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. *Montagne* le trouva, en beaucoup d'endroits, conforme à ses idées, & en fit une *Traduction*, imprimée par *Vascosan*, Paris, 1581, in-8°.

SECKENDORF, (Vite-Louis de) né dans la Franconie, en 1626, d'une maison ancienne, devint gentilhomme de la chambre du duc de Gotha, conseiller-aulique, premier ministre & directeur en chef de la régence, de la chambre & du consistoire; puis conseiller-privé & chancelier de *Maurice*, duc de Saxe-Zeitz; & après la mort de ce prince, conseiller-privé de l'électeur de Brandebourg, & chancelier de l'université de Hall. On a de lui : I. *Histoire du Luthéranisme*, à Francfort 1692, 2 vol. in-fol. dans laquelle ce sujet est traité avec beaucoup d'étendue & d'érudition. II. *Etat des Princes d'Allemagne*, in-8°. III. *Description de l'Empire Germanique*, in-8°. Ces deux ouvrages sont en allemand, & passent pour exacts. L'auteur mourut en 1692, à 66 ans. Ses connoissances s'étendoient à tout; il ne possédoit pas seulement les langues savantes, il peignoit & il gravoit. Son cœur étoit vertueux. Dévot sans fard, savant

sans vanité, il soutint le poids de ses travaux par une vie sobre & réglée.

SECOND, (Jean) SECUNDUS, célebre poète Latin, né à la Haye en Hollande l'an 1511, d'une famille qui portoit le nom d'*Everard*, reçut le bonnet de docteur en droit à Bourges en 1532, sous le célebre *Alciat*; mais la jurisprudence eut moins de charmes pour lui que la littérature. Il passa en Italie, ensuite en Espagne, où il fut secrétaire de l'archevêque de Tolède. C'est par le conseil de ce prélat qu'il suivit *Charles-Quint* dans son expédition de Tunis. La foiblesse de son tempérament l'obligea de quitter l'Espagne, & de retourner dans les Pays-Bas. Il mourut d'une fievre maligne à Utrecht en 1536, à 25 ans. Ses ouvrages sont remarquables par une facilité & une fécondité rares, jointes à beaucoup de délicatesse & d'agrément. Nous avons de lui 3 livres d'*Elégies*, un d'*Epigrammes*, 2 d'*Epitres*, un d'*Odes*, un de *Sylves*, un de *Pieces funebres*; outre des Poésies galantes, qui font honneur à son goût & à son esprit, mais où il regne trop de licence. « Les XIX » *Baisers* de *Jean Second* peuvent » être regardés comme des élans » rapides d'un génie tendre, voluptueux & passionné. Rien de » plus varié, de plus naturel, de » plus délicat, de plus animé que » ses tableaux. On n'a point à lui » reprocher le cynisme de *Catulle*; » mais peut-être il y conduiroit. » Ses peintures, quoique plus » chastes que celle du chantre de » Vérone, paroissent d'autant plus » séduisantes, qu'elles sont l'ex» pression la plus vive d'une ame » qui ne respire que l'amour. » (BIBLIOTH. *d'un Homme de goût*.) Ses *Juvenilia* ont été recueillis dans la Collection de *Barbou*, & imprimés dans le volume intitulé : *Theodori* Beze, *Vezelii*, *Poemata*; *Marci-Antonii* Mureti *Juvenilia*; *Joannis* Secundi, *Hagiensis*, *Juvenilia*, *Joannis* Bonefonii, *Arverni*, *Pancharis*; & *Pervigilium Veneris*, 1757, 1 vol. Le recueil des Poésies de *Jean Second* parut à Leyde en 1631, in-12; & elles ont été traduites en françois, 1771, in-8°, avec le latin à côté. *Second* cultivoit aussi la peinture & la gravure; mais ses ouvrages en ce genre sont peu connus. Il étoit frere de *Nicolas* GRUDIUS & d'*André* MARIUS, distingués l'un & l'autre par leurs Poésies : (*Voyez* leurs articles.) Leur pere *Nicolas Everard*, président du conseil souverain de Hollande & Zélande, mort en 1532, à 70 ans, est auteur de deux ouvrages in-fol. intitulés, l'un *Topica Juris*; l'autre, *Consilia*.

SECONDAT, *Voyez* MONTESQUIEU.

SECOUSSE, (Denys-François) né à Paris en 1691, d'une bonne famille, fut l'un des premiers disciples du célebre *Rollin*, avec lequel il lia une étroite amitié. Après avoir plaidé quelques causes avec assez de succès, il quitta le barreau, pour lequel il ne se sentoit aucun goût, & se livra tout entier à l'étude des belles-lettres & de l'Histoire de France. Son application au travail, qu'aucun autre passion ne détournoit, le fit bientôt connoître des savans. L'académie des belles-lettres l'admit dans son sein en 1723; & le chancelier d'*Aguesseau* le chargea, en 1728, de continuer le Recueil des Ordonnances de nos Rois, commencé par *Lauriére*. *Secousse* remplit toutes les vues du savant magistrat. On lui confia, en 1746, l'examen des Pieces conservées dans les dépôts des différentes villes des Pays-

Bas nouvellement conquises. Au milieu de ces grands travaux, il trouvoit encore le tems de remplir les fonctions de *Censeur-Royal*, de travailler à différens ouvrages, & d'aider les auteurs qui le consultoient, de ses lumieres & de ses conseils. Sa vue s'affoiblissant de jour en jour, il essaya de tous les remedes; mais les soins des médecins ne produisant rien, on la vit s'éteindre peu-à-peu les deux dernieres années de sa vie, & il mourut à Paris en 1754, à 63 ans. La douceur de son caractere rendoit son érudition attrayante, & l'ornoit beaucoup. Il étoit d'un accès facile, d'une probité à toute épreuve, d'un cœur droit, libéral, & compatissant. Il remplissoit tous les devoirs de Chrétien, de citoyen, de parent, d'ami, d'académicien. Son goût pour l'Histoire de France, lui avoit fait recueillir tous les livres & toutes les pieces qui ont rapport à cet objet. Sa bibliotheque étoit, en ce genre, la plus ample & la plus curieuse qu'aucun particulier eût encore possédée. Les pieces les plus rares & les plus curieuses de cette importante collection, furent déposées par son ordre à la bibliotheque du roi. Ses ouvrages sont: I. La suite du *Recueil* des Ordonnances de nos Rois, depuis le IIe jusqu'au IXe siecle inclusivement. M. de *Villevaut*, conseiller à la cour des Aides, publia ce dernier volume en 1755, & l'enrichit de l'Eloge de l'auteur. Il est chargé de continuer cet ouvrage, dont il donna une *Table* qui forme le Xe vol., & il a publié depuis le XIe & le XIIe. Il marche dignement sur les traces de son prédécesseur, qui avoit donné beaucoup de prix à son travail par de petites Notes pleines d'érudition, & par des Tables de matieres d'une exactitude scrupuleuse. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de* Charles *le Mauvais*, 2 vol. in-4°. III. L'édition des *Mémoires de Condé*, avec l'abbé *Langlet*, 1743, 6 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des Inscriptions. On y trouve des recherches, de la méthode, & une élégante simplicité.

I. SEDECIAS, nommé auparavant *Mathanias*, fils de *Josias* & d'*Amital*. *Nabuchodonosor* le mit sur le trône de Juda à la place de son neveu *Jéchonias*, l'an 599 avant Jésus-Christ. Ce prince avoit alors 21 ans, & il en regna onze dans l'impiété & dans la débauche. Il oublia les bienfaits de *Nabuchodonosor*. Pour punir la mauvaise foi de ce prince, le monarque Assyrien se mit en marche avec sa puissante armée, & arriva à la tête d'un chemin qui se partageoit en deux, dont l'un conduisoit à Rabbath, & l'autre à Jérusalem. Ce prince, incertain de quel côté il devoit d'abord tourner, voulut se décider par le sort des flèches; & ayant écrit *Jérusalem* sur l'une & *Rabbath* sur l'autre, Dieu, qui faisoit concourir toutes choses à l'exécution de son dessein, fit sortir la premiere de son carquois, celle qui portoit *Jérusalem*. *Nabuchodonosor* alla donc en Judée, où il mit tout à feu & à sang; & après avoir saccagé toutes les places, il vint assieger la capitale. La ville fut prise, & les Chaldéens y entrerent en foule. *Sédécias* ne voyant point d'espérance d'arrêter l'ennui, chercha son salut dans la fuite; mais il fut bientôt atteint, chargé de chaînes, & mené à *Nabuchodonosor* qui étoit à Reblatha au pays d'Emath. Après avoir vu égorger ses deux fils, on lui arracha à lui-même les yeux, & il fut conduit dans cette capitale

d'Affyrie. Il y mourut dans les fers, & c'eft en lui que finit le royaume de Juda, l'an 588 avant J. C.

II. SEDECIAS, fils de *Chanana*, faux prophete de Samarie, un de ceux qu'*Achab*, roi d'Ifraël, confulta fur la guerre que *Jofaphat* & lui vouloient aller faire à la ville de Ramoth en Galaad. Ces impofteurs prédirent au roi un heureux fuccès. *Sédécias*, qui s'étoit fait faire des cornes de fer, imitoit l'action d'un taureau furieux qui renverfe avec fes cornes tout ce qu'il trouve à fon chemin. Il étoit affez ordinaire aux Prophetes de joindre l'action à la parole, pour faire plus d'impreffion fur les efprits. Ce prophete de menfonge eut la douleur de voir arriver précifément le contraire de ce qu'il avoit prédit.

SEDULIUS, (*Caïus-Cælius* ou *Cæcilius*) prêtre & poëte du cinquieme fiecle, n'eft guere connu que par fon *Poëme* latin de la Vie de J. C. intitulé : *Pafchale Carmen.* Ce n'eft pas un chef-d'œuvre, mais il offre quelques vers heureux. On le trouve dans la bibliothèque des PP. Les *Aldes* en ont donné une belle édition dans un Recueil in-8°. 1502, qui renferme ceux de *Juvencus*, d'*Arator* & de plufieurs autres Auteurs facrés. On le trouve auffi dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire.*

SEGAREL, *ou* SAGAREL, (George) homme du bas peuple, fans connoiffances & fans lettres, qui, n'ayant pu être reçu dans l'ordre de *St. François*, fe fit faire un habit femblable à celui dont on habille les Apôtres dans les tableaux. Il vendit une petite maifon qui faifoit toute fa fortune, en diftribua l'argent, non aux pauvres, mais à une troupe de bandits & de fainéans. "Il fe propofa (dit M. l'abbé *Pluquet* " de vivre comme *St. François*, & d'imiter *Jéfus-Chrift.* „ Pour porter encore plus loin que „ *St. François* la reffemblance avec „ J. C, il fe fit circoncire, fe fit „ emmailloter, fut mis dans un „ berceau, & voulut être alaité „ par une femme. La canaille s'at- „ troupa autour de ce chef digne „ d'elle, & forma une fociété „ d'hommes qui prirent le nom d'*A-* „ *poftoliques.* C'étoient des men- „ dians vagabonds, qui préten- „ doient que tout étoit commun, „ & même les femmes. Ils difoient „ que Dieu le Pere avoit gouverné „ le monde avec févérité & juf- „ tice; que la grace & la fageffe „ avoient caractérifé le regne de „ J. C.; mais que le regne de J. C. „ étoit paffé, & qu'il avoit été „ fuivi de celui du *St. Efprit*, qui „ eft un regne d'amour & de cha- „ rité. Sous ce regne, la charité „ eft la feule loi; mais une loi qui „ oblige indifpenfablement, & qui „ n'admet point d'exception. Ainfi, „ felon *Ségarel*, on ne pouvoit fe „ refufer rien de ce qu'on deman- „ doit par charité; à ce feul mot, „ les fectateurs de *Ségarel* don- „ noient tout ce qu'ils avoient, „ même leurs femmes. *Ségarel* fit „ beaucoup de difciples. L'inquifi- „ tion le fit arrêter, & il fut brû- „ lé; mais fa fecte ne finit pas avec „ lui; *Dulcin*, fon difciple, fe mit „ à la tête des *Apoftoliques.* „ *Voy.* DULCIN.

SEGAUD, (Guillaume) né à Paris en 1674, mort dans la même ville en 1748, prit l'habit de Jéfuite à l'âge de 16 ans. Ses fupérieurs le choifirent pour enfeigner les humanités au college de *Louis le Grand* à Paris, puis à Rennes, & à Rouen. Une des places de régent de rhétorique à Paris

étant venue à vaquer, les Jésuites balancerent entre *Porée* & *Ségaud*. Le premier l'emporta, & le second fut destiné à la chaire, quelque envie qu'il eût d'aller annoncer l'Evangile aux Infideics. Ce fut à Rouen que le Pere *Segaud* fit l'essai de son talent. Il commença à prêcher à Paris en 1729. On ne tarda pas à l'y admirer; appellé à la cour, pendant trois Carêmes, il satisfit, tellement le roi, qu'il lui fit une pension de 1200 livres. Le P. *Segaud* vivoit d'une maniere conforme à la morale de ses Sermons: fidele à tous ses exercices de piété, dur à lui-même, & ne connoissant point d'autres délassemens que ceux qui étoient prescrits par sa regle. Au sortir d'un Avent ou d'un Carême, il couroit avec zele faire une Mission dans le fond d'une campagne. Ses manieres douces, simples & unies, son air affable, lui attiroient les cœurs de tout le peuple. Les plus grands pécheurs accouroient à lui dans le tribunal de la Pénitence. Il étoit également recherché des grands & des petits, sur-tout aux approches de la mort: on s'estimoit heureux de mourir entre ses mains. Le Pere *Segaud* avoit des manieres simples; mais sous un extérieur peu imposant, il cachoit beaucoup de merite. On trouve dans ses *Sermons* un grand fond d'instruction, beaucoup d'élégance & d'énergie, & sur-tout cette onction qui pénetre l'ame, & qui la dispose à profiter des vérités évangéliques. Ils ont été imprimés à Paris, chez *Guérin*, en 1750 & 1752, en 6 volumes in-12, par les soins du Pere *Berruyer*, si connu par son *Histoire du Peuple de Dieu*. Entre les Sermons de son respectable confrere, on estime sur-tout le *Pardon des injures*; les *Tentations*; le *Monde*; la *Probité*; la *Foi pratique*; & le *Jugement général*. Le P. *Segaud* a aussi composé plusieurs petites pieces de vers, qui ont eu le suffrage des connoisseurs. La principale est son *Poëme* latin sur le camp de Campiégne: *Castra Campendiensia*.

I. SEGHERS, (Gérard) peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* & de *Van-Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux. Les ombres y sont très-fortes, & ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres l'obligea de quitter cette maniere, pour en prendre une plus brillante & plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de *Sujets de dévotion*; il a aussi représenté des assemblées de *Joueurs* & de *Musiciens*.

II. SEGHERS, (Daniel) frere aîné de *Gérard*, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne se fit pas, comme lui, un état de la peinture; mais il la choisit comme un amusement: il étoit Jésuite. Il excelloit à peindre des fleurs: on ne peut trop admirer l'art avec lequel il saisissoit le coloris brillant, propre à ce genre de peinture. Sa touche étoit d'une légéreté & d'une fraîcheur singulieres. Ses ouvrages sont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit se les procurer par une somme d'argent.

SEGNERI, (Paul) né à Nettuno en 1624, d'une famille originaire de Rome, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour l'état religieux. Il entra dans la société des Jésuites, & y brilla par la sainteté de ses mœurs, & par le succès de ses prédications. Il joignit à l'em-

ploi de prédicateur celui de missionaire, & il remplit l'un & l'autre avec un zèle apostolique. Le pape *Innocent XII* l'appella à Rome, pour y remplir les places de son prédicateur ordinaire & de théologien de la pénitencerie; mais il ne les exerça pas long-tems. Ce saint religieux, ce directeur infatigable, usé par ses travaux & par ses austérités, tomba dans une langueur qui l'emporta en 1694, à 70 ans. Tous ses ouvrages furent réunis après sa mort dans un Recueil en 3 vol. in-fol. Outre ses *Sermons*, traduits en françois, Lyon, 7 vol. in-12, 1713; nous avons de lui: I. Des *Méditations*, traduites en françois, Paris 1713, en 5 vol. in-12. II. *L'Incrédule sans excuse*. III. La *Manne*, ou *la Nourriture de l'Ame*. IV. Le *Pasteur instruit*. V. Le *Confesseur instruit*. VI. Le *Pénitent instruit*. VII. L'*Accord de l'action & du repos dans l'oraison*. VIII. Les *Illusions des Quiétistes*, traduites en françois, 1687, in 12. IX. Le *Serviteur de Marie*. X. L'*Exposition du* Miserere, traduite en françois par l'abbé *Legier*, in-12. XI. Divers autres *Opuscules* de piété. On en a traduit quelques-uns en notre langue.

SEGOVESE. *Voyez* SIGOVESE.

SEGRAIS, (Jean Regnault de) né à Caen l'an 1624, d'une famille noble, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il n'avoit que 20 ans, lorsque le comte de *Fiesque*, éloigné de la cour, se retira dans cette ville. Ce courtisan, charmé de son esprit, l'emmena à Paris & le plaça chez Mlle de *Montpensier*, qui lui donna le titre de son aumônier ordinaire, avec la chantrerie de la collégiale de Mortain, & depuis la qualité de son gentilhomme ordinaire. *Segrais*, n'ayant pas approuvé son mariage avec *Lauzun*, fut obligé de quitter cette princesse. Il se retira alors chez Mad. de *la Fayette*, qui lui donna un appartement. Cette nouvelle retraite lui fit prendre part à la composition de *Zaïde*, un des Romans les plus ingénieux que nous ayons. Enfin, lassé du grand monde, il se retira dans sa patrie, où il épousa en 1676 une riche héritiere, *Claude Acher* du *Mesnilvitté*, sa cousine. L'académie de Caen étant dispersée par la mort de *Matignon*, son protecteur, *Segrais* en recueillit les membres, & leur donna un appartement. Sa conversation avoit mille agrémens, & la vivacité de son esprit lui fournissoit toujours quelque chose de nouveau. Son long séjour à la cour avoit enrichi sa mémoire de plusieurs anecdotes intéressantes. Quoiqu'il fût devenu sourd dans sa vieillesse, il n'en fut pas moins fréquenté, & l'on se faisoit un plaisir singulier d'écouter celui qui ne pouvoit pas entendre les autres. Il mourut en 1701, à 76 ans, après avoir fait son testament, où sont empreints les sentimens de religion dont il étoit pénétré. Quoiqu'il fût de l'académie Françoise, & qu'il eût passé une partie de sa vie à la cour, il ne put jamais perdre l'accent natal. Cela donna lieu à Mlle de *Montpensier* de dire à un gentilhomme qui alloit faire avec lui le voyage de Normandie: *Vous avez là un fort bon guide, il sait parfaitement la langue du pays...* *Segrais* est principalement connu comme poëte François. Il s'est rendu célebre par ses *Eglogues*, (Amsterdam 1723, in-12,) dans lesquelles il a sçu conserver la douceur & la naïveté propres à ce genre de poésie, sans avoir rien de la bassesse où sont tombés quelques-uns de nos poëtes. Sa *Traduction* des *Géorgiques* & celle de l'*Enéide* de *Virgile*, en vers françois, l'une & l'autre in-8°, lui ont aussi

acquis beaucoup de réputation. Celle-ci parut en 1681. Il y a des morceaux très-bien rendus ; mais les auteurs du *Moréri* ont tort de dire quelle est telle que *Virgile* nous l'auroit donnée lui même, s'il étoit né François. Le traducteur est fort loin de son original. Sa versification est inégale, lâche, trainante. La Traduction des *Géorgiques* vaut mieux, quoiqu'elle ne soit pas parfaite. Elle parut en 1712, in-8°. Elle a été éclipsée par celle de M. l'abbé *Delille*, de l'académie Françoise. On a encore de *Ségrais* des *poësies diverses*, où il y a du naturel, mais peu de graces & peu de correction ; & son Poëme pastoral d'*Atis*, en 5 chants, dans lequel il a atteint quelquefois la simplicité noble des Pastorales des anciens. Ses ouvrages en prose sont : I. Les *Nouvelles Françoises*, Paris 1722, in-12, en 2 vol. C'est un Recueil de quelques historiettes racontées à la cour de Mlle de *Montpensier*. II. *Segresiana*, ou *Mélanges d'Histoire & de Littérature*, in-8°. 1722 ; à Paris, sous le titre de la Haye ; & à Amsterdam 1723, in-12 : cette derniere édition est beaucoup plus belle. Parmi quelques faits singuliers & curieux, on en trouve un grand nombre de minutieux & de faux. III. Il a eu part à *la Princesse de Clèves* & à *la Princesse de Montpensier*.

SEGUENOT, (Claude) né à Avalon en 1596, entra dans l'Oratoire, après avoir brillé dans le barreau à Dijon & à Paris. Il fut supérieur de plusieurs maisons ; mais ayant publié en 1638, in-8°, une Traduction françoise du livre de la *Virginité*, de *St Augustin*, avec des notes ; le fameux Pere *Joseph*, Capucin, crut y voir l'image & la satyre de sa conduite, & il fit mettre l'auteur à la Bastille. La Sorbonne censura l'ouvrage en même tems. *Seguenot* ayant obtenu sa liberté, fut élevé à la place d'assistant du général, & mourut à Paris en 1676, à 80 ans, après avoir essuyé quelques nouvelles disgraces, qu'il dut à ses liaisons avec les solitaires de Port-royal. On a de lui plusieurs autres écrits.

SEGUI, (Joseph) né à Rodez, se consacra de bonne heure à l'éloquence & à la poésie. Il remporta le prix de vers à l'académie Françoise en 1732, & il remplit les chaires de la cour & de la capitale avec distinction. Une place à l'académie Françoise, labbaye de Genlis & un cannonicat de Meaux, furent le prix de ses succès. Cet auteur mourut en 1761, à 72 ans, après avoir publié : I. Le recueil de ses *Panégyriques*, 2 vol. in-12 ; ses *Sermons* en deux vol. & des *Discours académiques* en 1 vol. L'abbé *Segui* écrivoit avec assez de noblesse & de pureté, & quelquefois avec chaleur & avec force. Fait pour marcher dans les routes battues, & non pas pour se tracer une carriere nouvelle, il a cependant peu de traits de la vraie & grande éloquence. Il avoit commencé par versifier ; il abandonna cet art ingrat, pour la chaire, où il transporta quelquefois le langage de la Poésie. Son Oraison funèbre du maréchal de *Villars* fut très-applaudie dans le tems. L'abbé *Segui* joignoit beaucoup de piété à ses talens, & cette piété lui fut d'un grand secours dans les derniers jours de sa vie, où il fut accablé d'infirmités & de souffrances.

I. SEGUIER, (Pierre) président-à-mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille de Quercy, illustre dans la magistrature & dans les armes, rendit des services importans aux rois *Henri II* & *Charles IX*. Ces monarques l'employerent dans diverses négocia-

tions; il fit briller dans toutes une éloquence & une intelligence peu communes. Il mourut en 1580, à 70 ans, comblé d'honneurs & de biens. On a de lui des *Harangues*, & un Traité *De cognitione Dei & sui.*

II. SEGUIER, (Antoine) fils du précédent, occupa successivement les places de maître-des-requêtes, de conseiller-d'état, d'avocat-général au parlement de Paris, & enfin de président-à-mortier. Il fut envoyé à Venise, l'an 1598, en qualité d'ambassadeur, place qu'il remplit avec succès. Sa mort, arrivée en 1624, fut une perte sensible pour les gens-de-bien. Il fonda par son testament l'hôpital des *Cent Filles*, au fauxbourg de Saint-Marcel à Paris.

III. SEGUIER, (Pierre) né à Paris en 1688, de *Jean Seguier*, fils de *Pierre*, remplit les charges de conseiller au parlement, de maître-des-requêtes, de président-à-mortier, & enfin de garde-des-sceaux & de chancelier en 1635. *Louis XIII* le trouvoit bien jeune pour remplir une place de cette importance; mais il obtint son suffrage, en lui disant qu'*il n'en seroit que plus long-tems à son service.* Les émotions populaires s'étant élevées en Normandie, il passa dans cette province en 1639, & y mit la paix. Il ne se signala pas moins dans les troubles des *Barricades*, & il osa résister au parlement, soulevé contre le ministere. Les sceaux lui furent enlevés en 1650 & 1652; mais ils lui furent rendus en 1656, & il les garda jusqu'à sa mort. A cette charge il joignoit les titres de *Duc de Villemot*, & de *Protecteur de l'Académie Françoise.* Après la mort du cardinal de *Richelieu*, il succéda aux vues de ce grand ministre, & consola généreusement de sa perte cette illustre compagnie. L'académie de peinture & de sculpture n'eut pas moins à se louer de sa protection & de son zèle. Il mourut à St-Germain-en-Laye en 1672, à 84 ans. Il ne laissa que 2 filles; *Marie*, qui épousa le marquis de *Coislin*, & ensuite le marquis de *Laval*, & qui mourut en 1710; & *Charlotte*, d'abord duchesse de Sully, puis duchesse de Verneuil, morte en 1704. Mais les branches collatérales de sa maison ont produit d'autres magistrats illustres. Le chancelier *Seguier* avoit quelques foiblesses; il aimoit, dit-on, les femmes. Il avoit plus de talent pour être magistrat que ministre; mais le secret qu'il eut d'intéresser à sa gloire la plupart des gens-de-lettres, a effacé ou fait oublier tous les propos de la médisance & de l'envie. Son nom est parmi les plus illustres de la magistrature & du ministere, & ceux qui le portent aujourd'hui l'ont dignement soutenu.

IV. SEGUIER, (Jean-François) botaniste, natif de Nîmes, publia sa *Bibliotheca Botanica* à Amsterdam, 1740, in-4°. Il en donna un Supplément dans *Plantæ Veronenses*, Veronæ, 1742, 2 vol. in-8°. Ces deux ouvrages sont estimés.

SEGUIN, (Joseph) avocat, né à la Ciotat, mort en 1694, est auteur des *Antiquités de la Ville d'Arles*; à Arles 1687, in-4°, 2 parties. Cet ouvrage savant est utile aux antiquaires.

I. SEGUR, (Olympe de) dame illustre par sa naissance & par les vertus conjugales, épousa le marquis de *Belcier*, fils du premier président de Bordeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle résolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coëffure. Cette entreprise lui réussit: *Belcier* s'esquiva le soir sous cet habit,

sans être reconnu des gardes. Elle demeura comme en ôtage pour son époux, & elle sortit dans la suite. *Hérodote* rapporte que des femmes Lacédémoniennes sauverent la vie à leurs maris par ce stratagême. En 934, *Dona Sancha*, femme de *Ferdinand* de Castille, employa aussi la même ruse, dictée par la même vertu.

II. SEGUR, (Jean Charles de) vit le jour à Paris en 1695. Après avoir été quelque tems dans le service militaire, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & appella de la bulle *Unigenitus*. La grande faveur où étoit sa famille sous la régence du duc d'*Orléans*, lui inspira de l'ambition. Il révoqua son appel, & fut pourvu de l'abbaye de Vermand. Il quitta l'Oratoire, devint grand-vicaire de M. de *St-Albin* évêque de Laon, & enfin évêque de St-Papoul. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il souhaitoit, il sentit des scrupules sur son entrée dans l'épiscopat. Ses remords furent si violens, qu'il s'éclipsa de son diocèse, laissant à ses ouailles une Instruction pastorale, dans laquelle il leur rendoit compte des raisons qui l'obligeoient de se démettre de son évêché. Sa retraite fut une énigme; elle l'est encore pour bien du monde. Les Molinistes l'ont représentée comme une *apostasie affreuse*, comme *la démarche d'un ignorant & d'un esprit médiocre*. Les Jansénistes la regardent comme une *action généreuse*, *digne des plus beaux siecles de l'Eglise*. Quoi qu'il en soit, *Ségur* vécut 13 ans depuis son abdication, *dans l'obscurité qu'il méritoit* (dit le Lexicographe des livres Jansénistes) *par tant de titres*. La priere, la lecture de l'Ecriture-sainte, les bonnes-œuvres, les austérités remplirent ses derniers jours, & les abrégerent. Il mourut à Paris en 1748, à 53 ans.

SEGUR, *Voyez* PUISEGUR & AUBIGNÉ.

SEGUSIO, (Henri de) *Voyez* HENRI de *Suse*, n° XXIV.

SEJAN, (Ælius) né à Vulsine en Toscane d'un chevalier Romain, suivit d'abord la fortune de *Caius César*, petit-fils d'*Auguste*. Il s'attacha ensuite à *Tibére*, auquel il se rendit agréable par la souplesse de son caractere & par l'enjouement de son esprit. Endurci au travail, audacieux, habile à cacher ses vices & à faire éclater ceux des autres, tour-à-tour insolent & flatteur, modeste au-dehors, mais devoré au-dedans de la soif de régner; il employoit, dans cette vue, tantôt le luxe & les largesses, tantôt l'application & la vigilence. Il mit en œuvre tant d'artifices auprès de *Tibére*, que ce prince caché pour tout le monde, étoit pour lui sans secret & sans défiance. Il l'éleva à la dignité de chef des cohortes Prétoriennes, le nommant par-tout *le compagnon de ses travaux* & souffrant que les statues de son favori fussent placées sur les théâtres & dans les places publiques. *Sejan*, parvenu au plus haut degré de puissance sans avoir assouvi son ambition, aspiroit au trône impérial. Il fit périr par les artifices les plus odieux, tous les fils & tous les petits-fils de *Tibére*. *Drusus*, fils de ce prince, lui ayant donné un soufflet, il ne trouva point de moyen plus sûr pour se venger, que de corrompre *Livie* sa femme, qui empoisonna son mari. *Agrippine*, *Germanicus*, & ses fils, furent aussi les victimes de ses sourdes perfidies. Alors il voulut épouser *Livie*; mais *Tibére* la lui refusa. Outré de colere, il se venta "qu'il étoit Empereur de Rome, & que *Tibére* n'étoit que prince de l'isle de Caprée

„ prée où il étoit alors „. Il osa le faire jouer sur le théâtre. Une telle audace ne pouvoit rester long-tems impunie. *Tibére* donna ordre au sénat de lui faire son procès. Cet ordre fut bientôt exécuté, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison, l'an 31 de J. C. Le peuple déchira son cadavre, & en jeta dans le Tibre les misérables restes. Ses enfans périrent aussi par le dernier supplice, & *Tibére* enveloppa dans la perte de ce scélérat, tous ceux qui lui étoient suspects, & dont il vouloit se venger.

SEIGNELAY. (le Marquis de) *Voyez* II. COLBERT.

SEISLAS. *Voyez* CIASLAS.

SEIZE. (Faction des) *Voyez* ROCHEBLOND.

SEKENDORF. *Voyez* SECKENDORF.

SELDEN, (Jean) né à Salvington, dans le Sussex, en 1584, fit ses études à Chichester, puis à Oxford, & s'y consacra principalement à la connoissance du droit & de l'antiquité sacrée & profane. Ce savant auroit pu être élevé aux plus grandes places d'Angleterre, s'il n'eût préféré son cabinet à tous les emplois. Après avoir mené une vie douce & appliquée, il mourut en 1654, à 70 ans. Il avoit pris pour dévise: LA LIBERTÉ *sur toutes choses.* Cette liberté, qu'il mettoit dans ses propos comme dans sa conduite, le brouilla quelquefois avec *Jacques I* & *Charles I.* Mais comme le zèle plutôt que l'esprit de satyre animoit ses discours, on les lui pardonnoit plus facilement qu'à tout autre. La république des lettres le compte parmi ceux de ses membres qui l'ont le plus enrichie. On a de lui: I. *De Successionibus in bona defuncti, secundùm Hebræos.* II. *De Jure Naturali & Gentium, juxta disciplinam Hebræorum;* ouvrage fort estimé par *Puffendorf*, qui n'est pas d'accord en cela avec *le Clerc* & *Barbeyrac.* Il paroît (dit *Niceron*) qu'il s'étoit un peu entêté des écrits des rabbins, & qu'il a voulu y puiser des connoissances qu'il auroit pu prendre ailleurs. III. *De Nuptiis & divortiis.* IV. *De Anno civili veterum Hebræorum.* V. *De Nummis.* VI. *De Diis Syriis*, Amsterdam, 1680, in-8°: ouvrage plein de profondes recherches. On a accusé *Selden* d'avoir pillé quelques endroits des *Sémestres* de *Pierre Fabri*; & il s'en plaint fortement dans la Préface de la seconde édition. Mais ceux qui ont lu son livre avec soin, ne peuvent douter qu'il n'eût puisé dans les sources. Au reste, quoiqu'on trouve dans son ouvrage de très-bonnes choses & une grande érudition, il n'y a pas assez d'ordre. Le style de *Selden* est souvent un mélange de tout ce que la latinité a de bon & de mauvais. C'est le défaut général de cet auteur: ce qui a fait dire à *Colomiés*, qu'il étoit prodigieusement savant, mais qu'il écrivoit d'une maniere dégoûtante. VII. *Uxor Hebraïca.* VIII. *De laudibus legum Angliæ.* IX JANI *Anglorum facies altera*: (Voyez I. LITTLETON.) X. *Mare clausum*, contre *Grotius.* L'auteur y donne l'empire des quatre Mers à sa nation. Le zèle patriotique l'anima toute sa vie. XI. *Analecton Anglo-Britannicum*, &c.; livre curieux, dans lequel on trouve l'Histoire du gouvernement d'Angleterre, jusqu'au règne de *Guillaume* le Conquérant. XII. *De Synedriis Hebræorum*; traité savant & estimé. XIII. Une *Explication* des marbres d'*Arendel*, 1628, in-4°, en latin, avec des notes pleines d'érudition. Elle nous a valu les belles éditions que *Prideaux* & *Maittaire* ont données

de ces marbres, l'un en 1676, & l'autre en 1732. XIV. Un *Traité des Dixmes*, qui irrita beaucoup le clergé d'Angleterre. XV. Un autre de l'*Origine du Duel*. XVI. C'est lui aussi qui a publié le livre d'*Eutichius* d'Alexandrie & l'Histoire d'*Edmer*. Tous les ouvrages de *Selden*, tant latins qu'anglois, ont été imprimés à Londres en 1726, 3 vol. in-fol. Ce recueil est recherché, quoiqu'on reproche à l'auteur un style plein d'obscurité. On a imprimé en anglois un *Recueil des paroles remarquables* de cet habile jurisconsulte, sous le titre de *Seldeniana*.

SELENUS. (Gustave) *Voyez* AUGUSTE, n°. II.

I. SELEUCUS I, *Nicanor*, (c'est-à-dire, *Victorieux*) roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, devint l'un des principaux généraux d'*Alexandre le Grand*. Après la mort de ce conquérant, il s'établit à Babylonne; mais il en fut chassé par *Antigone*, & se retira en Egypte près de *Ptolomée*. Pour se venger de son ennemi, il se ligua avec *Ptolomée*, *Cassandre* & *Lysimachus*, contre *Antigone*, qui fut tué dans la bataille d'Ipsius, l'an 301 avant J. C. *Seleucus* partagea avec les vainqueurs les provinces qui furent le fruit de leur victoire, & commença le royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appellé *le Royaume des Seleucides*. Tranquille sur le trône, il fit la guerre à *Démétrius*, arma contre *Lysimachus*, & le tua dans une bataille, l'an 282 avant J. C. Il alloit tomber sur la Thrace & sur la Macédoine, lorsque *Ptolomée Céraune*, un de ses courtisans, conspira contre lui & le tua à Argon, la même année, à 78 ans, dont il en avoit régné 34 avec beaucoup de gloire. Il s'étoit élevé par ses vertus sur le trône de l'Asie; sa valeur & son expérience seconderent son ambition, sa sagesse & son humanité la justifierent. Il fut conquérant pour faire du bien, & il acquit des sujets pour en être le pere & le bienfaiteur. Ce prince aimoit les sciences; il renvoya aux Grecs les livres & les monumens précieux que *Xercès* leur avoit enlevés; il leur rendit, entr'autres, les statues d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, ces illustres défenseurs de la liberté. Les Grecs, par reconnoissance, placerent sa statue à l'entrée du portique de leur académie. Ce roi fit bâtir jusqu'à 34 villes dans l'Asie, & les peupla de colonies Grecques, qui apporterent dans cette partie du monde leur langage, leurs mœurs & leur religion... *Voyez* ERASISTRATE.

II. SELEUCUS II, fils d'*Antiochus le Grand*, succéda à son pere l'an 187 avant J. C., & fut surnommé *Philopator*. Ce prince, par le respect qu'il eut pour le grand prêtre *Onias*, fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les sacrifices du Temple; mais comme c'étoit un prince foible, ses flatteurs l'engagerent à envoyer *Héliodore* piller le Temple de Jérusalem. Quelque tems après, le même *Héliodore* l'empoisonna. Son règne fut de 12 ans.

I. SELIM I, empereur des Turcs, 2e fils de *Bajazet II*, voulut detrôner son pere; mais il perdit, l'an 1511, la bataille qu'il lui livra. Cette défaite ne le découragea point, il revint à la charge, & *Bajazet* fut obligé de lui céder l'empire l'année suivante, au préjudice d'*Achmet* son aîné. Après s'être défait par le poison de ce pere malheureux, il ôta la vie à *Achmet*, & à *Korkud* son puîné, prince paisible & ami des lettres. Affermi sur le trône par ses forfaits, il porta les armes en Egypte contre *Campson-Gaury*, (Voy.

ce mot.) souverain de ce royaume. Il lui livre bataille près d'Alep en Syrie l'an 1516, & remporte une victoire long-tems disputée par le soudan, qui périt dans le combat. Cependant les Mammelucs se préparerent à résister aux Ottomans; mais *Selim*, entrant dans leur pays en 1517, attaqua près du Caire *Toumon-bai*, qu'ils avoient créé nouveau sultan, & le défit successivement dans deux batailles, dont la derniere dura trois jours & trois nuits. Ce prince infortuné ayant été trouvé dans un marais où les Arabes l'avoient caché, fut pendu par l'ordre de *Selim*, à une des portes du grand Caire. Ce barbare se rendit maître du Caire, d'Alexandrie, de Damiette, de Tripoli, & de tout le reste de l'Egypte, qu'il réduisit en province. C'est ainsi que finit la domination des Mammelucs en Egypte, où elle avoit duré plus de 260 ans, à compter depuis la mort du sultan qui avoit fait *Saint Louis* prisonnier. Quelque tems auparavant, *Selim* avoit remporté une victoire signalée à Chalderon contre les Perses, & leur avoit enlevé Tauris & Keman. Il se préparoit à faire la guerre aux Chrétiens; mais, en retournant à Constantinople, il fut attaqué d'un charbon pestilentiel à l'épine du dos. Il voulut se faire porter à Andrinople, croyant que l'air de cette ville le rétabliroit; mais il mourut à Shuastdy, sur la route de cette ville l'an 1520, dans le même lieu où il avoit fait empoisonner son pere. Il étoit dans sa 54e année, & en avoit régné 8. Ce prince étoit courageux, infatigable, sobre, libéral. Il se plaisoit à la lecture de l'Histoire, & faisoit assez bien des vers dans sa langue; mais malgré ces qualités, il fut l'horreur de ses sujets. Il trempa ses mains dans le sang de son pere, de ses freres, de huit de ses neveux, & d'autant de bachas qui l'avoient servi fidélement. Il entretint toujours une discipline sévere dans ses troupes, & ne se laissa pas gouverner par ses visirs. *Je ne porte point de barbe*, disoit-il, *comme mes prédécesseurs, parce que je ne veux pas que mes Ministres me prennent par le menton.*

II. SELIM II, empereur des Turcs, fils de *Soliman II*, & petit-fils de *Selim I*, monta sur le trône après son pere en 1566. Il fit, l'année suivante, une trève de 8 ans avec l'empereur *Maximilien II*. Vers le même tems, il confirma le traité de paix que son pere avoit fait avec les Vénitiens. Mais en 1570, au mépris de sa parole, il tourna ses armes contre eux, & leur prit l'isle de Cypre par son général *Mustapha*. Il en fut bientôt puni; le 7 Octobre 1571, il perdit la célebre bataille de Lépante, dans laquelle *Hali Bassa* fut tué avec près de 32000 Infidèles, outre 3500 prisonniers, & 161 galeres prises ou coulées à fond. Cette victoire jeta la consternation dans Constantinople, & hâta la paix avec Venise. Dès que *Selim* l'eut conclue, il posa le glaive & le sceptre, pour aller s'ensévelir au fond de son serrail avec ses femmes. Il se plongea dans la débauche jusqu'à sa mort, arrivée en 1574 à 52 ans. La mort de ses freres *Mustapha* & *Bajazet* lui avoit ouvert le chemin du trône dont il se rendit indigne par ses vices. Sans talens & sans courage, il n'aima que les femmes & le vin, & ne dut l'éclat passager de ses conquêtes qu'à la valeur de ses généraux.

SELLAN. *Voyez* LANUZA.

SELLIUS, (Godefroi) né à Dantzick, membre de l'académie

impériale, & de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en France, où il cultiva les lettres avec succès. Il mourut en 1767. Nous avons de lui des traductions & d'autres ouvrages. Les plus connus sont. I. *Description géographique du Brabant Hollandois*, in-12. II. *Voyage de la Baie* d'Hudson, in-8°. III. *Dictionnaire des Monogrammes*, in-8°. IV. *Histoire naturelle de l'Irlande*. V. *Histoire des anciennes révolutions du Globe Terrestre*, in-12. VI. *Traduction des Satyres de* Rabener *avec M. du Jardin*, 4 vol. in-12. VII. *Histoire des Provinces-Unies*, en 8 vol. in-4°. avec le même. Cet ouvrage intéressant est exact, à quelques erreurs près, qu'il feroit facile de corriger.

SELLUM, meurtrier de *Zacharie* roi d'Israël, usurpa la couronne l'an 771 avant J. C. Mais au bout d'un mois il fut mis à mort par *Manahem*, général des troupes de *Zacharie*, qui fut lui-même proclamé roi par son armée.

SELVE, (Jean de) né dans le Limousin, quitta la profession des armes qui étoit celle de ses ancêtres, pour entrer dans la magistrature. Il fut premier président à Bordeaux, à Rouen, à Paris, & employé par *Louise* de *Savoie*, mere de *François I*, pour aller traiter avec *Charles-Quint* de la délivrance du monarque François. Il s'acquitta de cette commission avec succès & avec zèle. Il mourut en 1529, avec la réputation d'un négociateur habile & d'un savant magistrat. Il laissa six fils, dont cinq furent employés dans les ambassades, *Lazare*, l'aîné, ambassadeur des Suisses; *Jean-François*, en Turquie, *George*, évêque de Lavaur, auprès de l'empereur; *Jean-Paul*, évêque de St-Flour, & *Odet*, à Rome & à Venise. On attribue communément au pere le livre *De Beneficio*, qui n'est point de lui, & on l'a faussement accusé d'avoir corrompu l'*Histoire* de *Philippe de Comines*.

SEM, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C., couvrit la nudité de son pere. *Noé*, à son reveil, lui donna une bénédiction particuliere. *Sem* mourut âgé de 600 ans, laissant 5 fils, *Ælam*, *Assur*, *Arphaxad*, *Lud*, *Aram*, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Asie. D'*Arphaxad* descendirent, en ligne directe, *Salé*, *Heber*, *Phaleg*, *Reü*, *Sarug*, *Nachor*, & *Tharé* pere d'*Abraham*.

SEMEI, parent du roi *Saül*, servit & imita ce prince dans sa haine pour *David*. Voyant ce pere infortuné contraint de s'enfuir par la rebellion de son fils *Absalon*, il profita de cette calamité pour le poursuivre, & lui lança des pierres avec les injures les plus outrageantes. Mais *David* ayant été vainqueur, *Semei* courut au-devant de lui, se jeta à ses pieds, implorant son pardon, & le priant de considérer qu'il étoit le premier à se soumettre. *David* lui fit grace; mais il recommanda en mourant à son fils *Salomon*, de ne pas laisser impunie la conduite du rebelle. Ce prince, devenu roi, fit venir *Semei*, & lui défendit sous peine de la vie de sortir de Jérusalem. Le coupable, s'estimant heureux d'obtenir son pardon à ce prix, remercia *Salomon*, & se soumit à la peine qu'il lui imposoit. Mais trois ans après, un de ses gens s'étant enfui à Geth chez les Philistins, *Semei* trop prompt oublia son engagement, & courut après son esclave, qu'il atteignit & ramena chez lui. Le roi, instruit de sa désobéissance, le fit arrêter, & le condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut aussi-tôt exécuté.

SEMEIAS, enthousiaste de la ville de Néhélè, voulut se mêler de composer des Prophéties, & envoya à *Sophonias*, fils de *Maasias*, un livre de prétendues révélations, où il disoit que Dieu ordonnoit à *Sophonias* de prendre soin du peuple qui restoit à Jérusalem. Le prophète *Jérémie* avertit, de la part de Dieu, *Sophonias* de ne pas croire ce fourbe, qui en seroit punit par une captivité éternelle pour lui & pour sa postérité...

Il ne faut pas le confondre avec le prophète SEMEIAS, qui vivoit sous *Roboam* roi de Juda, & qui défendit à ce prince de la part du Seigneur, de faire la guerre aux tribus révoltées... Il y a un 3e SEMEIAS, dit *Noadias*, qui se laissa corrompre par les présens du gouverneur de Samarie, pour susciter des obstacles au saint homme *Néhémie* qui vouloit rebâtir Jérusalem. Ce fourbe avare supposa des révélations, arme employée dans tous les tems pour en imposer à la multitude ; mais sa tentative n'eut pas plus de succès que celle du premier *Semeïas*.

SEMELÉ. *Voyez* BACCHUS & BEROÉ.

SEMELIER, (Jean-Laurent le) prêtre de la Doctrine-Chrétienne, né à Paris d'une bonne famille, enseigna la théologie dans son ordre, avec un succès distingué. Ses talens lui mériterent la place d'assistant du général. Il mourut à Paris en 1725, à 65 ans. On a de lui : I. D'excellentes *Conférences sur le Mariage* : l'édition la plus estimée est celle de Paris en 1715, 5 vol. in-12, parce que cette édition fut revue & corrigée par plusieurs docteurs de la maison de Sorbonne. II. Des *Conférences sur l'Usure & sur la Restitution*, dont la meilleure édition est celle de 1724, en 4 vol. in-12. III. Des *Conférences sur les Péchés*, 3 vol. in-12. Ce livre est rare. Le Pere *Semelier* s'étoit proposé de donner de semblables Conférences sur tous les traités de la morale chrétienne; mais la mort l'empêcha d'exécuter un si louable dessein. On a cependant trouvé dans ses papiers, de quoi former 10 vol. in-12, qui ont été publiés en 1755 & en 1759, & qui ont soutenu la réputation de ce savant & pieux Doctrinaire. Il y en a 6 sur la *Morale*, & 4 sur le *Décalogue*.

SEMIRAMIS, née à Ascalon, ville de Syrie, vers l'an 2150 avant Jés. Chr., épousa un des principaux officiers de *Ninus*. Ce prince, entraîné par une forte passion, que le courage de cette femme & ses autres grandes qualités lui avoient inspirée, l'épousa après la mort de son mari. Le roi laissa, en mourant, le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, qui gouverna comme un grand-homme. Elle fit construire Babylone, ville superbe, dont on a beaucoup vanté les murailles, les quais & le pont construit sur l'Euphrate, qui traversoit la ville du nord au midi. Le lac, les digues & les canaux faits pour la décharge du fleuve, avoient encore plus d'utilité que de magnificence. On a aussi admiré le palais de la reine, & la hardiesse avec laquelle on y avoit suspendu des jardins ; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, étoit le Temple de *Belus*, au milieu duquel s'élevoit un édifice immense, qui consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre. *Sémiramis*, ayant embelli Babylone, parcourut son empire, & laissa par-tout des marques de sa magnificence. Elle s'appliqua surtout à faire conduire de l'eau dans les lieux qui en manquoient, & à construire des grandes routes. Elle

fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Sa derniere expédition fut dans les Indes, où son armée fut mise en déroute. Cette reine avoit un fils de *Ninus*, nommé *Ninias*. Avertie qu'il conspiroit contre sa vie, elle abdiqua volontairement l'empire en sa faveur; se rappellant alors un Oracle de *Jupiter Ammon*, qui lui avoit prédit " que „ sa fin seroit prochaine, lorsque „ son fils lui dresseroit des em- „ bûches. „ Quelques auteurs rapportent qu'elle se déroba à la vue des hommes, dans l'espérance de jouir des honneurs divins; d'autres attribuent, avec plus de vraisemblance, sa mort à *Ninias*. Cette grande reine fut honorée après sa mort par les Assyriens, comme une Divinité, sous la forme d'une colombe. *Sémiramis* a été la source de beaucoup de fables qui ne méritent point d'être rapportées. Le déguisement de cette princesse, rapporté par *Justin*, en est une ridicule. En effet il n'est nullement vraisemblable que *Sémiramis*, qui devoit être d'un certain âge, eût voulu se faire passer pour *Ninias* son fils, qui étoit encore un enfant. Plusieurs auteurs peignent cette princesse comme une femme abandonnée à toutes sortes de débauches; mais quelques-uns en même-tems la justifient sur l'amour illicite qu'elle avoit, dit-on, pour son fils. *Photius* nous apprend qu'on a eu tort d'attribuer à *Sémiramis*, épouse de *Ninus*, ce que les écrivains rapportent d'*Atosa*, fille de *Belochus*. Eprise d'amour pour son fils qu'elle ne connoissoit pas, elle eut d'abord quelqu'intrigue secrete avec lui; mais lorsqu'elle l'eut connu, elle le prit pour son mari. C'est depuis ce tems-là que les Mèdes & les Perses permirent ces mariages, qu'ils avoient regardés jusqu'alors avec horreur.

SENAC, (Jean) né dans le diocèse de Londres, mort à Paris le 20 décembre 1770, avec les titres de premier médecin du roi, de conseiller-d'état, & de surintendant-général des eaux minérales du royaume, mérita ces places par des talens distingués & par des ouvrages utiles. Les principaux sont: I. La Traduction de l'*Anatomie* d'*Heister*, 1735, in-8°. II. *Traité des causes des Acides, & de la cure de la Peste*, 1744, in-4°. III. *Nouveau Cours de Chymie*, 1737, 2 vol. in-12. IV. *Traité de la structure du Cœur*, 1748, 2 vol. in-4°, réimprimé en 1777 avec les additions & corrections de l'auteur. C'est le chef-d'œuvre de cet habile médecin. Il employa 20 ans à ce travail, le plus vaste & le plus pénible. (*Voyez* JURIN.) V. *De recundita Febrium natura & curatione*, 1759, in-8°. L'académie des sciences avoit mis *Senac* dans la liste de ses membres. Il ne lui faisoit pas moins d'honneur par les connoissances de son esprit, que par les qualités de son cœur. Il avoit ce qu'il faut pour plaire à la cour & dans le grand monde.

SENAILLÉ, (Jean-Baptiste) musicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans, étoit recommandable par la précision & l'art avec lequel il touchoit le violon. La cour de Modène, où il s'étoit rendu, applaudit à ses talens, & sur-tout à ses *Sonates*. En effet, il y a mis un mélange agréable du chant noble & naturel de la musique françoise, avec les saillies & l'harmonie savante de la musique Italienne. Nous en avons trois livres pour le violon.

SENAULT, (Jean-François) né à Anvers en 1599, d'un secretaire du roi, Ligueur furieux, montra dès son enfance autant de douceur, que son pere avoit fait éclater de

frénéfie. Le cardinal de *Bérulle*, instituteur de l'Oratoire, l'attira dans sa congrégation naissante, comme un homme qui en feroit un jour la gloire par ses talens & par ses vertus. Après avoir professé les humanités, il se consacra à la chaire, livrée alors au *phébus* & au galimathias : il fut lui rendre la dignité, la noblesse qui convient à la parole divine. Ses succès en ce genre lui firent offrir des pensions & des évêchés; mais sa modestie les lui fit refuser. Ses confreres l'élurent supérieur de S. Magloire, & il s'y conduisit avec tant de douceur & de prudence, qu'ils le mirent à leur tête en 1662. Il exerça la charge de général pendant dix années, avec applaudissement & avec l'amour de ses inférieurs, & mourut à Paris en 1672, à 71 ans. L'abbé *Fromentiere*, depuis évêque d'Aire, prononça son oraison funèbre. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, on distingue : I. Un Traité de l'*Usage des Passions*, imprimé plusieurs fois in-4°, & in-12, & traduit en Anglois, en Allemand, en Italien & en Espagnol. On trouve dans cet ouvrage plus d'élégance que de profondeur; & quoique l'auteur eût purgé la chaire des antithèses puériles & des jeux-de-mots recherchés, son style n'en est pas tout-à-fait exempt. II. Une *Paraphrase de Job*, in-8°, qui, en conservant toute la majesté & toute la grandeur de son original, en éclaircit toutes les difficultés. III. L'*Homme Chrétien*, in-4°, & l'*Homme Criminel*, aussi in-4°. IV. Le *Monarque*, ou *les Devoirs du Souverain*, in-12: ouvrages estimés, & qui furent bien reçus dans le tems; mais on a écrit depuis avec plus de force & de profondeur sur des sujets, que *Senault* se contente quelquefois d'effleurer. V. Trois volumes in 8°, de *Panégyriques des Saints*. VI. Plusieurs *Vies des Personnes illustres par leur piété*, &c. *Senault* fut pour le Pere *Bourdaloue*, ce que *Rotrou* fut pour *Corneille*, son prédécesseur, & rarement son égal.

SENEÇAI *ou* SENECÉ, (Antoine Bauderon de) né à Mâcon en 1643, étoit arriere-petit-fils de *Brice Bauderon*, savant médecin; connu par une *Pharmacopée*. Son pere, lieutenant-général au présidial de Mâcon, qui mérita par son zele patriotique un brevet de conseiller-d'état, lui donna une excellente éducation. Il suivit le barreau quelque tems, moins par inclination, que par déférence pour ses parens. De retour dans sa patrie, il accepta un duel, qui l'obligea de se retirer à la cour du duc de Savoye. Poursuivi par-tout par son mauvais destin, il y eut une autre affaire avec les freres d'une demoiselle amoureuse de lui, qui vouloit l'épouser malgré eux. Ce nouvel incident l'obligea de passer à Madrid. Sa premiere affaire ayant été accommodée, il revint en France, & acheta en 1673 la charge de premier valet-de-chambre de la reine *Marie-Thérèse*, femme de *Louis XIV*. A la mort de cette princesse, arrivée en 1683, la duchesse d'*Angoulême* le reçut chez elle, avec toute sa famille qui étoit nombreuse. Cette princesse étant morte en 1713, *Seneçai* retourna dans sa patrie, où il mourut en 1637, à 94 ans. La Littérature, l'Histoire, les Muses Françoises & Latines étoient l'objet de ses plaisirs. Il ne négligea pourtant pas la société, & il y plut autant par son caractere que par son esprit. Il conserva, jusqu'à la fin de sa vie, un esprit sain & animé de cette gaieté & de cette joie innocente, qu'il appelloit avec raison le *baume de la vie*. Les *Poësies* que

nous avons de cet auteur, le mettent au rang des favoris d'*Apollon*. Sa versification est cependant quelquefois un peu négligée; mais les graces piquantes de sa poésie dédommagent bien le lecteur de ce défaut. Il a fait des *Epigrammes*, 1727, in-12; des *Nouvelles* en vers, des *Satyres*, 1695, in-12, &c. Son comte du *Kemac* est d'un style plaisant & singulier; il se trouve dans l'*Elite des Poësies Fugitives*, ainsi que la *Maniere de filer le parfait Amour*, autre conte estimé. On distingue aussi le Poëme intitulé: *Les Travaux d'Apollon*, ouvrage original, & dont le poète *Rousseau* faisoit grand cas... *Voyez* LULLI.

SÉNÉCHAL, (Sébastien-Hyacinthe le) marquis de *Kercado*, de la maison des seigneurs de *Molac* en Bretagne, (*Voyez* MOLAC) porta les armes dès sa jeunesse. Il donna en diverses occasions des marques si signalées de courage & de capacité, qu'il fut envoyé, dès l'âge de 27 ans, n'étant encore que brigadier des armées du roi, pour commander en chef dans le royaume de Naples, en 1704 & en 1705. Il y fut chargé de plusieurs affaires importantes, également politiques & militaires, dont il se tira avec honneur. Elevé au grade de maréchal de-camp, il vint au siege de Turin en 1706, & y fut tué d'un éclat de bombe à l'âge de 30 ans, dans le tems qu'il donnoit les plus grandes espérances.

I. SÉNÈQUE, (*Lucius Annæus* SENECA) Orateur, né à Cordoue en Espagne vers l'an 61 avant Jésus-Christ, dont il nous reste des *Déclamations*, que l'on a faussement attribuées à *Sénèque* le Philosophe, son fils. *Sénèque* l'Orateur épousa *Helvia*, illustre dame Espagnole, dont il eut trois fils: *Sénèque* le Philosophe, *Annæus Novatus*, & *Annæus Melo*, pere du poète *Lucain*... Les défauts du style de *Sénèque* l'*Orateur* sont les mêmes que ceux de *Sénèque* le *Philosophe*; ainsi voyez l'article suivant.

II. SÉNÈQUE, le Philosophe, (*Lucius Annæus* SENECA) fils du précédent, naquit à Cordoue, vers l'an 6 avant Jésus-Christ. Il fut formé à l'éloquence, par son pere, par *Hygin*, par *Cestius*, & par *Asinius Gallus*; & à la philosophie, par *Socion* d'Alexandrie, & par *Photin*, célebres Stoïciens. Après avoir pratiqué pendant quelque tems les abstinences de la secte Pythagoricienne, (c'est-à-dire, s'être privé dans ses repas de tout ce qui a vie,) il se livra au barreau. Ses plaidoyers furent admirés; mais la crainte d'exciter la jalousie de *Caligula*, qui aspiroit aussi à la gloire de l'éloquence, l'obligea de quitter une carriere si brillante & si dangereuse sous un prince bassement envieux. Il brigua alors les charges publiques, & obtint celle de questeur. On croyoit qu'il monteroit plus haut, lorsqu'on lui imputa un commerce illicite avec *Julie Livill*e, veuve de *Vinicius* l'un de ses bienfaiteurs. Cette accusation qui pouvoit être injuste, ayant été accréditée par ses ennemis, il fut relégué dans l'isle de Corse. C'est-là qu'il écrivit ses *Livres de Consolation*, qu'il adressa à sa mere *Helvia*. C'étoit une femme, en qui l'esprit ornoit la vertu. Son fils lui tient dans cet ouvrage le langage le plus fort & le plus sublime; tout le faste de la philosophie Stoïcienne y est étalé. On pourroit penser, (dit *Crevier*,) qu'il en dit trop pour être cru; mais au moins est-il certain, que s'il eût été abattu par son infortune, il n'auroit pas eu la liberté d'esprit nécessaire pour composer un écrit fortement pensé, &

d'une assez juste étendue. Cependant la longueur de son exil l'ennuya, & sa fierté Stoïque se démentit vers la troisieme année de son séjour dans l'isle de Corse. « Nous avons de lui une piece de „ cette datte, qui ne fait guere „ d'honneur à sa philosophie. *Polybe*, affranchi de *Claude*, & son „ homme-de-lettres, avoit perdu „ un frere. *Sénèque* composa à ce „ sujet un discours, dans lequel il „ flatte bassement ce misérable valet, dont l'insolence alloit jusqu'à se promener souvent en public entre les deux consuls. On „ s'étonnera moins qu'il comble „ des plus magnifiques éloges l'imbécile empereur, pour qui cependant il n'avoit que du mépris. „ Mais ce qui est le plus inexcusable, c'est qu'il demande son „ rappel, à quelque condition que „ ce puisse être, consentant de „ laisser un nuage sur son innocence, pourvu qu'on le délivre de „ l'exil. Après s'être loué de la clémence de *Claude*, qui, dit-il, „ *ne m'a pas renversé, mais au contraire soutenu, par sa main bienfaisante & divine, contre le choc de la fortune : qui a prié pour moi le Sénat, & ne s'est pas contenté de me donner ma grace, mais a voulu la demander.* Il ajoute : *C'est à lui de décider quelle idée il veut que l'on prenne de ma cause. Ou sa justice la reconnoitra bonne, ou par sa clémence il la rendra favorable. Ce sera pour moi un égal bienfait, soit qu'il me trouve innocent, soit qu'il me traite comme tel*; & en finissant, il témoigne adorer le foudre dont il a été justement frappé. „ C'étoit descendre bien bas; & cet „ écrit si lâche est vraisemblablement celui dont *Dion* assure que „ l'auteur eut tant de honte dans „ la suite, qu'il tâcha de le supprimer. Pour comble de malheur, „ toute cette lâcheté fut inutile. „ (*Crevier*, HISTOIRE des Empereurs To. III.) *Sénèque* demeura encore cinq ans dans son exil, & sans la révolution arrivée à la cour par la chûte de *Messaline*, il couroit risque d'y passer toute sa vie. Mais lorsqu'*Agrippine* eut épousé l'empereur *Claude*, elle rappella *Sénèque*, pour lui donner la conduite de son fils *Néron*, qu'elle vouloit élever à l'empire. Tant que ce jeune prince suivit les instructions & les conseils de son précepteur, il fut l'amour de Rome; mais *Poppée & Tigellin* s'étant rendus maitres de son esprit, *Néron* devint la honte du genre humain. La vertu de *Sénèque* lui parut être une censure continuelle de ses vices; il ordonna à l'un de ses affranchis, nommé *Cléonice*, de l'empoisonner. Ce malheureux n'ayant pu exécuter son crime par la défiance de *Sénèque*, qui ne vivoit que de fruits & ne buvoit que de l'eau; *Néron* l'enveloppa dans la conjuration de *Pison*. *Sénèque* étoit soupçonné, & n'étoit pourtant pas convaincu d'y avoir eu part. Il n'avoit été nommé que par *Natalis*, l'un des principaux conjurés, qui même ne le chargeoit pas beaucoup. Il disoit qu'il avoit été envoyé par *Pison* à *Sénèque*, pour lui faire des reproches de ce qu'ils ne se voyoient point; & que *Sénèque* avoit répondu, « qu'il ne convenoit aux intérêts ni de l'un ni de l'autre, qu'ils „ entretinssent commerce ensemble; mais que sa sûreté dépen„ doit de la vie de *Pison*. „ *Granius Silvanius*, tribun d'une cohorte prétorienne, fut chargé de faire informer *Sénèque* de cette déposition de *Natalis*, & de lui demander s'il reconnoissoit qu'elle contint la vérité. *Sénèque*, soit par hazard, soit à dessein, étoit revenu ce jour-là

même de Campanie, & il s'étoit arrêté dans une maison de plaisance, qu'il avoit à quatre lieues de Rome. Le tribun y arriva sur le soir, & posta des gardes tout autour de la maison. Il trouva *Sénèque* à table avec sa femme *Pauline* & deux amis, & lui exposa les ordres de l'empereur. *Sénèque* répondit: Que "le message de *Natalis* étoit vrai; mais » que pour lui, il s'étoit excusé uniquement sur sa mauvaise santé, & » sur son amour pour la tranquillité & le repos. Qu'il n'avoit point » de raison de faire dépendre sa » sûreté de la vie d'un particulier; » & que d'ailleurs son caractere » ne le portoit pas à la flatterie; » que personne ne le savoit mieux » que *Néron*, qui avoit éprouvé de » sa part plus de traits de liberté » que de servitude. „ Le tribun revint avec cette réponse, qu'il rendit à *Néron* en présence de *Poppée* & de *Tigellin*, conseil intime du prince lorsqu'il étoit dans ses fureurs. *Néron* demanda à *Granius* si *Sénèque* faisoit les apprêts de sa mort? " Il n'a donné aucun signe de » frayeur, (répond l'officier;) je » n'ai rien vu de triste ni dans ses » paroles, ni sur son visage. — Retournez donc, (dit l'empereur) » & signifiez-lui l'ordre de mourir. „ Le philosophe se voyant condamné à perdre la vie, parut recevoir avec joie l'arrêt de sa mort, dont l'exécution fut à son choix. Il demanda le pouvoir de disposer des biens immenses qu'il avoit amassés en prêchant le mépris des richesses; mais on le lui refusa. Alors il dit à ses amis: *Que puisqu'il n'étoit pas en sa puissance de leur faire part de ce qu'il croyoit posséder, il laissoit au moins sa vie pour modele, & qu'en l'imitant exactement, ils acquerroient parmi les gens de bien une gloire immortelle.* Comme il les voyoit verser des larmes, il tâcha de les rappeller aux sentimens de fermeté, soit par des représentations douces, soit même par des reproches. " Où sont, » leur disoit-il, les maximes de sagesse que vous avez étudiées? » Quand donc ferez-vous usage des » réflexions, par lesquelles vous » avez travaillé à vous munir contre les coups du sort? Ignoriez-» vous la cruauté de *Néron*? Après » avoir tué sa mere & son frere, il » ne lui restoit plus que d'ajouter » la mort violente de celui qui a instruit & élevé son enfance. „ *Pauline*, son épouse chérie, répandoit des larmes; *Sénèque* tâcha de calmer sa douleur. " Ne passez pas vos » jours, (lui dit-il) dans une affliction éternelle. Occupez-vous » sans cesse de la vie vertueuse » que j'ai toujours menée. C'est une » consolation bien digne d'une belle ame, & qui doit adoucir en » vous le regret de la perte d'un » époux. „ *Pauline* répondit qu'elle étoit résolue de mourir avec lui, & elle demanda à l'officier qui étoit présent de l'aider à exécuter ce dessein. *Sénèque* regardoit la mort volontaire comme un sacrifice héroïque. D'ailleurs il craignoit de laisser une personne si chere, exposée après lui à mille traitemens rigoureux. Il consentit donc au desir de *Pauline*. " Je vous avois montré, lui dit-il, » ce qui pouvoit adoucir pour vous » les amertumes de la vie. Vous » préférez la gloire de la mort; » je ne vous envierai pas l'honneur d'un si bel exemple. Nous » mourrons peut-être avec la même constance; mais la gloire est » plus pleine & plus nette de votre » côté. „ Ainsi ils se firent en même tems ouvrir les vaines des bras; mais *Néron*, qui aimoit *Pauline*, ordonna qu'on lui conservât la vie. Les abstinences continuelles de *Sé-*

nèque l'avoient si fort exténué qu'il ne coula point de sang de ses veines ouvertes. Il eut recours à un bain chaud, dont la fumée, mêlée à celle de quelques liqueurs, l'étouffa. Il parla beaucoup, & très-sensément, en attendant la mort, & ce qu'il dit fut recueilli par ses secretaires, & publié depuis par ses amis. Cette triste scène se passa l'an 65 de J. C. & la seconde année de *Néron*. *Tacite*, plus équitable ou mieux instruit que *Dion* & *Xyphilin*, lui a donné un beau caractere; mais si le portrait qu'en font les deux autres historiens, étoit d'après nature, on devroit avouer que *Sénèque* ayant vécu d'une maniere très-opposée à ses écrits & à ses maximes, sa mort pourroit être regardée par les adorateurs de la Providence, comme une punition de son hypocrisie. On ne peut nier que sa conduite n'ait quelquefois démenti ses principes, & que, dans le mépris des richesses, sa sagesse n'ait été plus dans ses discours que dans ses actions. Il avoit d'ailleurs une vanité & une présomption ridicules dans un philosophe, quoiqu'il prit souvent un ton modeste. Quand à l'auteur, il possédoit toutes les qualités nécessaires pour briller. A une grande délicatesse de sentimens il amassoit beaucoup d'étendue dans l'esprit; mais l'envie de donner le ton à son siecle, le jeta dans des nouveautés qui corrompirent le goût. Il substitua à la simplicité noble des anciens, le fard & la parure de la cour de *Néron*; un style sententieux, semé de pointes & d'antithèses; des peintures brillantes, mais trop chargées; des expressions neuves, des tours ingénieux, mais peu naturels. Enfin il ne se contenta pas de plaire, il voulut éblouir, & il y réussit. Ses ouvrages peuvent être lus avec fruit par ceux qui auront le goût formé. Ils y trouveront toutes les leçons de morale utiles, qu'on trouve éparses dans les écrits des anciens. Ses idées sont rendues ordinairement avec vivacité & avec finesse. Mais, pour profiter de ce qu'il a de bon, il faut savoir discerner l'agréable d'avec la force, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, & les pensées véritablement dignes d'admiration, d'avec les simples jeux de mots. Je ne sais comment des gens d'un goût faux, ont osé comparer le style de *Tacite* à celui de *Sénèque*. *Tacite* fait un usage modéré des ornemens, dont *Sénèque* abuse. Le premier offre toujours à l'esprit des pensées nouvelles; le second tourne sans cesse autour de la même idée. Les antithèses de *Tacite* ont toujours une base solide; la subtilité de *Sénèque* ne s'exerce souvent que sur des mots. Chez *Tacite*, l'esprit ne sert qu'à orner le sentiment & la raison, & chez *Sénèque* il en tient lieu. Un des défauts de *Sénèque*, qu'on n'a pas assez remarqué, c'est qu'il manque de précision. « Un écrivain (dit l'abbé *Trublet*) peut » être concis, & néanmoins diffus; » tel est, entr'autres, *Sénèque*. On » est concis, lorsque, pour exprimer chaque pensée, on n'emploie » que le moins de termes qu'il est » possible. On est diffus, lorsqu'on » emploie trop de pensées particulieres pour exposer & développer » sa principale pensée; lorsqu'à cette idée principale on joint trop » d'idées accessoires, peu importantes, enfin lorsque, non content d'avoir dit une fois une chose, on la répete plusieurs fois en » d'autres termes & avec des tours » différens. Or, tel est *Sénèque*. » C'est ce qui a fait dire qu'*il est* » *très-beau entre deux points*. » La

premiere édition de ses ouvrages est celle de Naples 1475, in-folio. Les meilleures sont celles d'*Elzevir*, 1640, 3 vol. in-12, & d'Amsterdam 1672, en 3 vol. in-8°, avec les notes des interprètes connus sous le nom de *Variorum*. Les principaux ouvrages de ce recueil sont : I. *De ira*. II. *De consolatione*. III. *De Providentia*. IV. *De tranquillitate animi*. V. *De constantia Sapientis*. VI. *De clementia*. VII. *De brevitate vitæ*. VIII. *De vita beata*. IX. *De otio Sapienti*. X. *De beneficiis*, & un grand nombre de *Lettres* morales. *Malherbe* & *du Ryer* ont traduit en françois ces différens ouvrages 1759, in-fol. & en plusieurs vol. in-12. D'autres écrivains se sont exercés sur cet auteur; mais la seule traduction complete qu'on estime, à quelques inexactitudes près, est celle de *la Grange*, Paris 1777, 6 vol. in-12. M. *Diderot* y a ajouté un 7e vol. intitulé : *Essai sur la Vie de Sénèque*, qui est, non une histoire exactement fidelle; mais un plaidoyer éloquent pour ce philosophe, & un tableau animé des regnes de *Claude* & de *Néron*. On vient de donner une nouvelle édition de cet essai en 2 vol. in-8°. & in-12. (*) (*Voyez* PONÇOL.) Nous avons sous le nom de SÉNÈQUE plusieurs *Tragédies* latines, qui ne sont pas toutes de lui; on lui attribue *Médée*, *Œdipe*, la *Troade*, & *Hippolyte*. On y trouve des pensées mâles & hardies, des sentimens pleins de grandeur, des maximes de politique très-utiles; mais l'auteur est guindé, il se jette dans la déclamation, & ne parle jamais comme la nature. Les meilleures éditions de ces *Tragédies* sont : celle d'Amsterd. 1662, in 8°. *cum notis Variorum*; de Leyde 1708, in-8°; & celle de Delft 1728, en 2 vol. in-4°. L'infatigable abbé de *Marolles* les a maussadement traduites en françois. On a *Senecæ Sententiæ, cum notis Variorum*, Leyde, 1708, in-8°, qui ont été traduites en partie dans les *Pensées* de *Sénèque* par *la Beaumelle*, 2 vol. in-12.

(*) L'auteur ayant critiqué notre article de SÉNÈQUE, la seule réponse que nous lui devons, étoit de la refondre, d'après les historiens les plus équitables.

SÉNÉSINO, (N...) l'un des plus célebres musiciens italiens de ce siecle, passa en Angleterre, à-peu-près dans le même tems que *Farinelli*. Ils étoient engagés à deux différens théâtres. Chantant les mêmes jours, ils n'avoient pas l'occasion de s'entendre mutuellement. Cependant, par un hazard heureux, ils se trouverent un jour réunis. *Sénésino* avoit à représenter un tyran furieux; *Farinelli*, un héros malheureux & dans les fers. Mais pendant son premier air, *Farinelli* amollit si bien le cœur endurci de ce tyran farouche, que *Sénésino* oubliant le caractere de son rôle, courut dans les bras de son rival & l'embrassa de tout son cœur. Ce qui caractérisoit particuliérement *Sénésino*, étoit l'élévation & la force.

SENETERRE. *Voyez* FERTÉ, & SAINT-NECTAIRE.

SENGUERD, (Arnold) philosophe Hollandois, natif d'Amst. fut professeur de philosophie à Utrecht, puis à Amsterdam, où il mourut en 1667, à 56 ans. On a de lui divers ouvrages sur toutes les parties de la philosophie. *Wolferd* SENGUERD, son fils, professeur de la même science à Leyde, est aussi auteur de plusieurs ouvrages philosophiques..

SENNACHERIB, fils de *Salmanasar*, succéda à son pere dans le royaume d'Assyrie, l'an 714 avant J. C. *Ezéchias*, qui régnoit alors sur Juda, ayant refusé de payer à

ce prince le tribut auquel *Teglat-phalassar* avoit soumis *Achaz*, *Sennacherib* entra sur les terres de Juda avec une armée formidable. Il prit les plus fortes places de Juda, qu'il ruina, & dont il passa les habitans au fil de l'epée. *Ezéchias* se renferma dans sa capitale, où il se prépara à faire une bonne défense. Cependant il envoya faire des offres de paix à *Sennacherib*, qui exigea de lui 300 talens d'argent & 30 talens d'or, qu'*Ezéchias* lui fit toucher bientôt après; mais l'Assyrien rompant tout-d'un-coup le traité, continua ses hostilités, & voulant profiter de la consternation où ce nouveau malheur jetteroit *Ezéchias* & les habitans de Jérusalem, il leur envoya trois de ses premiers officiers pour les sommer de se rendre. Ils revinrent rendre compte de leur commission à *Sennacherib*, qui avoit quitté le siege de Lachis pour faire celui de Lebna. *Sennacherib* ayant appris que *Tharaca*, roi d'Ethiopie, venoit au secours des Juifs, & s'avançoit pour le combattre, leva le siege de Lebna, alla au-devant de lui, tailla son armée en pieces, & entra comme vainqueur jusqu'en Egypte où il ne trouva aucune résistance. Il revint ensuite en Judée mit le siege devant Jérusalem; mais la nuit même qui suivit le jour de son arrivée, un Ange exterminateur, envoyé de Dieu, tua 185000 hommes, qui faisoient presque toute son armée, *Sennacherib*, après ce carnage, s'enfuit dans ses états, & fut tué à Ninive, dans un temple, par ses deux fils aînés, vers l'an 710 avant J. C. *Assarhaddon*, le plus jeune de ses enfans, monta sur le trône après lui.

SENNE. (La) *Voyez* LASCENE.

SENNERT, (Daniel) né l'an 1572 à Breslaw d'un cordonnier, devint docteur & professeur en médecine à Wittemberg. La maniere nouvelle dont il enseignoit & pratiquoit son art, lui fit un nom célebre; mais sa passion pour la chymie, jointe à la liberté avec laquelle il réfutoit les anciens, & à la singularité de ses opinions, lui suscita beaucoup d'ennemis. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, imprimés à Venise en 1640, en 3 vol. in-fol. & réimprimés en 1676 à Lyon en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre & de solidité: il suit en tout la théorie Galénique. Il ne faut pas y chercher les lumieres qu'on a acquises depuis; mais les principes fondamentaux de la médecine y sont savamment établis, les maladies & leurs différences exactement décrites, & les indications pratiqués très-bien déduites. Ses ouvrages sont une bibliothèque complete de médecine, & ils valent infiniment mieux que beaucoup de livres modernes fort vantés. Cet habile médecin mourut de la peste en 1638, à 65 ans... *André* SENNERT, son fils, mort à Wittemberg en 1689, à 84 ans, après y avoir enseigné les langues Orientales avec succès pendant 51 ans, soutint dignement la réputation de son pere. On a de lui beaucoup de gros liv. sur la langue Hébraïque.

SENSARIC, (Jean-Bernard) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, prédicateur du roi, né à la Réole, diocèse de Bazas, en 1710, mort le 10 Avril 1756, se distingua autant par ses talens, que par les vertus qui forment le religieux & le Chrétien. On a de lui: I. Des *Sermons*, 1771, en 4 vol. in-12. Des vues neuves dans le choix des sujets, une sage économie dans les plans, une composition soignée, un style abondant: telles sont les qualités de l'éloquence de Dom *Sensaric*, à qui l'on pourroit desirer

plus de nerf, de force & de profondeur. II. L'*Art de peindre à l'esprit*, ouvrage dans lequel les préceptes sont confirmés par des exemples tirés des meilleurs orateurs & poëtes François, en 3 vol. in-8°, Paris 1758. Le choix de cette compilation, qu'on peut regarder comme une espèce de Rhétorique, est en général assez bon; mais peut-être seroit-il à souhaiter qu'une critique plus sévere eût retranché un assez grand nombre d'exemples, qui ne servent qu'à grossir ce recueil, sans le rendre plus estimable. On ne doit pas être tenté d'acheter des tableaux médiocres, lorsqu'on est à portée d'avoir les chef-d'œuvres de *Raphaël*.

SEPHORA, fille de *Jethro*, prêtre du pays de Madian. *Moyse*, obligé de se sauver de l'Egypte, arriva au pays de Madian où il se reposa près d'un puits. Les filles de *Jethro* étant venues à ce puits pour y abreuver les troupeaux de leur pere, des bergers les en chasserent; mais *Moyse* les défendit. *Jethro* l'envoya chercher, & lui donna en mariage *Sephora*, une de ses sept filles, dont il eut deux fils, *Gerson* & *Eliéser*... Voy. I. MARIE

SEPTIME. *Voyez* SÉVERE.

SEPULVEDA, (Jean-Genès de) né à Cordoue en 1491, devint théologien & historiographe de l'empereur *Charles-Quint*. Il eut un démêlé très-vif avec *Barthélemi* de *Las Casas*, au sujet des cruautés que les Espagnols exerçoient contre les Indiens. *Sepulveda* autorisoit ces atrocités barbares. Ce misérable composa même un livre pour prouver qu'elles étoient permises par les loix divines & humaines, & par le droit de la guerre. De telles idées peuvent-elles entrer dans la tête d'un théologien Chrétien? Ce professeur du meurtre mourut en 1572, à Salamanque où il étoit chanoine, dans sa 82 année. On a de lui plusieurs traités. I. *De Regno & Regis officio*. II. *De appetenda gloria*. III. *De honestate rei militaris*. IV. *De Fato & Libero-Arbitrio contra Lutherum*. V. Des *Lettres latines*, curieuses. Ces différens ouvrages ont été recueillis à Cologne en 1602, in-4°. VI. Des Traductions d'*Aristote* avec des notes. On n'estime ni la version, ni les remarques.

SERAFINO d'Aquila. *Voyez* AQUILANO.

SERAPION, (Jean) médecin Arabe, vivoit entre le VIIIe & le IXe siecle. Ses *Ouvrages*, imprimés à Venise, 1497, in-f. & plusieurs fois depuis, ne traitent que des maladies internes. Ils sont recherchés.

SERARIUS, (Nicolas) savant Jésuite, né à Rambervillers en Lorraine l'an 1555, s'appliqua à l'étude des langues savantes avec un succès peu commun. Il enseigna ensuite les humanités, la philosophie & la théologie à Wurtzbourg & à Mayence. C'est dans cette derniere ville qu'il finit ses jours en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible à Mayence, 1611, in-folio. II. Des *Prolégomènes* estimés sur l'Ecriture-sainte, Paris 1704, in-fol. III. *Opuscula Theologica*, en 3 tomes in-fol. IV. Un *Traité* des trois plus fameuses sectes des Juifs, (les *Pharisiens*, les *Sadducéens*, & les *Esséniens*) en 1703. On en donna une édition à Delft 1703, en 2 vol. in-4°, dans laquelle on a joint les Traités sur le même sujet de *Drusius* & de *Scaliger*. V. Un savant Traité *De rebus Moguntinis*, 1722, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages, recueillis en 16 vol. in-fol. décèlent un homme consommé dans l'érudition.

SERBELLONI, (Gabriel) chevalier de Malte, grand-prieur de Hongrie, étoit d'une ancienne maison d'Italie, féconde en personnes de mérite. Après avoir donné des preuves de sa valeur au siege de Strigonie en Hongrie, il devint lieutenant-général dans l'armée de l'empereur *Charles-Quint* en 1547, lorsque ce prince triompha du duc de Saxe, qui étoit à la tête des Protestans d'Allemagne. Il se signala ensuite dans les guerres d'Italie. Son courage éclata sur-tout à la journée mémorable de Lépante, en 1571. On le fit vice-roi de Tunis; mais cette ville ayant été prise & son défenseur fait prisonnier, il fallut donner 36 officiers Turcs pour obtenir la liberté. *Serbelloni* gouverna ensuite le Milanois, en qualité de lieutenant-général, l'an 1576. Il avoit de grands talens pour l'architecture militaire, dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Ce héros finit sa brillante carriere en 1580.

SERENUS SAMMONICUS, (Q.) médecin du tems de l'empereur *Sévere* & de *Caracalla*, vers l'an 210 de J. C. fut précepteur de *Gordien* le fils. De divers *Traités* sur l'Histoire naturelle, qu'il avoit écrits, il ne nous est parvenu qu'un *poëme*, assez plat, *De la Médecine & des Remedes*, 1581, in-4°, & Amsterdam 1662, in-8°. On le trouve aussi dans le Corps des poëtes Latins de *Maittaire* & dans les *Poetæ latini minores*. *Serenus* périt dans un festin par ordre de *Caracalla*. Il avoit une bibliothèque de 62000 volumes. Il faut le distinguer de SERENUS *Antissensis*, qui a écrit sur les Sections coniques un *Traité* en 2 livres, publié par le célèbre *Hallay*, (*Voy.* son article).

I. SERGIUS-PAULUS, proconsul & gouverneur de l'isle de Chypre pour les Romains, fut converti par *St Paul*. Ce proconsul, homme prudent, avoit auprès de lui un magicien nommé *Barjesu*, qui s'efforçoit d'empêcher qu'on ne l'instruisît; mais *Paul* l'ayant frappé d'aveuglement, *Sergius*, étonné de ce prodige, embrassa la foi de J. C.

II. SERGIUS I, originaire d'Antioche, & né à Palerme, fut mis sur la chaire de S. Pierre après la mort de *Conon*, en 1687. Son élection avoit été précédée de celle d'un nommé *Paschal*, qui se soumit de son bon gré à *Sergius*; & de celle de *Théodore*, qui le fit aussi, mais malgré lui. Il éprouva les canons du concile connu sous le nom de *in Trullo* ou de *Quini-Sexte*. Cette action le brouilla avec l'empereur *Justinien* le *jeune*. C'est ce pape qui ordonna que l'on chanteroit l'*Agnus Dei* à la Messe. Il mourut le 8 Septembre 701, avec une réputation bien établie. Sous son pontificat *Cerdowalla*, roi de Westsex, vint reconnoître en personne à Rome l'église Romaine, dont la foi avoit passé en son isle, & reçut le baptême des mains du pape.

III. SERGIUS II, Romain, fut pape après la mort de *Grégoire IV*, le 10 Février 844, & mourut le 27 Janvier 847. L'empereur *Lothaire* trouva fort mauvais qu'on l'eût ordonné dans sa participation

IV. SERGIUS III, prêtre de l'Eglise Romaine, fut élu par une partie des Romains pour succéder au pape *Théodore*, mort l'an 898; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, *Sergius* fut chassé & se tint caché pendant 7 ans. Il fut rappellé ensuite & mis à la place du pape *Christophe*, l'an 905. *Sergius* regardant comme usurpateur *Jean IX* qui lui avoit été préféré, & les trois autres qui avoient suc-

cédé à *Jean*, se déclara contre la mémoire du pape *Formose*, & approuva la procédure d'*Etienne VI*. Ce pape déshonora le trône pontifical par ses vices, & mourut comme il avoit vécu, en 911. *Luitprand*, que nous avons suivi en parlant de ce pape, est le seul qui l'accuse d'un commerce infame avec la fameuse *Marosie*; mais il pourroit cependant avoir exagéré: car *Flodoard* fait l'éloge de son gouvernement. Il est vrai que *Paterculе* loue excessivement *Tibere*; & qu'on ne peut guere compter sur le témoignage des historiens.

V. SERGIUS IV, (appellé *Os porci* ou *Bucca porci*, apparemment parce que dans sa famille il y avoit eu quelqu'un dont le menton avoit quelque ressemblance au groin d'un pourceau) succéda l'an 1009, au pape *Jean XVIII*. Il étoit alors évêque d'Albano. On le loue sur-tout de sa libéralité envers les pauvres. Il mourut l'an 1112.

VI. SERGIUS I, patriarche de Constantinople en 610, Syrien d'origine, se déclara l'an 626 chef du parti des Monothélites; mais il le fit plus triompher par la ruse que par la force ouverte. L'erreur de ces hérétiques consistoit à ne reconnoître qu'une volonté & qu'une opération en Jésus-Christ. Il persuada à l'empereur *Héraclius* que ce sentiment n'altéroit en rien la pureté de la Foi, & le prince l'autorisa par un Edit qu'on nomma *Ecthèse*, c'est-à-dire, *Exposition de la Foi*. *Sergius* le fit recevoir dans un synode, & en imposa même au pape *Honorius* qui lui accorda son approbation. Cet homme artificieux mourut en 639, & fut anathématisé dans le VIe concile général, en 681... Un autre patriarche de Constantinople, nommé SERGIUS II, soutint, dans le XIe siecle, le schisme de *Photius* contre l'Eglise Romaine. Il mourut l'an 1019, après un gouvernement de 20 ans.

SERIN, (le Comte de) *Voyez* NADASTI, n°. II.

SERIPAND, (Jérôme) né à Naples en 1493, se fit religieux de l'ordre de St. Augustin. Il devint ensuite docteur & professeur en théologie à Bologne. Son mérite lui procura les dignités d'archevêque de Salerne, de cardinal, & de légat du pape *Pie IV* au concile de Trente, où il mourut en 1563, regardé comme un prélat aussi pieux qu'éclairé. On a de lui: I. Un *Traité* latin *de la justification*. II. *Des Commentaires* latins *sur les Epitres de S. Paul, & sur les Epitres Catholiques*. III. Un *Abrégé* en latin des *Chroniques* de son ordre. IV. Des *Sermons* en italien sur le Symbole. Ces différens ouvrages sont peu consultés aujourd'hui.

SERLIO, (Sébastien) célebre architecte, né à Bologne, florissoit vers le milieu du seizieme siecle. C'étoit un homme de goût, & qui avoit bien étudié l'architecture ancienne & moderne. *François I* l'appella en France. Cet architecte embellit les maisons royales, entr'autres Fontainebleau, où il mourut vers 1552, dans un âge avancé. On a de lui un livre d'*Architecture* en italien, qui est une preuve de son goût & de sa sagacité. La meilleure édition est de Venise, 1584, in-4°.

SERLON, moine Bénédictin de Cerisy, né à Vaubadon près de Bayeux, passa avec *Godefroi* son maître d'études, par le motif d'une plus grande perfection, dans la célebre abbaye de Savigny, au diocèse d'Avranches, & en devint abbé l'an 1140. Sept ans après, s'étant rendu au chapitre-général de Citeaux, il réunit entre les mains de *S. Bernard*, en présence du pape

Eugène III, son abbaye à l'ordre de Citeaux, & la lui soumit avec tous les autres monasteres qui en dépendoient, tant en France qu'en Angleterre. Cet abbé, recommandable par son talent pour la parole, & encore plus par sa sagesse & sa piété, se retira dans l'abbaye de Clairvaux après avoir abdiqué, & vécut 5 ans en simple religieux. Il mourut saintement en 1158. On a de lui un Recueil de *Sermons* dans le Spicilege de Dom d'*Achery*, tom. X; un écrit de *Pensées morales*, dans le sixieme volume de la Bibliothèque de Citeaux, & quelques autres ouvrages manuscrits.

SERMENT, (Louise-Anastasie) de Grenoble en Dauphiné, de l'académie de Ricovrati de Padoue, surnommée *la Philosophe*, morte à Paris, vers 1692, âgée de 50 ans, s'est rendu célebre par sa grande érudition & par son goût pour les belles-lettres. Plusieurs beaux-esprits, & entr'autres *Quinault*, la consultoient sur leurs ouvrages. Elle a fait aussi quelques *Poésies* françoises & latines, qui sont d'un mérite assez médiocre.

SERMONAIRES. (*Vieux*) Voyez BARLETTA... I. CAMUS... I. BOULANGER.. MENOT..MAILLARD... MESSIER... I. RAULIN... VIEIRA, &c.

SERNIN. *Voyez* III. SATURNIN.

SERON, général d'*Antiochus Epiphanes*, ayant appris la déroute des troupes d'*Apollonius*, crut avoir trouvé une belle occasion de s'illustrer par la défaite de *Judas* & des siens. Il s'avança donc dans la Judée jusqu'à la hauteur de Bethoron, suivi d'une armée nombreuse. *Judas*, qui n'avoit qu'une poignée de soldats, courut aux ennemis, qu'il renversa & mit en déroute, & après en avoir tué 800, il chassa le reste sur les terres des Philistins.

SERONVILLE. *Voyez* VOLKIR.

SERRANT. *Voyez* BAUTRU.

I. SERRE, (Jean Puget de la) né à Toulouse vers l'an 1600, mort en 1665, fut d'abord ecclésiastique, & se maria ensuite. Il vécut des fruits de sa plume. Il a beaucoup écrit en vers & en prose; mais ses ouvrages sont le rebut de tous les lecteurs. *La Serre* se connoissoit lui-même: ayant un jour assisté à un fort mauvais discours, il alla comme dans une espece de transport, embrasser l'orateur, en s'écriant: « Ah, *Monsieur*, depuis » 20 ans j'ai bien débité du galimathias; mais vous venez d'en » dire plus en une heure, que je » n'en ai écrit en toute ma vie. » *La Serre* se vantoit d'un avantage inconnu aux autres auteurs: *C'est*, disoit-il, *d'avoir su tirer de l'argent de mes Ouvrages, tout mauvais qu'ils sont, tandis que les autres meurent de faim avec de bonnes productions.* Ses livres les plus connus sont: I. Le *Secretaire de la cour*, qui a été imprimé plus de 50 fois, & qui ne méritoit pas de l'être une seule. II. La tragédie de *Thomas Morus*, qui eut un succès infini dans le tems du mauvais goût. L'anecdote de *Diomède*, que rapporte ici *Ladvocat*, est citée à faux, & appartient à l'article suivant.

II. SERRE, (Jean-Louis-Ignace de la) sieur de *Langlade*, censeur royal, étoit du Quercy, & mourut l'an 1756, à 94 ans. *Voyez* ce que nous en disons à l'article II. LUSSAN, (Marguerite de). *Ajoutez*, qu'outre son opéra de *Pyrame & Thisbé*, il donna à la Comédie françoise, *Artaxare*; & à l'Opéra, *Polixène & Pyrrhus*, *Diomède*, *Polydore*, *Scanderberg*, & d'autres pie-

ces. On a encore de lui le roman d'*Hyppalque, Prince Scythe*, 1727, in-12 ; & *les Désespérés*, traduits de l'Italien de *Marini*, 1732, 2 vol. in-12. La tragédie de *Pirithoüs*, publiée sous le nom de *la Serre*, est de *Seguineau*. La *Serre* joignoit à la passion des lettres, celle du jeu. Ayant risqué un jour, sur le tapis, le revenu de son opéra de *Diomède* à l'hôtel de Gèvres, tandis qu'on représentoit cette piece ; un plaisant, présent à cette séance, dit finement : *Miracle, Messieurs ! on joue aujourd'hui* Diomède en *deux endroits*.

III. SERRE, (Jean-Antoine la) chanoine de Nuits, ci-devant prêtre de l'Oratoire, de plusieurs académies de Province, mort en 1782, étoit un littérateur éclairé & un homme aimable. Ses mœurs douces & son caractere honnête lui avoient fait beaucoup d'amis. Nous avons de lui : I. Quelques *Discours académiques*, in-8°, où l'on trouve plus d'élégance que de force. II. Une *Poétique élémentaire*, in-12, qui peut être utile aux jeunes gens, auxquels l'auteur la destinoit. III. L'*Eloquence*, poëme : c'est son meilleur ouvrage. Des tirades bien versifiées, des préceptes rendus d'une maniere agréable, quelques portraits d'orateurs peints avec vérité & des notes utiles, l'ont fait lire avec plaisir, malgré quelques morceaux foibles & négligés. IV. Quelques *Odes*, qui offrent de bonnes strophes. *Voyez* l'*Elite des Poésies décentes*, imprimée à Lyon en 2 volumes in-12.

IV. SERRE DE MONTAGNAC, (Hugues de la) ancien archiprêtre de Montcabrier en Querci, prieur de Pomérie & vicaire-général d'Agen, mourut le 25 avril 1743 à 80 ans. C'étoit un homme d'une naissance distinguée, & d'une vertu vraiement apostolique. Le cardinal de *Noailles*, qui connoissoit son mérite, le proposa à *Louis XIV*, comme un sujet propre à l'épiscopat. Mais le Pere de *la Chaise* l'écarta sous prétexte de Jansénisme, quoique l'abbé de *la Serre* fut aussi peu janséniste, que les Jésuites eux-mêmes. Renfermé dans le second ordre du clergé, il remplit chaque jour de sa longue vie, par une bonne-œuvre. Il fit des missions, donna des retraites, instruisit les ecclésiastiques dans des conférences, soulagea les pauvres, dota le séminaire d'Agen, & rebâtit l'église de Montcabrier. C'est dans cette église qu'il fut enseveli, pleuré de ses ouailles, & regretté de tous les gens de bien.

I. SERRES, (Jean de) *Serranus*, fameux calviniste, s'acquit une grande réputation dans son parti. Ayant échappé au massacre de la *St Barthélemi*, il devint ministre à Nismes en 1582. Il fut employé, par le roi *Henri IV*, en diverses affaires importantes. Ce prince lui ayant demandé si on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine ? il répondit qu'*on le pouvoit*. Cette réponse ne l'empêcha pas d'écrire avec emportement, quelques tems après contre les Catholiques. Il entreprit ensuite de concilier les deux communions, dans un grand Traité qu'il intitula : *De Fide Catholicâ*, sive *De principiis religionis christianæ, communi omnium Christianorum consensu semper & ubique ratis*, 1607 in-8°. Cet ouvrage fut méprisé par les Catholiques, & reçu avec tant d'indignation par les Calvinistes de Genève, que plusieurs auteurs les ont accusés d'avoir fait donner à *Jean* de *Serres* du poison. On prétend qu'il en mourut en 1598, à 50 ans. Cet écrivain étoit d'un emportement insupportable dans la so-

ciété & dans ses écrits. Tout ce qui nous reste de lui est rempli de contes faux, de déclamations indécentes, de réflexions frivoles & triviales. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Edition* de *Platon* en grec & en latin, avec des notes, 1578, 3 vol. in-fol. Cette version, bien imprimée, étoit pleine de contre-sens: mais *Henri Etienne* la corrigea avant qu'elle fût livrée au public. II. Un Traité de l'*Immortalité de l'Ame*, in-8°. III. *Inventaire de l'Histoire de France*, en 3 vol. in-12, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-folio, 1660. Elle fut retouchée par des gens habiles, qui en retrancherent les traits hardis, l'aigreur & la partialité : il n'y reste plus que la platitude, le ton sottement emphatique & les mensonges. *Loisel* disoit, que " cet *Inventaire* „ ne devoit être cru que par béné- „ fice d'inventaire. „ IV. *De statu religionis & reip. in Francia*, V. *mémoires de la III Guerre civile & des derniers troubles de France sous* Charles *IX, en 4 livres*, 3 vol. in-8°. VI. *Recueil des choses mémorables advenues en France sous* Henri *II*, François *II*, Charles *IX*, & Henri *III*; in-8°. Ce livre est connu sous le titre de l'*Histoire de cinq Rois*, parce qu'il a été continué sous le regne de *Henri IV*, jusqu'à l'an 1597, in-8°. VII. *Anti-Jesuita*, 1594, in 8°; & dans un recueil qu'il intitula : *Doctrinæ Jesuiticæ præcipua Capita*. L'inexactitude, l'incorrection, la grossiéreté caractérisent son style. *De Serres* s'est trompé en tant d'endroits à l'égard des personnes, des faits, des lieux & des tems, que *Dupleix* a fait un gros volume de ses erreurs.

II. SERRES, (Jean de) *Voyez* LAMBERT, n°. V.

SERRONI, (Hyacinthe) premier archevêque d'Alby, fut pourvu, dès l'âge de 8 ans, de l'abbaye de St Nicolas à Rome, où il étoit né en 1617. Il prit l'habit de Dominicain, & lui fit honneur par sa vertu & par les progrès qu'il fit dans les sciences ecclésiastiques. Il reçut en 1644, le bonnet de docteur. Le Pere *Michel Mazarin*, frere du cardinal ministre, l'emmena en France pour lui servir de conseil. Ses talens le firent bientôt connoître à la cour, qui le nomma à l'évêché d'Orange. Quelque-tems après, le roi le fit intendant de la marine: & en 1648, il l'envoya en Catalogne, en qualité d'intendant de l'armée, il se signala dans ces différentes places; mais son esprit parut sur-tout à la conférence de St-Jean de Luz. Ses services furent récompensés par l'archevêché de Mende, & par l'abbaye de la Chaise-Dieu; enfin il fut transféré en 1676 à Alby, dont il fut le premier archevêque. Cet illustre prélat finit sa carriere à Paris, le 7 Janvier 1687, à 77 ans. Il étoit fort zélé pour la discipline ecclésiastique, Mende & Alby lui doivent des Séminaires & d'autres établissemens utiles. Nous avons de lui des *Entretiens affectifs de l'Ame*, 5 vol. in-12, livre de piété oublié; & une *Oraison funèbre* de la reine-mere, qui n'est pas du premier mérite, ni même du second.

SERRY, (Jacques-Hyacinthe) fils d'un médecin de Toulon, entra fort jeune dans l'ordre de St *Dominique*, & devint un des plus célèbres théologiens de son tems. Après avoir achevé ses études à Paris, où il reçut le bonnet de docteur en 1697, il alla à Rome & enseigna la théologie au cardinal *Altieri*. Il devint consulteur de la congrégation de l'*Index*; & professeur de théologie dans l'université de Padoue, où il mourut en

1738, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Historia Congregationis de Auxiliis*, dont la plus ample édition est celle de 1709, in-fol., à Anvers. "On peut appeller „ son livre un ROMAN THEOLOGIQUE, tant il y a de faussetés, „ de calomnies & de mensonges „ débités avec une audace incroya„ ble; „ dit l'auteur du *Dictionnaire des livres Jansénistes*: mais tout le monde n'en a pas pensé comme lui; & les écrivains opposés aux Jésuites en font le plus grand éloge. Ces différens témoignages peuvent être également suspects. Tenons-nous-en au jugement de l'éditeur de la *Méthode* de l'abbé *Lenglet*. Selon ce critique, l'ouvrage du P. *Serry* est *excellent*, *& travaillé avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. La vérité y est exposée dans un si grand jour*, que ceux qui avoient d'abord attaqué cette Histoire, *n'ont rien pu y opposer depuis.* L'auteur se cacha sous le nom d'*Augustin le Blanc*. Ce fut le P. *Quesnel* qui revit le manuscrit, & qui se chargea d'en diriger l'édition. II. Une Dissertation intitulée: *Divus* AUGUSTINUS *summus Prædestinationis & Gratiæ Doctor, à calumniâ vindicatus*, contre *Launoy*; Cologne 1704, in-12. III. *Schola Thomistica vindicata*, contre le Pere *Daniel*, Jésuite; Cologne 1706, in-8°. IV. Un Traité intitulé: *Divus* AUGUSTINUS *Divo* THOMÆ *conciliatus*, dont la plus ample édition est celle de 1724, à Padoue, in-12. V. Un *Traité* en faveur de l'infaillibilité du Pape, publié aussi à Padoue en 1732, in-8°, sous ce titre: *De Romano Pontifice.* Il soutenoit une opinion qu'il n'adoptoit pas, & qu'il vouloit faire adopter. VI. *Theologia supplex* Cologne 1736, in-12, traduite en françois 1756, in-12. Cet ouvrage roule sous la Constitution *Unigenitus.* VII. *Exercitationes historicæ, criticæ, polemicæ, de* CHRISTO *ejusque Virgine Matre*, Venetiis, 1719, in-4°. *Voyez* DROUIN.

SERTORIUS, (*Quintus*) capitaine Romain, de la ville de Nurcia, se signala d'abord dans le barreau, qu'il quitta pour suivre *Marius* dans les Gaules, où il fut questeur, & où il perdit un œil à la premiere bataille. Il rejoignit ensuite *Marius*, & prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C. Mais, au retour de *Sylla*, il se trouva en Espagne. On dit que, dans un accès de mélancolie, il songea à se retirer dans les Isles Fortunées, pour y passer le reste de ses jours au sein d'une vie privée & tranquille. La douceur de son caractere pouvoit le porter à cette résolution, mais l'amour de la gloire le ramena en Lusitanie, où il se mit à la tête des rebelles. Il eut bientôt une nombreuse cour, composée de ce qu'il y avoit de plus illustre parmi les Romains, que les proscriptions de *Sylla* avoient obligés à s'expatrier. Il donnoit des loix à presque toute l'Espagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, en établissant un Sénat, & des Ecoles publiques, où il faisoit instruire les enfans des nobles dans les arts des Grecs & des Romains. Le bas peuple lui étoit aussi dévoué que la noblesse. *Sertorius* lui avoit persuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & qu'ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le suivoit par-tout, même dans les batailles. Les Romains, allarmés des progrès de *Sertorius*, envoyerent contre lui *Pompée*, dont les armes ne furent pas d'abord fort heureuses. Il fut obligé de lever le siege de la ville de Laurone dans l'Espagne citérieu-

re, après avoir perdu 10,000 hommes. La bataille de Sucrone, donnée l'année d'après, demeura indécise entre les deux partis. *Sertorius* y perdit sa biche; mais elle fut retrouvée quelques jours après par des soldats, qu'il engagea au secret. Il feignit d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, & aussi-tôt on lâcha la biche, qui vint caresser son maître au milieu des acclamations de toute l'armée. *Metellus*, autre général Romain, envoyé contre *Sertorius*, se réunit avec *Pompée* & le batit auprès de Segontia. Ce fut alors que *Sertorius* fit un traité avec *Mithridate*. Ces deux héros donnoient beaucoup d'allarmes à Rome, lorsque *Perpenna*, un des principaux officiers de *Sertorius*, lassé d'être subalterne d'un homme qui lui étoit inférieur en naissance, l'assassina dans un repas, l'an 73 avant Jésus-Christ. *Sertorius*, devenu voluptueux & cruel sur la fin de ses jours, ne s'occupoit plus que des plaisirs & de la vengeance, & ne se soucioit plus de la gloire. Il fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustré, sa générosité, son affabilité, sa modération; mais on n'oubliera jamais ses talens militaires. Personne, ni avant, ni après lui, n'a été plus habile dans les guerres de montagnes. Il étoit intrépide dans les dangers, vaste dans ses desseins, prompt à les exécuter, zélé observateur de la discipline militaire. La nature lui avoit donné beaucoup de force & d'agilité, qu'il entretint long-tems par une vie simple & frugale.

SERVAIS, (St) évêque de Tongres, transporta son siege épiscopal, de cette ville en celle de Maestricht, où il resta jusqu'au VIIIe siecle, qu'il fut encore transféré à Liége. Il assista, l'an 347, au concile de Sardique, où *St Athanase* fut absous, & au concile de Rimini en 359, où il soutint la foi de Nicée. Il mourut en 384. Il avoit composé un ouvrage contre les hérétiques *Valentin*, *Marcion*, *Aëtius*, &c. que nous n'avons plus.

SERVANDONI, (Jean-Nicolas) né à Florence en 1695, s'est signalé par son grand goût d'architecture, & a travaillé dans presque toute l'Europe. Il avoit, pour la décoration, les fêtes & les bâtimens, un génie plein d'élévation & de noblesse. Il méritoit d'être employé & récompensé par les princes, & il le fut. En Portugal, il fut decoré de l'ordre royal de Christ. En France, il eut l'honneur d'être architecte, peintre & décorateur du roi, & membre des académies établies pour ces différens arts. Il eut les mêmes titres auprès des rois d'Angleterre, d'Espagne, de Pologne, & du duc de Wittemberg. Malgré ces avantages, il n'a pas laissé de richesses, parce qu'il ne connut jamais la nécessité de l'économie. Il mourut à Paris le 19 Janvier 1766. La liste de ses ouvrages seroit trop longue. Indépendamment de plusieurs édifices particuliers, tels que le grand Portail de l'Eglise de *St Sulpice* à Paris, (édifice d'un goût mâle & noble), & une partie de la même Eglise; on a de lui plus de 60 *Décorations* au Théâtre de Paris, dont il eut la direction pour cette partie, pendant environ 18 ans. Il en a fait un très-grand nombre pour les Théâtres de Londres & de Dresde. On observera, pour donner une idée de la magnificence des Spectacles étrangers, que dans une de ses décorations qui servoit à un triomphe, plus de 400 chevaux firent leurs

évolutions sur la scène avec toute la liberté nécessaire à l'illusion. Le Théâtre du Roi, appellée la *Salle des Machines*, au Palais des Tuileries, fut à sa dispositiou pendant quelque tems. On lui permit d'y donner à son profit des spectacles de simples décorations pour former des éleves en ce genre. On sait à quel point il étonna, dans la Descente d'*Enée* aux enfers; & dans la Forêt enchantée, sujet tiré de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*. Il construisit & décora un Théâtre au château de Chambor, pour le maréchal de *Saxe*. Il donna les plans, les dessins & les modèles du Théâtre royal de Dresde. Né avec un génie particulier pour les fêtes, il en donna un très-grand nombre à Paris, à Bayonne, à Bordeaux. On l'appella à Londres pour celles de la Paix de 1749. Il en donna une à Lisbonne pour les Anglois, à l'occasion d'une victoire remportée par M. le duc de *Cumberland*. Il fut aussi employé fort souvent par le roi de Portugal, à qui il présenta de très beaux plans & plusieurs modèles. Il en avoit fait aussi un grand nombre pour le feu prince de *Galles*, pere du roi d'Angleterre régnant: la mort de ce prince en empêcha l'exécution. Il présida aux grandes & magnifiques fêtes qui se firent à la cour de Vienne, pour le mariage de l'archiduc *Joseph* & de l'infante de Parme. Il en fit de très-belles encore, à la cour de Stuckart, pour le duc de *Wittemberg*; il donna, au théâtre de l'Opéra de ce prince, plusieurs superbes décorations. Il avoit fait, dans un gout plein de noblesse & de grandeur, les projets, les plans & les dessins d'une Place pour la Statue équestre du Roi au bout des Tuileries, entre le Pont-Tournant & les Champs-Elysées. Cette place, destinée encore pour les fêtes publiques, auroit pu contenir à l'aise, sous ses galeries & ses péristyles, plus de 25000 personnes, sans compter la foule presque innombrable qui auroit pu tenir dans l'enceinte même. Elle devoit être ornée de 316 colonnes, tant grandes que petites, de 520 pilastres, & de 136 arcades. Les bornes de ce Dictionnaire ne nous permettent pas d'entrer dans un plus grand détail sur les projets & les ouvrages de cet illustre architecte.

SERVET, (Michel) né à Villanueva en Aragon l'an 1509, fit ses études à Paris, où il obtint le bonnet de docteur en médecine. Il se signala de bonne heure par des opinions hardies & singulieres, qui l'engagerent dans plusieurs disputes. Son humeur contentieuse lui suscita une vive querelle, en 1536, avec les médecins de Paris. Il fit son *Apologie*, qui fut supprimée par arrêt du parlement. Les chagrins que ce procès lui causa, & sa mésintelligence avec ses confreres, le dégoûterent du séjour de la capitale. Il alla à Lyon, où il demeura quelque tems chez les *Frellons*, libraires célebres, en qualité de correcteur d'imprimerie. Il fit ensuite un voyage à Avignon, puis retourna à Lyon; mais il ne fit qu'y paroître. Il alla s'établir en 1540 à Charlieu, où il exerça la médecine pendant 3 ans. Ses insolences & ses bizarreries l'obligerent de quitter cette ville. Il trouva à Lyon *Pierre Palmier*, archevêque de Vienne, qu'il avoit connu à Paris. Ce prélat aimoit les savans, & les encourageoit par ses bienfaits: il le pressa de venir à Vienne, où il lui donna un appartement auprès de son palais. *Servet* auroit pu mener une vie douce & tranquille à Vienne, s'il se fût borné

à la médecine & à ses occupations littéraires; mais, toujours acharné à former des difficultés contre les mysteres, il ne laissoit échapper aucune occasion d'établir son malheureux systême. Voici quelles étoient ses principales erreurs, suivant le continuateur de *Fleury*. « Ceux-là sont Athées, ou n'ont „ d'autre Dieu qu'un assemblage de „ Divinités, qui mettent l'Essence „ divine dans trois Personnes réellement distinctes & subsistantes „ dans cette Essence. Il est bien „ vrai qu'on peut reconnoître une „ distinction personnelle dans la „ Trinité; mais il faut convenir „ que cette distinction n'est qu'extérieure. Le Verbe n'a été dès le „ commencement qu'une raison „ idéale qui représentoit l'Homme „ futur; & dans ce Verbe ou raison „ idéale, il y avoit Jésus-Christ, „ son image, sa personne, son visage & sa forme humaine. Il n'y a „ point de différence réelle entre „ le *Verbe* & le *St-Esprit*. Il n'y a „ jamais eu en Dieu de véritable & „ réelle génération & spiration. Le „ Christ est fils de Dieu, parce qu'il „ a été engendré dans le sein d'une „ Vierge, par l'opération du St-Esprit, & parce que Dieu l'a engendré de sa substance. Le Verbe „ de Dieu descendant du Ciel, est „ maintenant la chair de Jésus-Christ, en telle sorte que sa chair „ est la chair du Ciel, que le corps „ de Jésus-Christ est le corps de la „ Divinité, que sa chair est toute „ divine, qu'elle est la chair de Dieu. „ *Servet* se raille de la distinction „ des Personnes, & prétend qu'il „ n'y a eu qu'un image ou une face „ personnelle, & cette image étoit „ la personne de Jésus-Christ en „ Dieu, & qui a été communiquée „ aux Anges. Le St-Esprit est descendu dans les ames des Apôtres, „ come le Verbe est descendu dans „ la chair de Jésus-Christ. Après „ avoir dit beaucoup d'impiétés sur „ la substance de l'ame, il conclud qu'elle est de Dieu & de sa „ substance; que Dieu a mis dans „ l'ame une spiration crée avec sa „ Divinité, & que, par une même „ spiration, l'ame est substantiellement unie avec Dieu dans une „ même lumiere par le moyen du „ St-Esprit. Il prétend encore que „ le Baptême des enfans est inutile, qu'il est d'une invention humaine; qu'on ne comet point de „ péché avant l'âge de 20 ans, & „ que l'ame se rend mortelle par le „ péché. „ Plein de toutes ces idées, il s'avisa d'écrire à *Calvin* sur la Trinité. Il avoit examiné ses ouvrages; mais ne trouvant pas qu'ils méritassent les éloges emphatiques que les Réformés en faisoient, il consulta l'auteur, moins pour l'avantage de s'instruire, que pour le plaisir de l'embarrasser. Il envoya donc de Lyon *trois Questions* à *Calvin*. Elles rouloient sur la *Divinité de Jésus-Christ*, sur la *Régénération*, & sur la *Nécessité du Baptême*. Ce théologien lui répondit d'une maniere assez honnête. *Servet* réfuta sa réponse avec beaucoup de hauteur. *Calvin* répliqua avec vivacité. De la dispute il passa aux injures, & des injures à cette haine polémique, la plus implacable de toutes les haines. Il eut, par trahison, les feuilles d'un ouvrage que *Servet* faisoit imprimer secrétement. Il les envoya à Vienne avec les lettres qu'il avoit reçues de lui, & son adversaire fut arrêté. *Servet* s'étant échappé peu de tems après de la prison, se sauva à Genève, où *Calvin* fit procéder contre lui avec toute la rigueur possible. A force de presser les juges, d'employer le crédit de ceux qu'il dirigeoit,

de crier & de faire crier que *Dieu demandoit le supplice de cet Antitrinitaire*, il le fit brûler vif en 1553, à 44 ans. " Comment les magistrats „ de Genève, (dit l'auteur du *Dictionnaire des Héréfies*) qui ne re„ connoissoient point de juge in„ faillible du sens de l'Ecriture, „ pouvoient-ils condamner au feu „ *Servet*, parce qu'il y trouvoit „ un sens différent de *Calvin* ? „ Dès que chaque particulier est „ maître d'expliquer l'Ecriture „ comme il lui plaît, sans recourir „ à l'Eglise, c'est une grande in„ justice de condamner un homme „ qui ne veut pas déférer au ju„ gement d'un enthousiaste, qui „ peut se tromper comme lui. „ Cependant *Calvin* osa faire l'apologie de sa conduit enevers *Servet*. Il entreprit de prouver qu'il falloit faire mourir les Hérétiques. Cet ouvrage traduit par *Colladon*, l'un des juges de l'infortuné Aragonois (Genève 1560, in-8°.) a fourni aux Catholiques un argument invincible *ad hominem* contre les Protestans, lorsque ceux-ci leur ont reproché de faire mourir les Calvinistes en France. Les ministres équitables de la Réforme ont abandonné aujourd'hui la doctrine meurtriere de leur Apôtre. *Servet* a composé plusieurs ouvrages contre le mystere de la Trinité; mais ses livres ayant été brûlés à Genève & ailleurs, ils sont devenus fort rares. On trouve surtout très-difficilement l'ouvrage publié in-8°, en 1531, sous ce titre: *De Trinitatis erroribus Libri septem, per* Michaël. Servet, *aliàs* Revès, *ab Aragonia Hispanum*. Le lieu de l'édition n'est point marqué. Ce volume, qui est imprimé en caracteres italiques, fut suivi de deux autres Traités sous ce titre: *Dialogorum de Trinitate Libri duo*, 1532, in-8°. *De justitia regni* CHRISTI *Capitula quatuor*, *per* Michaëlem Servetum, *aliàs* Revès, *ab Aragonia Hispanum anno* 1532, in-8°. Dans l'avertissement qu'il a mis au-devant de ses Dialogues, il rétracte ce qu'il a écrit dans ses VII livres de la Trinité. Ce n'est pas qu'il eût changé de sentiment, car il le confirme de nouveau dans ses Dialogues; mais parce qu'ils étoient mal écrits, & qu'il s'y étoit expliqué d'une maniere barbare. *Servet* paroit dans tous ses livres un pédant opiniâtre, qui fut la victime de ses folies & la dupe d'un théologien cruel. On a encore de lui: I. Une *Edition* de la Version de la Bible de *Santès-Pagnin*, avec une *Préface* & des *Scholies*, sous le nom de *Michaël Villanovanus*. Cette Bible, imprimée à Lyon en 1542, in-fol., fut supprimée parce qu'elle est marquée au coin de ses autres ouvrages. On y voit un homme qui a des idées confuses sur les matieres qu'il traite. Un passage de la description de la Judée, qui se trouvoit dans la premiere édition à la tête de la XIIe Carte, forma un chef d'accusation contre lui, dans le procès qui lui fut intenté à Genève. Il tâche d'infirmer tout ce que l'Ecriture a dit sur la fertilité de la Palestine. Cette Bible est rare. II. *Christianismi restitutio*, à Vienne, 1553, in-8°. Cet ouvrage rempli d'erreurs sur la Trinité, & dont on ne connoît qu'un exemplaire unique, qui étoit dans la Bibliothèque de feu M. le duc de *la Valliere*, renferme les trois *Traités* publiés en 1531 & 1532, avec quelques *Traités* nouveaux. III. Sa propre *Apologie* en latin, contre les médecins de Paris, qui fut supprimée avec tant d'exactitude, qu'on n'en trouve plus d'exemplaire. *Postel*, aussi fa-

natique que lui, a fait son apologie dans un livre singulier & peu commun, qui a resté manuscrit, sous ce titre : *Apologia pro Serveto, de Anima mundi*, &c. IV. *Ratio Syruporum*, Paris, 1537, in-8°. *Servet* n'étoit pas sans mérite, considéré comme médecin. Il remarque dans un des Traités de sa *Christianismi Restitutio*, que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artere pulmonaire. Cette observation fut le premier pas vers la découverte de la circulation du sang, que quelques auteurs lui ont attribuée; mais cette vérité confusément connue par *Servet*, ne fut bien développée que par l'illustre *Harvée*, (Voyez ce mot, n°. I)... *Mosheim* a écrit en latin l'*Histoire* de ses délires & de ses malheurs, in-4°, Helmstad 1728: elle se fait lire avec plaisir, par les détails curieux qu'elle renferme.

SERVIEN, (Abel) ministre & secretaire d'état, surintendant des finances, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, d'une ancienne maison du Dauphiné, naquit à Grenoble en 1593. Il fut d'abord procureur-général au parlement de cette ville, ensuite conseiller d'état. Il fut employé dans des affaires importantes, qui lui mériterent la premiere présidence au parlement de Bordeaux. Il alloit exercer cet emploi, lorsque le roi le retint pour lui confier une place de secretaire-d'état. Sa capacité & sa prudence le firent nommer ambassadeur extraordinaire, avec le maréchal de *Thoiras*, qui alloit négocier la paix en Italie. Dès qu'elle fut conclue, il revint exercer sa charge; mais le cardinal de *Richelieu* cherchant à la lui enlever, il la remit entre les mains du roi même en 1636. Retiré en Anjou, il vécut en philosophe jusqu'en 1643, qu'il fut rappellé par la reine régente. Cette princesse l'envoya à Munster en qualité de plénipotentiaire, & il conclut la paix avec l'empire à des conditions glorieuses pour la France. Le roi reconnut ce service, par la charge de surintendant des finances. Ce ministre mourut à Meudon, en 1659, à 65 ans. On a de lui des *Lettres*, imprimées avec celle du comte d'*Avaux*, en 1650, à Cologne, in-8°. Le P. *Bougeant* le peint ainsi dans son *Histoire des Guerres qui précéderent le Traité de Westphalie*.. « *Servien* avoit l'esprit vif & pé- „ nétrant; il étoit prompt dans ses „ résolutions & ferme jusqu'à l'o- „ piniâtreté. Il écrivoit avec beau- „ coup de feu & de justesse en fran- „ çois. Il n'avoit pas peut être l'es- „ prit aussi orné que le comte d'*A-* „ *vaux*, mais il avoit le style plus „ serré & plus fort. Il étoit d'ail- „ leurs naturellement fier & im- „ patient, brusque & rude dans „ ses manieres. Lorsqu'il alla à la „ Haye en 1647 faire le Traité de „ garantie, il négocia si durement „ avec les Etats-généraux, qu'ils „ lui témoignerent leur méconten- „ tement en lui refusant le présent „ ordinaire. Il étoit aussi naturel- „ lement jaloux des moindres „ avantages qu'on prenoit sur lui, „ & son chagrin éclata quelquefois „ à Munster de la maniere la plus „ fâcheuse. „

SERVIERE. *Voyez* GROSLIER.

SERVIN, (Louis) avocat-général au parlement de Paris, & conseiller-d'état, se fit connoître de bonne heure par ses talens & par son zèle patriotique. *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII* eurent en lui un serviteur exact & fidele. Il mourut aux pieds de ce dernier prince, en 1626, en lui faisant des

remontrances, au parlement où il tenoit son lit-de-justice, au sujet de quelques édits bursaux. C'étoit un magistrat équitable, bon parent, bon ami, excellent citoyen, & un des hommes de France le plus digne de son emploi. On recueillit à Paris, 1640, in-fol., ses *Plaidoyers* & ses *Harangues*, qui sont remplis d'érudition ; mais il y en a beaucoup trop. On y trouve digressions sur digressions, & une foule de citations inutiles. C'étoit le goût de l'éloquence de son tems.

I. SERVIUS-TULLIUS, VIe roi des Romains, étoit fils d'*Ocrisia*, esclave, qui sortoit d'une bonne famille de *Corniculum* au pays Latin. Ses talens donnerent de bonne heure des espérances qui ne furent pas trompeuses. Il devint gendre de *Tarquin* l'*Ancien*, dans le palais duquel il avoit été élevé. Après la mort de son beau-pere, il monta sur le trône, l'an 577 avant Jésus-Christ. Le nouveau monarque se signala comme guerrier & comme législateur. Il vainquit les Véïens & les Toscans, institua le dénombrement des Romains, dont le nombre se trouva alors de 84000, établit la distinction des rangs & des centuries entre les citoyens, régla la milice, & augmenta l'enceinte de la ville de Rome, en y renfermant les Monts Quirinal, Viminal & l'Esquilin. Il fit bâtir un temple de *Diane* sur le Mont Aventin, & donna sa fille *Tullia* en mariage à *Tarquin* le *Superbe*, qui devoit lui succéder. Ce prince impatient de régner fit assassiner *Servius-Tullius*, l'an 533 avant Jésus-Christ & monta sur le trône. *Tullia*, loin d'être touchée d'un attentat si horrible, fit passer son char sur le corps de son pere, encore sanglant & étendu au milieu de la rue : c'étoit la rue Cyprienne, qui porta depuis le nom de rue Scélérate. *Servius* fut d'autant plus regretté, qu'il avoit toutes les parties d'un grand prince. Il fut le premier des rois de Rome qui fit marquer la monnoie à un certain compte. Elle porta d'abord l'image d'une brebis, d'où vint, dit-on, (*à pecude*) le mot de *pecunia*.

II. SERVIUS, (*Honoratus Maurus*) grammairien Latin du IVe siecle, laissa de savans *Commentaires* sur *Virgile*, imprimés dans le *Virgile* d'*Etienne*, 1532, in-fol. Les Commentateurs modernes y ont beaucoup puisé. Quelques savans prétendent que nous n'en avons plus que des extraits. *Voyez* DANIEL, n°. V.

SESACH, roi d'Egypte, donna retraite dans ses états à *Jéroboam* qui fuyoit devant *Salomon*. Ce prince fit ensuite la guerre à *Roboam*, & étant entré en Judée avec une armée formidable, prit en peu de tems toutes les places de défense, & s'avança vers Jérusalem, où *Roboam* s'étoit enfermé avec les principaux de sa cour. Le roi d'Egypte s'empara de cette ville, d'où il se retira, après avoir pillé les trésors du Temple & ceux du palais du roi ; il emporta tout, jusqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avoit fait faire.

SESOSTRIS, roi d'Egypte, vivoit quelques siecles avant la guerre de Troie. Son pere ayant conçu le dessein d'en faire un conquérant, fit amener à sa cour tous les enfans qui naquirent le même jour. On les éleva avec le même soin que son fils. Ils furent sur-tout accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à une vie dure & laborieuse. Ces enfans devinrent de bons ministres & d'excellens officiers ; ils accompagnerent *Sésostris* dans toutes

ses campagnes. Ce jeune prince fit son apprentissage dans une guerre contre les Arabes, & cette nation, jusqu'alors indomptable, fut subjuguée. Bientôt il attaqua la Libye, & soumit la plus grande partie de cette vaste région. *Sésostris* ayant perdu son pere, osa prétendre à la conquête du monde. Avant que de sortir de son royaume, il le divisa en 36 gouvernemens, qu'il confia à des personnes dont il connoissoit le mérite & la fidélité. L'Ethiopie, située au midi de l'Egypte, fut la premiere victime de son ambition. Les villes placées sur le bord de la Mer-Rouge, & toutes les isles, furent soumises par son armée de terre. Il parcourt & subjugue l'Asie avec une rapidité étonnante, il pénetre dans les Indes plus loin qu'*Hercule* & que *Bacchus*, plus loin même que ne fit depuis *Alexandre*. Les Scythes, jusqu'au Tanaïs, l'Arménie & la Cappadoce, reçoivent sa loi. Il laisse une colonie dans la Colchide; mais la difficulté des vivres l'arrêta dans la Thrace, & l'empêcha de pénétrer plus avant dans l'Europe. De retour dans ses états, il eut à souffrir de l'ambition d'*Armais*, régent du royaume pendant son absence: ce roi tira vengeance de ce ministre insolent. Tranquille alors dans le sein de la paix & de l'abondance, il s'occupa à des travaux dignes de son loisir. Cent temples fameux furent les premiers monumens qu'il érigea en action de graces aux Dieux. On construisit dans toutes l'Egypte un nombre considérable de hautes levées, sur lesquelles il bâtit des villes pour servir d'asyle durant les inondations du Nil. Il fit aussi creuser des deux côtés du fleuve, depuis Memphis jusqu'à la Mer, des canaux pour faciliter le commerce, & établir une communication aisée entre les villes les plus éloignées. Enfin devenu vieux, il se donna lui-même la mort. Ce roi fut grand par ses vertus & par ses vices. On lisoit dans plusieurs pays cette inscription fastueuse, gravée sur des colonnes: SESOSTRIS, *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ses armes*. Il prenoit souvent le plaisir barbare de faire atteler à son char les rois & les chefs de nations vaincues. Au reste le tems où l'on place *Sésostris* est si éloigné de nous, qu'il est prudent de ne rien croire légérement sur les établissemens & les conquêtes de ce monarque. « Tout ce qu'il me semble pouvoir „ assurer, (dit M l'abbé *Millot*) „ c'est que les Egyptiens ont eu „ un *Sésostris*; que ce prince fit „ des choses mémorables; qu'il „ fut conquérant & législateur: „ mais que, sur l'étendue de ses con„ quêtes & les circonstances de sa „ vie, il n'y a guere que des fa„ bles contradictoires. „ *Voyez* BENOÎT XIV.

SESSA *ou* SHEHSA, philosophe Indien, passe pour le premier inventeur des échecs. Voici ce qui donna lieu à la découverte de ce jeu ingénieux & savant. *Ardschir*, roi des Perses, ayant imaginé le jeu de trictrac, s'en glorifioit. *Scheram*, roi des Indes, fut jaloux de cette gloire: il chercha quelque invention qui pût équivaloir à celle-là. Pour complaire au roi, tous les Indiens s'étudierent à quelque nouveau jeu. *Sessa*, l'un d'eux, fut assez heureux pour inventer le jeu d'échecs. Il présenta cette invention au roi son maître, qui lui offrit pour récompense tout ce qu'il pourroit desirer. Toujours ingénieux dans ses idées, *Sessa* lui demanda seulement autant de grains de bled, qu'il y a de cases dans

l'échiquier, en doublant à chaque case : c'est-à-dire, 64 fois. Le roi choqué, méprisa une demande qui sembloit si peu digne de sa magnificence. *Sessa* insista, & le roi ordonna qu'on le satisfît. On commença à compter les grains en doublant toujours ; mais on n'étoit pas encore au quart du nombre des cases, qu'on fut étonné de la prodigieuse quantité de bled qu'on avoit déja. En continuant la progression, le nombre devint immense, & on reconnut que, quelque puissant que fût le roi, il n'avoit pas assez de bled dans ses états pour la finir. Les ministres allerent en rendre comte à ce monarque, qui ne pouvoit le croire. On lui expliqua la chose, & le prince avoua qu'il se reconnoissoit insolvable. On croit que *Sessa* vivoit au commencement du XIe siecle,

SETH, 3e fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit l'an 3874 avant J. C. Il eut pour fils *Enos*, à l'âge de 105 ans, & vécut en tout 912 ans. On a débité bien des fables sur ce saint patriarche. *Josephe* parle sur-tout de ses enfans, qui se distinguerent dans la science de l'Astrologie, & qui graverent sur deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ce qu'ils avoient acquis de connoissances en ce genre, afin de le dérober à la fureur du Déluge qu'ils prévoyoient. Mais tout ce qu'il débite n'est point appuyé sur l'Ecriture. Il y a eu des hérétiques nommés *Séthéins*, qui prétendoient que *Seth* étoit le *Christ*, & que ce patriarche, après avoir été enlevé du monde, avoit paru de nouveau d'une maniere miraculeuse sous le nom de J. C.

I. SEVERA, (*Julia-Aquilia*) 2e femme d'*Héliogabale*, étoit une vestale, qu'il épousa malgré les loix de la religion Romaine. Son pere se nommoit *Quintus-Aquilus Sabinus*, qui avoit été deux fois consul. Quoique *Severa* fût d'une figure touchante & pleine de graces, elle ne put fixer le cœur inconstant de son époux. Il la renvoya à sa famille &, & ayant éprouvé de nouveaux dégoûts avec d'autres femmes, il la reprit & la garda jusqu'à sa mort arrivée l'an 222 de l'ère Chrétienne.

II. SEVERA, (*Valeria*) 1re femme de *Valentinien*, & mere de *Gratien*, se déshonora par son avarice. Elle mit à prix toutes les graces de la cour. *Valentinien* instruit de ses exactions la répudia, & se remaria. L'exil de *Severa* dura jusqu'à la mort de ce prince. *Gratien* son fils la rapella à la cour, & la rétablit dans les honneurs de son premier rang : il se fit un devoir de la consulter ; & comme elle avoit de l'esprit & un jugement sain, ses avis lui furent salutaires. C'étoit d'après son conseil que *Valentinien*, au lieu de commencer par donner à *Gratien* la qualité de César, suivant l'usage observé par ses prédécesseurs, l'avoit fait reconnoître empereur, dès qu'il eut passé par d'autres dignités. Ainsi l'empire fut assuré à *Gratien*, qui le méritoit d'ailleurs par ses talens & ses vertus.

SEVERAC. *Voyez* ARPAJON.

I. SEVERE, (*Lucius-Septimius*) empereur Romain, naquit à Leptis en Afrique, l'an 149 de J. C. d'une famille illustre. Il y eut peu de grandes charges chez les Romains qu'il n'exerçât, avant que de parvenir au comble des honneurs : car il avoit été questeur, tribun, proconsul & consul. Il s'étoit acquis une grande réputation à la guerre, & personne ne lui contestoit la valeur & la capacité. On remarquoit en lui un esprit étendu, propre aux affaires, entreprenant,

& porté aux grandes choses. Il étoit habile & adroit, vif, laborieux, vigilant, courageux & plein de confiance. Il voyoit d'un coup-d'œil ce qu'il falloit faire, & à l'instant il l'exécutoit. On prétend qu'il a été le plus belliqueux de tous les empereurs Romains. A l'égard des sciences, *Dion* nous assure qu'il avoit plus d'inclination pour elles, que de disposition. Il étoit ferme & inébranlable dans ses entreprises. Il prévoyoit tout, pénétroit tout, & songeoit à tout. Ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent: au reste fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere & cruel. Après la mort de *Pertinax*, *Didier-Julien* se fit proclamer empereur; mais ce prince étant indigne du trône, *Sévere*, alors gouverneur de l'Illyrie, fit révolter ses troupes, & le lui enleva l'an 193 de Jes. C. Arrivé à Rome, il se défit de *Julien* & de *Niger* ses compétiteurs, fit mourir plusrs sénateurs qui avoient suivi leur parti, en rélégua d'autres & confisca leurs biens. Il alla ensuite assiéger Byzance par mer & par terre, & s'en étant rendu maître, il la livra au pillage; de-là il passa en Orient, en soumit la plus grande partie, & punit les peuples & les villes qui avoient embrassé le parti de *Niger*. Il se proposoit d'attaquer les Parthes & les Arabes; mais il pensa que tant qu'*Albin*, qui commandoit dans la Grande-Bretagne, subsisteroit, il ne seroit pas le maître absolu de Rome. Il le déclara donc ennemi de l'empire, marcha contre lui, & le rencontra près de Lyon. La victoire fut long-tems indécise; mais *Sévere* la remporta, l'an 197 de J. C. *Sévere* vint voir le corps de son ennemi, & le fit fouler aux pieds par son cheval. Il ordonna qu'on le laissât devant la porte, jusqu'à ce qu'il fût corrompu & que les chiens l'eussent déchiré par morceaux, & fit jetter ce qui en restoit dans le Rhône. Il envoya sa tête à Rome, & piqué contre les sénateurs, qui dans un sénatus-consulte avoient parlé d'*Albin* en bien, il leur écrivit en ces termes: *Je vous envoie cette tête, pour vous faire connoître que je suis irrité contre vous, & jusqu'où peut aller ma colere*. Peu après il fit mourir la femme & les enfans d'*Albin*, & fit jetter leurs cadavres dans le Tibre. Il lut les papiers de cet infortuné, & fit périr tous ceux qui avoient embrassé son parti. Les premieres personnes de Rome, & quantité de dames de distinction furent enveloppées dans ce massacre. Il marcha ensuite contre les Parthes, prit Séleucie & Babylone, il alla droit à Ctésiphon, qu'il prit vers la fin de l'automne, après un siege très-long & très-pénible. Il livra cette ville au pillage, fit tuer tous les hommes qu'on y trouva, & emmena prisonniers les femmes & les enfans. Il se fit donner, pour cette victoire, le nom de *Parthique*. Le barbare vainqueur marcha alors vers l'Arabie & la Palestine, & pardonna à ce qui restoit de partisans de *Niger*. (*Voyez* I. CLEMENT.) Une violente persécution contre les Juifs & contre les Chrétiens étoit allumée. Il ordonna de proscrire ceux qui embrasseroient ces deux religions, & le feu de la persécution n'en fut que plus vif. Il passa ensuite en Egypte, visita le tombeau du grand *Pompée*, accorda un sénat à ceux d'Alexandrie, se fit instruire de toutes les religions du pays, fit ôter tous les livres qui étoient dans les Temples, & les fit mettre dans le tombeau du grand

Alexandre, qui fut fermé, pour que personne ne vît dans la suite, ni le corps de ce héros, ni ce que contenoient ces livres. Les peuples ayant de nouveau pris les armes en Bretagne l'an 208, *Sévere* y vola pour les réduire. Après les avoir domptés, il y fit bâtir en 210 un grand mur, qui alloit d'un bout de l'Océan à l'autre, dont il reste encore, dit-on, des vestiges. Cependant il tomba malade au milieu de ses conquêtes. Les uns attribuerent cette maladie aux fatigues qu'il avoit essuyées; les autres, au chagrin que lui avoit causé son fils aîné *Caracalla*, qui étant à cheval derriere lui, avoit voulu le tuer d'un coup d'épée. Ceux qui les accompagnoient, voyant *Caracalla* lever le bras pour frapper *Sévere*, poufferent un cri, qui l'effraya & l'empêcha de porter le coup. *Sévere* se retourna, vit l'épée nue entre les mains de son fils parricide, & s'apperçut de son dessein; mais il ne dit rien, & finit ce qu'il avoit à faire. Lorsqu'il fut rentré à la maison où il logeoit, il fit venir *Caracalla* dans sa chambre, & lui dit, en lui présentant une épée: *Si vous voulez me tuer, exécutez votre dessein à présent que vous ne serez vu de personne.* Les légions ayant proclamé son fils peu de tems après, il fit trancher la tête aux principaux rebelles, excepté à son fils; ensuite portant la main à son front, & regardant *Caracalla* d'un air impérieux: *Apprenez*, lui dit-il, *que c'est la tête qui gouverne, & non pas les pieds.* Comme sa mort approchoit, il s'écria: *J'ai été tout ce qu'un homme peut être; mais que me servent aujourd'hui ces honneurs?* Les douleurs de la goutte augmentant, sa fermeté ordinaire l'abandonna. *Aurelius-Victor* rapporte, qu'après avoir vainement demandé du poison, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck l'an 211, à 66 ans. Ce prince avoit d'excellentes qualités & de grands défauts, qui tour-à-tour lui firent faire ou de belles actions, ou des crimes horribles. Ce mêlange extraordinaire a donné lieu de dire de lui, par une application assez impropre, ce qu'on avoit dit autrefois d'*Auguste*, qu'*il eût été plus avantageux, ou qu'il ne fût point né, où qu'il ne fût point mort.* Sa conduite privée offre encore plus de sujets de censure, que sa vie publique. Il eut à la vérité des amis, dont quelques-uns étoient estimables; mais son attachement pour *Plautien*, (Voy. *ce mot*) fut porté jusqu'à une confiance aveugle, & devint funeste à l'empire. Pere mou, il se laissa donner la loi par ses enfans. Mari trop indulgent, il garda une épouse qui le déshonoroit par ses vices, & qui se rendit même suspecte d'une conspiration contre lui. Sans avoir des talens distingués pour l'éloquence & la littérature, il aima & protégea les gens-de-lettres, & écrivit lui-même l'*Histoire* de sa vie, dont il ne nous reste rien. Ce siecle étoit si déréglé, que sous le seul regne de cet empereur, on fit le procès à 3000 personnes accusées d'adultere.

II. SEVERE II, (*Flavius-Valerius Severus*) d'une famille inconnue de l'Illyrie, étoit un homme adonné au vin & aux femmes; il se fit aimer de *Galere-Maximien*, qui avoit du goût pour les ivrognes. Ce vice infame fut la source de son élévation: tant la fortune est bizarre! *Maximien-Hercule* le nomma César en 305, à la sollicitation de *Galere*. *Maxence* ayant pris le titre d'empereur à Rome en

307, *Sévere* marcha contre lui & ayant été abandonné d'une partie des siens, il fut obligé de se renfermer dans Ravenne. *Maximien-Hercule*, qui après avoir abdiqué l'empire l'avoit repris, vint l'y assiéger. *Sévere* se rendit à lui, espérant qu'on lui conserveroit la vie; mais le barbare vainqueur lui fit ouvrir les veines en avril 307. Il laissa un fils, que *Licinius* fit mourir.

III. SEVERE III, (*Libius-Severus*) d'une famille de Lucanie, fut salué empereur d'Occident dans Ravenne, après la mort de *Majorien*, en Novembre 461. Le sénat approuva cette élection, avant que d'avoir eu le consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Mais le nouveau César n'eut le tems de rien entreprendre. Le général *Ricimer*, qui pour régner sous son nom lui avoit fait donner la couronne, le fit (dit-on) empoisonner. *Sévere* ne fut qu'un fantôme, qui viola la justice & les loix, & qui se plongea dans la mollesse, tandis que *Ricimer* avoit réellement l'autorité suprême.

IV. SEVERE-ALEXANDRE, empereur Romain. *Voyez* VI. ALEXANDRE.

V. SEVERE, (*Lucius-Cornelius*) poète Latin, sous le règne d'*Auguste*, l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poètes médiocres. Il a paru, en 1715, à Amsterdam, in-12, une belle édition de ce qui nous reste de ce poète. Elle avoit été précédée par une autre in-8°, en 1703.

VI. SEVERE, hérétique du second siecle, vécut un peu après *Tatien*, dont il adopta quelq. erreurs. L'origine du bien & du mal étoit alors un grand sujet de dispute. *Sévere* admit deux Principes opposés, l'un bon, l'autre mauvais, mais subordonnés à un Être suprême. L'homme étoit à la fois la production de ces deux principes : du *Bon* par sa raison, & du *Mauvais* par ses passions. Suivant lui, " le „ corps humain, depuis la tête jusqu'au nombril, étoit l'ouvrage „ du Bon Principe; & le reste du „ corps étoit l'ouvrage du Mauvais. Le Bon ou le Mauvais principe, après avoir ainsi formé „ l'homme de deux parties si contraires, avoient mis sur la terre „ tout ce qui pouvoit entretenir la „ vie de l'homme. L'Être bienfesant „ avoit placé autour de lui des alimens propres à entretenir l'organisation du corps, sans exciter „ les passions; & l'Être malfaisant, „ au contraire, avoit mis autour de „ lui tout ce qui pouvoit éteindre „ la raison & allumer les passions. „ Lorsqu'on étudie l'histoire des „ malheurs qui ont affligé les hommes, on voit qu'ils ont presque „ tous leur source dans l'ivresse „ ou dans l'amour : *Sévere* conclut „ de-là, que le vin & les femmes „ étoient deux productions du Mauvais Principe. L'eau qui conservoit l'homme calme, & qui n'altéroit point sa raison, étoit un „ présent de l'Être bienfaisant. Les „ *Encratistes* ou *Tatianistes*, qui „ trouverent les principes de *Sévere* favorables à leur sentiment, „ s'attacherent à lui, & prirent le „ nom de *Séveriens*. „ (M. PLUQUET, *Diction. des Hérésies.*)

SEVERE. *Voy.* SULPICE-SEVERE... CELER... & III. AQUILIUS.

I. SEVERIN, (St) abbé & apôtre de Baviere & d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie dans le cinquieme siecle, & mourut le 8 janvier 482, après avoir édifié & éclairé les peuples barbares.

II. SEVERIN, (St) de Château-Landon dans le Gâtinois, & abbé

d'Agaune, avoit le don des miracles. Le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris, afin qu'il lui procurât la guérison. Le Saint l'ayant obtenue du ciel, le prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres, & lui accorda la grace de plusieurs criminels. *St. Séverin* mourut sur la montagne de Château-Landon, le 11 février 507... Il ne faut pas le confondre avec un autre ST. SEVERIN, solitaire & prêtre de St. Cloud.

III. SEVERIN, Romain, élu pape après *Honorius I*, au mois de Mai 640, ne tint le siege que 2 mois, étant mort le 1 août de la même année. Il se fit estimer par sa vertu, sa douceur & son amour pour les pauvres.

SEVERINE, (*Ulpia Severina*) femme de l'empereur *Aurelien*, étoit fille d'*Ulpius Crinicus*, grand capitaine qui descendoit de *Trajan*, dont il avoit la figure, la valeur & les talens. Sa fille avoit comme lui les inclinations guerrieres. Elle suivit *Aurelien* dans ses expéditions, & s'acquit le cœur des soldats par ses bienfaits. Quoiqu'elle fût d'une vertu à toute épreuve, son époux, naturellement porté à la jalousie, eut toujours les yeux ouverts sur sa conduite. Il exigeoit d'elle qu'elle eût soin de sa maison comme une bourgeoise, & ne voulut jamais lui permettre les robes de soie. *Sévérine* survécut à *Aurelien*, dont elle eut une fille, qui fut mere de *Sévérien*, sénateur distingué sous le regne de *Constantin*.

SEVI. *Voyez* ZABATHAI.

I. SÉVIGNÉ, (Marie de Rabutin, dame de Chantal & marquise de) fille de *Celse-Bénigne* de *Rabutin*, baron de Chantal, Bourbilly, &c. chef de la branche aînée de *Rabutin*, & de *Marie* de *Coulanges*, naquit en 1626. Elle perdit son pere l'année suivante, à la descente des Anglois dans l'isle de Rhé, où il commandoit l'escadre des gentilshommes volontaires. Les graces de son esprit & de sa figure la firent rechercher par ce qu'il y avoit alors de plus aimable & de plus illustre. Elle épousa en 1644 *Henri*, marquis de *Sévigné*, qui fut tué en duel, l'an 1651, par le chevalier d'*Albret*, & elle en eut un fils & une fille. La tendresse qu'elle porta à ses deux enfans, lui fit sacrifier à leur intérêt les partis les plus avantageux. Sa fille ayant été mariée en 1669 au comte de *Grignan*, commandant en Provence, qui emmena son épouse avec lui, elle se consola de son absence par de fréquentes lettres. On n'a jamais aimé une fille autant que Mad. de *Sévigné* aimoit la sienne. Toutes ses pensées ne rouloient que sur les moyens de la revoir, tantôt à Paris, où Mad. de *Grignan* venoit la trouver; & tantôt en Provence, où elle alloit chercher sa fille. Cette mere si sensible fut la victime de sa tendresse. Dans son dernier voyage à Grignan, elle se donna tant de soins pendant une longue maladie de sa fille, qu'elle en contracta une fievre continue qui l'emporta le 14 janvier 1696. Nous avons deux portraits de Mad. de *Sévigné*: l'un par le comte de *Bussi* qui la peint en laid; & l'autre, par Mad. de *la Fayette*, qui ne s'attache qu'aux qualités & glisse sur les défauts. *Bussi* dit qu'elle étoit coquette, vive, gaie; qu'un sot éveillé, l'emportoit toujours en estime, auprès d'elle, sur un honnête-homme sérieux; qu'elle aimoit l'encens; que voulant avoir une grande réputation de régularité, elle alloit ou tachoit d'allier le plaisir avec le monde, la sagesse avec la vertu; que

que, quoique femme de qualité, elle se laissoit éblouir par les grandeurs de la cour, &c. &c. Madame de *la Fayette* la représente pleine d'esprit, & d'un esprit qui paroît sa figure, & qui en faisoit disparoître l'irrégularité des traits; elle lui donne une ame grande, noble, propre à dispenser des trésors, & incapable de s'abaisser au soin d'en amasser; un cœur généreux, obligeant, bien fait & fidele. Le fonds de ces deux tableaux peut être vrai; mais on voudroit en vain se dissimuler qu'il y a du fondement dans le reproche que fait *Bussi* à Madame de *Sévigné*, d'être trop touchée de l'éclat de la grandeur. Elle ne manque jamais de faire part à Madame de *Grignan* de tous les regards qu'on a jettés sur elle à la cour, & des plus petites politesses qu'elle a reçues du roi, de la reine, & de la maîtresse favorite. Nous ne citerons qu'un morceau du compte qu'elle rend à sa fille, des petites faveurs qu'elle eut à St-Cyr à la représentation d'*Esther*. " Le roi vint vers nos „ places, & après avoir tourné, il „ s'adressa à moi & me dit: *Madame, je suis assuré que vous avez „ été contente.* Mais, sans m'étonner, je répondis: SIRE, *je suis „ charmée! ce que je sens, est au-„ dessus des paroles.* Le roi me dit: „ *Racine a bien de l'esprit.*--SIRE, „ *il en a beaucoup; mais, en vé-„ rité, ces jeunes personnes en ont „ beaucoup aussi; elles entrent dans „ le sujet, comme si elles n'avoient „ jamais fait autre chose.* Il me „ dit: *Ah! pour cela il est vrai.* „ Et puis Sa Majesté s'en alla, & „ me laissa l'objet de l'envie. Comme il n'y avoit quasi que moi de „ nouvelle venue, il eut quelque „ plaisir de voir mes sinceres admirations sans bruit & sans éclat. „ M. le Prince & Madame la Princesse me vinrent dire un mot: „ Madame de *Maintenon*, comme „ un éclair, s'en alla avec le roi: je „ répondis à tout, car j'étois en „ fortune „. Il faudroit rapporter trop de traits différens pour faire connoître plus en détail Madame de *Sévigné*. Nous croyons qu'elle eut beaucoup de défauts & même de petitesses de son sexe; trop d'attention aux minuties de femmes; trop d'envie de se montrer & de plaire; peut-être trop de coquetterie, sans pourtant penser qu'elle nuisît à sa vertu. Il ne faut donc pas adopter servilement les censures du comte de *Bussi* & les louanges de Madame de *la Fayette*; mais lire ses Lettres, & y étudier son esprit & son cœur. Le caractere original qui y regne est si marqué, qu'aucun recueil épistolaire ne peut lui être comparé. Ce sont des traits fins & délicats, formés par une imagination vive, qui peint tout, qui anime tout. Elle y met tant de ce beau naturel, qui ne se trouve qu'avec le vrai, qu'on se sent affecté des mêmes sentimens qu'elle. On partage sa joie & sa tristesse, on souscrit à ses louanges & à ses censures. On n'a jamais raconté des riens avec tant de graces. Tous ses récits sont des tableaux de l'*Albane*; enfin Madame de *Sévigné* est, dans son genre, ce que *la Fontaine* est dans le sien; le modele & le désespoir de ceux qui suivent la même carriere. On a remarqué que quand Madame de *Sévigné* dictoit ses lettres, son style, si vif & si serré, devenoit lâche; & *Corbinelli* lui disoit qu'elle perdoit alors une partie de son esprit. Elle aimoit beaucoup les personnes enjouées, & qui l'étoient sans contrainte, & elle ne craignoit rien tant que ces gens affectés *qui ont de l'esprit tout le jour.* Les bons

mots n'étoient pas perdus avec elle, & elle en disoit souvent. *Il faut*, disoit-elle, *pardonner aux amoureux, ainsi qu'aux gens des Petites Maisons*. Dans la dispute élevée sur les Anciens & les Modernes, elle décida ainsi : *Les Anciens sont beaux, mais nous sommes plus jolis*. La meilleure édition de ses *Lettres* est celle de 1773, en 8 vol. in-12. On a aussi donné séparément, en 1777, in-12, un Supplément, dont la moitié est composée de Lettres de la marquise de *Simiane*; petite fille de Madame de *Sévigné*. Il auroit été peut-être à souhaiter que l'on fît un choix dans ces différens morceaux. Il est difficile de soutenir la lecture de 8 volumes de Lettres, qui, quoiqu'écrites d'une maniere inimitable, offrent beaucoup de répetitions, & ne renferment souvent que de petits faits. Il est bien vrai qu'une des principales causes de l'intérêt qu'on éprouve en les lisant, c'est qu'elles sont en parties historiques. On peut les regarder comme des Mémoires propres à faire connoître les mœurs, le ton, l'esprit, les usages, l'étiquette qui régnoient à la cour de *Louis XIV*. On y trouve des anecdotes qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais ces particularités seroient bien plus piquantes, si elles étoient quelquefois débarrassées de cette foule de petits détails domestiques, & de minuties qui devoient mourir entre la mere & la fille. Au reste, je ne sais où M. de *Caraccioli* a pris que ces deux dames, qui soupiroient sans cesse pour la réunion, étoient quelquefois insupportables l'une à l'autre, lorsqu'elles étoient réunies : *les cœurs s'accordoient*, dit-il, *& non les humeurs*. C'est une anecdote que je n'ai lue que dans les *Lettres récréatives & morales*, & qu'il seroit intéressant de vérifier quand ce ne seroit que pour faire connoître le cœur humain. On donna en 1756, sous le titre de SEVIGNIANA, un *Recueil des Pensées ingénieuses*, des *Anecdotes littéraires, historiques & morales*, qui se trouvent répandues dans ces Lettres. Ce recueil, fait sans choix & sans ordre, est semé de notes, dont quelques-unes sont fort satyriques.

II. SÉVIGNÉ, (Charles marquis de) fils de la précédente, hérita de l'esprit & des graces de sa mere. Il fut un des amans de la célèbre *Ninon* de *Lenclos*. Dégoûté de l'amour, il se livra aux lettres, & eut une dispute avec *Dacier* sur le vrai sens d'un passage d'*Horace*. Il n'avoit pas raison pour le fonds, mais il l'eut pour la forme. Il publia trois *Factums*, où, sans faire parade d'une pesante érudition, il montre beaucoup de délicatesse. Il se défend avec la politesse & la légéreté d'un homme du monde & d'un bel esprit, tandis que son adversaire ne combat qu'avec les armes lourdes de l'érudition. Il mourut en 1713.

III. SÉVIGNÉ, (Françoise-Marguerite de) *Voyez* GRIGNAN.

SEVIN, (François) né dans le diocèse de Sens, parvint par son mérite aux places de membre de l'académie des belles-lettres, & de garde des manuscrits de la bibliotheque du roi. Son esprit, son érudition & son zele pour le progrès des sciences, lui firent des amis illustres. Il entreprit, avec l'abbé *Fourmont* en 1728, par ordre de *Louis XV*, un voyage à Constantinople, pour y rechercher des manuscrits : il en rapporta environ 600. On a de lui une *Dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte, in-12; & plusieurs Ecrits dans les *Mémoires*

de l'académie des Inscriptions, qui le perdit en 1741.

SEVIN. *Voyez* QUINCI.

SEVOY, (François-Hyacinthe) natif de Jugon en Bretagne, entra l'an 1730 dans la congrégation des Eudistes, à l'âge de 23 ans, & s'y distingua par une grande application à l'étude. Après avoir professé avec succès la philosophie & la théologie dans plusieurs maisons de sa congrégation, on le chargea de la conduite du séminaire de Blois, qu'il gouverna quelque tems. Mais ce genre d'occupation ne s'accommodant pas avec son goût, il fut dispensé de toutes sortes d'emplois, & se consacra entiérement à l'étude. Son travail n'a pas été infructueux au public. Nous devons à ses veilles un ouvrage intitulé: *Devoirs Ecclésiastiques*, Paris 4 vol. in-12. C'est le résultat des conférences & des instructions qu'il donnoit de tems en tems aux jeunes ecclésiastiques. Le 1er vol. 1760, est une introduction au sacerdoce: les 2e & 3e vol. 1762, contiennent une retraite pour les prêtres: le 4e traite des vices que les ministres des autels doivent éviter, & des vertus qu'ils doivent pratiquer. Ce dernier ne parut qu'après la mort de l'auteur, arrivée le 11 Juin 1765 au séminaire de Rennes. En général les matieres y sont traitées d'une maniere nouvelle, avec exactitude & solidité. Le style en est concis, nerveux & plein de chaleur.

SEXTUS-TARQUIN. *Voyez* I. LUCRECE.

SEXTUS-POMPÉE. *Voyez* II. POMPÉE.

SEXTUS-EMPYRICUS, philosophe Pyrrhonien, sous l'empire d'*Antonin le Débonnaire*, étoit médecin de la secte des Empyriques. On dit qu'il avoit été l'un des précepteurs d'*Antonin le Philosophe*. Il nous reste de lui des *Institutions Pyrrhoniennes*, en 3 livres, traduites en françois par *Huart*, 1725, in-12; & un grand ouvrage *contre les Mathématiciens*, &c. La meilleure édition de *Sextus-Empyricus*, est celle de *Fabricius*, en grec & en latin, in-fol., Leipsick, 1718. Ces ouvrages offrent beaucoup d'idées singulieres; mais on y trouve des choses curieuses & intéressantes.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs illustres, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre sous le roi *Edouard VI*, & duc de Sommerset, &c. qui eut la tête tranchée en 1552; & nieces de *Jeanne Seymour*, épouse du roi *Henri VIII*, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis *Edouard VI*. La poésie fut un de leurs talens; elles enfanterent 104 *Distiques* latins sur la mort de la reine de Navarre, *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*. Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, sous le titre de: *Tombeau de* MARGUERITE *de Valois, Reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux; mais, en général, ils sont très-foibles.

SEYSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou, selon d'autres de Seyssel, petite ville du Bugey, professa le droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir & ses intrigues lui obtinrent les places de maître-des-requêtes & de conseiller de *Louis XII*, roi de France, l'évêché de Marseille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages théologiques, juridiques, historiques, & différentes Traductions. Son *Hist.*

toire de Louis XII, *Pere du Peuple*, in-4°, Paris, 1615, n'est qu'un panégyrique historique. Il déprime tous les héros anciens & modernes pour élever le sien. On y trouve pourtant quelques anecdotes curieuses. On a encore de lui un Traité peu commun & assez singulier, intitulé : *La grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement. Ce prélat mourut en 1520, " dans „ un âge apparemment assez avancé ; laissant une fille naturelle, „ nommée *Agnès*, à laquelle moyennant une dot de 5000 écus d'or, „ il avoit quelque tems auparavant „ pris soin de trouver un mari. „ Quoiqu'il ne se fût pas beaucoup „ appliqué aux humanités & à l'éloquence, il écrit assez bien, & „ avec beaucoup de facilité. Il ne „ paroît pas avoir été fort profond „ en théologie, comme il l'avoue „ lui-même ; mais il raisonne assez „ juste, suivant ses principes, & „ éclaircit les matieres par des „ exemples familiers qui les ren„ dent populaires. C'est le juge„ ment que M. *Dupin* fait de ce pré„ lat. Ses ouvrages de jurisprudence ont été estimés de son tems, & „ lui ont acquis la réputation d'ha„ bile jurisconsulte. Ceux qui l'ont „ regardé comme un homme ha„ bile dans la connoissance de la „ langue Grecque, parce qu'il avoit „ publié des Traductions françoi„ ses d'auteurs Grecs, ont été des „ dupes. Ces Traductions ont été „ faites sur des versions latines, „ dont souvent il n'a pas pris le „ sens, & dont il a copié les fau„ tes, en y ajoutant les siennes „ propres. La louange la plus véri„ table qu'on puisse lui donner, est „ d'avoir été le premier qui ait „ commencé à écrire en notre lan„ gue avec quelque pureté „. C'est ce que dit *Niceron* dans le tome 14 de ses *Mémoires*.

I. SFONDRATI, (François) sénateur de Milan, & conseiller-d'état de l'empereur *Charles-Quint*, naquit à Cremone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines ; il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de son épouse. Le pape *Paul III*, instruit de son mérite, l'éleva à l'évêché de Cremone & à la pourpre Romaine. Il mourut en 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : *L'Enlèvement d'Hélène*, imprimé à Venise en 1559. Il laissa deux fils, *Paul* & *Nicolas*. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, obtint la tiare sous le nom de *Grégoire IV* : Voy. *ce mot*.

II. SFONDRATI, (Paul-Emile) neveu de *Grégoire IV*, né en 1561, mérita par ses vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1618.

III. SFONDRATI, (Céleftin) petit-neveu du précédent, entra dans l'ordre des Bénédictins, professa les saints Canons dans l'université de Saltzbourg, & fut ensuite abbé de S. Gal. Son savoir & sa naissance lui procurerent la pourpre Romaine en 1695. Il mourut à Rome, le 4 Septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal est fort connu par plusieurs ouvrages contraires aux maximes de l'Eglise Gallicane; tel est le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'assemblée du Clergé de 1682, sur l'autorité du pape. En 1688, il en publia un autre contre les *Franchises des quartiers des ambassadeurs à Rome*. C'étoit au sujet de l'ambassade du marquis de *Lavardin*, & de son

différend avec le pape *Innocent XI*. Mais celui qui fait le plus de bruit, est un ouvrage posthume, intitulé, *Nodus Prædestinationis dissolutus*, Rome 1696, in-4°. On y trouve des opinions singulieres sur la grace, sur le péché originel, & sur l'état des enfans morts avant le baptême. Le grand *Bossuet* & le cardinal de *Noailles* écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage; mais le pape *Clément XI*, qui avoit eu pour maître le cardinal *Sfondrata*, ne voulut pas que son livre fût censuré.

I. SFORCE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre maison des *Sforce*, qui a joué un si grand rôle en Italie dans le XVe & dans le XVIe siecles. Elle a eu 6 ducs de Milan, & s'est alliée avec la plupart des souverains de l'Europe. *Jacques Sforce* vit le jour en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faënza, d'un laboureur, ou, selon *Commines*, d'un cordonier. Une compagnie de soldats ayant passé par Cotignola, il jeta le coutre de sa charrue & s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire, & parvint jusqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit long-tems pour *Jeanne II* reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé comte de Cotignola par le pape *Jean XXIII*, en dédomagement de 14000 ducats que l'Eglise de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea *Alfonse*, roi d'Aragon, de lever le siege de devant Naples, & reprit plusieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais, en poursuivant les ennemis, il se noya au passage de la riviere d'*Aterno*, aujourd'hui *Pescara*, en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de *Sforza*. Les qualités héroïques qui le distinguerent, ne l'empêcherent pas de se liver à l'amour. Il aima dans sa jeunesse une demoiselle, nommée *Lucia Trezana*, qu'il maria après en avoir eu plusieurs enfans: entr'autres, *François Sforce*, dont il sera parlé dans l'article suivant; & *Alexandre Sforce*, seigneur de Pesaro. Il eut ensuite trois femmes: I. *Antoinette Salembini*, qui lui apporta plusieurs belles terres, & dont il eut *Bosio* SFORCE, comte de Santa-Fiore, gouverneur d'Orviette pour le pape *Martin V*, & bon guerrier, qui épousa une fille du pape *Paul III*, & fut la tige des comtes de *Santa-Fiore* qui subsistent encore. II. *Jacq.* épousa en secondes noces *Catherine Alopa*, sœur de *Rodolphe*, grand-camerlingue du royaume de Naples; & en 3es, *Marie Marzana*, fille de *Jacques* duc de *Sessa*. Il eut de celle ci-*Charles Sforce*, général de l'ordre des Augustins, & archevêque de Milan.

II. SFORCE, (François) duc de Milan, & fils naturel du précédent, naquit en 1401. Elevé par son pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans, lorsqu'il défit en 1424 les troupes de *Braccio*, qui lui disputoit le passage d'Aterno. Son pere s'étant malheureusement noyé dans cette action, il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime. Il combattit avantageusement contre les Aragonois, contribua beaucoup à leur faire lever le siege de Naples, & à la victoire remportée le 6 Juin 1425, près d'Aquila, sur les troupes de *Braccio*, où ce général fut tué. Après la mort de la reine *Jeanne*, arrivée en 1435, il s'attacha à *René*, duc d'Anjou, qu'elle avoit fait

ſon héretier. Malgré les malheurs de ce prince, *François Sforce*, auſſi habile politique que grand général, ſut ſe ſoutenir. Il ſe rendit maître de plusieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chaſſé par le pape *Eugène IV*, qui le battit & l'excommunia. *Sforce* rétablit bientôt ſes affaires par une victoire. La réputation de ſa valeur étant au plus haut point, le pape, les Vénitiens & les Florentins, l'élurent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épouſé la fille. C'étoit *Philippe-Marie Viſconti*. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appellerent *François Sforce*, ſon gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après plusieurs belles actions en leur faveur, il tourna ſes armes contre eux-mêmes, aſſiégea Milan, (*Voyez* BRUNORO) & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de *Charles* duc d'*Orléans*, fils de *Valentine* de Milan. Le roi *Louis XI*, qui n'aimoit pas le duc d'*Orléans*, tranſporta en 1464 à *François Sforce* tous les droits que la France avoit ſur Gênes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. *Sforce*, avec cet appui, ſe rendit maître de Gêne. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit ſon ſang à qui le payoit le plus cher, & qui n'étoit pas ſcrupuleuſement eſclave de ſa parole. Il avoit épouſé en ſecondes noces *Blanche-Marie*, fille naturelle de *Philippe-Marie* duc de Milan. Il en eut: I. *Galeas-Marie* & *Ludovic-Marie*, ducs de Milan; (*Voy.* les articles ſuivans.) II. *Philippe-Marie*, comte de Pavie. III. *Sforce-Marie*, duc de Bari, qui épouſa *Léonore* d'Arragon. IV. *Aſcagne-Marie*, évêque de Pavie & de Crémone, & cardinal. V. *Hippolyte*, mariée à *Alphonſe* d'Aragon, duc de Calabre, puis roi de Naples. VI. *Elizabeth*, mariée à *Guillaume* marquis de Montferrat. Il eut auſſi plusieurs enfans naturels, entr'autres *Sforce*, tige des comtes de *Burgo-Novo*; & *Jean-Marie*, archevêque de Gênes. *Jean Simoneta* a écrit l'*Hiſtoire de François Sforce*, Milan, 1479, in-fol.: c'eſt plutôt un modèle pour les guerriers, que pour les citoyens juſtes & équitables.

III. SFORCE, (Galeas-Marie) né en 1444, fut envoyé en France au ſecours de *Louis XI*. Il ſuccéda à *François Sforce* ſon pere dans le duché de Milan, en 1466; mais ſes débauches & ſon extrême férocité le firent aſſaſſiner en 1476, dans une Egliſe, au milieu de la multitude aſſemblée. De ſon mariage avec *Bonne*, fille de *Louis* duc de Savoie, il eu *Jean-Galeas-Marie*, (*Voyez* l'article qui ſuit); & *Blanche-Marie*, 2e femme de l'empereur *Maximilien*. Il eut auſſi une fille naturelle, qui eſt l'objet de l'article V ci-après.

IV. SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laiſſé ſous la tutelle de ſa mere & du ſecretaire d'état *Cecus Simoneta*. Mais *Ludovic-Marie* SFORCE, ſon oncle, ſurnommé *le More*, obligea la ducheſſe de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à *Simoneta* malgré ſon état de ſeptuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à ſon neveu un poiſon lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi *Charles VIII* en cette ville. Le crime de *Ludovic* le *More* ne demeura pas impuni. *Louis* de *la Tremouille* s'étant rendu maître de ſa perſonne, il fut amené en France, & *Louis XII* (*Voyez* ſon article) le fit en-

fermer à Loches où il mourut en 1510. *Jean-Galeas-Marie Sforce* avoit épousé *Isabelle* d'Aragon, fille d'*Alphonse* roi de Naples. Ses enfans furent: I. *François Sforce*, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mere auprès du roi *Louis XII*, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. *Bonne* mariée à *Sigismond* roi de Pologne.

Ludovic-Marie SFORCE, leur grand oncle, surnommé *le More* à cause de son teint basanné, avoit épousé *Béatrix* d'*Est*, fille d'*Hercule* marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent: I. *Maximilien Sforce*, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur *Maximilien* en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi *François I*. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530, généralement méprisé, à cause de la maniere sordide dont il avoit passé ses dernieres années. II. *François Sforce*, troisieme du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empe- *Charles-Quint*. Il mourut le 24 octobre 1535, sans laisser de postérité. Après sa mort, *Charles-Quint* s'empara du duché de Milan, lequel a passé aux successeurs de cet empereur. *Ludovic-Marie Sforce* eut aussi plusieurs enfans naturels, entre autres *Jean-Paul*, tige des marquis de *Caravaggio*, éteints en 1697.

V. SFORCE, (Catherine) fille naturelle de *Galeas-Marie Sforce*, duc de Milan, assassiné en 1476, & femme de *Jérôme Riario*, prince de Forli, est regardée comme une des héroïnes de son siecle. Les sujets de son mari s'étant révoltés, & ce prince ayant été assassiné par *François Ursus*, chef des rebelles, elle fut mise en prison avec ses enfans. La forteresse de Rimini tenoit encore pour elle. Comme cette place ne vouloit pas se rendre par son ordre, la princesse témoigna qu'il étoit nécessaire qu'on lui permît d'y entrer, afin qu'elle pût engager le commandant à se soumettre aux vainqueurs. Sa demande lui fût aussi-tôt accordée. Mais à peine y fut-elle entrée, que se voyant en sûreté, elle commanda aux rebelles de mettre les armes bas, les menaçant des derniers supplices s'ils n'obéissoient. Les conjurés, frustrés de leurs espérances, la menacerent de leur côté de tuer ses enfans, qu'elle leur avoit laissés en ôtage. Mais elle leur répondit hardiment, en levant ses jupes, qu'*il lui restoit encore de quoi en faire d'autres*. Sur ces entrefaites, elle reçut un secours considérable, que lui envoyoit *Ludovic-Marie Sforce*, duc de Milan, son oncle, & elle recouvra peu après, par sa prudence & par son courage, la puissance souveraine. Pendant les guerres des François en Italie, elle se montra toujours ferme, toujours courageuse, & se fit respecter même de ses ennemis. Elle se remaria à *Jean* de *Médicis*, pere de *Cosme* dit *le Grand*. Le duc de *Valentinois*, bâtard du pape *Alexandre VI*, l'ayant assiégé dans Forli en 1500, elle s'y defendit vigoureusement, & ne céda enfin qu'à la force & à la derniere extrêmité. On l'emmena prisonniere dans le château St. Ange, & peu après on la mit en liberté; mais sans lui restituer ses états, dont le duc de *Valentinois* fut investi, & qui, après la mort d'*Alexandre VI*, furent réunis au St. Siege. Cette héroïne mourut quelque tems après, couronnée des mains de la politique & de la victoire. La postérité l'a placée au nombre de

ces femmes illustres, qui sont au-dessus de leur sexe & de leur siecle.

S'GRAVESANDE. *Voyez* GRAVESANDE.

SHAADWELL (Thomas) poète dramatique Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses *Pieces* dramatiques, une *Traduction* en vers des *Satyres* de *Juvenal*, & d'autres *Poésies*, qui plurent davantage à ce qu'on appelle le petit public, qu'aux gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poète lauréat & historiographe du roi *Guillaume*, à la place du célebre *Dryden*. Il étoit peu propre à cet emploi : car on le peignit dans son oraison funèbre comme un homme droit & intègre, qui aimoit sincérement la vérité. *Voltaire* paroît très-peu favorable à ses talens dans sa XIX. *Lettre philosophique*. " Je ne „ sais, (dit-il) comme le sage & „ ingénieux M. *de Muralt*, dont „ nous avons les *Lettres sur les Anglois & sur les François*, s'est borné, en parlant de la comédie, „ à critiquer un comique nommé „ *Shaadwell*. Cet auteur etoit assez „ méprisé de son tems ; il n'étoit „ point le poète des honnêtes-gens. „ Ses pieces, goûtées pendant „ quelques représentations par le „ peuple, étoient dédaignées par „ tous les gens de bon goût ; & „ ressembloient à tant de pieces „ que j'ai vu en France attirer la „ foule, & révolter les lecteurs, „ dont on a pu dire :

Tout Paris les condamne, & tout Paris les court. „

Ses principales pieces sont : I. *Les Amans chagrins*, ou *les Impertinens*, Londres, 1668. C'est une imitation des *Fâcheux* de *Moliere* ; mais inférieure à son modèle, quoique le modeste auteur prétende l'avoir surpassé dans ce qu'il a pris de lui. II. *Les Capricieux*, comédie, dont le but est de critiquer quelques vices & quelques défauts du siecle. III. *La Bergere royale*, Londres, 1669, in-4°. IV. *Le Virtuoso*, comédie, Londres, 1676, in-4°. V. *Psyché*, tragédie, à Londres, 1675, in-4°. VI. *Le Libertin*, tragédie ; c'est le même sujet que la *Statue du festin de Pierre*. VII. *Les Eaux d'Epson*, comédie, que *St. Evremond* trouvoit divertissante. Elle fut imprimée à Londres, en 1676, in-4°. VIII. *Timon le Misanthrope*, comédie, à Londres, 1678, in-4°. IX. *Le Misérable*, comédie ; c'est une mauvaise imitation de l'*Avare* de *Moliere*. X. *La véritable Veuve*, comédie, Londres, 1679, in-4°. XI. *Les Sorciers de Lancastre*, Londres, 1682, in-4°. XII. *La Femme capitaine*. XIII. *Le Gentilhomme d'Alsace*, Londres, 1668, in 4°.

I. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) d'une famille distinguée, devint chancelier d'Angleterre sous *Charles II*, qui le créa comte de Shaftesbury en 1672. Pendant son ministere, il ne fit que des décrets modérés & équitables. Son ambition lui fit former en 1680, avec le duc de *Monmouth*, le lord *Russel*, & quelques autres seigneurs, le projet du soulèvement. Cette conspiration n'éclata cependant qu'en 1683. Alors le chancelier doutant du succès, & craignant une fin funeste, se retira en Hollande, où il mourut bientôt après. Voici le portrait que l'abbé *Raynal* a tracé de ce ministre dans son *Histoire du Parlement d'Angleterre*. " La nature lui avoit donné un esprit vaste ; le travail lui „ procura des connoissances pro„ fondes. L'ambition le fit aspirer „ aux grandes intrigues ; l'habileté „ l'y plaça ; le bonheur l'y fit reus-

„ sir. Il fut ami sincere, rival dangereux, ennemi implacable, voisin inquiet, maître généreux. Le talent de la parole commença sa réputation: une éloquence forte, véhemente, plaisante même, mais à propos, lui avoit érigé une espece de trône dans le parlement; il y régnoit. Inutilement délibéroit-on; il ramenoit tout à lui par la conviction, par le sentiment, ou par la crainte du ridicule. De cet avantage naissoit la facilité qu'il trouvoit à former des cabales & des factions. Une détermination forte à tout oser, justifioit l'air de confiance qu'il affectoit souverainement avec ses complices. Il ne fit jamais de crime inutile; mais il hazarda toujours, sans remords, tous ceux qu'il crut nécessaires à ses vengeances, à sa réputation, à ses intérêts. C'est peut-être le premier homme qui, sans inconstance, ait changé cinq à six fois de parti. Il contoit avec complaisance les raisons de ses variations; & on ne pouvoit s'empêcher d'en admirer le tems, la maniere & les circonstances. Une connoissance parfaite des talens, de l'humeur, des vues de tous ceux qui avoient quelque part aux affaires de sa nation, montroit à ses yeux l'avenir d'une maniere qui tenoit beaucoup plus de la certitude que de la conjecture. Ses lumieres n'étoient sûres qu'en politique; il donnoit dans des erreurs capitales sur tout le reste. Il portoit l'athéïsme dans la religion, la confusion du bien & du mal dans la morale, le Pyrrhonisme dans l'Histoire, l'Astrologie dans la Physique. Il seroit possible de tracer deux portraits de cet homme singulier, tous deux beaux, tous deux ressemblans, tous deux opposés. „

II. SHAFTESBURY, (Antoine Ashley Cooper, comte de) petit-fils du précédent, vit le jour à Londres en 1671. Il fut élevé d'une maniere digne de sa naissance. Après avoir brillé dans ses études, il voyagea dans les principales cours de l'Europe, étudiant par-tout les hommes, observant le physique & le moral, & s'attachant sur-tout à celui-ci. De retour en Angleterre, il fit éclater son éloquence & sa fermeté dans le parlement, & prit des leçons du célebre *Locke*. Il passa en Hollande en 1698, & y chercha *Bayle*, le *Clerc*, & les autres philosophes qui pensoient comme lui. Le roi *Guillaume* lui offrit une place de secretaire détat, qu'il refusa. La reine *Anne*, moins sensible à son mérite, le priva de la vice-amirauté de Dorset, qui étoit dans sa famille depuis trois générations. Cet illustre philosophe mourut à Naples en 1713. Il s'y étoit rendu pour changer d'air. On l'a peint comme un sage qui aimoit sur-tout à vivre avec ses amis & ses livres, & qui faisoit un bon choix des uns & des autres; ne frondant la cour, ni ne recherchant ses faveurs; sachant modérer son ambition, & n'ayant que celle de faire du bien. Son cœur étoit généreux, autant que son esprit étoit éclairé. *Bayle* ressentit les effets de sa libéralité. On l'a accusé d'avoir porté trop loin la liberté de penser. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque le génie profond & l'habile observateur. Les principaux sont: I. Les *Mœurs* ou *Caracteres*, Londres 1732, 3 vol. in-8°, & traduits en françois, 1771, 3 vol. in-8°. Il y a dans ce livre des choses bien vues & fortement pen-

fées. Mais ses réflexions sont quelquefois trop hardies, & quelques-unes dangereuses. Il prétend que le mal de chaque individu compose le bien général, & qu'ainsi, à proprement parler, il n'y a point de mal. Ce systême a été développé depuis avec beaucoup de force & d'élégance. II. *Essai sur l'usage de la raillerie & de l'enjouement dans les conversations qui roulent sur les matieres les plus importantes;* traduit en françois, à la Haye, 1707, in-8°. III. Une *Lettre sur l'Enthousiasme*, traduite en françois par *Samson*, à la Haye, 1708, in 8°. Le célebre *Locke*, qui avoit beaucoup connu *Shaftesbury*, cite plusieurs traits qui prouvent son extrême pénétration. Nous n'en rapporterons qu'un seul. Ayant diné avec le comte de *Souptampton*, chez le chancelier *Hyde*, il dit au comte en sortant: *Mademoiselle* Hyde, *que nous venons de voir, est certainement mariée avec un Prince du Sang*. M. de *Soutampton*, qui étoit ami du chancelier, traita cela de chimere, & lui demanda d'où pouvoit venir cette étrange pensée? *Assurez-vous*, répliqua le comte de Shaftesbury, *que la chose est ainsi: un secret respect, qu'on tâchoit de supprimer, paroissoit si visiblement dans les regards, la voix & les manieres de sa mere, qui prenoit soin de la servir & de lui offrir de chaque mets, qu'il est impossible que cela ne soit comme je le dis*. Le tems fit voir que la conjecture étoit très-vraie. Le duc d'Yorck avoua publiquement, peu de jours après, son mariage avec cette demoiselle. *Shaftesbury* ne demandoit d'un homme, quel qu'il fût, pour le connoître, que de parler. *Qu'il parle comme il voudra*, disoit-il, *pourvu qu'il parle, cela suffit*... Il pensoit que la sagesse réside dans le cœur, & non dans la tête; & que ce n'est pas du défaut de connoissance, mais de la corruption du cœur, que viennent l'extravagence des actions des hommes, & le vice de leur conduite. Il disoit, " qu'il y a dans „ chaque personne deux hommes, „ l'un *sage* & l'autre *fou*; & qu'il „ faut leur accorder la liberté de „ suivre leur caractere ou leur penchant, chacun à son tour, du „ moins si l'on veut le connoître à „ fonds. „

SHAKESPEAR, qui se prononce CHAESPIR, (Guillaume) célebre poète Anglois, né à Stratford dans le comté de Warwick en 1564, d'un pere qui, quoique gentilhomme, étoit marchand de laine. Après avoir reçu une éducation assez commune dans sa patrie, son pere le retira des écoles publiques pour l'appliquer à son négoce. On prétend que notre poète s'associa dans sa jeunesse avec d'autres jeunes-gens, pour dérober les bêtes fauves d'un seigneur de Stratford. C'est la tradition de cette aventure, vraie ou fausse, qui a fait imaginer la ridicule fable que *Sakespear* avoit embrassé le métier de voleur. Il se maria, à l'âge de 16 ans, avec la fille d'un riche paysan. Après avoir dissipé son bien & celui de sa femme, il ne trouva d'autre ressource que celle de se faire comédien; mais se sentant un génie fort au-dessus de son état, il composa des Tragédies, dont le brillant succès fit sa fortune & celle de ses camarades. Le trait qui fait le plus d'honneur à la mémoire de *Sakespear*, est la maniere dont commença son amitié pour *Ben-Johnson*, poète tragique. Celui-ci étoit jeune & ignoré. Il avoit présenté une piece aux comédiens, auxquels il faisoit respectueulement sa cour pour les engager à la jouer. La troupe orgueilleuse, excédée de sa pré-

fense, alloit le renvoyer. *Sakespear* demanda à voir la piece. Il en fut si content, & la vanta à tant de personnes, que non seulement elle fut représentée, mais applaudie. C'est ainsi que *Moliere* encouragea l'illustre *Racine*, en donnant au public ses *Freres ennemis*. A l'égard des talens du comédien, ils n'etoient pas, à beaucoup près, aussi grand dans *Shakespear*, que ceux du poète. Le rôle où il brilloit le plus, étoit celui de Spectre. Dans l'*Aristophane* François, comme dans le *Sophocle* Anglais, l'auteur effaçoit l'acteur: *Moliere* ne réussissoit que dans certains personnages, tels que ceux de *Mascarille*, de *Sganarelle*, &c. *Shakespear* quitta le théâtre vers l'année 1610. Il se retira à Stratford, où il vécut encore quelque tems, estimé des grands, & jouissant d'une fortune considérable pour un poète. Il la devoit à ses ouvrages & aux libéralités de la reine *Elizabeth*, du roi *Jacques I*, & de plusieurs seigneurs Anglois. Un milord lui envoya un jour mille livres sterlings, (environ mille louis.) Ce trait de générosité passeroit pour une fable, dans tout autre pays qu'en Angleterre, où l'on récompense solidement le mérite, qu'une autre nation ne fait qu'estimer. *Shakespear* dans sa retraite s'occupa à faire du bien. On cite de lui un trait, qui caractérise son désintéressement & la sensibilité de son cœur. Etant allé voir, après une très-longue absence, une dame qu'il connoissoit, il la trouva en deuil de son mari, ruinée par la perte d'un grand procès, sans appui, sans ressources, & chargée de l'entretien de trois filles. Emu de ce spectable, il embrasse la mere & les filles, & sort sans rien dire. Il reparoit bientôt, & les force d'accepter une somme considérable, qu'il venoit d'emprunter d'un ami. Mais, trouvant ce secours trop léger pour tant de besoins, il s'en afflige, & s'écrie en versant des larmes: *C'est à présent, pour la premiere fois, que je voudrois être riche!* Il mourut en 1616, dans la 52e année de son âge. La nature avoit rassemblé dans la tête de ce poète, ce qu'on peut imaginer de plus grand, avec ce que la grossiéreté sans esprit peut avoir de plus bas. Il avoit un génie plein de force & de fécondité, de naturel & de sublime, (dit *Voltaire*) sans la moindre étincelle de bon goût & sans aucune connoissance des regles: aussi le même écrivain l'appelle-t-il le *St-Christophe des Tragiques*. Ses pieces sont des monstres admirables, dans lesquels, parmi des irrégularités grossieres & des absurdités barbares, on trouve des scènes supérieurement rendues, des morceaux pleins d'ame & de vie, des pensées grandes, des sentimens nobles & des situations touchantes. Celles de ses pieces qu'on estime le plus, sont: *Othello*; les *Femmes de Windsor*; *Hamlet*; *Macbet*; *Jules-César*; *Henri IV*; & la *Mort de Richard III*. M. de *la Place* a traduit cinq de ses pieces dans son *Théâtre Anglois*, qu'il commença de publier en 1745. M. *le Tourneur* en a donné une autre Traduction complete, en 12 vol. in-4°. & in-8°. La meilleure édition des Œuvres du *Sophocle* Anglois, est celle que *Louis Theobald* a donnée en 1740, qui a été réimprimée en 1752, 8 vol. in 8°. L'édition de Glasgow, 1766, 8 vol. in-12, est la plus belle. On estime aussi les *Corrections* & les *Notes critiques* faites sur ce poète par le savant *Guillaume Warburton*. On trouve dans les dernieres éditions de *Shakespear*, outre ses Tragédies, des *Comédies*,

& des *Poésies* mêlées. Les unes & les autres offrent des traits de génie, mais sans bienséance & sans régularité. On a érigé en 1742 dans l'abbaye de Westminster, un superbe monument à la mémoire de ce créateur du théâtre Anglois.

SHARP, (Jean) l'un des meilleurs prédicateurs que l'Angleterre ait produits, né à Bradfordt, mourut en 1713, dans sa 69e année. Il devint doyen de Norwick, occupa plusieurs autres places importantes, & fut placé sur le siege d'Yorck, qu'il occupa dignement pendant 22 ans. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, estimés.

SHAW, (Thomas) médecin Anglois, de la société royale de Londres, professeur en langue grecque & principal du college d'*Edmond* à Oxford, où il mourut en 1751, est connu par ses *Voyages en divers lieux de la Barbarie & du Levant*. Ces Voyages ont été traduits en françois, la Haye, 1743, 2 vol. in-4°. & ils méritoient cet honneur par leur exactitude.

SHEFFIELD, (Jean) duc de *Buckingham*, ministre d'état du roi d'Angleterre, naquit vers 1646. Il servit sur mer contre les Hollandois, & fit ensuite une campagne en France sous *Turenne*. La réputation de sa valeur lui fit donner le commandement de la flotte que les Anglois envoyerent contre Tanger. Le roi *Guillaume* & la reine *Marie* l'honorerent de leur confiance. Il refusa la place de grand-chancelier d'Angleterre, sous le regne de la reine *Anne*. Sa seule ambition étoit de cultiver, dans un doux repos & dans le sein des plaisirs, l'amitié & la littérature. On a de lui des *Essais sur la Poésie & sur la Satyre*, & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 2 vol. in-8°, Londres 1729, qui sont très-estimés des Anglois. Ses *Essais sur la Poésie* ont été traduits en françois par *Trochereau*, & font honneur à son génie & à ses talens. Il donne, dans cet ouvrage, des préceptes sur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines & de comparaisons brillantes. On distingue dans ses Œuvres la comédie intitulée : *Rehearsal*, ou *la Répétition*, jouée à Londres en 1671. Il y tourne en dérision les poètes tragiques de son tems, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre : le satyrique s'y cacha sous le nom de *Baye* ou *Laurier*, par allusion à la qualité de *Poète Lauréat* ou *Poète de la Cour*, qu'avoit *Dryden*. Cet illustre écrivain mourut en 1721, à 75 ans.

SHEHSA. *Voyez* SESSA.

SHELDON, (Gilbert) archevêque de Cantorberi, naquit dans le Staffordshire en 1598, & mourut à Lambeth en 1677, âgé de 80 ans. Il est le fondateur de ce fameux Théâtre d'Oxford d'où nous viennent de si belles éditions, pour lequel il dépensa près de 15000 liv., & dont l'entretien coûte 2000 livres sterlings de rente, qu'il légua à l'université dans cette vue. Quoiqu'il ne regardât la Religion que comme un *Mystere d'Etat*, il étoit fort honnête-homme & très-charitable. On dit qu'il employa plus de 37000 livres sterlings en œuvres de piété.

I. SHERLOCK, (Guillaume) théologien Anglois, né en 1641, mort en 1707, eut plusieurs places considérables dans le clergé, & devint doyen de S. Paul de Londres. On a de lui plusieurs ouvrages de morale & de métaphysique, parmi lesquels on distingue le *Traité de la Mort & du Jugement dernier*, & celui de l'*Immortalité de l'Ame*

& de la Vie éternelle. Ils ont été traduits en françois, le 1er par *Mazel* en 1696, in-8°; le 2e en 1708, in-8°. Les autres ouvrages du même auteur respirent, comme ceux-ci, une piété solide & une saine morale.

II. SHERLOCK, (Thomas) prélat Anglois, mort vers 1749, âgé d'environ 78 ans. Après avoir pris ses degrés de théologie, il fut successivement doyen de Chichester, maître du Temple, & enfin évêque de Bangor. Les livres scandaleux que l'incrédulité produisit de son tems contre la religion en Angleterre, attirerent son attention. Il réfuta solidement les *Discours* impies *sur les fondemens & les preuves de la religion Chrétienne*, dans six Sermons pleins de lumiere, qu'il prêcha au Temple lorsqu'il en étoit le maître. *Abraham le Moine* les traduisit en françois sous ce titre: *De l'usage & des fins de la Prophétie*, in-8°. Le traducteur y a joint trois *Dissertations* savantes du même auteur. *Sherlock* ayant triomphé de l'auteur des *Discours*, attaqua *Wolston*. Il vengea contre lui la vérité du fait de la Résurrection de J. C., dans un excellent Traité, intitulé: *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés selon les regles du Barreau*. Le *Moine*, a aussi traduit in-12 cet ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs fois, ainsi que le précédent, tant en anglois qu'en françois. Cet honneur leur étoit bien dû, pour la justesse & la profondeur qui y regnent. On a encore de *Sherlock* des *Sermons*, traduits en françois en 2 vol. in-8°.

I. SHIRLEY, (Antoine) né à Wiston, dans le comté de Sussex, l'an 1565, montra de bonne heure beaucoup de sagacité & d'intelligence pour les affaires. La reine *Elizabeth* l'envoya en Amérique, & ensuite en Italie. L'objet de cette derniere mission étoit de secourir les Ferrarois, soulevés contre le pape. Mais ayant appris en chemin qu'ils avoient fait leur paix, il passa en Perse avec des fondeurs de canons. *Schah-Abbas*, à qui ces ouvriers manquoient, l'accueillit très-favorablement. Il l'envoya en 1599, avec un Persan, en ambassade vers les princes Chrétiens d'Europe, pour les engager d'armer contre le Turc, tandis qu'il les attaqueroit lui-même d'un autre côté. *Shirley* se fixa à la cour d'Espagne, & ne retourna plus en Perse. Il y vivoit encore en 1631. La *Relation de ses Voyages* se trouve dans le Recueil de *Purchass*, Londres 1625 & 1626, 5 vol. en anglois.

II. SHIRLEY, (Thomas) frere aîné du précédent, le suivit en Perse, où il plut à *Schah-Abbas*. Ce prince lui fit épouser une belle Circassienne de son serrail, parente de la reine. Il l'envoya aussi en ambassade dans les diverses cours d'Europe, mais en Angleterre il eut le désagrément d'y voir un nouvel ambassadeur Persan le traiter d'imposteur. *Jacques I*, ne sachant quel étoit le véritable envoyé de Perse, les renvoya tous les deux sur une flotte de six vaisseaux avec *Dodmer Cotton*, auquel il donna la qualité d'ambassadeur. Le Persan s'empoisonna sur les côtes de Surate; mais *Shirley* n'ayant pu obtenir une satisfation authentique, mourut de chagrin le 23 Juillet 1627, à 63 ans. Sa veuve revint en Europe, & alla se fixer à Rome.

SHIRLY, (Jacques) naquit à Londres en 1594. & mourut en 1666. Après avoir fait ses études à Oxford, il embrassa la religion Catholique, & s'appliqua ensuite à

composer des *Pieces de Théâtre*. La plupart eurent une approbation universelle ; mais ce suffrage ne fut qu'éphémere, & on n'en représente aucune aujourd'hui.

SCHUFORD, (Samuel) curé de Shelton, dans la province de Norfolck, puis chanoine de Cantorberi, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, consacra sa vie à l'étude. Ses mœurs étoient celles d'un savant que le commerce du grand monde n'a pas corrompu. On a de lui : I. Une *Histoire du Monde, sacrée & profane*, 3 vol. in-12, pour servir d'introduction à celle de *Prideaux* ; ce livre, dont le 1er volume parut en 1728, a été traduit en françois, & ne va que jusqu'à la mort de *Josué*. Il est écrit pesamment, mais avec beaucoup d'érudition. La mort de l'auteur, arrivée en 1754, l'empêcha de pousser son Histoire jusqu'à l'an 747 avant J. C., tems auquel *Prideaux* a commencé la sienne. II. Un ouvrage imprimé en 1753, qui n'a pas encore été traduit en françois, & qui est intitulé : *La Création & la Chûte de l'homme*, pour servir de supplément à la Préface de son *Histoire du Monde*. Il y a dans ce livre des choses singulieres.

SIBA, serviteur de *Saül*, que *David* chargea de prendre soin de *Miphibosetb*, fils de *Jonathas*. *Siba* fut exact à rendre ses bons offices à son maître pendant 14 ans ; mais lorsque *David* fut obligé de sortir de Jérusalem pour échaper à *Absalon*, le perfide économe profita de cette conjoncture pour s'emparer des biens de *Miphibosetb*. *Voyez* ce mot, n°. II.

SIBELIUS, (Gaspar) théologien Hollandois au XVIIe siecle, né à Deventer, est auteur d'un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques, & de plusieurs autres ouvrages imprimés en 5 vol. in-fol., plus savans que méthodiques.

SIBER, (Urbain-Godefroi) professeur des antiquités ecclésiastiques à Leipsick, né à Schandau, près de l'Elbe, en 1669, mourut en 1742. Il est auteur de plusieurs savans ouvrages en latin. Les principaux sont : une *Dissertation* sur les *Tourmens qu'on faisoit souffrir aux anciens Martyrs* ; une autre sur l'*Usage des Fleurs dans les Eglises*.

SIBERUS, (Adam) poète Latin, né à Chemnitz Misnie, mort en 1583, âgé de 68 ans, a composé des *Hymnes*, des *Epigrammes* & d'autres Poësies imprimées en 2 vol. & dans les *Deliciæ Poetarum Germanorum*. Ses vers sont languissans ; mais il y a de l'élégance & de la douceur.

SIBILET, (Thomas) Parisien, se fit recevoir avocat au parlement de Paris ; mais il s'appliqua plus à la poésie françoise, qu'à la plaidoierie. C'étoit un homme de bien, habile dans les langues savantes, & dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut en 1589, à l'âge de 77 ans, peu de tems après être sorti de prison, où il avoit été enfermé avec *l'Etoile* pendant les troubles de la Ligue. On a de lui : I. L'*Art Poëtique François*, Paris 1548 & 1555, in-12. Il y fait l'énumération des poètes de son tems qui avoient acquis le plus de réputation. II. *Iphigénie*, traduite d'*Euripide*, ibid. 1549, recherchée pour la variété des mesures dans les vers, & d'autres ouvrages.

SIBILOT, étoit un fou de la cour de *Henri III*, roi de France. Il remplit ce méchant emploi avec tant de distinction, que *fou* & *Sibilot* signifierent long-tems la même

chose. En voici un exemple, tiré de l'Epigramme composée par le célèbre d'*Aubigné*, sur M. de *Candale*, qui avoit embrassé la Religion réformée pour plaire à la duchesse de *Rohan*, laquelle étoit de cette religion, & dont il étoit extrêmement amoureux.

Hé quoi donc, petit Sibilot,
Pour l'amour de Dame Lisette,
Vous vous êtes fait Huguenot,
A ce que dit la Gazette?
Sans ouï Anciens, ni Pasteurs,
Vous vous êtes donc fait des nôtres;
Vraiment nous en verrons bien d'autres,
Puisque les yeux sont nos Docteurs.

SIBRAND- LUBBERT. *Voyez* LUBBERT.

SIBYLLES. On donnoit ce nom dans le Paganisme à certaines femmes qui passoient pour avoir l'esprit de prophétie. On en comptoit dix, & même douze. *Voyez* ALBUNÉE. II. AMALTHÉE... BEROSE... DEIPHOBE.

SICARD, (Claude) Jésuite, né à Aubagne, près de Marseille, en 1677, enseigna les humanités & la rhétorique dans sa société. Ses supérieurs l'envoyerent en mission en Syrie, & de-là en Egypte. Il mourut au Caire en 1726, avec la réputation d'un voyageur exact & d'un observateur intelligent. On a de lui une *Dissertation* sur le passage de la Mer-Rouge par les Israélites, & plusieurs *Ecrits* sur l'Egypte, dans lesquels il y a des choses intéressantes. On les trouve dans les *Nouveaux Mémoires des Missions*, 8 vol. in-12.

SICHARD, (Jean) professeur en droit à Tubinge, né en 1499, mort en 1552, publia le premier l'Abrégé latin d'*Anien*, des 8 premiers livres du *Code Théodosien*, qu'il trouva par hazard en manuscrit. On lui doit encore les *Institutes* de *Caïus*, & une édition des *Sententiæ receptæ* de *Julius Paulus*. Son *Commentaire* latin sur le Code eut beaucoup de cours autrefois.

SICHEM, fils d'*Hémor*, prince des Sichimites, étant devenu passionnément amoureux de *Dina*, l'enleva & la déshonora. L'ayant ensuite demandée en mariage à *Jacob* & à ses fils, il l'obtint, à condition que lui & tous ceux de Sichem se feroient circoncire. Ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir le barbare projet de vengeance que méditoient les freres de *Dina* : ils se servirent de cette cérémonie de religion pour l'exécuter. Le troisieme jour, lorsque la plaie étoit la plus douloureuse, & que les Sichimites étoient hors de défense, *Siméon* & *Lévi* entrerent dans la ville & massacrerent tout ce qu'ils trouverent d'hommes. Après avoir assouvi leur vengeance, ils n'eurent pas honte de satisfaire leur avarice par le pillage de la ville, & l'enlèvement des femmes & des enfans, qu'ils réduisirent en servitude.

SICINIUS DENTATUS, tribun du peuple Romain, porta les armes pendant 40 ans; se trouva à 121 combats ou batailles; gagna 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 d'or, 83 colliers de ce même métal, 60 bracelets, 18 lances; 23 chevaux avec leurs ornemens militaires, dont 9 étoient le prix d'autant de combats singuliers d'où il étoit sorti vainqueur. Il avoit reçu 45 blessures, toutes par-devant, dont 12 à la reprise du Capitole sur les Sabins. *Appius* décemvir voulant se

défaire de lui, parce qu'il frondoit hautement la tyrannie des décemvirs, l'envoya à l'armée avec le titre de légat, sous prétexte de lui faire honneur, mais en effet pour le perdre. A son arrivée au camp, on le détacha avec un parti de 100 hommes qui avoient ordre de le tuer. Il se défendit d'une maniere qui tient du merveilleux. *Denys* d'*Halicarnasse* assure qu'il en tua 15, en blessa 30, & que les autres furent obligés de l'accabler de loin à force de traits & de pierres, vers l'an 405 avant J. C. Il avoit alors 58 ans, & portoit depuis long-tems le surnom d'*Achille Romain*, qu'il méritoit à tant de titres.

I. SIDNEY, (Philippe) d'une illustre famille d'Irlande, fit ses études à Oxford avec distinction. Le comte de *Leicester*, son oncle, le fit venir à la cour, où il devint l'un des plus grands favoris de la reine *Elizabeth*. Cette princesse l'envoya en ambassade vers l'empereur. La prudence & la capacité avec laquelle il se conduisit, frapperent tellement les Polonois qu'ils vouloient l'élire pour leur roi; mais sa reine ne voulut point y consentir. Cette princesse le connoissant également propre aux armes & à la négociation, l'envoya en Flandres au secours des Hollandois. Il y donna de grandes preuves de sa valeur, sur-tout à la prise d'Axel. Mais, dans une rencontre qu'il eut avec les Espagnols près de Zutphen, il reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems après, en 1586, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, outre son *Arcadie*, Londres 1662, in-folio, qu'il composa à la cour de l'empereur. Il ordonna en mourant de brûler cet ouvrage, comme *Virgile* avoit prié de jetter au feu l'*Enéide*; mais quoique la production du poète Anglois valût infiniment moins que celle du poète Latin, on ne lui obéit pas. *Baudouin* a donné une mauvaise traduction de l'*Arcadie*, 1624, 3 vol. in-8°.

II. SIDNEY, (Algeron) cousin-germain du précédent, étoit fils cadet de *Robert*, comte de Leicester, & avoit été colonel dans l'armée du parlement opposé à *Charles I*, roi d'Angleterre. Rome n'eut peut-être jamais de républicain plus ardent, plus fier. C'étoit un second *Brutus*. Il fit la guerre à *Charles*. Il se ligua, sans être d'aucune secte, ni même d'aucune religion, avec les Enthousiastes qui se saisirent du glaive de la justice pour égorger ce prince infortuné. Mais lorsque *Cromwel* se fut emparé du gouvernement, *Sidney* se retira, & ne voulut point autoriser par sa présence la tyrannie de cet usurpateur. Après la mort du protecteur, il eut l'imprudence de retourner en Angleterre, à la sollicitation de ses amis. Il avoit obtenu un pardon particulier; mais la haine ardente & inflexible qu'il avoit vouée à la monarchie, le rendit suspect à *Charles II*. On voulut le perdre, & on l'accusa d'avoir trempé dans une conspiration contre la personne du roi. Et comme on manquoit de preuves contre lui, on se saisit de ses Discours, qui n'avoient jamais été publiés, & on les dénonça comme séditieux. Des juges corrompus le déclarerent coupable de haute trahison. Les conséquences qu'ils avoient tirées de ses écrits pour le perdre, n'étoient point des conséquences qui résultassent des faits, puisque ces écrits n'avoient point été publiés, ni même communiqués à personne. D'ailleurs, comme ils étoient composés depuis plusieurs années, ils ne pouvoient servir à prouver une conspiration présente. On

On avança cependant que *Sidney* étoit non-seulement coupable des crimes dont on le chargeoit; mais qu'il devoit nécessairement l'être, parce que ses principes l'y conduisoient. Il fut condamné à être pendu & écartelé. *Jeffreys*, son juge & son ennemi personnel, en lui annonçant cette sentence d'un ton de mépris, l'exhortoit à subir son sort avec résignation. *Sidney*, en avançant la main, lui dit : *Tâte mon pouls, & vois si mon sang est agité.* Le supplice fut cependant adouci, & l'on se contenta de lui trancher la tête en 1683. Il étoit âgé d'environ 66 ans. On a de lui un *Traité du Gouvernement*, qui a été traduit en françois par *Samson*, & publié à la Haye en 1702, en 4 v. in-12. L'auteur veut qu'on soumette l'autorité des monarques à celle des loix, & que les peuples ne dépendent que de celles-ci. Il y a dans son ouvrage des réflexions hardies, mais peut-être assez justes. On y trouve aussi quelques paradoxes, & des idées qui ne sont pas assez développées.

SIDONIUS APOLLINARIS, (*Caïus Sollius*) étoit fils d'*Apollinaire*, qui avoit eu les premieres charges de l'empire dans les Gaules. Il naquit à Lyon vers l'an 430. Il étoit parfaitement instruit des lettres divines & humaines, & ses écrits en vers & en prose font voir la beauté de son esprit. Il fut successivement préfet de la ville de Rome, patrice & employé dans diverses ambassades. Il avoit aussi les qualités du cœur qui font l'homme & le Chrétien. Il étoit humble, détaché du monde, aimoit tendrement l'Eglise, & compatissoit aux miseres du prochain. Il fut élevé malgré lui, en 472, sur le siege de la ville d'Auvergne, qui a pris dans la suite le nom de Clermont, qu'elle porte encore. Dès ce moment, il s'interdit la poésie qu'il avoit tant aimée, & fut encore plus févere à l'égard du jeu. Il se défit aussi d'un certain air enjoué qui lui étoit naturel. Saintement avare de son tems, il étudioit continuellement l'Ecriture-sainte & la théologie, & il fit de si grands progrès, qu'il devint bientôt comme l'oracle de toute la France. Quoiqu'il fut d'une complexion délicate, toute sa vie fut une pénitence continuelle. Dans un tems de famine, il nourrit, avec le secours de son beau-frere *Ecdice*, non-seulement son diocèse, mais aussi plus de 4000 personnes que la misere y avoit attirées. Il mourut le 23 Août 488, à 58 ans. Il nous reste de lui IX livres d'*Epitre*, & 24 *Pieces de Poésie*. Les meilleures éditions sont celles de *Jean Savaron*, 1609, in-4°. & du pere *Sirmond*, 1652, in-4°, avec des notes pleines d'érudition. Son Panégyrique de l'empereur *Majorien*, en vers, est intéressant pour nous, parce qu'il y décrit la maniere de combattre & de s'habiller, des François de son tems.

SIDRACH. *Voy.* I. ANANIAS

SIDRONIUS. *Voy.* HOSSCH.

SIEGES MÉMORABLES:

De Troie. *Voyez* I HÉLÈNE... ACHYLLE... I. PIRRHUS.. SINON.. LAOCOON.. I. CASSANDRE... HECTOR... I. ENÉE... &c.

De Thèbes. *Voyez* ETHÉOCLE... I. ADRASTE... CAPANÉE.

De Babylone. *Voyez* I. CYRUS, & II. DARIUS.

De Jérusalem. *Voyez* SENNACHERIB... VI. JOSEPH; V. MARIE... I. GODEFROI... & SALADIN.

De Rome. *Voyez* PORSENNA... BRENNUS...CORIOLAN.. GENSERIC.,. II. BOURBON, &c.

De Carthage. *Voy.* IV. SCIPION.

D'Athènes. *Voy.* LYSANDRE... SYLLA.

De Syracuse. *Voyez* ARCHIMÈDE.

De Palmyre. *Voyez* AURÉLIEN.

De Constantinople. *Voyez* MAHOMET II, n°III; & VIII. CONSTANTIN *Dragasès*.

De Rhodes. *Voyez* SOLIMAN II...II. VILLIERS... & VALETTE-PARISOT.

De Candie, d'Agria, de Nègrepont. *Voyez* XIV. ANTOINE & les MAHOMET, n°. IV & V.

De Mexico. *Voyez* CORTEZ & MONTEZUMA.

D'Oran. *Voyez* I. XIMENÈS.

De Calais. *Voyez* I. ST-PIERRE & RIBEAUMONT.

De Paris. *Voyez* HENRI III & HENRI IV, n°. XI & XII; CLEMENT n°.XIX; I. CLERC; I. LANGLOIS; PELLEVÉ; ROCHEBLOND.

De Turin. *Voyez* II. HARCOURT.

De la Rochelle. *Voyez* III. PLESSIS; GUITON; & METEZEAU.

De Bergopzoom. *Voyez* LOEWENDAL.

Voyez aussi les *Articles* ASTER... I. BOUFLERS... CIA... GUSMAN... HACHETTE.. DRAGUT-RAIS... VIII. JEANNE; V. SFORCE; LYCUS; MUZA...I. PRISCUS. I. SEVERE.. SALMANAZAR..SCULEMBOURG.. TAMERLAN..... TÉLESILLE..... &c. &c. &c.

SIEMENOWICZ, (Cazimir) gentilhomme Polonois du dernier siecle, embrassa le métier de la guerre, où il se distingua dans l'artillerie. Il dut ses succès à une étude profonde de la *Pyrotechnie* militaire. Le *Traité* qu'il donna sur cette science, en 1651, in-fol. seroit un des plus complets, suivant M. *Blondel*, si l'auteur avoit pu en donner la seconde partie, qui devoit contenir tout ce qui concerne les mortiers, leur origine, leurs diverses figures, & leur usage; mais cette seconde partie n'a jamais paru.

SIENNE. *Voyez* CATHERINE n°. II; GUI n°. III; & SIXTE n°. I.

I. SIGEBERT, 3e fils de *Clotaire I*, eut pour son partage le royaume d'Austrasie l'an 561, & épousa *Brunehaut*, qui d'Arienne s'étoit faite Catholique. Les commencemens de son regne furent troublés par une irruption des Huns dans ses états : mais il en tailla une partie en pieces, & chassa le reste jusqu'au-delà du Rhin. Il tourna ensuite ses armes contre *Chilperic* roi de Soissons, qui, profitant de son absence, s'étoit emparé de Reims & de quelques autres places de la Champagne. Il reprit ces villes, & étant entré dans le royaume de Soissons, il se rendit maître de la capitale, & força son frere à accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui prescrire. Au bout de quelques années il la rompit à la sollicitation de la reine *Brunehaut*, pour venger la mort de *Galsuinte*, sœur de cette princesse & femme de *Chilperic*. Les succès de *Sigebert* furent rapides, & la victoire le suivoit par-tout, lorsqu'il fut assassiné l'an 575 par les gens de *Frédegonde*, la source des malheurs de *Chilperic*, qui l'avoit épousée après *Galsuinte*. Ce prince fut pleuré de tous ses sujets, dont il faisoit les délices par son affabilité, sa douceur, sa générosité... Il ne faut pas le confondre avec SIGEBERT, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert*, & son successeur dans le royau-

me d'Austrasie l'an 638. Ce prince, mort en 656, a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints.

II SIGEBERT, moine de l'abbaye de Gemblours, mort en 1112, passoit de son tems pour un homme d'esprit, pour un savant universel, & un bon poète. Il prit parti dans les querelles de *Grégoire VII*, d'*Urbain II* & de *Paschal II* avec l'empereur *Henri IV*, & il écrivoit contre ces pontifes sans aucun ménagement. *Sigebert* est auteur d'une *Chronique*, dont la meilleure édition est celle d'*Aubert le Mire*, à Anvers, 1608, in-4°. Elle est écrite lâchement, grossiérement; mais on y trouve des choses curieuses & des faits exacts. On a encore de lui un *Traité des Hommes Illustres*, dans la *Bibliothèque Ecclésiastique* de *Fabricius*, Hambourg, 1718, in-fol.

SIGEBRAND, évêque de Paris, fut placé sur ce siege par la protection de la reine *Batilde*; mais il répondit mal au choix dont l'avoit honoré cette princesse. Ce prélat ambitieux, pour annoncer son crédit avec plus de faste, laissa mal interpréter les bontés de la reine en sa faveur. Les Seigneurs que son orgueil blessoit, eurent la lâcheté de le faire assassiner. *Batilde*, instruite des calomnies dont la présomption de *Sigebrand* l'avoit rendue l'objet, prit le monde en horreur, & se retira dans l'abbaye de Chelles, où elle se sanctifia.

SIGÉE, (Louise) *Aloysia* SIGEA, née à Tolède, & morte en 1560, étoit fille de *Diego Sigée*, homme savant, qui l'éleva avec soin, & qui la mena avec lui à la cour de Portugal. Elle fut mise auprès de l'infante *Marie* de *Portugal*, qui aimoit les sciences; *Alfonse Cueva*, de Burgos, l'épousa. On a d'*Aloysia Sigea* un Poëme latin intitulé *Sintra*, du nom d'une montagne de l'Estramadoure, où l'on a vu, dit le peuple, des *Tritons* jouant du cornet, & d'autres ouvrages. Mais le livre infame *De arcanis Amoris & Veneris*, qui porte son nom, n'est point d'elle. Ceux qui le lui ont attribué, ont fait un outrage à la mémoire de cette dame illustre. C'est une production digne de l'esprit corrompu de CHORIER. *Voyez* ce mot.

I. SIGISMOND, (St.) roi de Bourgogne, succéda l'an 516 à *Gondebauld*, son pere, qui étoit Arien. Le fils abjura cette héréfie. *Clodomir* fils de *Clovis*, lui déclara la guerre & le dépouilla de ses états. *Sigismond* fut défait, pris prisonnier, & envoyé à Orléans, où il fut cruellement jeté dans un puits avec sa femme & ses enfans, l'an 523.

II. SIGISMOND, empereur d'Allemagne, fils de *Charles IV* & frere de l'empereur *Wenceslas*, naquit en 1368. Il fut élu roi de Hongrie en 1386 (*Voyez* GARA), & empereur en 1410 (*Voyez* II. JOSSE.) Deux ans après il essuya un échec considérable: (*Voyez* VI. MOYSE.) Après avoir fait différentes constitutions pour rétablir la tranquillité en Allemagne, il s'appliqua à pacifier l'Eglise. A cet effet il passa les Alpes & se rendit à Lodi, où il convint avec le pape *Jean XXIII* de convoquer un concile. *Sigismond* choisit la ville de Constance pour être le théâtre où cette assemblée auguste devoit se tenir. A ce concile, commencé en 1414, se rendirent plus de 18000 prélats ou prêtres, & plus de 16000 princes ou seigneurs. L'empereur y fut presque toujours présent, & il se rendit maître du concile, en mettant des soldats autour de Conf-

tance pour la sûreté des Peres. Son zele y éclata dans plusieurs occasions. Le pape *Benoît XIII*, continuant de braver l'autorité du concile, *Sigismond* fit le voyage du Roussillon, pour l'engager à se démettre de la papauté. N'ayant pu y réussir, il se rendit à Paris, puis à Londres, pour concerter avec les rois de France & d'Angleterre les moyens de rendre la paix à l'Eglise & à la France; mais il revint à Constance sans avoir pu faire réussir son entreprise. Ses soins contribuerent beaucoup à la fin du schisme; mais en donnant la paix à l'Eglise, il se mit sur les bras une guerre cruelle. *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague avoient été condamnés au feu par le Concile. Les Hussites, voulant venger la mort de ces deux hérétiques, armerent contre l'empereur. *Ziska* étoit à leur tête. Il remporta une pleine victoire en 1419 sur *Sigismond*, qui put à peine en 16 années réduire la Bohême avec les forces de l'Allemagne & la terreur des Croisades. Ce prince mourut en 1437, à 70 ans, après avoir appaisé le reste des troubles de Bohême, & fait reconnoître *Albert V* duc d'Autriche, son gendre, pour héritier du royaume. Depuis lui, l'*Aigle à deux têtes* a toujours été conservées dans les armoiries des empereurs. Il avoit régné 51 ans en Hongrie, 27 dans l'empire, & dix-sept en Bohême. Il ne laissa qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe* de *Cilley*. Cette riche héritiere, nommée *Elizabeth*, fit passer tous les biens de la maison de *Luxembourg* dans celle d'*Autriche*, par son mariage avec *Albert V*, célébré en 1422... *Sigismond* étoit bien fait, poli, fidele à ses promesses, indulgent & févere à propos, ami des gens-de-lettres. Il étoit si savant, qu'on lui donna le surnom de *Lumiere du monde*. Il parloit facilement plusieurs langues, & régnoit avec éclat en tems de paix; mais il fut malheureux en tems de guerre. Naturellement avare, mais prodigue par orgueil, il regrettoit toutes les dépenses qui n'avoient point d'éclat. Quoiqu'il sût interrompre les plaisirs pour les affaires, il se livra trop à son amour pour les femmes, & souffrit les excès de l'impératrice qui souffroit les siens. La couronne impériale, rentrée après sa mort dans la maison d'*Autriche*, n'en sortit plus jusqu'à son extinction, en 1740... *Voyez* SIGNET.

SIGISMOND, archiduc d'Autriche. *Voyez* XIII. NICOLAS.

III. SIGISMOND I, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de *Casimir IV*, parvint au trône en 1507, par les suffrages des anciens des Lithuaniens & des Polonois. Il employa les premieres années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Il remit la république dans son ancien lustre au-dedans & au-dehors. Il battit les Moscovites, & les chassa de la Lithuanie en 1514. Il reprit sur les chevaliers Teutoniques quelques villes qu'ils avoient enlevées à la Pologne, tailla en pieces l'an 1531 les Valaques qui avoient fait une irruption dans ses états, & assura par ses victoires la paix à la Pologne. Ce grand prince mourut en 1548, à 82 ans, aimé de ses sujets, & respecté de toutes les nations de l'Europe. C'étoit un sage sur le trône, souverain bienfaisant, juste appréciateur du mérite, enfin le modele des véritables héros. Il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à

faire fleurir les sciences & les arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. *Sigismond* étoit d'un caractere sérieux, mais affable; extrêmement simple dans ses habits & dans ses repas comme dans ses manieres, il étoit sans ambition: il refusa les couronnes de Suède, de Hongrie, de Bohême, qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire, qui le fit regarder comme l'*Hercule* de son tems. Il eut de son second mariage avec *Bonne*, fille de *Jean Sforce* duc de Milan, quatre filles, & *Sigismond II*, qui lui succéda.

IV. SIGISMOND II, surnommé *Auguste*, parce qu'il étoit né le premier du mois d'Août, étoit fils du précédent. Il lui succéda en 1548. Aussi-tôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à *Barbe Radziwil*, sa maîtresse, qu'il avoit épousée en secret, les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. La nation délibéra dans une diete, si elle ne casseroit point un mariage si disproportionné; mais *Auguste* résista à ses menaces. Pour gagner la noblesse Polonoise, il permit d'envoyer leurs enfans dans les universités hérétiques d'Allemagne: ce qui avoit été défendu jusqu'alors. Ce fut par-là que l'hérésie pénétra dans la Pologne. Dans la suite son zèle se réveilla; mais il n'opéra pas de grands fruits. Ce prince acquit la Lithuanie à la couronne. Il mourut en 1572, après un regne de 24 ans, sans laisser de postérité. En lui finit la ligne masculine des *Jagellons*. Le duc d'*Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*, lui succéda. *Sigismond-Auguste* étoit brave, quoiqu'il aimât la paix; lent dans le conseil & vif dans l'exécution. Il connoissoit les hommes, il les aimoit; son éloquence avoit cette douce persuasion, qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouverent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un roi vigilant, qui s'offensoit de la flatterie, & qui aimoit à pardonner. L'étude des sciences faisoit son amusement, dans un siecle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. L'amour des femmes fut presque la seule tache de sa vie: (*Voyez* III. BARBE.) *Mencken* fit imprimer en 1703, à Leipsick, in-8°, les *Lettres* & les *Réponses* attribuées à ce monarque, en latin. Ce recueil contient aussi les *Lettres* attribuées au roi *Battori*.

V. SIGISMOND III, fils de *Jean III*, roi de Suède, monta sur le trône de Pologne en 1587. & fut couronné à l'exclusion de *Maximilien* d'*Autriche*, qui avoit été élu par quelques seigneurs. Après la mort de son pere, il alla recevoir le sceptre des Suédois en 1594. Ce roi étoit zélé Catholique, & il ne tarda pas de déplaire à ses nouveaux sujets, zélés Protestans. *Charles* prince de Sudermanie, oncle du roi, se servit de cette conjoncture, & se fit mettre la couronne de Suède sur la tête en 1604. Cette ursurpation fut la semence d'une guerre très-longue, dans laquelle *Sigismond* ne fut pas heureux. Il eut d'autres démêlés avec les Tartares & les Moscovites, sur lesquels il fit quelques conquêtes; mais *Gustave-Adolphe* lui faisoit essuyer des pertes d'un autre côté. Consumé d'inquiétudes, il mourut en 1632, à 66 ans. La pieté, la justice, la clémence formoient le caractere de ce prince. Il perdit la couronne de Suède en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la religion Catholique. Ce

fut encore ce même zèle indiscret & précipité, qui le priva de l'empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les tems & les circonstances. Il ignoroit l'art d'une politique habile, qui sait souvent plier en apparence, pour dominer ensuite avec éclat. *Sigismond* épousa successivement les deux sœurs : *Anne*, fille de *Charles* archiduc d'Autriche, morte en 1598, & *Constance* sa sœur, morte en 1631. *Uladislas*, fils de la premiere, fut son successeur. *Voyez* PIKARSKI.

SIGISMOND. *Voyez* LADISLAS, n°. XI.

SIGNET, (Guillaume) gentilhomme François, est célebre dans l'histoire par l'honneur qu'il reçut de l'empereur *Sigismond*. Ce prince, passant par la France en 1416 pour aller en Angleterre, séjourna quelque tems à Paris. Ayant eu la curiosité de voir le parlement, il y alla un jour d'audience. Il entendit plaider une cause qui étoit commencée, touchant la sénéchaussée de Beaucaire ou de Carcassonne, pour la possession de laquelle *Guillaume Signet* & un chevalier étoient en contestation. Une des principales raisons qu'on alléguoit contre *Signet*, étoit qu'il n'avoit pas la qualité requise, & que cet office avoit toujours été exercé par un chevalier. L'empereur ayant ouï cette contestation, demanda une épée à un de ses officiers, & appella *Signet*, auquel il la donna en le faisant chevalier; puis il dit à sa partie : *La raison que vous alléguez cesse maintenant, car il est Chevalier.* Quoiqu'aucun n'approuvât ce procédé de l'empereur, on ferma les yeux sur cette espece d'attentat, & *Signet* obtint gain de cause.

SIGNORELLI, (Luca) peintre, natif de Cortone, mort en 1521 âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célebre *Michel-Ange* en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. *Luca* étoit éleve de *Pietro della Francesca*. Il peignoit tellement dans sa maniere, qu'il est difficile de pouvoir distinguer leurs ouvrages.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Modène, fut destiné par son pere à la médecine; mais son génie le portoit à la littérature. Il professa les humanités à Padoue, & obtint une pension de la république de Venise. Il alla mourir dans sa patrie en 1584, à 60 ans. Ce savant avoit de la difficulté à parler; mais il écrivoit bien, & sa latinité est assez pure. Son esprit étoit modéré. Il refusa d'aller auprès d'*Etienne Battori*, roi de Pologne, qui vouloit le fixer à sa cour. Il ne voulut jamais se marier, & quand on lui en demandoit la raison, il répondoit : MINERVE & VÉNUS *n'ont jamais pu vivre ensemble*. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis à Milan, en 1732 & 1733, 6 vol. in-fol., avec la *Vie* de l'auteur, par le célebre *Muratori*. Les principaux sont : I. *De Republica Hebræorum*; traité méthodique, & qui renferme dans un petit espace bien des choses utiles. II. *De Republica Atheniensium, libri* IV; savant & recherché. III. *Historia de Occidentis Imperio* : livre nécessaire pour connoître l'Histoire de la décadence de l'empire Romain, & la formation des principautés d'Italie. IV. *De*

Regno Italiæ, libri viginti, depuis 679, jusqu'à l'an 1300 : traité plein de recherches, d'exactitude, & éclairé par une sage critique. V. Une *Histoire Ecclésiastique*, imprimée à Milan en 1734, en 2 vol. in-4°. dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition. *Voy.* GROUCHI.

SIGOVESE *ou* SÉGOVESE, ancien capitaine des Gaulois, sortit de son pays vers l'an 590 avant J. C. passa le Rhin & la forêt Hercinie, & établit une partie de ses troupes dans la Bohême, une autre sur le bord du Danube, & une autre près de l'Océan, dans la Frise & la Westphalie.

SIKE, (Henri) savant Allemand du dix-septieme siecle, s'adonna à l'étude des langues Orientales, dans la vue d'approfondir les difficultés théologiques. Il y parvint à force de travail & d'application, & il remplit avec autant de succès que de distinction, les meilleures chaires de sa patrie. L'édition la plus estimée de l'*Evangile* apocryphe *de l'Enfance* de *Jésus-Christ*, est due à ses soins; il la fit imprimer à Utrecht en 1697, in-8°, en arabe & en latin, & l'enrichit de notes. Cet ouvrage est curieux & estimé.

SILANUS, fils de *Titus-Manlius*, fut accusé par les Macédoniens, d'avoir exercé des concussions dans leur province pendant sa préture. Le pere, héritier de la sévérité de ses aïeux, pria les sénateurs de ne rien décider avant qu'il eût examiné la cause des Macédoniens & de son fils. Le sénat accorda volontiers cette demande à un homme d'un rang & d'un mérite si élevés. Ayant donc travaillé chez lui à l'examen de cette affaire, il employa deux jours entiers à entendre seul les deux parties, & prononça le troisieme jour cette sentence : *Que son fils ne lui paroissoit pas s'être comporté dans la Province avec autant d'intégrité que ses ancêtres*; & il le bannit de sa présence. *Silanus*, frappé d'une condamnation si accablante de la part d'un pere, ne put vivre plus long-tems, & la nuit d'après se pendit.

SILAS *ou* SILVAIN, un des 72 disciples, fut choisi avec *Jude* pour aller à Antioche porter le décret fait dans le concile de Jérusalem sur l'observation des cérémonies légales. *Silas* s'attacha à *St. Paul*, & le suivit dans la visite qu'il fit des Eglises de Syrie & de Cilicie, d'où ils vinrent en Macédoine. Il fut battu de verges avec cet apôtre par les magistrats de Philippes, devant qui on les avoit accusés de vouloir introduire dans la ville des coutumes contraires à celles des Romains, & il eut beaucoup de part à ses souffrances & à ses travaux.

SILENCE, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche; ou sous la figure d'une femme, & alors on l'appelloit *Muta* chez les Latins, c'est-à-dire, Muette. *V.* MUETTE & HARPOCRATE.

SILENE : C'étoit un vieux Satyre, qui avoit été le nourricier & le compagnon de *Bacchus*. Il monta sur un âne, pour accompagner ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, où il se faisoit aimer des jeunes bergers & bergeres par ses propos gais & naïfs. Il ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conseiller d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut, étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans plu-

sieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, à Paris, 1634, in-4°; ouvrage plus disert que profond, mais où il a rassemblé tout ce que les anciens avoient écrits sur cette matiere. Ce fut lui qui proposa le plan d'un Dictionnaire de la langue françoise. Il a aussi laissé quelques *Ouvrages de Politique*, dans lesquels il est un peu diffus.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, avoit deux genres d'esprit qu'on voit rarement ensemble: celui des finances, & le génie de la littérature. Il acheta une charge de maître-des-requêtes, & après avoir dirigé les affaires de M. le duc d'*Orléans*, il devint contrôleur-général & ministre d'état. C'étoit dans des tems difficiles; la guerre ruineuse de 1756 avoit épuisé les coffres du roi & les ressources des particuliers. M. de *Silhouette* voulut réparer ces mots par l'économie. Le François, toujours inconséquent, loin de lui savoir gré de ses intentions, les tourna en ridicule. Toutes les modes prirent la tournure de la sécheresse & de la mesquinerie. Les surtouts n'avoient point de plis, les tabatieres étoient de bois brut. Les portraits furent des visages tirés de profil, avec un crayon noir, d'après l'ombre de la chandelle, sur du papier blanc. Ainsi fut payé par la nation, ou plutôt par quelques élégans qui veulent représenter la nation, un homme dont les vues étoient sages. M. de *Silhouette* ayant quitté sa place, se retira dans sa terre de Bry sur-Marne, où il vécut en philosophe Chrétien, répandant les bienfaits sur ses vassaux, & profitant de toutes les occasions de faire le bien. Il y mourut en 1767, à 58 ans. Les ouvrages qui l'ont fait connoître dans la république des lettres, sont: I. *Idée générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°, 1731, in-12. II. *Réflexions Politiques sur les grands Princes*, traduites de l'espagnol de *Balthasar Gratian*, 1730, in-4°. & in-12. III. Une Traduction en prose des *Essais de Pope sur l'Homme*, in-12. Cette version est fidelle, le style est concis; mais on y desireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. IV. *Mélange de Littérature & de Philosophie*, de *Pope*, 1742, 2 volumes in-12. V. *Traité Mathématique sur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. L'*Union de la Religion & de la Politique*, de *Warburton*, 1742, 2 vol. in-12.

SILIUS ITALICUS, (*Caïus*) homme consulaire, mort au commencement du règne de *Trajan*, âgé de 75 ans, se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit, *Silius* fut d'abord avocat. On prétend même qu'il avoit fait le métier de délateur, mais il effaça cette tache dans la suite. Sa fortune étoit assez considérable. Il possédoit une maison qui avoit été à *Cicéron*, & une autre où étoit le tombeau de *Virgile*; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du second. *Pline* remarque que *Silius* s'étant retiré dans la Campanie à cause de sa vieillesse, il ne quitta pas sa retraite pour venir à Rome féliciter *Trajan* sur son avénement à l'empire. On estima *Trajan* de n'avoir point été offensé de cette liberté, & *Silius* d'avoir osé la prendre. Le tombeau de *Virgile* étoit pour lui un lieu sacré, & il le respectoit comme un temple. Il célébroit tous les ans le jour natal de ce poète, avec plus de joie & de solemnité que le sien propre. Il ne put souffrir qu'un monument si res-

pectable demeurât négligé entre les mains d'un paysan, & il en fit l'acquisition ; c'est ce qui fit dire à *Martial :*

Jam propè desertos cineres, & sancta Maronis.
Nomina qui coleret, pauper & unus erat.
Silius *optatæ succurrere censuit umbræ :*
Silius *& vatem non minor ipse colit.*

Silius est connu par un *Poëme* latin *sur la seconde Guerre Punique.* Cette production ressemble à une Gazette ; par la foiblesse de la versification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite, est d'avoir écrit avec assez de pureté, & d'avoir semé çà & là quelques détails intéressans. On l'a appellé le *Singe de Virgile* ; mais c'est un assez mauvais singe. Il rappelle à tout moment son modèle par les expressions & par les tours qu'il prend chez lui, & presque jamais par le talent & le génie. Non-seulement on ne trouve rien dans *Silius*, qui puisse entrer, même de loin, en parallèle avec le second, le quatrieme, le sixieme, le neuvieme livre de l'*Enéide* ; non-seulement il n'offre aucun morceau à mettre à côté des épisodes de *Pygmalion* & de *Sychée*, de *Polydore*, d'*Helenus* & d'*Andromaque*, de *Polyphème*, de *Cacus*, &c. mais on n'y trouve pas même de ces vers qui se gravent pour toujours dans la mémoire. S'il y en a quelqu'un, il n'est pas de lui. On prendroit *Silius* pour un poète latin des siecles modernes, tant il est plein de Centons de *Virgile*, & tant sa maniere générale est formée sur celle de ce poète. C'est même ce dernier trait qui caractérise le plus particuliérement *Silius* ; *Ovide*, dans les Métamorphoses, imite des détails de *Virgile*, comme *Virgile* en a imité d'*Homere* ; mais *Virgile* & *Ovide*, au milieu de leurs imitations, conservent leur maniere propre. *Silius* n'a point de maniere à lui : il est *Virgile*, ou il n'est rien. Son poëme fut trouvé par le *Pogge* dans une tour du monastere de *St. Gal*, durant la tenue du concile de Constance. La premiere édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1471, in-Folio. Il y en a deux de cette date ; mais on fait plus de cas de celle qui a été revue par *Pomponius*, que de celle qui a été revue par l'évêque d'Aleria. Les meilleures sont celles d'*Alde*, 1523, in-8° ; & d'Utrecht, 1717, in-4°. par *Drakenborch.* M. le *Fèvre* de *Villebrune*, à qui nous devons une traduction françoise de *Silius* en 3 volumes in-12, a donné une édition estimée du texte, Paris, 1781, in-12.

SILLERY. *Voyez* I. BRULART.

SILLEUS, ambassadeur d'*Oboda*, l'un des rois d'Arabie, à Jérusalem, étant venu pour traiter de plusieurs affaires importantes avec *Hérode* le *Grand*, conçut de l'amour pour *Salomé* sa sœur, & la demanda à ce roi en mariage. *Hérode* la lui accorda, à condition qu'il se feroit Juif. Le prince Arabe refusa cette condition ; mais *Salomé*, étouffant la voix de l'honneur, épousa clandestinement son amant. *Silleus*, de retour dans son pays, attenta aux jours du roi son maître, & fit périr aussi plusieurs seigneurs Arabes, pour monter sur le trône. Mais les crimes de cet ambitieux étant parvenus aux oreilles d'*Auguste*, cet empereur le fit punir du dernier supplice.

SILLI, (Aimée de la Fayette, épouse de François de) seigneur de *Lonvay* & de *Fay*, & gentilhomme de la chambre du roi *François I*, son premier valet-tranchant, *Bailli-Capitaine de Caen*, & de Châtelle,

lieutenant de Cent hommes d'armes de la compagnie du duc d'*Alençon*, son chambellan, & gouverneur des pays & duché d'Alençon & comté du Perche, mort le 22 novembre 1524, après s'être distingué dans les guerres d'Italie sous *Louis XII.* La Baillive de Caen accompagna *Marguerite de Valois*, duchesse d'Alençon, en Espagne. Elle y agit si utilement pour les intérêts du roi prisonnier, que ce prince lui donna la *Baronnie d'Aigle*, confisqués sur le seigneur de ce nom, qui avoit suivi le connétable de *Bourbon. Marguerite* de *Valois*, devenue reine de Navarre par son mariage avec le roi *Henri* de Navarre, fit *Aimée* de *la Fayette*, toujours connue sous le nom de *Baillive de Caen*, gouvernante de sa fille *Jeanne*, depuis reine de Navarre. Cette illustre éleve doit faire juger bien avantageusement des talens de la gouvernante.

SILLY, (Madeleine de) *Voyez* FARGIS.

I. SILVA. *Voyez* SYLVA.

II. SILVA, (Jean-Baptiste) né à Bordeaux en 1684, d'un médecin Juif, prit le même état que son pere & abandonna sa religion. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de médecine de cette ville. Plusieurs cures importantes lui ayant donné une grande réputation, il fut recherché dans les maisons les plus distinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine *Catherine* lui fit proposer la place de son premier médecin, avec des avantages considérables; mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune. Il mourut à Paris en 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince de *Condé* & de médecin consultant du roi. Il laissa une fortune très-considérable, & quelques écrits : I. *Traité de l'usage des différentes sortes de Saignées, & principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12. II. *Dissertations & Consultations de MM. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. Il étoit fort au-dessus de ses livres, plein d'esprit & de gaieté, & n'ayant ni la charlatanerie, ni le pédantisme des médecins de *Moliere*. Les agrémens de son caractere contribuerent à ses succès, autant que son savoir & sa sagacité. On a des Mémoires pour servir à sa Vie, par *Bruhier*.

I. SILVAIN. *Voyez* SILAS.

II. SILVAIN, (*Flavius* SILVANUS) fils de *Bonitus* capitaine Gaulois. Ses services militaires l'éleverent, sous le regne de *Constance*, au grade de commandant de la cavalerie, & ensuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les barbares. Il étoit occupé à les repousser, lorsque ses ennemis le calomnioient à la cour, & lui supposoient le dessein de se faire élire empereur. Comme il connoissoit le caractere soupçonneux de *Constance*, il se crut perdu; & dans cette idée, il accepta le titre d'Auguste que ses soldats lui donnerent en juillet 355. (*Voyez* ARBETION.) *Ursicin*, envoyé avec une armée contre lui, feignit de le reconnoître pour son prince légitime, & après l'avoir endormi par cet artifice, il le fit poignarder dans une chapelle. *Silvain* ne porta la pourpre qu'environ un mois. Il en étoit digne par ses vertus; il supportoit tranquillement les fatigues de la guerre, & joignoit à une valeur plus réfléchie que téméraire, une douceur des mœurs & une politesse

qui le faisoient aimer de tous les militaires. La plupart de ses officiers furent punis de mort; mais *Constance* épargna son fils, & lui laissa les biens de sa famille.

SILVERE, natif de Campanie, fils du pape *Hormisdas*, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape *Agapet I*, en 536, par les soins de roi *Théodat*. Peu de tems après ayant été accusé d'avoir des intelligences avec les Goths, il fut envoyé en exil à Patare en Lycie, par *Bélisaire*, qui fit ordonner à sa place *Vigile*, le 22 Novembre 537. L'empereur *Justinien*, ayant appris les outrages qu'on faisoit à ce saint pape, ordonna qu'on le rétablît sur son siege; mais l'impératrice *Theodora*, qui de nouveau noircit le pontife, le fit conduire dans l'isle Palmaria, où il mourut de faim en Juin 537. Après sa mort, *Vigile* fut reconnu pour pape légitime.

I. SILVESTRE I, (St) pape après *S. Melchiade* en Janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Il envoya aussi *Vitus* & *Vincent*, prêtres de l'église de Rome, avec *Osius* évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Sa mort, qui arriva en Décembre 335, fut celle d'un saint. C'est sous son pontificat que commença d'éclater l'hérésie d'*Arius*, qui dechira si long-tems l'Eglise.

II. SILVESTRE II, appellé auparavant *Gerbert*, né en Auvergne d'une famille obscure, fut élevé au monastere d'Aurillac, & devint par son mérite abbé de Bobio. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour disciple *Robert*, fils de *Hugues Capet*. Son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la chaire archiépiscopale de cette ville en 982, après la déposition d'*Arnoul*. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998 par *Grégoire V*, *Gerbert* se retira en Italie, où il obtint l'archevêché de Ravenne à la priere d'*Othon* qui avoit été son disciple. Enfin le pape *Grégoire V* étant mort, le savant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & il en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. *Gerbert* étoit un des plus savans hommes de son siecle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les sciences les plus abstraites, & ses connoissances, rares pour le tems où il vivoit, firent croire aux simples, qu'il avoit employé la magie pour parvenir à la tiare. Il nous reste de lui 149 *Epitres*, & divers autres ouvrages, qui déposent en faveur de son érudition. On a designé les trois sieges qu'il occupa, par un vers singulier:

Transit ad R Gerbertus *ad* R, *fit Papa regens* R.

Les traits R marquent les sieges de Reims, de Ravenne & de Rome.

III. SILVESTRE, (François) pieux & savant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare: ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. De bons *Commentaires* sur les Livres de *St Thomas* contre les Gentils, dans le tome IXe des Œuvres de ce S. Docteur. II. Une *Apologie* contre *Luther*. III. La *Vie* de la bienheureuse *Osanna* de Mantoue, religieuse.

SILVESTRE DE PRIERIO. *Voyez* MOZZOLINO.

IV. SILVESTRE, (Israël) graveur, né à Nancy en 1521, mourut à Paris en 1591. Ce maître, éleve d'*Israël Henriet*, son oncle, qu'il surpassa en peu de tems, est célebre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers Paysages & dans differentes Vues gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de *Callot* & de *la Belle*, dont il possédoit plusieurs planches. *Louis XIV* occupa *Silvestre* à graver ses palais, des places conquises, &c. Ce célebre artiste fut encore décoré du titre de maître à dessiner de Mgr. le Dauphin, & gratifié d'une pension & d'un logement du Louvre : honneurs qui ont passé successivement, avec son mérite, à ses descendans. On le met aussi au rang des habiles compositeurs.

V. SILVESTRE, (François) écrivain Français, réfugié en Hollande, a traduit le *Flambeau de la Mer* de *Van-Loon*, à Amsterdam, 1687, 5 vol. in Fol.

VI. SILVESTRE, (Louis) Parisien, fut éleve de *le Brun* & des *Boullongnes*. Son heureux génie mit à profit les grands principes de ces habiles maîtres; ses premiers essais annoncerent un des plus forts dessinateurs de son tems. Son tableau de réception à l'académie royale, représentant la *Création poétique de l'Homme*, & celui de *St-Pierre* guérissant les malades à la porte du Temple (qu'on trouve à Notre Dame), furent de bonne heure les présages de son talent. Ses principaux ouvrages sont à Dresde, où le roi de Pologne l'attira en 1727. Ce souverain l'honora de lettres de noblesse, de la qualité de son premier peintre, de celle de directeur de son académie royale de Dresde, & le gratifia de pensions considérables. Après un séjour d'environ 24 ans en Saxe, *Silvestre* vint en France. Il fut nommé directeur de l'académie; distinction qui lui fut confirmée plusieurs fois par la compagnie, & toujours avec un nouveau plaisir. Le roi lui accorda un logement aux galeries du Louvre, & une pension de mille écus. Il mourut le 14 Avril 1760, âgé de 85 ans.

SILVIA. *Voyez* RHEA.

SILVIUS. *Voyez* SYLVIUS.

SILURE, roi des Scythes, est célebre par un trait curieux qu'on trouve dans *Plutarque*. Etant près de la mort, il fit apporter un paquet de dards, & les donna à ses 80 enfans pour le rompre. Chacun en particulier, après l'avoir essayé, avoua qu'il ne pouvoit en venir à bout. *Silure* le prit à son tour, délia le paquet, brisa chaque dard l'un après l'autre: leur montrant par-là que s'ils étoient toujours unis ensemble, ils seroient invincibles; mais que s'ils se séparoient une fois, il seroit très-aisé de les vaincre.

I. SIMÉON, chef de la tribu du même nom, & second fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit vers l'an 1757, avant J. C. Etant allé durant la famine avec ses freres en Egypte, pour acheter du bled, il resta en ôtage pour assurer leur retour. Il vengea avec *Lévi* l'enlèvement de sa sœur *Dina*, en égorgeant tous les sujets de *Sichem*: (*Voy.* ce mot.) action atroce, par laquelle on fit périr une foule d'innocens pour punir un seul coupable. *Jacob*, au lit de la mort, témoigna son indignation contre la violence que *Siméon* & *Lévi* avoient exercée envers les Sichimites. Il leur prédit qu'en punition de leur crime, Dieu les séparoit l'un de l'autre, & disperseroit leurs descendans parmi les autres tribus. L'événement justifia

la prédiction d'une maniere frappante. *Lévi* n'eut jamais de lot ni de partage fixe dans Israël ; & *Siméon* ne reçut pour partage qu'un canton que l'on démembra de la tribu de *Juda*, & quelques autres terres. Le crime de *Zamri* attira aussi la malédiction sur la tribu de *Siméon*, & c'est la seule que *Moyse* ne bénit point en mourant. Quoique cette tribu fût composée de 59000 combattans lorsqu'ils sortirent d'Egypte, il n'en entra que 22200 dans la Terre-promise. Les autres périrent dans le désert à cause de leurs murmures.

II. SIMÉON, aïeul de *Mathathias*, pere des *Machabées*, de la race des Prêtres, descendoit du vertueux *Phinées*.

III. SIMÉON, homme juste & craignant Dieu, vivoit à Jérusalem dans l'attente du Rédempteur d'Israël. Il demeuroit presque toujours dans le Temple, & le St. Esprit l'y conduisit, dans le moment que *Joseph* & *Marie* y presenterent Jésus-Christ. Alors ce vieillard prenant l'enfant entre ses bras, rendit grace à Dieu, & lui témoigna sa reconnoissance par un admirable Cantique, qui est un excellent modele d'action de graces.

IV. SIMÉON, frere de *Jésus-Christ*, c'est-à-dire, son cousin-germain, étoit fils de *Cleophas* & de *Marie*, sœur de la Ste. Vierge, & frere de S. *Jacques* le *Mineur*, de *Joseph* & de S. *Jude*. Il fut disciple du Seigneur, & élu évêque de Jérusalem après la mort de *Jacques* son frere. *Trajan* ayant fait faire des recherches exactes de ceux qui se disoient descendus de *David*, on déféra *Siméon* à *Atticus* gouverneur de Syrie. Après avoir été long-tems tourmenté, il fut enfin crucifié l'an 107 de Jésus-Christ, âgé de 120 ans, dont il en avoit passé 40 dans le gouvernement de son Eglise.

V. SIMÉON STYLITE, (St.) né à Sisan sur les confins de la Cilicie, vers l'an 392, étoit fils d'un berger, & fut berger lui-même jusqu'à l'âge de 13 ans. Il entra alors dans un monastere, d'où il sortit quelque tems après, pour s'enfermer dans une plus grande solitude. Il passoit des journées entieres, tantôt sur le sommet d'une montagne, tantôt dans le creux des rochers. Il étoit quelquefois un mois entier sans prendre de nourriture. Enfin pour se dérober de la foule du peuple qui venoit le visiter de toutes parts, il jugea à-propos de monter sur des colonnes de différente hauteur. La premiere étoit de quatre coudées, la seconde de douze, la troisieme de vingt-deux, la quatrieme de quarante. Celle-ci étoit sur une montagne de Syrie. Il s'y tint pendant plusieurs années debout sur un seul pied. Il mourut en 461, à 69 ans, dont il avoit passé 47 sur ces colonnes, donnant aux peuples un exemple plus admirable qu'imitable. Son corps fut descendu de la colonne par des évêques, & conduit à Antioche avec une escorte de six mille hommes de troupes de l'empereur. Il y a des choses si surprenantes dans l'histoire de ce héros de la mortification, que quelques écrivains les ont révoquées en doute; mais ils ne faisoient pas attention que *Théodoret* qui les a écrites, en parle comme témoin oculaire. Nous avons de lui une *Lettre* & un *Sermon* dans la Bibliothèque des Peres. Il y a eu un autre St. SIMÉON STYLITE, qu'on surnomma *le Jeune*, parce qu'il vivoit près d'un siecle après l'Ancien, c'est-à-dire vers 522. Il mourut en 595.

VI. SIMÉON-METAPHRASTE, né au xe fiecle à Conftantinople, s'éleva par fa naiffance & par fon mérite aux emplois les plus confidérables. Il fut fecretaire des empereurs *Léon* le *Philofophe* & *Conftantin Porphyrogenète*, & eut le département des affaires étrangeres. Ce prince l'ayant exhorté à faire le recueil des *Vies des Saints*, il ne fe contenta pas de compiler les faits; il les broda d'une maniere romanefque. Il affembla tout à la fois des exemples des vertus les plus héroïques, & des prodiges les plus ridicules. On a traduit plufieurs fois fon ouvrage en latin, & on le trouve dans le recueil des *Vies des Saints* par *Surius*; mais il feroit à fouhaiter qu'on l'imprimât en grec : car quoiqu'il foit rempli de fables, il renferme des monumens anciens & authentiques qu'un habile critique difcerneroit. Cet écrivain fut nommé *Métaphrafte*, parce qu'il paraphrafoit les récits en amplificateur. C'eft d'après cet hagiographe que plufieurs hiftoriens ont écrit, avant le regne de la critique, des Vies des Saints, pour lefquelles il faut autant de crédulité dans les lecteurs, qu'il y a eu de fimplicité dans leurs auteurs. On a encore de lui des Vers grecs dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

VII. SIMÉON, fameux rabbin du IIe fiecle, eft regardé par les Juifs comme le Prince des Cabaliftes. C'eft à lui qu'on attribue le livre Hébreu, intitulé *Zohar*, c'eft-à-dire *la Lumiere*; Crémone, 1560, 3 vol. in-fol.

SIMEONI, *ou* DE SIMEONIBUS, (Gafpard) d'Aquila dans le royaume de Naples, chanoine de *Ste. Marie-Majeure*, & fecretaire du pape *Innocent X*, brilla à Rome par fes *Poëfies* latines & italiennes. Il a confervé dans les unes & dans les autres, & fur-tout dans les premieres, le goût de l'antiquité qui fembloit être banni de l'Italie. Ses vers ne manquent ni de force, ni d'harmonie, ni de graces; & il mérite d'être diftingué dans la foule des verfificateurs Latins, qu'ont produits ces derniers fiecles.

SIMIA. *Voyez* JULES III, n°. V.

SIMIANE, (Charles Jean-baptifte de) marquis de *Pianèze*, miniftre du duc de Savoye, & colonel-général de fon infanterie, fervit ce prince avec zèle dans fon confeil & dans fes armées. Sur la fin de fes jours, il quitta la cour, & fe retira à Turin chez les Prêtres de la Miffion, où il ne s'occupa que de fon falut. Sa folitude n'étoit troublée que par les confeils qu'on lui demandoit comme à l'oracle de la Savoye. Il finit faintement fes jours en 1677. On a de lui : I. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, en italien, dont le Pere *Bouhours* a donné une Traduction françoife, in-12. II. *Piiffimi in Deum Affectus, ex Auguftini Confeffionibus delecti*, in-12, &c.

SIMILIS, courtifan fous l'empereur *Trajan*, ayant, (dit *Spartien*) fans aucun mécontentement perfonnel, quitté la cour & tous fes emplois pour aller paifiblement vivre à la campagne, fit mettre ces mots fur fa tombe : *J'ai demeuré foixante-feize ans fur la Terre, & j'en ai vécu fept...* Que de grands, *Servum pecus*, moins heureux, ou moins philofophes que *Similis*, rêvent toute leur vie à la fuite des cours, & ne jouiffent, depuis la leffe de l'enfance jufqu'au bâton de la vieilleffe, que d'une exiftence précaire & mendiée!

SIMLER, (Josias) ministre de Zurich, mourut dans cette ville en 1576, à 45 ans. On a de lui : I. Divers ouvrages de *Théologie* & de *Mathématiques*. II. Un Abrégé de la *Bibliothèque* de *Conrad Gesner*, estimé, quoiqu'il y ait quelques inexactitudes. Cet Abrégé parut à Zurich en 1574, in-fol. & *Frisius* en donna une édition augmentée en 1583. III. *De Helvetiorum republicâ* chez *Elzevir*; 1624, in-24; traduit en françois, 1579, in-8°. IV. *Vallesiæ descriptio*, ibid. 1633, in-24.

SIMNEL. (Lambert) *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

I. SIMON I, grand-prêtre des Juifs, surnommé *le Juste*, étoit fils d'*Onias I*, auquel il succéda dans la grande sacrificature. Il répara le Temple de Jérusalem qui tomboit en ruine, le fit environner d'une double muraille, & y fit conduire de l'eau par des canaux pour laver les hosties.

II. SIMON II, petit-fils du précédent, succéda à *Onias II*, son pere. C'est sous son pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jérusalem. Ce prince ayant voulu entrer dans le Saint des Saints, malgré les oppositions de *Simon*, Dieu étendit sur lui son bras vengeur, & punit sa profanation, en le renversant par terre sans force & sans mouvement.

III. SIMON-MACHABÉE, fils de *Mathathias*, surnommé *Thasi*, fut prince & pontife des Juifs, l'an 143 avant J. C. Il signala sa valeur dans plusieurs occasions, sous le gouvernement de *Judas* & de *Jonathas*, ses freres. Le premier l'ayant envoyé avec 3000 hommes dans la Galilée, pour secourir les Juifs de cette province contre les habitans de Tyr, de Sidon & de Ptolémaïde, *Simon* défit plusieurs fois les ennemis. Il battit *Apollonius*, conjointement avec *Jonathas*; & celui-ci ayant été arrêté par *Tryphon*, *Simon* alla à Jérusalem pour rassurer le peuple, qui, ne voyant personne plus digne que lui d'être à la tête des affaires, l'élut tout d'une voix. *Simon*, devenu pere de sa nation par ce choix unanime, fit d'abord assembler tous les gens de guerre, répara en diligence les murailles, les fortifications de Jérusalem, & s'appliqua à fortifier les autres places de la Judée. Il envoya ensuite des ambassadeurs à *Démétrius*, qui avoit succédé dans le royaume de Syrie au jeune *Antiochus*, & le pria de rétablir la Judée dans ses franchises. Le prince lui accorda tout ce qu'il demandoit. La liberté étant rendue aux Juifs, *Simon* renouvella l'alliance avec les Spartiates, battit les troupes d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, & sur la fin de ses jours il visita les villes de son état. Lorsqu'il arriva au château de Doch, où demeuroit *Ptolomée* son gendre, cet ambitieux, qui vouloit s'ériger en souverain du pays, fit inhumainement massacrer *Simon* & deux de ses fils, au milieu d'un festin qu'il leur donna, l'an 135 avant J. C.

IV. SIMON, (Saint) Apôtre du Seigneur, qui lui apparut un des premiers après sa résurrection, fut surnommé *Chananéen*, c'est-à-dire, *Zélé*. On ignore le motif de ce surnom. Son zele pour *Jésus-Christ* le lui fit-il donner, ou étoit-il d'une certaine secte de Zélés? On est aussi peu instruit sur les particularités de sa vie, sur sa prédication, & le genre de sa mort. Quelques-uns le font aller dans l'Egypte, la Libye, la Mauritanie ; d'autres lui font parcourir la Perse, mais avec aussi peu de fondement que les premiers.

V. SIMON LE CYRENÉEN, pere d'*Alexandre* & de *Rufus*, étoit de

Cyrène dans la Libye. Lorsque *Jésus-Christ* montoit au Calvaire, & succomboit sous sa croix, les soldats contraignirent *Simon*, qui passoit, de la porter avec lui.

VI. SIMON LE MAGICIEN, du bourg de Gitron dans le pays de Samarie, séduisoit le peuple par ses enchantemens & ses prestiges, & se faisoit appeller *la grande Vertu de Dieu.* Le diacre *Philippe* étant venu prêcher l'Evangile dans cette ville, *Simon*, étonné des miracles qu'il faisoit, demanda & obtint le baptême. Les Apôtres quelque tems après vinrent pour imposer les mains aux baptisés. *Simon* voyant que les fideles qui recevoient le St. Esprit, parloient plusieurs langues sans les avoir apprises, & opéroient des prodiges, offrit de l'argent pour acheter la vertu de communiquer ces dons. Alors *Pierre* indigné le maudit avec son argent, parce qu'il avoit cru que le don de Dieu pouvoit s'acheter. C'est de-là qu'est venu le mot de *Simoniaque*, qu'on applique à ceux qui achetent ou vendent les choses spirituelles. Après le départ des Apôtres, *Simon* tomba dans des erreurs grossieres, & se fit des prosélytes. Il quitta Samarie, & parcourut plusieurs provinces qu'il infecta de ses impiétés. " Dieu, selon lui, „ subsistoit dans une lumiere inaccessible. Entre Dieu & la matiere „ il plaçoit les *Eons*, substances „ divines, qui émanoient plus „ immédiatement du grand-Etre. „ Ils étoient, les uns actifs, les „ autres passifs, & de différent sexe: „ il n'y en avoit qu'un certain nombre. L'intelligence étoit d'abord „ destinée à former le Monde; mais „ s'étant échappée de la plénitude „ de la lumiere, du sein de Dieu, „ elle avoit engendré les Anges, „ qui, ayant usurpé l'empire sur le „ Monde, leur ouvrage, eurent „ l'ambition d'être reconnus pour „ les seules Divinités. Dans cette „ vue, ils avoient empêché leur „ Mere de retourner à son principe, la faisant passer de corps en „ corps, & l'exposant à toutes sortes d'ignominies. „ *Simon* se donnoit même pour un de ces *Eons*, qui étant émanés immédiatement, avoient plus de puissance que tous les autres Anges ensemble. Il étoit venu pour délivrer l'Intelligence, & pour enlever le monde à la tyrannie des Démons. Il traînoit avec lui une femme débauchée, qu'il avoit achetée à Tyr, & qu'il disoit être cette intelligence même. Il la nommoit *Hélène* ou *Sélène*, c'est-à-dire, la *Lune* ou *Minerve*. Il prétendoit qu'elle étoit descendue en Terre, en passant de Ciel en Ciel; qu'elle étoit cette même *Hélène*, qui avoit été la cause de la ruine de Troie: & il lui donnoit quelquefois le nom de *St-Esprit*, la représentant comme l'ame du monde, & la source de toutes les ames. Quant à lui, il n'étoit rien moins que ce qu'il paroissoit; il n'avoit que la figure de l'homme. Il étoit un *Eon*, un *Sauveur*, le *Messie*; & il vouloit bien être adoré sous le nom de *Jupiter*. Venu pour rétablir l'ordre, pour détruire les animaux produits par l'ambition des Anges, & pour procurer le salut aux hommes; il assuroit qu'il suffisoit de mettre son espérance en lui & en son *Hélène*. Il ajoutoit que les bonnes œuvres étoient inutiles, & que la distinction du bien & du mal moral n'est qu'une invention des Anges, pour tenir les hommes dans la servitude. Comme il lui falloit des prestiges pour soutenir ses impostures, il se vanta d'attirer des Enfers les ames des prophêtes, d'animer les

ſtatues, de changer les pierres en pain, de paſſer ſans réſiſtance au travers des rochers, de ce précipiter du haut d'une montagne ſans ſe bleſſer, de voler dans les airs, de ſe rendre inviſible, de prendre telle forme qu'il vouloit, &c. Ces menſonges, aidés de quelques tours de charlatan, perſuadoient ou éblouiſſoient la populace crédule. (*Voyez* II. MENANDRE.) Ce faux prophête ſe fit ſur-tout une grande réputation à Rome, où il arriva avant *S. Pierre*. Les Romains le prirent pour un Dieu, & le ſénat lui-même fit ériger à cet impoſteur une ſtatue dans l'isle du Tibre, avec cette inſcription : SIMONI DEO SANCTO. Il eſt vrai que d'habiles critiques conteſtent ce fait, & prétendent que cette ſtatue étoit conſacrée à *Semò Sachus*, qui étoit une Divinité adorée parmi les Romains. Quoiqu'il en ſoit, les illuſions de ce fourbe faſcinerent les yeux des habitans de Rome; mais le charme ne dura pas. *S. Pierre* étant venu peu après lui dans cette ville, ruina ſa réputation par un coup d'éclat, que quelques critiques révoquent en doute, parce qu'il n'eſt rapporté que par des auteurs du ve ſiecle. Le Magicien ſe diſoit Fils de Dieu, & ſe vantoit comme tel de pouvoir monter au ciel. Il le promit à *Néron* lui-même, & le jour pris, en préſence d'une foule de peuples qui étoit accouru à ce ſpectacle, il ſe fit élever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu. Mais, aux prieres de *Pierre* & *Paul*, *Simon*, qui étoit à une certaine hauteur, tomba par terre & ſe rompit les jambes. Accablé par la honte de la défaite, il ſe précipita bientôt-après du haut du logis où on l'avoit porté. La chûte de *Simon* eſt, (ſelon M. *Pluquet*,) un fait apocryphe. "Indépendamment de la difficulté de le concilier avec la „ chronologie, il eſt certain que „ la chûte de *Simon* à la priere de „ *S. Pierre*, étoit un fait trop important pour avoir été ignorée „ des Chrétiens, & pour n'avoir „ pas été employée par les Apologiſtes des premiers ſiecles. Cependant *S. Juſtin*, *S. Irenée*, *Tertullien* n'en parlent point, eux qui „ ont parlé de ſa ſtatue. Les auteurs „ qui la rapportent, ont peut-être „ appliqué à cet impoſteur, ce que „ *Suetone* rapporte d'un homme „ qui, ſous *Néron*, ſe jeta en l'air, „ & ſe briſa en tombant. Cette „ conjecture d'*Itigius* n'eſt pas deſtituée de vraiſemblance. Une ancienne tradition portoit que *Simon* voloit; on trouve ſous *Néron* qu'un homme prétendit avoir „ le ſecret de voler; il étoit tout ſimple de juger que cet homme étoit „ *Simon*. Rien n'eſt ſi ordinaire que „ des rapprochemens de cette eſpece. On préſenta à *Paul IV* des „ médailles, qui portoient d'un côté *Néron*, & de l'autre *S. Pierre*, avec cette légende, PETRUS *Galilæus*. Il y a des perſonnes qui „ ont cru que cette médaille avoit „ été frappée en mémoire de la „ victoire de *S. Pierre* ſur *Simon*: „ il n'eſt pas néceſſaire de faire des „ réflexions ſur cette preuve, (*Voy.* „ ſur cela *David de la Roque*, Diſſertation *de Legione fulminante*, „ page 613.) „

VII. SIMON, noble Juif de la ville de Scythopolis, pris le parti des Romains, & défendit avec beaucoup de valeur la ville contre les attaques des Juifs. Il devint ſuſpect aux habitans, qui lui dirent de ſe retirer avec les Juifs de ſon parti dans un bois proche de la ville. Lorſqu'ils furent retirés, les habitans de la ville allerent

de nuit les égorger. *Simon* surpris se contenta de se récrier contre une si horrible perfidie. Il se reprochoit de n'avoir pas suivi le parti des Juifs. En même tems il prit son pere par les cheveux, lui enfonça son épée dans le ventre, en fit autant à sa mere & à ses enfans; puis il monta sur ces corps morts, & levant les bras pour être vu de tout le monde, il se donna un coup d'épée, dont il mourut sur l'heure.

VIII. SIMON, fils de *Gioras*, l'un des plus grands seigneurs d'entre les Juifs, fut cause de la ruine de Jérusalem & de la nation. Les Juifs l'avoient reçu dans Jérusalem comme un libérateur. Ils l'avoient appellé pour les délivrer de la tyrannie de *Jean*; mais il fut encore plus cruel que ce tyran, avec lequel il partagea la souveraine autorité. Quand la ville fut prise par les Romains, il se cacha dans les souterreins avec des ouvriers munis d'outils nécessaires pour creuser. Mais il manqua bientôt de provisions, retourna sur ses pas, fut pris par les ennemis, attaché au char de triomphe de *Tite*, puis exécuté sur la place publique de Rome. *Voyez* GISCALA.

IX. SIMON, moine d'Orient dans le XIIIe siecle, passa en Europe, où il se fit Dominicain, & composa un *Traité* contre les Grecs *sur la Procession du S. Esprit*, qu'on trouve dans *Allatius*.

X. SIMON, (Richard) né à Dieppe en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & en sortit peu de tems après. Il y entra ensuite vers la fin de 1662, la mémoire enrichie d'une partie des langues Orientales. Quelques chicanes qu'on lui fit sur cette étude, lui firent naître l'idée de quitter de nouveau l'Oratoire pour les Jésuites; mais il en fut détourné par le Pere *Bertad*, supérieur de l'Institution. Il fut employé bientôt à dresser un catalogue de livres Orientaux de la bibliothèque de la maison de *S. Honoré*, & il s'en acquitta avec succès. Le président de *Lamoignon*, ayant eu occasion de le voir, fut si satisfait de son érudition, qu'il engagea ses supérieurs de le retenir à Paris; mais comme il ne pouvoit pas payer sa pension, on l'envoya à Juilli pour y professer la philosophie. Ce fut alors qu'il commença à publier ses différens ouvrages. La hardiesse de ses sentimens, la singularité de ses opinions, & les épines de son caractere, l'obligerent de quitter l'Oratoire en 1678, pour se retirer à Belleville en Caux dont il étoit curé. On a de lui une Satyre amere de cette congrégation, dans la *Vie* du Pere *Morin*, insérée dans les *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* de ce savant. *Simon* répétoit souvent: *Alterius ne sit*, QUI *suus esse potest*. Rendu à lui-même, il vécut à Dieppe sa patrie, & y mourut en 1712, à 74 ans. On ne peut lui refuser une érudition très-vaste & une littérature très-variée. Sa critique est exacte, mais elle n'est pas toujours modérée; & il regne dans tout ce qu'il a écrit un esprit de singularité & de nouveauté, qui lui suscita bien des adversaires. Les plus célèbres sont *Veil*, *Spanheim*, le *Clerc*, *Jurieu*, le *Vassor*, *Du Pin*, *Bossuet*, &c. *Simon* ne laissa presque aucun de leurs écrits sans réponse; la hauteur & l'opiniâtrete dominent dans tous ses livres polémiques. Son caractere mordant, satyrique & inquiet ne fit que s'aigrir dans sa vieillesse. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Une édition des Opuscules de *Gabriel de*

Philadelphie, avec une Traduction latine & des notes, 1686, in-4°. II. *Les Cérémonies & Coutumes des Juifs*, traduites de l'italien de *Léon* de *Modène*, avec un Supplément touchant les Sectes des *Caraïtes* & des *Samaritains*, 1681, in-12; ouvrage estimable. Nous n'avons point de livre, suivant *Niceron*, qui nous instruise plus exactement, & en moins de mots, des coutumes des Juifs. III. L'*Histoire critique du Vieux Testament*, dont la meilleure édition est celle de Rotterdam, chez *Regnier Leers*, in-4°, 1689. IV. *Histoire critique du Texte du Nouveau Testament*, Rotterdam, 1689, in-4°; qui fut suivie, en 1690, d'une *Histoire critique des Versions du Nouveau Testament*, & en 1692, de l'*Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament*, &c. avec une *Dissertation critique sur les principaux Actes manuscrits cités dans ces trois parties*, in-4°. Tous ces écrits respirent l'érudition d'un homme consommé dans l'étude des langues Orientales, & la hardiesse d'un critique téméraire. V. *Réponse* au livre intitulé: *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande*, 1686, in-4°. VI. *Inspiration des Livres sacrés*, 1687, in-4°. VII. *Nouvelles Observations sur le Texte & les Versions du Nouveau Testament*; Paris 1695, in-4°. VIII. *Lettres critiques*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1730, 4 vol. in-12, dans lesquelles il y a des choses curieuses & intéressantes, mais qui méritent en partie la critique que nous ferons au n°. XIII. IX. Une *Traduction françoise du Nouveau Testament*, avec des remarques littérales & critiques, 1702, 2 vol. in-8°. *Noailles* archevêque de Paris, & *Bossuet*, condamnerent cet ouvrage. X. *Histoire de l'origine & du progrès des Revenus ecclésiastiques*: Cet ouvrage curieux & recherché parut en 1709, 2 vol. in-12, sous le nom supposé de *Jérôme Acosta*. C'est, dit-on, le résultat d'un mécontentement de *Simon* contre une communauté de Bénédictins. XI. *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, 1687, in-12. XII. *Bibliothèque critique*, sous le nom de *Sainjore*, avec des notes, 1708 & 1710, 4 vol. in-12. Ce livre fut supprimé par arrêt du Conseil; il est devenu rare. On y trouve des pieces qu'on chercheroit vainement ailleurs. XIII. *Nouvelle Bibliothèque choisie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Littérature, & l'usage qu'on en doit faire*, Amsterd. 1714, 2 vol. in-12. C'est une suite de la *Bibliothèque critique*, dont on a changé le titre, parce que les premiers vol. avoient été supprimés. On reconnoît partout le génie de l'auteur, son style, son rabbinage, son attachement à certains livres singuliers, qui n'ont souvent d'autre prix que celui de leur rareté; son attention à crier contre les Bénédictins, comme contre des faussaires; certain goût en fait de littérature, qu'un autre auroit peine à contrefaire. Il y a au reste dans ces volumes, comme dans les précédens, quantité de faits littéraires, curieux, & qui auroient quelquefois mérité d'être un peu plus appuyés. L'auteur ne s'y est pas oublié; il s'y donne de l'encens à pleines mains. C'est le jugement que les auteurs du *Journal Littéraire* portèrent de ce livre, & on peut l'appliquer au précédent, ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages de *Simon*. (*Voy.* l'article de BRUZEN de *la Martiniere*, son neveu.) XIV. *Critique de la Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques de M.* DU PIN, & *des Prolégomènes sur la Bible* du même, 1730, 4 vol. in-8°. avec des éclair-

ciſſemens & des remarques du P. *Souciet*, Jéſuite, qui eſt l'éditeur de cet ouvrage. XV *Hiſtoire critique de la Croyance & des Coutumes des Nations du Levant*, ſous le nom de *Moni*, &c. livre intéreſſant & inſtructif, 1693, in-12. XVI. *Lettres critiques*, où l'on voit les ſentimens de M. *Simon*, ſur pluſieurs ouvrages nouveaux, publiés par un gentilhomme Allemand, Bâle 1699, in-12. Dans ce livre qui n'eſt pas commun, l'auteur ménage peu le Pere *Martianai* & les Bénédictins de S. Maur. XVII. Il retoucha la Traduction du Livre de *Brederode*, intitulé: *Recherches* curieuſes *ſur la diverſité des Langues & des Religions*, que *la Montagne* avoit publiées à Paris en 1640; & il y a fait des additions, (dit *Niceron*,) où, ſous le maſque d'un prêtre de l'Egliſe Anglicane, il favoriſoit en pluſieurs choſes les Proteſtans. Nous ignorons ſi l'édition qu'il en préparoit a été publiée.

XI. SIMON, (Jean François) né à Paris en 1654 d'un habile chirurgien, fut élevé avec ſoin par ſon pere, prit l'habit eccléſiaſtique, & ſe fit recevoir docteur en droit canon. On le plaça l'an 1684, en qualité de précepteur, auprès de *Pelletier-des-Forts*. Ses ſervices & ſes talens lui mériterent les places de contrôleur des fortifications, & d'aſſocié de l'académie des Inſcriptions & belles-lettres. L'abbé de *Louvois* l'ayant choiſi en 1719, pour garde des médailles du cabinet du roi, il quitta alors l'habit eccléſiaſtique, parce que *Louis XIV*, prince d'habitude, qui n'avoit vu que des laïcs dans cette place, ne voulut jamais la donner à d'autres. *Simon* la remplit dignement. Il excelloit ſur-tout dans les deviſes & les inſcriptions. On a de lui pluſieurs ſavantes *Diſſertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*. Il mourut en 1719, à 65 ans.

XII. SIMON, (Denys) conſeiller du préſidial & maire de ville de Beauvais, mort en 1731, poſſédoit l'hiſtoire & la juriſprudence. On a de lui: I. Une *Bibliotheque des Auteurs de Droit*, 1692 & 1695, 2 vol. in-12. II. Un *Supplément à l'Hiſtoire de Beauvais*, 1706, in-12.

XIII. SIMON, (Claude-François) imprimeur de Paris, mort dans cette ville en 1767, à 55 ans, joignoit aux connoiſſances typographiques celles de la littérature. On a de lui: I. *Connoiſſance de la Mythologie*, in-12. II. Deux Comédies: *Minos* ou l'*Empire Souterrein*, les *Confidences réciproques*, non repréſentées. III. On lui attribue les *Mémoires de la Comteſſe d'Horneville*, 2 vol. in-12: Roman foiblement & négligemment écrit, & dénué d'imagination.

SIMON. *Voy.* MARQUEMONT.

SIMON STOCK. *Voy.* STOCK.

SIMON de MONTFORT. *Voyez* MONTFORT.

SIMONDI. *Voyez* EDOUARD *Plantagenet*.

SIMONEL, (Dominique) avocat, a donné un *Traité* eſtimé des *Droits du Roi ſur les Bénéfices de ſes Etats*, 1752, 2 volumes in-4°. II. *Diſſertations ſur les Pairs de France*, 1753, in-12. III. *Traité du refus de la Communion à la Sainte Table*, 1754, 2 vol. in-12. Il mourut en 1755.

SIMONET, (Edmond) né à Langres en 1662, ſe fit Jéſuite en 1681. Ses ſupérieurs le chargerent de profeſſer la philoſophie à Reims & à Pont-à-Mouſſon, où il enſeigna enſuite la théologie ſcholaſtique. Il mourut dans cette ville en 1733. On a de lui un Cours

de théologie sous ce titre : *Institutiones theologicæ ad usum Seminariorum*, à Nanci, 1721—1728, 11 vol. in-12 ; & à Venise, 1731, 3 vol. in-fol.

I. SIMONETTA, (Boniface) né dans l'état de Gênes, entra chez les Cisterciens, & mourut vers la fin du XVe siecle, après avoir rempli les devoirs de son état, & tourné ses études du côté de l'Histoire ecclésiastique. On doit à ses soins un ouvrage relatif à cet objet, sous ce titre: *De persecutionibus Christianæ Fidei & Romanorum Pontificum.* Il fut imprimé d'abord à Milan en 1492, & ensuite à Bâle en 1509, in-fol. Les critiques ne le consultent guere, parce qu'ils reprochent à cet auteur beaucoup d'inexactitude & de crédulité.

II. SIMONETTA, (Louis) Milanois, fut d'abord, en 1536, évêque de Pesaro, & gouverna cette église jusqu'en l'année 1560, qu'il la permuta pour l'évêché de Lodi. Lorsque *Pie IV* l'eut élevé au cardinalat en 1561, le pape l'envoya à Trente pour être légat du concile; & lorsque cette assemblée fut terminée, il vint à Rome en demander la confirmation au nom de ses collegues & de tous les Peres. Il fut aussi associé à ceux qui devoient faire observer les actes de ce concile. Ce cardinal fut ensuite préfet de la signature de Justice, & assista au conclave pour l'élection de *Pie V.* Il mourut en 1568, & sa mort occasionna une aventure singulicre. Un voleur, qui pour la figure & la taille avoit beaucoup de l'air de ce cardinal, osa en prendre le nom, les habits & l'équipage; & avec ces dehors fastueux, il en imposa à beaucoup de sots, même parmi les nobles. Il parcourut ainsi plusieurs villes d'Italie. Il accordoit des dispenses de mariage jusqu'au second & troisieme degré, admettoit des résignations de bénéfices, levoit les excommunications & les censures; enfin il faisoit beaucoup plus que n'auroit pu faire un véritable légat. Cette imposture lui réussit. Il amassa beaucoup d'argent & se meubla en prince. Tous ceux qu'il avoit à sa suite, aussi fourbes que lui, le traitoient d'*Eminence*, & lui accordoient extérieurement tous les honneurs que sa dignité, si elle eût été réelle, auroit mérités. Beaucoup de seigneurs y furent trompés pendant quelque tems, le reçurent chez eux, & l'accablerent de présens. La fourberie fut enfin découverte; le faux cardinal fut arrêté dans le Boulonois. On lui fit son procès; il avoua tous ses crimes, & il fut pendu avec une corde d'or filé, une bourse vuide attachée à son coû, & un écriteau avec cette inscription, SINE MONETA : ce qui signifioit que cet imposteur n'étoit pas le cardinal *Simonetta*, comme il se vantoit d'être ; mais un voleur qui étoit alors *sans monnoie*, SINE MONETA.

SIMONIDE, (Simon) poète Latin, né à Léopold en Pologne, fut secretaire de *Jean Zamoski.* La couronne poétique dont *Clément VIII* l'honora, fut la récompense de son talent. Ses *Vers* ont été recueillis à Varsovie, 1772, in-4°. L'auteur mourut en 1629, à 72 ans.

SIMONIDES, né à Céos, aujourd'hui Zéa, isle de la mer Egée, florissoit du tems de *Darius* fils d'*Hystaspes*, vers l'an 480 avant J. C. La poésie fut son principal talent; il excella sur-tout dans l'Elégie. A l'âge de 80 ans, il lutta pour le prix des vers, & eut la gloire de remporter la victoire. *Hiéron*, roi de Syracuse, l'appella à sa cour; mais le poète y parla en philosophe. *Pausanias* n'eut pas moins d'estime pour

lui; ce général lui ayant demandé un jour quelque sentence judicieuse : *Souvenez-vous*, lui répondit *Simonides*, *que vous êtes homme*. Cette réponse parut si froide à *Pausanias*, qu'il ne daigna pas y faire attention. Mais s'étant trouvé dans un asyle, où il combattoit contre une faim insupportable, & dont il ne pouvoit sortir sans s'exposer au dernier supplice, malheur que son ambition lui avoit attiré; il se souvint des paroles de ce poète, & s'écria par trois fois : *O Simonides, qu'il y avoit un grands sens dans l'exhortation que tu me fis !*.. *Simonides* pacifia deux princes extrêmement irrités, & à ce moment sous les armes l'un contre l'autre. Ce philosophe mourut l'an 460 avant Jésus-Christ, à 89 ans. Sa gloire fut obscurcie par son avarice & par la vénalité de sa plume. Il ne nous reste que des fragmens de ses Poésies, dont *Leo Allatius* a donné les titres. *Fulvius Ursinus* les a recueillis avec des notes, Anvers 1598, in-8°; & dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On prétend que les Dieux le préserverent du péril qu'il alloit courir dans une maison prête à tomber : cette anecdote, racontée par *Phèdre*; & versifiée par *la Fontaine*, paroît fabuleuse. *Simonides* avoit une mémoire prodigieuse, & on lui attribue l'invention de la Mémoire locale artificielle. *Voyez* THÉMISTOCLES.

SIMONIS. *Voyez* MENNON-SIMONIS.

I. SIMONIUS, (Pierre) évêque d'Ypres, natif de Tiel, mort en 1605, à 66 ans, publia des ouvrages contre les Calvinistes. Les principaux sont : I. *De veritate*. II. *Apologiæ contra Calvinum*. III. *De Hæreséos Hæreticorumque natura*. IV. Des *Sermons*, Anvers, in-folio. V. *De Litteris pereuntibus*, publié par *Swik*, qui l'enrichit de notes.

II. SIMONIUS, (Simon ou *Simo*) médecin de Lucques dans le XVIe siecle, passa tour-à-tour de l'Eglise Romaine dans le parti des Calvinistes, & enfin dans celui des Sociniens. Il est constant qu'il fut plus attaché à cette derniere secte, qu'à aucune autre. Il se retira en Pologne pour être plus en liberté, & s'y fit des ennemis, qui profiterent de ses variations en matiere de religion pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcia-Lupi*, Socinien comme lui, qui le peint comme un homme constamment athée. La satyre où ce sectaire est si maltraité, parut à Cracovie en 1588, in-4°, sous ce titre: *Simonis* SIMONII *summa Religio*. Cette production fut prise pour l'ouvrage d'un impie, & non pour le libelle d'un satyrique; & supprimée avec tant d'exactitude, qu'elle est d'une rareté extrême.

I. SIMONNEAU, (Charles) graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728, fut d'abord destiné par sa famille à la profession des armes; mais s'étant cassé une jambe à la chasse, il fut obligé de changer d'état, & dès-lors il cultiva son goût pour les arts. Il devint éleve de *Noël Coypel*, qui le perfectionna dans le dessin, & lui apprit même à manier le pinceau. Il grava en grand & en petit, avec un égal succès, le portrait, les figures, & des sujets d'histoire. Plusieurs vignettes de son invention peuvent aussi le mettre au rang des habiles compositeurs. Cet excellent artiste a gravé d'après plusieurs maîtres célebres, François ou Italiens; mais il s'est distingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées pour servir

à l'Hiftoire métallique de *Louis* le *Grand*.

II. SIMONNEAU, (Louis) artifte différent du précédent, a gravé l'*Hiftoire de l'Imprimerie & de la Gravure*, en 1694; & l'*Hiftoire des autres Arts & Métiers*, depuis 2694 jufqu'en 1710, 2 vol. in-fol. en 168 planches. Ce recueil eft recherché.

I. SIMPLICIUS, natif de Tivoli, pape après *Hilaire*, le 25 Février 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des tems très-difficiles. Il fit tous fes efforts pour faire chaffer *Pierre Mongus* du fiege d'Alexandrie, & *Pierre le Foulon* de celui d'Antioche. Il fut démêler tous les artifices dont *Acace* de Conftantinople fe fervit pour le furprendre. Il nous refte de lui XVIII *Lettres*, dont plufieurs font très-importantes. Il mourut le 27 Février 483, après 15 ans d'un pontificat glorieux.

II. SIMPLICIUS, philofophe Péripatéticien du ve fiecle, étoit Phrygien. Nous avons de lui des *Commentaires* fur *Ariftote* & fur *Epictete*, Leyde 1640, in-4°; dans lefquels il y a des chofes curieufes & intéreffantes, & d'autres minutieufes.

SIMPSON, (Thomas) habile mathématicien Anglois, naquit à Bofwoth, dans la province de Leicefter en Angleterre, le 20 Août 1710. Son pere étoit un artifan très-pauvre. Il le plaça chez un ouvrier en foie, avec lequel il profita très-peu: fon efprit étoit trop fupérieur à de pareilles occupations, pour qu'il pût y donner de l'attention & de l'affiduité. Un Aftrologue du voifinage lui enfeigna un peu d'arithmétique pour fervir à faire des horofcope. Ces premiers commencemens lui donnerent du goût & du courage. Il vint à Londres en 1732, & fut obligé de travailler au métier de foie, en attendant qu'il eût des écoliers de mathématiques. Ce n'étoit qu'avec peine qu'il trouvoit des momens de loifir pour compofer fon *Traité des Fluxions*, qui parut en 1737; mais qui a été réimprimé, avec beaucoup d'augmentation, en 1750. Il donna enfuite 3 vol. d'*Opufcules* en Anglois, qui parurent en 1740, 1743, 1757. On y trouve 37 Mémoires très-intéreffans, dont plufieurs font relatifs à l'aftronomie. En 1742, il mit au jour fon livre *fur les Annuités*, qui lui occafionna une difpute avec le célèbre *Moivre*. En 1743, il fut nommé profeffeur de mathématiques à l'Ecole militaire de Woolwich, avec des gages de 2700 livres de France. C'eft-là qu'il mourut en 1760. Il fut reçu de la fociété royale de Londres, & de l'académie des Sciences de Paris en qualité d'affocié. Il orna le recueil de la fociété royale, de plufieurs bons *Mémoires* fur le calcul intégral, & donna au public des *Elémens* clairs & méthodiques *de Géométrie*: la *Traduction* françoife de ces Elémens a été imprimée à Paris en 1755, in-8°.

I. SIMSON, (Archimbaud) théologien Ecoffois, eft connu par quelques ouvrages médiocres: I. Un *Traité des Hiéroglyphes des Animaux* dont il eft parlé dans l'Ecriture, Edimbourg 1622, in-4°. II. Un *Commentaire* anglois fur la feconde Epitre de *St Pierre*, imprimé à Londres en 1632, in-4°. Il eft favant & diffus.

II. SIMSON, (Edouard) autre théologien Anglois, publia en 1652 une *Chronique univerfelle*, depuis le commencement du monde jufqu'à J. C. On en donna une belle édition à Leyde en 1739 in folio; & on l'a réimprimée fous le même

format, à Amsterdam, en 1752. Ce livre, cité souvent par les chronologistes, est aussi savant que méthodique. La Vie de l'auteur est à la tête avec la liste de ses ouvrages.

SINCRETIQUES. *Voyez* CALIXTE (George).

SINGLIN, (Antoine) fils d'un marchand de Paris, renonça au commerce par le conseil de *St Vincent de Paul*, & embrassa l'état eccléfiastique. L'abbé de *St-Cyran* lui fit recevoir la prêtrise, & l'engagea à se charger de la direction des religieuses de Port-royal. *Singlin* fut leur confesseur pendant 26 ans, & leur supérieur pendant 8. Il fit briller dans ces emplois une piété tendre, un esprit éclairé & un jugement solide. *Pascal* lui lisoit tous ses ouvrages avant que de les publier, & s'en rapportoit à ses avis. *Singlin* eut beaucoup de part aux affaires de Port-royal, & aux traverses que ce monastere essuya. Craignant d'être arrêté, il se retira dans une des terres de la duchesse de *Longueville*. Il mourut dans une autre retraite, en 1664, consumé par ses austérités, par ses travaux & ses chagrins. On a de lui un ouvrage solide & bien écrit, intitulé : *Instructions Chrétiennes sur les Mysteres de Notre-Seigneur & les principales Fêtes de l'année*, à Paris, 1671, en 5 vol. in-8°; réimprimé depuis en 6 vol. in-12. Il a aussi laissé quelques *Lettres*... Voy. un abrégé de la *Vie* de ce savant, par l'abbé *Goujet*.

SINHOLD, (Jean-Nicolas) théologien Allemand, & professeur d'éloquence à Erford, mort en 1748 continua l'*Erfordia Litterata*, commencé par *Motschman*.

SINNICH, (Jean) docteur de Louvain & professeur de cette université, étoit Irlandois. Il mourut en 1666, après avoir publié un livre in-folio contre les théologiens de la confession d'Ausbourg, intitulé : *Confessionistarum Goliathismus profligatus*; & plusieurs autres ouvrages, dont les titres sont bizarres. Il étoit grand défenseur des écrits de *Jansenius*.

SINNIS, fameux brigand, qui désoloit les environs de Corinthe. Il attachoit ceux qui tomboient entre ses mains, aux branches de deux gros arbres qu'il avoit pliés & abaissés jusqu'à terre, lesquels se redressant tout à coup, mettoient en pieces les corps de ces malheureux. *Thésée* le fit mourir de ce même supplice.

SINON, fils de *Sisyphe*, passa pour le plus fourbe & le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siege de Troie, *Sinon* se laissa prendre par les Troïens, & leur dit qu'il venoit chercher un asyle parmi eux. Dès que le cheval de bois fut entré dans Troie; ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, & livra ainsi la ville *Voyez* une semblable ruse, article DARIUS I, n°. II.

SIONITE. *Voyez* II. GABRIEL.

SIRÈNES, monstres marins, filles de l'*Océan* & d'*Amphitrite*, chantoient avec tant de mélodie, qu'elles attiroient les passans, & ensuite les dévoroient. *Ulysse* se garantit de leurs pieges, en bouchant les oreilles à ses compagnons, & en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Les *Sirènes* étoient au nombre de trois, qu'on représentoit ensemble sous la figure de jeunes filles, avec une tête d'oiseau, des ailes & des pates de poule; & plus communément comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps, jusqu'à la ceinture, ayant

le reste en forme d'oiseaux avec des plumes, ou la queue de poissons. L'une d'elles tient à la main une espèce de tablette, la 2e a deux flûtes, & la 3e une lyre. *Voy.* PARTHENOPE.

SIRI, (Vittorio) historiographe du roi, & ancien abbé de Vallemagne, étoit Italien. Il vint s'établir à Paris, où il se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'histoire du tems, depuis 1635 jusqu'en 1649; il y a 15 tomes, reliés en 21 vol. in-4°. On a encore de lui un ouvrage, dont son Mercure n'est qu'une continuation. Ce sont ses *Memorie recondite*, en 8 vol. in-4°. Ces ouvrages sont précieux par le grand nombre de pieces originales qu'on y trouve. Les faits sont appuyés sur les instructions secretes de plusieurs princes & ministres; mais il faut beaucoup se méfier de la maniere dont l'auteur les rend. Il étoit payé pour écrire, & il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité. Il flatte sur-tout *Gaston* d'*Orléans*, dont il étoit pensionnaire. M. *Requier* a publié quelques volumes du Mercure, en françois: ouvrage le plus intéressant de l'abbé *Siri*. C'est moins cependant une Traduction complete, qu'un choix fait avec goût de morceaux curieux répandus dans ce *Mercure*. Le même auteur a traduit les *Mémoires* de *Siri* sous ce titre: *Mémoires secrets, tirés des Archives des Souverains de l'Europe depuis Henri IV*, en plusieurs volumes in-12. L'abbé *Siri* mourut à Paris en 1685, à 77 ans. *Vigneul-Marville* dit que " c'étoit „ un moine Italien qui vendoit sa „ plume au plus offrant: ce qui a „ fait dire de lui aux gens mêmes „ de sa nation, que son Histoire est „ *non da historico, mà da salario*. Le „ cardinal *Mazarin* ne l'aimoit pas „ & s'il lui faisoit du bien, c'étoit „ pour se racheter de ses mains qui „ pinçoient en écrivant. „ Cependant, malgré cette critique, il faut avouer que *Vittorio Siri*, à qui *Lione* secretaire d'état avoit fourni une partie de ses mémoires, étoit très-instruit des intérêts des princes, des motifs de leurs démêlés, de leurs projets & de leurs entreprises. Les premiers volumes de son *Mercure* sont communs; il en faut avoir les secondes éditions; les derniers sont fort rares. Au contraire les quatre premiers vol. des *Memorie recondite* sont extrêmement rares, & les quatre derniers le sont un peu moins.

SIRICE, (St) Romain, monta sur la chaire de *St Pierre* après *Damase I*, en Décembre 384, à l'exclusion d'*Ursicin*, & mourut en Novembre 398. C'est le premier pape qui ait fait une loi, aux ecclésiastiques, du célibat. On a de lui plusieurs *Epitres* intéressantes, dans le Recueil de D. *Coustant*; entr'autres une à *Himére*, évêque de Taragone, dans laquelle il répond à diverses questions importantes de ce prélat. Elle passe, parmi les savans, pour la premiere *Epitre Décrétale* qui soit véritable. Il condamna *Jovinien* & ses sectateurs; mais il n'eut ni pour *St Jérôme*, ni pour *St Paulin*, les égards que ces deux grands-hommes méritoient

SIRIQUE. *Voyez* III. MELECE.

I. SIRLET, (Guillaume) de Squilacci dans la Calabre, mort en 1585 à 71 ans, posséda l'estime des papes *Marcel II* & *Pie IV*, dont le dernier le fit cardinal & bibliothécaire du Vatican, à la sollicitation de *St Charles Borromée*. Ce cardinal possedoit bien les langues savantes.

II. SIRLET, (Flavius) graveur en pierres fines, mort en 1737, florissoit à Rome. Ce célèbre artiste

avoit une finesse de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens graveurs de l'antiquité. On a de lui beaucoup de *Portraits*; & il a donné, sur des pierres fines, les représentations en petit des plus belles statues antiques qui sont à Rome. Le fameux groupe de *Laocoon*, un de ses derniers ouvrages, passe pour son chef-d'œuvre; il est sur une améthyste.

I. SIRMOND, (Jacques) né à Riom en 1559, d'un magistrat de cette ville, entra chez les Jésuites & s'y distingua par son érudition. *Aquaviva*, son général, l'appella à Rome en 1590, & *Sirmond* lui servit de secretaire pendant seize ans. Le savant Jésuite profita de son séjour à Rome: il rechercha les monumens antiques, visita les bibliothèques; mais en enrichissant son esprit, il n'oublia pas sa fortune. Les cardinaux d'*Ossat* & *Barberin* furent ses protecteurs & ses amis. Il jouit aussi de l'estime du cardinal *Baronius*, auquel il ne fut pas inutile pour la composition de ses Annales. On vouloit le retenir à Rome; mais l'amour de la patrie le rappella en France en 1608. *Louis XIII*, pour mieux l'attacher à sa personne, le choisit pour son confesseur. Il remplit long-tems ce poste avec l'estime du public & la confiance du roi, & il ne cessa de l'occuper que quelques années avant sa mort, arrivée en 1651, à 92 ans. Le Pere *Sirmond* avoit les vertus d'un religieux & les qualités d'un citoyen. Lorsqu'il étoit à Rome, il s'employa fort utilement pour les intérêts de la France. La ville de Clermont ayant voulu enlever à Riom sa patrie le *Bureau des Finances*, il obtint une Déclaration du roi qui l'y fixoit pour toujours. Quoique d'un caractere doux dans la société, il étoit assez vif dans ses écrits polémiques. On prétend que, lorsqu'il faisoit ses ouvrages, il tenoit toujours quelque chose en réserve pour la replique, comme des troupes auxiliaires pour venir au secours du corps de bataille. On a de lui un grand nombre d'écrits qui marquent une connoissance consommée de l'antiquité ecclésiastique. Ils sont presque tous en latin. Voici les principaux: I. D'excellentes *Notes* sur les *Capitulaires* de *Charles* le *Chauve*, & sur le *Code Théodosien*. II. Une édition des *Conciles de France*, avec des remarques, Paris, *Cramoisi*, 1629, 3 vol. in-fol. Pour la compléter, il faut y joindre le Supplément du P. de *la Lande*, Paris, 1666, in fol., & les *Concilia novissima Galliæ*, d'*Odespun*, Paris 1646, in-fol. &c. III. Des éditions des Œuvres de *Marcellin*, de *Théodoret* & d'*Hincmar* de Reims. IV. Un grand nombre d'*Opuscupules* sur differentes matieres, imprimées à Paris en 1696, en 5 vol. in-folio. L'érudition y est ménagée à propos, & son style, pur & net, peut servir de modele à ceux qui traitent les matieres théologiques. Cependant, quelques éloges qu'on ait donnés au Pere *Sirmond*, il est certain que l'on a des éditions supérieures aux siennes; que dans les écrits qu'enfanta sa dispute avec l'abbé de *St-Cyran*, il enseigna plus d'une opinion que le Clergé de France n'a jamais adopté; que son *Histoire Prédestinatienne*, & celle de la *Pénitence publique*, doivent être lues avec beaucoup de précaution. *Colomiez* a écrit la *Vie* de ce savant.

II. SIRMOND, (Jean) neveu, ainsi que le suivant, du fameux P. *Sirmond*, membre de l'académie Françoise, & historiographe de France, mort en 1649, étoit regardé par le cardinal de *Richelieu*

comme un des meilleurs écrivains de son tems, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus. On a de lui : I. La *Vie du Cardinal d'Amboise*, imprimée en 1631, in-8°, sous le nom du sieur *des Montagnes*, dans laquelle il fait servir ce ministre de piédestal au cardinal *de Richelieu* : (*Voyez* BAUDIER.) II. Des *Poësies* latines, 1654, qui ont quelque mérite.

III. SIRMOND, (Antoine) Jésuite, né à Riom & frere du précédent, mourut en 1643. Il avoit publié, deux ans auparavant, un ouvrage intitulé : *Défense de la Vertu*, in-8°, dans lequel il osoit avancer qu'il n'est pas tant commandé d'aimer Dieu, que de ne pas le haïr, & qu'on ne peut marquer aucun tems de la vie où l'on soit tenu de faire un acte d'amour de Dieu. Ces propositions révoltantes furent désavouées par ses confreres, & réfutées par *Nicole* dans ses Notes sur les *Provinciales*.

SISARA, général de l'armée de *Jabin* roi d'Azor, que son maître envoya contre *Barac* & *Débora*, qui avoient une armée de dix mille hommes sur le Thabor. *Sisara* ayant assemblé toutes ses troupes, & 900 chariots armés de faulx, vint de Héroseth au torrent de Cison. *Barac* marcha contre lui, & le vainquit. *Sisara* alla se réfugier dans la tente d'*Haber* le Cinéen. *Jahel*, femme d'*Haber*, le voyant épuisé de fatigue, lui donna à boire du lait, le fit coucher & le couvrit d'un manteau ; mais *Sisara* s'étant endormi elle lui enfonça dans la tête un grand clou, dont il mourut sur-le-champ, vers l'an 1285 avant Jésus-Christ.

SISENAND. *Voyez* SUINTILA.

SISGAU. *Voyez* AUTHIER.

SISINNIUS, Syrien de nation, succéda au pape *Jean VII*, le 18 janvier 708, & mourut subitement le 7 février suivant, après 20 jours de pontificat.

I. SISYPHE, fils d'*Eole*, qui désolant l'Attique par ses brigandages, fut tué par *Thésée*. C'étoit un homme si méchant, que les poètes ont feint qu'il fût condamné dans les Enfers à rouler continuellement une grosse pierre ronde, du bas d'une montagne en haut, d'où elle retomboit à l'instant.

II. SISYPHE, natif de l'isle de Cos, écrivit (dit on) l'Histoire du siege de Troie, où il avoit accompagné *Teucer* fils de *Télamon*. On ajoute qu'*Homere* s'étoit beaucoup servi de cet ouvrage ; mais ces faits n'ont aucun fondement. *Voyez* PALEMON, n°. I.

I. SIXTE I, *ou* XISTE, (St) Romain, pape après *Alexandre I*, l'an 119, mourut vers la fin de 127.

II. SIXTE II, Athénien, pape après *Etienne I*, en 257, souffrit le martyre trois jours avant son fidèle disciple *St. Laurent*, le 6 août 258, durant la persécution de *Valérien*.

III. SIXTE III, prêtre de l'Eglise Romaine, obtint la chaire de *St. Pierre*, après le pape *Célestin I*, en 432. Il trouva l'Eglise victorieuse des hérésies de *Pélage* & *Nestorius*, mais déchirée par la division des Orientaux. Il réussit à éteindre cette espèce de schisme, en réconciliant *St. Cyrille* avec *Jean d'Antioche*. On a de ce pape trois *Epitres* dans le Recueil de Dom *Coustant* ; & quelques *Pieces de Poësie* sur le péché originel, contre *Pélage*, dans la *Bibliothèque des Peres*. On place sa mort en août 440.

IV. SIXTE IV, appellé auparavant *François d'Albecola de la Rovére*, fils d'un pêcheur du village de Celles, à 5 lieues de Savone dans

l'état de Gênes, embrassa la regle des Cordeliers, professa la théologie à Padoue & dans les plus célebres universités d'Italie, & devint général de son ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat. Après la mort de ce pontife, en 1471, il fut élevé sur la chaire de *St. Pierre.* Il accorda le chapeau de cardinal à deux de ses neveux, quoique fort jeunes encore, & ce fut un sujet de mécontentement pour les anciens. Il étoit si facile, qu'il ne pouvoit rien refuser. Il arriva souvent qu'il avoit accordé une même grace à plusieurs personnes. Il fut obligé, pour éviter cet inconvénient, de charger un de ses officiers de tenir registre des requêtes qu'on lui présentoit. Un de ses premiers soins fut d'envoyer des légats chez les princes Chrétiens, pour les exciter à la guerre contre les Infideles, mais son zele n'eut pas beaucoup de succès. Cependant il fit partir, en 1472, le cardinal *Caraffe* à la tête d'une flotte de 29 galeres, qui s'étant jointe à celle des Vénitiens & des Napolitains, se saisit de la ville d'Attalie en Pamphylie; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le légat prit ensuite Smyrne, aidé des Vénitiens seuls, & y fit un riche butin. Après cette expédition, il rentra à Rome comme en triomphe, menant avec lui 25 Turcs montés sur de beaux chevaux, 12 chameaux chargés de dépouilles, avec beaucoup d'enseignes prises sur les ennemis, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie. L'année 1476 fut signalée par une Bulle, dans laquelle *Sixte IV* accorda à ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de l'Immaculée Conception de la *Ste. Vierge*, les mêmes indulgences qui avoient été accordées par les papes pour la fête du *St. Sacrement.* Ce décret, le premier de l'Eglise Romaine touchant cette fête, ayant souffert des contradictions, il donna une nouvelle Bulle en 1483, pour réprimer les excès de quelques ecclésiastiques, qui prêchoient que tous ceux qui croyoient la Conception Immaculée de la *Ste. Vierge*, péchoient mortellement & étoient hérétiques. Cette Bulle fut donnée à l'occasion des disputes survenues entre les religieux de *St. Dominique* & ceux de *St. François.* Une autre dispute aussi vive, mais bien moins importante, divisoit ces deux ordres. Les Cordelier nioient que *Ste. Catherine* de Sienne eût eu des stigmates, & prétendoient que ce privilege n'avoit été accordé qu'à *St. François*, leur patriarche. Le pape, qui avoit été de leur ordre, se laissa tellement prévenir en leur faveur, qu'il défendit, sous peine des censures ecclésiastiques, de peindre les images de cette Sainte avec les stigmates. Une contestation non moins frivole agitoit alors les Chanoines-réguliers de *St. Augustin*, & les Hermites du même nom. Ils vouloient les uns & les autres être enfans de *St. Augustin.* Le pape se préparoit à terminer cette affaire, lorsqu'il mourut en 1484, âgé de 71 ans. Ce pontife ternit sa gloire, par la confiance aveugle qu'il eut pour ses neveux, & par la passion qu'il montra contre la maison de *Médicis* & contre les Vénitiens. On lui reproche encore d'avoir créé un nombre infini de charges qu'il rendit vénales, pour soutenir les guerres dispendieuses qu'il entreprit, & pour satisfaire son penchant au faste & à la prodigalité. Ce même penchant lui fit élever plusieurs bâtimens dans Rome, & sur-tout lui fit réparer le Pont du Tibre qui porte son nom, au lieu de celui

d'*Antonin* qu'il portoit auparavant. Il enrichit la Bibliothèque du Vatican d'un grand nombre de manuscrit & de livres venus de tous côtés, en fit chercher de nouveaux, & en établit garde le célèbre *Platine*. C'est à lui qu'est attribué l'établissement de la fête de *St. Joseph* par toute l'Eglise. On lui impute aussi la rédaction des *Regulæ Cancellariæ Romanæ*, 1471, in-4°. très-rares; traduites en François par *Dupinet*, 1564 in-8°; & réimprimées sous le titre de *la Banque Romaine*, 1700, in-12: livre qui a fourni aux Protestans le moyen de déclamer beaucoup contre la cour de Rome. Nous avons de lui plusieurs *Traités* en latin: un sur le *Sang de Jésus-Christ*, Rome 1473, in-fol.; un autre sur la *Puissance de Dieu*; une *Explication* du Traité de *Nicolas Richard* touchant les Indulgences.

V. SIXTE V, naquit en 1521, dans un village de la Marche d'Ancone, appellé les Grottes, près du château de Montalte. Son pere, qui étoit vigneron, ne pouvant le nourrir, le donna fort jeune à un laboureur, qui lui fit garder ses moutons, ensuite ses pourceaux. *Félix Peretti* (c'est ainsi qu'il s'appelloit) s'acquittoit de cet emploi, lorsqu'il vit un Cordelier conventuel, qui étoit en peine du chemin qu'il devoit prendre pour aller à Ascoli. Il le suivit, & témoigna une si grande passion pour l'étude, qu'on l'instruisit. Ses talens répondant aux soins qu'on prenoit de lui, on le revêtit de l'habit de Cordelier. Le frere *Félix* devint en peu de tems bon grammairien & habile philosophe. Sa faveur auprès de ses supérieurs lui attira la jalousie de ses confreres, & son humeur indocile & pétulante leur aversion. Ces obstacles ne l'arrêterent pas dans sa carriere. Il fut fait prêtre en 1545, peu de tems après docteur & professeur de théologie à Sienne, & il prit alors le nom de *Montalte*. Il s'acquit ensuite une si grande réputation par ses sermons, à Rome, à Gènes, à Perouse & ailleurs, qu'il fut nommé commissaire général à Bologne & inquisiteur à Venise; mais s'étant brouillé avec le sénat, & avec les religieux de son ordre, il fut contraint de s'enfuir de cette ville. Comme on le railloit sur son évasion précipitée, il répondit, qu'*ayant fait vœu d'être Pape à Rome, il n'avoit pas cru devoir se faire pendre à Venise*. A peine fut-il arrivé dans cette capitale du monde Chrétien, qu'il devint l'un des consulteurs de la congrégation, puis procureur-général de son ordre. Il accompagna en Espagne le cardinal *Buoncompagno*, en qualité de théologien du légat & consulteur du Saint Office. C'est alors qu'il changea tout-à-coup son humeur. Il devint si complaisant, que tous ceux qui le voyoient, étoient aussi charmés de la beauté de son esprit que de la douceur de son caractere. Cependant le cardinal *Alexandrin*, son disciple & son protecteur, ayant obtenu la tiare sous le nom de *Pie V*, se souvint de *Montalte*, & lui envoya en Piémont un bref de Général de son ordre. Il l'honora ensuite de la pourpre Romaine. Le cardinal *Buoncompagno* ayant succédé à *Pie V* en 1572, sous le nom de *Grégoire XIII*, frere *Félix*, dont l'ambition n'étoit pas assouvie, aspira au trône pontifical, & pour mieux y parvenir, il cacha ses vues. Il renonça volontairement à toutes sortes de brigues & d'affaires, se plaignit des infirmités de sa vieillesse, & vécut dans la retraite, comme s'il n'eût travaillé qu'à son salut. *Grégoire XIII* étant

mort, les cardinaux se diviserent en cinq factions. Le cardinal de *Montalte* ne paroissoit alors qu'avec les dehors d'un vieillard qui succombe sous le poids des années. Les cardinaux, dupes de son artifice, ne l'appelloient que l'*Ane de la Marche*, la *Bête Romaine*. On le voyoit la tête penchée sur l'épaule, appuyé sur un bâton, comme s'il n'eût pas eu la force de se soutenir, ne parlant plus qu'avec une voix interrompue d'une toux qui sembloit à tous momens le menacer de sa fin derniere. Quand on l'avertit que l'élection pourroit bien le regarder, il répondit avec humilité, " qu'il „ étoit indigne d'un si grand hon- „ neur : qu'il n'avoit pas assez d'es- „ prit pour se charger seul du gou- „ vernement de l'Eglise : que sa „ vie devoit moins durer que le „ conclave ; & il parut être ré- „ solu, si on l'élisoit, de ne rete- „ nir que le nom de *Pape*, & d'en „ laisser aux autres l'autorité. „ Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les cardinaux à l'élire, le 24 avril 1585. A peine eut-il la tiare sur la tête, qu'étant sorti de sa place, il jeta le bâton sur lequel il s'appuyoit, leva la tête droite, & entonna le *Te-Deum* d'une voix si forte, que la voûte de la chapelle en retentit. En sortant du conclave, il donnoit des bénédictions avec tant de légéreté, que le peuple ne pouvoit concevoir que ce fût le cardinal *Montalte*, qu'il avoit vu ne pouvant se tenir sur ses jambes. Le cardinal de *Médicis*, lui ayant fait son compliment sur la bonne santé dont il jouissoit depuis son élection, tandis qu'il avoit été si infirme étant cardinal : *N'en soyez pas surpris*, répondit *Sexte Quint* : *Je cherchois alors les clefs du Paradis, & pour les mieux trouver, je me courbois, je baissois la tête; mais depuis qu'elles sont entre mes mains, je ne regarde que le Ciel, n'ayant plus besoin des choses de la Terre.* (*Voyez* aussi CAMILLA.) Dès qu'il fut élevé sur le saint siege, il s'appliqua à purger les terres de l'Eglise, des brigands qui exerçoient impunément toutes sortes de violences. Il montra une rigueur excessive dans les moyens qu'il employa pour procurer la sûreté publique. Il arrêta la licence qui étoit sans bornes sous le dernier pontificat. Il faisoit dresser des potences pour punir à l'instant ceux qui commettoient quelque insolence pendant les divertissemens du Carnaval. Il fit des Edits très-séveres contre les voleurs, les assassins & les adulteres. Un gentilhomme Espagnol ayant reçu dans l'Eglise un coup de hallebarde d'un Suisse, s'en vengea en le frappant rudement avec un bâton de pélerin. Le Suisse en mourut. *Sixte* fit dire au gouvernement de Rome, qu'il vouloit que justice fût faite avant qu'il se mît à table, & qu'il vouloit dîner de bonne heure. L'ambassadeur d'Espagne & quatre cardinaux allerent le supplier, non d'accorder la vie au meurtrier, mais de lui faire trancher la tête, parce qu'il étoit gentilhomme. *Sixte* répondit : *Il sera pendu, je veux bien cependant adoucir la honte dont se plaindroit sa famille, en lui faisant l'honneur d'assister à sa mort.* En effet, il fit planter la potence devant ses fenêtres, & s'y tint jusqu'après l'exécution; puis se tournant vers ses domestiques : *Qu'on m'apporte à manger*, leur dit-il; *cet acte de Justice vient encore d'augmenter mon appétit.* En sortant de table il s'écria : *Dieu soit loué, du grand appétit avec lequel je viens de dîner !* Le lendemain on vit *Pasquin*, avec un bassin rempli de chaînes, de haches, de potences, de cordes & de roues, répondant à

Marforio, qui lui demandoit où il alloit? *Je porte un ragoût pour réveiller l'appétit du S. Pere.* Il faisoit mettre toutes les têtes des suppliciés sur les portes de la ville & des deux côtés du pont *St-Ange*, où quelquefois il alloit exprès pour les voir. Elles incommodoient les passans par leur puanteur, & quelques cardinaux engagerent les conservateurs à supplier sa Sainteté de les faire placer ailleurs: *Vous êtes trop délicats*, leur répondit Sixte, *& les têtes de ceux qui volent le public sont d'une odeur plus insuportable.* Dans le même tems qu'il se livroit à une équité si sévere envers ses sujets coupables, il donnoit aux souverains des preuves de son ambition & de sa hauteur. L'ambassadeur de *Philippe II*, roi d'Espagne, lui ayant présenté la haquenée avec une bourse de sept mille ducats; pour l'hommage du royaume de Naples, fit en même tems un compliment conforme à l'ordre qu'il avoit reçu de son maître. Le pape répondit d'un ton railleur: *Que le compliment n'étoit pas mauvais, & qu'il falloit être bien éloquent pour persuader d'échanger les charges du Royaume contre un cheval. Mais*, ajouta-t-il, *je compte que cela ne durera pas long-tems...* Sa passion dominante étant d'éterniser sa mémoire, il entreprit d'abord de relever le fameux obélisque de Granite, que *Caligula* avoit fait transporter d'Espagne à Rome. Il étoit le seul qui fût resté entier; mais il se trouvoit presque enterré derriere la sacristie de l'Eglise St Pierre. *Sixte-Quint* voulut le faire porter devant l'Eglise. *Jules II* & *Paul III* avoient eu le même dessein; mais la grandeur de l'entreprise les avoient effrayés. Le nouveau pape surmonta les difficultés. Il employa le nombre d'hommes & de chevaux nécessaires pour faire agir les machines destinées à mettre en place cette énorme masse, qui a plus de 100 pieds de hauteur. Il ordonna des prieres solemnelles: & après 4 mois & 10 jours de travail, l'obélisque fut placé sur son piédestal & dédié par le pape à la Ste Croix: (*Voyez* II. FONTANA.) Après avoir achevé ce grand ouvrage, il fit déterrer trois autres obélisques, & les fit placer devant d'autres Eglises. Quoiqu'il aimât à amasser des trésors, le desir de s'immortaliser lui fit encore bâtir à grands frais, dans l'Eglise de *Ste-Marie-Majeure*, une chapelle superbe de marbre blanc, & deux tombeaux, un pour lui, & un autre où il fit transporter le corps de *Pie V*, par reconnoissance des bienfaits qu'il en avoit reçus. Au commencement de l'année suivante, 1586, il donna une Bulle pour défendre l'*Astrologie judiciaire* qui étoit alors en vogue à Rome. Quelques personnes de condition s'étant amusées à cette science absurde, furent condamnées aux galeres. Par une Bulle non moins ridicule, que cet arrêt étoit cruel, il défendit aux Cordeliers de se faire Capucins, sous peine d'excommunication. Il fixa le nombre des cardinaux à 70, par une Bulle du 3 Décembre 1586, qui a été observée par ses successeurs. Il entreprit aussi de bâtir une ville autour des Grottes du bourg de Montalte, au milieu desquelles il avoit pris naissance; mais le terrein rendant l'exécution de ce projet impossible, il se contenta de faire bâtir cette nouvelle ville à Montalte même, dont il avoit porté le nom étant cardinal, & il l'érigea en évêché. *Sixte-Quint* donna une nouvelle forme à la congrégation du St-Office, établie par *Paul IV* pour juger les Hérétiques. On le regarde en quelque sorte, comme l'insti-

tuteur de la congrégation des Rits. La derniere année de son pontificat, il voulut réparer la célèbre Bibliothèque du Vatican, à laquelle le dernier sac de Rome avoit causé un grand dommage. Il résolut de n'épargner ni soins, ni dépenses, pour la rendre la plus riche & la plus belle de l'univers. Il fit bâtir dans la partie du Vatican appellée *Belveder*, un superbe édifice pour l'y placer, & fit orner ce lieu de très-belles peintures, qui représentoient les principales actions de son pontificat, les Conciles généraux, & les plus célèbres Bibliothèques de l'antiquité. Il fit des réglemens fort sages, pour empêcher qu'elle ne fût dissipée dans la suite, par la trop grande facilité à communiquer les livres. Il fit encore bâtir près de cette Bibliothèque une très-belle Imprimerie, destinée à faire des éditions exactes & correctes de beaucoup d'ouvrages altérés par la mauvaise foi des Hérétiques, ou par l'ignorance des Catholiques. Ces monumens de son savoir & de sa magnificence, lui font certainement plus d'honneur, que la Bulle qu'il lança contre *Henri III*, & que l'approbation solemnelle qu'il donna au crime détestable de *Jacques Clément*, assassin de ce roi, (*Voy.* IV. CLÉMENT.) Cette approbation doit paroître d'autant plus extraordinaire, qu'on voit dans les *Mémoires de Nevers*, qu'il désapprouvoit intérieurement les entreprises téméraires de la Ligue. Ce seigneur s'étant rendu à Rome au commencement de son pontificat, eut quelques conférences avec le pape sur les malheureuses affaires de France. *Sixte* lui dit, qu'il ne doutoit pas des bonnes intentions du cardinal de *Bourbon*, & de celles de ses confédérés; " mais, ajouta-„ t-il, en quelle école ont-ils appris „ qu'il faille former des partis contre un prince légitime? Détrompez-vous, si vous voulez me „ croire, (continua le pape): le roi „ de France n'a jamais consenti „ de bon cœur à vos Ligues & à „ vos armemens, & il les regarde „ comme des attentats contre son „ autorité; & bien que la nécessité „ de ses affaires, & la crainte d'un „ plus grand mal, le force à dissimuler, il ne laisse pas de vous „ tenir tous pour ses ennemis, & „ même des ennemis plus redoutables & plus cruels, que ne sont „ ni les Huguenots de France, ni „ les autres Protestans. Je ne dis „ rien, que sur la connoissance „ que j'ai du naturel des princes. „ Je crains bien fort que l'on ne „ pousse les choses si avant, qu'enfin le roi de France, tout Catholique qu'il est, ne se voie „ contraint d'appeller les Huguenots à son secours pour le délivrer de la tyrannie des Catholiques. „ La prophétie de *Sixte-Quint* se vit accomplie quatre ans après. Ce pontife écoutant plus les préventions injustes des enthousiastes de son tems, que son propre jugement, avoit excommunié, en 1585, le roi de Navarre, si connu depuis sous le nom de *Henri IV*. Il l'estimoit cependant beaucoup, & ce prince lui rendoit estime pour estime; car on assure qu'il disoit: *C'est un grand Pape; je veux me faire Catholique, quand ce ne seroit que pour être fils d'un tel Pere.* Un travail excessif minoit peu-à-peu *Sixte-Quint*; sa derniere maladie ne put le lui faire interrompre. Il mourut en 1590, à 69 ans, généralement détesté. On crut qu'il avoit été empoisonné, & les médecins lui ayant ouvert le crâne, trouverent (dit-on) la substance du

cerveau gâtée par la malignité du venin qui y étoit attaché. Les douleurs de tête qui précéderent sa mort, lui en donnerent à lui-même quelque soupçon, & l'on rapporte qu'il dit alors à son médecin ordinaire : *Je crois que les Espagnols sont si las de me voir, qu'ils chercheront le moyen d'abréger mes jours & mon pontificat...* *Henri IV*, apprenant la nouvelle de cette mort, ne put s'empêcher de dire, que ce coup étoit un trait de politique Espagnole, & il ajouta : *Je perds un Pape qui étoit tout à moi; Dieu veuille que son successeur lui ressemble!* Cependant le jugement qu'on porta sur la mort de ce pape, pourroit être téméraire. *Sixte V* ayant passé de la vie indolente d'un vieillard à la vie active d'un Souverain, dut user bientôt ses organes. Le peuple Romain n'eut pas de ce pape les mêmes regrets que *Henri* le *Grand*. Gémissant sous le fardeau des taxes, & haïssant un gouvernement triste & dur, il brisa la statue qu'on avoit élevée à *Sixte*. Ce pontife avoit été dans une crainte continuelle pendant son règne. Plusieurs gouverneurs ou juges, qui paroissoient avoir trop de clémence, furent destitués de leurs places par ses ordres : *Sixte V* n'accordoit sa faveur qu'à ceux qui penchoient vers la sévérité. Lorsqu'il appercevoit quelqu'un d'une physionomie rigide, il le faisoit appeller, s'informoit de sa condition, & lui donnoit, selon ses réponses, quelque charge de judicature, en lui déclarant, que " le véritable „ moyen de lui plaire, étoit de se „ servir de l'*Epée à deux tranchans*, „ à laquelle Jésus-Christ est comparé „. Il n'avoit lui-même, (disoit-il,) accepté le Pontificat, que suivant le sens littéral de l'Evangile: *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive;* paroles qu'il répétoit toujours avec complaisance. Un jeune-homme, qui n'avoit que seize ans, fut condamné à mort, pour avoir fait quelque résistance à des sbirres. Les juges mêmes lui ayant représenté, qu'il étoit contraire à la loi de faire mourir un coupable si jeune; l'inflexible pontife leur répondit froidement, qu'*il donnoit dix de ses années au criminel, pour le rendre sujet à la loi.* Il envia le sort d'*Elizabeth*, meurtriere de *Marie* Stuart. *Oh! heureuse femme*, disoit-il, *qui a goûté le plaisir de faire sauter une Tête couronnée!* La sévérité de ce pape paroîtra bien cruelle; ce fut néanmoins à cette sévérité que Rome dut la satisfaction de voir le libertinage exclus de ses murs. Avant *Sixte*, les loix, trop foibles contre les grands, ne mettoient pas les jeunes filles à l'abri des entreprises de la témérité & de l'impudence; mais sous le règne de ce nouveau pape, elles purent jouir en sûreté de leur vertu, & se promener dans les rues de Rome avec autant de tranquillité que dans l'enceinte d'un couvent. L'adultere connu étoit condamné au dernier supplice. Il ordonna même, " qu'un mari qui n'iroit pas se plaindre à lui des débauches de sa femme, seroit puni de „ mort „. S'il toléroit les divertissemens du Carnaval, c'étoit en faisant dresser des potences pour punir les insolens & les licencieux. Il avoit coutume de dire, comme *Vespasien*, qu'*un Prince doit mourir debout*: sa conduite ne se démentit point. Aussi grand prince que grand pape, *Sixte-Quint* fit voir qu'il naît quelquefois sous le chaume, des gens capables de porter une couronne & d'en soutenir le poids avec dignité. Ce qui le distingue des autres papes, c'est qu'il ne fit rien comme eux. Il fut licencier les soldats, les gardes mêmes de ses prédécesseurs, & dissiper

les bandits par la seule force des loix, sans avoir de troupes; se faire craindre de tout le monde par sa place & par son caractere; renouveller Rome, & laisser le trésor pontifical très-riche: telles sont les marques de son regne, & marques qui n'appartiennent qu'à lui. (*Voy.* la *Vie de Sixte-Quint* par *Leti*, traduite en françois en 2 vol. in-12, par *Jean* le *Pelletier*: livre qui fait desirer quelque chose de mieux.) On travailla, par ordre de *Sixte-Quint*, à une nouvelle *Version* Latine de la Bible, qui parut en 1590, 3 parties en un vol. in-fol. Les fautes dont on la trouva chargée, obligerent *Clément* VIII d'en faire faire une nouvelle édition en 1592, dans laquelle furent corrigées les inexactitudes répandues dans la premiere. On reconnoît celle-ci, (qu'on recherche à cause de sa rareté,) à la Bulle de *Sixte-Quint*, qui ne se trouve plus; à celle de *Clément VIII*, qu'on appelle la Bible de *Sixte V* corrigée. Les éditions les plus recherchées sont: Celle du Louvre 1642, en 8 vol. in-fol... Celle de Paris 1656, in-12, connue sous le nom de *Bible de Richelieu*... Celle qu'on appelle *des Evêques*, qui est rare; elle est de Cologne 1630, in-12: on la distingue de sa réimpression, parce que cette derniere a des sommaires aux chapitres. La Bulle de *Sixte-Quint* contre *Henri III* & le Prince de *Condé*, occasionna les réponses suivantes, que les curieux recherchent: I. *Brutum Fulmen*, 1585, in-8°. II. *La Fulminante* pour *Henri III*, in-8°. III. *Moyens d'abus du Rescrit & Bulle de Sixte V*, 1686, in-8°. IV. *Aviso piacevole sopra la Mentita data dal Re di Navarra à Papa Sixto V*, Monaco 1586, in-4°.

VI. SIXTE DE SIENNE, fut converti de Judaïsme à la religion Chrétienne, & se fit Cordelier. Convaincu d'avoir enseigné des hérésies, & refusant avec opiniâtreté de les abjurer, il fut condamné au feu. La sentence alloit être exécutée, lorsque le pape *Pie V*, alors cardinal & inquisiteur de la Foi, vainquit son obstination, & le fit passer de l'ordre de *St François* dans celui de *St Dominique*. *Sixte* s'y consacra à la chaire, & à l'étude de l'Ecriture-sainte. Il réussit dans ces différens travaux, l'un & l'autre si importans. Le pape *Pie V*, charmé de ses vertus & de son savoir, lui donna des marques d'une estime distinguée. *Sixte* termina sa carriere à Gênes en 1659, à 49 ans. Son principal ouvrage est sa *Bibliothèque Sainte*, dans laquelle il fait la critique des livres de l'Ancien-Testament, & donne les moyens de les expliquer. Le savant *Hottinger* fait grand cas de cet ouvrage, quoiqu'il soit rempli de jugemens faux & qu'il manque de critique. La meill. édition est celle de Naples 1742, en 2 vol. in-fol., avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. Des *Notes* sur différens endroits de l'Ecriture-sainte. II. Des *Questions* Astronomiques, Géographiques, &c. III. Des *Homélie*: sur les Evangiles, &c. plus remplies de citations que déloquence.

VII. SIXTE DE HEMMINGA, né dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un *Traité* judicieux *contre l'Astrologie judiciaire*, imprimé à Anvers, in-4°, chez *Plantin*, en 1583.

SLEIDAN, (Jean) né dans le village de Sleide, près de Cologne, en 1506, de parens obscurs, passa en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois

illustres freres de la maison de *Bellay*. Après avoir été quelque tems à leur service, il se retira à Strasbourg, où son ami *Sturmius* lui procura un établissement avantageux. *Sleidan* fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de *Zuingle* en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & mourut Luthérien en 1556. La mort de sa femme, arrivée l'année d'auparavant, le plongea dans un si grand chagrin, qu'il perdit presqu'entiérement la mémoire. Il ne se rappella pas même les noms de ses trois filles, les seuls enfans qu'il eût eus de cette épouse chérie. On a de lui : I. Une Histoire en 26 livres, sous ce titre : *De statu Religionis & Reipublicæ Germanorum sub Carolo V.* La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1555. *Sleidan* écrivoit avec clarté & même avec élégance; mais on sent qu'il n'aimoit pas les Catholiques. Il est pourtant, en général, assez impartial. Le Pere *le Courayer* a traduit cet ouvrage en françois, Leyde 1767, 3 vol. in-4°. II. *De Quatuor summis Imperiis*, 1711, in-8°. Il a été traduit en françois in-8°, 1757, à Paris. *Voltaire*, dans certains chapitres de son *Histoire Universelle*, a beaucoup profité de celle de *Sleidan*. L'ordre des faits est semblable dans tout ce qui concerne l'histoire de l'empire d'Occident, & l'expression françoise paroît souvent calquée sur la latine. C'est ce que dit le traducteur de *Sleidan*. III. Une Traduction des *Mémoires* de *Philippe de Comines*, qui n'est pas toujours fidelle. *Charles-Quint* appelloit *Paul Jove* & *Sleidan* SES MENTEURS, parce que le premier avoit dit trop bien de lui, & le second trop de mal.

SLICHTING. *Voyez* SCHLICHTING.

SLINGELAND, (Jean-Pierre) peintre, né à Leyde en 1640, mourut en 1691. Eleve du célebre *Gérard Dow*, il suivit de près son maître. Ses ouvrages sont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet artiste, la patience dans le travail, & la scrupuleuse exactitude à détailler les moindres choses. On remarque dans ses ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuse intelligence du clair-obscur & à un ensemble merveilleux. Sa lenteur à opérer a répandu un peu de froid & de roideur dans ses figures; un tableau l'occupoit des années entieres.

SLOANE, (le Chevalier HANS) naquit à Killileah, dans le comté de Down en Irlande, l'an 1660, de parens Ecossois. Dès l'âge de seize ans, il avoit fait des progrès considérables dans l'histoire naturelle & dans la physique. Il se perfectionna par le commerce de *Ray* & de *Boyle*, & par un voyage en France, où *Tournefort*, du *Verney* & *le Méry* lui ouvrirent le riche trésor de leurs recherches. De retour en Angleterre, le fameux *Sydenham* se fit gloire de l'avancer dans la médecine. La société royale de Londres l'aggrégea à son corps en 1685, & deux ans après, il fut élu membre du college royal des médecins de Londres. Le duc d'*Albemarle* ayant été nommé, en 1687, viceroi de la Jamaïque, *Hans Sloane* l'y suivit en qualité de son médecin. Ce savant naturaliste revint à Londres, en 1688, rapportant avec lui environ 800 plantes curieuses. Peu de tems après on lui donna l'importante place de médecin de l'Hôpital de Christ,

qu'il remplit avec un désintéressement sans exemple. Il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le-champ pour être employés aux besoins des pauvres. Environ un an après, il fut élu secretaire de l'académie royale. Cette société ne l'occupa pas entiérement; *Sloane*, ami de l'humanité, établit le *Dispensatoire* de Londres, où les pauvres, en achetant toutes sortes de remèdes, ne payent que la valeur intrinseques des drogues qui y entrent. Le roi *George I* le nomma, en 1716, chevalier-baronnet & médecin de ses armées. La même année il fut créé président du college des médecins, auquel il fit des présens considérables. La compagnie des apothicaires dut aussi à sa générosité le terrein du beau jardin de Chelsea, dont il facilita l'établissement par ses dons. Le roi *George II* le choisit en 1727 pour son premier médecin, & la société royale pour son président à la place de *Newton*. C'étoit remplacer un grand-homme par un autre grand-homme. L'académie des Sciences de Paris se l'étoit associé en 1708. Ce digne citoyen, âgé de 80 ans, se retira en 1740 dans sa terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remèdes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis Anti-Lyssus*. Il mourut dans cette terre en 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses manieres étoient aisées & libres; sa conversation, gaie, familiere & obligeante. Rien n'égaloit son affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir son cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à tems. Il tenoit un jour la semaine table ouverte pour les personnes de distinction, & surtout pour ceux de ses confreres de la société royale, qui vouloient y venir. Quand il se trouvoit quelque livre double dans sa bibliothèque, il l'envoyoit soigneusement au college des médecins, si c'étoit un livre de médecine, ou à la bibliothèque du chevalier *Bodley*, à Oxford, s'il traitoit d'autres matieres. Il vouloit par ce moyen les consacrer à l'utilité publique. Lorsqu'il étoit appellé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il observoit jusqu'aux moindres symptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il se mettoit en état d'en porter un pronostic si sûr, que ses décisions étoient des especes d'oracles : à l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit presque toujours la cause de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'usage du *Quinquina*, non-seulement aux fievres réglées, mais à un grand nombre de maladies, sur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrènes qui proviennent des causes internes, & aux hémorragies. Il s'en étoit souvent servi lui-même, dans les attaques de crachement de sang auxquelles il étoit sujet. On a de lui : I. Un *Catalogue* latin *des Plantes de la Jamaïque*, in-8°, 1696. II. Une *Histoire de la Jamaique*, in-fol. 2 vol., en anglois, dont le premier tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet ouvrage, aussi exact que curieux & intéressant, est orné de 274 figures. III. Plusieurs *Pieces* dans les *Transactions Philosophiques*, & dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences de Paris. Sa bibliothèque étoit d'environ 50,000 vol. Le *Catalogue* de son cabinet de curiosités, qui est en 38 vol. in-fol. & huit in-4°, contient 69352 articles, avec une

courte description de chaque piece. Ce Cabinet étoit la plus riche collection qu'aucun particulier ait peut-être jamais eûe. Comme il souhaitoit que ce trésor, (*destiné*, selon ses propres termes, *à procurer la gloire de Dieu & le bien des hommes*,) ne fût pas dissipé après sa mort ; & que cependant il ne vouloit pas priver ses enfans d'une partie si considérable de sa succession : il le laissa par son testament au public, en exigeant qu'on donneroit 20 mille livres sterlings à sa famille. Le parlement d'Angleterre accepta ce legs, & paya cette somme, bien peu considérable pour une collection de cette importance. *Voyez* PETIVER.

SLODTZ, (René-Michel) surnommé *Michel-Ange*, né à Paris en 1705 & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la sculpture, dont le talent paroissoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie, & nommé dessinateur de la chambre du roi en 1758. Le roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses ; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa patrie, qui le perdit peu de tems après, en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniere pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies ; ses dessins excellens. Il modeloit & travailloit le marbre avec un goût délicat & une netteté séduisante. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis, même chez ses rivaux, par ses mœurs simples, par sa probité exacte, par son caractere égal, doux & enjoué. Ses ouvrages sont : I. *S. Bruno* refusant la mitre, dans l'Eglise de S. Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du marquis *Capponi*, dans l'Eglise de S. Jean des Florentins. III. Deux Bustes de marbre, dont l'un est une tête de *Calchas*, & l'autre celle d'*Iphigénie*. IV. Le *Tombeau* du Cardinal d'*Auvergne*, à Vienne en Dauphiné. V. Le *Tombeau* de M. *Languet*, curé de S. Sulpice, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté. VI. Des *Bas-Reliefs* en pierre, dont il orna le Portique du rez-de-chaussée du Portail de l'Eglise de S. Sulpice. Ce sont tout autant de chef-d'œuvres de bon goût & de graces.

Sébastien SLODTZ, son pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728 à 71 ans, & éleve de *Girardon*, s'étoit distingué dans le même art ; ainsi que son frere *Paul-Ambroise*, qui avoit été comme lui dessinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René François WALTHER, baron de) de Visé, petite ville du pays de Liege, étoit frere du cardinal de *Sluse*, & du baron de ce nom, conseiller-d'état de l'évêché de Liege. Il devint abbé d'Amas, chanoine, conseiller & chancelier de Liege, & se fit un nom célebre par ses connoissances théologiques, physiques & mathématiques. La société royale de Londres le mit au nombre de ses membres. Cet illustre érudit mourut à Liege en 1685, à 62 ans. On a de lui de savantes *Lettres*, & un ouvrage intitulé : *Mesolabium & Problemata solida*, Leodii, 1668, in-4°.

SMARAGDE. *Voyez* EUPHROSINE *à la fin*.

SMERDIS, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de *Cambyse*, son frere, qui mourut quelque temsaprès, vers l'an 524 avant J. C. Alors un Mage de Perse prit le nom de *Smerdis*, & faisant accroire qu'il étoit frere de *Cambyse*, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, il se mit sur le trône : mais il prit tant de précautions pour cacher sa fourberie, que cela même le découvrit. Il se forma un complot, environ six mois après son usurpation, entre sept des principaux seigneurs de Perse, du nombre desquels étoit *Darius* fils d'*Hystaspes*, qui régna après la mort de *Smerdis*. Cet usurpateur fut tué par les conjurés, & sa tête fut exposée au bout d'une lance.

SMILAX, Nymphe, qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune *Crocus*, qu'elle fut changée, aussi-bien que lui, en un arbrisseau dont les fleurs sont petites, mais d'une excellente odeur. Il y a des Mythologistes qui rapportent ce trait de Fable d'une maniere moins tragique. *Crocus* & *Smilax*, disent ils, étoient deux époux, qui s'aimoient si tendrement & avec tant d'innocence, que les Dieux touchés de la force & de la pureté de leur union, les métamorphoserent, *Crocus* en Safran, & *Smilax* en If.

I. SMITH, (Thomas) né en 1512 dans la province d'Essex, & mort en 1577, fut élevé dans l'université de Cambridge, où ses progrès dans les belles-lettres & dans les sciences, lui mériterent la chaire de professeur royal en droit civil. Il obtint ensuite la place de secretaire d'état, sous le regne d'*Edouard VI*, & sous celui de la reine *Elizabeth*, qui l'employa en diverses ambassades & négociations importantes. On a de cet habile politique : I. Un Traité touchant la *République d'Angleterre*, in-4°, qu'on ne lit guere. II. *Inscriptiones Græcæ Palmyrenorum*, in-8°. III. *De Moribus Turcarum*, d'Oxford, 1672, in-12. IV. *De Druidum moribus*, in-8°. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition. Le dernier est le plus rare.

II. SMITH, (Richard) théologien Anglois, fut élevé à l'épiscopat par le pape *Urbain VIII*, sous le titre d'évêque de Chalcédoine, & envoyé en Angleterre en 1625. N'ayant pas assez ménagé les religieux qui étoient dans ce royaume, ils souleverent contre lui les Catholiques. *Smith* fut obligé l'an 1628 de se retirer en France, où il fut très-bien reçu du cardinal de *Richelieu*. Ce fut alors que deux Jésuites, *Knot* & *Floïd*, publierent deux *Ecrits contre le droit que les Evêques prétendoient avoir d'éprouver les Réguliers*; droit que *Smith* avoit vainement réclame en Angleterre. Ces deux livres furent censurés par *Gondi*, archevêque de Paris, par la Sorbonne, & par le Clergé de France, qui manda les Jésuites & les obligea de les désapprouver. Malgré ce désaveu, le Pere *Floïd* opposa deux autres ouvrages à ces censures. C'est à cette occasion que l'abbé de *St. Cyran* fit, avec l'abbé de *Barcos* son neveu, le gros livre, intitulé : PETRUS AURELIUS. *Rich. Smith*, qui avoit occasionné ces disputes, mourut saintement à Paris en 1655... Il y a eu un autre *Richard* SMITH, qui publia en 1550, contre *Pierre Martyr*, un écrit intitulé *Diatriba de hominis justificatione*, in-8°... *Voyez* KNOT & PEZENAS.

III. SMITH, (Jean) est un des premiers & des plus excellens graveurs en maniere noire. Il étoit

Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce siecle. On a de lui beaucoup de *Portraits*, & des *Effets de Nuit* propres à son genre de gravure, rendus avec beaucoup d'intelligence. La *Madeleine à la lampe*, d'après *Scalken*, est un de ses plus beaux ouvrages. *Scalken* étoit son peintre favori.

I. SNELL DE ROYEN, (Rodolphe) *Snellius*, philosophe Hollandois, né à Oudewater en 1546, fut professeur en Hébreu & en mathématiques à Leyde, où il mourut en 1613. On a de lui plusieurs ouvrages sur la géométrie, & sur toutes les parties de la philosophie; ils ne sont plus d'aucun usage.

II. SNELL DE ROYEN, (Wilbrod) fils du précédent, né à Leyde en 1591, succéda à son pere en 1613 dans la chaire de mathématiques, & mourut à Leyde en 1626, à 35 ans. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction: découverte qu'il avoit faite avant *Descartes*, comme *Huyghens* nous l'assure. Il entreprit aussi de mesurer la Terre, & il l'exécuta par une suite de triangles, semblable à celle qu'ont employée depuis *Picard* & *Cassini*. Il est auteur d'un grand nombre de savans ouvrages de mathématiques, dont les plus connus sont l'*Eratosthenes Batavus*, & le *Cyclometrium*, in-4°. Ils prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & ils font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi-siecle plus tard.

SNORRO, (*Sturlesonius*) illustre Islandois d'une ancienne famille, fut ministre-d'état du roi de Suède, & de trois rois de Norwège. Une sédition l'obligea de se retirer en Islande, dont il fut gouverneur; mais en 1241, *Gyssurus* son ennemi le força dans son château, & le fit mourir. On a de lui: I. *Chronicon Regum Norwegorum*, qui est utile pour cette partie de l'Histoire du Monde. II. *Histoire* de la Philosophie des Islandois, qu'il a intitulée: *Edda Islandica*. M. *Mallet* l'a traduite en françois à la tête de son *Histoire de Danemarck*, 1756, 3 volumes in-4°. ou 6 vol. in-12. Nous en avons une édition par *Resenius*, à Hanau 1665, in-4°.

SNOY, (Reinier) habile Hollandois, natif de Goude, mort en 1537, à 60 ans, est auteur d'une *Histoire de Hollande*, en XIII livres & de plusieurs autres ouvrages de littérature.

SNYDERS, (François) peintre & graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657, s'étoit d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux: personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses *Chasses*, ses *Paysages*, & ses tableaux où il a représenté des *Cuisines*, sont aussi fort estimés. Sa touche est légere & assurée, ses compositions riches & variées, & son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de *Rubens*, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* à son tour recouroit quelquefois à *Snyders*, pour peindre le fonds de ses tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent & paroissent être de la même main. *Snyders* a gravé un *Livre d'Animaux* d'une excellente maniere; on a aussi gravé d'après lui.

SOANEN, (Jean) fils d'un procureur au présidial de Riom en

Auvergne, & de *Gilbert Sirmond*, niece du savant *Jacques Sirmond*, Jésuite, naquit à Riom en 1647. Il entra en 1661 dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, où il prit le P. *Quesnel* pour son confesseur. Au sortir de l'institution, il enseigna les humanités & la rhétorique dans plusieurs villes de province, avec un succès rare. Consacré au ministere de la chaire pour lequel il avoit beaucoup de talent, il prêcha à Lyon, à Orléans, à Paris. Il fut souhaité à la cour; il y prêcha les Carêmes de 1686 & de 1688, & obtint tous les suffrages. Il étoit un des quatre prédicateurs les plus distingués de sa congrégation, & on les appelloit ordinairement LES IV EVANGELISTES. *Fénelon* ne proposoit d'autres modeles pour l'éloquence de la chaire, que *Massillon* & *Soanen*. On récompensa ses succès par l'évêché de Viviers; mais il le refusa, par la raison que cette ville est sur une route fréquentée, & que son revenu, le bien des pauvres, se consumeroit à représenter. Il préféra en 1695 l'évêché de Senez, peu riche, mais isolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde: un pauvre s'étant présenté, & le charitable évêque ne se trouvant point d'argent, il lui donna sa bague. A son désintéressement, à son zele, à sa piété, *Soanen* joignoit la fermeté de caractere que donne la vertu. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un *Décret monstrueux*, il en appella au futur concile, & publia une Instruction Pastorale, dans laquelle il s'élevoit avec force contre cette Constitution. Le cardinal de *Fleury*, voulant faire un exemple d'un prélat Quesnéliste, profita de cette occasion pour faire assembler le concile d'Embrun, tenu en 1727. Le cardinal de *Tencin* y présida. *Soanen* y fut condamné, suspendu de ses fonctions d'évêque & de prêtre, & exilé à la Chaise-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1740, âgé de 92 ans. Les Quesnélistes en ont fait un *Saint*, & les Molinistes un *Rebelle*. Il faut admirer ses mœurs, & plaindre le zele qui jeta tant d'amertume sur une vie pure. Sa retraite fut fort fréquentée; on le visitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il signoit ordinairement: JEAN *évêque de Senez, prisonnier de J.C.*. On a de lui: I. des *Instructions pastorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec sa Vie, en 2 vol. in-4°. ou 8 vol. in-12, 1750. Ce recueil auroit pu être élagué; mais ceux qui le faisoient, croyoient tout précieux. On a imprimé sous son nom, en 1767, 2 vol in-12 de *Sermons*; mais quelques-uns doutent qu'ils soient de lui... *Voy.* AUBRY.

SOARÉ, (Cyprien) *Soarius*, Jésuite Espagnol, mort à Placentia en 1593, à 70 ans, est auteur d'une *Rhétorique* en latin à l'usage des colleges, mais qui ne peut servir aux gens-de-goût. On en a un *Abrégé*, Paris, *Cramoisi*, 1674, in-12.

SOAREZ. *Voyez* SUAREZ.

SOAREZ, (Jean) évêque de Conimbre & comte d'Arganel, de l'ordre des Augustins, parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* sur les Evangiles de *S. Matthieu*, de *S. Marc* & de *S. Luc*, dans lesquels il entasse citations sur citations.

SOBIESKI, (Jean IIIe) roi de Pologne, étoit un des plus grands guerriers du XVIIe siecle, obtint les places de grand-maréchal & de

grand-général du royaume. Il les illustra par ses conquêtes sur les Cosaques & sur les Tartares, & par ses victoires sur les Turcs. Il gagna sur eux la célèbre bataille de Chotzin, le 11 Novembre 1673. Les ennemis y perdirent 28000 hommes. Sa valeur & ses autres grandes qualités lui mériterent la couronne de Pologne en 1674. Son courage parut avec non-moins de gloire au siege de Vienne en 1683. Lorsque *Sobieski* fut monté à cheval pour aller sauver Vienne, la reine son épouse, (*Voyez* MONTIGNI) le regardoit en pleurant & en embrassant le plus jeune de ses fils. *Qu'avez-vous à pleurer* ? lui dit le monarque--*Je pleure*, lui répondit-elle, *de ce que cet Enfant n'est pas en état de vous suivre comme les autres*. Un moment après, *Sobieski* s'adressant au nonce, lui dit: *Mandez au Pape que vous m'avez vu à cheval, & que Vienne est secourue...* *Sobieski* arriva aux environs de cette capitale avec une cavalerie très-brillante & une infanterie mal équipée. Le prince *Lubomirski* conseilloit au roi, pour l'honneur de la nation, de faire passer de nuit le pont à un regiment plus mal vêtu que les autres. *Sobieski* en jugea autrement; & lorsque cette troupe fut sur le pont: *Regardez-la bien*, dit-il aux spectateurs: *C'est une Troupe invincible, qui a fait serment de ne jamais porter que les habits de l'Ennemi. Dans la derniere Guerre, ils étoient tous vêtus à la Turque...* *Sobieski* agit avec tant de vigueur, qu'il s'empara des meilleurs postes occupés par les Turcs. Ce roi s'avança jusqu'à une hauteur d'où l'on voyoit l'armée Turque & les ouvrages de la tranchée; il regarda quelque tems avec sa lunette, & dit à ceux qui étoient autour de lui. *Cet homme-là est mal campé; je le connois, c'est un ignorant présomptueux : nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire*. En effet, il répandit tellement la terreur dans le camp ennemi, que le grand-visir se retira précipitamment avec ses soldats. Ils abandonnerent leurs tentes, leurs bagages, & jusques au grand étendart de *Mahomet*, que le vainqueur envoya au pape, avec une lettre dans laquelle on lisoit ces mots :

Je suis venu, J'ai vu,
DIEU *a vaincu.*

Il écrivit à la reine sa femme, qu'il avoit trouvé dans les tentes la valeur de plusieurs millions de ducats. On connoît assez cette Lettre, dans laquelle il lui dit: " Vous „ ne direz pas de moi ce que disent „ les femmes Tartares, quand elles „ voient entrer leurs maris les „ mains vuides: *Vous n'êtes pas un homme, puisque vous revenez sans butin.*„ Le lendemain 13 Septemb. *Sobieski* fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un sermon, dont le prédicateur prit pour texte : *Il fut un Homme envoyé de Dieu, nommé* JEAN; paroles qui avoient été déjà appliquées à un empereur de Constantinople, & à dom *Juan d'Autriche* après la victoire de Lépante. Ce prince mourut en 1696, regretté des héros dont il étoit le modele, & des gens-de-lettres dont il étoit le protecteur. Il parloit presque toutes les langues de l'Europe, & avoit autant d'esprit que de bravoure. Dans les actions décisives, il s'exposoit comme le moindre soldat. En vain ses principaux officiers le conjuroient de mettre sa personne en sûreté : *Vous me mépriseriez*, leur répondoit-il, *si je suivois vos conseils*. M. l'abbé *Coyer* a écrit sa *Vie*, en 3 vol. in-12.

SOBRINO, (François) est auteur d'un *Dictionnaire François & Espagnol*, imprimé à Bruxelles en 1705, en 2 vol. in-4°. & depuis en 3. Il a fait aussi une *Grammaire Espagnole*, in-12. Ces ouvrages ont encore du cours, mais moins qu'autrefois. La Grammaire auroit besoin d'être refondue pour le style, qui est à peine françois, & même pour le fonds des choses.

I. SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & professa le droit canon dans sa patrie, avec un succès qui lui mérita l'estime de *Pie II*. Il mourut en 1467.

II. SOCIN, (Barthélemi) fils du précédent, mort en 1507 à 70 ans, professa le droit dans plusieurs universités d'Italie, & laissa des *Consultations* imprimées à Venise avec celles de son pere, en 1579, en 4 vol. in-fol. On dit que ce professeur disputoit un jour sur des matieres de droit avec un jurisconsulte, qui, pour se tirer d'affaire, s'avisa de forger sur-le champ une loi qui lui donnoit gain de cause. *Socin*, ni moins habile, ni moins rusé que son adversaire, renversa cette loi aussi-tôt par une autre tout aussi formelle. Sommé d'en citer l'endroit: *Elle se trouve*, dit-il, *précisément auprès de celle que vous venez de m'alléguer*. Jérôme *Donato* avoit usé d'une replique aussi concluante en face du pape *Jules II*: Voyez CONSTANTIN, n°. III, *à la fin*.

III. SOCIN, (Lélie) arriere-petit-fils de *Marianus Socin*, naquit à Sienne en 1525, & fut destiné par son pere à l'étude du droit. Les principes de la nouvelle Réforme, portés dans les pays où le feu du fanatisme n'échauffoit pas les esprits, y germoient alors sourdement, & acquéroient de la consistance dans les sociétés qui se piquoient de raisonner. Quatre personnes des plus distinguées par leur rang, par leurs emplois & par leurs titres, établirent en 1546 à Vicence, ville de l'état Vénitien, une espece d'académie pour y conférer sur les matieres de religion, & particuliérement sur celles qui faisoient le plus de bruit. " L'espece de confusion qui couvroit „ alors presque toute l'Europe, „ (dit M. l'abbé *Pluquet*,) les abus „ grossiers & choquans qui avoient „ pénétré tous les états: des superstitions & des croyances ridicules ou dangereuses, qui s'étoient répandues, firent juger à „ cette société que la Religion „ avoit besoin d'être réformée; & „ que l'Ecriture contenant, de l'aveu de tout le monde, la pure „ parole de Dieu, le moyen le „ plus sûr pour dégager la Religion des fausses opinions, étoit „ de n'admettre que ce qui étoit „ enseigné dans l'Ecriture. Comme „ cette société se piquoit de littérature & de philosophie, elle expliquoit selon les regles de critique qu'elle s'étoit faites, & „ conformément à ses principes „ philosophiques, la doctrine de „ l'Ecriture, & n'admit comme révélé, que ce qu'elle y voyoit „ clairement enseigné, c'est-à-dire, „ ce que la raison concevoit. D'après cette méthode, ils réduisirent le Christianisme aux articles „ suivans. *Il y a un* DIEU *très-haut*, „ *qui a créé toutes choses par la puissance du Verbe, & qui gouverne* „ *tout par son Verbe. Le Verbe est* „ *son fils, & ce Fils est* JESUS *de* „ *Nazareth, Fils de* Marie, *Homme véritable, mais un homme supérieur aux autres hommes, ayant* „ *été engendré d'une Vierge & par* „ *l'opération du St-Esprit. Ce Fils* „ *est celui que Dieu a promis aux*

„ *anciens Patriarches, & qu'il a* „ *donné aux hommes; c'est ce Fils qui* „ *a annoncé l'Evangile, qui a montré aux hommes le chemin du Ciel,* „ *en mortifiant sa chair & en vivant* „ *dans la piété. Ce Fils est mort par* „ *l'ordre de son Pere, pour nous* „ *procurer la rémission de nos péchés;* „ *il est ressuscité par la puissance du* „ *Pere, & il est glorieux dans le Ciel.* „ *Ceux qui sont soumis à* Jésus *de Nazareth, sont justifiés de la part de* „ *Dieu; & ceux qui ont de la piété en* „ *lui, reçoivent l'immortalité qu'ils* „ *ont perdue dans* Adam. *J. C. est le* „ *Seigneur & le Chef du Peuple qui* „ *lui est soumis; il est Juge des vivans & des morts; il reviendra* „ *vers les hommes à la consommation* „ *des siecles.* Voilà les points auxquels la société de Vicence réduisit „ la religion Chrétienne: la Trinité, la consubstantialité du Verbe, „ la divinité de Jés. Chr., &c. n'étoient, selon cette société, que „ des opinions prises dans la philosophie des Grecs, & non pas „ des dogmes révélés. „ *Socin* lié avec quelques-uns des nouveaux raisonneurs de Vicence, en suça tous les dogmes, & les poussa même plus loin. " Il avoit conçu de fort „ bonne heure, (dit l'abbé *Racine*, le dessein de changer de „ religion; *parce que*, disoit-il, „ *l'Eglise Catholique enseignoit plusieurs choses qui n'étoient pas conformes à la raison.* Il ne distinguoit point la raison souveraine, „ qui n'est autre chose que la sagesse divine, de la raison aveugle de l'homme qui ne peut que „ jeter dans l'égarement ceux qui „ ont la folie de la prendre pour „ guide. „ *Socin* osa donc rejeter tout ce qui ne lui paroissoit pas s'accorder avec sa raison; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le sens de l'Ecriture, & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il étudia le Grec, l'Hébreu & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher, parmi les Protestans, des connoissances capables de le satisfaire. Il employa quatre ans à voyager en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux hérétiques, il se fixa à Zurich, où, malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent, il se rendit bientôt suspect, même aux Protestans, de l'hérésie Arienne qu'il embrassa. *Calvin* lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. *Lélie Socin* profita des avis de ce patriarche de la Réforme, & plus encore du supplice de *Servet*. Il ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Les nouveaux Ariens avoient formé un troupeau considérable en Pologne. *Socin* se réfugia dans ce pays en 1558, & y porta le goût des lettres, les principes de la critique & l'art de la dispute. Il fit des Commentaires, & apprit aux Anti-trinitaires à expliquer dans un sens figuré ou allégorique tous les passages qui pouvoient leur être contraires. Il auroit sans doute rendu de plus grands services à sa secte; mais il mourut le 16 mars 1562, laissant son bien & ses écrits à *Fauste* son neveu, qui fit valoir ce dangereux héritage.

IV. SOCIN, (Fauste) neveu du précéd. naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, aussi bien que plusieurs de ses parens, par les lettres de son oncle, & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en Fran-

ce. Lorsqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de 20 ans, il apprit la mort de son oncle, & alla recueillir ses papiers à Zurich. Delà il passa en Italie, où il demeura 12 ans à la cour du duc de Florence. Ayant appris des Calvinistes *à ne s'arrêter ni à l'authorité de l'Eglise, ni à celle de la Tradition*, il résolut de donner à ce principe toute l'étendu qu'il pouvoit avoir. Il ne se contenta pas de rejeter les dogmes de l'Eglise Catholique, que les Luthériens & les Calvinistes avoient déja rejetés; il entreprit l'examen de tous les autres que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels son oncle n'avoit point porté atteinte. Il prétendoit que les Ariens avoient trop donné à J. C., & nia nettement la *Préexistence du Verbe*. Il soutenoit que le *St-Esprit* n'étoit point une personne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le *Pere* qui fût proprement Dieu. Il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à J. C.; mais il disoit que ce n'étoit pas dans le même sens qu'au *Pere*, & que ce terme, appliqué à J. C., signifie seulement que le *Pere*, seul Dieu par essence, lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ses écrits, savent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuster à ses erreurs. Il anéantit la Rédemption de JÉSUS-CHRIST, & réduit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le Péché originel, la Grace, la Prédestination passent chez cet impie pour des chimeres. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies sans aucune efficace. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent choquer la raison humaine, & il forme un assemblage d'opinion qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aspiré avec tant d'ardeur. Les Catholiques & les Protestans lui causerent des chagrins, & il mourut en 1604, dans le village de Luclavie, près de Cracovie, où il s'étoit retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis; il étoit dans sa 65e année. On mit sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit: LUTHER *a détruit le toît de Babylone*, CALVIN *en a renversé les murailles*, *&* SOCIN *en a arraché les fondemens*. L'idée de cette Epitaphe fut prise d'un tombeau qu'avoit fait exécuter *Pauli*. (*Voyez* ce mot.) La secte Socinienne, bien loin de mourir ou de s'affoiblir par la mort de son chef, devint considérable par le grand nombre de personnes de qualité & de savans qui en adopterent les principes. Les *Sociniens* furent assez puissans pour obtenir dans les dietes la liberte de conscience. Au reste, quoique *Fauste Socin* ait surpassé tous les Hérétiques par le nombre de ses erreurs, & par la hardiesse de ses sentimens, il a donné peu de prise sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une maniere fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les recueils des livres qui sont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les ouvrages de *Fauste Socin*. Mais ils ont été imprimes à la tête de cette *Bibliothè-*

que, qui est en 9 tomes in-fol. Les deux premiers ne contiennent que les productions de cet auteur. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Priscovius*, un de ses sectateurs.

SOCOLOVE, (Stanislas) théologien Polonois, chanoine de Cracovie, & prédicateur du roi *Etienne Battori*, mourut en 1619, avec la réputation d'un savant. On a de lui des *Commentaires* sur les trois premiers Evangélistes, & d'autres ouvrages de *Controverse* & de *Morale*. Le plus estimé de tous est une *Traduction* de *Jérémie*, patriarche de Constantinople, sous ce titre : *Censura Ecclesiæ Orientalis de præcipuis nostri sæculi Hæreticorum dogmatibus, è Græco in Latinum conversa, cum annotationibus;* Cracovie, 1582, in-folio.

I. SOCRATE, fils d'un sculpteur & d'une sage femme, naquit à Athènes l'an 469 avant J. C. Il s'appliqua d'abord à la profession de son pere, & l'histoire fait mention de trois de ses statuts représentant les *Graces*, qui étoient très-belles. Il paroît, par les comparaisons que *Socrate* employa depuis dans ses discours, qu'il ne rougissoit point de la profession de son pere, ni de celle de sa mere. Il s'étonnoit, *qu'un Sculpteur appliquât tout son esprit à faire qu'une pierre brute devînt semblable à un homme, & qu'un homme se mît si peu en peine de n'être pas semblable à une pierre brute.* Il s'appelloit l'*Accoucheur des Esprits*, parce qu'il exerçoit à l'égard des esprits auxquels il faisoit produire des pensées, les mêmes fonctions que sa mere exerçoit à l'égard des corps. *Criton*, ravi de la beauté de son esprit, l'arracha de son attelier pour le consacrer à la philosophie. Il eut pour maître le célèbre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié qu'il méritoit. Le jeune philosophe porta les armes comme tous les Athéniens, & se trouva à plusieurs actions, dans lesquelles il se distingua par son courage. Ce philosophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie sobre, dure, laborieuse. Il est difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richesses & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étaloit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit : *Que de choses*, disoit-il en se félicitant lui-même sur son état, *que de choses dont je n'ai pas besoin!... Socrate* n'étoit pas seulement pauvre ; mais, ce qui est admirable, il aimoit à l'être; il ne rougissoit pas de faire connoître ses besoins. *Si j'avois eu de l'argent*, dit-il un jour dans une assemblée de ses amis. *J'aurois acheté un manteau.* Chacun de ses disciples voulut lui faire ce petit présent... Quoique très-pauvre, il se piquoit d'être propre sur lui & dans sa maison. Il dit un jour à *Antisthène*, qui affectoit de se distinguer par des habits sales & déchirés, qu'à *travers les trous de son manteau & de ses vieux baillons, on entrevoyoit beaucoup de vanité.* Il rejeta généreusement les offres & les présens d'*Archelaüs*, roi de Macédoine, qui vouloit l'appeller à sa cour. Sa raison étoit, qu'*il ne vouloit pas aller trouver un homme qui pouvoit lui donner plus qu'il n'étoit en état de lui rendre.* Eût-ce donc été rendre à ce prince un petit service, dit *Sénèque*, que de le détromper de ses fausses idées de grandeur, de lui montrer le véritable usage du pouvoir & des richesses, de lui apprendre le grand art de régner, & l'art peut-être plus difficile de bien vivre & de bien mourir ? Une des qualités les plus mar-

quées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame, que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais emporter par la colere. Un esclave ayant excité en lui quelque émotion : *Je te frapperois*, lui dit-il, *si je n'étois pas en colere*. Un brutal lui ayant donné un soufflet, il se contenta de dire en riant : *Il est fâcheux de ne pas savoir quand il faut s'armer d'un casque*. Une autre fois, ses amis étant étonnés de ce qu'il avoit souffert, sans rien dire, un coup de pied d'un insolent : *Quoi donc !* leur dit-il, *si un âne m'en donnoit autant, le ferois-je citer en Justice ?* Enfin, comme on lui rapportoit qu'un certain homme l'accabloit d'invectives, il ne fit que cette réponse : *C'est qu'apparemment il n'a pas appris à bien parler*... « Que celui d'entre vous, (disoit-il à ses disciples,) qui en consultant le miroir, s'y trouvera beau, » prenne garde de corrompre les » traits de sa beauté par la difformité de ses mœurs ; mais que celui qui s'y trouvera laid, s'applique à effacer la laideur de son visage par l'éclat de sa vertu »... Comme le peuple sortoit un jour du théâtre, *Socrate* forçoit le passage pour y entrer. Quelqu'un lui demandant la raison de cette conduite : *C'est*, répondit-il, *ce que j'ai soin de faire dans toutes mes démarches, de résister à la foule*... On lui demanda pourquoi il se fatiguoit à travailler avec tant d'ardeur jusqu'au soir ? Il répondit : « Qu'il gagnoit » de l'appétit pour mieux souper ; » que, selon lui, le meilleur assaisonnement des viandes étoit la » faim, & que celui de la boisson » étoit la soif »... On dit que, pour endurcir son corps contre les accidens de la vie ; il avoit coutume de se tenir debout un jour entier dans l'attitude d'un homme rêveur, immobile, sans fermer les paupieres & sans détourner les yeux du même endroit. Il marchoit en plein hiver nuds pieds sur la neige. Après avoir gagné de la soif par les fatigues & les mouvemens qu'il se donnoit, il ne buvoit point, qu'il n'eût versé dans le puits la premiere cruchée d'eau qu'il en tiroit... *Socrate* avoit invité à souper quelques personnes riches, & sa femme *Xantippe* rougissoit de les recevoir si simplement. « Ne vous inquiétez point, (lui répondit *Socrate* :) si ce sont des gens de » bien & sobres, ils seront contens ; mais s'ils sont déréglés & » méchans, peu importe qu'ils le » soient. » Il trouva, sans sortir de sa propre maison, de quoi exercer sa patience : *Xantippe* sa femme le mit aux plus rudes épreuves, par son humeur bizarre, violente & emportée. Un jour, après avoir vomi contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, elle finit par lui jeter un pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajouta : *Il falloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre*. Il étoit accoutumé aux criailleries perpétuelles de cette femme, *comme on l'est au cri des Oies*. (C'étoit son expression.) -- *Mais les Oies nous font des petits*, lui disoit on un jour. --*Et ma femme me donne des enfans*, répartit *Socrate*. On a cru que le caractere de cette Mégere étoit de son choix, & qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé ; mais cette conjecture suppose une bizarrerie qui n'étoit point dans l'esprit de *Socrate*, déclaré, par l'Oracle, LE PLUS SAGE DE TOUS LES GRECS.. Parmi le grand nombre de sentences & de bons mots qu'on lui a attribués, nous avons choisi les principaux. Parlant d'un prince qui avoit beaucoup dépensé à faire

un ſuperbe palais, & n'avoit rien employé pour former ſes mœurs ; il faiſoit remarquer, qu'*on couroit de tous côtés pour voir ſa Maiſon ; mais que perſonne ne s'empreſſoit pour en voir le Maître...* Dans le tems du maſſacre que faiſoient les 30 *Tyrans* qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un philoſophe : *Conſolons-nous de n'être pas, comme les Grands, le ſujet des Tragédies.* Il diſoit que *l'ignorance étoit un mal* ; & que *les richeſſes & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des ſources de touts ſortes de maux...* Il recommandoit trois choſes à ſes diſciples, *la ſageſſe, la pudeur*, & *le ſilence* ; & il diſoit qu'*il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon Ami..* Un phyſionomiſte ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ſes diſciples vouloient maltraiter ce ſatyrique impudent ; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant « qu'il avoit eu du penchant pour ces vices ; mais qu'il s'en étoit corrigé par ſa raiſon »... Il diſoit ordinairement, qu'*on avoit grand ſoin de faire un portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt l'image* ; qu'*on ſe paroît au miroir, & qu'on ne ſe paroît point de la vertu.* Il ajoutoit, *qu'il en eſt d'une mauvaiſe femme comme d'un Cheval vicieux, & que lorſqu'on y eſt accoutumé tous les autres ſemblent bons...* C'eſt principalement à ce grand philoſophe, que la Grèce fut redevable de ſa gloire & de ſa ſplendeur. Il eut pour diſciples & forma les hommes les plus célèbres en tous genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xénophon*, *Platon*, &c. Il n'avoit point une école ouverte, comme les autres philoſophes, ni d'heure marquée pour ſes leçons. C'étoit un Sage de tous les tems & de toutes les heures, & il ſaiſiſſoit toutes les occaſions pour donner des préceptes de morale. La ſienne n'étoit ni ſombre, ni ſauvage ; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, aſſaiſonné par l'eſprit & par l'amitié. Ce ne ſeroit pas bien connoître *Socrate*, que d'oublier ſon Démon, ou ce Génie qu'il prétendoit lui ſervir de guide. Il en parloit ſouvent & fort volontiers à ſes diſciples. Qu'étoit-ce que ce Démon familier, cette voix divine, cet eſprit qui lui obéiſſoit conſtamment quand il le conſultoit ? Ce n'étoit autre choſe, ſuivant les philoſophes judicieux, que la juſteſſe & la force du ſon jugement, qui par les regles de la prudence, & par le ſecours d'une longue expérience, ſoutenue de ſérieuſes réflexions, lui faiſoit prévoir quel devoit être le ſuccès des affaires & des entrepriſes ſur leſquelles on lui demandoit ſon avis. (*Voyez* VIII. MARC-AURELE.) Quant aux principes de ſa philoſophie, il ne ſe piqua pas d'approfondir les myſteres impénétrables de la nature. Il crut que le Sage devoit la laiſſer dans les ténebres où elle s'étoit enſevelie ; il tourna toutes les vues de ſon eſprit vers la morale, & la *Secte Ionienne* n'eut plus de phyſicien. *Socrate* chercha, dans le cœur même de l'homme, le principe qui conduiſoit au bonheur : il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la juſtice, par la bienfaiſance, par une vie pure. Il traitoit les matieres avec tant de netteté, de naturel & de ſimplicité, qu'il faiſoit entendre à ſes diſciples tout ce qu'il vouloit, & qu'il leur faiſoit trouver dans leur propre fonds la réponſe de toutes les queſtions qu'il leur propoſoit. Il forma une école de morale, bien ſupérieure à toutes les écoles de phyſique,

mais, dans le tems qu'il instruisoit les autres, il ne veilloit pas assez sur lui-même. Il s'expliquoit très-librement sur la religion & sur le gouvernement de son pays. Sa passion dominante étoit de régner sur les esprits, & d'aller à la gloire en affectant la modestie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis: ils engagerent *Aristophane* à le jouer sur le théâtre. Le poète leur prêta sa plume, & sa piece, pleine de plaisanteries fines & saillantes, accoutuma insensiblement le peuple à le mépriser. (*Voy.* ARISTOPHANE) Il se présenta un infame délateur, nommé *Mélitus*, qui l'accusa d'Athéisme, parce qu'il se moquoit de la pluralité des Dieux. *Lysias*, qui passoit pour le plus habile orateur de son tems, lui apporta un Discours travaillé, pathétique, touchant & conforme à sa malheureuse situation, pour l'apprendre par cœur, s'il le jugeoit à propos, & s'en servir auprès de ses juges. *Socrate* le lut avec plaisir, & le trouva fort bien fait. *Mais de même*, lui dit-il, *que si vous m'eussiez apporté des souliers à la Sicyonienne*, (c'étoient alors les plus à la mode) *je ne m'en servirois point, parce qu'ils ne conviendroient point à un Philosophe: ainsi votre Plaidoyer me paroit éloquent & conforme aux règles de la Rhétorique, mais peu convenable à la grandeur-d'ame & à la fermeté dignes d'un Sage*. Son apologie fut un discours simple, mais noble, où l'on voyoit briller le caractere & le langage de l'innocence. D'abord il eut la pluralité des voix pour lui, & *Melitus* son accusateur alloit être condamné, selon l'usage, à une amende de mille drachmes. Mais *Anitus* & *Lycon* s'étant joints à lui, leur crédit entraina un grand nombre de suffrages, & il y en eut 281 contre *Socrate*, & par conséquent 220 pour lui; car les juges, sans compter le président, étoient au nombre de 500: (*Voy.* l'art. PERE-DETTE.) Par une premiere sentence, les juges déclaroient simplement que le philosophe étoit coupable, sans rien statuer sur la peine qu'il devoit souffrir. On lui en laissa le choix. Il répondit, que, puisqu'on le laissoit le maître de son châtiment, il se condamnoit, pour avoir toujours instruit les Athéniens, à *être nourri le reste de ses jours dans le Prytanée, aux frais de la République*; honneur qui, chez les Grecs, passoit pour le plus distingué. Cette réponse révolta tellement tout l'Aréopage, que l'on résolut sa perte, tout innocent qu'il étoit. Quelqu'un étant venu lui annoncer qu'il avoit été condamné à mort par les juges: *Et eux*, répliqua-t-il, *l'ont été par la Nature*. On ordonna qu'il boiroit du jus de ciguë. Dès que la sentence fut prononcée, il marcha avec une fermeté admirable vers la prison. *Apollodore*, un de ses disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mouroit innocent: *Voudriez-vous*, lui dit-il, *que je mourusse coupable?* Ses amis voulurent lui faciliter son évasion: ils corrompirent le geolier à force d'argent; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices. Il but la coupe de ciguë avec la même indifference dont il avoit envisagé les différens événemens de sa vie; ce fut l'an 400 avant J. C. Il étoit alors âgé de 70 ans. Sa femme & les amis recueillirent ses dernieres paroles. Elles furent toutes d'un Sage: elles roulerent sur l'immortalité de l'ame, & prouverent la grandeur de la sienne. " Une „ chose, mes amis, (leur dit il en „ finissant,) qu'il est très-juste de „ penser, c'est que si l'ame est im„ mor-

„ mortelle, elle a besoin qu'on la
„ cultive, non-seulement pour ce
„ tems passager que nous appel-
„ lons le tems de la vie, mais en-
„ core pour celui qui la suit, c'est-
„ à-dire pour l'éternité. La moin-
„ dre négligence sur ce point,
„ peut avoir des suites infinies. Si
„ la mort étoit la ruine & la dis-
„ solution de tout, ce seroit un
„ grand gain pour les méchans,
„ après le trépas, d'être délivrés en
„ même tems de leur corps, de
„ leur ame & de leurs vices. Mais
„ puisque l'ame est immortelle,
„ elle n'a d'autre moyen de se dé-
„ livrer de ses maux, & il n'y a
„ de salut pour elle, que de deve-
„ nir très-bonne & très-sage... Au
„ sortir de cette vie, s'ouvrent deux
„ routes, *ajouta-t-il*; l'une mène
„ à un lieu de supplices éternels,
„ les ames qui se sont souillées
„ ici-bas par des plaisirs honteux
„ & des actions criminelles; l'au-
„ tre conduit à l'heureux séjour
„ des Dieux, celles qui se sont
„ conservées pures sur la terre,
„ & qui dans des corps humains
„ ont mené une vie Divine. „ Quelqu'un demandant à *Aristippe* comment *Socrate* étoit mort? *Comme je voudrois*, répondit-il, *mourir moi-même*. Quelques Peres de l'Eglise décorent ce sage du titre de MARTYR *de Dieu*. *Erasme* dit, qu'autant de fois qu'il lisoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier: *O Saint* SOCRATE, *priez pour nous!* On a tâché vainement de noircir sa réputation, en l'accusant d'un amour criminel pour *Alcibiade*: l'abbé *Fraguier* l'a pleinement justifié. A peine eut-il rendu ses derniers soupirs, que les Athéniens demanderent compte aux accusateurs du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort, & les autres furent bannis. Non contens d'avoir ainsi puni les calomniateurs de *Socrate*, ils lui firent élever une statue de bronze de la main du célebre *Lysippe*, & lui dédierent une Chapelle comme à un demi-Dieu... On a demandé ce que c'étoit que cette ironie, que les anciens ont tant vantée dans *Socrate*. Le même abbé *Fraguier*, qui a fait une dissertation curieuse sur ce sujet, remonte jusqu'à la cause qui obligea *Socrate* de se servir souvent de cette figure. Ce philosophe ayant résolu de donner une base certaine à la morale, commença par combattre certains charlatans de philosophie, connus sous le nom de *Sophistes*. Ces hommes hardis, présomptueux, avoient, par un brillant étalage de phrases, & par une fausse éloquence, séduit toute la Grèce. Comme ils étoient très-puissans à Athènes, *Socrate* étoit forcé de les ménager en apparence, & d'affecter une forte d'ignorance pour mieux décréditer une morale & une éloquence éblouissantes, mais qui dans le fonds n'avoient rien que de frivole. Voici à-peu-près quel étoit son procédé. Il savoit dans quel lieu public, ou dans quelle maison particuliere un ou plusieurs des plus fameux *Sophistes* débitoient leur fausse doctrine. Il y arrivoit comme par hazard, & quelquefois il avoit assez de peine à entrer. Il trouvoit le docteur gonflé de cet orgueil, que donne aux personnes vaines l'admiration des sots; & s'approchant de lui modestement: “ Je m'estime-
„ rois bien heureux, lui disoit-il,
„ si mes facultés répondoient au
„ besoin & à l'envie que j'aurois
„ d'avoir pour mes maîtres, des
„ hommes tels que vous. Mais, pau-
„ vre comme je suis, que me reste-
„ t-il pour m'instruire, que de vous
„ exposer mon ignorance & mes

„ doutes, lorsque mon bonheur „ m'offre l'occasion de vous consul- „ ter? „ Le *Sophiste* l'écoutoit avec une attention dédaigneuse, & lui permettoit de parler. *Socrate* lui faisoit des questions toutes simples; il lui demandoit par exemple: *Qu'est-ce que votre profession? Qu'appellez-vous Rhétorique? Qu'est-ce que le Beau? En quoi consiste la Vertu?* Ce docteur ne pouvoit reculer, sans risquer son revenu & sa réputation. Il répondoit; mais, au lieu de donner une réponse précise, il se jettoit dans les lieux-communs, & prenant l'espèce pour le genre, il parloit beaucoup sans rien dire qui fût à propos. *Socrate* applaudissoit à ce verbiage, pour ne pas effaroucher d'abord son docteur; & affectant de ne pouvoir le suivre dans ses longs discours, il le réduisoit à répondre *oui & non*. Alors, par la justesse de sa dialectique, il le conduisoit de l'un à l'autre, jusqu'aux conséquences les plus absurdes; & le forçoit à se contredire lui-même ou à se taire. (*Voyez* I. PRODICUS.) On a de *Socrate* quelques *Lettres*, recueillies par *Allatius* avec celles des autres philosophes de sa secte, Paris 1637, in-4°. *Socrate* avoit mis en vers dans sa prison les Fables d'*Esope*; mais cette traduction n'est pas parvenue jusqu'à nous. *Voyez* THÉRAMÈNE; BOERHAAVE; & II. BOULANGER *à la fin*.

II. SOCRATE, le *Scholastique*, naquit à Constantinople, au commencement du regne du grand *Théodose*, vers l'an 380. Il étudia la grammaire sous deux fameux professeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'*Eusèbe de Césarée*, en reprenant à l'Arianisme, qu'*Eusèbe* n'avoit touché que fort légérement. L'Histoire de *Socrate*, divisée en VII livres, commence à l'an 306, & finit en 439: ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant 134 ans. Son style n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il proteste qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que laïc, & peu versé dans les matieres de théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une maniere avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme; mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroît pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve son *Histoire* dans le recueil des Historiens Ecclésiastiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. *Cousin* l'a traduite en françois.

SOEMIAS, (Julie) fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Héliogabale*, étoit d'Apamée en Syrie. *Julie Mammée*, sa sœur, épousa l'empereur *Septime-Sévere*, & *Soémias* fut mariée à *Varius-Marcellus*. Devenue veuve de bonne heure, ainsi que sa sœur, *Mæsa* leur mere les emmena l'an 217 à Emèse. Ce fut par les intrigues de ces trois femmes qu'*Héliogabale* fut élu empereur en 218. *Soémias* & sa mere furent admises au sénat, où elles donnoient leurs voix comme les autres sénateurs. Peu satisfaite de dominer dans cette assemblée auguste, *Soémias* forma un sénat composé de femmes, pour décider sur les ajustemens des dames Romaines. Ses folies & celles de son fils irriterent les citoyens de Rome; on encouragea les Prétoriens à se soulever, & ils trancherent la tête

à l'un & à l'autre en 222. *Sœmias* avoit de la beauté & du courage. Dans une occasion, les soldats qui combattoient pour *Héliogabale*, commençant à fuir, elle se jeta au milieu d'eux & les fit retourner au combat. Mais ce fut la seule occasion où elle parut avec honneur. Née avec un esprit vain, ambitieux, un caractere railleur, insolent & cruel, elle donna les plus mauvais conseils à son fils. Elle avoit un front incapable de rougir, & elle se donna en spectacle par les débauches les plus criantes.

SOFFREY DE CALIGNON. *Voyez* CALIGNON.

SOGDIEN, 2e fils d'*Artaxercès-Longuemain*, ne put voir sans jalousie *Xercès*, son frere aîné, sur le trône de Perse; il le fit assassiner l'an 425 avant J. C., & s'empara de la courone. Il ne jouit pas long-tems du fruit de son crime. Son règne ne fut que d'environ 7 mois. *Ochus* son frere, qui régna sous le nom de *Darius Nothus*, leva une armée contre lui, se saisit de sa personne, & le fit précipiter dans un monceau de cendres chaudes. Ce supplice fut inventé pour *Sogdien*, parce qu'*Ochus* s'étoit engagé par serment à n'employer contre lui ni le fer ni le poison. On remplit donc de cendres jusqu'à une certaine élévation une des plus hautes tours. On y fit monter *Sogdien*, & on l'y précipita la tête la premiere. On agita ensuite les cendres jusqu'à ce qu'il fût suffoqué. Ainsi périt ce malheureux prince, & depuis ce tems, le supplice des cendres devint très-commun dans la Perse.

SOHÊME, frere de *Ptolomée* roi d'Iturée, fut élevé à la cour d'*Hérode* le *Grand*, qui lui avoit donné toute sa confiance. Ce roi, en partant pour aller faire la paix avec *Auguste* après la bataille d'Actium, lui remit sa femme *Mariamne*, avec ordre de la tuer, en cas qu'on le fît mourir à Rome. Un pareil ordre avoit déja été donné à JOSEPH, beau-frere d'*Hérode*: (*Voyez* ce mot, n° V.) *Sohême*, gagné par les civilités de la reine, ne put garder son secret; & *Mariamne*, indignée de la cruauté de son mari, accabla de reproches *Hérode*, qui, pour s'en venger, fit périr & *Sohême* & *Mariamne* elle-même.

I. SOISSONS, (Louis de BOURBON, comte de) grand-maître de France, fils de *Charles* comte de *Soissons*, dont la passion pour *Catherine* de *Bourbon*, sœur d'*Henri IV* est connue: (*Voyez* CAÏET.) naquit à Paris en 1604. Il se distingua d'abord contre les Huguenots & au siege de la Rochelle. Il commanda en Champagne ès années 1635, 1636 & 1637, & défit au combat d'Yvoi les Polonois & les Croates qui entroient en France. Poussé à bout par le cardinal de *Richelieu*, dont il avoit refusé d'épouser la niece, la marquise de *Combalet*, il résolut de s'en défaire; mais le coup ayant manqué, il se retira à Sedan, traita avec la maison d'Autriche contre le roi, & défit le maréchal de *Châtillon* en 1641, à la bataille de la Marfée. Il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur. *Louis XIII* vouloit qu'on fît le procès à sa mémoire; mais *Puy-Ségur* l'en empêcha, en disant: *Il étoit de votre sang, & votre filleul; voudrez-vous exposer son corps à être traîné sur la claie par un jugement solemnel? Laissez à Dieu*, SIRE, *la vengeance de vos ennemis*. Le comte de *Soissons* étoit un prince bien fait, plein de fierté; de feu & de courage; mais d'un esprit médiocre, incertain

&défiant. Son pere demanda en vain pour lui, en mariage, *Marie* duchesse de *Montpensier*, qui épousa *Gaston* d'*Orléans*. Le C. de *Soissons* n'eut qu'un fils naturel, *Louis-Henri*, chevalier de *Soissons*, abbé de la Couture, qui quitta ses bénéfices, prit le titre de *Prince de Neufchatel*, & épousa en 1694 *Angélique Cunégonde* de *Montmorenci-Luxembourg*. Il mourut en 1703, laissant une fille, mariée en 1710 à *Charles-Philippe d'Albert* duc de *Luynes*.

II. SOISSONS, (N. de) gentilhomme du Maine, est connu par un ouvrage qui fit du bruit. Il le publia en 1716, sous le titre de *Détail de la France*. Voici ce qu'en dit l'abbé *Lenglet*: « Il y démontre » bien la cause des miseres. Il fait » voir que, sous les rois prédécesseurs de *Louis XIV*, les Tailles » étoient plus fortes, & que cependant les peuples sont plus misérables qu'ils n'étoient alors. Il » en développe bien les raisons, » & il est peu d'auteurs qui parlent » aussi sensément. Son style est bon, » même intéressant. L'ouvrage est » un in-12 de 400 à 500 pages, où » l'on trouve des raisonnemens solides, & une curieuse littérature » sur le sujet que l'auteur traite. » *Voyez* PESANT.

SOLEIL : Les Païens distinguoient *Cinq* SOLEILS. L'un, fils de *Jupiter*; le 2e, fils d'*Hypérion*; le 3e, fils de *Vulcain*, surnommé *Opas*; le 4e avoit pour mere *Acantho*; & le dernier étoit pere d'*Æetès* & de *Circé*... *Voyez* PHAETON, & I. PHENIX.

SOLEISEL, (Jacques de) gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée *le Clapier*, proche la ville de Saint-Etienne; & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une célèbre Académie pour le manège. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il sut beaucoup. On a de lui quelques ouvrages; le plus estimé est intitulé: *Le Parfait Maréchal*, 1754, in-4°. Il y traite de tout de qui concerne les chevaux, & sur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce livre; mais, en général, il est très-utile & assez exact. *Soleisel* passoit pour un si galant-homme, qu'on a dit de lui, « qu'il auroit encore mieux fait le livre du *Parfait* » *Honnête-homme*, que celui du » *Parfait Maréchal*. »

SOLIGNAC, (Pierre-Joseph de la *Pimpie*, chevalier de) né à Montpellier en 1687, d'une famille distinguée, vint de bonne heure à la capitale, & se fit connoître à la cour, qui lui donna une commission très-honorable pour la Pologne. Il eut occasion d'être connu du roi *Stanislas*, qui le prit chez lui, moins comme son secretaire, que comme son ami. Il suivit ce prince en France, lorsqu'il vint prendre possession de la Lorraine, & il devint secretaire de cette province, & secretaire perpétuel de l'académie de Nanci. C'est dans cette ville qu'il trouva ce loisir philosophique & littéraire, qui fut le délassement des longues fatigues qu'il avoit essuyées. Des mœurs douces & honnêtes, des manieres agréables, une littérature fine & variée, le faisoient rechercher par tous ceux qui aiment les talens aimables joints à l'exacte probité. Il mourut en 1773 âgé de 80 ans. Le chevalier de *Solignac* est connu dans la république des lettres par divers ouvrages. Les principaux sont: I. *Histoire de Pologne*, en 5 vol. in-12. Cet ouvrage, qui n'est point achevé, est bien

écrit; mais le style se ressent quelquefois du ton oratoire. II. *Eloge historique du Roi Stanislas*, in-8°, écrit avec esprit & avec sentiment. L'auteur avoit aussi composé l'*Histoire* de ce prince; mais elle n'a pas encore paru. Elle présentera, dit-on, un grand nombre de faits intéressans & nouveaux. III. Divers morceaux de litterature, dans les *Mémoires* de l'académie de Nanci; entr'autres quelques *Eloges*, dont le style est élégant & facile, à quelques endroits près, où il prend un ton précieux & recherché.

I. SOLIMAN I. s'étant sauvé de la bataille d'Ancyre, fut proclamé empereur des Turcs à la place de *Bajazet* son pere, en 1402, par les troupes qui étoient restées en Europe. Il releva l'empire Ottoman, dont il conquit une partie, du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire & causa sa perte. Il fut détrôné en 1410 par son frere *Musa*, & tué en allant implorer la protection de l'empereur de Constantinople, dans un village entre cette ville & Andrinople.

II. SOLIMAN II, dit *le Magnifique*, empereur Turc, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il succéda en 1520. Il fut proclamé sultan trois jours après la mort de son pere, dans le même tems que *Charles-Quint* fut couronné empereur à Aix-la-Chapelle. *Soliman* n'avoit pas été élevé à la maniere des princes Ottomans. On ne lui avoit rien caché des maximes de la politique & des secrets de l'état. Sa justice éclata au commencement de son regne; il rendit le bien à ceux que son pere avoit dépouillés injustement, rétablit l'autorité des tribunaux qui étoit presque anéantie, & ne donna les charges & les gouvernemens qu'à des personnes de probité & riches, afin qu'ils ne fussent pas à charge au peuple. « *Je veux* disoit-il, *qu'ils ressemblent à ces Fleuves qui engraissent les Terres par où ils passent, & non pas aux Torrens qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage.* » *Gazeli-Beg*, gouverneur de Syrie, se révolta au commencement de son regne, & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rébellion. Après l'avoir réduit par ses lieutenans il acheva de détruire les Mammelucs en Egypte, & conclut une trève avec *Ismaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il résolut de fondre en Europe. Il assiégea & prit Belgrade en 1521. L'année suivante il conçut le dessein d'assiéger l'isle de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des chevaliers de *S. Jean de Jérusalem*. Résolu à cette entreprise, il leur écrivit une lettre très-fiere, dans laquelle il les sommoit de se rendre, s'ils ne vouloient tous passer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde; mais enfin, la ville réduite aux dernieres extrêmités, fut obligée de se rendre en 1522. Le vainqueur tourna ensuite ses armes contre la Hongrie, où il remporta, le 29 Août 1526, la fameuse bataille de Mohatz sur les Hongrois: (*Voyez* I. NADASTI.) *Louis II*, leur roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne, qui soutint 20 assauts pendant l'espace de 20 jours; mais il fut obligé d'en lever le siege, avec une perte de 80 mille hommes. L'an 1534, il passa en Orient, & prit Tauris sur les Perses; mais il perdit une bataille contre *Schah Tamasp*. Son armée eut le même sort, en 1565, devant l'isle de Malte, qu'elle avoit

eu devant Vienne; mais il se rendit maître, en 1566, de l'isle de Chio, possédée par les Génois depuis 1346. Ce héros infatigable termina ses jours en Hongrie au siege de Sigeth, le trente Août 1566, à 76 ans, 4 jours avant la prise de cette place par les Turcs. Ses armes victorieuses le firent également craindre en Europe & en Asie. Son empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate, & du fond de la Mer-Noire au fond de la Grèce & de l'Epire. Ce prince étoit aussi propre aux affaires de la paix, qu'à celles de la guerre : exact observateur de sa parole, ami de la justice, attentif à la faire rendre, & d'une activité surprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui ressembla par ses voyages continuels. C'est le premier des empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours subsisté. *Soliman* ternit l'éclat de sa gloire par sa cruauté. Après la victoire de Mohatz, 1500 prisonniers, seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du sultan, & décapités en présence de l'armée victorieuse. *Soliman* ne croyoit rien d'impossible lorsqu'il ordonoit. Un de ses généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire construire un pont sur la Drave, étoit inexécutable; l'empereur, ferme dans ses volontés, lui envoya une longue bande de toile, sur laquelle étoient écrites ces paroles: "L'Empereur *Soliman*, ton maître, te
» dépêche par le courier que tu lui
» as envoyé, l'ordre de construire
» un Pont sur la Drave, sans avoir
» égard aux difficultés que tu pourras trouver. Il te fait savoir en
» même tems, que si ce Pont n'est
» pas achevé à son arrivée, il te
» fera étrangler avec le morceau
» de toile qui t'annonce ses volontés suprêmes." *Voyez* ROXELANE... MUSTAPHA n° V... & V. GONZAGUE.

III. SOLIMAN III, empereur Turc, fils d'*Ibrahim*, fut placé sur le trône en 1687, après la déposition de *Mahomet IV*, à l'âge de 48 ans, & mourut le 22 Juin 1691. C'étoit un prince indolent, superstitieux, & presque imbécille, qui ne dut toute la gloire de son regne qu'à l'habileté de son ministre *Mustapha Coprogli*.

SOLIMENE, (François) peintre, né en 1657 dans une petite ville proche de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude des loix, il s'en occupa pendant quelque tems; mais la nature le détermina à se décider pour la peinture. Il réussissoit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignoit à une touche ferme, savante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples. Plusieurs princes de l'Europe exercerent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leurs cours; mais *Solimène*, comblé de biens & d'honneurs dans sa partie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens: les beaux-arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimène* avoit d'ailleurs l'esprit de société. Ses saillies & ses connoissances faisoient desirer sa compagnie.

On a de lui quelques *Sonnets*, qui peuvent le placer au rang des poètes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en abbé, & possédoit un bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les ouvrages de ce peintre.

SOLIN, (*Caïus-Julius* SOLINUS) grammairien Latin, vivoit sur la fin du premier siecle, ou au commencement du second. On a de lui un livre intitulé : *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de savans Commentaires, Paris 1629, & Utrecht 1689, en 2 vol. in-folio. C'est une compilation assez mal digérée, de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé *le Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célèbre naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original. La plus ancienne édition de son *Polyhistor* est de Venise, 1473 ; la meilleure, de Leyde, 1646.

SOLIS, (Antoine de) poète Espagnol, né à Alcala de Henarez, l'an 1610, mort en 1686, fut secretaire de *Philippe IV*, & historiographe des Indes, place fort lucrative & fort recherchée. Il vivoit avec beaucoup d'agrément dans le monde, lorsqu'il le quitta pour se consacrer à l'état ecclésiastique : il reçut l'ordre de prêtrise à 57 ans. Il avoit jusqu'alors beaucoup travaillé pour le théâtre ; il y renonça entiérement, & ne voulut pas meme composer des *Autos Sacramentales*, pieces de dévotion représentées en Espagne les jours de certaines fêtes, mais où le profane est trop souvent mêlé avec le sacré. Il a composé : I. Plusieurs *Comédies*, Madrid 1681, in-4°, dont le plan est confus, & le fonds plus romanesque que comique. Il y a cependant beaucoup de jeux de mots, mais plus dignes du théâtre de *Tabarin*, que d'une scène épurée. II. Des *Poésies*, 1716, in-4°, qui sont animées des charmes de l'imagination ; mais dont le bon goût n'a pas su écarter l'emphase & les images incohérentes. III. Une *Histoire* de la *Conquête du Mexique*, Bruxelles 1704, in-fol., & Madrid 1748 ; dont nous avons une traduction en françois, par *Citri* de *la Guette*, 1691 in-4°. avec figures, & 1692, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec feu & avec élégance; mais on y rencontre de tems en tems des phrases ampoulées, des réflexions puériles & des faits hazardés. L'auteur, attentif à relever la gloire de *Fernand-Cortès* son héros, lui prête bien des traits de politique, des réflexions, & peut-être des actions même dont il n'étoit pas capable. Il termina son Histoire à la conquête du Mexique, pour ne point ternir sa réputation par les cruautés qu'il y avoit exercées.

SOLON, le second des *Sept Sages* de la Grece, naquit à Athènes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un philosophe & à un politique, il se mit à voyager dans toute la Grece. De retour dans sa patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile. Les uns vouloient le gouvernement populaire, les autres l'oligarchique. Dans ce soulèvement général, *Solon* fut le citoyen sur lequel Athènes tourna les yeux. On le nomma *Archonte* & souverain législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déférer la royauté ; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'appaiser les pauvres,

qui fomentoient le plus la division. Il défendit qu'*aucun citoyen fût obligé par corps pour dettes civile* ; & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il cassa toutes les loix de *Dracon*, à l'exception de celle contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du peuple, qu'il partagea en IV *Tribus*. Il mit dans les trois premieres les citoyens aisés, donna à eux seuls les charges & les dignités ; & accorda aux pauvres qui composoient la quatrieme tribu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du peuple : droit peu considérable d'abord ; mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la république. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire sous son administration. Il en augmenta l'autorité & les privileges, les chargea du soin d'*informer de la maniere dont chacun gagnoit sa vie* : loi sage, sur-tout dans une démocratie, où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce législateur fit aussi des changemens au sénat du Prytanée. Il fixa le nombre des juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'assemblée du peuple, auquel seul en appartenoit le pouvoir souverain, fussent auparavant examinées devant ce tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grece, disoit à *Solon* : Je *suis surpris qu'on ne laisse aux Sages que la délibération*, & *qu'on réserve la décision aux foux.* Après ces différens réglemens, *Solon* publia ses Loix, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athènes. Parmi ces Loix, une des plus nécessaires dans une petite république, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de *veiller sur les Arts* & *les Manufactures* ; de *demander à chaque Citoyen compte de sa conduite*, & de *punir ceux qui ne travailleroient point.* Il ordonna que la mémoire de ceux qui seroient morts au service de l'Etat, fût honorée par des oraisons funèbres ; que l'Etat prît soin de leur pere & de leur mere ; & que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la république jusqu'à l'âge de puberté, tems auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complete. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient consumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refusé de nourrir leur pere & leur mere. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des courtisanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les sacrileges, ni contre les parricides, parce que, disoit-il, *le premier crime a été inconnu jusqu'ici à Athènes*, & *la nature a tant d'horreur du second, que je ne crois pas qu'elle puisse s'y déterminer...* *Cicéron* remarque ici la sagesse de ce législateur, dont les Loix étoient encore alors en vigueur dans cette république. Les Athéniens s'étant obligés par serment d'observer ces Loix pendant 100 ans, *Solon* obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de son voyage étoit le desir de trafiquer sur mer ; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient se plaindre, pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, ensuite à la cour de *Crœsus*, roi de Lydie, qui chercha à l'éblouir par une magnificence étudiée. *Crœsus* lui ayant un jour fait voir toutes ses richesses, lui demanda d'un air satisfait, s'il avoit jamais connu d'homme plus heureux que lui ? — *Oui*, *Prince*, lui répondit le sage ;

„ c'est un simple citoyen d'Athènes, „ nommé *Tellus*, qui après avoir „ vu sa patrie toujours florissante & „ ses enfans généralement estimés, „ est mort en combattant pour elle. „ *Crœsus*, surpris de cette réponse, demanda à *Solon* si après ce *Tellus* il avoit connu un autre homme dont le bonheur fût égal au sien ? *Solon* répondit, qu'il pouvoit encore lui citer deux freres nommés *Cléobis* & *Biton*, qui avoient été un parfait modele d'amitié fraternelle, & qui avoient eu pour leur mere la piété la plus tendre. Un jour de fête, comme elle devoit aller au temple de *Junon* dont elle étoit prêtresse, ses bœufs tardant à venir, *Cléobis* & *Bibon* se mirent eux-mêmes au joug & traînerent le char. Cette mere, saisie de joie, pria *Junon* d'accorder à ses enfans ce qui étoit le plus avantageux aux hommes. Après le sacrifice ils allerent se coucher, & au milieu de leur sommeil ils terminerent leur vie par une mort douce & tranquille, non moins célebre que celle d'un grand capitaine. *Eh quoi*, reprit Crœsus, *vous ne me compterez donc pas au nombre des hommes heureux ? -- Roi de Lydie*, s'écria Solon, *Dieu nous a donné, à nous autres Grecs, un esprit ferme & simple, qui ne nous permet pas d'estimer ce qui n'est qu'éclatant, ni d'admirer un bonheur qui peut-être n'est que passager. Celui-là seul nous paroît heureux, de qui Dieu a continué la félicité jusqu'au dernier moment de la vie : car le bonheur d'un homme qui vit encore, & qui flotte au milieu des écueils de cette vie, nous paroît aussi incertain, que la couronne pour celui qui court dans la carriere. Ne vous y trompés pas, grand Roi; on trouve dans une fortune médiocre beaucoup d'hommes heureux, & ils ont cet avantage sur les riches, qu'ils sont moins exposés aux revers de la Fortune, & peuvent moins contenter leurs desirs : impuissance qui est pour eux une faveur des Dieux...* *Crœsus*, dont l'orgueil ne pouvoit reconnoître la vérité de ces discours, parut estimer moins *Solon*; & le célebre *Esope* qui étoit à la cour de Lydie, ayant pris le sage en particulier, lui dit : *Solon, il faut, ou ne jamais approcher des Rois, ou bien ne leur dire que des choses agréables. -- Dis plutôt*, reprit Solon, *qu'il faut, ou ne les pas approcher, ou leur dire des choses qui leur soient utiles*... (*Voy.* CRŒSUS.) *Solon*, étant revenu dans sa patrie, la trouva toute livrée à ses anciennes divisions. *Pisistrate* s'étoit emparé du gouvernement, & régnoit moins en chef d'un peuple libre, qu'en monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce tyran sa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir chez le roi *Philocypre*, l'an 559 avant J. C. à l'âge de 80 ans. *Pisistrate* lui écrivit une lettre, pour justifier sa conduite & l'engager à revenir dans sa patrie. C'est donc à tort que *Plutarque* avance que ce législateur se réconcilia sur la fin de sa vie avec le tyran, & qu'il fut même de son conseil. Ce fait, s'il est vrai, feroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ses démarches annoncent un républicain zélé & un philosophe ami de la vérité. On sait qu'il reprocha à *Thespis*, poète tragique, l'usage qu'il faisoit du mensonge dans ses pieces, comme étant un exemple pernicieux pour ses concitoyens. *Thespis* répondit, “ qu'il „ n'y avoit rien à craindre de ces „ mensonges & de ses fictions poétiques, qu'on ne faisoit que par „ jeu. „ *Solon* indigné répartit, en donnant un grand coup de son bâton contre terre : *Mais, si nous souffrons & approuvons ce beau jeu-là, il*

passera bientôt dans nos contrats & dans toutes nos affaires. Les gens de bien devroient avoir continuellement dans le cœur & sur les lèvres cette maxime de *Solon : Laissons en partage au reste des mortels les richesses ; mais que la vertu soit la nôtre...* *Solon*, voyant un de ses amis plongé dans une profonde tristesse, le mena sur la citadelle d'Athènes, & l'invita à promener ses yeux sur tous les bâtimens qui s'y présentoient. Quand il l'eut fait : *Figurez-vous maintenant*, (lui dit-il,) *si vous le pouvez, combien de deuils & de chagrins logerent autrefois sous ces toits, combien il y en séjourne aujourd'hui, & combien dans la suite des siecles il y en doit habiter. Cessez donc de pleurer vos disgraces, comme si elles vous étoient particulieres, puisqu'elles vous sont communes avec tous les Hommes...* Voyez un parallele de *Solon* & de *Lycurgue* dans l'article de ce dernier.

SOMAISE, (Antoine *Baudeau*, sieur de) mit en vers détestables la Comédie des *Précieuses ridicules* de *Moliere*, contre lequel il vomit cependant beaucoup d'injures. On a encore de lui : I. Les *Véritables Précieuses.* II. Le *Procès des Précieuses*, chacune en un acte ; la premiere en Prose, la seconde en vers. III. Le *Dictionnaire des Précieuses*, Paris 1661, 2 vol. in-8°. Il y a du naturel dans le style de ces trois plaisanteries, mais trop de négligences & de plates bouffonneries.

SOMERS, (Jean) né à Worcester en 1652, se distingua par son éloquence dans le parlement d'Angleterre. Il devint grand chancelier du royaume en 1697, place qu'il perdit en 1700. Il se consola, par l'étude, de sa disgrace, & fut élu président de la société royale de Londres. On le mit à la tête du conseil en 1708 ; mais le ministere ayant changé, on lui ôta encore cette place en 1710. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand protecteur des savans en Angleterre. On a de lui quelques *Ecrits* en anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erèbe* & de la *Nuit*, a son palais dans un antre écarté & inconnu, où les rayons du soleil ne pénetrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve *Lethé* coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plume, entouré de rideaux noirs. Les songes sont couchés tout autour de lui ; & *Morphée.* (*Voyez* ce mot) son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la Fable raconte de cette divinité.

SOMMIER, (Jean-Claude) Franc-Comtois, curé de Champs, conseiller-d'état de Lorraine, archevêque de Césarée, & grand prévôt de l'Eglise collégiale de St. Diez, publia divers ouvrages dont le succès fut médiocre. I. *L'Histoire dogmatique de la Religion*, en 6 vol. in-4°, dont le premier parut à Paris en 1708. Ce livre est écrit avec méthode & avec sagesse. L'auteur paroît versé dans la lecture des philosophes anciens & modernes, des poëtes ; & il ne l'est pas moins dans celle des Peres & des Ecrivains sacrés. L'érudition qu'il étale est propre à faire impression sur les esprits cultivés, mais il n'est pas si fort à la portée de ceux qui n'ont pas fait des études suivies. II. *L'Histoire du Saint Siege*, 7 vol. in-8°. mal reçue en France, parce qu'elle est pleine des préjugés de l'Ultra-

montanisme. *Benoît XIII* le récompensa de son zèle pour la cour Romaine, & le nomma archevêque titulaire de Césarée. On voit par ce livre que l'auteur avoit beaucoup lu l'Histoire ecclésiastique ; mais on y voit aussi que la critique n'étoit pas son principal mérite. Il mourut en 1737, à 76 ans.

SOMNER, (Guillaume) né à Cantorbery en 1606, fut très-attaché au roi *Charles I*, & publia en 1648, un *Poëme* sur les souffrances & sur la mort de ce prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un savant très-habile dans le saxon, & dans toutes les langues de l'Europe, anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Dictionnaire Saxon*, imprimé à Oxford en 1659, in-fol. exact & méthodique. II. Les *Antiquités de Cantorbery*. en anglois, Londres 1640, in-4°. III. *Dissertation* sur le *Portus Iccius*, in-8°.

SONNES, (Léonard) né dans le diocèse d'Auch, ordonné prêtre à Rouen, se signala dans ce siecle par sa haine contre les Jésuites. On a de lui un ouvrage intéressant pour les ennemis de cette société fameuse, publié sous ce titre: *Anecdotes Ecclésiastiques & Jésuitiques, qui n'ont point encore parues*, 1760, in-12. L'auteur mourut en 1759.

SONNIUS, (François) natif d'un petit village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, roi d'Espagne, pour l'érection des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé évêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui : I. Quatre livres de la *Démonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu*, Anvers 1557, in 4°. II. Un *Traité des Sacremens*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, (*Sopater*) capitaine de *Judas Machabée*, qui avec *Dosithée* defit dix mille hommes de l'armée de *Thimothée*... C'est aussi le nom d'un philosophe d'Apamée, que l'empereur *Constantin* le *Grand* fit mourir à Alexandrie.

SOPHIE CHARLOTTE. *Voyez* FRÉDERIC I, électeur de Brandebourg.

SOPHOCLE, célebre poète Grec, surnommé l'*Abeille* & la *Syrène Attique*, naquit à Athènes l'an 495 avant J. C. Il se distingua de de bonne heure par ses talens pour la poésie & pour le gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda en cette qualité l'armée de la République avec *Périclès*, & signala son courage en diverses occasions. Il augmenta la gloire du théâtre Grec, & partagea avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux poètes étoient contemporains & rivaux ; ils mettoient à profit leur jalousie mutuelle pour s'arracher des lauriers. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes, & combattirent comme en champ-clos. Tels nous avons vu *Crébillon* & *Voltaire* luttant l'un contre l'autre, dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina* : Paris a été partagé comme Athènes. La jalousie de ces deux célebres tragiques devint une noble émulation. Ils se réconcilierent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs Tragédies étoient également admirées, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé ; *Euripide*, au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'esprit, & le second gagnoit les cœurs. L'ingratitude

des enfans de *Sophocle* est fameuse. Ennuyés de le voir vivre, & impatiens d'hériter de lui, ils l'accusent d'être tombé en enfance. Ils le déferent aux magistrats, comme implacable de régir ses biens. Quelle défense oppose-t-il à ses enfans dénaturés? Une seule. Il montre aux juges son *Œdipe*, tragédie qu'il venoit d'achever : il fut absous à l'instant. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré sont grand âge, il en mourut de joie, l'an 406 avant Jésus-Christ à 85 ans. Il avoit composé cent vingt Tragédies. Il ne nous en reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres : *Ajax*, *Electre*, *Œdipe* le *Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, les *Trachiniennes*, & *Philoctète*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Etienne* publia à Bâle 1558, in-8°, avec les scholies grecques, les notes de *Henri Etienne* son pere & de *Joachim Camerarius*. Plusieurs estiment aussi celle qui parut à Cambridge, en 1673, in-8°, avec la version latine, & toutes les scholies grecques à la fin; & celles d'Oxford, 1705 & 1708, 2 vol. in 8°, & de Glasgow 1745, 2 vol. in-8°. *Dacier* a donné en françois l'*Electre* & l'*Œdipe*, avec des remarques in-12, 1692. On a aussi l'*Œdipe* de la traduction françoise de *Boivin* le cadet, à Paris, 1729, in-12. Les critiques sont partagés sur le mérite de cette piece. Les partisans de l'antiquité y admirent tout. *Voltaire* y trouve des contradictions, des absurdités dans le plan, & de la déclamation dans le style; mais il loue l'harmonie des vers de *Sophocle* & le pathétique de certaines scènes, & il avoue que, sans le poète Grec, il ne seroit pas peut-être venu à bout de son *Œdipe*... *Voyez* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit ou analysé les pieces de *Sophocle*; & les *Tragédies de Sophocle*, traduites en françois en un vol. in-4°, & deux vol. in-12, par M. *Dupuy*, de l'académie des belles-lettres : cette version est estimée des connoisseurs. M. *de Rochefort*, de cette derniere société, & M. de *la Harpe*, de l'académie françoise, ont traduit en vers françois, le 1er l'*Electre* de *Sophocle*; le 2e, son *Philoctète*; & M. d'*Arnaud*, le ve acte des *Trachiniennes*.

SOPHONIE, (*Sophonias*) le IXe des petits Prophètes, fils de *Chusi*, commença à prophétiser sous le règne de *Josias*, vers l'an 624 avant J. C. Ses *Prophéties* sont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il y exhorte les Juifs à la pénitence; il prédit la ruine de Ninive, & après avoir fait des menaces terribles à Jérusalem, il finit par des promesses consolantes sur le retour de la captivité, l'établissement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Eglise de Jésus-Christ. Les Prophéties de *Sophonie* sont écrites d'un style véhément, & assez semblable à celui de *Jérémie*, dont il paroit n'être que l'abbréviateur.

I. SOPHONISBE, belle Carthaginoise, fille d'*Asdrubal*, avoit été marié à *Syphax* roi de Numidie. Ce prince ayant été vaincu dans une bataille par le roi *Masinissa*, son épouse tomba au pouvoir du vainqueur, qui épris de ses charmes, l'épousa. Ce nouvel hymen fut rompu par *Scipion* l'*Africain*, (*Voy.* ce mot, n°. I.) qui obligea *Masinissa* de se séparer de cette malheureuse princesse qu'il aimoit éperduement. Mais, pour ne pas survivre à cet affront, elle prit du poison par le conseil de son der-

nier époux, & périt l'an 203 avant Jésus-Christ *Voyez* MAIRET.

II. SOPHONISBE DE CRÉMONE, s'acquit une grande réputation par ses talens pour la peinture. Cette dame peignit des tableaux d'une composition admirable. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'attira à sa cour, & lui donna rang parmi les dames de la reine. *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le portrait.

SOPHRONE, (St) célèbre évêque de Jérusalem en 634, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites. Immédiatement après sa promotion il assembla un concile, où il foudroya leur hérésie. De-là il envoya ses lettres synodiques au pape *Honorius*, & à *Sergius* patriarche de Constantinople, qu'il croyoit encore Catholique. Les trouvant peu favorables l'un & l'autre à ses vues, il députa à Rome *Etienne* évêque de Dore, pour engager les saints personnages de cette ville à anathématiser solemnellement l'erreur. Ce prélat, plein de zele & de vertus, finit sa sainte carriere en 638. On a de lui la *Vie de Ste Marie l'Egyptienne*. On lui attribue encore quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres. *Voyez* II. MOSCHUS.

SOPRANI, (Raphaël) écrivain Italien du XVIIe siecle, est auteur d'une *Bibliothèque des Ecrivains Génois*, 1667, in-4°; & des *Vies des Peintres, Sculpteurs & Architectes Génois*; 1674, in-4°.

SORANUS. *Voyez* VALERIUS-SORANUS.

SORBIÉRE, (Samuel) né à St-Ambroix, petite ville du diocèse d'Usez, en 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la théologie pour s'appliquer à la médecine. Il passa en Hollande l'an 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait principal du college de la ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaison en 1653. Les papes *Alexandre VII* & *Clément IX*, *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin* & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des pensions avec des bénéfices. Il étoit en commerce de lettres avec le cardinal *Rospigliosi*, qui fut élévé sur la chaire de *St Pierre* sous le nom de *Clément IX*. Ce pape ne lui ayant donné que des bagatatelles, *Sorbière* dit plaisamment qu'*il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemises*. Le caractere de son esprit étoit de répandre sur tous ceux qui le connoissoient le sel de la satyre, pour laquelle il avoit plus de goût, que de vrais talens en aucun genre. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du *laudanum*, pour charmer les angoisses de l'agonie. Il mourut en 1670 à 55 ans. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. Il n'étoit pas savant : il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit étendue, pour donner de l'éclat à la sienne. Il étoit en assez grande liaison avec *Hobbes* & *Gassendi*. *Hobbes* écrivoit à *Sorbière* sur des matieres de philosophie. *Sorbière* envoyoit ses lettres à *Gassendi*, & ce que *Gassendi* répondoit, lui servoit pour répondre aux lettres de *Hobbes*, qui croyoit *Sorbière* un grand philosophe. A la fin le jeu fut découvert, & il fallut le discontinuer. C'est lui qui appelloit les Relations des Voyageurs, les *Romans des philosophes*. On a de lui: I. Une *Traduction* françoise de l'*Utopie* de *Thomas Morus*, 1643, in-12. II. Une autre de la *Politique*

de *Hobbes*, Amsterdam, 1649, in-12. III. Des *Lettres* & des *Discours* sur diverses matieres curieuses, Paris 1660, in-4°. IV. Une *Relation* d'un de ses voyages en Angleterre, Paris 1664, in-12, qui est fort peu de chose. V. Divers autres *Ecrits* en latin & en françois. Le livre intitulé *Sorberiana*, Toulouse 1691, in-12, n'est point de lui. C'est un recueil de sentences ou bons-mots qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses conversations. Il faut très-peu compter sur les faits rapportés dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre, dont le meilleur ne vaut pas grand'chose.

SORBONNE, (Robert de) naquit en 1201 à Sorbon, petit village du Rhételois dans le diocèse de Reims d'une famille obscure. Après avoir été reçu docteur à Paris, il se consacra à la prédication & aux conférences de piété. Il s'y acquit en peu de tems une si grande réputation, que le roi *St Louis* voulut l'entendre. Ce prince, charmé de son mérite, l'honora du titre de son chapelain, & le choisit pour son confesseur. Il jouissoit d'une grande considération à la cour de ce monarque, avec lequel il vivoit familiérement, ainsi qu'avec les principaux seigneurs. Un jour ayant badiné *Joinville* sur la magnificence de ses habits, tandis que ceux du roi étoient fort simples, ce gentilhomme lui répondit: " Maître „ *Robert*, ne me blâmez pas tant. „ L'habit que je porte m'a été laissé „ par mes pere & mere; mais vous „ qui êtes fils de *Vilain* & de *Vilaine*, (c'est ainsi qu'on appelloit les personnes d'une naissance obscure) „ vous avez laissé l'habit de vos „ parens pour prendre des étoffes „ plus fines que celles du roi „. Cette réponse déconcerta *Robert*. Alors *St Louis* qui l'aimoit, le tira d'embarras en disant, " qu'il convenoit de s'habiller honnêtement „ & de telle maniere que les sages „ ne puissent dire: *Vous en faites* „ *trop*; ni les jeunes gens: *Vous en* „ *faites trop peu*„... *Robert* de *Sorbonne*, devenu chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être docteur, & résolut de faciliter aux pauvres écoliers le moyen d'acquérir les lauriers doctoraux. Il s'appliqua donc à former une société d'ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. *Robert* de *Sorbonne*, appuyé de leurs secours, fonda en 1253 le college qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles professeurs, & choisit entre les écoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du *College* de *Sorbonne*, qui a servi de modele à tous les autres Colleges; car avant ce tems-là, il n'y avoit en Europe aucune communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécussent en commun & enseignassent gratuitement. *Robert* de *Sorbonne*, après avoir solidement établi sa société pour la théologie, y ajouta un autre College pour les humanités & la Philosophie. Ce College, connu sous le nom de *College* de *Calvi* & de *petite Sorbonne*, devint très-célebres par les grands hommes qui y furent formés. Le célebre fondateur, devenu chanoine de Paris dès l'an 1258, s'acquit une si grande réputation, que les princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carriere en 1274, âgé de 73 ans, après avoir légué

ses biens, qui étoient très-considérables, à la Société de Sorbonne. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Les principaux sont: I. Un *Traité de la Conscience*; un autre *de la Confession*; & un livre intitulé: *Le Chemin du Paradis*. Ces 3 morceaux sont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites *Notes* sur toute l'Ecriture-sainte, imprimées dans l'édition de *Menochius* par le Pere de *Tournemine*. III. Les *Status* de la Maison & Société de Sorbonne, en 38 articles. IV. Un Livre *du Mariage*. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de *Sermons*, &c. Ils se trouvent, en manuscrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous assez d'onction, malgré la barbarie du style. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une source féconde en habiles théologiens, & quoiqu'elle ne soit plus ce qu'elle étoit dans le dernier siecle, elle produit encore beaucoup d'hommes de mérite.

I. SOREL *ou* SOREAU, (Agnès) dame de Fromenteau, village de Touraine, vit le jour dans cette terre, & devint une des plus belles personnes de son tems. Le roi *Charles VII*, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le château de Beauté-sur-Marne, & plusieurs autres terres. Ce prince en vint même jusqu'à quitter, par la passion qu'il avoit pour elle, le soin de son royaume & les affaires publiques. Mais *Agnès*, née avec un esprit au-dessus de son sexe, lui reprocha vivement son indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'assura " qu'un Astrologue lui avoit prédit qu'elle se" roit aimée du plus grand roi du " monde; mais que cette prédic" tion ne le regardoit point, puis" qu'il négligeoit d'arracher à ses " ennemis un état qu'ils lui avoient " usurpé. *Je ne puis*, ajouta-t-elle, *accomplir ma prédiction, qu'en passant à la Cour du Roi d'Angleterre*. " Ces reproches toucherent tellement le monarque François, qu'il prit les armes pour satisfaire en même tems & son amour & son ambition. La belle *Agnès* gouverna ce prince jusqu'à sa mort, arrivée en 1450, au château du Mesnil, à un quart-de-lieue de Jumiéges. Plusieurs historiens prétendent qu'on l'avoit empoisonnée par ordre du dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que son pere l'aimoit trop; mais c'est une conjecture qui n'a d'autre fondement, que le caractere cruel & vindicatif de ce prince. (*Voyez* CŒUR.) On dit que le roi *François I* se trouvant un jour dans la maison d'*Artus-Gouffier* de *Boissi*, comte d'*Estampes*, autrefois son gouverneur, & pour lors grand-maître de France, s'amusa à feuilleter un porte-feuille dans la chambre de Made de *Boissy*. Cette dame, de la maison d'*Hangest*, aimoit la peinture, & y avoit dessiné le portrait de diverses personnes illustres, entr'autres celui d'*Agnès Sorel*. Le roi fit des devises & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de sa propre main pour la belle *Agnès*:

Plus de louange & d'honneur tu mérite.
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peu dedans un Cloître ouvrer
Close Nonain, ou bien dévot Hermite.

Voyez I. BREZÉ, *à la fin*.

II. SOREL, (Charles) sieur de *Souvigni*, né à Paris en 1599, étoit

fils d'un procureur, & neveu de *Charles Bernard*, historiographe de France, à qui il succeda en 1635. Il continua la *Généalogie de la Maison de Bourbon*, que son oncle avoit fort avancée : cet ouvrage est en 2 vol. in-folio. On a encore de lui : I. Une *Bibliothèque Françoise*, in-12. On en estime la seconde partie, parce qu'il y donne des jugemens assez exacts sur plusieurs des historiens ; tout le reste est très-peu de chose. II. L'*Histoire de la Monarchie Françoise*, &c. 2 vol. in-8° : Abrégé peu exact, & plein de fables & de minuties ridicules. Il dit que " *Clovis* s'étant présenté au „ Baptême *avec une perruque gauf-* „ *frée & parfumée avec un soin mer-* „ *veilleux*, St. *Remi* lui reprocha „ cette vanité. Alors le Néophyte „ *passa ses doigts dans ses cheveux* „ *pour les mettre en désordre.* „ III. Un autre Abrégé du *Regne de Louis XIV*, 2 vol. in-12, aussi négligé que le précédent. IV. *Droits des Roi de France*, &c. in-12. V. *Nouvelles Françoises*, 1623, in-8°. VI. Le *Berger extravagant*, 3 vol. in-8°. VII. *Francion*, 2 vol. in-12, fig. Tous ces ouvrages sont écrits d'un style plat & lourd. L'auteur croyoit pourtant que ses livres devoient être lus avec plaisir. Il mourut en 1674.

SORET, (Jean) étoit de Caen où il naquit en 1420. S'étant soumis à la regle des Carmes à l'âge de 16 ans, il devint provincial en 1451, & ensuite genéral de cet ordre. La vanité & l'ambition n'étoufferent point en lui les sentimens humbles du religieux : il refusa constamment le chapeau de cardinal & l'évêché, que le pape *Calixte III* vouloit lui donner. Il mourut saintement à Angers en 1471. Ses principaux ouvrages sont des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, & sur les *Regles* de son ordre.

SOSIGÈNES, habile astronome Egyptien, que *César* fit venir à Rome pour réformer le Calendrier. Il s'engagea à déterminer avec exactitude l'étendue de l'année solaire. C'est ce que fit *Sosigènes*. Il trouva que cette année étoit de 365 jours & six heures. Assuré de la justesse de cette déterminaison, *Jules-César* ne songea qu'à regler l'année civile. De l'avis de son astronome, il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*Année Julienne*, & qui commença à l'an 45 avant Jésus-Christ ; & pour comprendre les six heures qu'on négligea, il fut arrêté qu'on y auroit égard tous les quatre ans ; en faisant cette 4e année de 366 jours, parce que quatre fois 6 heures font un jour. On arrêta aussi qu'on feroit cette intercalation le 24 février, qu'on nommoit *Bissexto Calendas Martii*, c'est-à-dire, le second sixieme avant les Calendes de Mars, de-là est venu le nom de *Bissextile*, qu'on donne à cette 4e année. L'année de *Numa*, suivie auparavant par les Romains, n'avoit que 355 jours ; il fallut en ajouter dix. *Sosigènes* les répartit ainsi : on en ajouta deux aux mois de décembre, de janvier & d'août, qui n'en avoient que vingt-neuf ; un seulement aux mois d'avril, de juin, de septembre & de novembre, qui n'en avoient également que vingt-neuf. *Sosigènes* fit d'autres petites additions à son Calendrier, & quoiqu'il ne fût pas sans erreur, cette réforme prouvoit beaucoup de génie. Elle a reglé le tems pendant quinze siecles, jusqu'à ce que le pape *Grégoire XIII* donna son nom à une autre réforme, devenue indispensable, & dirigea avec encore plus de justesse.

SOSOMENE. *V.* SOZOMENE.

SOSTRATE, célebre architecte de l'antiquité, natif de Gnide, fut chargé de faire construire, dans sa patrie, des promenades où terrasses soutenues sur des arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie & la puissance de l'art. C'est encore cet architecte qui éleva le magnifique *Fanal* dans l'isle de *Pharos*, proche d'Alexandrie, regardé comme une des *Sept Merveilles* du Monde. Il florissoit vers l'an 273 avant J. C. sous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, qui faisoit beaucoup de cas de ses talens.

SOTADE, ancien poète Grec, natif de Maronée dans la Thrace, inventa une sorte de *Vers Iambiques* irréguliers qu'on appella de son nom *Vers Sotadiques*. Ce poète, aussi licencieux dans ses vers que dans sa conduite, n'épargnoit ni ses amis, ni les gens-de-bien, ni même la personne sacrée des rois. Il avoit composé une satyre violente contre *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, à l'occasion de son mariage avec *Arsinoé* sa propre sœur. Pour évirter la colere de ce prince, il se sauva d'Alexandrie; mais *Patrocle*, officier de *Ptolomée*, le fit enfermer dans un coffre de plomb & jetter dans la Mer.

SOTELO, (Louis) de l'ordre de *S. François*, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'ambassadeur du roi *Oxus*, catéchumène, vers *Paul V*. Ce pape le reçut avec distinction, le nomma évêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant il fut mis en prison à Omura, ville du Japon, & fut honoré peu de tems après de la couronne du martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de sa prison à *Urbain VIII*, sur l'état de l'Eglise du Japon: elle est curieuse & intéressante

SOTER, (St) natif de Fondi, monta sur la chaire de *St Pierre* après le pape *St Anicet* l'an 168 de J. C. Il souffrit le martyre l'an 177 durant la persécution de *Marc-Antonin* le *Philosophe*. Ce pontife étoit le pere des pauvres.

I. SOTO, (Dominique) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre jardinier, le destina d'abord au même travail; mais le jeune-homme obtint qu'on lui apprît à lire & à écrire. Il se retira depuis dans un petit bourg près de Ségovie, où il fit, dans l'église de ce lieu, la fonction de Sacristain. Il consacroit à l'étude le tems qui lui restoit: il se rendit capable d'aller ensuite étudier la philosophie dans l'université d'Alcala. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna ensuite en Espagne, & entra dans l'ordre de *St Dominique*. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'université de Salamanque. Sa grande réputation porta l'empereur *Charles-Quint* à le choisir pour juger le différend d'entre le vertueux *Las-Casas* & le fanatique *Sepulveda*, & pour être son premier théologien au concile de Trente, en 1545. Ce savant religieux se fit généralement estimer dans cette auguste assemblée. Les autres théologiens aimoient à l'écouter, & les évêques lui commettoient ordinairement la discussion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donna le soin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les décrets. Il parla souvent, même dans les sessions, & soutint que *la résidence des Evêques étoit de droit divin*. Il fut chargé de représenter son général qui étoit absent, & il en tint la place dans les six premieres sessions. Cette distinction étoit d'autant plus glorieuse, qu'il se trouvoit alors dans le Concile

plus de 50 religieux du même ordre, évêques ou théologiens. Il s'y acquit beaucoup de réputation & y publia ses deux livres *De la Nature & de la Grace*, Paris 1549, in-4°, en latin, qu'il dédia aux Peres du concile. Il refusa l'évêché de Ségovie, & se démit de l'emploi de confesseur de l'empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter. Il mourut à Salamanque en 1560, à 66 ans. Ses ouvrages les plus connus sont. I. Des *Commentaires* sur l'*Epitre* aux Romains, 1550, in-folio; & sur le *Maître des Sentences*, in-fol. II. Des Traités *De justitia & jure*, in-fol. III. *De tegendis secretis*, in 8°. IV. *De Pauperum causa*. V. *De cavendo Juramentorum abusu*. VI. *Apologia contra Ambrosium Catharinum*, &c.

II. SOTO, (Fernand de) gentilhomme Portugais, & général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres compagnons de *François Pizarro*, conquérant du Pérou. Il le servit beaucoup par son intelligence & par son courage, & partagea avec le vainqueur les trésors de ce pays, en 1532. Quelques années après, l'empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le gouvernement de l'isle Cuba, avec la qualité de *Général de la Floride*, & le titre de *Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir*, il partit pour l'Amérique avec une bonne flotte en 1538; mais il mourut dans ses courses le 21 mai 1542.

III. SOTO, (Pierre de) pieux & savant Dominicain de Cordoue, fut confesseur de l'empereur *Charles-Quint*. Il abanndona la cour de ce prince, pour aller rétablir les études dans l'université de Dillingen, fondée par *Othon Truchsès*, évêque d'Augsbourg. Il professa dans cette université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre pour rétablir la Catholicité dans les universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit cette année, par ordre du pape, au concile de Trente: les Peres l'écoutoient avec admiration, ainsi que *Dominique Soto*, & on les considéroit tous deux comme les princes des théologiens. *Soto*, épuisé de fatigues & de travail, tomba malade & mourut en 1563, dans le tems que le Concile paroissoit en avoir plus de besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une *Lettre* pour le pape, où il conjuroit sa Sainteté de consentir " qu'on „ décidât dans le Concile l'institu- „ tion & la résidence des évêques „ de droit divin. „ *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette *Lettre* au public, sur les exemplaires qui sont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de *Soto*, & qu'il le regretta comme une de ses plus grandes lumieres. *Voyez* un Livre imprimé à Paris, sous le nom d'Avignon, en 1738, & intitulé: *Apologie du Révérend Pere Pierre* SOTO, *Dominicain &c.* contre le Pere *Duchesne*, Jésuite, qui l'avoit accusé de favoriser les erreurs de *Baïus*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Institutiones Christianæ*. II. *Methodus Confessionis*. III. *Doctrinæ Christianæ Compendium*. IV. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*; Lyon, 1587, in-8°.

SOTWEL, (Nathanaël) Jésuite, publia à Rome en 1676, année de sa mort, une Continuation in folio, assez estimée, depuis 1642 jusqu'en 1675, de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de* JESUS. Cet ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira*, & continué par *Philip-*

pe Alegambe, est en latin. Le P. *Oudin* préparoit un livre dans le même genre, qui auroit entiérement éclipsé celui-là.

I. SOUBISE, (Jean de PARTHENAI, seigneur de) le dernier mâle de l'illustre maison de *Parthenai* en Poitou, se signala parmi les capitaines Calvinistes du XVIe siecle. La cour du duc de *Ferrare*, où *René* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce duc, avoit introduit le Calvinisme, fut l'écueil de sa religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de son parti. Le prince de *Condé* l'ayant envoyé à Lyon, pour commander cette place, il s'y soutint avec un courage peu ordinaire. Le duc de *Nemours* fut obligé d'en lever le siege, & les négociations de la reine n'eurent pas un meilleur succès que les armes de ses généraux. Ce héros, si respecté chez les Calvinistes, & si redouté par les Catholiques, mourut en 1566; à 54 ans, ne laissant qu'une fille, *Catherine* de *Parthenai*... *Voyez* PARTHENAI.

II. SOUBISE. *Voyez* ROHAN, n°. III & V.

SOUCHAI, (Jean-Baptiste) chanoine de l'Eglise cathédrale de Rodès, conseiller du roi, lecteur & professeur d'éloquence au college-royal, vit le jour à St-Amant près de Vendôme. Un de ses oncles fut son premier maître. Après s'être perfectionné sous lui, il vint à Paris, & se fit rechercher par tous les savans. L'académie des Inscriptions le mit au nombre de ses membres en 1726, & le perdit en 1746, dans la 59e année de son âge. L'abbé *Souchai* étoit un littérateur aimable, qui, en acquérant des connoissances profondes, n'avoit pas négligé les connoissances agréables. Son caractere poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'estime de ceux qui le connurent. On a de lui: I. Une Traduction françoise de la *Pseudodoxia epidemica* du savant médecin *Thomas Brown*, en 1738, 2 vol. in-12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs populaires*. II. Une édition des *Œuvres diverses de Pelisson*, en 3 vol. in-12. III. Des *Remarques* sur la Traduction de *Josephe* par d'*Andilly*, qui se trouvent dans l'édition de Paris, 1744, 6 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Boileau*, en 1740, 2 vol. in-4°. V. Une édition de l'*Astrée d'Honoré* d'URFÉ, où, *sans toucher ni au fonds ni aux épisodes*, *on s'est contenté de corriger le langage & d'abréger les conversations*; à Paris, chez *Didot*, 1733, en 10 vol. in-12. VI. Une édition d'*Ausone*, 1730, in 4°, avec des notes abondantes. VII. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embellissent ce recueil.

I. SOUCIET, (Etienne) Jésuite, fils d'un Avocat de Paris, naquit à Bourges en 1671. Après avoir professé la réthorique & la théologie dans sa Société, il devint bibliothécaire du college de *Louis* le *Grand* à Paris. Il y mourut en 1744, à 73 ans, honoré des regrets des gens-de-lettres, dont la plupart aimoient son caractere & estimoient son savoir. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Observations Astronomiques* faites à la Chine & aux Indes, Paris 1729 & 1732, 3 vol. in 4°. II. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, &c. in-4°. III. *Recueil de Dissertations*, contenant un *Abrégé chronologique*, cinq *Dissertations* contre la *Chronologie* de *Newton*, &c. in-4°. Ces ouvrages ont fait honneur à son érudition & à sa sagacité. On y trouve des recherches curieuses & des observations sensées.

II. SOUCIET, (Etienne-Augustin) frere du précédent & Jésuite comme lui, ne lui survécut que deux jours. Il mourut en 1744 au college de *Louis le Grand*, où il professoit la théologie. On a de lui un *Poème* sur les *Comètes*, Caen, 1710, in-8°; & un autre sur l'*Agriculture* avec des *Notes*, Moulins, 1712, in-8°. Ces deux ouvrages sont d'une latinité pure.

SOULAS. *Voyez* ALLAINVAL.

SOULIER, (Pierre) prêtre du diocèse de Viviers, curé dans le diocèse de Sarlat, au siecle dernier, donna au public: I. L'*Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la religion Prétendue Réformée*, in-12, en 1681. II. L'*Histoire des Edits de Pacification, & des moyens que les Prétendus-Réformés ont employés pour les obtenir*, in 8°, 1682. III. L'*Histoire du Calvinisme*, in-4°, 1684; appuyée de bonnes preuves & de quantité d'actes utiles, mais platement & durement écrite. Nous ignorons le tems de sa mort.

SOURDIS. *Voy.* ESCOUBLEAU.

SOUSSI. *Voyez* II. PELETIER.

SOUTH, (Robert) théologien Anglois, prébandaire de Westminster, & chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme aussi recommandable par sa science que par sa probité; il refusa plusieurs évêchés. On a de lui 6 vol. de *Sermons* en anglois, qui ont eu assez de cours dans son pays; des *Harangues* latines, & des *Poésies*.

SOUVERAIN, (N...) écrivain François, étoit du bas Languedoc. Il fut ministre d'une Eglise Calviniste du Poitou. Déposé du ministere, il se réfugia en Hollande, d'où il fut encore chassé pour avoir refusé de souscrire au synode de Dordrecht. Il se retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier siecle. On a de lui un ouvrage recherché par les incrédules. Il est intitulé: *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne 1700, in-8°. Le Pere *Baltus* a refuté ce livre dans la *Défense des Saints Peres accusés de Platonisme*, Paris, 1711, in-4°. Les nouveaux philosophes, sans avoir égard à la réfutation, ont renouvellé l'accusation formée contre les Saints Peres, d'avoir pris le dogme de la Trinité dans *Platon*. Mais répéter une accusation, n'est pas la démontrer.

I. SOUVRÉ, (Gilles de) marquis de *Courtenvaux*, d'une maison ancienne, originaire du Perche, suivit en Pologne, l'an 1573, le duc d'*Anjou*, depuis roi de France sous le nom de *Henri III*. Ce monarque, revenu en France, le fit grand-maître de sa garde-robe, & capitaine du château de Vincennes. Il fut son favori, (dit l'abbé *le Gendre*,) sans être de ses mignons. Le marquis de *Souvré* se signala à la bataille de Coutras en 1587, & conserva la ville de Tours sous l'obéissance du roi, pendant les troubles funeste de la Ligue. Fidele à *Henri III*, il ne le fut pas moins à *Henri IV*, qui le choisit pour être gouverneur de *Louis XIII*. Il occupa auprès de ce prince la place de premier gentilhomme ordinaire de la chambre, obtint le collier des ordres du roi, & le bâton de maréchal de France en 1615: il mourut en 1626, à 84 ans, regardé comme un courtisan agréable, plutôt que comme un capitaine habile. *Anne* de *Souvré*, épouse du marquis de *Louvois*, morte en 1715, a été le dernier rejetton de la famille de ce maréchal.

II. SOUVRÉ, (Jacques de) fils du précédent, fut chevalier de Malte dès l'âge de 5 ans. Après s'être distingué au siege de Casal, il commanda les galeres de France pour le siege de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé, par son ordre, d'ambassades ordinaires & extraordinaires auprès de *Louis XIV*, il s'en acquitta avec succès. Il parvint enfin au grand-prieuré de France l'an 1667, & après avoir soutenu ce caractere avec beaucoup d'éclat, il mourut en 1670, dans sa 70e année. C'est lui qui a fait bâtir le superbe hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des grands-prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de son prédécesseur, le grand-prieur de *Boissi*.

SOUZA, (Louis de) Dominicain en 1614, mort en 1633, est un des meilleurs écrivains Portugais. Ses ouvrages sont: I. La *Vie* de Dom *Barthélemi des Martyrs*, Paris, 1760, 2 vol. in-8°. C'est la même qui fut traduite en François par MM. de Port Royal, 1674, in-8°. ou in-4°. II. *Histoire de S. Dominique*, 3 vol. in-fol. *Louis* de *Souza* a écrit d'un style animé, mais quelquefois trop métaphorique. Le discernement des faits & la critique ne sont pas son principal mérite.

SOZIGENE. *Voyez* SOSIGENE.

SOZOMENE, (Hermias) surnommé *le Scholastique*, étoit originaire de Palestine. Il y avoit embrassé le Christianisme, touché par les miracles de *St. Hilarion* Il passa de Palestine à Constantinople, où il cultiva les belles-lettres, & fit les fonctions d'avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire ecclésiastique, & son premier coup-d'essai fut un *Abrégé* de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de *Licinius*. Cet Abrégé est perdu. Il commença une *Histoire* plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en IX livres, & renferme les événemens arrivés depuis l'an 334 jusqu'à l'an 439. Il déclare, au commencement du Ier livre, " qu'il écrit ce qui s'est „ passé de son tems sur ce qu'il a „ vu lui-même, ou sur ce qu'il a „ appris des personnes les mieux „ instruites & qui avoient été té„ moins oculaires „. L'Histoire de *Sozomène* contient des choses très-remarquables, dont la plupart se trouvent aussi dans *Socrate*, qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite, quoiqu'elle ne soit pas sans défaut, même pour le style; mais il est fort au-dessus de *Socrate* pour le jugement. On croit qu'il mourut vers 450. La plus belle édition de l'*Histoire de Sozomène* est celle qu'on voit dans le recueil des Historiens Latins, donné par *Robert Etienne* en 1544. On la trouve aussi dans le Recueil de *Valois*. Le président *Cousin* l'a traduite en françois.

SPACHIUS. *Voyez* MOSCHION.

SPAGNOLI, (Baptiste) religieux Carme, dit *le Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de *Spagnoli*. Les *Spagnoli* le reconnurent volontiers pour leur frere. Il leur fit honneur par ses talens, & sa plume fut toujours taillée pour célébrer la gloire de leur maison. Ayant pris l'habit de Carme, il se distingua tellement dans son ordre, qu'il parvint au généralat en 1513. Quoiqu'il paroisse dans ses Poésies avoir eu une morale assez relâchée, il voulut réformer ses confreres. Mais ses tentatives ayant été inutiles, il se démit de sa dignité en 1515 pour cultiver plus

librement les belles-lettres. Il mourut l'année d'après, 1516, à 72 ans. Cet auteur est principalement connu par ses *Poésies*. Son esprit étoit si fécond, qu'il enfanta plus de 59000 vers, dont la plupart sont semés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languissante. Parmi ses Poésies, on distingue ses *Eglogues*, dans lesquelles il est tour-à-tour Epicurien & dévot. Il détruit, dans l'une, la croyance d'une autre vie; & dans l'autre, la *Vierge* apparoît à un berger, & lui promet que " quand il aura passé „ sa vie sur le Carmel, elle l'enlevera dans des lieux plus agréables, & l'y fera à jamais habiter les Cieux avec les Dryades „ & les Hamadryades „: nouvelles Saintes, que nous ne connoissions pas encore dans le Paradis. Ses bergers sont d'une grossiereté dégoûtante. Il s'emporte jusqu'à la fureur contre les femmes & contre les ecclésiastiques : contre les femmes, parce qu apparemment le versificateur Mantouan n'avoit pas pu leur plaire; & contre les ecclésiastiques, parce que les charges de son ordre n'avoient pas pu satisfaire son ambition. C'est sur-tout dans son Poëme de *la Calamité des Tems*, qu'il s'acharne contre ces derniers avec un emportement digne de l'*Aretin*. Ses autres Poésies ont pour objet des sujets de morale, ou les éloges des Saints. Elles se trouvent dans le Recueil de ses ouvrages, publié à Venise, 1499, in-4°; à Paris, 1502, in-fol.; 1513, 3 vol. in-fol.; & Anvers, 1576, en 4 vol. in-8°. Ce recueil renferme : I. *Commentaire* sur les Pseaumes. II. La *Vie* de *St. Basile*. III. Un Poëme sur *St. Nicolas de Tolentin*, en trois livres, Milan 1509, in-4°. Il parle à la fin du premier livre du fameux *Merlin*, & quoiqu'il le fasse fils du Diable, selon un préjugé populaire de son tems, il le reconnoît pour un vrai prophête, & le met même au nombre des Saints. *Spagnoli* se montre, dans plusieurs autres endroits de ses productions, aussi crédule que peu judicieux. IV. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages en prose.

I. SPANHEIM, (Fréderic) né à Amberg dans le haut Palatinat, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Genève. Il y disputa en 1626 une chaire de philosophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une chaire de théologie, que *Benoit Turretin* laissoit vacante. Il remplit cet emploi avec une approbation si universelle, qu'il fut appellé à Leyde en 1642 pour y remplir la même place. Il y soutint & augmenta même sa réputation; mais ses grands travaux lui causerent une maladie, qui l'enleva à la république des lettres en 1649, à 49 ans. *Spanheim* étoit un homme laborieux, propre aux affaires, ardent, facile à s'irriter, & dont la maxime étoit, qu'il falloit se battre contre ses freres, même dans les moindres choses qui intéressoient la religion. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentaires historiques de la vie & de la mort de Messire Christophe vicomte de Dhona*, in-4°. II. *Dubia Evangelica*, en 7 parties, 1700, 2 tomes in-4°. III. *Exercitationes de Gratia universali*, en 3 vol. in-8°. IV. La *Vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. V. Le *Soldat Suédois*, in-8°. VI. Le *Mercure Suisse*, &c. *Spanheim* laissa 7 enfans, dont les deux aînés marcherent sur ses traces.

II. SPANHEIM, (Fréderic) second fils du précédent, fut professeur de théologie à Leyde, où il mourut en 1701, à 69 ans. Ses tra-

vaux hâterent sa mort. Il étoit aussi laborieux que son pere; mais il étoit plus tolérant, quoique d'ailleurs zélé pour sa religion. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique*, & plusieurs autres savans ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Leyde, 1701 & 1703, en 3 vol. in-folio. Il y regne beaucoup d'érudition, & une critique judicieuse, aux préjugés du Protestantisme près.

III. SPANHEIM, (Ezéchiel) frere aîné du précédent, né à Genève en 1629, alla à Leyde en 1642. Son esprit & son caractere lui acquirent l'amitié de *Daniel Heinsius* & de *Claude Saumaise*, dont il fut toujours très-estimé, malgré l'animosité mutuelle qui étoit entre ces deux savans. Sa réputation s'étant répandue dans les pays étrangers, *Charles-Louis*, électeur Palatin l'appella à sa cour, quoiqu'il n'eut que vingt-cinq ans, pour être gouverneur du prince électoral *Charles*, son fils unique. *Spanheim* parut, dans cette place, homme de lettres & politique habile. Son maître l'envoya dans les cours des princes d'Italie, à Florence, à Mantoue, à Parme, à Modène, à Rome, pour observer les intrigues des électeurs Catholiques en ces cours. Ces divers voyages furent pour lui une nouvelle source de lumieres, sur-tout pour la connoissance des médailles & des monumens antiques. De retour à Heildelberg en 1665, l'électeur Palatin l'employa en diverses négociations importantes dans les cours étrangeres. L'électeur de Brandebourg le demanda à l'électeur Palatin, qui voulut bien lui céder un homme si utile. On l'envoya en France en 1680, & lorsqu'il retourna à Berlin en 1689, il y tint la place d'un des ministres d'état. Après la paix de Ryswick en 1697, il fut renvoyé en France, où il demeura jusqu'en 1701. Delà il passa en Hollande, puis en Angleterre, en qualité d'ambassadeur auprès de la reine *Anne*. C'est vers ce tems-là que l'électeur de Brandebourg, qui avoit pris le titre de roi de Prusse, lui donna la qualité de baron, que ses services lui avoient si bien méritée. Il s'étoit acquitté de ses négociations, comme s'il ne s'étoit jamais distrait par l'étude; & il se livra aux travaux du cabinet, comme s'il n'avoit jamais été homme public. Ce savant mourut à Londres en 1710, à 81 ans. Son érudition étoit prodigieuse. Il savoit le Grec, le Latin, parloit plusieurs langues avec facilité, & étoit aussi propre aux affaires qu'à l'étude. Ses ouvrages les plus connus sont: I. *De præstantiâ & usu Numismatum antiquorum*, dont la meilleure édition est d'Amsterdam, 1717, en 2 vol. in-folio: ouvrage excellent, d'une érudition rare, & qui tient lieu d'une infinité d'autres livres aussi savans, mais moins méthodiques. II. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations* sur diverses médailles rares & curieuses. III. La *Traduction* de la Satyre *des Césars* de l'empereur *Julien*, avec des Notes, Amsterdam, 1728, in-4°. Cette version est plus fidelle qu'élégante; mais les Remarques sont très-instructives, & expliquent une infinité de choses auxquelles *Julien* fait allusion. IV. Une *Préface* & des *Notes* savantes, dans l'édition des Œuvres du même empereur, à Leipsick, 1696, in-fol.

SPANNOCHI, (N...) gentilhomme de Sienne dans le dernier siecle, se distingua par le talent d'écrire en caracteres très-déliés. On a vu de lui l'Evangile de *St. Jean* qu'on dit à la fin de la Messe, écrit sans aucunes abréviations sur du

vélin, dans un espace de la grandeur de l'ongle du petit doigt, d'un caractere néanmoins si bien formé, qu'il égaloit celui des meilleurs *Ecrivains.* On ne rapporte ce fait que d'après quelques Journaux, qui exagerent vraisemblablement.

SPARRE, baron & sénateur de Suède au seizieme siecle, mérita par ses talens d'être employé dans les affaires du gouvernement. L'étude du droit naturel & public qu'il avoit approfondie, ne lui servit pas peu à se distinguer dans les emplois. Il avoit à cet égard des vues particulieres qu'il consigna dans un fameux Traité, in-fol. intitulé: *De Lege, Rege & Grege.* Ses idées déplurent au gouvernement Suédois, qui fit exactement supprimer son ouvrage. Il est au nombre des livres défendus, de la premiere classe, dans ce royaume.

SPARTACUS. *Voy.* II. CRASSUS & IV. SAURIN.

SPARTIEN, (*Ælius Spartianus*,) historien Latin, avoit composé la *Vie de tous les Empereurs Romains*, depuis *Jules-César* jusqu'à l'empereur *Dioclétien*, exclusivement, sous lequel il vivoit; mais il ne nous en reste (dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde, 1670 & 1671, 2 vol. in-8°.) que les Vies d'*Adrien*, d'*Ælius-Verus César*, fils adoptif d'*Adrien*, de *Didier-Julien*, de *Septime-Sévere*, de *Caracalla* & de *Geta* son frere; le reste a été perdu. C'est un des plus mauvais historiens.

SPEED, (Jean) natif de Farington, dans le comté de Chester, mort à Londres en 1629, fut destiné d'abord à apprendre un métier; mais ayant trouvé un *Mécène*, il fit ses études. Son érudition lui procura les faveurs de *Jacques I*, qui répandit sur lui ses bienfaits. On a de lui le *Théâtre de la Grande Bretagne*, en anglois. Cet ouvrage fut traduit en latin, & imprimé à Amsterdam, in-fol. 1646. L'auteur y donne une description exacte de cette monarchie, une juste idée des mœurs de ses habitans, & un état de son gouvernement ancien & moderne. Il fait aussi l'Histoire de ses Rois jusqu'à *Jacques I*, son protecteur.

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'Histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse Latinité. On a de lui: I. *Glossarium Archæologicum*, Londres, 1684 & 1687, in-fol. La derniere édition est la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8°: c'est une description alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. Une *Collection des Conciles d'Angleterre.* David *Wilkins* donna en 1737 une édition de cet ouvrage, plus ample que la premiere, qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-fol. IV. *Reliquiæ Spelmanicæ*, in-fol. en anglois. C'est un recueil de Traités nécessaires pour étudier l'Histoire d'Angleterre. V. *Vita Alfredi Magni*, Oxonii, 1678, in-fol. VI. *Codex Legum veterumque Statutorum Angliæ*, que *Wilkins* a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol.

I. SPENCER, (Hugues) fils de *Hugues Spencer*, comte de Winchester, devint en 1320, par le crédit de son pere, le favori d'*Edouard II* roi d'Angleterre. Ce jeune seigneur aussi distingué par sa naissance que par sa figure, régna souveraine-

ment fur le cœur de ce prince foible ; mais naturellement fier & hautain, il excita la haine des grands qu'il affectoit de braver. Son avidité égaloit fon infolence, & cette avidité le perdit. Il fe fit donner une baronie, qu'il prétendit revenir de droit à la couronne. Une matiere de procès fut l'occafion d'un foulèvement. Le comte de *Lancaftre*, premier prince du fang, & plufieurs autres feigneurs, vinrent, les armes à la main, demander au roi l'exil de fon favori, & même de fon pere, homme fage & digne de la confiance du monarque. Sur le refus d'*Edouard*, ils entrerent dans Londres, préfenterent au parlement une accufation contre les *Spencer*, & fans aucunes preuves légales firent prononcer la fentence de banniffement du pere & du fils, & confifquer leurs biens. *Edouard* fe vit bientôt forcé de confirmer cette fentence. *Spencer* fon favori ne fut pas long-tems loin de la cour. Il revint auprès du roi, & l'engagea à prendre les armes contre les barons qui l'avoient profcrit. Vingt-deux des plus puiffans, dont le comte de *Lancaftre* étoit le premier, eurent la tête tranchée. Cette exécution attira fur le prince & fur le favori une haine univerfelle. (On peut voir quelles en furent les fuites, à l'article *Edouard II.*) *Spencer* finit fa vie par le dernier fupplice à Héréford le 29 Novembre 1326. Après lui avoir coupé les parties naturelles, on lui arracha le cœur, qui fut jeté au feu; puis on lui trancha la tête qui fut portée à Londres, & l'on mit fon corps en quatre quartiers pour être expofés au quatre coins d'Angleterre.

II. SPENCER, (Edmond) poète Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine *Elizabeth* en faifoit un cas fingulier; elle lui promit cent livres fterlings pour une piece de vers que ce poète lui préfenta. Le tréforier de cette princeffe lui fit obferver, que la fomme étoit trop forte, & qu'il lui donneroit *ce qu'il croiroit être de raifon;* & il ne lui donna rien. *Spencer* préfenta une requête en quatre vers à *Elizabeth*, dans laquelle il difoit : *On m'avoit annoncé qu'on me donneroit ce que de raifon pour mes rimes; mais je n'ai reçu jufqu'à préfent ni rime, ni raifon.* La reine gronda fon tréforier, & fit compter la fomme promife. Il n'en devint pas plus riche: il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme. Le comte d'*Effex* lui ayant envoyé 20 livres fterlings au moment qu'il alloit expirer : *Remportez cet argent*, dit Spencer, *je n'aurois pas le tems de le dépenfer.* On lui fit cette Epitaphe:

Anglica, te vivo, vixit plaufit que Poëfis!
Nunc moritura timet, te moriente, mori.

Parmi les ouvrages de *Spencer*, le plus eftimé eft fa *Fairi Queen*, c'eft-à-dire, la *Reine des Fées*, en douze chants. Sa verfification eft douce, fa poéfie harmonieufe, fon élocution aifée, fon imagination brillante. La defcription du Défefpoir eft remarquable au premier chant. Cependant fon ouvrage ennuie tous les lecteurs qui n'aiment pas les allégories trop longues, les defcriptions verbeufes, les ftances multipliées. Il déplaît encore aux gens fages, par fes tableaux des extravagances de la chevalerie, par fes afféteries & fes *Concetti*.

III. SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du college du corps de Chrift, & doyen d'Ely;

& mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui un ouvrage sur les *Loix des Hébreux*, & les raisons de ces Loix; & plusieurs autres Ecrits, imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol. dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singulieres.

IV. SPENCER, (Guillaume) de Cambridge, membre du college de la Trinité, dont on a une bonne édition grecque & latine du Traité d'*Origène* contre *Celse*, & de la *Philocalie*, avec des notes où ils prodigue l'érudition. Cet ouvrage parut à Cambridge in-4°, en 1658.

I. SPENER *ou* SPEINER, (Philippe-Jacques) pasteur Luthérien de Francfort sur le Mein, fut fondateur, vers l'an 1680, de la secte des PIETISTES. Elle prétendoit que le Luthérianisme avoit besoin d'une nouvelle réforme, & se croyoit illuminée. Elle renouvella aussi les erreurs des Millenaires. Les Allemands & les Suisses s'occuperent beaucoup de ce nouveau genre de fanatisme, qui s'enracina dans les tempéramens bilieux & mélancoliques. *Spener*, qui avoit le premier formé cette secte, avoit de la piété & de l'éloquence. Il mourut en 1705, à 70 ans, à Berlin, où l'électeur de Brandebourg, l'avoit appellé pour lui donner les charges d'inspecteur & de conseiller consistorial, qu'il remplit avec zele. Il étoit né à Rappoltzweiler en Alsace, l'an 1635.

II. SPENER, (Jacques-Charles) Historien Allemand, dont on a *Historia Germanica universalis & Pragmatica*, Lipsiæ & Halæ, 1716, 2 vol. in-8°. M. *de Montigny*, auteur d'une bonne *Histoire de l'Empire d'Allemagne*, dit que *Spener* lui a servi de modele. Cet auteur, quoique succinct, est instructif. Il cite exactement les écrivains originaux dont il s'est servi, & qui sont nécessaires à ceux qui veulent approfondir quelque point d'Histoire. On a encore de lui: *Notitia Germaniæ antiqua*, Halæ-Magdeburgicæ, 1717, in-4°, 2 tomes en un volume. Quoique tout ne soit pas approfondi dans cet ouvrage, il est très-utile pour connoître l'ancienne Germanie. Cet auteur vivoit au commencement de ce siecle.

SPERATUS, (Paul) théologien Luthérien, né en 1484 d'une ancienne famille de Souabe, prêcha le Luthéranisme à Saltzbourg, à Vienne en Autriche, & en plusieurs autres villes d'Allemagne. *Luther* l'envoya en Prusse, où il fut élevé à l'épiscopat de Poméranie: il y mourut en 1554, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres des *Cantiques* que l'on chante dans les Eglises Luthériennes, & dont les Protestans font cas.

SPERLING, (Jean) né à Zenchfeld en Thuringe l'an 1603, enseigna la physique avec succès à Wittemberg, où il mourut en 1658. On a de lui plusieurs bons ouvrages. Les principaux sont: I. *Institutiones Physicæ*. II. *Anthropologia Physicæ*, &c. Le nom de *Sperling* est commun à plusieurs autres savans.

SPERON, SPERONI, (N...) né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. On dit qu'étant à Rome, quelques cardinaux lui demanderent quel étoit le sens de ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du palais du Pape, M. CCC.

LX. ? Il répondit: *Multi Cæci Cardinales Creârunt Leonem Decimum*: parce que le pape étoit encore jeune, lorſqu'il fut élevé ſur le saint-ſiege. Les principaux ouvrages de *Speron*, ſont : I. Des *Dialogues* en italien, Veniſe 1595, in-8°. Il y en a dix ſur des ſujets de morale. On n'y trouve rien de bien piquant. L'auteur liſoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon ; ainſi ſes larcins étoient plus cachés. Ils ſont cependant eſtimés en Italie, & ont été traduits en françois par *Gruget*, in-8°, 1551. II. *Canace*, Tragédie, 1597, in-4°. III. Des *Diſcours*, 1596, in-4°. IV. Celui *de la Preſſéance des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. Des *Lettres*, 1606, in-12.

SPEUSIPPE, d'Athènes, diſciple de *Platon*, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, vers l'an 347 avant Jéſus-Chriſt, déshonora la philoſophie par ſon avarice, ſon emportement & ſes débauches. *Platon* le traita cependant avec indulgence, eſpérant que ſon exemple feroit plus ſur ſon neveu, que des remontrances étudiées. En effet, il lui donna pendant quelque tems le goût des choſes honnêtes; mais après la mort de ſon oncle, le caractere de *Speuſippe* prit le deſſus. Malgré ſes vices, ſa ſociété fut recherchée, parce qu'il avoit de l'enjouement & des graces.

SPHINX. (Le) *Voyez* l'article d'ŒDIPE.

SPIERRE, (François) de Lorraine, deſſinateur & graveur, floriſſoit à la fin du XVIIe ſiecle. Ses ouvrages ſont rares & très-eſtimés. Son burin eſt des plus gracieux. Les Eſtampes qu'il nous a données de ſa compoſition, prouvent la facilité & la beauté de ſon génie. On eſtime ſur-tout la Vierge qu'il a gravée d'après *le Corrège*.

I. SPIFAME, (Jacques-Paul) né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Sa famille, qui avoit paſſé en France, a fini par *Jean Spifame* ſieur *des Granges*, mort en 1643. Après avoir occupé différentes places, que ſon mérite lui avoit procurées, *Jacques* fut élevé à l'évêché de Nevers, & ſe trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat entretenoit alors une femme, qui lui perſuada de ſe retirer avec elle à Genève. *Spifame*, plus touché de ſes charmes, que convaincu de la ſageſſe de la réforme, alla joindre *Calvin* en 1559; & prit alors le nom de PASSY, terre dont *Jean Spifame*, ſon pere, étoit ſeigneur. Le patriarche des Réformés l'envoya à Orléans auprès du prince de *Condé*, en qualité de miniſtre. Ce prince le député à la diète de Francfort, pour juſtifier les Proteſtans qui avoient prit les armes, & pour implorer le ſecours de *Ferdinand*. Il y ſignala ſon éloquence, & obtint tout ce qu'il voulut. De retour à Genève, & toujours agité par ſon ambition & ſon inconſtance, il ſe propoſa de demander au roi de France l'évêché de Toul en Lorraine, non pour en être évêque Catholique Romain; mais pour y établir la Religion prétendue Réformée, & avoir la ſurintendance ſur les miniſtres. Il prétendoit, en même tems, ſe faire donner tous les revenus de cet évêché. Il écrivit dans ce deſſein à l'amiral de *Coligny*, en février 1566; mais cette démarche inconſiderée fit penſer aux Proteſtans, qu'il vouloit rentrer dans l'Egliſe Catholique : on jugea donc à propos de s'aſſurer de ſa perſonne. Dans la viſite qu'on fit de ſes papiers, on trouva un faux contrat de mariage, qu'il avoit produit en ſe préſentant avec ſa

femme à Genève, & qui fut une des plus mauvaises pieces de son procès. Cette prétendue épouse, qui n'étoit réellement qu'une concubine, en reconnut elle-même la fausseté, & la soutint devant *Spifame*, qui fut contraint de l'avouer. On le condamna donc, comme coupable d'adultere, sans faire aucune mention de son inconstance, ni des trahisons qu'on lui imputoit. Son procès fut fait en trois jours. Le conseil le condamna à avoir la tête tranchée, & la sentence fut exécutée le 23 mars 1566. Il n'est pas vrai que *Spifame* soit l'auteur d'un livre contre le chevalier de *Villegagnon*, sous le nom de *Pierre Richer*, comme quelques-uns l'assurent, puisque c'est le véritable ouvrage de celui dont il porte le nom. On a de lui, dans les *Mémoires* de *Castelnau* & de *Condé*, la *Harangue* qu'il prononça à la diète de Francfort, & quelques autres écrits, qui ne méritent pas notre attention.

II. SPIFAME, (Raoul) frere du précédent, avocat au parlement de Paris, ne manquoit ni d'imagination, ni de connoissances; mais il avoit un caractere d'originalité, une sorte d'aliénation d'esprit, qui le firent interdire. Il mourut en novembre 1563. Nous avons de lui un livre rare, intitulé: *Dicearchiæ Henrici, Regis Christianissimi, Progymnasmata*, in-8°. sans date, ni lieu d'impression Ce volume contient 309 Arrêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par *Henri II* en 1556. Se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & plusieurs qui sont très-sensées, dont quelques-unes ont été exécutées. *M. Auffray* a pris dans ce livre les réflexions les plus judicieuses, & les a publiées sous le titre de: *Vues d'un Politique du* XVI*e siecle*, à Paris 1775, in-8°... Il ne faut pas le confondre avec *Martin* SPIFAME, dont les plates *Poésies* parurent en 1583, in-16.

SPIGELIUS, (Adrien) né à Bruxelles en 1578, & mort en 1625, fut professeur en anatomie & en chirurgie à Padoue. Ses *Œuvres Anatomiques* en latin, publiées à Amsterd. 1645, in-folio, sont estimées. On croit communément qu'il fit la découverte du petit lobe du foie; il est sûr du moins qu'il porte son nom.

I. SPINA, (Alexandre) religieux du couvent de Ste. Catherine de Pise, de l'ordre de St. Dominique, mourut en 1313. Un particulier, (dit-on) ayant inventé de son tems les lunettes, vers l'an 1295, & ne voulant pas en découvrir le secret au public, *Spina* trouva le moyen d'en faire de son invention trois ans après. Mais ce que l'on prit alors (dit M. l'abbé de *Fontenay*) pour une découverte en Italie, n'étoit qu'une imitation du secret connu en France depuis longtems: les lunettes étoient en usage chez les François dès la fin du XII*e* siecle.

II. SPINA, (Alfonse) religieux Espagnol de l'ordre de St. François, inquisiteur à Toulouse vers l'an 1459, avoit été Juif, à ce qu'on dit. Il est auteur d'un livre intitulé: *Fortalitium Fidei*; ouvrage très-médiocre, imprimé plusieurs fois, tant in-folio que in-4°. Il y en a une édition de Nuremberg en 1494, in-4°.

III. SPINA, (Barthélemi) natif de Pise, mort en 1546, à 72 ans, entra dans l'ordre de St. Dominique vers l'an 1494. Il fut maître du sacré palais, & l'un de ceux que le pape choisit pour assister à la congrégation destinée à exami-

ner les matieres que l'on devoit proposer au concile de Trente. On a de lui divers *Ouvrages* en 3 vol. in-fol. qui sont très-peu lus.

IV. SPINA, (Jean de l'EPINE, ou) fameux ministre Calviniste, avoit été religieux Augustin. Il assista au Colloque de Poissy, & échapa au massacre de la Ste-Barthelémi. On a de lui plusieurs *Livres* de *Morale* & de *Controverse*, assez mauvais. Ils furent imprimés à Lyon, in-8°, en différentes années. L'auteur mourut en 1594.

SPINELLO, peintre, natif d'Arezzo dans la Toscane, sur la fin du XIVe siecle, fit plusieurs ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chûte des mauvais Anges, il représenta *Lucifer* sous la forme d'un monstre si hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit dans un songe il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, " où il l'avoit vu, pour le „ peindre si effroyable? „ Le pauvre *Spinello*, interdit & tremblant, pensa mourir de frayeur; & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vue égarée & l'esprit troublé.

I. SPINOLA, (Ambroise) né en 1569, & mort en 1630, étoit de l'illustre maison de *Spinola*, originaire de Gênes, & dont les branches se sont répandues en Italie & en Espagne. Il fit ses premieres armes en Flandres, à la tête de 9000 Italiens, la plupart vieux soldats & gens de condition. Il n'y fut pas long-tems sans se signaler. Le roi d'Espagne lui donna ordre bientôt après de lever cinq régimens, pour s'en former une armée avec laquelle il devoit éxécuter quelque grand projet; mais la mort de *Fréderic I* son frere fit prendre d'autres mesures. Le siege d'Ostende traînoit en longueur, lorsque *Spinola* s'étant chargé du commandement, la place se rendit en 1604. Ses services le firent nommer général des troupes d'Espagne dans les Pays-Bas. Le comte *Maurice* de *Nassau*, le héros de son siecle, fut l'homme contre lequel il eut à combattre, & il se montra aussi bon capitaine que lui. *Spinola* passa à Paris après la reddition d'Ostende. *Henri IV* lui demanda quels étoient ses projets pour la campagne prochaine. *Spinola* les lui développa; & le monarque croyant qu'il avoit voulu lui donner le change, écrivit à *Maurice* le contraire de ce que son rival de gloire lui avoit dit. Qu'arriva-t-il? *Spinola* suivit de point en point le plan qu'il avoit tracé à *Henri IV*, qui dit à cette occasion: *Les autres trompent en disant des mensonges, & celui-ci m'a abusé en disant la vérité.* L'espagne ayant conclu en 1608 une trève avec les Etats-généraux, *Spinola* jouit de quelques repos; mais il fut bientôt troublé par la contestation qui s'éleva sur la succession de Clèves & de Juliers. *Spinola* reprit les armes, se rendit maître d'Aix-la-Chap., de Wesel & de Breda. Les affaires d'Espagne l'ayant rappellé dans les Pays-Bas en 1629, il s'y signala de nouveau, & passa en Italie où il prit Casal l'an 1630. La citadele de cette ville demeura entre les mains de *Thoiras*, parceque des ordres imprudens, qui lui venoient réguliérement de Madrid, gênoient ses opérations. Il en mourut de désespoir, répétant jusqu'au dernier soupir: *Ils m'ont ravi l'honneur!* On demandoit au prince *Maurice*, quel étoit le premier capitaine de son siecle? *Spinola est le second*, répondit-il.

II. SPINOLA, (Charles) célèbre Jésuite, de la même maison que

le précédent fut envoyé en mission au Japon, & fut brûlé vif à Nangasaqui, pour la foi de J.C., le 10 Septembre 1622. Le P. d'*Orléans*, Jésuite, a publié sa *Vie* en françois in-12.

III. SPINOLA, (Thomassine) Dame Génoise, d'une beauté peu commune, conçut l'amour le plus violent pour *Louis XII* à son passage pour Gènes, l'an 1502. Ce prince n'étoit pas bel homme; mais il étoit aimable, & d'un caractere doux & sensible. *Thomassine*, touchée de l'amour le plus tendre, alla se jetter aux genoux de son vainqueur, qui, surpris d'une conquête qu'il n'avoit pas tentée, se prêta par pitié aux sentimens délicats & touchans qu'il avoit inspirés à cette belle femme. C'étoit tout ce qu'elle demandoit. Le roi quitte Gênes, sans qu'elle ose le suivre; mais elle continue de l'aimer. *Louis* étant tombé malade, passe pendant quelques jours pour mort: & la trop sensible *Spinola* meurt en 1505, en apprenant cette funeste nouvelle.

I. SPINOSA, (Baruch de) né à Amsterdam en 1632, étoit fils d'un Juif Portugais, marchand de profession. Après avoir étudié la langue latine sous un médecin., il employa quelques années à l'étude de la théologie, & il se consacra ensuite tout entier à celle de la philosophie. Plus il acquéroit de connoissances, & plus son esprit hardi & téméraire formoit de doutes sur le Judaïsme, que ses Rabbins ne pouvoient résoudre. Sa conduite trop libre à leur égard le brouilla bientôt avec eux, malgré l'estime qu'ils faisoient de son érudition. Enfin un coup de couteau qu'il reçut d'un Juif en sortant de la Synagogue, l'engagea de se séparer tout-à-fait de la communion Judaïque. "Ce changement (dit *Niceron*) fut la cause de son excommunication, qu'on ne prononça cependant contre lui, qu'après qu'il eut paru devant les anciens de la synagogue. Il avoit été accusé de mépriser la loi de *Moïse*; mais il s'en défendit toujours, & le nia constamment, jusqu'à ce qu'on produisit contre lui des témoins, avec lesquels il s'étoit expliqué sur ses vrais sentimens & qui déposerent qu'ils l'avoient ouï se moquer des Juifs, *comme de gens superstitieux, nés & élevés dans l'ignorance, qui ne savent ce que c'est que* DIEU, *& qui néanmoins ont l'audace de se dire* son *peuple, au mépris des autres Nations; que pour la loi, elle avoit été instituée par un homme plus adroit qu'eux, à la vérité, en matiere de politique, mais qui n'étoit gueres plus éclairé dans la physique, ni même dans la théologie; qu'avec une once de bon-sens on en pouvoit découvrir l'imposture, & qu'il falloit être aussi stupide que les Hébreux du tems de* Moïse, *pour s'en rapporter à lui*: Ces paroles impies exciterent l'indignation de la synagogue, qui, après lui avoir donné un delai, suivant la coutume, prononça contre lui la sentence d'excommunication, & le retrancha de son corps. *Spinosa* composa alors en espagnol son Apologie; mais cet écrit n'a pas été imprimé: il en a seulement inséré plusieurs choses dans son *Tractatus Theologico-Politicus*." Il embrassa alors la religion dominante du pays où il vivoit, & fréquenta les églises des Mennonites ou des Arminiens. Ce fut alors qu'il changea son nom Juif de *Baruch*, en celui de *Bénédict* ou *Béni*. Quoique soumis extérieurement à l'Evangile, il se contenta d'emprunter le

secours de la philosophie pour la recherche de la verité, & son orgueilleuse présomption le précipita dans le plus affreux abîme. Pour philosopher avec plus de loisir, il abandonna Amsterdam, & se retira à la campagne, où de tems en tems il s'occupoit à faire des microscopes & des télescopes. Cette vie cachée lui plut tellement, qu'il ne put s'en détacher, lors même qu'il se fut établi à la Haye. Il étoit quelquefois 3 mois de suite sans sortir de son logis; mais cette solitude étoit égayée par les visites qu'il recevoit des raisonneurs de tout sexe & de toute condition, qui venoient prendre chez lui des leçons d'Athéïsme. En renversant tous les principes de la morale, il conserva cependant les mœurs d'un philosophe; sobre, jusqu'à ne boire qu'une pinte de vin en un mois; désintéressé, quoique fils de Juif, au point de remettre aux héritiers de l'infortuné *Jean* de *Wit*, une pension de 200 florins que lui faisoit ce grand-homme. *Spinosa*, vieux avant le tems, fut attaqué d'une maladie lente, dont il mourut en 1677, âgé de 45 ans. On assure qu'il étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, & qu'il portoit sur son visage un caractere de réprobation. On ajoute néanmoins qu'il étoit tel que nous l'avons peint, d'un bon commerce, affable, honnête, officieux, & fort réglé dans ses mœurs. Sa conversation étoit agréable, & il ne disoit rien qui pût blesser la charité ou la pudeur. Quand on lui apprenoit qu'un ami le trahissoit ou le calomnioit, il répondoit que *les procédés des méchans ne doivent pas nous empêcher d'aimer & de pratiquer la vertu.* Il ne juroit jamais. Il assistoit quelquefois aux sermons, & il exhortoit à être assidu aux temples. Il parloit toujours avec respect de l'Être suprême. Un tel caractere doit paroître étrange dans un homme qui a rédigé le premier l'Athéïsme en systême, & en un systême si déraisonnable & si absurde, que *Bayle* lui-même n'a trouvé dans le *Spinosisme* que des contradictions, & des hypothèses absolument insoutenables. L'ouvrage de *Spinosa* qui a fait le plus de bruit, est son Traité intitulé: *Tractatus Theologico-Politicus*, publié, in-4°, à Hambourg, en 1670, où il jeta les semences de l'Athéïsme qu'il a enseigné hautement dans ses *Opera Posthuma*, imprimés in-4° en 1677. Le *Tractatus Theologico-Politicus* a été traduit en françois, sous trois titres différens, par *St-Glain*: (*Voyez* GLAIN.) Le but principal de *Spinosa* a été de détruire toutes les Religions, en introduisant l'Athéïsme. Il soutient hardiment que Dieu n'est pas un Être intelligent, heureux & infiniment parfait; mais que ce n'est autre chose que cette vertu de la nature, qui est répandue dans toutes les créatures. Voici l'analysme que M. *Saverien* a donnée de son systême. « Il n'y a qu'une » Substance dans la nature : c'est » l'étendue corporelle; & l'univers » n'est qu'une Substance unique. » On appelle *Substance*, ce qui est en » soi, ce qui se conçoit par soi-» même. Cette Substance existe par » elle-même : elle est éternelle, » indépendante de toute cause su-» périeure. Elle doit exister né-» cessairement, par l'idée vraie que » nous en avons : Car de même que » *Descartes* a conclu de l'idée d'un » Être infiniment parfait, existant » nécessairement, qu'un tel Être » devoit exister; ainsi de l'idée » vraie que nous avons de la Subs-» tance, on conclud qu'elle doit

„ nécessairement exister, ou que „ son existence & son essence sont „ une vérité éternelle. La Substan- „ ce a donc toutes les propriétés „ inséparables de l'Être existant „ par lui-même. Elle est simple & „ exempte de toute composition. „ Elle ne peut être divisée en par- „ ties: Car si elle pouvoit avoir „ des parties, ou chaque partie „ de la Substance seroit infinie, & „ existeroit par elle-même, de „ sorte que d'une Substance il en „ naîtroit plusieurs, ce qui est „ absurde; & ces parties n'auroient „ encore rien de commun avec „ leur tout, ce qui n'est pas moins „ absurde: ou les parties ne con- „ serveroient point la nature de la „ Substance. Ainsi la Substance di- „ visée, en perdant sa nature, ces- „ seroit d'être ou de subsister par „ elle-même. De-là il suit, qu'il ne „ peut pas y avoir deux Substan- „ ces, & qu'une Substance ne peut „ pas en produire une autre. Mais si „ la Substance existe en soi, qu'el- „ le ne tienne existence que de sa „ propre nature, qu'elle se con- „ çoive par elle-même, & qu'elle „ soit éternelle, simple, indivisible, „ unique, infinie, la Substance & „ Dieu sont synonimes. Elle est „ donc douée d'une infinité de per- „ fections. Comment! une étendue „ aura une infinité de perfections? „ Ceci mérite attention: La Subs- „ tance, comme Substance, n'a ni- „ puissance, ni perfections, ni in- „ telligence. Ces attributs décou- „ lent de ses modifications, d'une „ infinité desquelles elle est suscep- „ tible. Ces modifications ou affec- „ tions existent dans la Substance, „ & ne se conçoivent que par elle. „ Ce sont elles qui forment son „ intelligence & sa puissance. Ainsi, „ en se modifiant, la Substance a „ formé les astres, les plantes, les „ animaux. leurs mouvemens, „ leurs idées, leurs desirs, &c. „ Modifiée en étendue, elle pro- „ duit les corps & tout ce qui oc- „ cupe un espace; & modifiée en „ pensée, cette modification est „ l'ame de toutes les intelligen- „ ces. L'Univers n'est donc autre „ chose que la Substance, ou Dieu, „ avec tous ses attributs; c'est-à- „ dire, toutes ses modifications. „ Il présenta ce systême monstrueux sous une forme géométrique. (*Voy.* PLOTIN.) Il donne des définitions, pose des axiômes, déduit des propositions; mais ses prétendues démonstrations ne sont qu'un amas de termes subtils, obscurs, & souvent inintelligibles. Ses raisonnemens sont fondés sur une métaphysique alambiquée, où il se perd, sans savoir ni ce qu'il pense, ni ce qu'il dit. Ce qui reste de la lecture de ses écrits, les moins obscurs, en les réduisant à quelque chose de net & de précis, est bien peu de chose Pour affoiblir les preuves de la Religion Chrétienne, il tâche de déprimer les prédictions des Prophètes de l'Ancien-Testament. Il prétend qu'ils ne devoient leurs révélations qu'à une imagination plus forte que celle du commun: principe absurde, qu'il étend jusqu'à *Moyse* & à *Jesus-Christ* même. A la fin de la premiere partie de son Traité de la Morale, il nie " que „ les yeux soient faits pour voir, „ les oreilles pour entendre, les „ dents pour mâcher, l'estomac „ pour digérer; „ il traite de préjugé de l'enfance, le sentiment contraire. On peut juger, par ce trait, de la beauté du génie de ce prétendu philosophe. L'obscurité au reste est le moindre défaut de *Spinosa*. La mauvaise foi paroît être son caractere dominant. Il n'est attentif qu'à s'envelopper pour surprendre.

prendre. On prétend que *Spinosa* avoit un tel desir d'immortaliser son nom, qu'il eût tout sacrifié à cette gloire, autre vanité ridicule dans un Athée. Ce n'étoit que par degrés qu'il étoit tombé dans le précipice de l'Athéïsme. Il paroît bien éloigné de cette doctrine dans les *Principes de René* DESCARTES, *démontrés selon la maniere des Géomètres*, Amsterdam, in-4°, 1667, en latin. Les absudités du Spinosisme ont été solidement réfutées par un très-grand nombre d'auteurs : entr'autres, par *Cuper*, dans ses *Arcana Atheismi revelata*, Roterdam, 1676, in-4°; par Dom *François Lami*, Bénédictin; par *Jacquelot*, dans son Traité de l'*Existence de Dieu*; par *le Vassor*, dans son Traité de *la Véritable Religion*, imprimé à Paris en 1688; & dans les Ecrits données sur cette matiere en ces derniers tems. *Voyez* les *Mémoires* de *Niceron*, (tome 13) qui a profité de la *Vie de Spinosa* par *Colerus*, insérée dans la *Réfutation de Spinosa* par divers auteurs, recueil publié par l'abbé *Lenglet*, 1731, in-12; & d'une autre *Vie* de ce philosophe, par un de ses partisans, 1712, in-8°. Celle-ci n'est pas commune, non plus que le Recueil de *Lenglet*, lequel fut supprimé, comme plus favorable que contraire au Spinosisme.

II. SPINOSA, (Juan) auteur Espagnol, natif de Belovado fut secretaire de Dom *Pedro* de *Gonzalès* de *Mendoza*, capitaine-général de l'empereur dans la Sicile. On a de lui un *Traité à la louange des Femmes*, plein d'éloges emphatiques & de citations fastidieuses. Ce livre, écrit en espagnol, parut à Milan en 1580, in-4°. Cet auteur vivoit au XVIe. siecle.

SPIRIDION, (St) évêque de Tremithunte dans l'isle de Chypre, assista au concile-général de Nicée en 326, & vécut jusqu'après le concile de Sardique en 347. Son zèle & ses miracles lui firent un nom respectable.

SPIRITUELS. Voy. SCHWENCKELD.

SPIZELIUS, (Théophile) écrivain Protestant, né à Ausbourg en 1639, mort en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont deux Traités: l'un intitulé, *Felix Litteratus*, 2 vol. in-8°; & l'autre, *Infelix Litteratus*, 2 vol. in 8°. *Spizelius* prétend faire voir, dans ces deux ouvrages, les vices des gens-de-lettres, & les malheurs qui leur arrivent quand ils étudient par de mauvais motifs, & plutôt pour eux-mêmes que pour l'amour de Dieu & l'utilité du prochain. Nous avons encore de lui: I. Une espèce d'Essai de Bibliothèque, sous le titre de *Sacra Bibliothecarum illustrium Arcana detecta*, imprimé en 1668, in-8°; mais cet Essai manque de clarté & de méthode, & ne s'étend qu'à un petit nombre d'auteurs. II. *Sinensium res Litteraria*, Leyde 1660, in-12.

I. SPON, (Charles) né à Lyon en 1609, d'un riche marchand, exerça la médecine dans sa patrie avec beaucoup de réputation. Il cultiva la poésie avec un succès égal, & mourut à Lyon en 1684, dans sa 75e année, après avoir publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue la *Pharmacopée de Lyon*. Ce médecin étoit d'un caractère doux, sans ambition, parlant peu & n'aimant que son cabinet.

II. SPON, (Jacob) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647. Honoré du bonnet de docteur en médecine à Montpellier, il passa de-là à Strasbourg, où il fit admirer son érudition. Le celèbre *Vaillant* étant

allé à Lyon pour se rendre en Italie, le jeune *Spon* se joignit à lui. Il voyagea ensuite en Dalmatie, en Grèce, dans le Levant, & à son retour il publia la Relation de son voyage. Son attachement pour la Religion prétendue-réformée le fit sortir de France en 1685, dans le dessein de se fixer à Zurich en Suisse; mais il mourut en chemin à Vevay, ville du Canton de Berne. Les académies de Padoue & de Nîmes se l'étoient associé: il méritoit cet honneur par l'étendue de son érudition. Nous avons de lui divers ouvrages; les principaux sont : I. *Recherches curieuses d'Antiquités*, in-4°, Lyon 1683, ouvrage savant. II. *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, Lyon 1685, in-fol.; aussi curieux pour les inscriptions que pour les medailles. III. *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, imprimés à Lyon en 1677, 3 vol. in-12; réimprimés à la Haye en 1680, & en 1689, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage est intéressant pour les amateurs d'antiquités. IV. *Histoire de la Ville & de l'Etat de Genève*, in-12, 2 vol.; réimprimée à Genève en 1730, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12, avec des augmentations considérables. Cette Histoire est pleine de recherches; mais elle n'est pas toujours fidelle. Le style manque de précision, de pureté & d'élégance. V. *Recherches des Antiquités de Lyon*, in-8°. VI. *Bevanda Asiatica*, seu *le Café*, Lipsiæ 1705, in-8°. VII. *Observations sur les Fievres*, in-12, 1684, &c.

I. SPONDE, (Henri de) né à Mauléon de Soule, bourg du pays de Soule, entre la Navarre & le Béarn, en 1568, d'un Calviniste, fut élevé dans cette religion. Sa jeunesse annonça beaucoup de goût pour les belles-lettres, & une grande facilité pour apprendre les langues. Il exerçoit la charge de maître-des-requêtes pour le roi de Navarre, lorsque les livres de controverse des cardinaux *du Perron* & *Bellarmin* toucherent son cœur & éclairerent son esprit. Il abjura le Calvinisme en 1595, & accompagna à Rome le cardinal de *Sourdis*. Quelques années après, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé à l'évêché de Pamiers en 1626. Il n'oublia rien pour tirer de l'erreur les Hérétiques de son diocèse. Il y établit une Congrégation ecclésiastique, des Séminaires, des Maisons religieuses, & se signala par toutes les vertus épiscopales. Cet illustre prélat finit ses jours à Toulouse en 1643, âgé de 75 ans. A beaucoup de zèle & de piété il joignoit un cœur sensible & capable d'amitié. Son principal ouvrage est l'*Abrégé* des *Annales* de *Baronius*, 2 vol. in-fol., & la Continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640, 3 vol. in-fol. Quoique cet ouvrage ne soit pas parfait, & qu'il y ait presqu'autant de fautes que dans *Baronius*, il doit être acheté par ceux qui ont les Annales de ce cardinal. Il servira à leur rappeller les faits principaux, qui y sont détaillés avec netteté & choisis avec jugement. Pour rendre ce Recueil plus complet, *Sponde* y joignit les *Annales sacrées de l'Ancien Testament jusqu'à* JÉSUS-CHRIST, in fol., qui ne sont proprement qu'un abrégé des Annales de *Torniel*. On a aussi de *Sponde* des *Ordonnances Syndales*, à Toulouse 1630, in-8°. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de *la Noue*, à Paris 1639, 6 vol. in-folio. Son Traité *de Cæmeteriis sacris*, 1638, in-4°, renferme des recherches curieuses. Le premier but de l'auteur, qui avoit d'abord fait imprimer ce livre en françois, Paris 1600, in-

12, avoit été de réfuter une prétention des Calvinistes. En effet, il prouve que les cimetieres ayant été regardés comme sacrés par toutes les nations, les Protestans avoient tort de traiter d'injustice le refus que faisoient les Catholiques de rendre leurs cimetieres communs avec eux. Ce sujet lui donna occasion de déployer beaucoup de savoir. *Pierre Frison*, docteur de Sorbonne, a écrit sa *Vie*.

II. SPONDE, (Jean de) frere du précédent, abjura le Calvinisme, & mourut en 1595. On a de lui : I. D'assez mauvais *Commentaires* sur *Homere*, 1606, in-fol. II. *Réponse* au Traité de *Bèze* sur les marques de l'église, Bordeaux 1595, in-8°.

SPOTSWOOD, (Jean) né l'an 1566 en Ecosse, d'une ancienne famille qui avoit rang & séance parmi les Pairs du royaume, suivit, en qualité de chapelain, *Louis* duc de *Lenox*, dans son ambassade auprès de *Henri IV*, roi de France. *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui avoit été auparavant roi d'Ecosse, & qui avoit connu toute l'étendue du mérite de *Spotswood*, l'éleva à l'archevêché de Glascow, & lui donna une place dans son conseil-privé d'Ecosse. Il fut ensuite aumônier de la reine, archevêque de St. André, & primat de toute l'Ecosse. *Charles I* voulut être couronné de sa main en 1633, & le fit son lord chancelier. Ce prélat mourut en Angleterre en 1639, à 74 ans. On a de lui une *Histoire ecclésiastique d'Ecosse*, en anglois, Londres 1655, in-fol. Ce livre, qui s'étend depuis l'an 203 de J. C. jusqu'en 1624, est savant : mais la critique n'en est pas toujours exacte, ni impartiale. L'auteur n'a pas le vrai style de l'histoire.

SPRANGER, (Barthélemi) peintre, naquit à Anvers en 1626. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiste le projet de voyager : il vint en France, d'où il partit peu de tems après pour aller en Italie. Un tableau de *Sorciers* qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du cardinal *Farnèse*, qui l'employa à son château de Caprarole. Ce prélat le présenta ensuite au pape *Pie V*, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime & de générosité. Après la mort de ce pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier peintre de l'empereur. *Maximilien II* & *Rodolphe II* le mirent dans l'opulence, & le comblerent d'honneurs. Cette protection singuliere lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam & Anvers, entr'autres villes, le reçurent à son passage comme un homme d'une grande considération, & lui firent des présens. *Spranger*, dans ses productions, s'est toujours laissé conduire par son capriee, sans consulter la nature : ce qui lui a donné un goût maniéré. Ses contours sont aussi trop prononcés ; mais ce peintre avoit une légéreté de main singuliere. Sa touche est en même tems hardie & gracieuse, & son pinceau d'une doueeur admirable. Il mourut après l'an 1582.

SPRENGER. *Voyez* INSTITOR.

SPRAT, (Thomas) fils d'un ministre de la province de Devon, naquit en 1636. Il devint l'un des premiers membres de la société royale de Londres, chapelain de *Georges* duc de *Buckingham*, puis chapelain du roi *Charles II*, prébendaire de Westminster, & en-

fin évêque de Rochester en 1684. Ce prélat, aussi versé dans la politique que dans les sciences, mourut d'apoplexie en 1713. Tous ses ouvrages sont bien écrits en anglois. On estime sur-tout son *Histoire de la Société royale de Londres*, dont on a une mauvaise traduction françoise, imprimée à Genève en 1669, in-8°. *Sprat* cultivoit aussi la poésie & on a de lui quelques morceaux en ce genre, qui ne sont pas sans mérite.

SQUARCIA-LUPI. *Voyez* SIMONIUS (Simon).

STAAL, (Madame de) connue d'abord sous le nom de mademoiselle de *Launai*, étoit né à Paris d'un peintre. Son pere ayant été obligé de sortir du royaume, la laissa dans la misere, encore enfant. Le hazard la fit élever avec distinction au prieuré de St. Louis de Rouen; mais la supérieure de ce monastere, à laquelle elle devoit son éducation, étant morte, Mlle de *Launai* retomba dans son premier état. L'indigence l'obligea d'entrer, en qualité de femme-de-chambre, chez Mad. la duchesse du *Maine*. La foiblesse de sa vue, sa maladresse & sa façon de penser, la rendoient incapable de remplir les devoirs qu'exige ce service. Elle pensoit à sortir de son esclavage, lorsqu'une aventure singuliere fit connoître à la duchesse du *Maine* tout ce que valoit sa femme-de-chambre. Une jeune demoiselle de Paris, d'une grande beauté, nommé *Tetard*, contrefit la possédée par le conseil de sa mere. Tout Paris, la cour même, accourut pour voir cette prétendue merveille. Comme le philosophe *Fontenelle* y avoit été comme les autres, Mlle de *Launai* lui écrivit une lettre pleine de sel, sur le témoignage avantageux qu'il avoit rendu de la prétendue possession. Cette ingénieuse bagatelle la tira de l'obscurité. Dès-lors la duchesse l'employa dans toutes les fêtes qui se donnoient à Sceaux. Elle faisoit des vers pour quelques-unes des pieces que l'on y jouoit, dressoit les plans de quelques autres. Elle s'acquit bientôt l'estime & la confiance de la princesse. Les *Fontenelle*, les *Tourreil*, les *Valincourt*, les *Chaulieu*, les *Malezieu* & les autres personnes de mérite qui ornoient cette cour, rechercherent avec empressement cette fille ingénieuse. Elle fut enveloppée, sous la régence, dans la disgrace de Mad. la duchesse du *Maine*, & renfermée pendant près de 2 ans à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, elle fut fort utile à la princesse, qui, par reconnoissance, la maria avec M. de *Staal*, lieutenant aux Gardes-Suisses, & depuis capitaine & maréchal de camp. Le savant *Dacier* l'avoit voulu épouser auparavant; mais elle n'avoit pas cru devoir donner sa main à un vieillard & à un érudit. Mad. de *Staal* montroit beaucoup moins d'esprit & de gaieté dans sa conversation que dans ses ouvrages. C'étoit une suite de sa timidité & de sa mauvaise santé. Son caractere étoit mêlé de bonnes & de mauvaises qualités; mais celles-là l'emportoient. Elle mourut l'an 1750. On a imprimé, depuis sa mort, les *Mémoires* de sa vie, en 3 vol. in-12, composés par elle-même. On y a ajouté depuis un IVe volume, qui contient deux jolies *Comédies*, dont l'une est intitulée l'*Enjouement*, & l'autre *la Mode*. Elles ont été jouées à Sceaux. Ces pieces ont trop de charge, & quant à ce qui s'appelle action & unité d'action, intrigue bien liée & bien suivie, dépendance nécessaire des événemens entr'eux, tout cela leur man-

que. Leur seul mérite est dans le dialogue, qui est communément vif & spirituel. Les *Mémoires* de Madame de *Staal* n'offrent pas des aventures fort importantes ; mais elles sont assez singulieres. Le cœur humain y est peint avec autant de vérité que de finesse. Ses amours eurent une grande part aux chagrins de sa vie. Tantôt elle aima sans être aimée; tantôt elle fut aimée sans aimer. Enfin on voit par ces Mémoires, comme par beaucoup d'autres du même genre, combien il y a de malheureux parmi les prétendus heureux du monde. D'ailleurs cet ouvrage, plein de traits ingénieux, se fait lire avec délices, par l'union si rare de l'élégance & de la simplicité, de l'esprit & du goût, de l'exactitude grammaticale & du naturel. Quelques critiques prétendent, que Made de *Staal* n'a pas dit tout ce qui la regardoit dans ses Mémoires. Une dame de ses amies lui ayant demandé comment elle parleroit de ses intrigues galantes ? *Je me peindrai en Buste*, lui repondit Made de *Staal*. Mais cette réponse pouvoit n'être qu'une plaisanterie, qu'on a mal interprétée. On trouve dans ses *Mémoires* son portrait fait par elle-même, & comme il peut servir à la faire connoître, nous en transcrirons ici la plus grande partie. “ *Launai* est de
„ moyenne taille, maigre, sèche &
„ désagréable. Son caractere & son
„ esprit sont comme sa figure; il
„ n'y a rien de travers, mais aucun agrément. Sa mauvaise fortune a beaucoup contribué à la
„ faire valoir. La prévention où
„ l'on est que les gens dépourvus
„ de naissance & de bien ont manqué d'éducation, fait qu'on leur
„ sait gré du peu qu'ils valent.
„ Elle en a pourtant eu une
„ excellente, & c'est d'où elle a
„ tiré tout ce qu'elle peut avoir
„ de bon, comme les principes
„ de vertu, les sentimens nobles
„ & les regles de conduite, que
„ l'habitude à les suivre lui ont
„ rendues comme naturelles. Sa folie a toujours été de vouloir être
„ raisonnable : & comme les femmes qui se sentent serrées dans
„ leurs *corps*, s'imaginent être de
„ belle taille, sa raison l'ayant incommodée, elle a cru en avoir
„ beaucoup. Cependant elle n'a jamais pu surmonter la vivacité de
„ son humeur, ni l'assujettir du
„ moins à quelque apparence d'égalité; ce qui souvent l'a rendue désagréable à ses maîtres, à
„ charge dans la societé, & tout-à-fait insupportable aux gens qui
„ ont dépendu d'elle. Heureusement la fortune ne l'a pas mise
„ en état d'en envelopper plusieurs
„ dans cette disgrace. Elle a rempli sa vie d'occupations sérieuses,
„ plutôt pour fortifier sa raison,
„ que pour orner son esprit,
„ dont elle fait peu de cas. Aucune opinion ne se présente à
„ elle avec assez de clarté pour
„ qu'elle s'y affectionne, & ne soit
„ aussi prête à la rejeter qu'à la
„ recevoir; ce qui fait qu'elle ne
„ dispute guere, si ce n'est par
„ humeur. Elle a beaucoup lu, &
„ ne sait pourtant que ce qu'il
„ faut pour entendre ce qu'on dit
„ sur quelque matiere que ce soit,
„ & ne rien dire de mal-à-propos.
„ Elle a recherché avec soin la
„ connoissance de ses devoirs, &
„ les a respectés aux dépens de
„ ses goûts. Elle s'est autorisée du
„ peu de complaisance qu'elle a
„ pour elle-même, à n'en avoir
„ pour personne; en quoi elle suit
„ son naturel inflexible, que sa situation a plié sans lui faire perdre
„ son ressort. L'amour de la liberté

„ est sa passion dominante ; passion „ très-malheureuse en elle, qui a „ passé la plus grande partie de sa „ vie dans la servitude : aussi son „ état lui a-t-il toujours été in„ supportable, malgré les agrémens inespérés qu'elle a pu y „ trouver. Elle a toujours été fort „ sensible à l'amitié ; cependant, „ plus touchée du mérite & de la „ vertu de ses amis que de leurs „ sentimens pour elle : indulgente „ quand ils ne font que lui man„ quer, pourvu qu'il ne se man„ quent pas à eux-mêmes. „

I. STACE. *Voyez* CÆCILIUS.

II. STACE, (*P. Papinius* STATIUS) Napolitain, vivoit du tems de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Ce poète Latin plaisoit fort à cet empereur, par la facilité qu'il avoit de faire des vers sur-le-champ. Il mourut à Naples vers l'an 100 de J. C. Nous avons de *Stace* deux Poëmes héroïques, dédiés à ce tyran odieux qu'il place dans le ciel, sans doute entre *Octave* & *Néron*. C'est la *Thébaïde* en 12 livres ; & l'*Achilléïde*, dont il n'y a que deux livres, la mort l'ayant empêché de la continuer. Ce poète, a encore fait 5 livres de *Sylves*, ou un recueil de petites pieces de vers sur différens sujets. Les Poésies de *Stace* furent fort estimées de son tems à Rome ; mais le goût étoit alors corrompu. En cherchant à s'élever, il tombe souvent dans le ton déclamateur ; & à l'égard de ses Poëmes héroïques, il a traité son sujet plutôt en historien qu'en poète, sans s'attacher à ce qui fait l'essence de la poésie épique. C'étoit un homme d'une imagination forte, mais déréglée. On peut lui appliquer ce qu'il dit de lui-même, qu'il ne pouvoit suivre *Virgile* que de loin, & seulement en baisant les traces :

Sed longè sequere, & vestigia semper adora.

La 1re édition de ce poète est celle de Rome 1475, in-fol. Les meilleures sont celles de *Barthius*, 1664, 3 vol. in-4°. celle *Cum notis Variorum*, Leyde 1671, in-8°. & celle *Ad usum Delphini*, 1685, 2 vol. in-4°. très-rare.

STACKHOUSE, (Thomas) théologien Anglois, mort en 1752, se fit un nom par ses écrits contre *Tindall*, *Collins* & *Voolston*. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. Le *Sens littéral de l'Ecriture*, traduit en françois, 3 vol. in-12. II. Un *Corps complet de Théologie*, dont on a aussi une version francoise. III. Une *Histoire générale de la Bible.*

STADINGUES, Hérétiques qui parurent sous GRÉGOIRE IX. *Voy.* l'article de ce pape.

STADIUS, (Jean) né à Loënhout, dans le Brabant, en 1527, & mort à Paris en 1579, a composé des *Ephémérides*, Cologne, 1560, in-4° ; les *Fastes des Romains* ; & plusieurs ouvrages sur l'Astrologie judiciaire, vaine science dont il étoit infatué.

STAFFORD, (N... Arundel comte de) second fils du comte d'*Arundel*, grand maréchal héréditaire d'Angleterre, étoit chef d'une branche de la maison de *Nordfolk*, & par sa femme il étoit heritier de celle de *Stafford*. Il avoit toujours donné des preuves de sa fidélité à *Charles I* & à *Charles II*, & ses vertus le faisoient estimer des Protestans autant que des Catholiques. Le scélérat OATÈS. (*Voyez* son article) l'accusa en 1678, d'être un des chefs d'une conspiration chimérique, dans laquelle il faisoit entrer tous les Catholiques. Ce malheureux déposa qu'il lui avoit vu

remettre une commiſſion ſignée du Pere *Oliva*, général des Jéſuites. Deux autres témoins jurerent qu'il avoit voulu les engager à tuer le roi. L'infamie des délateurs, l'abſurdité des dépoſitions, la conduite irréprochable & la fidélité de *Stafford*, les preuves qu'il apporta pour ſa défenſe, n'empêcherent pas que les pairs eux-mêmes, à la pluralité des vingt-quatre voix, ne le déclaraſſent criminel; tant il eſt difficile de réſiſter au torrent des préjugés populaires! Son courage ne l'abandonna point. Vieux & infirme, en partant pour l'exécution il demanda un manteau: *Je pourrai*, dit-il, *trembler de froid; mais grace au Ciel je ne tremblerai pas de peur*. Il déſavoua ſur l'échafaud la morale corrompue qu'on attribuoit à l'Egliſe Catholique. *Je meurs*, ajouta-t-il, *dans l'eſpérance que l'illuſion ſe diſſipera bientôt, & que la force de la vérité obligera tout le monde à faire réparation à mon honneur*. — *Nous vous croyons*, *Mylord*, s'écria le peuple touché juſqu'aux larmes; *Que le Ciel vous béniſſe*, *Mylord!* Le bourreau eut peine à le frapper. Il reçut en priant le coup de la mort, le 29 décembre 1680. Il étoit dans la 69e année de ſon âge.

STAHL, (George-Erneſt) naquit en Franconie l'an 1660. Lorſque l'univerſité de Hall fut fondée en 1694, la chaire de médecine lui fut conférée. Il remplit dignement l'attente qu'on avoit conçue de lui. Sa maniere d'enſeigner, la ſolidité de ſes ouvrages; les heureux ſuccès de ſa pratique concoururent à lui faire une réputation des plus brillantes. La cour de Pruſſe voulut s'attacher un homme ſi habile. *Stahl* fut appellé à Berlin en 1716, & il y eut les titres de conſeiller de la cour & de médecin du roi. Il acheva glorieuſement ſa carriere en 1734, dans la 75e année de ſon âge. *Stahl* eſt un des plus grands hommes que la médecine ait poſſédés, & il tient même le rang de fondateur d'une ſecte particuliere. Il propoſa ſes principes dans un vol. in-4°. imprimé à Hall en 1708, ſous le titre de *Theoria Medica vera*; auquel il joignit dans la ſuite divers autres Traités, tels que *Opuſculum Chymico-Phyſico-Medicum*, 1715, in-4°, & ſes *Obſervations Chymiques*, Berlin 1731, in-8°. C'eſt par ſon intelligence en chymie que *Stahl* s'eſt ſur-tout rendu recommandable. Il en puiſa le fonds dans des ouvrages qui avant lui étoient preſque ignorés, & dont il répandit la connoiſſance auſſi-bien que l'uſage: c'étoient ceux du fameux *Bécher*, qu'il commenta, rectifia & étendit. On pouvoit les regarder comme un recueil d'énigmes, qu'il eut le talent de déchiffrer. Cette étude le conduiſit à la compoſition de pluſieurs remedes, qui ont eu & ont encore une grande vogue: tels ſont les *Pilules Balſamiques*, la *Poudre Anti ſpaſmodique*, ſon *Eſſence Alexipharmaque*; &c. La métallurgie lui a les plus grandes obligations; ſon petit *Traité* latin ſur cette matiere, que l'on trouve à la ſuite de ſes Opuſcules, eſt excellent. Ses *Elémens de Chymie* ont été traduits en françois par M. de *Machy* 1757, en 6 vol. in-12.

STANDONHC, (Jean) docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, né à Malines, en 1443, d'une famille obſcure, vint achever ſes études à Paris, & fut fait régent dans le college de Ste-Barbe, puis principal du college de Montaigu. Ce dernier college reprit ſon ancien luſtre, & il en fut regardé comme le ſecond fondateur. Son

zele n'étoit pas toujours assez modéré. Ayant parlé avec trop de liberté sur la répudiation de la reine *Jeanne*, femme du roi *Louis XII*, il fut banni du royaume pour deux ans. Il se retira alors à Cambrai, où l'évêque, allant partir pour l'Espagne, le fit son vicaire spécial pour tout le diocèse. *Standonbc* revint à Paris après le tems de son exil, & continua de faire fleurir la piété & l'étude dans le college de Montaigu. Il y mourut saintement en 1504, après avoir rempli la place de recteur de l'université, fondé diverses communautés en Flandres, & converti beaucoup de pêcheurs par ses sermons.

STANHOPE, (Jacque, comte de) d'une ancienne famille du comté de Nottingham, naquit en 1673. Il suivit en Espagne *Alexandre Stanhope*, son pere, qui fut envoyé extraordinaire en cette cour, au commencement du regne du roi *Guillaume*. Le séjour de Madrid lui acquit la connoissance de la langue espagnole. Il voyagea en France & en Italie pour apprendre le françois & l'italien. De retour en Angleterre, il prit le parti des armes, & se distingua au siege de Namur sous les yeux du roi *Guillaume*, qui le gratifia d'une compagnie d'infanterie. Il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de lieutenant-général. En 1709, il fut nommé commandant en chef des troupes Angloises en Espagne. Le 27 juillet 1710 il remporta une victoire près d'Almanara, qui fut attribuée à sa conduite & à sa valeur, & dont il fut remercié publiquement par l'empereur. Le 20 août suivant il acquit beaucoup de gloire à la bataille de Saragosse, ainsi que le 9 décembre de la même année, à la défense de Brahuega, où il fit une vigoureuse résistance. Mais il fut obligé de céder à la valeur du duc de *Vendôme*, généralissime des troupes Espagnoles, & de se rendre prisonnier de guerre à Brihinga. Après avoir été échangé, en 1712, contre le duc d'*Esculona*, vice-roi de Naples, il retourna en Angleterre, où il fut favorablement reçu de toute la cour. Le roi *George* étant parvenu au trône, le fit secretaire-d'état & membre du conseil privé. En 1714, il l'envoya à Vienne, où l'empereur lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Il étoit nommé plénipotentiaire au congrès de Cambrai, lorsqu'il mourut à Londres en 1721, à 50 ans. Bon politique & grand capitaine, citoyen zélé & philosophe compatissant, il s'acquit les cœurs des sujets & mérita les regrets de son prince. C'est lui qui s'empara du Port-Mahon & de l'isle Minorque. *Voy.* CHESTERFIELD.

I. STANISLAS, (St.) né en 1030, de parens illustres par leur naissance & par leur piété, fit ses études à Gnesne & à Paris. De retour en Pologne en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071; mais ayant repris vivement *Boleslas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur Polonois, ce prince le tua dans la chapelle de S. Michel, le 8 mai 1077, où il expira martyr de son zele.

II. STANISLAS I, (LECZINSKI) roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar, naquit à Léopold le 20 octobre 1677, du grand trésorier de la couronne. Son pere étoit un seigneur distingué, non-seulement par sa naissance & ses places, mais encore par sa fermeté & son courage. C'est lui qui dit un jour dans le sénat ces paroles remarquables: *Malo periculosam libertatem, quàm quietum servitium.* " J'aime encore

„ mieux une liberté dangereuſe, „ qu'un eſclave tranquille. „ *Stanislas* fut député en 1704, par l'aſſemblée de Varſovie, auprès de *Charles XII*, roi de Suède, qui venoit de conquérir la Pologne. Il étoit alors âgé de 27 ans, palatin de Poſnanie, général de la grande Pologne, & avoit été ambaſſadeur extraordinaire auprès du grand ſeigneur en 1699. Sa phyſionomie étoit heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & de franchiſe. Il n'eut pas de peine à s'inſinuer dans l'amitié du roi de Suède, qui le fit couronner roi de Pologne à Varſovie en 1705. Le nouveau roi ſuivit *Charles XII* en Saxe, où l'on conclud en 1706 un traité de paix entre les deux rois d'une part, & le roi *Auguſte*, qui renonça à la couronne de Pologne, & reconnut pour légitime ſouverain de cet état *Stanislas*. Le nouveau monarque reſta avec *Charles XII* en Saxe, juſqu'en ſeptembre 1707. Ils revinrent alors en Pologne, & y firent la guerre pour en chaſſer entiérement les Moſcovites. Le Czar fut obligé d'en ſortir en 1708; mais le roi de Suède ayant trop pouſſé ſon ennemi, après avoir remporté pluſieurs avantages ſur lui, fut défait entiérement lui-même au mois de juillet 1709. *Stanislas* ne ſe trouvant pas en ſûreté dans la Pologne, où les Moſcovites revinrent, & où le roi *Auguſte* renoua un nouveau traité en ſa faveur, fut obligé de ſe retirer en Suède, puis en Turquie. Les affaires de *Charles XII* n'ayant pu ſe rétablir, *Stanislas* ſe retira dans le duché de Deux-Ponts & enſuite à Veiſſembourg en Alſace. *Auguſte* ayant fait, à cette occaſion, porter des plaintes à la cour de France, par *Sum* ſon envoyé, le duc d'*Orléans*, alors régent, lui répondit: *Mandez au Roi votre maître que la France a toujours été l'aſyle des Rois malheureux... Stanislas* vécut dans l'obſcurité juſqu'en 1725, que la princeſſe *Marie* ſa fille épouſa *Louis XV*, roi de France. Après la mort du roi *Auguſte* en 1733, ce prince ſe rendit en Pologne, dans l'eſpérance de remonter ſur le trône. Il y eut un parti qui le proclama roi; mais ſon compétiteur, le prince électoral de Saxe, devenu électeur de Saxe après la mort du roi ſon pere, ſoutenu de l'empereur *Charles VI*, & de l'impératrice de Ruſſie, l'emporta ſur le roi *Stanislas*. Ce prince infortuné ſe rendit à Dantziek pour ſoutenir ſon élection; mais le grand nombre qui l'avoit choiſi, céda bientôt au petit nombre qui lui étoit contraire. Dantzick fut pris. (*Voy.* PLELO.) *Stanislas*, obligé de fuir, n'échappa qu'à travers beaucoup de dangers, & à la faveur de plus d'un déguiſement, après avoir vu ſa tête miſe à prix par le général des Moſcovites dans ſa propre patrie. Lorſque la paix ſe fit en 1736, on ſtatua dans le premier article des préliminaires de paix, ſignées entre l'empereur & le roi de France, que " le roi *Stanislas* abdiqueroit; mais „ qu'il ſeroit reconnu roi de Pologne & grand-duc de Lithuanie, & „ qu'il en conſerveroit les titres & „ les honneurs; qu'on lui reſtitueroit ſes biens & ceux de la reine „ ſon épouſe, dont il auroit la libre „ jouiſſance & diſpoſition; qu'il y „ auroit en Pologne une amniſtie „ de tout le paſſé, & que chacun „ y ſeroit rétabli dans tous ſes biens, „ droits & privileges; que l'électeur de Saxe ſeroit reconnu roi „ de Pologne & grand-duc de Lithuanie par toutes les puiſſances „ qui accéderoient au traité de paix; „ qu'à l'égard du roi *Stanislas*, il

„ seroit mis en paisible possession „ du duché de Lorraine & de Bar; „ mais qu'immédiatement après la „ mort de ce prince, ces duchés se- „ roient réunis en pleine souve- „ raineté pour toujours à la cou- „ ronne de France. „ *Stanislas* succédoit dans la Lorraine à des princes chéris qu'elle regrettoit tous les jours. Le roi de Pologne arriva, & ces peuples retrouverent en lui leurs anciens maîtres. Il goûta pour lors le plaisir qu'il avoit si longtems desiré, de faire des heureux. Il auroit cru, comme *Titus*, perdre un jour, s'il ne l'avoit pas signalé par quelque bienfait. Mais ce prince éclairé savoit que la bienfaisance du souverain doit toujours avoir le plus grand nombre pour objet, & qu'une grace que la faveur seule accorde à un particulier, est une injustice faite au peuple. Il soulagea ses nouveaux sujets; il embellit Nancy & Lunéville; il fit des établissemens utiles; il dota des pauvres filles; il fonda des Colleges; il bâtit des Hôpitaux: enfin il se montra l'ami de l'humanité. La Lorraine jouissoit de ses bienfaits, lorsqu'un accident hâta sa mort. Le feu prit à sa robe-de-chambre, & ses plaies lui causerent une fievre, qui l'enleva au monde le 23 février 1766. Sa mort a été un deuil public, & les pleurs de ses sujets sont le plus bel éloge que nous puissions faire de ce prince. *Charles XII* disoit de lui, qu'*il n'avoit jamais vu d'homme si propre à concilier tous les partis*. Dans sa jeunesse il s'étoit endurci à la fatigue, & avoit fortifié son esprit en fortifiant son corps. Il couchoit toujours sur une espece de paillasse, n'exigeant jamais aucun service de ses domestiques auprès de sa personne. Il étoit d'une tempérance peu commune dans ce climat; libéral, adoré de ses vassaux, & peut-être le seul seigneur en Pologne qui eût quelques amis. Il fut en Lorraine ce qu'il avoit été dans sa patrie; doux, affable, compatissant, parlant avec ses sujets comme avec ses égaux, partageant leurs peines & les consolant en pere tendre. Il fut aimé & il fut aimer. Un jour qu'il régloit l'état de sa maison avec son trésorier, il lui dit de mettre sur la liste un officier qui lui étoit fort attaché. *En quelle qualité Votre Majesté veut-elle qu'il soit*, lui demanda le trésorier? *En qualité de mon ami*, répondit le monarque. On lui donna d'une commune voix le titre de *Stanislas le Bienfaisant*. Les revenus de ce prince étoient modiques; cependant, lorsqu'on vouloit apprécier ce qu'il faisoit, on le croyoit le plus riche potentat de l'Europe. Il suffira de donner un exemple de cette économie sage & raisonnée, qui lui faisoit faire de si grandes choses. Ce prince a donné aux magistrats de la ville de Bar 18000 écus, qui doivent être employés à acheter du bled lorsqu'il est à bas prix, pour le revendre aux pauvres à un prix médiocre, quand il est monté à un certain point de cherté. Par cet arrangement la somme augmente tous les jours; & bientôt on pourra la répartir sur d'autres endroits de la province. Ce prince avoit beaucoup d'esprit & de lumieres; il protégeoit les sciences & les arts. S'il avoit été un simple particulier, il se seroit distingué par son talent pour la méchanique. Nous avons de lui divers ouvrages de philosophie, de politique & de morale, imprimés d'une maniere élégante sous ce titre: *Œuvres du Philosophe Bienfaisant*, 1765, en 4 vol. in-8°. Les libraires de Paris publierent en même tems une édition

in-12. en 4 vol. de ce recueil, en faveur de ceux qui, ne pouvant donner dans le luxe typographique, se contentent de l'utile. L'amour des hommes, le desir de les voir heureux, la sagesse des principes, la grandeur des vues, les leçons courageuses données aux princes, rendent cette collection précieuse.

I. STANLEY, (Guillaume) grand-chambellan d'*Henri VII*, roi d'Angleterre, joua un grand rôle dans les démêlés sanglans qui porterent ce prince sur le trône, & n'en périt pas moins sur un échafaud, victime de la perfidie de *Clifford*, & de l'avare ingratitude de *Henri. Clifford*, qui avoit d'abord trahi son roi pour embrasser le parti de son ennemie, *Marguerite* duchesse de Bourgogne; trahit à son tour cette princesse, qui avoit eu la foiblesse de nommer à ce traître les principaux conspirateurs qui soutenoient en Angleterre le parti de la *Rose blanche*. Le lâche *Clifford* accourut à Londres se jetter aux pieds du roi, offrant d'expier son attentat par tels services qu'on exigeroit de lui. Le monarque lui promet son pardon, aux conditions qu'il déclarera ses complices. Il nomme *Stanley*... *Henri* prenant le masque de la dissimulation, affecte de l'étonnement, somme avec vivacité l'accusateur de prouver ce qu'il avance, & lui dit même que sa vie répondra d'une pareille inculpution contre son ami, s'il est innocent. *Clifford* persiste, & *Henri* fait mettre *Stanley* aux fers: c'est où le roi brûloit d'arriver. Le malheureux lord possédoit des richesses immenses. Voilà son véritable crime aux yeux d'un prince qui tenoit un regiſtre secret de tout ce que lui rapportoient les confiscations, & qui avoit toujours sous les yeux la liste des personnes opulentes de son royaume. Ce riche infortuné fut dans la suite condamné à mort & décapité, lui à qui ce prince avoit obligation de la victoire de Bosworth, & peut-être du sceptre d'Angleterre: en effet, *Stanley* avoit abandonné *Richard III* pour suivre son rival, & il ramassa sur le champ-de bataille la couronne de *Richard*, qu'il posa lui-même sur le front du vainqueur. Mais les rois & les vainqueurs (on l'a dit) sont d'illustres ingrats, qui sacrifient plus souvent à leurs passions qu'à leurs devoirs & à l'équité; & *Henri VII*, moins que tout autre, mérite une exception honorable.

II. STANLEY, (Thomas) natif de Cumberlow en héréfordshire, se rendit habile dans les belles lettres & dans la philosophie. Après avoir fait divers voyages en France, en Italie & en Espagne, il se retira à Londres, où il mourut en 1678, avec la réputation d'un savant profond. Ses principaux ouvrages sont: I. Une belle édition d'*Eschile*, avec la Traduction & des notes, in-fol. 1663. II. L'*Histoire de la Philosophie*, en anglois. Cette Histoire a été traduite en partie en latin par le *Clerc*; & toute entiere par *Godefroi Olearius*, Leipsick 1712, in-4°. Tous les Journaux firent de grands éloges de l'érudition qui y règne. On y desireroit plus de profondeur dans les analyses, & plus de précision dans le style.

STANYHURST, (Richard) né à Dublin en 1552, & mort en 1618, entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme, & devint chapelain de l'archiduc *Albert*. On a de lui: I. *De rebus in Hybernia gestis*, Antuerpiæ 1584, in-4°. II. *Vita Sancti Patricii*, 1587, in-8°.

STAPHYLIUS, professeur de rhétorique à Auch sa patrie, au IVe siecle, possédoit, dit-on, une si grande érudition qu'*Ausone* le compare au célebre *Varron*; mais cet éloge peut être une flaterie.

STAPLETON, (Thomas) controversiste Catholique Anglois, d'une ancienne famille du comté de Sussex, naquit à Hensield en 1535, & fut chanoine de Chichester. La persécution que l'on faisoit aux Catholiques dans sa patrie, l'obligea de se retirer en Flandres. Il y enseigna l'Ecriture-sainte à Douai, & fut ensuite professeur-royal de théologie à Louvain, & chanoine de St-Pierre. Il mourut dans cette ville en 1598, à 63 ans avec une grande réputation de zèle & de piété. Il pensoit philosophiquement sur les grandeurs de ce monde; & il ne voulut point quitter sa retraite pour aller à Rome, où *Clément VIII* le faisoit appeller. Ses Ouvrages, recueillis & imprimés à Paris en 1620, 4 vol. in-fol. prouvent son érudition; mais comme ils roulent presque tous sur la controverse, on ne les lit plus guere, depuis que les disputes sont assoupies.

STAROVOLSKI, (Simon) géographe & littérateur Polonois du XVIIe siecle, rendit deux hommages littéraires à sa patrie. I. Il en composa une Description Géographique en latin, sous le titre de POLONIA. *Conringius*, après l'avoir ornée de Cartes & d'une bonne Préface, l'augmenta & la corrigea; & malgré cela, elle ne passe pas pour trop exacte. II. Les *Eloges & les Vies*, en latin, *de cent Ecrivains illustres de Pologne*, in-4°: Recueil où l'amour de la gloire de ses compatriotes domine plus qu'une saine critique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'inepties, parmi plusieurs choses curieuses.

STATILIE. *Voyez* MESSALINE, n°. II.

STATIO, (Achille) Portugais, né à Vidigueira en 1524 d'une famille illustre, voyagea en Espagne, en France & dans les Pays-Bas. Il s'arrêta à Rome, où le cardinal *Caraffe* le fit son bibliothécaire. Il mourut dans cette ville en 1581. Nous avons de lui: I. Des *Remarques* sur les endroits difficiles des anciens Auteurs, 1604, in-8°. II. Des *Oraisons*. III. Des *Epitres*. IV. Une *Traduction* latine de divers Traités de *St Chrysostôme*, de *St Grégoire* de Nysse, & de *St Athanase*.

STATIRA, fille de *Darius Codoman*, fut prise avec sa mere par *Alexandre* le *Grand*, après la bataille d'Issus, l'an 332 avant J. C. Ce prince, qui l'avoit refusée lorsque *Darius* la lui offrit pour gage de la paix, l'épousa lorsqu'elle fut son esclave. Les noces furent célébrées après qu'*Alexandre* fut de retour des Indes; & ce fut comme une espèce de triomphe. Il y eut 9000 personnes de cette fête, à chacune desquelles ce conquérant donna une bouteille d'or pour sacrifier aux Dieux. *Statira* n'eut point d'enfans; *Roxane* lui ôta la vie après la mort d'*Alexandre*, l'an 323 avant J. C... La femme de *Darius* s'appelloit aussi STATIRA Elle étoit enceinte lorsqu'elle fut faite prisoniere. Ses malheurs lui ayant occasioné une fausse couche, elle mourut quelque tems après, & fut enterrée magnifiquement par les soins d'*Alexandre*, qui l'avoit traitée avec beaucoup de respect, & qui mêla ses larmes à celles de sa famille.

STATIUS. *Voyez* STACE & CÆCILIUS.

STAULER. *Voyez* II. MUSCULUS.

STAUPITZ, (Jean) *Staupitius*, vicaire-général de l'ordre des Augustins, né en Misnie d'une famille noble, fut le premier doyen de la faculté de théologie en l'université de Wittemberg. *Staupitz* y appella d'Arford, en 1508, le fameux *Luther*, pour y être professeur en théologie; mais lorsque cet hérésiarque répandit ses erreurs, *Staupitz* se retira à Saltzbourg, où il fut abbé de St. Pierre, & où il termina sa vie en 1527. On a de lui, en allemand : I. Un *Traité de l'Amour de Dieu*. II. Un autre *de la Foi chrétienne*, traduit en latin, Cologne 1624, in 8°. III. Un Traité de l'*Imitation de la mort de Jésus-Christ*.

STAURACE, fils de *Nicéphore I*, emper. d'Orient, avoit tous les vices de son pere, & une figure qui annonçoit ces vices : il étoit hideux. Il fut associé à l'empire en déc. 803. S'étant trouvé à la bataille que son pere perdit contre les Bulgares en 811, il fut dangereusement blessé. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à Constantinople, pour prendre possession du trône impérial; mais le peuple de cette ville l'avoit donné à *Michel Rhangabe*, son beau-frere. Contraint de lui céder le sceptre, il se retira dans un monastere, où il mourut au commencement de l'année 812. La cruauté & la tyrannie de *Nicéphore* ne contribuerent pas peu à faire perdre l'empire à son fils.

STÉELE, (Richard) né à Dublin en Irlande de parens Anglois, passa de bonne heure à Londres, & eut pour condisciple le célebre *Addisson*, avec qui il contracta une amitié qui dura autant que leur vie. *Stéele*, parvenu à un âge mûr, servit quelque tems en qualité de volontaire dans les Gardes du roi, & y obtint ensuite une enseigne. Il eut depuis une lieutenance dans le régiment que commandoit le lord *Cutts*. *Stéele* lui ayant dédié son *Héros Chrétien*, cette attention lui valut le grade de capitaine dans le régiment des Fusiliers. Il quitta ensuite le parti des armes, pour s'adonner entiérement à la littérature. Il eut beaucoup de part aux Ecrits périodiques d'*Addisson*. Ils donnerent ensemble *le Spectateur*, Londres 1733, 8 vol. in-12, traduit en françois, 9 vol. in-12, en 3 in-4°... puis le *Gardien*, Londres, 1734, 2 vol. in-12. *Stéele* étant devenu paralytique, se retira dans une de ses terres où il mourut en 1729. C'étoit un philosophe chrétien, qui ne faisoit pas cas des talens, s'ils n'étoient appuyés sur la vertu. On a de lui un grand nombre d'Ecrits politiques, qui l'ont moins fait connoître que ses Comédies. Les principales sont : I. *Le Convoi funèbre*. II. *Le Mari tendre*. III. *Les Amans menteurs*. IV. *Les Amans convaincus intérieurement de leurs flammes mutuelles* : piece fort applaudie, souvent représentée & dédié à *George I*, qui gratifia l'auteur d'un présent de 500 guinées. C'est aussi lui qui donna la *Bibliothèque des Dames*, traduite en françois, en 2 vol. in-12; & le *Taalter*, Londres 1733, 4 vol. in-12. *Voyez* II. ADDISSON.

STEENWICK, (Henri de) peintre, né à Stéenvick en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particuliere de la perspective & de l'architecture. Ce peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obscur. Il aimoit à représenter des Nuits & des lieux dont l'obscurité étoit interrompue par des feux : on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de

lumiere. Ses tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légéreté dans sa touche. Ce peintre a eu un fils (*Nicolas*,) qui a hérité de ses talens & de son goût de peinture.

STEINBOCK, (Magnus) felt-maréchal de Suède, né à Stockholm le 12 mai 1664, mourut le 23 février 1717 à Frederiskshaven, où il étoit prisonnier de guerre. Il est regardé comme le dernier héros de son pays. Il fit ses premieres armes en Hollande, d'où il fut envoyé sur le Rhin avec les troupes auxiliaires de Suède. Sa réputation le fit rechercher de plusieurs princes d'Allemagne, mais inutilement. Il se signala dans les plus grandes guerres de *Charles XII*. Il contribua beaucoup à la victoire de Nerva, & à celles qui furent remportées en Pologne. Après le départ de son maître pour la Turquie, *Steinbock* réprima les troubles & les dissensions ordinaires dans un royaume dont le monarque est absent. Les Danois profiterent de cette absence, pour attaquer la Suède avec des forces nombreuses & exercées. *Steinbock*, à la tête de 13000 soldats très-peu aguerris & rassemblés à la hâte, les battit complétement à Gadembusck en 1712. Mais il fit tort à sa gloire en faisant brûler l'année suivante la ville d'Altena sur l'Elbe, près de Hambourg; & voulant forcer Tonninguen, il fut forcé lui-même, faute de vivres, de se rendre prisonnier par capitulation, avec toute l'armée Suédoise qu'il commandoit. Quelqu'attaché qu'il fût à son roi, il s'en falloit bien qu'il fût toujours l'esclave de ses idées de conquête. Il osa, en effet, désapprouver le détrônement du roi de Pologne. Ce trait vaut peut-être, lui seul, autant que toutes ses victoires. Ajoutons qu'il fut bon politique, citoyen vertueux, sujet fidele, le soutien & la victime des intérêts de son maître. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 4 vol. in-4°, 1765.

STEINGEL, (Charles) Bénédictin Allemand du dernier siecle, s'est fait connoître par une *Histoire de son Ordre en Allemagne*, 1619 & 1638, 2 vol. in-fol. & par quelques ouvrages de piété. Parmi ces derniers on distingue la vie de *S. Joseph*, sous le titre de JOSEPHUS, in-8°, 1616. Ce petit ouvrage est assez recherché, pour les singularités qu'il renferme, & pour les jolies figures dont il est orné.

I. STELLA, (Jacques) peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657, dans sa 61 année. Il avoit pour pere un peintre, qui le laissa orphelin à l'âge de neuf ans. Héritier de son goût & de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du dessin. A 20 ans, il entreprit le voyage d'Italie. Le grand-duc *Côme* de *Médicis*, l'arrêta à Florence, & charmé de son mérite; l'employa dans les fêtes occasionnées par le mariage de *Ferdinand II*, son fils. Après un séjour de sept ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qui l'aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands maîtres & les figures antiques. On rapporte, qu'ayant été mis en prison sur des fausses accusations, ce peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une *Vierge* tenant l'enfant *Jésus*. Depuis ce tems, les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée, & y viennent faire leur priere. La réputation & le mérite de ce peintre s'étoient déjà répandus au loin; on voulut lui donner à Milan la direction de l'académie de peinture, qu'il refusa. Le roi d'Espagne le deman-

doit; l'amour de la patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux galeries du Louvre, & le fit chevalier de St. Michel. Cet artiste a également réussi à traiter les grands & les petits sujets. Il avoit un génie heureux & facile, son goût le portoit à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des *Jeux d'Enfans*, des *Pastorales*. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très correct. Son coloris est crud & donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractere, qui étoit froid; il a peint de pratique: au reste, sa maniere est gracieuse & fine, & ce peintre doit être mis au rang des bons artistes. *Jacques Stella* avoit une niece, qui s'est beaucoup distinguée par son talent pour la gravure, & qui a mis dans ses ouvrages le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands maîtres en ce genre.

II. STELLA, (Antoine Boussonnet) neveu du précedent & son élève, imita beaucoup son oncle. On voit plusieurs de ses tableaux à Lyon, d'où il éloit natif. Il mourut en 1682, dans un âge avancé.

III. STELLA, (Jules-César) poète Latin du XVIe siecle, natif de Rome, composa, à l'âge de 20 ans, les deux premiers livres d'un Poëme intitulé: *La Colombéide*, ou les *Expéditions* de *Christophe Colomb* dans le Nouveau-Monde; à Londres 1585, in-4°. Ce Poëme fut admiré de *Muret*, qui apparemment étoit plus surpris de la jeunesse de l'auteur, que de la bonté de l'ouvrage.

IV. STELLA. *Voyez* SWIFT.

STELLART, (Prosper) religieux Flamand de l'ordre des Augustins, mourut en 1626, à 39 ans, en allant à Rome pour les affaires de son ordre. On a de lui un *Traité des Tonsures & des Couronnes*, à Douai, 1625, in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches.

STENKO-RASIN. *Voyez* ALEXIS, n°. X.

I. STENON II, administrateur du royaume de Suède, succéda en 1513 à son pere *Stenon Stur*, chargé de la même fonction. Il observa d'abord les loix de l'Etat; mais écoutant l'ambition, il voulut ensuite régner en monarque absolu. La Suède se divisa en plusieurs factions, qui se réunirent toutes pour appeller les Danois à leur secours. *Christiern II*, roi de Dancmarck, leva une puissante armée, & assiégea Stockholm, la capitale du pays. *Sténon* partit aussi-tôt, & fit lever le siege. Après quelques combats, les deux princes finirent la guerre; mais quelques tems après, *Christiern* repassa en Suède avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. *Sténon* s'avança pour le combattre; mais un de ses confidens l'ayant trahi, il fut obligé de se retirer à la hâte, après avoir reçu dans le combat une blessure dont il mourut 3 jours après, l'an 1519. Ce prince avoit beaucoup de valeur; mais il manquoit de politique & d'expérience, & il étoit plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un Etat. Après sa mort, *Christiern* se rendit maître de la Suède.

II. STENON, (Nicolas) né à Copenhague en 1638, d'un pere Luthérien, qui étoit orfèvre de *Christiern IV*, roi de Danemarck, étudia la médecine sous le savant *Bartholin*, qui le regarda comme un de ses meilleurs éleves. Pour se perfectionner il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande & en Italie. *Ferdinand II*, grand-duc de Tos-

cane, instruit de son mérite, le fit son médecin, & lui donna une pension. *Stenon*, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand *Bossuet*, abjura l'hérésie Luthérienne en 1669. Le roi *Christiern V* crut le fixer dans ses etats, en le nommant professeur d'anatomie à Copenhague, avec la liberté de faire les exercices de la religion Catholique. Mais son changement lui ayant attiré des désagrémens dans sa patrie, il retourna à Florence, & continua l'éducation du jeune prince, fils de *Cosme III*, dont il avoit été chargé. Ce fut alors qu'il embrassa l'état ecclésiastique. *Innocent XII* le sacra évêque de Titiopolis en Grèce. *Jean-Fréderic*, duc d'Hanovre, prince de Brunswick, ayant abjuré le Luthéranisme, appella auprès de lui *Stenon*, auquel le pape donna le titre de vicaire apostolique dans tout le Nord. Le savant médecin étoit devenu un zélé missionnaire. Munster, l'électorat de Hanovre, le duché de Meckelbourg fut le théâtre de son zèle & de ses succès. Ce prélat mourut à Swerin en 1686, à 48 ans. Son corps fut transporté à Florence, où on l'enterra dans le tombeau des grands-ducs. On a de lui un excellent *Discours sur l'Anatomie du Cerveau*. Leyde, 1683, in-12, & d'autres ouvrages. Il étoit oncle du célèbre *Winslow*.

STENTOR, un des Grecs qui allerent au siege de Troie, avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que 50 hommes qui auroient crié tous ensemble.

STEPHANO, peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans, étoit disciple de *Giotto*, qu'il surpassa par son art à faire paroître le nud sous les draperies. Ce peintre étudia aussi, d'une maniere plus particuliere, les règles de la perspective; & cette étude se fait sentir dans ses ouvrages.

STEPHONIUS, (Bernardin) Jésuite Italien, & bon poète Latin, mort en 1620, s'est fait connoître par des *Discours*, in-16; & par *III Tragédies* peu théâtrales, *Crispe*, *Symphorose*, & *Flavie*, in-12.

STERK. *Voyez* FORTIUS.

STERNE, (N...) curé & prédicateur Anglois, mort depuis quelques années, eut l'esprit comique & gai de *Rabelais*, & cette originalité de caractere se développa de bonne heure. Il vint en France en 1762. Plusieurs gens-de-lettres le connurent & l'estimerent. Ses amis de Londres lui demanderent à son retour, s'il n'avoit pas trouvé à Paris quelque caractere original qu'il pût peindre? *Non*, répondit il, *les hommes y sont comme des pieces de monnoie, dont l'empreinte est effacée par le frottement.* Cet homme singulier excitoit le rire non-seulement par ses plaisanteries, mais par une figure singuliere, & une façon de s'habiller plus singuliere encore que sa figure. Malgré le revenu de ses bénefices & le produit de ses ouvrages, dont la seconde édition lui valut 24000 liv., il mourut très-pauvre. Son goût pour la dépense étoit extrême, & sa succession ne produisit à sa femme & à sa fille que des dettes; mais les amis de *Sterne* leur firent des présens qui les mirent dans un état aisé. *Sterne* est connu par deux ouvrages traduits en françois. Le premier est intitulé: *Voyage sentimental*, in-12; & le second, *La Vie & les opinions de Tristram Shandy*, 4 vol. in-12. Ce dernier livre est tout en préliminaires & en digressions. C'est une bouffonnerie continuelle, dans le goût de *Scarron*. Le bas comique, qui fait le fonds de ce roman, n'empêche pas qu'il n'y ait des réflexions très-sérieuses sur les singularités des hommes

hommes célebres, fur les erreurs & les foibleffes de l'humanité. Il a pouffé la plaifanterie jufqu'à faire imprimer dans fon ouvrage un de fes Sermons fur la confcience. Cette bizarrerie, loin de nuire au burlefque écrivain, lui valut des protecteurs. Un grand feigneur lui donna un bénéfice très-confidérable, *pour lui témoigner l'eftime qu'il lui portoit, & le peu de cas qu'il faifoit de fes cenfeurs.*

STESICHORE, poète Grec, étoit d'Himeres, ville de Sicile: il fe diftingua dans la poéfie Lyrique. *Paufanias* raconte, entr'autres fables, que *Stefichore* ayant perdu la vie en punition des mordans & fatyriques qu'il avoit faits contre *Hélène*, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une piece de vers contraire à la premiere. *Stefichore*, au rapport de *Quintilien*, chanta fur fa lyre les exploits des héros, & foutint la nobleffe & l'élévation du Poëme épique. *Horace* le loue d'avoir eu un ftyle plein & majeftueux *Stefichori graves Camenæ*. Il eft l'inventeur de cet Apologue ingénieux, de l'HOMME & du CHEVAL, qu'*Horace*, *Phèdre* & *la Fontaine* ont fi bien verfifié. Il le compofa pour détourner fes compatriotes de l'alliance avec *Phalaris*, & il réuffit. On lui attribue l'invention de l'*Epithalame* ou *Chant Nuptial*. Ses ouvrages ne font venus à nous que par fragmens. Ce poète floriffoit vers l'an 556 avant Jéfus-Chrift.

STESICRATE, eft ce fameux fculpteur & architecte Grec, qui offrit à *Alexandre* le *Grand* de tailler le Mont-Athos, pour en former la ftatue de ce prince. Il fe propofoit de laiffer dans chaque main une efpace pour y bâtir une ville, & de faire paffer la Mer entre fes jambes. *Alexandre* rejeta ce projet, fuivant la plus commune opinion.

STEVART, (Pierre) profeffeur à Ingolftad, enfuite chanoine de St. Lambert à Liége fa patrie, mourut en 1621, à 71 ans. Il commenta la plupart des *Epîtres de S. Paul*, en 10 vol. in 4°; & fit l'*Apologie des Jéfuites*, 1593, in-4°. Ces ouvrages ont en longueur ce qui leur manque en folidité.

STEUBERT, (Jean Engelhard) profeffeur de théologie à Rintelen, & furintendant des Eglifes du comté de Schomberg, étoit né à Marpurg en 1693, & mourut en 1747. On a de lui des Traités *fur les Jubilés des Juifs*, & *fur les Premiers-Nés*; & un grand nombre de *Differtations* académiques, qui roulent la plupart fur des paffages obfcurs des Livres faints.

STEUCUS-EUGUBINUS, (Auguftin) furnommé *Eugubinus*, parce qu'il étoit de Gubio, dans le duché d'Urbin. Il fe fit chanoine-régulier de la congrégation du Sauveur, vers l'an 1540, devint garde de la bibliothèque apoftolique, & évêque de Ghifaimo en Candie. On a de lui des *Notes* fur le Pentateuque, des *Commentaires* fur 47 Pfaumes, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1577, & à Venife 1591, en 3 vol. in-folio, dans lefquels tout n'eft pas à prifer.

STEVIN, (Simon) mathématicien de Bruges, mort en 1635, fut maître de mathématiques du prince *Maurice* de *Naffau*, & intendant des digues de Hollande. On dit qu'il fut l'inventeur des *Chariots à voiles*, dont on s'eft quelquefois fervi en Hollande. On a de lui: I. Un *Traité de Statique*, curieux & eftimé. II. Des *Problêmes géométriques*. III. Des *Mémoires Mathématiques*. IV. Un Traité *De Portum inveftigandorum ratione*; & un grand

nombre d'autres ouvrages en flamand, qui ont été traduits en latin par *Snellius* & imprimés en 2 vol. in-fol. On y trouve plusieurs idées utiles.

STEYAERT, (Martin) célebre docteur de Louvain, habile dans les langues, & sur-tout dans la théologie, fut député à Rome par sa faculté en 1675. Il y contribua beaucoup à faire censurer, par le pape *Innocent XI*, 65 propositions de morale relâchée. Son amour pour le travail & ses autres qualités lui procurerent diverses places. Il fut recteur de l'université de Louvain, président du college de Bains, puis du grand-college, censeur des livres, chanoine & doyen de St. Pierre de Louvain, professeur royal en théologie, vicaire apostolique de Bois-le-Duc, commissaire apostolique, official de tout le diocèse de Louvain, & conservateur de l'université. Il mourut en 1701, après avoir publié plusieurs ouvrages de morale & de controverse. Les plus remarquables sont: I. Un petit *Ecrit* contre *Jansenius*. II. Un livre sur l'*Infallibilité du Pape*, fait dans le goût Ultramontain. III. Des *Aphorismes Théologiques*, critiqués par le grand *Arnauld*, qui a fait contre ce docteur les *Steyardes*, sous le titre de *Difficultés proposées à M. Steyaërt...* Voyez OPSTRAET.

STICKIUS. Voyez STYKIUS.

STIFELS, (Michel) ministre Protestant & habile mathématicien, natif d'Estingen, mort en 1567 à Iène, âgé de 58 ans, est moins connu par son *Arithmétique*, que par sa fureur de faire le prophête. Il prédit que la fin du Monde arriveroit en 1553; mais il vécut assez pour être témoin lui-même de la vanité de sa prédiction. Il passa pour un très-mauvais calculateur malgré son Arithmétique.

STIGELIUS, (Jean) poète Latin de Gotha, né en 1515, mort en 1562, laissa plusieurs pieces de poésie. On estime sur-tout ses *Elégies*, 1604, in-8°; & ses *Eglogues*, 1546, in-8°.

STIGLIANI, (Thomas) poète Italien & chevalier de Malte, natif de Matera dans la Basilicate, mort sous *Urbain VIII*, est auteur de divers ouvrages, en vers & en prose. Les premiers sont très-médiocres. Ceux qu'on estime le plus parmi les seconds, sont: I. Des *Lettres*, Rome 1651, in-12. II. *Arte del verso Italiano*, Rome 1658, in-8°. C'est une Poétique, qui eut du succès. III. *Le Chansonnier*, Venise, 1601 & 1605. IV. Le *Nouveau Monde*, Poëme, Rome 1628.

STILICON, Vandale, & général de l'empereur *Théodose* le *Grand*, épousa *Serène*, niece de ce prince, & fille de son frere. Quelque tems après *Théodose* ayant déclaré ses fils empereurs, *Arcadius* d'Orient, & *Honorius* d'Occident, donna *Rufin* pour tuteur au premier, & *Stilicon* au second. Ce héros avoit beaucoup de courage & d'expérience: tout prospéra d'abord entre ses mains. Vers l'an 402, il défit les Goths dans la Ligurie. *Alaric*, qui ravageoit depuis long-tems la Thrace, la Grèce, & les provinces de l'Illyrie, sans trouver aucune résistance, fut contraint de fuir, mais *Stilicon* priva l'empire du fruit de sa victoire. Dans la crainte que son crédit ne diminuât après la paix, il fit un traité secret avec *Alaric*, & le laissa échapper. Ce ne fut pas son seul crime; il forma l'abominable dessein de détrôner *Honorius*; & de faire proclamer empereur son fils *Eucher*. Ainsi il sacrifia à ses intérêts l'empire, auquel il avoit tant de fois sacrifié sa vie. Il envoya secrétement sol-

inciter les Vandales, les Suèves, les Alains de prendre les armes, & leur promit qu'il seconderoit leurs efforts. Il passa en Orient, pour travailler à la perte de *Rufin*, son concurrent, & à force d'intrigues il vint à bout de le faire massacrer. L'empereur *Honorius* ouvrit enfin les yeux, & fut secondé par les troupes. Les soldats, instruits des intrigues secrettes que *Stilicon* avoit entretenues avec les Barbares, pour mettre son fils sur le trône, entrerent en fureur contre lui, massacrerent tous ses amis, & le chercherent pour l'immoler à leur vengeance. A cette nouvelle, *Stilicon* se sauva à Ravenne; mais *Honorius* l'ayant poursuivi, lui fit trancher la tête, l'an 408. Son fils *Eucher* & *Serène* sa femme furent étranglés quelque tems après. *Stilicon* étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même tems prudent & hardi. Il eût été un sujet utile & un bon citoyen sous un prince ferme & vigilant; il fut un factieux sous *Honorius*.

STILLINGFLEET, (Edouard) théologien Anglois, naquit en 1639 à Cranburn, dans le comté de Dorset. L'évêque de Londres le fit curé de la paroisse de S. André, & peu après le roi *Charles II* le choisit pour un de ses aumôniers. Son mérite le fit élever à l'évêché de Worchester, & charger par le roi *Guillaume III* de revoir la Liturgie Anglicane. Ses Ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-fol. On estime sur-tout; ses *Origines Britannicæ*; ses *Ecrits* contre *Locke*, qui avoit avancé qu'on ne pouvoit prouver l'immortalité de l'ame que par l'Ecriture. On a une Traduction françoise du Traité intitulé: *Si un Protestant, laissant la Religion Protestante pour embrasser celle de Rome peut se sauver dans la Communion Romaine?* Ce célèbre théologien mourut en 1699, dans la 64e année de son âge.

STILPON, philosophe de Mégare, vers l'an 306 avant J. C., s'insinuoit si facilement dans l'esprit de ses élèves, que tous les jeunes philosophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On dit que, reprochant un jour à la courtisanne *Glycére*, qu'elle corrompoit la jeunesse: *Qu'importe*, lui répondit-elle, *par qui elle soit corrompue, ou par une Courtisanne, ou par un Sophiste?...* *Stilpon*, piqué de cette réponse, réforma (ajoute-t-on) l'école de Mégare, & en bannit les sophismes, les subtilités inutiles, les propositions générales, les argumens captieux, & tout cet étalage de mots vuides de sens, qui a si long-tems infecté les écoles du Paganisme & celles du Christianisme. *Demetrius Poliorcète*, roi de Macédoine, ayant pris Mégare, fit défense de toucher à la maison de notre philosophe; mais ses ordres furent mal observés. Le vainqueur lui ayant demandé s'il n'avoit rien perdu dans la prise de la ville? *Non*, répondit *Stilpon*; car *la guerre ne sauroit piller la vertu, le savoir, ni l'éloquence.* Il donna en même tems des instructions par écrit à ce prince, pour lui inspirer l'humanité & la noble envie de faire du bien aux hommes. *Demetrius* en fut si touché qu'il suivit depuis ses conseils. On dit que *Stilpon* avoit des sentimens fort équivoques sur la Divinité; mais ces soupçons téméraires sur la façon de penser des grands-hommes, demanderoient des preuves convaincantes. *Stilpon* fut regardé comme un des chefs des Stoïques. Plusieurs républiques de la Grèce eurent recours à ses lumieres, & se soumirent à ses décisions.

STIMMER, (Tobie) peintre & graveur du XVIe siecle, étoit de Schaffoufe, ville de Suiffe. Il peignit à frefque les façades de plufieurs maifons dans fa patrie & à Francfort. On a de lui un grand nombre d'Eftampes fur bois. Le célèbre *Rubens* faifoit grand cas d'une fuite de *Figures*, dont les fujets font tirés de la Bible: on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Elles furent publiées en 1586.

STOA, *Voyez* QUINTIANUS.

STOBÉE, (Jean) auteur Grec du IVe ou du Ve fiecle, avoit écrit divers ouvrages, dont *Photius* fait mention dans fa *Bibliothèque*. Les plus importans font fes *Recueils*, Lyon 1608, & Genève 1609, in-fol. Il ne nous en eft refté que des fragmens, qui font indubitablement de lui. Il s'y trouve bien des chofes ajoutées par ceux qui font venus après. Cet auteur eft moins recommandable par fon efprit ou par fon érudition, que parce qu'il nous a confervé plufieurs morceaux précieux des anciens Poètes & des Philofophes, fur-tout, par rapport à la morale.

I. STOCK, (Simon) général de l'ordre des Carmes, étoit Anglois. Il fe retira dès l'âge de douze ans dans une folitude, & habita dans le creux du pied d'un gros arbre, qui étant nommé *Stock* en anglois, donna le nom à ce célèbre pénitent. C'étoit à peu-près vers le tems que les Carmes pafferent de la Paleftine en Europe. Il prit leur habit, devint leur général, & mourut à Bordeaux en 1265, après avoir compofé quelques ouvrages de piété très-médiocres. Ses confreres ont prétendu que, dans une vifion, la Sainte Vierge lui donna le *Scapulaire*, comme une marque de fa protection fpéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'office & la Fête du Scapulaire ont été approuvés, depuis ce tems-là, par le faint-fiege. *Launoy* a fait un volume, pour montrer que la vifion de *Simon Stock* eft une fable; & que la Bulle appellée *Sabbatine*, qui approuve le Scapulaire, eft fuppofée; mais cette dévotion n'en a pas été moins répandue. Il n'eft pas aifé de favoir, (dit le P. *Heliot*,) le tems auquel la confrairie du Scapulaire a été établie. *Lezane* dit que les papes *Etienne V*, *Adrien II*, *Sergius III*, *Jean X*, *Jean XI* & *Sergius IV*, ont remis la troifieme partie de leurs péchés à ceux qui entreroient dans cette affociation pieufe. Or, *Simon Stock* n'étant mort qu'en 1265, & *Etienne V* ayant été élu pape en 816, & ayant accordé, felon les Carmes, des indulgences aux confreres du Scapulaire, il s'enfuit que cette confrairie étoit établie plus de 450 ans avant qu'on eût fongé feulement au Scapulaire parmi les Carmes. Ce qu'on peut conclure encore, c'eft que fi les hiftoriens du Scapulaire font des hommes fort pieux, ils ne font pas des critiques fort habiles.

II. STOCK, (Chriftian) né à Camburg en 1672, fut profeffeur à Iène en 1717, & mourut en 1733, avec la réputation d'un homme profondément verfé dans les langues Orientales. Ses principaux ouvrages font: I. *Difputationes de pœnis Hæbræorum capitalibus*. II. *Clavis Linguæ Sanctæ vet. Teft.*: c'eft un Dictionnaire hébreu. III. *Clavis Linguæ Sanctæ novi Teftam.*: c'eft un bon Dictionnaire grec. Ces derniers ouvrages font eftimés.

STOFLER, (Jean) né à Juftingen dans la Suabe en 1462, enfeigna les mathématiques à Tubinge, & s'acquit une haute réputation, qu'il perdit en fe mêlant de prédire l'avenir. Il annonça un grand Dé-

luge pour l'année 1524, & fit trembler toute l'Allemagne par cette prédiction. On fit faire des barques pour échapper à ce fléau; mais heureusement on n'en fut pas affligé, & l'astrologue insensé reconnut lui-même la vanité de sa prédiction. On a de lui plusieurs ouvrages de *Mathématiques* & d'*Astrologie*, pleins d'idées folles & chimériques. Il annonça, dit on, qu'il périroit d'une chûte. En effet, s'étant levé précipitament dans une dispute pour prendre un livre qu'il citoit en sa faveur, il attira en même tems une planche qui lui porta un si grand coup à la tête, qu'il en mourut peu de jours après le 16 Février 1531. Un fatal hazard le rendit cette fois véridique à son malheur.

STOICIENS *ou* STOIQUES. *Voy.* ZENON, n° II, EPICTÈTE, CATON, & II. BRUTUS.

STOLBERG, (Balthasar) Luthérien, natif de Misnie, mort en 1684, fut professeur de la langue grecque à Wittemberg. On a de lui de savantes *Dissertations* sur divers Textes difficiles de l'Ecriture.

I. STORCK, (Nicolas) étoit de Saxe & originaire de Zvickaw en Silésie. Son nom qui en allemand signifie *Cigogne*, fut changé en celui de *Pelargus*, qui signifie en grec la même chose. Après avoir été fortement attaché à *Luther*, il l'abandonna, & forma une nouvelle secte d'Anabaptistes avec *Thomas Muncer* vers l'an 1522. Il ne manqua pas d'assurer que le Seigneur lui avoit parlé par un Ange, pour lui promettre la souveraineté de l'Univers. Il cherchoit à abolir toutes les sources de la tradition, monumens de l'antiquité, Peres de l'Eglise, conciles. La lecture de l'Ecriture-sainte lui paroissoit une occupation au moins infructueuse. Il soutenoit que l'unique application du Chrétien devoit être de céder à l'inspiration, & de s'abandonner à la force de l'esprit intérieur. Sa secte devint nombreuse. *Luther* ne put en arrêter le cours, qu'en obtenant du duc de Saxe, un édit de proscription contre *Storck*, *Moncer* & leurs adhérens. *Storck* se retira à Zvickaw d'où il alla en Souabe & en Franconie, où il fit soulever les paysans contre leurs seigneurs. Il fallut recourrir aux armes pour dissiper cet orage & il se fit alors un grand carnage de ces fanatiques. *Storck* fut assez heureux pour se sauver dans son pays. Ses sectateurs s'emparerent à son instigation des églises avec violence, & en chasserent les véritables pasteurs. Le mal eût été beaucoup plus loin, si *Storck* n'eût été bañi par arrêt. Alors il passa en Pologne en 1527; mais ayant beaucoup perdu de son crédit dans ce royaume, il se retira à Munich en Baviere, où il jeta le fondement d'un Anabaptisme outré qui dans la suite, s'établit en corps de république dans la Moravie. Cependant ce séducteur, malgré ses succès, mourut accablé de misere.

II. STORCK, (Ambroise) théologien Allemand, de l'ordre de S. Dominique, appellé en latin *Pelargus*, combattit avec zèle les Hérétiques par ses sermons. Il assista, en 1546 & 1552, au concile de Trente, en qualité de théologien de l'archevêque de Trèves; il y mourut en 1557, après s'être signalé dans cette auguste assemblée par son éloquence. On a de lui un *Traité du Sacrifice de la Messe*, contre *Œcolampade*; & un Recueil de ses *Lettres* à *Erasme*, avec celles que ce savant lui avoit écrites, & d'autres ouvrages, Fribourg, in-fol., 1534. Son style est assez poli.

I. STOSCH, (Guillaume) né à Berlin en 1646, mort dans la mê-

me ville en 1707, eft auteur d'un livre intitulé : *Concordia Rationis & Fidei*, imprimé à Guben, fous le nom d'Amfterdam, en 1692. Ce livre eft infecté des idées des Sociniens & des Athées.

II. STOSCH, (Philippe) donna, en latin, les *Explications* des Pierres gravées que *Bernard Picart* avoit mifes au jour. *Limiers* les traduifit en françois, & ce Recueil curieux fut imprimé à Amfterdam en 1724, in-fol.

STOUFFACHER, (Werner) Suiffe du canton de Schwitz, réfolut en 1307 de mettre en liberté fa patrie opprimée par les vexations de *Grisler*, qui en étoit gouverneur pour l'empereur *Albert I*. Il communiqua fon deffein à *Walter Furst*, du canton d'Ury, & à *Arnold* de *Melctal*, de celui d'Underwal. Après s'être affocié quelques-uns de leurs amis, entr'autres le fameux *Guillaume Tell*, qui tua *Grifler*, ils s'emparerent des citadelles qu'*Albert* avoit fait conftruire pour les contenir, fecouerent le joug, & firent une ligue qui fut l'origine de la liberté & de la république des Cantons Suiffes.

STOUP. *Voyez* STUPPA.

STOW, (Jean) de Londres, où il mourut en 1605, eft auteur d'une *Chronique d'Angleterre*, in-fol. & d'une *Defcription de Londres*, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des chofes utiles : mais le dernier ne peut fervir qu'à faire connoître ce qu'étoit Londres il y a deux fiecles.

I. STRABON, philofophe & hiftorien, natif d'Amafie, ville de Cappadoce, florifoit fous *Augufte* & fous *Tibére*, vers l'an 14 de J. C. *Xenarchus*, philofophe Péripatéticien fut fon premier maître. Il s'attacha enfuite aux Stoïoiens, & eut les vertus de cette fecte. On croit qu'il mourut vers la 12e année de l'empire de *Tibére*. De tous fes ouvrages, nous ne poffédons plus que fa *Géographie* en 17 livres. La plus ancienne édition eft de 1472 ; in-fol. Les meilleures font de Paris, 1620, in-fol. ; d'Amfterdam, 1707, en 2 vol. in-fol. ; & de la même ville, 1652, 2. vol. in-12. Cet ouvrage eft un monument de l'érudition & de la fagacité de fon auteur ; il avoit voyagé en divers pays, pour y obferver la fituation des lieux & les coutumes des peuples, qu'il décrits avec beaucoup d'exactitude. *Strabon* avoit compofé des Commentaires hiftoriques, & d'autres traités, qui ne font pas parvenus jufqu'à nous.

II. STRABON, Sicilien, avoit fi bonne vue, qu'étant au Cap de Marzala ou de Lilybée dans la Sicile, il découvroit les vaiffeaux qui partoient du port de Carthage en Afrique, & en comptoit toutes les voiles, quoiqu'il en fût éloigné d'environ 130 milles d'Italie, c'eft-à dire, à 43 lieues environ. *Valére-Maxime* l'appelle *Lyncée* ; mais ce *Lyncée* n'a pas exifté, ou n'avoit pas la faculté qu'on lui attribue.

STRABON. *Voy.* WALLAFRID.

I. STRADA, (Famien) Jéfuite Romain, mort en 1649 profeffa long-tems les belles-lettres dans fa fociété, & fe fit un nom par fa facilité d'écrire en latin. Nous avons de lui l'*Hiftoire des Guerres des Pays-Bas*, divifée en deux décades. La premiere, qui s'étend depuis la mort de *Charles-Quint* jufq. 1578, vit le jour à Rome en 1640, in-fol. La feconde, qui renferme les événemens depuis 1578 jufqu'à l'an 1590, fut imprimée au même endroit en 1647, in-fol. On en a une *Traduction* françoife, Bruxelles, 4 vol. in-12. Cet hiftorien a de l'imagination ; il écrit d'une maniere

brillante & animée; mais il est Jésuite & rhéteur. Il ignore la guerre & la politique, & ne dit la vérité qu'à moitié, sur-tout lorsqu'il est question des Espagnols qu'il flatte trop. Sa qualité de Jésuite excita la bile de *Scioppius* contre son Histoire. Celui-ci en fit une Critique, qu'il intitula *Infamia Famiani Stradæ*, & dans laquelle il répandit le fiel à pleines mains: cette critique, au lieu de ruiner la réputation de *Strada*, ne servit qu'à l'établir encore davantage.

II. STRADA, (Jacques) né à Mantoue, se fit un nom dans le XVIe siecle par son habileté à dessiner les Médailles anciennes. Son fils, *Octave* STRADA, hérita des talens de son pere. Il publia les *Vies des Empereurs* avec leurs médailles, en 1615, in-folio, depuis *Jules-César* jusqu'à *Matthias*. Cet ouvrage n'est pas toujours exact.

STRADAN, (Jean) peintre né à Bourges en 1530, mort à Florence en 1604. Le séjour que ce peintre fit en Italie, & ses études d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, & les statues antiques, perfectionnerent ses talens. Il avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expressions fortes à ses têtes. On lui reproche des draperies seches, & un goût de dessin lourd & maniéré. Il a fait beaucoup d'ouvrages à fresque & à l'huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a composé aussi plusieurs cartons pour des tapisseries. Ses tableaux d'histoire sont fort estimés; mais son inclination le portoit à peindre des *Animaux* & à représenter des *Chasses*: ce qu'il a fait en ce genre, est parfait. Ses dessins sont d'un précieux fini.

STRAFFORT, (Thomas Wentworth, comte de) d'une famille distinguée d'Angleterre, étoit un seigneur plein de courage & d'éloquence. Il se signala dans le parlement contre l'autorité royale. *Charles I* le mit du parti de la cour par ses bienfaits; il le nomma comte de Straffort & vice-roi d'Irlande. Depuis lors, *Straffort* se dévoua avec tant de chaleur à son service, que les grands & la nation, irrités contre *Charles*, tournerent toute leur fureur contre son favori. La chambre des Communes l'accusa de haute trahison. On lui imputa quelques malversations inévitables dans ces tems orageux, mais commises toutes pour le service du roi. Les pairs le condamnerent au dernier supplice. Il falloit le consentement de *Charles* pour l'exécution. Le peuple demandoit sa tête à grands cris. *Straffort* poussa la grandeur d'ame jusqu'à supplier lui-même le roi de consentir à sa mort. La nécessité détermina enfin le roi, qui nomma quatre commissaires pour signer le bill en son nom, ne pouvant se résoudre à le faire de sa propre main. *Straffort* à cette nouvelle ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise par ce passage de l'Ecriture, trop convenable aux circonstances: *Ne mettez pas votre confiance dans les Princes, ni dans les enfans des hommes, parce qu'il n'y a point de salut à espérer d'eux.* Il marcha cependant au supplice avec une fermeté héroïque. *Je crains*, dit-il sur l'échafaud, *que ce ne soit un mauvais présage pour la réforme qu'on projette dans l'Etat, que de commencer par l'effusion du sang innocent... Charles I* se reprocha jusqu'à la fin sa foiblesse comme un crime. Il avoit promis au comte que *le parlement ne toucheroit pas un poil de sa tête*, & il ne pouvoit s'excuser lui-même d'avoir consenti à la mort d'un si fidele serviteur. Il eut

la tête tranchée le 12 mai 1641. *Straffort* répétoit souvent à son maître une maxime mémorable : *Si quelquefois la nécessité oblige les Souverains de violer les Loix, on doit user de cette licence avec une extrême réserve ; & aussi-tôt qu'il est possible, on doit faire réparation aux Loix, pour tout ce qu'elles ont pu souffrir de ce dangereux exemple.* „ Ce ministre (dit M. l'abbé *Millot*) „ n'étoit pas sans doute exempt de „ reproche. Mais *Rapin Thoyras* „ nous paroît trop prévenu contre „ son mérite. Pendant son gouver- „ nement d'Irlande, il acquit dans „ dans cette importante & difficile „ commission, un droit éternel à „ la reconnoissance publique. Ses „ soins, sa vigilance, sa fermeté y „ avoient maintenu la paix, aug- „ menté les ressources, encouragé „ l'agriculture & l'industrie, établi „ des manufactures, rendu la ma- „ rine cent fois plus forte qu'il ne „ l'avoit trouvée, & toujours con- „ cilié les intérêts du roi avec ceux „ des peuples. „ Quand ses juges lui reprocherent quelques actes de jurisdiction arbitraire, justifiés par la coutume ou par les circonstances, il leur dit : *Si vous examinez les Ministres du Roi dans les plus minces détails, l'examen deviendra intolérable ; & si, pour de légeres fautes, vous les soumettez à des peines rigoureuses, les affaires publiques seront abandonnées. Jamais homme sage qui aura une réputation ou une fortune à perdre, ne voudra s'engager dans des périls si affreux pour des choses de si peu de conséquence.* La mort de *Charles* suivit bientôt celles de ce généreux infortuné, dont la mémoire fut réhabilitée sous *Guillaume III.* (*Voyez* les *Révolutions d'Angleterre*, par le P. d'*Orléans.*)

STRAPAROLE, (Jean-François) auteur Italien, né à Caravage, s'amusa à écrire des Comtes dans le goût de *Bocace*. Cet auteur vivoit dans le seizieme siecle. Il nous a laissé quelques rapsodies sous ce titre : *Le Piacevole Notti*, in-8°. Ce recueil contient treize Nouvelles, qu'il appelle agréables, & que plusieurs personnes de goût trouvent assez insipides. *Louveau* & *la Rivei* perdirent leur tems à les traduire en françois. On a fait deux éditions de cette traduction : l'une à Paris, l'*Angelier*, 1596, 2 tomes en 1 vol. in-16, l'autre en 1726, 2 vol. in-12. Les bonnes éditions en italien sont des années 1557, 1558, 1560, à Venise in-8°, & 1599, in-4° : les autres sont châtrées.

STRATON, philosophe Péripatéticien, de Lampsaque, fut disciple de *Théophraste* ; à l'école duquel il succéda, l'an 248 avant J. C. Son application à la recherche des secrets de la nature, le fit surnommer *le Physicien*. On lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'auteur de cette nature qu'il étudioit, & d'avoir fait un Dieu sans ame. Ce philosophe fut choisi pour précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, qui le combla de bienfaits. Il avoit fait des Traités de *la Royauté*, de *la Justice*, du *Bien*, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

STRATONICE. *Voyez* COMBABUS.

STREBÉE, (Jacques-Louis) de Reims, habile dans le Grec & dans le Latin, mort vers 1550, est connu par une Version latine, 1556, in-8°, des *Morales*, des *Œconomiques* & des *Politiques* d'*Aristote*, aussi élégante que fidelle.

STREIN, (Richard) *Striniu* baron de Scwarzenow en Autriche conseiller bibliothécaire & surintendant des finances de l'empereur, mourut en 1601, & laissa quelque

ouvrages : I. Un Traité *De Gentibus & familis Romanorum*, Paris 1599, in-folio, où il a éclairci les antiquités Romaines. II. Des *Discours* pour défendre la liberté des Pays-Bas. III. *Commonitorium de Roberti Bellarmini Scriptis atque Libris*. Il étoit Proteftant. On conferve de lui dans la Bibliothèque de l'empereur, un manufcrit intitulé: *Anti-Anicien*. Il y réfute le livre du Bénédiĉtin, *Arnold Wion*, qui avoit voulu prouver que de la famille Romaine appellée *Anicien*, étoient fortis *St. Benoît* & les empereurs de la maifon d'*Autriche*.

STREITHAGEN, (André de) *Streithagius*, de Mertzenhauff près de Juliers, eut la direĉtion de l'école & de l'orgue du college des chanoines d'Heinsberg. On a de lui des *Poéfies* & d'autres ouvrages ignorés. *Pierre* de STREITHAGEN, fon fils, théologien de la religion prétendue réformée, naquit en 1595, & mourut en 1654, après avoir été pafteur à Heidelberg, prédicateur aulique, & confeiller de l'éleĉteur Palatin *Charles-Louis*. On a de lui : I. *Florus Chriftianus*, five *Hiftoriarum de rebus Chriftianæ Religionis libri quatuor*, à Cologne, 1640, in-8°. Cet ouvrage eft partial, & le ftyle ne dédommage pas de ce défaut. *Streithagen* imite *Florus*, comme un Germain qui contrefait un Romain. II. *Novus Homo* five *De Regeneratione Traĉtatus*, &c.

STRIGELIUS, (Viĉtorius) né à Kaufbeir dans la Suabe en 1524, fut un des premiers difciples de *Luther*. Il enfeigna la théologie & la logique à Leipfick ; mais la conférence d'Eyfenach où il fe trouva en 1556, & fa difpute avec *Francowitz*, lui furent funeftes. Ses ennemis lui firent défendre de continuer fes leçons, ce qui l'obligea de fe retirer dans le Palatinat. On le fit profeffeur de morale à Heidelberg, où il mourut en 1569, à 45 ans. On a de lui des *Notes* fur l'ancien & le nouveau Teftament, & d'autres ouvrages que perfonne ne lit.

I. STROZZI, (Tite & Hercule) pere & fils, deux poètes Latins de Ferrare, laifferent des *Elégies* & d'autres *Poéfies* latines, d'un ftyle pur & agréable. *Tite* mourut vers 1502, âgé de 80 ans. *Hercule*, fon fils, fut tué par un rival en 1508. Ils avoient l'un & l'autre du mérite. Leurs *Poéfies* ont été imprimées à Venife en 1513, in-8°.

II. STROZZI, (Philippe) iffu d'une ancienne & riche maifon de Florence, fut l'un de ceux qui, après la mort du pape *Clément VII*, entreprirent de chaffer de Florence *Alexandre* de *Médicis*, & d'y rétablir la liberté. On fit d'abord des remontrances à *Charles-Quint* ; mais elles furent inutiles. Les conjurés réfolurent alors d'ôter la vie à *Alexandre*. Ce deffein fut exécuté par *Laurent* de *Médicis* ; mais Florence n'en fut que plus agitée. Après fa mort, le duc de *Côme*, fucceffeur d'*Alexandre*. (*Voy.* ce mot n°. xv.) pourfuivit les conjurés. *Philippe Strozzi* fe met pour lors à la tête de 2000 fantaffins ; ils fe retirent dans un château, qui bientôt eft affiégé & pris. *Strozzi* eft fait prifonnier avec les autres mécontens ; il eft appliqué à la queftion, & il foutient ce fupplice avec fermeté. Menacé d'être mis une feconde fois à la torture, il prend la réfolution de mourir avec fa gloire. Il avoit une épée qu'un des foldats qui le gardoient, avoit laiffé par mégarde dans fa chambre, la prend & fe la plonge dans le fein, après avoir écrit fur le

manteau de la cheminée de sa prison, ce vers de *Virgile*;

EXORIARE ALIQUIS, NOSTRIS EX OSSIBUS ULTOR!

Il expira en 1538. Le malheur de *Strozzi* fut d'être mêlé dans les troubles de sa patrie. Il avoit d'ailleurs de grandes qualités; il aimoit surtout l'égalité, qui est l'ame des républiques. Il posséda les premieres dignités à Florence, sans faste & sans orgueil. Si quelqu'un de ses concitoyens, au lieu de l'appeller simplement *Philippe*, lui donnoit le titre de *Messire*, il se mettoit en colere, comme si on lui eût fait une injure: *Je ne suis*, disoit-il, *ni Avocat*, *ni Cavalier*; *mais* Philippe, *né d'un Commerçant. Si vous voulez donc m'avoir pour ami, appellez-moi simplement de mon nom, & ne me faites plus l'injure d'y ajouter des titres; car, attribuant à l'ignorance la premiere faute, je prendrai la seconde pour un trait de malice...* M. *Roquier* a publié l'Histoire de ce républicain, sous ce titre: *Vie de Philippe* STROZZI, *premier Commerçant de Florence & de toute l'Italie, sous les regnes de* Charles-Quint *& de* François I; *& chef de la Maison Rivale de celle de* Médicis, *sous la Souveraineté du Duc* Alexandre: *traduite du Toscan de* Laurent, *son frere*, in-12, 1764. La famille de *Strozzi* passa presque toute en France, où elle fut élevée aux premieres dignités. De son épouse, *Clarice* de *Médicis*, niece du pape *Léon X*, *Philippe* eut LAURENT STROZZI, cardinal & archevêque d'Aix, mort à Avignon le 4 déc. 1571; ROBERT, mari de *Magdeleine* de *Médicis*; LÉON, chevalier de Malte & prieur de Capoue, illustre pour ses expéditions maritimes, & tué au siege du château de Piombino, en 1554; & PIERRE, maréchal de France. (*V.* l'article suivant.)

III. STROZZI, (Pierre) fils du précédent, maréchal de France, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; il quitta cette profession pour embrasser celle des armes. Il commença à les porter en Italie pour la France, en qualité de colonel, sous le comte *Gui Rangoni*, & contribua beaucoup à faire lever l'an 1536 le siege de Turin aux Impériaux. En 1538, après sa défaite près de Monte-Murlo en Toscane, où fut pris *Philippe* son pere, & où lui-même courut grand risque de l'être, il se retira à Rome, & y resta jusqu'en 1542. La guerre s'étant rallumée alors entre *François I* & *Charles-Quint*, il leva à ses dépens une troupe de 200 arquebusiers à cheval; tous hommes d'élite, qu'il vint offrir à *François I*. Il se trouva au siege & à la prise de Luxembourg par les François, en 1543. Il fut battu en 1544 par les Impériaux, près de Serravalle, sur la frontiere de l'état de Gênes. Après cette défaite il traversa, avec autant d'adresse que de bonheur, un pays occupé de tous côtés par les garnisons Impériales. S'étant rendu à Plaisance, il y fit une levée de 8000 hommes de pied & de 200 chevaux, avec lesquels il vint joindre en Piémont l'armée françoise, commandée par le duc d'*Enguien*. En 1545, il se distingua sur la flotte commandée par l'amiral d'*Annebaut*, qui fit une descente sur les côtes d'Angleterre. Il passa en Ecosse l'an 1548, avec mille Italiens, qui faisoient partie des troupes envoyées cette année par *Henri II* à *Marie Stuart* reine d'Ecosse, contre les Anglois, & il y fut blessé d'une arquebusade au siege d'Edimton. Il servit dans l'armée que le roi envoya en 1552, au secours d'*Octave* duc de Parme, en qualité de colonel de l'infante-

rie Italienne; & la même année il eut part à la défense de Metz, assiégé par l'empereur. En 1554, il commanda l'armée envoyée par *Henri II* en Toscane, pour secourir la république de Sienne contre l'empereur & le duc de Florence ; & perdit, le 2 Août de cette année, la bataille de Marciano contre le marquis de *Marignan*, où il fut blessé de deux arquebusades. (*Voyez* I. ANGELI.) Sa défaite ne l'empêcha pas d'être honoré la même année du bâton de maréchal de France, & d'être fait lieutenant-général de l'armée du pape *Paul IV*, avec laquelle il reprit le port d'Ostie, & quelques autres places aux environs de Rome, l'an 1557. De retour en France, il contribua à la prise de Calais en 1558, & fut tué cette même année le 20 Juin, au siege de Thionville, d'un coup de mousquet, à l'âge de 50 ans. *Le Roi* dit-il en expirant, *perd en moi un bon & fidèle serviteur*. Il ne vécut qu'une heure après sa blessure. Sa réponse (si l'on en croit les Mémoires du maréchal de la *Vieilleville*) à une exhortation chrétienne que voulut lui faire en ce moment le duc de *Guise*, ne dépose pas en faveur de sa religion. Le maréchal de *Strozzi* étoit cousin-germain de la reine *Chaterine* de *Médicis*, par sa mere *Clarice* de *Médicis*, sœur de *Laurent* duc d'*Urbin*, pere de *Catherine*. C'étoit un homme de la plus haute valeur, actif, entreprenant ; mais malheureux dans ses expéditions; plus propre d'ailleurs à l'exécution qu'au commandement. Il étoit libéral & magnifique : il aimoit les sciences & les belles-lettres, & savoit très-bien le Grec & le Latin. *Brantôme* dit avoir vu de lui une Traduction en Grec des *Commentaires* de *César*, qui étoient son livre favori. Il est enterré à Epernay en Champagne, dont la seigneurie lui appartenoit. Il avoit épousé *Léodamie* de *Médicis*, dont il eut *Philippe*, qui suit (*Voy.* n°. V.) ; & *Claire*, premiere femme d'*Honorat* de Savoie, Ier du nom, comte de Tende.

IV. STROZZI, (Léon) frere du précédent, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands-hommes de mer de son tems. Il se rendit célebre par ses exploits, sur les galeres de France dont il fut général, & sur celles de Malte. Il fut tué en 1554 d'un coup d'arquebuse, en reconnoissant la petite ville de Scarlino sur la côte de Toscane.

V. STROZZI, (Philippe) fils de *Pierre* maréchal de France, né à Venise au mois d'Avril 1541, fut amené en France par sa mere en 1547, & élevé en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis roi sous le nom de *François II*. Il fit ses premieres armes sous le maréchal de *Brissac*, & se signala aux batailles de St-Denys & de Jarnac. Il fut le second maître-de-camp du régiment des Gardes Françoises en 1564, après la mort du capitaine *Charry*, qui avoit été le premier. Il succéda depuis à *Dandelot* dans la charge de colonel-général de l'infanterie Françoise. Il fut fait prisonnier au combat de la Roche-Abeille contre les Protestans en 1569, & quelque tems après, échangé contre *la Noue*. Ses services lui méritèrent le collier de l'ordre du St-Esprit, qu'il reçut en 1579. Don *Antoine* roi de Portugal, ayant obtenu de *Henri III*, en 1582, une armée navale pour tenter de se remettre en possession de ses états, qui lui avoient été enlevés par le roi d'Espagne, *Philippe Strozzi* fut choisi pour le commander

fous ses ordres. Il aborda dans l'isle de St-Michel, où il défit la garnison Espagnole; mais dans le combat naval qu'il livra à la flotte ennemie, près les Açores, le 28 Juillet de la même année, il fut grièvement blessé, & jetté à la mer encore vivant, par ordre du marquis de *Sancta-Crux*, amiral. Voici le récit de la mort de l'infortuné *Philippe Strozzi*, suivant *Torsay*, auteur de sa *Vie*, & qui avoit été son gouverneur. "Le Seigneur de *Strozzi* „ porté audit Marquis, exposé sur „ le pont de cordes de son galion: „ quelqu'un lui fourra, par-dessous „ ledit pont de cordes, son épée „ dans le petit ventre : lui ôtant „ par ce coup inhumain & barbare ce qui lui restoit encore de „ vie. Et étant en cet état présenté au Marquis, icelui dédaignant „ de le regarder, se retourna de „ l'autre côté, après avoir fait signe qu'on le jetât en la mer; ce „ qui fut aussi-tôt exécuté, lui encore un peu respirant. „ Ainsi périt, à l'âge de 41 ans, un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

VI. STROZZI, (Cyriaco) philosophe Péripatéticien, né à Florence en 1504, voyagea dans la plus grande partie de l'Univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il professa le Grec & la philosophie avec beaucoup de réputation, à Florence, à Bologne, & à Pise, où il mourut en 1565, à 63 ans. On a de lui un IXe & un Xe livres, en grec & en latin, ajoutés aux huit livres qu'*Aristote* a composés *de la République*; il a bien pris l'esprit de cet ancien philosophe, & l'imitateur égale quelquefois son modèle,

VII. STROZZI, (Laurence) sœur du précédent, née au château de Capalla à 2 mille de Florence, l'an 1514, mourut en 1591, religieuse de l'ordre de *St. Dominique*. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverses langues, sur-tout la Grecque & la Latine. Elle devint aussi habile dans plusieurs sciences outre la musique & la poésie. Nous avons de cette illustre religieuse un livre d'*Hymnes* & d'Odes latines, sur toutes les Fêtes que l'Eglise célèbre; Parme 1601, in-8°. Cet ouvrage a été traduit en vers françois, par *Simon-George Pavillon*.

VIII. STROZZI, (Thomas) Jésuite, né à Naples en 1631, s'est fait une réputation par ses ouvrages. Les plus connus sont: I. Un *Poëme* latin sur la maniere de faire le *Chocolat*. II. Un *Discours de la Liberté*, dont les républiques sont si jalouses. III. Dix *Discours* Italiens, pour prouver que J. C. est le Messie, contre les Juifs. IV. Un grand nombre de *Panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses, & quelques-unes de puériles.

IX. STROZZI, (Jules) se distingua par son talent pour la poésie Italiene. Il mourut vers l'an 1636, après avoir donné un beau *Poëme* sur l'origne de la ville de Venise. Il parut sous ce titre: *Venetia ædificata*, 1524, in-fol., ou 1626 in-12. On a encore de lui: *Barbarigo, overo l'Amico solevato, Poëma Eroico*; Venetia 1026, in-4°.

X. STROZZI, (Nicolas) autre poète Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poésies Italiennes sont fort recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnasse*, des *Idylles*, des *Sonnets*, & plusieurs pieces fugitives; outre deux Tragédies, *David de Trébizonde*, & *Conradin*.

STRUCK. *Voyez* BABTISTIN.

I. STRUVE, (George-Adam) né à Magdebourg en 1619, pro-

fessa la jurisprudence à Iène, & devint le conseil des ducs de Saxe: il mourut en 1691, à 73 ans, peu de tems après avoir fait le rapport d'un procès. Il appliquoit aux magistrats ce mot d'un empereur Romain: *Oportet stantem mori*. C'étoit un homme d'un travail infatigable; d'un tempérament fort robuste, & d'une franchise qui lui gagnoit tous les cœurs. Il fut marié deux fois, & se vit pere de 26 enfans. On a de lui des *Thèses*, des *Dissertations*, & d'autres ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue son *Syntagma Juris Civilis*... Voy. LILIENTHAL.

II. STRUVE, (Burchard Gotthlieb) fils du précédent, professeur en droit à Iène comme son pere se fit respecter par ses mœurs & estimer par son érudition, & finit sa carriere en 1738. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont: I. *Antiquitatum Romanorum Syntagma*, 1701, in-4°. C'est la premiere partie d'un grand ouvrage. Celle-ci regarde la Religion, & l'on y trouve des choses intéressantes. II. *Syntagma Juris publici*, 1711, in-4°; ouvrage estimable, où l'auteur fait un bon usage de l'Histoire. III. *Syntagma Historiæ Germanicæ*, 1730, 2 vol. in-fol. IV. Une *Histoire d'Allemagne*, en allemand. V. *Historia Misnensis*, 1720, in-8°, &c. Tous ces ouvrages sont savans & pleins de recherches.

STRUYS, (Jean) Hollandois célèbre par ses voyages en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, &c. Il commença à voyager l'an 1647, par Magadascar jusqu'au Japon; puis l'an 1655, par l'Italie dans l'Archipel; & enfin l'an 1668 par la Moscovie en Perse, & ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les *Relations* qu'il en avoit faites, furent rédigées après sa mort par *Glanius*. Elles parurent à Amsterdam en 1681, in-4°, & depuis en 3 vol. in-12, ibid. 1724, & Rouen 1730. Elles sont intéressantes.

STRYKIUS, (Samuel) né en 1640 à Lenzel, petit lieu du marquisat de Brandebourg, mort en 1710, voyagea dans les Pays-Bas & en Angleterre. De retour en Allemagne, il fut successivement professeur de jurisprudence à Francfort-sur-l'Oder, conseiller de l'électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume*, assesseur du tribunal souverain des Appellations à Dresde en 1690, conseiller aulique, & professeur en droit dans l'université de Hall. On a de lui divers ouvrages qui lui firent un nom célèbre... *Jean Samuel* STRIKIUS, son fils, professeur comme lui dans l'université de Hall, se distingua par son assiduité à ses devoirs & par la clarté de ses leçons.

I. STUART, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, seigneur d'Aubigny, plus connu sous le nom de *Maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de *Jean Stuart III*, comte de Lénox, de la maison royale d'Angleterre. STUART signifie *Sénéchal*: titre qui passa en surnom à cette maison, laquelle possédoit héréditairement cette charge en Ecosse dès le XIIe siecle. *Robert Stuart* se signala par sa valeur dans les guerres d'Italie, & contribua au gain de plusieurs batailles. Ses belles actions lui mériterent le bâton de maréchal de France. Sa mort, arrivée en 1543, fut une perte pour l'état... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* STUART, comte de Boucan, petit-fils de *Robert II* roi d'Ecosse, qui amena 6000 bons soldats à *Charles VII*, alors dauphin. Il battit les Anglois à Baugé en 1421, fut défait à Crevant en

1423; & enfin tué devant Verneuil en 1424. Il avoit reçu l'épée de connétable le 24 Août de la même année. Il ne laissa que des filles.

II. STUART, (Gauthier) comte d'Athol en Ecosse, fils de *Robert II* roi d'Ecosse, fut convaincu, en 1436, d'une conspiration contre *Jacques I*, roi de ce pays. On lui fit subir pendant 3 jours les plus rigoureux supplices. Après lui avoir fait essuyer une espece d'estrapade le premier jour, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, avec cette inscription: *Le Roi des Traîtres*. Le lendemain, il fut attaché sur une claie à la queue d'un cheval qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg; & le 3e jour, après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jeta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les 4 villes principales du royaume, pour y être exposés selon la coutume du pays.

STUART, (Les) rois d'Ecosse. *Voyez* JACQUES n°. VIII à XIV... MARIE, n°. XII... & RIZZO.

STUCKIUS, (Jean-Guillaume) de Zurich, s'est acquis à la fin du XVIe siecle, de la réputation par son *Traité des Festins des Anciens & de leurs Sacrifices*, qui se trouve dans un recueil d'autres ouvrages sur l'antiquité, Leyde 1696, 2 vol. in-fol. Il y rapporte la maniere avec laquelle les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs, les Romains, & plusieurs autres nations faisoient leurs repas, & les cérémonies qu'ils observoient les jours de fêtes dans leurs sacrifices. Il y a beaucoup de recherches dans cet ouvrage. L'auteur mourut en 1607. On a encore de lui de savans *Commentaires* sur *Arien*. Il paya un tribut d'admiration au héros de son siecle, à *Henri IV*, sous ce titre: *Carolus Magnus redivivus*, in-4°. C'est un parallèle de ce bon, de ce grand roi, la tige des *Bourbons*, avec le fondateur de l'empire d'Occident.

STUNICA, (Jacques Lopez) docteur de l'université d'Alcala, a écrit contre *Erasme*, & contre les Notes de *Jacques* le *Fèvre* d'Etaples sur les Epitres de *St-Paul*. Il mourut à Naples en 1530. On a encore de lui un *Itinerarium, dum Compluto Romam proficisceretur*... Il étoit parent de *Diego* STUNICA, docteur de Tolède & religieux Augustin, qui vivoit dans le même siecle. Celui-ci a fait aussi plusieurs ouvrages, entr'autres un *Commentaire* sur *Job*.

I. STUPPA *ou* STOUP, (Pierre) natif de Chiavanne au pays des Grisons, leva en 1672, un régiment Suisse de son nom au service de *Louis XIV*, servit avec distinction dans la guerre de Hollande, & fut établi, par le roi, commandant dans Utrecht. Il se trouva à la bataille de Senef. Sa bravoure lui mérita le grade de lieutenant-général, & la charge de colonel du régiment des gardes Suisses en 1685. Le roi l'employa en diverses négociations en Suisse, dont il s'acquitta avec succès. Ce guerrier négociateur mourut en 1701, dans la 81e année de son âge. Jamais Suisse ne posséda en même tems, en France, autant de régimens & de compagnies que *Stuppa*. Comme il sollicitoit un jour, auprès de *Louis XIV*, les appointemens des officiers Suisses, qui n'avoient pas été payés depuis long-tems, *Louvois* dit au

roi : « Sire, si Votre Majesté avoit „ tout l'argent qu'Elle & ses pré- „ décesseurs ont donné aux Suisses, „ on pourroit paver d'argent une „ chaussée de Paris à Bâle. „ *Cela peut-être*, repliqua STUPPA ; *mais aussi si Votre Majesté avoit tout le sang que les Suisses ont répandu pour le service de la France, on pourroit faire un fleuve de sang de Paris à Bâle.* Le roi, frappé de cette réponse, fit payer les Suisses.

II. STUPPA, (N...) compatriote & proche parent du précédent, fut d'abord pasteur de l'Eglise de Savoie à Londres, où il mérita la confiance de *Cromwel*. Il quitta ensuite le ministere pour les armes, devint brigadier dans les troupes de France, & fut tué à la journée de Steinkerque en 1692. Il est auteur du livre intitulé : *La Religion des Hollandois*, 1673, in-12, qu'il composa à Utrecht, pendant que les François en étoient les maîtres. *Jean Braun*, professeur de Groningue ; le refuta dans sa *Véritable Religion des Hollandois*, 1675, in-12. Ces deux livres firent du bruit dans le tems ; ils sont oubliés aujourd'hui.

I. STURM, (Jean-Christophe) *Sturmius*, né à Hippolstein en 1635, fut professeur de philosophie & de mathématiques à Altorf, où il mourut en 1703, à 68 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématiques ; les plus estimés sont : I. *Mathesis enucleata*, en 1 vol. in-8°. II. *Mathesis Juvenilis*, en 2 gros vol. in-8°.

II. STURM, (Léonard-Christophe) & non STURNI, comme d'autres l'appellent mal à-propos, excelloit dans toutes les parties de l'architecture civile & militaire. Il naquit à Altorf en 1669, & mourut en 1719. On a de lui une Traduction latine de l'*Architecture curieuse* de G. A. *Bockler*, à Nuremberg, 1664, in-fol. II. Un *Cours complet d'Architecture*, imprimé à Ausbourg en 16 vol.

I. STURMIUS, (Jean) né à Sleiden près Cologne en 1507, dressa une imprimerie avec *Budger Roscius*, professeur en grec. Il vint à Paris en 1529, y fit des leçons publiques sur les auteurs Grecs & Latins, sur la logique, qui eurent beaucoup d'approbations ; mais son penchant pour les nouvelles hérésies l'obligea de se retirer à Strasbourg en 1537, pour y occuper la chaire que les magistrats lui avoient offerte. Il y ouvrit l'année suivante une Ecole, qui devint célebre, & qui par ses soins obtint de l'empereur *Maximilien II* le titre d'Académie en 1566. Il mourut en 1589, dans sa 82e année. Ce savant étoit non-seulement propre au travail du cabinet ; mais il s'acquitta bien des négociations & des emplois qu'on lui confia. Il étoit doux & tolérant, & il fut fâché de ne pas trouver ce caractere parmi les Luthériens, dont il avoit embrassé la secte. Il perdit la vue sur la fin de ses jours, & il supporta ce malheur avec constance. On a de lui : I. *Linguæ Latinæ resolvendæ Ratio*, in-8°. II. D'excellentes *Notes* sur la *Rhétorique* d'*Aristote*, & sur *Hermogène*, &c.

II. STURMIUS, (Jean) natif de Malines, médecin & professeur de mathématiques à Louvain, se fit un nom par divers Traités. Les principaux sont : *De institutione Principum* ; *de Nobilitate litteratâ*, qui ont été réunis en 1 vol. sous le titre de *Institutio litterata*, Torunii, 1586, in-4°. Il y a dans ce recueil 2 autres vol. qui ne sont pas de *Sturmius*. On a encore de lui : *De rosâ Hierichuntinâ*, Lovanii,

1607, in-8°, ouvrage peu commun.

STYCKIUS, (Jean-Guillaume) *Voyez* STUCKIUS.

SUAIRE. (le ST) *Voyez* VÉRONIQUE.

SUANEFELD, (Herman) peintre & graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'*Herman* avoit pour le travail, lui faisoit souvent rechercher la solitude, ce qui le fit surnommer l'*Hermite*; on le nomma aussi *Herman d'Italie*, à cause de son long séjour en cette contrée. Ce peintre reçut les leçons de son art., de deux habiles maîtres, *Gérard Dow* & *Claude* le *Lorrain*. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. *Herman* étoit un excellent paysagiste, il touchoit admirablement les arbres: son coloris est d'une grande fraîcheur; mais il est moins piquant que celui de *Claude* le *Lorrain*. A l'égard des figures & des animaux, *Suanefeld* les rendoit avec une touche plus vraie & plus spirituelle.

I. SUARÈS, (François) Jésuite, né à Grenade en 1548, professa avec réputation à Alcala, à Salamanque & à Rome. On l'appella ensuite à Conimbre en Portugal, & il y fut le premier professeur de théologie. Il mourut à Lisbonne en 1617, avec beaucoup de résignation; *Je ne pensois pas*, dit-il, *qu'il fût si doux de mourir!.. Suarès* avoit une mémoire prodigieuse; il savoit si bien par cœur tous ses ouvrages, que quand on lui en citoit un passage, dans le même instant il se trouvoit en état d'achever & de poursuivre jusqu'à la fin du chapitre ou du livre. Cependant, le croiroit-on? à peine ce savant homme put-il être admis dans la société. Il fut d'abord refusé; il fit de nouvelles instances, jusqu'à demander même à y entrer parmi les freres. Enfin on le reçut, & l'on étoit encore sur le point de le renvoyer, lorsqu'un vieux Jésuite dit: *Attendons; il me semble que ce jeune-homme conçoit aisément & pense quelquefois fort bien.* Nous avons de lui 23 vol. in-fol., imprimés à Lyon, à Mayence, & pour la derniere fois à Venise 1748. Ils roulent presque tous sur la *Théologie* & sur la *Morale*. Ils sont écrits avec ordre & avec netteté; il a su fondre avec adresse dans ses ouvrages presque toutes les différentes opinions sur chaque matiere qu'il traitoit: sa méthode étoit d'ajouter ensuite ses propres idées aux discussions théologiques, & d'établir avec solidité son sentiment. C'est lui qui est le principal auteur du systême du *Congruisme*, qui n'est dans le fonds que celui de *Molina*, mieux assorti au langage des théologiens. " Dans le systême de *Molina*, (dit M. l'abbé *Bossuet*) „ Dieu d'abord voit, par une prévision de „ simple intelligence, toutes les „ choses possibles. Il voit par une „ autre prévision, que *Molina* appelle *Science moyenne*, ou *la Science des futurs conditionnels*, non-seulement tout ce qui arrivera en „ conséquence de telle ou de telle „ condition; mais encore ce qui seroit arrivé, (& qui n'arrivera pas) „ si telle ou telle condition avoit „ eu lieu. Mais tous les hommes „ sont conditionnellement munis „ de graces suffisantes pour opérer „ leur salut: graces qui deviennent „ efficaces, ou qui demeurent sans „ effet selon le libre usage qu'ils „ en font. Lorsque Dieu veut „ convertir ou sauver un pécheur, „ il lui accorde des graces auxquelles il prévoit par la science „ moyenne que le pécheur consentira, & qui le feront persévérer dans

„ dans le bien. *Suarès* fit quelques „ corrections au systême de *Molina*, „ & crut expliquer par le con„ cours simultané de Dieu de „ l'homme, comment la grace opé„ re infailliblement son effet, sans „ que l'homme en soit moins libre „ d'y céder ou d'y résister. Mais „ cette association de la divinité „ aux actes de notre volonté foi„ ble & changeante, est encore un „ mystere non moins impénétra„ ble, que tous les autres points „ de la dispute. „ Son *Traité des Loix* est si estimé, qu'il a été réimprimé en Angleterre. Son livre intitulé: *Défense de la Foi Catholique contre les erreurs de la secte d'Angleterre*, fut entrepris par ordre de *Paul V*. Ce pontife voyant qu'un grand nombre de Catholiques Anglois prétoient le serment exigé par *Jacques I*, fit proposer à *Suarès* par le cardinal *Caraffa*, son légat en Espagne, de prendre la défense de la Religion. Le Jésuite obéit, & le pape satisfait de son ouvrage l'en remercia par un bref du 9 septembre 1613. Le traité de *Suarès* est dédié aux princes Chrétiens: & divisé en six livres. Dans le sixieme il discute la formule du serment qui révoltoit Rome & la plus grande partie des Catholiques. Il s'attendoit bien que son ouvrage ne seroit pas du goût du roi *Jacques*. Aussi ne fut-il pas surpris d'apprendre que ce prince l'avoit fait brûler à Londres devant l'Eglise de St. Paul. On dit même qu'à cette nouvelle, il témoigna envier le sort de son livre: *Heureux*, dit-il, *si je pouvois sceller de mon sang les vérités que j'ai défendues avec ma plume*. Le roi d'Angleterre ne se contenta pas d'avoir condamné au feu & défendu sous de griéves peines *la Défense de la Foi*: il se plaignit vivement au roi d'Espagne, de ce qu'il souffroit dans ses états un écrivain assez téméraire, pour oser se déclarer ouvertement l'ennemi du trône & de la majesté des rois. *Philippe III* fit examiner le livre de *Suarès* par des évêques & des docteurs; & sur leur rapport il écrivit à *Jacques I* une longue lettre, où, après avoir justifié le Jésuite, il exhortoit ce prince à rentrer dans la voie de la vérité, que ses prédécesseurs avoient suivies pendant tant de siecles. L'ouvrage du Jésuite Espagnol ne fut pas si bien accueilli en France: il fut condamné à être brûlé de la main du bourreau, par arrêt du parlement de Paris, comme contenant des maximes séditieuses. Le Pere *Noël*, Jésuite, a fait un *abrégé* de *Suarès*, imprimé à Genève en 1732, en 2 vol. in-fol. L'abbréviateur a orné son ouvrage de deux *Traités*, l'un *de Matrimonio*; l'autre *de Justitia & Jure*. Le P. *Deschamps* a écrit la *Vie* de *Suarès*; elle fut imprimée à Perpignan en 1671, in-4°.

III. SUARÈS, (Joseph-Marie) évêque de Vaison, se retira à Rome chez le cardinal *Barberin*, son ami, à qui il plaisoit par son savoir & par les agrémens de sa conversation. On a de lui: I. Une *Traduction* latine des *Opuscules de St. Nil*, à Rome, en grec & en latin, avec des *Notes*, en 1673, in-folio. II. Une *Description* latine *de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin*, in-4°, &c. Ce prélat mourut en 1678, dans un âge avancé.

SUBLET, (François) seigneur des Noyers, baron de Dangu, intendant des finances & secretaire d'état, étoit fils d'un maitre des comptes de Paris, intendant de la maison du cardinal de *Joyeuse*. Le cardinal de *Richelieu* l'employa dans les affaires les plus importantes.

Après s'être signalé par son zèle pour le service de l'état, il se retira dans sa maison de Dangu, où il mourut en 1645 à 57 ans. Ce ministre aimoit les arts, & les talens. Il fonda l'Imprimerie royale dans les galeries du Louvre, & encouragea les auteurs par sa protection & par des récompenses.

SUBLEYRAS, (Pierre) peintre natif d'Uzès, mort en 1749, à 48 ans, prit les premiers élémens de la peinture à l'école d'*Antoine Rivals*. Il se fit à Rome une si brillante réputation, que les princes, les cardinaux, le pape même, voulurent avoir leurs portraits de sa main. Il fut aussi chargé d'un tableau pour St. Pierre de Rome, qu'on a mis en mosaïque dès son vivant; privilege flatteur, donc aucun autre artiste ne peut se vanter d'avoir joui. Le sujet de ce tableau représente St. *Basile* célébrant les Saints Mysteres, & recevant les dons de l'empereur *Valens*, l'appui des hérétiques, qui tombe évanoui dans les bras de ses gardes.

SUBLIGNY, (N...) avocat au parlement de Paris, au XVIIe siecle cultiva plus la littérature que la jurisprudence, & donna des leçons de versification à la comtesse de *la Suze*. Livré au goût du théâtre, il permit que sa fille fût une des danseuses de l'Opéra. Ses ouvrages sont: I. Une *Traduction* des fameuses *Lettres Portugaises*, dont le maréchal de *Chamilly*, revenant de Portugal, lui donna les originaux, qu'il arrangea. Elles respirent l'amour le plus ardent. (*Dorat* les a mises en vers françois.) II. *La folle Querelle*: c'est une Comédie en prose, contre l'*Andromaque* de *Racine*. Elle fut représentée sur le théâtre du Palais-royal en 1668. III. Quelques *Ecrits* en faveur de *Racine*, dont il devint le panégyriste, après en avoir été le *Zoïle*. IV. La *Fausse Clélie*, in-12, Roman médiocre.

SUENKFELD. (Gaspard) *Voyez* SOHWENFELD.

I. SUETONE, (*Caïus Suetonius Paulinus*) gouverneur de Numidie l'an 40 de Jésus-Christ, vainquit les Maures, & conquit leur pays jusqu'au-delà du Mont-Atlas, ce qu'aucun autre général Romain n'avoit fait avant lui. Il écrivit une *Relation* de cette guerre, & commanda 20 ans après dans la Grande-Bretagne, où son courage & sa prudence éclaterent également. Son mérite lui procura le consulat l'an 66 de Jésus-Christ, & lui valut la confiance de l'empereur *Othon*, qui le fit un de ses généraux. *Suétone* ternit sa gloire, en abandonnant cet empereur. Il prit honteusemt la fuite le jour du combat décisif, & s'en fit même un mérite auprès de *Vitellius*.

II. SUETONE, (*C. Suetonius Tranquillus.*) Le surnom de *Tranquillus* lui venoit de son pere, à qui on avoit donné celui de *Lenis*, qui signifie à-peu-près la même chose. *Suetonius Lenis*, pere de l'historien, étoit chevalier Romain. Son fils fut fort estimé de l'empereur *Adrien*, qui en fit son secretaire. Il perdit les bonnes graces de ce prince, pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. Le mépris qu'*Adrien* avoit pour son épouse, la rendoit triste, chagrine, d'une humeur difficile; & l'on croit que *Suétone* ne se rendit coupable envers cette princesse, que pour l'avoir brusquée dans ses mauvaises humeurs. *Suétone*, après sa disgrace, vécut dans la retraite, & se consola avec les Muses, de la perte des faveurs de la cour. *Pline le Jeune*, qui étoit lié avec lui, dit que c'étoit un homme d'une grande

probité & d'un caractere fort doux. *Suétone* avoit composé : I. Un *Catalogue des Hommes illustres de Rome*; mais cet ouvrage est perdu. II. Plusieurs ouvrages sur la *Grammaire*. III. Une *Histoire des Rois de Rome*, divisée en trois livres. IV. Un livre sur les *Jeux Grecs*, &c. Mais nous n'avons de lui que la *Vie des douze premiers Empereurs de Rome*, & quelques fragmens de son *Catalogue des* illustres *Grammairiens*. Dans son Histoire de la vie des douze *Césars*, il n'observe point l'ordre des tems; il réduit tout à certains chefs généraux, & met ensemble ce qu'il rapporte sous chaque chef. Son style manque de pureté & d'élégance. On lui reproche avec raison d'avoir donné trop de licence à sa plume, & d'avoir été aussi libre & aussi peu mesuré dans ses récits, que les Empereurs dont il fait l'histoire l'avoient été dans leur vie. Il leur impute même quelquefois des forfaits qui ne paroissoient pas être dans la nature. Il y a plusieurs éditions de cet auteur. La 1re est de Rome 1470, in-fol. Les meilleures sont celles, de *Variorum* 1690, 2 vol. in-8°... de Lewarde, 1714, 2 vol. in-4°... d'Amst. 1736, 2 vol. in-4°... de Leyde, 1751, 2 vol. in-8°... celle *ad usum Delphini*, 1684, in-4°...celle du Louvres 1644, in-12. Nous en avons une Traduction en françois, in-4°, par *Duteil*, qui est plate, rampante & tronquée en quantité d'endroits; & deux autres beaucoup meilleures, publiées toutes deux en 1771 : l'une par M. de *la Harpe*, en 2 vol. in-8°, l'autre par M. *Delille*, sous le nom d'*Ophellot* de *la Pause*, en 4 volumes in-8°.

I. SUEUR, (Nicolas le) en latin *Sudorius*, conseiller & ensuite président au parlement de Paris, assassiné par des voleurs en 1594, dans sa 55 année, s'est fait un nom parmi les savans par sa profonde connoissance de la langue grecque. Il en a donné des preuves, principalement dans son élégante Traduction de *Pindare* en vers latins, publiée à Paris en 1582, in 8°, chez *Morel*; & réimprimée dans l'édition de *Pindare*, donnée par *Prideaux* à Oxford en 1697. *Le Sueur* imite son original avec la même fidélité, qu'un habile dessinateur copie les tableaux d'un grand maître.

II. SUEUR, (Eustache le) peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, étudia sous *Simon Vouet*, qu'il surpassa bientôt par l'excellence de ses talens. Ce savant artiste n'est jamais sorti de son pays; cependant ses ouvrages offrent un grand goût de dessin, formé sur l'antique & d'après les plus grands peintres Italiens. Un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'école Vénitienne : son coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair obscur. Ce peintre fit passer dans ses tableaux la noble simplicité & les graces majestueuses qui font le principal caractere de *Raphaël*. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. Il peignoit avec une facilité merveilleuse On remarque dans ses touches une franchise & une fraîcheur singulieres. Ses draperies sont rendues avec un grand art. *Le Sueur* avoit cette simplicité de caractere, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un si grand prix aux talens éminens. Ses principaux ouvrages sont à Paris. On connoît les peintures dont il a orné le petit cloître des Chartreux, & dont quelques-

unes ont été gâtées par des envieux. On a gravé d'après ses ouvrages. *Goulai*, son beau-frere, ainsi que ses trois autres freres, *Pierre*, *Philippe* & *Antoine* le *Sueur*, & *Patel* avec *Nic. Colombel*, ses éleves, l'ont beaucoup aidé.

III. SUEUR, (Jean le) ministre de l'Eglise prétendue-réformée au XVIIe siecle, pasteur de la Ferté-sous-Jouarre en Brie, se distingua par ses ouvrages. On a de lui : I. Un *Traité de la Divinité de l'Ecriture-Sainte*. II. Une *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, Amsterdam 1730, en 7 vol. in-4° & 8 in-8°. Cette Histoire, continuée par le ministre *Piclet*, est savante & exacte, & il y a moins d'emportement que dans les autres ouvrages historiques des Protestans. On y desire seulement plus de pureté dans le style.

IV. SUEUR, (Thomas le) Minime François à Rome, de l'académie des sciences de Paris, mort en 1770 à 78 ans, est célebre par un *Commentaire* sur les Principes de *Newton*, & un traité du *Calcul intégral*. Il fit ces deux ouvrages avec son estimable ami le P. *Jacquier*. L'amitié tendre & inaltérable de ces deux savans fait honneur aux lettres. Tout fut commun entr'eux, peines, plaisirs, travaux, la gloire même, celui de tous les biens dont on est le plus jaloux. Chacun des deux amis fit en entier le Commentaire sur *Newton*. Ils en comparoient ensuite les différens morceaux, & jugeoient à laquelle des deux manieres on devoit donner la préférence ; mais jamais on n'a su à qui appartenoit celle qui a été imprimée. Le P. *le Sueur* ne montrant nul desir, ni apparent, ni caché, de se mettre au-dessus de ses confreres, dut être beaucoup aimé par eux, & il le fut en effet autant qu'il méritoit de l'être.

SUFFETIUS. *Voyez* METIUS-SUFFETIUS.

SUFFOLCK. (le Duc de) *Voyez* XI. MARIE.

SUFFREN, (Jean) Jésuite, né à Salon en Provence en 1571, se consacra à la direction & à la chaire. Sa piété & sa droiture le firent choisir pour confesseur de *Marie* de *Médicis*, qui engagea *Louis XIII* à lui donner la même place auprès de lui. Dans les disputes qui s'éleverent entre ce prince & sa mere, *Suffren* voulut être conciliateur. Mais il déplut à *Richelieu*, & n'ayant que de la franchise, dans une cour intriguante, il fut bientôt renvoyé. Il fut cependant toujours attaché à la reine, & mourut à Flessingue en 1641, en passant avec elle de Londres à Cologne où elle alloit chercher un asyle. Son *Année chrétienne*, 4 vol. in-4°, composée à la priere de St *François* de *Sales*, & abrégée par le P. *Frizon* en 2 vol. in-12, est écrite avec onction ; & quoique le style de l'abbréviateur soit plus correct, plusieurs personnes pieuses préferent la simplicité de l'original. *Voyez* l'article de NOSTRADAMUS, son compatriote.

SUGER, né à Touri en Beauce en 1082, fut mis à l'âge de 10 ans dans l'abbaye de St. Denys, où *Louis* fils de France, (depuis *Louis* le *Gros*,) étoit élevé. Lorsque ce prince fut de retour à la cour, il y appella *Suger*, qui fut son conseil & son guide. L'abbé *Adam* étant mort en 1122, *Suger* obtint sa place. Il avoit l'intendance de la justice, & la rendoit en son abbaye avec autant d'exactitude que de sévérité. Les affaires de la guerre & les négociations étrangeres étoient encore de son département ; son esprit actif & laborieux suffisoit à tout. L'abbé *Suger* réforma son monastere en 1127, & donna le premier l'exem-

ple de cette réforme. Les personnes du monde n'eurent plus dès-lors un si libre accès dans l'abbaye, & l'administration de la justice fut transportée ailleurs. *Suger* étoit dans le dessein de se renfermer entiérement en son cloître; mais *Louis VII*, près de partir pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Les soins du ministre s'étendirent sur toutes les parties du gouvernement. Il ménagea le trésor royal avec tant d'économie, que, sans charger les peuples, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demanda. Ce ministre mourut à St Denys en 1152, à 70 ans, entre les bras des évêques de Noyon, de de Senlis, de Soissons. Le roi honora ses funérailles de sa présence & de ses larmes. On a de lui des *Lettres*, une *Vie* de *Louis* le *Gros*, & quelques autres ouvrages. M. l'abbé *Raynal* a fait un parallèle de *St Bernard* & de *Suger*, qui est entiérement à l'avantage de celui-ci. " Ces deux „ hommes avoient tous deux de la „ célébrité & du mérite. Le premier avoit l'esprit plus brillant, „ le second l'avoit plus solide. L'un „ étoit opiniâtre & inflexible; la „ fermeté de l'autre avoit des bornes. Le Solitaire étoit spécialement touché des avantages de la „ Religion; le Ministre, du bien „ de l'état. *St Bernard* avoit l'air, „ l'autorité d'un homme inspiré: „ *Suger*, les sentimens & la conduite d'un homme de bon sens. „ Un sage n'a jamais raison auprès „ de la multitude, contre un enthousiaste. Les déclamations de „ l'un l'emporterent sur les vues „ de l'autre, & le zele triompha de „ la politique. Les suites de cette „ entreprise, (il est question ici de „ la croisade de *Louis* le *Jeune*.) également honteuse & funeste, apprirent à l'univers, qu'un homme d'Etat lit mieux dans l'avenir qu'un prétendu Prophète. „ *St Bernard* est trop maltraité dans ce portrait; mais *Suger* y est peint sous ses véritables traits. Dom *Gervaise* a écrit sa *Vie*, en 3 volumes in-12.

SUICER, (Jean-Gaspard) né à Zurich en 1620, y fut professeur public en hébreu & en grec, & y mourut en 1688. On a de lui un *Lexicon*, ou *Trésor ecclésiastique* des Peres Grecs, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1728, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est utile, & prouve beaucoup de savoir... *Henri* SUICER, son fils, professeur à Zurich, puis à Heidelberg, mort en cette derniere ville en 1705, se fit connoître aussi par quelques productions, parmi lesquelles on cite sa *Chronologie Helvétique*, en latin.

SUIDAS, écrivain Grec sous l'empire d'*Alexis Comnène*, est auteur d'un *Lexicon* Grec historique & géographique. Outre l'interprétation des mots, on y trouve encore les Vies de plusieurs savans & d'un grand nombre de princes. Ce sont des extraits qu'il a pris dans les écrivains qui l'avoient précédé. Sa compilation est faite sans choix & sans jugement. Quelques-uns, pour le justifier, on dit que depuis lui on a ajouté beaucoup de choses à son ouvrage, & que les fautes ne sont que dans les additions. Quoique cet ouvrage ne soit pas toujours exact, il ne laisse pas d'etre important, parce qu'il renferme beaucoup de choses prises des anciens. La 1re édition, en grec seulement, est de Milan 1499, in-fol., & la meilleure est celle de *Kuster*, Cambridge, 1705, en 3 vol. in-fol. en grec & en latin, avec des notes pleines d'érudition.

SUINTILA *ou* CHINTILA, roi des Visigoths en Espagne, monta sur le trône en 621. Il en parut digne par sa bravoure, sa prudence, & sa générosité, qui se répandoit principalement sur les pauvres, dont il fut appellé le pere. Les Gascons, qui occupoient alors la Navarre, se révolterent contre lui; mais il fut les réduire. L'empire Grec avoit encore deux généraux qui commandoient dans une partie de l'Espagne. *Suintila* conquit le pays qui lui étoit soumis, après avoir vaincu l'un des deux généraux par les armes, & l'autre par ses libéralités. Il devint ainsi seul souverain de toute l'Espagne, & tenta de rendre le trône héréditaire dans sa famille, en associant son fils à la dignité royale. Les Goths regarderent cette association comme un attentat sur leur droit d'élection, & choisirent pour son successeur un autre de ses fils appellé *Sisenand*. *Suintila* voulut soutenir son premier choix, mais il arma en vain. Ses troupes l'abandonnerent, & *Sisenand*, à qui *Dagobert* roi de France avoit envoyé une grande armée, fut couronné en 631.

I. SULLY, (Maurice de) natif de Sully, petite ville sur la Loire, d'une famille obscure, fut élu évêque de Paris après *Pierre Lombard*. Son savoir & sa piété lui mériterent cette place. Il fonda les abbayes de Hérivaux & de Hermieres. C'est lui qui jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui se voient en France. Ce prélat, magnifique & libéral, mourut en 1195. On grava sur son tombeau, suivant son intention, ces mots de l'office des Morts: *Credo quod* REDEMPTOR *meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.*

II. SULLY, (Maximilien de Béthune, baron de Rosni, duc de) maréchal de France & principal ministre sous *Henri IV*, naquit à Rosni en 1559, d'une famille illustre & connue dès le XE siecle. Il n'avoit qu'onze ans, lorsqu'au commencement de 1572 il fut présenté par son pere à la reine de Navarre & à *Henri* Florent. *Chrétien*, précepteur de ce prince donna aussi des leçons à *Sully*, qui suivit *Henri* à Paris. Il s'y trouva lorsque l'affreux massacre de la *St Barthélemi* inonda de sang la capitale. Le principal du college de Bourgogne le tint caché pendant trois jours, & l'arracha ainsi aux assassins. *Rosni*, attaché au service du jeune roi de Navarre, s'y signala par des actions de la plus grande bravoure au siege de Marmande, où il commandoit un corps d'Arquebusiers. Sur le point d'être accablé par un nombre trois fois supérieur, le roi de Navarre, couvert d'une simple cuirasse, vola à son secours, & lui donna le tems de s'emparer du poste qu'il attaquoit. Eausc, Mirande, Cahors furent ensuite les théâtres de sa valeur. En 1586, *Rosni* fut employé avec honneur à différens sieges; & l'année d'après avec six chevaux seulement, il défit & emmena prisonnier 40 hommes. A la bataille de Coutras, il contribua à la victoire, en faisant servir à propos l'artillerie. Au combat de Fosseuse, journée très-meurtriere, il marcha cinq fois à la charge, eut son cheval renversé sous lui, & deux épées cassées entre ses mains. A la bataille d'Arques en 1589, *Sully*, à la tête de 200 chevaux, en attaqua 900 des ennemis & les fit reculer. Il partagea à la bataille d'Ivri, donnée l'année d'après, les fatigues & la gloire de son maître. Ce bon prince, ayant appris qu'il avoit eu

deux chevaux tués sous lui, & reçu deux blessures, se jeta à son coû & le serra tendrement, en lui disant les choses les plus touchantes & les plus flatteuses. En 1591, *Rosni* prit Gisors par le moyen d'une intelligence; il passoit dès-lors pour un des hommes les plus habiles de son tems dans l'attaque & dans la défense des places. La prise de Dreux en 1593, celle de Laon en 1594, de la Fere en 1596 d'Amiens en 1597, de Montmélian en 1600, donnerent un nouveau lustre à sa réputation. Aussi habile négociateur qu'excellent guerrier, il avoit été envoyé dès 1583 à la cour de France, pour en suivre tous les mouvemens. On l'employa dans plusieurs autres occasions, & il montra dans chacune la profondeur du politique, l'éloquence de l'homme d'état, le sang-froid du philosophe, & l'activité de l'homme de génie. En 1586, il traita avec les Suisses, & en obtint une promesse de 20,000 hommes. En 1599, il négocia le mariage du roi avec *Marie* de *Médicis*. En 1600, il conclut un traité avec le cardinal *Aldobradin*, médiateur pour le duc de Savoie. En 1604, il termina en faveur du roi une contestation avec le pape, sur la propriété du Pont d'Avignon. Mais c'est sur tout dans son ambassade en Angleterre, qu'il déploya toute la pénétration de son esprit & toute l'adresse de sa politique. La reine *Elizabeth* étant morte en 1603, *Sully*, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire, fixa dans le parti de *Henri IV*, le successeur de cette illustre princesse. De si grands services ne demeurerent pas sans récompense; il fut secretaire-d'état en 1594, membre du conseil des finances en 1596, sur-intendant des finances & grand-voyer de France en 1597 & 1598, grand-maître de l'Artillerie en 1601, gouverneur de la Bastille, & sur-intendant des fortifications en 1602. *Béthune*, de guerrier devenu ministre des finances, remédia aux brigandages des partisans. En 1596, on levoit 150 millions sur les peuples, pour en faire entrer environ trente dans les coffres du roi. Le nouveau sur-intendant mit un si bel ordre dans les affaires de son maitre, qu'avec 35 millions de revenu, il acquitta 200 millions de dettes en dix ans, & mit en réserve 30 millions d'argent comptant dans la Bastille. Son ardeur pour le travail étoit infatigable. Tous les jours il se levoit à 4 heures du matin. Les deux premieres heures étoient employées à lire & à expédier les Mémoires, qui étoient toujours mis sur son bureau; c'est ce qu'il appelloit *nettoyer le tapis*. A 7 heures, il se rendoit au conseil, & passoit le reste de la matinée chez le roi, qui lui donnoit ses ordres sur les différentes charges dont il étoit revêtu. A midi, il dînoit. Après dîner, il donnoit une audience réglée. Tout le monde y étoit admis. Les ecclésiastiques de l'une & de l'autre Religion étoient d'abord écoutés. Les gens de village & autres personnes simples qui appréhendoient de l'approcher, avoient leur tour immédiatement après. Les qualités étoient un titre pour être expédié des derniers. Il travailloit ensuite ordinairement jusqu'à l'heure du souper. Dès qu'elle étoit venue, il faisoit fermer les portes. Il oublioit alors toutes les affaires, & se livroit aux doux plaisirs de la société avec un petit nombre d'amis. Il se couchoit tous les jours à dix heures; mais lorsqu'un événement imprevu avoit dérangé le cours or-

dinaire de ses occupations ; alors il reprenoit sur la nuit le tems qui lui avoit manqué dans la journée. Telle fut la vie qu'il mena pendant tout le tems de son ministere. *Henri*, dans plusieurs occasions, loua cette grande application au travail. Un jour qu'il alla à l'arsenal où demeuroit *Sully*, il demanda en entrant où étoit ce ministre ? On lui répondit qu'il étoit à écrire dans son cabinet. Il se tourna vers deux de ses courtisans, & leur dit en riant : *Ne pensiez-vous pas qu'on alloit me dire qu'il étoit à la Chasse, ou avec des Dames?* Et une autre fois il dit à *Roquelaure*: *Pour combien voudriez-vous mener cette vie-là*? La table de ce sage ministre n'étoit ordinairement que de dix couvers ; on n'y servoit que les mets les plus simples & les moins recherchés. On lui en fit souvent des reproches ; il répondoit toujours par ces paroles d'un ancien : *Si les conviés sont sages, il y en aura suffisamment pour eux; s'ils ne le sont pas, je me passe sans peine de leur compagnie.* L'avidité des courtisans fut mal satisfaite par ce ministre : ils l'appelloient le *Négatif*, & ils disoient que le mot de *oui* n'étoit jamais dans sa bouche. Son maître, aussi bon économe que lui, l'en aimoit davantage. Avant le ministere de *Sully*, plusieurs gouverneurs & quelques grands seigneurs levoient des impôts à leur profit. Quelques fois ils le faisoient de leur propre autorité ; d'autres fois, en vertu des édits qu'ils avoient surpris par intrigue. Le comte de *Soissons* tenta d'obtenir du roi, sous l'administration de *Rosni*, un impôt de 15 sols sur chaque ballot de toile qui entroit dans le royaume ou qui en sortoit. Suivant lui, cet impôt ne devoit se monter qu'à 10,000 écus, quoique, suivant le calcul de *Sully*, il dût en produire près de 300,000. Dans le même tems, des courtisans avides tourmentoient *Henri* pour obtenir plus de vingt autres édits, tous à charge au peuple. *Rosni* alloit sortir pour faire des remontrances sur des vexations si odieuses, lorsqu'il vit arriver chez lui Mlle d'*Entragues*, alors marquise de *Verneuil*, l'une des maîtresses de *Henri IV*, laquelle étoit intéressée a la réussite des nouveaux projets. *Sully* ne lui cacha point combien ces tentatives continuelles, que ceux qui entouroient le roi faisoient pour dépouiller le peuple, le révoltoient. *En vérité*, lui dit-elle, *le Roi seroit bien bon, s'il méontentoit tant de gens de qualité, uniquement pour se prêter à vos idées. Et à qui*, ajouta-t-elle, *voudriez-vous que le Roi fit du bien, si ce n'est à ses parens, à ses Courtisans & à ses Maitresses*? -- *Madame, vous auriez raison*, répondit Rosni, *si le Roi prenoit cet argent dans sa bourse; mais y a-t-il apparence qu'il veuille le prendre dans celle des Marchands, des Artisans, des Laboureurs & des Pasteurs ? Ces gens-là qui le font vivre, & nous tous, avons assez d'un seul Maitre, & n'avons pas besoin de tant de Courtisans, de Princes & de Maitresses*.. L'agriculture, qu'il protégea avec zèle, lui paroissoit bien plus digne d'être encouragée que les arts du luxe. Ces arts ne devoient occuper, selon lui, que la partie la moins nombreuse du peuple. Ce ministre craignoit que l'appât du gain attaché à ces sortes d'ouvrages, ne peuplât trop les villes aux dépens des campagnes, & n'énervât insensiblement la nation. *Cette vie sédentaire*, disoit-il en parlant des manufactures d'étoffes, *ne peut faire de bons soldats ; la France n'est pas propre à telles babioles*. C'est pourquoi il vouloit que les impôts portas-

fent prefque tout entiers fur le luxe. *Henri* objectoit que ce genre de taxe mécontenteroit les grands feigneurs. *Ce font*, répondoit *Sully*, *les Gens de Juftice, Police, Finances, Ecriture & Bourgeoifie, qui ont introduit le luxe; il n'y a qu'eux qui crieront. S'ils le font, il faudra les remettre à la vie de leurs ancêtres, qui, même Chanceliers, Premiers-Préfidens, Secretaires-d'affaires & plus relevés Financiers, n'avoient que de fort médiocres logis, des meubles très-modeftes, des habillemens fort fimples, & ne traitoient leurs parens & amis que chacun n'apportât fa piece fur fa table -- J'aimerois mieux*, répliqua vivement HENRI, *combattre le Roi d'Efpagne dans trois batailles rangées, que tous ces Gens de Juftice, de Finances & de Villes, & fur-tout leurs Femmes & Filles, que vous me jetteriez fur les bras.* Cependant le roi, en contredifant fon miniftre, en connoiffoit tout le mérite. Au retour de fon ambaffade de l'Angleterre, *Henri IV* le fit gouverneur de Poitou, grand-maître des Ports & Havres de France, & érigea la terre de Sully-fur-Loire en duché pairie l'an 1606. Sa faveur ne fut point achetée par des flatteries. *Henri IV* ayant eu la foibleffe de faire une promeffe de mariage à la marquife de *Verneuil*, *Sully*, à qui ce prince la montra, eut le courage de la déchirer devant lui. *Comment morbleu*, dit le roi en colere, *vous êtes donc fou*, -- *Oui*, SIRE, répondit Béthune, *je fuis fou; mais je voudrois l'être fi fort que je le fuffe tout feul en France.* (Voy. *auffi* IV. ESTRÉES.) Parmi les maux que caufa à ce royaume la mort de *Henri IV*, un des plus grands fut la difgrace de ce fidele miniftre. Il fut obligé de fe retirer de la cour avec un don de cent mille écus. *Louis XIII* l'y fit revenir quelques années après, pour lui demander des confeils. Les petits-maîtres qui gouvernoient le roi, voulurent donner des ridicules à ce grand-homme, qui parut avec des habits & des manieres qui n'étoient plus de mode. *Sully* s'en appercevant, dit au roi : SIRE; *quand votre Pere me faifoit l'honneur de me confulter, nous ne parlions d'affaires, qu'après avoir fait paffer dans l'antichambre les Baladins & les Bouffons de la Cour.* En 1634 on lui donna le bâton de maréchal de France, en échange de la charge de grand-maître de l'artillerie, dont il fe démit en même tems. Il mourut fept ans après, en 1641, dans fon château de Villebon au pays Chartrain. Il s'étoit occupé dans fa retraite à compofer fes *Mémoires*, qu'il intitula : *Œconomies Royales* Amfterdam, 2 vol. in-folio, auxquels on joint les tomes 3 & 4, Paris 1662. Ces Mémoires réimprimés à Trévoux, en 12 vol. in-12, font écrits d'une maniere très-négligée, fans ordre, fans liaifon dans les récits; mais on y voit régner un air de probité & une naïveté de ftyle, qui ne déplaît point à ceux qui peuvent lire d'autres ouvrages françois que ceux du fiecle de *Louis XIV*. L'abbé de l'*Ecluse*, qui en a donné une bonne édition, 1745, 3 vol. in-4°, & 8 vol. in-12, les a mis dans un meilleur ordre, & a fait parler à *Béthune* un langage plus pur. C'eft un tableau des règnes de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*, tracé par un homme d'efprit pour l'inftruction des politiques & des guerriers. *Béthune* y paroît toujours à côté de *Henri*. Les amours de ce prince, la jaloufie de fa femme, les embarras domeftiques, les affaires publiques, tout eft peint d'une maniere intéreffante. *Sully* rend

compte lui-même de la maniere dont *Henri IV* le peignoit à ses courtisans. “ Quelques-uns, (disoit un jour ce grand roi, si bon juge des hommes) „ se plaignent de „ *Rosni*, (& quelquefois moi-mê- „ me) qu'il est d'une humeur ru- „ de, impatiente & contredisante. „ On l'accuse d'avoir l'esprit en- „ treprenant, de présumer tout de „ ses opinions & de ses actions, „ & de rabaisser celles d'autrui. „ Quoique je lui connoisse une par- „ tie de ces défauts ; quoique je „ sois contraint quelquefois de lui „ tenir la main haute, quand je „ suis de mauvaise humeur, qu'il „ se fâche ou se laisse emporter à „ ses idées, je ne laisse pas pour cela „ de l'aimer, de lui en passer beau- „ coup, de l'estimer, de m'en bien & „ très-utilement servir ; parce que „ véritablement il aime ma person- „ ne, qu'il a intérêt que je vive, & „ qu'il desire avec passion l'hon- „ neur & la grandeur de moi & de „ mon royaume. Je sais aussi qu'il „ n'a rien de malin dans le cœur ; „ qu'il a l'esprit fort industrieux & „ fort fertile en expédiens ; qu'il „ est grand ménager de mon bien, „ homme fort laborieux & diligent, „ qu'il essaie de ne rien ignorer, & „ de se rendre capable de toutes „ sortes d'affaires de paix & de „ guerre ; qu'il écrit & parle assez „ bien, d'un style qui me plaît, „ parce qu'il sent son soldat & son „ homme-d'état. Enfin, il faut que „ je vous avoue que, malgré ses bi- „ zarreries & ses promptitudes, je „ ne trouve personne qui me con- „ sole si puissamment que lui dans „ tous mes différens chagrins. *Mé-* „ *moires de Sully*, livre 26. „ Comme ces Mémoires, en gagnant du côté du style, ont perdu du côté de la fidélité, M. l'abbé *Beaudeau* avoit annoncé en 1777 une nouvelle édition du Texte original, en 12 vol. in-8°. avec d'abondantes notes... *Sully* étoit Protestant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conseillé à *Henri IV* de se faire Catholique. *Il est nécessaire*, lui dit-il, *que vous soyez Papiste, & que je demeure Réformé*. Le pape lui ayant écrit une lettre, qui commençoit par des éloges sur son ministere, & finissoit par le prier d'entrer dans la bonne voie, le duc lui répondit, qu'*il ne cessoit de son côté, de prier Dieu pour la conversion de sa sainteté.* Nous finirons cet article par un parallèle de *Sully* & de *Colbert*. Quoique le mérite du dernier ministre y soit injustement rabaissé, celui de *Rosni* y paroit dans tout son beau jour. “ *Sully*, dont on ne „ parle plus, étoit bien plus grand- „ homme que ce *Colbert* dont on „ parle tant. *Sully* gouvernoit „ *Henri IV*; *Colbert* gouvernoit „ *Louis XIV*; mais avec cette dif- „ férence, que *Henri IV* examinoit „ les décisions de *Sully*, & que „ *Louis XIV* croyoit en celles de „ *Colbert* ; & cette différence est „ cause que le nom de *Colbert* a „ fait fortune... *Sully* mit un ordre „ admirable dans les finances, dans „ un tems où il pouvoit impuné- „ ment en augmenter le désordre ; „ pourvut à tous les besoins, amas- „ sa 40 millions d'argent comptant. „ *Colbert* eut le bonheur de succé- „ der à un homme peut-être inno- „ cent, qu'il fit condamner comme „ coupable: il ne pouvoit mal faire: le „ procès de *Foucquet* étoit un engage- „ ment trop fort... *Colbert* enrichit „ le Royaume ; *Sully* fit plus, il „ le racheta... *Colbert* avoit les meil- „ leures intentions du monde ; mais „ peu d'étendue de génie, peu de „ connoissance, peu de goût ; ses „ premiers pas furent de faux pas, „ ses premiers choix furent ridicu-

„ les, ses premieres entreprises furent des fautes, & ses dernieres des vexations. *Sully* avoit des intentions aussi pures, un esprit capable de tout embrasser, de tout entreprendre, de tout finir; une droiture févere, clairvoyante; beaucoup de netteté dans les idées, &, malgré le feu de son ame, beaucoup de flègme dans les démarches: il faisoit tout par lui-même, &, pour ne pas se tromper dans le choix de ses confidens, n'en avoit point... On doit tenir compte à *Sully* de tout le mal qu'il ne fit pas, tant la maltote Italienne, introduite par *Catherine* de *Médicis*, avoit jeté de trouble & de confusion dans cette partie de l'administration. On peut reprocher à *Colbert* tout le bien qu'il ne fit pas, tant il avoit de motifs, de lumieres, de moyens pour en faire. *Colbert* n'excelloit que dans les Finances. *Sully* étoit un homme de guerre, un homme-de-lettres; *Sully* étoit un Romain.... *Sully* est le plus homme-de-bien qui se soit mêlé des finances. *Colbert* est le premier homme d'un esprit médiocre, qui ait réussi dans une science qui demande de grandes vues, & qui conduit à d'infiniment petits détails... *Sully* est un modèle; sa gloire lui appartient, & n'appartient qu'à lui. La gloire de *Colbert* appartient en partie à *Sully*.„ *Louis XVI* a fait faire sa statue en 1777... *Voyez* I. COTTON.

III. SULLY, (Henri) célèbre artiste Anglois, passa en France, où il se signala par sa sagacité. Ce fut lui qui dirigea le méridien de l'église de St Sulpice. Le duc d'*Orléans*, régent, & le duc d'*Aremberg*, lui firent chacun une pension de 15000 liv. Il mourut à Paris en 1728, après avoir abjuré la Religion Anglicane. Il a laissé: I. Un Traité intitulé: *Description d'une horloge pour mesurer le tems sur mer*, Paris 1726, in-4°. II. *Règle Artificielle du Temps*, 1737, in-12. Ces deux ouvrages prouvent que sa main étoit conduite par un esprit intelligent.

SULPICE - APOLLINAIRE. *Voyez* APOLLINAIRE, n°. I.

SULPICE-SEVERE, historien ecclésiastique, naquit à Agen dans l'Aquitaine, où sa famille tenoit un rang assez distingué. Aussi-tôt qu'il eut fini ses études, il se mit dans le barreau, & y fit admirer son éloquence. Il s'engagea dans les liens du mariage; mais sa femme étant morte peu de tems après, il pensa sérieusement à quitter le monde, quoiqu'à la fleur de son âge, très-riche, & généralement estimé. Il ne se contenta pas de pratiquer la vertu, il la rechercha. Il s'attacha à *St Martin* de Tours, suivit ses conseils, & fut son plus fidèle disciple. Il se laissa surprendre par les Pélagiens, & alla jusqu'à la défendre; mais il connut sa faute, & la répara par les larmes & les mortifications. On croit qu'il mourut vers l'an 420. *Sulpice-Sévère* avoit plusieurs terres auprès de Toulouse, de Narbonne, d'Agen & de Tarbes. Il se servit de ses grands revenus pour mettre les pauvres en état de travailler; car étant grand ami du travail, il ne devoit point par un faux esprit de charité, entretenir la fainéantise. Sa piété n'excluoit ni la gaieté, ni la politesse, ni la vigueur d'une sage administration. Il ne se déchargeoit point sur des intendans infidèles, du soin de ses affaires. Il voyoit tout par lui-même, & il n'en fut que plus en état de faire du bien. Com-

me il étoit prêtre, il distribuoit à ses vassaux les secours spirituels & temporels. Nous lui sommes redevable d'un excellent abrégé d'Histoire sacrée & ecclésiastique, qui est intitulé: *Historia Sacra*. Elle renferme, d'une maniere fort concise, ce qui s'est passé de siecle en siecle depuis la création du monde jusqu'au consulat de *Stilicon*, l'an 400 de Jés.-Chr. Cet ouvrage a fait donner à *Sulpice* le nom de *Salluste Chrétien*, parce qu'en l'écrivant il s'y est proposé cet historien pour modele. Il faut avouer qu'il l'égale quelquefois, pour la pureté & pour l'elégance du style. On trouve dans son livre quelques sentimens particuliers, tant sur l'histoire que sur la chronologie; mais ces défauts n'empêchent pas qu'il ne soit regardé comme le premier écrivain pour les Abrégés d'Histoire Ecclésiastique. *Sleidan* nous en a donné la *Suite*, écrite avec assez d'élégance; mais, comme il étoit Protestant, il est très-favorable à sa secte. Un autre ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Sulpice-Sévere*, est la *Vie* de *St. Martin*, qu'il composa du vivant de ce saint évêque, à la sollicitation de plusieurs de ses amis. On lui reproche d'avoir cru trop facilement des miracles, dont quelques-uns n'avoient pour fondement que des bruits populaires. Les meilleures éditions de ses écrits sont les suivantes. *Elzevir* 1635, in-12, *cum notis Variorum*. --- Leyde 1665, in-8°. --- Leipsick 1709, in-8°. --- Véronne 1755, 2 vol. in-4°. --- Il y en a une édition de Bâle 1556, par *Flaccus Illyricus*, in-8°, rare; & une version françoise de 1656, in-8°, fort plate... Il y a eu encore S. SULPICE-SEVERE, évêque de Bourges, mort en 591; & S. SULPICE *le Débonnaire* ou *le Pieux*, aussi évêque de Bourges, mort en 647. L'un & l'autre se signalerent par leurs vertus & leurs lumieres.

SULPICIA, Dame Romaine, femme de *Calenus*, florissoit vers l'an 90 de J. C. Nous avons d'elle un *Poëme* latin contre *Domitien*, sur l'expulsion des philosophes. Elle avoit aussi composé un *Poëme* sur l'amour conjugal, dont nous devons regretter la perte, si l'éloge qu'en fait *Martial* n'est point flatté. Son poëme contre *Domitien* se trouve avec le *Pétrone* d'Amsterdam, 1677, in-24; dans les *Poetæ Latini minores*, Leyde 1731, 2 vol, in 4°; & dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. M. de *Sauvigny* en a donné une Traduction libre en vers françois dans le *Parnasse des Dames*.

I. SULPICIUS, (*Gallus*) de l'illustre famille Romaine des *Sulpiciens*, fut le premier astronome parmi les Romains, qui donna des raisons naturelles des éclipses du Soleil & de la Lune, étant tribun de l'armée de *Paul Emile*, l'an 168 avant Jésus-Christ. La sagacité de son esprit lui avoit appris que, le jour qu'on alloit donner bataille à *Persée*, il arriveroit la nuit précédente un éclipse de Lune. Il eut peur que les soldats n'en tirassent un mauvais augure. Il les fit assembler avec la permission du consul, leur expliqua l'éclipse, & les avertit qu'elle arriveroit la nuit suivante. Cet avis guérit leur soldat de leur superstition, & le fit regarder comme un homme extraordinaire. On l'honora du consulat deux ans après, avec *Marcellus*, l'an 166 avant Jésus-Christ... *Servius* SULPICIUS-RUFUS, excellent jurisconsulte du tems de *Cicéron*, homme recommandable par sa vertu & par ses autres

belles qualités, & conful comme le précédent, étoit de la même famille. *Voyez* auffi SYLLA.

II. SULPICIUS, (Jean) furnommé *Vérulanus*, du nom de Véroli fa patrie, fe fit quelque réputation dans le XVe fiecle, par la culture des belles-lettres; il fit imprimer *Végèce*, & publia le premier *Vitruve* vers 1492. On lui doit auffi le rétabliffement de la mufique fur le théâtre.

SUPPERVILLE, (Daniel de) miniftre de l'Eglife Wallone de Roterdam, naquit en 1657 à Saumur en Anjou, où il fit de très-bonnes études. Il étudia enfuite à Genève fous les plus habiles profeffeurs de théologie. Il paffa en Hollande l'an 1685, & mourut à Roterdam le 9 Juin 1728. On a de lui : I. *Les Devoirs de l'Eglife affligée*, 1691, in-8°. Des *Sermons*, in-8°, 4 vol., dont la feptieme édition eft de 1726. III. *Les Vérités & les Devoirs de la Religion*, en forme de *Catéchifme*, 1706. IV. *Traité du vrai Communiant*, 1713, &c. Ces différens ouvrages font eftimés des Proteftans.

SURÆUS. *Voyez* ROSIER.

SURBECK, (Eugène-Pierre de) de la ville de Soleure, capitaine-commandant de la compagnie générale des Suiffes au régiment des Gardes, fervit la France avec autant de valeur que de zèle. Son favoir le fit recevoir Honoraire-etranger de l'académie royale des Infcriptions. Ce favant militaire mourut à Bagneux près de Paris, en 1741, à 65 ans. On a de lui en manufcrit une *Hiftoire Métallique des Empereurs, depuis* Jules-César *jufqu'à l'Empire de* Conftantin *le* Grand, dans laquelle il a répandu beaucoup d'érudition.

SURENA, général des Parthes dans la guerre contre les Romains commandés par *Craffus*, l'an 53 avant Jefus-Chr. Il étoit le fecond après le roi en nobleffe & en richeffe, & le premier en valeur, en capacité & en expérience. C'étoit lui qui avoit mis *Orodes* fur fon trône. Il fe fignala fur-tout par la défaite de l'armée Romaine, commandée par *Craffus*. Le vainqueur ternit fa gloire par la perfidie dont il ufa envers le vaincu, en lui demandant à s'aboucher pour la conclufion d'un traité de paix. Il fit de grandes honnêtetés à ce général Romain, auquel il engagea fa parole, & l'affura que l'accord étoit conclu entre les deux armées, & qu'il ne s'agiffoit que de s'avancer jufqu'à la riviere pour le mettre par écrit. *Craffus* le crut & s'avança; mais peu après, *Surena* lui fit couper la tête. Il ajouta la plaifanterie à cette infidélité. Il entra en triomphe dans Séleucie, difant qu'il amenoit *Craffus* : il avoit forcé un des prifonniers à faire le perfonnage de ce général Romain, & il fit couvrir ce faux *Craffus* de toutes fortes d'opprobres. *Surena* ne jouit pas long-tems du plaifir de fa victoire; car s'étant rendu fufpect à *Orodes*, ce prince le fit mourir. Il paffoit non-feulement pour un homme brave, mais encore pour un homme de tête, fage, & capable de donner de bons confeils; mais fes vertus étoient gâtées par le foin efféminé qu'il avoit de fa perfonne, & par fon amour pour les femmes

SURENHUSIUS, (Guillaume) auteur Allemand du dernier fiecle, favant dans la langue hebraïque, eft connu principalement par une bonne édition de la *Mifchna*. Ce Recueil, important pour connoître la jurifprudence, les cérémonies & les loix traditionnelles des Hébreux, eft accompagné des Com-

mentaires des rabbins *Maimonides* & *Bartenora*, d'une version latine & de savantes notes de l'éditeur. Il fut imprimé en Hollande l'an 1698, en 6 tomes, ou 3 volumes in fol.

SURGERES. *Voyez* ROCHEFOUCAULT, n°. V.

SURIAN, (Jean-Baptiste) d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite évêque de Vence, avoit prêché à la cour deux Avens & deux Carêmes; & ses Sermons lui valurent la mitre en 1728. Retiré dans son petit diocèse, il n'en sortit que pour se rendre aux assemblées du clergé. Le soin de son troupeau fut sa seule occupation. Il mena une vie très-frugale, & quoiqu'il possédât un des évêchés les plus modiques de France, il laissa aux pauvres des épargnes considérables, à sa mort arrivée en 1754. C'étoit un homme doux & tranquille; mais timide. Le travail d'apprendre par cœur lui coûtoit infiniment, & cela seul l'auroit fait renoncer à la prédication, si l'espérance de parvenir à quelque chose ne l'avoit soutenu. Nous possédons quelques-uns de ses discours, (entr'autres celui du *Petit nombre des Elus*, qui est son chef d'œuvre) dans le Recueil de *Sermons choisis pour les jours de Carême*, Liége, 1738, 2 vol. in-12; & on a imprimé en 1778 in-12, son *Petit Carême*, prêché en 1719. Son éloquence, (dit M. d'*Alembert*, son successeur à l'académie,) fut touchante & sans art, comme la religion & la vérité. Il fut comparé à *Massillon*, son confrère; mais son style est moins pénétrant & moins pathétique.

SURITA, (Jérôme) d'une famille noble de Sarragosse, se fit secretaire de l'inquisition, moins par fanatisme, que pour pourvoir vivre tranquille à l'abri de ce titre. Il mourut en 1580 à 67 ans, après s'être fait un nom par son savoir. On a de lui: I. L'*Histoire d'Aragon jusqu'à la mort* de Ferdinand *le Catholique*, en 7 vol. in-fol. *Vossius* loue le jugement & le savoir de cet historien; mais le conseil du roi d'Espagne le blâma d'avoir découvert avec trop de sincérité les défauts des monarques Espagnols; & les savans lui applaudirent. II. Des *Notes* sur l'*Itinéraire* d'*Antonin*, sur *César* & sur *Claudien*.

SURIUS, (Laurent) né à Lubeck en 1522, étudia à Cologne avec *Canisius*, & se fit religieux dans la Chartreuse de cette ville. Après avoir édifié son ordre par ses vertus, il mourut à Cologne en 1578, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Recueil des Conciles* en 4 vol. in fol. Cologne, 1567. II. Les *Vies des Saints*, en 7 tomes in-fol. 1618, Cologne. L'auteur a compilé *Lippoman*, dont il a changé l'ordre; il s'est permis d'autres arrangemens, & très-souvent il n'a pas conservé le style des originaux, & les a surchargés d'un fatras de mensonges. III. Une *Histoire* de son tems, sous le nom de *Mémoires*, qui commencent en 1500 jusqu'en 1566, qu'on a continués jusqu'en 1574, in 8°, 1575. On en a une traduction françoise, 1573, in-8°. C'est une compilation sans choix & sans discernement; elle prouve que *Surius* étoit plus propre à ramasser des passages qu'à arranger des faits. Cet homme plus pieux qu'éclairé travailla, selon *Moréri*, à excuser les massacres de la *St. Barthelémi*. Voyez SUSON.

SUSANNE, fille d'*Helcias* & femme de *Joakim*, de la tribu de Juda, est célebre dans l'Ecriture par son amour pour la chasteté. Elle de-

meuroit à Babylone avec ſon mari, qui étoit le plus riche & le plus conſidérable de ceux de ſa nation. Deux vieillards conçurent pour elle une paſſion criminelle, & pour la lui déclarer, choiſirent le moment qu'elle étoit ſeule, prenant le bain dans ſon jardin. Ils l'allerent ſurprendre, & la menacerent de la faire condamner comme adultere, ſi elle refuſoit de les écouter. *Suſanne* ayant jetté un grand cri, les deux ſuborneurs appellerent les gens de la maiſon, & l'accuſerent de l'avoir ſurpriſe avec un jeune-homme. *Suſanne* fut condamnée comme coupable; mais lorſqu'on la menoit au ſupplice, le jeune *Daniel*, inſpiré de Dieu, demanda un ſecond examen de cette affaire. On interrogea de nouveau les deux accuſateurs. Ils ſe contredirent dans leurs réponſes, l'innocence triompha, & ils furent condamnés par le peuple au même ſupplice, auquel ils avoient injuſtement fait condamner *Suſanne*, l'an 607 avant Jéſus-Chriſt. *Voyez* I. LUCRECE.

SUSON, (Henri) né vers 1300, d'une famille noble de Suabe, entra dans l'ordre de S. Dominique, & mourut en 1366. On a de lui: I. Des *Méditations ſur la Paſſion de Notre-Seigneur*. II. Divers *Sermons*. III. *Horloge de la Sageſſe*, traduit en latin par *Surius*, ſur un manuſcrit allemand fort imparfait. Cet ouvrage, tel qu'il eſt ſorti des mains de l'auteur, fut imprimé dès l'an 1470, & avoit été traduit en françois dès 1389, par un religieux Franciſcain, natif de Neuf-Château en Lorraine. Cette derniere verſion fut imprimée à Paris en 1493, in-fol. après avoir été retouchée, pour le ſtyle, par les Chartreux de Paris. On en a une autre Traduction, 1684, in-12, par l'abbé de *Vienne*, chanoine de la Ste. Chapelle de Viviers en Brie.

SUTCLIFFE, (Matthieu) *Sutclivius*, théologien Proteſtant d'Angleterre, au commencement du XVIIe ſiecle, a compoſé pluſieurs Traités de controverſe, dictés par le fanatiſme & l'emportement, & bien contraires à cet eſprit de douceur & de manſuétude qu'inſpire l'Evangile. On en peut juger par ſon Livre anonyme touchant la prétendue *Conformité du Papiſme & du Turciſme*, Londres, 1604. Il a encore laiſſé: I. *De vera Chriſti Eccleſia*, Londini, 1600, in-4°. II. *De Purgatorio*, Hanoviæ, 1603, in-8°. III. *De Miſſa Papiſtica*, Londini, 1603, in-4°, &c.

SUTOR. (Petrus) *Voyez* COUSTURIER.

SWAMMERDAM, (Jean) médecin d'Amſterdam, pratiquoit ſon art avec ſuccès vers l'an 1667. Il ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages. On a de lui: I. *Traité de la Reſpiration & de l'uſage des Poumons*, Leyde 1738, in-8°. II. Un autre *De fabrica Uteri muliebris*, 1679, in-4°. III. Une *Hiſtoire générale des Inſectes*, Leyde 1737, 2 vol. in-folio, figures: ouvrage dans lequel on trouve l'obſervateur exact & laborieux. *Voyez* ſa *Vie* par le célèbre *Boerhaave*, à la tête de ce livre.

I. SWERT. (Emmanuel) *Voyez* MERIAN.

II. SWERT, (François) *Swertius*, né à Anvers en 1567, & mort dans la même ville en 1629, eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Rerum Belgicarum Annales*, 1628, in-folio. II. *Athenæ Belgicæ*, 1628, in-fol. Ces ouvrages peuvent fournir des matériaux.

SWIETEN. *V.* VANSWIETEN.

SWIFT, (Jonatham) surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit à Dublin en 1667, d'une bonne famille. Les liaisons de sa mere avec le chevalier *Temple*, ont fait concevoir quelques doutes sur la légitimité de sa naissance. On prétend que *Swift* lui-même n'a pas peu contribué à accréditer ce soupçon, ne doutant pas qu'il ne fût plus glorieux d'être le fils naturel de *Jupiter*, que le fils légitime de *Philippe*. Mais ces soupçons étoient sans fondement. La mere de *Swift* étoit parente de Madame *Temple*; & le chevalier voyoit quelquefois son alliée : voilà tout ce qu'il y a de vrai dans ce conte. Il prit ses grades à Oxford, où *Temple* fournissoit aux frais de son éducation. Ce seigneur, ayant renoncé aux affaires publiques, s'étoit retiré dans une de ses terres, où il recevoit souvent des visites du roi *Guillaume*. Le jeune *Swift* eut des occasions fréquentes de converser avec ce prince. Le roi lui offrit une place de capitaine de cavalerie, qu'il refusa pour embrasser l'état ecclésiastique. Il obtint un bénéfice en Irlande, à la recommandation du chevalier *Temple*; mais il se lassa bientôt d'une place qui l'éloignoit de l'Angleterre à laquelle il étoit attaché, & qui le privoit de ses sociétés ordinaires. Il résigna son bénéfice à un ami, & vint retrouver son protecteur. *Swift* employa tout le tems qu'il passa avec lui, à cultiver l'esprit & les talens d'une jeune personne, qu'il a célébrée dans ses ouvrages sous le nom de *Stella*. C'étoit la fille de l'intendant du chevalier, qui devint la femme du docteur, quoique leur mariage ait toujours été caché; l'orgueil de *Swift* l'empêcha d'avouer pour son épouse la fille d'un domestique. Il continua même de vivre avec elle après son mariage, comme auparavant, & il ne parut rien dans leur conduite, qui fût au-delà des bornes d'un amour Platonique. *Stella* ne s'accommoda point de ce genre de vie, qui la plongea dans une noire mélancolie, & elle mourut, la victime d'un sort aussi cruel que bizarre. Long-tems avant la mort de sa femme, *Swift* avoit perdu son protecteur. Privé de tout secours du côté de la fortune, il vint à Londres solliciter une nouvelle prébende. Il présenta une requête au roi *Guillaume*; mais ce prince avoit oublié le docteur. C'est au mauvais succès de cette démarche qu'il faut attribuer l'aigreur répandue dans tous les ouvrages de *Swift* contre les rois & les courtisans. Il obtint pourtant quelq. tems après plusieurs bénéfices, entr'autres, le doyenné de *S. Patrice* en Irlande, qui lui valoit près de 30,000 liv. de rente. Obligé de retourner en province, il fit de l'étude sa principale occupation. En 1735, il fut attaqué d'une fievre violente, qui eut pour lui des suites très-fâcheuses. Sa mémoire s'affoiblit; un noir chagrin s'empara de son ame; il devint de jour en jour d'une humeur plus difficile, & tomba enfin dans un triste délire. Il traina le reste de sa vie dans cet état déplorable. Il eut cependant des momens heureux, quelque tems avant sa mort, qui arriva à la fin de l'année 1745. Il mit à profit ces instans de raison pour faire son *Testament*, par lequel il a laissé une partie de son bien pour la fondation d'un Hôpital de Fous de toute espèce. *Swift* étoit un homme capricieux & inconstant. Né ambitieux, il ne se nourrissoit que de projets vastes, mais chimériques, & il échonoit dans presque tous ses desseins. Sa fierté étoit extrême, & son humeur indomptable.

ble. Il recherchoit l'amitié & le commerce des grands, & il se plaisoit à converser avec le petit peuple. Durant ses voyages qu'il faisoit presque toujours à pied, il logeoit dans les plus minces auberges, mangeoit avec les valets d'écurie, les voituriers, & les gens de cette sorte. Il étoit aimable dans ses politesses, sincere dans ses amitiés, & sans déguisement dans ses haines; il parloit comme il pensoit. Il eut pour amis les plus grands-hommes de son siecle. Il étoit sur-tout étroitement lié avec le Comte d'Oxford, (*Voyez* PARNELL), le vicomte de *Bolyngbrocke*, & le célebre *Pope*. Les femmes celles particuliérement qui se piquoient de bel-esprit, recherchoient son amitié. Il avoit sur elles un pouvoir étonnant; sa maison étoit une espèce d'académie de femmes, qui l'écoutoient depuis le matin jusqu'au soir. Son principe, en matiere de politique, étoit celui de *Cicéron : L'intérêt & le bonheur du Peuple est la premiere de toutes les Loix*. Il répétoit souvent cette belle maxime : " Tout *Sage* qui refuse des „ conseils, tout *Grand* qui ne pro„ tege pas les talens, tout *Riche* „ qui n'est pas libéral, tout *pauvre* „ qui fuit le travail, sont des mem„ bres inutiles & dangereux à la so„ ciété. „ Le docteur *Swift* a enfanté un grand nombre d'Ecrits en vers & en prose, recueillis en 1762, à Londres, en 9 vol. in 8°. L'ouvrage le plus long & le plus estimé que ce docteur ait fait en vers est un Poëme intitulé: *Cadenus & Vanessa*. C'est l'histoire de ses amours, ou pour mieux dire de son indifférence pour une femme qui brûla pour lui d'une flamme inutile. Son véritable nom étoit *Esther Vanhomrigh*. Elle étoit fille d'un négociant d'Amsterdam qui s'étoit enrichi en Angleterre. Après la mort de son pere, *Vanessa* alla s'établir en Irlande, où l'ambition de passer pour bel esprit lui fit rechercher la société du docteur, qui, insensible à son amour, la jeta dans une mélancolie dont elle mourut. Il y a dans cette production, ainsi que dans ses autres Poésies, de l'imagination, des vers heureux, trop d'écarts & trop peu de correction. Ses ouvrages en prose les plus connus, sont: I. *Les Voyages de Gulliver à Lilliput, à Brodignac, à Laput*, &c. en 2 vol. in-12. Ce livre neuf & original dans son genre, offre à la fois une fiction soutenue & des contes puériles, des allégories plaisantes & des allusions insipides, des ironies fines & des plaisanteries grossieres, une morale sensée & des polissonneries révoltantes; enfin une critique pleine de sel, de réflexions plates & des redites ennuyeuses. L'abbé *des Fontaines*, traducteur de cet ouvrage, l'a un peu corrigé. II. Le *Conte du Tonneau*, assez mal traduit en françois par *Van-Effen*: c'est une histoire allégorique & satyrique, où, sous le nom de *Pierre* qui designe le Pape, de *Martin* qui représente *Luther*, & de *Jean* qui signifie *Calvin*, il déclare la guerre à la religion Catholique, au Luthéranisme & au Calvinisme. On ne peut nier que sa plaisanterie n'ait de la force; mais il l'a poussée souvent au-delà des bornes, s'appésantissant sur des détails puérile, indécens & même odieux; enfin, ne sachant jamais s'arrêter au véritable point. On ne peut montrer plus d'esprit & moins de goût. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il réunit une précision de style admirable, avec une extrême prolixité d'idées. III. *Le Grand Mystere* ou l'*Art de méditer sur la Garde-Robe* avec *des pensées hardies sur les Etudes, la Grammaire, la Rhétorique*,

& la Poëtique, par G. L. *le Sage*, à la Haie 1729, in-8°. IV. *Production d'esprit, contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de rare & de Merveilleux*, Paris 1736, en 2 vol. in-12, avec des notes. V. *La Guerre des Livres*, ouvrage aussi traduit en françois, qu'on trouve à la suite du *Conte du Tonneau*. Il dut sa naissance à une dispute qui s'éleva vers la fin du dernier siecle, entre *Wooton* & le Chevalier. *Temple*, au sujet des anciens. Cette piece ingénieuse est écrite dans un style héroï-comique. Le docteur *Swift* y donne la palme au chevalier *Temple*, son protecteur & son ami. Il y a des vuides, qui interrompent souvent la narration; mais en général il est très-bien écrit, & il contient des choses extrêmement amusantes. Tous les ouvrages précédens ont été traduits en françois. Ceux que nous avons en anglois, consistent en différens écrits de morale & de politique. Le plus célebre est son recueil intitulé *Lettres du Drapier*. Voici ce qui donna lieu à cette Feuille périodique. Le roi d'Angleterre avoit accordé à *Guillaume Woode* des Lettres-patentes, qui l'autorisoient à fabriquer, pendant 14 ans, une certaine monnoie pour l'usage d'Irlande. *Swift* fit voir au peuple l'abus qu'il y auroit à recevoir les nouvelles espèces. Au son de la trompette du *Drapier*, un murmure s'éleva parmi les compatriotes, les esprits s'échaufferent, on déclama avec force contre le gouvernement, & l'on ne prévint la révolte qu'en supprimant cette monnoie. *Swift* devint dès-lors l'idole du peuple: on célébra sa fête; son portrait fut exposé dans les rues de Dublin. Les pauvres lui eurent une obligation plus essentielle. Il établit pour leur soulagement une *Banque* où, sans caution, sans gages, sans sûreté, sans intérêts quelconques, on prêtoit à tout homme ou femme du bas peuple, ayant quelque métier ou quelque talent, jusqu'à la concurrence de 10 livres sterlings, c'est à dire, environ 200 livres monnoie de France. Par-là il leur ouvrit un nouveau moyen d'éviter la fainéantise, la mere des vices, & de faire valoir une louable industrie. On trouvera un portrait beaucoup plus étendu du *Rabelais* d'Angleterre, dans les *Lettres historiques & philosophiques du comte d'Orreri sur la Vie & les Ouvrages de* Swift, *pour servir de Supplément au Spectateur moderne de Stéèle*, in-12, 1753; livre traduit de l'anglois par M. *Lacombe* d'Avignon. Mais il ne faut pas adopter tous les jugemens du seigneur Anglois sur son héros. Il prétend, par exemple, qu'à bien des égards, on trouveroit une grande ressemblance entre *Horace* & le poète Anglois. " Tous les deux, „ dit-il, se sont également distingués par leur esprit & par leur „ caractere. L'un & l'autre ont répandus dans leurs écrits une gaîté „ singuliere. *Horace* est plus délicat, est plus élégant, & plaît „ même dans ses satyres les moins „ travaillées. *Swift*, au contraire, „ prend plaisir à captiver le lecteur. „ La différence qu'il y a eu entre „ leur caractere, semble être une „ suite de leur différente fortune. „ Le docteur *Swift*, né ambitieux, „ se nourrissoit de projets vastes, „ mais chimériques, & fut trompé „ dans tous. *Horace*, content du „ bien médiocre, que lui avoient „ laissé ses peres, se fit des amis, „ mérita les largesses & les bonnes „ graces d'*Auguste*. Tous deux ont „ fait les délices de ceux qui les „ voyoient. Tous deux modérés & „ un peu Epicuriens, *Horace* eut „ sa *Lidie*, *Swift*, sa *Vanessa*; *Ho-*

„ race, son *Mécène* & son *Agrippa*; „ *Swift*, son *Oxford* & son *Polyngbrocke*; *Horace* son *Virgile*, & „ *Swift* son *Pope*. „ Nous ne doutons point (dit le Journal des savans, octobre 1753) que nos lecteurs ne soient très-surpris de ce parallele après la peinture que l'auteur nous a donnée du caractere de *Swift*, & nous sommes très-éloignés de l'adopter. S'il y a quelque ressemblance entre les deux écrivains qui en sont l'objet, il y a tant de différence, que nous pensons qu'on ne se seroit jamais attendu de voir mettre à côté des graces d'*Horace*, la rudesse indomptable du caractere, & les plaisanteries basses & mordantes du docteur Anglois. *Voyez* PRIOR & VELLI.

SWINDEN, (Jérémie) théologien Anglois, mort vers 1740, est connu par un *Traité* en anglois sur la nature du *Feu de l'Enfer* & du lieu où il est situé. Cet ouvrage, rempli de choses curieuses & singulieres, a été traduit en françois par *Bion*, & imprimé en Hollande, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de *Swinden* sont peu connus en France.

SUYDERHOEF, (Jonas) graveur Hollandois, mort vers la fin du siecle dernier, s'est plus attaché à mettre dans ses ouvrages un effet pittoresque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicatesse de son burin. Il a gravé plusieurs portraits d'après *Rubens* & *Vandick*; mais on estime sur-tout ceux qu'il nous a donné d'après *Franshals*, bon peintre. Une de ses plus belles Estampes & la plus considérable, est celle de la *Paix de Munster*. Il y a saisi admirablement le goût de *Terburg*, auteur du tableau original, dans lequel ce peintre a représenté une soixantaine de portraits de plénipotentiaires qui assisterent à la signature de cette Paix.

SUZANNE, SUZON. *Voyez* SUSANNE, &c.

SUZE, (Henriette de Coligni, *connue sous le nom de* la Comtesse de la) née à Paris en 1618, étoit fille du maréchal de *Coligni*. Aussi aimable par son esprit que par sa figure, elle fut mariée très-jeune à *Thomas Adington*, seigneur Ecossois. La mort lui ayant enlevé son mari, elle épousa en secondes noces le comte de la *Suze*. Ce nouvel hymen fut pour elle un martyre. Le comte, jaloux de ce que sa figure, douce, languissante, passionnée lui faisoit trop d'adorateurs, résolut de la confiner dans une de ses terres. Pour faire échouer ce projet, la comtesse quitta la religion Protestante que suivoit son mari, & se fit Catholique; *pour ne pas le voir*, dit la reine CHRISTINE, *ni dans ce monde ni dans l'autre*. Ce changement n'ayant fait qu'aigrir les deux époux, la comtesse de la *Suze* obtint du parlement la cessation de son mariage. Comme le comte ne vouloit pas consentir à cette séparation, sa femme lui donna 25000 écus pour avoir son agrément. Ce fut alors qu'un plaisant dit: " Que la comtesse avoit „ perdu 50,000 écus dans cette affaire, parce que si elle avoit encore attendu quelque tems, au „ lieu de donner 25000 écus à son „ mari, elle les auroit reçus de lui „ pour s'en débarrasser. „ Madame de la *Suze*, libre du joug du mariage, cultiva ses talens pour la poésie. Remplie d'enthousiasme pour la littérature, elle négligea entiérement ses affaires domestiques, qui ne tarderent pas à se déranger, mais elle regarda ce dérangement en héroïne de roman, qui attache peu d'importance aux richesses. Sa maison fut le rendez-vous des

beaux esprits, qui la célébrerent en vers & en prose. Elle mourut en 1673, regardée comme une femme qui avoit les foiblesses de son sexe & tous les agrémens d'un bel esprit. Elle a excellé sur-tout dans l'*Elégie*. Ce qui nous reste d'elle en ce genre, est aussi délicat qu'ingénieux. Sa versification manque quelquefois d'exactitude & d'harmonie; mais elle a de la facilité & de l'élégance. *Montplaisir* & *Subligni* la guiderent dans l'art de rimer, & elle surpassa ses maîtres. On a encore d'elle: des *Madrigaux* assez jolis, des *Chansons* qui méritent le même éloge, & des *Odes* qui leur sont fort inférieures. Ses Œuvres parurent en 1684, en 2 vol. in-12. On les réimprima avec plusieurs pieces de *Pelisson* & de quelques autres, en 1695, & 1725, en 5 vol. in-12. On connoît ces vers ingénieux sur la comtesse de la *Suze*, qu'on attribue à *Fieubet*, ou au P. *Bouhours*.

Quæ Dea sublimi vehitur per inania curru?
An Juno, *an* Pallas, *an* Venus *ipsa venit?*
Si genus inspicias, Juno; *si scripta*, Minerva;
Si spectes oculos, Mater Amoris erit.

On a essayé de les rendre ainsi en notre langue:

Quelle Déesse ainsi vers nous descend des cieux!
Est-ce *Vénus*, *Pallas*, ou la reine des Dieux,
Dont nous ressentons la présence?
Toutes trois en vérité.
C'est *Junon* par sa naissance,
Minerve par sa science,
Et *Vénus* par sa beauté.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset en 1624 d'un gentilhomme de cette province, mort en 1689, fut fait membre du college d'Oxford, âgé d'environ 18 ans. Mais l'esprit républicain qui l'animoit ainsi que sa famille, ne lui permettant pas de prendre, comme les autres écoliers, les armes pour la défense de son prince, il quitta cette ville. Il se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1686. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Il se contentoit de l'observer, sans vouloir la deviner d'après des idées systématiques; & lorsque la maladie n'exigeoit pas des secours prompts, il savoit attendre. Il se distingua sur-tout par les rafraîchissans qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'usage du Quinquina après l'accès dans les fievres aigues, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qui mériteroient d'être plus communs dans les pays étrangers. On les a recueillis en 2 vol. in-4°. à Genève 1716, sous le titre d'*Opera Medica*. Ce recueil servira long-tems de guide aux jeunes praticiens & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Pour grossir cette collection, on y a fait entrer un grand nombre de Traités de différens auteurs, forts bons en eux-mêmes, mais inférieurs à ceux de *Sydenham*. Sa *Praxis Medica*, imprimée séparément à Leipsick 1695, 2 vol. in-8°. & traduit en françois par M. *Sault*, 1774, in 8°, est généralement estimés.

SYGALLE, (Lanfranc) gentilhomme Génois, fut envoyé en ambassade par ses compatriotes auprès de *Raymond*, comte de Pro-

vence. Ce prince fit avec les Génois un traité, qui les mit à couvert de leurs ennemis : c'est à l'esprit insinuant de *Sygalle*, que Gènes dut ce traité. Ce négociateur écrivit beaucoup en langue Provençale; & on cite de lui diverses *Poésies* à l'honneur de *Bertrande Cibo*, sa maîtresse, & un *Poëme* adressé à plusieurs princes pour les exhorter au recouvrement de la Terre-sainte. *Sygalle* fut massacré par des brigands en retournant à Gènes.

SYLBURG, (Fréderic) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, hâta la fin de sa carriere par ses travaux & ses longues veilles. Il s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs Grecs & Latins que *Wéchel* & *Commelin* mettoient au jour. On loue la correction des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Trésor* de la Langue grecque d'*Henri Etienne*. On a de lui des *Poésies* Grecques, & quelques autres ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum* 1594, in-fol... *Voyez* BRISSON.

SYLLA, (*Lucius Cornelius*) d'une maison illustre, naquit pauvre; mais il s'éleva par la faveur de *Nicopolis*, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premieres armes en Afrique sous *Marius*, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marses, nouvel essain de Germains. *Sylla* n'employa contr'eux que l'éloquence : il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par *Sylla*, fit éclater dès-lors la jalousie de *Marius*. Il est certain du moins qu'ils se séparerent, & que *Sylla* servoit, dès l'année suivante, sous le consul *Catulus*, qui fut donné pour collegue à *Marius* dans son 4e consulat. Cependant *Sylla* battit les Samnites en campagne, & les força deux fois en deux différens tems. Il mit lui-même le prix à ses victoires, demanda la préture & l'obtint. *Strabon* pere de *Pompée*, prétendoit que *Sylla* avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'user contre lui du pouvoir de sa charge. *Vous parlez juste*, lui repliqua-t-il en riant : *votre charge est bien à vous*, *puisque vous l'avez achetée...* *Sylla*, après avoir passé à Rome la 1re année de sa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, & il eut la glorieuse commission de remettre sur le trône de Cappadoce *Ariobarzane*, élu roi par la nation, du consentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux *Mithridate Eupator*, avoit fait périr par des assassinats ou par des empoisonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis sur le trône un de ses fils, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses courtisans. Ce fut ce *Gordius* que *Sylla* eut à combattre. Une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, le préteur Romain reçut une ambassade du roi des Parthes, qui demandoit à faire alliance avec la république. Il se comporta en cette occasion avec tant de hauteur & en même tems avec tant de noblesse, qu'un des assistans s'écria: *Quel homme ! C'est sans doute le Maître de l'Univers, où il le sera bientôt...* *Sylla* signa une 2e fois contre les Samni-

tes. Il prit Boviane, ville forte, où se tenoit l'assemblée générale de la nation. Il termina par cet exploit la plus glorieuse campagne qu'il eût encore faite, ou peut-être la plus heureuse : car il convenoit lui-même que la Fortune eut toujours plus de part à ses succès, que la prudence & la conduite. Il aimoit à s'entendre appeller l'*heureux Sylla*. Ses exploits lui valurent le consulat, l'an 88 avant Jésus-Christ. Le commandement de l'armée contre *Mithridate* lui fut donné l'année d'après. *Marius*, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant qu'on ôta le commandement au nouveau général. *Sylla* marche alors à Rome à la tête de ses légions, se rend maître de la république, fait mourir *Sulpicius* qui étoit l'auteur de la loi portée contre lui, & oblige *Marius* à sortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans sa patrie & qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grèce, l'an 86 avant Jésus-Christ, & résolut de prendre Athènes & le Pirée tout à la fois. La somme qu'on lui avoit fournie ne suffisant point, (car il prodiguoit l'argent aux soldats pour les attacher à son parti,) il se fit apporter les trésors des temples, même celui de Delphes. En les recevant, il dit d'un ton moqueur, *qu'on ne pouvoit douter de la victoire, puisque les Dieux soudoyoient ses Troupes*. Une famine affreuse obligea bientôt les Athéniens à demander grace. Leurs députés ou plutôt ceux d'*Aristion*, vinrent haranguer *Sylla*. Ils parlerent avec emphase de *Thésée*, de *Codrus*, des victoires de Marathon & de Salamine. *Allez*, leur répondit-il, *heureux & glorieux mortels! rapportez ces beaux discours dans vos Ecoles. Je ne suis point ici pour apprendre votre histoire, mais pour châtier des Rebelles.* La ville fut prise d'assaut & livrée au pillage. Le vainqueur prêt à la raser se rappella la gloire de ses anciens héros, *& pardonna*, dit-il, *aux vivans en considération des morts... Archelaüs*, l'un des meilleurs généraux de *Mithridate*, fut contraint d'abandonner le Pirée. On y mit le feu. Deux victoires completes remportées ensuite par *Sylla*, l'une à Cheronnée, l'autre à Orchomène, ruinerent toutes les espérances de l'ennemi. La seconde bataille lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il se vit au moment de la perdre. Ses troupes fuyoient. Il accourut, descendit de cheval, saisit une enseigne, & affrontant le danger : *Il m'est glorieux de mourir ici*, s'écria-t-il ; *vous autres, si l'on vous demande où vous avez abandonné votre Général, vous répondrez à Orchomène.* Il n'en falloit pas davantage pour rendre les Romains invincibles. Tandis qu'il faisoit ainsi triompher la république dans la Grèce, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il poursuivoit ses conquêtes, traversoit l'Hellespont, & forçoit *Mithridate* à lui demander la paix. Dès qu'il l'eut conclue, il laissa à *Murena* le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. *Sylla* fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits ; & à leur exemple, *Cneïus Pompeïus*, connu depuis sous le nom du *Grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions dans la Marche-d'Ancone. *Sylla* l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en forces; il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la fa-

veur de laquelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre de soldats ennemis. C'est à cette occasion que le consul *Carbon* qui marchoit contre lui, " disoit que „ dans le seul *Sylla* il avoit à combattre un Lion & un Renard ; „ *mais qu'il craignoit bien plus le* „ *Renard que le Lion.* „ Il battit ensuite le jeune *Marius*, le força de s'enfermer dans Préneste, où il l'assiégea sur-le-champ. Après avoir bien établi ses postes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il entra sans opposition, & borna sa vengeance à faire vendre publiquement les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant Préneste, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de *Marius* échapperent à la cruauté du vainqueur. *Sylla*, ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête de ses troupes, & prit solemnellement le surnom d'*Heureux*, FELIX : *Titre qu'il eût porté plus justement*, dit Velleïus, *s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre.* Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustice & de cruautés. Il fit massacrer dans le Cirque de Rome 6 ou 7000 prisonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le sénat étoit alors assemblé dans le Temple de *Bellone*, qui donnoit sur le Cirque. Les sénateurs ayant paru extrêmement émus, lorsqu'ils entendirent les cris d'une si grande multitude de mourans, il leur dit sans s'émouvoir : *Ne détournez point votre attention*, PERES *Conscripts ; c'est un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre.* Ce carnage fut le signal des meurtres dont la ville fut remplie les jours suivans. Dans cette désolation générale, un jeune sénateur nommé *Caïus Metellus* fut assez hardi pour oser demander à *Sylla* en plein sénat, quel terme il mettroit aux infortunés de ses concitoyens ? *Nous ne demandons point*, lui dit-il, *que tu pardonnes à ceux que tu as résolu de faire mourir ; mais délivre-nous d'une incertitude pire que la mort & du moins apprends-nous ceux que tu veux sauver.* "*Sylla*, sans paroître s'offenser de ce discours, répondit qu'il n'avoit point encore déterminé le nombre de ceux à qui il devoit faire grace. *Fais-nous connoître du moins*, ajouta un autre sénateur, *qui sont ceux que tu as condamnés.* Sylla répartit froidement *qu'il le feroit* : & c'est ainsi que fut annoncée cette horrible proscription qui fait encore aujourd'hui frémir l'humanité après tant de siecles. (*V.* aussi II. CATON.) Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtre & de carnage. On récompensoit l'esclave qui apportoit la tête de son maître, le fils qui présentoit celle de son pere. *Catilina* se distingua dans cette boucherie. Après avoir tué son frere, il se chargea du supplice de *M. Marius Gratianus*, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briser les os des cuisses, & enfin il lui trancha la tête. Pour récompense, il eut le commandement des soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proscription, & ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à *Sylla* ou à quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche. *Plutarque* rapporte qu'un certain *Q. Aurelius*, qui n'avoit jamais pris part

aux affaires, ayant apperçu son nom sur la liste fatale, s'écria : *Ah malheureux! C'est ma terre d'Albe qui me proscrit;* & à quelques pas de-là il fut assassiné. Le barbare *Sylla* s'étant fait déclarer dictateur perpétuel parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du gouvernement. Quelque tems après il renouvella la paix avec *Mithridate*, donna à *Pompée* le titre de *Grand*, & se dépouilla de la dictature. On n'oubliera jamais qu'un jeune-homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient: *Voilà un jeune-homme qui empêchera qu'un autre qui se trouvera dans une place semblable à la mienne, songe à la quitter.* Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzzole, où il se plongea dans les plus infâmes débauches. Ce goût pour les plaisirs, loin d'adoucir sa cruauté, le rendit souvent plus cruel encore. Pendant une fête somptueuse qu'il avoit donnée au peuple Romain; sa femme s'étant trouvée malade à l'extrémité, il se hâta de la répudier & de la faire transporter ailleurs avant qu'elle mourût, quoiqu'il eût paru l'aimer beaucoup. Il ne vouloit, ni troubler par sa mort la joie des festins publics, ni être distrait lui-même de ses délices C'est *Plutarque*, qui rapporte ce trait révoltant. *Sylla* mourut d'une maladie pédiculaire, l'an 78 avant J. C., âgé de 60 ans. On croit qu'il se causa cette maladie, par les excès auxquels il s'abandonnoit pour calmer ses remords; & en ce cas, il auroit eu cela de commun avec *Marius*. Son épitaphe, composée (dit on) par lui-même, portoit en substance que *personne n'avoit fait tant de bien à ses amis, ni tant de mal à ses ennemis.* Le titre d'HEUREUX qu'il avoit pris, n'étoit guere compatible avec les passions dont son ame étoit agitée. Il ajoutoit foi aux devins, aux astrologues & aux songes. Il écrivoit dans ses mémoires, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse *Metella.* La chose n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colere, qui fit crever un abscès qu'il avoit dans les entrailles, & dont la matiere lui sortit par la bouche. C'est lui qui, à la prise d'Athènes, recouvra les livres d'*Aristote*.

SILVA, (Béatrix de) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'infante *Elisabeth*. Cette princesse ayant épousé en 1447, *Jean II* roi de Castille, mena avec elle *Beatrix* de *Silva*. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractere, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, le calomnierent auprès de la reine, qui la fit emprisonner. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les religieuses de *St Dominique* de Tolède. Elle fonda l'Ordre de *la Conception* en 1484, & termina saintement sa vie quelque tems après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ses filles dont elle étoit le modele.

SYLVA. *Voy.* SILVA... EBOLI... & VELASQUEZ.

SYLVAIN, Dieu des Forêts. On le représente tenant un rameau

de cyprès à la main, monument de ses amours & de ses regrets pour la nymphe *Cyparisse*, ou selon d'autres, pour un jeune-homme de ce nom qu'*Apollon* changea en cyprès. On confond souvent *Sylvain* avec le Dieu *Pan* & le Dieu *Faune*.

SYLVAIN. *Voyez* SILVAIN (Flavius Silvanus.)

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbone, d'une famille noble, eut des emplois considérables en son ordre. Il mourut dans sa patrie en 1687, à 82 ans. On a de lui des *Opuscules* & des *Commentaires* sur les *Evangiles*, Venise 1751, 10 vol. & sur l'*Apocalypse* un vol., qui ne sont proprement que de longues compilations.

SYLVESTRE. *Voyez* SILVESTRE.

SYLVIA. *Voy.* RHEA SYLVIA.

SYLVIO. *Voy.* BOCCONI.

I. SYLVIUS, *ou* DU BOIS, (François) né à Brenne-le-comte dans le Hainaut en 1581, chanoine de Douay, professa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut en 1649. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*; & d'autres savans ouvrages, imprimés à Anvers 1698, en 6 vol. in-fol. On y trouve plus de savoir que de précision; mais comme les matieres théologiques y sont bien développées, on les estime d'autant plus qu'ils deviennent rares.

II. SYLVIUS, (François) professeur d'éloquence, & principal du college de Tournay à Paris, étoit du village de Levilly près d'Amiens. Il mourut vers 1530, après avoir travaillé avec zele à bannir des colleges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'usage du beau Latin. Ses soins ne furent pas perdus, & la littérature de son siecle doit le compter parmi ses bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé : *Progymnasmatum in artem Oratoriam* Francisci Sylvii *Ambiani, viri eruditione rectâ & judicio acuto insignis, centuriæ tres*; ou plutôt c'est le titre que donna *Alexandre Scot*, surnommé l'*Ecossois*, à l'Abrégé qu'il en fit depuis, en un vol. in-8°.

III. SYLVIUS, (Jacques) frere du précédent, & célèbre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathématiques & dans l'anatomie. Son avarice étoit extrême. Il faisoit un bruit horrible, lorsque quelqu'un de ses écoliers manquoit à lui donner le teston qu'il faisoit payer par mois. Il fut une fois si irrité de ce qu'un d'eux ne lui avoit pas payé son mois, qu'il jura qu'il ne feroit plus de leçons, si les autres ne le chassoient, ou ne l'obligeoient au payement. *Henri Etienne* assure, dans son *Apologie d'Hérodote*, qu'il fut présent à cette action. Il vivoit au reste de la maniere la plus mesquine. Il ne donnoit que du pain sec à ses gens, & passoit tout l'hiver sans feu. Deux choses lui servoient de remede contre le froid. Il jouoit au ballon, & portoit une grosse bûche sur ses épaules du bas de sa maison jusqu'au grenier; il disoit que la chaleur qu'il gagnoit à cet exercice, étoit plus utile à sa santé, que celle du feu. Quelques-uns de ses disciples mirent ce distique de *Buchanan* sur sa porte, le jour de sa mort :

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam;
Mortuus &, gratis quod legis ista, dolet.

On a de lui divers Ouvrages, imprimés à Cologne en 1630, in-fol.

fous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui compofent ce volume, on doit distinguer la *Pharmacopée*, traduite féparément en françois par *Caille*, & imprimée à Lyon en 1574. M. *Baumé*, bon juge en cette matiere, en a fait beaucoup de cas.

IV. SYLVIUS. *Voyez* Bois.

SYMBACE, gendre du fameux *Bardas*, confpira contre fon beau-pere avec *Bafile* le Macédonien, en 866: (*Voy.* BARDAS.) *Bafile* avoit féduit *Symbace*, en lui faifant efpérer qu'il feroit fait Céfar, dès que l'empereur *Michel* ne feroit plus gouverné par *Bardas*. Mais fe voyant fruftré de cette efpérance, il fe ligua avec *George Pégane* maître de la milice, fe mit à la tête d'une troupe de mécontens, & ravagea les campagnes voifines de Conftantinople, lorfqu'on fe préparoit à faire la moiffon. Cette révolte tourna contre fon auteur. Sa petite troupe fut diffipée, & il fut arrêté par un foldat, envoyé à Conftantinople, où *Michel* lui fit crever les yeux. On l'expofa dans la place du Milion, avec une taffe à la main, dans laquelle les paffans mettoient leur aumône par dérifion. On l'encenfa avec un encenfoir de terre, *Pégane* fut arrêté en même tems, & après avoir fubi à-peu-près la même punition que *Symbace*, on les renvoya chez eux & on fe contenta de les faire garder étroitement.

I. SYMMAQUE, natif de Sardaigne, monta fur la chaire de *St Pierre*, après le pape *Anaftafe II*, le 22 Novembre 498. Le patrice *Feftus* fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre *Laurent*, dont il croyoit difpofer plus facilement que de *Symmaque*, partifan zélé du concile de Calcédoine. Ce fchifme fut éteint par *Theodoric*, roi des Gots, qui prononça en faveur de *Symmaque*, lequel fut auffi reconnu par les évêques pour pape légitime, & déclaré innocent, dans un concile, des crimes dont il étoit accufé. L'empereur *Anaftafe* s'étant déclaré contre le concile de Chalcédoine, le pontife Romain lança fur lui les foudres eccléfiaftiques. *Symmaque* mourut en 514, après avoir fait bâtir plufieurs Eglifes. C'étoit un homme aufteres & inflexibles. Son zele ne fut pas toujours éclairé, mais fa vertu fut fans tache. Nous avons de lui XI *Epitres* dans le récueil de D. *Conftant*, & divers *Décrets*. On dit que c'eft lui qui ordonna de chanter à la Meffe, aux Dimanches & aux Fêtes des Martyrs, le *Gloria in excelfis*; mais cette opinion n'a aucun fondement folide.

II. SYMMAQUE, écrivain du 2e fiecle, étoit Samaritain. Il fe fit Juif, puis Chrétien, & tomba enfuite dans les erreurs des Ebionites. Il ne nous refte que des Fragmens de la *Verfion* grecque de la Bible, qu'il avoit faite.

III. SYMMAQUE, (*Quintus-Aurelius-Avianus*) préfet de Rome, & conful en 391, fit éclater beaucoup de zele pour le rétabliffement du Paganifme & de l'autel de la Victoire. Il trouva un puiffant adverfaire dans *St Ambroife*, & fut banni de Rome par l'empereur *Théodofe* le *Grand*. Il nous refte de lui dix livres d'*Epitres*, Leyde 1653, in-12, qui ne contiennent rien d'important, mais dans lefquelles on trouve des preuves de fa probité & de fon éloquence.

SYMMATIQUE. *Voyez* THEODORIC.

SYMPHOSIUS. *Voy.* II. AMALARIUS.

SYNCELLE, (George) étoit fyncelle de *Taraife* patriarche de

Constantinople, vers l'an 792; c'est-à-dire, qu'il occupoit l'office de cet homme qu'on plaçoit auprès du patriarche pour être le témoin de ses actions. C'est de cette charge qu'il tira son nom. Il étoit moine, & il remplissoit les obligations de son état. Nous avons de lui une *Chronographie*, que le Pere *Goar* a publiée en grec & en latin, 1652, in-fol. Cet ouvrage est important pour la connoissance de dynasties d'Egypte. Il a suivi *Jules Africain* & *Eusèbe*, mais avec des différences, sur lesquelles il faut consulter son savant éditeur.

I. SYNESIUS, philosophe Platonicien. On ignore le tems où il vivoit. Il nous reste de lui: *Trois Traités de Philosophie Naturelle*, avec les figures de *Nicolas Flamel*, Paris 1612, in-4°; & un *De somniis*, imprimé avec les écrits de *Jamblique*, autre philosophe Platonicien, Venise 1497, in-fol.

II. SYNESIUS, fut disciple de la fameuse *Hypacie* d'Alexandrie. Les fidèles, touchés de la régularité de ses mœurs, l'engagerent à embrasser le Christianisme. Député à Constantinople en 400, il présenta son livre *De la Royauté* à l'empereur *Arcadius*, qui le reçut favorablement. On l'éleva dix ans après sur le trône épiscopal de Ptolémaïde. *Synesius* n'accepta cette dignité qu'avec beaucoup de répugnance. Elle lui paroissoit contraire à la vie philosophique qu'il avoit menée, & il n'étoit pas encore convaincu de tous les dogmes de la religion Chrétienne. Dans une lettre à son frere " il propose, (dit M. *Fleury*,) sa femme comme le premier obstacle à son ordination. Il en ajoute d'autres sur la doctrine. *Il est difficile*, dit-il, *pour ne pas dire impossible, d'ébranler les vérités qui sont entrées dans l'es-* „ *prit par une vraie démonstration,* „ *& vous savez que la Philosophie* „ *en a plusieurs, qui ne s'accordent* „ *pas avec cette doctrine si fameuse*, „ (il veut dire la Chrétienne.) *En* „ *effet, je ne croirai jamais, que l'a-* „ *me soit produite après le corps. Je* „ *ne dirai jamais, que le monde doive* „ *périr en tout ou en partie. Je crois* „ *que la Résurrection, dont on parle* „ *tant, est un mystere caché; & je* „ *suis bien éloigné de convenir des* „ *opinions du vulgaire*. Il marque „ ensuite la peine qu'il auroit de „ quitter la chasse; mais enfin il „ se soumet, & se rapporte de tout „ au jugement de *Théophile*. Cette „ protestation de *Synesius* a fait „ dire à quelques historiens, qu'il „ avoit été baptisé & ordonné évê- „ que, quoiqu'il ne crût pas la ré- „ surrection; mais il ne le dit pas: „ il paroît seulement qu'il y enten- „ doit quelque mystere, peut-être „ la Métempsycose des Platoni- „ ciens, ou la Résurrection des Ori- „ génistes dans une autre chair. „ Quoi qu'il en soit, il faut croire „ que *Théophile* & les évêques d'E- „ gypte s'assurerent de sa docilité „ & de sa foi dans les points es- „ sentiels, avant que de lui impo- „ ser les mains, & que son mérite „ extraordinaire, joint à la néces- „ sité des tems & des lieux, les „ obligea de se dispenser de la ri- „ gueur des regles. „ (HIST. *Eccles.* Livre XXII, n°. XLI.) *Synesius*, devenu évêque, eut les vertus d'un Apôtre & l'humanité d'un philosophe. Il célébra un concile, & soulagea les indigens. Nous avons de lui CLV *Epitres*, des *Homélies*, & plusieurs autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere *Pétau*, 1633, in-fol. en grec & en latin, avec des notes. Ils méritent tous d'être lus, quoiqu'ils ne soient pas entiérement exemts des

erreurs de la philosophie Païenne On y remarque de l'élégance, de la noblesse & de la pureté. On ignore l'année de la mort de cet homme illustre.

SYNPOSIUS: C'est sous ce nom qu'on trouve des *Enigmes* latines dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*. Quelques-uns croient que ce nom, qui en grec signifie *Banquet*, vient de ce que ces Enigmes furent proposées dans un banquet.

SYPHAX, roi d'une partie de la Numidie, quitta les Romains pour les Carthaginois. Il épousa ensuite *Sophonisbe*, qui avoit été promise à *Masinissa*, à qui il déclara la guerre. Il fut vaincu & fait prisonnier près de Cyrtha, avec son épouse, l'an 203 avant Jésus-Christ. Les Romains donnerent à *Masinissa* une partie des états de son ennemi.

SYRENES. *Voyez* SIRENES & PARTENOPE.

SYRIEN, *Syrianus*, sophiste d'Alexandrie vers l'an 470, avoit composé: I. *Quatre Livres* sur la *République* de *Platon*. II. *Sept Livres* sur la République d'Athènes. III. Des *Commentaires* sur *Homere*. Tous ces ouvrages sont perdus, & on doit les regretter.

SYRINX, Nymphe aimée du Dieu PAN. *Voyez* PAN.

SYRIQUE. *Voyez* III. MELECE.

SYROÈS. *Voyez* II. CHOSROÈS, *vers la fin*.

SYRUS, (Publius) *Voyez* PUBLIUS SYRUS.

SYSIGAMBIS, mere de *Darius*, dernier roi de Perse, fit voir à la mort d'*Alexandre* le *Grand*, combien la reconnoissance & la magnanimité ont de force sur les belles ames. Elle avoit supporté la mort de *Darius*, son fils; mais elle ne put survivre au conquérant Macédonien, & mourut de douleur après lui.

SZEGEDIN. *Voyez* ZEGEDIN.



T

TABOR, (Jean-Othon) né à Bautzen en Lusace l'an 1604, voyagea en France, & s'y fit connoître par son érudition. Les guerres d'Allemagne ayant réduit en cendres sa patrie, où il exerçoit la charge d'avocat & de syndic de la ville, il se retira en 1650 à Giessen, où il fut conseiller du landgrave de Hesse-Darmstad, & en 1667 à Francfort, où ses chagrins le suivirent. Il y mourut en 1674. Ses divers *Ouvrages sur le droit* ont été publiés en 1688, en 2 volumes in-folio. *Praschius*, son gendre, a écrit sa *Vie*, qui fut celle d'un bon citoyen & d'un savant appliqué.

TABOUET, (Julien) né dans le Maine, devint procureur général du sénat de Chambéry. Sa conduite équivoque lui valut une forte mercuriale de la part du premier président, *Raymond Pelisson*, qui la lui fit par ordre de sa compagnie. Pour s'en venger, *Tabouet* s'avisa d'accuser le premier président de malversations. *Pelisson* fut condamné à une peine infamante (à l'*amende honorable* & à l'*amende bursale*) par le parlement de Dijon, en 1552. Mais ayant obtenu que son procès feroit revu par les commissaires, il fut absous en 1556, & son accusateur condamné à la peine qu'il avoit subie. Il fut depuis mis au pilori & banni. Il mourut en 1562. On a de lui: I. *Sabaudiæ Principum Genealogia, versibus & Latiali dialecto digesta*; traduite en françois, en prose & en vers, par *Pierre Trebedan*. II. Une *Histoire de France* dans le même goût, imprimée avec l'ouvrage précédent en 1560, in-4°.

I. TABOUROT, (Jean) chanoine & official de Langres, se fit un nom par divers ouvrages. Le *Calendrier des Bergers*, 1588, in-8°, & la *Méthode pour apprendre toutes sortes de Danses*, 1589, in-4°, (l'un & l'autre sous le nom de *Thoinot Arbeau*,) sont encore recherchés. Il mourut en 1595; il étoit oncle du suivant.

II. TABOUROT, (Etienne) plus connu sous le nom de Sieur *Des-Accords*, procureur du roi au bailliage de Dijon, né en 1547, s'est fait un nom par quelques ouvrages singuliers. Le moins mauvais est celui qui est intitulé: *Bigarrures & Touches du Seigneur Des-Accords*, dont on a plusieurs éditions, une entr'autres avec les *Apophthegmes* de *Gaulard* & les *Escraignes Dijonoises*, à Paris chez *Mocrot*, in-12. Il en fanta cette production à l'âge de 18 ans; mais il la revit & l'augmenta, en ayant plus de 35. Son ouvrage, réimprimé plusieurs fois, entr'autres en 1662, in-12, renferme des regles sur les différentes manieres de plaisanter & même sur les calembours. Cet auteur mourut à Dijon en 1590, à 43 ans.

TACFARINAS, chef d'armée contre les Romains en Afrique, au tems de *Tibere*, étoit Numide de nation. Il servit d'abord dans les troupes auxiliaires des Romains; & ayant déserté, il assembla une bande de vagabonds & de brigands, & se mit à faire des courses qui lui réussirent. Il devint chef des Muzulains, nation puissante proche les déserts d'Afrique, & il se

ligua avec les Maures du voisinage. Ceux-ci étoient commandés par *Mazippa*, & formerent un camp volant, qui portoit le fer, le feu & la terreur de tous côtés; pendant que *Tacfarinas*, avec l'élite des troupes, campoit à la maniere des Romains, & accoutumoit ses gens à la discipline militaire. Les Cinithiens, autre nation considérable, entrerent dans les mêmes intérêts. *Furrius Camillus*, pro-consul d'Afrique, averti de ces mouvemens, marcha contre lui & le vainquit l'an 17 de Jésus-Christ. *Tacfarinas* renouvella ses brigandages quelque tems après : il assiégea même un château où *Decrius* commandoit, & défit la garnison qui étoit sortie pour se battre en rase campagne. *Decrius* remplit les devoirs d'un guerrier très-brave & très-expérimenté. Les blessures qu'il avoit reçues, dont l'une lui avoit crevé un œil, ne l'empêcherent pas de faire tête à l'ennemi; mais ses soldats ayant pris la fuite, il perdit la victoire & la vie. Sa mort fut vengée par *Apronius*, successeur de *Camille* dans le pro-consulat d'Afrique. Ce général, à la tête de cinq cents vétérans, chassa l'ennemi de devant la ville de Thala qu'il assiégeoit. *Junius Blæsus*, successeur d'*Apronius*, remporta aussi divers avantages sur *Tacfarinas*, qui avoit changé sa méthode de faire la guerre, & ne faisoit plus que des courses, à la maniere des Numides. Ce dernier, sans être abattu par ses défaites réitérées, envoya un ambassadeur à l'empereur pour lui demander des terres, qu'il promettoit de cultiver en paix. Loin de lui accorder sa demande, *Blæsus* reçut ordre de le poursuivre plus vigoureusement. Après avoir tenté vainement de le réduire, il céda cette gloire au pro-consul *Dolabella*. Ce nouveau général lui livra bataille, & le brigand y fut vaincu & mourut les armes à la main.

TACHARD, (Gui) Jésuite François, suivit en qualité de missionnaire le chevalier de *Chaumont* & l'abbé de *Choisi*, ambassadeurs à Siam. Il revint en Europe en 1688, retourna dans l'Inde, & mourut à Bengale d'une maladie contagieuse, dans l'exercice de ses travaux apostoliques, vers l'an 1694. Ses deux *Voyages à Siam*, en 2 volumes, Paris, 1686 & 1689, réimprimés à Amsterdam en 2 volumes in-12, 1700, sont moins estimés que la *Relation* de *la Loubere*, publiée à Paris 1691, 2 vol. in-12. Les Mémoires de celui-ci, moins agréable pour le style, (dit l'abbé de *Marsy*, HISTOIRE Moderne, Tome III. pag. 358,) que ceux de l'abbé de *Choisi* & du P. *Tachard*, l'emportent infiniment du côté de l'ordre, de l'exactitude, du choix des matieres, & de la solidité des réflexions. *Choisi* est superficiel, *Tachard* est flatteur. L'un & l'autre sont d'une crédulité excessive. Le Jésuite sur-tout, flatté des honneurs extraordinaires qu'il reçut à Siam, se laissa tromper par les exagérations artificieuses de *Constance*, qui ne cherchoit qu'à en imposer aux François par une ostentation de magnificence. *Tachard*, élevé dans un college, écrivoit en professeur de rhétorique, qui n'avoit pas oublié l'amplification. On lui fit voir une cinquantaine d'Eléphans, & on n'eut pas de peine à lui persuader que le roi en entretenoit au moins vingt mille dans le reste du royaume. Le ministre lui montra rapidement le trésor du prince, & lui fit croire qu'il y avoit des amas d'or, d'argent & de pierreries. On sait jusqu'où peut aller l'imposture dans la montre de ce genre de richef-

ses. Il le conduisit dans les plus belles Pagodes, lui fit voir des Idoles colossales bien dorées, & soutint hardiment qu'elle étoient d'or massif, &c. Le chevalier de *Forbin* fait voir dans ses Mémoires, combien *Tachard* & *Choisi* ont trompé le public.

TACHON, (Dom Christophe) Bénédictin de St-Sever au diocèse d'Aire, mort en 1693, cultiva le talent de la chaire avec succès. On a de lui un livre intitulé: *De la sainteté & des devoirs d'un Prédicateur évangélique*, avec *l'Art de bien prêcher, & une courte Méthode pour catéchiser*, in-12. Cet ouvrage ne renferme que des préceptes triviaux.

TACHOS *ou* TACHUS, roi d'Egypte du tems d'*Artaxercès-Ochus*, défendit ce royaume contre les Perses, qui songeoient à l'attaquer de nouveau, malgré les mauvais succès de leurs premiers efforts. Il obtint des Lacédémoniens un corps de troupes, commandé par *Agésilas*, qui le trahit d'une maniere indigne. *Tachos* ayant donné à *Chabrias*, Athénien, le commandement de l'armée, & n'ayant laissé à *Agésilas* que celui des troupes auxiliaires, celui-ci profita de la révolte de *Nectanebus*, avec lequel il se signala. Le roi d'Egypte fut obligé de sortir de son royaume, & on ne sait pas trop ce que devint ce malheureux prince. *Athénée* donne une cause singuliere au ressentiment d'*Agésilas*. Il prétend que *Tachos*, le voyant de petite taille, lui appliqua la fable de la Montagne qui accouche d'une souris; & qu'*Agésilas* en colere lui répondit: *Vous éprouverez un jour que je suis un Lyon.*

I. TACITE, (*C. Cornelius-Tacitus*) historien Latin, étoit, à ce que conjecture *Tillemont*, fils d'un chevalier Romain, qui avoit été intendant de la Belgique. Il naquit à la fin de l'empire de *Claude*, ou au commencement de celui de *Néron*. *Vespasien*, qui vit en lui une ame forte & un génie élevé, le prit en affection, & commença à l'élever aux dignités: *Tite* & *Domitien* eurent toujours beaucoup d'estime pour lui. Ayant été fait consul l'an 97 de J. C., à la place de *Virginius-Rufus*, sous *Nerva*. Il prononça le panégyrique de son illustre prédécesseur. La fortune, toujours propice à *Virginius*, (dit *Pline* le *Jeune*,) gardoit pour derniere faveur un aussi excellent orateur à un aussi excellent homme. *Tacite* avoit plaidé plusieurs fois à Rome, & fait admirer son éloquence. Chargé de la cause des Africains contre *Marius-Priscus*, pro consul d'Afrique, il le fit condamner. *Pline* le *Jeune*, & lui, étoient étroitement liés. " Leur amitié, (dit l'abbé de la " *Bletterie*,) avoit pour base la conformité de principes & de mœurs. » Comme dans l'essentiel il se ressembloient parfaitement, d'assez » grande différences sur tout le » reste, ne servoient qu'à rendre » leur amitié plus piquante & plus » utile. On saisit facilement le caractere de *Pline*; qui nous a laissé un volume de Lettres. Nous » sommes moins au fait de *Tacite*, » dont nous n'avons que des ouvrages d'apparat; mais, autant » qu'on peut connoître l'un, & deviner l'autre, la probité de *Pline* étoit plus douce, plus liante, » assaisonnée de tout ce qui fait les » délices du commerce; celle de » *Tacite* étoit plus franche, plus » naturelle, sans apprêt, en un mot, » vainement Romaine. Le premier » par ses qualités aimables gagnoit » tous les cœurs; le second les » subjugoit par la force de son mérite, par l'ascendant de sa ver-

„ tu. L'un, courtisan délié sans bassesse, & même avec dignité, „ sembloit fait pour vivre sous le „ gouvernement fondé par *Auguste*, „ & pour être l'ami d'un prince „ tel que *Trajan*. L'autre, républicain sans aigreur & sans imprudence, avoit droit à l'estime des „ bons princes; mais il auroit été „ mieux encore sous l'ancien gouvernement: il eut besoin, si je ne „ me trompe, de prendre sur lui-même pour se façonner au nouveau, & ce dût être l'ouvrage de „ toute sa vie. *Pline* aimoit passionnément la vertu, lui prodiguoit „ l'encens par-tout où il croyoit la „ trouver, & peut être il la voyoit „ quelquefois où elle n'étoit pas; „ il louoit avec une profusion, qui „ pouvoit rendre problématique „ son discernement ou sa sincérité. Il mettoit dans ses préventions les plus injustes, une sorte „ de modération & d'equité: témoin la demi-justice qu'il rend „ aux Chrétiens, en reconnoissant „ la pureté de leurs mœurs, tandis qu'ils les regarde comme des „ malheureux, aveuglés par une „ folle superstition. *Tacite* haïssoit „ fortement le vice. Il distribuoit „ les louanges avec œconomie, & „ toujours en connoissance de cause. L'horreur qu'il avoit de la „ flatterie & du mensonge, le poussoit vers les excès opposés. On „ voit combien ces deux amis „ étoient nécessaires l'un à l'autre. „ Peut-être que, sans la douceur de „ *Pline*, *Tacite* ne se feroit pas préservé d'une philosophie sauvage, „ de cette haine des hommes qu'il „ reprochoit aux Chrétiens; sans le „ caractere mâle de *Tacite*, la bonté d'ame de *Pline* auroit pu dégénérer en complaisance outrée, „ en adulation, en fadeur. Ils „ avoient tous deux l'esprit vif, „ solide & juste, l'imagination féconde, le sentiment délicat. Rien „ de la surface des objets n'échapoint à *Pline*, rien de leur intérieur à l'œil perçant de *Tacite*. „ L'un avoit en partage le brillant, l'aménité, les graces légeres; il savoit même se donner, „ au besoin, de l'élévation & de „ la force: mais c'étoit un état violent pour lui; bientôt il retomboit dans les fleurs. L'autre, plein „ d'une vigueur soutenue, joignoit „ à la chaleur des idées, à l'énergie de l'expression, à la vivacité des images, un sens exquis, „ une suréminence de raison. „ De leur tems on ne nommoit gueres l'un sans penser à l'autre. *Tacite* s'étant trouvé aux spectacles du Cirque près d'un chevalier Romain avec lequel il eut une conversation savante & diversifiée, le chevalier qui ne le connoissoit point, lui demanda s'il étoit de l'Italie ou de quelqu'autre province de l'Empire? *Tacite* lui répondit: *Vous me connoissez, & j'en ai l'obligation aux Lettres.* Aussi-tôt le chevalier répartit: *Vous êtes* Tacite *ou* Pline... Nous avons de *Tacite*: I. Un Traité des *Mœurs des Germains*. Il loue les mœurs de ces peuples, mais comme *Horace* chantoit celles des barbares nommés Gètes: l'un & l'autre (dit *Voltaire*) ignoroient ce qu'ils louoient, & vouloient seulement faire la satyre de Rome; cependant, ce que d'autres auteurs nous ont appris des Germains, donne lieu de croire qu'à plusieurs égards le tableau de *Tacite*, quoiqu'embelli, est d'après nature. II. La *Vie* de *Cn. Julius-Agricola*, dont il avoit épousé la fille l'an 77 ou 78 de J.C. Cet écrit est un des plus beaux & des plus précieux morceaux de l'antiquité. Les gens de guerre, les courtisans, les magistrats,

giſtrats, y peuvent trouver d'excellentes inſtructions. III. *Hiſtoire des Empereurs*; mais de vingt-huit ans que cette Hiſtoire contenoit, (depuis l'an 69 juſqu'en 96, il ne nous reſte que l'année 69 & une partie de 70.) IV. Ses *Annales*: elles renfermoient l'Hiſtoire de 4 empereurs, *Tibére*, *Caligula*, *Claude*, *Néron*. Il ne nous reſte que l'Hiſtoire du premier & du dernier, à-peu-près entiere; *Caligula* eſt perdu tout entier, nous n'avons que la fin de *Claude*. L'empereur *Tacite*, qui ſe faiſoit honneur de deſcendre de la famille de l'hiſtorien, ordonna qu'on mît ſes ouvrages dans toutes les bibliothèques, & qu'on en fît tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fuſſent plus correctes. Cette ſage précaution n'a pas pu néanmoins nous conſerver, en entier, un ouvrage ſi digne de paſſer à la poſtérité. *Tacite* eſt, ſans comparaiſon, le plus grand des hiſtoriens aux yeux d'un philoſophe. Il a peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de fineſſe & de vérité; les événemens touchans, d'une maniere pathétique; & la vertu, avec autant de ſentiment que de goût. Il poſſede, dans un haut dégré, la véritable éloquence, le talent de dire ſimplement de grandes choſes. On doit le regarder comme un des meilleurs maîtres de morale, par la triſte, mais utile connoiſſance des hommes, qu'on peut acquérir dans la lecture de ſes ouvrages. On l'accuſe d'avoir peint trop en mal la nature humaine; c'eſt-à-dire, de l'avoir peut-être trop étudiée. On l'accuſe encore d'être obſcur; ce qui ſignifie ſeulement qu'il n'a pas écrit pour la multitude. On lui reproche enfin d'avoir le ſtyle trop concis: comme ſi le plus grand mérite d'un écrivain n'étoit pas de dire beaucoup en peu de mots. S'il peint en racourci, ſes traits en récompenſe ſont d'autant plus vifs & plus frappans. (*Voy.* ſon parallèle avec SENEQUE, n°. II. vers la fin; & avec SALUSTE, n°. I.) *Tacite* ſe flattoit d'avoir écrit ſans haine & ſans prévention, *ſine irâ & ſtudio*. Il connoiſſoit tous les écueils que rencontre un hiſtorien, & il croyoit les avoir évités. Il remarque lui-même, en parlant des Hiſtoires de *Tibére*, de *Caius*, de *Claude*, de *Néron*, que, ſoit qu'elles euſſent été écrites de leur vivant, ou peu de tems après leur mort, la fauſſeté y régnoit également, parce que la crainte avoit dicté les unes & la haine les autres. « On bleſſe, » dit-il ailleurs, la vérité de deux » manieres: par la fureur de louer » les puiſſans pour leur plaire, & » par le plaiſir ſecret d'en dire du » mal pour ſe venger. De tels hiſ» toriens, ou flatteurs, ou ennemis » déclarés, ménagent fort peu l'eſ» time de la poſtérité. On eſt cho» qué d'une baſſe flatterie, parce » qu'elle ſent la ſervitude; mais » on ouvre volontiers ſes oreilles » à la médiſance, dont la malignité ſe couvre d'un air de liberté. » *Tacite* promet de ſe préſerver de ces deux excès, & proteſte une fidélité à l'épreuve de toute ſéduction. Le regne de *Tibére* paſſe pour un chef-d'œuvre de politique, & pour le chef-d'œuvre de *Tacite*. Le reſte de ſon Hiſtoire pouvoit être compoſée par un autre que par lui, & Rome ne manquoit pas de déclamateurs pour peindre au naturel les vices de *Caligula*, la ſtupidité de *Claude*, & les cruautés de *Néron*; mais, pour écrire la vie d'un prince auſſi artificieux que *Tibére*, il falloit un hiſtorien comme *Tacite*, qui pût démaſquer les fauſſes vertus, démêler les intrigues, aſſigner les

causes des événemens, & discerner la réalité des apparences. On peut reprocher cependant à cet historien si vrai, d'avoir adopté trop légérement les préjugés de sa nation contre les Juifs & les Chrétiens. Plusieurs auteurs se sont exercés sur *Tacite*. Il y en a une traduction françoise par d'*Ablancourt*, & une par *Guérin*, (*Voy.* VI. GUÉRIN,) chacune en 3 vol. in-12 : l'une & l'autre sont peu estimées. Celle qu'a faite *Amelot* n'est recommandable que par les connoissances politiques qu'il a étalées dans ses longues notes ; elle est en 6 vol. auxquels on a ajouté une suite en 4 vol. L'abbé de la *Bletterie* a traduit les *Mœurs des Germains*, la *vie d'Agricola*, 2 vol. in-12, & les 6 premiers livres des *Annales*, 3 vol. in-12; le P. d'*Otteville* a traduit le reste en 4 vol. in-12, l'auteur a pris pour modele M. d'*Alembert*, qui a traduit divers morceaux de *Tacite* en 1 vol. in-12... Quoique cette version ne rende point toute la force & l'énergie de l'original, elle est préférée à toutes les autres, parce qu'elle est la plus fidelle. (*Voy.* encore III. ROUSSEAU, à la fin.) Nous avons plusieurs éditions de *Tacite*. La premiere est de Venise, 1468, in-fol. *Juste Lipse* en a donné une in-fol. à Anvers 1585 : *Gronovius*, une en 2 vol. in-8°, à Amsterdam 1672, que l'on appelle *des Variorum*. On préfere celle de *Ryckius*, où le texte est plus exact, en 2 vol. in-8°, à Leyde 1687. *Elzevir*, en 1634, en a donné aussi une fort estimée. On fait cas encore de celle *Ad usum Delphini*, 1682 & 1687, 4 vol. in 4°; & de celle d'Utrecht, 1721, 2 vol. in-4°. Celle qui parut en 1760, in-12, 3 vol. que nous devons à M. *Lallemant*, est exacte. (*Voy.* aussi LACARRY.) Il a paru chez L. F. de *la Tour*, à Paris, rue S. Jacques, 1771, un *Tacite* en 4 vol. in-4°. ; & 1776, 7 vol. in-12 dont le titre est *C. Cornelii* TACITI *Opera recognovit, emendavit, Supplementis explevit, Notis, Dissertationibus, Tabulis geographicis illustravit* Gabriel BROTIER. C'est une des meilleures éditions qu'on ait donnée de cet auteur.

II. TACITE, (*M.-Claudius*) empereur Romain, fut élu par le sénat en la place d'*Aurelien*, le 25 Septembre de l'an 275, après un interrègne d'environ 7 mois. Il se donna tout entier à l'administration de la justice & au gouvernement de l'Etat ; & dans l'une comme dans l'autre de ses fonctions, il s'attira l'approbation générale. La justice, exempte de corruption, se rendoit selon le droit de chacun, & afin que le cours en fut toujours égal, il dressa de sages constitutions. Les mauvaises coutumes furent abolies, les lieux de prostitution condamnés, & les bains publics exactement fermés après le coucher du soleil. *Tacite* ne se régloit que sur les conseils du sénat, & jamais empereur ne lui laissa plus d'autorité. Ce corps lui ayant refusé le consulat, qu'il demandoit pour *Florien* son frere, il répondit : *Il est à croire que le Sénat a un meilleur choix à faire*. Il ne voulut jamais permettre à l'impératrice de se parer de pierreries, & il défendit à qui que ce fût de porter des habits brodés d'or. Il donna le premier l'exemple de la modestie. Avec cette simplicité pour lui-même, il montra de la libéralité & de la magnificence dans les dépenses publiques. Il préféroit néanmoins les bienfaits durables aux largesses passageres ; car pendant six mois qu'il régna, à peine peut-on citer de lui une seule de ses distributions de vin & de viande usitées chez les Romains. Mais il fit abattre sa

maison, pour construire en la place à ses frais des bains à l'usage des citoyens. Il céda au temple du Capitole, pour l'entretien & la réparation des bâtimens, les biens qu'il possédoit en Mauritanie. Il consacra aux repas de religion qui se célébroient dans les Temples, tout ce qu'il avoit d'argenterie dans son buffet, tandis qu'il étoit particulier. Il employa à payer ce qui étoit dû aux soldats, les sommes d'argent qui se trouverent dans ses coffres lorsqu'il fut placé sur le trône. Mais j'ai peine à croire (dit *Crevier*) qu'il ait abandonné à la république son patrimoine, qui étoit immense, & dont le revenu, si nous en croyons *Vopiscus*, montoit à 35 millions. Ce sacrifice auroit réduit ses héritiers à la misere, si l'empire ne se fût par perpétué dans sa famille... Il aimoit les lettres. Mais sa journée étant trop remplie par ses affaires, il prenoit sur les nuits pour les cultiver, & il n'en passa jamais aucune sans en donner quelque partie à lire ou à écrire. La littérature ne l'avoit cependant pas guéri de la superstition. Il s'abstenoit de toute étude le second jour de chaque mois, qui étoit marqué comme malheureux dans les calendriers Romains... Au commencement de son regne, les Barbares se jetterent, lorsqu'on y pensoit le moins, sur les terres de l'empire; mais ils en sortirent très-promptement, soit qu'il y fussent forcés, soit qu'ils eussent été payés pour s'en retirer. Le 4e ou le 5e mois de l'avénement de *Tacite* au trône impérial, il entreprit de porter la guerre chez les Perses & chez les Scytes Asiatiques; & il étoit déja à Tarse de Cilicie, quand il fut attaqué de la fievre, ou plutôt par ses soldats qui lui ôterent la vie. Plusieurs historiens ne lui donnent qu'environ 6 mois de règne. *Crevier* lui fait tenir le sceptre impérial deux cens jours. *Voyez* I. TACITE.

TACONNET, (Toussaint-Gaspard) né à Paris en 1730, d'un menuisier, quitta le métier de son pere pour se livrer à son inclination libertine. Il se mit à faire des vers; le cabaret fut son Parnasse. Etant entré dans la troupe des Histrions de la foire, il fut à la fois acteur & poète. On l'appella le *Moliere des Boulevards*. Il fit pour le spectacle de *Nicolet* un grand nombre de *Parodies*, de *Farces* & de *Parades*, dont on peut voir la liste dans la *France Littéraire*. Pami ses nombreuses productions faites pour divertir la plébécaille, les honnêtes-gens voient avec quelque plaisir les *Aveux Indiscrets*, le *Baiser donné & rendu*. Ses héros étoient des *Savetiers*, des *Ivrognes*, des *Comméres*, des *Barbouillards*, des *Egrillards*; & il mettoit dans ses pieces la même gaieté & les mêmes charges qu''il mettoit dans son jeu. Il mourut à Paris à l'Hôpital de la Charité, en Décembre 1774, des suites de ses débauches,

TACQUET, (André) Jésuite d'Anvers, mort en 1660, se distingua dans les mathématiques, & donna un bon *Traité d'Astronomie*. Ses *Ouvrages*, imprimés en un vol. in-fol. à Anvers en 1669 & 1707, ont été recherchés autrefois.

TADDA, (François) sculpteur de Florence, florissoit au milieu du XIVe siecle. *Côme de Médicis*, grand duc de Toscane, l'honora de sa protection & de son estime. Ce sculpteur trouvant plusieurs morceaux de porphyre, parmi des pieces de vieux marbre, voulut en composer un Bassin de Fontaine, qui parût être d'une seule pierre. Il fit (dit-on) distiller certaines herbes, dont il tira une eau qui avoit tant

de vertu, qu'en y trampant plusieurs morceaux détachés, elle les unissoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il répéta cet essai plusieurs fois avec un égal succès; mais son secret fut enterré avec lui.

TAFFI, (André) peintre, natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans, apprit son art de quelques peintres Grecs, que le sénat de Venise avoit mandés. Il s'appliqua sur-tout à la *Mosaïque*, sorte de peinture dont le secret lui fut montré par *Appollonius*, un de ces artistes Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui, dans l'église de *St. Jean* de Florence, à représenter plusieurs Histoires de la Bible. On admiroit sur-tout un *Christ*, de la hauteur de sept coudées, composé avec un grand soin par *Taffi*. On reproche à ce peintre d'avoir été plus sensible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de peinture, & d'avoir depuis précipité son travail par avidité pour son gain.

TAGEREAU, (Vincent) avocat au Parlement de Paris au XVIIe siecle, étoit Angevin. On a de lui: I. Un *Traité* contre le *Congrès*, imprimé à paris en 1611, 8°, sous ce titre: *Discours de l'impuissance de l'Homme & de la Femme*. L'auteur y prouve que le congrès est déshonnête, impossible à exécuter, & empêche plutôt de connoître la vérité, qu'il ne sert à la découvrir. Cet usage abominable fut aboli en 1677, sur un plaidoyer de *Lamoignon*, alors avocat-général. II. *Le Vrai Praticien François*, in-8°.

TAGLIACOCCI, (Gaspard) professeur en médecine & en chirurgie dans l'université de Bologne sa patrie, mourut dans cette ville en 1553, à 64 ans. Il s'est rendu très-fameux par un livre, où il enseigne la maniere de réparer les défauts des narines, des oreilles & des lèvres, dans le cas de mutilation ou de difformité de ces parties. Mais *Manget* croit que tout ce qu'il dit sur cette matiere, quelque ingénieux qu'il soit, n'a jamais pu exister que dans la théorie, & que lui-même ne l'avoit point pratiqué. Quoi qu'il en soit, *Tagliacocci* rapporte des exemples de nez perdus, rétablis par son art. Sa statue, dans la salle d'anatomie de Bologne, le représente un nez à la main. Son Traité, plein de choses curieuses; divisé en deux livres, & accompagné de figures, parut à Francfort en 1598, in-8°, sur l'édition faite à Venise l'année précédente, 1597, in-fol. sous ce titre: *De Curtorum chirurgia per insitionem*. Un nommé *Verduin* a renouvellé l'idée de *Tagliacocci*, dans son livre *De nova Artuum decurtandorum ratione*, Amsterdam 1666, in-8°.

TAHUREAU, (Jacques) né au Mans vers 1527, fit quelques campagnes avant de se marier. Il n'étoit encore fixé à aucun état, quand il mourut en 1555. Ses *Poésies* furent imprimées à Paris en 1574, in-8°. Ses *Dialogues facétieux*, 1566, in-8°, prouvent que l'auteur avoit de la gaieté dans le caractere, & du naturel dans l'esprit; mais ses vers sont très-peu de chose.

TAILLE, (Jean & Jacques de la) poëtes dramatiques François, étoient deux freres qui naquirent à Bondaroi dans la Beauce, près de Pithiviers, d'une famille noble & ancienne: *Jean* en 1536, & *Jacques* en 1542. Le premier s'appliqua d'abord au Droit; la lecture de *Ronsard* & de *du Bellai* lui fit bientôt abandonner les Loix pour les Muses. Il inspira son goût à son frere, qui, avant l'âge de 20 ans, composa cinq *Tragédies* & d'autres

Poéſies; mais il mourut de la peſte en 1562, à la fleur de ſon âge. *Jean*, ſon frere aîné, prit le parti des armes. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, & fut dangereuſement bleſſé au viſage à celle d'Arnai-le-Duc. Au retour du combat, le roi de Navarre, depuis *Henri IV*, courut l'embraſſer, & le remit à ſes chirurgiens pour être panſé. Il mourut en 1608. On a de lui : I. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Elégies* & d'autres Poéſies, imprimées avec celles de ſon frere *Jacques*, en 1572 & 1574, 2 vol. in-8°. Une *Géomance*, 1574, in-4°. III. Les *Singeries de la Ligue*, 1595, in-8°, ou dans la Satyre *Menippée*. IV. *Diſcours des Duels*, 1607, in-12. Le guerrier valoit mieux en lui que le poète & le proſateur.

TAILLEPIED, (Noël) religieux de *St. François*, né à Pontoiſe, mort en 1589, fut lecteur en théologie & prédicateur. On a de lui : I. Une *Traduction* françoiſe des *Vies* de *Luther*, de *Carloſtad* & de *Pierre Martyr*, in-8°. II. Un *Traité de l'Apparition des Eſprits*, 1602, in-12, fruit d'un eſprit ſuperſtitieux & crédule. III. Un *Recueil* ſur les Antiquités de la ville de Rouen, in-8°. C'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. L'*Hiſtoire des Druides*, Paris 1585, in-8° : livre ſavant, rare & recherché.

TAILLEURS, (Les FRERES) *Voyez* BUCHE.

TAISAND, (Pierre) avocat & juriſconſulte au parlement de Dijon, ſa patrie, puis tréſorier de France en la généralité de Bourgogne, naquit en 1644, & mourut en 1715, aimé & eſtimé. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Les *Vies des plus célebres Juriſconſultes*. La plus ample édition de cet ouvrage eſt celle de 1737, in-4°. II. *Hiſtoire du Droit Romain*, in-12. III. *Coutume générale de Bourgogne* avec un *Commentaire*, 1698, in-fol.

TAISNIER, (Jean) né à Ath en 1509, fut précepteur des pages de l'empereur *Charles-Quint*; mais cet emploi gênant ſon goût pour le travail & les talens agréables, il alla ſe fixer à Cologne, où il fut maître de muſique de la chapelle de l'électeur. Il paſſoit pour un habile chiromancien. On a de lui, *Opus mathematicum*, Cologne 1562, in-folio. C'eſt dans cet ouvrage qu'on trouve ſa *Chiromancie* & ſon *Aſtrologie judiciaire*.

I. TAIX, (Jean ſeigneur de) d'une famille noble de Touraine, fut grand maître de l'artillerie, & premier colonel général de l'infanterie françoiſe, en 1544, époque de l'inſtitution de cette charge. Il perdit dans la ſuite celle de grand maître de l'artillerie, pour avoir tenu quelques propos indiſcrets ſur la ducheſſe de *Valentinois* & le maréchal de *Briſſac*. Il fut tué dans la tranchée au ſiege de Heſdin en 1553.

II. TAIX, (Guillaume de) chanoine & doyen de l'égliſe de Troyes en Champagne, & abbé de Baſſe-Fontaine, naquit au château de Freſnoy près de Châteaudun, en 1532, de la famille du précédent, & mourut en 1599. Il a donné une *Relation* curieuſe & intéreſſante de ce qui s'eſt paſſé aux Etats de Blois en 1576, qu'on trouve dans les *Mélanges* de *Camuſat*; & une autre de deux aſſemblées du Clergé, où il avoit aſſiſté comme député : celle-ci parut à Paris en 1625, in-4°.

I. TALBOT, (Jean) comte de Shrewsbury & de Waterford, d'une illuſtre maiſon d'Angleterre, originaire de Normandie, donna les premieres marques de ſa valeur, lors de la réduction de l'Irlande ſous

l'obéissance du roi *Henri V*, qui le fit gouverneur de cette isle. Il se signala ensuite en France, où il étoit passé en 1417, avec l'armée Angloise. Il reprit la ville d'Alençon en 1428, puis Pontoise & Laval. Il commandoit au siege d'Orléans, avec les comtes de *Suffolk* & d'*Escalles*; mais la *Pucelle* les obligea de le lever. *Talbot* continua de se distinguer, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier à la bataille du Patay en Beauce. Après sa délivrance, il emporta d'assaut Beaumont-sur-Oise, & rendit de grands services au roi d'Angleterre, qui le fit maréchal de France en 1441. Deux ans après, ce prince l'envoya en qualité d'ambassadeur, pour traiter de la paix avec le roi *Charles VII*; il remplit sa commission avec beaucoup d'intelligence. La Guyenne ayant tenté de se détacher du parti de l'Angleterre, il prit Bordeaux avec plusieurs autres villes, & rétablit les affaires des Anglois; mais étant accouru vers la ville de Castillon, pour en faire lever le siege aux François, il fut tué dans une bataille, le seize juillet 1453. Il avoit prié, quelques momens avant d'expirer, un de ses fils qui étoit à ses côtés, de se retirer. *Je meurs en combattant pour ma patrie*, lui dit-il; *vivez pour la servir*. Mais le jeune homme, acharné contre les ennemis, tomba bientôt sous leurs coups. Les Anglois appelloient *Talbot* leur *Achille*; & il étoit digne de ce nom. Aussi brave qu'habile; il étoit le plus grand général qu'ils eussent alors. Les armes n'étoient pas son seul talent; il savoit négocier ainsi que combattre. Une piété sincere rehaussoit sa gloire; & cette piété étoit accompagnée de toutes les vertus sociales: sujet fidele, ami sincere, ennemi généreux, &c.

II. TALBOT, (Pierre) né en Irlande en 1620, d'une branche de l'illustre maison de *Talbot*, devint aumônier de la reine *Catherine* de Portugal, femme de *Charles II* roi d'Angleterre. Son zèle pour la religion Catholique le porta à quitter la cour & à repasser en Irlande, où il travailla si utilement pour l'Eglise, que le pape *Clément XI* le fit archevêque de Dublin. Arrêté & renfermé par les Protestans dans une étroite prison, il y mourut en odeur de sainteté, vers 1682. On a de lui: I. *De natura Fidei & Hæresis*, in-8°. II. *Politicorum Catechismus*, in-4°. III. *Tractatus de Religione & Regimine*, in-4°. IV. *Histoire des Iconoclastes*, Paris 1674, in-4°, & d'autres ouvrages.

III. TALBOT, (Richard) duc de *Tyrconel*, frere du précédent, se trouva dès l'âge de 15 ans à une bataille, où il resta 3 jours parmi les morts. Après la mort de *Cromwel*; il s'attacha à *Charles II* roi d'Angleterre, & fut laissé vice-roi d'Irlande par *Jacques II*, lorsque ce dernier passa en France. *Talbot* s'opposa à *Guillaume* prince d'Orange, & se préparoit à donner bataille, lorsqu'il mourut en 1692. Son Oraison funèbre, prononcée à Paris par l'abbé *Anselme*, & publié in-4°, donne une grande idée de sa valeur & de son zele pour la religion Catholique & pour les *Stuarts*. Voyez COURTILZ.

IV. TALBOT, (Guillaume) de la même maison que les précédens, mais d'une branche Protestante établie en Angleterre, mort en 1730, avoit été successivement évêque d'Oxford, puis de Salisbury, & enfin de Durham. On a de lui un volume de *Sermons*, & quelques autres écrits qui n'ont qu'un mérite médiocre.

V. TALBOT, (Charles) fils du précédent, & lord grand-chancelier d'Angleterre, naquit en 1686, & mourut en 1736, après avoir montré beaucoup de talent pour les affaires d'état & pour la politique.

TALESTRIS. *Voyez* THALESTRIS.

TALEYRAND. *Voyez* CHALAIS.

TALHOUET, (N...) maître des requêtes, fut convaincu de prévarication dans l'administration des affaires de la Banque & de la compagnie des Indes. Ayant été condamné à mort en 1723, sous le Régent, cette peine fut commuée en une prison perpétuelle à l'isle Ste. Marguerite. Il mourut fort âgé. C'étoit un homme de plaisir, qui n'amassoit que pour dissiper. Dans sa vieillesse, il avoit conservé son esprit & sa mémoire; mais son imagination frappée lui avoit laissé un tic singulier. Comme on l'avoit accusé d'avoir ordonné des choses répréhensibles, sa tête s'étoit échauffée de cette idée, & à chaque phrase il plaçoit ces mots: *d'ordonner des choses*. Ce refrein causoit quelquefois des équivoques plaisantes.

TALLARD, (Camille d'Hostun, comte de) maréchal de France, naquit le 14 février 1652, d'une ancienne & illustre maison de Provence. Il eut, à l'âge de 16 ans, le régiment royal des Cravates, à la tête duquel il se signala pendant dix ans. Il suivit *Louis XIV* en Hollande l'an 1672. *Turenne*, instruit de son mérite, lui confia en 1674 le corps de bataille de son armée au combat de Mulhausen & de Turkeim. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut élevé au grade de lieutenant-général en 1693. Sachant également manier le caducée & le glaive, il fut envoyé l'an 1697, en qualité d'ambassadeur, en Angleterre, où il conclut le traité de partage pour la succession de *Charles II*. La guerre s'étant rallumée, il commanda sur le Rhin en 1702. Le bâton de maréchal de France lui fut accordé l'année d'après. Il prit le vieux Brisach; sous les ordres du duc de *Bourgogne*, & mit le siege devant Landau. Les Impériaux, commandés par le prince de Hesse Cassel, étant venus l'attaquer dans ses lignes, il alla au-devant d'eux, les joignit sur les bords du Spirbarck, les attaqua la baïonnete au bout du fusil, les battit, & obtint tous les trophées qui suivent la victoire la plus décidée. Son caractere avantageux lui fit gâter une action si brillante, par une Lettre hyperbolique. *Nous avons pris plus de drapeaux & d'étendards*, écrivit-il à Louis XIV, *que Votre Majesté n'a perdu de soldats*. La prise de Landau fut le fruit de cette victoire. Le maréchal de *Tallard* fut envoyé, en 1704, avec un corps d'environ 30,000 hommes, pour s'opposer à *Marlehoroug*, & se joindre à l'électeur de Baviere. Les deux armées se rencontrerent à-peu-près dans les mêmes campagnes où le maréchal de *Villars* avoit remporté une victoire un an auparavant, c'est-à-dire, dans la plaine d'Hochstet. Le général Anglois, auquel s'étoit joint le prince *Eugène*, eut tout l'honneur de cette journée. Le maréchal de *Tallard* courant pour rallier quelques escadrons, la foiblesse de sa vue lui fit prendre un corps ennemi pour un corps de nos troupes; il fut fait prisonnier & mené au général Anglois, qui n'oublia rien pour le consoler. Le maréchal, fatigué de tous les lieux-communs qu'on lui débitoit sur l'inconstance de la fortune, dit à *Marleborough*, avec une

impatience très-déplacée. *Tout cela n'empêche pas que votre Grandeur n'ait battu les plus braves troupes du monde.--- J'espere*, repliqua Milord, *que votre Grandeur exceptera celles qui les ont battu.* Le maréchal de *Tallard*, (dit l'abbé de *St. Pierre*) commit une faute considérable, en dégarnisant son corps de bataille pour fortifier sa droite. La raison qu'il donna pour se justifier, c'est qu'on n'avoit jamais perdu de bataille par le centre d'une armée. *Il est vrai*, lui répondit-on; *mais c'est qu'on ne s'étoit pas encore avisé de dégarnir par le centre... Tallard* fut conduit en Angleterre, où il servit beaucoup la France, en détachant la reine *Anne* du parti des Alliés, & en faisant appeller *Marleborough*. De retour à Paris en 1712, il fut créé duc. En 1726, il fut nommé secretaire-d'état: place qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort en 1728, à 76 ans. Il eut un fils, *Marie-Joseph* de *Hostun*, duc de *Tallard*, dont le duché fut érigé en Pairie en 1715; & dont l'épouse, *Marie-Isabelle-Gabrielle* de *Rohan*, née en 1699, succéda à son aïeule Made de *Ventadour* dans la charge de gouvernante des Enfans de France. Le maréchal de *Tallard* avoit des lumieres. L'académie des sciences se l'étoit associé en 1723. Sa présomption ternit la gloire qu'il auroit pu retirer de l'ardeur de son courage & de l'activité de son esprit. L'abbé de *St. Pierre* le peint comme un *bon courtisan*, comme un *esprit fin*, & comme un homme *très-ambitieux & inquiet*.

I. TALLEMANT, (François) abbé du Val-Chrétien, prieur de St. Irénée de Lyon, & l'un des Quarante de l'académie Françoise, naquit à la Rochelle vers 1620. Il fut aumônier du roi pendant 24 ans, & ensuite de la Dauphine, à laquelle il plut par son amour pour les belles-lettres. Il mourut sous-doyen de l'académie Françoise, en 1693, à 73 ans. L'abbé *Tallemant* possédoit les langues mortes & les vivantes; mais il écrivit avec beaucoup de négligence dans la sienne. Nous avons de lui: I. Une *Traduction* françoise des *Vies* des Hommes illustres de *Plutarque*, en 8 vol. in-12. L'abbé *Tallemant*, sec traducteur du françois d'*Amyot*, (suivant l'expression de *Boileau*,) n'offre dans cette version, ni fidélité, ni élégance. *Louis XIV*, qui avoit quitté *Amyot* pour la lire, revint bientôt à ce naïf écrivain. La version de *Tallemant* fut imprimée sept fois du vivant de l'auteur: tant il est vrai que le débit d'un livre n'en prouve pas toujours le mérite. II. Une *Traduction* de l'Histoire de Venise du Procurateur *Nanni*. 1682, en 4 vol. in-12, qui vaut mieux que la précédente.

II. TALLEMANT, (Paul) parent du précédent, né à Paris en 1642, devint membre de l'académie Françoise & secretaire de celle des Inscriptions. Le grand *Colbert* lui obtint des pensions & des bénéfices; il eut beaucoup de part à l'*Histoire de Louis XIV* par les Médailles. On a encore de lui des *Harangues* & des *Discours*, qui ne sont pas des chef-d'œuvres d'éloquence; & un *Voyage* de l'*Isle d'amour*, 1663, in 12, qui est un peu insipide. Il mourut en 1712. Aux richesses dont il avoit embelli son esprit, il joignit le trésor plus précieux de la vertu. Sa société étoit douce & aisée; il sut se faire des amis & les conserver. Il plaisoit par sa gaieté; ses saillies & ses *impromptu*.

I. TALON, (Omer) avocat-général au parlement de Paris, d'une famille distinguée dans la robe, en soutint la gloire par son inté-

grité autant que par ses talens. Il mourut en 1652, à 57 ans, regardé comme l'oracle du barreau, & respecté même de ses ennemis. On a de lui 8 vol. in-12 de *Mémoires* sur différentes affaires qui s'étoient présentées au parlement, pendant les troubles de la *Fronde*. Ils commencent à l'an 1630, & finissent en juin 1653.

II. TALON, (Denys) fils du précédent, lui succéda dans la charge d'avocat-général. Il fut digne de son pere, & se signala par les mêmes vertus & les mêmes talens. Il mourut en 1698, président-à-mortier. Nous avons de lui quelques Pieces imprimées avec les *Mémoires* de son pere, qu'elles ne déparent point. Le *Traité de l'autorité des Rois dans le gouvernement de l'Eglise*, qu'on lui attribue, n'est point de lui. Ce Traité est de *Roland* le *Vayer* de *Boutigni*, mort intendant de Soissons en 1685.

TAMAYO, (Martin) soldat Espagnol, servoit en Allemagne dans l'armée de l'emper. *Charles-Quint*, l'an 1546. Il se rendit célebre par une action de bravoure, & par la sédition dont il pensa être la cause innocente. L'armée de l'empereur, plus foible que celle des Protestans, commandée par le landgrave de Hesse, étoit campée en présence des ennemis près d'Ingolstad; un rebelle d'une taille de géant, & qui se croyoit le héros de son siecle, s'avançoit chaque jour entre les deux camps, armé d'une hallebarde, & provoquoit au combat les plus braves des Impériaux. *Charles-Quint* fit faire des défenses, sous peine de la vie, à tous les siens d'accepter le défi. Ce fanfaron revenoit tous les jours, & s'approchant du quartier des Espagnols, leur reprochoit leur lâcheté dans les termes les plus injurieux. *Tamayo*, simple fantassin dans un régiment de sa nation, ne put souffrir l'insolence de ce nouveau *Goliath*. Il prit la hallebarde d'un de ses camarades, & se laissant couler le long des retranchemens, il alla l'attaquer; & sans avoir été blessé, lui porta un coup de hallebarde dans la gorge & le jeta sur le carreau. Il prit ensuite l'épée de ce malheureux, dont il lui coupa la tête, & l'apporta dans le camp. Il la fut présenter à Sa Majesté, & se jettant à ses pieds, il lui demanda la vie. *Charles-Quint* la lui refusa, malgré les prieres des principaux officiers de l'armée; mais voyant les troupes Espagnoles prêtes à en venir aux dernieres extrémités pour qu'on leur rendît leur illustre camarade, il le remit entre les mains du duc d'*Albe*, qui lui accorda sa grace.

TAMBURINI, & en François TAMBOURIN, (Thomas) naquit en Sicile d'une famille illustre, se fit Jésuite, exerça divers emplois dans cette compagnie, & mourut vers 1675. Ses ouvrages, qui roulent tous sur la *Théologie Morale*, ont été recueillis à Lyon, 1659, in-fol. Il y explique le Décalogue & les Sacremens. Beaucoup de théologiens y ont trouvé des propositions répréhensibles; & le parlement de Paris les a supprimées le 6 mars 1762.

TAMERLAN, appellé par les siens *Teimur Lenc* ou *Teimur* le *Boiteux*, étoit fils d'un berger, suivant les uns; & issu du sang royal, suivant les autres. Il naquit en 1335 dans la ville de Kesch, territoire de l'ancienne Sogdiane, où les Grecs pénétrerent autrefois sous *Alexandre*; & où ils fonderent des colonies. Son courage éclata de bonne heure. Sa premiere conquête fut celle de Balk, capitale du Khora-

ſan, ſur les frontieres de la Perſe. De-là il alla ſe rendre maître de la province de Candahar. Il ſubjugua toute l'ancienne Perſe, & retournant ſur ſes pas pour ſoumettre les peuples de la Tranſoxane, il prit Bagdad. Lorſque la valeur ne ſuffiſoit point à *Tamerlan* pour ſeconder ſes projets, il faiſoit, à l'exemple des plus grands capitaines de l'antiquité, parler le ciel en ſa faveur. Il ſuſcitoit à propos un de ces hommes puiſſans en paroles, qu'il avoit à ſes gages, pour repréſenter à ſes ſujets leur devoir. Lorſqu'après la priſe de Bagdad il eut entrepris la conquête des Indes, les ſoldats fatigués refuſoient de le ſuivre. Tout-d'un-coup s'élève au milieu d'eux un enthouſiaſte, qui reproche fortement à *Tamerlan* la foibleſſe avec laquelle il cède aux cris des ſoldats: Il peint en même tems avec des couleurs ſi vives la honte & le danger de la fuite; il exagere tellement la lâcheté & l'indiſcipline des Indiens; il promet enfin avec tant de confiance une victoire facile & déciſive, qu'auſſi-tôt les Tartares, comme s'ils euſſent entendu la voix d'un Dieu, paroiſſent d'autres hommes. Ils demandent avec des cris redoublés, qu'on les mène ſur-le-champ à l'ennemi, afin d'effacer dans ſon ſang l'ignominie dont ils venoient de ſe couvrir en ſe ſoulevant. L'empereur profite habilement du ſuccès de ſon ſtratagême, & ſans laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes, les conduit à l'ennemi, s'ouvre le paſſage des Indes, & ſe ſaiſit de Deli qui en étoit la capitale. Vainqueur des Indes, il ſe jette ſur la Syrie, il prend Damas. Il revole à Bagdad qui vouloit ſecouer le joug, il la livre au pillage & au glaive. On dit qu'il y périt plus de 800,000 habitans; elle fut entiérement détruite. Les villes de ces contrées étoient aiſément raſées, & ſe rebâtiſſoient de même; elles n'étoient que de briques ſéchées au ſoleil. Ce fut au milieu du cours de ces victoires, que l'empereur Grec, qui ne trouvoit aucun ſecours chez les Chrétiens, s'adreſſa au héros Tartare. Cinq princes Mahométans, que *Bajazet* avoit dépoſſédés vers les rives du Pont-Euxin, imploroient dans le même tems ſon ſecours. *Tamerlan* fut ſenſible à ce concours d'ambaſſadeurs; mais il ne les reçut pas également. Ennemi déclaré du nom Chrétien, & admirateur de *Bajazet*, il ne voulut le combattre qu'après lui avoir envoyé des députés, pour le ſommer d'abandonner le ſiege de Conſtantinople, & de rendre juſtice aux princes Muſulmans dépoſſédés. Le fier *Bajazet* reçut ces propoſitions avec colere & avec mépris. *Tamerlan*, furieux de ſon côté, ſe prépara à marcher contre lui. Après avoir traverſé l'Arménie, il prit la ville d'Arcingue, & fit paſſer au fil de l'épée les habitans & les ſoldats. De-là il alla ſommer la garniſon de Sébaſte de ſe rendre; mais cette ville ayant refuſé, il l'abandonna à la fureur du ſoldat. Il permit de maſſacrer tout, à la réſerve des principaux citoyens qu'il ordonna de lui amener pour les punir comme les premiers auteurs de la réſiſtance. On commença par leur lier la tête aux cuiſſes. Enſuite on les jeta dans une foſſe profonde, que l'on ferma de poutres & de planches, recouvertes par-deſſus de terre; afin qu'ils ſouffriſſent plus long-tems dans cet affreux abyme, & qu'ils ſentiſſent toutes les horreurs du déſeſpoir & de la mort. Après avoir raſé Sébaſte, il s'avança vers Damas & Alep qu'il traita de la même ma-

niere, enlevant des richesses infinies, & emmenant une multitude innombrable de captifs. Ayant demandé inutilement au sultan d'Egypte de lui abandonner la Syrie & la Palestine, il s'en empara a main armée. Il entra ensuite dans l'Egypte, porta ses armes victorieuses jusqu'a Memphis, alors nommée Alcair ou le Caire, donc il tira des trésors immenses. Cependant il s'approchoit de *Bajazet* : les deux héros se rencontrerent dans les plaines d'Ancyre en Phrygie, l'an 1402. On livre la bataille qui dura 3 jours, & *Bajazet* est vaincu & fut fait prisonnier. Le vainqueur l'ayant envisagé attentivement, dit à ses soldats : *Est-ce là ce* Bajazet *qui nous a insultés ?* -- *Oui*, répondit le captif, *c'est moi ; & il vous sied mal d'outrager ceux que la fortune a humiliés.* Il y a des historiens qui prétendent que *Tamerlan* lui reprocha son orgueil, sa cruauté & sa présomption : *Ne devois - tu pas savoir*, lui dit-il, *qu'il n'y a que les enfans des infortunés qui osent s'opposer à notre invincible puissance ?* " D'autres écrivains disent au contraire que *Tamerlan* le reçut fort honnêtement ; qu'il le conduisit dans sa propre tante ; qu'il le fit manger avec lui ; & que, pour le consoler, il ne l'entretint que des vicissitudes & de l'inconstance de la fortune. On ajouta qu'il lui envoya une équipage de chasse, soit par un motif de compassion, soit peut-être par une sorte de mépris ; & que le fier Tartare fut bien aise de lui faire sentir qu'il le croyoit plus propre à la suite d'une meute de chiens courans, qu'à la tête d'une grande armée. C'est au moins l'explication que *Bajazet* donna lui-même à ce présent mystérieux de son ennemi. Ce malheureux prince n'étant pas maître de son ressentiment, & plein d'un chagrin farouche : *Dites à Tamerlan*, (répondit-il fiérement à celui qui étoit venu de sa part) *qu'il ne s'est pas trompé en m'invitant à un exercice qui a fait toujours le plaisir des Souverains, & qui convient mieux à* Bajazet, *né du grand* Amurat, *fils* d'Orcan, *qu'à un Aventurier comme lui, & à un Chef de brigands.... Tamerlan* revint bientôt à son caractere ; & ce barbare, irrité d'une réponse si injurieuse, commanda sur le champ qu'on mît *Bajazet* sans selle sur quelque vieux cheval de ceux qui servoient à porter le bagage, & que dans cet état on l'exposât dans le camp aux mépris & aux railleries de ses soldats ; ce qui fut exécuté aussi-tôt : & au retour on ramena le malheureux *Bajazet* devant son vainqueur. " (Vertot. HIST. *de Malte*, Liv. VI.) *Tamerlan* lui ayant demandé comment il l'auroit traité si la fortune lui avoit été favorable ? *Je vous aurois enfermé*, lui répondit-il, *dans une cage de fer* ; & aussi-tôt il le condamna à la même peine, si l'on en croit les Annales Turques. Les auteurs Arabes prétendent que ce prince se faisoit verser à boire par l'épouse de *Bajazet* à demi nue ; & c'est ce qui a donné lieu à la fable reçue, que les sultans ne se marierent plus depuis cet outrage. Il est difficile, dit *Voltaire*, de concilier la cage de fer & l'affront brutal fait à la femme de *Bajazet*, avec la générosité que les Turcs attribuent à *Tamerlan*. Ils rapportent que le vainqueur, étant entré dans Burse, capitale des Etats Turcs Asiatiques, écrivit à *Soliman*, fils de *Bajazet*, une lettre qui eût fait honneur à *Alexandre*. " *Je veux oublier* (dit *Tamerlan* dans cette let-

tre,) *que j'ai été l'ennemi de* Bajazet, *je servirai de pere à ses enfans*, *pourvu qu'ils attendent les effets de ma clémence. Mes conquêtes me suffisent, & de nouvelles faveurs de l'inconstante fortune ne me tentent point.* » Supposé qu'une telle lettre ait été écrite, elle pouvoit n'être qu'un artifice. Les Turcs disent encore que *Tamerlan* n'étant pas écouté de *Soliman*, déclara sultan un autre fils de *Bajazet*, & lui dit: *Reçois l'héritage de ton pere; une ame royale sait conquérir les Royaumes & les rendre.* Les historiens Orientaux, ainsi que les nôtres, mettent souvent dans la bouche des hommes célebres, des paroles qu'ils n'ont jamais prononcées. La prétendue magnanimité de *Tamerlan* n'étoit pas sans doute de la modération. On le voit bientôt après piller la Phrygie, l'Ionie, la Bithynie. Il repassa ensuite l'Euphrate, & retourna dans Samarkande, qu'il regardoit comme la capitale de ses vastes états. Ce fut dans cette ville qu'il reçut l'hommage de plusieurs princes de l'Asie, & l'ambassade de plusieurs souverains. Non-seulement l'empereur Grec, *Manuel Paléologue*, y envoya ses ambassadeurs; mais il en vint de la part de *Henri III* roi de Castille. Il y donna une de ces fêtes qui ressemblent à celles des premiers rois de Perse. Tous les ordres de l'Etat, tous les artisans passerent en revue, chacun avec les marques de sa profession. Il maria tous ses petits-fils & toutes ses petites-filles le même jour. Enfin, résolu d'aller faire la conquête de la Chine, il mourut l'an 1405, dans sa 71e année, à Otrar dans le Turquestan, après avoir régné 36 ans. S'il fut plus heureux par sa longue vie & par le bonheur de ses descendans, qu'*Alexandre* auquel les Orientaux le comparent, il fut fort inférieur au Macédonien, en ce qu'il naquit chez une nation barbare, & qu'il detruisit beaucoup de villes, comme *Gengiskan*, sans en bâtir. Je ne crois point d'ailleurs, (dit l'historien déjà cité,) que *Tamerlan* fût d'un naturel plus violent qu'*Alexandre*. Un fameux poète Persan, étant dans le même bain que lui avec plusieurs courtisans, & jouant à un jeu d'esprit qui consistoit à estimer en argent ce que valoit chacun d'eux: *Je vous estime trente aspres*, dit-il au grand Kan. -- *La serviette dont je m'essuie les vaut*, répondit le monarque. = *Mais c'est aussi en comptant la serviette*, répartit *Humédi*... (*Voyez* aussi ATA.) Peut-être qu'un prince qui laissoit prendre ces innocentes libertés, n'avoit pas un fonds de naturel entiérement féroce; mais on se familiarise avec les petits, & on égorge les autres. Il disoit ordinairement qu'*un Monarque n'étoit jamais en sûreté, si le pied de son trône ne nageoit dans le sang.* Ses fils partagerent entr'eux ses conquêtes. Nous avons une *Histoire* de *Tamerlan*, composée en persan par un auteur contemporain; & traduite par *Petits* de la *Croix*, 1722, en 4 tomes in-12. (*Voyez* BRUMOY.) L'impératrice de Russie a fait présent derniérement (le 17 mai 1780,) au roi de Pologne d'un parchemin très-fin, d'environ cinq pied de long, sur une largeur proportionnée, où ce fameux empereur d'Asie, qui se faisoit appeller *le Fils de Dieu*, écrivit de sa main en langue arabe l'*Histoire de sa Vie*.

TANAQUESIUS. *Voy.* I. THOMASIUS.

TANAQUILLE, appellée aussi CÉCILLE, femme de *Tarquin* l'*Ancien*, née à Tarquinie ville de Toscane, fut mariée à *Lucumon*, fils

d'un homme qui s'étoit réfugié dans cette ville, après avoir été chassé de Corinthe sa patrie. Les deux époux, dévorés l'un & l'autre d'une ambition égale, allerent tenter fortune à Rome. *Lucumon* y prit le nom de *Tarquin*. Il gagna l'estime & l'amitié des Romains, & s'insinua tellement dans les bonnes-graces du roi, qu'il fût revêtu des plus grands emplois, & qu'il devint roi lui-même. Ce prince ayant été assassiné la 38e année de son règne, *Tanaquille* fit tomber la couronne sur *Servius-Tullius*, son gendre. Elle l'aida dans l'administration des affaires, & fut son conseil, ainsi qu'elle avoit été celui de son époux. La mémoire de cette femme illustre fut en si grande vénération dans Rome pendant plusieurs siecles, qu'on y conservoit précieusement les ouvrages qu'elle avoit filés, sa ceinture, & une robe royale qu'elle avoit faite pour *Servius-Tullius*. C'est elle qui fit la premiere de ces tuniques tissues, que l'on donnoit aux jennes-gens, quand ils se défaisoient de la *Prætexta* pour prendre la robe virile; & de celles dont on revêtoit les filles qui se marioient.

TANCHELIN, *ou* TANCHELME, fanatique du XIIe siecle, né à Anvers, prêcha publiquement dans les Pays-Bas & dans la Hollande contre les Sacremens, les prêtres, les évêques, les papes & la dîme. Cet imposteur avoit tellement fasciné les esprits, qu'il abusoit des filles en présence de leurs meres, & des femmes en présence de leurs maris. Bien loin que les uns & les autres le trouvassent mauvais, ils se croyoient tous honorés de l'amour du prétendu prophête. Il paroissoit en public, escorté de 3000 hommes armés qui le suivoient par-tout. Il marchoit avec la magnificence d'un roi, & il se servoit de son fanatisme même pour subvenir à ses dépenses. Un jour qu'il prêchoit à une grande foule de peuple, il fit placer à côté de lui un tableau de la Sainte Vierge, & en mettant sa main sur celle de l'Image, il eut l'impudence de dire à la Mere de Dieu: *Vierge* Marie, *je vous prends aujourd'hui pour mon épouse*. Puis se tournant vers le peuple: *Voilà*, dit-il, *que j'ai épousé la Ste. Vierge; c'est à vous à fournir aux frais des fiançailles & des noces*. En même tems il fait placer à côté de l'image deux troncs, l'un à droite & l'autre à gauche: *Que les hommes*, dit-il, *mettent dans l'un ce qu'il veulent me donner, & les Femmes dans l'autre; je verrai lequel des deux sexes a le plus d'amitié pour moi & pour mon épouse*. Les femmes s'arracherent jusqu'à leurs colliers & leurs pendans d'oreille pour les lui donner. Cet enthousiaste d'une espèee singuliere fit de grands ravages dans la Zélande, à Utrecht, & dans plusieurs villes de Flandres, sur-tout à Anvers, malgré le zèle de S. *Norbert*, qui le confondit plusieurs fois. Il s'avisa d'aller à Rome en habit de moine, prêchant par-tout ses erreurs; mais à son retour, il fut arrêté & mis en prison par *Frédéric*, archevêque de Cologne. Il s'échapa de sa prison, & un prêtre crut faire une bonne œuvre de lui donner la mort, en 1125.

I. TANCRÈDE DE HAUTE-VILLE, seigneur Normand, vassal de *Robert* duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille, avec peu de biens, envoya plusieurs de ses fils, entre autres *Guiscard* & *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils prirent Palerme en 1070, & se rendirent maîtres de la Sicile. où leurs descendans régnerent dans la

suite avec beaucoup de gloire *Voy.* IV. RAOUL.

II. TANCREDE, roi de Sicile, bâtard de *Roger*. *Voy.* HENRI VI.

III. TANCREDE, archidiacre de Bologne aux XIIIe siecle, est auteur d'une *Collection* de Canons. *Ciron* l'a donnée au public avec des notes utiles.

IV. TANCREDE, prétendu *Duc de Rohan*, fut porté jeune en Hollande par un capitaine, qui le donna à un paysan. On en eut ensuite si peu de soin, que manquant de tout, il fut sur le point d'apprendre un métier. Mais en 1645, *Marguerite de Béthune*, duchesse de *Rohan*, voulant déshériter sa fille, qui s'étoit mariée malgré elle à *Henri Chabot*, reconnut *Tancrède* pour son fils. Le soi-disant duc de *Rohan* vint à Paris, où le parlement le déclara supposé par un célèbre arrêt rendu en 1646. Cet imposteur fut tué fort jeune en 1649, d'un coup de pistolet, pendant la guerre civile de Paris; il avoit donné des marques de bravoure singulieres.

TANEVOT, (Alexandre) ancien premier-commis des finances, naquit à Versailles en 1691, & mourut à Paris en 1773. Il joignit les calculs de *Plutus* à l'harmonie d'*Apollon*. Ses Ouvrages, recueillis en 3 volumes in-12 en 1766, consistent en deux Tragédies non représentées, & qui n'auroient gueres fait d'effet au théâtre, quoiqu'il y ait des tirades bien versifiées. L'une est intitulée: *Sethos*; l'autre *Adam & Eve*. On trouve encore dans son Recueil, des *Fables*, des *Contes*, des *Epitres*, des *Chansons*, &c. Son mérite principal est la pureté & la douceur du style, qui dégénere quelquefois en foiblesse, & l'attachement aux bons principes de la mort & du goût. Quoiqu'il eût occupé des places qui enrichissent, il ne laissa précisément que ce qu'il falloit pour payer ses dettes & pour récompenser ses domestiques. Plus il avoit eu de facilité d'obtenir des graces, plus il s'étoit tenu en garde contre la cupidité basse & injuste qui porte à les demander. C'étoit un homme sincérement religieux, & un véritable philosophe Chrétien.

TANNEGUY DU CHATEL. *Voy.* I. & II. CHATEL.

TANNER, (Adam) Jésuite d'Inspruck, enseigna la théologie à Ingolstad & à Vienne en Autriche. Son savoir lui procura la place de chancelier de l'université de Prague; mais l'air de cette ville étant contraire à sa santé, il résolut de retourner dans sa patrie. Il mourut en chemin le 25 Mai 1632, à 60 ans. On a de lui. I. Une *Relation* de la Dispute de Ratisbonne en 1601, à laquelle il s'étoit trouvé; Munich 1602, in-fol. II. Et un grand nombre d'autres ouvrages en latin & en allemand, parmi lesquels on distingue son *Astrologia sacra*, Ingolstad 1621, in-fol. Il montre dans cet ouvrage comment un Chrétien peut juger, par les astres, des choses cachées. *Tanner* étoit un savant laborieux & ardent.

TANQUELIN. *Voyez* TANCHELIN.

TANSILLO, (Louis) né à Nole vers l'an 1510, s'attacha de bonne heure à la maison de Tolède. Il passa une grande partie de sa vie auprès de D. *Pierre de Tolède*, marquis de Villafranca, qui fut longtems vice-roi de Naples, & de D. *Garcias* de *Tolède*, général des galeres du même royaume. On ignore l'année de sa mort. *Scipion Ammi-*

rato dit qu'il étoit juge de Gaïette en 1569, que sa santé étoit alors très-foible, & qu'il mourut peu de tems après. *Tansillo* acquit très-jeune la réputation d'excellent poëte; mais ayant fait un ouvrage, où, en traçant le tableau des plaisirs & de la licence qui régnoient pendant les vendanges dans les campagnes de Nole, il blessoit les bonnes mœurs; l'inquisition mit à l'index toutes ses *Poësies*. Le Poëme qui occasionna cet anathême, avoit paru sous le titre de *Il Vendemiatore*, (le *Vendangeur*) Naples 1534, & Venise 1549, in-4°. C'est pour réparer en quelque sorte sa faute, qu'il fit depuis un Poëme intitulé: *Le Lagrime di San Pietro*, ou *les Larmes de St. Pierre*. Ce Poëme a été donné en françois par *Malherbe*, & en espagnol par *Jean Gedendo* & par *Damien Alvarès*. Le pape *Paul IV*, auquel *Transillo* présenta cet ouvrage avec une requête pour le prier de faire lever la condamnation prononcée contre ses autres productions, les fit tirer de l'index & n'y laissa que le *Vendangeur*. Nous avons encore de *Tansillo* des *Comédies*, des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Stances*, &c. genre de poésie où il a tellement réussi, que plusieurs prétendent qu'il a surpassé *Pétrarque*. Mais ce n'est pas le sentiment des gens de goût. *Tansillo* est plein de *Concetti* & de ces pointes qu'on reproche avec raison aux poëtes Italiens modernes. Quoi qu'il en soit, on a réuni ses *Poësies diverses* à Bologne, 1711, in 12.

TANTALE, fils de *Jupiter* & d'une Nimphe appellée *Plota*, étoit roi de Phrygie, & selon quelques-uns de Corinthe. Il enleva *Ganimède*, pour se venger de *Tros*, qui ne l'avoit point appellé à la premiere solemnité qu'on fit à Troie. Pour éprouver les Dieux qui vinrent un jour chez lui, il leur servit à souper les membres de son fils *Pelops*. (*Voyez* ce mot) & *Jupiter* condamna ce barbare à une faim & à une soif perpétuelles. *Mercure* l'enchaîna, & l'enfonça jusqu'au menton au milieu d'un lac dans les Enfers, dont l'eau se retiroit, lorsqu'il en vouloit boire. Il plaça auprès de sa bouche une branche chargée de fruits, laquelle se redressoit dès qu'il en vouloit manger. Il y eut un autre TANTALE, à qui *Clytemnestre* avoit été promise en mariage, ou même mariée avant qu'elle épousât *Agamemnon*.

TAPHIUS, *ou* TAPHUS, fils de *Neptune* & d'*Hyppothoë*, fut chef d'une troupe de brigands, avec lesquels il alla s'établir dans une isle qu'il appella *Taphiuse* de son nom.

TAPPEN, (Silvestre) ministre Protestant, né à Hildesheim en 1670, mort en 1747, est auteur de divers Ecrits en allemand sur la *Théologie*, la *Morale* & l'*Histoire*. Le plus connu est une petite *Géographie* en vers latins, sous le titre de *Poëta Geographus*.

TAPPER, (Ruard) d'Enchuysen en Hollande, mort à Bruges en 1559, fut docteur de Louvain Il y enseigna la théologie avec réputation, & y fut fait chancelier de l'université & doyen de l'Eglise de Saint Pierre. L'empereur *Charles-Quint*, & *Philippe II* roi d'Espagne, l'employerent dans les affaires de religion. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Théologie*, Cologne 1582. in-fol. qu'on ne lit plus.

TARAISE, fils d'un des principaux magistrats de Constantinople, fut élevé à la dignité de consul; puis choisi pour etre premier secretaire d'état sous le regne de *Constantin* & d'*Irène*, qui le firent

ensuite élire patriarche de Constantinople l'an 784. Il n'accepta cette place, qu'à condition qu'on assembleroit un concile général contre les Iconoclastes. En effet, après avoir écrit au pape *Adrien*, il fit célébrer le IIe concile général de Nicée, l'an 787, en faveur des saintes images. Il étoit la bonne odeur de son Eglise & la lumiere de son clergé, lorsqu'il mourut en 806. Nous avons de lui, dans les Collections des Conciles, une *Epitre* écrite au pape *Adrien*.

TARAUDET. *V.* FLASSANS.

TARDIF, (Guillaume) originaire du Puy en Velai, professeur en belles-lettres & en éloquence au college de Navarre, & lecteur de *Charles VIII*, a vécu jusqu'à la fin du XVe siecle. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un Traité de la Chasse, sous ce titre: *L'Art de Faulconnerie & déduyt des chiens de chasse*, réimprimé en 1567, avec celui de *Jean* de *Franciéres*. La premiere édition est sans date.

TARENTE, (*Louis* prince de) *V.* LOUIS, n°. XXVII.. & v. JEANNE.

TARIN, (Pierre) médecin, né à Courtenai, mort en 1761, est connu par des *Elémens de Physiologie*, ou *Traité de la structure, des usages & des différentes parties du Corps humain*, traduit du latin de *Haller*, 1752, in-8°. On a encore de lui: I. *Adversaria Anatomica*, 1750, in-8°. fig. II. *Dictionnaire Anatomique* 1753, in-4°. III. *Ostéographie Myographie*, chacune in-4°. IV. *Anthropotamie*, 1750, 2 vol. in-12. V. *Desmographie*, ou *Traité des ligamens du corps humain*, in-8°. VI. *Observations de Médecine & de Chirurgie*, 1758, 3 vol. in-4°. Ce médecin rappelle l'idée de *Jean* TARIN professeur de Paris & précepteur de l'infortuné de *Thou*, que *Gui-Patin* appelle *un abime de science*, & qu'il regardoit comme *un des plus savans hommes du monde*. Il étoit d'Angers.

TARISSE, (Dom Jean-Grégoire) né en 1575 à Pierre Rue, près de Cessenon, petite ville du bas Languedoc, fut le premier général de la Congrégation de *St. Maur*, qu'il gouverna depuis 1630 jusqu'en 1648, année de sa mort. On a de lui des *Avis aux Supérieurs* de sa congrégation, in-12, 1632. Ils sont d'autant plus judicieux, que l'auteur avoit connu le fort & le foible de son ordre. Il l'éclaira par ses lumieres, & l'édifia par ses exemples. Rien n'égala son zele pour rétablir les études. Il eut beaucoup de part à la publication des *Constitutions* de sa congrégation, imprimées par son ordre en 1645.

TARPA, (*Sperius-Métius*, ou *Mætius*) critique à Rome du tems de *Jules-César* & d'*Auguste*, avoit son tribunal dans le temple d'*Apollon*, où il examinoit les pieces des poètes avec quatre autres critiques. On ne représentoit aucune Piece de théâtre, qui n'eût été approuvée de *Tarpa*, ou de l'un de ses quatres collegues. Les connoisseurs n'étoient pas toujours satisfaits de son jugement, & les auteurs encore moins. *Cicéron* & *Horace* en font cependant une mention honorable.

TARPEIA, fille de *Tarpeïus*, gouverneur du Capitole sous *Romulus*, livra cette place à *Tatius*, général des Sabins, "à condition „ que ses soldats lui donneroient „ ce qu'ils portoient à leurs bras „ gauches,„ désignant par-là leurs brasselets d'or. Mais *Tatius*, maître de la forteresse, jeta sur *Tarpeïa* ses brasselets & son bouclier qu'il avoit au bras gauche; & ayant été

été imité par ses soldats, *Tarpéia* fut accablée sous le poids des boucliers, l'an 746 avant J. C. Elle fut enterrée sur ce Mont, qui, de son nom, fut appellé le Mont *Tarpéien*. Il fut ensuite destiné au supplice de ceux qui étoient coupables de trahison ou de faux témoignage. On les précipitoit du haut de la Roche *Tarpéienne*.

I. TARQUIN l'*ancien*, roi des Romains, monta sur le trône après le roi *Ancus-Martius*, l'an 615 avant J. C. Il étoit originaire de Grèce; mais né en Etrurie dans la ville de Tarquinium, d'où il prit son nom. (*Voy.* II. DEMARATE.) Une grande ambition, soutenues d'immenses richesses, l'avoit conduit à Rome. Il se distingua tellement sous le règne d'*Ancus-Martius*, qu'on le jugea digne de devenir son successeur. On remarque que *Tarquin* fut le premier qui introduisit dans Rome la coutume de demander les charges, & de faire des démarches publiques pour les obtenir. Pour se faire des créatures, & récompenser ceux qui l'avoient servi en cette occasion, il créa cent nouveaux Sénateurs. Il les choisit parmi les familles plébéïennes, & par cette raison ils furent nommés Sénateurs du second ordre, *Patres minorum gentium*, afin de les distinguer de ceux de l'ancienne création, qu'on nommoit Sénateurs du premier ordre, *Patres majorum gentium*; mais ils étoient parfaitement égaux en autorité. Après s'être signalé par ces établissemens, il se distingua contre les Latins & les Sabins, sur qui il remporta une grande victoire aux bords de l'Anio. Un stratagême la lui procura. Les Sabins avoient derriere eux un pont de bois, par lequel ils tiroient leur subsistance, & qui favorisoient leur retraite. *Tarquin* fit mettre le feu pendant la bataille à une grande quantité de bois qu'il fit jetter dans la riviere, & qui, portée contre le pont, le mit bientôt en flammes. Les Sabins effrayés voulurent prévenir sa ruine; mais le plus grand nombre se noya. Plusieurs autres avantages lui procurerent trois triomphes. Il profita du loisir de la paix, pour faire reconstruire magnifiquement les murs de Rome. Il environna la place publique de galeries, & l'orna de Temples & de Salles destinées aux tribunaux de justice & aux écoles publiques. Rome, dans ses tems les plus fastueux, ne trouva presque qu'à admirer dans ces ouvrages. *Pline*, qui vivoit 800 ans après *Tarquin*, ne parle qu'avec étonnement de la beauté des Aqueducs souterreins qu'il fit construire pour purger Rome de ses immondices, & procurer un écoulement aux eaux des montagnes que cette ville renfermoit dans ses murs. Il introduisit aussi la coutume des faisceaux de verges qu'on lioit autour des haches des magistrats, les robes des Rois & des Augures, les chaires d'ivoire des Sénateurs, avec les anneaux & les ornemens des Chevaliers & des enfans des familles nobles. Il fut assassiné par les deux fils d'*Ancus-Martius*, l'an 577 avant J. C. à 80 ans, après en avoir régné 38. *Voy.* TANAQUILLE.

II. TARQUIN *le Superbe*, parent du précédent, épousa *Tullia*, fille du roi *Servius-Tullius*. La soif de régner lui fit ôter la vie à son beau-pere, l'an 533 avant J. C. Il s'empara du trone par violence, & sans aucune forme d'élection. Il se défit, sous divers pretextes, de la plus grande partie des sénateurs & des riches citoyens. Son or-

gueil & sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe. Tarquin* s'appuya de l'alliance des Latins, par le mariage de sa fille avec *Manilius*, le plus considérable d'entre eux. On renouvella les traités faits avec ces peuples *Tarquin* signala son regne par la construction d'un Temple de *Jupiter*, dont *Tarquin l'ancien* avoit jetté les fondemens. (*V.* AMALTHÉE.) Il étoit situé sur un mont ou colline. Dans le tems qu'on y travailloit, les ouvriers trouverent la tête d'un certain *Tolus*, encore teinte de sang : ce qui fit donner le nom de *Capitole* (*Caput Toli*) à tout l'édifice. Les dépenses de *Tarquin* ayant épuisé le trésor public & la patience du peuple, il se flatta que la guerre feroit cesser les murmures. Il la déclara aux Rutules. Il étoit occupé au siege d'Ardée, capitale du pays, lorsque la violence que fit *Sextus* à *Lucrèce*, souleva les Romains. Ils fermerent les portes de leur ville renverserent le trône l'an 509 avant J. C. & *Tarquin* n'y put jamais remonter. Il se retira chez les Etruriens, dont les armes lui furent inutiles. Après une guerre de 13 ans, la paix fut conclue, & le tyran se vit abandonné de tous ceux qui l'avoient secouru. Il seroit mort errant & vagabond, si *Aristodème*, prince de Cumes dans la Campanie, ne l'eut enfin reçu chez lui. Il mourut bientôt après, âgé de 90 ans. Il en avoit régné 24. Les historiens ont beaucoup déprimé ce prince; mais on ne peut nier que ce ne fût un tyran habile, qui augmenta son pouvoir par ses victoires. On doit, (dit M. l'abbé *Millot*) lui reprocher des injustices, mais non lui refuser la gloire du génie & des talens. *Malheur*, (dit *Montesquieu*) *à la réputation de tout Prince qui est opprimé par un parti qui devient le dominant.*

III. TARQUIN - COLLATIN, *Voyez* COLLATINUS.

TARTAGLIA, *ou* TARTALEA, (Nicolas) mathématicien de Bresse, dans l'Etat de Venise, mort fort vieux en 1557, passoit avec raison pour un des plus grands géomètres de son tems. Nous avons de lui une *Version* italienne d'*Euclide*, avec des Commentaires. Venise 1543, in-fol.; un *Traité des Nombres & des Mesures*; & d'autres ouvrages imprimés en 3 vol. in-4°, 1606. Il s'est fait un nom par l'invention de la méthode de résoudre les Equations cubiques, que l'on attribue ordinairement à *Cardan*. C'est aussi le premier auteur qui a écrit expressément sur la théorie du mouvement des bombes & des boulets : sujet qu'il examine dans sa *Nova Scientia*, imprimée à Venise en 1537, & dans ses *Quesiti ed inventione diverse*, Venise 1546. *Voyez* I. CARDAN.

TARTAGNI, (Alexandre) Jurisconsulte, surnommé d'IMOLA, parce qu'il étoit natif de cette ville, enseigna le droit à Bologne & à Ferrare avec tant de réputation, qu'on le nomma le *Monarque du Droit* & le *Pere des Jurisconsultes*. On a de lui des *Commentaires* sur les *Clémentines* & sur le *Sexte*, & d'autres ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions autrefois. Ce Jurisconsulte mourut à Bologne en 1587, à 53 ans.

TARTERON, (Jérôme) Jésuite de Paris, mort dans cette ville en 1720, à 75 ans, professa avec distinction au college de *Louis-le-Grand*. Il est auteur, I. D'une *Traduction* françoise des *Œuvres d'Horace* dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1710 2 vol.

in-12. II. D'une *Traduction* des *Satyres de Perse & de Juvenal*, dont la derniere édition est celle de 1752, in-12. Le P. *Tarteron* a supprimé les obscénités grossiéres, dont il est étrange que *Juvenal*, & sur-tout *Horace*, aient souillé leurs ouvrages. Il a ménagé en cela la jeunesse, pour laquelle il croyoit travailler; mais sa version n'est pas assez littérale pour elle : le sens est rendu, mais non pas la valeur des mots.

TARTINI, (Joseph) l'un des plus grands musiciens de notre siecle, naquit au mois d'Avril 1692, à Pirano en Istrie. Après différentes aventures, qui prouvoient une jeunesse bouillante, il se fixa à la musique vers l'an 1714. Il fit des progrès étonnans. En 1721, il fut mis à la tête de la musique de *S Antoine* de Padoue. Son nom étoit très-célèbre en Europe, lorsqu'il mourut en Février 1770. On a de lui : I. Des *Sonates*, publiées en 1734 & 1745, & reçues avec transport par tous les maîtres de l'art. II. Un *Traité de Musique*, imprimé en 1754, dans lequel il y a un systême qui fait autant d'honneur à son savoir dans la théorie de la musique, que celui de la basse fondementale en fait à l illustre *Rameau*.

I. TASSE, (Le) *Torquato* TASSO, poète Italien, né à Sorrento, ville du royaume de Naples, le 11 Mars 1544, composa des vers n'étant encore âgé que de 7 ans. Le pere de *Tasse* étoit attaché, en qualité de secretaire, au prince de Salerne, *San-severino*, qui s'étant chargé de représenter à *Charles-Quint* l'injustice du viceroi de Naples, lequel vouloit établir l'Inquisition dans le royaume, fut obligé de prendre la fuite. *Bernardo Tasso* (c'étoit le nom de son pere, *Voyez* II. Tasse,) suivit ce prince, & fut condamné à mort comme lui. La même sentence fut prononcée contre son fils, quoiqu'il n'eût que 9 ans, ils n'échapperent au supplice que par la fuite. L'enfant poète fit des vers sur sa disgrace, dans lesquels il se compare au jeune *Ascagne* fuyant avec *Enée*. Rome fut leur premier asyle. Le jeune *Tasso* fut envoyé ensuite à Padoue étudier le droit. Il reçut même ses degrés en philosophie & en théologie. Mais, entraîné par l'impulsion irrésistible du génie, il enfanta, à l'age de 17 ans, son Poeme de *Renaud*, qui fut comme le précurseur de sa *Jérusalem*. Il commença ce dernier ouvrage à l'âge de 22 ans. Enfin, pour accomplir la destinée que son pere avoit voulu lui faire éviter, il alla se mettre, en 1565, sous la protection du duc de Ferrare. Ce prince le logea dans son palais, & le mit par ses libéralités en état de n'avoir d'autre soin que celui de s'entretenir avec les muses. Il pensa même à le marier avantageusement, & il lui en fit faire la proposition par son secretaire intime qui étoit un vieux garçon. *Le tasse* répondit à celui-ci, comme *Epictète* avoit répondu autrefois à l'un de ses amis: *Je me marierai lorsque vous me donnerez un de vos filles*. Le pape *Grégoire XIII*. ayant envoyé en 1672 le cardinal *Louis* de *Ferrare*, frere du duc, en France, en qualité de légat, *le Tasse* l'y accompagna: il fut reçu du roi *Charles IX* avec les distinctions dues à son mérite. De retour en Italie, il fut amoureux, à la cour de Ferrare, de la sœur du duc. Cette passion, jointe aux mauvais traitemens qu'il reçut dans cette cour, fut la source de cette humeur mélancolique qui le consuma pendant 20 années. Le reste de sa vie ne fut plus qu'une chaîne de calamités & d'humiliations. Persécuté par les

ennemis que lui suscitoient ses talens; plaint, mais négligé par ceux qu'il appelloit ses amis, il souffrit l'exil, la prison, la plus extrême pauvreté, la faim même: & ce qui devoit ajouter un poids insupportable à tant de malheurs, la calomnie l'attaqua & l'opprima. Il s'enfuit de Ferrare, où le protecteur qu'il avoit tant célébré, l'avoit fait mettre en prison. Il alla couvert de haillons, depuis Ferrare jusqu'à Sorrento dans le royaume de Naples, trouver une sœur qu'il y avoit. Il est faux qu'il n'en obtint aucun secours, comme le prétend *Voltaire*. Le P. *Niceron*, mieux instruit, dit que sa sœur le reçut avec toute la joie & toute la tendresse imaginable, & il passa tout un été avec elle. Mais le desir de retourner à Ferrare le tourmentoit toujours. Il y alla de nouveau. Le duc le croyant malade l'exhorta à ne plus penser qu'à une vie douce, & à la jouissance de la tanquillité qu'il vouloit lui procurer. On avoit persuadé à ce prince que le poète avoit *jeté tout son feu*, & que loin de pouvoir rien produire de bon, il n'étoit propre qu'à gâter ce qu'il avoit déja produit. *Le Tasse*, voyant que ses talens n'étoient plus appréciés comme autrefois à la cour de Ferrare, se jeta dans les bras du duc d'*Urbin*, qui avant que de l'admettre à sa cour, voulut le mettre dans les remèdes. Il le fit enfermer dans l'hôpital de *Ste Anne*, où la solitude & sa détention forcée le jetterent dans des maladies violentes & longues, qui lui ôterent quelquefois l'usage de la raison. Il prétendit un jour avoir été guéri par le secours de la *Ste Vierge* & de *Ste Scholastique*, qui lui apparurent dans un grand accès de fievre. Ce ne fut qu'à la priere du duc *Vincent de Gonzague*, que sa liberté lui fut rendue au commencement de 1586. Pour comble d'infortune, sa gloire poétique, cette consolation imaginaire dans des malheurs réels, avoit été attaquée de tous côtés. Le nombre de ses ennemis éclipsa pour un tems sa réputation: il fut presque regardé comme un mauvais poète. Enfin après 20 années, l'envie fut lasse de l'opprimer; son mérite surmonta tout. Las de la vie orageuse qu'il avoit menée à la cour des princes, il avoit été chercher le repos à Naples. Il y jouissoit de la tranquillité & du bonheur, lorsqu'il fut appellé à Rome par le pape *Clément VIII*, qui, dans une congrégation de cardinaux, avoit résolu de lui donner la couronne de laurier & les honneurs du triomphe. *Le Tasse* fut reçu à un mille de Rome par les deux cardinaux neveux, & par un grand nombre de prélats & d'hommes de toutes conditions. On le conduisit à l'audience du pape: *Je desire*, lui dit le pontife, *que vous honoriez la Couronne de laurier, qui a honoré jusqu'ici tous ceux qui l'ont portée*. Les deux cardinaux *Aldobiandins*, neveux du pape, qui aimoient & admiroient *le Tasse*, se chargerent de l'appareil de ce couronnement: (*Voyez* PETRAQUE.) Il devoit se faire au Capitole. *Le Tasse* tomba malade dans le tems de ces préparatifs, &, comme si la fortune avoit voulu le tromper jusqu'au dernier moment, il mourut la veille du jour destiné à la cérémonie, le 15 Avril 1595, à 51 ans. *Le Tasse* avoit la taille haute, droite & bien proportionnée, & un tempérament vigoureux & propre à tous les exercices du corps. Il parloit posément, & ne montroit point dans la conversation tout le feu qui brilloit dans ses écrits. Il rioit peu & sans éclats. Il manquoit d'action,

& dans ses discours publics ils se soutenoit plutôt par les choses que par les graces extérieures. Bon parent, bon ami, il excelloit par les qualités du cœur. Jamais poëte n'a été aussi indulgent & aussi honnête dans la société. Peu satisfait ordinairement des productions de son esprit, il étoit toujours content de son état, lors même qu'il manquoit de tout. Il s'abandonnoit entiérement à la Providence, & il se faisoin un scrupule de recevoir ou de garder ce qui ne lui étoit pas absolument néceſſaire. Sa fin fut très-chrétienne, & dès-qu'il la sentit approcher, il se fit porter au couvent de *St. Onuphre*, pour être plus à portée des secours spirituels. On l'enterra sans pompe, comme il l'avoit desiré. Mais le cardinal *Bovilaque* lui fit ensuite élever un monument dans l'Eglise du monastere où il étoit mort. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Jérusalem délivrée*, dont *Mirabaud* & M. *le Brun* nous ont donné de bonnes *Traductions* : le premier en 2 vol. in-12. (*Voyez* MIRABAUD ;) & le second en 2 vol. in-12 & in-8°. Ce Poëme offre autant d'intérêt que de grandeur ; il est parfaitement bien conduit, presque tout y est lié avec art. L'auteur amene adroitement les aventures ; il distribue sagement les lumieres & les ombres. Il fait passer le lecteur des allarmes de la guerre aux délices de l'amour, & de la peinture des voluptés, il le ramene aux combats. Son style est par-tout clair & élégant ; & lorsque son sujet demande de l'élévation, on est étonné comment la molleſſe de la langue Italienne prend un nouveau caractere sous ses mains, & se change en majesté & en force. Mais avec de grandes beautés, ce Poëme a de grands défauts. Le sorcier *Ismène* qui fait un talisman avec une image de la Vierge *Marie* ; l'histoire d'*Olinde* & de *Sophronie*, personnages qu'on croiroit les principaux du poëme, & qui n'y tiennent point du tout ; les dix princes Chrétiens métamorphosés en poiſſons ; le Perroquet chantant des chansons de sa composition, ce mélange d'idées payennes & chrétiennes ; ces jeux de mots & les *Concetti* puériles, tout cela dépare sans doute ce beau Poëme (*Voyez* BORGHESE.) *Le Taſſe* sembla reconnoître lui-même qu'il l'avoit rempli de choses qui choqueroient les lecteurs judicieux. Pour se justifier il publia une préface, dans laquelle il tâcha de prouver que tout son Poëme étoit allégorique. L'armée des princes Chrétiens représentoit, selon lui, le corps & l'ame. Jérusalem étant la figure du vrai bonheur qu'on acquiert par le travail & avec beaucoup de difficulté. *Godefroi* est l'ame, *Tancrède*, *Renaud*, & les autres héros en sont les facultés. Le commun des soldats sont les membres du corps. Les diables sont à la fois figures & figurés. *Armide* & *Ismène* sont les tentations qui aſſiègent nos ames. Les charmes, les illusions de la Forêt enchantée représentoit les faux raisonnemens dans lesquels nos paſſions nous entraînent. Telle est la clef que *le Taſſe* donna de son Poëme ; il y a apparence qu'il la trouva dans le tems de ses vapeurs. II. *La Jérusalem Conquise*, 1593, in-4°. III. *Renaud*, 1562, in-4°, Poëme en douze chants, plein de faux brillans, de tours affectés, d'images recherchées. Nous en avons une plate traduction en prose, par le sieur de *la Ronce*, en 1620, réimprimée sans changement en 1624. IV. *Aminte*, Pastorale, qui respire cette molleſſe, cette douceur & ces

graces propres à la poésie Italienne. On a reproché à l'auteur d'avoir chargé son Poëme de trop de récits, qui ne la ssent presque rien à la représentation ; mais on oublie facilement ce défaut en faveur des beautés touchantes de l'ouvrage. *Pequet* l'a traduit en prose françoise en 1734 IV. Les *Sept Journées de la Création du Monde*, 1607, in-8°. V. La *Tragédie* de *Torismond*, 1587, in-8°, mauvais ouvrages, indigne de l'auteur. Les productions du *Tasse* ont été imprimées en 6 vol. in-fol. à Florence en 1724, avec les écrits faits pour & contre sa *Jérusalem délivrée*. La contestation qui s'étoit émue, sur la fin du seizieme siecle & au commencement du dix-septieme, entre les partisans du *Tasse* & ceux de l'*Arioste*, touchant la préférence sur le Parnasse Italien, semble être entiérement finie. Malgré le jugement des académiciens de la *Crusca*, & de quelques rimailleurs jaloux & inquiets, *le Tasse* est aujourd'hui en possession du premier rang sur tous les poëtes de sa langue. On peut voir l'histoire de la dispute dont nous parlons, dans le 4e vol. des *Querelles littéraires*. Les éditions les plus recherchées de la *Jérusalem*, sont : Celle de Gènes, 1590, in-4°, avec les figures de *Bernard Castelli*, & les notes de divers auteurs ; celle de l Imprimerie royale, à Paris, 1644, grand in-fol., avec les planches de de *Tempesta*; celle de Londres 1724, 2 vol. in-4°, avec les notes de plusieurs littérateurs Italiens, celle de Venise 1745, in-fol. avec figures ; & enfin l'edition portative & élégante des *Elzevirs*, 1678, 2 vol. in-32, avec les figures de *Sébastien le Clerc*. L'*Aminte* a été donnée par les mêmes, 1678, in-24. La Vie de ce grand poëte a été écrite en italien par le marquis *Manzo*, & publiée à Venise en 1621. Nous en avons une en françois, par *de Charnes*, à Paris en 1690, in-12.

II. TASSE, (Le) *Bernardo* TASSO, pere de *Torquato*, se fit aussi beaucoup de réputation par ses ouvrages poétiques : le plus connu & le plus recherché est l'*Amadis*, poëme en 100 chants, dont la premiere édition, faite à Venise par *Giolito* en 1560, in-4°, est très-estimée, & peu commune. Les Italiens font aussi beaucoup de cas du recueil de ses *Lettres*, imprimées à Venise en 1574, in-8°. L'édition la plus complete est celle de Padoue, 1733 en 3 vol. in-8°. On y a joint sa Vie par *Leghezzi*. Bern. *Tasse* mour. à Rome en 1575, au couvent de S. Onuphre, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. On a encore de lui : *Il Floridante*, 1560, in-12.

III. TASSE, (Augustin) peintre Bolonois du dix-septieme siecle, réussit dans le Paysage, dans les Perspectives & dans les Tempêtes.

TASSIN, (René Prosper) Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, né en 1697 à Lonlai, bourg du diocèse du Mans, mourut à Paris en 1777. Ce religieux aussi recommandable par sa piété que par son érudition, continua la *Nouvelle Diplomatique* de Dom *Toustain* son ami. (*Voyez* TOUSTAIN.) On a encore de lui, l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de St. Maur*, Bruxelles, 1770, in 4°. Ce livre, beaucoup plus exact & plus étendu que la bibliothèque de Dom *le Cerf*, est un monument de l'attachement de D. *Tassin* pour la société dont il étoit membre. On y trouve la vie & les travaux des auteurs qu'elle a produits depuis son origine en 1618, jusqu'à nos jours. On y détaille avec soin les titres & les différentes éditions de leurs livres, & les jugemens que les savans en ont

portés. On y voit en même tems la notice de beaucoup d'ouvrages manuscrits, composés par des Bénédictins du même corps. Il seroit à souhaiter, que toutes les Histoires littéraires fussent faites sur ce modèle & avec la même exactitude.

TASSONI, (Alexandre) né à Modène en 1565, membre de l'académie des Humoristes, suivit en Espagne, l'an 1600, le cardinal *Ascagne Colonne*, en qualité de premier secretaire; mais ses traits satyriques contre les Espagnols, lui firent perdre sa place. Il se retira à Rome, où il partagea son tems entre la culture des fleurs de son jardin & des fruits du Parnasse. *François I*, duc de Modène l'appella à son service & l'honora des titres de gentilhomme ordinaire & de conseiller d'état. *Tassoni* brilloit dans cette cour, lorsqu'il mourut en 1635, à 71 ans. Ce poète avoit un caractere enjoué & un esprit aimable; mais il étoit trop porté à la satyre. Ce fut pour imiter son génie caustique, autant que pour rendre hommage à la vérité, qu'on le représenta après sa mort, une figue à la main, avec ce distique au bas de son portrait:

Dextera cur ficum quæris mea gestet inanem?
Longi operis merces hæc fuit: aula dedit.

De *Tassoni* pourquoi la main honteuse
Tient elle ce fruit enfantin?
C'est le digne présent, qu'une Cour généreuse,
Pour prix d'un long travail, lui fit un beau matin.

On le regardoit comme un des premiers savans de son siecle, & le savoir (dit M. *Grosley*) étoit son moindre mérite. On a de lui quelques ouvrages. Les principaux sont: I. Un *Poëme* Héroï-Comique, sur la guerre entre les Modénois & les Bolonois, au sujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula: *La Secchia rapita.* L'édition la plus recherchée est celle de *Ronciglione*, 1624; & la plus récente, celle de 1768, in-12. Ce Poëme a été traduit en françois par *Pierre Perrault*, 1678, 2 vol. in-12; & par M. de *Cedors*, 1759, 3 vol. in-12. L'une & l'autre version sont avec le texte Italien. Ce Poëme est un agréable mêlange de comique, d'héroïque & de satyrique; mais la décence n'y est pas toujours observée. II. Des *Observations* sur *Pétrarque*, dont quelques-unes sont curieuses. III. Une *Histoire Ecclésiastique*, dans laquelle il contredit souvent *Baronius*. IV. Son *Testament*. C'est une piece pleine de sel & d'enjouement; en voici un échantillon. « Je soussigné, *dit-il*, sain de corps » & d'esprit, si l'on excepte la fievre commune de l'ambition humaine qui porte ses vues au-delà » du trépas, voulant déclarer ma » derniere volonté: I. Je laisse mon » *Ame* au principe qui l'a créée. » Pour mon *Corps*, il ne seroit » bon qu'à être brûlé; mais comme l'usage de la Religion dans » laquelle je suis né, ne le permet pas, je prie les maîtres de » la maison où je mourrai, (n'en » avant aucune à moi); où si je » mourois en plein air, je prie les » voisins ou les passans, de me » faire enterrer en lieu saint, déclarant que pour tout appareil » d'enterrement, je serai content » d'un sac, d'un porte-faix, d'un » prête, d'une Croix & d'une » chandelle. II. Je laisse à l'Eglise » où je serai inhumé, 12 écus d'or, » sans exiger, ni obligation, ni » reconnoissance pour une si petite somme, que je ne laisserai

„ d'ailleurs, de même que tout „ mon bien, que parce que je ne „ pourrai pas l'emporter. III. Je „ laisse à *Marzio*, mon fils naturel, né de *Lucie Grafaguina*, cent „ écus en carlins, afin qu'il puisse „ s'en faire honneur au cabaret, „ &c. „ Ce fils naturel du *Tassoni* étoit un libertin, qui lui donna beaucoup de chagrin, & qui le voloit de tems en tems. La *Vie* de ce poëte a été écrite par le savant *Muratori*.

TASTÉ, (Dom Louis la) fameux Bénédictin, né à Bordeaux de parens obscurs, fut élevé comme domestique dans le monastere des Bénédictins de *Ste. Croix* de la même ville. On lui trouva de l'esprit & on le revêtit de l'habit de S. Benoît. Devenu prieur des *Blancs-Manteaux* à Paris, il écrivit contre les fameuses convulsions & contre les miracles attribués à *Pâris*. Ceux de ses confreres qui respectoient la mémoire de ce pieux diacre, se préparoient à faire flétrir son ennemi, lorsqu'il fut élevé à l'évêché de Bethléem en 1738. On le nomma, environ dix ans après, visiteur-général des Carmélites. Sa conduite, tour-à-tour artificieuse & violente envers les divers monasteres de cet ordre, souleva (dit-on) plusieurs personnes contre lui. On le regardoit comme un homme faux, qui avoit fait servir la religion à sa fortune ; comme un caractere tortueux, qui savoit plier sa façon de penser suivant le tems & les circonstances. Nous n'avons pas assez connu Dom *la Taste*, pour décider si ce portrait n'est pas trop chargé. Il y a apparence que les couleurs ont été fournies par ceux que ce prélat Bénédictin combattit, & dès-lors on doit se méfier de la ressemblance. D. *la Tasté* mourut à St. Denys en 1754, à 69 ans. Ses ouvrages sont : I. *Lettres Théologiques* contre les convulsions & les miracles attribués à *Pâris*. in-4°, 2 vol. Cet ouvrage contient XXI *Lettres*, on y trouve des faits curieux, mais peu de critique pour démêler les vrais d'avec les faux, & point de saine théologie sur l'article des miracles. Dom *la Tasté* y soutient que les Diables peuvent faire des miracles bienfaisans & des guérisons miraculeuses, pour introduire ou autoriser l'erreur ou le vice : sentiment contraire à la religion & au bon sens. L'abbé de *Prades* l'ayant adopté dans sa fameuse thèse, elle fut censurée par la Sorbonne. La 19e Lettre de *la Tasté* contre le livre de *Montgeron* fut supprimée par arrêt du parlement. Les 18 premieres furent attaquées par les Anti-Constitutionnaires, qui dans leurs écrits appellent honnêtement l'auteur : *Bête de l'Apocalypse de blasphémateur*, *Diffamateur*, *mauvaise Bête de l'isle de Crète* ; *Moine impudent*, *bouffi d'orgueil* ; *Ecrivain forcené* ; *Auteur abominable d'impostures atroces & d'ouvrages monstrueux* : voilà le sel délicat qu'on a répandu sur les productions de l'*Anti-Convulsionnaire*. II. Des *Lettres* contre les Carmélites de *St. Jacques* à Paris. III. Une *Réfutation* des fameuses *Lettres Pacifiques*.

TATIEN, disciple de *St. Justin*, étoit Syrien de naissance. Il fut d'abord élevé dans les sciences des Grecs & dans la religion des Païens. Il voyagea beaucoup, & trouva par-tout la religion païenne, absurde, & les philosophes de son siecle flottant, comme ceux du nôtre, entre une infinité d'opinions & de systêmes contradictoires. Il étoit dans cette perplexité, lorsque les livres des Chrétiens lui tomberent entre les mains ; il fut frappé de leur beauté, „ Je fus persuadé

„ (dit-il) par la lecture de ces livres, pour plusieurs raisons. Les „ paroles en sont plus simples; les „ auteurs en paroissent sinceres & „ éloignés de toute affectation; les „ choses qu'ils disent se comprennent aisément; on y trouve plusieurs prédictions accomplies; „ les préceptes qu'ils donnent, „ sont admirables, & ils établissent „ un seul maître de toutes choses, „ & cette doctrine nous délivre „ d'un grand nombre de maîtres & „ de tyrans, auxquels nous étions „ assujettis. „ C'étoit donc en quelque sorte par lassitude, & non pas par conviction forte, que *Tatien* avoit embrassé le Christianisme; il restoit encore au fond de son esprit des idées Platoniciennes. Après avoir utilement servi l'Eglise, il enseigna des erreurs dangereuses. Il admit avec *Marcion* deux Dieux différens, dont le créateur étoit le second. Il attribuoit l'ancien & le nouveau Testament à ces deux Êtres divers, & rejettoit quelques-unes des Epîtres de *St. Paul*. Il devint le chef de la secte des *Encratites* ou *Continens*. Il condamnoit l'usage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-savant, & qui écrivoit aisément. Ses talens, joints à l'austérité de ses maximes, donnerent à son école beaucoup de réputation. De Mesopotamie elle se répandit à Antioche, dans la Cilicie, dans l'Asie-Mineure & même en Occident. *Tatien* étoit auteur d'une *Harmonie* des IV évangélistes, & d'un grand nombre d'autres ouvrages; mais il ne nous reste que son *Discours* contre les Gentils en faveur des Chrétiens; car la *Concorde* qui porte son nom, n'est point de lui, non plus que les autres écrits qu'on lui attribue. L'édition la plus estimée de son *Apologie* est celle d'Oxford, 1700, in-8°. *Voyez* la dissertation du savant abbé de *Longuerue*, sur cet écrivain.

I. TATIUS, roi des Sabins, fit la guerre à *Romulus*, pour venger l'enlèvement des Sabines. Dans un combat où *Romulus* étoit prêt de succomber, ces femmes se jettant au milieu des combattans, qui étoient leurs peres ou leurs freres & leurs époux, vinrent à bout de les séparer. La paix fut conclue l'an 750 avant Jésus-Christ, à condition qu'il partageroit le trône de Rome avec le fondateur de cette ville, qui, fâché de ce partage, fit tuer *Tatius* 6 ans après. Sa fille TATIA fut mariée à *Numa Pompilius*.

II. TATIUS, (Achilles) d'Alexandrie, renonça au Paganisme & devint Chrétien & évêque. Nous avons de lui deux ouvrages sur les *Phénomènes* d'*Aratus*, traduits par le P. *Petau*, & imprimés en grec & en latin dans l'*Uranologium*. On attribue encore à *Tatius* le Roman grec des *Amours de Leucippe & de Clitophon*, dont *Saumaise* a donné une belle édition en grec & en latin, avec des notes, Leyde 1540, in-12; que *Baudoin* a platement traduit en François en 1635, in-8°, & qui l'a été beaucoup mieux par *du Perron de Castera*, 1733, in-12. Cet ouvrage est écrit d'un style peu naturel. Il y regne une morale licentieuse, & en général c'est une production médiocre.

TATTEMBACH. *Voyez* NADASTI, n°. II.

I. TAVANES, (Gaspard de Saulx de) né en 1509, fut appellé *Tavanes*, du nom de *Jean de Tavanes*, son oncle maternel, qui avoit rendu à l'Etat des services signalés. Il fut élevé à la cour en qualité de page du roi, & fait prisonnier avec *François I* à la malheureuse journée de Pavie. Deve-

au guidon de la compagnie du grand-écuyer de France, il servit dans les guerres de Piémont où il se distingua. Le duc d'*Orléans*, second fils de *François I*, charmé des agrémens de son caractere, le nomma lieutenant de sa compagnie, & se l'attacha particuliérement. Comme ils étoient l'un & l'autre vifs, hardis & entreprenans, ils se livrerent à toute l'impétuosité de leur âge, & firent différentes folies, dans lesquelles ils couroient ordinairement risque de la vie. Ils passoient à cheval à travers des bûchers ardens, ils se promenoient sur les toîts des maisons, & sautoient quelquefois d'un côté de la rue à l'autre. Une fois, on dit que *Tavanes*, en présence de la cour qui étoit alors à Fontainebleau, sauta à cheval d'un rocher à un autre, qui en étoit distant de 33 pieds. Tels étoient les amusemens de *Tavanes*, &, en général, des jeunes-gens de qualité qui étoient attachés au duc d'*Orléans*. La guerre mit fin à ces extravagances, dignes des héros des siecles barbares. *Tavanes* se signala par des actions plus nobles. Il fut envoyé à la Rochelle, qui s'étoit révoltée en 1542 à l'occasion de la Gabelle, & il ramena les rebelles à leur devoir. En 1544, il eut beaucoup de part au gain de la bataille de Cérisoles. Le duc d'*Orléans* étant mort l'année suivante, le roi donna à *Tavanes* la moitié de la compagnie de ce prince, & le fit son chambellan. *Henri II*, héritier des sentimens de *François I* pour *Tavanes*, le nomma en 1552 maréchal-de-camp : place d'autant plus honorable, qu'alors il n'y en avoit que deux dans une armée. Notre héros se montra digne de son emploi dans les différentes guerres qu'eut le roi avec l'empereur *Charles-Quint*, sur-tout à la bataille de Renti en 1554. Le comte de *Vulenfurt*, qui commandoit le corps des Reîtres, appellés les *Diables-noirs* à cause de leur intrépidité, s'étoit vanté qu'avec ce seul corps il déferoit entiérement toute la gendarmerie Françoise. Il en étoit si persuadé, qu'il avoit fait peindre sur son enseigne, un Renard dévorant un Coq : figure allégorique, qui désignoit que les Allemands tailleroient en pieces les François, représentés sous la figure du Coq, par une allusion au mot *Gallus*. *Tavanes*, qui portoit un Coq dans les armes de sa mere, s'imagine qu'il est personnellement intéressé à enlever aux Impériaux un monument qui paroît blesser sa gloire. Cette idée singuliere semble ajouter à la bravoure qui lui étoit naturelle ; & il fit des efforts prodigieux, qui déciderent la défaite des Reîtres, & ensuite de toute l'armée. Quoique *Tavanes* ne commandât qu'une compagnie de cent hommes-d'armes, il s'attribua avec raison tout l'honneur de cette journée. Il le fit bien sentir au duc de *Guise*, lorsque ce général lui dit : *M. de* Tavanes, *nous avons fait la plus belle charge qui fut jamais*,--- *Monsieur*, lui repliqua Tavanes, *vous m'avez fort bien soutenu*. Le roi le voyant venir tout couvert de sang & de poussiere à la fin de cette bataille, arracha le collier de St. Michel qu'il portoit à son coû, & le jeta sur celui de *Tavanes*, après l'avoir embrassé. Il se trouva, en 1558, au siege & à la prise de Calais & de Thionville. Pendant les regnes orageux de *François II* & de *Charles IX*, *Tavanes* appaisa les troubles du Dauphiné & de la Bourgogne, & montra en toute occasion beaucoup d'aversion pour les Protestans. Il forma même contre eux, en 1567, une Ligue, qui fut ap-

pellée *la Confrérie du St. Esprit*; mais cette Ligue fut supprimée par la cour, comme une innovation dangereuse. Il fut ensuite chef du conseil du duc d'*Anjou*, & décida la victoire à Jarnac, à Moncontour, & en plusieurs autres rencontres. Le baton de maréchal de France fut la récompense de ses services, en 1570. *Tavanes* s'opposa, 2 ans après, au dessein que l'on avoit d'envelopper le roi de Navarre & le prince de *Condé* dans le massacre de la *St. Barthelémi*; & l'on a eu raison de dire que " c'est à „ lui que la maison de *Bourbon* a „ l'obligation d'être aujourd'hui sur „ le trône. „ Cependant il se signala cruellement dans cette fatale journée. *Brantôme*, qui le regardoit comme l'un des principaux auteurs du projet d'exterminer les Calvinistes, dit qu'il se promena dans Paris pendant tout le jour de *St. Barthelémi*, & qu'il crioit au peuple: *Saignez! saignez! les Médecins disent que la saignée est aussi bonne en août qu'en mai.* Peu de tems après, il dirigea les opérations du siege de la Rochelle qui s'étoit révoltée. Le siege traînant en longueur, le roi l'engagea à s'y transporter. Il obéit, quoique convalescent; mais s'étant mis en marche, il retomba malade, & mourut en chemin dans son château de Sulli, le 29 juin 1573, (& non 75 comme dit *Ladvocat*,) gouverneur de Provence & amiral des Mers du Levant. *Tavanes* eut une jeunesse emportée & une vieillesse sage. Il ne lui resta, du feu de ses premieres années, qu'une activité de courage toujours prête à éclater, mais à qui la prudence sut imposer un frein. Il donna en mourant les ordres nécessaires, pour que sa mort fut cachée, jusqu'à ce que ses enfans eussent le tems d'être pourvus des charges qu'il avoit sollicitées pour eux. *Voyez* les *Hommes illustres de France* par l'abbé *Pérau*, tome 16.

II. TAVANES, (Guillaume de Saulx, seigneur de) fils du précédent, étoit lieutenant de roi en Bourgogne. Nous avons des *Mémoires* imprimés à Lyon in-fol. sous son nom, & d'autres sous le nom de son pere le maréchal de *Tavanes*, Paris 1574 in-8°, & qui se trouvent aussi dans l'in-fol. Il raconte dans les uns, ce qui s'est passé en Bourgogne pendant la Ligue, & dans les autres, beaucoup plus amples, ce que son pere a fait de glorieux. On a peu de plaisir à lire les uns & les autres, non-seulement parce qu'ils sont écrits d'un style sec & languissant; mais encore parce qu'on n'y apprend rien de considérable. L'auteur est un *Caton* qui moralise à tout moment, & qui voudroit par ses préceptes apprendre aux rois à gouverner & aux sujets à obéir. Mais dans ce qui le regarde, il n'est point du tout *Caton*. Il se loue souvent, & ne cesse d'exalter son pere qu'il justifie en tout, & sa famille, dont il a fait remonter l'antiquité jusqu'au troisieme siecle. Elle descend à ce qu'il croit, d'un seigneur appellé *Faustus*, qui vivoit l'an 214; & d'un autre *Faustus*, qui, environ deux siecles après, reçut chez lui les saints Martyrs qui planterent la foi en Bourgogne. En mémoire de ce service, continue l'auteur, " il ne meurt personne de „ sa maison, qu'on ne voie des „ bluettes de feu dans la chapelle „ du château de Saulx „. Sa postérité subsiste... Il ne faut pas confondre *Guillaume* de *Tavanes*, avec *Jacques* de *Saulx*, comte de TAVANNES, lieutenant-général, mort en 1683, dont nous avons des *Mémoires*, *contenant les guerres de Paris depuis la prison des Princes*

(en 1650) *jusqu'en* 1653, Paris & Cologne, 1691, in-12.

TAUBMAN, (Fréderic) de Franconie, mort en 1613, professa la poésie & les belles-lettres à Wittemberg avec réputation. Son érudition le fit rechercher par les savans, & l'enjouement de son esprit par les princes. Naturellement porté à la raillerie, il fut renfermer ce dangereux penchant dans de justes bornes. Il étoit d'ailleurs officieux & bon ami. On a de lui: I. Des Commentaires sur *Plaute*, in-4°. & sur *Virgile*, in-4°. qui sont estimés, & sur-tout le premier. II. Des *Poésies*, 1622, in-8°. III. Des *Saillies*, sous le titre de *Taubmaniana*, Lipsiæ, 1705, in-8°.

TAVERNIER, (Jean-Baptiste) naquit à Paris en 1605, où son pere, qui étoit d'Anvers, étoit venu s'établir, & faisoit un bon trafic de Cartes Géographiques. Le fils contracta une si forte inclination pour les voyages, qu'à 22 ans il avoit déjà parcouru la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie & l'Italie. La curiosité le porta bientôt au-delà de l'Europe. Pendant l'espace de 40 ans il fit six voyages en Turquie, en Perse, & aux Indes, par toutes les routes que l'on peut tenir. Il faisoit un grand commerce de pierreries, & ce commerce lui procura une fortune considérable. Il voulut en jouir dans un pays libre; il acheta en 1688 la baronnie d'Aubonne, proche le lac de Genève. La malversation d'un de ses neveux qui dirigeoit dans le Levant une cargaison considérable, l'espérance de remédier à ce désordre, le desir de voir la Moscovie, l'engagerent à entreprendre un septieme voyage. Il partit pour Moscow, & à peine y fut-il arrivé, qu'il y termina sa vie ambulante en 1689, à 84 ans. *Louis XIV* lui donna des lettres de noblesse, quoiqu'il fût de la Religion prétendue Réformée; mais il regardoit moins en lui le Chrétien, que l'homme qui avoit porté son nom aux extrémités de l'Asie. Nous avons de *Tavernier* un *Recueil de Voyages*, réimprimé en 6 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, & il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons pas qu'il ment quelquefois; mais quel voyageur dit toujours vrai? Ses Voyages sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries. Comme il n'avoit point de style, *Samuel Chappuzeau*, lui prêta sa plume pour les deux premiers vol. in-4°. de ses Voyages; & la *Chapelle*, secretaire du premier président de *Lamoignon*, pour le troisieme: & avec tous ces secours ils ne sont pas bien écrits.

TAULERE. *Voy.* THAULERE.

TAVORA. *Voyez* AVEIRO.

TAUVRI, (Daniel) né en 1669 d'un médecin de Laval, qui fut son précepteur, fit des progrès si rapides, que dès l'âge de 18 ans, il donna au public son *Anatomie raisonnée*, & à 21 son *Traité des Médicamens*, 2 vol. in 12. Associé à l'académie des Sciences en 1699, il s'engagea contre *Méri* en la fameuse dispute de la circulation du sang dans le Fœtus. Il composa à cette occasion son *Traité de la génération & de la nourriture du Fetus*. Cette dispute abrégea ses jours. L'application que demandoient les réponses qu'il préparoit à son adversaire, augmenta la disposition qu'il avoit à devenir asthmatique, & le jeta dans une phtisie dont il mourut l'an 1701, en sa 32e année. Outre les ouvrages dont nous

avons parlé, on a de lui une *Nouvelle Pratique des Maladies aigues, & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des Liqueurs.* C'étoit un homme d'un esprit vif & pénétrant, qui avoit le talent d'imaginer des idées nouvelles, dont la plupart étoient systématiques. Il ne fut pas aussi répandu qu'il auroit pu l'être, parce qu'il n'avoit pas le talent de se faire valoir, & l'homme d'étude faisoit tort en lui au médecin praticien.

I. TAYLOR, (Jérémie) fils d'un barbier de Cambridge, devint professeur de théologie à Oxfort. Il souffrit beaucoup pour la cause du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidèle, & dont il étoit chapelain. A l'avénement de *Charles II* à la couronne, *Taylor* fut fait évêque de Downe & de Connor en Irlande : place qu'il remplit avec édification. On a de lui : I. Un livre intitulé : *Ductor Dubitantium.* II. Une *Histoire des Antiquités de l'Université d'Oxford*, & d'autres ouvrages où l'on trouve des recherches. Ce savant prélat mourut en 1667.

II. TAYLOR, (Jean) appellé le *Poëte d'Eau*, naquit dans le comté de Glocester, & ne poussa jamais plus loin ses études qu'à la grammaire. Son pere le mit en apprentissage chez un cabaretier de Londres, & au milieu du tumulte & des dégoûts de son art, il composa des Pieces de poésie assez agréables. Après la mort de *Charles I*, à qui il les avoit dediées, il exerça son métier à Londres, & prit pour enseigne de son cabaret une *Couronne noire* ou *de deuil* ; mais, pour ne pas se rendre suspect, il mit au-dessus son Portrait avec deux vers anglois dont le sens étoit : *On voit pendre aux Cabarets, pour enseignes, des Têtes de Rois & même de Saints ; pourquoi n'y mettrois-je pas la mienne ?* Il mourut vers 1654, avec la réputation d'un bon aubergiste & d'un poète médiocre.

TEBALDEO DA FERRARA. *Voy.* AQUILINO.

TEGULA. *Voy.* II. LICINIUS.

TEISSIER, (Antoine) né à Montpellier en 1632, fut élevé dans le Calvinisme, & se retira en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes. L'électeur de *Brandebourg* lui donna le titre de conseiller d'ambassade & le nomma son historiographe, avec une pension annuelle de 300 écus, qui fut augmentée dans la suite. Cet écrivain mourut à Berlin en 1715, à 83 ans. Sa probité & ses mœurs lui firent un nom respectable dans son parti ; son érudition ne le fit pas moins connoître. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve des recherches ; mais le style n'en est pas assez pur. Les principaux sont : I. *Les Eloges des Hommes Savans*, tirés de l'Histoire du président *de Thou*, dont on a 4 éditions. La derniere est de Leyde, 1715, en 4 vol. in-12, par les soins de *la Faye*, qui a joint des remarques & des additions aux Eloges. Ce livre, qui pouvoit être utile avant que le P. *Niceron* donnât ses Mémoires, n'est presque plus d'aucun usage. Il est d'ailleurs écrit pesamment. II. *Catalogus Auctorum qui Librorum Catalogus, Indices, Bibliothecas, Virorum Litteratorum Elogia, Vitam aut Orationes funebres scriptis consignarunt* ; à Genève, en 1686, in-4°. III. *Des Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, traduit du latin de *Puffendorf*, 1690. IV. *Instructions de l'Empereur* Charles-Quint *à* Philippe II. *& de* Philippe II *au prince* Philippe *son fils ; avec la Méthode tenue pour l'éducation des Enfans de France*.

V. *Instructions Morales & Politiques*, 1700. VI. *Abrégé de l'Histoire des quatre Monarchies du monde*, de *Sleidan*, 1700. VII. *Lettres choisies* de *Calvin*, traduites en françois, 1702, in-8°. VIII. *Abrégé de la Vie de divers Princes illustres*, 1700, in-12. Le grand défaut de *Teissier* dans ses livres historiques, est de n'avoir pas su discerner les choses essentielles, éclaicir les faits en les débrouillant, raccourcir & resserrer sa prose traînante & incorrecte.

TEISSIER, (Jean) *Voy.* TIXIER.

TEKELI, (Emmeric comte de) naq., en 1658, d'une famille illustre de Hongrie. Son pere, *Etienne Tekeli* avoit été mêlé dans la funeste affaire des comtes de *Serin* & de *Frangipani*, qui périrent par le dernier supplice en 1671. Le général *Spark*, à la tête des troupes de l'empereur, l'alla assiéger dans ses forteresses; il capitula, après avoir fait évader son fils déguisé en paysan, & mourut peu de tems après. *Emmeric Tekeli* sortit alors de sa retraite de Pologne, pour passer en Transilvanie avec quelques autres chefs des mécontens de Hongrie. Son esprit & son courage le rendirent si agréable au prince *Abaffi*, qu'il devint en peu de tems son premier ministre. On l'envoya au secours des mécontens, qui le reconnurent pour généralissime: ses armes eurent un succès heureux. La cour de Vienne fut alarmée; mais n'ayant pas voulu satisfaire à toutes les demandes de *Tekeli*, les mécontens recommencerent la guerre en 1680. Les étendards de ce héros rebelle portoient cette inscription; *Comes* TEKELI, *qui pro Deo & Patriâ pugnat*. Son armée fut renforcée par les Turcs & les Transilvains. Il se lia avec le bassa de Bude, qui lui fit ôter son bonnet à la Hongroise, & lui en fit mettre un à la Turque, enrichi de pierreries, dont il le gratifia de la part du grand-seigneur, avec un sabre, une masse-d'armes & un drapeau. Quelques-uns disent qu'il lui mit la couronne de Hongrie sur la tête, & le revêtit des habits royaux par ordre de *Mahomet IV*, qui se croyoit en droit de disposer de cet état. *Tekeli*, ayant ainsi satisfait son ambition, songea à contenter son amour. Il épousa la princesse *Ragotzki*, fille du comte de *Serin*, au commencement d'Août 1682. Il se joignit aux Turcs armés contre l'empire, & répandit par-tout la terreur. Après avoir tenté dans une diète, tenue l'année d'après à Cassovie, de se raccommoder avec l'empereur, il unit ses armes à celles du grand-visir *Mustapha*, qui avoit assiégé Vienne. Ce ministre fut vaincu & obligé de se retirer. Dans son désespoir il attribua le mauvais succès de la campagne au comte de *Tekeli*, qu'il rendit suspect à *Mahomet*. *Tekeli* part pour Andrinople, se justifie, & s'assure de plus en plus la protection du grand-seigneur, qui le nomma prince de Transilvanie, après la mort de *Michel Abaffi*, arrivée en 1690. Ce nouveau prince ne put jamais se faire reconnoître, quoiqu'il fit des prodiges de valeur contre le général *Husler*, qui défendoit cette province pour la cour de Vienne. Il se retira alors à Constantinople, où il vécut en particulier jusqu'au 13 Septembre 1705, qu'il mourut Catholique-Romain, près de Nicomédie. Le comte de *Tekeli* avoit plus de courage que de conduite.

TELAMON, fils d'*Eaque*, épousa *Péribée*, dont il eut le fameux *Ajax*. Il monta le premier à l'assaut, lorsqu'*Hercule* prit la ville de Troie sous le règne de *Laomédon*; & il eut pour recompense *Hésione*,

qui fut mere de *Teucer*. Il fut aussi du nombre des *Argonautes*.

TELCHINS : C'étoient des magiciens & des enchanteurs, à qui on attribuoit l'invention de plusieurs arts. On les mit au nombre des Dieux, après leur mort. On croit que c'est d'eux qu'*Apollon* a eu le surnom de *Telchinius*. Leur culte étoit célèbre, sur-tout dans l'isle de Rhodes, qui a été aussi nommée *Telchinia*.

I. TELEGONE & THMOLUS, *Voyez* I. PROTHÉE.

II. TELEGONE, fils d'*Ulisse* & de *Circé*. L'Oracle ayant prédit qu'*Ulysse* périroit de la main de *Télégone*, il céda son trône à *Télémaque*, & se confina dans un désert. *Télégone* étant devenu grand, obtint de *Circé* la permission d'aller voir son pere ; & lorsqu'il débarquoit, *Ulysse* ramassa dans la campagne quelques gens, à la tête desquels il se mit, pour s'opposer à la descente de *Télégone*, qu'il croyoit être un ennemi qui venoit surprendre l'isle d'Ithaque. Ce malheureux prince ne put éviter sa destinée ; car il fut tué par son propre fils, qui ne connut son crime qu'après avoir épousé *Pénélope* sa belle-mere, sans la connoître aussi.

TELEMAQUE, fils unique d'*Ulysse* & de *Pénélope*, n'étoit encore qu'au berceau, lorsque son pere partit pour le siege de Troie. Dès qu'il eut atteint l'âge de 15 ans, il alla courir les mers, accompagné de *Minerve*, sous la figure de *Mentor*, son gouverneur, pour chercher son pere. Pendant ce voyage, il courut beaucoup de risques, & retrouva enfin *Ulysse* lorsqu'il arriva dans l'isle d'Ithaque. Quelque tems après que son pere se fut démis de la couronne, il alla voir *Circé*, & l'épousa à-peu-près dans le tems que *Télégone* épousoit *Pénéloppe*, après avoir tué son pere. *V.* l'art. précédent.

TELEPHE, fils d'*Hercule* & d'*Augé*, ayant été abandonné par sa mere aussi-tôt après sa naissance, fut trouvé sous une biche qui l'alaitoit. *Teuthras*, roi des Mysiens, l'adopta pour son fils ; & lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il se mit en devoir de s'opposer aux Grecs qui alloient à Troie ; mais *Achille* le blessa, & l'oracle lui conseilla de faire alliance avec ce héros, & l'assura qu'ensuite il guériroit, en suivant les remedes de *Chiron*.

TELESILLE, femme illustre d'Argos dans le Péloponnèse, se signala, l'an 557 avant J. C., envers sa patrie, par un service pareil à celui que la fameuse *Jeanne Hachette* rendit long-tems après à Beauvais. La ville d'Argos étant assiégée par *Cléomène*, roi de Sparte, cette héroïne fit armer toutes les femmes à la place des hommes, & les posta sur les remparts pour résister aux ennemis. Les Spartiates, plus surpris qu'effrayés d'avoir affaire à de tels combattans, & persuadés qu'il leur seroit également honteux de les vaincre ou d'en être vaincus, leverent le siege sur le champ. C'est ainsi que *Télésille* délivra sa patrie d'un ennemi puissant & redoutable ; & ses concitoyens, par reconnoissance, lui érigerent, dans une des places publiques d'Argos, une statue qui la représentoit tenant un casque à la main & ayant à ses pieds un monceau de volumes. En effet cette femme forte manioit la lyre des Muses avec autant de dextérité que l'arc de *Bellone*. On possede des fragmens de ses *poésies* dans le rec. : *Carmina novem poëtarum Fœminarum*, Hambourg 1734, in-4°.

TELESIUS. *Voyez* TILESIO.

I. TELESPHORE, ou *Evemerion*, médecin, qui fut célèbre dans son art & dans celui de deviner. Les Grecs en firent un Dieu.

II. TELESPHORE, (St.) né dans la Grèce, monta sur le trône de *St. Pierre*, après le pape *S. Sixte I*, sur la fin de l'an 127, & fut martyrisé le 2 Janvier 139.

TELL, (Guillaume) est l'un des principaux auteurs de la révolution des Suisses en 1307. *Grisler*, gouverneur de ce pays pour l'empereur *Albert*, l'obligea, dit-on, sous peine de mort, d'abattre d'assez loin, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Il eut le bonheur de tirer si juste, qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur, ayant apperçu un autre flèche cachée sous l'habit de *Tell*, lui demanda ce qu'il en vouloit faire; *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils.* Il faut convenir que l'histoire de la pomme, qu'on avoit déjà contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte. Il semble qu'on ait cru devoir orner d'une fable le berceau de la liberté Helvétique; mais on tient pour constant que *Tell*, ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'un coup de flèche, & que ce fut le signal des conjurés. *Voy.* MELCTAL.

TELLÈS. *Voyez* ELEONOR-TELLÈS.

TELLEZ, (Emmanuel-Gonzalez) professeur de droit à Salamanque, florissoit au milieu du XVIIe siecle. On a de lui un *Commentaire sur les Décrétales*, en 4 vol. in-fol, dont l'édition la plus estimée est de l'an 1693.

TELLIAMED. *Voy.* MAILLET.

I. TELLIAS, poëte & devin de l'Elide, dans le Peloponnèse, suggéra un stratagême nouveau aux Phocéens, lorsqu'ils faisoient la guerre aux Thessaliens. Il leur conseilla de choisir six cens hommes des plus vaillans, de blanchir leurs habits & leurs armes avec du plâtre, & de les envoyer vers la nuit dans le camp des Thessaliens, leur ordonnant de tuer tous ceux qui ne leur paroîtroient point blancs. Cet artifice eut un succès merveilleux; car les Thessaliens, épouvantés par un spectacle si extraordinaire, ne firent aucune résistance, & eurent 3000 hommes tués sur la place.

II. TELLIAS, d'Agrigente, a immortalisé son nom par une libéralité presqu'incroyable. La porte de sa maison étoit toujours ouverte aux étrangers, & on n'y refusoit l'entrée à personne. Il reçut un jour en hiver 500 cavaliers, & les voyant mal vêtus, il donna un habit à chacun d'eux. *Athénée*, qui nous a fait connoître cet homme bienfaisant, ne dit pas en quel tems il vivoit.

I. TELLIER, (Michel le) fils d'un conseiller en la cour des Aides, naquit à Paris en 1603. Son premier emploi dans la robe, fut celui de conseiller au grand-conseil, qu'il quitta l'an 1631, pour exercer la charge de procureur du roi au Châtelet de Paris. De ce poste il passa à celui de maître-des-requêtes. Nommé intendant de Piémont en 1640, il gagna les bonnes-graces du cardinal *Mazarin*, qui le proposa au roi *Louis XIII* pour remplir la place de secretaire-d'état. Les divisions qui déchiroient la France après la mort de ce prince, lui donnerent lieu de signaler son zele pour l'Etat. Tout ce qui fut négocié avec M. le duc d'*Orléans* & avec M. le Prince, passa par ses mains

mains. Il eut la plus grande part au traité de Ruei, & ce fut à lui que la reine-régente & le cardinal *Mazarin* donnerent leur principale confiance, pendant les brouilleries dont la France fut agitée depuis ce traité. Le parti des factieux ayant prévalu en 1651, *Mazarin* se retira, & fut bientôt rappellé. Pendant l'absence du cardinal, *le Tellier* fut chargé des soins du ministere, que la situation des affaires rendoit très-épineux. Après la mort de ce ministre, il continua d'exercer la charge de secretaire-d'état, jusqu'en 1666, qu'il la remit entiérement au marquis de *Louvois*, son fils aîné, qui en avoit la survivance. Sa démission volontaire ne l'éloigna pas du conseil. En 1677, il fut élevé à la dignité de chancelier & de garde-des-sceaux. Il avoit pour lors 74 ans; & en remerciant *Louis XIV*, il lui dit: *Sire, vous avez voulu couronner mon tombeau.* Son grand âge ne diminua rien de son zele vigilant & actif. Ce zele ne fut pas toujours prudent. *Le Tellier* servit beaucoup à animer *Louis XIV* contre les Protestans; il fut un des principaux moteurs de la révocation de l'Edit de Nantes; révocation qui auroit pu être utile, si elle avoit été faite à propos & accompagnée de moins de cruautés. Il s'écria, en signant l'Edit révocatif: *Nunc dimitis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Il mourut peu de jours après en 1685, à 83 ans. *Bossuet* prononça son Oraison funebre. Si on lit cette piece, ce chancelier paroît un juste & un grand-homme. Si on consulte les Annales de l'abbé de *S. Pierre*, c'est un lâche & dangereux courtisan, un calomniateur adroit, dont le comte de *Grammont* disoit, en le voyant sortir d'un entretien particulier avec le roi: *Je crois voir une fouine qui vient d'égorger des poulets, en se lèchant le museau teint de leur sang.* Il est certain que ce ministre étoit extrême dans ses amitiés & dans ses haines, & qu'il abusa souvent de la confiance du roi, pour obtenir des places à des amis sans mérite, ou pour perdre d'illustres ennemis. Dans sa vie privée, il fut simple & austere; & il cachoit, sous les dehors de la modestie, la finesse de sa politique, l'inflexibilité de son caractere & son penchant au despotisme. Son habileté dans les affaires fut le premier fondement de la grandeur de sa famille, que le marquis de *Louvois* son fils accrut encore.

II. TELLIER, (François-Michel le) marquis de *Louvois*, fils du précédent, naquit à Paris en 1641. Il fut revêtu en survivance de la charge de ministre de la guerre, l'an 1664. Son activité, son application & sa vigilance lui mériterent la confiance du roi, & lui procurerent tous les jours de nouvelles faveurs. Nommé surintendant général des Postes en 1668, chancelier des ordres du roi, grand-vicaire des ordres de St. Lazare, & de Mont-Carmel il remplit ces différentes places en homme supérieur. Un grand nombre d'Hôpitaux, démembrés de l'ordre de S. Lazare, y furent réunis par ses soins, & destinés en 1680 à former cinq grands prieurés & plusieurs commanderies, dont le roi gratifia près de 200 officiers estropiés ou vétérans. Les soldats que les disgraces de la guerre mettoient hors d'état de servir, furent assez heureux pour ressentir les effets de la protection du roi, par l'établissement de l'Hôtel-royal des Invalides, qui fut bâti par les soins du marquis de *Louvois*, son zele pour l'éducation de

la Noblesse, lui fit encore obtenir de Sa Majesté l'institution de quelques académies dans les places frontieres du royaume, où grand nombre de jeunes gentilshommes, élevés gratuitement, apprenoient le métier de la guerre. Après la mort de *Colbert*, arrivée en 1683, il fut pourvu de la charge de surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. La vaste étendue de son génie l'élevoit au-dessus de cette multitude d'emplois, qu'il exerça toujours par lui-même; mais ses grands talens éclaterent sur-tout dans les affaires de la guerre. Il introduisit le premier cette méthode avantageuse, que la foiblesse du gouvernement avoit jusqu'alors rendue impraticable, de faire subsister les armées par magasins; quelques sieges que le roi voulût faire, de quelque côté qu'il tournât ses armes, les secours en tout genre étoient prêts, les logemens des troupes marqués, leurs marches réglées. La discipline, rendue plus sévere de jour en jour, par l'austérité inflexible du ministre, enchaînoit tous les officiers à leur devoir. Il avoit si bien banni la mollesse des armées Françoises, qu'un officier ayant paru à une alerte en robe de chambre, son général la fit brûler à la tête du camp, comme une superfluité indigne d'un homme de guerre. Un seigneur, (*Nogaret*) avoit levé une nouvelle troupe; le sévere ministre n'en fut pas content: *Monsieur*, lui dit-il, publiquement, *votre compagnie est en fort mauvais état.* = Monsieur, je ne le savois pas. = *Il faut le savoir. L'avez-vous vue?* = Non, Monsieur. = *Il faudroit l'avoir vue.* = Monsieur, j'y donnerai ordre. — *Il faudroit l'avoir donné. Il faut prendre parti, Monsieur: ou se déclarer Courtisan, ou s'acquitter de son devoir, quand on est Officier.* Le marquis de *St. André* sollicitoit un petit gouvernement. *Louvois*, qui avoit reçu quelques plaintes contre lui, le refusa: *Si je recommençois à servir, je sais bien ce que je ferois*, répartit cet officier en colere. = *Et que feriez-vous*, lui demanda le ministre d'un ton brusque? = *Je réglerois si bien ma conduite, que vous n'y trouveriez rien à redire.* Il n'y eut que cette saillie inattendue qui pût l'engager à accorder ce que *S. André* lui demandoit. L'artillerie, dont il exerça lui-même plus d'une fois la charge de grand-maître, fut servie avec plus d'exactitude que jamais, & des magasins établis par ses conseils dans toutes les places de guerre, furent fournis d'une quantité prodigieuse d'armes & de munitions, entretenues & conservées avec le dernier soin. Dans ce grand nombre de fortifications que le roi fit élever ou réparer pendant son ministere, on n'entendoit plus parler de malversations. Les plans étoient levés avec toute l'exactitude possible, & les marchés exécutés avec une entiere fidélité. D'ailleurs, rien de plus juste & de mieux concerté, que les réglemens publiés pour les étapes, pour les marches, pour les quartiers & pour le détail des troupes. La paie des officiers & des soldats étoit constamment assurée par des fonds toujours prêts, qui suivoient & devançoient les armées. La force de son génie & le succès de ses plus hardies entreprises, lui acquirent un ascendant extrême sur l'esprit de *Louis XIV*; mais il abusa de sa faveur. Il traitoit ce prince avoit une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu, il rentra dans son appartement, & expira, consumé par l'ambition, la douleur &

le chagrin, le 16 Juillet 1691, à 51 ans. La maniere dont Mde. de *Sévigné* annonça cette mort à *Coulanges*, peut beaucoup servir à nous faire connoître ce que les contemporains pensoient, & ce que la postérité doit penser de *Louvois*. " Le voilà donc mort ce grand „ ministre, cet homme si considé- „ rable, qui tenoit une si grande „ place, dont le *Moi*, (comme dit „ M. *Nicole*) étoit si étendu; qui „ étoit le centre de tant de choses. „ Que d'affaires, que de desseins, „ que de projets, que de secrets, „ que d'intérêts à démêler! Que de „ guerres commencées, que d'in- „ trigues, que de beaux coups „ d'échecs à faire & à conduire! „ --- Ah, mon Dieu! donnez-moi „ un peu de tems; je voudrois bien „ donner un échec au duc de Sa- „ voie, un mat au prince d'*Oran-* „ *ge*. --- Non, non, vous n'aurez „ pas un seul moment. --- Faut-il „ raisonner sur cette étrange aven- „ ture? Non, en vérité. Il y faut „ réfléchir dans son cabinet.... „ *Louvois* ne fut regretté ni par le roi, ni par ses courtisans. Son esprit dur, son caractere hautain avoit indisposé tout le monde contre lui. Les philosophes lui reprochoient les cruautés; les ravages exercés dans le Palatinat; le projet d'exciter le duc de Savoie & les Suisses à déclarer la guerre à la France, en manquant à tous les traités faits avec eux. Il pensoit faussement qu'il falloit faire une guerre cruelle, si l'on vouloit éviter les représailles. Le seul moyen de faire cesser les incendies & les cruautés, étoit, selon lui, d'enchérir sur celui qui commençoit. Aussi écrivoit-il au maréchal de *Boufflers* : *Si l'ennemi brûle un village de votre Gouvernement, brûlez-en dix du sien.* Mais quelques reproches qu'on ait fait à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes. On ne trouva dans aucun des sujets qu'on esseya depuis, cet esprit de détail, qui ne nuit point à la grandeur des vues; cette prompte exécution, malgré la multiplicité des ressorts, cette fermeté à maintenir la discipline militaire; ce profond secret, qui avoit fait passer de si cruelles nuits à l'ombrageux *Guillaume*; ces instructions savantes qui dirigeoient un général, & qui ne gênoient que *Turenne*; cette connoissance des hommes, qui savoit les approfondir & les employer à propos. En un mot, on ne trouva plus cet enfant de *Machiavel*, moitié coutisan, moitié citoyen; né, ce semble, pour l'oppression & pour la gloire de sa patrie. *Louvois* étoit connu de tous les seigneurs de la cour pour un ministre impénétrable. Il étoit près de partir pour un grand voyage, & il feignit de dire où il devoit aller. *Monsieur*, (lui dit le comte de *Grammont*,) *ne nous dites point où vous allez : aussi-bien nous n'en croirons rien.* Nous avons sous son nom un *Testament Politique*, 1695, in-12; & dans le *Recueil de Testamens Politiques*, 4 vol. in-12. C'est *Courtils* qui est l'auteur de cette rapsodie politique, d'après laquelle il ne faut pas juger le marquis de *Louvois*. Après sa mort, il parut une espece de Drame satyrique contre lui intitulé: *Le Marquis de* LOUVOIS *sur la sellette*, Cologne 1695, in-12. C'est une piece pitoyable, qui vaut encore moins que le Testament de *Courtils*. Le marquis de *Louvois* laissa des biens immenses, qui venoient en partie de sa femme, *Anne* de *Souvré*, marquise de *Courtenaux*, la plus riche héritiere du royaume. Il en eut plusieurs

enfans, entr'autres *François-Michel le* Tellier, marquis de *Courtenvaux*, mort en 1721, & pere de *Louis-César*, marquis de *Courtenvaux*. Celui-ci prit le nom & les armes de la maison d'*Estrées*: *Voyez* Estrées, n°. vi.

III. TELLIER, (Charles-Maurice le) archevêque de Reims, commandant de l'ordre du St-Esprit, docteur & proviseur de Sorbonne, conseiller d'état ordinaire, &c. né à Paris en 1642, étoit frere du précédent. Il se distingua par son zèle pour les sciences & pour l'observation de la discipline ecclésiastique. Il mourut subitement à Paris en 1710, à 78 ans. Il défendit qu'on ouvrît son corps, ni qu'on lui fît aucune oraison funèbre. Il laissa aux chanoines-réguliers de l'abbaye de Ste Génevieve de Paris, sa belle bibliothèque composée de 50 mille volumes. Ce prélat tenoit beaucoup du caractere dur & inflexible de son pere & de son frere.

IV. TELLIER (Le) *Voyez* Montmirail.

V. TELLIER, (Michel) Jésuite, né auprès de Vire, en basse Normandie, l'an 1643, professa avec succès les humanités & la philosophie. On l'appella à Paris pour former une société de savant qui rappellerent dans le college de *Louis le Grand* la mémoire de *Sirmonds* & des *Pétaux*. Mais le P. *Tellier* s'étant engagé dans la guerre que les Jésuites faisoient aux Jansénistes, abandoña l'érudition, & parvint aux premiers emplois de la compagnie. Il devint provincial de la province de Paris. C'étoit un homme de mœurs pures & séveres; mais ardent, inflexible, couvrant ses violences sous un flegme apparent, aussi attentif à cacher ses menées qu'à les faire réussir. Il fut long-tems le dénonciateur des Jansénistes, en attendant qu'il en devînt le persécuteur. C'est à lui qu'on attribue la premiere idée de la fourberie de Douai, si ressemblante à une perfidie. Le P. de *la Chaise* étant mort en 1709, le P. *Tellier* fut son successeur dans la place du confesseur de *Louis XIV*. Voici comment il obtint cet emploi délicat, suivant l'auteur de la *Vie* de *M. de* Caylus, *Evêque d'Auxerre* (T. I. p. 39.) " M. de *Caylus* tenoit de Made de " *Maintenon*, qu'après la mort du " P. de *la Chaise* les Jésuites pré" senterent trois des leurs. Ils pa" rurent en même tems devant le " Roi. Deux tinrent la meilleure " contenance qu'ils purent, & di" rent ce qu'ils crurent de mieux " pour parvenir au poste éminent " qui faisoit tant de jaloux. Le P. " *Tellier* se tint derriere eux, les " yeux baissés, portant son grand " chapeau sur ses deux mains join" tes, & ne disant mot. Ce faux " air de modestie réussit; le P. *Tel*" *lier* fut choisi. Il avoit raison " de baisser les yeux, car il avoit " quelque chose de louche ou de " travers dans son regard. On le " fit remarquer au Roi; & on lui " dit qu'il pourroit y avoir du dan" ger pour Made la duchesse de " *Bourgogne*, de voir cet objet pen" dant sa grossesse. Le Roi balança " quelque tems pour le renvoyer; " mais enfin il passa par-dessus; " & le P. *Tellier* resta confesseur. Il fit tout le mal qu'il pouvoit faire dans cette place, où il est trop aisé à un homme vindicatif ou faussement zélé, d'inspirer ce qu'il veut & de perdre ses ennemis. On peut voir dans les articles du Cardinal de Noailles & de Quesnel, les ressorts qu'il fit jouer pour perdre cet archevêque, & pour faire recevoir la Bulle qui proscrivoit le li-

vre de cet Oratorien. Il fatigua *Louis XIV*, jusques dans ses derniers momens, pour lui faire donner des édits en faveur de cette Constitution. Après la mort de *Louis XIV*, son confesseur fut exilé à Amiens, puis à la Flèche, où il mourut en 1719, à 76 ans. Ce Jésuite s'étoit acquis de la considération dans son ordre, non-seulement par la régularité de ses mœurs, par le maintien de la discipline, mais par ses connoissances. Il étoit membre de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Une édition de *Quinte-Curse*, à l'usage du Dauphin, in-4°, 1678. II. *Défense* des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes, in-12. Ce livre excita beaucoup de clameurs, fut refuté par le docteur *Antoine Arnauld*, & censuré à Rome par un décret de l'Inquisition. III. *Observation sur la Nouvelle défense de la version Françoise du Nouveau-Testament, imprimée à Mons*, (Rouen) 1684, in-8°. IV. Plusieurs *Ecrits Polémiques*, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. [*V.* l'art. DUMAS.] Le cardinal de *Polignac* contoit (suivant l'éditeur des *Lettres de Montesquieu*) une anecdote qui est digne d'être rapportée. Le P. *Tellier* alla un jour le trouver, & lui dit que, „ le Roi „ étant déterminé de faire soute- „ nir dans toute la France l'*Infail-* „ *libilité*, il le prioit d'y donner la „ main. „ Le cardinal lui répondit: *Mon pere, si vous entreprenez une pareille chose, vous ferez bientôt mourir le Roi.* Ce qui fit suspendre les démarches & les intrigues du confesseur à ce sujet. C'est à ce Jésuite que sa société doit attribuer une partie de ses malheurs. La charrue qu'il fit passer sur les ruines de Port-royal, a produit, vraisemblablement, les fruits amers qu'elle a recueillis depuis en France.

TEMPESTA, (Antonio) peintre & graveur de Florence, né en 1555, & mort en 1630. *Strada*, qui fut son maître, lui donna du goût pour peindre les animaux, genre dans lequel il a excellé. Son dessin est un peu lourd; mais ses compositions prouvent la beauté & la facilité de son génie. Sa gravure est inférieure à sa peinture. On a de lui, tant en tableaux qu'en estampes, beaucoup de sujets de *Batailles* & de *Chasses*... *V.* GALLONIUS, & I. TASSE.

TEMPLE, (Guillaume) né à Londres en 1628, & petit-fils d'un secretaire du comte d'*Essex*, voyagea en France, en Hollande & en Allemagne. De retour dans sa patrie, gouverné par l'usurpateur *Cromwel*, il se retira en Irlande où il se consacra à l'étude de la philosophie & de la politique. Après que *Charles II* fut remonté sur le trône de ses peres, le chevalier *Temple* retourna à Londres, & fut employé dans des affaires importantes. Une des négociations qui fit le plus d'honneur à son habileté, fut celle de la triple alliance qui fut conclue en 1662, entre l'Angleterre, la Hollande & la Suède. Ces trois puissances étoient pour lors amies de la France; cependant par ses intrigues & ses clameurs, il parvint à les réunir contre elle. Il avoit formé lui-même le plan de cette ligue. Le chevalier *Temple*, qui regardoit cette confédération comme le salut de l'Europe, passa ensuite en Allemagne, pour inviter l'empereur & les princes à y accéder; mais il eut bientôt le chagrin de voir que sa cour ne partageoit pas son zele, & qu'elle étoit même sur le point de rompre avec la Hollande. Il fut donc rappellé, & on respecta si peu son ouvrage, que *Charles II* se ligua avec *Louis XIV* pour écraser les Provinces-unies. Il se trouva, en 1668

aux conférences d'Aix-la-Chapelle en qualité d'ambassadeur extraordinaire; & à celles de Nimègue en 1678. Après avoir conclu ce dernier traité, il retourna en Angleterre où il fut admis au conseil du roi, & disgracié peu de tems après. N'ayant plus de rôle à jouer sur la scène du monde, il se fit auteur. Il se retira dans une terre du comté de Suffex, & y mourut en 1698, âgé de 70 ans. Par une clause assez bizarre de son testamment, il ordonna que son *Cœur seroit déposé dans une boite d'argent, & qu'on l'enterreroit sous le Cadran solaire de son Jardin.* Il faut convenir que cet homme célèbre avoit de grands talens, des vertus éminentes, du zele, une rare habileté, avec de grands défauts. Il étoit fort vain & fort violent, & quoiqu'il fut naturellement vif & gai, son orgueil rendoit son humeur fort inégale. Quand il haïssoit quelqu'un, c'étoit au point de ne pouvoir le rencontrer sans se troubler. S'il étoit ennemi ardent, il étoit ami chaud. Il évitoit les plaintes avec ceux qu'il aimoit : *Elles peuvent servir*, disoit-il, entre *amans, mais rarement entre amis.* Son amour pour la liberté ne pouvant se plier à la servitude des cours, il ne voulut jamais d'autre emploi que celui de ministre public. Quelques pédans l'attaquerent par des écrits peu mesurés, & il leur répondit dans le même style. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires* depuis 1672 jusqu'en 1692, in-12, 1692. Ils sont utiles pour la connoissance des affaires de son tems. II. *Remarques sur l'état des Provinces-Unies*, 1697, in-12, assez intéressantes, mais pleines de pensées libres sur la religion. III. *Introduction à l'histoire d'Angleterre*, 1695, in-12. C'est une ébauche d'une Histoire générale. V. Des *Lettres*, qu'il écrivit pendant ses dernieres ambassades. Elles sont curieuses, & on les a traduites en françois, 1700, 3 vol. in-12. VI. des *Œuvres mêlées*, 1693, in-12, dans lesquelles on trouve quelques bons morceaux. L'auteur pensoit profondément & écrivoit avec force; mais il ne faut pas juger de son génie par les traductions françoises : elles sont plates & incorrectes. *Voyez* SWIFT.

TEMPLIERS. *V.* GEOFFROI de St-Omer, & MOLAY.

TEMPS. (Le) *V.* SATURNE.

TENA, (Louis) de Cadix, docteur & chanoine d'Alcala, puis évêque de Tortose, mourut en 1622. On a de lui : I. Un *Commentaire* sur l'Epitre aux Hébreux. Il excelle particuliérement dans les préludes; mais le fonds de cet ouvrage n'est qu'une compilation indigeste. II. *Isagoge in sacram Scripturam*, in-fol. : ouvrage savant & diffus.

I. TENCIN, (Pierre Guerin de) né à Grenoble en 1679, d'une famille originaire de Romans en Dauphiné, devint prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens. Ses liaisons avec le fameux *Law*, dont il reçut l'abjuration, furent aussi utiles à sa fortune que nuisibles à sa réputation. Il accompagna, en 1721 le cardinal de *Bissy* à Rome, en qualité de conclaviste; & après l'élection d'*Innocent XIII*, il fut chargé des affaires de France à Rome. Ses services le firent nommer archevêque d'embrun en 1724; il y tint en 1727 un fameux concile contre *Sounen*, évêque de Senez : concile qui lui a fait donner tant d'éloges par un parti & tant de malédictions par l'autre. Ayant obtenu la pourpre en 1739, sur la nomination du roi *Jacques*, il devint archevêque de Lyon en 1740, ministre d'état 2 ans après. On croyoit

qu'il avoit été appellé à la cour pour remplacer le cardinal de *Fleury*; mais ses espérances & celles du public ayant été trompées, il se retira dans son diocèse, où il se fit aimer par d'abondantes aumônes. Il y mourut en 1758, à 80 ans. Qui croire sur le comte de ce cardinal ? Les uns en font un génie, un homme d'état, un politique consommé; d'autres lui disputent ces talens, & attribuent son élévation moins à son mérite, qu'à celui d'une sœur ambitieuse & bel esprit. On trouvera peut-être la vérité, en prenant le milieu entre ces deux extrémités. Vers la fin de ses jours, les choses pour lesquelles il avoit montré le plus d'ardeur, se présenterent à lui sous un autre point de vue. Ses sentimens allerent jusqu'à une espece d'indulgence pour ces mêmes Jansénistes qui le regardoient comme un persécuteur. Dans le tems des disputes occasionnés par les billets de confession, il se conduisit avec modération & avec sagesse. Une guerre plus cruelle ayant désolé la France en 1756, le cardinal de *Tencin* entra en correspondance avec Madame la marquise de *Bareith*, pour ménager la paix avec les puissances belligérantes; mais il mourut avec la douleur de n'avoir pas pu réussir. On a de lui des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

II. TENCIN, (Claudine-Alexandrine Guerin de) sœur du précédent, prit l'habit religieux dans le monastere de Montfleury, près de Grenoble. Dégoûtée du cloître elle rentra dans le monde & vint à Paris. Les graces de son esprit lui firent des amis illustres; elle prit part à la folie épidémique du systême, & cette folie fut avantageuse à sa fortune, ainsi qu'à celle de son frere. Elle songea dès-lors à demander à la cour de Rome un Bref, qui la rendit au monde qu'elle avoit quitté. Elle l'obtint en effet par le crédit de *Fontenelle*; mais comme le bref avoit été rendu sur un faux exposé, il ne fut point fulminé. Madame de *Tencin* n'en resta pas moins dans la capitale, où elle cultiva la littérature avec succès. *Benoît XIV*, avec lequel elle étoit en correspondance, lorsqu'il n'étoit que le cardinal *Lambertini*, l'honora de son portrait dès qu'il fut pape. Sensible à un tel honneur, Madame de *Tencin* lui répondit par une lettre ingénieuse, où elle lui disoit : *Votre affabilité, votre bonté, votre fidélité dans l'amitié, vous avoient fait de tendres Amis de ceux qui sont devenus vos Enfans. Depuis long-tems mes vœux plaçoient V. S. sur la Chaire de* St. *Pierre. J'étois par mes desirs votre fille spirituelle, avant que vous fussiez le Pere commun des Fideles.* La maison de Madame de *Tencin* devint le rendez-vous des gens les plus spirituels de Paris. On la voyoit au milieu d'un cercle des beaux esprits & des gens du monde qui composoient sa cour, donner le ton & se faire écouter avec attention. Sa petite société fut troublée de tems en tems par quelques aventures assez tristes. *La Fresnaye*, conseiller au grand conseil, fut tué dans son appartement : & elle fut poursuivie comme ayant trempé dans ce meurtre. On la transféra d'abord au Châtelet, ensuite à la Bastille; enfin elle eut le bonheur d'être déchargée de l'accusation intentée contre elle. Cette dame illustre mourut à Paris en 1749, vivement regrettée par plusieurs gens-de-lettres, qu'elle appelloit ironiquement *ses Bêtes*. Nous avons d'elle : I. *Le Siege de Calais*, in-12. C'est un Roman écrit avec délicatesse, & plein de pensées fines. Certaines idées d'u-

ne licence enveloppée, des portraits aimables de l'un & de l'autre sexe, mais qui auroient dû être plus contrastés; de la tendresse dans les expressions, le ton de la bonne compagnie, voilà ce qui en fit le succès. On ferma les yeux sur ses défauts, sur la multitude des épisodes & des personnages, sur la complication des événemens, la plupart peu vraisemblables; enfin sur la conduite, moins judicieuse que spirituelle, de ce Roman. II. *Mémoires de Comminges*, in-12, qui ne sont bons que pour la forme. M. de *Pont-de-vesle*, son neveu, eut part à cet ouvrage, ainsi qu'au précédent. III. Les *Malheurs de l'Amour*, 2 vol. in-12 : Roman dans lequel on a prétendu qu'elle traçoit sa propre histoire. IV. Les *Anecdotes d'Edouard II*, in-12, 1776 : ouvrage posthume.

TENDE, (Gaspard de) petit-fils de *Claude* de *Savoie*, comte de Tende & gouverneur de Provence, servit avec distinction en France dans le régiment d'*Aumont*. Il fit ensuite deux voyages en Pologne, où il acquit beaucoup de connoissance des affaires. On a de lui: I. Un *Traité de la Traduction* sous le nom de l'*Estang*, in 8°. II. *Relation historique de Pologne*, sous le nom de *Hautevil-le*, in-12. Ces deux ouvrages eurent quelques cours. L'auteur mourut à Paris en 1697, à 79 ans. Il descendoit de *René* de *Savoie*, & de *Villars*, comte de TENDE, fils naturel de *Philippe* duc de Savoie. Le comte de *Tende* s'attacha à *François I*, qui le fit grand-maître de France. Il mourut des blessures qu'il avoit reçues à la funeste journée de Pavie en 1525. Il eut d'*Anne Lascaris* comtesse de Tende, sa femme, *Honorat* maréchal de France, & pourvu de la charge d'amiral en 1572. Il mourut en 1580, laissant une fille, mariée au duc de *Mayenne*. Son frere *Claude*, gouverneur de Provence, mort en 1566, eut un fils légitime, *Honorat*, qui mourut en 1572; & un fils naturel, *Annibal*, qui servit dans les troupes de France, & qui fut pere de celui qui fait l'objet de cet article.

TENDILLA. *Voy.* MENDOZA, n°. III

TENÈS *ou* TENNÈS, fils de *Cygnus*, ou selon d'autres d'*Apollon*. Ayant été accusé d'inceste par sa belle-mere *Philonomé*, il fut exposé dans un coffre sur la mer avec sa sœur *Hémithée*, qui ne voulut jamais l'abandonner. Le coffre aborda dans l'isle de Leucophrys, qui de *Tenès*, prit le nom de Tenédos. *Tenès* y régna, & y établit des loix très-séveres, telle qu'étoit celle qui condamnoit les adulteres à perdre la tête: loix qu'il fit observer en la personne de son propre fils. *Tenès* fut tué par *Achille*, avec son pere *Cygnus* pendant la guerre de Troie; & après sa mort, il fut honoré comme un Dieu dans l'isle de Tenédos.

I. TENIERS, dit *le Vieux*, (David) peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture sous *Rubens*. Le desir de voyager le fit sortir de cette école, & il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie dans le grand & dans le petit. Il a peint dans le goût de ses deux maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit pour sujets de ses tableaux, des *Buveurs*, des *Chymistes* & des *Paysans*, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité.

II. TENIERS *le Jeune*, (David) né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, étoit fils du précédent & son éleve: mais il surpassa son pere par son goût & par ses

talens. *Teniers* le *Jeune* jouit, de son vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune dûs à son mérite & à ses bonnes qualités. L'archiduc *Léopold-Guillaume* lui donna son portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit gentilhomme de sa chambre. La reine de Suède donna aussi son portrait à *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux, sont des scènes réjouissant s. Il a représenté des Buveurs & des Chymistes, des Noces & des Fêtes de village, plusieurs Tentations de *S. Antoine*, des Corps-de-gardes, &c. Ce peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité. Ses ciels sont très-bien rendus, & d'une couleur gaie & lumineuse. Il touchoit les arbres avec une grande légéreté, & donnoit à ses petites figures une ame, une expression & un caractere admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singuliérement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des *Après-soupers*, parce que ce peintre les commençoit & les finissoit le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la maniere des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas assez varié ses compositions. *Louis XIV* n'aimoit point son genre de peinture. On avoit un jour orné sa chambre de plusieurs tableaux de *Teniers* mais aussi tôt que ce prince les vit: *Qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux*. On a beaucoup gravé d'après les ouvrages de *Teniers*. Il a lui-même gravé plusieurs morceaux.

I. TENTZELIUS, (André) fameux médecin Allemand du XVIIe siecle, publia un *Traité* curieux, dans lequel il décrit fort au long non-seulement la matiere des *Momies*, leur vertu & les propriétés, mais aussi la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies.

II. TENTZELIUS, (Guillaume-Ernest) né à Arnstadt en Thuringe en 1659, mourut en 1707 à 49 ans. C'étoit un homme entiérement livré à l'étude & à la littérature, & qui se consoloit avec les Muses, des rigueurs de la fortune. Quoiqu'il fût assez pauvre, il parut toujours content de son sort. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue: I. *Saxonia Numismatica*, 1705, in-4°. 4 vol. en latin & en Allemand. II. *Supplementum Historiæ Gothanæ*, 1701 & 1716, 3 vol. in-4°. Il y a beaucoup d'érudition dans ces deux livres; mais l'auteur n'a pas l'art d'être précis & de ne choisir que l'utile. *Voy.* SCHEELSTRATE.

TERAMO. (Jacques de) *Voy.* PALLADINO.

TERBURG, (Gerard) peintre, né en 1608 à Zwol dans la province d'Over-Issel, mort à Deventer en 1681, voyagea dans les royaumes les plus florissans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui se tenoit à Munster, l'attira en cette ville où son mérite le produisit auprès des ministres. On le chargea de plusieurs tableaux, qui ajouterent à sa fortune & à sa réputation. L'ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des ouvrages qui charmerent le roi & toute la cour. Ce maître reçut de riches présens & fut fait chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler. Sa réputation, & sur-tout sa probité & son esprit, le firent choisir pour être un des principaux

magiſtrats de cette derniere ville. *Terburg* conſultoit toujours la nature : ſa touche eſt précieuſe & très-finie. On ne peut porter plus loin que ce prince l'intelligence du clair obſcur. On lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les ſujets qu'il a traités ſont, pour l'ordinaire, des *Bambochades* & des *Galanteries*; il exelloit encore à peindre le portrait. *Netſcher* a été ſon diſciple.

TERCIER, (Jean-Pierre) né à Paris en 1704, ſuivit le marquis de *Monti* dans ſon ambaſſade de Pologne, & connut particuliérement le roi *Staniſlas* à Dantzick, où l'ambaſſadeur de France & ſon ſecretaire furent retenus priſonniers pendant 18 mois. Les ſervices qu'il rendit dans cette occaſion, & ſur-tout au congrès d'Aix-la-Chapelle en 1748, lui méritèrent la place de premier commis des affaires étrangeres : place qu'il perdit pour avoir approuvé, en qualité de cenſeur royal, le dangereux livre de l'*Eſprit*. Il mourut en 1766, laiſſant quelques *Mémoires* dans ceux de l'académie des belles-lettres dont il étoit membre. C'étoit un homme doux, poli & éclairé, qui jouit de l'eſtime publique, même après ſa diſgrace. On a de lui en manuſcrit, dans le dépôt des affaires étrangeres, des *Mémoires* hiſtoriques ſur ſes négociations, qu'il avoit compoſés pour l'inſtruction de M. le Dauphin.

TERENCE, (*Publius Terentius Afer*) né à Carthage, fut enlevé par Les Numides dans les courſes qu'ils faiſoient ſur les terres des Carthaginois. Il fut vendu à *Terentius Lucanus*, ſénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin, & l'affranchit fort jeune. Ce ſénateur lui donna le nom de *Térence*, ſuivant la coutume qui vouloit que l'affranchi portât le nom du maître dont il tenoit ſa liberté. Son eſprit le lia étroitement avec *Lælius* & *Scipion* l'*Africain*. On les ſoupçonna même d'avoir travaillé à ſes Comédies; en effet ils pouvoient donner lieu à ces ſoupçons avantageux, par leur rare mérite, par la fineſſe de leur eſprit, & la délicateſſe exquiſe de leur goût. Nous avons ſix *Comédies* de *Térence*; on admire dans ce poète l'art avec lequel il a ſu peindre les mœurs & rendre la nature. Rien de plus ſimple & de plus naturel que ſon ſtyle; rien, en même tems, de plus élégant & de plus ingénieux. De tous les auteurs Latins, c'eſt celui qui a le plus approché de l'*Atticiſme* c'eſt-à dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, ſoit dans le tour des penſées, ſoit dans le choix de l'expreſſion, mais on lui reproche de n'avoir été le plus ſouvent que leur traducteur. Madame *Dacier* trouvoit *Plaute* plus original, & le mettoit à bien des égards au-deſſus de *Térence*. "Ce poète, (dit-elle), a beaucoup plus „ d'art, mais il me ſemble que l'autre a plus d'eſprit. *Térence* fait „ beaucoup plus parler qu'agir, „ l'autre fait plus agir que parler & „ c'eſt le véritable caractere de la „ comédie, qui eſt beaucoup plus „ dans l'action que dans le diſcours. „ Cette vivacité me paroît donner encore un grand avantage à „ *Plaute*; c'eſt que ſes intrigues ſont „ toujours conformes à la qualité „ des acteurs; que ſes incidens ſont „ biens variés, & ont toujours quelque choſe qui ſurprend agréablement: au lieu que le théâtre ſemble languir quelquefois dans *Térence*, à qui la vivacité de l'action, & le nœud des incidens & „ des intrigues manque manifeſtement. „ C'eſt le reproche que

lui avoit déjà fait *César*, dans des vers, où il s'exprime ainsi, en s'adressant à *Térence* :

Tu quoquè, & in summis, ô dimidiate Menander,
Poneris, & merito, puri sermonis amator.
Lenibus atque utinàm scriptis adjuncta foret vis
Comica, ut æquato virtus polleret honore
Cum Græcis, neque in hac despectus parte jaceres!
Unum hoc maceror, & doleo tibi deesse, Terenti.

« Toi aussi, *demi-Menandre*, tu es » mis au nombre des plus grands » poètes, & avec raison, par la » pureté de son style. Eh, plût » aux dieux que la douceur de ton » langage fût accompagnée de la » force comique : afin que ton mérite fût égal à celui des Grecs, » & qu'en cela tu ne fusses pas fort » au-dessous des autres ! Mais c'est » ce qui te manque, *Térence*, & » c'est ce qui fait ma douleur. » Mais s'il est inférieur, (dit M. *Freron* le fils,) à *Plaute* pour la vivacité de l'intrigue & l'enjouement du dialogue, il a bien plus de décence, de noblesse & de goût. Ses caracteres sont plus vrais, ses peintures de mœurs plus fidelles. Il rend beaucoup mieux la nature, & attache bien davantage par le grand fonds d'intérêt qui domine dans ses pieces. S'il n'égaye pas ses lecteurs par cette foule de bons mots que *Plaute* répand avec profusion, & qui souvent, au jugement d'*Horace*, sont assez insipides; il fait les dédommager par la justesse & la solidité des pensées, la délicatesse des sentimens, la douceur des images, par ce moëlleux & cette suavité de style qui fait éprouver un plaisir toujours nouveau dans la lecture de ses Comédies. La premiere fois qu'on entendit prononcer à Rome sur la scène ce beau vers :

HOMO SUM, HUMANI NIL A ME ALIENUM PUTO.

il s'éleva (dit *St Augustin*) dans l'amphithéâtre un applaudissement universel : il ne se trouva pas un seul homme, dans une assemblée si nombreuse, composée des Romains & des envoyés de toutes les nations déjà soumises, ou alliées à leur empire, qui ne parût sensible à ce cri de la nature. *Térence* sortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans; on ne le vit plus depuis. Il mourut vers l'an 159 avant J. C. Il s'étoit, dit-on, amusé dans sa retraite, à traduire les pieces de *Ménandre*, & à composer de son propre fonds; & ce fut, dit-on, la douleur d'avoir perdu ces différentes pieces qui lui causa la mort. (*Voyez* I. APOLLINAIRE & MENAGE.) Nous avons une *Vie* de *Térence*, écrite par *Suétone*. Les éditions les plus recherchées des VI *Comédies* de ce poète, sont les suivantes : De Milan 1470. in-fol. -- Venise 1471, in-fol. -- *Elzevir* 1635, in-12. (A l'édition originale, la page 104 est cottée 108.) -- Au Louvre, 1642, in-fol. -- *Ad usum Delphini*, 1671, in-4°. -- *Cum notis Varior.* 1686, in-8°. -- Cambridge 1701, in-4°. -- Londres 1724, in-4°. -- La Haye 1726, 2 vol. in-4°. -- Urbin 1736, in-fol. fig. -- Londres, *Sandby*, 1751, 2 vol. in-8°. figures. Celle de Birmingham, *Baskerville*, 1772, in-4°, est d'une grande beauté. *Dacier* en donna en 1717, une belle édition latine, avec sa Traduction françoise & des notes, en 3 volumes in-8°. M. L'abbé *le Monnier* en a publié une nouvelle traduction, 1771, 3 vol. in-8°. & 3 vol. in-12, qui a eu du succès.

TERENTIANUS MAURUS. *Voyez* MAURUS.

TERME, Divinité qui présidoit aux limites des champs. Lorsque les Dieux voulurent céder la place du Capitole à *Jupiter*, ils se retirerent dans les environs par respect; mais le Dieu *Terme* demeura à sa place sans bouger. On le représentoit sous la forme d'une *tuile* ou d'une *pierre* quarrée, (*Voyez* QUADRATUS DEUS.) ou d'un *pieu* fiché dans la terre, ou enfin d'un *Homme sans pieds & sans mains.*

TERPANDRE. *Voyez* THERPANDRE.

TERPSICHORE, l'une des neuf *Muses*, déesse de la musique & de la Danse. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant une harpe & des instrumens de musique autour d'elle.

TERRACA. *Voyez* II. LULLE.

I. TERRASSON, (André) prêtre de l'Oratoire, étoit fils aîné d'un conseiller en la sénéchaussée & présidial de Lyon, sa patrie. Il parut avec éclat dans la chaire : il prêcha le Carême de 1717 devant le roi, puis à la cour de Lorraine, & ensuite deux Carêmes dans l'Eglise métropolitaine de Paris, & toujours avec le succès le plus flatteur. Il joignit à une belle déclamation, une figure agréable. Son dernier Carême dans cette cathédrale lui causa un épuisement, dont il mourut à Paris en 1723. On a de lui des *Sermons*, imprimés en 1726, & réimprimés en 1736, en 4 vol. in-12. Son éloquence a autant de noblesse que de simplicité, & autant de force que de naturel. Il plaît d'autant plus, qu'il ne cherche point à plaire. On ne le voit point employer ces pensées qui n'ont d'autre mérite qu'un faux-brillant, ni ces tours recherchés, si fréquens dans nos orateurs modernes, & plus digne d'un Roman que d'un sermon.

II. TERRASSON, (Jean) frere du précédent, né à Lyon en 1670, fut envoyé par son pere à la maison de l'institution de l'Oratoire, à Paris. Il quitta sa congrégation presqu'aussi-tôt qu'il y fut entré; il y rentra de nouveau, & il en sortit pour toujours. Son pere, irrité de cette inconstance, le réduisit par son testament à un revenu très-médiocre. *Terrasson*, loin de s'en plaindre, n'en parut que plus gai. L'abbé *Bignon*, instruit de son mérite, lui obtint une place à l'académie des Sciences en 1707, & en 1721 la chaire de philosophie grecque & latine. L'abbé *Terrasson* s'enrichit par le fameux Système; mais cette opulence ne fut que passagere. La fortune étoit venue à lui sans qu'il l'eût cherchée; elle le quitta sans qu'il songeât à la retenir. Quoiqu'il eût conservé, au milieu des richesses, la simplicité des mœurs qu'elles ont coutume d'ôter, il n'étoit pas sans défiance de lui-même: *Je réponds de moi*, disoit-il, *jusqu'à un million;* ceux qui le connoissoient auroient répondu de lui par-delà. Sa philosophie étoit sans bruit, parce qu'elle étoit sans effort. Il n'étoit ni l'esclave de son amour-propre, ni le complaisant de l'amour-propre des autres. Un homme qui pensoit comme lui, ne devoit gueres solliciter de graces, même purement littéraire. Son mérite seul avoit brigué pour lui celles qu'on lui avoit accordées. Ce qui l'occupoit le moins, étoit les démêlés des princes & les affaires d'état. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne faut point se mêler du gouvernail dans un vaisseau où l'on n'est que passager.* L'ignorance où étoit l'abbé *Terras-*

son sur la plupart des choses de la vie, lui donnoit une naïveté que bien des gens taxoient de simplicité; ce qui a fait dire qu'*il n'étoit homme d'esprit que de profil.* Made la marquise de *Lassai*, qui étoit de sa société, répétoit volontiers qu'*il n'y avoit qu'un homme de beaucoup d'esprit, qui pût être d'une pareille imbécillité.* Quand la vieillesse & les infirmités commencerent à le rendre inutile à la société, il disparut de dessus la scène. Il se montroit tout au plus dans les lieux publics, où il ne pouvoit être à charge à personne. L'espèce de Stoïcisme dont il faisoit profession, ne l'empêchoit pas d'avoir des amis: mais ils étoient en petit nombre; & il étoit persuadé que ceux qui ont tant d'amis, ont très-peu d'amitié. Ce philosophe mourut en 1750. Ses ouvrages sont: I. *Dissertation* critique sur l'*Iliade* d'*Homere*, en 2 vol. in-12, pleine de paradoxes & d'idées bizarres. Egaré par une fausse métaphysique, il analyse froidement ce qui doit être senti avec transport. II. Des *Réflexions en faveur du Système de Law.* III. *Sethos*, roman moral, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, quoique bien écrit, & estimable par beaucoup d'endroits, ne fit cependant qu'une fortune médiocre. Le mélange de physique & d'érudition, que l'auteur y avoit répandu, ne fut point du goût des François, quoique plein d'un grand nombre de caractères, de traits de morale, de réflexions fines, & de discours quelques-fois sublimes. Il n'y a rien de plus beau, peut-être, que le Portrait de la Reine d'Egypte, qui se trouve dans le 1er. vol. IV. Une *Traduction* de *Diodore de Sicile*, en 7 vol. in-12, accompagnée de préface, de notes & de fragmens, qui ont paru depuis 1737 jusqu'en 1744. Cette version est aussi fidelle qu'élégante. On prétend que l'abbé *Terrasson* ne l'entreprit que pour prouver combien les anciens étoient crédules.

III. TERRASSON, (Gaspar) frere d'*André* & de *Jean*, naquit à Lyon en 1680. A l'âge de 18 ans, il entra à l'Oratoire, où il s'appliqua d'abord à l'étude de l'Ecriture & des Peres. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication, & s'acquit bientôt une réputation supérieure à celle dont son Frere avoit joui. Il prêcha à Paris pendant 5 années. Il brilla sur-tout pendant un Carême dans l'Eglise métropolitaine, & il ne brilla que par l'Evangile & les Peres. Il ne cherchoit pas les applaudissemens. Le seul éloge qu'il exigeoit de ses auditeurs, étoit qu'ils se corrigeassent. Différentes circonstances l'obligerent ensuite de quitter en même tems la congrégation de l'Oratoire & la prédication. Ses sentimens exciterent contre lui le zèle persécuteur des Constitutionnaires outrés; mais ses vertus auroient mérité plus d'égards. Il mourut à Paris en 1752. On a de lui: I. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, publiés en 1749. Ce recueil contient XXIX Discours pour le Carême des Sermons détachés, trois Panégyriques, & l'Oraison funebre du Grand *Dauphin.* Tout y respire la sublime simplicité de l'Evangile. II. Un livre anonyme, intitulé, *Lettres sur la Justice Chrétienne*; censurées par la Sorbonne.

IV. TERRASSON, (Matthieu) né à Lyon en 1669, de parens nobles, & de la même famille que les précédens, vint à Paris, où il se fit recevoir avocat en 1691. Il plaida quelques causes d'éclat qui furent le premier fondement de sa grande réputation. Profondément

verſé dans l'étude du Droit-écrit, il devint en quelque ſorte l'Oracle du Lyonnois, & de toutes les autres provinces qui ſuivent ce Droit. La juriſprudence n'éteignit point en lui le goût de la littérature. Il fut aſſocié pendant 5 ans au travail du *journal des Savans*, & il exerça pandant quelques années les fonctions de Cenſeur-royal. Cet homme, auſſi eſtimable par ſes connoiſſances que par ſa douceur & ſon déſintéreſſement, mourut à Paris, en 1354, à 66 ans. On a de lui un *Recueil* de ſes *Diſcours*, *Plaidoyers*, *Mémoires*, & *Conſultations*, ſous le titre d'*Œuvres de Matthieu Terraſſon*, &c. in-4°. Il a été donné au public par ſon fils unique, *Antoine* TERRASSON, avocat au parlement de Paris, & auteur de l'*Hiſtoire de la Juriſprudence Romaine*, imprimée à Paris en 1750, in-fol. ouvrage plein de recherches ſavantes. Les plaidoyers de *Matthieu* ſont d'un homme qui avoit de l'imagination & de l'eſprit; mais il prodiguoit trop l'une & l'autre. Il eſt quelquefois plus fleuri que ſolide & les agrémens de ſon ſtyle font tort à la force de ſes raiſonnemens. Cependant on recherche ſon recueil, parce qu'il n'eſt pas commun, & qu'étant plein d'expreſſions heureuſes il ſe fait lire avec plaiſir.. *Voyez* HENRYS.

TERRIDE, (Antoine de Lomagne, vicomte de) d'une des plus illuſtres maiſons du royaume, ſe diſtingua au ſiege de Turin, prit Montauban, & fut capitaine de Cent hommes-d'armes, & chevalier de l'ordre du roi en 1549. Son attachement à la religion Catholique l'arma contre la reine de Navarre, dont il étoit né ſujet. Il entra en 1569 dans ſes états, & les conquit au nom du roi de France. Il fut fait gouverneur & commandant du Béarn & de la Navarre. *Montgommeri* l'aſſiégea dans Orthès, & le fit priſonnier de guerre. On mit à mort en ſa préſence, contre la foi des traités, les officiers de la garniſon. Il eut la douleur de voir égorger ſous ſes yeux un de ſes couſins germains. On a de lui des *Mémoires* qui n'ont point été imprimés. Ce guerrier mourut en 1569.

TERRIEN, (Guillaume) étoit lieutenant-général à Dieppe, vers le milieu du XVIe ſiecle. C'eſt le plus ancien juriſconſulte Normand que l'on connoiſſe. Il donna un *Commentaire ſur les Coutumes anciennes de Normandie* avant leur rédaction, c'eſt-à-dire en 1574, à Rouen, in-4°.

TERTIUS DE LANIS, (Pierre-François) eſt auteur d'un livre qui a pour titre *Magiſterium Naturæ & Artis*, Brixiæ, 1684, 3 vol. in-fol. fig. rare & curieux.

I. TERTRE, (Jean-baptiſte du) né à Calais en 1610, quitta ſes études pour entrer dans les troupes, & fit divers voyages ſur terre & ſur mer. De retour en France, il ſe fit Dominicain à Paris en 1635, Son zèle pour la converſion des ames le fit envoyer en miſſion dans les Isles de l'Amérique, où il travailla avec fruit. Il en revint en 1658, & mourut à Paris en 1687, après avoir publié ſon *Hiſtoire générale des Antilles*, habitées par les François, en 4 vol. in-4°, 1667 & 1671 : ouvrage écrit avec plus d'exactitude, que de préciſion, de chaleur & d'agrément. Le Ier. volume renferme ce qui s'eſt paſſé dans l'établiſſement des Colonies Françoiſes; le IIe, l'Hiſtoire naturelle; le III & le IVe, l'établiſſement & le gouvernement des Indes Occidentales depuis la paix de Breda.

II. TERTRE, (François-Joachim Duport du) de la société littéraire-militaire de Besançon, & membre de l'académie d'Angers, vit le jour à St. Malo. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités pendant quelques tems. Rendu au monde, il travailla aux feuilles périodiques avec MM. *Freron* & de *la Porte*. Il se fit connoître ensuite par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage se peut lire avec plaisir sans interruption, & il a les avantages d'un Abrégé Chronologique, sans en avoir la sécheresse. La narration est fidele, simple, claire & assez rapide ; le style un peu froid, mais en général pur & de bon goût; les portraits d'après nature, & non d'imagination. Mais, comme ce n'est au fond qu'une compilation où l'auteur a mis peu de chose, on lui préfere l'*Abrégé de l'Histoire d'Angleterre* donné par M. l'abbé *Millot*. II. *Histoire des Conjurations & des Conspirations célebres*, en 10 vol. in-12. C'est encore une compilation, dans laquelle tout n'est pas égal, mais qui offre des choses intéressantes. III. Les deux derniers volumes de la *Bibliothèque amusante*. On y desireroit plus de choix, & ils ne sont pas dignes du premier. IV. L'*Almanach des Beaux-Arts*, connu depuis sous le nom de *la France-Littéraire*. Cet ouvrage, dont il donna une esquisse très-imparfaite en 1752, est aujourd'hui en 3 vol. in-8°. V. Cet auteur a publié les *Mémoires du Marquis de Choupes*, 1753, in-12; & a eu part à l'*Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, en 5 vol. in-12, donné par M. *Désormeaux*. Il mourut en 1759, à 44 ans, avec la réputation d'un écrivain qui devoit plus au travail qu'à la nature.

III. TERTRE. (Du) *Voyez* THORENTIER.

TERTULLIEN, (*Quintus Septimus Florens Tertullianus*) prêtre de Carthage, étoit fils d'un centenier dans la milice, sous le proconsul d'Afrique. Sa premiere profession fut le barreau. Il avoit fait une grande étude des systêmes des différentes sectes de la Grèce, & il joignit la philosophie à l'éloquence. La constance des Martyrs lui ayant ouvert les yeux sur les illusions du Paganisme, il se fit Chrétien, & défendit la Foi de J. C. avec beaucoup de courage. Ses vertus & sa science le firent élever au sacerdoce. De Carthage il passa à Rome. Ce fut dans cette ville qu'il publia, durant la persécution de l'emper. *Sévere*, son *Apologie* pour les Chrétiens, qui est un chef-d'œuvre d'éloquence & d'érudition en son genre. Après avoir montré combien il étoit injuste de punir les Chrétiens, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens, il les justifie des crimes qu'on leur imputoit. Il examine la théologie païenne, & lui oppose les dogmes des Chrétiens, adorateurs d'un Dieu unique créateur du ciel & de la terre, qui punira les méchans & récompensera les bons. A l'exposition des mysteres du Christianisme, il joint le tableau de la vie de ceux qui le professent. "Nous „ faisons un corps (dit-il,) parce „ que nous avons la même religion, la même morale, la même espérance. Nous nous assemblons pour prier & pour lire l'Ecriture ; nous nous exhortons, „ nous nous corrigeons, nous nous „ jugeons avec équité, comme Dieu „ nous jugera ; & tout est à craindre pour celui qui aura mérité „ d'être privé de la participation „ aux choses sacrées. Ceux qui pré-

„ sident à nos assemblées, sont des „ vieillards éprouvés. La vertu „ seule les éleve à cet honneur. Les „ choses saintes ne se vendent pas; „ & si nous avons une espece de „ trésor, c'est le fruit d'une con- „ tribution volontaire. Chacun ap- „ porte ce qu'il veut, & quand il „ veut. Les biens sont communs „ entre nous, & nous les em- „ ployons à entretenir les pauvres, „ les orphelins, les vieillards, les „ infirmes, à secourir les fideles „ relégués dans les isles, condam- „ nés à travailler aux mines, ou „ renfermés dans les prisons pour „ avoir confessé J. C. Nous nous „ regardons comme freres; nous „ faisons en commun des repas de „ charité; nous prions avant de „ nous mettre à table, nous prions „ après; & nous nous séparons sans „ désordre & avec modestie: Telles „ sont nos assemblées. Cependant „ si le Tibre inonde les terres, & „ si le Nil ne les fertilise point, „ on crie: *Livrez les Chrétiens aux* „ *lions*. On veut que nous soyons „ la cause de tous les malheurs, „ comme si avant la venue de J. C. „ il n'étoit pas arrivé de sembla- „ bles calamités. Que trouve-t-on „ en nous, sinon des vertus su- „ périeures à celles de tous les phi- „ losophes? J'ajoute même, & plus „ de science à certains égards: car „ si *Platon* disoit qu'il étoit difficile „ de trouver l'auteur de l'univers, „ & encore plus difficile d'en par- „ ler devant le peuple; parmi nous „ le moindre artisan connoît Dieu, „ & le fait connoître. Mais quand „ nos opinions seroit fausses, au „ moins sont-elles utiles, puisqu'el- „ les nous rendent meilleurs. Cer- „ tainement elles ne nuisent à per- „ sonne: & s'il falloit les pu- „ nir, ce seroit par le ridicule, & „ non par le fer, les feux, les croix, „ les bêtes. Ces persécutions pro- „ duisent un effet contraire à ce- „ lui qu'on attendoit. Le mépris de „ la mort se montre bien mieux „ dans notre conduite, que dans „ les discours des philosophes. On „ est étonné de notre courage; on „ veut en pénétrer les causes, & „ bientôt on desire de souffrir. Ainsi „ le sang des Chrétiens devient „ une semence féconde. „ On ne sait si cette Apologie produisit un effet favorable. La persécution continua, & fut très-vive à Carthage où *Tertullien* avoit publié cet écrit éloquent. L'auteur avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle peu avantageusement de ses études, ses livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. Son élocution est un peu dure, ses expressions obscures, ses raisonnemens quelquefois embarrassés, mais il y brille une noblesse, une vivacité & une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. On voit qu'il avoit beaucoup lu St. *Justin* & St. *Irenée*. Il rendit son nom célebre dans toutes les églises par ses ouvrages. Il confondit les Hérétiques de son siecle, il en ramena plusieurs à la Foi; il encouragea par ses exhortations les Chrétiens à souffrir le martyre. *Tertullien* avoit une sévérité naturelle, qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Il trouva que *Proclus*, disciple de *Montan*, vivoit d'une maniere conforme à son humeur. Ces apparences de piété le séduisirent, & il embrassa le *Montanisme*. Il donna aveuglément dans les visions ridicules de cette secte. Il devint alors aussi nuisible à l'Eglise qu'il lui avoit été utile, & les ouvrages qu'il composa contre les Catholiques causerent de grands troubles. Il ne paroît point qu'il soit revenu de ses égare-

égaremens. Il laissa quelques sectateurs, auxquels on donna le nom de *Tertullianistes*. St. *Augustin*, qui en parle, dit que de son tems cette secte étoit presque entiérement éteinte, & que le petit nombre qui en restoit, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Cet homme, à la fois si illustre & si dangereux, mourut sous le regne d'*Antonin-Caracalla*, vers l'an 216. Les ouvrages de *Tertullien* sont de deux genres : ceux qu'il a faits avant sa chûte, & ceux qu'il a enfantés depuis. Les écrits du premier genre sont : I. Les Livres de la *Priere*, du *Baptême* & de l'*Oraison*. II. Son *Apologétique* pour la religion Chrétienne. III. Les *Traités* de la *Patience*. IV. L'*Exhortation au Martyre*. V. Le Livre à *Scapula*. VI. Celui du *Témoignage de l'Ame*. VII. Les *Traités* des *Spectacles* & de l'*Idolâtrie*. VIII. L'excellent Livre des *Prescriptions* contre les Hérétiques. Ceux du second genre sont : I. Les quatre *Livres* contre *Marcion*. II. Les *Traités* de l'*Ame*, de la *Chair de Jésus-Christ* & de la *Résurrection de la Chair*. III. Le *Scorpiaque*. IV Le livre de la *Couronne*. V. Celui du *Manteau*. VI. Le *Traité* contre les Juifs. VII. Les Ecrits contre *Praxée* & contre *Hermogène*, où ils soutient que la matiere ne peut être éternelle, mais que Dieu l'a produite de rien, *de nihilo*. VIII. Les Livres de la *Pudicité*; de la *Fuite* dans la persécution ; des *Jeûnes* contre les Psychiques ; de la *Monogamie*, & de l'*Exhortation à la Chasteté*. Tous les autres ouvrages qu'on lui attribue sont supposés. Les PP. Latins, qui ont vécu après *Tertullien*, ont déploré son malheur, & ont admiré son esprit & aimé ses ouvrages. St. *Cyprien* les lisoit assiduement;& lorsqu'il demandoit cet auteur, il avoit coutume de dire: *Donnez-moi le* MAITRE. *Vincent* de Lérins dit, " qu'autant de paroles qu'on lit „ dans *Tertullien*, sont autant de „ Sentences, & ces Sentences autant de victoires. „ *Vassoult* a donné, en 1714 & 1715, une Traduction de l'Apologétique pour les Chrétiens, avec des notes. *Manessier* a aussi mis en notre langue les livres du *Manteau*, de la *Patience*, & de l'*Exhortation* au martyre. Un Jésuite publia à Paris, 1729 in-12, avec des remarques, une traduction du Traité des prescriptions. Un autre Jésuite (le P. *Caubere*) traduisit en 1733, les Traités sur l'ornement des femmes, sur les spectacles, sur le baptême & la patience, avec une Lettre aux martyrs. La meilleure édition des écrits de *Tertullien*, est celle qu'on en a donnée en 1746, à Venise, in-folio, sous ce titre: *Q. Septimii Florentis* TERTULLIANI *Opera, ad vetustissimorum Exemplarium fidem sedulo emendata, diligentiâ Nicolai* Rigaltii *Jur. Conf. cum ejusdem adnotationibus integris, & Variorum Commentariis seorsim antehac editis... Accedunt* Novatiani *Tractatus de Trinitate, & de Cibis Judaicis cum Notis... Et* Tertulliani *Carmina de Jonâ & Ninive*, &c. Il y en a une autre par le même *Rigault*, 1664, in-f. *Thomas*, seigneur du *Fossé*, a doñé les *Vies* de *Tertullien* & d'*Origène*, sous le nom du sieur de *la Motte*; c'est un ouvrage estimé. Il ne faut pas confondre *Tertullien* avec un SAINT de ce nom, qui scella l'Evangile de son sang vers l'an 260.

TESAURO, (Emmanuel) philosophe & historien Piémontois du XVIe siecle. Il mérita par ses talens la confiance de ses maîtres, & ce fut par leur ordre qu'il entreprit l'*Histoire de Piémont*, & ensuite celle de la capitale de ce petit Etat. La 1re parut à Bologne en 1643, in-4°; & celle de *Turin*, en cette

ville, 1679, 2 vol. in-fol. Les études qu'il fit pour ces deux ouvrages, lui fournirent l'occasion de ramasser des matériaux pour une Histoire générale de toute l'Italie. Il la réduisit & en forma un *Abrégé* pour les tems seulement où ce pays fut soumis à des rois barbares. Il fut imprimé à Turin en 1664, in-fol., avec des notes de *Valerio Castiglione*. Les Histoires de *Tesauro* sont utiles; mais elles ne seront jamais comparables, pour la fidélité, à celles de *Guichardin*.

TESSÉ, (René Froulai comte de) d'une famille ancienne, servit de bonne heure & avec distinction. Ayant fait lever le blocus de Pignerol en 1693, il commanda en chef dans le Piémont pendant l'absence du maréchal de *Catinat*, & devint maréchal lui-même en 1703. Il se rendit l'année d'après en Espagne, où il échoua devant Gibraltar & devant Barcelone. La levée de ce dernier siege fut très-avantageuse aux ennemis: il laissa dans son camp des provisions immenses, & il prit la fuite avec précipitation, abandonnant 1500 blessés à l'humanité du général Anglois, le comte de *Péterborough*. Plus heureux en 1707, il chassa les Piémontois du Dauphiné. Le dégoût du monde lui inspira en 1722, le dessein de se retirer aux Camaldules; mais il fut obligé de quitter sa retraite, pour se charger des affaires de France en Espagne. De retour en 1725, il rentra dans sa solitude, & y mourut le 10 mai de la même année, avec la réputation d'un excellent courtisan, d'un homme poli, & d'un négociateur insinuant. Les sentimens de piété qui animerent ses derniers jours, prouvent que le tumulte des armes & des affaires n'avoit point affoibli sa religion. Il laissa plusieurs enfans. *Voyez* COSNAC.

TESTAS, (Abraham) auteur François, réfugié en Angleterre pour y professer plus librement le Calvinisme auquel il étoit attaché, exerça le ministere dans une Eglise Françoise à Londres, & mourut vers 1748. Il s'est fait connoître par quelques ouvrages dogmatiques, dont le principal parut sous ce titre: *La Connoissance de l'Ame par l'Ecriture*, 2 vol. in-8°. Il considere l'ame sous les différens états d'union, de séparation & de réunion avec le corps. On a trouvé dans cet ouvrage des textes dont l'explication est forcée.

TESTE, (Pierre) peintre & graveur, natif de Lucques, alla jeune encore à Rome, sous l'habit de pélerin, pour apprendre le dessin; mais son humeur sauvage & son caractere timide s'opposerent longtems à son avancement. Il vivoit misérable, passant presque tout son tems à dessiner des ruines autour de Rome. *Sandrart*, peintre & graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occasions de faire connoître ses talens. Ce peintre avoit une grande pratique de dessin, & ne manquoit point d'imagination; mais il se laissoit trop aller à son feu. Il a souvent outré les caracteres & les attitudes de ses figures. Son pinceau est dur, & ses couleurs sont mal-entendues; ses dessins, dont il a gravé une partie, sont plus estimés. On y remarque beaucoup d'esprit & de pratique; mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obscur, & que ses figures fussent plus correctes & ses expressions plus raisonnées. Son principal talent étoit de dessiner des enfans. Un jour que ce peintre, assis sur le bord du Tibre, étoit occupé à dessiner, le vent emporta son chapeau; & l'ef-

fort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans ce fleuve où il se noya. en 1648.

I. TESTELIN, (Louis) peintre, né à Paris en 1615, mourut dans la même ville en 1651. Les jeux de son enfance manifesterent son inclination pour le dessin. Son pere le fit entrer dans la célebre école de *Vouet*. *Testelin* ne se produisit au grand jour, qu'après s'être formé sur les tableaux des plus excellens maîtres. Le tableau de la résurrection de *Tabithe* par *S. Paul*, que l'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moëlleux de son coloris, les graces & la noblesse de sa composition, l'expression & la hardiesse de sa touche. Personne n'avoit plus approfondi que ce maître, les principes de la peinture. L'illustre *le Brun* le consultoit souvent; l'estime & l'amitié qui régnoient entr'eux, font l'éloge de leur talent & de leur caractere. *Testelin* n'étoit pas favorisé de la fortune, il reçut plusieurs bienfaits de son ami, qui se faisoit un art de ménager sa délicatesse. On a beaucoup gravé d'après ses dessins.

II. TESTELIN, (Henri) né en 1616, mort en 1695, étoit cadet du précédent. Il se distingua dans la même profession que son frere aîné. Le roi l'occupa quelque tems, & lui accorda un logement aux Gobelins. C'est lui qui a donné les *Conférences de l'Académie, avec les Sentimens des plus habiles Peintres sur la Peinture*, ouvrage qui reçut des applaudissemens dans sa naissance. Ces deux peintres se trouverent à la naissance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés professeurs.

TESTI, (Fulvio) poète Italien, excella sur-tout dans le genre lyrique. On a de lui des *Odes* & d'autres *Poésies*, Venise, 1656, 2 vol. in-12, où il a imité avec succès les meilleurs poètes d'Athènes & de Rome. On lui reproche seulement d'écrire quelquefois d'un style trop enflé. Il mourut à Modène sa patrie, en 1646. Les agrémens de son esprit le firent regretter par ceux qui le connoissoient.

TESTU, (Jacques) aumônier & prédicateur du roi, reçu à l'académie Françoise en 1665, poète François, mourut en 1706. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, sous le titre de *Stances Chrétiennes*, 1703, in-12. Il a fait aussi diverses autres *Poésies Chrétiennes*, dont le style est foible & lâche. L'abbé *Testu* s'étoit d'abord consacré à la chaire; mais la foiblesse de sa santé l'obligea de quitter la prédication. Il avoit ruiné son tempérament dans une retraite qu'il fit avec *Rancé* le réformateur de la Trappe. C'étoit un homme tour-à-tour mondain & dévot, que ses vapeurs jettoient tantôt dans la solitude, & tantôt dans le grand monde. On l'appelloit, TESTU TAISTOI.

TESTZEL, (Jean) religieux Dominicain, & Inquisiteur de la Foi, né à Pirn sur l'Elbe, fut choisi par les chev. Teutoniques pour prêcher les Indulgences qu'ils avoient obtenues pour la guerre contre les Moscovites. Il s'acquitta fort bien de cette commission. Quelque tems après, l'archevêque de Mayence, nommé par le pape *Léon X* pour faire publier les Indulgences, l'an 1517, donna cette commission au P. *Testzel*, qui s'associa à cet emploi les religieux de son ordre. Ils exagéroient la vertu des Indulgences, en persuadant au peuple ignorant, " qu'on étoit assuré d'aller au „ Ciel, aussi-tôt qu'on auroit payé „ l'argent nécessaire pour les ga-

„ gner ; qu'elles pourroient absou- „ dre un homme qui, par impossi- „ ble, auroit violé la Mere de Dieu ; „ que la Croix avec les armes du „ Pape, étoit égale à la Croix de „ *Jésus - Christ*, &c. &c. „ Ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets, où ils dépensoient en débauches une partie des revenus sacrés qu'ils recevoient. *Jean Staupitz*, vicaire-général des Augustins, chargea ses religieux de prêcher contre le Dominicain. *Luther* choisit cette occasion pour mettre au grand jour les erreurs qu'il enseignoit en secret. Il soutint des Thèses, que *Tetzel* fit brûler. Les disciples de *Luther*, pour venger l'honneur de leur maître, brûlerent à leur tour en public celles de l'Inquisiteur à Wittemberg. Il avoit publié contre l'héresiarque naissant 106 propositions, dont plusieurs sont fausses. *Charles Miltitz*, nonce du pape auprès du duc de Saxe, ayant reproché à cet inquisiteur imprudent qu'*il étoit en partie la cause des désastres de l'Allemagne*, ce religieux en mour. de chagr. l'an 1519.

TETHYS *ou* TETHIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & femme de l'*Océan*, qui en eut un grand nombre de Nymphes, appellées *Océanitides*, ou *Océanies*, du nom de leur pere. On confond cette déesse avec *Amphitrite*, & on la représente ordinairement sur un char en forme de coquille, traîné par des dauphins... Il faut distinguer cette *Téthys*, de la nymphe THETIS ; (*Voyez* ce mot.) celle ci étoit fille de *Nérée*.

TETRICUS, (*Caïus-Pisevuvius*) président d'Aquitaine, d'une famille consulaire, prit la pourpre impériale à Bordeaux en 268, & fut reconnu empereur des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre. (*Voyez* VICTORINA.) La ville d'Autun n'ayant pas tardé à se révolter, il la soumit après un siege mémorable. *Tetricus* se maintint pendant le regne de *Claude II*, & une partie de celui d'*Aurélien* ; mais les allarmes continuelles où le tenoit l'humeur inquiete & insolente des soldats, l'engagerent à écrire à ce dernier, qu'il lui céderoit les provinces dans lesquelles il régnoit, s'il venoit s'en rendre maître. *Aurélien* s'avança donc avec une armée jusq. Châlons-sur-Marne. *Tetricus*, après avoir fait mine de lui résister, se rendit, & ses soldats furent obligés de se soumettre. Quoiqu'*Aurélien* l'eût fait servir d'ornement à son triomphe, à son retour à Rome, il le combla de faveurs. Il le nomma gouverneur de la Lucanie, en lui disant qu'il seroit plus honorable pour lui de commander à une partie de l'Italie, que de régner par delà les Alpes. Il l'appelloit souvent son collegue, & quelquefois emp. *Tetricus*, rentré dans la tranquillité d'une vie privée, se fit aimer par sa probité, sa prudence & son équité. Il agissoit envers tout le monde avec cette simplicité qui accompagne le vrai mérite. Il mourut fort âgé, & il fut mis au rang des Dieux : c'est une chose remarq. dans un homme qui avoit renoncé depuis plusieurs années à la pourpre. Il laissa un fils qui fut digne de lui. Le regne du pere avoit été d'environ 5 ans. *Voyez* BOZE.

TETZEL. *Voyez* TESTZEL.

TEUCER, fils de *Télamon* & d'*Hésione*, roi de Salamine, & frere d'*Ajax*, accompagna ce héros au siege de Troie. A son retour, il fut chassé par son pere, pour n'avoir point vengé la mort d'*Ajax*, dont *Ulysse* étoit la cause. Ce malheur n'ébranla point sa constance ; il passa dans l'isle de Chypre, où il bâtit une nouvelle ville de Salamine... Il ne faut pas le confondre avec TEU-

CER, fils de *Scamandre*, Crétois. Il régna dans la Troade, avec *Dardanus* son gendre, vers l'an 528 avant Jésus-Christ. Il donna le nom d'*Ida* à la montagne près de laquelle Troie dans la suite fut bâtie. C'est de son nom que cette ville fut appellée *Teucrie*, & les peuples de la contrée *Teucriens*.

TEUDAS. *Voyez* THEODAS.

TEUTATES, THEUT, *ou* THOT, Dieu des anciens Gaulois, le même, à ce qu'on croit, que *Mercure* chez les Grecs & les Romains. On n'offroit à cette barbare divinité que des victimes humaines, que les Druides lui immoloient au fond des forêts par le fer & plus souvent par le feu. *Jules-César* eut bien de la peine à détruire cet horrible culte, après avoir fait la conquête des Gaules. *Voyez* ce qu'il dit à ce sujet dans ses *Commentaires*.

TEUTHRAS, fils de *Pandion*, roi de Mysie, avoit 50 filles, que *Hercule* épousa toutes, & qu'il rendit en une seule nuit meres d'autant de fils : ce ne fut pas un de ses moindres travaux. *Voyez* TELEPHE. Certains Mythologistes donnent le nom de *Thespius* à ce beau-pere d'*Hercule*.

TEVIUS, (Jacques) professeur de belles-lettres à Bordeaux, puis à Coimbre en 1547, étoit natif de Prague. C'est sous son rectorat que les Jésuites prirent possession, l'an 1555, de l'université de cette derniere ville. Il étoit poëte, orateur & historien. Ses *Discours* latins, ses *Poésies*, & son *Histoire* aussi latine *de la conquête de Dieu par les Portugais en* 1535, (Paris 1762, in-12.) prouvent qu'il avoit lu les bons auteurs de l'antiquité.

TEXEIRA, (Joseph) Dominicain Portugais, né en 1543, étoit prieur du couvent de Santaren en 1578, lorsque le roi *Sébastien* entreprit en Afrique cette malheureuse expédition où il périt. Le cardinal *Henri* qui lui succéda, étant mort peu de tems après, *Texeira* suivit le parti de Don *Antoine*, que le peuple avoit proclamé roi, & lui demeura toujours attaché. Il vint l'an 1481 avec lui en France, où il jouit de la faveur de *Henri III* & de *Henri IV*. Il mourut en 1604. Il détestoit les Espagnols, & sur-tout le roi d'Espagne *Philippe II*, qui avoit fait la conquête du Portugal. On dit que prêchant un jour sur l'amour du prochain, il dit que " Nous devions aimer tous les „ hommes, de quelque secte & de „ quelque nation qu'ils fussent, „ *jusqu'au Castillans*. „ On a de lui : I. *De Portugalliæ ortu*, Paris 1582, in 4°, assez rare. II. Un *Traité de l'Oriflamme*, 1598, in-12. III. *Aventures de Dom Sébastien*, in-8°, & d'autres œuvres politiques & théologiques, qui sont trop peu connus aujourd'hui pour en donner la liste.

TEXTOR, (Benoît) médecin du Pont-de-Vaux dans la Bresse, est auteur d'un *Traité sur la Peste*, qu'il fit imprimer à Lyon en 1551, in-8°. On a encore de lui : *De Cancro*, Lyon, 1550 ; & *Stirpium differentiæ*, Strasbourg 1552, in-8°.

THADÉE. *Voyez* JUDE.

THAIS, fameuse courtisane Grecque, corrompit la jeunesse d'Athènes : elle suivit *Alexandre* dans ses conquêtes, & l'engagea à détruire la ville de Persépolis. Après la mort du conquérant Macédonien, *Thaïs* se fit tellement aimer de *Ptolomée* roi d'Egypte, que ce prince l'épousa... Il y eut une autre courtisane de ce nom en Egypte, que *S. Paphnuce*, anachorète de la Thébaïde, arracha aux charmes séducteurs du monde.

I. THALÈS, le premier des *Sept Sages* de la Grèce, naquit à Milet vers l'an 640 avant Jésus-Christ. Pour profiter des lumieres de ce qu'il y avoit alors de plus habiles gens, il fit plusieurs voyages selon la coutume des anciens. Il s'arrêta long-tems en Egypte, où il étudia, sous les prêtres de Memphis, la géométrie, l'astronomie & la philosophie. Ses maîtres apprirent de lui le moyen de mesurer exactement leurs immenses Pyramides. *Amasis*, alors roi d'Egypte, lui donna des marques publiques de son estime. Mais *Thalès*, avec tous ses grands talens, n'avoit pas celui de se maintenir à la cour. Il étoit grand astronome, grand géomètre, excellent philosophe, mais mauvais courtisan. Sa liberté philosophique déplut à *Amasis*, & *Thalès* prit le parti de se retirer de la cour. Il revint à Milet répandre dans le sein de sa patrie les trésors de l'Egypte. Les grands progrès qu'il avoit faits dans les sciences, le firent mettre au nombre des *Sept Sages* de la Grèce, si vantés dans l'antiquité. De ces Sept Sages, il n'y eut que lui qui fonda une Secte de philosophes, appellée la *Secte Ionique*. Il recommandoit sans cesse à ses disciples de vivre dans une douce union. « Ne » vous haïssez point, (*leur disoit-* » *il*) « parce que vous pensez diffé- » remment les uns des autres; mais » aimez-vous plutôt, parce qu'il » est impossible que, dans cette va- » riété de sentimens, il n'y ait » quelque point fixe où tous les » hommes viennent se rejoindre. » On lui attribue plusieurs sentences; les principales sont : I. *Il ne faut rien dire à personne, dont il puisse se servir pour nous nuire; & vivre avec ses amis, comme pouvant être nos ennemis.* II. *Ce qu'il y a de plus ancien, c'est* Dieu, *car il est incréé; de plus beau, le* Monde; *parce qu'il est l'ouvrage de Dieu; de plus grand, le* Lieu; *de plus prompt, l'*Esprit; *de plus fort, la* Nécessité; *de plus sage, le* Tems. III. *La chose la plus difficile du monde, est* de se connoître soi-même; *la plus facile*, de conseiller autrui; *& la plus douce*, l'accomplissement de ses desirs. IV. *Pour bien vivre, il faut s'abstenir des choses que l'on trouve répréhensibles dans les autres.* V. *La félicité du corps consiste dans la santé, & celle de l'esprit dans le savoir.* Il avoit établi, d'après *Homere*, que l'eau étoit le premier principe de toutes choses. L'un & l'autre avoient emprunté cette doctrine des Egyptiens, qui attribuoient au Nil la production de tous les êtres. Ce philosophe parvint à une longue vie. Il mourut l'an 548 avant Jésus-Christ à 90 ans, sans avoir été marié. Sa mere le pressa en vain de prendre une femme. Il lui répondit, lorsqu'il étoit encore jeune : *Il n'est pas encore tems*; & lorsqu'il fut sur le retour: *Il n'est plus tems.* Sa passion pour l'astronomie le jettoit dans des distractions singulieres. S'étant un jour laissé tomber dans une fosse pendant qu'il étoit occupé à contempler les Astres, une bonne vieille lui dit : *Hé! comment connoîtrez-vous ce qui est dans le Ciel, si vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds?* Il avoit composé divers *Traités* en vers sur les Météores, sur l'Equinoxe, &c.; mais ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

II. THALÈS, poète Grec, ami de *Lycurgue*, à la sollicitation duquel il alla s'établir à Sparte, excelloit sur-tout dans la poesie lyrique. Ses vers étoient remplis de préceptes & de maximes admirables pour diriger la conduite des hommes & leur inspirer le véritable esprit de société.

THALESTRIS, *ou* MINITHYE, prétendue reine des Amazones, qui rechercha l'alliance d'*Alexandre*, à ce que disent quelques historiens, démentis par *Arrien*. Il n'y avoit plus alors d'Amazones, & s'il est vrai qu'on ait amené au conquérant Macédonien cent filles armées, elles étoient du pays des Scythes appellés Sauromates, dont les femmes étoient aussi guerrieres qu'eux.

THALIE, l'une des neuf *Muses*, selon la Fable, préside à la Comédie. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à sa main, & chaussée avec des brodequins. L'une des Graces se nommoit *Thalie*. C'étoit aussi le nom d'une des *Néréides*, & celui d'une autre Nymphe. *Voyez* PALIQUES.

I. THAMAR, Cananéenne, épousa *Her*, fils aîné de *Juda*, qui mourut subitement, ainsi que son second époux *Onan*: (*Voy.* ce mot.) *Juda*, craignant le même sort que *Sella* son 3e fils, ne voulut point qu'il épousât la veuve de ses deux freres, quoiqu'il l'eût promis. Ce refus chagrina *Thamar*; elle se voila le visage, s'habilla en courtisane, alla attendre *Juda* sur le grand-chemin, & eut commerce avec lui. Quelque tems après sa grossesse ayant éclaté, elle fut condamnée à être brûlée vive, comme adultere; mais ayant représenté à *Juda* les brasselets qu'elle en avoit obtenus pour gage de son amour, ce patriarche étonné & repentant de lui avoir refusé son fils *Sella*, fit casser l'arrêt de sa condamnation. Elle accoucha ensuite de deux jumeaux, *Pharès* & *Zara*. L'histoire de *Thamar* arriva vers l'an 1664 avant Jésus-Christ.

II. THAMAR, fille de *David* & de *Maacha*, princesse d'une beauté accomplie, inspira une passion violente à son frere *Amnon*. Ce jeune prince désespérant de pouvoir la satisfaire, feignit d'être malade. Sa sœur *Thamar* vint le voir, & *Amnon* profita d'un moment où ils se trouverent seuls pour lui faire violence. Ce misérable la chassa ensuite honteusement, l'an 1032 avant Jésus-Christ. *Absalon*, frere de *Thamar*, lava cet ouvrage dans le sang d'*Amnon*.

THAMAS. *Voy.* KOULIKAN.

THAMYRIS, petit fils d'*Apollon*, étoit si vain, qu'il osa défier les *Muses* à qui chanteroit le mieux. Il convint avec elles que s'il les surpassoit, elles les reconnoîtroient pour leur vainqueur; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur discrétion. Il perdit: les *Muses* lui creverent les yeux, & lui firent oublier tout ce qu'il savoit.

THARÉ, fils de *Nachor*, & pere d'*Abraham*, de *Nachor* & d'*Aram*, demeuroit à Ur en Chaldée, & il en sortit avec son fils *Abraham* pour aller à Haran, ville de Mésopotamie; il mourut âgé de 275 ans. L'Ecriture dit clairement que *Tharé* étoit idolâtre, lorsqu'il habitoit dans la Chaldée; mais ayant appris de son fils *Abraham* le culte du vrai Dieu, il renonça à ses idoles pour l'adorer.

THARGELIE, fameuse Milésienne, contemporaine de *Xercès*, à qui elle gagna beaucoup de partisans dans la Grèce, lorsque ce prince voulut en faire la conquête. Courtisanne à la fois & Sophiste, elle donna la premiere l'idée de cet assortiment inoui, que la célèbre *Aspasie* imita dans la suite. Moins belle & moins éloquente que celle-ci, *Thargelie* sut employer ses talens & ses charmes avec autant de succès. Elle parcourut plusieurs pays, où elle se fit des amans & des

admirateurs, & termina ses courses en Thessalie, dont elle épousa le souverain. Elle régna pendant 30 ans.

THAULERE, (Jean) Dominicain Allemand, brilla dans l'exercice de la chaire & de la direction, sur-tout à Cologne & à Strasbourg, où il finit sa vie en 1361. On a de lui: I. Un recueil de *Sermons*, en latin, Cologne, 1695, in 4°. II. Des *Institutions*, 1623, in-4°. III. Une *Vie de J. C.*, 1548, in-8°. Ces deux derniers ouvrages sont aussi en latin. Il parut une version françoise des *Instit.* à Paris 1668 in-12, (*Voy.* III. LOMENIE.) On lui attribue un grand nombre d'autres ouvrages; mais ils paroissent être supposés. Ceux qui sont certainement de lui, prouvent que son esprit n'étoit point au-dessus de son siecle. La plupart ont été traduits de l'allemand par *Surius*; on a une édition de cette version, Paris 1623, in-4°, & Anvers 1685.

THAUMAS DE LA THAUMASSIÉRE, (Gaspard) avocat au parlement de Paris, né à Bourges, mort en 1712, se distingua comme jurisconsulte & comme savant. Il est auteur: I. D'une *Histoire de Berry*, in-folio, 1689. II. De *Notes sur la Coutume de Berry*, 1701, in-fol. III ---*sur celle de Beauvoisis*, 1690, in-folio, qui sont estimées. IV. D'un *Traité du Franc Aleu de Berry* Ces ouvrages sont remplis d'érudition.

THÉANO, prêtresse d'Athènes, donna au rapport de *Plutarque*, un bel exemple de modération & de fermeté, qui auroit dû être suivi plus souvent par les prêtres de la vraie Religion. *Théano* étant pressée par le sénat d'Athènes de prononcer des malédictions contre *Alcibiade*, qu'on accusoit d'avoir mutilé, la nuit en sortant d'une débauche, des Statues de *Mercure*, s'en excusa en disant: "Qu'elle étoit ministre des „ Dieux pour *prier & bénir*, & non „ pour *détester & maudire*. „

THÉATINS. *Voy.* GAETAN, & l'art. du pape PAUL IV.

THEBUTD. *Voy.* THEOBUTE.

THEGAN, co-évêque de Trèves, du tems de *Louis* le *Débonnaire*, écrivit l'*Histoire* de ce prince, auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. *Pierre Pithou* l'a publiée dans le Corps des auteurs de l'*Histoire* de France. Cet historien n'est ni exact, ni fidele.

THEGLAT-PHALASSAR, roi des Assyriens, succéda à *Phul*, l'an 747 ans avant J. C. *Achaz*, roi des Juifs, se voyant assiégé dans Jérusalem par *Rasin*, roi de Syrie, implora le secours de *Theglat-Phalassar*. Le monarque Assyrien marcha aussi-tôt contre *Rasin*, le tua, ruina Damas: mais il n'épargna pas davantage le roi des Juifs. Il ravagea son pays, & l'obligea de lui payer annuellement un tribut considérable. *Theglat-Phalassar* prit aussi la plupart des villes de Galilée, & emmena en captivité les tribus de Nephtali, de Gad, de Ruben, & la demi-tribu de Manassé. Il mourut à Ninive, l'an 628 avant J. C. après un règne de 20 ans.

THEIAS, roi des Goths en Italie fut élu à la fin de l'an 552, après la défaite & la mort de *Baduela*. Il eut à combattre le général *Narsès*, capitaine expérimenté, & fut obligé d'en venir aux mains près du mont Vésuve. Cette journée fut une des plus sanglantes qu'il y ait jamais eu. *Theias* se défendit en héros, & tua presque tous ceux qui s'avançoient pour lui ôter la vie. Enfin, ayant voulu changer de bouclier, un soldat ennemi saisit ce moment pour le percer de sa jave-

ftne & le renversa mort. C'est ainsi que périt *Theias* à la fin de l'année 553.

THEMINES, (Ponce de Lausieres, marquis de) chevalier des ordres du roi, maréchal de France, étoit fils de *Jean* de *Thémines*, seigneur de Lausieres, d'une famille noble & ancienne. Il servit avec distinction sous *Henri III* & *Henri IV*, auxquels il fut toujours fort attaché, & se signala en 1592 au combat de Villemur. Ayant été honoré du bâton de maréchal de France en 1616, au siege de Montauban, par *Louis XIII*; il prit plusieurs villes aux Protestans, & échoua devant Castres & le Mas d'Azil. En 1626, il eut le gouvernement de Bretagne, dont le cardinal de *Richelieu* avoit dépouillé le duc de *Vendôme*, pour s'en revêtir lui-même. Mais comme ce procédé pouvoit paroître odieux, il donna ce gouvernement à *Thémines*, qui ne pouvoit pas pousser sa carriere fort loin. En effet il mourut l'année d'après, à 74 ans. Quoiqu'il eût rendu quelques services à la tête des armées, il étoit encore meilleur courtisan qu'habile guerrier. On prétend qu'il ne parvint au grade de maréchal de France, que parce qu'il avoit arrêté le prince de *Condé*. *Comme vous ne pouviez leur faire*, lui dit la Reine-mere, *qui fût plus utile à l'Etat, il est juste que la récompense soit proportionnée au service.* [*Voyez* MONTIGNI.] « C'étoit (selon *le Gendre*) un homme généreux, » civil, affable, magnifique, grand » dissipateur, se souciant fort peu » qui payeroit ses dettes; moins » habile peut-être que brave: fort » ou foible, dès qu'il avoit jetté » son coup-d'œil, il attaquoit. » Sa postérité masculine finit dans la personne de son petit-fils, mort en 1646.

THEMIS, fille du *Ciel* & de la *Terre*, & Déesse de la Justice. On la représente tenant une balance d'une main & un glaive de l'autre, avec un bandeau sur les yeux. Ayant refusé d'épouser *Jupiter*, ce Dieu la soumit à sa volonté, & eut d'Elle la *Loi* & la *Paix*. *Jupiter* plaça sa balance au nombre des 12 signes du Zodiaque.

THEMISEUL. *Voyez* ST-HYACINTHE

THEMISON, médecin célebre vers l'an 4 avant Jésus-Christ, disciple d'*Asclépiade*, étoit de Laodicée. Il changea, dans sa vieillesse, quelque chose au systême de son maître. La secte qu'il forma fut appellée *Méthodique*, parce qu'il se mit en tête d'établir une méthode, pour rendre la médecine plus aisée à apprendre & à pratiquer. *Juvenal* ne parle pas de lui favorablement :

Quot Themison *ægros autumno occiderit uno.*

THEMISTIUS, fameux philosophe, étoit originaire de Paphlagonie. Son pere, philosophe lui-même, l'envoya de bonne heure dans un petit pays auprès du Pont-Euxin, où il étudia l'éloquence sous un habile maître. Il y fit de si grands progrès, qu'on lui donna le surnom de *Beau Parleur*. Il alla à Constantinople, où il enseigna la philosophie avec beaucoup d'applaudissement. *Constance* le fit sénateur de cette ville, & 4 ans après il lui érigea une statue. *Themistius* se rendit à Rome l'an 376; mais comme cette ville n'étoit plus que la seconde de l'empire, il ne voulut point y demeurer, quelques offres qu'on lui fit. *Théodose le Grand* conçut pour lui une estime singuliere, & le fit préfet de Constantinople l'an 384. Il étoit païen,

mais sans fanatisme, & il fut très-lié avec *St. Grégoire* de Naziance. On ignore les autres circonstances de sa vie, ainsi que l'année de sa mort. Dès sa jeunesse il composa des *Notes* sur la philosophie de *Platon* & d'*Aristote*, & cet ouvrage fut fort goûté. Ce qu'il avoit fait sur *Aristote* parut à Venise, 1570 & 1587, in-folio; & *Stobée* cite un passage de son Livre sur l'*Immortalité de l'Ame*. Il nous reste encore de lui XXXIII *Discours* grecs, qui sont pleins de dignité & de force. Il osa remontrer dans un de ses Discours à l'empereur *Valens*, prince qui étant Arien persécutoit les Orthodoxes, qu'il ne falloit pas s'étonner de la diversité des sentimens parmi les Chrétiens, puisqu'elle n'étoit rien en comparaison de cette multitude d'opinions qui régnoient chez les Grecs, c'est-à-dire, chez les Païens, & que cette diversité ne devoit pas se terminer par l'effusion du sang. *Themistius* avoit principalement en vue d'engager l'empereur à laisser la liberté de conscience, & il y réussit. Dans ses autres Discours, *Themistius* prodigue moins l'encens aux princes de son tems, que les autres déclamateurs; & il leur donne souvent des leçons d'humanité, de clémence & de sagesse. Nous avons deux éditions de ses *Discours*; l'une, par le Pere *Pétau*, Jésuite; & l'autre, par le Pere *Hardouin*: celle-ci parut en grec & en latin au Louvre, en 1684, in-fol.

THEMISTO, femme d'*Athamas* fut si piquée de ce que son mari l'avoit répudiée pour épouser *Ino*, qu'elle résolut de s'en venger en massacrant *Léarque* & *Mélicerte*, enfans d'*Ino*. Mais la nourrice, avertie de ce dessein, donna les habits de ces deux princes aux enfans de *Themisto*, qui fit périr ainsi ses propres fils. Elle se poignarda dès qu'elle eut reconnu son erreur.

THEMISTOCLE, célèbre général Athénien, eut pour pere *Néocle*, citoyen d'Athènes, aussi illustre par sa naissance que par ses vertus: son fils ne l'imita point. Son libertinage fut si grand, que son pere le déshérita. Cette infamie, au lieu d'abattre son courage, ne servit qu'à le relever. Pour effacer cette honte, il se consacra entiérement à la République, travaillant avec un soin extrême à acquérir des amis & de la réputation. Il étoit à la tête d'Athènes, lorsque *Xercès*, roi de Perse, marcha contre cette ville. Il fut élu général. On arrêta que les Lacédémoniens iroient défendre le passage de *Thermopyles*, où ils firent des prodiges de valeur; & que les Athéniens conduiroient la flotte au détroit d'Artemise, au-dessus de l'Eubée. Ils s'éleva une contestation entre les Lacédémoniens & les Athéniens pour le commandement général de l'armée navale. Les alliés voulurent que ce fût un Lacédémonien. *Thémistocle*, qui avoit droit de prétendre à cet honneur, persuada aux Athéniens d'abandonner ces disputes qui auroient pu perdre la Grèce. Il donna le premier l'exemple, en remettant toute l'autorité à *Eurybiade* Spartiate. Ce Lacédémonien, ayant levé le bâton sur lui, & l'accablant d'injures, *Thémistocle* pour toute réponse: *Frappe*, lui dit-il modestement, *mais écoute*. Le courage des Grecs & une tempête furieuse ruinerent une partie de la flotte ennemie; mais il n'y eut aucune action décisive. Cependant une armée de terre de *Xercès*, à force de sacrifier des hommes à la valeur des Lacédémoniens, avoit franchi le passage des Thermopyles, & se répandoit dans la Pho-

tide, mettant tout à feu & à sang. Dans ce désastre affreux, *Thémistocle* remua tout pour secourir sa patrie : il employa la raison pour persuader les Juges, & fit parler les Oracles pour entraîner la multitude. On rappella tous les citoyens exilés ; *Aristide* alla au-devant de *Thémistocle*, qui l'avoit persécuté, (*Voyez* ARISTIDE.) & ils travaillerent tous deux au salut de la République. *Thémistocle* fait donner un faux avis à *Xercès* que les Grecs veulent s'échapper, & qu'il doit se hâter de faire avancer sa flotte, s'il veut leur couper la retraite du Péloponnèse ; le Persan donna dans le piege. La petite flotte Grecque, agissant avec tout l'avantage possible contre les Perses, trop resserrés dans ce détroit, porte le désordre dans leurs premieres lignes, & bientôt toute la flotte est dispersée. Cette victoire si célebre, sous le nom de la bataille de Salamine, coûta aux Grecs 40 vaisseaux, & les Perses en perdirent 200. *Thémistocle* eut tout l'honneur de cette fameuse journée, qu'on place 480 ans avant Jés. Chr. Le héros profita du crédit que lui donna cette victoire, pour persuader à ses concitoyens d'établir une marine puissante. C'est par ses soins qu'on bâtit le port de Pyrée, & qu'on destina des fonds pour construire des vaisseaux toutes les années. Ses services furent mal récompensés ; on cabala contre lui, & il fut banni par la loi de l'Ostracisme. Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, & qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. Le vertueux Athénien, ne voulant ni porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à *Artaxercès*, s'empoisonna, l'an 464 avant Jésus-Christ, à l'âge de 63 ans. *Thémistocle*, né avec une ardeur extrême pour la gloire, étoit courageux, entreprenant ; mais n'étoit pas exempt des foiblesses de l'envie. Le repos sembloit l'inquiéter. Grand-homme d'état, son génie toujours prévoyant, toujours fécond en ressources, le rendit supérieur aux événemens. Personne n'a possédé, à un plus haut degré, l'art si souvent nécessaire de rappeller les hommes à leurs passions, pour les porter à ce qu'ils doivent faire. On cite de lui plusieurs traits honorables ou curieux. Le poète *Simonides*, s'appuyant sur l'étroite liaison qu'il avoit avec ce grand-homme, lui demanda quelque grace injuste. *Thémistocle* la refusa, & lui dit : *Cher* Simonides, *vous ne seriez pas un bon Poète, si vous faisiez des vers qui péchâssent contre les regles de l'Art poétique ; & moi, je ne serois pas bon Magistrat, si je commettois quelqu'action qui fût opposée aux Loix de ma patrie*... *Thémistocle*, après une célebre victoire, marchant sur les dépouilles des ennemis, dit à celui qui le suivoit : *Ramasse ces dépouilles pour toi ; car tu n'es pas* THÉMISTOCLE. Ce général avoit un fils, qui avoit beaucoup d'empire sur sa mere. *Ce petit garçon que vous voyez-là*, disoit il un jour en riant, à ses amis, *c'est l'arbitre de la Grèce ; car il gouverne sa mere, sa mere me gouverne, je gouverne les Athéniens, & les Athéniens gouvernent les Grecs*. Oh! quels petits conducteurs, ajoute un auteur moderne, on trouveroit souvent aux plus grands empires, si du prince on descendoit par degrés jusqu'à la premiere main qui donne le branle au secret!.. *Thémistocle*, chargé par les Athéniens de lever des subsides considérables, sur les alliés de la République, s'acquitta facilement

de sa commission sur les villes riches, parce qu'on pouvoit leur enlever une contribution plus forte que celle qu'on avoit demandée. Mais les habitans d'Andros, réduits à l'indigence, ne craignirent point de résister à ses ordres. Le général Athénien leur déclara : Qu'il venoit, accompagné de deux puissantes divinités, *le Besoin & la Force*, *qui*, disoit-il, *entraînent toujours la Persuasion à leur suite*.— *Thémistocle*, lui répondirent les habitans d'Andros, *nous nous soumettrions*, *comme les autres alliés*, *à tes ordres*, *si nous n'étions aussi protégés par deux divinités non moins puissantes que les tiennes*, *l'Indigence & le Désespoir qui méconnoissent la Force*. Il parut à Francfort en 1629, & à Lepsick en 1710, des *Lettres* in-8°, en grec & en latin, sous le nom d'un THÉMISTOCLE, qui n'est pas le général Athénien.

THEOBALDE, (*Teobaldo Gatti*) natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, occupa, pendant 50 ans, une place de symphoniste pour la basse de violon dans l'orchestre de l'Opéra. On dit que, charmé de la musique de *Lully*, qui étoit parvenue jusqu'à lui, il quitta sa patrie pour en féliciter ce célebre musicien. Enfin il se montra digne éleve de ce grand homme, par deux Opéra qui ont été joués sur notre théâtre : *Coronis*, Pastorale en 3 actes: & *Scylla*, Tragédies en 5 actes : celle-ci a été représentée à trois reprises différentes.

THEOBUTE *ou* THEBUTE. Après la mort de *St. Jacques*, surnommé le Juste, *Siméon* son frere fut élu évêque de Jérusalem, l'an 61 de Jésus-Christ. *Théobute*, qui aspiroit à cette dignité, se sépara de l'Eglise Chrétienne, réunit les sentimens de différentes sectes des Juifs, & en forma le corps de ses erreurs.

THEOCRITE de Syracuse, ou de l'isle de Co, florissoit sous *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, vers l'an 285 avant Jésus-Christ. On dit que ce poète eut l'imprudence d'écrire des satyres contre *Hiéron*, tyran de Syracuse, & qu'il fut puni de mort par ce prince. *Théocrite* s'est fait une grande réputation par ses *Idylles*, qui ont servi de modèle à *Virgile* dans ses *Eglogues*. *Théocrite* a employé le dialecte Dorien, qui est très-propre pour ce genre. Les *Idylles* de ce poète passent, avec raison, pour une des plus belles images de la nature : on y trouve cette beauté simple, ces graces naïves, enfin ce *je ne sais quoi*, qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. " Il faut avouer cependant, (dit M. *Freron* le fils,) „ qu'on peut quelquefois reprocher avec justice à *Théocrite*, „ certains détails bas & grossiers. „ La cinquieme *Idylle*, par exemple, a des endroits qui ne sont „ pas faits pour plaire à notre siecle; „ & je doute qu'on pût les goûter, „ dans une cour polie & galante, „ telle que celle d'Alexandrie. On „ a vivement blâmé dans *Homere* „ les injures grossieres que se disent *Agamemnon* & *Achille*; mais „ la fureur qui les anime, peut „ en quelque sorte les excuser. Ici „ deux bergers de sang-froid s'accablent mutuellement des reproches les plus atroces. Ce langage, „ il est vrai, paroît plus convenable à leur condition ; mais il „ n'en est pas moins contraire à „ la nature du Poëme pastoral, „ qui ne doit offrir que des images riantes & ne respirer que la „ paix. En vain les Scholiastes prétendent-ils excuser *Théocrite*, „ en disant qu'il n'a mis les dif-

„ cours qui nous choquent que „ dans la bouche des bergers & „ des chevriers, & qu'il s'est con- „ formé en cela aux mœurs con- „ nues. L'homme de gout répon- „ dra que l'art de la poésie ne con- „ siste pas à imiter la nature, mais „ la belle nature; qu'il est au milieu „ entre le simple & le bas, le naïf „ & le grossier; que l'*Idylle* doit „ nous présenter l'image touchante „ du bonheur & des plaisirs des „ bergers, & non le tableau dégoû- „ tant de leurs vices, de leurs que- „ relles & de leur grossiéreté. „ *Longepierre* a traduit en françois XV *Idylles* de *Théocrite*: (*Voy.* son art.) Les meilleures éditions du texte original sont celles d'Oxford in-8°, 1699, qu'on joint aux *Variorum*, & de la même ville 1770, 2 vol. in-4°, mise au jour par *Thomas Warthon.* On estime aussi celle de Rome, 1516, in-8°, en grec. La premiere édition de ce poète est de Venise, 1495, in-folio.

THEODAMAS, pere d'*Hylas*, fut tué par *Hercule*, à qui non-seulement il avoit refusé l'hospitalité, mais qu'il avoit encore osé attaquer. Le héros prit soin du jeune orphelin qu'il avoit privé de son pere, & eut pour lui une tendre amitié.

THEODAS & THEUDAS: Ce sont les noms des deux imposteurs qui voulurent chacun se faire passer pour le *Messie*. L'un fut pris par *Saturnin*, gouverneur de Syrie sous l'empereur *Auguste*; & l'autre par *Caspius Fadus*, préposé au même gouvernement sous *Claude*.

THEODAT, roi des Goths en Italie, etoit fils d'une sœur du roi *Théodoric*. La reine *Armalasonte* ayant perdu son fils *Atalaric*, mit sur le trône son neveu *Théodat* en 534, & l'épousa peu de tems après. Ce qui arrive presque toujours arriva. *Théodat* fut ingrat; il chassa sa bienfaitrice du palais de Ravenne, sous prétexte d'adultere, & après l'avoir détenue quelque tems en prison, il la fit étrangler dans un bain. L'empereur *Justinien*, indigné de la mort de cette princesse & de l'ingratitude de son époux, lui déclara la guerre. *Bélisaire* descendit en Italie, & lui enleva la Dalmatie & la Sicile. *Théodat* envoya le pape *Agapet* à Constantinople, pour calmer l'empereur. Mais ses soldats, voyant les progrès de *Bélisaire*, élurent *Vitigès*, & le proclamerent roi en 536. Le nouveau prince fit poursuivre son compétiteur, & dès qu'on l'eut atteint, il fut immolé à la haine des Romains. C'est ainsi que la Providence se servit d'un traître pour en punir un autre. Quoique *Théodat* eût tous les vices d'un ambitieux, il aimoit la philosophie, & sur-tout celle de *Platon*. Mais rien n'est plus commun que de voir la sagesse dans les paroles, & le crime dans les actions.

I. THEODEBERT I, roi de Metz, succéda à son pere *Thierry* l'an 534, & fut placé sur le trône par ses vassaux, malgré l'opposition de ses oncles. Il les aida pourtant dans leur seconde expédition en Bourgogne, & eut part au partage qu'ils firent de ce royaume. Il se joignit à *Childebert*, en 537, contre *Clotaire* son oncle; mais cette guerre n'eut pas de suite. *Théodebert* secourut en 538 *Vitigès* roi des Ostrogoths, & entra lui-même l'année suivante en Italie, d'où il revint chargé de dépouilles; mais la plus grande partie de son armée périt de maladie. Il mourut lui-même en 547, lorsqu'il se préparoit à faire la guerre à *Justinien*, & à la porter jusqu'aux portes de Constantinople. Sa valeur, sa libéralité, sa

prudence & sa clémence lui mériterent l'éloge de ses contemporains. Il eut assez d'ambition pour prendre le titre d'Auguste, qui lui est donné dans une de ses monnoies. Sa mort arriva à la chasse, par la chûte d'une grosse branche d'arbre qu'un bœuf sauvage lui fit tomber sur la tête, & qui l'abattit de son cheval. *Voyez* DEUTERIE.

II. THEODEBERT II, roi d'Austrasie, monta sur le trône en 596, après la mort de son pere *Childebert*, dont il partagea les états avec son frere *Thierry*, roi d'Orléans. Il régna d'abord sous la tutelle de *Brunehaut*, son aïeul; mais les grands d'Austrasie, lassés de la domination tyrannique de cette princesse, engagerent son petit-fils à l'exiler en 599. *Théodebert*, qui avoit joint ses forces à celles de son frere, défit successivement *Clotaire* & les Gascons. *Brunehaut*, irrité contre lui, excita *Thierry* à lui déclarer la guerre. Ce prince le vainquit par deux fois, & le prit prisonnier. *Théodebert* fut envoyé à Châlons-sur-Saône, où la reine *Brunehaut* lui fit couper les cheveux, & le fit mourir peu après l'an 612. On cite de lui une belle réponse, qu'il fit à l'évêque *Didier*. Ce prélat ayant rapporté à *Théodebert* une somme considérable, que le prince avoit prêtée aux habitans de Verdun, il refusa de la reprendre. *Nous sommes trop heureux*, dit-il au prélat: *Vous, de m'avoir procuré l'occasion de faire du bien; & Moi, de ne l'avoir pas laissé échapper.*

I. THEODORA, (Flavia Maximiana) étoit fille d'un noble Syrien & d'*Eutropie*, deuxieme femme de *Maximien-Hercule*. Cet empereur ayant fait César *Constance-Chlore* l'an 292, lui fit épouser *Théodora*; & son épouse *Hélène*, mere de *Constantin*, fut répudiée. Ses médailles la représente avec une physionomie spirituelle. Sa vie fut sans doute irréprochable, puisque le vertueux *Constance-Chlore* la rendit mere de plusieurs enfans.

II. THEODORA, femme de l'empereur *Justinien I*, étoit fille d'un homme chargé du soin de nourrir les bêtes pour les spectacles. Sa mere immola sa vertu pour de l'argent; & la jeune *Théodore* s'abandonna bientôt à tout le monde. Un certain *Hécébole* de Tyr, gouverneur de la Pentapole, l'entretint pendant quelque tems; mais il s'en dégoûta bientôt, & la chassa de chez lui. Elle alla à Alexandrie, revint à Constantinople, n'ayant pour subsister que ses prostitutions. *Justinien* en devint passionnément amoureux. Il en fit sa maîtresse, engagea l'empereur *Justin* à abroger la loi qui défendoit à un sénateur d'épouser une femme débauchée, & l'épousa. Cette femme fut le fléau du genre humain, si l'on en croit *Procope*, qui en fait une peinture affreuse dans ses *Anecdotes*, après l'avoir louée dans son *Histoire*. Elle mourut vers l'an 565.

III. THEODORA DESPUNA, née dans la Paphlagonie d'un tribun militaire, reçut de la nature une beauté parfaite & un génie supérieur, qui fut perfectionné par une excellente éducation. *Euphrosine*, belle-mere de l'empereur *Théophile*, ayant fait assembler les plus belles filles de l'empire pour lui donner une épouse, *Théodora* eut la préférence sur toutes ses rivales. Elle embellit le trône par sa piété & ses vertus. Devenue veuve en 842, elle prit les rênes de l'empire durant la minorité de son fils *Michel*, & gouverna pendant 15 ans avec sagesse. Elle rétablit le culte des Images, conclut la paix avec les Bulgares, fit observer les

loix & respecter son autorité; mais comme elle gênoit les passions de *Michel*, ce fils ingrat, indisposé d'ailleurs contre sa mere par de vils courtisans, la fit enfermer en 857, dans un monastere, où elle acheva saintement ses jours. Les Grecs célebrent sa fête le 11 février. En quittant l'empire, elle laissa dans le trésor public des sommes très-considérables, qu'elle avoit économisées sans vexer ses sujets. *Voyez* DANDERI & BOGORIS.

IV. THEODORA, 3e fille de *Constantin XI*, fut chassée de la cour par son beau-frere *Romain Argyre* qu'elle avoit voulu faire descendre du trône pour y placer *Prusien* son amant. Elle fut enfermée dans un couvent jusqu'à la fin du regne de *Michel Calafate*, en 1042. Elle fut alors proclamée impératrice avec sa sœur *Zoé*, qui épousa *Constantin Monomaque*. Après la mort de ce prince en 1054, *Theodora* gouverna en grand-homme; elle se fit craindre des ennemis de l'empire, qu'elle maintint en paix, choisit des ministres habiles, fit fleurir le commerce & les arts, & diminua les impôts. Une colique l'emporta en 1056, à 76 ans, après avoir régnée environ 19 mois. En elle périt la famille de *Basile* le Macédonien, montée sur le trône en 867... Il y a encore eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

V. THEODORA, dame Romaine, non moins célebre par sa beauté & par son esprit, que par sa lubricité & par ses crimes, étoit si puissante à Rome, vers l'an 908, qu'elle occupoit le château St-Ange, & faisoit élire les papes qu'elle vouloit. *Jean*, un de ses amans, obtint par ce moyen l'évêché de Cologne, l'archevêché de Ravenne, & enfin la papauté, sous le nom de *Jean XI*. Elle étoit mere de *Marosie*, qui ne lui céda ni en attraits ni en débauches.

I. THEODORE I, né à Jérusalem, succéda au pape *Jean IV*, le 24 novembre 642. Il condamna *Pyrrhus & Paul*, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites, & mourut saintement le 13 mai 649. Sa douceur, sa charité & ses vertus laisserent des regrets très-vifs. C'est le premier pape qu'on ait appellé *Souverain-Pontife*, & le dernier que les évêques aient appellé *Frere*.

II. THEODORE II, pape après *Romain* en 898, mourut 20 jours après son élection. Il fit reporter solemnellement dans la sépulture des papes, le corps de *Formose*, qui avoit été jeté dans le Tibre par ordre d'*Etienne VI*.

III. THEODORE DE CANTORBERY, moine de Tarse, fut envoyé l'an 668 en Angleterre pour remplir le trône épiscopal de l'Eglise de Cantorbery. Il y rétabli la foi & la discipline ecclésiastiques. Ce qui nous reste de son *Pénitenciel* & de ses autres ouvrages, a été recueilli par *Jacques Petit*, & imprimé à Paris en 1677, en 2 vol. in-4°, avec de savantes notes. Ce recueil important mérite d'être lu par ceux qui aiment à chercher les traces de l'ancienne discipline. *Théodore* mourut en 690, à 88 ans, en odeur de sainteté, après avoir fondé des écoles pour instruire ses ouailles.

IV. THEODORE DE MOPSUESTE, ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de Mopsueste, ville de Cilicie, fut élevé & ordonné prêtre dans un monastere, & mourut l'an 428. On peut le regarder, (dit l'abbé *Racine*,) comme le premier auteur de l'héréfie

qui distingua deux personnes en *Jésus-Christ*. Quand on étudie ses ouvrages, on voit qu'il avoit dans l'esprit le principe qu'on eu depuis les Sociniens, " qu'il faut „ déférer tout au tribunal de la „ raison, & n'admettre que ce „ qu'elle approuve... „ *Théodore* avoit une grande réputation de science & de vertu, & passoit pour un des plus illustres docteurs de tout l'Orient. Il avoit écrit contre *St. Jérôme*, pour défendre l'hérésie de *Pélage*. Le fameux *Julien* d'Eclane, un de ses sectateurs de cet hérésiarque, ayant été chassé de son siege, se réfugia chez lui, & augmenta le nombre de ses disciples. *Théodore* cacha long-tems sa doctrine; mais lorsque le Nestorianisme éclata, elle étoit déjà répandue dans biens des esprits. Les Nestoriens se servirent en 531, après la tenue du Concile d'Ephèse, des ouvrages de cet hérétique pour appuyer leurs erreurs. Dans le ve Concile général, tenu en 553, la personne & les ouvrages de *Théodore* de *Mopsueste* furent anathématisés. Ses principaux ouvrages sont I. Un *Commentaire sur les Psaumes*, dans la *Chaîne* du Pere *Corder*. II. Un *Commentaire*, en manuscrit, sur les XII petits Prophêtes. Ce Commentaire prouve que l'auteur étoit un Déiste. III. Plusieurs fragmens dans la *Bibliotheque* de *Photius*.

V. THEODORE-STUDITE fut ainsi nommé, parce qu'il fut abbé du monastere de Stude, fondé par *Studius*, consul Romain, dans un des fauxbourgs de Constantinople. Il vit le jour en 659, & embrassa la vie monastique à l'âge de 22 ans. La liberté avec laquelle il blâma l'empereur *Constantin*, fils de *Léon IV*, qui avoit répudié l'impératrice *Marie*, pour épouser *Théodora*; & le refus qu'il fit, sous *Léon* l'*Arménien*, *Michel* le *Bègue* & les autres empereurs Iconoclastes, d'anathématiser les Images, lui attirerent de violentes persécutions. Il répondit à *Léon V*, qui le pressoit d'embrasser ses erreurs: *Vous êtes chargé de l'Etat & de l'Armée; prenez-en soin, & laissez les affaires de l'Eglise aux Pasteurs & aux Théologiens.* A la mort de ce prince, il obtint sa liberté, après 7 ans d'exil. Cet abbé plein de zèle finit sa carriere dans l'isle de Chalcide, le 11 novembre 826, à 67 ans. Il nous reste de lui des *Sermons*, des *Epitres*, & d'autres ouvrages peu lus.

VI. THEODORE *le Lecteur*, ainsi appellé, parce qu'il étoit lecteur de la grande Eglise de Constantinople, avoit composé une *Histoire de l'Eglise* depuis la 20e année du regne de *Constantin* le *Grand*, jusqu'à la mort de ce prince. Cet ouvrage étoit divisé en 2 livres. Il l'avoit tiré des Histoires de *Socrate*, de *Sozomène*, & de *Théodoret*. Il est en manuscrit dans quelques bibliothèques, & n'a pas encore été imprimé. *Théodore* avoit encore composé une autre *Histoire Ecclésiastique*, depuis la fin du regne de *Théodore* le *Jeune*, jusqu'au commencement du regne de *Justin*. Nous n'avons que des extraits de cet ouvrage. *Henri* de *Valois* nous a donné tout ce qu'il a pu ramasser de *Théodore*, dans *Suidas*, *Théophane* & *Jean Damascène*.

VII. THEODORE, disciple d'*Aristippe*, adopta tous les principes de son maitre, & enseigna de plus qu'il n'y avoit point de Dieux. Les Cyrénéens l'exilerent: il se réfugia à Athènes, où il auroit été conduit devant l'Aréopage, & condamné, si *Demetrius* de Phalere n'eût trouvé le moyen de le sauver. *Ptolomée*, fils de *Lagus*, le reçut chez lui, & l'envoya un jour en qualité

lité d'embaffadeur vers *Lyfimaque*, le philofophe lui parla avec tant d'effronterie, que l'intendant de ce prince, qui fe trouva préfent, lui dit: *je crois*, Théodore, *que tu t'imagines qu'il n'y a pas de Rois non-plus que de Dieux*. On croit que ce philofophe fut à la fin condamné à mort, & qu'on l'obligea de prendre du poifon.

THEODORE. *Voyez* METOCHITE.... I. BRY... I. LASCARIS... GAZA..BALZAMON.THEODORUS. SANTABARENE.

THEODORE, roi des Corfes. *Voyez* NEUHOFF.

THEODORE DE BEZE. *Voyez* BEZE.

I. THEODORET, Martyre. *Voy.* IV. JULIEN.

II. THEODORET, né en 386, fut difciple de *Théodore* de Mopfuefte & de St *Jean-Chryfoftôme*, après avoir été formé à la vertu dans un monaftere. Elevé au facerdoce, & malgré lui à l'évêché de Cyr vers 420, il fit paroître dans fa maifon, à fa table, dans fes habits & dans fes meubles, beaucoup de modeftie : mais il étoit magnifique à l'égard de la ville de Cyr. Il y fit bâtir deux grands Ponts, des Bains publics, des Fontaines & des Aqueducs. Il travailla avec tant de zèle & de fuccès dans fon diocèfe, compofé de 800 paroiffes, donc un grand nombre étoient infectées de diverfes héréfies, qu'il eut le bonheur de rendre orthodoxes tous fes diocéfains. Son zèle ne fe borna point à fon Eglife; il alla prêcher à Antioche & dans les villes voifines, où il fit admirer fon éloquence & fon favoir, & où il convertit des milliers d'hérétiques & de pécheurs. La gloire de ce grand-homme fut néanmoins obfcurcie, pendant quelque tems, par l'attachement qu'il eut pour *Jean* d'Antioche & pour *Neftorius*, en faveur duquel il écrivit contre les XII Anathèmes de St *Cyrille* d'Alexandrie; mais il effaça cette tache, en fe réconciliant avec ce prélat & en anathématifant l'héréfiarque. Le malheur qu'il avoit eu de le favorifer, étoit bien excufable : féduit par l'extérieur mortifié des Neftoriens, il s'aveugloit fur le fonds de leur doctrine, jufqu'à croire que le Concile d'Ephéfe & St *Cyrille* enfeignoient l'unité de nature en J. C.; mais, dès qu'il eut ouvert les yeux, il s'éleva avec force contre ces hypocrites. Il combattit les Eutychéens, réfifta aux menaces de l'empereur *Théodofe II*, & fe vit tranquillement dépofer dans le faux fynode d'Ephèfe. Sa vertu triompha en 451, dans le Concile général de Calcédoine, où fes lumieres & fa fageffe brillerent également. Il termina faintement fa carriere, quelques années après; il la finit comme il l'avoit commencée, dans la paix & dans la communion de l'Eglife. Sa politeffe, fon humilité, fa modération, fa charité font peintes dans tous fes écrits, qui font en très-grand nombre. I. Une *Hiftoire Eccléfiaftique*, qui renferme des chofes importantes, qu'on ne trouve pas ailleurs, & plufieurs pieces originales. Elle commence où *Eusèbe* a fini la fienne, c'eft-à-dire, à l'an 324 de J. C. & finit à l'an 429. Les favans y remarquent des fautes de chronologie. Son ftyle eft élevé, clair & net; mais il y emploie des métaphores un peu trop hardies. II. Un *Commentaire*, par demandes & par réponfes, fur les 8 premiers livres de la Bible. III. Un *Commentaire* fur tous les *Pfeaumes*. IV. L'*Explication du Cantique des Can-*

tiques. V. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, sur *Ezéchiel*, sur *Daniel*, sur les XII petits Prophètes, & sur les Epîtres de St *Paul*. Ce ne sont que des compilations, mais elles sont faites avec soin. L'auteur se compare aux femmes des Juifs, qui n'ayant point d'or ni de pierreries à donner à Dieu pour la construction du Tabernacle, ramassoient les poils, les laines & les lins que les autres avoient donnés, les filoient & les unissoient ensemble. VI. Cinq Livres des *Fable des Hérétiques*. VII. Dix Livres *sur la Providence*. VIII. Dix *Discours* sur la guérison des fausses opinions des Païens sous le titre de *Thérapeutique*, trad. par le P. *Mourgues* Jésuite. IX. Un sur *la Charité*. X. Un sur St *Jean*. XI. Quelques Ecrits contre St *Cyrille*. XII. Des *Sermons*. On y trouve du choix dans les pensées, de la noblesse dans l'expression, de l'élégance & de la netteté dans le style, de la suite & de la force dans les raisonnemens XIII. Les *Vies des Sts Solitaires*. XIV. Des *Lettres*, fort courtes pour la plupart; mais il y peint son caractere au naturel. La meilleure édition de ses Œuvres, est celle du P. *Sirmond* en grec & en latin, 1642. 4 vol. in-fol. auxq. le P. *Garnier* Jésuite a ajouté un 5e en 1684, qui contient divers autres Traités aussi de *Théodoret*. Quoique ce Pere de l'Eglise eût été lié avec les Nestoricus, il fut reconnu pour orthodoxe par le concile de Chalcédoine, & par le pape St *Léon*. Le ve Concile général, en condamnant ses ouvrages contre St *Cyrille*, ne toucha point à sa personne, & St *Grégoire* le Gr. déclara depuis qu'il l'honoroit avec le concile de Chalcédoine.

I. THEODORIC, Ier roi des Goths en Italie, fils naturel de *Théodomir*, 2e roi des Ostrogoths, fut donné en ôtage, l'an 461, par *Wélamir*, frere & prédécesseur de *Théodomir*, à l'empereur *Léon I*. Il rendit de grands services à l'empereur *Zénon*, chassé de son trône par *Basilisque*. Ce prince lui fit élever une Statue équestre vis-à-vis du palais impérial, & l'honora du consulat en 484. Il l'envoya ensuite en Italie contre *Odoacre*, qu'il battit plusieurs fois, & avec lequel il fit la paix en 493. Quelque tems après, ayant fait mourir ce prince sous divers prétextes, il se vit maître de toute l'Italie. Pour s'affermir dans ses nouveaux états, il épousa en 509 une sœur de *Clovis* roi de France, sur lequel il avoit eu des avantages, contracta d'autres puissantes alliances, & fit la paix avec l'empereur *Anastase*. & avec les Vandales d'Afrique. *Théodoric*, tranquille après de violentes secousses, ne pensa plus qu'à policer son royaume. Il prit pour secretaire-d'état le célèbre *Cassiodore*, qui remplit parfaitement ses vues. Quoique ce prince fut Arien, il protégea les Catholiques. Il ne vouloit pas même qu'ils se fissent Ariens pour lui plaire, & il fit couper la tête à un de ses officiers favoris, parce qu'il avoit embrassé l'Arianisme, en lui disant ces paroles remarquables: *Si tu n'as pas gardé la foi à Dieu, comment pourras-tu me la garder à moi, qui ne suis qu'un Homme?* Sa droiture le fit choisir par les Orthodoxes pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Comme il étoit souverain de Rome, il devint l'arbitre de l'élection des papes. Après la mort du pape *Anastase*, en 498, *Laurent* & *Symmaque* se disputerent le trône pontifical; on s'en remit à la décision de *Théodoric*, qui jugea en faveur de *Symmaque*. Rome lui fut redevable de plusieurs

édifices, & de la réparation de ses murailles. Il embellit Pavie & Ravenne. Il ajouta 150 Loix nouvelles aux anciennes. Il régla l'asyle des Lieux saints, & la succession des Clercs qui meurent sans tester. Enfin il fut pendant 37 ans le pere des Italiens & des Goths; bienfaiteur impartial des uns & des autres, & également cher aux deux nations. Il fit fleurir le commerce dans ses états. La police s'y tenoit avec tant d'exactitude, qu'à la campagne on pouvoit garder son or comme dans les villes où il y a le plus d'ordre. Il protégea & cultiva les lettres. Les états qu'il s'étoit formés, étoient très-vastes. Sa domination s'étendoit sur l'Italie, la Sicile, la Dalmatie, la Norique, la Pannonie, les deux Rhéties, la Provence, le Languedoc & une partie de l'Espagne. Sa gloire ne se soutint pas jusqu'à la fin. L'âge, les infirmités le rendirent jaloux, avare, inquiet, soupçonneux. Les adulateurs profiterent de ces dispositions, pour perdre les deux plus respectables sujets qu'il y eût dans la République, *Symmaque* & *Boëce* son gendre. Ils périrent tous les deux par le dernier supplice. *Théodoric* ne survécut pas long-tems à ce double homicide. Un jour qu'on lui servit à table une tête de poisson, il s'imagina que c'étoit celle de *Symmaque*, qui le menaçoit; & se levant saisi de frayeur, il se mit au lit, & rendit l'ame le 30 Août de l'an 526, déchiré par des remords que personne ne put calmer. C'est du moins ce que rapporte *Procope*.

II. THEODORIC. *Voyez* THIERRY, n°. IV.

THEODORUS PRODROMUS, auteur Grec, est connu par le Roman des *Amours de Rhodante & Dosicles*, imprimé en grec & en latin, Paris, 1625, in-8°, & traduit en françois par *Beauchamps*, 1746, in-12. On ne sait en quel tems il florissoit.

I. THEODOSE LE GRAND, (*Flavius Théodosius Magnus*) empereur, étoit né à Cauca, ville de la Galice en Espagne. Son pere étoit le fameux comte *Théodose*, qui avoit fait de si grands exploits sous *Valentinien I*, & qui fut décapité à Carthage en 373, par ordre de *Valens*, (Voyez *ce mot.*) prince crédule & barbare. Ce grand-homme avoit illustré le nom de *Théodose*. Son fils se retira dans sa patrie pour pleurer son pere; mais *Gratien*, qui connoissoit son mérite, l'appella à la conr & l'associa à l'empire en 379. Il lui donna en partage la Thrace, & toutes les provinces que *Valentinien* avoit possédées dans l'Orient. Peu de jours après son élection, *Théodose* marcha vers la Thrace, & ayant formé un corps de troupes, il tomba sur le camp des Goths, leur enleva leurs femmes & leurs enfans, avec 4000 chariots qui servoient pour les conduire. Les barbares furent effrayés par cette défaite. Les Alains & d'autres Goths qui ravageoient les provinces voisines, lui envoyerent faire des propositions de paix, & accepterent toutes les conditions qu'il leur imposa. (*Voyez* AMPHILOQUE & I. ARSENE.) L'année d'après, en 380, *Théodose*, malade à Thessalonique, se fit baptiser par *Ascole*, évêque de cette ville. Pour consacrer son entrée dans le Christianisme, il ordonna à tous ses sujets, par une loi du 28 Février, de reconnoître le *Pere*, le *Fils* & le *St Esprit*, comme un seul Dieu en trois Personnes. A cette loi contre l'erreur, il en joignit d'autres pour le maintien de la police. L'une défendoit aux juges de connoître d'aucune action criminelle durant les 40 jours du

Carême. Une autre ordonnoit de très-grandes peines contre les femmes qui contractoient de secondes noces pendant le deuil de leur premier mari qui étoit de dix mois. Par une loi plus sage, il ordonna qu'on délivrât les prisonniers à Pâques. Ce fut en portant cette ordonnance qu'il dit ces paroles mémorables: *Plût à Dieu qu'il fût à mon pouvoir de ressusciter les Morts!* Il couronna tous ces réglemens salutaires, par des édits féveres contre les délateurs convaincus de mensonge. *Athalaric*, roi des Goths, se réfugia vers ce tems auprès de *Théodose*, qui le traita en roi, & qui lui fit après sa mort des funérailles magnifiques; cette générosité n'empêcha pas que plusieurs barbares ne fissent des irruptions dans la Thrace. *Théodose* marche contre eux, leur livre bataille au mois d'Août 381, les défait & les force à repasser le Danube. Son nom pénétra dans les pays étrangers. *Sapor III*, roi de Perse, lui envoya des ambassadeurs, pour lui demander à faire alliance ensemble. Ces deux princes firent un traité de paix qui dura long-tems. L'an 385 fut célèbre par une conjuration formée contre lui. Il défendit de citer en justice ceux qui, sans être complices, en avoient été instruits & ne l'avoient pas découverte. Il laissa condamner les conjurés, & leur envoya leur grace lorsqu'on les conduisoit au supplice. Ils furent redevables de la vie à *Ste Flaccille*, sa femme, à qui la religion inspira ce que la politique avoit inspiré à *Livie*, femme d'*Auguste*, à l'égard de *Cinna*. La clémence de *Théodose* se démentit dans une occasion plus importante. Il y eut, en 390, une sédition à Thessalonique, capitale de la Macédoine. *Botheric*, gouverneur de l'Illyrie, avoit fait mettre en prison un cocher accusé du crime infâme de pédérastie. Lorsqu'on donna dans cette ville des spectacles en réjouissance des victoires de *Théodose*, le peuple demanda qu'on mît ce cocher en liberté; & sur le refus du gouverneur on prit les armes, & l'on tua plusieurs officiers de la garnison. *Botheric* vint en personne pour appaiser ce tumulte, mais il fut lui-même massacré. *Théodose*, à cette nouvelle, n'écouta que sa colere, & fit passer tous les habitans au fil de l'épée. On peut voir dans l'article de St. AMBROISE comment cet illustre prélat lui fit expier cette horreur, d'autant plus révoltante dans *Théodose*, qu'il avoit pardonné à la ville d'Antioche, coupable du même crime. Cependant *Maxime*, qui avoit tué *Gratien* & qui s'étoit fait déclarer empereur, pressoit le jeune *Valentinien*. *Théodose* fit la guerre à ce tyran, le défit en deux batailles, dans la Hongrie & en Italie; & l'ayant poursuivi jusqu'à Aquilée, il contraignit les soldats de le lui remettre. On l'amena dans le camp de *Théodose*, qui vouloit lui pardonner; mais les soldats le jugeant indigne de sa clémence, le tuerent hors de sa tente & lui couperent la tête. C'est ainsi que finit cette guerre, 2 ans avant la cruelle scène de Thessalonique; & que *Théodose*, ayant pacifié l'Occident pour *Valentinien*, s'assura la possession de l'Orient pour lui & pour ses enfans. L'année suivante, 389, il vint à Rome pour y recevoir les honneurs du triomphe, & y fit abattre les restes de l'idolâtrie. Après ce triomphe, *Théodose* retourna à Constantinople, & défit une troupe de Barbares qui pilloient la Macédoine & la Thrace. *Arbogaste*, Gaulois d'origine, dépouilla l'empereur *Valentinien* de son autorité, & lui donna la mort,

Pour éviter la peine due à son crime, il choisit *Eugène*, homme de la lie du peuple, qui avoit enseigné la grammaire, & le fit déclarer empereur à condition qu'il permettroit l'idolâtrie. *Théodose* se prépara à lui faire la guerre, & après avoir été battu, il défit l'usurpateur le 6 septembre, à Aquilée, l'an 394. *Eugène* eut la tête tranchée, & *Arbogaste* se tua lui-même. On faisoit de grands préparatifs à Constantinople pour recevoir *Théodose* en triomphe. Il tomba malade à Milan, & il y mourut d'hydropisie, le 17 janvier 395. Il étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné 16. Son corps fut porté à Constantinople, où *Arcade* son fils le fit mettre dans le mausolée de *Constantin*. *Théodose* doit être mis au nombre des rois qui font honneur à l'humanité. S'il eut des passions violentes, il les réprima par de violens efforts. La colere & la vengeance furent ses premiers mouvemens; mais la réflexion le ramenoit à la douceur. On connoît cette Loi si digne d'un prince Chrétien, portée en 393, au sujet de ceux qui attaquent la réputation de leur monarque: *Si quelqu'un*, dit-il, *s'échappe jusqu'à diffamer notre Nom, notre gouvernement & notre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine ordinaire portée par les Loix, ou que nos Officiers lui fassent souffrir aucun traitement rigoureux. Car, si c'est par légéreté qu'il ait mal parlé de Nous, il faut le mépriser; si c'est par une aveugle folie, il est digne de compassion; & si c'est par malice, il faut lui pardonner.* Plusieurs écrivains l'ont comparé à *Trajan* dont il descendoit, & à qui il ressembloit par la figure & par le caractere: l'un & l'autre étoient bienfaisans, magnifiques, justes, humains. Tel *Théodose* avoit été à l'égard de ses amis dans l'état de simple particulier; tel il fut envers tout le monde, après être monté sur le trône. Sa regle étoit d'*en agir avec ses Sujets, comme il avoit autrefois souhaité d'être traité lui-même par l'Empereur*. Il n'avoit rien de la fierté qu'inspire le sceptre. S'il accordoit quelque préférence honorable, c'étoit aux savans & aux gens de lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôt que sous son regne. Il appelloit une heure perdue, celle où il n'avoit pu faire du bien. Il savoit parler à chacun selon son rang, sa qualité, sa profession. Ses discours avoient en même tems de la grace & de la dignité. Il pratiquoit les exercices du corps, sans se livrer trop au plaisir & sans se fatiguer. Il aimoit sur-tout la promenade; mais le travail des affaires précédoit toujours le délassement. Il n'employoit d'autre régime pour conserver sa santé, qu'une vie sobre & frugale; ce qui ne l'empêchoit pas de donner dans l'occasion des repas, où l'élégance & la gaieté brilloient plus que la dépense. Il diminua dès le commencement celle de sa table, & son exemple tint lieu de loi somptuaire; mais il conserva toujours dans le service de sa maison, cet air de grandeur qui convient à un puissant prince. Les libéralités qu'il fit aux habitans de Constantinople y attirerent un si grand nombre de citoyens, qu'on délibéra sur la fin de son regne, si l'on ne feroit point une seconde enceinte, quoique dix ans auparavant les maisons n'occupassent qu'une très-petite partie de la ville, le reste n'étant que des jardins ou des terres labourables. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire Romain en entier. Il laissa trois en-

fans, *Arcade*, *Honorius*, & *Pulchérie*. *Arcade* fut empereur d'Orient, & *Honorius* d'Occident.

II. THEODOSE II, *le Jeune*, petit-fils du précédent, né le 11 avril 401, fuccéda à *Arcade* fon pere le premier mai 408. *Ste Pulchéric*, fa fœur, gouverna fous fon nom. C'eft elle qui lui fit époufer *Athénaïs*, fille du philofophe *Léonce*, laquelle reçut au baptême le nom d'*Eudocie*. *Théodofe*, placé fur le trône, ne prit prefque aucune part aux événemens de fon regne. Les Perfes armerent contre lui en 521; il leva des troupes pour s'oppofer à leurs conquêtes. Les deux armées qui fe cherchoient l'une & l'autre, furent toutes les deux faifies de crainte lorfqu'elles s'approcherent, & fuirent chacune de leur leur côté. Les Perfes fe précipiterent dans l'Euphrate, où il en périt près de cent mille. Les Romains abandonnerent le fiege de Nifibe, brûlerent leurs machines, & rentrerent dans les terres de l'empire. Il envoya enfuite une armée en Afrique contre *Genferic*, roi des Vandales, qui fut encore plus malheureufe. Il fut obligé de la rappeller, pour l'oppofer aux Huns qui ravageoient la Thrace fous la conduite d'*Attila*. Ses troupes n'ayant pu arrêter les courfes de ces barbares, ce ne fut qu'à force d'argent qu'il les fit retirer. *Théodofe II* fe rendit méprifable par la confiance qu'il donna à fes eunuques. Sa foibleffe alloit jufqu'à figner ce qu'on lui préfentoit, fans prendre même la peine de le lire. La vertueufe *Pulchérie*, fa fœur, l'avoit corrigé de plufieurs défauts; elle le corrigea encore de celui-là. Un jour elle lui préfenta un acte à figner, par lequel « il abandonnoit » l'Impératrice, fa femme, pour » être efclave. » Il le figna fans le lire, & lorfque *Pulchérie* lui eut fait connoître ce que c'étoit, il en eut une telle confufion, qu'il ne retomba jamais dans la même faute. Ce prince, particulier eftimable, mais monarque méprifé, avoit d'abord favorifé les *Neftoriens* & les *Eutychéens*; mais il les condamna fur la fin de fa vie. Il mourut le 28 juillet 450, à 49 ans, ne laiffant que *Licinia Eudoxia*; femme de *Valentinien III*. Ce prince avoit de la douceur & du goût pour les arts. C'eft lui qui publia, le 15 janvier 438, le Code dit *Théodofien* de fon nom, imprimé à Lyon en 1665, 6 tomes in-fol.: c'eft un recueil des Loix choifies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Après la mort de ce prince, *Pulchérie* fit élire *Marcien*.

III. THEODOSE III, furnommé l'*Adramitain*, fut mis malgré lui fur le trône d'Orient l'an 716. Il étoit receveur des impôts de la ville d'Adramite en Natolie, fa patrie, lorfque l'armée d'*Anaftafe II* s'étant révoltée, le proclama empereur. Il fut couronné par le patriarche de Conftantinople. Mais n'ayant ni affez de fermeté, ni affez de génie pour tenir le fceptre impérial dans des tems difficiles, il le céda à *Léon* l'*Ifaurien*, vers le mois de mars 717, & fe retira dans un monaftere d'Ephèse. Il y mourut faintement. Son caractere modéré, & la nobleffe de fes fentimens, le rendoient un particulier eftimable; mais il falloit un héros pour repouffer les Barbares qui inondoient l'empire.

THEODOSE, moine factieux. *Voyez* EUTYCHÈS, *vers la fin*.

THEODOSE. *V.* MAUROLICO & GERASIME.

I. THEODOTE, *le Valentinien*, n'eft connu que par fes *Eglogues*,

que le pere *Combéfis* nous a données sur le manuscrit de la *Bibliothèque des Peres*. Ces Elogues ne contiennent qu'une application de l'Ecriture au systême de *Valentin*. *Théodote* prétend y prouver les différens points de la doctrine de *Valentin* par quelques passages de l'Ecriture. Cet ouvrage a été commenté par le Pere *Combéfis*, & se trouve dans la *Bibliothèque Grecque* de *Fabricius*.

II. THEODOTE DE BYZANCE, surnommé *le Corroyeur*, du nom de sa profession. Pendant la persécution qui s'éleva sous *Marc-Aurèle*, *Théodote* fut arrêté, avec beaucoup de Chrétiens qui confesserent J. C. & remporterent la couronne du martyre. Ce misérable renonça à son Dieu; les fidèles lui firent tous les reproches que méritoit son crime, & pour s'excuser, il voulut prouver que *Jésus-Christ* n'étoit qu'un homme. Sa doctrine souleva tout le monde, & *Théodote* fut excommunié par le pape *Victor*; il trouva cepend. des disciples, qu'on nomma *Théodotiens* & *Alogiens*. Ils prétendoient que la doctrine de leur maître avoit été enseignée par les Apôtres, jusqu'au pontificat de *Zéphirin*, qui avoit corrompu la doctrine de l'Eglise en faisant un dogme de la Divinité de J. C.

III. THEODOTE, *le Banquier*, tira ce nom de la profession qu'il exerçoit. Il fut l'auteur de la secte des *Melchisedéciens*, qui prétendoient que J. C. dont ils nioient la divinité, étoit inférieur à *Melchisedec*. « Voyant, (dit M. *Pluquet*,) qu'on „ appliquoit à J. C. ces paroles du „ Pseaume : *Vous êtes Prêtre selon* „ *l'ordre de Melchisedec*; il crut „ voir dans ce texte une raison „ péremptoire contre la divinité „ de J. C., & tout l'effet de son es„ prit se tourna du côté des preu„ ves qui pouvoient établir que „ *Melchisedec* étoit supérieur à Jesus-Christ. Ce point devint le „ principe fondamental du senti„ ment de *Théodote* le *Banquier* & „ de ses disciples. On rechercha „ tous les endroits de l'Ecriture „ qui parloient de *Melchisedec*. On „ trouva que *Moyse* le représen„ toit comme le prêtre du Très„ Haut; qu'il avoit béni *Abraham*, „ que *St. Paul* assuroit que *Melchi*„ *sedec* étoit sans pere, sans mere, „ sans généalogie, sans commen„ cement de jours, & sans fin de „ vie, sacrificateur pour toujours. „ *Théodote* & ses disciples conclu„ rent de-là, que *Melchisedec* n'é„ toit point un homme comme les „ autres hommes, & qu'il étoit „ supérieur à J. C. qui avoit com„ mencé & qui étoit mort. Enfin, „ que *Melchisedec* étoit le premier „ pontife du sacerdoce éternel, „ par lequel nous avions accès au„ près de Dieu, & qu'il devoit être „ l'objet du culte des hommes. Les „ disciples de *Théodote* firent donc „ leurs oblations & leurs prieres „ au nom de *Melchisedec*, qu'ils „ regardoient comme le vrai mé„ diateur entre Dieu & les hom„ mes, & qui devoit nous bénir „ comme il avoit béni *Abraham*. „ *Hiérax*, sur la fin du troisième „ siecle, adopta en partie l'erreur „ de *Théodote*, & prétendit que „ *Melchisedec* étoit le *St-Esprit*. „ Mais toutes ces rêveries tomberent peu-à-peu dans l'abîme de l'oubli.

IV. THEODOTE. *Voyez* PTOLOMÉE, n°. IV.

THEODOTIENS. *Voyez* les articles précédens.

THEODOTION, natif d'Ephèse, fut disciple de *Tatien*, puis sectateur de *Marcion*. Il passa ensuite dans la synagogue des Juifs, où il fut reçu, à condition qu'il traduiroit

l'Ancien-Testament en grec. Il remplit sa promesse l'an 185, sous le règne de *Commode*. Il ne nous reste de lui que des fragmens de cette Version. Elle étoit plus hardie que celle des Septante, & que celle d'*Aquila*, qui avoient été faites auparavant ; & l'auteur s'étoit permis d'ajouter ou de retrancher des passages entiers.

THEODULE. *Voyez* I. NIL.

THEODULPHE, étoit originaire de la Gaule Cisalpine. *Charlemagne* qui l'avoit amené d'Italie, à cause de son savoir & de son esprit, lui donna l'abbaye de Fleuri, puis l'évêché d'Orléans vers l'an 793. Ce prince le choisit pour signer son testament en 811. *Louis* le *Débonnaire* hérita de l'estime que son pere avoit pour lui. Mais *Théodulphe*, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Bernard* roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est-là qu'il composa l'Hymne *Gloria, laus & honor*, dont on chante le commencement au jour des Rameaux. On prétend que l'ayant chantée d'une fenêtre de la prison dans le tems que l'empereur passoit, ce prince fut si charmé de cette piece, (dont le mérite est pourtant très-médiocre,) qu'il lui rendit la liberté. *Théodulphe* en profita pour écrire différens ouvrages. On a de lui un *Traité du Baptême*; un autre *du St-Esprit*; deux *Capitulaires* adressés à ses curés, qu'on peut regarder comme des monumens de la discipline de son tems. Ce savant prélat mourut vers 821. Le Pere *Sirmond*, Jésuite, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses Œuvres.

THEOGNIS, poëte Grec, natif de Mégare, florissoit 544 ans avant J. C. Nous n'avons de lui que des *Fragmens*, Leipsick 1576, in-8°; & dans le *Corpus-Poetarum Græc.* à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

I. THEON, sophiste Grec, est avantageusement connu dans le monde littéraire par un *Traité de Rhétorique*, écrit avec goût & avec élégance. Les meilleures éditions de ce livre sont celles d'Upsal, 1670, in-8°; & de Leyde, 1726, in 8°, en grec & en latin.

II. THEON D'ALEXANDRIE, philosophe & mathématicien du tems de *Théodose* le *Grand*, fut pere de la savante *Hypacie*. Il composa divers *Ouvrages de Mathématiques*, Paris 1644, in-4°.

I. THEOPHANE, fille que *Neptune* épousa, & qu'il métamorphosa en brebis. Elle fut mere du fameux bélier de la *Toison-d'Or*.

II. THEOPHANE, (George) d'une des plus nobles & des plus riches maisons de Constantinople, fut marié très-jeune, & vécut en continence avec sa femme. Il embrassa ensuite l'état monastique, & se fit un nom respectable par ses vertus. S'étant trouvé, en 787, au VIIe concile général, il reçut des Peres de cette assemblée les honneurs les plus distingués. L'empereur *Léon l'Arménien* l'exila dans l'isle de Samothrace, où il mour. en 818. On a de lui une *Chronique*, qui commence où finit celle de *Syncelle*, & qui va jusqu'au règne de *Michel Curopalate*. Elle fut imprimée au Louvre en 1655, in-fol. en grec & en latin, avec celle de *Léon* le Grammairien, *cum Notis*. On y trouve des choses utiles ; mais on rencontre souvent les traces d'un esprit crédule & d'un critique sans jugement. Il y a eu un autre THÉOPHANE *Cerameus*, c'est-à-dire, *le Potier*, évêque de Tauromine en Sicile, dans le XIe siecle. On a de lui des *Homélies*, imprimées en grec & en latin à paris en 1644.

THEOPHANIE ou **THEOPHANON**, fille d'un cabaretier, parvint par ses intrigues & son adresse à se faire donner la couronne impériale. *Romain* le *Jeune*, empereur d'Orient, l'épousa en 959. Après la mort de ce prince en 963, elle fut déclarée régente de l'empire; & malgré ce titre, elle donna la main à *Nicephore Phocas*, qu'elle plaça sur le trône, après en avoir fait descendre *Etienne* son fils aîné. Lasse bientôt de son nouvel époux, elle le fit assassiner par *Jean Zimiscès*, en Décembre 969: (*Voy.* JEAN I. n°. XLIX.) Le meurtrier ayant été reconnu empereur, exila *Théophanie* dans l'isle de Proté, où il la laissa languir pendant le cours de son règne. Ce prince étant mort en 975, l'impératrice fut rappellée à Constantinople par ses deux fils *Basile* & *Constantin*, qui lui donnerent beaucoup de part au gouvernement. On ignore l'année de sa mort; mais on sait qu'elle étoit d'un esprit ferme, & que son cœur étoit capable de tous les crimes.

THEOPHILACTE. *Voy.* THEOPHYLACTE, & II. MICHEL *à la fin.*

I. **THEOPHILE**, 6e évêque d'Antioche, fut élevé sur ce siege l'an 176 de J. C. Il écrivit contre *Marcion* & contre *Hermogène*, & gouverna sagement son Eglise jusques vers l'an 186. Il nous reste de lui 3 *Livres* en grec, adressés à *Autolycus*, contre les calomniateurs de la religion Chrétienne. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve pour la premiere fois le mot de *Trinité*. Il a été imprimé en grec & en latin avec les Œuvres de *S. Justin*, 1642, in-fol. L'auteur s'attache à y montrer la vérité du Christianisme & l'absurdité de l'idolâtrie.

II. **THEOPHILE**, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 385, acheva de ruiner les restes de l'Idolâtrie en Egypte, en faisant abattre le temple & les idoles des faux Dieux. Il pacifia les différends survenus entre *Evagre* & *Flavien*, tous deux ordonnés évêques d'Antioche. Mais l'ambition ternit toutes ses vertus. Meilleur politique que bon évêque, il se déclara ouvertement contre *S. Jean-Chrysostôme*, le fit déposer dans le concile du Chêne, & refusa de mettre son nom dans les dyptiques. Ce prélat intriguant mourut en 412. On prétend qu'étant près d'expirer, & faisant attention à la longue pénitence de *S. Arsène*, il s'écria: *Que vous êtes heureux*, Arsène, *d'avoir toujours eu cette heure devant les yeux!* Il nous reste de lui quelques écrits, dont on ne fait pas beaucoup de cas. On les trouve dans la Bibliothèque des Peres.

III. **THEOPHILE**, empereur d'Orient, monta sur le trône en Octobre 829, après son pere *Michel* le *Bègue*, qui l'avoit déjà associé à l'empire, & lui avoit inspiré son horreur pour les saintes Images. Cette longue & funeste dispute divisoit toujours l'empire: *Théophile* eut la foiblesse de s'en mêler, & la cruauté de persécuter ceux qui ne pensoient pas comme lui. Il commença son règne par le châtiment des assassins de *Léon* l'*Arménien*; il songea ensuite sérieusement à repousser les Sarrasins. Il leur livra cinq fois bataille, & fut presque toujours malheureux. Le chagrin que lui causa la perte de la derniere, le toucha si vivement, qu'il en mourut de douleur en Janvier 842. On a dit beaucoup de bien & beaucoup de mal de ce prince. Suivant les uns, il étoit bon politique & aimoit la justice; suivant d'autres, il n'avoit que des vertus feintes & des vices réels: ils le font colere, emporté, vin-

diatif, soupçonneux. Les Catholiques l'accuserent d'impiété. Si l'on en croit quelques historiens, il rejettoit non-seulement le culte des Images, mais encore la Divinité de Jésus-Christ, l'existence des Démons, & la Résurrection des corps. Il est probable que, s'il avoit pensé ainsi, il auroit pris avec moins de chaleur la dispute des Iconoclastes, pour laquelle il ne craignit point de répandre le sang des Catholiques. *Michel* son fils lui succéda, sous la tutelle de l'impératrice *Théodora Despuna*, qui rétablit l'honneur des Images. *Voy.* THÉOPHOBE... III. THÉODORA... & DANDERI.

IV. THÉOPHILE, surnommé VIAUD, poète François, naquit vers l'an 1590, au village de Boussiére-Sainte-Radegonde dans l'Agénois, d'un avocat, & non pas d'un cabaretier, comme dit le déclamateur *Garasse*. Sa conduite & ses écrits trop libres lui attirerent bien des chagrins. Il fut obligé de passer en Angleterre en 1619. Ses amis lui ayant obtenu son rappel, il abjura le Calvinisme. Sa conversion ne changea ni ses mœurs peu réglées, ni son esprit porté au libertinage. Le *Parnasse Satyrique*, recueil sali par la lubricité la plus dégoûtante & par l'impiété la plus effrénée, ayant paru en 1622, on l'attribua généralement à *Théophile*. L'ouvrage fut flétri, l'auteur déclaré criminel de lèse-majesté divine, & condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté en effigie. On le poursuivit vivement; il fut arrêté au Câtelet en Picardie, ramené à Paris, & renfermé dans le même cachot où *Ravaillac* avoit été mis. Son affaire fut examinée de nouveau, & sur les protestations réitérées de son innocence, le parlement se contenta de le condamner à un bannissement. Ce poète mourut à Paris en 1626, à 36 ans, dans l'hôtel du duc de *Montmorency*, qui lui avoit donné un asyle. La veille de sa mort, *Boissat*, son ami, étant allé le voir, *Théophile* lui témoigna une grande envie de manger des anchois, & le pria instamment de lui en envoyer. Mais *Boissat*, persuadé que ce mets étoit fort contraire à un malade, refusa de le satisfaire. Il se repentit depuis de ne s'être pas prêté aux derniers desirs d'un ami; parce que la nature demande quelquefois des choses, qui toutes malsaines qu'elles paroissent, peuvent être salutaires par la disposition particuliere où l'on se trouve. « On ne peut nier (dit » *Niceron*) que *Théophile* n'ait été » déréglé dans ses mœurs, libre » dans ses discours, & cynique » dans ses vers; mais il est difficile de se persuader qu'il ait été » aussi coupable que bien des gens » se l'imaginent, & que le Pere » *Garasse* le représente dans sa » *Doctrine curieuse*, sur-tout lorsqu'on a lu ses Apologies. Car, » quoiqu'il soit à présumer qu'il » y a altéré la vérité en bien des » choses, il n'est pas cependant » croyable qu'il n'y ait rien de » vrai, & que tous les faits qu'il » y rapporte, soient absolument » faux. » (*Voyez* RACAN, *à la fin.*) Les vers de *Théophile* sont pleins d'irrégularités & de négligences; mais on y remarque du génie & de l'imagination. Il est un des premiers auteurs qui ait donné des ouvrages mêlés de prose & de vers. On a de lui un Recueil de *Poésies*, qui consistent en *Elégies*, *Odes*, *Sonnets*, &c.; un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, en vers & en prose; *Pyrame & Thisbé*, Tragédie; *Socrate mourant*, Tragédie; *Pasiphaë*, Tragédie, 1618, très-médiocres;

trois *Apologies*; des *Lettres*, Paris 1662, in-12; ses Nouvelles *Œuvres*, Paris 1642, in-8°. &c. Ce poète avoit des *Impromptus* fort heureux.

THEOPHILE RAYNAUD. *Voy.* I. RAYNAUD.

THEOPHOBE, général des armées de *Théophile* empereur d'Orient, étoit né à Constantinople, d'un ambassadeur Persan, du sang royal. Pour se l'attacher plus étroitement, *Théophile* lui fit épouser sa sœur. *Théophobe* rendit à son beau-frere des services importans. Son courage & sa bonté lui gagnoient les troupes, qui furent quelquefois victorieuses sous lui. Les Perses qui étoient à la solde de l'empire, le proclamerent deux fois empereur; mais *Théophobe* refusa le diadême. *Théophile*, craignant qu'il ne l'acceptât enfin, & qu'il n'enlevât le trône à son fils, le fit arrêter; & se voyant près d'expirer, il lui fit trancher la tête, quoiqu'il fût innocent du crime des soldats. On dit que l'empereur mourant s'étant fait apporter sur le lit cette tête, fit un dernier effort pour la prendre par les cheveux. Puis la regardant avec fureur: *Hé bien*, dit-il, *je ne serai plus* Théophile: *mais toi-même tu ne sera plus* Théophobe...C'est ainsi que périt, en 842, un général digne d'un meilleur sort.

THEOPHRASTE, philosophe Grec, natif d'Erèse, ville de Lesbos, étoit fils d'un foulon. *Platon* fut son premier maître. De cette école il passa dans celle d'*Aristote*, où il se distingua singuliérement. Son nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit & de la douceur de son élocution, lui changea son nom qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste*, qui signifie celui qui parle bien; & ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avoit de la beauté de son génie & de ses expressions, il l'appella *Théophraste*, c'est-à-dire, un Homme dont le langage est divin. *Aristote* disoit de lui & de *Callisthène* (un autre de ses disciples), ce que *Platon* avoit dit la premiere fois d'*Aristote* même & de *Xénocrate*: que " *Callisthène* étoit lent à „ concevoir & avoit l'esprit tardif: „ & que *Théophraste* au contraire „ l'avoit vif, perçant, pénétrant, „ & qu'il comprenoit d'abord d'u„ ne chose, tout ce qui en pou„ voit être connu. „ *Aristote* obligé de sortir d'Athènes, où il craignoit le sort de *Socrate*, abondonna son école l'an 322 avant Jésus-Christ à *Théophraste*, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets; & c'est par le disciple que sont venus jusqu'à nous les ouvrages du maître. Son nom devint si célèbre dans toute la Grèce, qu'il compta dans le Lycée jusqu'à 2000 éleves. Ses rares qualités ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais encore l'estime & la familiarité des rois. Il fut ami de *Cassandre*, qui avoit succédé à *Aridée*, frere d'*Alexandre* le *Grand*, au royaume de Macédoine; & *Ptolomée* fils de *Lagus*, & premier roi d'Egypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philosophe. *Théophraste* mourut accablé d'années & de fatigues, & ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. *Cicéron* dit qu'il se plaignit, en mourant, de la Nature, " de ce qu'elle avoit accordé aux „ cerfs & aux corneilles une vie „ si longue, tandis qu'elle n'avoit „ donné aux Hommes qu'une vie „ très-courte „; mais cette plainte n'étoit fondée que sur une erreur: il seroit très-difficile de citer des cerfs nonagénaires. Parmi les maxi-

mes de ce philosophe, on distingue celles-ci : I. *Il ne faut pas aimer ses Amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer.* II. *Les Amis doivent être communs entre les freres, comme tout est commun entre les Amis.* III. *L'on doit plutôt se fier à un Cheval sans frein, qu'à l'Homme qui parle sans jugement.* IV. *La plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du Tems.* Il dit un jour à un particulier qui se taisoit à table dans un festin : *Si tu es un habile homme, tu as tort de ne pas parler, mais si tu ne l'es pas, tu fais beaucoup en sachant te taire.* La plupart des Ecrits de *Théophraste* sont perdus pour la postérité; ceux qui nous restent de lui, sont : I. Une *Histoire des Pierres*, dont *Hill* a donné une belle édition à Londres en 1746, in-fol. en grec & en anglois, avec de savantes notes. II. Un *Traité des Plantes*, curieux & utile, Amsterdam 1644, in-fol. & traduit en latin par *Gaza*. III. Ses *Caracteres*; ouvrage qu'il composa à l'âge de 99 ans, & que *la Bruyere* a traduit en françois. *Isaac Casaubon* a fait de savans Commentaires sur ce petit Traité, Cambridge 1712, in-8°, qui se joint aux auteurs *cum notis Variorum*. Il renferme des leçons de morale fort utiles, & des détails bas & minucieux, mais qui peignent l'homme.

I. THEOPHYLACTE. *Voyez* MICHEL, n°. II, *à la fin*.

II. THEOPHYLACTE, archevêque d'Acride, métropole de toute la Bulgarie, naquit & fut élevé à Constantinople. Il travailla avec zele à établir la Foi de *Jésus-Christ* dans son diocèse, où il y avoit encore un grand nombre de Payens. Il se fit connoître des savans par quelques ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur les Evangiles & sur les *Actes des Apôtres*, Paris 1631, in-folio; — sur les Epîtres de *St. Paul*, & sur *Habacus*, *Jonas*, *Nahum* & *Osée*, Paris 1636, in-folio. Ces Commentaires ne sont presque que des extraits des écrits de *S. Jean-Chrysostôme*. II. Des *Epitres* peu intéressantes, dans la Bibliothèque des Peres. III. *Institutio Regia*, au Louvre, 1651, in-4°; réimprimée dans l'*Imperium Orientale* de *Bandari* &c. Ce prélat mourut après l'an 1701.

III. THEOPHYLACTE SIMOCATTA, historien Grec, florissoit vers l'an 612, sous *Héraclius*. Nous avons de lui une *Histoire* de l'empereur *Maurice*, imprimée au Louvre, 1647, in-folio. Elle fait partie de la Byzantine. Le Pere *Schott* en avoit donné une édition grecque & latine, 1599, in-8°.

THEOPOMPE, célèbre orateur & historien de l'isle de Chio, eut *Socrate* pour maître. Il remporta le prix qu'*Arthémise* avoit décerné à celui qui feroit le plus bel éloge funèbre de *Mausole* son époux. Tous ses ouvrages se sont perdus. On regrette ses Histoires; elles étoient, suivant les anciens auteurs, écrites avec exactitude, quoique l'auteur eût du penchant à la satyre. *Joséphe* rapporte que *Théopompe*, ayant voulu insérer dans un de ses ouvrages historiques quelques endroits des Livres saints, eut l'esprit troublé pendant trente jours; & que, dans un intervalle lucide ayant résolu de quitter son dessein, il fut guéri de sa maladie. Mais il y a apparence que ce conte n'est qu'une fiction du faux *Aristée*.

THEOXENE, se signala par un courage & une fermeté héroïques. *Tite-Live*, de qui nous empruntons cet article, avoue qu'en écrivant son Histoire, il étoit pénétré d'a-

mour & d'admiration pour cette femme illustre. Après que *Philippe*, roi de Macédoine, eut fait mourir ses principaux seigneurs de Thessalie; plusieurs, pour éviter sa cruauté, fuyoient dans les pays étrangers. *Poris* & *Théoxène* prirent le chemin d'Athènes pour trouver la sûreté qu'ils ne pouvoient avoir dans leur province; mais ils voguerent si malheureusement, qu'au lieu d'avancer, les vents les repousserent dans le port même d'où ils avoient fait voile. Les gardes les ayant découverts au lever du soleil, en avertirent le prince, & s'efforcerent de leur ôter cette liberté, qu'ils estimoient plus que leur vie. Dans cette cruelle extrémité, *Poris* emploie ses prieres pour appaiser ses soldats, & pour appeller les Dieux à son secours; mais *Théoxène* voyant la mort inévitable, & ne voulant pas tomber entre les mains de ce tyran, sauva ses enfans de la captivité par une résolution extraordinaire. Elle présenta un poignard aux plus âgés, & aux plus jeunes un vase de poison, afin qu'ils se donnassent la mort. Ses enfans lui ayant obéi, elle les jeta dans l'eau à demi morts. Puis ayant embrassé son cher *Poris*, elle se précipita dans la mer avec lui, à la vue des soldats attendris & admirateurs de son courage.

THERAIZE, (Michel) docteur de Sorbonne, de Chauni en Picardie, mourut en 1726, à 58 ans, après avoir été chanoine de *St Etienne* de Hombourg, diocese de Metz, puis grand-chantre, chanoine & official de *S. Fursi* de Péronne, & curé de la paroisse *S. Sauveur* de la même ville. On a de lui un ouvrage plein de recherches, imprimé en 1690, sous le titre de *Questions sur la Messe publique solemnelle*. On y trouve une explication littérale & historique des cérémonies de la Messe & de ses rubriques.

THÉRAMÈNE, illustre Athénien, se signala par la grandeur d'ame avec laquelle il méprisa la mort. Il étoit l'un des trente Tyrans; mais il avoit de l'honneur & aimoit sa patrie. Quand il vit les violences & les excès où se portoient ses collegues, il se déclara contre eux ouvertement, & par-là il s'attira leur haine. Les Tyrans ne pouvant soutenir sa liberté, prirent la résolution de le faire mourir. *Critias*, qui d'abord avoit été fort uni avec lui, fut son délateur devant le sénat. Il l'accusa de troubler l'Etat, & de vouloir renverser le gouvernement présent. Quelques citoyens vertueux prirent la défense de *Théramène*, & furent écoutés avec plaisir. *Critias* craignit alors que, si on laissoit la chose à la décision du sénat, il ne le renvoyât absous. Ayant donc fait approcher des barreaux la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il dit qu'il croyoit que c'étoit le devoir d'un souverain magistrat d'empêcher que la justice ne fût surprise, & qu'il le vouloit faire en cette rencontre. « Mais, » continua-t-il, puisque la loi ne » veut pas qu'on fasse mourir ceux » qui sont du nombre de 3000, » autrement que par l'avis du sé» nat, j'efface *Théramène* de ce nom» bre, & je le condamne à mort, » en vertu de mon autorité & de » celle de mes collegues. » A ces mots, *Théramène* sautant sur l'autel: « Je demande, *dit-il*, Athéniens, » que mon procès me soit fait con» formément à la loi, & l'on ne » peut me le refuser sans injustice. » Ce n'est pas que je ne voie assez » que mon bon droit ne me servira » de rien, non plus que l'asyle » des autels; mais je veux mon-

„ trer au moins, que mes ennemis ne respectant ni les Dieux, „ ni les hommes, je m'étonne seulement que des gens sages comme vous, ne voient pas qu'il „ n'est pas plus difficile d'effacer „ leur nom du nombre des citoyens, „ que celui de *Théramène*. „ Alors *Critias* ordonna aux officiers de la justice de l'arracher de l'autel. Tout étoit dans le silence & dans la crainte, à la vue des soldats armés qui environnoient le sénat. De tous les sénateurs, le seul *Socrate*, dont *Théramène* avoit reçu des leçons, prit sa défense, & se mit en devoir de s'opposer aux officiers de la justice. Mais ses foibles efforts ne purent délivrer *Théramène*; &, malgré lui, il fut condamné, vers l'an 403 avant, Jés. Chr. à boire la ciguë. Après l'avoir avalée, comme s'il eût voulu éteindre une grande soif, il en jeta le reste sur la table, de façon qu'il rendit un certain son, & il dit en riant: *Ceci est à la santé du beau Critias*. Il se conforma ainsi à la coutume observée chez les Grecs dans le repas de réjouissance, de nommer celui à qui l'on devoit tendre le verre. Ensuite il donna la coupe de poison au valet qui le lui avoit préparé, pour le présenter à *Critias*. Ce héros se joua, jusqu'au dernier moment, de la mort qu'il portoit déjà dans son sein, & prédit celle de *Critias*, qui suivit de près la sienne.

I. THÉRÈSE, (Sainte) née à Avila dans la vieille Castille le 28 Mars 1515, étoit la cadettte de trois filles d'*Alphonse-Sanchez* de *Cepède*, & de *Béatrix* d'*Ahumade*, tous deux aussi illustres par leur piété que par leur noblesse. La lecture de la vie des Saints qu'*Alphonse* faisoit tous les jours dans sa famille, inspira à *Thérèse* une grande envie de répandre son sang pour J. C. Elle s'échappa un jour avec un de ses freres, pour aller chercher le martyre parmi les Maures. On les ramena, & ces jeunes-gens ne pouvant être martyrs, résolurent de vivre en hermites. Ils dresserent de petites cellules dans le jardin de leur pere, où ils se retirerent souvent pour prier. *Thérèse* continua de se porter ainsi à la vertu jusqu'à la mort de sa mere, qu'elle perdit à l'âge de 12 ans. Cette époque fut celle de son changement. La lecture des Romans la jeta dans la dissipation, & l'amour d'elle-même & du plaisir auroient bientôt éteint toute sa ferveur, si son pere ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines. Elle apperçut le précipice auquel la grace de Dieu venoit de l'arracher, & pour l'éviter à l'avenir, elle se retira dans le monastere de l'Incarnation de l'ordre du Mont-Carmel, à Avila, & y prit l'habit le 2 Novembre 1536, à 21 ans. Ce couvent étoit un de ces monasteres, où le luxe & les plaisirs du monde sont poussés aussi loin que dans le monde même. *Thérèse* entreprit de le réformer. Après avoir essuyé une infinité de traverses, elle eut la consolation de voir le premier monastere de sa Réforme fondé dans Avila en 1562. Le succès de la réformation des Religieuses, l'engagea à entreprendre celle des Religieux. On en vit les premiers fruits en 1568, par la fondation d'un monastere à Dorvello, diocèse d'Avila, où le bienheureux *Jean de la Croix* fit profession à la tête des Religieux qui embrassoient la Réforme. C'est l'origine des Carmes-déchaussés. Dieu répandit des bénédictions si abondantes sur la famille de *Thérèse*, que cette sainte vierge laissa

trente monasteres réformés, 14 d'hommes & 16 de filles. Après avoir vécu dans le cloître 47 ans, les 27 premieres dans la maison de l'Incarnation, & les 20 autres dans la Réforme, elle mourut à Alve en retournant de Burgos, où elle venoit de fonder un nouveau monastere, le 4 Octobre 1582, à 68 ans. Son institut fut porté de son vivant jusqu'au Mexique, dans les Indes Occidentales, & s'étendit en Italie. Il passa ensuite en France, aux Pays-Bas, & dans tous les pays de la Chrétienté. *Grégoire XV* la canonisa en 1621. L'ouverture de son tombeau fut faite le 2 Octobre 1750, 128 ans & 6 mois depuis sa canonisation. Tendre & affectueuse jusqu'aux larmes les plus abondantes, vive & toute de flamme sans délire & sans emportement, cette Sainte porta l'amour divin au plus haut degré de sensibilité dont soit susceptible le cœur humain. On connoît sa sentence favorite, dans ses élans de tendresse: *Ou souffrir, Seigneur, ou mourir* ! & sa belle pensée au sujet du Démon: *Ce malheureux*. disoit-elle, *qui ne sauroit aimer*. Son humilité étoit extrême. Un jour un religieux de sa réforme lui disoit bonnement, qu'elle avoit la réputation d'être Sainte: *On a dit de moi*, répondit-elle, *trois choses; que j'étois assez bien faite, que j'avois de l'esprit, & que j'étois Sainte. J'ai cru les deux premieres pendant quelque tems, & je me suis confessée d'une vanité aussi pitoyable; mais pour la troisieme, je n'ai jamais été assez folle pour me le persuader un moment.* On lui a reproché qu'elle appelloit son confesseur, *Mon fils*; mais on voit bien (dit l'abbé de *Choisi*) que c'est par obéissance: *Mon fils*, lui dit-elle, *puisque votre humilité m'oblige, pour vous obéir, à vous nommer ainsi*, &c. Et quelques lignes après, elle ajoute: *Je vous conjure*, mon pere (*car étant mon Confesseur, je dois bien vous nommer ainsi, quoique pour vous obéir je vous aie nommé* mon Fils) *je vous conjure de me détromper si je suis dans l'erreur* &c. Et d'ailleurs, l'humilité qui paroissoit dans ses écrits & dans toutes ses actions, la justifie assez. On a de *Ste. Thérèse* plusieurs ouvrages, où l'on admire également la piété, l'énergie des sentimens, la beauté & l'agrément du style. Les principaux sont: I. Un volume de *Lettres*, publiées avec les notes de D. *Juan de Palafox*, évêque d'Osma. II. Sa *Vie*, composée par elle-même. III. La *maniere de visiter les Monasteres des Religieux*. IV. Les *Relations* de son esprit & de son intérieur, pour ses Confesseurs. V. Le *Chemin de la Perfection*. VI. Le *Château de l'Ame*, traduit par *Felibien*... *Arnauld d'Andilly* a traduit presque tous ses ouvrages en notre langue, 1670, in-4°. *La Monnoie* a mis en vers françois l'*Action de graces* que faisoit cette Sainte après la Communion... *Voyez* la *Vie de Ste Thérèse* par *Villefore*, qui a aussi donné quelques-unes de ses *Lettres*.

II. THÉRÈSE, fille naturelle d'*Alphonse VI*. *Voyez* son histoire à l'article d'URRACA.

III. THÉRÈSE d'AUTRICHE, Impératrice-Reine de Hongrie. *Voy.* MARIE-THÉRÈSE. n°. VII.

THÉRÈSE. *Voyez* THÉRAIZE.

THERMES, (Paul de la Barthe, seigneur de) né à Conserans, d'une famille ancienne, mais pauvre, éprouva des revers aux premiers pas de sa carriere. Une affaire d'honneur l'obligea de sortir de France en 1528. Une nouvelle disgrace l'en eloigna encore pour quelque tems. Au moment qu'il alloit revenir en France, il fut pris

par des corsaires, & souffrit beaucoup dans sa captivité. S'étant consacré aux armes dès sa jeunesse, il les porta avec distinction sous *François I, Henri II & François II.* La victoire de Cerisoles en 1544, où il combattit en qualité de colonel-général de la cavalerie légére, fut due en partie à sa valeur; mais son cheval ayant été tué sous lui, il fut fait prisonnier, & on ne put le racheter qu'en donnant en échange 3 des plus illustres prisonniers ennemis. La prise du marquisat de Saluces & du château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont, lui acquit en 1547 une nouvelle gloire. Envoyé en Ecosse 2 ans après, il répandit la terreur en Angleterre, & la paix fut le fruit de cette terreur. On l'envoya à Rome en 1551, en qualité d'ambassadeur; mais n'ayant pas pu porter *Jules III* à se concilier *Farnèse*, duc de Parme, que le roi protégeoit, il commanda les troupes Françoises en Italie, & s'y signala jusqu'en 1558. Ce fut dans cette année qu'il obtint le bâton de maréchal de France, & qu'il prit d'assaut Dunkerque & St. Venox. Il fut moins heureux à la journée de Gravelines: il perdit la bataille, fut blessé & fait prisonnier. Le maréchal de *Thermes* ayant recouvré sa liberté à la paix de Château-Cambresis l'an 1559, continua de se distinguer contre les ennemis de l'Etat. Il mourut à Paris en 1562, âgé de 80 ans, sans laisser de postérité, & après avoir institué son héritier *Roger* de *St-Lary*, seigneur de Bellegarde. Le maréchal de *Thermes* essuya des revers; mais sa valeur, son intrépidité son zèle pour l'Etat, couvrirent ses fautes, ou plutôt ses malheurs. Il dut à l'adversité qu'il éprouva dans ses premieres années, la sagesse qui le distingua toute sa vie. C'étoit un proverbe, reçu même chez les ennemis, de dire: *Dieu nous garde de la sagesse de Thermes!*

THERPANDRE poète & musicien Grec de l'isle de Lesbos, florissoit vers l'an 650 avant J. C. Il fut le premier qui remporta le prix de musique aux Jeux Carniens institués à Lacédémone. Il fut aussi calmer une sédition dans cette ville, par ses chants mélodieux, accompagnés des sons de la cythare. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cause de cette innovation, & confisquerent son instrument. On proposoit des prix de poésie & de musique dans les quatre grands Jeux de la Grèce, sur-tout dans les Pythiques. Ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta 4 fois le prix de musique, qui se distribuoit avec une grande solemnité. Ses *Poésies* ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

THERSITE, le plus difforme de tous les Grecs qui allerent au siege de Troie, osa dire des injures à *Achille*, & fut tué par ce héros d'un coup de poing.

THÉSÉE, que la Fable met au nombre des demi-Dieux, étoit fils d'*Egée* roi d'Athènes, & d'*Æthra* fille de *Pitthée*. Il fit la guerre aux Amazones, prit leur reine prisonniere, l'épousa ensuite & en eut un fils nommé *Hippolyte*. Il battit *Créon* roi de Thèbes, tua les brigands & plusieurs monstres, comme le Minotaure, & trouva l'issue du Labyrinthe, par le secours d'*Ariadne*, fille de *Minos* roi de Crète. Ce héros, après avoir marché sur les traces d'*Hercule* dans ses travaux guerriers, l'imita dans ses amours volages. Il enleva plusieurs femmes, comme *Hélène*, *Phèdre*, *Ariadne* sa bien-

bienfaitrice, qu'il abandonna ensuite; mais il les rendoit, lorsquelles ne se consentoient pas à leur enlèvement. Il se signala ensuite par divers établissemens. Il institua les Jeux Isthmiques en l'honneur de *Neptune*. Il réunit les douze villes de l'Attique, & y jeta les fondemens d'une République vers l'an 1236 avant Jésus-Christ. Quelque tems, après étant allé faire un voyage en Epire, il fut arrêté par *Aidoneus*, roi des Molosses; & pendant ce tems-là, *Mnesthée* se rendit maître d'Athènes. *Thésée* ayant recouvré sa liberté, se retira à Scyros, où l'on dit que le roi *Lycomèdes* le fit périr en le précipitant du haut d'un rocher. On connoît son amitié pour *Pirithoüs*.

THESPIS, poète tragique Grec, introduisit dans la Tragédie un acteur, qui récitoit quelques discours entre deux chants du chœur. Cette nouveauté le fit regarder comme l'inventeur de la Tragédie, genre de poésie très-grossier & très imparfait dans son origine. *Thespis* barbouilloit de lie le visage de ses acteurs; & les promenoit de village en village sur un tombereau, d'où ils représentoient leurs pieces. Ce poète florissoit l'an 536 avant Jésus-Christ. Ses Poésies ne sont pas venues jusqu'à nous.

THESSALUS, médecin de *Néron*, naquit à Tralles en Lydie, d'un cardeur de laine. Il sut s'introduire chez les grands par son impudence, sa bassesse, & ses lâches complaisances. Un malade vouloit-il se baigner? il le baignoit: avoit-il envie de boire frais? il lui faisoit donner de la glace. Autant étoit-il rampant avec les grands, autant il étoit fier avec ses confreres. Sa présomption étoit extrême; il se vantoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la Médecine. Cet entêtement le porta à traiter d'ignorans tous les médecins qui l'avoient dévancé, sans épargner même *Hippocrate*. Il écrivit contre les Aphorismes de cet auteur, un ouvrage qui est cité par *Gallien* & par les anciens. Il est cependant sûr que *Thessalus* n'avoit rien inventé de nouveau dans la médecine: tout ce qu'il fit, fut de renchérir sur les principes de *Thémison*, chef des Méthodiques, qui vivoit environ 50 ans avant lui. Il mourut à Rome, où l'on voit son tombeau dans la voie Appienne, & sur lequel il avoit fait graver ce titre: *Vainqueur des Médecins*.

THETIS, fille de *Nérée* & de *Doris*, étoit si belle, que *Jupiter* vouloit l'épouser; mais il ne le fit pas, parce que *Prométhée* avoit prédit qu'elle seroit mere d'un fils qui devoit être un jour plus illustre que son pere. On la maria avec *Pélée*, dont cette Déesse eut *Achille*. Jamais noces ne furent plus brillantes ni plus belles: tout l'Olympe, les Divinités infernales, aquatiques & terrestres, s'y trouverent, excepté la *Discorde* qui ne fut pas invitée. Cette Déesse s'en vengea en jettant sur la table une pomme d'or, avec cette inscription: À LA PLUS BELLE. *Junon*, *Pallas* & *Vénus* la disputerent, & s'en rapporterent à *Pâris*: (*Voyez* I. PARIS.) Lorsqu'*Achille* fut contraint d'aller au siege de Troie, *Thétis* alla trouver *Vulcain*, & lui fit faire des armes & un bouclier, dont elle fit présent elle-même à son fils. Elle le garantit souvent de la mort pendant le siege. On confond souvent cette Nymphe, avec la Déesse THETIS. *Voyez* ce mot.

THEVENEAU. *Voyez* IMBERT.

I. THEVENOT, (Jean) voyageur, mort en 1667, le même qui

apporta, dit-on, le café en France en 1656; est auteur d'un *Voyage en Asie*, Amsterdam, 1727, 5 vol. in-12. Il y en a une ancienne édition, en 3 vol. in-4°. Ce Recueil est estimé, & quelques auteurs l'ont attribué à *Melchisedech Thevenot*, qui est l'objet de l'article suivant. La pureté de la diction n'est pas ce qu'il faut rechercher dans ces deux voyageurs.

II. THEVENOT, (Melchisedech) naquit avec une passion extrême pour les voyages, & dès sa jeunesse il quitta Paris sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe; mais l'étude des langues, & le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs & des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers, que s'il y eût voyagé lui-même. Une autre inclination de *Thevenot* étoit de ramasser de toute part les livres & les manuscrits les plus rares. La garde de la bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il l'augmenta d'un nombre considérable de volumes qui manquoient à ce riche trésor. *Thevenot* assista au conclave tenu après la mort d'*Innocent X*; il fut chargé de négocier avec la république de Gênes, en qualité d'envoyé du roi. Il remplit cet emploi avec succès. Une fievre double-tierce, qu'il rendit continue par une diète opiniâtre, l'emporta en 1692, à 71 ans. On a de lui: I. Des *Voyages*, 1696, 2 vol. in-fol. dans lesquels il a inséré la *Description d'un Niveau* de son invention, qui est plus sûr & plus juste que les autres niveaux dont on s'étoit servi auparavant. II. L'*Art de nager*, 1696, in-12. Il faut joindre au recueil intéressant & curieux de ses *Voyages*, un petit vol. in-8°, imprimé à Paris en 1681. *Voy.* CHARLEVAL, & GREAVES.

THEVET, (André) d'Angoulême, se fit Cordelier, & voyagea en Italie, dans la Terre-sainte, en Egypte, dans la Grèce & au Brésil. De retour en France en 1556, il quitta le cloître pour prendre l'habit ecclésiastique. La reine *Catherine* de *Médicis* le fit son aumônier, & lui procura les titres d'historiographe de France & de cosmographe du roi. On a de lui: I. Une *Cosmographie*. II. Une *Histoires des Hommes Illustres*, Paris 1584, in-fol., & 1671, in-12, 8 vol.: compilation maussade, pleine d'inepties & de mensonges. III. *Singularités de la France Antarctique*, Paris 1558, in-4°, livre peu commun. IV. Plusieurs autres ouvrages peu estimés. L'auteur s'y montre le plus crédule des hommes; il y entasse, sans choix & sans goût, tout ce qui se présente à sa plume. Ce pitoyable écrivain mourut en 1590, à 88 ans.

THEUTOBOCUS. *Voyez* HABICOT.

I. THIARD, *ou* TYARD DE BISSY, (Ponthus de) naquit à Bissy, dans le diocèse de Mâcon, en 1521, du lieutenant-général du Mâconnois. Les belles lettres, les mathématiques, la philosophie & la théologie, l'occuperent tour-à-tour. Il fut nommé à l'évêché de Châlons par le roi *Henri III*, en 1578. On a de lui: I. Des *Poésies Françoises*, in-4°, Paris, 1573. II. Des *Homélies*, & divers autres ouvrages en latin, in-4°. *Ronsard* dit qu'il fut l'introducteur des *Sonnets* en France; mais il ne fut pas celui de la bonne poésie. Ses vers, si applaudis autrefois, sont insupportables aujourd'hui. Ce prélat mourut en 1605, à 84 ans. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie, la vigueur

de son corps & la force de son esprit. Il soutenoit cette force par le meilleur vin, qu'il buvoit toujours sans eau.

II. THIARE DE BISSY, (Henri de) de la même famille que le précédent, devint docteur de la maison & société de Sorbonne, puis évêque de Toul en 1687; ensuite de Meaux en 1704, cardinal en 1715, & enfin commandeur des ordres du roi. Son zèle pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, ne fut pas inutile à sa fortune. On a de lui plusieurs ouvrages en faveur de cette Bulle. Ce cardinal mourut en 1737, à 81 ans, avec une réputation de piété. On a parlé de lui si diversement, qu'il est bien difficile de le peindre au naturel. Son *Traité Théologique sur la constitution* Unigenitus, en 2 vol. in 4°, passe pour un des plus estimés & des plus complets sur cette matiere. Ses *Instructions Pastorales*, in-4°, n'eurent pas le même succès. *Voyez* GERMON.

THIARINI, (Alexandre) dit l'*Expressif*, peintre de l'école de Bologne, enrichit cette ville de ses tableaux. Sa maniere est grande, mais quelquefois indécise; son coloris est ferme & vigoureux. Il a rendu heureusement les différentes passions. Ce peintre, né à Bologne en 1577, mourut âgé de 91 ans, en 1668.

THIBALDEI. *Voy.* TIBALDEI.

I. THIBAULT, (St) ou THIBAUD, prêtre, né à Provins d'une famille illustre, se sanctifia par les exercices de la vertu & de la mortification. Il mourut l'an 1066, auprès de Vicenze en Italie, où il étoit allé se cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

II. THIBAULT IV, comte de Champagne & roi de Navarre, né posthume en 1205, mort à Pampelune en 1253, monta sur le trône de Navarre après la mort de *Sanche le Fort*, son oncle maternel, en 1234. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-sainte. De retour dans ses états, il cultiva les belles-lettres. Il aimoit beaucoup la poésie, & répandit ses bienfaits sur ceux qui se distinguoient dans cet art. Il a réussi lui-même à faire des Chansons. Ses vertus lui méritèrent le surnom de *Grand*, & ses ouvrages celui de *Faiseur de Chansons.* " *Il fit même pour la Reine* Blanche *des vers tendres*, (dit M de Meaux) *qu'il eut la folie de publier.* „ Cependant *Lévesque* de *la Ravalliere*, qui a publié ses *Poésies* avec des observations, en 2 vol. in-12, 1742, y soutient que ce que l'on a débité sur les amours de ce prince pour la reine, est une fable. On trouve dans cette curieuse édition un glossaire pour l'explication des termes qui ont vieilli. *Thibault* est principalement connu par ses *Chansons*. Les lecteurs qui pourront s'accoutumer au langage de son siecle, remarqueront de la tendresse dans ses sentimens, de la délicatesse dans ses pensées, & une naïveté admirable dans ses expressions. Il s'appercevront que l'auteur ne manquoit pas d'une certaine érudition. On trouve dans plusieurs de ses Chansons, des traits de l'Histoire-sainte, profane & naturelle, & quelques-uns tirés de la fable & les romans. Il méritoit une estime sans réserve, (dit *la Ravalliere*,) si ses images n'étoient pas quelquef. trop découvertes & trop libres. Ce poète est le premier, suivant M. l'abbé *Massieu*, qui ait mêlé les rimes masculines avec les féminines, & qui ait senti les agrémens de ce mélange. Ce mérite est d'autant plus grand, que, dans les Cantiques grossiers de ce tems-là, les rimes fran-

çoifes qu'on vouloit mettre en chant étoient toutes mafculines. Les rimes féminines ne furent chargées de notes que long-tems après.

THIBOUST, (Claude-Charles) né à Paris en 1706, fut imprimeur du roi & de l'univerfité. Dégoûté du monde. Il entra au noviciat des Chartreux; & s'il ne fit pas profeffion dans la règle de *St Bruno*, il conferva toute fa vie pour cet inftitut l'attachement le plus tendre. Cette inclination le porta à faire une traduction en profe françoife, des vers latins qu'on lit dans leur petit cloître de Paris. Ces vers renferment la vie de *St Bruno*, peints par *le Sueur* dans 21 tableaux, qui font l'admiration des artiftes & des connoiffeurs. *Thibouft* fit deux éditions de fon ouvrage. La 1re eft in-4°, en 1756, fans gravures. Cet imprimeur travailloit à une Traduction d'*Horace*, lorfqu'il mourut le 27 Mai 1757, à Bercy, âgé de 51 ans. On a encore de lui la traduction du Poëme de l'*Excellence de l'Imprimerie*, qu'avoit compofé fon pere: il la fit paroître en 1754, avec le latin à côté. Son pere (*Claude-Louis*) s'occupa particuliérement de l'impreffion des livres de claffes, & il y travailla avec beaucoup de fuccès. Il poffédoit les lang. grecque & latine, & avoit pour fon art cette eftime & cet enthoufiafme, fans quoi il eft difficile de réuffir: on verra avec plaifir un diftique de *Thibouft* fur la prééminence de l'Imprimerie.

Nobilitant artes mutas æs, marmora, faxum;
Prælum æri, faxo, marmoribufque præeft.

I. THIERRI I roi de France, 3e fils de *Clovis II*, & Frere de *Clotaire III* & de *Childebert II*, monta fur le trône de Neuftrie & de Bourgogne, par les foins d'*Ebroin* maire du palais en 670. Mais peu de tems après, il fut rafé par odre de *Childeric* roi d'Auftrafie, & renfermé dans l'abbaye de *St Denys*. Après la mort de fon perfécuteur, en 673, il reprit le fceptre, & fe laiffa gouverner par *Ebroin*, qui facrifia plufieurs têtes illuftres à fes paffions. *Pepin* maître de l'Auftrafie, lui déclara la guerre, & la vainquit à Teftri en Vermandois, l'an 687. Ce prince, que le préfid. *Hefnault* nomme *Thierri III*, mourut en 691, à 39 ans. Il fut pere de *Clovis III* & de *Childebert III*, rois de France.

II. THIERRI II *ou* IV, roi de France, furnommé *de Chelles*, parce qu'il avoit été nourri dans ce monaftere, étoit fils de *Dagobert III*, roi de France. Il fut tiré de fon cloître pour être placé fur le trône par *Charles Martel*, en 720. Il ne porta que le titre de roi, & fon miniftre en eut toute l'autorité. *Thierri* mourut en 737, à 25 ans. Après fa mort il y eut un interrègne de 5 ans, jufqu'en 742.

III. THIERRI Ier *ou* THEODORIC, roi d'Auftrafie, fils de *Clovis I* roi de France, eut en partage, l'an 511, la ville de Metz capitale du royaume d'Auftrafie, l'Auvergne, le Rouergue, & quelques autres provinces qu'il avoit enlevées aux Wifigoths pendant la vie de *Clovis* fon pere. En 515, une flotte de Danois ayant débarqué à l'embouchure de la Meufe, pénétra jufques dans fes terres. *Théodebert* fon fils, qu'il envoya contre eux, les vainquit, & tua *Clochilaic* roi de ces barbares. Il fe ligua en 528 avec fon frere *Clotaire I*, roi de Soiffons, contre *Hermenfroi*, qu'ils dépouillerent de fes états, & qu'ils firent précipiter du haut des murs de Tolbiac, où ils l'avoient attiré fous la promeffe de le bien traiter. Dans ces entrefaites. *Childebert* fon frere, roi de Paris, fe

jeta fur l'Auvergne. *Thierri* courut à fa défenfe, & obtint la paix les armes à la matin. Il mourut au bout de quelque tems en 534, après un règne de 23 ans, âgé d'environ 51. *Thierri* étoit brave à la tête des armées, & fage dans le confeil; mais il étoit dévoré par l'ambition. & fe fervoit de tout pour la fatisfaire. Il fut le premier qui donna des loix aux Boïens, peuples de Baviere, après les avoir fait dreffer par d'habiles jurifconfultes. Ces loix fervirent de modèle à celles de l'empereur *Juftinien*.. *Voy*. HERMENFROI.

IV. THIERRI II, *ou* THEODORIC *le Jeune*, roi de Bourgogne & d'Auftrafie, 2e fils de *Childebert*, naquit en 587. Il paffa avec *Théodebert II*, fon frere, les premieres années de fa vie, fous la régence de la reine *Brunehaut*, leur aïeule. *Théodebert* lui ayant ôté le gouvernement du royaume, cette princeffe irritée fe retira à Orléans vers *Thierri*, à qui elle perfuada de prendre les armes contre fon frere, l'affurant qu'il n'étoit point fils de *Childebert*, & qu'elle l'avoit fuppofé à la place de fon fils aîné qui étoit mort. *Thierri* obligea *Théodebert* de fe renfermer dans Cologne, où il alla l'affiéger. Les habitans lui livrerent ce malheureux prince, qui fut envoyé à *Brunehaut*, & mis à mort par les ordres de cette princeffe inhumaine. *Thierri* fit périr tous fes enfans, à la réferve d'une fille d'une rare beauté, qu'il voulut époufer. Mais *Brunehaut*, craignant qu'elle ne vengeât fur elle la mort de fon pere, dit à fon petit-fils qu'il ne lui étoit pas permis d'époufer la fille de fon frere. Alors *Thierri* furieux de ce qu'elle lui avoit fait commettre un fratricide, voulut la percer de fon épée; mais on l'arrêta, & il fe réconcilia avec fa mere, qui le fit empoifonner en 613. Cette mort d'un prince foible & cruel n'excita aucuns regrets.

V. THIERRI DE NIEM, natif de Paderborn en Weftphalie, fecretaire de plufieurs papes, paffa environ 30 ans à la cour de Rome. Il accompagna *Jean XXIII* au concile de Conftance, & il mourut peu de tems après vers l'an 1417, dans un âge avancé. On a de lui: I. Une *Hiftoire du Schifme des Papes*, Nuremberg 1592, in-fol. Cet ouvrage, divifé en 3 livres, s'étend depuis la mort de *Grégoire XI*, jufqu'à l'élection d'*Alexandre V*; il y a joint un traité intitulé: *Nemus unionis*, qui contient les pieces originales écrites de part & d'autre touchant le fchifme. II. Un autre livre qui renferme la *Vie* du pape *Jean XXIII*, à Francfort 1620, in-4°. III. Le *Journal* de ce qui fe paffa au concile de Conftance, jufqu'à la dépofition de ce pape. IV. Une *invective* véhémente contre cet infortuné pontife, fon bienfaiteur. V. Un *Livre* touchant les privileges & les droits des empereurs aux inveftitures des évêques, dans *Schardii Syntagma de Imperiali Jurifdictione*, Argentorati, 1609, in-folio. *Thierri*, homme auftere & un peu chagrin, fait un portrait affreux de la cour de Rome & du clergé de fon tems. Il écrit d'un ftyle dur & barbarre; mais il ne dit malheureufement que trop vrai fur les défordres de fon fiecle.

THIERS, (Jean babtifte) favant bachelier de Sorbonne, naquit à Chartres vers 1636, d'un cabaretier. Après avoir profeffé les humanités dans l'univerfité de Paris, il fut curé de Champrond au diocèfe de Chartres, où il eut quelques démêlés avec l'archidiacre, pour les droits des Curés de par-

ter l'étole dans le cours de la visite. Cette affaire n'eut pas le succès qu'il souhaitoit. L'abbé *Thiers* se brouilla avec le chapitre. Le sujet de ce démélé vint de l'avarice des chanoines de Chartres, qui louoient les places du porche de l'église, pour y vendre des chapelets & des chemises d'argent. L'abbé *Thiers* désapprouva cet usage, & se fit des ennemis. L'abbé *Robert*, grand-archidiacre & grand-vicaire, & l'abbé *Patin*, official, se montrerent les plus acharnés. Ce fut contre le premier que *Thiers* fit une Satyre en propose, connue sous le nom de *la Sauce-Robert*. Cette tulupinade grossiere troubla son repos. On porta plainte devant l'official, & sur les informations, *Thiers* fut décrété de prise-de-corps. Un huissier de Chartres fut chargé du décret, & alla chez lui bien accompagné, & avec toutes les précautions qu'il auroit prises pour un gouverneur de citadelle. *Thiers* étoit alors à sa cure de Champrond. Il reçut cette compagnie d'un air aisé, la combla d'honnêtetés lui donna bien à dîner, & s'engagea à suivre, sans qu'on lui fît violence, l'huissier & les cavaliers de la maréchaussée qui l'accompagnoient. Cependant il avoit ordonné secrettement que, pendant le dîner, on ferrât à glace sa jument. Le dîner fini, il part avec son escorte; & quand ils furent à un étang glacé qui étoit sur la route, il se sépara d'eux & leur échappa, sans qu'ils osassent le suivre. Il se retira au Mans, où M. de *la Vergne* de *Tressan*, qui en étoit évêque, le reçut d'une maniere distinguée. Il appella comme d'abus de la procédure criminelle faite à Chartres, & il fut pleinement déchargé des accusations intentées contre lui. L'évêque du Mans le pourvut de la cure de Vibraie, & écrivit à l'évêque de Chartres, " qu'il lui avoit beaucoup d'obligation de lui avoir envoyé le *Thiers* de son diocèse; & que si les deux autres parties étoient du même prix, il s'en accommoderoit bien. „ C'est M. l'abbé *Expilli* qui rapporte ces anecdotes dans son *Dictionnaire* des Gaules. *Thiers* mourut à Vebraie le 1er Avril 1702, à 67 ans. Cet écrivain avoit de l'esprit, de la pénétration, une mémoire prodigieuse & une érudition très-variée; mais son caractere étoit bilieux, satyrique & inquiet. Ce que sa sévérité avoit de bon, c'est qu'il l'étendoit sur lui-même comme sur les autres. Il avoit beaucoup de goût pour le genre polémique, & il se plaisoit à étudier & à traiter des matieres singulieres. Il a exprimé dans ses livres le suc d'une infinité d'autres; mais il ne choisit pas toujours les auteurs les plus autorisés, les plus solides & les plus exacts; & il paroît qu'en faisant ses livres il n'a été quelquef. occupé qu'à vuider ses porte-feuilles & à dégorger sa bile. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité des superstitions qui regardent les Sacremens*, en 4 vol. in-12: ouvrage utile, & qui auroit été agreable à lire, même pour ceux qui ne sont pas théologiens, si l'auteur avoit été moins diffus, & s'étoit permis moins de digressions. Il auroit pu encore se dispenser de ramasser toutes les pratiques superstitieuses répandues dans les livres défendus; aussi lui reproche-t-on d'avoir fait plus de malades qu'il n'en a guéri. II. *Traité de l'exposition du Saint-Sacrement de l'Autel*, Paris 1663, in-12, & 1677, en 2 vol. in-12. C'est, à ce qu'on prétend, son meilleur ouvrage, du moins celui qu'il a écrit avec le plus de sagesse & de méthode III. L'*Avocat des Pauvres*,

qui fait voir les obligations qu'ont les Bénéficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise, Paris 1676, in-12 : livre dont la morale, fondée sur la justice & les canons, paroîtra effrayante à beaucoup de bénéficiers modernes. IV. *Dissertations sur les Porches des Eglises*, Orléans 1679, in-12. V. *Traité de la Clôture des Religieuses*, Paris 1681, in-12. Ce n'est qu'un recueil de Décrets des conciles & des Statuts synodaux sur cette matiere. L'auteur, qui n'a presque fait que compiler, interdit aux médecins & aux évêques mêmes l'entrée des Maisons des filles. VI. *Exercitatio adversùs Joannem* de Launoy. VII. *De retinendâ in Ecclesiasticis libris voce* PARACLITUS. (*Voyez* SANREY.) VIII. *De Festorum dierum imminutione liber*. Il y a dans ce livre de l'érudition & des vues sages dont quelques évêques ont profité. IX. *Dissertation* sur l'*Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims*, conçue en ces termes: DEO HOMINI, & B. FRANCISCO, *utrique Crucifixo*, 1670, in-12. Ce petit ouvrage, curieux & rare, est divisé en huit chapitres. Après avoir nettement établi la doctrine de l'Eglise, touchant le culte des Saints, l'auteur attaque avec force les superstitions des faux dévots. L'inscription blasphématoire des Cordeliers vient ensuite. Il l'examine avec beaucoup de sagacité, & d'une maniere non moins sensée qu'agréable. Il la trouve plus étrange que si l'on dédioit un livre, un tableau ou une thèse au pape & à un de ses camériers, en y ajoutant ces paroles: *Utrique Sanctissimo*; au roi très-Chrétien & à un de ses ministres: *Utrique Christianissimo*; à M. le cardinal *Antoine Barberin*, archevêque de Reims, & à M. *Thuret*, l'un de ses grands-vicaires: *Utrique Eminentissimo*; à un évêque & à son aumônier: *Utrique Illustrissimo*; à un président-à-mortier & à son secretaire: *Utrique Infulato*, &c. X. *Traité des Jeux permis & défendus*. Paris 1686, in-12 : livre que les gens du monde, & même quelques ecclésiastiques trouveront bien févere, surtout aujourd'hui, que le jeu n'est pas un délassement, mais une occupation. XI. *Dissertations sur les principaux Autels des Eglises, les Jubés des Eglises, & la clôture du Chœur des Eglises*, Paris 1688, in-12. XII. *Histoire des Perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irrégularité de celles des Ecclésiastiques*, Paris 1690, in-12. Les recherches de ce livre, & les traits satyriques contre les abbés frisés & musqués, l'on fait lire avec plaisir. XIII. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du Pere de Ste. Marthe*, Grenoble 1674, in-12. Il y a des traits très-piquans contre les Bénédictins de St. Maur, mais peu de bonnes raisons. XIV. *Traité de l'Absolution de l'Hérésie*. XV. *Dissertation de la sainte Larme de Vendôme*, Paris 1699, in-12. XVI. *De la plus solide, de la plus nécessaire & de la plus négligée des Dévotions*, 1702, 2 vol. in-12. XVII. Des *Observations* sur le nouveau Bréviaire de Cluni, 1704, 2 vol. in-12., pleines de minuties, de mauvaises chicanes, & qu'on ne recherchoit pas, si elles n'avoient été supprimées dans le tems. XVIII. Une *Critique* du livre des *Flagellans*, par l'abbé *Boileau*, in-12. Cette réfutation d'un ouvrage judicieux, est longue, foible & ennuyeuse. C'est le jugement qu'en porte M. l'abbé *Pluquet*. XIX. Un *Traité des Cloches*, 1721, in-12. XX. *Factum* contre le Chapitre de Chartres, in-12. XXI. La *Sauce-Robert*, ou *Avis salutaire à Mes*-

sire Jean Robert, *grand-Archidiacre*, 1ere partie, 1676, in-8°; 2e partie, 1678; in-8°. La *Sauce-Robert justifiée*, à *M de Riantz*, *Procureur du Roi au Châtelet*, ou *Pieces employées pour la justification de la Sauce-Robert*, 1679, in-8°. Ces trois brochures se relient en un seul volume, par les amateurs des pieces satyriques.

THIL, *Voyez* GUERRE.

THIMOTHÉE. *Voyez* TIMOTHÉE.

THIOUT, (Antoine) habile horloger de Paris, mort en 1767, s'est fait un nom par un savant *Traité d'Horlogiographie*, 1741, 2 vol. in-4°, avec figures. Il fut le rival de *Julien* le *Roy*, pour les connoissances théoriques, & pour l'art de les mettre en pratique.

THISBÉ. *Voyez* PYRAME.

THOAS. *Voyez* IPHIGÉNIE.

THOINOT ARBEAU. *Voy.* TABOUROT.

THOLA, de la tribu d'*Issachar*, fut établi juge du peuple d'Israël l'an 1232 avant Jésus-Christ, & le gouverna pendant 28 ans. C'est sous ce juge qu'arriva l'histoire de *Ruth*.

THOMÆUS, surnom donné à *Nicolas Léonic*. Voyez LEONIC.

THOMAN, (Jacques-Ernest) habile peintre, né à Hagelstein en 1588, fut élevé d'*Elshaimer*. Il imita sa maniere, au point de tromper les connoisseurs. Il travailla pour l'empereur au service duquel il s'étoit mis, & termina ses jours à Landau, on ne sait en quelle année.

I. THOMAS, surnommé DYDIME, qui veut dire *Jumeau*, Apôtre, étoit de Galilée. Il fut appellé à l'apostolat la 2e année de la prédication de Jésus-Christ. Le Sauveur, après sa résurrection s'étant fait voir à ses Disciples, *Thomas* ne se trouva pas avec eux lorsqu'il vint, & ne voulut rien croire de cette apparition. Il ajouta qu'*il ne croiroit point que* Jésus-Christ *fût ressuscité*, *qu'il ne mit sa main dans l'ouverture de son côté*, *& ses doigts dans les troux des cloux*. Le Sauveur confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandoit. Après l'Ascension, les Apôtres s'étant dispersés pour prêcher l'Evangile par toute la terre, *Thomas* porta sa lumiere dans le pays des Parthes, des Perses, des Mèdes, & même, suivant une ancienne tradition, jusques dans les Indes. On croit qu'il y souffrit le martyre dans la ville de Calamine, d'où son corps fut transporté à Edesse où il a toujours été honoré. D'autres prétendent que ce fut à Meliapour ou San-Thomé, autre ville des Indes, que ce Saint fut mis à mort. Les Portugais soutienent que son corps y ayant été trouvé dans les ruines d'une ancienne Eglise qui lui étoit dédiée, on le transporta à Goa, où on l'honore encore aujourd'hui. Mais cette découverte est appuyée sur des raisons trop peu décisives pour mériter le moindre degré de certitude.

II. THOMAS, né d'une famille obscure, parvint de l'état de simple soldat, à celui de commandant des troupes de l'empire sous *Léon* l'*Arménien*. Cette élevation inespérée lui donna l'idée d'aspirer au trône des Césars. *Léon* ayant été assassiné l'an 820, il prit les armes sous prétexte de venger sa mort. Soutenu par les troupes qu'il commandoit, & par l'armée navale qu'il avoit eu l'adresse de gagner, cet ambitieux se fit passer pour le fils de l'impératrice *Irène*, & se fit couronner à Antioche par le patriarche *Job*. De-là il vint mettre le

siege devant Constantinople; mais ayant été battu à diverses reprises par mer & par terre, il se sauva à Andrinople, où les habitans le livrerent à *Michel* le *Bègue*, successeur de *Léon*, qui le fit mourir après lui avoir fait souffrir des tourmens horribles l'an 822. Telle fut la fin cruelle, mais bien méritée, de cet usurpateur.

III. THOMAS DE CANTORBERY, (Saint) dont le nom de famille étoit *Becquet*, vit le jour à Londres l'an 1117. Après avoir fait ses études à Oxford & à Paris, il retourna dans sa patrie, & s'y livra à tous les plaisirs d'une jeunesse dissipée; mais un danger qu'il courut à la chasse, le fit rentrer en lui-même. La jurisprudence des affaires civiles, auxquelles il s'appliqua avec assiduité, lui fit un nom célèbre. *Thibaud*, archevêque de Cantorberi, lui donna l'archidiaconé de son église, & lui obtint la dignité de chancelier d'Angleterre sous le roi *Henri II*, qui l'éleva en 1162, après bien des résistances de sa part, sur le siege de Cantorberi. *Thomas* ne vécut pas long tems en paix avec son souverain, comme il le lui avoit prédit. Les Anglois prétendent que les premieres brouilleries vinrent d'un prêtre qui commit un meurtre, & que l'archevêque ne punit pas assez rigoureusement; mais la véritable origine fut son zèle pour les privileges de son Eglise. Ce zèle, qui paroissoit trop ardent au roi & à ses principaux sujets, lui fit bien des ennemis. On l'accusa devant les pairs d'avoir malversé pendant qu'il occupoit la charge de chancelier, dont il venoit de se démettre; mais il refusa de répondre à ces imputations injustes, sous prétexte qu'il étoit archevêque. Condamné à la prison par les pairs ecclésiastiques & séculiers, il se retira à l'abbaye de Pontigni, & ensuite auprès de *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il excommunia la plupart des seigneurs qui composoient le conseil de *Henri*. Il lui écrivit: *Je vous dois, à la vérité, révérence comme à mon Roi; mais je vous dois châtiment, comme à mon fils spirituel.* Il le menaça dans sa lettre d'être changé en bête comme *Nabuchodosor*. *Louis* le *Jeune*, qui avoit d'abord favorisé *Thomas*, ayant conclu un traité avec *Henri II*, tâcha de ménager un accommodement entre le roi d'Angleterre & le prélat. *Henri* acceptoit les propositions avec la clause, *sauf l'autorité royale*; — & *Thomas*, *sauf l'honneur de Dieu & les libertés de l'Eglise*. Cette derniere restriction rompit les mesures. Le monarque Anglois dit un jour en présence de *Louis: Il y a eu plusieurs Rois d'Angleterre; il y a eu plusieurs Archevêques de Cantorberi. Que* Becquet *m'accorde la soumission que le plus saint de ses prédécesseurs a pratiquée envers le moindre des miens; je n'en demande pas davantage.* Enfin cette grande querelle fut terminée par un compromis très-favorable à l'archevêque de Cantorberi. On ne l'obligea point de renoncer à ses prétentions; on convint de laisser dans l'oubli des questions délicates qu'on auroit peut être jamais dû agiter. *St. Thomas* revint en Angleterre l'an 1170, & la guerre ne tarda pas d'être rallumée. Il excommunia quelques ecclésiastiques, des évêques, des chanoines, des curés, qui s'étoient déclarés contre lui, & en particulier l'archevêque d'Yorck, pour avoir sacré en son absence le fils aîné de *Henri*, associé à la couronne. On se plaignit au roi, qui ne put rien gagner sur l'archevêque, parce qu'il croyoit

soutenir la cause de Dieu. *Henri II* étoit alors en Normandie dans son château de Bures près de Caen, & non près de Bayeux, comme le dit *Smolett*. Fatigué par ses différends, & personnellement irrité contre *Thomas*, il s'écria dans un excès de colere : *Est-il possible qu'aucun de ceux que j'ai comblés de bienfaits, ne me venge d'un Prêtre qui trouble mon royaume?* Aussi-tôt quatre de ses gentils-hommes passent la mer, & vont assommer le prélat à coups de massue au pied de l'autel, le 29 décembre 1170, en la 53e année de son âge, & la 9e de son épiscopat. Sa piété tendre, son zèle, ses vertus épiscopales le firent mettre au nombre des Saints par *Alexandre III. Henri II* craignant les foudres de Rome, jura qu'il étoit innocent du meurtre de *St. Thomas*. Il promit de ne point faire observer les nouvelles loix, contraires aux immunités ecclésiastiques ; de ne point empêcher l'appel au saint siege, & d'exiger seulement des sûretés suffisantes de ceux qui sortiroient du royaume. Pour calmer entiérement le pape, il alla en 1174, nuds pieds au tombeau de *Thomas*, honoré comme un martyr & un Taumaturge, & reçut des coups de verges de chaque religieux de l'abbaye où le saint étoit enseveli. On a abusé de l'exemple de *St. Thomas* pour excuser les entreprises téméraires & les démarches inconsiderées de quelques prélats; on auroit dû faire attention que la principale gloire de *St. Thomas* ne vient pas d'avoir soutenu quelques droits, sur lesquels il auroit pu se relâcher, mais n'avoir fait éclater dans tout le cours de sa vie la charité la plus ardente & la vertu la plus pure. On a de lui : I. Divers *Traités*, pleins des préjugés de son siecle. II. Des *Epîtres*. III. Le Cantique à la Vierge, si mal écrit & si mal rimé; sous le titre de *Gaude flore Virginali*. Du *Fossé* a écrit sa Vie, in-8°. La *Relation de sa Mort*, par un témoin oculaire, se trouve dans le *Thesaurus* de *Martenne*... Voyez l'*Histoire de ses démêlés* avec *Henri II*, par l'abbé *Mignot*, docteur de Sorbonne.

IV. THOMAS D'AQUIN, (St.) naquit en 1227, d'une famille illustre, à Aquin, petite ville de Campagnie au royaume de Naples. *Landulphe* son pere l'avoit envoyé dès l'âge de 5 ans au Mont-Cassin, & de-là à Naples, où il étudia la grammaire & la philosophie. *Thomas* commençoit à y faire paroître ses talens, quand il entra chez les Freres Prêcheurs au couvent de St. Dominique de Naples, l'an 1243. Ses parens s'opposerent à sa vocation, pour l'arracher à leur persécution, ses supérieurs l'envoyerent à Paris. Comme il étoit en chemin, & qu'il se reposoit auprès d'une fontaine, ses freres l'enleverent & l'enfermerent dans un château de leur pere, où il fut captif pendant plus d'un an. On employa tout pour le rendre au monde. Une fille pleine d'attraits & d'enjouement, fut introduite dans sa chambre; mais *Thomas*, insensible à ses caresses, la poursuivit avec un tison ardent. Enfin, quand on vit qu'il étoit inébranlable dans sa résolution, on souffrit qu'il se sauvât par la fenêtre de sa chambre. Son général, glorieux d'une telle conquête, l'emmena avec lui à Paris & le conduisit peu après à Cologne, pour faire ses études sous *Albert* le *Grand*, qui enseignoit avec un succès distingué. La profonde méditation du jeune Dominicain le rendoit fort taciturne; ses compagnons le croyant stupide, l'appel-

loient le *Bœuf muet* ; mais *Albert* ayant bientôt reconnu sa grande capacité, leur dit : *Que les doctes mugissemens de ce Bœuf retentiroient un jour dans tout l'Univers*. L'an 1246, son maître fut nommé pour expliquer les Sentences à Paris, où il fut suivi du jeune *Thomas*, qui étudia dans l'université de cette ville jusqu'en 1248. *Albert*, alors docteur en théologie, étant retourné à Cologne pour y enseigner cette science, son disciple enseigna en même tems la philosophie, l'Ecriture-sainte & les Sentences, & parut en tout digne de son maître. Les différends qui survinrent entre les Séculiers & les Réguliers dans l'université, retarderent son doctorat. Il retourna alors en Italie & se rendit à Anagni auprès du pape. *Albert* le *Grand* y étoit déjà depuis un an avec *S. Bonaventure*. Ils y travaillerent tous trois à défendre leur ordre contre *Guillaume* de *St-Amour*, & à faire condamner son livre des *Périls des derniers Tems*. Elevé au doctorat en 1257, le pape *Clément IV* lui offrit l'archevêché de Naples; mais le saint docteur ne voulut point se charger d'un fardeau si pesant. *S. Louis*, aussi sensible à son mérite que le pontife Romain, l'appella souvent à sa cour. *Thomas* y portoit une extrême humilité & un esprit préoccupé de ses études. Un jour qu'il avoit la tête remplie des objections des nouveaux Manichéens, il se trouva à la table du roi, l'esprit entiérement absorbé dans cet objet. Après un long silence, frapant de la main sur la table, il dit assez haut : *Voilà qui est décisif contre les Manichéens !* Le prieur des Freres Prêcheurs, qui l'accompagnoit, le fit souvenir du lieu où il étoit, & *Thomas*, demanda pardon au roi de cette distraction ; mais *S. Louis* en fut édifié, & voulut qu'un de ses secretaires écrivît aussi-tôt l'argument. On peut placer ici une réponse que fit ce Saint à *Innocent IV*. Il entra un jour dans la chambre du pape, pendant que l'on comptoit de l'argent. Le pape lui dit : *Vous voyez que l'Eglise n'est plus dans le siecle où elle disoit*, JE N'AI NI OR NI ARGENT. A quoi le docteur angélique répondit : *Il est vrai, saint Pere ; mais aussi elle ne peut plus dire au Paralytique*, LÈVE-TOI ET MARCHE.... *Thomas* fut toujours dans une grande considération auprès des pontifes Romains. Le pape *Grégoire X*, devant tenir un concile à Lyon l'an 1274, l'y appella. *Thomas* s'étoit fixé à Naples, où il avoit été envoyé en 1272, après le chapitre général de l'ordre, tenu à la Pentecôte, à Florence. L'université de Paris écrivit à ce chapitre, demandant instamment qu'on lui renvoyât le saint docteur ; mais *Charles*, roi de Sicile, l'emporta, & obtint que *Thomas* vînt enseigner dans sa ville capitale, dont il avoit refusé l'archevêché. Ce prince lui assigna une pension d'une once d'or par mois. Ce saint docteur partit donc de Naples pour se rendre à Lyon, suivant l'ordre du pape ; mais il tomba malade dans la Campanie. Comme il ne se trouvoit point dans le voisinage de couvent des Freres Prêcheurs, il s'arrêta à Fosse-neuve, abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux dans le diocèse de Terracine. Ce fut dans ce monastere qu'il rendit l'ame, le 7 Mars 1274, âgé de 48 ans. *Jean XXII* le mit au nombre des Saints en 1313. *Thomas* d'Aquin fut pour la théologie, ce que *Descartes* a été pour la philosophie dans le siecle dernier. De tous les Scholastiques des tems de barbarie, il est sans contredit le plus profond, le plus judicieux & le plus net. Les

titres d'*Ange de l'Ecole*, de *Docteur angélique*, & d'*Aigle des Théologiens*, qu'on lui donna, ne durent pas paroitre outrés à ses contemporains. Tous ses ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & entre autres en 1570, à Rome, 18 tomes en 17 vol. in fol.; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas du Saint, & on en a publié d'autres qu'on trouve imprimés séparément. On a deux autres éditions de ses Œuvres, l'une en 12 vol. à Anvers; & l'autre dirigée par le P. *Nicolaï*, en 19 vol. On a imprimé sous son nom, *Secreta Alchymiæ magnalia*, Cologne 1579, in-4° : ouvrage qui n'est ni de lui, ni digne de lui. Parmi ceux qu'on ne lui conteste pas, sa SOMME conserve encore aujourd'hui la grande réputation qu'elle eut d'abord, & qu'elle mérite en effet. Dans la premiere partie, premiere question, il donne une idée de la doctrine sacrée en général. Il traite ensuite de Dieu, de son essence, de ses attributs & de ses opérations ; de la béatitude ; des trois Personnes divines, de leurs processions & relations ; & enfin de Dieu considéré par rapport aux créatures, comme leur créateur & leur conservateur. Dans la premiere partie de la seconde, il parle du mouvement de la créature raisonnable vers Dieu, de sa derniere fin, de la qualité des actions par lesquelles on y peut parvenir, de leurs principes ; des vertus & des vices en général, des loix & de la grace. Dans la seconde partie de la seconde, il traite en particulier des vertus théologales & morales, & de tout ce qui peut y avoir quelque rapport. Dans la troisieme partie, il examine les moyens par lesquels ont parvient à Dieu, qui sont l'incarnation de J. C. & les Sacremens, qui font le sujet de cette partiie. Elle finit par des questions sur les quatre fins de l'Homme. *S. Thomas*, solide dans l'établissement des principes, exact dans les raisonnemens, clair dans l'expression, pourroit être le meilleur modele des théologiens, s'il avoit traité moins de questions inutiles, s'il avoit eu plus de soin d'écarter quelques preuves peu solides; enfin s'il étoit plus exact sur le temporel des Rois, sur la puissance du pape, sur le droit de déposer un prince infidèle à l'Eglise, & sur celui de se défaire d'un Tyran. Il faut avouer aussi que son style manque de pureté & d'élégance, & ce n'est pas de ce côté-là qu'il faudroit l'imiter. Ses *Opuscules* sur des questions de Morale, montrent la justesse de son sens & sa prudence chrétienne. On le reconnoit encore dans ses *Commentaires* sur les *Pseaumes*, sur les *Epitres de St Paul* aux Romains, aux Hébreux, & sur la 1re aux Corinthiens; & dans sa *Chaîne dorée* sur les Evangiles. Pour les *Commentaires* sur les autres *Epitres de St Paul*, sur *Isaïe*, *Jérémie*, *St Matthieu*, *St Jean*, ce ne sont que des extraits de ses leçons, faits par des écoliers. Ses *Sermons* ne sont aussi que des copies faites par ses auditeurs après l'avoir entendu. Son *Office du Saint-Sacrement* est un des plus beaux du Bréviaire Romain.

THOMAS, archevéq. d'Yorck. *Voyez* DOUVRES, n°. I. & II.

V. THOMAS DE CATIMPRÉ, *ou* DE CANTINPRÉ, (*Cantipratanus*) né en 1201 à Leuves près de Bruxelles, fut d'abord chanoine-régulier de S. Augustin dans l'abbaye de Catimpré près de Cambrai, puis religieux de l'ordre de S. Dominique. Il est connu par un *Traité* des devoirs des Supérieurs & des Inférieurs, publié sous ce titre singulier: *Bonum*

universale de Apibus. La meilleure édition est celle de Douai, en 1627, in-8°. Ce savant Jacobin mourut en 1280.

VI. THOMAS DE VILLENEUVE, (St) prit le nom de *Villeneuve* du lieu de sa naissance, qui est un village ainsi nommé dans le diocèse de Tolède. Il fut élevé à Alcala, où il devint professeur en théologie. On lui offrit une chaire à Salamanque; mais il aima mieux entrer dans l'ordre de S. Augustin. Ses sermons ses directions, ses leçons de théologie lui firent bientôt un nom célèbre. L'empereur *Charles-Quint* & *Isabelle* son épouse, voulurent l'avoir pour leur prédicateur ordinaire. Ce prince le nomma à l'archevêché de Grenade, qu'il ne voulut point accepter; mais celui de Valence étant venu à vaquer, *Charles-Quint* le lui donna, & ses supérieurs le contraignirent de le recevoir. *Thomas* eut toutes les vertus épiscopales; mais il brilla sur-tout par sa charité envers les pauvres. Il leur fit distribuer avant que de mourir, tout ce qu'il avoit, jusqu'au lit même sur lequel il étoit couché: car il le donna au geolier des prisons épiscopales, le priant de le lui prêter pour le peu de tems qu'il lui restoit à vivre. Il finit saintement sa carriere en 1555, à 67 ans. On a de lui un vol. de *Sermons*, publié à Alcala en 1581.

VII. THOMAS DE VALENCE, Dominicain Espagnol, dont on a un livre en sa langue, intitulé: *Consolation dans l'adversité, &c.* vivoit dans le XVIe siecle.

VIII. THOMAS DE JESUS, né en Portugal d'une maison illustre, embrassa l'ordre des Hermites de St-Augustin à l'âge de 15 ans. Ne pouvant engager ses confreres à accepter la réforme qu'il vouloit mettre parmi eux, il suivit le roi *Sébastien*, l'an 1378, dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Tandis qu'il exhortoit les soldats à combattre avec valeur contre les Infideles dans la bataille d'Alcacer, il fut percé d'une flèche à l'épaule, & fut fait prisonnier par un maure, qui le vendit à un prêtre Musulman. Il en fut traité d'une maniere barbare, pour n'avoir pas voulu renoncer à sa religion. Les seigneurs Portugais, la comtesse de *Signares*, sa sœur, le roi d'Espagne voulurent en vain le délivrer de sa captivité; il préféra de demeurer avec les Chrétiens compagnons de son infortune, auxquels il fit des biens infinis, en les instruisant & les consolant dans leurs afflictions. Enfin, après avoir passé 4 ans dans ce saint exercice, il mourut en 1582, âgé de 53 ans. Il avoit composé dans sa prison un livre traduit en françois sous ce titre: *Les Souffrances de N. S. Jésus-Christ*, 4 vol. in 12; bien capable d'inspirer à ses lecteurs les sentimens de zele & de charité dont il étoit animé... Il faut le distinguer de THOMAS DE JESUS, plus connu sous le nom d'*Andrada*. *Voyez* ce dernier mot.

IX. THOMAS, (Artus) sieur d'*Embry*, poète littérateur, est connu: I. Par des *Epigrammes* sur les Tableaux de *Philostrate*, que *Blaise de Vigenére* a placées dans sa Traduction de cet auteur & de *Callistrate*, imprimées chez l'*Anglier*, in-fol. II. Par des *Commentaires* sur la Vie d'*Apollonius de Thyannes* par *Philostrate*, insérés dans la Version du même *Vigenére*, (l'*Anglier*) 2 vol. in-4°. III. Par une mauvaise suite de la Traduction de l'Histoire de *Chalcondyle*, in-folio, l'*Anglier*, Cet auteur vivoit dans le XVIe siecle.

X. THOMAS DU FOSSÉ, (Pierre) né à Rouen en 1634, d'une famille noble, originaire de Blois, fut élevé à Port-Royal des Champs, où *le Maître* prit soin de lui former l'esprit & le style. *Pompone*, ministre-d'état, instruit de sa capacité, le sollicita vainement de prendre part aux travaux de ses ambassades: son amour pour la vie cachée l'empêcha d'accepter. Il entretenoit peu de commerce avec les savans, de peur de perdre en conversations inutiles, les momens qu'il destinoit à la priere & à l'étude des Livres saints: il craignoit sur-tout d'altérer par de vaines disputes cette paix qui lui étoit si chere. Sa charité n'étoit pas moins grande que son amour pour la paix. Non content de retrancher de son nécessaire, pour fournir au besoin des pauvres, il avoit encore fait quelques études particulieres, pour leur servir de médecin dans le besoin. Ce pieux solitaire mourut dans le célibat, en 1698, à 64 ans. On a de lui: I. *La Vie de* St Thomas *de Cantorbery*, in-4° & in-12. II. Celles de *Tertullien* & d'*Origène*, in-8°. III. Deux volumes in-4° des *Vies des Saints*. Il avoit dessein d'en donner la suite; mais il interrompit ce projet, pour continuer les *Explications* de la Bible de *Sacy*. Il est encore auteur des petites *Notes* de cette même Bible, des *Mémoires de Port-Royal*, in-12, & d'autres ouvrages écrits avec exactitude & avec noblesse. Il rédigea les *Mémoires* de *Pontis*. (Voy. PONTIS.) Il fit imprimer ses ouvrages sans y mettre son nom, mais on en reconnut bientôt l'auteur à la pureté de son style & à l'onction qui lui étoit particuliere.

XI. THOMAS, (François de) seigneur de *la Valette* en Provence, porta les armes avec distinction sous *Louis XIV*. Il avoit 80 ans, lorsque le duc de Savoie vint former le siege de Toulon; il eut la fermeté d'attendre l'armée ennemie dans son château de la Valette. Les Hussards, en y arrivant, mirent le feu aux maisons, & allerent ensuite, le pistolet à la main, à la porte du château pour le faire ouvrir. Mais *la Valette*, sans s'épouvanter, dit à l'officier: *Tu feras bien, non de me menacer; mais de me faire tuer; sans quoi, dès que ton Prince sera arrivé, je te ferai pendre*. Le duc de Savoie étant arrivé peu après: *Je vous sais bon gré*, dit-il à ce vénérable vieillard, *de ne vous être pas méfié de mon arrivée*. En effet il eut pour lui, durant & après le siege, des sentimens d'estime & des attentions d'autant plus flatteuses, qu'elles furent approuvées par *Louis XIV*. La bravoure de *la Valette* & la supériorité de son esprit avoient éclaté dans plusieurs autres occasions. Ses vertus passerent au pere de *la* VALETTE, son fils, prêtre de l'Oratoire, dont il fut élu 7e supérieur-général en 1733, & qui le perdit en 1773, dans un âge très-avancé. Il avoit d'abord servi dans la marine; ayant quitté le monde malgré ses parens, il entra dans une congrégation qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa piété étoit tendre, ses lumieres étendues, & son caractere étoit doux & modeste. Sa congrégation dut peut-être sa conservation à son esprit sage & conciliant.

THOMAS A KEMPIS. *Voyez* KEMPIS.

THOMAS WALDENSIS. *Voy.* NETTER.

THOMAS CAJETAN. *Voy.* VIO.

THOMAS. (Paul) *Voyez* GIRAC.

THOMAS. *Voyez* THAUMAS.

THOMASI, THOMASINI, *Voyez* TOMASI & TOMASINI.

I. THOMASIUS, (Michel) qu'on nommoit aussi *Tanaquetius*, né à Majorque, secretaire & conseiller de *Philippe II* roi d'Espagne, fut élevé à l'évêché de Lérida. Il joignoit à la science du droit, la connoissance de la philosophie. On lui est redevable de la correction du *Décret* de *Gratien*, & de l'édition du *Cours canonique* que fit *Grégoire XIII* avant que d'être pape. *Thomasius* a laissé quelques autres ouvrages, tels que: *Disputes Ecclésiastiques*, à Rome, 1585, in-4°; *Commentarius de ratione Conciliorum celebrandorum.* Il vivoit encore en 1560.

II. THOMASIUS, (Jacques) professeur en éloquence à Leipsick, étoit d'une bonne famille de cette ville. Il y fut élevé avec soin, & y enseigna les belles-lettres & la philosophie. Le célebre *Leibnitz*, qui avoit été son disciple en cette derniere science, disoit que " si son „ Maitre avoit osé s'élever contre „ la Philosophie de l'Ecole, il l'au„ roit fait; „ mais il avoit plus de lumiere que de courage. C'étoit un homme doux, tranquille, & incapable de troubler son repos & celui des autres par de vaines querelles. Il ne concevoit pas comment les hommes passoient leur vie à s'entre-déchirer, eux qui sont appellés à la vertu & à la paix. Il mourut dans sa patrie en 1684, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Origines de l'Histoire Philosophique & Ecclésiastique*. II. Plusieurs *Dissertations*, (Hall 1700 & années suiv. 11 vol. in-8°,) dans l'une desquelles il traite du Plagiat littéraire, & donne une liste de cent Plagiaires. Ces ouvrages sont en latin, & renferment beaucoup de recherches.

III. THOMASIUS, (Christian) fils du précédent, né à Leipsick en 1655, prit le bonnet de docteur à Francfort-sur-l'Oder en 1676. Un Journal Allemand qu'il commença à publier en 1688, & dans lequel il semoit plusieurs traits satyriques contre les scolastiques, lui fit beaucoup d'ennemis. On excita *Mazius* à l'accuser publiquement d'hérésie, & même du crime de lèse-majesté. *Thomasius* avoit réfuté un Traité de son dénonciateur, où il prétendoit qu'il n'y avoit que la religion Luthérienne, qui fût propre à maintenir la paix & la tranquillité de l'Etat: ce fut la semence des persécutions qu'on lui suscita. Il fut obligé de se retirer à Berlin, où le roi de Prusse se servit de lui pour fonder l'université de Hall. La premiere chaire de droit lui fut accordée en 1710. Trois ans après il fit soutenir des *Thèses*, (Anvers 1713 in-4°.) dans lesquelles il avança que le concubinage n'a rien de contraire au droit divin, & qu'il est seulement un état moins parfait que celui du mariage. Cette opinion dangereuse fit naitre beaucoup d'écrits. *Thomasius* mourut en 1728, regardé comme un esprit bizarre & un homme inquiet. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin & en allemand. Les principaux sont: I. Une *Introduction à la Philosophie de la Cour*. II. L'*Histoire de la Sagesse & de la Folie*. III. Deux *Livres* des *Défauts de la Jurisprudence Romaine*. IV. Les *Fondemens du Droit naturel & des Gens*. V. *Histoire* des *Disputes entre le Sacerdoce & l'Empire*, jusqu'au XVI siecle.

I. THOMASSIN, (Louis) né à Aix en Provence l'an 1619, d'une

famille ancienne & distinguée dans l'Eglise & dans la robe, fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire dès sa quatorzieme année. Après y avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut fait professeur de théologie à Saumur. L'Ecriture, les Peres, les Conciles prirent dans son école la place des vaines subtilités scholastiques. Appellé à Paris en 1654, il y commença, dans le Séminaire de *St. Magloire*, des Conférences de théologie positive, selon la méthode qu'il avoit suivie à Saumur. Ses succès dans cet emploi lui firent des amis illustres. *Péréfixe*, archevêque de Paris, l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations latines sur les Conciles*, dont il n'y a eu que le 1er volume qui ait paru, en 1667, in-4°; & ses *Mémoires sur la Grace*, qui furent imprimés en 1668, en 3 vol. in-8°. Ils reparurent en 1682, in-4°, augmentés de deux Mémoires sous les auspices de *Harlay*, successeur de *Péréfixe*. Il publia aussi trois tomes de *Dogmes Théologiques*, en latin, le 1er en 1680, le 2e en 1684, le 3e en 1689 : trois autres tomes, en françois, de la *Discipline Ecclésiastique* sur les Bénéfices & les Bénéficiers; le 1er en 1678, le 2e en 1679, le 3e en 1681. Cet ouvrage le plus estimé de ceux du Pere *Thomassin*, fut réimprimé en 1725, & traduit par lui-même en latin, 1706, 3 vol. in fol. Il donna divers Traités sur la *Discipline de l'église & la Morale Chrétienne*: de l'*Office Divin*, in-8°. des *Fêtes*, in-8°. des *Jeûnes*, in-8°. de la *Vérité & du Mensonge*, in-8°, de l'*Aumône*, in-8°. du *Négoce* & de l'*Usure*, in-8°. Celui-ci ne fut imprimé qu'après sa mort, aussi-bien que le *Traité dogmatique des moyens dont on s'est servi dans tous les tems pour maintenir l'Unité de l'Eglise*, 1703, 3 vol. in-4°. Ce ne fut pas seulement sur ces matieres que brilla le savoir du P. *Thomassin*. Il possédoit parfaitement les belles-lettres, & il voulut enseigner aux autres l'usage qu'on en pouvoit faire. Ainsi il donna au public des *Méthodes d'étudier & d'enseigner chrétiennement la Philosophie*, in-8°. les *Histoires profanes*, 2 vol. in 8°. les *Poëtes*, 3 vol. in-8°. Le pape *Innocent XI* témoigna quelque desir de se servir de son ouvrage de la *Discipline* pour le gouvernement de l'Eglise, & voulut même attirer l'auteur à Rome. L'archevêque de Paris en parla au roi de la part du cardinal *Casanata*, bibliothécaire de sa Sainteté; mais la réponse fut, qu'un tel sujet ne devoit pas sortir du Royaume. *Thomassin* témoigna au St. Pere sa gratitude & son zele, en traduisant en latin les 3 vol. de la *Discipline*. Ce travail fatigant ne fut pas plutôt fini, qu'il en reprit un autre non moins pénible. Comme il s'étoit appliqué à l'hébreu pendant 50 années, il crut devoir faire servir cette étude à trouver l'antiquité & la vérité de la religion. Ainsi il entreprit de faire voir que la langue Hébraïque est la mere de toutes les autres, & qu'il falloit par conséquent chercher dans l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste, l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la premiere langue. Ce fut ce qui l'engagea de composer une *Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues, par rapport à l'Ecriture-Sainte*, 2 vol. in-8°. Elle fut suivie d'un *Glossaire universel Hébraïque*, dont l'impression qui se faisoit au Louvre, ne fut achevée qu'après sa mort. Cet ouvrage vit le jour, in-fol. en 1697, (par les soins du Pere *Bordes*, de l'Oratoire, & de *Barat*, membre de l'académie

cadémie des inscriptions & belles-lettres,) & ne répondit pas à la réputation de l'auteur. Le Pere *Thomassin* mourut la nuit de Noël de 1695, âgé de 77 ans. Ce savant avoit la modestie d'un homme qui ne l'auroit pas été. Son esprit étoit sage, & son caractere modéré. Il gémissoit des disputes de l'Ecole, & n'entroit dans aucune. Sa charité étoit si grande, qu'il donnoit aux pauvres la moitié de la pension que lui faisoit le Clergé. Il employoit chaque jour sept heures à l'étude; mais il ne travailloit jamais la nuit, ni après les repas. Nulle visite, si elle n'étoit indispensable, ne dérangeoit l'uniformité de sa vie. Il ne voulut ni charges, ni emplois. La nature & la retraite lui avoient inspiré une telle timidité, que, lorsqu'il tenoit ses Conférences à *St Magloire*, il faisoit mettre une espece de rideau entre ses auditeurs & lui. On ne peut lui refuser beaucoup d'érudition, mais il la puise moins dans les sources, que dans les auteurs qui ont copié les originaux. Sa *Discipline Ecclésiastique* offre beaucoup de fautes, dans tous les endroits où il s'agit de citations d'auteurs Grecs. On en a un *Abrégé* par d'*Héricourt*. Son style est un peu pesant; il n'arrange pas toujours ses matériaux d'une maniere agréable, & en général il est trop diffus.

II THOMASSIN, (Philippe) graveur célèbre, prit à Troyes en Champagne, lieu de sa naissance, les premiers principes du dessin. Il voyagea ensuite en Italie, ou après s'être perfectionné sous les grands-maître, qui illustrerent la fin du XVIe siecle, il se fixa à la gravure, s'établit à Rome & s'y maria. Il donna en 1600 un Recueil in-4°, de *Portraits des Souverains* les plus distingués, & des plus grands *Capitaines* des XVe & XVIe siecles. Ces Portraits, au nombre de cent, gravés d'après les originaux, sont accompagnés d'un sommaire latin des actions les plus mémorables de chacun des Princes & des Capitaines qu'ils représentent. Cette 1re édition, ornée d'un Frontispice de bon goût, a été suivie d'un grand nombre d'éditions postérieures. *Thomassin* la dédia à *Henri IV*. Sa dédicace est remarquable par une noble simplicité, qui, en Italie surtout, se rencontre rarement dans ce genre de composition. *Thomassin* s'exerça principalement sur des sujets de dévotion, d'après *Raphaël*, *Salviati*, le *Baroche* & autres peintres célèbres. Il fit un grand nombre d'élèves, parmi lesquels on compte le premier des *Cochins*, & *Michel Dorigny*, ses compatriotes; mais aucun ne lui fit autant d'honeur que le fameux *Callot*, qui apprit de lui à manier le burin. *Callot* travailla d'abord sous ses yeux, d'après les *Sadeler*; il copia ensuite quelques pieces des *Bassans* & d'autres peintres. Enfin il donna une suite des plus beaux Autels de Rome, au nombre de vingt-huit. Ces premiers essais ne sont pas merveilleux; mais ils annoncent la rapidité des progrès du jeune artiste, & le maître en partage l'honneur. Ces travaux en furent interrompus par un événement aussi désagréable pour le maître que pour l'élève. Jeune, bien fait, d'une physionomie agréable, aussi enjoué que ses compositions, *Callot* plut à Made *Thomassin*, & il s'établit entr'eux une familiarité qui ne fut pas sans doute conduite avec toute la discrétion qu'imposent les mœurs Italiennes. *Callot* fut forcé de quitter sa maison, & même de s'éloigner de Rome. Cela arriva vers l'année 1612. *Thomassin* passa le reste de sa

vie à Rome, où il mourut âgé de 70 ans. La date de sa mort est ignorée.

III. THOMASSIN, (N...) fils d'un graveur habile, de la même famille que le précédent, entra chez le célèbre *Picard*, dit *le Romain*, où il acheva de se perfectionner. Ce grand artiste s'étant retiré en Hollande en 1710, son élève le suivit & y demeura jusqu'en 1713, qu'il revint à Paris, où il fut reçu de l'académie royale en 1728. Sa maniere de graver étoit belle & savante. Il entroit parfaitement dans l'esprit du peintre dont il vouloit rendre le caractere, & il avoit l'art d'en faire connoître avec finesse la touche & le goût des contours. On cite entr'autres productions de son burin: I. La *Mélancolie* du *Feti*, célèbre peintre Florentin. II. Le *Magnificat* de *Jouvenet*. III. Le *Coriolan*, d'après *la Fosse*. IV. Le *Retour du Bal*, de *Wateau*. V. Les *Noces de Cana*, d'après *Paul Véronèse*... *Thomassin* étoit né avec beaucoup de jugement & d'esprit; l'enjoûment & la sincérité faisoient le fonds de son caractere; sa conversation étoit légere & amusante, & ses saillies avoient le sel de l'épigramme, sans en avoir jamais l'âcreté. Il mourut le 1er Janvier 1741, âgé de 53 ans.

THOMASSINE SPINOLA. *Voy.* III. SPINOLA.

THOMIN, (Marc) habile opticien de Paris, s'occupa principalement à régler les Lunettes sur différentes vues. Il a donné sur ce sujet un vol. in-12 en 1749; & un *Traité d'Optique*, 1749, in-8°. Il mourut en 1752, à 45 ans.

THOMPSON, (Jacques) poète Anglois, naquit en 1700, à Ednan en Ecosse, d'un pere ministre. Son *Poème sur l'Hyver*, publié en 1726, le fit connoître des littérateurs, & rechercher des personnes du plus haut rang. Le lord *Talbot*, chancelier du royaume, lui confia son fils. Il lui servit de guide dans ses voyages. Le poète parcourut, avec son illustre élève, la plupart des cours & des villes principales de l'Europe. De retour dans sa patrie, le chancelier le nomma son secretaire. La mort lui ayant enlevé ce généreux protecteur, il fut réduit à vivre des fruits de son génie. Il travailla pour le théâtre jusqu'à sa mort, arrivé en 1748. *Thompson* emporta dans le tombeau les regrets des citoyens & des gens de goût. Sa physionomie annonçoit la gaîté, & sa conversation l'inspiroit. Bon ami, bon parent, excellent patriote, philosophe paisible, il ne prit aucune part aux querelles de ses confreres. La plupart l'aimerent, & tous le respecterent. L'automne étoit sa saison favorite pour composer: il ressembloit en cela à *Milton*, dont il étoit admirateur passionné. La poésie ne fut ni son seul goût, ni son seul talent. Il se connoissoit en musique, en peinture, en sculpture, en architecture; l'Histoire naturelle & l'antiquité ne lui étoient pas non plus inconnues. La meilleure édition de ses Ouvrages est celle de Londres en 1762, en 2 vol. in-4°. Le produit en fut destiné à lui élever un mausolée dans l'abbaye de Westminster. M. *Murdoch*, qui a dirigé cette magnifique édition, l'a ornee de la vie de l'auteur. On y trouve: I. *Les Quatre Saisons*, poëme aussi philosophique que pittoresque, traduit en françois en 1759, in-8°, par Madame *Bontems*, avec de belles estampes. C'est le tableau de la nature dans les différens tems de l'année. Plusieurs morceaux de cet ouvrage prouvent que *Thompson* étoit un poète du premier ordre.

„ Il a des défauts sans doute, (dit M. *Roucher* qui l'a quelquefois heureusement imité,) " & de grands „ & nombreux défauts. Son expression est souvent obscure, verbeuse, incohérente. Trop souvent elle franchit la limite qui „ sépare le sublime du gigantesque. „ Le goût, pour dire tout en un „ mot, n'a pas toujours dirigé son „ pinceau. Mais ce mérite qu'il est „ facile d'acquérir par l'étude, du „ moins jusqu'à un certain degré, „ étoit remplacé en lui par un autre „ qui ne s'acquiert point : le génie. „ Son tableau de l'origine des fleuves plaira à tous ceux qui aiment à voir la sublimité des images, la hardiesse des figures, le mouvement du style, associés dans la poésie à la vérité physique. Le poëme de *Thompson* est d'autant plus estimable, qu'il est très-difficile qu'un habitant du Nord puisse jamais chanter les saisons aussi bien, qu'un homme né dans des climats plus heureux. Le sujet, comme l'a très-bien observé un philosophe, manque à un Ecossois tel que *Thompson*. Il n'a pas la même nature à peindre. La vendange chantée par *Théocrite*, par *Virgile*, origine joyeuse des premieres fêtes & de premiers spectacles, est inconnue aux habitans du 54e degré. Ils cueillent tristement de misérables pommes, sans goût & sans saveur, tandis que nous voyons, sous nos fenêtres, cent filles & cent garçons autour des chars qu'ils ont chargés de raisins délicieux. Aussi *Thompson* n'a pas touché à ce sujet, dont MM. de *St. Lambert*, *Roucher*, *Delille* ont fait d'agréables peintures. II. Le *Château de l'indolence*, plein de bonne poésie & d'excellentes leçons de morale. III. Le *Poëme de la Liberté*, auquel il travailla pendant deux ans, & qu'il mettoit au-dessus de ses autres productions, moins peut-être pour le mérite de l'ouvrage, qu'à cause du sujet qui étoit du goût de l'auteur. IV. Des *Tragédies*, qui furent représentées avec beaucoup de succès en Angleterre, & qui en auroient peut-être moins en France. Nos oreilles, accoutumées aux chefs-d'œuvres de *Corneille* & de *Racine*, ne pourroient guere entendre avec plaisir des pieces qui pèchent par le plan & souvent par la versification : M. *Saurin* en a mis une sur notre Théâtre, sous le titre de *Blanche & Guiscard*, qui a réussi ; mais il n'a pas suivi dans bien des endroits le poète Anglois. V. Des *Odes*, au-dessous de celles de notre *Rousseau* pour la poésie, & de celles de *la Motte* pour la finesse.

THORENTIER, (Jacques) docteur de Sorbonne, puis prêtre de l'Oratoire, mort en 1713, avoit eu le titre de grand-pénitencier de Paris, sous *de Harlai* ; mais il n'en avoit jamais exercé les fonctions. La chaire & la direction l'occuperent principalement, & il opéra de grands fruits dans la capitale & en province. On a de lui : I. Les *Consolations contre les frayeurs de la Mort*, in-12. II. Une *Dissertation sur la Pauvreté Religieuse*, 1726, in 8°. III. L'*Usure expliquée & condamnée par les Ecritures saintes*, *&c.* Paris 1673, in-12, sous le nom de DU TERTRE, ouvrage assez bien raisonné suivant les uns, & trop sévere suivant d'autres. Il suit cependant les anciens principes. IV. Des *Sermons*, in-8°, plus solides que brillans.

I. THORILLIERE, (N... le Noir de la) gentilhomme, d'officier de caval. se fit comédien pour les rôles de *Roi* & de *Paysan* en 1658, & mourut en 1679, après avoir donné au public une tragédie de *Marc*

Antoine. L'illustre *Moliere* étant mort en 1673, *la Thorilliere* passa dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, où il continua de jouer ses deux rôles avec le même succès.

II. THORILLIERE, (Pierre le Noir de la) fils du précédent, embrassa la profession de son pere, & fit pendant très-long-tems l'agrément du théâtre dans les rôles de *Valet* & autres Comiques. Il mourut doyen des comédiens en 1731, âgé de 75 ans. Il avoit épousé *Catherine Biancolelli*, connue sous le nom de *Colombine*, fille de *Dominique*, excellent Arlequin de l'ancien théâtre. Il en eut pour fils *Anne-Maurice* le *Noir* de *la Thorilliere*, comédien médiocre, mort en 1759, âgé de 60 ans.

THORISMOND. *V.* ATTILA.

THORIUS, (Raphaël) médecin, mort de la peste en 1629 à Londres, se fit estimer en Angleterre, sous le regne de *Jacques I*, plutôt par ses connoissances que par ses mœurs, car il aimoit excessivement le vin. On a de lui: I. Un *Poëme* estimé sur le Tabac, Utrecht 1644, in-12. II. Une Lettre *De causâ morbi & mortis Isaaci Casauboni.*

THORNIL, (Jacques) peintre, né en 1676 dans la province de Dorset, mourut en 1732, dans la même maison où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un gentilhomme, qui l'ayant laissé fort jeune & sans bien, le mit dans la nécessité de chercher dans ses talens de quoi subsister. Il entra chez un peintre médiocre, où le desir de se perfectionner, & son goût, le rendirent en peu de tems habile dans son art. La reine *Anne* se servit de sa main pour plusieurs grands ouvrages de peinture. Son mérite lui fit donner la place de premier peintre de Sa Majesté, avec le titre de chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les terres que son pere avoit vendues. Il fut élu membre du parlement; mais les richesses, ni les honneurs ne l'empêchoient point d'exercer la peinture. Il avoit un génie qui embrassoit tous les genres; il peignoit également bien l'Histoire, l'Allégorie, le Portrait, le Paysage & l'Architecture. Il a même donné plusieurs Plans qui ont été exécutés.

I. THOU, (Nicolas de) de l'illustre maison de *Thou*, originaire de Champagne, fut conseiller-clerc au parlement, archidiacre de l'Eglise de Paris, abbé de Saint-Symphorien de Beauvais, puis évêque de Chartres. Il sacra le roi *Henri IV* en 1594, & fut distingué parmi les prélats de son tems par son savoir & par sa piété. Il prêcha avec zèle & avec fruit, & mourut en 1598, à 70 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'Administration des Sacremens*, II. Une *Explication de la Messe & de ses Cérémonies.* III. D'autres ouvrages peu connus.

II. THOU, (Christophe de) frere aîné du précédent, seigneur de Bonnœil, de Celi, &c. premier président au parlement de Paris, chancelier des ducs d'Anjou & d'Alençon, servit *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, avec un zele actif, dans le berceau des malheureux troubles de la France. Ce dernier prince le regretta, le pleura même à sa mort arrivée en 1584, à 74 ans; il lui fit faire des obsèques solemnelles, & on lui entendit souvent dire avec gémissement: « Que Paris ne » se fût jamais révolté, si *Christo-* » *phe* de *Thou* avoit été à la tête du » Parlement. »

III. THOU, (Jacques-Auguste de) 3e fils du precedent, né à Paris en 1553, voyagea de bonne heure en Italie, en Flandres & en

Allemagne. Son pere l'avoit destiné à l'état eccléfiaftique, & *Nicolas* de *Thou* son oncle, évêque de Chartres, lui avoit même résigné ses bénéfices; mais la mort de son frere aîné l'obligea de s'en démettre. Il prit le parti de la robe, & fut reçu conseiller au parlement, ensuite président-à-mortier. En 1586, après la funeste journée des Barricades, il sortit de Paris & se rendit à Chartres auprès de *Henri III*, qui l'envoya en Normandie & en Picardie, & ensuite en Allemagne. *De Thou* passa de-là à Venise, où il reçut la nouvelle de la mort de ce prince, assassiné par un Jacobin fanatique. Ce fut ce qui l'obligea de revenir en France. *Henri IV* étoit alors à Châteaudun; le président de *Thou* se rendit auprès de lui. Ce monarque, charmé de son savoir & de son intégrité, l'appella plusieurs fois dans son conseil, & l'employa dans plusieurs négociations importantes, comme à la conférence de Surène. Apres la mort de *Jacques Amyot*, grand maitre de la bibliothèque du roi, le président de *Thou* obtint cette place, digne de son érudition. Le roi voulut qu'il fût un des commissaires Catholiques dans la célebre conférence de Fontainebleau, entre *du Perron* & *du Plessis-Mornai*. Pendant la régence de la reine *Marie* de *Médicis*, il fut un des directeurs-généraux des Finances. On le députa à la conférence de Loudun, & on l'employa dans d'autres affaires très-épineuses, dans lesquelles il ne fit pas moins éclater ses vertus que ses lumieres. Commis avec le cardinal *du Perron* pour trouver les moyens de réformer l'Université de Paris, & pour travailler à la construction du College-royal qui fut commencé par ses soins, il s'en acquitta avec zèle. Enfin, après avoir rempli tous les devoirs du citoyen, du magistrat & de l'homme-de-lettres, il mourut à Paris le 8 mai 1617, à 64 ans. Il avoit composé pour lui-même une Epitaphe latine, dont voici une foible imitation françoise :

Ici j'attens le jour où l'éternelle Voix
Doit commander aux Morts de revoir la lumiere,
Jour où le juste juge à la nature entiere
Donnera ses dernieres loix.
Ma docile raison conserva la foi pure,
La foi de mes aïeux & leur simplicité,
Combattit sans orgueil, & souffrit sans murmure
Les défauts de l'humanité.
Contredit & persécuté,
Je n'opposai jamais le reproche à l'injure
Sectateur de la Vérité,
Et ma plume & ma voix lui servirent d'organe;
Sans mêler à son culte ou l'intérêt profane,
Ou la haine indiscrète, ou la timidité.
France, si je n'eus rien de plus cher que ta gloire.
Du nom de Citoyen si mon cœur fut épris,
Donne tes pleurs à ma mémoire,
Ta confiance à mes Ecrits.

Le président de *Thou* s'étoit nourri des meilleurs auteurs Grecs & Latins, & avoit puisé dans ses lectures & dans ses voyages la connoissance raisonnée des mœurs, des coutumes, & de la géographie de tous les pays différens. Nous avons de lui une *Histoire de son tems*, en 138 livres, (depuis 1545 jusqu'en 1607,) dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre & des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité & d'intelligence. Il ne peint ni comme *Tacite*, ni comme *Salluste*; mais il écrit comme on doit écrire une Histoire générale. Ses

réflexions, sans être fines, sont nobles & judicieuses. Il entre souvent dans de trop grands détails ; il fait des courses jusqu'aux extrémités du Monde, au lieu de se renfermer dans son objet principal ; mais la beauté de son style, empêche presque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut. Le jugement domine dans cette Histoire, à quelques endroits près, où l'auteur ajoute trop de foi à des bruits publics & à des prédictions d'astrologues. On lui a encore reproché de latiniser d'une maniere étrange les noms propres d'hommes, de villes, de pays : il a fallu ajouter à la fin de son Histoire un Dictionnaire, sous le titre de *Clavis Historiae Thuanae*, où tous ces mots sont traduits en françois. La liberté avec laquelle l'illustre historien parle sur les papes, sur le clergé, sur la maison de *Guise*, & une certaine disposition à adoucir les fautes des Huguenots, & à faire valoir les vertus & les talens de cette secte, firent soupçonner qu'il avoit des sentimens peu orthodoxes ; mais il trouva bien des défenseurs pendant sa vie & après sa mort. Ses intentions étoient pures, si l'on en juge parce qu'il en écrivit au président *Jeannin*. " Je „ prends Dieu à témoin, dit-il, que „ je n'ai eu en vue que sa gloire „ & l'utilité publique, en écrivant „ l'Histoire avec la fidélité la plus „ exacte & la plus incorruptible „ dont j'ai été capable, sans me „ laisser prévenir par l'amitié ou „ par la haine. J'avoue que plusieurs ont sur moi l'avantage de „ l'agrément du style, de la maniere de narrer, de la clarté du „ discours, de la profondeur des „ réflexions & des maximes ; mais „ je ne le cède, en fidélité & en „ exactitude, à aucun de ceux qui „ ont écrit l'histoire avec moi. „ J'ai mieux aimé m'exposer à perdre la faveur de la cour, ma „ propre fortune, & même ma réputation, que de suivre les vues „ d'une prudence mal-entendue, „ en taisant mon nom. Cette précaution auroit inspiré des doutes „ sur la fidélité d'une Histoire, que „ j'avois travaillée avec tant de „ soin pour l'utilité publique, & „ pour conserver à la postérité le „ souvenir de tout ce qui s'est passé „ de mon tems. Je prévis bien, „ que je m'attirerois l'envie de „ beaucoup de gens ; & l'événement ne l'a que trop justifié. A „ peine la premiere partie de mon „ *Histoire* eut-elle été rendue publique en 1604, que je ressentis „ l'animosité d'un grand nombre „ de jaloux & de facheux. Ils irriterent contre moi, par d'artificieuses calomnies, plusieurs des seigneurs de la cour, qui, comme „ vous savez, ne sont pas par „ eux-mêmes au fait de ces sortes „ de choses. Ils porterent d'abord „ l'affaire à Rome, où après m'avoir décrié, ils vinrent facilement à bout de faire prendre „ tout en mauvaise part, par des „ censeurs chagrins, qui étant déjà prévenus contre la personne „ de l'auteur, condamnerent tout „ l'ouvrage dont ils n'avoient pas „ lu le tiers. Le roi prit d'abord „ ma défense, quoique plusieurs „ seigneurs de la cour me fussent „ contraires ; mais peu-à-peu il se „ laissa gagner par l'artifice de mes „ ennemis. „ La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Londres en 1733, en 7 vol. in-fol. On la doit à *Thomas Carte*, Anglois, connu à Paris sous le nom de *Philippes*, homme recommandable par son savoir & par sa probité, qui se donna des peines extrêmes pour em-

bellir cet ouvrage. Ses compatriotes, charmés du zele qu'il faisoit paroître pour un historien qui leur est cher, le déchargerent de toutes les impositions qui se levent en Angleterre, sur le papier & sur l'imprimerie. L'éditeur a joint à l'*Histoire* du président de *Thou*, la continuation par *Rigault* en trois livres, depuis 1607, jusqu'en 1610. On auroit desiré: 1°. Qu'en faisant réimprimer le meilleur de nos historiens, il eût relevé dans des notes quelques-unes des méprises qui lui sont échappées. 2°. Qu'il eût ajouté les endroits retranchés qui se trouvent manuscrits. 3°. Qu'il eût mis des sommaires marginaux, qu'il eût divisé l'ouvrage par numéro, & qu'il eût fait une Table des matieres relatives. Le texte étant continu & sans divisions, l'esprit du lecteur ne saisit pas aussi facilement les faits, que lorsqu'on ajoute une courte analyse aux marges. Quoi qu'il en soit, c'est sur cette nouvelle édition que l'abbé *des Fontaines*, aidé de plusieurs savans, en donna une Traduction françoise, en 16 vol. in-4°, Paris 1739, & Hollande, 11 vol. in-4°. Après une Préface judicieuse, on y trouve les *Mémoires* de la vie de l'illustre historien, composés par lui-même, & que quelques auteurs attribuent à *Pithou*. Ces Mémoires avoient déjà paru en françois à Roterdam en 1731, in-4°, avec une Traduction de la Préface qui est au-devant de la grande Histoire de cet auteur. C'est cette version que l'on redonne ici, un peu retouchée dans ce qui est en prose, & on y a seulement ajouté à la fin les *Poésies latines* de M. de *Thou*, rapportées en françois dans les Mémoires. On a de lui des Vers latins, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un *Poëme* sur la Fauconnerie: *De re accipitrariâ*, 1584, in-4°; des Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys*, 1611, in-4°; des *Poésies Chrétiennes*, Paris 1599, in-8°, &c. *Durand* a écrit sa *Vie* in-8°. *Voyez* les art. I MACHAULT & RIGAULT.

IV. THOU, (François-Auguste de) fils aîné du précédent, hérita des vertus de son pere. Nommé grand-maître de la bibliotheque du roi, il se fit aimer de tous les savans par son esprit, par sa douceur & par son érudition. Il avoit été, jusqu'en 1638, intendant de l'armée du cardinal de *la Valette*. Dans le tems qu'il occupoit cette place, le cardinal de *Richelieu* découvrit qu'il entretenoit de secretes liaisons avec la duchesse de *Chevreuses*, & qu'il faisoit tenir les lettres qu'elle écrivoit, dans les cours étrangeres. Cette complaisance à l'égard d'une dame peu aimée du ministre, le rendit suspect au cardinal, qui l'éloigna de tous les emplois de confiance. Voyant qu'il n'avoit rien à espérer du premier ministre, il s'attacha à *Cinq Mars* grand-écuyer, dans l'espérance de s'avancer par le crédit d'un favori, regardé à la cour comme le rival de la faveur de *Richelieu*. Cette liaison avec un jeune-homme d'un esprit évaporé & peu réfléchi, fut la cause de sa perte. Nous avons parlé à l'article de *Cinq-Mars* d'un traité qu'il avoit conclu avec l'Espagne. *De Thou*, soupçonné d'avoir été le confident de tous les secrets des conspirateurs, fut arrêté & condamné à mort, pour n'avoir pas révélé le traité dons nous venons de parler. Il eut beau dire à ses juges, "qu'il eût fallu se rendre délateur d'un crime d'état, contre MONSIEUR, frere unique du Roi, contre le duc de *Bouillon*,

„ contre le grand-Ecuyer; & d'un „ crime dont il ne pouvoit fournir la moindre preuve. „ Il eut la tête tranchée à Lyon en 1642, à 37 ans. Tout le monde pleura un homme, qui périssoit pour n'avoir pas voulu dénoncer son meilleur ami, & qui ayant su le traité d'Espagne de la bouche de la reine, ne compromit jamais cette princesse dans ses réponses. On crut, avec assez de raison, que *Richelieu* avoit été charmé de se venger sur lui, de ce que le président *de Thou*, son pere, avoit dit dans son Histoire, d'un des grands-oncles du cardinal, en parlant de la conjuration d'Amboise, à l'année 1560: *Antonius Plessiacus-Richelius, vulgo dictus Monachus, quod eam vitam professus fuisset; dein voto ejurato, omni licentiæ ac libidinis genere contaminasset*. On prétend que le ministre vindicatif dit à cette occasion: *De* THOU*le pere a mis mon nom dans son Histoire; je mettrai le fils dans la mienne*. On peut consulter le *Journal du Cardinal de Richelieu*; sa *vie* par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12; les *Mémoires* de *Pierre Dupuy*, & les autres Pieces imprimées à la fin du XVe volume de la Traduction de l'Histoire de *Jacque-Auguste* de *Thou*. On y trouve une relation circonstanciée du procès criminel fait à *François-Auguste* de *Thou*, le détail des chefs d'accusation, les moyens pris pour le condamner à mort, &c. *Dupuy* tâche de justifier son ami, & tout ce qu'il dit en sa faveur est plein de force & de raison. On fit dans le tems ce distique sur la mort de *Cinq-Mars*, & de *de Thou*:

Morte pari perière duo, sed dispare causa;
Fit reus ille loquens, fit reus ille tacens.

THOYNARD, (Nicolas) né à Orléans en 1629, d'une des meilleures familles de cette ville, s'appliqua dès sa premiere jeunesse à l'étude des langues & de l'histoire, & en particulier à la connoissance des Médailles, dans laquelle il fit de très-grands progrès. Les savans le consulterent comme leur oracle, & il satisfaisoit à leurs questions avec autant de plaisir que de sagacité. Le cardinal *Noris* tira de lui de grandes lumieres pour son ouvrage des *Epoques Syro-Macédoniennes*. *Thoynard* ne se distingua pas moins par la douceur de ses mœurs, que par l'étendue de ses connoissances. Il mourut à Paris en 1706, à 77 ans. Son principal ouvrage est une excellente *Concorde* des IV Evangélistes, 1707, in-fol. en grec & en latin, avec de savantes *Notes* sur la chronologie & sur l'histoire. Il a pris dans cette *Concorde* une route toute différente de celle des autres commentateurs. Il prétend, contre le sentiment commun, que *St Matthieu* est de tous les Evangélistes celui qui a eu le moins d'égard à l'ordre des tems. Il ne laisse pas, dit l'abbé *Lenglet*, de donner de grandes lumieres dans cet ouvrage, imprimé avec grand soin, beaucoup de dépense, & qui est devenu assez rare.

THOYRAS. *Voy.* RAPIN-THOIRAS, n°. III, & TOIRAS.

THRASIBULE. *Voyez* TRASYBULE.

THRASIMOND, *ou* TRASAMOND, roi des Vandales en Afrique, étoit Arien, & un des plus ardens persécuteurs des Catholiques. Il se déchaîna sur tout contre les ecclésiastiques, & pour attirer les fidèles à sa croyance, il empêcha l'élection des évêques par des édits très-rigoureux. Ce prince obtint

le sceptre en 496, & mourut en 523.

THRASIUS, célèbre augure, qui étant allé à la cour de *Busiris*, tyran d'Egypte, dans le tems d'une extrême sécheresse, lui dit qu'on auroit de la pluie, s'il faisoit immoler les étrangers à *Jupiter*. *Busiris* lui ayant demandé de quel pays il étoit, & ayant connu qu'il étoit étranger: *Tu seras le premier*, lui dit-il, *qui donnera de l'eau à l'Egypte*, & aussi-tôt il le fit immoler.

THRASYLE, célèbre astrologue, se trouva un jour sur le port de Rhodes avec *Tibére*, qui avoit été exilé dans cette isle; il osa lui prédire qu'un vaisseau qui arrivoit dans le moment, lui apportoit d'heureuses nouvelles. Il reçut effectivement des lettres d'*Auguste* & de *Livie*, qui le rappelloient à Rome. *Thrasyle* fit quelques autres prédictions, que le hazard fit trouver vraies. Les historiens les ont rapportées comme des choses merveilleuses: nous les passons sous silence, comme des choses ridicules. Ce charlatan vivoit encore l'an 37 de Jésus-Christ.

THUCYDIDE, célèbre historien Grec, fils d'*Olorus*, naquit à Athènes l'an 475 avant Jés-Chr. Il comptoit parmi ses ancêtres *Miltiade*. Après s'être formé dans les exercices militaires qui convenoient à un jeune-homme de sa naissance, il eut de l'emploi dans les troupes, & fit quelques campagnes qui lui acquirent un nom. A l'âge de 47 ans, il fut chargé de conduire & d établir à Thurinus une nouvelle colonie d'Athéniens. La guerre du Péloponnèse s'étant allumée peu de tems après dans la Grèce, y excita de grands mouvemens & de grands troubles. *Thucydide*, qui prévoyoit qu'elle seroit de longue durée, forma dès-lors le dessein d'en écrire l'Histoire. Comme il servoit dans les troupes d'Athènes, il fut lui-même témoin oculaire d'une partie de ce qui se passa dans l'armée des Athéniens, jusqu'à la 8e année de cette guerre, c'est-à-dire jusqu'au tems de son exil. *Thucydide* avoit été commandé pour aller au secours d'Amphipolis, place-forte des Athéniens sur les frontieres de la Thrace; & ayant été prévenu par *Brasidas*, général des Lacédémoniens, ce triste hazard lui mérita cet injuste châtiment. Exilé de son pays par la faction de *Cléon*, il ne put oublier une patrie qu'il avoit servie. C'est pendant son éloignement, qu'il composa son *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, entre les républiques d'Athènes & de Sparthe. Il ne la conduisit que jusqu'à la 21e année inclusivement. Les six années, qui restoient, furent suppléées par *Théopompe* & *Xénophon*. Il employa dans son Histoire le dialecte Attique, comme le plus pur, le plus élégant, & en même tems le plus fort & le plus énergique. *Démosthène* faisoit un si grand cas de cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. On prétend que *Thucydide* sentit naître ses talens pour l'Histoire, en entendant lire celle d'*Hérodote* à Athènes, pendant la fête des *Panathenées*. On a souvent comparé ces deux historiens. *Hérodote* est plus doux, plus clair & plus abondant; *Thucydide* plus concis, plus serré, plus pressé d'arriver à son but. L'un a plus de graces; l'autre plus de feu. Le premier réussit dans l'exposition des faits; l'autre dans la maniere forte & vive de les rendre. Autant de mots, autant de pensées; mais sa précision le rend quelquefois un peu obscur, surtout dans ses harangues, la plupart trop longues & trop multipliées. Quant à la vérité des faits, *Thu-*

cydide, témoin oculaire, doit l'emporter sur *Hérodote*, qui souvent adoptoit les Mémoires qu'on lui fournissoit, sans les examiner. Cependant la discussion des intérêts politique de la Grèce, & les opérations d'une guerre longue & opiniâtre, ne peuvent pas attacher aussi agréablement dans *Thucydide*, que les événemens curieux & variés qu'*Hérodote* avoit recueillis de l'histoire des différentes nations de l'univers. Cet illustre historien mourut à Athènes où il avoit été rappellé, l'an 411 avant J. C. Parmi les historiens Latins qui se sont attachés à imiter les Grecs, on compte *Salluste*, qui prit *Thucydide* pour modèle, non précisément dans les écrits que nous avons, mais dans les autres Ouvrages qu'il avoit composés, & que nous avons perdus. Mais, en imitant la précision de *Thucydide*, il lui donne plus de nerf & de force; & *Quintilien* lui-même fait sentir cette différence. « Dans » l'auteur Grec, (dit-il), quelque » serré qu'il soit, vous pourriez » encore retrancher quelque chose » non pas sans nuire à l'agrément » de la diction, mais du moins sans » rien ôter à la plénitude des pen- » sées. Mais dans *Salluste*, un mot » supprimé, le sens est détruit: & » c'est ce que n'a pas senti *Tite-Live* » qui lui reprochoit de défigurer » les pensées des Grecs & de les af- » foiblir, & qui lui préféroit *Thu-* » *cydide*, non qu'il aimât davanta- » ge ce dernier, mais parce qu'il » le craignoit moins, & qu'il se » flattoit de se mettre plus aisé- » ment au-dessus de *Salluste*, s'il » mettoit d'abord *Salluste* au-des- » sous de *Thucydide*... » De toutes les éditions de l'*Histoire* de *Thucydide*, les meilleures sont celles d'Amsterdam 1731, in-fol. en grec & en latin; celles d'Oxford, 1696, in-folio, & de Glascou, 1759, huit vol. in-8°. D'*Ablancourt* en a donné une Traduction françoise assez fidelle, imprimée chez *Billaine*, en 3 vol. in-12.

THUILERIES, (Claude de Moulinet, abbé des) né à Sées, d'une famille noble, alla achever à Paris ses humanités. A l'étude des mathématiques, il joignoit celle du Grec & de l'Hébreu; mais quelque tems après il renonça à ces divers genres de connoissances, pour ne plus s'occuper que de l'Histoire de France. Il mourut à Paris, d'une hydropysie de poitrine, en 1728. Outre plusieurs *Mémoires* sur différens sujets, & une *Histoire du diocèse de Sèes* en manuscrit, on a de lui: I. *Dissertation sur la mouvance de Bretagne par rapport à la Normandie*, Paris, 1711, in-12, à laquelle est jointe une autre *Dissertation* touchant quelques points de l'Histoire de Normandie. II *Examen de la charge de Connétable de Normandie*. III. *Dissertation*, dans le *Mercure* de France & dans le *Journal* de Trevoux. IV. Les *Articles* du diocèse de Sées dans le *Dictionnaire universel de la France*, 1726, &c.

THUILLERIE, (Jean-Juvenon de la) comédien comme son pere, au siecle dernier, ambitionna à la fois la palme de *Roscius*, & celle d'*Euripide* & d'*Aristophanes*. Il fut emporté en 1688, à 35 ans, d'une fievre chaude, qu'il dut à ses excès d'incontinence, après avoir donné 4 pieces dramatiques, qui furent réunies en un vol. in-12. On y trouve: I. *Crispin Précepteur*, & *Crispin Bel-esprit*, comédie en un acte en vers, où il y a quelques grains de sel. II. Deux Tragédies, *Soliman*, & *Hercule*, dont on connoîtra le mérite en sachant qu'elles ont été attribuées à l'abbé *Abeille*.

C'est à quoi fait allusion l'Epitaphe qu'un plaisant fit à *la Thuillerie :*

« Ci-gît un Fiacre, nommé JEAN,
» Qui croyoit avoir fait *Hercule* &
» *Soliman.* »

THUILLIER, (Dom Vincent) naquit à Coucy, au diocèse de Laon, en 1685. Il entra dans la congrégation de S. Maur en 1703, & s'y distingua de bonne heure par ses talens. Après avoir professé long-tems la philosophie & la théologie dans l'abbaye de St. Germain-des-Prés, il en devint sous-prieur. Il occupoit cet emploi, lorsqu'il mourut en 1736. Dom *Thuillier* écrivoit assez bien en latin & en françois; il possédoit les langues & l'histoire. A une imagination vive, il joignoit une vaste littérature. Son caractere étoit porté à la satyre, & il a fait voir, par diverses pieces qu'il montroit volontiers à ses amis, qu'il pouvoit réussir dans ce détestable genre. On a de lui des ouvrages plus importans; les principaux sont : I. *L'Histoire de Polybe*, traduit du grec en françois, avec un *Commentaire sur l'Art Militaire*, par le chevalier de *Folard* en 6 vol. in-4°. Elle est aussi élégante que fidelle. II. *Histoire* de la nouvelle édition de *St. Augustin*, donnée par les Bénédictins de la congrégation de St. Maur, 1736, in-4°. III. *Lettres d'un ancien Professeur de Théologie de la Congrégation de S. Maur, qui a révoqué son appel de la Constitution* Unigenitus. Dom *Thuillier* ardent adversaire de cette Bulle, devint un de ses plus zélés défenseurs; il se signala par plusieurs écrits en faveur de ce décret, qui lui firent beaucoup d'ennemis dans sa congrégation. Les fanatiques du parti qu'il attaquoit, ont même voulu que sa mort ait été marquée par des signes funestes. L'auteur du *Dictionnaire Critique* dit, " que se sentant subitement pressé de quelque besoin, » il se mit sur le siege, & expira avec » un grand mouvement d'entrailles. » On a dit la même chose d'*Arius*; mais l'un avoit ravagé l'Eglise, & l'autre avoit montré seulement un zèle inconsidéré.

THUMNE, (Théodore) professeur Luthérien de théologie à Tubinge, s'est fait connoître par quelques ouvrages. Le plus recherché est le Traité historique & théologique, *Des Fêtes des Juifs, des Chrétiens & des Païens*, in-4°. Cet écrivain mourut en 1730.

THUROT, (N...) fameux armateur François, naquit à Boulogne en Picardie. Il commença par être mousse. Ses talens se développerent dans l'école de l'adversité. Pendant la guerre de 1741, il servit en qualité de garçon-chirurgien sur les Corsaires de Dunkerque, & fut fait prisonnier. Le maréchal de *Belle-Isle* se trouvoit en ce temslà en Angleterre. *Thurot*, à qui on laissoit apparemment une certaine liberté, fit son possible pour se cacher dans le yach qui devoit reconduire ce seigneur en France; mais il fut découvert. Ne pouvant s'embarquer avec le maréchal, il forma sur le champ le projet de passer la mer dans un bateau. Il en voit un qui n'étoit gardé de personne : il s'en empare, s'éloigne du port sans autre guide que lui-même, & arrive heureusement à Calais. Le bruit de cette aventure parvint au maréchal de *Belle-Isle*, qui se déclara dès-lors son protecteur. Dans la guerre de 1756, *Thurot* se signala par plusieurs expéditions glorieuses. On lui confia, dans le mois d'Octobre 1760, cinq frégates pour aller

faire une descente en Irlande. Le capitaine *Elliot* l'ayant atteint avec une flotte Angloise, le combat fut engagé, & *Thurot* y fut tué au milieu de sa carriere. Il n'avoit que 35 ans. Intelligence, activité, prudence, courage, fermeté, amour de la gloire & de la patrie, voilà des qualités qui le distinguerent. Lorsqu'il perdit la vie, il étoit déjà descendu en Irlande & y avoit eu des succès, que l'approche de la flotte Angloise l'obligea d'interrompre. On a la *Relation* d'une de ses campagnes, 1 vol. in-12.

THYESTE, fils de *Pelops* & d'*Hippodamie*, & frere d'*Atrée*, fut incestueux avec sa belle-sœur *Erope*, femme d'*Atrée*, qui, pour s'en venger, mit en pieces l'enfant qui étoit né de ce crime, & en servit le sang à boire à *Thyeste*. Le soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horison, pour ne point éclairer une action aussi détestable. *Thyeste* par un second inceste, mais involontaire, eut un autre fils de sa propre fille *Pélopée*. *Voyez* EGISTHE.

THYRÉE, (Pierre) Jésuite de Nuys dans le diocèse de Cologne, naquit vers 1600, & mourut en 1673, après s'être distingué dans sa société par l'emploi de professeur en théologie qu'il exerça long-tems en différentes maisons. On a de lui quelques Traités théologiques sur diverses matieres, dont le plus curieux est celui sur les *Apparitions des Spectres*. L'auteur y a réfuté plusieurs fables, & en a adopté quelques-unes.

THYSIUS, (Antoine) Allemand, vivoit dans le XVIIe siecle. Il s'attacha avec succès à expliquer les anciens auteurs, & nous donna de bonnes éditions, dites Des *Variorum*. I. De *Valleïus-Paterculus*, à Leyde, in 8°, 1658. II. De *Salluste*, à Leyde, 1659, in-8°. III. De *Valere-Maxime*, à Leyde, in-8°. IV. D'*Aulugelle*, in 8°, 2 vol. à Leyde, 1661. Il fut aidé dans ce dernier travail par *Oiselius*... *Fréder*, & *Jacques Gronovius* donnerent une édition d'*Aulugelle* en 1706, in-4°, dans laquelle ils insérerent les notes & les commentaires rassemblés en celle de *Thysius*. Le *Salluste* de cet auteur fut aussi réimprimé à Leyde en 1677; & cette édition, quoique conforme en tout à celle de 1659, est préférée par les connoisseurs, à cause de la beauté de l'impression.

TIARINI. *Voyez* THIARINI.

TIBALDEL, (Antoine) natif de Ferrare, poète Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans, cultiva d'abord la poésie Italienne; mais *Bembo* & *Sadolet*, ses rivaux, l'ayant éclipsé, il se livra à des Muses étrangeres, & obtint les suffrages du public. Ses *Poésies Latines* parurent à Modène en 1500, in-4°; les *Italiennes* avoient été imprimées ibid. en 1498, in-4°.

I. TIBÉRE, (*Claudius Tiberius Nero*) empereur Romain, descendoit en ligne directe d'*Appius Claudius*, censeur à Rome. Sa mere étoit la fameuse *Livie* qu'*Auguste* épousa, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. Ce fut par les intrigues de cette femme artificieuse, qu'*Auguste* l'adopta. (*Voyez* I. LIVIE.) Ce prince crut se l'attacher, en l'obligeant de répudier *Vipsania*, pour épouser *Julie* sa fille, veuve d'*Agrippa*; mais ce lien fut très-foible. *Tibere* avoit des talens pour la guerre : *Auguste* se servit de lui avec avantage. Il l'envoya dans la Pannonie, dans la Dalmatie & dans la Germanie, qui menaçoient de se révolter, & qu'il réduisit. Après la mort d'*Auguste*, qui l'avoit

nommé son successeur à l'empire, il prit en main les rênes de l'Etat; mais ce rusé politique n'accepta le souverain pouvoir qu'après s'être beaucoup fait solliciter. Ce fut l'an 14 de J. C. En paroissant refuser la souveraineté, il l'exerçoit hautement dans tout l'empire. Cette conduite si contraire au langage qu'il avoit tenu dans le sénat, indigna quelques sénateurs; & si nous croyons *Suétone*, un d'eux lui dit: *La plupart tardent à exécuter ce qu'ils ont promis; mais pour vous*, César, *vous tardez à promettre ce que vous exécutez d'avance.* Cependant *Tibere*, à l'exemple d'*Auguste*, rejeta toujours le nom de SEIGNEUR ou de MAITRE. Il disoit souvent: *Je suis le Maître de mes Esclaves, le Général de mes Soldats, & le Chef des autres Citoyens.* Ce prince, dans le commencement de son regne, fit paroître un grand zèle pour la justice, & il y veilloit par lui-même. Il se rendoit souvent aux tribunaux assemblés, & se mettant hors des rangs pour ne point ôter au préteur la place de président qui lui appartenoit, il écoutoit la plaidoirie. *Tacite* dit " que *Tibere* ne faisoit „ ainsi, respecter les droits de la „ justice, que pour diminuer ceux „ de la liberté. „ Son caractere vindicatif & cruel se développa dès qu'il eut la puissance en main. *Auguste* avoit fait des legs au peuple, que *Tibere* ne se pressoit pas d'acquitter. Un particulier, voyant passer un convoi sur la place publique, s'approcha du mort & lui dit: *Souvenez-vous, quand vous serez aux Champs Elysées, de dire à* Auguste, *que nous n'avons encore rien touché des legs qu'il nous a faits...* *Tibere*, informé de cette raillerie, fait tuer le railleur en lui adressant ces paroles: *Va lui apprendre toi-même qu'ils sont acquittés.* (Voyez I. PACONIUS.) Il donna de nouvelles preuves de sa cruauté à l'égard d'*Archelaüs*, roi de Cappadoce. Ce prince ne lui avoit rendu aucun devoir pendant cette espece d'exil où il avoit été à Rhodes, sous le regne d'*Auguste*: (*Voyez* l'article THRASYLE.) *Tibere* l'invita de venir à Rome, & employa les plus flatteuses promesses pour l'y attirer. A peine ce prince est-il arrivé, qu'on lui intente deux frivoles accusations, & qu'on le jette dans une obscure prison, où il meurt accablé de chagrin & de misere. Ces barbaries ne furent que le prélude de plus grands forfaits. Il fit mourir *Julie* sa femme, *Agrippa*, *Drusus*, *Néron*, *Séjan*.. (Voy. GERMANICUS.) Ses parens, ses amis, ses favoris, furent les victimes de sa jalouse méfiance. Il eut honte à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçoit ses crimes, où chaque famille lui reprochoit la mort de son chef, où chaque ordre pleuroit le meurtre de ses plus illustres membres. Il se retira dans l'isle de Caprée l'an 27, & s'y livra aux plus infâmes débauches. A l'exemple des rois barbares, il avoit une troupe de jeunes garçons qu'il faisoit servir à ses honteux plaisirs. Il inventa même des especes nouvelles de luxure, & des noms pour les exprimer; tandis que d'infâmes domestiques étoient chargés du soin de lui chercher de tous côtés des objets nouveaux, & d'enlever les enfans jusques dans les bras de leurs peres. Pendant le cours d'une vie infâme, il ne pensa ni aux armées, ni aux provinces, ni aux ravages que les ennemis pouvoient faire sur les frontieres. Il laissa les Daces & les Sarmates s'emparer de la Mœsie, & les Germains désoler les Gaules. Il se vit impunément insulter par

Artaban, roi des Parthes, qui, après avoir fait des incursions dans l'Arménie, lui reprocha par des lettres injurieuses ses parricides, ses meurtres & sa lâche oisiveté, en l'exhortant à expier par une mort volontaire la haine de ses sujets. C'est au regne de *Tibere* que commencerent le véritable despotisme des empereurs, & la servitude du sénat. On a assigné trois causes de cette importante révolution. " Dans „ le tems de la république, les ri- „ chesses des particuliers étoient „ immenses, & les emplois qui les „ avoient procurées, les entrete- „ noient toujours, malgré les dé- „ penses énormes où le luxe & l'am- „ bition précipitoient les grands. „ Mais sous les empereurs la source „ des richesses fut tarie, parce que „ leurs procurateurs (Intendans) „ ne laisserent rien à prendre dans „ les provinces aux particuliers. „ Cependant les mêmes dépenses „ subsistant toujours, on ne put „ se soutenir que par la faveur de „ l'empereur & de ses ministres, „ auxquels on sacrifia tout. Pen- „ dant que le peuple nommoit aux „ magistratures, il fallut quelques „ vertus, du moins extérieures, „ pour les obtenir. Mais lorsque „ le prince disposa de tous les em- „ plois, son choix ne se mérita „ plus que par les intrigues de la „ cour. La complaisance, l'adula- „ tion, la bassesse, l'infamie, la „ ressemblance au souverain dans „ tous ses crimes, devinrent des „ arts nécessaires à tous ceux qui „ voulurent lui plaire. Ainsi tous „ les motifs qui font agir les hom- „ mes, détournerent de la vertu, „ qui cessa d'avoir des partisans „ aussi-tôt qu'elle commença à être „ dangereuse. Il y avoit une loi de „ majesté contre ceux qui commet- „ toient quelque attentat contre le „ peuple Romain. *Tibere* s'en ren- „ dit l'objet, & jouissant d'ailleurs „ comme tribun du peuple, (ma- „ gistrature qu'il s'étoit appropriée) „ de tous les privileges, qui ren- „ doient ce magistrat sacré & in- „ violable, il appliqua ces loix à „ tout ce qui put servir sa haine „ ou ses défiances. Actions, paro- „ les, signes, les pensées mêmes „ tomberent dans le cas du châti- „ ment porté par la loi, & le crime „ de lèse-majesté devint le crime „ de tous ceux à qui on ne pou- „ voit en imputer. D'un autre côté, „ les délateurs furent chéris, ho- „ norés & récompensés, & cet in- „ fâme métier étant la voie la plus „ plus sûre & même l'unique de „ parvenir aux richesses & aux hon- „ neurs, les plus illustres sénateurs „ disputerent entr'eux de fausses „ confidences, de perfidie & de „ trahisons. Il faut encore remar- „ quer que, depuis les empereurs, „ il fut presque impossible d'écrire „ l'Histoire. Tout devint secret „ entre les mains d'un seul; rien „ ne transpira dans le public, du „ cabinet des empereurs. On ne „ sut plus que ce que la folle har- „ diesse des tyrans ne vouloit point „ cacher, ou ce que les historiens „ conjecturerent. „ (C'est ce que dit l'abbé *des Fontaines* dans son Abrégé de l'Histoire Romaine, d'après le président de *Montesquieu*.) *Voyez* aussi I. TACITE, à la fin... *Tibere* parvenu à la 23e année de son regne, & se sentant affoibli par le poids de l'âge, nomma pour son successeur à l'empire *Caius Caligula*. Il fut, dit-on, déterminé à ce choix par les vices qu'il avoit remarqués en lui, & qu'il jugeoit capable de faire oublier les siens. Il avoit coutume de dire qu'*il élevoit en la personne de ce jeune Prince un Serpent pour le Peuple Romain*,

& un Phaëton pour le reste du Monde. C'est dans ces dispositions que *Tibére* mourut à Mizène dans la Campanie, le 16 Mars, l'an 37 de Jésus-Christ, âgé de 78 ans, après en avoir régné 23. On accusa *Caligula* de l'avoir étouffé. *Tibére* étoit un des plus grands génies qui aient paru; mais il avoit le cœur dépravé, & ses talens devinrent des armes dangereuses, dont il ne se servit que contre sa patrie. Il avoit d'abord montré le germe de l'indulgence. Il ne répondit pendant quelque tems que par le mépris aux invectives, aux bruits injurieux & aux vers mordans que la satyre répandit contre lui. Il se contentoit de dire: *Que dans une ville libre, la langue & la pensée devoient être libres.* Il dit un jour au sénat, qui vouloit qu'on procédât à l'information de ces faits, & à la recherche des coupables: *Nous n'avons point assez de tems inutile pour nous jetter dans l'embarras de ces sortes d'affaires. Si quelqu'un a parlé indiscrettement sur mon compte, je suis prêt à lui rendre raison de mes démarches & de mes paroles.* On cite de lui plusieurs traits, qui annoncent un homme de beaucoup d'esprit. Un certain *Allius*; ancien préteur, mais qui avoit dissipé son bien par la débauche, supplia un jour l'empereur de payer ses dettes. *Préteur*, (lui dit *Tibére*, qui sentoit où tout cela pouvoit aller,) *vous vous êtes éveillé bien tard.* Cependant il ne lui refusa point sa demande; mais il exigea qu'il lui remît le montant de ses dettes; & dans l'ordonnance qu'il lui délivra sur son trésor, il fit exprimer qu'*il donnoit telle somme à* Allius, *Dissipateur*: c'étoit prudemment joindre la sévérité à l'indulgence... Les sénateurs en corps avoient témoigné à *Tibére* leur desir de donner son nom au mois de Novembre, dans lequel il étoit né. Ils lui représentoient, que deux mois de l'année portoient déjà les noms, l'un de *Jules-César*, & l'autre d'*Auguste*: Juillet, Août. *Tibére* qui n'aimoit pas une flatterie trop servile, leur répondit par ce mot également vif & plein de sens. *Que ferez-vous donc, Sénateurs, si vous avez treize* CÉSARS ?... Des ambassadeurs d'Ilion étoient venu lui faire des complimens de condoléance sur la mort de *Drusus* son fils. Comme ils avoient tardé à venir: *Je prends aussi beaucoup de part*, leur dit Tibére, *à la douleur que vous a causée la perte d'Hector...* Le luxe s'étoit beaucoup accru à Rome du tems de *Tibére*, & les Ediles avoient proposé dans le sénat le rétablissement des loix somptuaires. Ce prince, qui voyoit bien que le luxe est quelquefois un mal nécessaire, s'y opposa. *L'Etat ne pourroit subsister*, disoit-il, *dans la situation où sont les choses. Comment Rome pourroit-elle vivre? Comment pourroient vivre les Provinces? Nous avions de la frugalité, lorsque nous étions Citoyens d'une seule ville; aujourd'hui nous consommons les richesses de tout l'Univers: on fait travailler pour nous les maîtres & les esclaves... Tibére*, dans les premiers tems, souffroit la contradiction avec plaisir. On connoit la réplique hardie qu'il entendit sans colere au sujet d'un mot barbare qu'un flatteur lui arrogeoit le droit de latiniser: (*Voy.* MARULLE, n°. I.) *Tibére* changea bientôt de façon de penser. Quelqu'un lui ayant dit: *Vous souvenez-vous, Prince?* l'empereur sans permettre à cet homme de lui donner des époques plus sûres de l'ancienne connoissance qu'il vouloit lui rappeller, répliqua brusquement: *Non, je ne souviens plus de ce que j'ai été...* Quoique cruel à Rome, il

ménagea cependant quelquefois ses autres sujets. Il répondit aux gouverneurs des provinces, qu'il lui écrivirent qu'il falloit les surcharger d'impositions : *Qu'un bon Maître devoit tondre, & non pas écorcher son troupeau.* Après l'horrible tremblement de terre, qui ravagea l'an 17 l'Asie mineure, les malheureux habitans de ces contrées désolées trouverent dans la libéralité de *Tibére* un soulagement de leurs maux. La ville de Sardes, qui avoit été très-maltraitée, obtint dix millions de sesterces, & fut exempte de tout tribut pendant cinq ans. On accorda la même remise aux autres villes, & des gratifications proportionnées à leurs pertes. Pour perpétuer la mémoire de ces bienfaits, les villes d'Asie frapperent des médailles, dont quelques-unes subsistent encore.

II. TIBÉRE ABSIMARE. *Voy.* ABSIMARE.

III. TIBÉRE CONSTANTIN, originaire de Thrace, se distingua par son esprit & par sa valeur, & s'éleva par son mérite aux premieres charges de l'empire. *Justin* le *Jeune*, dont il étoit capitaine-des-gardes, le choisit pour son collègue & le créa César en 574. Il donna, par ses qualités exterieures, de l'éclat au trône & aux ornemens impériaux. Sa taille étoit majestueuse, & son visage régulier. Devenu seul maître de l'empire par la mort de *Justin*, il soulagea tous ceux dont les affaires domestiques avoient été dérangées par les malheurs des tems ou par la dureté des financiers. Il acquitta leurs dettes, & les mit en état de vivre suivant leur condition. Il manda aux gouverneurs des provinces, qu'il ne vouloit pas qu'on mît désormais des pauvres dans son empire. Il remit une année entiere du tribut, & le diminua considérablement pour l'avenir. Il dédommagea en même tems les villes frontieres de l'Asie, des ravages que la guerre de Perse leur avoit occasionnés. Desirant de mettre l'empire à couvert des armes Persanes, il défit, par ses généraux, *Hormisdas* fils de *Chosroès*. L'impératrice *Sophie*, veuve du dernier empereur, n'ayant pas pu partager le lit & le trône du nouveau, forma une conjuration contre lui. *Tibére* en fut instruit, & pour toute punition, il priva les complices de leurs biens & de leurs dignités. Ce prince mourut en 582. Les pleurs que les peuples verserent sur son tombeau, sont des trophées plus glorieux à sa mémoire, que l'éloquence des plus habiles écrivains. Il avoit désigné le général *Maurice*, son gendre, pour son successeur. Avant que de mourir, il lui donna les avis les plus sages : " Mon cher „ *Maurice*, (lui dit-il,) je ne vous „ demande point d'autre épitaphe „ que votre regne, ni d'autre mausolée que celui que m'éleveront „ vos vertus. Je serai assez grand „ dans l'esprit des Romains, si je „ leur ai donné un prince qui les „ gouverne avec sagesse. Modérez „ votre puissance par la raison, „ votre sévérité par la douceur, „ & votre douceur par une juste „ fermeté. La nature, en donnant „ un aiguillon au roi des abeilles, „ l'a armé pour se faire obéir, & „ non pour se faire detester. Que „ l'éclat du trône ne vous inspire „ pas un vain orgueil. Préférez les „ remontrances d'un sujet zélé, aux „ flatteries d'un courtisan perfide. „ Ne vous imaginez pas surpasser „ le reste des hommes en prudence, parce que vous les surpassez „ en pouvoir, &c. „

IV. TIBÉRE, fameux imposteur, prit ce nom en 726, & voulut

lui faire croire qu'il étoit de la famille des empereurs pour pouvoir monter sur le trône. Il avoit déja séduit quelques peuples de la Toscane, qui l'avoient proclamé Auguste, lorsque l'exarque, secouru des Romains, assiégea ce fourbe dans un château où il s'étoit retiré, & lui fit trancher la tête, qu'il envoya à *Léon* l'*Isaurien*.

TIBERGE, (Louis) abbé d'Andres, directeur du Séminaire des Missions étrangeres à Paris, mourut dans cette ville en 1630. Il se signala avec *Brisacier*, supérieur du même séminaire, lors des différends sur l'affaire de la Chine, entre les jésuites & les autres missionnaires. Ses ouvrages sont : I. Une *Retraite spirituelle* en 2 vol. in 12. II. Une *Retraite pour les Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-12. III. *Retraite & Méditations à l'usage des Religieuses & des personnes qui vivent en Communauté*, in 12. Ces ouvrages, écrits avec une simplicité noble, sont lus dans plusieurs Séminaires. C'est ce pieux ecclésiastique qui joue un rôle si touchant dans le roman des Amours du chevalier *des Grieux*.

TIBULLE, (*Aulus Albius* TIBULLUS) chevalier Romain, naquit à Rome l'an 43 avant J. C. *Horace*, *Ovide*, *Macer*, & les autres grands-hommes du tems d'*Auguste*, furent liés avec lui. Il suivit *Messala Corvinus* dans la guerre de l'isle de Corcyre; mais les fatigues de la guerre n'étant point compatibles avec la foiblesse de son tempérament, il quitta le métier des armes, & retourna à Rome, où il vécut dans la mollesse & dans les plaisirs. Sa mort arriva peu de tems après celle de *Virgile*, l'an 17 de J. C. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'*Auguste* & ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de faire sa cour à cet empereur, prince bienfaisant, mais qui vouloit être encensé. Son premier ouvrage fut pour célébrer son généreux protecteur, *Messala*; il consacra ensuite sa lyre aux Amours. Il eut pour premiere inclination une affranchie. *Horace* devint son rival; ce qui donna lieu à une dispute agréable entre ces deux hommes célèbres. *Tibulle* a composé quatre livres d'*Elégies*, remarquables par l'élégance & la pureté du style, & par la délicatesse avec laquelle le sentiment y est exprimé. On peut cependant lui reprocher de mettre de l'esprit dans des endroits où il ne faudroit que de la tendresse. *Ovide*, son ami, a fait sur sa mort une très-belle *Elégie*. L'abbé de *Marolles* a traduit *Tibulle*; mais sa version est très foible; &, pour nous servir de la comparaison de l'ingénieuse *Sévigne*, ce traducteur ressemble aux *Domestiques qui vont faire un message de la part de leur maître. Ils disent trop ou trop peu, & souvent même tout le contraire de ce qu'on leur a ordonné.* M. l'abbé de *Longchamps* en a donné une bonne traduction, 1777, in-8°. Il en a paru une autre, médiocre, par le M. de *Pezai*, 2 v. in-8°, avec *Catulle & Gallus*. L'édition de ce poète, donnée par *Broukusius*, Amsterdam 1708, in-4°, est estimée. On trouve ordinairement les Poésies de *Tibulle* à la suite de celles de *Catulle*... *Voy.* CATULLE & III. CHAPELLE.

TIBURTUS, l'aîné des fils d'*Amphiaraüs*, vint avec ses freres en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appellée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'*Hercule* en cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

TICHO-BRAHÉ, ou TYCO-BRAHÉ, fils d'*Othon-Brahé*, seigneur

de Kund-Strup en Danemarck, d'une illustre maison originaire de Suède, naquit en 1546. Une inclination extraordinaire pour les mathématiques, qui parut en lui dès l'enfance, annonça ce qu'il seroit. A 14 ans, ayant vu une éclipse de soleil arriver au même moment que les astronomes l'avoient prédite, il regarda aussi-tôt l'astronomie comme une science divine, & s'y consacra tout entier. On l'envoya à Leipsick pour y étudier le droit; mais il employa, à l'insu de ses maîtres, une partie de son tems à faire des observations astronomiques. De retour en Danemarck, il se maria à une paysanne de Kund-Strup. Cette mésalliance lui attira l'indignation de sa famille, avec laquelle néanmoins le roi de Danemarck le réconcilia. Après divers voyages en Italie & en Allemagne, où l'empereur & plusieurs autres princes voulurent l'arrêter par des emplois considérables, il obtint de *Frédéric II*, roi de Danemarck, l'isle de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le château d'Uraniembourg, c'est-à-dire, *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour ses observations astronomiques & ses divers instrumens & machines. *Christiern* roi de Danemarck, & *Jacques VI* roi d'Ecosse, l'honorerent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le systême du monde qui porte son nom; systême rejetté aujourd'hui par les philosophes, parce qu'il fait revivre une partie des absurdités de celui de *Ptolomée* : c'est, tout au plus, une chimere ingénieuse. Ce qui doit immortaliser *Ticho-Braché*, c'est son zele pour le progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Il détermina la distance des Etoiles à l'équateur, & la situation des autres. Il en observa ainsi 777, dont il forma un Catalogue. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, & forma des Tables de réfraction pour différentes hauteurs. Mais une obligation essentielle que nous lui avons, est d'avoir découvert trois mouvemens dans la Lune, qui servent à expliquer sa marche. Il fit encore quelques découvertes sur les Comètes. Ce savant astronome fut aussi un habile chymiste; il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies, qui passoient pour incurables. Sa grande application à l'astronomie & aux sciences abstraites ne l'empêchoient point de cultiver les belles-lettres, sur-tout la poésie; & les Muses le délassoient des travaux astronomiques. Ce qui ternit sa gloire, c'est qu'avec tant de lumieres, il eut le foible de l'astrologie judiciaire. Cet esprit si éclairé étoit maître de mille petites superstitions. Un lievre traversoit-il son chemin ? il croyoit que la journée seroit malheureuse pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors si communes, il n'en étoit ni moins bon astronome, ni moins habile méchanicien. Sa destinée fut celle des grands-hommes; il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis que son caractere moqueur & colere lui avoit faits, l'ayant desservi auprès de *Christiern*, roi de Danemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais, sur les vives instances de l'empereur *Rodolphe II*, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes & de toutes les injustices des cours. *Ticho* mourut en 1601, à 55 ans, d'une rétention d'urine, maladie qu'une sotte timidité lui avoit fait contracter à la table d'un grand. Sa taille étoit médiocre, mais sa

figure étoit agréable. Il avoit le caractere bienfaisant, & il guérit plusieurs malades sans exiger aucune rétribution. Le feu de son imagination lui donnoit du goût pour la poésie ; il faisoit des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Il aimoit à railler ; &, ce qui est assez ordinaire, il n'entendoit point raillerie. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffroit avec peine la contradiction. Ses principaux ouvrages sont : I. *Progymnasmata Astronomiæ instauratæ*, 1598, in-fol. II. *De Mundi Ætherei recentioribus Phænomenis*, 1589, in-4°. III. *Epistolarum astronomicarum Liber*, 1596, in-4°... Sophie BRAHÉ, sa sœur, cultivoit la poésie, & l'on a d'elle une *Epitre* en vers latins.

TICHONIUS, écrivain Donatiste sous l'empire de *Théodose* le *Grand*, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité* des VII *Règles* pour expliquer l'Ecriture-sainte, dont *S. Augustin* a fait l'Abrégé dans son Livre IIIe *de la Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des PP*... *Tichonius* est reconnu aujourd'hui pour le véritable auteur du *Commentaire* sur *S. Paul*, que l'on avoit attribué à *S. Ambroise*. (*Voyez* Histoire Littéraire de France, To. 12. Avertissement, *p.* 7)

TIFERNAS *ou* TIPHERNAS, (Grégoire) natif de Tiferno en Italie, se rendit très-habile dans la connoissance du grec, & professa cette langue avec succès à Paris & à Venise. Il mourut dans cette derniere ville, âgé de 50 ans vers 1469, empoisoné (dit-on) par des envieux de sa gloire. On a de lui : I. Des *Poésies Latines*, à la suite d'un *Ausone*, &c. Venise, 1472, in-folio, & séparément, in-4°. II. La *Traduction* des VII derniers livres de *Strabon*, dont les X premiers sont de *Guarino* ; Lyon 1559, 2 vol. in-16.

TIGELLN. *Voyez* IV. APOLLONIUS.

TIGNONVILLE, (Mademoiselle de) demoiselle vertueuse, pour qui *Henri IV* soupira inutilement. Elle étoit, suivant les apparances, petite-fille de *Lancelot du Montuan*, seigneur de *Tignonville*, premier maître-d'hôtel de la reine de Navarre & fille de la baronne de *Tignonville*, gouvernante de *Catherine* princesse de Navarre, en 1576. Mlle de *Tignonville* avoit l'honneur d'appartenir à *Henri IV* par la maison d'Alençon. *Charles*, bâtard d'*Alençon*, seigneur de Caniel au pays de Caux, épousa *Germaine Ballue*, niece du fameux cardinal *Ballue*, & fut pere de *Marguerite* d'*Alençon*, femme de *Lancelot du Montuan*. *Henri* devint éperdument amoureux de Mlle de *Tignonville* peu de tems après son évasion de la cour avec le duc d'*Alençon*, son beau-frere, c'est-à-dire, vers l'an 1576. Le roi de Navarre (dit *Sully*) s'en alla en Béarn, sous prétexte de voir sa sœur, mais réellement pour subjuguer la jeune *Tignonville*. Elle résista fermement aux attaques du roi de Navarre ; & ce prince, qui s'enflammoit à proportion des obstacles qu'il trouvoit au succès, employa auprès de la jeune *Tignonville*, toutes les ressources d'un amant passionné. Il connoissoit l'esprit adroit & enjoué d'*Agrippa d'Aubigné*, qui étoit alors en faveur auprès de lui. Il voulut l'engager de parler pour lui à sa maîtresse ; il l'en pria les mains jointes ; les larmes aux yeux : car personne de plus foible que *Henri* dans ces occasions. Mais d'*Aubigné* refusa de faire pour son maître, ce qu'il auroit fait pour un de ses égaux.

Mlle de *Tignonville*, l'objet de cet article, étoit vraisemblablement *Marguerite* de *Tignonville*, qui, par son mariage avec *François* de *Prunelé*, porta le nom & la terre de *Tignonville* dans la maison de *Prunelé*. Nous ignorons l'année de sa mort; mais nous devions faire connoître sa vertu.

TIGRANE, roi d'Arménie, ajouta la Syrie à son empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur pays, s'étoient donnés à lui, l'an 85 avant J. C. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate* son gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus*, (Voy. *ce mot*.) & par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ses états & s'en fit des protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta contre lui; & ayant été vaincu il se réfugia chez *Phraate*, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune prince, avec le secours de son beau-pere, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. *Tigrane* suivit son exemple. *Pompée* lui conserva le trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la province de Sophène; mais ce jeune prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colere de *Pompée*, qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane* le pere passoit pour un prince courageux, mais cruel.

TIL, (Salomon Van-) né en 1644 à Wesop, à deux lieues d'Amsterdam, se fit connoître par son habileté dans la philosophie, dans l'histoire naturelle, dans la médecine, dans la théologie & dans les antiquités sacrées & profanes. On lui donna en 1664 une chaire de théologie à Leyde, où il lia une étroite amitié avec *Coccejus*, qui l'imbut de sa doctrine. Van-*Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Ecriture-sainte, selon la méthode des *Coccéiens*. Comme sa mémoire n'étoit pas assez bonne pour retenir ses sermons, il prêchoit par analyse: méthode qu'il rendit publique. Cet habile Protestant mourut à Leyde en 1713, après avoir publié plusieurs écrits. Sa maison étoit toujours ouverte aux savans, qui trouvoient des ressources dans ses lumieres. Il avoit cultivé la physique, la botanique, l'anatomie, &c. Parmi ses ouvrages, les uns sont en flamand, & les autres en latin. Les principaux sont: I. Sa *Méthode d'étudier*, & celle *de prêcher*. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*. III. — sur les Prophéties de *Moyse*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques* sur les *Méditations* de *Descartes*.

TILEMANNUS. *Voyez* HESHUSIUS.

TILESIO, *ou plutôt* TELESIO, (Bernardin) en latin *Telesius*: né à Cosence dans le royaume de Naples, essuya dans sa jeunesse divers malheurs. Ayant pris le bonnet de docteur en philosophie à Padoue, il professa cette science à Naples, & y forma une société littéraire, qui subsista quelque tems sous le nom d'ACADÉMIE TÉLÉSIENNE. Son grand âge l'ayant obligé de quitter Naples, il se retira à Cosence, où il mourut en Octobre 1588, dans sa 80e année. Il avoit été marié, & le seul fils qui lui resta, fut assassiné du vivant de son pere. *Telosio* fut l'un des

premiers favans qui secouerent le joug d'*Aristote*, contre lequel il marqua même trop d'acharnement. *Paul IV*, instruit de son mérite, avoit voulu, selon *de Thou*, lui donner l'évêché de Cosence; mais il le refusa, aimant mieux cultiver la raison en paix, que de jouer un rôle dans le monde. *Niceron* révoque en doute cette anecdote, & son doute est fondé sur de bonnes raisons. On a de *Telesio*: I. *De natura Rerum juxta propria principia*, Rome 1565, in-4°, & 1588, in-folio. II. *Varii Libelli de rebus naturalibus*, 1590, in-4°. *Ces Traités* font regretter qu'il ne fût pas venu dans un tems plus éclairé. Il y fait revivre la philosophie de *Parménide*, en l'appuyant de ses propres sentimens; mais ce composé bizarre, (dit *Niceron*) ne fit pas fortune. On a osé publier que les Moines, qui ne pouvoient souffrir le mépris qu'il faisoit d'*Aristote* dans ses leçons & ses écrits, lui ôterent le repos & la vie.

TILINGIUS, (Matthieu) savant médecin Allemand du XVIIe siecle, est auteur de divers ouvrages. Les principaux sont: I. *De Rhabarbara*, 1679, in-4°. II. *Lilii albi descriptio*, 1671, in 8°. III. *De Laudano opiato*, in 8°. IV. *Opiologia nova*, in-4°, 1697. V. L'*Anatomie de la Rate*, in-12, 1673. VI. Un *Traité des Fievres malignes*, 1677, in-12.

TILLADET, (Jean-Marie de la Marque de) né au château de Tilladet en Armagnac, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'arriere-ban, l'autre à la tête d'une compagnie de cavalerie. Après la paix de Nimègue, il quitta les armes pour entrer chez les Peres de l'Oratoire, où il se consacra à la prédication & à la littérature. Il en sortit ensuite, & mourut à Versailles en 1715, à 65 ans, membre de l'académie des belles-lettres. La douceur de ses manieres, sa modestie, sa circonspection, sa droiture, son caractere sensible & officieux, lui firent des amis illustres. Son goût & son talent pour les matieres de la métaphysique, le jetoient dans des distractions, dont il se tiroit avec beaucoup de franchise & de politesse. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, 1712, 2 vol. in-12, sur diverses matieres de religion & de philologie, qui sont presque toutes du savant *Huet*, évêque d'Avranches, avec une longue Préface historique qui n'annonce qu'un médiocre talent pour l'art d'écrire. On trouve aussi quelques *Pieces* de lui dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres.

TILLEMONT. *Voy.* I. NAIN.

I. TILLET, (Jean du) évêque de St-Brieux, puis de Meaux, mort en 1570, se distingua par son érudition, & par son zele pour la religion Catholique, à laquelle il ramena *Louis* du *Tillet*, son frere, chanoine d'Angoulême, qui l'avoit abandonnée. Ses principaux ouvrages sont: I Un *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*, 1566, in-8°. III. Un *Avis aux Gentilshommes séduits*: 1567, in-8°. IV. Un *Traité de l'antiquité & de la solemnité de la Messe*, 1567, in-16. V. Un *Traité sur le Symbole des Apôtres*, 1566, in-8°. VI. Une édition des *Œuvres* de *Lucifer de Cagliari*, Paris 1568 VII. Une *Chronique* latine *des Rois de France* depuis *Pharamond*, jusqu'en 1547; elle a été mise en françois, & continuée de puis jusqu'en 1604. C'est un des plus savans ouvrages que nous ayons sur notre Histoire. Les faits y sont bien digérés, & dans un ordre métho-

dique ; mais il manquent quelquefois d'exactitude. On trouve cet ouvrage dans le *Recueil des Rois de France*, 1618, in-4°. VIII. *Les Exemples des actions de quelques Pontifes, comparés avec celles des Princes Payens*, en latin, Amberg 1610, in-8°. Son style ne manque ni de pureté, ni d'une certaine élégance.

II. TILLET, (Jean du) frere du précédent, & greffier en chef du parlement de Paris, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette charge, qui étoit depuis long-tems dans sa maison. Sa postérité la conserva jusqu'à *Jean-François* du *Tillet*, qui y fut reçu en 1689. Cette famille a eu aussi plusieurs conseillers au parlement, & maîtres-des-requêtes. On a de *Jean* du *Tillet*, mort en 1570, plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France* (François II) *Contre le légitime conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris 1560, in-4°. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la Guerre faite contre les Albigeois*, 1590, in-12: ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la Séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le second tom. de *Godefroi*. IV. L'*Institution du Prince Chrétien*, Paris 1563, in-4°. V. *Recueil des Rois de France*: ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin sur la plupart des titres originaux de notre Histoire. La meilleure édition de ce livre est celle de Paris, en 1618, in-4°. *Du Tillet* écrit en homme qui ne s'attache qu'à l'exactitude des recherches, & qui se soucie fort peu de la pureté & de l'élégance du style.

TILLET. *Voy.* TITON du *Tillet*.

I. TILLI, (Jean Tzerclaës, comte de) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Baviere sous le duc *Maximilien*, & se distingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite *Mansfeld*, un des chefs des rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut-Palatinat l'an 1622. Il mit son armée en déroute près de Darmstat, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'archiduc *Léopold* à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, ville capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata sur-tout contre le duc d'*Halberstad*, qu'il défit à Statlo. Il fallut que *Tilli* dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage: 2000 ennemis resterent sur la place, & 4 ou 5000 furent faits prisonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que 200 hommes de tués & presqu'autant de blessés. Il donna quelque tems après un second combat, qui ne lui fut gueres moins avantageux que le 1er; il y périt beaucoup d'ennemis, & quantité de leurs officiers, illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes; & obligea le landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'armée de Danemark, à la journée de Lutter, dans le duché de Brunswick, & se rendit maître de 22 canons, de 80 drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le pape *Urbain VIII* lui écrivit, pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. *Tilli*, né avec les talens de la guerre & de la négo-

ciation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des armées de l'Empire, à la place de *Walstein*. Après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qui fut pillé par ses soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jetté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipsick l'an 1631; mais il y fut défait trois jours après, par *Gustave-Adolphe* roi de Suède. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, & repoussa *Horn*, chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement, en défendant le passage du Lech, à Ingostald, le 30 avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60, 000 richsdales aux vieux régimens qui avoient servi sous lui, afin que sa mémoire leur fût toujours chere. On a remarqué qu'il n'avoit point connu de femme, & n'avoit jamais bu de vin. Au commencement du dix-septieme siecle, il passoit pour le plus grand capitaine de l'Empire; il avoit encore cette réputation un an avant sa mort; *Gustave* la lui fit perdre.

II. TILLI, (Ange) professeur de botanique à Pise, & membre de la société royale de Londres, vit le jour à Castro dans le Florentin, l'an 1653. On a de lui en latin le *Catalogue des Plantes du Jardin de Pise*, Florence 1723, in-folio, avec 50 fig. Cet ouvrage est estimé.

TILLOTSON, (Jean) né dans le comté d'Yorck, d'une famille peu relevée, reçut une éducation au-dessus de sa naissance. Il fut d'abord Presbytérien; mais le livre du docteur *Chilingworth* lui étant tombé entre les mains, il embrassa la communion Anglicane, en conservant cependant toujours l'estime qu'il avoit conçue pour son ancien parti. La force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes ramenerent plusieurs Non-Conformistes dans le bercail de l'Eglise Anglicane. *Tillotson* les y attacha plus que bien d'autres docteurs, qui avoient plus de zèle que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une maniere qui sentît l'animosité. Ce qui acheva de perfectionner ses talens, ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'évêque *Wilkins*. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se forma à une éloquence simple que la plupart des prédicateurs ont suivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs petits-maîtres, pour qui l'Evangile semble avoir vieilli. Il lut ensuite tous les anciens philosophes, & les Traités de morale. *St. Basile* & *St. Chrysostôme* furent les Peres auxquels il s'attacha de préférence. Après avoir fait une ample moisson dans ces champs fertiles, il composa un grand nombre de Sermons : modeles de cette simplicité noble, dont nos prédicateurs François s'éloignent trop. Plusieurs écrivains Anglois jettoient alors les fondemens de l'Athéisme. Il s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 son *Traité de la Regle de la Foi*. Les fanatiques, voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison; mais il méprisa leurs plates critiques, & ils furent réduits au silence. Il fut fait doyen de Cantorbéri, puis de St. Paul, clerc du cabinet du

roi. Il n'aspiroit point à une plus haute fortune, lorsqu'il fut installé, en 1691, sur le siege de Cantorbéri. Cet illustre archevêque, le premier orateur de son pays, se distingua également par sa piété & par sa modération. Il mourut à Lambeth en 1694, à 65 ans. Il ne laissa, à sa famille d'autre succession à recueillir que le manuscrit de ses *Sermons posthumes*, vendus 2500 guinées. Mais le roi d'Angleterre donna une pension de 600 livres sterlings à sa veuve. " *Tillotson* „ (dit *Burnet*) avoit les idées „ nettes, l'esprit brillant, le style „ plus pur qu'aucun de nos théo- „ logiens. A une rare prudence il „ joignoit tant de candeur, qu'il „ n'y a point eu de ministre plus „ universellement chéri & estimé. „ Paroissant avec éclat contre la „ Religion Romaine, ennemi de „ la persécution, terrassant les „ Athées, personne ne contribua „ davantage à ramener les bour- „ geois de Londres au culte An- „ glican. „ On a de lui : I. Un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-folio de *Sermons*, publiés pendant sa vie. *Barbeyrac* & *Beausobre* les traduisirent d'anglois en françois, en 7 vol. in-8°, avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotson* comme un homme avec lequel les orateurs François ne peuvent pas être mis en parallele ; mais il ne seroit pas peut-être difficile de montrer l'injustice de cette prétention. Du moins les versions françoises ont souvent rendu son éloquence seche, triste & monotone. Ses *Sermons* attendent encore un traducteur.

TIMANDRIDE, Spartiate, célebre par sa vertu. En partant pour un voyage, il abandonna le gouvernement de sa maison & de ses biens à son fils. De retour, ayant reconnu que par son économie il avoit augmenté son héritage, il lui dit : Qu'*il avoit commis une grande injustice contre les Dieux, ses proches, ses amis, ses hôtes, & les pauvres, puisqu'il devoit, à l'exception des besoins de la vie, partager entr'eux tout ce qui lui restoit de superflu.*

TIMANTHE, peintre de Sicyone, & selon d'autres de Cythne, l'une des Cyclades, contemporain de *Pamphile*, vivoit sous le regne de *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*. Ce peintre avoit le talent de l'invention. C'est lui qui est l'auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, regardé comme un chef-d'œuvre de l'art. Le peintre avoit représenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang ; avec le caractere d'une grande ame qui se dévoue pour le bien public ; & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'autel. Le grand prêtre *Calchas* avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministere. *Ulysse* paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur. L'art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de *Menelas*, oncle de la princesse d'*Ajax*, & d'autres personnages présens à ce triste spectacle. Cependant il restoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie* : le peintre, par un trait également ingénieux & frappant, couvrit son visage d'un voile. Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du *Poussin*... *Timanthe* se couvrit aussi de gloire par la victoire qu'il remporta sur le fameux *Parrhasius*, vainqueur de *Zeuxis*. On

avoit proposé un prix pour celui qui exprimeroit le mieux la colere d'*Ajax*, furieux de n'avoir pu obtenir les armes d'*Achille*. La supériorité fut adjugée à *Timanthe*, & le vaincu exhala son dépit contre ses juges en ces termes : *Pauvre* Ajax ! *ton sort, en vérité, me touche plus que le mien propre ! Te voilà donc encore une fois sur le point de céder la palme à un homme qui, a beaucoup près, ne te vaut pas ?*

I. TIMÉE DE LOCRES, vit le jour à Locres en Italie. *Pythagore* fut son maître. Il supposa avec lui une matiere capable de prendre toutes les formes, une force motrice qui en agitoit les parties, & une intelligence qui dirigeoit la force motrice. Il reconnut, comme son maître, que cette intelligence avoit produit un Monde régulier & harmonique. Il jugea qu'elle avoit vu un plan sur lequel elle avoit travaillé, & sans lequel elle n'auroit su ce qu'elle vouloit faire. Ce plan étoit l'idée, l'image ou le modèle qui avoit représenté à l'Intelligence suprême le Monde avant qu'il existât, qui l'avoit dirigée dans son action sur la force motrice, & qu'elle contemploit en formant les élémens, les corps & le monde. Ce modèle étoit distingué de l'intelligence productrice du monde, comme l'architecte l'est de ses plans. *Timée* de Locres divisa donc encore la cause productrice du monde, en un esprit qui dirigeoit la force motrice, & en une image qui la déterminoit dans le choix des directions qu'elle donnoit à la force motrice, & des formes qu'elle donnoit à la matiere. La force motrice n'étoit, selon *Timée*, que le feu. Une portion de ce feu dardée par les astres sur la terre, s'insinuoit dans des organes, produisoit des êtres animés. Une portion de l'Intelligence universelle s'unissoit à cette force motrice, & formoit une ame, qui tenoit, pour ainsi dire, le milieu entre la matiere & l'esprit. Ainsi l'ame humaine avoit deux parties : une qui n'étoit que la force motrice, & une qui étoit puremant intelligente. La premiere étoit le principe des passions ; l'autre étoit répandue dans tout le corps, pour y entretenir l'harmonie. Tous les mouvemens qui entretiennent cette harmonie, causent du plaisir ; & tout ce qui la détruit, de la douleur, selon *Timée*. Les passions dépendoient donc du corps ; & la vertu, de l'état des humeurs & du sang. Pour commander aux passions, il falloit, selon *Timée*, donner au sang le degré de fluidité nécessaire pour produire dans le corps une harmonie générale. Alors la force motrice devenoit flexible, & l'intelligence pouvoit la diriger. Il falloit donc éclairer la partie raisonnable de l'ame, après avoir calmé la force motrice, & c'étoit l'ouvrage de la philosophie. *Timée* ne croyoit point que les Ames fussent punies ou récompensées après la mort. Les Génies, les Enfers, les Furies, n'étoient, selon ce philosophe, que des erreurs utiles à ceux que la raison seule ne pouvoit conduire à la vertu. On ne sait précisément en quelle année mourut *Timée* ; mais il est certain qu'il vivoit avant *Socrate*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la nature & de l'ame du Monde*, écrit en dialecte Dorique. On le trouve dans les Œuvres de *Platon*, auquel ce Traité donna l'idée de son *Timée*. Le marquis d'*Argens* l'a traduit en françois avec de longues notes, 1703, in-12. On avoit encore du philosophe Locrien l'*Histoire de la Vie de Pythagore*, dont parle *Suidas*, & qui est perdue.

II. TIMÉE, rhéteur de Tauromine en Sicile, 285 ans avant J. C. fut chassé de la Sicile, par le tyran *Agathoclès*. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son *Histoire particuliere de la Guerre de* Pyrrhus. *Diodore* de Sicile loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agathoclès* & contre ses autres ennemis. On avoit encore de lui des ouvrages sur la Rhétorique; mais toutes ces productions sont perdues pour la postérité.

III. TIMÉE, sophiste, laissa un *Lexicon vocum Platonicarum*, qui parut à Leyde, 1754, in-8°, par les soins de *David Ruhnkenius*.

TIMOCRATE, philosophe grec, parut véritablement digne de ce nom par l'austérité de ses mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les spectacles; mais il se réconcilia ensuite avec eux. On ignore le tems auquel il vivoit.

TIMOCRÉON, poète comique, Rhodien, vers l'an 476 avant J. C., est connu par sa gourmandise, & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Thémistocle*. On n'a de ce satyrique que quelques fragmens dans le *Corps des Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. On lui fit cette Epitaphe:

Multa bibens, & multa vorans, malè denique dicens
Multis, hic jaceo Timocreon *Rhodius.*

Ci-gît sous ce tombeau moins un
Homme qu'un Chien:
Avec voracité mordre, manger &
boire,
Telle est en quatre mots l'histoire
De *Timocréon* le Rhodien.

TIMOLÉON, capitaine Corinthien, voyant que son frere *Timophane* vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere, *Satyrus*; (*Voyez* TIMOPHANE.) Les Syracusains tyrannisés par *Denys* le *Jeune* & par les Carthaginois, s'adresserent, vers l'an 343 avant J. C., aux Corinthiens, qui leur envoyerent *Timoléon*, avec dix vaisseaux seulement & mille soldats au plus. Ce généreux citoyen marcha hardiment au secours de Syracuse, sut tromper la vigilance des généraux Carthaginois, qui, avertis de son départ & de son dessein par lettres, voulurent s'opposer à son passage. Les Carthaginois étoient pour lors maîtres du port, *Icetas* de la ville, *Denys* de la citadelle; mais *Denys* se voyant sans ressource, remit à *Timoléon* la citadelle avec toutes les troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & se sauva à Corinthe. *Magon*, général Carthaginois, le suivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, résolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens; mais *Timoléon* marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de soldats, qui défirent les Carthaginois, & qui s'emparerent de leur camp, où ils trouverent un butin immense. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs villes, ce qui obligea les Carthaginois à demander la paix. Les conditions furent, qu'ils ne posséderoient que les terres qui sont au-delà du fleuve Halicus près d'Agrigente; que ceux du pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les tyrans. *Timoléon* passa le reste de sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans. Il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement

de sa gloire. Il avoit d'abord voulu refuser l'emploi que lui donnerent les Corinthiens, en le nommant capitaine général des troupes envoyées en Sicile. Mais un mot plein de sens & d'élévation de la part du magistrat de la république, réveilla en lui l'ennemi de la tyrannie. *O Timoléon*, lui dit-il, *si tu accepte cette charge, nous croirons que tu as tué un Tyran; & si tu la refuses, nous serons persuadés que tu as assassiné ton Frere.* Les Syracusains, pleins de reconnoissance pour ce grand homme leur libérateur, virent un jour avec indignation deux particuliers l'accuser de malversation. Le peuple étoit même prêt à mettre les délateurs en pieces, lorsque *Timoléon* arrêta cette fureur: *O Syracusains*, leur cria-t-il, *qu'allez-vous faire? Songez que tout Citoyen a droit de m'accuser. Gardez-vous, en cédant à la reconnoissance, de donner atteinte à cette même liberté, qu'il m'est si glorieux de vous avoir rendue.* Il sembloit aux Syracusains qu'une Divinité tutélaire veilloit sur les jours de *Timoléon*. Dans le moment, qu'après une célèbre victoire il offroit un sacrifice aux Dieux, deux assassins envoyés par les ennemis, trouvent le moyen de s'approcher de lui à la faveur de leur déguisement. Un d'eux avoit le bras levé pour le frapper, lorsque cet assassin est lui-même renversé par un inconnu qui le poignarde, & se sauve aussi-tôt dans un lieu écarté. Le camarade du mort, effrayé de ce coup imprévu, s'approche de l'autel, l'embrasse, & demandant grace à *Timoléon*, lui révéla la suite du complot. Cependant on va à la poursuite de l'inconnu, qui crie de toute sa force qu'il n'a commis d'autre crime que celui d'avoir vengé la mort d'un pere, que le malheureux qu'il venoit de tuer, avoit autrefois assassiné dans la ville des Léontins. Il prend à témoin plusieurs des assistans, qui confirment la vérité du fait, mais qui n'en admirent pas moins la maniere dont la providence enchaîne souvent les événemens pour déconcerter les vains projets des hommes. C'est de *Plutarque* qu'on a tiré ce fait & cette réflexion. Après la mort de *Timoléon*, on lui éleva un superbe monument dans la place de Syracuse, qui fut appellée *la Place Timoléonte*. Voy. III. CEPHALE.

TIMON, *le Misanthrope*, c'est-à-dire, *Qui hait les hommes*, fameux Athénien, vers l'an 420 avant Jés.-Christ, étoit l'ennemi de la société & du genre humain, & il ne s'en cachoit pas. Il fuyoit la société, comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent: *J'ai un figuier auquel plusieurs se sont déjà pendus; je veux le couper pour bâtir en sa place. Ainsi, s'il y en a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille pendre, qu'il se dépêche.* Cet ennemi du genre humain ne laissa pas d'avoir un ami intime, qui se nommoit *Apemante*, auquel il s'étoit attaché à cause de la conformité du caractere. Soupant un jour chez *Timon*, & s'étant écrié: *Cher* Timon *que ce repas me paroit doux!* — *Sans doute*, lui répartit-il, *si tu n'y étois pas.* Le même *Apemante* lui demanda un jour pourquoi il aimoit si tendrement *Alcibiade*, jeune-homme hardi & entreprenant? *C'est*, lui répondit-il, *parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens.* Un tel original, à sa mort, ne dut pas être beaucoup pleuré. On lui fit une Epitaphe, où son caractere étoit heureusement rendu, & qui se trou-

ve dans l'Anthologie; la voici en vers françois :

Passant, laisse ma cendre en paix;
Ne cherche point mon nom; apprends que je te hais :
Il suffit que tu sois un homme.
Tiens, tu vois ce tombeau qui me couvre aujourd'hui;
Je ne veux rien de toi : ce que je veux de lui,
C'est qu'il se brise & qu'il t'assomme.

Voyez I. HÉRACLITE.

TIMOPHANE, jeune homme qui n'écoutoit que son ambition & ses plaisirs, voulut être le tyran de Corinthe sa patrie, vers l'an 343 avant J. C. Le célebre *Timoléon* son frere auroit pu partager avec lui la souveraine autorité; mais bien loin d'entrer dans son complot, il préféra le salut de ses compatriotes, à celui de son sang. Après avoir employé à plusieurs reprises, mais en vain, ses prieres & ses remontrances, pour engager *Timophane* à rendre la liberté à ses citoyens, il le fit assassiner. Plusieurs admirerent cette action, comme le plus noble effort de la vertu humaine; les autres jugerent que *Timoléon* avoit violé les droits les plus sacrés de l'amitié fraternelle. Le caractere de cet inflexible républicain est dévelopé avec force dans la Tragédie de son nom, par M. *de la Harpe*.

I. TIMOTHÉE, capitaine Athénien, fils de *Conon* célebre général, marcha sur les traces de son pere pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de Concyre, & remporta sur les Lacédémoniens une célebre bataille navale, l'an 376 avant Jés. Christ. Il prit ensuite Torne & Potidée, délivra Cysique, & commanda la flote des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier général ayant voulu attaquer les ennemis pendant une violente tempête & *Timothée* ayant refusé, il le fit condamner par le peuple à une amende de cent talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à Chalcide, où il mourut. Ce général étoit aussi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il commandoit les armées; *Timothée* lui répondit : *Et moi, j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber assez près de moi, comme m'étant exposé en jeune-homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande armée.* Son désintéressement étoit extrême; il rapporta à sa patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même.

II. TIMOTHÉE, poète musicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, excelloit dans la poésie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la musique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé; il songeoit à renoncer à la musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition. Mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juste que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrace; il l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant, que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile joueur de cithare; il ajouta même des cordes à cet instrument, à l'imitation de *Therpandre*; ce qui fut de nouveau condamné par un décret des Lacédémoniens, que *Boëce* nous a conservé. Il contient en substance : « Que *Timothée* de Milet étant venu dans

„ leur ville, avoit paru faire peu
„ de cas de l'ancienne musique &
„ de l'ancienne lyre ; qu'il avoit
„ multiplié les sons de celle-là, &
„ les cordes de celle-ci ; qu'à l'an-
„ ciene maniere de chanter, sim-
„ ple & unie, il en avoit substi-
„ tué une plus composée, où il
„ avoit introduit le genre croma-
„ tique ; que, dans son Poëme de
„ l'*Accouchement de Sémélé*, il n'a-
„ voit pas gardé le décence con-
„ venable ; que, pour préve-
„ nir les suites de pareilles inno-
„ vations, qui ne pouvoient être
„ que préjudiciables aux bonnes
„ mœurs, les Rois & les Ephores
„ avoient réprimandé publiquement
„ *Timothée*, & avoient ordonné que
„ sa lyre seroit réduite aux sept
„ cordes anciennes, & qu'on en
„ retrancheroit toute les cordes
„ nouvellement ajoutées, &c. „
On se mettoit en devoir de couper ces nouvelles cordes, conformément au décret, lorsque *Timothée* apperçut une petite statue d'*Appollon*, dont la lyre avoit autant de cordes que la sienne ; il la montra aux juges, & il fut renvoyé absous. Sa réputation lui attira un grand nombre de disciples. On dit qu'il prenoit une fois plus de ceux qui venoient à lui pour apprendre à jouer de la flûte ou de la cithare, après avoir eu un autre maître. Sa raison étoit, qu'un habile homme qui succède à ces demi savans, a toujours deux peines pour une ; celle de faire oublier au disciple ce qu'il avoit appris ; & celle de l'instruire de nouveau. Il florissoit vers l'an 340 av. J. C. sous *Alexandre* le *Grand*. On connoît la belle Ode de *Dryden*, intitulée : *Le pouvoir de l'Harmonie*, mise en vers françois par *Dorat*, où le poëte célèbre avec enthousiasme les talens sublime de *Timothée*.

III. TIMOTHÉE, Ammonite, général des troupes d'*Antiochus Epiphanes*, qui ayant livré plusieurs combats à *Jupas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand capitaine. Après la perte du la derniere bataille, où son armée fut taillée en pieces, *Timothée* s'enfuit à Gazaro avec *Chereas* son frere, & il y fut tué... Il y en avoit un autre de même nom, aussi général des troupes d'*Antiochus*, qui ayant assemblé une puissante armée au delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas*, son frere, qui défirent entiérement son armée. *Timothée*, étant tombé entre les mains de *Dosithée* & de *Sosipatre*, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'on retenoit captifs : ils le laisserent aller.

IV. TIMOTHÉE, disciple de *St Paul*, étoit de Lystres, ville de Lycaonie, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à Lystres, prit *Timothée* sur le témoignage qu'on lui en rendit, & le circoncit afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile sous son maître. Il le suivit dans tout le cours de sa prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à Ephèse pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier évêque. Il lui écrivit de Macédoine la premiere Epître qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrit en général les devoirs de sa charge. L'Apôtre peu de tems après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher disciple la 2e Epître, que l'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précéden-

te, d'excellens préceptes pour tous les ministres de l'Eglise. On croit que *Timothée* vint à Rome où *S. Paul* l'appelloit, & qu'il fut témoin du martyre de ce saint Apôtre. Il revint ensuite à Ephèse, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'évêque, sous l'autorité de *St. Jean*, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On pense qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97.

V. TIMOTHÉE, Ier du nom, patriarche d'Alexandrie l'an 380, mort cinq ans après, est connu principalement par une *Epître* canonique : *Balsamon* nous l'a conservée. On lui attribue aussi quelques *Vies des Saints*.

VI. TIMOTHÉE, patriarche de Constantinople dans le VIe siecle, nous a laissé un bon *Traité* sur les moyens de rappeller les Hérétiques à la Foi, & sur la maniere de se comporter avec ceux qui se sont convertis. *Cottelier* a inseré cet ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TINDALL, (Matthieu) né dans la province de Devons en Angleterre, l'an 1656, étudia sous son pere qui étoit ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé, à l'âge de 17 ans, au college de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir docteur en droit, il prit le parti des armes dans les troupes du roi *Jacques*. Lorsque ce monarque eut été détrôné : *Tindall* publia un grand nombre d'*Ouvrages* en faveur du Gouvernement, qui lui procurerent une pension de 200 livres sterlings, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en août 1733. C'étoit une ame vénale, qui prenoit toujours le parti du plus fort ; tour-à-tour Catholique & Protestant ; partisan de *Jacques* lorsqu'il régnoit, & son détracteur quand on lui eut enlevé le sceptre. On a de lui un livre impie ; intitulé : *Le Christianisme aussi ancien que le Monde*, ou *l'Evangile, seconde Publication de la Religion de Nature*, 1730, in-4°. & in-8°. *Jean Conybéare*, *Jacques Foster* & *Jean Leland* ont écrit fortement contre cet ouvrage, assez mal raisonné & aussi mal écrit. *Pope* a encore plus maltraité l'auteur dans sa *Dunciade*. Il avoit dans *Tindall* un censeur importun, qui ne lui accordoit que le mérite de mettre en œuvre l'esprit des autres. *Tindall* étoit d'ailleurs, ou affectoit d'être un Royaliste ardent, & *Pope* étoit Jacobite. On a encore de *Tindall* 2 vol. in-4°, de Remarques sur l'*Histoire d'Angle*. par *Rapin Thoiras*.

I. TINTORET, (Jacques Robusti, *dit* le) très-célebre peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit teinturier. Il s'amusoit, dans son enfance, à crayonner des figures; ses parens jugerent, par cet amusement, des talens que la nature avoit mis en lui, & le destinerent à la peinture. Le *Tintoret* se proposa dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, & *Titien* pour le coloris : *il desegno di Michel-Angelo, il colorito di Titiano*. Ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce maître étoit fort attaché à son art, & n'étoit jamais si satisfait que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main ; jusques-là qu'il proposoit de faire des tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres peintres. Le *Tintoret* fut employé par le sénat de Venise, préférablement au *Titien* & à *François Salviati*. Ce peintre a excellé dans les

grandes ordonnances. Ses touches font hardies, son coloris est frais. Il a pour l'ordinaire, réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur. Il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart des ses sujets sont bien caractérisés. Ses attitudes font quelquefois un grand effet; mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, & même extravagantes. Ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'*il avoit trois pinceaux, un d'*OR, *un d'*ARGENT, *& un de* FER. Le *Tintoret* mourut en 1594, à 82 ans. Il fut aimé & estimé par toutes les personnes recommandables de son tems. On a gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages sont à Venise. On a une *Vie du Tintoret* par *Ridolfi* *Voy.* ARETIN, n°. II.

II. TINTORET, (Dominique) fils du précédent, mort à Venise en 1637, âgé de 75 ans, réussissoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

III. TINTORET, (Marie) fille du célèbre peintre de ce nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes dispositions pour la peinture, *Marie* reçut de son pere, qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit desirer. Elle réussissoit singuliérement dans le portrait, & fut fort employées dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse; elle saisissoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi en musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller dans son bas-âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAIGNE DE LA ROCHE, (Charles-François) médecin de la faculté de Caen, & de l'académie de Rouen, étoit natif de Montebourg, au diocèse de Coutances; & il mourut l'an 1774, dans la 53 année de son âge. Il connoissoit bien son art, & aux lumieres du médecin, il joignoit les agrémens d'un littérateur ingénieux & enjoué. Il passa une partie de sa vie dans la capitale, où il publia divers écrits. Les principaux sont: I. *L'Amour dévoilé*, ou *le Système des Sympathistes*, 1751, in-12. II. *Amilée*, ou *la Graine d'homme*, 1754, in-12. III. *Bigarrures Philosophiques.* 1759, 2 vol. in-12. IV. *Essai sur l'Histoire œconomique des Mers occidentales de France*, 1760, in 8°. V. *Giphanthie*, 1760, 2 vol. in-8°. traduite en anglois & imprimée à Londres en 1761. Il a donné aussi une nouvelle édition du *Dictionnaire de Furetiere*, fameux par les débats qu'il excita autrefois dans la république des lettres. Les ouvrages de cet estimable auteur sont écrits d'un style élégant & facile. Ils respirent une philosophie saine & aimable. Il s'étoit retiré depuis quelques années dans sa patrie, & il y vécut plus pour les autres que pour lui.

TIPHAINE, (Claude) Jésuite, né à Paris en 1571, enseigna la philosophie & la théologie dans sa société. Ses vertus & sa capacité le rendirent digne des premieres places de son ordre. Il fut recteur des colleges de Reims, de Detz, de la Flèche, & de Pont-à-Mousson, & provincial de la province de Champagne. Il est connu

par quelques ouvrages savans : I. *Avertissement aux Hérétiques de Metz*. II. *Declaratio & Defensio Scholasticæ Doctrinæ SS. Patrum & Doctoris Angelici, de Hypostasi, seu Persona*, &c. à Pont-à-Mousson, 1634, in-4°. III. Un Traité *De Ordine, seu de Priori & Posteriori*, à Reims, 1640, in-4°. Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des *Thomistes* sur la Grace, & il n'en fut pas moins estimé dans sa compagnie, qui le perdit en 1641. Il mourut à Sens, avec la réputation d'un homme plein de piété & de douceur.

TIPHERNAS. *Voy.* TIFERNAS.

TIPOT. *Voyez* TYPOT.

TIRAQUEAU, (André) lieutenant civil de Fontenai-le-Comte, sa patrie, devint conseiller au parlement de Bordeaux, puis enfin au parlement de Paris. Il travailla avec zele à purger le barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & administra la justice avec une intégrité peu commune. *François I* & *Henri II* se servirent de lui dans plusieurs affaires très-intéressantes. Ses occupations ne l'empêcherent point de donner au public un grand nombre de savans ouvrages. Il eut 20 enfans selon les uns, & 30 selon d'autres ; & l'on disoit de lui " qu'il donnoit tous les „ ans à l'État un enfant & un „ livre. „ Il mourut dans un âge très-avancé, en 1558, après avoir honoré sa patrie & son état. Ses ouvrages forment 5 vol. in folio, 1574. On a de lui : I. Un Traité *des Prérogatives de la Noblesse*, 1543, in-fol. II. Un autre *du Retrait lignager*. III. Des Commentaires sur *Alexander ab Alexandro*, Leyde, 1673, 2 vol. in-folio. IV. Un Traité des *Loix du Mariage*, 1515, in-4°, & plusieurs autres Livres, dont le chancelier de l'*Hôpital*, son ami faisoit cas. On lui fit cette Epitaphe : *Hic jacet qui, aquam bibendo, viginti liberos suscepit, viginti libros edidit. Si merum bibisset, totum orbem implesset.*

" *Tiraqueau*, fécond à produire,
„ A mis au monde trente fils ;
„ *Tiraqueau*, fécond à bien dire,
„ A fait pareil nombre d'Ecrits.
„ S'il n'eut pas noyé dans les eaux
„ Une semence si féconde,
„ Il eût enfin rempli le monde
„ De Livres & de *Tiraqueaux*. „

TIRESIAS, fameux devin, qui vivoit avant le siege de Troie, étoit fils d'*Evére* & de la nymphe *Chariclo*. Ayant un jour vu deux serpens accouplés sur le mont Cithéron, il tua la femelle, & fut sur-le-champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres serpens de même, tua le mâle, & redevint homme aussi-tôt. *Jupiter* & *Junon* disputant un jour sur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tiresias* pour juge, qui décida en faveur des hommes ; mais il ajouta que les femmes étoient cependant plus sensibles. *Jupiter*, par reconnoissance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle sur-le-champ. Son histoire fabuleuse est détaillée avec élégance dans le Poëme de *Narcisse* par *Malfillâtre*.. *Strabon* rapporte que le Sépulchre de *Tiresias* étoit auprès de la fontaine de Tilphuse, où il mourut fort âgé, fuyant de Thèbes, ville de Béotie. On le regardoit comme l'inventeur des Auspices, & on l'honora comme un Dieu à Orcomène, où son oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (Jacques) Jésuite d'Anvers, entra dans la société en 1480, & mourut en 1636, dans un âge avancé. Il travailla avec beaucoup de

de zele dans les missions de Hollande. Il est principalement connu par un *Commentaire* latin sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres interprètes. Ce Commentaire forme 2 vol. in-fol. Il est plus étendu que celui de *Menochius*, & quoique moins estimé, il est utile à ceux qui, sans s'attacher aux variantes, veulent seulement entendre le sens du texte, tel qu'il a été expliqué par les peres & les commentateurs.

TIRON, (*Tullius-Tiro*) affranchi de *Cicéron*, mérita l'amitié de son maître par ses excellentes qualités. Il nous reste plusieurs Lettres de cet orateur, où il fait bien voir l'inquiétude dans laquelle le mettoit la santé de *Tiron*, qu'il avoit laissé malade à Patris, ville d'Achaïe, combien il ménageoit peu la dépense pour lui, & avec quel zele il le recommandoit à ses amis. « Je vois avec plaisir, (écrit-il à » *Atticus*,) que vous vous intéressez à ce qui regarde *Tiron*. » Quoiqu'il me rende toutes sortes » de services, & en grand nombre, » je lui souhaite néanmoins une » prompte convalescence, plutôt » à cause de son bon naturel & de » sa modestie, qu'à cause des avantages qu'il me procure ». Il inventa chez les Latins la maniere d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier auteur de ces caracteres que les Romains appelloient *Notæ*, par le moyen desquels on écrivoit aussi vite qu'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere, s'appelloient *Notarii*, d'où nous est venu le nom de *Notaires*. *Tiron* avoit aussi composé la Vie de *Cicéron*, dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Pour faire connoître l'art d'écrire en notes, l'abbé *Carpentier*, de l'académie des Inscriptions, nous a donné d'anciens Monumens écrits suivant cette méthode; auxquels il a joint ses remarques & un Alphabet sous ce titre: *Alphabetum Tironianum, seu Notas* Tironis *explicandi Methodus cum pluribus notis ad Historiam & jurisdictionem tùm ecclesiasticam tùm civilem pertinentibus*, Paris, 1747, in-fol. (*voy.* RAMSAI, n°. 1.) C'est ce qu'a voulu rendre *Martial* dans ce distique énergique si connu: *Currant verba*, &c. dont voici une foible imitation.

Je ris, triste conteur, de ta fougue empressée;
Ta langue est engourdie, & mes doigts sans effort
Devancent en jouant ta voix embarrassée:
Elle a beau se hâter; plus vive en son essor,
Ma main vole, & tandis que ta voix bronche encor,
Ma plume prévoyante a tracé ma pensée.

TISIPHONE, l'une des trois *Furies*. *Voyez* EUMENIDES.

TISSAPHERNE, *Tissaphernes*, un des principaux satrapes de Perse du tems d'*Artaxercès Mnemon*, commandoit dans l'armée de ce prince, quand *Cyrus* frere d'*Artaxercès* lui livra bataille à Cunaxa. Il eut l'honneur de la victoire; son maître lui donna le gouvernement de tous les pays dont *Cyrus* étoit auparavant gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas. *Tissaphernes* ayant été battu par *Agésilas*, général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie, encourut la disgrace d'*Artaxercès*, excité contre lui par sa mere *Parisatis*, & fut tué par ordre de ce prince à Colosses en Phrygie. *Voyez* CLEARQUE.

TISSARD, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette ville en 1740, enseigna les humanités & la théologie. On a de lui plusieurs *Pieces de vers*, les unes en latin & les autres en françois; & quelques *Ecrits* anonymes sur les contestations qui agitoient l'Eglise.

TISSERAND, (Jean) religieux Cordelier de Paris, se fit un nom vers la fin du xve siecle, par son talent pour la chaire, & par son zele pour le salut des ames. „ Après „ avoir vivement touché les cœurs „ les plus endurcis (dit le conti„ nuateur de *Fleury*)& converti par „ ses sermons plusieurs filles & fem„ mes d'une vie déréglée, il éta„ blit l'institut des *Filles Pénitentes* „ en l'honneur de *Ste Magdeleine*, „ pour retirer celles à qui Dieu fe„ roit la grace de quitter le péché. „ Il s'en trouva d'abord plus de „ 200. Le nombre s'en accrut ex„ traordinairement en peu de tems; „ ensorte qu'on fut obligé de souf„ frir que les plus sages allassent „ faire la quête par la ville jusqu'à „ ce qu'elles eussent un établisse„ ment solide : ce qui n'arriva qu'en „ 1500. Le duc d'*Orléans*, depuis „ roi de France sous le nom de „ *Louis XII*, leur donna pour lors „ son palais, situé près de l'église „ *St Eustache*, pour en faire un mo„ nastere. *Simon*, évêque de Paris, „ leur dressa des Statuts & les mit „ sous la regle de *St Augustin*. On „ les obligea, en 1550, de garder „ la clôture; & en 1572, elles fu„ rent transférées dans l'ancienne „ église de *St Magloire*, qu'elle oc„ cupent encore à présent. „

TITAN, fils du *Ciel* & de *Vesta*. (*Voyez* SATURNE.) Ses enfans étoient des Géans qu'on appelloit aussi *Titans*, du nom de leur pere. Ils escaladerent le ciel & voulurent détrôner JUPITER. Voy. ce mot.

I. TITE, disciple de *St Paul*, Grec & Gentil, fut converti par cet apôtre, à qui il servit de secretaire & d'interprète. Il le mena avec lui au concile de Jérusalem, & l'Apôtre ne voulut point que *Tite* se fît circoncire, pour marquer que la circoncision n'étoit point nécessaire; quoique dans la suite il fit circoncire *Timothée*, en l'envoyant à Jérusalem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur & comme profane, *St. Paul* l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise, & *Tite* alla ensuite le joindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négotiation. Peu après il porta aux Corinthiens la 2e Lettre que *St. Paul* leur adressoit; & vers l'an 63 de Jésus-Christ l'Apôtre l'ayant établi évêque de l'isle de Crète, il lui écrivit l'année suivante, de Macédoine, une lettre dans laquelle il expose les devoirs du ministere sacré. Cette lettre, qui est la regle de la conduite des évêques, peut être regardée comme le tableau de la vie de *St Tite*, dont la plupart des actions nous sont inconnues. Mais il est à croire que, disciple fidele de *St Paul*, il observa à la lettre tout ce que cet Apôtre lui avoit prescrit. *Tite* mourut dans l'isle de Crète, fort âgé.

II. TITE, auteur ecclésiastique du ive siecle, après avoir passé par tous les degrés de la hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'évêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliotheque des Peres nous offre de cet auteur un *Traité contre les Manichéens*; il fait honneur à son zele.

III. TITE, (*Titus Vespasianus*) né le 30 Décembre l'an 40 de Jésus-Christ, étoit fils de *Vespasien*

ſon prédéceſſeur, & de *Flavia Domitilla*. Il ſervit ſous ſon pere, & ſe fit eſtimer par ſa valeur. Il obtint le ſceptre impérial l'an 79, après s'être ſignalé par la ruine de Jéruſalem: (*Voyez* des détails ſur ce ſiege mémorable, à l'article VI. JOSEPH.) Ses mœurs avoient été juſqu'alors peu réglées. Sa maiſon, tant que vécu *Veſpaſien*, étoit compoſée, en grande partie, de pantomines, d'eunuques, & d'une troupe de jeunes eſclaves, dont une plume chaſte n'oſe exprimer la deſtination. Ses amours pour *Bérénice*, célébrées par le plus élégant de nos poètes tragiques; ſont connues de tout le monde parmi nous. C'eſt cette paſſion ſi impérieuſe, qu'il eut la gloire de dompter. Un des premiers uſages qu'il fit de l'autorité ſouveraine, fut de renvoyer *Bérénice*, qu'il aimoit & dont il étoit aimé. On avoit encore blâmé la profuſion de ſes repas, qu'il pouſſoit ſouvent juſqu'à minuit avec des amis de table & de bonne chere: il étendit ſa réforme ſur ce point, comme ſur les autres: il voulut que la gaieté & la liberté régnaſſent dans ſes repas, mais ſans aucune ſorte d'excès; & la vertu ſeule donna droit à ſon amitié. Enfin, quelques-uns l'avoient taxé d'avidité pour l'argent, & *Suétone* aſſure, qu'il entroit pour ſa part dans les ſordides trafics qu'exerçoit ſon pere. Mais lorſqu'il fut le maître, il effaça entiérement cette tache par des procédés non-ſeulement exempts de toute injuſte exaction, mais généreux & magnifiques. Tel eſt le changement que la ſouveraine puiſſance opéra dans *Tite*. Il ſe perſuada que " la premiere place reſtreignoit ſa liberté; & qu'à meſure qu'il pouvoit plus, moins de choſes lui étoient permiſes. „ C'eſt ce qu'il répondit à un homme, étonné de ce qu'il lui refuſoit ce qu'il avoit ſollicité en ſa faveur auprès de *Veſpaſien* " *Il y a bien de la différence*, lui dit-il, *entre ſolliciter un autre, ou juger ſoi-même*; *entre appuyer une demande*, *ou avoir à l'accorder*. „ Cependant l'un des premiers actes publics qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des privileges accordés au peuple par les autres empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des *Délateurs*. Il condamna tous ces accuſateurs de profeſſion à être fuſtigés dans la principale des places publiques, à être traînés de-là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme eſclaves & relégués dans des isles déſertes. Pour remédier plus efficacément que ſon pere n'avoit fait, à la corruption des Juges & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cauſe ne ſeroit jugée qu'une fois, & qu'il ne ſeroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les ſucceſſions. Il eut, comme *Veſpaſien*, un ſoin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en conſtruire de nouveaux. Après la dédicace du fameux amphithéâtre bâti par ſon pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les Bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques ſpectacles, entr'autres, un combat naval dans l'ancienne Naumachie. Cinq mille bêtes ſauvages furent employées en un ſeul jour à divertir le peuple, qu'il conſultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le peuple, puſſent venir à ces Bains, & s'y trouver en même tems que lui. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout tems, que s'étant ſouvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion

pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot si connu: *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu!*... S'il avoit sujet de se plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accusations intentées sur cette même personne, lorsqu'elles avoient rapport à lui: *Si je ne fais rien*, disoit-il, *qui soit digne de répréhension, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colere?*... *Tite* ne se servit jamais de son autorité pour faire mourir aucun de ses sujets. Il ne se souilla point de leur sang, quoiqu'il ne manquât pas de justes sujets de vengeance. Il assuroit qu'*il aimeroit mieux périr lui-même, que de causer la perte d'un homme*. Deux sénateurs ayant conspiré contre lui, & ne pouvant nier le crime dont ils étoient accusés, il les avertit de renoncer à leur dessein, leur promit de leur accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, envoya sur-le-champ ses courriers à la mere de l'un, pour la tirer d'inquiétude & lui annoncer que son fils vivoit. Il les admit tous deux à sa table, le soir même de la découverte de leur abominable complot. Le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de gladiateurs, & leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées, lorsqu'on les lui apporta, selon la coutume, avant que de commencer. (On attribue un pareil trait de clémence à l'empereur *Nerva*.) Il tint à-peu-près la même conduite envers *Domitien*, son frere, qui excitoit les légions à la révolte. Sous le règne de ce bon prince, l'empire fut exposé à plusieurs calamités. La premiere fut l'embrâsement de la plupart des villes de la Campanie par les éruptions du Mont-Vésuve; la seconde, l'incendie de Rome; la derniere enfin, une peste, qui emporta jusqu'à mille personne en un jour. Durant tous ses malheurs, *Tite* se comporta comme un prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de son palais, pour faire rebâtir les édifices publics. Rome ne jouit pas long-tems de son bienfaiteur. *Tite*, se sentant malade, se retira au pays des Sabins; mais il fut surpris, en y allant, d'une fievre violente. Alors levant ses yeux languissans au Ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé: lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il expira le 13 septembre l'an 81 de Jésus-Christ, âgé de 41 ans, après un regne de deux ans, 2 mois & 20 jours. On dit que, lorsque son frere *Domitien* le vit à l'agonie, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir; il y rendit le dernier soupir. L'idée attachée au nom de *Tite* est supérieure à tous les éloges.

TITE-LIVE, (*Titus-Livius*) de Padoue, & suivant d'autres d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où *Auguste* lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces auteurs qui ont rendu leur nom imortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. *Tite-Live* mourut à Padoue, après la mort d'*Auguste*, le même jour qu'*Ovide*, l'an 17 de Jésus-Christ, la 4e. année du regne de *Tibere*. Il eut un fils, auquel il écrivit une Lettre sur l'éducation & les études de la jeunesse, dont *Quintilien* fait une mention honorable. La perte doit en être bien regrettée. C'est dans cette Lettre, où plutôt dans ce petit Traité, qu'au sujet des auteurs dont on doit conseiller la lecture aux jeunes-gens, il disoit qu'ils doivent lire *Démosthène* & *Cicéron*; puis ceux qui ressembleront davantage à ces excellens orateurs. Il parloit dans la

même lettre d'un maître de rhétorique, qui étoit mécontent des compositions de ses disciples, lorsqu'elles étoient intelligibles, & les leur faisoit retoucher pour y jetter de l'obscurité; & quand ils les rapportoient dans cet état: *Voilà qui est bien mieux maintenant*, disoit-il, *je n'y entends rien moi même*. Croiroit-on (dit *Rollin*) un pareil travers d'esprit possible? *Tite-Live* avoit composé aussi quelques *Traités* philosophiques, & des *Dialogues* mêlés de philosophie. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire Romaine*, qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de *Drusus* en Allemagne: Histoire qui l'a fait mettre au premier rang des grands écrivains. On rapporte qu'un Espagnol, après la lecture de cette Histoire vint, exprès de son pays à Rome pour en voir l'auteur, & qu'après s'être entretenu avec lui, il s'en retourna sans faire attention aux beautés de cette capitale du monde. Cet ouvrage renfermoit 140 livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne sont-ils pas d'une même suite. Ce n'est pas la quatrieme partie de son Histoire. *Jean Freinshemius* a tâché de consoler le public de cette perte, & il y a réussi, autant que la chose étoit possible. Il regne dans toutes les parties de l'ouvrage de *Tite-Live* une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions & les harangues. Le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également: simple sans bassesse, orné sans affectation, noble sans enflure: étendu ou serré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matieres; mais toujours clair & intelligible. " On reproche „ cependant, (dit l'abbé *des Fontaines*) quelques défauts à *Tite-Live*. Le premier, c'est de s'être „ laissé trop éblouir de la grandeur „ de Rome, maîtresse de l'Univers. „ Parle-t-il de cette ville encore „ naissante? Il la fait la capitale „ d'un grand empire, bâtie pour „ l'éternité, & dont l'aggrandissement n'a point de bornes. Il tombe quelquefois dans de petites „ contradictions; & ce qui est moins „ pardonnable, il omet souvent des „ faits célèbres & importans. „ On lui a reproché encore d'avoir employé quelques expressions provinciales dans son Histoire. Mais *Pignorius* croit que cette *Patavinité* dont on a tant parlé, regardoit seulement l'orthographe de certains mots, où *Tite-Live*, comme Padouan, employoit une lettre pour une autre, à la mode de son pays, écrivant *Sibe* & *Quase*, pour *Sibi* & *Quasi*. Quelques-uns pensent qu'elle consistoit simplement dans la répétition de plusieurs synonymes en une même période: redondance de style qui déplaisoit à Rome, & qui faisoit connoître les étrangers. Il est peu d'historiens qui aient raconté autant de prodiges que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé; tantôt une mule a engendré; tantôt les hommes & les femmes ont changé de sexe. Ce ne sont que pluies de cailloux, de chair, de craie, de sang & de lait; mais *Tite-Live* ne rapportoit, sans doute, toutes ces vaines croyances, que comme les opinions du peuple & des bruits incertains, dont lui-même se moquoit le premier. Il proteste souvent qu'il n'en fait mention, qu'à cause de l'impression qu'ils faisoient sur la plupart des esprits. Un des mérites de *Tite-Live*, c'est que tout inspire dans son ouvrage l'amour de la justice & de la vertu. On y trouve avec le récit des faits, les plus saines maximes pour la conduite de la vie. On y voit un attachement

singulier pour la religion établie à Rome lorsqu'il écrivoit, & une généreuse hardiesse à condamner avec force les sentimens impies des incrédules de son tems. " Ce mépris des „ Dieux, (dit-il,) si commun dans „ notre siecle, n'étoit point encore „ connu. Les sermens & la loi „ étoient des regles inflexibles aux- „ quelles on conformoit sa condui- „ te; & l'on ignoroit l'art de les „ accommoder à ses inclinations „ par des interprétations fraudu- „ leuses. „ L'édition de *Tite-Live* à Venise 1470, est fort rare. Les meilleures sont les suivantes: *Elzévir*, 1634, 3 vol. in-12, auxquelles on joint les Notes de *Gronovius*, 1 vol... *cum notis Variorum*, 1665, ou 1679, 3 vol. in-8°... *Ad usum Delphini*, 1676 & 1680, 6 vol. in-4°... Celle de *Drakenborch*, 1738, 7 vol. in-4°... de le *Clerc*, Amster. 1710, 10 vol. in-12... d'*Hearne*, Oxford, 1708, 6 vol. in-8°. Enfin *Crevier* a publié une édition de cet historien en six vol. in-4°, 1735, enrichie de notes savantes & d'une préface écrite avec élégance. On l'a réimprimée en 6 vol. in-12. *Guérin* en a donné une Traduction assez estimée: *Voyez* son article.

TITELMAN, (François) né à Affel dans le diocèse de Liege, de Cordelier se fit Capucin à Rome en 1535, & mourut quelques années après. Ses ouvrages sont: I. Une *Apologie* pour l'édition vulgaire de la Bible. II. Des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, Anvers, 1593, in-fol. III. -- sur les *Evangiles*, Paris 1546, in-fol. IV. Un *Ecrit* sur l'*Epître de S. Paul* aux Romains, contre *Erasme*.

TITI, (Robert) né en Toscane vers le milieu du seizieme siecle, se fit connoître de bonne heure par son amour pour les lettres & par ses succès. Padoue & Pise l'appellerent successivement pour y professer les belles-lettres, & il s'acquitta de son emploi avec distinction. Il nous reste de lui des *Poésies* estimées de leur tems, peu connues aujourd'hui, quoiqu'elles ne soient pas sans mérite. On les trouve avec celles de *Gherard*, 1571, in-8°. On a encore de cet auteur des *Notes* assez bonnes, sur quelques Auteurs classiques; dix *Livres* sur des passages d'anciens Auteurs, sur lesquels les littérateurs ne sont pas d'accord. Le traité, intitulé: *Locorum controversorum Libri decem*, à Florence 1583, in-4°, fit honneur à son érudition, & excita la bile de *Joseph Scaliger*, qui l'attaqua en ennemi & d'une maniere violente. *Titi* défendit son livre en 1689, en galant homme & en vrai savant, & répondit à la critique de *Scaliger*, sans lui rendre injures pour injures. Il mourut en 1609, à 58 ans.

TITIANE, (*Flavia* TITIANA) femme de l'empereur *Pertinax*, étoit fille du sénateur *Flavius Sulpicianus*. Il y a apparence qu'elle étoit belle; car elle eut un grand nombre d'adorateurs, & elle passa sa vie dans une suite non interrompue d'attachemens criminels. Ses amours avec un bateleur furent le scandale de Rome; mais *Pertinax*, très-déréglé lui-même, n'osa s'y opposer. *Titiane* ne jouit pas long-tems du rang suprême. *Pertinax* fut tué par les soldats Prétoriens en mars 193, & l'impératrice le vit poignarder sous ses yeux, 87 jours après son élection. Cette catastrophe la précipita du trône dans l'obscurité d'une vie privée, où elle finit ses jours.

TITIEN, (Le) peintre dont le nom de famille est *Vecelli*, né à Cadore dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès son enfance une forte inclination pour son art.

Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, & ensuite chez *Jean Bellin*, où il demeura long-tems. La réputation du *Giorgion* excita dans le *Titien* une heureuse émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa maniere. Beaucoup de talent & de soins le mirent bientôt en état de balancer son maître. Le *Giorgion* s'apperçevant des progrès rapides de son disciple, & de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* se vit peu de tems après sans rival, par la mort du *Giorgion*. Il étoit désiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importans, à Vicence, à Padoue, à Venise & à Ferrare. Le talent singulier qu'il avoit pour le portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des grands & des souverains, qui tous ambitioñoient d'être peints de la main de ce grand-homme. *Charles-Quint* s'est fait peindre jusqu'à 3 fois par le *Titien*. Ce prince le combla de biens & d'honneurs; il le fit chevalier, comte Palatin, & lui assigna une pension considérable. Un jour que cet empereur le regardoit peindre, l'artiste, animé par la présence du monarque, laissa tomber un de ses pinceaux, que le prince ne dédaigna pas de ramasser. Le *Titien* confus lui fit toutes les excuses qu'il lui devoit. Cet empereur, sans croire déroger à sa grandeur, lui répondit gracieusement, que le *Titien méritoit d'être servi par César*. Une telle considération lui fit des jaloux auprès de *Charles-Quint*; ce fut à ces sortes de gens que l'empereur répondit qu'*il pouvoit faire des Ducs & des Comtes; mais qu'il n'y avoit que Dieu qui pût faire un homme comme le Titien*. Les poëtes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs, & il est un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, son opulence le mettoit en état de recevoir à sa table les grands & les cardinaux avec splendeur. Si son caractere doux & obligeant, & son humeur gaie & enjouée, le faisoient aimer & rechercher, son mérite le rendoit respectable. Une santé robuste, qu'il conserva jusqu'à 99 ans, sema de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand peintre traitoit également tous les genres; il rendoit la nature dans toute sa vérité. Chaque chose recevoit, sous sa main, l'impression convenable à son caractere. Son pinceau, tendre & délicat, a peint merveilleusement les femmes & les enfans; ses figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé dans un degré supérieur, tout ce qui regarde le coloris, & personne n'a mieux entendu le paysage; il a eu aussi une grande intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce peintre, sont de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir souv. manqué l'expression des passions de l'ame, d'avoir péché contre les costume; de s'être répété quelquefois; enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvr. c'est-à-dire, d'avoir réuni dans ses tableaux des personnages de différens siecles: mais on attribue ce dernier défaut à sa complaisance pour ceux qui employoient son pinceau. On rapporte que le *Titien*, après 5 ans de séjour en Allemagne, étant retourné à Venise, il y peignit plusieurs tableaux bien différemment des premiers, & dans lesquels il ne fondoit point ses teintes. Ses couleurs étoient vierges & sans mêlange: aussi se sont-elles conservées fraîches & dans tout leur éclat jusqu'à ce jour. Les tableaux de cette seconde maniere étoit moins finis, & ne font leur effet que de

loin; au lieu que les premiers, faits dans la force de l'âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près comme d'une distance plus éloignée. Son grand travail étoit caché par quelques touches hardies qu'il mettoit après coup, pour déguiser la fatigue & la peine qu'il se donnoit à perfectionner ses ouvrages. Le *Titien* laissoit son cabinet ouvert à ses éleves, pour copier ses tableaux, qu'il corrigeoit ensuite. On dit que sur la fin de sa vie, sa vue s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ses premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris assez vigoureux. Mais ses éleves s'en étant apperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne seche point, dans ses couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant son absence : c'est par ce moyen que plusieurs de ces chef-d'œuvres admirables ont été conservés. Le *Titien* mourut à Venise, de la peste qui désola cette ville en 1576. Entre un nombre infini de chef-d'œuvres de ce grand-homme, distribués dans les plus belles galeries de l'Europe, on remarque une représentation de *St Pierre Martyr*, dont la composition, l'expression & la force lui donnent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce tableau représente un paysage d'autant plus admirable, que l'effet soutient la beauté des figures, qui semblent détachées du tableau. *Voy.* VECELLI... PORDENON... & I. SANSOVINO.

TITINUS. *Voyez* FANNIA.

TITIUS, (Gérard) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1620, fut disciple de *George Calixte*, & devint professeur en hébreu & en théologie à Helmstad, où il mourut en 1681, à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité des Conciles*, Helmstad, 1656, in-4°. II. Un autre *De l'insuffisance de la Religion purement naturelle & de la nécessité de la Révélation*, 1667, in-4°.

TITYUS, géant énorme, fils de *Jupiter* & d'*Elara*, naquit dans un antre souterrein, où sa mere s'étoit cachée pour se dérober à la colere de *Junon*, & passa pour fils de la *Terre*. *Apollon* & *Diane* le tuerent à coups de flèches, ou selon d'autres il fut foudroyé, pour avoir voulu faire violence à *Latone* leur mere. Il étoit attaché comme *Promethée* dans les Enfers, où un vautour insatiable rongeoit sans relâche ses entrailles renaissantes. Ce géant couvroit neuf arpens de terre, de son corps étendu.

TITON DU TILLET, (Evrard) né à Paris en 1677 d'un secretaire du roi, fit ses études au college des Jésuites de la rue St Jacques à Paris. Il en sortit avec un goût vif pour les belles-lettres, qu'il conserva jusqu'à la fin de ses jours. Destiné à l'état militaire, il eut, à l'âge de 15 ans, une compagnie de cent Fusiliers, qui porta son nom. Il fut ensuite capitaine de Dragons. Ayant été réformé après la paix de Ryswick, il acheta une charge de maître-d'hôtel de la Dauphine, mere de *Louis XV*. La mort prématurée de cette princesse le rendit à lui-même. Il fit le voyage d'Italie, & saisit les beautés des chef-d'œuvres sans nombre de peinture & de sculpture, qui égalent l'Italie moderne à l'ancienne. A son retour, il fut commissaire provincial des guerres ; il exerça cette charge avec une rare générosité. Son attachement pour *Louis XIV*, & son admiration pour les hommes de génie, lui inspirerent, dès 1708, l'idée d'élever un Parnasse en bronze à la gloire de ce roi, & des poètes & musiciens qui avoient

illustré son regne. Ce beau monument fut achevé en 1718. C'est un *Parnasse*, représenté par une montagne d'une belle forme & un peu escarpée. *Louis XIV* y paroît sous la figure d'*Apollon*, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. On voit sur une terrasse, au-dessous de l'*Apollon*, les trois Graces du Parnasse François, Mesd. de la *Suze* & des *Houlières*, & Mlle de *Scudéri*. Huit poètes célèbres & un excellent musicien, du regne de *Louis* le *Grand*, occupent une grande terrasse qui regne autour du Parnasse. Ils y tiennent la place des neuf *Muses*. Ces hommes sont: *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Ségrais*, la *Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Despréaux*, & *Lulli*. Les poètes moins célèbres ont des médaillons. *Du Tillet* suivit exactement, dans l'ordonnance de son Parnasse, les avis de *Boileau*, son illustre ami. Il auroit été à souhaiter que ce poète eut présidé aux choix des savans auxquels *du Tillet* a donné l'immortalité : on y trouveroit moins de sujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit, de grands génies & des plats rimailleurs, les *Verrieres* & les *Despréaux*, les *Folard* & les *Racines*. Encouragé par le succès de son entreprise, *du Tillet* projetta de faire exécuter ce monument dans une Place au Jardin public. Il proposa cette idée à *Desforts*, qui étoit à la tête des finances, en lui demandant un *bon* de Fermier-général pour l'exécution. Celui-ci se contenta d'admirer son désintéressement. En 1727, il donna la *Description* du Monument poétique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la vie & le catalogue des ouvrages des poètes qu'il y avoit placés, en un vol. in-12. Cet ouvrage fut bien accueilli du public. Il le fit réimprimer en 1732, in-folio, & le dédia au roi. Depuis cette époque il donnoit des Supplémens tous les 10 ans, des hommes morts pendant cet intervalle : ces Supplémens viennent jusqu'en 1760. *Du Tillet*, né avec le tempérament le plus robuste, fut exempt des infirmités de la vieillesse. Il mourut d'un catarrhe, le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illustre citoyen étoit d'une société & d'une conversation aussi utiles qu'agréables. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les lettres, & de secourir, sans faste & sans ostentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin. Il savoit le Latin, l'Espagnol & l'Italien. Presque toutes les académies de l'Europe se l'étoient associé, sans qu'il l'eût sollicité. On peut voir dans le dernier *Supplément du Parnasse*, le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ses livres, de ses estampes, de ses médaillons, ainsi que le détail des riches présens qui lui ont été envoyés. On a encore de *du Tillet* un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches; mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que celui de sa *Description*.

TITUS. *Voyez* TITE.

TIXIER, (Jean) en latin RAVISIUS TEXTOR, de St-Saulge dans le Nivernois, seigneur de Ravisy dans la même province, tira une partie de son nom de cette terre. Il enseigna les belles-lettres, avec un succès distingué, au college de Navarre à Paris. Il fut recteur de l'université de cette ville en 1500, & mourut en 1522, à l'hôpital, suivant quelques auteurs. On a de lui : I. Des *Lettres*,

1560, in-8°. II. Des *Dialogues*. III. Des *Epigrammes*. IV. *Officiniæ Epitome*, 1663, in 8°. V. Une édition des *Opera Scriptorum de claris Mulieribus*, Paris 1651, in-folio. Ces différens ouvrages sont assez bien écrits en latin, & on peut mettre *Tixier* au rang des habiles humanistes de son siecle.

TOBIE, de la tribu de Nephthali, demeuroit à Cadès, capitale de ce pays, & avoit épousé *Anne* de la même tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils, il ne se souilla jamais en mangeant, comme les autres Israëlites, des viandes défendues par la loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanazar*, qui le combla de biens & d'honneurs. *Tobie* ne profita des bontés du roi, que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, ville des Mèdes, *Gabelus* son parent ayant besoin de dix talens, *Tobie*, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du roi, les lui prêta, sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie : Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enseveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il lui tomba d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, qui le rendit aveugle. *Tobie*, se croyant près de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune homme partit aussi-tôt avec l'Ange *Raphaël*, qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son guide lui fit épouser *Sara*, sa cousine, veuve de 7 maris que le Démon avoit étranglés. *Tobie* se mit en prieres, & chassa l'Ange de ténèbres. *Raphaël* le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson que l'Ange lui avoit indiqué. Le saint vieillard mourut l'an 663 avant J. C., à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux *Tobies* ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que, du moins, le Livre qui porte leur nom a été composé sur leurs mémoires. Nous n'avons plus l'original de cet ouvrage, qui étoit Hébreu ou Chaldéen. St *Jérôme* le traduisit en latin sur la Chaldaïque, & c'est sa Traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire & la plus dégagée de circonstances étrangeres. Les Juifs ne reconnoissent pas ce livre pour canonique ; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire vénérable, & pleine de sentimens touchans & d'excellentes leçons de morale. C'est le parfait modele d'un pere & d'un fils religieux.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'arc, ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de flèche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mît à la portée de l'arc. Cette réputation le fit connoître à *Haraud*, son roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obéit, après s'être armé de trois flèches, & perça la pomme de part en part. Le roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois flèches? *Tocho* lui répondit, « que „ c'étoit pour décocher les deux „ autres contre lui, en cas qu'il „ eût le malheur de blesser ou de „ tuer son fils. „ On conte aussi la même chose de *Tell*, qui eut tant

de part aux premiers soulèvemens de la Suisse contre la maison d'*Autriche*; mais on sait quelle foi il faut ajouter à tous ces petits contes, dont les graves historiens ont chargé leurs compilations.

TOD, (André) né à Dieppe, docteur en droit, prêtre de l'Oratoire, mort en 1630, est connu par la traduction des Annales de *Baronius*, dont le premier vol. parut à Paris en 1614, in-fol. Son style est fort pur, pour le tems où il écrivoit. Il avoit espéré d'en donner la continuation; mais ses voyages, ses emplois, les occupations qui en sont inséparables, ne lui en laisserent pas le loisir.

TOINARD. *Voy.* THOYNARD.

TOIRAS, (Jean du Caylard de *St. Bonnet*, marquis de) né à St Jean de Cardonnenques en 1585, étoit d'une ancienne maison du Languedoc. Après avoir été page du prince de *Condé*, il servit sous *Henri IV*, puis sous *Louis XIII*, qui le fit lieutenant de sa Vénerie, puis capitaine de sa Voliere. Il excelloit dans tout ce qui regarde la chasse; il n'y avoit point d'homme qui tirât plus juste, & c'est par ce talent qu'il se fit connoître à la cour. Son emploi l'empêchant de satisfaire sa principale passion, celle des armes, il prit une compagnie dans le régiment des Gardes, & il donna des marques de sa bravoure aux sieges de Montauban & de Montpellier. Elevé au poste de maréchal-de-camp, il se trouva à la prise de l'isle de Rhé, dont il eut le gouvernement, & qu'il défendit contre les Anglois qui furent obligés de lever le siege. Il fut ensuite envoyé en Italie, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il commanda dans le Montferrat, & défendit en 1630, Casal contre le marquis de *Spinola*, général Espagnol, digne de le combattre. Ses services furent récompensés par le bâton de maréchal de France, le 13 décembre de la même année, malgré les oppositions de *Richelieu... On prétend que St. Roch*, (dit à cette occasion le duc de *Guise*,) *est devenu Saint à force de faire des miracles*, & Toiras *Maréchal de France*, *à force de faire de grandes actions*. La défense de Casal lui avoit fait tant de réputation, qu'étant à Rome quatre ans après, le peuple crioit après lui: *Vive* TOIRAS, *le libérateur de l'Italie!* Ses freres ayant embrassé le parti du duc d'*Orléans*, ennemi du cardinal de *Richelieu*, il fut disgracié en 1633, privé de ses pensions & de son gouvernement. Les ennemis de la France, plus éclairés sur son mérite que les François, voulurent l'attirer à leur service; mais *St Bonnet* aima mieux être malheureux, qu'infidele. Il adoucit les chagrins de sa disgrace par un voyage en Italie. Son mérite reçut à Rome, à Naples, à Venise, &c. tous les honneurs dont il étoit digne. *Victor-Amédée*, duc de Savoye, lié d'intérêts avec l'Espagne, le fit lieutenant-général de son armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué en 1636, devant la forteresse de Fontanette dans le Milanez. Après qu'il eut expiré, les soldats tremperent leurs mouchoirs dans le sang de sa plaie, en disant que, " tant " qu'ils le porteroient sur eux, " ils vaincroient leurs ennemis. " Le maréchal de *Toiras* fut, sans contredit, un des plus grands hommes de guerre de son tems. Son mérite fit son seul crime auprès de *Richelieu*, qui, mécontent de la faveur que lui donnoient ses services, n'oublia rien pour le noir-

oir auprès de *Louis XIII*. On lui donna toutes sortes de dégoûts. Lorsque *Toiras* sollicita des graces pour ceux qui avoient combattu sous ses ordres; le garde des sceaux, *Marillac*, qui avoit pénétré les sentimens du premier ministre, rejeta avec dédain les sollicitations du guerrier. M. *de Toiras*, lui dit-il, *vous parlez bien haut en faveur de ceux qui vous ont secondé. Vous avez bien servi; mais cinq cents Gentilshommes en auroient fait autant que vous, s'ils avoient été à votre place. -- La France seroit bien malheureuse, Monsieur*, répartit Toiras, *si elle n'avoit pas plus de* 500 *hommes capables de servir aussi bien que moi. Cependant ils ne l'ont pas fait, & je n'ai pas mal rempli les postes qu'on m'a confiés. Il y a en France plus de quatre mille hommes en état de tenir les Sceaux aussi bien que vous. S'ensuit-il de-là que vous ne deviez pas récompenser ceux dont vous connoissez le mérite?* Les étrangers lui rendoient plus de justice que la cour. Après la glorieuse défense de Casal, *Spinola* qui l'attaquoit, enchanté de sa bravoure, s'écria avec admiration: *Qu'on me donne cinquante mille hommes aussi vaillans & aussi bien disciplinés que les troupes que* Toiras *a formés, & je me rendrai Maître de l'Europe entiere*. Sa modestie étoit encore supérieure à sa valeur; lorsqu'il racontoit ses exploits, il parloit toujours de lui-même à la troisieme personne, en disant: *Celui qui commandoit*, &c. Le seul défaut qu'on lui reproche, est d'avoir été d'un emportement excessif; *Mais*, comme disoit le duc de Savoye, *il avoit tant d'excellentes qualités, qu'on pouvoit bien lui passer une chaleur de sang, qui souvent n'étoit pas volontaire*. Cette vivacité lui fournissoit quelquefois des saillies agréables. Un jour qu'il faisoit ses dispositions pour livrer bataille, un officier lui demanda la permission d'aller chez son pere qui étoit à l'extrémité, pour lui rendre des soins & recevoir sa bénédiction. *Allez*, lui dit ce général, qui démêla fort aisément la cause de cette retraite: *Pere & Mere honoreras, afin que tu vives longuement*: (Voy. III. GASTON de France.) Les curieux qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, pourront consulter l'Histoire de sa vie par *Michel Baudiere*, in-12.

TOLAND, (Jean) né l'an 1670 dans le village de Redcastle en Irlande, fut élevé dans la religion Catholique. Il fit ses études en l'université de Glasgow, puis dans celle d'Edimbourg, où il embrassa la religion Protestante. Après avoir passé quelque tems à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers ouvrages sur la religion & sur la politique, dans lesquels l'impiété, le Deïsme, l'Athéïsme même paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De-là étant allé en Hollande, il fut présenté au prince *Eugène*, qui lui donna diverses marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ses opinions: elles se répandirent pourtant dans sa patrie. *Toland* plaisoit aux Anglois, par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations: par son animosité contre les François, les Catholi-

ques & les *Stuarts*. Cet homme singulier mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait l'Epitaphe suivante :

H. S. E.

JOANNES TOLANDUS,
Qui in Hiberniâ prope Deriam natus,
In Scotia & Hibernia studuit,
Quod Oxonii quoquè fecit adolescens;
Atque, Germaniâ plus semel petitâ,
Virilem circa Londinum transegit ætatem.
Omnium Litterarum excultor,
Et Linguarum plus decem sciens.
Veritatis propugnator,
Libertatis assertor,
Nullius autem sectator aut cliens;
Nec minis, nec malis est inflexus,
Quin quam elegit viam perageret;
Utili honestum anteferens.
Spiritus cum æthereo Patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Ipse vero æternùm est resurrecturus;
At idem futurus Tollandus *nunquam.*
Natus Nov. 30.
Cætera ex Scriptis pete.

Cette Epitaphe n'est pas un tableau fidele du caractere de *Toland*. Il étoit vain, bizarre, singulier; rejetant un sentiment, précisément parce qu'un auteur célebre l'avoit soutenu ou embrassé. Opiniâtre dans la dispute, il la soutenoit avec l'effronterie & la grossiereté d'un cynique. Ses principaux ouvrages sont : I. *La Religion Chrétienne sans Mysteres*, publiée en anglois à Londres, en 1696, in-8°. Ce livre impie fut condamné au feu en Irlande l'année suiv. : ce châtiment n'empêcha point *Toland* d'en donner une *Apologie*. (*Voyez* III. BROWN.) II. *Amyntor*, & *Défense de la vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8° : ouvrage aussi dangereux que le précédent. III. L'*Art de gouverner par parties*, 1701, in-8°. IV. *Le Nazaréen*, ou *le Christianisme Judaïque, Payen & Mahométan*, &c. 1718, in-8°. V. *Pantheisticon*, seu *Formula celebrandæ societatis Socraticæ*, in-8°. Cosmopoli (Londres) 1720. Ce livre est le triomphe de l'impiété la plus téméraire. VI. *Adeisidemon*, sive *Titus Livius à superstitione vendicatus : annexæ sunt origines Judaïcæ*; à la Haye en 1709 in-8°. Il y soutient que les Athées sont moins dangereux à l'Etat que les superstitieux, & que *Moyse* & *Spinosa* ont eu à-peu-près les mêmes idées de la Divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet* évêque d'Avranches sous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoit*. Les livres de *Toland*, excepté les deux derniers, sont en anglois. La plupart ont, comme l'on a vu, des titres extravagans, & renferment des idées encore plus extravagantes. Il écrivoit d'une maniere confuse, embrouillée & fatiguante : aussi, en voulant nuire à la religion, il ne se fit du mal qu'à lui-même, & il eut encore moins d'admirateurs que de disciples. VII. *L'Angleterre libre*, 1701, in-8°. VIII. Divers *Ecrits contre les François*, 1726, 2 vol. in-8°, & quelques autres livres de politique, moins mauvais que ses ouvrages sur la religion. IX. Une édition des *Œuvres de Jacques Harringthon*, &c. &c.

I. TOLÈDE, (Ferdinand-Alvarez de) duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à *Fréderic de Tolède*, son grand-pere, qui lui apprit l'art militaire & la politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie, & au siege de Tunis, sous l'empereur *Charles-Quint*. Devenu général des armées d'Espagne en 1538, il servit sa nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poste de généra-

lissime des armées impériales. il marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entiérement défaits. L'électeur de Saxe, leur général, y fut fait prisonnier, avec *Ernest* duc de Brunswick, & plusieurs autres chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'empereur au siege de Metz, où il fit des prodiges de valeur, que le courage des assiégés rendit inutiles. *Philippe II*, successeur de *Charles-Quint*, se servit de lui avec le même avantage que son pere. En 1567, les habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attentoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent disposés à prendre les armes. *Philippe II* envoya le duc d'*Albe* pour les contenir. Ce choix annonça la plus grande sévérité, pour ne pas dire barbarie. On se souvenoit que *Charles-Quint*, délibérant sur le traitement qu'il feroit aux Gantois, qui se révolterent en 1539, avoit voulu savoir le sentiment du duc, qui répondit qu'*une Patrie rebelle devoit être ruinée*. Les premieres démarches du duc d'*Albe* confirmerent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les comtes d'*Egmont* & de *Horn*. Comme quelques personnes lui parurent étonnées de cette résolution sanguinaire, il leur dit que *peu de têtes de Saumons valoient mieux que plusieurs milliers de Grenouilles*. Après ce trait de sévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un régiment de Sardaigne. Ce crime fut puni comme il le méritoit : il fit pendre sur-le-champ les auteurs de l'incendie, & dégrada toutes les compagnies, excepté une qui n'étoit point coupable. Le prince d'*Orange*, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une armée considérable. Le jeune *Fréderic* de Tolède, chargé de l'observer, envoya conjurer le duc d'*Albe*, son pere, de lui permettre d'aller attaquer les rebelles. Le duc, qui est persuadé avec raison, que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond : *Allez dire à mon fils, que sa demande ne lui est pardonnée qu'à cause de son inexpérience & de sa jeunesse. Qu'il se garde bien de me presser davantage de m'approcher des ennemis ; car il en coûteroit la vie à celui qui se chargeroit de ce message.* Ses succès augmenterent tous les jours, ainsi que sa cruauté. Après la prise de Harlem, le duc d'*Albe* quitta les Pays-Bas. (*Voyez* II. HESSELS.) Il y avoit commencé son administration, en faisant construire à Anvers une Citadelle qui avoit cinq bastions. Par une vanité jusqu'alors inconnue, il en avoit nommé 4 de son nom & de ses qualités, *le Duc*, *Ferdinand*, *Tolède*, d'*Albe*. On donna au 5e le nom de l'ingénieur ; il n'étoit fait nulle mention du roi d'Espagne. Lorsque cette citadelle fut achevée, l'orgueilleux duc d'*Albe*, qui avoit remporté de grands avantages sur les Confédérés, y fit placer sa statue en bronze. Il étoit représenté avec un air menaçant, le bras droit étendu vers la ville ; à ses pieds étoit la Noblesse & le Peuple, qui, prosternés, sembloient lui demander grace. Les deux statues allégoriques avoient des écuelles pendues aux oreilles,

& des besaces au cou, pour rappeler le nom de *Gueux* que l'on avoit donné aux mécontens. Elles étoient entourées de serpens : de couleuvres & d'autres symboles destinés à désigner la fausseté, la malice & l'avarice : vices reprochés par les Espagnols aux vaincus. On lisoit au-devant du piédestal cette inscription fastueuse : *A la gloire de Ferdinand-Alvarez* de Tolède, *Duc* d'Albe, *pour avoir éteint les séditions*, *chassé les Rebelles*, *mis en sûreté la Religion*, *fait observer la justice & affermir la paix dans ces Provinces.* Ce vainqueur sanguinaire laissa le gouvernement des Pays-Bas à Dom *Louis* de *Requesens*, grand-commandeur de Castille, en 1574. Le duc d'*Albe* jouit d'abord à la cour, de la faveur que méritoient ses services ; mais s'étant opposé au mariage de son fils, le roi *Philippe II*, qui avoit projetté cet hymen, l'envoya prisonnier à Uzeda. Il obtint sa liberté 2 ans après, & fut mis à la tête d'une armée que l'on fit entrer en Portugal l'an 1581. Cet habile général y fit autant de conquêtes que d'entreprises. Il défit Dom *Antoine* de *Crato*, qui avoit été élu roi, & se rendit maître de Lisbonne. Il y fit un butin inestimable, qui fut encore augmenté par l'arrivée de la flotte des Indes dans le port de cette ville. Mais les Espagnols y commirent tant d'injustices & de violences, que *Philippe II* nomma des commissaires pour rechercher la conduite du général, des officiers & des soldats. On accusoit le duc d'*Albe* d'avoir détourné à son usage l'argent des vaincus : comme on lui en demandoit compte, il répondit qu'il n'avoit à en rendre qu'au roi. *S'il me le demande*, *je lui mettrai en ligne de compte des Royaumes conservés ou conquis*, *des victoires signalées*, *des sieges très-difficiles*, *& soixante & dix ans de service... Philippe*, craignant une sédition, fit cesser les poursuites ; mais le duc d'*Albe* mourut peu de tems après, en 1582, à 74 ans, sans avoir eu le tems de jouir du fruit de ses nouvelles victoires. On prétend que, dans sa derniere maladie, il eut horreur des torrens de sang qu'il avoit versés. Ses remords parvinrent à *Philippe II.* Ce prince lui fit dire, pour le calmer, " qu'il „ prendroit sur lui le sang qui avoit „ été répandu par ses armes ; mais „ que le duc répondroit de celui „ qu'il avoit fait couler sur les „ échafauds. „ C'est ce qui est rapporté par l'auteur du *Recueil* d'*Epitaphes*, imprimé à Paris en 1782 ; mais il auroit dû rapporter les autorités sur lesquelles est appuyée cette anecdote singuliere. Quoi qu'il en soit, le duc d'*Albe* laissa la réputation d'un général expérimenté & d'un politique habile, mais d'un homme cruel, vindicatif & vain à l'excès. Il donna d'abord peu d'idée de ses talens. *Charles-Quint* lui-même en avoit si mauvaise opinion, que lui ayant accordé les premiers grades par des considérations particulieres, il ne lui confia de longtems aucune sorte de commandement. L'opinion de son incapacité étoit si bien établie, qu'un Espagnol très-considérable osa lui adresser une lettre avec cette inscription : *A Monseigneur le Duc* d'Albe, *Général des armées du Roi dans le duché de Milan en tems de paix & Gr-Maître de la Maison de Sa Majesté en tems de guerre.* Ce trait de mépris perça le cœur du duc d'*Albe*, le tira de son assoupissement, & lui fit faire des choses dignes de la postérité, *V.* sa *vie*, Paris, 1698, 2 v-in-12.

II. TOLEDE, (Dom Pèdre de) homme aussi fier que le duc d'*Albe*

& de la même famille. Il fut ambassadeur de *Philippe III* vers *Henri IV*. Ce prince lui dit un jour, que s'il vivoit encore quelques années, il iroit reprendre la partie du royaume de Navarre envahie par l'Espagne. Dom *Pèdre* repondit, que *Philippe III* avoit hérité de ce royaume; que justice avec laquelle il le possédoit, lui aideroit à le défendre. Le roi lui répliqua : *Bien, bien ! votre raison est bonne, jusqu'à ce que je sois devant Pampelune ; mais alors nous verrons qui entreprendra de la défendre contre moi.* L'ambassadeur se leva là-dessus, & s'en alla avec précipitation vers la porte : le roi lui demanda, *où il alloit si vite ?* -- *Je m'en vais*, dit Don Pèdre, *attendre Votre Majesté à Pampelune, pour la défendre*. (Voyez l'article d'HENRI IV...) Un autre Don *Pèdre* de TOLÈDE, d'une famille bien moins illustre que celle des ducs d'*Albe*, fut nommé gouverneur de Milan par *Philippe IV*. A peine f t-il arrivé dans son gouvernement, qu'un seigneur lui envoya un beau présent de tout ce qu'il y avoit de plus rare en gibier. Don *Pèdre* le fit bien apprêter, & le renvoya tout prêt d'être servi à celui qui le lui avoit envoyé; & par cette adresse généreuse, il prouva aux Milanois, qu'il ne feroit pas facile de le corrompre par des dons.

III. TOLÈDE. (Jean de) *Voyez* MONNEGRO.

TOLET, (François) né à Cordoue en Espagne l'an 1532, eut pour professeur dans l'université de Salamanque, *Dominique Soto*, qui l'appelloit un *prodige d'esprit*. Il entra dans la société des Jésuites, & fut envoyé à Rome, où il enseigna la philosophie & la théologie, & où il plut au pape *Pie V*, qui le nomma pour être son prédicateur. Le Jésuite exerça aussi cet emploi sous les pontifes ses successeurs. *Grégoire XIII* le fit lui-même juge & censeur de ses propres ouvrages. *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, & *Clément VIII* qui l'éleva au cardinalat, lui confierent plusieurs affaires importantes. Les Jésuites n'avoient point encore eu de cardinal de leur société avant lui. *Tolet*, quoique Jésuite & Espagnol, travailla ardemment à la réconciliation de *Henri IV* avec le S. Siege, malgré *Philippe II* qui n'oublioit rien pour s'y opposer. *Henri* saisit toutes les occasions de lui témoigner sa reconnoissance. Lorsqu'il eut appris sa mort, arrivée en 1596, dans la 64e année de son âge, il lui fit faire un service solemnel à Paris & à Rouen. Les emplois du cardinal *Tolet* ne l'attacherent pas si fortement, qu'il ne se réservât toujours quelque tems pour travailler à ses savans ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur *St Jean*, Lyon 1614, in-folio; sur *St Luc*, Rome 1600, in-folio; sur l'Epître de *St Paul* aux Romains, Rome 1602, in-4°. II. Une *Somme des Cas de conscience*, ou l'*Instruction des Prêtres*, Paris 1619, in-4°; traduite en françois in-4°. Il y soutient que les sujets ne doivent point obéir à un prince excommunié. Il y enseigna encore l'équivoque & les restrictions mentales.

I. TOLLIUS, (Jacques) natif d'Inga dans le territoire d'Utrecht, mort en 1696, étoit docteur en médecine & professeur ordinaire en éloquence & en grec dans l'université de Duisbourg. On a de lui. I. *Epistolæ Itinerariæ*, Amsterdam 1700, in-4°. Recueil curieux, qui avoit été précédé quatre ans auparavant d'un autre, intitulé: *Tollii insignia Itinerarii Italici*, Utrecht, in 4°. L'auteur y raconte ce qu'il a observé de plus remarquable dans ses

ses voyages d'Italie, d'Allemagne & de Hongrie. II. *Fortuita sacra*, Amsterdam 1687, in-8°. III. Une *Edition* de *Longin*, en 1694, in-4°, plus estimée que l'ouvrage précédent, lequel est rempli d'idées vaines sur la Pierre philosophale. L'auteur avoit plus d'érudition que de jugement.

II. TOLLIUS, (Corneille) frere du précédent, fut secretaire d'*Isaac Vossius*, qui fut obligé, dit-on, de le chasser de chez lui. Il devint ensuite professeur en grec & en éloquence à Hardewick, & secretaire des curateurs de l'université de cette ville. On a de lui: I. Un Traité *De infelicitate Litteratorum*, que Jean *Burchard Mencke* a fait réimprimer à Leipsick, en 1707, dans le Recueil intitulé: *Analecta de calamitate Litteratorum.* II. Une *Edition* de *Palephate*; & quelques autres écrits, où l'on trouve, ainsi que dans les précédens, des choses curieuses & recherchées. Nous ne savons pas l'année de sa mort.

III. TOLLIUS, (Alexandre) frere des précédens, mort en 1675, est connu par son *Edition* d'*Appien*, en 2 vol. in-8° : elle est estimée, pour la fidélité & la beauté de l'impression.

TOMASI, (Joseph-Marie) fils de *Jules Tomasi* duc de Parme, naquit à Alicate en Sicile l'an 1649. Quoiqu'il fût l'aîné d'une famille illustre, il se consacra à la Ste. Vierge dès sa plus tendre jeunesse, fit vœu de chasteté, & entra dans l'ordre des Théatins. Sa modestie & ses autres vertus le rendirent le modele de ses confreres, & son vaste savoir, l'admiration des littérateurs Italiens. Il apprit le grec, l'hébreu, le chaldéen; se rendit habile dans la théologie, & sur-tout dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, & dans cette partie de la science ecclésiastique qui regle l'Office Divin. Le pape *Clément XI* l'honora de la pourpre Romaine en 1712, & il fallut lui faire violence pour la lui faire accepter. Le nouveau cardinal répandit dans Rome d'abondantes aumônes, & contribua beaucoup, par ses sermons & par son zèle, à la réforme des mœurs de cette ville. Il mourut saintement en 1713, à 64 ans. Modeste jusqu'au tombeau, il avoit voulu être enterré sans pompe dans un cimetiere; mais ce desir ne fut point écouté, & on lui érigea dans une église un monument de marbre, digne de son rang & de ses vertus. On a de lui: I. *Theologia Patrum*, 1709, 3 vol. in-8°. II. *Codices Sacramentorum nongentis annis vetustiores*, in-4°, 1680. III. *Psalterium juxta duplicem Editionem Romanam & Gallicanam*, 1633, in-4°. IV. *Psalterium cum Canticis, versibus prisco more distinctum*, 1697, in-4°; & plusieurs ouvrages de *Liturgie* ancienne, réunis à Rome en 1741, 2 tomes in-f. qui prouvent beaucoup d'érudition, & une érudition très-variée.

TOMASINI, (Jacques Philippe) né à Padoue en 1597, mourut à Citta-Nova en Istrie, dont il étoit évêque, en 1654, à 57 ans. Les lettres dont il fit presque son occupation journaliere, furent en quelque sorte la cause de son élévation à la dignité épiscopale. Il eut le courage de s'opposer au mauvais goût de son tems, & sur-tout à celui de *Marini*, pour rappeller celui de *Pétrarque*. Il recueillit sans choix & avec peu d'ordre tout ce qu'il trouva sur cet auteur célebre, & le publia sous ce titre: *Petrarcha redivivus*, en un vol. in-4°. Il présenta son travail à *Urbain VIII*. Ce pontife l'agréa, & regardant *Tomasini* comme son parent, le récompensa par l'évêché de Citta-Nova. L'auteur corrigea son ouvrage, &

en donna une nouvelle édition en 1650. Nous avons encore de lui : I. Une bonne édition des *Epitres* de *Cassandre Fidele*, avec sa *Vie*. II. Les *Vies* de plusieurs personnages illustres, 1630 & 1644, vol. in-4°. III. Les *Annales des Chanoines de* S. Georges *in Alga*, congrégation de Prêtres séculiers dont il avoit été membre : ce livre est en latin. IV. *Agri Patavini Inscriptiones*, 1696, in-4°. V. *Gymnasium Patavinum*, 1654, in-4°.

TOMASIUS. *Voyez* THOMASIUS

TOMYRIS. *Voyez* I. CYRUS.

TONSTAL, (Cutbert) docteur d'Oxford, naquit à Tacford, dans l'Hertfodshire, en 1476, d'une famille illustre. Après avoir fortifié son esprit par l'étude des mathématiques, de la philosophie & de la jurisprudence, il devint secretaire du cabinet du roi d'Angleterre. *Henri VIII* l'ayant envoyé dans plusieurs ambassades, fut si satisfait de ses services, qu'il lui donna l'évêché de Londres en 1522, & celui de Durham en 1530. *Tonstal* approuva d'abord la dissolution du mariage de son bienfaiteur avec *Catherine* d'Espagne, & fit même un livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son ouvrage, & finit ses jours dans une prison pour la défense de la foi, en 1559, à 84 ans. On a de lui : I. Un Traité de l'*Art de compter*, Londres 1522, in-fol. II. Un autre de la *Réalité du Corps & du Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, Paris 1554, in-4°. III. Un *Abrégé* de la *Morale* d'*Aristote*, Paris 1554, in-8°. IV. *Contra impios Blasphematores Dei Prædestinationis*, Antuerpiæ, 1555, in-4°.

TORBERN. *Voyez* FEBOURG.

TORCY. *Voyez* COLBERT, n°. IV.

TORELLI, (Jacques) gentilhomme de la ville de Fano, & chevalier de l'ordre de St. Etienne, naquit en 1608. Ses rares talens pour l'architecture & la décoration théâtrale, le firent appeller en France par *Louis XIV*, qui lui donna le titre de son architecte & de son machiniste. Il exécuta plusieurs pieces à machines, entr'autres l'*Andromède* de *Corneille*, & il étonna les spectateurs. On crut voir des prodiges; mais *Servandoni* a fait depuis des choses plus merveilleuses. *Torelli* s'étant enrichi à Paris & à la cour, alla mourir en 1678 à Fano, où il construisit le magnifique Théâtre qu'on y voit.

TORFÉE, (Thormond) de Misnie, vivoit dans le XVIIe siecle. Il est connu par son *Histoire des Orcades*, 1715, in-fol.; & par celle *de la Norwège*, en 4 vol. in-folio, 1711. Ces deux ouvrages estimés sont en latin. L'auteur mourut vers 1720, âgé de 81 ans.

TORNHILL. *Voyez* THORNILL.

I. TORNIEL, homme cruel, plus redouté par ses barbaries que par sa valeur, défendit Novare sa patrie, en 1522, contre le maréchal de *Lescun*. Ce misérable mangeoit, dit-on, le foie des François qui tomboient entre ses mains. La ville ayant été prise, il fut pendu avec les bourreaux qu'il employoit à ses exécutions.

II. TORNIEL, (Augustin) religieux Barnabite, né à Novare en 1543, mort en 1622, est avantageusement connu par ses *Annales Sacri & Profani*, depuis le commencement du monde jusqu'à J. C., en 2 volumes in-fol. à Anvers, 1620. On peut les regarder comme un bon Commentaire des livres historiques de l'Ancien-Testament. Il est un des premiers qui ont éclairci les dif-

ficultés de chronologie & de géographie qui se trouvent dans les Livres saints & dans les Historiens profanes. Son ouvrage est fait avec méthode, & écrit avec autant de clarté que de naturel. On peut lui reprocher seulement d'être quelquefois trop crédule.

TORQUATO-TASSO. *Voyez* I. TASSE.

TORQUATUS. *Voyez* MANLIUS-TORQUATUS, n°. III.

TORQUEMADA, (Jean de) religieux Dominicain, plus connu sous le nom de *Turrecremata*, naquit à Valladolid d'une famille illustre. Il eut divers emplois importans dans son ordre, devint maître du sacré Palais, & fut envoyé par le pape *Eugène IV* au concile de Bâle. Il avoit déjà assisté à celui de Constance en 1417. Il se signala dans l'un & dans l'autre par son zèle contre les Hérétiques. Il n'en montra pas moins pour les intérêts de la cour de Rome, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1439. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le *Décret* de *Gratien*, Venise 1578, 5 tomes. II. Un *Traité de l'Eglise & de l'autorité du Pape*, Venise 1562, in-fol. III. *Expositio in Psalmos*, Moguntiæ 1474, in-fol. IV. Divers autres ouvrages en latin, écrits avec sécheresse & pleins de maximes Ultramontaines. Ce cardinal mourut à Rome en 1468, à 80 ans, avec la réputation d'un homme habile dans la théologie de l'Ecole & dans le droit canonique. Ce fut lui qui s'opposa au célebre *Gerson*, qui vouloit faire censurer les *Révélations* de *Ste. Brigitte*... Il faut le distinguer de *Thomas* TORQUEMADA, autre Dominicain Espagnol, confesseur de la reine *Isabelle*, qui persuada à cette princesse d'ériger le sanglant tribunal de l'Inquisition, qui parmi quelques biens a été la source de tant d'abus.

TORRE, (Philippe de la) né à Ciudad de Frioul en 1657, montra beaucoup de goût pour l'étude des monumens de l'antiquité. Il le satisfit à Rome, où il se fixa. Son savoir lui concilia l'estime & la bienveillance des cardinaux *Imperiali* & *Noris*, & des papes *Innocent XII* & *Clément XI* : ce dernier lui donna, en 1702, l'évêché d'Adria. Le peu de ressources qu'il avoit pour la littérature dans une petite ville, ne purent diminuer son zèle pour l'étude. On a de lui : I. *Monumenta veteris Antii*, 1700, in-4°, livre très-savant. II. *Taurobolium antiquum, Lugduni anno* 1704 *repertum, cum explicatione*. Il se trouve dans la *Bibliothèque choisie*, tome XVIIe. III. *De annis imperii M. Antonii Aurelii Heliogabali*, 1714, in-4°. *La Torre* avoit les connoissances d'un érudit profond & les vertus d'un évêque. Il mourut en odeur de sainteté en 1717.

I. TORRENTIUS, (*Lævinus*) connu aussi sous le nom de *Vender-Beken* & de *Torrentin*, né à Gand vers 1520, fut second évêque d'Anvers, puis transféré à l'archevêché de Malines. Il mérita ces deux dignités, par la maniere dont il s'acquitta d'une ambassade auprès de *Philippe II*, roi d'Espagne. Ce prélat mourut en 1595, après avoir légué son cabinet & sa bibliothèque aux Jésuites, pour lesquels il fonda un college à Louvain. Les devoirs de son état & de la littérature remplirent tous le cours de sa vie, & la poésie en fit l'agrément. Les *Vers Latins* qu'il a laissés, 1594, in-8°, sont estimés. Ses *Commentaires* sur *Horace* & sur *Suétone*, 1610, in-fol. tiennent un rang parmi ceux des meilleurs philologues.

II. TORRENTIUS, (Jean) peintre, natif d'Amsterdam en 1589, peignoit ordinairement en petit, & mettoit dans ses ouvrages beaucoup de force & de vérité. Il auroit pu vivre par son mérite dans une fortune honnête & avec l'estime des honnêtes-gens, si son goût pour la débauche, & le libertinage de son esprit, ne l'eussent perdu. En effet il faisoit des peintures si dissolués, qu'elles furent brûlées par la main du bourreau en 1640. Il devint aussi l'auteur d'une héréfie, qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la question la même année.

TORRICELLI, (Evangéliste) né à Faënza en 1608, montra beaucoup de génie pour les mathématiques. Envoyé à Rome pour s'y perfectionner, il y fut disciple du Pere *Benoit Castelli*, abbé du Mont-Cassin, qui le fit connoître à *Galilée*. Ce célebre mathématicien, ayant vu le *Traité du Mouvement* du jeune *Torricelli*, l'appella auprès de lui à Florence; comme l'homme le plus capable de recueillir les observations que son âge, ses infirmités & la perte de sa vue l'empêchoient de mettre au jour. *Galilée* étant mort en 1641, *Torricelli* eut une chaire de professeur en mathématiques à Florence, & il cultiva également la géométrie & la physique. Il perfectiona les lunettes d'approche; il fit le premier des microscopes, avec de petites boules de verre travaillées à la lampe; il inventa les expériences du vif argent, avec le tuyau de verre dont on se sert pour les faire, & qui porte son nom. Enfin on attendoit de nouvelles merveilles de ce grand homme, lorsque la mort l'enleva aux sciences en 1647, à 39 ans. Outre son *Traité du Mouvement*, on a de lui : I. Ses *Leçons Académiques*, en italien, in-4°, 1715. II. *Opera Geometrica*, Florence 1644, in-4°.

TORTEBAT, (François) fameux peintre de Portraits, du dernier siecle, a aussi gravé à l'eau-forte, entr'autres les figures anatomiques d'après les tailles de bois de l'*Anatomie* de *Vesal*. Il étoit gendre de *Vouet*... *Voyez* PILES.

TORY, (Géoffroi) imprimeur à Paris, natif de Bourges, & mort en 1550, avoit d'abord été professeur de philosophie au college de Bourgogne à Paris. Il contribua beaucoup à perfectionner les caracteres d'imprimerie. Il donna, sur la proportion des lettres, un livre sous le titre de *Champ Fleuri*, Paris 1529, in-4°, & depuis in-8°, qui fut très-utile aux typographes. Il est encore auteur d'une *Traduction* des *Hiéroglyphes* d'*Horus-Apollo*, in-8°; & d'un ouvrage intitulé: *Ædiloquium*, seu *Digesta circà Ædes ascribenda*, in-8°.

TOSTAT, (Alfonse) docteur de Salamanque, devint ensuite évêque d'Avila, parut avec éclat au concile de Bâle, & mourut en 1454, à 40 ans. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur la Chronique d'*Eusèbe*, Salamanque 1506, 5 vol. in-folio. II. D'autres *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte. III. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Venise 1596, en 13 vol. in-fol. On ne peut nier qu'il n'ait entassé beaucoup de passages; mais il seroit difficile de se persuader qu'il les ait bien digérés. On lui fit pourtant cette Epitaphe :

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

Des Savans à la fois prodige & désespoir,
Ci-gît qui discuta tout ce qu'on peut savoir.

TOT, (Charles de Ferrare du) conseiller au parlement de Rouen, joignoit à une vivacité d'imagination & à une étendue d'esprit surprenantes, une vaste lecture, que sa mémoire fidelle lui rendoit toujours présente. Il aimoit & connoissoit les beaux-arts. Ses talens lui acquirent le commerce de presque tous les savans de son tems. Il mourut en 1694. On a de lui plusieurs *Pieces* insérées dans divers Journaux; & séparément la *Relation de la Cour de Rome*, qu'il donna sous le nom de *Angelo Carraro*, ambassadeur de Venise à Rome... *Voy.* MELON.

TOTILA, dit aussi *Baduilla*, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Son courage éclata contre les troupes de *Justinien*, sur lesquelles il remporta deux victoires signalées. Il se rendit maître de toute la basse Italie, & des isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile. Son entrée dans Naples ne fut pas marquée par des barbaries, comme on devoit s'y attendre; mais par des actes de clémence & de bonté. Comme la faim avoit épuisé les forces des assiégés, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne s'incommodassent en prenant tout-à-coup de la nourriture, il mit des gardes aux portes pour les empêcher de sortir; & après avoir distribué lui-même des vivres avec une sage économie, il leur permit d'aller où ils voudroient. Il tourna ensuite ses armes vers Rome, qu'il prit en 546, & qu'il traita avec beaucoup moins de douceur que Naples. Les sénateurs & les plus riches citoyens furent obligés d'aller, couverts de haillons, demander du pain à la porte des Goths. *Rasticienne*, femme du célèbre *Boëce*, qui avoit distribué tous ses biens aux pauvres durant le siege, fut réduite à cette extrémité. *Totila* quitta Rome qu'il ne pouvoit garder, & fut défait par *Bélisaire* en se retirant; mais dès que ce général eut été rappellé à Constantinople, *Totila* assiégea Rome de nouveau, y entra par stratagême en 549, & répara les maux de la guerre. *Justinien* envoya contre lui *Narsès*, qui le rencontra au pied de l'Apennin. La bataille s'engage, & quelques soldats de l'armée impériale ayant rencontré *Totila*, un d'entr'eux lui porta un coup de lance, dont il mourut peu de jours après, en 552, après 11 ans de regne. Ce prince avoit du courage, de la hardiesse & de l'activité; &, ce qui est bien plus précieux, autant d'amour pour le genre humain, que pouvoit en avoir un Goth & un conquérant.

TOUCHE, (Claude Guymond de la) né en 1719, jeune homme aussi estimable par son caractere, que par ses talens pour la poésie, porta pendant quelque tems l'habit de Jésuite; mais les désagrémens que lui attira de la part de ces religieux une Comédie qu'il fit jouer en 1748, l'indisposa contre eux. Dans les premiers mouvemens de son ressentiment, il produisit son Epître, publiée en 1766, sous ce titre: *Les Soupirs du Cloître*, ou *le Traité du Fanatisme*. La poésie en est noble & énergique; mais les Jésuites y sont peints sous des couleurs bien noires. L'auteur ne tarda pas de les quitter, & il résolut de se consacrer au Théâtre, pour lequel il avoit du talent & du goût. Il donna en 1757 une Tragédie sans amour, intitulée: *Iphigénie en Tauride*, qui eut un grand succès, & qui est restée au Théâtre, quoique la versification & le style n'en soient pas corrects, & que le dénouement en soit manqué: (*Voy.* III. GRANGE:) On excuse ces défauts, en

faveur d'une conduite réguliere, d'une éloquence vive & séduisante, d'une scene remplie de grandeur, de tendresse & de pathétique entre *Oreste* & *Pilade*; & sur-tout en faveur du grand intérêt résultant d'une action simple, & du naturel qui regne dans le dialogue & les sentimens. Notre poète préparoit une Tragédie de *Regulus*, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 14 février 1760. Il mourut d'une fluxion de poitrine. Quelques momens avant qu'il expirât, il dit à ceux qui l'environnoient, ces deux vers de *Voltaire :*

Et le riche & le pauvre, & le foible & le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

On a de lui quelques Pieces fugitives manuscrites, & on a donné au public son *Epître à l'Amitié*, qui, quoiqu'un peu longue, est agréable à lire : on y trouve plusieurs vers heureux.

TOUCHES. *V.* DESTOUCHES.

TOULOUSE, (Comtes de) *Voyez* RAYMOND, n°. I. & II.

I. TOUR, (Henri de la) duc de Bouillon, prince de Sedan & maréchal de France, naquit en 1555. Il servit avec distinction sous *Charles IX* & *Henri III*. Le vicomte de *Turenne*, son pere, avoit épousé la fille du connétable de *Montmorenci*, qui apprit à son petit-fils le métier de la guerre. Ayant embrassé le Calvinisme, il s'attacha à *Henri* de Navarre, dont il seconda la valeur à la bataille de Coutras & au siege de Paris en 1590. Le roi l'employa dans diverses négociations, & l'envoya à la reine d'Angleterre & à quelques princes Protestans pour solliciter des secours. En 1592 il obtint le bâton de maréchal de France, & il avoit défait cette même année les troupes du duc de Lorraine, près de Beaumont-en-Argonne, où il fut blessé de deux coups d'épée. Après s'être signalé dans d'autres occasions, il mourut en 1623, à 67 ans & demi. *Henri IV* lui avoit fait épouser *Charlotte de la Marck*, souveraine de Sedan, morte en 1594. Il en eut un fils, qui mourut; mais la souveraineté lui demeura. Il épousa en secondes noces *Elisabeth* de *Nassau*, fille de *Guillaume* prince d'Orange, & de *Charlotte* de *Bourbon*. Une si grande alliance, sa valeur, ses talens militaires & ses négociations, en firent un homme très-important dans l'Etat. *Marie* de *Médicis* le craignoit, le ménageoit, & eut souvent besoin de lui. Il ne voulut cependant pas entrer dans le parti de cette princesse, & lui fit dire qu'il étoit trop vieux pour se mêler d'affaires si épineuses. Uniquement occupé à embellir & à fortifier la ville de Sedan, il y établit une académie, où la jeune noblesse Calviniste de France & d'Allemagne venoit faire ses études & ses exercices : on y apprenoit l'art militaire sous les yeux d'un héros. Sa bibliothèque étoit nombreuse; & quoique le connétable *Anne* de *Montmorenci*, son grand-pere, qui ne savoit ni lire, ni écrire, ne l'eût pas fait élever dans le goût des belles-lettres, il avoit toujours aimé les gens savans, & il se plaisoit à leur conversation. La fin de sa vie fut troublée par le chagrin de voir *Fréderic* roi de Bohême, son neveu, dépouillé de tous ses états. Il laissa plusieurs enfans de sa seconde femme, *Elisabeth* de *Nassau*, morte en 1642 : entr'autres, deux garçons, *Fréderic-Maurice*, duc de Bouillon, (*Voyez* l'article suivant,) & *Henri*, vicomte

de TURENNE. (*Voy.* ce dern. mot.)

II. TOUR, (Fréderic-Maurice de la) duc de Bouillon, fils du précédent, & frere ainé du vicomte de *Turenne*, commença à porter les armes en Hollande sous le prince d'*Orange* son oncle, & s'acquit un nom en peu d'années par ses talens militaires. Ayant enlevé un convoi considérable, & fait prisonnier le commandant de l'escorte, il contraignit Bois-le-Duc à se rendre peu de jours après. Etant gouverneur de Mastricht, il força les Espagnols à en lever le siege par des sorties fréquentes & meurtrieres. Il s'attacha au service de France en 1635. Ce royaume étoit alors rempli de mécontens, que le ministere impérieux du cardinal de *Richelieu* avoit soulevés; le duc de *Bouillon* se laissa entraîner au torrent, & contribua beaucoup à la victoire qu'ils remporterent au combat de la Marfée. Réconcilié avec la cour, il fut nommé lieutenant général de l'armée d'Italie; mais ayant été accusé d'avoir favorisé le complot de *Cinq-Mars* contre le cardinal, il fut arrêté à Casal, & n'obtint sa liberté qu'en cédant sa souveraineté de Sedan. L'espoir de la recouvrer peut-être, le rengagea bientôt après dans la guerre civile, sous la régence de la reine-mere. Il devint l'ame de son parti. Soit dégoût, soit amour du repos, il mit bas les armes au bout de quelque tems, & fit sa paix avec le roi, qui, en échange de Sedan, lui donna en propriété les duchés-pairies d'Albret & de Château-Thierri, les comtés d'Auvergne & d'Evreux, &c. Il mourut l'an 1652, dans sa 48e année. Brave, actif, vigilant, le duc de *Bouillon* étoit digne, par son mérite personnel & par sa naissance, de parvenir au faîte des honneurs militaire; mais son attachement aux intérêts des princes l'empêcha d'y monter. Il avoit épousé en 1634 *Eléonore-Catherine Febronie de Bergh*, dont il eut divers enfans; les plus connus sont: *Godefroi-Maurice* de *la Tour*, grand-chambellan de France, mort en 1721, à 82 ans; *Fréderic-Maurice*, lieutenant-général, mort en 1707, à 66 ans, qui a formé la branche des comtes d'Auvergne; *Emmanuel-Théodose*, plus connu sous le nom de *Cardinal* de BOUILLON. *Voyez* ce mot.

TOUR. (Henri de la) *Voyez* TURENNE.

TOUR. (Claudine de la) *Voyez* III. TOURNON.

III. TOUR, (George de la) professeur de botanique dans l'université de Padoue, mort en 1688, à 81 ans, est connu par deux ouvrages recherchés. I. Une Histoire des Plantes sous ce titre: *Dryadum, Hamadryadum, Chloridisque Triumphus*, Patavii, 1685, in-fol. II. *Catalogus Plantarum Horti Patavini*, 1662, in-12.

IV. TOUR, (Bertrand de la) docteur de Sorbonne, de l'académie de Montauban & doyen du chapitre de cette ville, naquit à Toulouse au commencement de ce siecle, & mourut à Montauban en 1781. C'étoit un homme de bien, donnant l'exemple des vertus qu'il prêchoit, & qui ne ressembloit pas à ces faux dévots dont on a dit, qu'ils étoient *Molinistes* pour eux-mêmes, & *Jansénistes* pour les autres. Son zèle lui fit entreprendre des missions dans des pays lointains; sa charité se répandit en abondantes aumônes. Son amour pour les lettres l'engagea à fonder le prix annuel de 250 livres, pour les sujets proposés par l'académie de Montauban. On trouva seulement un peu de faste dans la légende de

la médaille : *Ex munificentia Domini de la* TOUR ; comme s'il étoit question d'un Aqueduc des Romains, ou de la Voie Appienne ! Nous avons de l'abbé *de la Tour* : I. Des *Sermons* en plusieurs vol. in-12. Dans les discours de morale, il est abondant, mais peu méthodique, & trop souvent lâche & diffus. Dans les Panégyriques, c'est de la poésie plutôt que de l'éloquence, tant il prodigue les images & les figures. Dans les uns & dans les autres, on voit un écrivain nourri de l'Ecriture & des Peres. II. Des *Réflexions sur le Théâtre*, in-12. Ce sont plusieurs brochures qu'il publia successivement contre la Comédie, & même contre les Comédiens. Il a rassemblé tout ce qu'on a dit sur cette matiere ; mais il se permet des digressions qui l'entraînent loin de son sujet, & il se livre à une humeur satyrique & emportée, qui affoiblit la bonté de ses raisons. Ce caractere caustique, que la piété de l'abbé de *la Tour* ne réprima pas toujours, intimidoit jusqu'à ses supérieurs. III. Des *Discours* & des *Dissertations*, dans les *Mémoires* de l'académie de Montauban, dont il fut un des membres les plus distingués. Il proposoit ordinairement le sujet des prix, & ce sujet étoit toujours une vérité morale ou religieuse. On l'a blâmé de forcer par-là les concurrens à entasser dans leurs discours des lieux communs mille fois rebattus ; mais, son but étant principalement d'exciter l'émulation des jeunes prédicateurs, il valoit mieux encore les engager à traiter des sujets moraux, que de leur proposer de faire l'Eloge d'un homme médiocre, en phrases boursoufflées & emphatiques.

TOUR-BRULÉE. *Voyez* TORQUEMADA.

TOUR-DUPIN, (Jacques-François-René de la) né en Dauphiné en 1721, abbé d'Ambournai & grand-vicaire de Riez, se signala de bonne heure dans la chaire. Il prêcha l'Avent à la cour en 1755. Son action étoit noble & affectueuse. Elle auroit eu plus de dignité, peut-être, s'il y étoit entré moins de jeu ; mais c'étoit le ton de l'auteur. Il avoit commencé à publier ses *Panégyriques*, 6 vol. in-12, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta, au mois de Juin 1765, à 44 ans. Son style ne manque ni d'élégance, ni de brillant ; mais ces qualités se font peut-être trop sentir. Il emploie trop souvent l'antithèse. Ses applications de l'Ecriture sont ingénieuses ; mais elles ne sont pas toujours justes. Cet orateur avoit prêché le Panégyrique de *St. Louis* devant l'académie Françoise en 1751, & avoit satisfait cette compagnie. Il étoit de l'académie de Nanci.

TOUREIL. *Voyez* TOURREIL.

TOURNEFORT, (Joseph Pitton de) né à Aix en Provence, l'an 1656, d'une famille noble, se sentit botaniste, dit *Fontenelle*, dès qu'il vit des plantes. Quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la nature au lieu de la langue des anciens Romains. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique ; mais la mort de son pere, arrivée en 1677, le laissa entiérement maître de suivre son inclination. Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de la Savoye. En 1679 il alla à Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'anatomie & dans la médicine. Un Jardin des plantes, établi dans cette ville par *Henri IV*, lui fut d'un grand secours. De Montpellier il passa aux Pyré-

nées, où il fut dépouillé 2 fois par les Miquelets Espagnols, sans que ces accidens pussent diminuer son ardeur. Les rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit. Un jour une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup. Il fut deux heures enseveli sous les ruines, & il y auroit péri, si on eût tardé encore quelque tems à le retirer. Il revint à Montpellier à la fin de 1681, & de-là il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, des Aples & des Pyrenées. *Fagon*, premier médecin de la reine, l'appella à Paris en 1683, & lui procura la place de professeur en botanique au Jardin royal des plantes. Cet emploi ne l'empêcha pas de faire plusieurs voyages, en Espagne, en Portugal, en Hollande & en Angleterre. Il trouva par-tout des amis & des admirateurs. *Herman*, professeur de botanique à Leyde, voulut lui résigner sa place, & pour l'engager à l'accepter, il lui fit entrevoir une pension de 4000 livres des Etats-généraux. Mais *Tournefort* préféra la patrie à des offres si flatteuses. La France ne fut pas ingrate; l'académie des sciences lui ouvrit son sein en 1692, & le roi l'envoya l'an 1700 en Grèce, en Asie, non-seulement pour chercher des Plantes, mais encore pour y recueillir des observations sur toute l'Histoire naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il vouloit aller en Afrique; mais la peste qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France au bout de 2 ans. Ses courses & ses travaux avoient beaucoup altéré sa santé, & ayant reçu par hazard un coup fort violent dans la poitrine, il mourut le 28 Décembre 1708. Il laissa par son testament son Cabinet de curiosité au roi, pour l'usage des savans, & ses livres de botanique à l'abbé *Bignon*: c'étoient deux présens considérables. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuste. Un grands fonds de gaieté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit avoit été formé pour la botanique. Ses principaux ouvrages sont: I. *Elémens de Botanique*, ou *Méthode pour connoître les Plantes*, imprimés au Louvre, en 3 vol. in-8°, 1694, avec 451 figures. Cet ouvrage, fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes semées si confusément sur la face de la terre, les réduit toutes à 14 classes, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 espèces de Plantes, soit de terre, soit de mer. *Tournefort* en donna, l'an 1700, une édition plus ample, en latin, sous le titre de *Institutiones rei Herbariæ*, en 3 vol. in-4°, avec 25 planches de plus; mais la premiere édition est plus recherchée, parce que les figures sont moins nées que dans la seconde. II. *Corollarium Institutionum rei Herbariæ*, imprimé en 1703, dans lequel il fait part au public des découvertes qu'il avoit faites sur les Plantes dans son voyage d'Orient. III. Ses *Voyages*, imprimés au Louvre, 1717, 2 vol. in-4°; & reimprimés à Lyon, 3 vol. in-8°. IV. *Histoire des Plantes des environs de Paris*, imprimée au Louvre, 1698, in-12; réimprimée en 1725, 2 vol. in-12. V. *Traité de matiere Médicale*, 1717, 2 vol. in-12.

TOURNELLE. (la marquise de la) *Voyez* III. MAILLY.

TOURNELY, (Honoré) docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Antibes en 1658, de parens obscurs. Il gardoit des pourceaux comme *Sixte-Quint*, lorsqu'ayant apperçu un carrosse dans la route de Paris, il lui prit envie d'aller voir un de ses oncles qui avoit une petite place à S. Germain-l'Auxerrois. Ce fut à ce bon prêtre qu'il dut son éducation. La vivacité de son esprit & ses talens lui firent des protecteurs. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1686, & devint professeur de théologie à Douai en 1688. La complaisance qu'il eut, (dit-on) de se charger de tout l'opprobre de l'intrigue du faux *Arnauld* lui mérita la protection des Jésuites. On sait que quelques-uns de ces peres écrivirent sous le nom du docteur *Arnauld* à plusieurs professeurs de l'université de Douai, qui eurent la simplicité de répondre comme s'ils avoient écrit à un Janséniste, & qui s'exposerent par cet excès de confiance à des persécutions. Cette tournure ayant paru très-odieuse, ils en rejetterent la plus grande partie sur *Tournely*, qui leur dut en partie son avancement. Ses protecteurs lui procurerent un canonicat à la Ste-Chapelle de Paris, une abbaye, & enfin une chaire de professeur en Sorbonne. L'abbé *Tournely* la remplit pendant 24 ans avec beaucoup de succès, & il ne la quitta qu'en 1716. Ce docteur joua un grand rôle dans les querelles de la Constitution *Unigenitus*, à la défense de laquelle il consacra sa plume. Il travailloit pour elle, lorsqu'une attaque d'apoplexie le priva de la vue, & le conduisit au tombeau en 1729, à 71 ans. Ce thélogien avoit de l'esprit, de la facilité, du savoir, & il s'en servit pour faire sa fortune. Ses ennemis l'ont accusé, (& ce n'est pas peut être sans raison) d'avoir eu un caractere ambitieux & souple. Ils prétendent même qu'il ne se faisoit pas une difficulté d'écrire contre sa pensée. Mais de tels jugemens sont souvent injustes, & presque toujours téméraires; & il est plus sage de juger des opinions d'un auteur, par celles qu'il a consignées dans ses livres, que par les sentimens que ses adversaires ont quelquefois intérêt de lui supposer. On peut avoir le caractere politique en fait de fortune, sans porter, dans les matieres théologiques qu'on traite, un esprit de politique. On a de *Tournely* un *Cours de Théologie* en latin, en 16 volumes in-8°, dans lequel on trouve, 2 vol. sur la Grace, 2 sur les Attributs, 2 sur les Sacremens, 2 sur l'Eglise, sur la Pénitence & l'Extrême-Onction, 2 sur l'Eucharistie, un sur le Baptême, un sur l'Incarnation, un sur l'Ordre, un sur le Mariage. Cette Théologie, une des plus méthodiques & des plus claires que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4°. On en a trois Abrégés : L'un est de *Montagne*, docteur de Sorbonne, prêtre de St-Sulpice, qui n'a travaillé que sur quelques Traités. Le second, moins étendu, est de *Robbe*. Le 3e a paru depuis 1744; on le doit à *Collet*, prêtre de la Congrégation de *St-Lazare* : c'est le plus en usage dans les Séminaires.

TOURNEMINE, (René-Joseph de) Jésuite, né en 1661, à Rennes, d'une des plus anciennes maisons de Bretagne, travailla longtems au *Journal de Trévoux*, & fut bibliothécaire des Jésuites de la maison-professe à Paris. La plupart des savans de cette capitale le regardoient comme leur oracle. Tout

soit de son ressort: Ecriture sainte, théologie, belles-lettres, antiquités sacrée & profane, critique, éloquence, poésie même. Il est certain qu'à une imagination vive, il joignoit une érudition peu commune & variée. Il étoit d'un caractere fort communicatif, sur-tout à l'égard des étrangers; mais la plupart de ses confreres l'accusoient d'être vain, fier, rempli de prétentions. On connoit le distique, dans lequel le P. *Buffiers* le persifla :

Quàm benè de facie versâ tibi nomen, amicis
Tam citò qui faciem vertis, amice, tuis!

Ces manieres lui venoient de son vaste savoir & de sa haute naissance. Il se plaignoit quelquefois qu'on le confondît avec un simple religieux. Le président de *Montesquieu* ayant eu à se plaindre de lui, ne s'en vengea qu'en demandant: *Qu'est ce que le P. de* Tournemine? *Je ne le connois pas.* Cependant *Montesquieu* ne devoit pas rougir de connoître un homme du nom & du mérite du P. de *Tournemine*. Ce Jésuite mourut à Paris en 1739, à 78 ans. On a de lui: I. Un grand nombre de *Dissertations*, répandues dans le *Journal de Trévoux*. Il illustra cet ouvrage, non-seulement par ses dissertations, mais encore par de savantes analyses. Le style étoit net, précis & élégant. On se plaignit cependant, de son tems, que la louange & le blâme n'étoient pas dispensés avec équité; qu'on revenoit trop souvent sur les matieres polémiques, & qu'on y voyoit trop les préventions d'un Jésuite & celles d'un théologien de parti. Le *Journal de Trévoux* a eu le sort des Jésuites; il est tombé avec eux, & les efforts que quelques écrivains avoient faits jusqu'à présent pour le ressusciter, n'avoient abouti qu'à lui donner une vie foible, pire que la mort. Mais M. l'abbé *Aubert*, MM. *Castilhon*, & ceux qui en ont été chargés depuis eux, l'ont remis dans son premier état. II. Une excellente édition de *Menochius*, en 2 vol. in-folio, 1719. III. Une édition de l'*Histoire des Juifs* de *Prideaux*, en 6 vol. in-12. IV. Un *Traité*, manuscrit, contre les rêveries du Pere *Hardouin*, qui avoit voulu le choisir pour être un de ses apôtres, & dont il fut un des plus ardens adversaires. *V.* les articles BERRUYER; II. MENOCHIUS, & LEIBNITZ, n°. XII. de ses ouvrages.

TOURNET, (Jean) avocat Parisien, se distingua moins par son éloquence que par des compilations utiles. Les principales sont les suivantes: I. La réduction du Code d'*Henri III*, 1622, in-folio. II. Un Recueil d'*Arrêts* sur les matieres Bénéficiales, 1631, en 2 vol. in-fol. III. Des *Notes* sur la Coutume de Paris. IV. Une *Notice* des Diocèses en 1625, qui avoit déjà paru avec sa *Police Ecclésiastique*. V. Il traduisit en françois les Œuvres de *Chopin*; & sa traduction, publiée en 1635, fut réimprimée avec plus de soin & des augmentations en 1662, 5 vol. in-fol. Il se piquoit aussi de poésie, & on a quelques vers de lui.

TOURNEUX, (Nicolas le) naquit à Rouen en 1640, de parens obscurs. L'inclination qu'il fit paroître dès son enfance pour la vertu & pour l'étude, engagea *du Fossé*, maître-des-comptes à Rouen, de l'envoyer à Paris au college des Jésuites. Il y fit des progrès si rapides, qu'on le donna pour émule à *le Tellier*, depuis archevêque de Reims. Après avoir fait sa philosophie au college des Grassins sous *Hersent*, il devint vicaire de la paroisse de St. Etienne des Tonne-

liers à Rouen, où il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la direction. En 1675, il remporta le prix de l'académie françoise, & ce triomphe lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il ne composa son Discours que la veille du jour qu'on devoit examiner les pieces. Il quitta bientôt la province pour la capitale, où il obtint un bénéfice à la Ste Chapelle, & une pension du roi de 300 écus. Son éloquence la lui mérita. *Louis XIV* demandant un jour à *Boileau*, qui étoit ce qu'un prédicateur qu'on nommoit *le Tourneux*, & auquel tout le monde couroit? SIRE, répondit ce poète. *Votre Majesté sait qu'on court toujours à la nouveauté; c'est un Prédicateur qui prêche l'Evangile.* Le roi lui ayant ordonné de lui en dire sérieusement son avis, il ajouta : *Quand il monte en chaire, il fait si peur par sa laideur, qu'on voudroit l'en voir sortir; & quand il a commencé à parler, on craint qu'il n'en sorte.* L'éclat des applaudissemens lui suscita des envieux, & ne lui inspira que de l'humilité. Pour se dérober à ces applaudissemens; il passa les dernieres années de sa vie dans son prieuré de Villiers-sur-Fère, en Tardenois, dans le diocèse de Soissons. Il y vécut en solitaire studieux & mortifié. Il chantoit tous les jours l'office avec des jeunes gens qu'il formoit pour l'état ecclésiastique. Il employoit à cette bonne œuvre les revenus de son bénéfice, & les bienfaits du roi. Ce pieux écrivain mourut subitement à Paris en 1689, à 47 ans. Son attachement aux sentimens de MM. de Port-Royal, lui attira quelques mortifications, que ses vertus auroient dû lui épargner. Ses ouvrages sont: I. *Traité de la Providence sur le miracle des Sept Pains.* II. *Principes & Regles de la Vie Chrétienne*, avec des *Avis* salutaires & très-importans pour un Pécheur converti à Dieu. III. *Instructions & Exercices de piété durant la Sainte Messe.* IV. *La Vie de Jésus-Christ.* V. L'*Année Chrétienne*, 1683 & année suivante, 13 vol. in-12. VI. *Traduction du Bréviaire Romain* en françois, 4 vol. in-8°. VII. *Explication* littérale & morale sur l'Epître de *St. Paul* aux Romains. VIII. *Office de la Vierge* en latin & en françois. IX. L'*Office de la Semaine sainte* en latin & en françois, avec une Préface, des Remarques & des Réflexions. X. Le *Catéchisme de la Pénitence*, &c. Sa Traduction françoise du *Bréviaire* fut censurée par une Sentence de *Cheron*, official de Paris, en 1688; mais *Arnauld* en prit la défense. On attribue encore à *le Tourneux* un *Abrégé des principaux Traités de Théologie*, in-4°. Ces différens ouvrages sont dignes d'un prêtre nourri de l'Evangile. Il ne dit que ce que la force de son sujet lui inspire, & il le dit avec cette simplicité noble qui vaut mieux que tous les ornemens. On y desireroit seulement un peu plus de cette chaleur douce & pénétrante qui fait lire les écrits pieux de *Fénelon* avec tant de plaisir. Les lumieres de *le Tourneux* furent utiles à *Saci* & à *du Fossé*, dont il revoyoit les ouvrages; à *Santeul*, auquel il fournit le Canevas de ses plus belles Hymnes; à *Devert*, qui le consultoit sur les matieres Liturgiques. *Voyez* v. BRUN.

TOURNIERES, (Robert) peintre, né à Caen en 1676, vint jeune à Paris, & se mit sous la conduite de *Bon de Boullongne*, pour se perfectionner dans son art. Il s'attacha principalement au Portrait, & le fit avec un succès merveilleux. Il s'appliqua ensuite à peindre en petit des *Portraits historiés*, ou des *Sujets de*

caprice, dans le goût de *Scalcken* & de *Gérard Dow*. Dans ses portraits en grand la ressemblance égale le coloris, & l'harmonie de l'ensemble y est des mieux observée. Dans les petits, il imite très-bien le beau ton de couleur de ses modeles, leurs réflets séduisans, & ce précieux fini qu'on ne peut trop estimer. M. le duc d'*Orléans*, régent, l'honoroit de tems en tems de ses visites. *Je m'amuse aussi à peindre quelquefois*, lui disoit ce prince; *mais je ne suis pas si habile que vous*... *Tournieres* étant vieux, & n'ayant pas d'enfans de deux mariages qu'il avoit contractés, se retira dans sa patrie en 1750, & y mourut deux ans après d'une maniere très-édifiante.

I. TOURNON, (François de) d'une famille illustre, entra dans l'ordre de *St. Antoine* de Viennois, & s'y signala par sa capacité dans les affaires & par son zele pour la religion Catholique. Son mérite lui fraya le chemin de la fortune. Il fut l'un des principaux conseillers du roi *François I*, archevêque d'Embrun en 1517, de Bourges en 1525, d'Auch en 1737, de Lyon en 1551; abbé de Tournus, d'Ambournay, de la Chaise-Dieu, d'Aînay, de S. Germain-des-Prés; de S. Antoine, &c. Ces différens bénéfices produiroient aujourd'hui plus d'un million de rente. Il avoit cependant pris pour devise ce mot de *St. Paul* : *Non que super terram*; & cette devise ne parut pas une satyre, parce qu'il fit toujours un bon usage de ses revenus. *Clément VII* l'honora de la pourpre en 1530, & le roi l'envoya ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre. Il ne se distingua pas moins par ses succès dans les négociations, que par son amour pour les sciences. Il avoit toujours auprès de lui ou *Muret*, ou *Lambin*, ou quelques autres hommes doctes. Il fonda un college à Tournon en Vivarais, qu'il donna depuis aux Jésuites. Ce prélat mourut en 1562, à 73 ans. "Homme (dit „ le président de *Thou*) d'une prudence, d'une habileté pour les „ affaires, & d'un amour pour sa „ patrie, presqu'au-dessus de tout „ ce qu'on peut penser. *François I* „ l'avoit mis à la tête des affaires. „ Après la mort de ce prince, l'envie le fit chasser de la cour; mais „ il fut toujours estimé, considéré, „ & respecté de tous, même de ses „ envieux. On le vit toujours autant plus opposé aux Protestans, „ qu'il étoit persuadé qu'on ne pouvoit rien changer ou innover en „ matière de Religion, sans troubler la paix & la tranquillité de „ l'Etat. D'ailleurs, il étoit très-éloigné de toutes les factions qui „ ont déchiré la France. Ce qui „ le rendit si cher à nos rois, est „ que, pendant plus de 30 années „ d'un ministere dont il s'acquitta „ avec un applaudissement général, il n'eut jamais en vue que le „ service du roi & le bien des peuples. „ Après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre *Bèze*, qui se permettoit de mauvaises plaisanteries sur le sacrement de l'Eucharistie, ce ministre fit une mauvaise Epigramme contre lui, où il lui disoit: *Indoctus doctus pascis*... Mais on n'exige pas d'un grand seigneur, qu'il soit savant à la maniere des érudits; mais qu'il protege les savans: & c'est ce que fit le cardinal de *Tournon*, avec autant de générosité que de zèle.

II TOURNON, (Charles-Thomas Maillard de) issu d'une ancienne famille originaire de Savoie, naquit à Turin en 1668. Il embrass-

fa l'état eccléfiaftique de bonne heure, & fut élevé à Rome dans le college de la Propagande. *Clément XI*, inftruit de fes vertus, le facra patriarche d'Antioche en 1701, & l'envoya à la Chine en qualité de légat apoftolique, pour y régler les différends furvenus entre les Miffionnaires. Il arriva dans cet empire en 1705. Son premier foin fut de défendre, par un Mandement, de mettre dans les Eglifes des tableaux avec cette infcription :

ADOREZ LE CIEL !

Le culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, à *Confucius* & aux Planètes, lui parut tenir de l'idolâtrie ; il le défendit. Il alla enfuite à Pékin, où l'empereur lui fit un accueil favorable, & eut même la bonté de lui expliquer le fens des paroles qu'il avoit profcrites dans les Eglifes ; mais cette faveur ne fut que paffagere. Peu de tems après il fut conduit à Macao, & l'évêque de Conon, fon vicaire apoftolique, fut banni. *Tournon* publia un Mandement le 25 janvier 1707, pour fervir de Réglement à la conduite que devoient garder les Miffionnaires quand ils font interrogés fur le culte des Chinois, & ce Mandement ne raccommoda pas fes affaires. *Clément XI* lui envoya le chapeau de cardinal la même année ; mais il n'en mourut pas moins en prifon l'an 1710. C'étoit un homme d'une piété fervente, d'un zèle ardent : il avoit des intentions pures ; mais les bonnes intentions n'excufent pas les démarches précipitées. Les fiennes le furent, & on ne peut nier qu'il garda trop peu de ménagement avec les Jéfuites, dont le crédit étoit au-deffus du fien. On prétend qu'il difoit dans l'amertume des mauvais traitemens qu'il effuya, que *Quand l'Efprit infernal feroit venu à la Chine, il n'y auroit pas fait plus de mal qu'eux.* A fa mort il parut une Eftampe fatyrique, où l'on repréfentoit un Jéfuite, qui, auprès du cardinal mourant, s'emparoit de la barette, avec cette infcription :

La dépouille, de droit, appartient
au Bourreau.

Il faut favoir qu'on accufoit fauffement les Jéfuites de l'avoir empoifonné ; mais le véritable poifon qui l'enleva à l'Eglife, fut la difette, & les défagrémens de la captivité la plus dure. Un Miffionnaire nommé *Mezzabarba*, ayant été obligé de quitter la Chine, emporta avec lui le corps du cardinal de *Tournon*, qui fut enterré folemnellement en 1723 dans le college de la Propagande. *Voltaire* parle de ce cardinal comme d'un prêtre Savoyard, nommé *Maillard*, qui *avoit prit le nom de Tournon.* Il n'avoit pas befoin d'ufurper ce nom, puifque fon grand-pere, fon pere & fon frere l'avoient toujours porté. *Felix - Emmanuel*, marquis de TOURNON, frere aîné du cardinal, capitaine des gardes du duc de Savoie, & lieutenant-général de fes armées, étoit un feigneur diftingué, non-feulement par fa naiffance, mais par la confiance dont fon prince l'honoroit.

III. TOURNON, (Claude ou Claudine de la TOUR de *Turenne*, comteffe de) fille de *François* de *la Tour* Ier. du nom, vicomte de Turenne, & d'*Anne* de *la Tour* de Bologne, fa feconde femme, fut mariée en 1535 à *Juft* comte de *Tournon.* Elle étoit parente de *Catherine* de *Médicis* ; & fon courage héroïque parut à la défenfe de la ville de Tournon, affiégée deux fois par les Proteftans, l'une en 1567, & l'autre en 1570. Mad. de *Tournon* leur fit lever le fiege honteufement.

Elle mourut le six février 1591, avec la réputation d'une héroïne. Elle a eu son historien dans *Jean Villemin*, qui a fait en vers latins : *Historia Belli, quod cum hæreticis rebellibus gessit*, *anno* 1567, Claudia *de* Turenne, *domina* Turnonia; *auctore Joanne Villemino*, in-4°, Paris 1569.

TOURON, (Antoine) Dominicain, né à Graulhet, dans le diocèse de Castres, en 1686, mort à Paris en 1775, étoit tombé dans l'enfance; mais jusqu'à l'âge de 85 ans, sa santé fut vigoureuse & son esprit se soutint. Il étoit très-estimé dans son ordre, comme religieux & comme savant. Dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape *Benoit XIV* lui donna des preuves du cas qu'il faisoit de son mérite. Ce pontife n'estimoit pas moins les ouvrages du P. *Touron*. Les principaux sont : I. *Vie de S. Thomas d'Aquin*, in-4°. II. *Vie de St. Dominique*, in-4°. III. *Histoire des Hommes Illustres de l'ordre de St. Dominique*, 6 vol. in-4°. On voit dans ces trois ouvrages des recherches, de l'érudition, & sur-tout beaucoup de zèle pour la gloire de l'ordre dont le P. *Touron* étoit membre. Ce zèle le porte à donner quelquefois comme illustres, des hommes à peine connus. IV. *La Vie & l'Esprit de St.* Charles *Borromée*, 3 v. in-12. V. *Histoire de l'Amérique*, en 14 v. in-12. Cet ouvrage, diffus & ennuyeux, ne renferme presque que l'histoire des Missionnaires Jacobins dans le nouveau Monde. L'auteur vouloit le publier sous le titre d'*Amérique Chrétienne*; c'étoit le plus convenable. Mais les libraires désespérant, dans un siecle tout profane, de vendre un long ouvrage dont le titre étoit pieux, le firent intituler *Histoire Générale de l'Amérique*; & il n'a gueres eu plus de succès. On n'y trouve rien de neuf, & le style est lâche & prolixe. VI. Quelques *Ecrits* contre les incrédules, qui sont solides.

TOURREIL, (Jacques de) né à Toulouse en 1656, du procureur-général du parlement, fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'inclination pour l'éloquence. La capitale lui sembla la plus propre à le perfectionner dans le droit & dans les belles-lettres. Il s'y rendit, & remporta le prix de l'académie Françoise en 1681 & en 1683. Cette compagnie lui ouvrit ses portes, à l'exemple de l'académie des belles-lettres qui l'avoit déjà reçu dans son sein. *Pontchartrain*, contrôleur-général, l'attira chez lui, comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les soins pouvoient être utiles au comte son fils. Lorsque l'académie Françoise présenta au roi son Dictionnaire, *Tourreil* étoit à la tête de ce corps; il fit à cette occasion 28 Complimens différens, qui eurent tous des graces particulieres. Son principal ouvrage est une *Traduction* françoise de plusieurs *Harangues* de *Démosthènes*, qu'on a imprimée avec ses autres Ouvrages, en 1721, en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. On trouve à la tête de sa version deux excellens *Discours* sur l'état de la Grèce. Il est le premier qui ait fait sentir aux François ce que valoit ce grand orateur. Il est fâcheux qu'en voulant lui donner les ornemens de l'art, il ait quelquefois étouffé les graces simples & naïves de la nature. Il tâche de donner de l'esprit à un homme qui brilloit principalement par son génie : c'est ce que l'auteur d'*Athalie* lui reprochoit, en le traitant de *Bourreau*. Si *Tourreil* ne rendit pas exactement son modele dans

ses écrits, il en prit du moins les mœurs & les sentimens : Ame droite & sincere, à l'épreuve de la crainte & de l'intérêt, sans autre plaisir que celui de l'amour des lettres, sans autre ambition que celle de remplir les devoirs d'une exacte probité. On l'accusoit d'être un peu rude & trop brusque; mais ces défauts tenoient de près au caractere de ses vertus. Il empêcha, par ses intrigues, la réception de l'abbé de *Chaulieu* à l'académie Françoise. *Tourreil* est un de ceux qui ont le plus contribué au *Recueil de Médailles sur les principaux événemens du regne de Louis XIV*, réimprimé en 1702. Cette édition lui valut une augmentation de la pension que la cour lui avoit accordée. Il mourut en 1714, à 58 ans.

TOURVILLE, (Anne Hilarion de Costentin de) né au château de Tour-Ville, diocèse de Coutances, en 1642, fut reçu chevalier de Malte à 4 ans; mais il n'en fit point les vœux, quoiqu'il eût fait ses caravanes avec beaucoup de distinction. Ayant armé un vaisseau en course avec le chevalier d'*Hocquincourt*, ils firent des prises considérables, & ce qui est encore plus glorieux, ils donnerent des preuves du courage le plus intrépide. Ils mirent en fuite six navires d'Alger, & contraignirent à une honteuse retraite 36 galeres. Le roi l'attacha à la Marine-royale, en lui donnant le titre de capitaine de vaisseau. Il commanda sous le maréchal de *Vivonne* au combat de Palerme, où il se signala. Honoré du titre de chef-d'escadre en 1677, il combattit sous *du Quesne*, & mérita de remplacer ce grand-homme. Lieutenant-général en 1681, il posta en plein jour la premiere galiote pour bombarder Alger : opération qui ne s'étoit encore faite que de nuit. Il cueillit de nouveaux lauriers en forçant au salut, en 1689, l'amiral d'Espagne, quoiqu'il n'eût que 350 hommes & 54 canons, & que son ennemi eût 500 hommes forts de 70 pieces de canon. L'année d'après il passa le détroit de Gibraltar avec une escadre de 20 vaisseaux de guerre, pour se joindre au reste de l'armée navale qui étoit à Brest; & il fit cette jonction importante, à la vue même des ennemis. On le chargea du commandement de toute l'armée navale; il chercha la flotte ennemie pour la combattre, mais elle prit le parti de la retraite. Enfin le roi le fit vice-amiral & général de ses armées navales, l'an 1690, avec une permission d'arborer le pavillon d'amiral. Ce fut cette même armée qu'il remporta une victoire signalée sur les Anglois & les Hollandois, jusqu'alors maîtres de l'Océan. Dix-sept de leurs vaisseaux, brisés & démâtés, allerent échouer & se brûler sur les côtés; le reste alla se cacher vers la Tamise, ou entre les bancs de la Hollande. L'illustre vainqueur fut vaincu à son tour, en 1692, à la funeste journée de la Hogue ou la Hougue, sur les côtes de Normandie. Il attaqua, suivant les ordres de la cour, une flotte de 90 vaisseaux Anglois & Hollandois, quoique la sienne fût très-inférieure en nombre. Les vents contraires & la supériorité de l'ennemi le forcerent de se retirer, après avoir perdu 14 vaisseaux du premier rang. *Tourville* donna tant de preuves de valeur dans cette malheureuse journée, que sa défaite n'affoiblit point sa gloire. Il ne lui restoit plus à desirer que le bâton de maréchal : il en fut honoré en 1701, mais ce héros ne survécut guere à cette nouvelle dignité, étant mort le 28 mai de la même année, à Paris, âgé

âgé de 59 ans. De son mariage avec *Françoise Laugeois*, fille d'un fermier-général, il eut un fils, tué en 1712; & une fille, mariée au comte de *Brassac*, de la maison de *Gallard* en Béarn. On a imprimé sous son nom des *Mémoires*, en 3 vol. in-12, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. *Voy.* MARGON.

I. TOUSSAINT DE ST-LUC, (le Pere) Carme-réformé des Billètes, de la province de Bretagne, s'occupa toute sa vie de recherches d'histoire & de généalogies. On a de lui : I. *Mémoires sur l'état du Clergé & de la Noblesse de Bretagne*, 1691, 2 vol. in-8°, en 3 parties : une pour le Clergé, deux pour la Noblesse ; ouvrage curieux & peu commun. II. L'*Histoire de l'Ordre du Mont-Carmel & de St Lazare*, Paris 1666, in-12. III. *Mémoires* sur le même, 1681, in-8°. IV. *Histoire de Conan Meriadec*, souverain de Bretagne, 1664, in-12. V. *Vie de Jacques Cochois* dit Jasmin, *ou* le *Bon-Laquais*, 1675, in-12. Ce savant mourut en 1694.

II. TOUSSAINT, (François-Vincent) avocat de Paris sa patrie, mort à Berlin en 1772, à 57 ans, abandonna le barreau pour cultiver la littérature. Il commença par des *Hymnes* à la louange du diacre *Pâris* : ce qui prouve que sa jeunesse ne fut pas exempte d'une sorte de fanatisme. Un enthousiasme d'une autre espece le jetta depuis dans le parti philosophique. Il donna son livre des *Mœurs*, qui parut en 1748, in-12. Ce livre, plein de choses hazardées en métaphysique & en morale, est en général bien écrit, & se fait lire avec plaisir. Il n'en est pas de même de l'apologie, ou plutôt de la rétraction que l'auteur en publia en 1764, in-12, sous le titre d'*Eclaircissemens sur les Mœurs*. Le style de cet ouvrage ressemble peu à celui des *Mœurs*. Quoi qu'il en soit, cette derniere production fut condamnée par le parlement de Paris à être brûlée par la main du bourreau. Elle eût même assez de célébrité pour qu'on la lui disputât. L'extrême simplicité de l'auteur, l'aridité de sa conversation, l'espece de léthargie dans laquelle son esprit sembloit plongé, pouvoient, (dit M. *Palissot*) donner lieu de douter qu'il eût composé cet ouvrage. On doit convenir cependant que ces indices ne forment aucune preuve. On a vu des gens bien supérieurs à *Toussaint*, s'annoncer dans la societé sous un extérieur moins favorable encore. Cet écrivain ayant quitté Paris pour se retirer à Bruxelles, y travailloit aux Nouvelles publiques, lorsque le roi de Prusse l'attira à Berlin en 1764, pour être professeur d'éloquence dans l'académie de la Noblesse. Il y publia la Traduction des *Fables* de *Gellert*, qui, à bien des égards, peut être regardée comme un original. On a de lui plusieurs mémoires, dans les derniers voulumes de l'académie de Berlin. Il a traduit de l'anglois quelques plats Romans, tels que le *Petit Pompée*, in-12, qui n'est gueres plus intéressant que le *Petit Pousset* : les Aventures de *Williams Pickle*, 4 vol. in-12. *Histoire des Passions*, 2 vol. in-12. Il a fourni à l'*Encyclopédie* les articles de Jurisprudence des 2 premiers vol. Il a eu part au *Dictionnaire de médecine*, 6 vol. in-folio. Il travailloit à un *Dictionnaire de la Langue françoise*, lorsqu'il mourut.

TOUSTAIN, (Charles-François) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit en 1700 dans le diocèse de Seès, d'une famille noble & ancienne. Après avoir appris l'Hébreu & le Grec, il

voulut acquérir des notions de toutes les autres langues orientales. Il étudia même assez l'Italien, l'Allemand, l'Anglois & le Hollandois, pour se mettre en état d'entendre les auteurs de ces différens pays. Ses supérieurs, instruits de ses talens, le chargerent de travailler, conjointement avec son ami Dom *Tassin*, à une édition des Œuvres de *St. Théodore Studite*, qu'il abandonna pour ne s'occuper que de sa nouvelle Diplomatique, dont le premier volume parut en 1750 in-4°. Après sa mort, arrivée en 1754, Dom *Tassin*, entreprit la continuation de cet ouvrage important. Il en a fait imprimer, en 1755, le IIe volume; en 1757, le IIIe; en 1759, le IVe; en 1762, le Ve; en 1765, le VIe & le dernier, sans s'écarter du plan tracé dans la Préface. On a encore de Dom *Toustain*, en faveur de la constitution, *la Vérité persécutée par l'Erreur*, 1733, 2 vol. in-12. Une piété éclairée, une modestie profonde, une grande douceur de mœurs & beaucoup de politesse & de patience, malgré un grand fonds de vivacité; toutes ses grandes parties formoient le portrait de ce pieux & savant Bénédictin.

TOUTAIN DE LA MAZURIE, (Charles) lieutenant-général de la vicomté de Falaise, vivoit encore en 1584. Les fonctions de sa charge ne l'empêcherent pas de cultiver aussi les fleurs de la poésie. Il fit imprimer un livre des *Chants de la Philosophie*, & un des *Chants d'Amour*. Ce dernier ouvrage étoit le fruit de la jeunesse de ce poète, & le premier fut le fruit de son âge mûr. On a encore de lui une tragédie d'*Agamemnon*, Paris 1557, in-4°. Toutes ces pieces ne sont bonnes qu'à occuper une place dans la *Bibliothèque bleue*.

TOUTIN, (Jean) habile orfévre de Châteaudun dans le Blaisois, découvrit en 1632 le secret de peindre en *émail épais*: car l'*émail clair* remonte jusqu'au tems de *Porsenna*, qui avoit des vases émaillés en diverses figures. Il communiqua son secret à d'autres artistes, qui le perfectionnerent. *Dubié*, orfévre qui travailloit dans les galeries du Louvre, fut un des premiers qui s'appliqua à cette maniere de peindre. *Henri* TOUTIN, fils de *Jean*, excella dans cet art délicat. Il copia, pour la reine *Anne* d'Autriche, le fameux Tableau de *le Brun* représentant la famille de *Darius*, sans altérer aucune des beautés de l'original; de sorte que sur une plaque d'or de 6 pouces, on voyoit les reines de Perse avec toute leur suite aux pieds du conquérant Macédonien.

TOUTTÉE, (D. Antoine-Augustin) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Riom en Auvergne l'an 1677, mort à Paris en 1718, se rendit recommandable par sa piété & son application. Il apprit les langues avec ardeur, & donna des preuves de son savoir & de son érudition par une édition en grec & en latin, des Œuvres de *S. Cyrille de Jérusalem*, imprimée par les soins de D. *Prudent Maran*, à Paris en 1720, in-folio, où l'on trouve beaucoup d'exactitude dans le Texte, & beaucoup de savoir & de sagacité dans les Notes & les Dissertations. L'auteur allioit une érudition distinguée à une grande simplicité de mœurs, & une morale sévere à des manieres aisées avec ses confreres.

TOZZI, (Luc) né à Aversa dans le royaume de Naples vers 1640, se rendit habile dans la médecine, à laquelle il s'appliqua uniquement & qu'il exerça avec succès. Il mourut en 1717, âgé de 77 ans, avec le titre de premier médecin général du royaume de

Naples. *Charles II*, roi d'Espagne, le fit appeller pour le secourir dans sa derniere maladie ; mais il mourut lorsque *Tozzi* étoit en chemin. *Clément XI* voulut le fixer à Rome par des places avantageuses ; ce célèbre médecin aima mieux sacrifier sa fortune à l'amour de la patrie. On a publié ses divers *Ouvrages* à Venise, 1721, en 5 vol. in-4°. On trouve de plus grands détails sur ce savant dans les Mémoires du Pere *Niceron*, tome 17.

TRABEA, (*Quintus*) poète comique de l'ancienne Rome, florissoit du tems d'*Attilius Regulus*. Il ne reste plus de ses ouvrages que quelques fragmens, dans le *Corpus poëtarum* de *Maittaire*.

TRACHALUS, (*M. Galerius*) fut consul Romain l'an 64 de J. C., la derniere année de l'empire de *Néron*. Il étoit connu par les talens de son esprit, & avoit une réputation comme orateur ; mais c'étoit l'éloquence du corps qui dominoit en lui, en sorte qu'il perdoit beaucoup à être lu. Il possédoit dans un degré éminent tous les avantages extérieurs : une grande & riche taille, des yeux pleins de feu, un front majestueux qui en imposoit, un geste expressif, & sur-tout le plus beau son de voix, le plus plein, le plus moëlleux qu'il soit possible de desirer. *Quintilien* rapporte, comme un fait dont il avoit souvent été témoin, que lorsque *Trachalus* plaidoit dans la basilique Julienne, où quatre tribunaux rendoient la justice à la fois, on l'entendoit, on le suivoit ; &, ce qui étoit mortifiant pour ses confreres, on lui applaudissoit des quatre tribunaux en même tems. Son style répondoit à l'emphase du débit. Il aimoit la pompe des paroles, les mots sonores, les phrases qui remplissent la bouche. C'est *Quintilien* & *Tacite* qui nous ont fait connoître cet orateur.

TRAGON. *Voy.* METEZEAU.

TRAJAN, (*Ulpius* TRAJANUS *Critinus*) empereur Romain, naquit à Italica près de Seville en Espagne, le 18 Septembre de l'an 52 de Jésus-Chr. Sa famille, originaire de la même ville, étoit fort ancienne ; mais elle ne s'étoit point illustrée. Le pere de *Trajan* avoit eu les honneurs du triomphe sous *Vespasien*, qui l'avoit mis au nombre des sénateurs, & l'avoit admis à la dignité du consul. Son fils fut digne de lui. Ses services militaires, les talens de son esprit & les qualités de son cœur, engagerent *Nerva* à l'adopter. Cet empereur étant mort quelque tems après, l'an 98, dans le tems que *Trajan* étoit à Cologne, il fut unanimément reconnu par les armées de la Germanie & de la Mœsie. Il fit son entrée à Rome à pied, pour montrer aux Romains le mépris qu'il faisoit des vaines grandeurs. Ses premiers soins furent de gagner le peuple ; il fit distribuer des sommes d'argent, & abolit tous les crimes de lèse-majesté. Il alloit audevant de ceux qui le venoient saluer, & les embrassoit, au lieu que les prédécesseurs ne se levoient pas de leur siege. Ses amis lui reprochant un jour qu'il étoit trop bon & trop civil, il leur répondit : *Je veux faire ce que je voudrois qu'un Empereur fît à mon égard, si j'étois particulier.* Il fit mettre sur le frontispice du Palais impérial : PALAIS PUBLIC ; parce qu'il vouloit que tous les citoyens le regardassent comme une demeure qui leur étoit commune. Son but étoit de se faire aimer de ses sujets, & il y réussit. Il haïssoit le faste & les distinctions, ne permettoit qu'avec peine qu'on lui érigeât des statues, & se mo-

quoit des honneurs qu'on rendoit à des morceaux de bronze ou de marbre. Lorsque *Trajan* sortoit, il ne vouloit pas qu'on allât devant lui, pour faire retirer le monde. Il n'étoit point fâché d'être quelquefois arrêté dans les rues par des voitures. Son humeur gaie, & la conversation spirituelle & polie, faisoient les principaux assaisonnemens de sa table. Ses délassemens ordinaires consistoient à changer de travail, à aller à la chasse, à conduire un vaisseau, ou à ramer lui-même sur une galere. Il prenoit ces divertissemens avec ses amis; car il en avoit, tout prince qu'il étoit. Fidele à tous les devoirs de l'amitié, il leur rendoit souvent visite, les faisoit monter dans son char, & montoit dans le leur. Il alloit manger chez eux, assistoit même aux assemblées où ils ne traitoient que de leurs affaires domestiques. Sa confiance pour eux etoit extrême. Quelques courtisans, jaloux du crédit de *Sura* son favori, l'accuserent de tramer des desseins contre sa vie. Il arriva que, ce jour-là même, *Sura* invita l'empereur à souper chez lui; *Trajan* y alla, & renvoya ses gardes. Il demanda aussi-tôt le chirurgien & le barbier de *Sura*, & il se fit exprès couper les sourcils par le premier & raser la barbe par l'autre. Il descendit aux bains, puis se plaça tranquillement à table au milieu de *Sura* & des autres convives. Le monarque ne fut pas moins grand en lui que le particulier. Dès qu'il eut mis ordre aux affaires publiques, il tourna ses armes l'an 102 contre *Décebale*, roi des Daces, qui fut vaincu après une bataille longtems disputée. Elle fut si meurtriere, que dans l'armée Romaine on manqua de linge pour bander les plaies des blessés. Les Daces furent obligés de se soumettre, & leur roi *Décebale* se tua de désespoir, l'an 105 de J. C. *Trajan* entra ensuite dans l'Arménie, & s'avança dans l'Orient pour faire la guerre aux Parthes. Il soumit sans beaucoup de peine la Diabène, l'Assyrie, & le lieu nommé Arbelles, si célèbre par les victoires qu'*Alexandre* y avoit autrefois remportées sur les Perses. Les Parthes, épuisés par leurs divisions continuelles, n'avoient point de troupes à lui opposer: *Trajan* entra l'an 112 dans leur pays, sans presque trouver de résistance, prit Séleucie, Ctésiphon capitale du royaume des Parthes, & obligea *Chosroës* à quitter son trône & son pays, l'an 115 de J. C. Il soumit ensuite toutes les contrées des environs, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes. Il assiégeoit Atra, située près du Tigre; mais les chaleurs excessives de ce pays le forcerent à lever le siege, quoiqu'il eût déjà fait brèche à la muraille. *Trajan* eut à combattre vers le même tems les Juifs de la Cyrénaïque, qui, irrités contre les Romains & contre les Grecs, pousserent la rage, jusqu'à dévorer leur chair & leurs entrailles, à se teindre de leur sang & à se couvrir de leurs peaux. On dit qu'ils en firent mourir plus de 200 mille, & les Juifs d'Egypte, en proie à la même fureur, exercerent des barbaries non moins atroces. Ces horreurs furent punies comme elles le méritoient. On ne souffrit plus de Juifs sur ces côtes, & on y égorgeoit même ceux que la tempête y jettoit. *Trajan*, usé par les fatigues, mour. quelq. tems après à Sélinonte, appellée depuis *Trajanopolis*, vers le commenc. d'août de l'an 117 de J. C. Quoiqu'il n'eût pensé nullement à adopter *Adrien*, celui-ci

lui succéda, en vertu d'une adoption supposée par *Plotine* son épouse. Elle envoya l'avis de cette prétendue adoption au sénat, & elle fut crue sur sa parole ; parce que s'étant rendue maîtresse des derniers momens de son époux, elle fut libre de feindre ce qu'elle voulut. Cependant la lettre signée de *Plotine*, & non pas de *Trajan*, déceloit la supercherie. Elle auroit pu contrefaire la main de son mari, comme elle lui avoit prêté le ministere d'une voix étrangere ; car on assure qu'elle joua une scène comique, en apostant un fourbe qui fit le personnage de l'empereur malade, & qui, d'une voix foible & mourante, déclara qu'il adoptoit *Adrien*. Pour donner une couleur de vraisemblance à la piece, on tint la mort de *Trajan* cachée pendant quelques tems ; ainsi nous en ignorons la date précise. On sait seulement qu'*Adrien*, qui étoit à Antioche, reçut le 9 d'Août la nouvelle de son adoption, & le onze celle de la mort de *Trajan*. Ainsi ce grand empereur ce conquérant redouté, qui avoit jetté des ponts sur le Danube & sur le Tigre, qui avoit conquis la Dacie & mis l'empire des Parthes sur le penchant de sa ruine, mourut en laissant un successeur qui n'étoit pas de son choix. Ses cendres furent portées à Rome, où on les plaça sous la *Colonne Trajane*, élevée des dépouilles faites sur les Daces. *Trajan* n'étoit pas exempt de défauts. Il aima trop la gloire, la guerre, le vin, les femmes, & fut sujet à des habitudes monstrueuses, qu'on ne peut exprimer sans voile ; mais ses vices furent cachés sous l'éclat de ses vertus... Il mérita le nom de PERE *de la Patrie*. Il ne pouvoit souffrir ni approuver les exactions outrées. Il disoit, que *le Fisc royal ressembloit à la rate, qui, à mesure qu'elle enfle, fait sécher les autres membres du corps...* (*Voy.* une autre belle parole de ce prince à l'article SABURANUS.) Le métier de délateur fut non-seulement déclaré infâme sous son règne, mais il fut encore défendu sous les peines les plus rigoureuses. Rome, Italie, & les principales villes de l'empire reçurent des embellissemens considérables, par tous les édifices publics que *Trajan* y fit élever. Il bâtit des villes, & accorda des privileges à celles qu'il en jugea dignes. Le grand Cirque, renouvellé par lui, devint plus beau & plus vaste, & on y mit pour inscription : *Afin qu'il soit plus digne du Peuple Romain.* Il est impossible de marquer en détail les ponts, les grands chemins, les levées qu'il fit faire pour faciliter la communication des villes entr'elles, ou pour les assurer contre les inondations des rivieres & des torrens. Ce fut sous lui qu'on bâtit à Rome, l'an 114, cette fameuse place, au milieu de laquelle on mit la *Colonne Trajane*. Pour la former, on abattit une montagne de 144 pieds de haut, dont on fit une plaine unie. La Colonne *Trajane* marque, par sa hauteur, celle de cette montagne. Ce fut le fameux *Apollodore* qui en fut l'architecte. Rome avoit extrêmement souffert par les incendies : il falloit rebâtir les édifices détruits ; mais, afin que ces réparations fussent moins à charge au public, il ordonna qu'aucun particulier ne pourroit donner plus de 60 pieds de hauteur à chaque maison. Nous ne nous arrêterons point à réfuter un conte qu'on a fait au sujet de ce prince. On a dit que *St Grégoire le Grand*, ayant vu une statue de *Trajan* qui descendoit de cheval au milieu de ses expéditions mili-

taires pour rendre justice à une femme, demanda à Dieu de retirer des Enfers l'ame d'un prince si équitable : grace qu'il obtint, à condition de n'en plus demander de pareille. Cette fable, rapportée en premier lieu par *St Jean Damascène*, & crue dans les siecles d'ignorance, est rejettée aujourd'hui par les hommes les moins éclairés.

TRAJAN DECE. *Voyez* DECE.

TRALLIEN. *Voyez* XXIV. ALEXANDRE... & PHLEGON.

TRANQUILLINE, (*Furia Sabina Tranquillina*) femme de *Gordien le Jeune*, étoit fille de *Misithée*, homme aussi recommandable par son éloquence que par sa probité. La figure de cette impératrice étoit très-belle, son caractere doux, ses mœurs pures. Comme elle ne cherchoit qu'à obliger, les dames Romaines lui éleverent une statue, & les provinces divers monumens. *Gordien* ayant été tué par ordre de *Philippe* en 244, *Tranquilline* rentra dans la vie privée, avec la consolation de n'avoir occupé le trône que pour faire des heureux.

TRANSTAMARE, (Henri comte de) fils naturel d'*Alphonse XI*, roi de Castille, & d'*Eléonore de Guzman* sa maîtresse, fut un prince plein de feu & de courage, brave guerrier, & excellent politique. Après la mort de son pere, arrivée en 1350, *Pierre le Cruel*, son frere, monta sur le trône, & aliéna tous les cœurs par son naturel féroce. *Transtamare* résolut de mettre en œuvre la haine publique, pour lui enlever la couronne. Il forma plusieurs entreprises, que *Pierre le Cruel* eut le bonheur de dissiper par le secours du fameux *Prince Noir*. Enfin il succomba à la derniere. *Transtamare*, secondé de la France, de l'Aragon & de plusieurs rebelles de Castille, ayant le fameux *du Guesclin* à la tête de ses troupes vainquit son frere auprès de Tolède en 1368. *Pierre*, retiré & assiégé dans un château après sa défaite, fut pris, en voulant s'échapper, par un gentilhomme François nommé le *Bègue de Vilaines*. On le conduit dans la tente de ce chevalier. Le premier objet qu'il y voit, est le comte de *Transtamare*, On dit que transporté de fureur il se jetta, quoique désarmé, sur son frere, qui lui arracha la vie d'un coup de poignard. Alors le vainqueur fut reconnu roi de Castille sous le nom de *Henri II*. Il gagna les grands par des largesses & le peuple par des manieres affables. Il mourut en 1379, après un règne de 10 ans. C'est de lui que sont descendus les rois de Castille qui ont régné en Espagne jusqu'à *Jeanne*, qui fit passer ce sceptre dans la maison d'Autriche, par son mariage avec *Philippe le Beau*, pere de l'empereur *Charles-Quint*.

TRAP, (Joseph) écrivain Anglois, fut professeur en poésie à Oxford. Ses talens lui mériterent les places de recteur à Harlington, & de prédicateur de l'Eglise de Christ, & de S. Laurent à Londres. Ce savant mourut en 1747, à 66 ans, cinq jours après s'être marié. Il est connu par une Traduction en vers latins du *Paradis perdu* de *Milton*, & par quelques ouvrages sur l'Art poetique, qui ne donnent pas une grande idée de ses talens.

TRASYBULE ou THRASIBULE, général des Athéniens, chassa les 30 *Tyrans* & rétablit la liberté dans sa patrie. Il mit ensuite le dernier sceau à la tranquillité publique, en faisant prononcer dans une assemblée du peuple, que personne ne pourroit être inquiété au sujet des derniers troubles, excepté les

Trente & les Décemvirs. Par ce sage décret, il éteignit toutes les étincelles de division. Il réunit toutes les forces de la République auparavant divisées, & mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Sa valeur éclata ensuite en Thrace; il prit plusieurs villes dans l'isle de Mételin, & tua en bataille rangée *Thérimaque*, capitaine des Lacédémoniens, l'an 394 avant J. C. Douze ans après il fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, qui favorisoient les Lacédémoniens... Il faut le distinguer de TRASYBULE, fils & successeur d'*Hiéron* roi de Syracuse, qui fut à son pere ce que l'emp. *Tibere* fut à *Auguste*.

TREBATIUS TESTA, (C.) savant jurisconsulte, fut exilé par *Jules-César*, pour avoir pris le parti de *Pompée*; mais *Cicéron*, son ami, obtint son rappel. *César* connut son mérite, le prit en affection, au point qu'il lui demandoit presque toujours son avis avant de porter aucun jugement. *Auguste* n'eut pas moins d'estime pour ce jurisconsulte, & par son conseil il introduisit l'usage des *Codiciles*. *Horace* lui adressa deux de ses Satyres. Ce savant homme avoit composé plusieurs ouvrages sur le Droit. Il est cité en divers endroits du *Digeste*.

TREBELLIN, (*Caius Annius Trebellianus*) fameux pirate, se fit donner la pourpre impériale dans l'Isaurie au commencement de l'an 264. Il conserva la souveraine puissance jusqu'au tems où *Gallien*, qui régnoit alors, envoya contre lui *Causisolée* avec une armée. Ce général ayant eu l'adresse d'attirer *Trébellin* hors des montages & des détroits de l'Isaurie; lui livra dans la plaine une bataille sanglante. Le brigand la perdit & y fut tué, après avoir régné environ un an... Il ne faut pas le confondre avec *Rufus* TREBELLIEN, qui ayant été accusé du crime de lese-majesté sous *Tibére*, se tua lui-même.

TRECELLIUS-POLLIO, historien Latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la *Vie des Empereurs*; mais le commencement en est perdu, & il ne nous est resté que la fin du règne de *Valérien*, avec la *Vie* des deux *Galliens* & des 30 *Tyrans*: c'est-à-dire, des usurpateurs de l'empire, depuis *Phillippe* inclusivement, jusqu'à *Quintille*, frere & successeur de *Claude II*. On trouve ces fragmens dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*. On accuse cet écrivain d'avoir rapporté avec trop de détails des faits peu intéressans, & d'avoir passé trop rapidement sur d'autres beaucoup plus importans. On lui reproche encore comme aux autres auteurs de l'Histoire d'*Auguste*, d'avoir un style plat & rampant.

TREMBLAY. *Voyez* FRAIN & JOSEPH, n°. XII.

TREMBLEURS ou *QUAKERS*. *Voyez* BARCLAY, n° II; FOX; III. FISCHER; FARNSWORTH & PENN

TREMELLIUS, (Emmanuel) né à Ferrare de parens Juifs, se rendit habile dans la langue hébraïque. Il embrassa en secret la religion Protestante, & devint professeur d'hébreux à Heidelberg, d'où il passa à Metz, puis à Sedam. Il se fit connoître par une *Version* latine du *Nouveau-Testament* syriaque, & par une autre de l'*Ancien-Testament*, faite sur l'hébreu. Il avoit associé à ce dernier travail *François Junius* ou *du Jon*, qui le publia in-fol. après la mort de *Tremellius*, arrivée en 1580, avec des changemens qui ne firent que les

rendre plus mauvais. Le style de *Tremellius* est lourd, plat, affecté, & sa version sent le Judaïsme.

I. TREMOILLE, *ou* TRIMOUILLE, (Louis de la) vicomte de Thouars, prince de Talmond, &c. naquit en 1560, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons du royaume, féconde en grands-hommes. Il fit ses premieres armes sous *George* de la *Trimouille*, sire de *Craon*, son oncle. Il se signala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François* duc de Bretagne, qui avoit donné retraite dans ses états à *Louis* duc d'Orléans, & à d'autres princes ligués. *La Trimouille* remporta sur eux une victoire signalée à St-Aubin-du-Cornier, le 28 Juillet 1488. Il y fit prisonnier le duc d'Orléans, depuis *Louis XII*, & le prince d'Orange. La prise de Dinant & de St-Malo furent les suites de cette glorieuse journée. Egalement habile dans le cabinet & à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la Couronne, en faisant conclure le mariage de la duchesse *Anne* de Bretagne, avec le roi *Charles VIII.* Il fut envoyé en ambassade vers *Maximilien*, roi des Romains, & vers le pape *Alexandre VI.* Il avoit été fait chevalier de l'ordre du roi & son premier chambellan; & la bataille de Fornoue, en 1495, lui mérita la charge de lieutenant général des provinces de Poitou, Angoumois, Saintonge, Aunis, Anjou, & marche de Bretagne. *Louis XII*, à son avénement à la couronne, lui ayant donné le commandement de son armée en Italie, il conquit toute la Lombardie, & obligea les Vénitiens de lui remettre entre les mains *Louis Sforce* duc de Milan, & le cardinal son frere. Le roi récompensa ses services, en lui donnant le gouvernement de Bourgogne, puis la charge d'amiral de Guyenne en 1502, & peu après celle d'amiral de Bretagne. Il choisit encore pour commander le corps de bataille où il étoit à la journée d'Aignadel, l'an 1509. La *Trimoille* fut malheureux au combat de Novare, donné contre les Suisses l'an 1515, où il fut battu & blessé; mais il soutint vaillamment contr'eux le siege de Dijon, l'espace de six semaines. Il se trouva encore la même année à la bataille de Marignan, donnée contre des Suisses, défendit la Picardie contre les forces Impériales & Angloises; & s'étant rendu en Provence, il fit lever le siege de Marseille, que le connétable de *Bourbon*, général de l'armée de l'empereur, y avoit mis, l'an 1523. Enfin, ayant suivi le roi *François I* dans son malheureux voyage d'Italie, il finit glorieusement ses jours à la bataille de Pavie, le 24 Février 1525, âgé de 65 ans. Son corps fut apporté dans l'Eglise collégiale de Notre-Dame de Thouars, qu'il avoit fondée. On l'honora du beau nom de CHEVALIER SANS REPROCHE... *Guichardin* lui donne celui de *premier Capitaine du monde*, & *Paul Jove* ajoute qu'il fut *la gloire de son siecle, & l'ornement de la Monarchie Françoise*. Ce grand-homme prit pour devise une roue, avec ces mots: SANS SORTIR DE L'ORNIERE. Il avoit épousé *Gabrielle* de *Bourbon*. (Voyez l'article GABRIELLE.) Sa *Vie* fut publiée par *Jean Boucher*, Paris 1527, in-4°; & le même livre réimprimé dans l'*Histoire de Charles VIII*, publié par *Denys Godefroy*, Paris 1684, in-fol.

II. TREMOILLE, (François de la) petit-fils du précédent, fut fait prisonnier à la bataille de Pavie,

& donna des marques d'attachement à *François I*. Ce prince le chargea de recevoir l'empereur *Charles-Quint* à son passage par Poitiers en 1529. Il mourut dans son château de Thouars en 1541, âgé de 39 ans. Il avoit épousé en 1521 *Anne* de *Laval*, fille de *Gui* xv de *Laval*, & de *Charlotte* d'Aragon princesse de Tarente, qui apporta dans la maison de *la Tremoille* ses prétentions sur la couronne de Naples. Ce mariage a donné lieu à ses descendans de faire valoir leurs droits aux congrés de Munster, de Nimégue & de Rysvick, & de demander le titre d'Altesse, qui leur a été accordé dans les pays étrangers. Voyez le *Traité du Droit héréditaire*, *appartenant au Duc de* la Ttemoille, *au Royaume de Naples*, par *David Blondel*, à Paris, 1648, in-4°; & les *Titres justificatifs de ce Droit*, par le même *Blondel*, Paris 1654, in-4°.

III. TREMOILLE, (Louis III de la) se signala par ses services sous *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*. Ce dernier prinee le fit son lieutenant-général en Poitou, où il enleva quelques villes aux rebelles. Mais ayant mis le siege devant Melle, il tomba malade, & mourut le jour de la réduction de cette place, 25 Mars 1577. *Charles IX* avoit érigé son vicomté de Thouars en duché l'an 1563, & *Henri IV* l'érigea en pairie l'an 1595, en faveur de *Claude* de *la Tremoille* son fils, mort en 1604, à 38 ans, après avoir servi avec distinction.

IV. TREMOILLE, (Henri-Charles de la) prince de Tarente, étoit petit-fils de *Claude*. Son attachement au prince de *Condé* lui fit abandonner le parti de la cour dans le tems des guerres de la *Fronde*. Il suivit ce prince en Flandres, & passa de-là en Hollande, d'où il revint en 1655, après avoir obtenu son amnistie. L'évêque de Munster ayant déclaré la guerre aux Hollandois en 1664, *la Tremoille* qui vint leur offrir ses armes, défit un parti de huit cents hommes qui étoient au service de ce prélat guerrier; & il reçut en récompense la place de général de la cavalerie des Etats. Il mourut à Thouars en 1672, à 54 ans. Nous avons de lui des *Mémoires*, dans le Recueil imprimé à Liége 1767, in-12, sous ce titre: *Histoire de* Tancrède *de* Rohan, *avec quelques autres Pieces concernant l'Histoire de France & l'Histoire Romaine*.

TREMOLLIÈRE, (Pierre-Charles) peintre, né en 1693 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739 remporta plusieurs prix à l'académie, & jouit de la pension que le roi accorde aux jeunes éleves qui se distinguent. Il partit donc pour l'Italie, & y resta six années. On remarque de l'élégance & du génie dans ses compositions, de la cerrection dans ses dessins, un beau choix dans ses attitudes. Il véeut trop peu de tems. Ses derniers tableaux sont d'un coloris plus foible.

TRENCHARD, (Jean) d'une maison ancienne d'Angleterre, naquit en 1669, & exerça des emplois importans. Il mourut en 1723, avec la réputation d'un homme habile dans le droit civil & dans la politique; il avoit des sentimens hardis en matiere de religion. Ses principaux ouvrages sont: I. *Argument qui fait voir qu'une Armée subsistante est incompatible avec un Gouvernement libre, & détruit absolument la constitution de la Monarchie Angloise*. II. Une petite *Histoire des Armées subsistantes en Angleterre* III. Une suite de *Lettres*, sous le nom de *Canton*, conjointement avec

Th. Gordon son ami. Tous ces écrits sont en anglois.

TRESSA. *Voyez* VERGNE.

TREVIES, (Bernard de) *Bernardus de Tribus Viis*, chanoine de Maguelone, sa patrie, dans le XIIe siecle, s'occupa à des ouvrages frivoles peu dignes de son état ; mais conformes au goût de son siecle, & que la même frivolité fait renaître dans le nôtre. Nous voulons parler de son Roman, imprimé sans indication de ville en 1490, in-4°, sous ce titre : *Le Roman du vaillant Chevalier* PIERRE DE PROVENCE, *& de la belle* MAGUELONE. Les amateurs de ces bagatelles les trouveront dans les Bibliothèques à papier bleu.

TREVILLE, (Henri-Joseph de Peyre, comte de) étoit fils du comte de Troisville, [que l'on prononce *Tréville*,] capitaine-lieutenant des Mousquetaires sous *Louis XIII*. Il fut élevé avec *Louis XIV*, devint cornette de la premiere compagnie des Mousquetaires, puis colonel d'infanterie, & gouverneur du comté de Foix. Il servit en Candie sous le commandement de *Coligny* ; il y reçut deux coups de feu. *Henriette* d'Angleterre, 1re. femme de *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, goûta beaucoup son esprit, & l'admit dans sa confidence & dans son amitié. *Tréville* fut si frappé de la mort subite de cette princesse, qu'il quitta le monde. Il vécut jusqu'en 1708, uniquement occupé de la priere & de l'étude. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit ; il parloit avec tant de justesse & d'exactitude, qu'on disoit que ce proverbe, *Il parle comme un Livre*, sembloit être fait pour lui. *Tréville* fut en grande liaison avec *Rancé*, abbé de la Trappe ; avec *Boileau-Despréaux* ; avec *Arnauld*, *Nicole*, *Lalane*, *Ste-Marthe*, *Sacy*, qui trouvoient en lui un juge sévére & délicat de leurs productions.

TREUL. (Sébastien du) prêtre de l'Oratoire, né à Lyon en 1684, mort le 30 Juillet 1754, laissa des *Sermons* qu'on a publiés après sa mort en 2 vol. in-12, & qui n'ont pas eu beaucoup de lecteurs.

TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la Doctrine Chrétienne, qu'il quitta en 1673. Après s'être formé pendant quelque tems en province, il vint à Paris, où il fut aumônier de Made. de *Lesdiguieres*. Il devint ensuite vicaire de la paroisse de *S. Jacques* du Haut-Pas, puis de *S. André* des Arcs. Il se livroit sans réserve aux fonctions du ministere, lorsque le grand *Bossuet* l'attira à Meaux, & lui donna la théologale & un canonicat de son Eglise. Le cardinal de *Bissy*, (si l'on en croit M. *Ladvocat*,) ayant eu des preuves que *Treuvé* étoit flagellant, même à l'égard des religieuses ses pénitentes, l'obligea de sortir de son diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Quoi qu'il en soit de cette anecdote, qui paroît calomnieuse, l'abbé *Treuvé* se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui : I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12 : ouvrage qu'il enfanta à 24 ans, & dont les principes ne sont point relâchés. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. La *Vie* de M. *Duhamel*, curé de S. Méri, in-12. *Treuvé* étoit un homme austere, partisan des Solitaires de Port-royal, & très-opposé à la constitution *Unigenitus* : ce fut-là sans

doute la véritable raison qui l'obligea de quitter le diocèse de Meaux.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conseiller ecclésiastique du duc de *Saxe-Gotha*, & sur-intendant général des Eglises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés en Allemagne. Le principal est: *De Doctoribus Scholasticis, deque corruptâ per eos divinarum humanarumque rerum scientiâ*. On l'a réimprimé en 1719. On cite aussi son *Historia Naturalismi*, Iennæ, 1700, in 4°.

TRIBONIEN, étoit de Side en Pamphilie; *Justinien* conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premieres dignités, & le chargea de digérer & de mettre en ordre le Droit-Romain. Cet ouvrage est estimé en général; mais les jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le Pays de Droit-écrit. *Tribonien* ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au-dehors, il étoit Païen dans le fond du cœur, & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste*, qu'il entreprit par ordre du même empereur, vers l'an 531.

TRIBOULET, fou de *Louis XII* & de *François I*, acquit quelque célébrité sous le règne de ce dernier prince. Ce fut lui qui dit que, « si *Charles-Quint* passoit en France pour se rendre dans les Pays-Bas, & pour se fier à un ennemi qu'il avoit si maltraité, il lui donneroit son bonnet. » Le roi ayant demandé ce qu'il feroit si l'empereur passoit librem., comme s'il étoit dans ses propres états; *Triboulet* répondit: SIRE, *en ce cas-là, je lui reprends mon bonnet, & vous en fais présent*. Je n'examine point ici si *Triboulet* avoit raison; je ne rapporte que le bon-mot. On dit que ce même *Triboulet* fut menacé, par un grand seigneur, de coups de bâton, pour avoir parlé de lui avec trop de hardiesse. Il alla s'en plaindre à *François I*, qui lui dit de ne rien craindre; que si quelqu'un étoit assez hardi de le tuer, il le feroit pendre un quart-d'heure après. *Ah!* SIRE, dit Triboulet; *s'il plaisoit à Votre Majesté de le faire pendre un quart-d'heure avant?..* Il passoit avec un seigneur sur un pont, où il n'y avoit point de parapet, ni d'accoudoir. Le seigneur en colere, demanda pourquoi on avoit construit ce pont sans y mettre de garde-foux? *C'est*, lui répondit Triboulet, *qu'on ne savoit pas si nous y passerions.* Avant que *François I* entreprît de marcher lui-même à la tête de ses troupes dans la malheureuse campagne de 1525, où il fut fait prisonnier à Pavie; *Triboulet* se trouva présent à un entretien où l'on cherchoit le moyen de se faire un passage en Italie. On en proposa plusieurs; il ne s'agissoit plus que de se déterminer sur le choix. *Triboulet* prenant alors la parole: *Vous croyez, Messieurs*, dit-il, *avoir décidé à merveilles; mais ces avis ne me plaisent point: vous ne pensez point à l'essentiel.* --- *Eh! quel est ce point essentiel*, lui demanda-t-on? --- *C'est* reprit-il, *le moyen de sortir, dont personne ne parle.*

TRIBUNUS, médecin renommé dans le VIIe siecle, du tems de *Chosroës I*, roi de Perse, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de *Justinien*, *Chosroës* ne vouloit accorder aucune trêve, à moins que *Tribunus* ne lui fût rendu. Elle fut

conclue à cette condition ; mais ce favant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y resta, *Chosroès* voulut l'enrichir par des préfens confidérables; *Tribunus*, par une fupériorité d'ame digne de fon grand cœur, les refufa, & ne demanda pour toute récompenfe de fes fervices à fon libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa priere lui fut accordée ; on renvoya les foldats de *Juftinien*, de quelque nation qu'ils fuffent.

TRICALET, (Pierre-Jofeph) prêtre, docteur en théologie de l'univerfité de Befançon, directeur du féminaire de *S. Nicolas* du Chardonnet à Paris, naquit à Dôle en Franche-Comté le 30 Mars 1696, d'une famille honorable, alliée à des confeillers, &c. Il eut une jeuneffe orageufe; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa converfion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres facrés, il vint à Paris, où fes talens & fes vertus lui firent une réputation qu'il ne cherchoit pas. La ducheffe d'*Orléans*, douairiere, le choifit pour fon confeffeur; elle lui offrit une abbaye, & le preffa inutilement de l'accepter. *Tricalet* ne fut pas moins confidéré du duc d'*Orléans* ; ce prince l'honora diverfes fois de fes lettres & de fes vifites. L'abbé *Tricalet*, accablé d'infirmités, fe retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y fouffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il compofa plufieurs livres utiles, à l'aide d'un copifte qui, n'ayant point de mains, écrivoit avec les deux moignons, & qui portoit l'adreffe jufqu'à tailler fes plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en fortoit tous les matins pour fe rendre à Ville-Juif auprès de fon protecteur. L'abbé *Tricalet* mourut le 30 Octobre 1761, dans la 66e année de fon âge. Ses principaux ouvrages font : I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de St. François *de Sales*, 1756, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglife* 9 vol. in-8°, 1758 à 1761. III. *Précis hiftorique de la Vie de Jéfus-Chrift*, in-12, 1760. IV. *Année Spirituelle, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne*, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne de Rodriguez*, 1761, 2 vol. in-12. VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12. Tous ces ouvrages ne font que des abrégés, ou des compilations ; mais on y remarque de l'ordre & de l'exactitude. On a trouvé fingulier qu'un homme à qui fes infirmités ne permettoient pas de parler un quart-d'heure de fuite, ait pu dicter tant de livres. Mais l'étonnement ceffe, lorfqu'on fait que les écrits de l'abbé *Tricalet* ont été copiés, en grande partie, fur les Ouvrages dont ils font extraits.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville près Cherbourg en baffe-Normandie le 20 Août 1694, mourut à fa cure le 12 Février 1764, dans la 70e année de fon âge. L'étude fut fa paffion : mais ce fut furtout à fa patrie & à fon état qu'il confacra fes veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement fa paroiffe, & il en fit rebâtir à fes dépens l'églife, une des plus régulieres du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, font : I. La *Vie d'Antoine* Paté, *Curé de Cherbourg, mort en odeur de fainteté*, petit in-8°. II. L'*Hiftoire Eccléfiaftique de la province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au XIe.

siecle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au XIVe. Ces ouvrages, mal écrits & assez mal digérés, se font remarquer par une critique judicieuse & des recherches profondes.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues Orientales & dans la connoissance de l'Ecriture-sainte, qu'il professa à Leyde, où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érudits, entr'autres des *Dissertations* sur la Secte des *Caraites*. *Voyez* SCALIGER (Joseph).

TRIGNANO. *Voyez* FALETI.

TRIMOSIN, (Salomon) précepteur de *Paracelse*, se fit un nom par ses connoissances au commencement du XVIe siecle. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres la *Toison d'Or*, Paris 1602 & 1612, in-8°. C'est un traité d'Alchymie, recherché pour sa rareté.

TRIMOUILLE. *V.* TREMOILLE... URSINS... & OLONNE.

TRINITAIRES. *V.* JEAN DE MATHA, n°. XIV.

TRIPTOLÊME, fils de *Celeus* roi d'Eleusis, & de *Méhaline*, vivoit vers l'an 1600 avant Jés-Chr. *Cerès*, en reconnoissance des bons offices de *Celeus*, donna de son lait à *Triptolême*, qu'elle voulut rendre immortel en le faisant passer par les flammes; mais *Méhaline*, effrayée de voir son fils dans le feu, l'en retira avec précipitation. Cette imprudence empêcha l'effet de la bonne volonté de la Deesse, qui par dédommagement lui apprit l'art de cultiver la terre. *Triptolême* l'enseigna le premier dans la Grèce, en donnant aux Athéniens des loix, qui se réduisoient au *culte des Dieux*, à l'*amour des Parens*, & à l'*abstinence de la Chair*.. Voyez DEIPHON.

TRISMEGISTE. *V.* HERMES.

TRISSINO, (Jean-George) poète Italien, né à Vicence en 1478, passa à l'âge de 22 ans à Rome, où il se fit connoître des savans de cette capitale. Ayant étudié de bonne heure les principes de littérature de grands maîtres de l'antiquité, il les consigna dans une *Poëtique*, Vicence 1580, in-4°. qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poëme Epique en 27 chants. Le sujet est l'*Italie délivrée des Goths* par *Bélisaire*, sous l'empire de *Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante. Il a saisi le vrai goût de l'antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux-de-mots, si ordinaires à la plupart des autres Italiens. Il s'est proposé *Homère* pour modele, sans être un servile imitateur; mais ses détails sont trop longs, & souvent bas & insipides; sa poésie languit quelquefois. Le *Trissino* étoit un homme d'un savoir très-étendu, & habile négociateur. *Léon X* & *Clément VII* l'employerent dans plusieurs affaires importantes. Il fut envoyé souvent en ambassade vers les empereurs *Maximilien*, *Charles-Quint* & *Ferdinand* son frere, qui lui donnerent le titre de comte. Il passa une partie de sa vie à Vicence, & l'autre à Rome. C'est dans cette derniere ville qu'il mourut en 1550, à 72 ans. *Voltaire* l'appelle très-souvent le prélat *Trissino*; mais il est certain qu'il est laïque, & qu'il fut marié deux fois. Sa vieillesse fut même troublée par un procès que lui intenta *Jules*, fils de sa premiere femme, pour avoir le bien de

sa mere. *Trissino* aimoit tous les arts, & sur-tout l'architecture. Le célèbre architecte *Andr.* PALLADIO (*Voy.* son article) eut beaucoup à se louer de ses conseils. Considéré comme poëte, *Trissino* a inventé les vers libres, *Versi sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encor auteur de la premiere Tragédie réguliere des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. Cette piece, que le pape *Léon X* fit représenter à Rome, est dans le goût du Théâtre Grec, qui, depuis la naissance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'est gueres supportable. *Trissino* y introduisit le chœur des anciens. Rien n'y manquoit, que leur génie. C'est une longue déclamaison; mais pour son tems c'étoit une espece de prodige. L'édition de toutes ses Œuvres a été donnée par le marquis *Maffei* vers 1729, 2 vol. in folio. La premiere édition de son poëme Epique, donnée à Venise en 1547 & 1548, très-rare. Elle est en trois tomes in-8°, divisés chacun en IX chants. On doit y trouver le Camp de *Bélisaire* au 1er. volume, & le Plan de Rome au 2e, l'un & l'autre gravés en bois. Ce Poëme a été réimprimé à Paris en 1729, 3 volumes in-8°.

I. TRISTAN, (Louis) fut l'instrument des vengeances & des cruautés de *Louis XI*. Il étoit prévôt des maréchaux, ou, selon d'autres, grand prévôt de l'hôtel. " Il „ devint si exécrable à tous ses „ gens-de-bien, (dit *Varillas*, dans „ l'*Histoire de Louis XI*, T. 10,) „ qu'ils n'osoient le nommer... Il „ ne se contentoit pas d'obéir, „ quand on lui commandoit d'ôter „ la vie à ceux qui n'avoient „ pas été convaincus d'aucun crime; „ mais de plus, il le faisoit „ avec une précipitation, qui n'auroit „ point été excusable dans les „ personnes les plus barbares. Il arrivoit „ de là, qu'afin de réparer „ la faute qu'il avoit commise en se „ méprenant, il falloit qu'il traitât „ deux personnes pour une. „ Le comte de *Dunois*, généralissime du roi *Charles VII*, l'avoit fait chevalier sur la brèche de Fronsac avec quarante-neuf autres seigneurs, le 29 Juin 1451. Son fils, *P. Tristan l'Hermite*, fut pere de *Jean l'Hermite*, qui montra un jour au cosmographe *Thevet*, dans la maison de Mortagne, (à ce que nous apprend le *P. Mathieu* dans l'*Hist. de Louis XI*,) plusieurs *vieux Titres, dans lesquels étoit contenue l'alliance que les Seigneurs d'icelle maison avoient eue avec les anciens Romains*: ce qui fait voir la folie des traditions qui se conservent dans les anciennes familles. On dit que *Louis Tristan* laissa de grands biens, entr'autres la principauté de Mortagne.

II. TRISTAN, (François) surnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le fameux *Pierre l'Hermite*, auteur de la 1re Croisade. Placé auprès du marquis de *Verneuil*, bâtard de *Henri IV*, il eut le malheur de tuer un garde-du-corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & de-là dans le Poitou, où *Scévole* de *Ste-Marthe* le prit chez lui. C'est dans cette école qu'il puisa le goût des lettres. Le maréchal d'*Humières* l'ayant vu à Bordeaux, le présenta à *Louis XIII*, qui lui accorda sa grace, & *Gaston d'Orléans* le prit pour un de ses gentils-hommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours; mais ces passions, comme on l'imagine bien, ne firent

pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & si l'on en croit *Boileau*, il *passoit l'été sans linge & l'hyver sans manteau.* (*Voy.* l'article de QUINAULT.) Ce poète mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8° : Roman qu'on peut regarder comme ses mémoires. *Tristan* s'est sur-tout distingué par ses Pieces dramatiques. Elles eurent toutes de son tems beaucoup de succès; mais il n'y a que la tragédie de *Marianne*, qui soutienne aujourd'hui la réputation de son auteur. *Mondori*, célèbre comédien, jouoit le rôle d'*Hérode* avec tant de passion, que le peuple sortoit toujours de ce spectacle, rêveur & pensif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit aussi que la force du rôle causa la mort à l'acteur. Nous avons de *Tristan* 3 vol. in-4°. de vers françois: le 1er. contient ses *Amours*, le 2e. sa *Lyre*, le 3e. ses *Vers Héroïques*. Il a fait encore des *Odes* & des *Vers* sur des sujets de dévotion. Ses Pieces de théâtre sont *Mariamne*, *Panthée*, la *Mort de Sénèque*, celle du Grand *Osman*, tragédies; la *Folie du Sage*, tragi-comédie ; le *Parasite*, comédie. La *Mariamne* de *Tristan* a été retouchée par le célèbre *Rousseau*. Voici son Epitaphe qu'il composa lui-meme :

Ebloui de l'éclat de la splendeur mondaine,
Je me flatte toujours d'une espérance vaine;
Faisant le chien-couchant auprès d'un grand Seigneur,
Je me vis toujours pauvre, & tâchai de paroître,
Je vécus dans la peine, attendant le bonheur,
Et mourus sur un coffre en attendant mon Maitre.

Ce poète avoit dans l'ame le germe de la philosophie ; mais il ne savoit pas que, pour vivre en sage, il ne faut pas être auprès des grands. Il auroit été plus heureux, s'il s'étoit borné à cultiver paisiblement dans son château le bien de ses peres. Il ne cesse de se plaindre de son indigence. Il l'attribue à la vertu, dont il faisoit profession.

Elevé dans la Cour dès ma tendre jeunesse,
J'abordai la Fortune, & n'en eu jamais rien ;
Car j'aimai la Vertu, cette ingrate maitresse,
Qui fait chercher la gloire & mépriser le bien.

On a mis ses vers au bas de son portrait. On auroit pu y joindre ceux-ci, dans lesquels après, s'être plaint de *Gaston* d'Orléans, il dit:

Irois-je voir en barbe grise
Tous ceux qu'il favorise,
Epier leur reveil & troubler leurs repas ?
Irois-je m'abaisser en mille & mille sortes,
Et mettre le siege à vingt portes,
Pour arracher du pain qu'on ne me tendroit pas ?

On voit ici le langage d'un homme qui demanderoit, s'il ne craignoit qu'on ne lui dit: *Dieu vous assiste !*

III. TRISTAN L'HERMITE SOULIERS, (Jean-Baptiste) gentilhomme de la chambre du roi, avoit du goût pour l'histoire & la science héraldiques. On a de lui : I. L'*Histoire généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. II. La *Toscane Françoise*, 1661, in-4°. III. Les *Corses François*, 1662, in-12. IV. *Naples François*, 1663, in-4°, &c.

Ces trois derniers ouvrages sont l'histoire de ceux de ces pays qui ont été attachés à la France. V. On lui attribue aussi *le Cabinet de Louis XI*, 1661. Il étoit frere du précédent.

IV. TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur de St-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à *Gaston* de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. : ouvrage qui marque une grande connoissance de l'antiquité & des médailles. Ce Commentaire finit à *Valentinien*. *Angeloni*, Antiquaire Italien, & le P. *Sirmond*, ont relevé plusieurs fautes de cet ouvrage ; & *Tristan* leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation. Le Jésuite & l'Italien le laisserent triompher, ne jugeant pas à propos de se mesurer de nouveau avec un adversaire aussi brutal.

TRITHÊME, (Jean) né dans un village de ce nom près de Trèves en 1462, & mort en 1516, fut abbé de *S. Jacques* de Wirtzbourg, ordre de S. Benoît. Quoique chargé du temporel de son monastere, il ne négligea point la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Il avoit une vaste érudition, & possédoit les langues grecque & latine. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont : I. Un *Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, à Cologne 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que *Trithême* ne juge pas toujours avec goût. II. Un autre *des Hommes illustres d'Allemagne*, & un troisieme de ceux de l'*Ordre de S. Benoit*, 1606, in-4° ; traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in fol. traduits en françois : (*Voy.* COLLANGE) IV. Un Traité de *Stéganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffres, 1621, in-4°. Nuremberg 1721. Il y a sur cet ouvrage un livre attribué à *Auguste* duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé : *Gustavi Seleni Enodatio Steganographiæ Jo. Trithemii*, 1624, in-fol. *Trithême* avoit cherché toute sa vie l'art d'envelopper ce qu'on veut cacher, & de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Il aimoit les sciences secrettes. Il croyoit (dit-on) pouvoir distinguer les génies, par leurs différens ordres & leurs divers emplois, & se flattoit même de connoître leurs bonnes & leurs mauvaises qualités. Il parle de *Spiritus diurni Spiritus nocturni*. Mais ceux qui l'ont justifié du soupçon de magie, prétendent que par ces mots il vouloit marquer obscurément les lettres ou les mots qui ne signifioient rien, ou qui signifioient quelque chose dans l'art des chiffres. V. Des *Chroniques*, dans *Trithemii Opera historica*, 1601, in-folio, 2 parties. VI. Ses *Ouvrages de piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Règle de S. Benoit*, des *Gémissemens* sur la décadence de cet ordre, & des *Traités* sur les différens devoirs de la vie religieuse. On a aussi de lui les *Annales Hirsaugienses*, 2 vol. in fol. ; ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France & de celle d'Allemagne. On lui a attribué encore un Traité, intitulé : *Veterum Sophorum sigilla & imagines magicæ*. Quoiqu'on ait prouvé que cette piece n'étoit pas de lui, quelques auteurs sans jugement en ont pris occasion de le soupçonner de

magie,

magie, & de soutenir qu'il avoit commerce avec les Démons... (*Voy.* HUDEKIN).

TRITON, Dieu Marin, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, servoit de trompette à son pere. Il est peint avec une coquille ou une conque en forme de trompette. Il avoit la partie supérieure du corps semblable à l'homme, & le reste semblable à un poisson. La plupart des Dieux Marins sont aussi appellés *Tritons*, & sont peints de la sorte avec des coquillages.

TRIVERIUS. *Voyez* DRIVERE.

I. TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les *Guelfes*, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de *Ferdinand I*, d'Aragon, roi de Naples, & passa depuis à celui de *Charles VIII* roi de France, lorsque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui lui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de *Gié*, à la bataille de Fornoue. L'ordre de *St Michel* fut la récompense de sa valeur, & on ajouta à cette grace celle de le nommer lieutenant-général de l'armée Françoise en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de *Louis Sforce*, duc de Milan. *Louis XII* étant entré en Italie l'an 1499. fut suivi par *Trivulce* à la conquête du duché de Milan. Il se signala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de Maréchal de France. *Trivulce* accompagna le monarque son bienfaiteur à l'entrée solemnelle qu'il fit dans Gênes le 19 Août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut cause que les François furent battus devant Navarre, pendant que *Louis* de la *Trimouille*, homme d'une grande réputation, faisoit le siege de cette place. Il avoit été arrêté dans le conseil de guerre, que *Trivulce* iroit avec la cavalerie au-devant d'un secours qu'on appréhendoit; mais ce n'étoit point l'avis de cet homme vain & jaloux. Il se posta si mal, qu'il laissa passer le renfort, & ne put arriver à tems pour soutenir les assiégeans, lorsqu'ils furent attaqués d'un côté par la garnison, & de l'autre par les nouvelles troupes. Une si grande faute diminua beaucoup la réputation & la faveur de *Trivulce*; mais il recouvra l'un & l'autre sous *François I*, par les services qu'il rendit au passage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il se surpassa à la journée de Marignan. Il disoit que *Vingt autre actions où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfans auprès de celle-là*, qu'il appelloit *une Bataille de Géans*. Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. *Trivulce*, toujours dévoré d'ambition, avoit cherché des protections étrangeres & paroissoit vouloir se faire craindre; il avoit déja procuré le commandement des troupes de la république de Venise à *Théodore Trivulce* son parent; il avoit fait passer secrettement un de ses fils naturels au service de l'empereur. Il possédoit des terres considérables enclavées dans le territoire des Bernois & des Grisons; il prit des lettres de bourgeoisie dans ces deux républiques. Dans le traité qu'il fit avec elles, il déclara qu'il possédoit à titre d'engagement la ville & le comté de Vigevano, qu'il recon-

noissoit pour un démembrement du domaine ducal ; il eut la précaution de stipuler que les ducs n'y pourroient rentrer sous quelque prétexte que ce fût, sans payer, à lui ou à ses héritiers, la somme de cent cinquante mille ducats, dont les cinquante mille appartiendroient aux deux républiques, pour prix de la protection qu'ils lui auroient accordée. Les ennemis de *Trivulce* étant parvenus à se procurer une copie de cet acte, ne manquerent pas de la faire passer à la cour de France, où ils le peignirent comme un homme remuant & dangereux, dont on ne pouvoit trop tôt s'assurer. *Trivulce* apprit par ses amis ce qui se passoit, & à l'âge de 82 ans, dans le mois le plus rigoureux de l'hyver, il traverse les Alpes, & se rend à la cour sans avoir donné avis de son départ. Mais lorsqu'il se présenta devant *François I*, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'*il n'étoit plus tems. Le dédain que le Roi m'a témoigné* ajouta-t-il, *& mon esprit, ont déja fait leur opération ; je suis mort.* Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte Epitaphe, qui exprimoit bien son caractere : HIC QUIESCIT, QUI NUNQUAM QUIEVIT : " Ici repose, qui ne se reposa jamais. " *Louis XII* voulant faire la guerre au Duc de Milan, demandoit à *Trivulce*, ce qu'il falloit pour la faire avec succès ; *Trois choses sont absolument nécessaires*, lui répondit le Maréchal : *premierement de l'argent, secondement de l'argent, troisiemement de l'argent.* Ce héros étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation. *Louis XII* étant à Milan en 1507, le somptueux *Trivulce* lui donna un festin d'une dépense énorme. Il s'y trouva, suivant d'*Auton*, 1200 dames, qui eurent chacune un écuyer-tranchant pour les servir. Il y avoit, pour ordonner un si prodigieux repas, 160 maître-d'hôtel, qui portoient à la main un bâton couvert de velours bleu, semé de fleurs-de-lys d'or. Le Roi fut servi en vaisselle d'or, & les autres convives en vaisselle d'argent : vaisselle toute neuve, & toute aux armes du maréchal. Le roi & quatre cardinaux mangerent dans des chambres à part, & toutes les dames dans une salle que *Trivulce* avoit fait faire dans la rue où il demeuroit. Il y eut bal dans cette salle, avant que de se mettre à table. La presse y étoit si grande, que n'y ayant plus de place pour pouvoir danser, le roi se leva de son fauteuil, prit la hallebarde d'un de ses gardes, & fit lui-même ranger le monde en frappant à droite & à gauche.

II. TRIVULCE, (Théodore) cousin du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. *François I* le pourvut du gouvernement de Gênes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivre, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

III. TRIVULCE, (Antoine) frere du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maître du Milanès. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la priere du roi, par le pape *Alexandre VI*, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un

de ses freres. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maison, dont nous parlerons dans les articles suivans.

IV. TRIVULCE, (Scaramutia) mort en 1527, & neveu de *Jean-Jacques*, fut conseiller-d'état en France sous *Louis XII*, & successivement évêque de Côme & de Plaisance. Son mérite lui valut la pourpre.

V. TRIVULCE, (Augustin) abbé de Froidemont en France, & camerier au pape *Jules II*, puis successivement évêque de Bayeux, de Toulon, de Novare, & archevêque de Reggio, mourut à Rome en 1548. Après la prise de cette ville par les troupes de *Charles-Quint*, il fut emmené en ôtage à Naples, où il se signala par une fermeté héroïque. *Bembo* & *Sadolet* faisoient grand cas de ses talens & de ses vertus, dont le cardinalat fut la récompense. Il avoit composé une *Histoire des Papes & des Cardinaux*, que la mort ne lui permit pas de faire imprimer.

VI. TRIVULCE, (Antoine) évêque de Toulon, & ensuite vice-légat d'Avignon, s'opposa avec vigueur à l'entrée des Hérétiques dans le comtat. Envoyé légat en France, il fit conclure le Traité de Cateau-Combresis. Il mourut d'apoplexie, à une journée de Paris, le 26 Juin 1559, comme il retournoit en Italie. Il fut élevé à la dignité de cardinal.

VII. TRIVULCE, (Jean-Jacques-Théodore) étoit de l'illustre famille des précédens. Après avoir servi avec gloire dans les armées du roi *Philippe III*, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut honoré de la pourpre Romaine en 1629. Il mourut à Milan en 1659, après avoir été viceroi d'Aragon, puis de Sicile & de Sardaigne, gouverneur général du Milanès, & ambassadeur extraordinaire d'Espagne à Rome. C'étoit un prélat éclairé & un homme éloquent.

TROGUE-POMPÉE, natif du pays de Voconces, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens Latins. Il avoit mis au jour une Histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'Univers jusqu'à *Auguste*. *Justin* en fit un Abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*Histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de *Trogue-Pompée*, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le pere de *Trogue-Pompée*, après avoir porté les armes sous *César*, devint son secretaire & le garde de son sceau ; le fils eut sans doute aussi des emplois honorables.

TROILE, fils de *Priam* & d'*Hécube*. Le destin avoit résolu que Troie ne seroit jamais prise tant qu'il vivroit. Il fut assez téméraire pour attaquer *Achille*, qui le tua ; & peu de temps après la ville fut prise.

TROIS CHAPITRES (LA DISPUTE sur les) *Voy.* IBAS ; THEODORE de Mopsueste, & THEODORET.

TROMMIUS, (Abraham) théologien Protestant, né à Groningue en 1633, fut pasteur dans sa patrie, où il mourut en 1719. On a de lui une *Concordance Grecque* de l'Ancien-Testament, de la version des *Septante*, 1718, 2 vol. in-folio ; & une autre *Concordance* du même, en flamand, qu'il continua après *J. Martinius* de Dantzick.

I. TROMP, (Martin Happertz) amiral Hollandois, natif de la Brille, s'éleva par son mérite. Il s'embarqua à huit ans pour les Indes, fut pris successivement par des pirates

Anglois & Barbaresques, & apprit sous eux toutes les ruses des combats de mer. Il signala sur-tout son courage à la journée de Gibraltar en 1607. Elevé à la place d'amiral de Hollande, de l'avis même du prince d'*Orange*, il défit, en cette qualité, la nombreuse flotte d'Espagne en 1639, & gagna 32 autres batailles navales. Il fut tué sur son tillac, dans un combat contre les Anglois, commandés par le duc d'*Albemarle*, le 10 Août 1653. Les Etats-généraux ne se contenterent pas de le faire enterrer solemnellement dans le Temple de Delft, avec les héros de la République; ils firent encore frapper des médailles pour honorer sa mémoire. Le mérite & les prospérités de l'amiral *Tromp* lui avoient attiré des envieux; mais il avoit su les dompter par ses bons offices & ses bienfaits. Il fut modeste au milieu de sa fortune. De tous les titres d'honneur dont on voulut le qualifier, il n'accepta que celui de *Grand-Pere des Matelots*; & parmi ceux de son pays, il ne prit jamais que la qualité de *Bourgeois*.

II. TROMP, (Corneille, *dit* le Comte de) fils du précédent, marcha dignement sur les traces de son pere. Il se signala contre les corsaires de Barbarie en 1650, contre les Anglois en 1653 & en 1665. Il y eut en 1673 deux combats entre les flottes de France & d'Angleterre & celle de Hollande; *Tromp* se distingua dans l'un & dans l'autre. Enfin après la mort du célèbre *Ruyter*, arrivée en 1676, il lui succéda dans la charge de lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies & mourut le 21 Mai 1691, à 62 ans. Il étoit né à Roterdam le 9 Septembre 1629. Sa *Vie* a été donnée au public, à la Haye, 1694, in-12, & quoique moins brillante que celle de son pere, elle ne laisse pas d'intéresser.

TRONCHIN, (Théodore) citoyen de Genève, étudia la médecine sous *Boherraave*, & devint un de ses disciples les plus distingués. Il reçut le bonnet de docteur dans l'université de Leyde; & pratiqua avec succès à Amsterdam, où il fut Inspecteur des hôpitaux & du college des médecins. Il revint à Genève, & y professa la médecine. La méthode de l'Inoculation commençoit à s'accréditer; *Tronchin* l'adopta & la fit valoir. Il vint à Paris en 1756, & le succès avec lequel il inocula M. le duc de *Chartres* & plusieurs seigneurs, lui donna la plus grande vogue. Il augmenta l'empressement qu'on avoit de le voir & de le consulter, par une conversation douce & modeste, par un ton agréable & poli, par une physionomie noble & heureuse. Les vaporeux, dont la capitale abonde, s'empresserent sur-tout de le visiter; & plusieurs eurent à se louer de la sagesse de ses ordonnances; il ne fatigua point leur tempérament par la violence des remèdes, & s'il n'en guérit qu'un petit nombre, il en soulagea plusieurs en leur donnant le conseil sage de l'exercice & de la sobriété. M. le duc d'*Orléans* le nomma quelque tems après son premier médecin. Lorsque Made la Dauphine, mere du roi, fut attaqué de la maladie dont elle mourut, il fit ses pronostics sur les causes & les suites de cette maladie, avec une sagacité & une justesse qui prouverent qu'il avoit le coup-d'œil excellent. Différentes académies l'aggrégerent à leurs corps; entr'autres, celles de Londres, de Berlin, de Stockolm, d'Edimbourg, &c. &c. Il mourut à Paris en 1781, à 73 ans. Les pauvres le pleurerent, parce qu'ils

trouvoient en lui des conseils, de la pitié & des secours. Il montoit jusqu'au cinquieme étage pour chercher & consoler la maladie & l'infortune. Tous les soirs il recevoit chez lui les pauvres malades qui venoient le consulter; c'est ce qu'il appelloit son *Bureau d'humanité*. Un de ses amis lui recommandant un infirme hors d'état de payer ses soins: *J'aurois bien mauvaise opinion de moi*, répondit-il, *si à mon âge il falloit m'avertir de faire mon devoir*. Les titres qui lui mériterent la reconnoissance publique, sont d'avoir été l'un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'usage utile de l'*Inoculation*; d'avoir introduit un nouveau systême de traitement pour la *Pétite-Vérole*, en substituant aux boissons échauffantes un régime rafraîchissant, d'avoir empêché les progrès de certaines maladies, en rendant l'air aux malades qu'on étouffoit dans une atmosphere empestée; d'avoir appris à guérir les vapeurs des femmes du grand monde par le travail & l'exercice plutôt que par les remèdes; enfin de leur avoir persuadé de faire usage de leur lait pour leurs enfans, & d'être nourrices après avoir été meres. *Tronchin* a laissé plusieurs ouvrages manuscrits sur ces différens objets, ainsi que sur les maux vénériens, sur l'art des accouchemens, les maladies des yeux, des poumons, &c. &c. Il donna aussi divers articles de médecine pour l'*Encyclopédie*; & un traité: *De Colica Pictonum*, in-8°, qui ne soutient pas sa brillante réputation, quoiqu'il renferme quelques bonnes observations.

TRONSON, (Louis) né à Paris d'un secretaire du cabinet, obtint une place d'aumônier du roi, qu'il quitta en 1655, pour entrer au Séminaire de *St Sulpice*, dont il fut élu supérieur en 1676, & mourut en 1700, à 79 ans. C'étoit un homme d'un grand sens, d'un savoir assez étendu & d'une piété exemplaire. Il assista, en 1694 avec les évêques de Meaux & de Châlons, aux conférences d'Issy, où les livres de Madame *Guyon*, & ceux de l'abbé de *Fénelon* son ami, furent examinés. On a de lui deux ouvrages assez estimés, quoiqu'il y ait quelques petitesses dans le premier. Celui-ci, qui a pour titre: *Examens particuliers*, fut imprimé in-12, en 1690, à Lyon, pour la 1re fois. Il y en a aujourd'hui 2 vol. Le second intitulé *Forma Cleri*, est une collection tirée de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, touchant la vie & les mœurs des ecclésiastiques. Il n'en avoit d'abord paru que 3 vol. in-12; mais on a imprimé, en 1724, à Paris, l'ouvrage entier, in-4°.

TROPHIME, né à Ephèse, ayant été converti à la foi par *St Paul*, s'attacha à lui, & ne le quitta plus. Il le suivit à Corinthe, & de-là à Jérusalem. On croit que *Trophime* suivit l'apôtre à Rome, en son 2 voyage; & *St Paul* dit dans son Epitre à *Timothée*, qu'il avoit laissé *Trophime* malade à Milet. Ce fut l'an 65. C'est tout ce qu'on sait sur ce Saint, & tout ce qu'on a raconté depuis sur lui, paroît fabuleux.

TROPHONIUS, fils d'*Apollon*, rendoit des oracles dans un antre affreux. Ceux qui vouloient le consulter, devoient se purifier. Après bien des cérémonies, ils entroient dans la caverne, & s'y étant endormis, ils voyoient ou entendoient en songe ce qu'ils demandoient. Ceux qui cherchent quelques vérités historiques dans les mensonges de la fable, prétendent que *Trophonius* avoit été l'un des premiers architectes Grecs, fils d'un

roi de Thèbes & frere d'*Agamède*, avec lequel il étoit lié d'une tendre amitié. Ils s'illustrerent par divers édifices, entr'autres par le Temple de *Neptune* près de Mantinée, & par celui d'*Apollon* à Delphes.

TROUIN. *Voy.* GUAT-TROUIN.

I. TROY, (François de) peintre, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730 apprit les premiers principes de son art sous son pere & sous *le Fèvre*. Il s'appliqua sur-tout au portrait, qui est un genre lucratif, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint successivement professeur, adjoint du recteur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'expression & de noblesse à ses figures. Son dessin étoit correct; il étoit grand coloriste, & finissoit extrêmement ses ouvrages. La famille royale & les grands seigneurs de la cour, occuperent son pinceau. *Louis XIV* l'envoya en Baviere pour peindre Mad. la Dauphine. Ce célèbre artiste savoit ajouter à la beauté des dames qu'il représentoit, sans altérer leurs traits. Il avoit en cela un si grand talent, que l'on disoit de lui ce que *Boileau* a dit d'*Homere*, qu'*il sembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus*. Ce talent, joint à une probité exacte à une belle physionomie, à un esprit enjoué, & à une vive sensibilité pour ses amis, le mit dans un grand crédit. Ses dessins, comparables pour la beauté à ceux de *Van-Dyck*, sont très-recherchés.

II. TROY, (Jean-François de) fils du précédent, chevalier de l'ordre de *St Michel*, secretaire du roi, mourut à Rome en 1752, âgé de 76 ans. Son mérite le fit choisir pour être recteur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que Sa Majesté entretient à Rome. Il est un des bons peintres de l'école Françoise. On admire dans ses ouvrages un grand goût de dessin, un beau fini, un coloris suave & piquant, une magnifique ordonnance, des pensées nobles & heureusement exprimées, beaucoup d'art à rendre le sentiment & les diverses passions de l'ame, des fonds d'une simplicité majestueuse; enfin, un génie créateur, qui communique son feu & son activité à toutes ses compositions.

TRUAUMONT, (N... la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune-homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'instigateur, en 1674, d'une révolte contre *Louis XIV*. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, si elle n'avoit été embrassée par le chevalier *Louis de Rohan*, fils du duc de *Montbazon*. Il avoit été exilé par *Louis XIV*, qui le soupçonnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'*Orléans* son frere; il étoit mécontent du marquis de *Louvois*: il crut pouvoir se venger, en se mettant à la tête d'un parti. On fit entrer dans ce complot un chevalier de *Préaux*, neveu de *la Truaumont*: séduit par son oncle, il séduisit sa maîtresse, *Louise* de *Belleau*, fille d'un seigneur de *Villiers*, autrement *Bordeville*. Les conjurés s'associerent un maître d'école, nommé *Vanden Ende*. Leur but étoit de livrer au comte de *Monterey* Honfleur, le Havre, & quelques autres places de Normandie. Cette trame malourdie fut découverte. Le supplice de tous les coupables fut le seul événement que produisit ce crime insensé & inutile dont à peine on se souvient aujourd'hui. Il furent tous décapités à la Bastille le 27 Novembre 1674, à l'exception de *Venden-Ende* qui fut pendu, & de *la Truaumont* qui se fit tuer par

ceux qui vinrent l'arrêter. On dit que le bourreau, fier d'avoir coupé la tête d'un prince, d'une marquise & d'un chevalier, dit à ses valets en leur montrant le maître d'école: *Vous autres, pendez celui-là.* Des quatre coupables, la marquise fut celle qui mourut avec le plus de fermeté.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joseph) de l'académie Françoise & de celle de Berlin, trésorier de l'église de Nantes, & ensuite archidiacre & chanoine de St-Malo sa patrie, naquit en 1697. Il étoit parent du célebre *Maupertuis*, qui lui dédia le 3e vol. de ses Œuvres. Dès 1717, il osa être auteur. Il fit imprimer dans le *Mercure* de Juin des *Réflexions sur Télémaque*, qui le firent connoître de *la Motte* & de *Fontenelle*. Ces aimables philosophes trouverent en lui ce qu'ils cherchoient dans leurs amis, un esprit très-fin, & un caractere très-doux. L'abbé *Trublet* fut attaché pendant quelque tems au cardinal de *Tencin*, & il fit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faisoit espérer, il revint à Paris, où il vécut jusques vers l'an 1767. Accablé des vapeurs qu'on contracte dans presque toutes les grandes villes, il se retira à St Malo, pour y jouir de la santé & du repos; mais il mourut quelque tems après, au mois de Mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces, lui avoient assuré les suffrages de tous les honnêtes-gens. (*Voy.* III. PALME.) Sa conversation étoit instructive; quoiqu'il pensât finement, il s'exprimoit avec simplicité Ses principaux ouvrages sont: I. *Essais de Littérature & de Morale*, en 4. vol. in-12, plusieurs fois réimprimés, & traduits en plusieurs langues. L'auteur a laissé des matériaux pour un 5e volume. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, où il y a quelquefois des choses communes dites d'un air de découverte, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la finesse, la précision, qui caractérisent tous les écrits de l'abbé *Trublet*. Plusieurs de ses réflexions sont neuves; & toutes inspirent la probité, l'humanité, la sociabilité. II. *Panégyriques des Saints*, languissamment écrits; *précédés de Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & finement rendues. Dans la seconde édition, de 1764, en 2 vol., l'auteur a ajouté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La maniere dont il s'exprima sur *Voltaire* dans ce dernier ouvrage, lui attira (dans la piece sur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce célebre poète, qui lui avoit écrit auparavant des lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Motte & de Fontenelle*, à Amsterd. 1761, in-12. Ces Mémoires, souvent minutieux, offrent tout ce qu on peut savoir sur la vie & les ouvrages de ces deux illustres amis de l'abbé *Trublet*. Il y a des anecdotes intéressantes & des réflexions ingénieuses.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657 d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie, mais il s'y livra tout entier à la méchanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. *Charles II*, roi d'Angleterre.

ayant envoyé à *Louis XIV* deux montres à répétition, les premieres qu'on ait vues en France ; ces montres se dérangerent, & il n'y eut que le P. *Truchet* qui pût les raccommoder. *Colbert*, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 livres de pension, dont la 1re année fut payée le même jour. Il n'avoit alors que 19 ans. Le Pere *Sébastien* (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique, & il ne s'est gueres fait de grand canal en France, pour lequel on n'ait pris son avis. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de *Pierre* le *Grand*, czar de Moscovie, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. Il travailla pour perfectionner les filieres des tireurs d'or de Lyon, le blanchissage des toiles à Senlis, les machines des monnoies, &c. C'est lui qui a inventé la Machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses *Tableaux mouvans* ont été encore un des ornemens de Marly. Le premier, que le Roi appella *son petit Opéra*, changeoit 3 fois de décorations à un coup de sifflet ; car ces tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxieme Tableau qu'il présenta au Roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un paysage où tout étoit animé. Le Roi nomma le P. *Sébastien* pour être un des honoraires de l'académie des Sciences, au renouvellement de cette académie en 1699, & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le recueil de cette société. Les dernieres années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux sciences en 1729. Quoique fort répandu au-dehors, le Pere *Sébastien* fut un très-bon religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement désintéressé, doux, modeste, &, selon l'expression dont se servit feu M. le Prince en parlant de lui au Roi, *aussi simple que ses Machines*. Il conserva toujours, dans la derniere rigueur, tout l'extérieur convenable à son habit.

TRUDAINE, (Jean-Charles-Philibert de) né en 1733 à Clermont, où son pere étoit intendant de la province, reçut une excellente éducation. M. de *Trudaine* pere étant devenu intendant général des Finances, son fils fut son adjoint en 1757. Il eut dans son département les fermes-générales, le commerce, les manufactures, les ponts & chaussées, & il administra ces différentes parties avec autant de zèle que de lumieres. Sa charge ayant été supprimée en 1777, il fut enfin rendu à lui-même, à l'amitié, & aux sciences ; mais sa santé, chancelante depuis long tems, succomba enfin, & il mourut le 5 Août 1777. Ses vertus égaloient ses lumieres. Il fut désintéressé, & il le fut sans faste. A la mort de son pere, ayant été nommé à ses places dans le conseil des finances, & dans celui du commerce, il demanda à *Louis XV* la permission de ne pas en recevoir les appointemens. *On me demande si rarement de pareilles graces*, dit le Roi, *que pour la singularité je ne veux pas vous refuser.* « M. de *Trudaine*, dit M. de *Condorcet* „ fut bon ami, bon „ fils, bon mari, bon pere. Aux „ vertus du citoyen & du magis„ trat, il joignit les agrémens de „ l'homme du monde. Aimable & „ doux dans sa vie privée, se li„ vrant avec plaisir à la socié-

„ té, on eût pu l'accuser de trop „ de facilité & d'amour pour la „ dissipation ; mais le goût de la „ dissipation ne lui a fait négliger „ aucun devoir. Peu d'hommes en „ place, peu de particuliers même „ ont réuni des connoissances aussi „ étendues, aussi variées. Enfin, la „ facilité de son caractere ne l'a „ jamais fait consentir à une chose „ injuste. „ Il étoit membre de l'académie des Sciences, & ce fut en cette qualité qu'il répandit des fleurs sur la tombe de son pere ; cet *Eloge*, (dit encore M. de *Condorcet*) " écrit avec noblesse & avec élé- „ gance, est un monument pré- „ cieux pour l'académie, & le seul „ ouvrage imprimé de M. de *Tru-* „ *daine* ; la piété filiale pouvoit seu- „ le lui dérober des instans dûs à „ la patrie. „

TRYPHIODORE, poète Grec, florissoit dans le VIe. siecle. Il composa une nouvelle *Odyssée* en 24 livres ; &, par un puéralité aussi pénible que singuliere, il observa de ne point mettre d'*A* dans le premier livre, point de *B* dans le second, retranchant ainsi une lettre à chaque livre. Cette gêne ne contribua pas peu à rendre sa poésie dure & obscure. NESTOR, qui vivoit sous *Septime-Sévere*, lui avoit donné l'exemple de ces bagatelles difficiles, en composant une *Iliade* où il s'étoit imposé la même gêne.

TRYPHON, *ou* DIODOTE, de la ville d'Apamée, général des troupes d'*Alexandre Balès*, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre *Demetrius Nicanor*. Après la mort de *Balès*, il alla en Arabie chercher le fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de *Demetrius* son compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite l'an 144 avant J. C. Mais le perfide *Tryphon*, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'*Antiochus* ; & craignant que *Jonathas-Machabée* ne mît obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan, où *Jonathas* le joignit avec une nombreuse escorte. *Tryphon* le voyant si bien accompagné, n'osa exécuter son dessein, & eut recours à la ruse. Il reçut *Jonathas* avec de grands honneurs, lui fit des présens, & ordonna à toute son armée de lui obéir comme à lui-même. Quand il eut ainsi gagné sa confiance, il lui persuada de renvoyer sa troupe, & de le suivre à Ptolémaïde, lui promettant de remettre cette place entre ses mains. *Jonathas*, qui ne soupçonnoit aucune trahison, fit tout ce que *Tryphon* lui proposoit. Mais étant entré dans la ville de Ptolémaïde, il y fut arrêté, & les gens qui l'accompagnoient furent passés au fil de l'épée. Après cette insigne trahison, *Tryphon* passa dans le pays de Juda avec une nombreuse armée, & vint encore à bout de tirer des mains de *Simon* les deux fils de *Jonathas*, avec cent talens d'argent, sous prétexte de délivrer leur pere. Mais mettant le comble à sa perfidie, il tua le pere & les deux fils, & reprit le chemin de son pays. Ces meurtres n'étoient que les préludes d'un plus grand, qui devoit lui mettre sur la tête la couronne de Syrie. Il ne tarda pas à achever son barbare projet, en assassinant le jeune *Antiochus*, dont il prit la place, & il se fit déclarer roi d'un pays qu'il désola par ses cruautés. Mais il ne garda pas long-tems le royaume que ses crimes lui avoient acquis. Le successeur légitime du trône entra dans son héritage, & toutes les troupes, lasses de la tyrannie de *Tryphon*,

vinrent aussi-tôt se rendre au premier. L'usurpateur se voyant ainsi abandonné, s'enfuit à Dora, ville maritime, où le nouveau roi le poursuivit, & l'assiégea par mer & par terre. Cette place ne pouvant tenir long-tems contre une aussi puissante armée, *Tryphon* trouva le moyen de s'enfuir à Orthosiade, & de là il gagna Apamée sa patrie, où il croyoit trouver un asyle; mais y ayant été pris, il fut mis à mort l'an 138 avant J. C.

TSCHIRNAUS, (Ernfroi Walter de) habile mathématicien, naquit à Kissingswald, seigneurie de son pere, dans la Lusace, en 1651, d'une famille ancienne. Après avoir servi dans les troupes de Hollande, en qualité de volontaire; l'an 1672, il voyagea en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. Il vint à Paris pour la 3e fois en 1682, & il proposa à l'académie des Sciences la découverte de ces fameuses Caustiques, si connues sous le nom de *Caustiques de M. de Tschirnaüs*. Cette compagnie, en les approuvant, mit l'inventeur parmi ses membres. De retour en Allemagne, il voulut perfectionner l'optique, & établir trois Verreries d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique & de physique, & entr'autres, le Miroir ardent qu'il présenta à M. le duc d'*Orléans*, régent du royaume. C'est à lui aussi que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les sciences utiles, soit pour les arts : il les tiroit des ténèbres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Il se chargea assez souvent de la dépense de faire imprimer les livres d'autrui, dont il espéroit de l'utilité pour le public. Cette générosité ne venoit point d'ostentation; il faisoit du bien à ses ennemis avec chaleur & sans qu'ils le sussent. Ce savant estimable mourut en 1708. Le roi *Auguste* fit les frais de ses funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medecina mentis & corporis*, à Amsterdam, 1687, in-4°. Cet ouvrage est à peine connu aujourd'hui.

TUBAL-CAIN, fils de *Lamech* le bigame & de *Sella*, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le *Vulcain* des Païens a été calqué sur ce patriarche.

TUBERON, (*Q. Ælius*) Romain fort considéré, & qui remplit avec distinction la dignité consulaire. Il étoit gendre du vaillant *Paul-Emile*; mais très-pauvre, comme tous les autres *Tubérons*. Il y en eut 16 de cette famille qui logerent ensemble avec leurs femmes & leurs enfans dans une même maison assez petite, & n'ayant entre eux qu'un seul bien de campagne, situé dans le territoire des Veïentins. La premiere piece de vaisselle d'argent qui ait jamais été entre les mains d'un *Tubéron*, fut une coupe de ce métal, que *Paul-Emile* avoit rapportée du butin de la Macédoine, & dont il fit présent à son gendre, vers l'an 168 avant J. C. Au reste, il paroît que *Tubéron* faisoit fort peu de cas de ces sortes de choses, puisqu'il refusa d'accepter un riche présent en vaisselle d'argent, que les ambassadeurs d'Etolie lui offrirent. C'est ce même *Tubéron* à qui son beau-pere *Paul-Emile* remit le soin de garder *Per-*

ſle roi de Macédoine, qu'il avoit vaincu... *Voyez* CHOPIN.

TUBI, dit le *Romain*, (Jean-Baptiſte) ſculpteur de l'académie royale de peinture & de ſculpture, mort à Paris en 1700, âgé de 70 ans, tient un rang diſtingué parmi les excellens artiſtes qui ont paru ſous le règne de *Louis XIV*. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, une *Figure* repréſentant le Poëme Lyrique. Il a encore embelli le Jardin de Trianon, par une belle copie du fameux grouppe de *Laocon*.

TUCCA, (Plautius) ami d'*Horace* & de *Virgile*, cultiva la poéſie latine, & revit l'Enéïde avec *Varius*, par ordre d'*Auguſte*.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu ſous le nom de PANORME, & appellé auſſi *Nicolas de Sicile*, l'*Abbé de Palerne* & l'*Abbé Panormitain*, étoit de Catane en Sicile. Il ſe rendit ſi habile dans le Droit-canonique, qu'il fut ſurnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de *Ste Agathe*, de l'ordre de *St Benoît*, puis l'archevêché de Palerme. Il aſſiſta au concile de Bâle, & à la création de l'antipape *Felix*, qui le fit cardinal en 1440, & ſon légat à *latere* en Allemagne. Il perſiſta quelque tems dans le ſchiſme; mais y ayant renoncé, il ſe retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur le Droit-canon; dont l'édition la plus recherchée eſt celle de Veniſe en 1617, 9 vol. in-fol. Son ſtyle eſt barbare, & ſes matériaux ſont en trop grand nombre pour être bien digérés.

TUDOR. *Voyez* CATHERINE, n°. III.

TUILLERIE, TUILLIER. *Voy.* THU. *&c.*

TULDEN. *Voy.* VAN-TULDEN.

I. TULLIE, fille de *Servius Tullius*, 6e roi des Romains, fut mariée à *Tarquin* le *Superbe*, après avoir donné la mort à ſon premier époux. *Tarquin* ayant voulu monter ſur le trône de *Servius-Tullius*, elle conſentit au meurtre de ſon pere, l'an 533 avant Jéſus-Chriſt. Après cette action déteſtable, elle fit paſſer ſon char par-deſſus le corps tout ſanglant de ſon pere. Ce monſtre fut chaſſé de Rome avec ſon mari, auprès duquel elle finit ſa déteſtable vie.

II. TULLIE, (*Tullia*) fille de *Cicéron*, fut le premier fruit de ſon mariage avec *Terentia*. Son pere l'éleva avec beaucoup de ſoin, & elle répondit parfaitement à ſon éducation. Elle fut mariée trois fois, d'abord à *Caius Piſon*, homme d'un grand mérite, plein d'eſprit & d'éloquence, très-attaché à ſon beau-pere; puis elle épouſa *Furius Craſſipes*; & enfin *Publius Cornelius Dolabella*, pendant que *Cicéron* étoit gouverneur de Cilicie. Ce troiſieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que *Dolabella* homme turbulent & diſſipateur, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, cauſerent de grands chagrins à *Cicéron* & à *Tullie*. Cette femme illuſtre mourut l'an 44 avant Jéſus-Chriſt. *Cicéron*, inconſolable d'une telle perte, fit éclater une douleur ſi vive, que les malins diſoient, qu'il y avoit eu plus que de la tendreſſe paternelle entre le pere & la fille; mais cette conjecture odieuſe fut rejettée par les gens-de-bien. C'eſt à l'occaſion de la mort de *Tullie* que *Cicéron* compoſa un traité *De Conſolatione*, que nous n'avons plus. On a prétendu que, ſous le pape *Paul III*, on trouva dans la Voie

Appienne un ancien tombeau avec cette inscription: *Tulliolæ filiæ meæ*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme, qui au premier souffle d'air fut réduit en poussiere, avec une lampe encore alumée, qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé près de 1500 ans; mais c'est un conte ridicule. *Voyez*-en la réfutation dans l'ouvrage d'*Octave Ferrari*, intitulé *De Lucernis sepulchralibus*.

TULLIUS - SERVIUS. *Voyez* SERVIUS - TULLIUS.

TULLUS - HOSTILIUS, 3e roi des Romains, succéda à *Numa Pompilius*, l'an 671 avant Jésus-Christ. Ce prince guerrier fit ouvrir le temple de *Janus*, fit marcher devant lui des gardes qui portoient des faisceaux de verges, & tâcha d'inspirer à ses peuples du respect pour la majesté royale. Les habitans d'Albe furent les premiers qui ressentirent l'effort de ses armes. Après le combat des *Horaces* & des *Curiaces*, il fit raser la ville d'Albe, & en transporta les richesses & les habitans dans celle de Rome. Ensuite il fit la guerre aux Latins, & à d'autres peuples, qu'il défit en diverses rencontres, & dont il triompha. Il périt avec toute sa famille, d'une maniere tragique, l'an 640 avant Jésus-Christ. Quelques historiens prétendent qu'ayant tenté une opération magique, dans laquelle il n'observa pas les cérémonies nécessaires; le ciel irrité lança la foudre sur lui & sur sa maison. D'autres, avec plus de vraisemblance, rejettent le soupçon de sa mort sur *Ancus-Martius*, petit-fils de *Numa* qui fut son successeur au trône. Selon eux, le coup de foudre ne fut qu'un incendie, procuré par *Ancus*, qui espéroit faire tomber l'élection sur lui, si *Tullus* mouroit sans postérité; ce qui arriva en effet... *Voyez* METIUS.

TURCHI. *Voyez* II. VERONESE.

TURENNE, (Jean le Meingre, vicomte de) *Voyez* BOUCICAUT.

TURENNE, (Henri de la TOUR, vicomte de) maréchal - général des camps & armées du roi, colonel-général de la cavalerie-légere, etoit 2e fils de *Henri* de *la Tour* d'*Auvergne*, duc de Bouillon, & d'*Elizabeth* de *Nassau*, fille de *Guillaume I* de *Nassau*, prince d'Orange. Il naquit à Sédan le 11 Septembre 1611. La nature & l'éducation concoururent également à former ce grand-homme. Ayant dès l'âge de dix ans, entendu répéter plusieurs fois que sa constitution étoit trop foible pour qu'il pût jamais soutenir les travaux de la guerre, il se détermina, pour faire tomber cette opinion, à passer une nuit d'hiver sur le rempart de Sédan. Comme il n'admit personne dans sa confidence, on le chercha long-tems inutilement; on le trouva enfin sur l'affût d'un canon, où il s'étoit endormi. Son goût pour les armes augmenta par l'étude de la vie des grands capitaines: il étoit sur-tout frappé de l'héroïsme d'*Alexandre*, & lisoit avec transport *Quinte - Curce*. On l'envoya apprendre le métier de la guerre sous le prince *Maurice* de *Nassau*, son oncle maternel, un des plus grands généraux de son siecle. Après s'être formé dans cette école, il fut mis à la tête d'un régiment François, avec lequel il servit, en 1734, au siege de la Motte. Cette ville de Lorraine fut vaillamment & savamment défendue. Le maréchal de la *Force*, qui commandoit les assiégeans, fit attaquer un bastion qui devoit décider du sort de la place. *Tonnicus*, son fils, chargé de cette opération, échoua. *Tu-*

venne, nommé pour le remplacer, réussit par des coups de génie qui étonnerent tout le monde. *La Force* eut la probité de rendre à la cour un compte exact de tout ce qui s'étoit passé : action difficile & généreuse, dont *Turenne* lui sut tant de gré, que pour cette raison il épousa dans la suite sa fille. Ce goût pour la vertu se manifestoit dans toutes les occasions. Le vicomte chargé en 1637 de réduire le château de Solré dans le Hainaut, l'attaqua si vivement, qu'en peu d'heures il réduisit une garnison de 2000 hommes à se rendre à discrétion. Les premiers soldats qui entrerent dans la place y ayant trouvé une très-belle personne, la lui ammenerent, comme la plus précieuse portion du butin. *Turenne*, feignant de croire qu'ils n'avoient cherché qu'à la dérober à la brutalité de leurs compagnons, les loua beaucoup d'une conduite si honnête. Il fit tout de suite chercher son mari, & la remit entre ses mains, en lui disant publiquement : *Vous devez à la retenue de mes soldats, l'honneur de votre femme.* L'année suivante 1638 il prit Brisach, & mérita que le cardinal de *Richelieu* lui offrît une de ses nieces en mariage ; mais *Turenne*, né au sein du Calvinisme, ne voulut pas l'accepter. Envoyé en Italie l'an 1639, il fit lever le siege de Casal, & servit beaucoup à celui de Turin, que le maréchal d'*Harcourt* entreprit par son conseil. *Turenne* défit les ennemis à Montcalier, tandis qu'on pressoit la ville assiégée ; mais une blessure qu'il reçut, pensa faire manquer l'entreprise. Il ne se signala pas moins à la conquête du Roussillon en 1642, & en Italie en 1643. Il avoit été fait maréchal-de-camp à 23 ans, & il obtint le bâton de maréchal de France à 32, en 1644, après avoir servi dix-sept ans sous différens généraux. Ce fut alors qu'on lui confia le commandement de l'armée d'Allemagne, qui manquoit de chevaux & d'habits : il la mit en état à ses dépens. Il passa le Rhin avec 7000 hommes, défit le frere du général *Merci*, & seconda le duc d'*Enguien*, depuis le *Grand Condé*. Il eut le malheur d'être battu au combat de Mariendal, l'an 1645 ; mais il eut sa revanche à la bataille de Nortlingue, 3 mois après. Ce fut cette même année qu'il rétablit l'électeur de Trèves dans ses états. L'année suivante il fit la fameuse jonction de l'armée de France avec l'armée Suédoise, commandée par le général *Wrangel*, après une marche de 140 lieues, & obligea le duc de Baviere à demander la paix. Lorsque ce prince eut rompu le traité qu'il avoit fait avec la France, le vicomte de *Turenne* gagna contre lui la bataille de Zumartshausen, & le chassa entiérement de ses états, en 1648. La guerre civile commença à éclater alors en France. Le duc de *Bouillon* l'engagea dans le parti du parlement ; mais, las de combattre contre son roi, il passa en Hollande, d'où il revint en France, dans le dessein de servir la cour. *Mazarin* lui ayant refusé le commandement de l'armée d'Allemagne, il se tourna du côté des Princes, & fut sur le point de les tirer de leur prison de Vincennes. On lui opposa le maréchal de *Plessis-Praslin*, qui le battit en 1650 près de Rhetel. Le maréchal de *Turenne*, interrogé long tems après, par un homme également borné & indiscret, comment il avoit perdu cette bataille? répondit simplement : *Par ma faute. Mais quand un homme n'a pas fait de fautes à la guerre*, *il ne l'a pas faite long-tems...* *Turenne*, quoique vaincu à Rhetel, pa-

roiſſoit ſi grand aux Eſpagnols, qu'ils lui donnerent pouvoir de nommer à tous les emplois qui vaquoient à la mort des officiers tués dans le combat, & lui envoyerent cent mille écus à compte de ce qu'ils lui avoient promis. Mais cet homme, vertueux juſques dans ſes égaremens, avertit qu'on travailloit efficacement à la liberté des Princes, renvoya les cent mille écus, ne croyant pas devoir prendre l'argent d'une Puiſſance avec laquelle il voit que ſon engagement va finir. Il fit effectivement ſa paix avec la cour en 1651. Devenu général de l'armée royale, il empêcha les troupes de *Condé* de paſſer la Loire ſur le Pont de Gergeau. Le maréchal d'*Hocquincourt*, avec qui il commandoit, ayant laiſſé enlever ſes quartiers à Gien, quoiqu'il l'eût averti du danger qu'il couroit de les laiſſer éloignés, on voulut parler de ce conſeil dans la relation de cette journée; mais *Turenne* s'y oppoſa, en diſant qu'*un homme auſſi affligé que le maréchal devoit avoir au moins la liberté de ſe plaindre*. Le vainqueur pourſuivit enſuite le prince de *Condé* juſqu'aux fauxbourg St Antoine où il l'attaqua, & il alloit le ſuivre juſques dans Paris, ſi *Mademoiſelle* n'eût fait tirer ſur l'armée du roi le canon de la Baſtille, qui l'obligea de faire retraite. Le prince de *Condé* tenta d'enfermer l'armée royale à Villeneuve-St-George entre la Seine & la Marne; mais *Turenne* ſut lui échapper. L'année 1654 il fit lever le ſiege d'Arras aux Eſpagnols, prit Condé, St-Guillain, & pluſieurs autres places en 1655. L'année ſuivante il fit une retraite honorable au ſiege de Valencienne; il ſe rendit maître enſuite de la Capelle. La priſe de St-Venant & du fort de Mardick furent ſes exploits de l'an 1657, avec *Cromwel*, protecteur de l'Angleterre. *Turenne* fut chargé d'entreprendre, avec les troupes des deux nations, le ſiege de Dunkerque. Les Eſpagnols furent entiérement défaits aux Dunes, & cette victoire fut ſuivie de la priſe de Dunkerque. Après une action ſi glorieuſe, *Turenne* écrit ſimplement à ſa femme: *Les ennemis ſont venus à nous; ils ont été battus: Dieu en ſoit loué! J'ai un peu fatigué toute la journée; je vous donne le bonſoir, & je vais me coucher*. La victoire des Dunes & la priſe de Dunkerque eurent un ſi grand éclat, que *Mazarin*, premier miniſtre de France, voulut que le vainqueur écrivît une Lettre pour lui en attribuer toute la gloire. Le vicomte refuſa, en répondant qu'*il lui étoit impoſſible d'autoriſer une fauſſeté par ſa ſignature*. La priſe des villes d'Oudenarde, d'Ypres, & de preſque tout le reſte de la Flandre, furent la ſuite des victoires de *Turenne*; & ce qui eſt encore plus avantageux, elles procurerent, en 1659, la paix des Pyrénées entre l'Eſpagne & la France. Les deux rois de ces grandes Monarchies ſe virent dans l'Iſle des Faiſans, & ſe préſenterent mutuellement les gens conſidérables de leur cour. Comme *Turenne*, toujours modeſte, ne ſe montroit pas & étoit confondu dans la foule, *Philippe* demanda à le voir. Il le regarda avec attention, & ſe tournant vers *Anne* d'*Autriche*, ſa ſœur: *Voilà*, dit-il, *un homme qui m'a fait paſſer bien de mauvaiſes nuits!* La guerre s'étant renouvellée en 1667, le roi ſe ſervit de lui par préférence à tout autre, pour faire ſon apprentiſſage de l'art militaire. Il l'avoit honoré du titre de maréchal-général de ſes armées; *Turenne* en parut digne par de nouveaux ſuccès. Il prit tant de places en Flandre, que les Eſpagnols

furent obligés l'année suivante de demander la paix. Ce fut alors qu'il fit abjuration du Calvinisme, plus par conviction que par intérêt : car on n'avoit jamais pu le lui faire abandonner auparavant, même en lui faisant entrevoir la charge de Connétable. *Louis XIV* ayant résolu la guerre en Hollande, lui confia le commandement de ses armées. On prit 40 villes sur les Hollandois en 22 jours; en 1672. L'année suivante il poursuivit jusques dans Berlin l'électeur de Brandebourg, qui étoit venu au secours des Hollandois ; & ce prince, quoique vaincu, n'en prit pas moins d'intérêt à son vainqueur. Instruit qu'un scélérat avoit passé dans le camp de *Turenne* à dessein de l'empoisonner, il lui en donna avis; on reconnut ce misérable, que le vicomte se contenta de chasser de son armée. Ce ne fut pas le seul exemple de générosité qu'il donna. Un officier général lui proposa un gain de 400,000 francs, dont la cour ne pouvoit rien savoir : *Je vous suis fort obligé*, répondit-il : *Mais comme j'ai souvent trouvé de ces occasions, sans en avoir profité, je ne crois pas devoir changer de conduite à mon âge.* A-peu-près dans le même tems une ville fort considérable lui offrit 100 mille écus, pour qu'il ne passât point sur son territoire. *Comme votre Ville*, dit-il aux députés, *n'est point sur la route où j'ai résolu de faire marcher l'Armée, je ne puis pas en conscience prendre l'argent que vous m'offrez...* Après que *Turrenne* eut forcé l'électeur de Brandebourg à demander la paix, il favorisa en 1674 la conquête de la Franche-Comté & empêcha les Suisses, par le bruit de son seul nom, de donner passage aux Autrichiens. La conquête de la Franche-Comté par *Louis XIV*, & ses autres succès, furent l'occasion d'une Ligue redoutable contre ce monarque dans l'Empire. Pour prévenir la réunion de tant de forces dispersées, *Turenne*, qui étoit en Alsace, passa le Rhin à la tête de dix mille hommes, fit 30 lieues en 4 jours, attaqua à Seintzim, petite ville du Palatinat, les Allemands commandés par le duc de *Lorraine* & par *Caparara*, les battit, & les poussa jusqu'au-delà du Mein. Après l'action, on s'assembla autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses savantes manœuvres. *Avec des gens comme vous, messieurs, on doit*, leur répondit-il, *attaquer hardiment, parce qu'on est sûr de vaincre..* Quoique *Turenne* fût dans l'usage de visiter souvent son camp, sa vigilance redoubloit lorsque les soins devenoient plus nécessaires. Durant l'expédition rapide dont nous parlons, il s'aproche un jour d'une tente où plusieurs jeunes soldats qui mangeoient ensemble, se plaignoient de la pénible & inutile marche qu'ils venoient de faire. *Vous ne connoissez pas notre pere*, leur dit un vieux grenadier, tout criblé de coups : *il ne nous auroit pas exposés à tant de fatigues, s'il n'avoit pas de grandes vues que nous ne saurions pénétrer encore.* Ce discours fit cesser toutes les plaintes, & on se mit à boire à la santé du général. *Turenne* avoua depuis, qu'il n'avoit jamais senti de plaisir plus vif.. Les fatigues inséparables d'une si rude guerre, causerent de grandes maladies dans l'armée Françoise. On voyoit par-tout *Turenne* tenant aux soldats des discours paternels, & toujours la bourse à la main. Lorsque l'argent étoit fini ; il empruntoit du premier officier qu'il rencontroit, & le renvoyoit à son intendant pour être payé. Celui-ci, qui soupçonnoit qu'on exigeoit

quelquefois plus qu'on n'avoit prêté à son maître, lui insinua de donner à l'avenir des billets de ce qu'il empruntoit. *Non, non*, dit le Vicomte, *donnez tout ce qu'on vous demandera. Il n'est pas possible qu'un Officier aille vous demander une somme qu'il n'a point prêtée, à moins qu'il ne soit dans un extrême besoin; & dans ce cas, il est juste de l'assister...* Les Allemands ayant reçu des renforts très-considérables après leur défaite de Sinthzeim, passerent le Rhin & prirent des quartiers d'hiver en Alsace. *Turenne*, qui s'étoit retiré en Lorraine, rentra au mois de Décembre par les Vosges, dans la province qu'il feignoit d'abandonner, battit les Impériaux à Mulhausen, les défit encore mieux à Turkem quelques jours après, & les força de repasser le Rhin le 6 Janvier 1675. Un événement si peu attendu étonna l'Europe. La surprise fit place à l'admiration, lorsqu'on sut que tout ce qui étoit arrivé, avoit été prémidité deux mois auparavant, & qu'il avoit tout fait malgré la cour & les ordres réitérés de *Louvois*, animé d'une basse jalousie contre le héros qui faisoit triompher la France. Le conseil de Vienne lui opposa un rival digne de lui, *Montecuculi*. Les deux généraux étoient près d'en venir aux mains, & de commettre leur réputation au sort d'une bataille auprès du village de Saltzbache, lorsque *Turenne*, en allant choisir une place pour dresser une batterie, fut tué d'un coup de canon, le 27 Juillet 1675, à 64 ans. On fait les honneurs que le roi fit rendre à sa mémoire. Il fut enterré à St-Denys, comme le connétable du *Guesclin*, au-dessus duquel la voix publique l'élève autant, que le siecle de *Turenne* est supérieur au siecle du connétable. (*Voyez* GUESCLIN.) Parmi le grand nombre d'Épitaphes qu'on destina à orner sa tombe, on ne se souvient gueres que de celle-ci, où la simplicité & la vérité se donnent la main pour célébrer ce héros:

TURENNE *a son tombeau parmi ceux*
de nos Rois;
Il obtint cet honneur par ses fameux
exploits.
LOUIS *voulut ainsi couronner sa vaillance,*
Afin d'apprendre aux siecles à venir,
Qu'il ne met point de différence
Entre porter le sceptre & le bien
soutenir.

Ce héros n'avoit pas toujours eu des succès à la guerre: il avoit été battu à Mariendal, à Rhetel, à Cambrai. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes, & il ne donna point de ces grandes batailles rangées, dont la décision rend une nation maîtresse de l'autre. Mais, ayant toujours réparé ses défaites, & fait beaucoup avec peu, il passa pour le plus habile capitaine de l'Europe, dans un tems où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. De même, quoiqu'on lui eût reproché sa défection dans les guerres de la Fronde; quoiqu'à l'âge de près de 60 ans, l'amour lui eût fait révéler le secret de l'État; quoiqu'il eût exercé dans le Palatinat des cruautés qui ne sembloient pas nécessaires, il conserva la réputation d'un homme de bien, sage & modéré. Ses vertus & ses grands talens, qui n'étoient qu'à lui, firent oublier des foiblesses & des fautes qui lui étoient communes avec tant d'autres hommes. Si on pouvoit le comparer à quelqu'un, on oseroit dire que, de tous les généraux des siecles passés, *Gonzague* de *Cordoue*, surnommé

nommé *le Grand Capitaine*, est celui auquel il ressembloit davantage. On va recueillir quelque faits propres à achever de peindre les mœurs militaires de *Turenne*. Quoiqu'il ne fut pas riche, il étoit né généreux. Voyant plusieurs régimens fort délabrés, & s'étant secrettement assuré que le désordre venoit de la pauvreté & non de la négligence des capitaines, il leur distribua les sommes nécessaires pour l'entier rétablissement des corps. Il ajouta à ce bienfait l'attention délicate de laisser croire qu'il venoit du roi... Un officier étoit au désespoir d'avoir perdu, dans un combat, deux chevaux, que la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de remplacer. *Turenne* lui en doña deux des siens, en lui recommandant fortement de n'en rien dire à personne. *D'autres*, lui dit-il, *viendroient m'en demander*, *& je ne suis pas en état d'en donner à tout le monde*. Cet homme modeste vouloit cacher sous un air d'œconomie, le mérite d'une bonne action... *Condé* averti qu'on étoit mécontent de la boucherie horrible de Sénef: *Bon !* dit-il, *c'est tout au plus une nuit de Paris*... *Turenne* pensoit avec plus d'humanité, quand il disoit " qu'il falloit 30 ans pour faire un soldat. „Selon lui, *une Armée qui passoit* 50 *mille hommes*, *étoit incommode au Général qui la commandoit & aux soldats qui la composoient*... *Turenne* étoit parvenu à être le maître absolu de ses plans de campagne. *Louis XIV* dit à un officier-général, qui alloit joindre l'armée en Alsace. *Dites à M. de* Tureñe, *que je serois charmé d'apprendre un peu plus souvent de ses nouvelles*, *& que je le prie de m'instruire de ce qu'il aura fait*. Ce n'est qu'avec ce pouvoir sans bornes qu'on peut faire de grandes choses à la guerre. Le Grand *Condé* demandoit un jour à *Turenne*, qu'elle conduite il voudroit tenir dans la guerre de Flandres? *Faire peu de sieges*, répondit cet illustre général, *& donner beaucoup de combats. Quand vous aurez rendu votre Armée supérieure à celle des ennemis par le nombre & par la bonté des troupes; quand vous serez maître de la Campagne, les Villages vous vaudront des Places. Mais on met son honneur à prendre une Ville forte, bien plus qu'à chercher le moyen de conquérir aisément une Province. Si le Roi d'Espagne avoit mis en troupes ce qu'il a dépensé en hommes & en argent pour faire des sieges & fortifier des places, il seroit le plus considérable de tous les Rois*. Nous avons sa *Vie* par RAMSAY: *Voyez* l'article de cet écrivain, & ceux de COURTILZ & de MARSOLIER... M. le cardinal de *Rohan*, prince évêque de Strasbourg, a signalé sa généreuse admiration pour *Turenne*, en faisant élever en 1781, à sa gloire, un superbe Trophée à Saltzbach, à l'endroit même où le héros a été tué; il est au milieu d'un espace planté de lauriers, & environné d'une grille de fer. L'illustre prélat a préposé à perpétuité un invalide du régiment de Turenne pour faire voir ce monument aux étrangers.

TURGOT, (Michel-Etienne) né à Paris en 1699, mort dans la retraite en 1751, passa de la place de président au parlement, à celle de prévôt des marchands, & fut fait conseiller-d'état, puis président du grand-conseil. Les égoûts immenses qui entourent tout un côté de Paris & la débarrassent d'immondices pestilentielles, & la fontaine de Grenelle, sont les monumens de l'administration du président *Turgot*. Son zele vigilant & actif fut très-utile aux Parisiens, qui, lui ayant dû l'abondance dans

les tems les plus difficiles, ne prononcent son nom qu'avec vénération. Il laissa trois fils, dont le plus jeune, ci-devant contrôleur général des finances sous *Louis XVI*, est mort le 18 mars 1781. Il avoit été pendant 12 ans intendant de Limoges. On n'oubliera jamais dans cette province l'esprit d'équité & de bienfaisance avec lequel il l'a administrée. Pendant une longue & cruelle disette, il répandit des aumônes abondantes. Les denrées de premiere nécessité manquoient; il se donna des soins infatigables pour les procurer. Le Limousin éprouvoit une surcharge énorme dans ses impositions, par une erreur de calcul, qu'un long usage avoit consacrée; il parvint à éclairer le ministere sur ce point important. Il n'existoit que quelques routes; il en ouvrit un grand nombre de nouvelles, & par ces canaux de communication, il vivifia sa généralité, sans accabler le pauvre de travaux, dont l'homme riche recueille presque tout le fruit. La corvée fut convertie en argent. Les mêmes sentimens de justice l'animerent pendant son court ministere. Il crut servir l'humanité & les arts, en faisant supprimer les corvées, les corporations, les privileges exclusifs, une partie des droits féodaux, &c.: mais son zèle eut plus d'activité que de succès; & ses idées, contredites par des personnes puissantes, resterent sans exécution. Il se retira de la cour avec la réputation d'un ministre vertueux, que l'élévation n'avoit ni corrompu, ni enorgueilli.

TURINI, (André) médecin des papes *Clément VII* & *Paul III*, & des rois *Louis XII* & *François I*, étoit né dans le territoire de Pise, & vivoit encore vers le milieu du XVIe siecle; mais on ignore le tems de sa mort. Il s'acquit une grande réputation par sa pratique & par ses Ouvrages, publiés en 1544, à Rome, in-fol.

TURLUPINS. Voyez VALDO.

I. TURNEBE, (Adrien) né en 1512 à Andeli, près de Rouen, fut professeur royal en langue grecque à Paris. Il se fit imprimeur, & eut pendant quelque tems la direction de l'Imprimerie-Royale, sur-tout pour les ouvrages grecs. La connoissance qu'il avoit des belles-lettres, des langues & du droit, une mémoire prodigieuse, un jugement admirable & une grande pénétration, lui firent des admirateurs à Toulouse & à Paris, où il professa. Ce savant mourut dans cette derniere ville, en 1565, âgé de 53 ans. La douceur de son visage témoignoit celle de son ame. Ses actions étoient innocentes, ses mœurs irrépréhensibles, & toutes ses vertus étoient accompagnées d'une modestie sans exemple. *Henri Etienne* a dit de lui :

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Son cabinet avoit tant de charmes pour lui, que le jour de ses noces il y passa plusieurs heures. Les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Allemands lui offrirent des avantages considérables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux vivre pauvrement dans son pays, que d'être riche ailleurs. Ses principaux ouvrages ont été imprimés à Strasbourg, en 3 vol. in-fol. 1606. On y trouve: I. Des *Notes* sur *Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur *Platon*. II. Ses *Ecrits* contre *Ramus*. III. Ses *Traductions* d'*Aristote*, de *Théophraste*, de *Plutarque*, de *Platon*, &c. IV. Ses *Poésies* latines & grecques. V. Des *Traités* particuliers. VI. On a encore de lui un

Recueil important intitulé : *Adversaria*, 1580, in-fol., en 30 livres, dans lequel il a ramassé tout ce qu'il a trouvé d'intéressant dans ses lectures.

II. TURNEBE, (Odet) fils du précédent, fut avocat au parlement de Paris, & premier président de la cour des Monnoies. Il est auteur d'une Comédie, pleine d'obscénités, intitulée : *Les Contens*, Paris 1584, in-8°. Il mourut en 1581, à 28 ans.

I. TURNER, (Robert) théologien Anglois, quitta son pays pour la foi Catholique, & trouva un asyle auprès de *Guillaume*, duc de Baviere, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes; mais il perdit dans la suite la faveur de ce prince. Il devint chanoine de Breslaw, & mourut à Gratz en 1597. On a de lui des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte, & d'autres ouvrages.

II. TURNER, (François) théologien Anglois, fut élevé par son mérite à l'évêché de Rochester en 1683, puis l'année suivante à celui d'Ely; mais les intrigues l'ayant brouillé avec la cour d'Angleterre, il fut privé de son évêché. On a de lui quelques ouvrages.

TURNUS, roi des Rutules, à qui *Lavinie* avoit été promise, fut tué par *Enée* son rival, dans un combat singulier.

TURPIN ou TULPIN, moine de St. Denys, fut fait archevêque de Reims, au plus tard l'an 760, & reçut du pape *Adrien I* le *Pallium* en 774, avec le titre de Primat. Il mit en 786 des Bénédictins dans l'église de St. Remi, abbaye célèbre, au lieu des chanoines qui y étoient; & mourut vers l'an 800, après avoir gouverné son église plus de 40 ans. On lui attribue le livre intitulé : *Historia & Vita Caroli Magni & Rolandi*; mais cette Histoire, ou plutôt cette fable est l'ouvrage d'un moine du seizieme siecle, qui a pris le nom de *Jean Turbin*. C'est de ce misérable Roman qu'on a tiré tous les contes qu'on a faits sur *Rolland* & sur *Charlemagne*. On le trouve dans *Schardii rerum Germanicorum quatuor vetustiores Chronographi*, Francfort 1556, in-fol. & il y en a une Version françoise par *Gaguin*, Lyon 1583, in 8°.

TURQUET. *Voy.* MAYERNE.

TURRECREMATA. *V.* TORQUEMADA.

I. TURRETIN, (Benoît) étoit d'une illustre & ancienne famille de Lucques. Son pere ayant embrassé l'hérésie Calvinienne, se retira à Genève. *Benoît Turretin* y nâquit en 1588, & devint, à l'âge de 33 ans, pasteur & professeur en théologie. Sa science, sa modération & sa prudence lui firent des admirateurs & des amis. On a de lui : I. Une *Défense* des Versions de Genève, contre le Pere *Cotton*, in-folio. II. Des *Sermons*, en françois, sur l'*Utilité des Châtimens*, in-8°; & d'autres ouvrages aujourd'hui peu connus. Il mourut en 1631.

II. TURRETIN, (François) fils du précédent, né en 1623, voyagea en Hollande & en France, où il augmenta ses connoissances, & où il se lia avec divers savans. A son retour il devint professeur de théologie à Genève en 1653, & fut député l'an 1661 en Hollande, où il obtint la somme de 75000 florins, qui servirent à la construction du bastion de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *le Bastion de Hollande*. Ce savant mourut en 1687, après avoir publié divers ouvrages. Les plus connus sont : I. *Institutio Theologiæ Elench-*

ticæ, 3 vol. in-4°. II. *Theses de satisfactione J. C.*, 1667, in-4°. III. *De Successione ab Ecclesia Romana*, 2 vol. IV. Des *Sermons*, & d'autres ouvrages.

III. TURRETIN, (Jean-Alfonse) fils du précédent, né à Genève en 1671, se livra tout entier à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut en sa faveur qu'on érigea à Genève une chaire d'Histoire ecclésiastique. Il avoit voyagé en Hollande, en Angleterre & en France, pour converser avec les savans, & avoir eu l'art de profiter de leurs entretiens. Ses ouvrages sont : I. Plusieurs volumes de *Harangues* & de *Dissertations*, 1737, 3 volumes in-4°. II. Plusieurs *Ecrits* sur la vérité de la religion Judaïque, diffus, mais solide, traduits en partie de latin par M. *Vernet*, 5 part. in-8°. III. Des *Sermons*. IV. Un *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique*, dont la seconde édition est de 1736, in-8°; ouvrage savant & méthodique, mais trop rempli de déclamations contre l'Eglise Romaine. *Turretin* mourut en 1737, dans sa 66e année. Il étoit l'ornement de son Eglise & la lumiere de ses confreres. Il gémissoit sur les funestes querelles qui ont souvent divisé les Protestans entr'eux; querelles aussi opposées à la charité, qu'à la saine politique.

IV. TURRETIN, (Michel) né en 1646, mort en 1721, pasteur & professeur en langues Orientales à Genève, étoit de la même famille que les précédens. On a de lui plusieurs *Sermons* estimés des Protestans, deux entr'autres sur l'*Utilité des afflictions*. Sa piété & sa candeur le faisoient chérir & respecter.

V. TURRETIN, (Samuel) fils du précédent, professeur en hébreu & en théologie à Genève, né en 1688, mort en 1727, a donné des *Thèses* sur lesquelles a été composé le *Traité* intitulé : *Préservatif contre le Fanatisme & les prétendus Inspirés du dernier siecle*, à Genève, 1723, in 8°. Il fut regretté & comme pasteur & comme professeur. Les lumieres, le jugement, l'affabilité & le zele, faisoient de lui un savant aimable, & un ministre respectable.

TURRIEN, (François) dont le vrai nom est *Torrès*, né à Herrera en Espagne, vers l'an 1504, parut avec éclat au concile de Trente. Il se fit ensuite Jésuite, à l'âge de plus de 60 ans, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire avec plus d'assiduité que de succès. Il mourut à Rome en 1584. C'étoit un homme d'une grande lecture; mais il n'avoit pas le goût sûr, & étoit assez mauvais critique, traducteur & controversiste. On l'a accusé de citer quantité de fausses pieces pour défendre ses opinions, & d'avoir forgé des manuscrits. Ses ouvrages sont en grand nombre; ils roulent tous sur la théologie, & les préjugés Ultramontans y dominent.

TURSELIN, (Horace) Jésuite, naquit à Rome, où il enseigna pendant 20 ans. Il auroit continué encore plus long-tems l'exercice pénible de cet emploi, si l'on n'eût jugé à propos de le lui faire quitter, pour lui donner le gouvernement de quelques maisons. Il fut donc recteur du séminaire de Rome, ensuite du college de Florence, & enfin de celui de Lorette. Il mourut à Rome en 1599, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De vita Francisci Xaverii*, in-4°, Rome 1596, en 6 livres. II. *Historia Laurecana*, in-8°; écrite avec élégance, mais sans critique. III. Un *Traité* des Particules de la Langue Latine. IV. Un *Abrégé de l'Histoire*

Universelle, depuis le commencement du Monde jusqu'en 1498, in-8°; continué par le Pere *Philippe Briet*, jusqu'en 1665. On lit cet Abrégé avec plaisir, quand on aime la belle latinité; mais cette lecture dégoûte bientôt, lorsqu'on veut de l'exactitude dans la chronologie, du discernement dans les faits, de la justesse & de la finesse dans les réflexions. On voit que *Turselin* n'étoit qu'un rhéteur, qu'un Jésuite Italien, & non un historien impartial & un bon critique. On en a une Traduction françoise en 4 vol. in-12, par M. l'abbé *Lagneau*. Le IVe vol. n'est pas de *Turselin*. Cette version offre des notes abondantes & instructives.

TURSTIN, archevêque d'Yorch. *Voyez* I. CONDÉ (Turstin de).

TUSCO, (Dominique) né à Reggio en Calabre, commença sa carriere par les armes, en qualité de capitaine, la continua dans le sacerdoce & les dignités ecclésiastiques, & l'eût finis, après la mort de *Léon XI*, par la tiare, sans les vives oppositions de *Baronius*. Ce pieux cardinal lui reprochoit quelques paroles un peu trop libres, dont il cherchoit à égayer sa conversation. *Tusco* mourut en 1620, à 90 ans, après avoir publié 8 vol. in-fol., où il a rédigé alphabétiquement toutes les matieres du Droit civil & canonique.

TUTELA. C'étoit le nom qu'on donnoit chez les Romains à la statue du Dieu ou de la Déesse qu'on mettoit sur la proue d'un vaisseau, pour en être la divinité tutelaire: de même que TUTELINA étoit celle qui présidoit à la conservation des grains recueillis & serrés.

TUTIA, vestale Romaine, étant accusée d'un crime, prouva, dit-on, son innocence en portant, du Tibre au Temple de *Vesta*, de l'eau dans un crible.

TUTOLE, jeune Romaine, s'est illustrée par un conseil prudent qu'elle donna au sénat de Rome. Les Latins demandoient les armes à la main des filles Romaines en mariage. Le sénat étoit fort embarrassé. *Tutole*, quoique fort jeune, se présenta, & ayant remarqué beaucoup d'irrésolution dans les discours de tant de vieux sénateurs, elle leur donna un avis auquel tout le monde adhéra. Elle leur dit, qu'*il falloit accorder à ces Etrangers ce qu'ils demandoient, & donner en toute sûreté les habits nuptiaux des Dames Romaines à leurs Servantes, afin que les Latins s'amusant à satisfaire leurs desirs déréglés, fussent distraits du dessein qu'ils avoient de faire la guerre.* Cela réussit à merveilles. Ces esclaves voyant leurs prétendus maris plongés dans un profond sommeil, leur déroberent subitement les armes, & avertirent les soldats Romains par un flambeau allumé, afin qu'ils vinssent surprendre leurs ennemis qui étoient hors d'état de se défendre. *Article fourni à l'Imprimeur.*

TYARD. *Voyez* THIARD.

TYDÉE, fils d'*Œnée* & d'*Althée* fut envoyé par *Polynice* auprès d'*Ethéocle*, roi de Thèbes, pour le sommer de lui rendre son royaume; mais en ayant été mal reçu, il le défia en toutes sortes de combats, où il eut toujours l'avantage. *Ethéocle* indigné de se voir toujours vaincu, lui tendit plusieurs pieges, dont il eut l'art de se tirer. Quelque tems après, *Tydée* fut enfin tué au siege de Thèbes. *Voyez* MENALIPPE, & I. POLYBE.

TYNDARE, roi d'Œbalie, & mari de *Léda*, passa pour pere de *Castor* & de *Pollux*, qui furent gratuitement appellés *Tyndarides*.

TYPHON *ou* TYPHÉE, Géant, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre* selon *Hésiode*, ou plutôt de *Junon* seule. Cette Déesse indignée de ce que *Jupiter* son époux avoit enfanté *Minerve* sans aide ni compagnie, frappa la Terre de sa main, & reçut les plus fortes vapeurs qui en sortirent : ce fut de ces vapeurs que naquit (dit on) *Typhon* Sa taille étoit prodigieuse; car d'une main il touchoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Sa tête s'élevoit jusqu'aux étoiles ; ses yeux étoient tout de feu ; il vomissoit des flammes par la bouche & par les narines ; son corps étoit couvert de plumes entortillées de serpens, & ses cuisses & les jambes avoient la figure de deux gros dragons. Ce monstre se présenta avec les autres Géans, pour combattre & pour détrôner les Dieux, auxquels il fit si grande peur, qu'ils furent contraints de s'enfuir en Egypte, où ils prirent de nouvelles formes. Enfin *Apollon* le tua à coups de flèches, & selon d'autres, *Jupiter* le foudroya, & le précipita sous le mont Gibel *ou* Ethna. C'étoit aux efforts terribles, mais impuissans, de *Typhon*, pour s'affranchir de cette masse énorme, que les anciens attribuoient les éruptions de flammes & de cendres calcinées qui en sortoient.

TYPOT, (Jacques) de Diestem ville de Brabant, né d'une bonne famille, enseigna le droit en Italie. Il alla s'établir ensuite à Wirtzbourg, d'où *Jean III*, roi de Suède, l'appella auprès de lui. Ce prince s'étant laissé prévenir contre lui, le fit mettre en prison. Il ne fut élargi que sous *Sigismond*. *Typot* se retira ensuite à la cour de l'empereur *Rodolphe II*, qui le fit son historiographe. On a de lui : I. *Historia Gothorum*, in-8°. II. *Historia rerum in Succiâ gestarum* in-8°. III. *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, cum iconibus*; Pragæ, 1613. 3 tom. in-fol. & d'autres ouvrages qui sont écrits avec plus d'érudition que d'élégance. *Typot* mourut à Prague en 1602.

TYRANNION, grammairien, natif d'Amise dans le royaume de Pont, s'appelloit d'abord *Théophraste*; mais sa méchanceté envers ses condisciples le fit nommer *Tyrannion*. Il fut disciple de *Denys* de Thrace à Rhodes. Il tomba entre les mains de *Lucullus*, lorsque ce général eut mis en fuite *Mithridate*, & se fut emparé de ses états. *Murena* l'affranchit. La captivité de *Tyrannion* ne lui fut point désavantageuse; elle lui procura l'occasion d'aller à Rome, où *Cicéron*, dont il arrangea la bibliothèque, l'honora de son amitié Il se rendit illustre par ses leçons: il amassa de grands biens, qu'il employa à dresser une bibliothèque de plus de 30,000 volumes. Sa passion pour les livres contribua beaucoup à la conservation des ouvrages d'*Aristote*. Il mourut fort vieux à Rome, miné par la goutte. Le mérite de *Tyrannion* ne se bornoit point à arranger des livres ; il savoit en faire usage. Lorsque *César* étoit en Afrique pour faire la guerre à *Juba*, *Cicéron* & *Atticus* se promirent de convenir d'un jour, pour assister à la lecture que *Tyrannion* leur feroit d'un de ses ouvrages. *Atticus* l'ayant entendu lire sans son ami, en reçut des reproches: " Quoi! lui dit *Cicéron*, " j'ai refusé plusieurs „ fois d'entendre cette lecture ; „ parce que vous étiez absent; & „ vous n'avez pas daigné m'attendre, pour partager ce plaisir „ avec moi! Mais je vous pardonne cette faute, en faveur de l'ad-

„ miration que vous témoignez „ pour cet ouvrage.„ Il falloit que *Cicéron* fit un grand cas de *Tyrannion*, puisqu'il lui avoit permis d'ouvrir dans sa maison une école de grammaire, où il donnoit des leçons de cet art à quelques jeunes Romains, & entr'autres au fils de son frere *Quintus*, & sans doute aussi au fils de *Cicéron* même... Il y a eu un autre TYRANNION, ainsi nommé, parce qu'il fut disciple du précédent. *Dioclès* étoit son premier nom. Il étoit de Phénicie. Il fut prisonnier dans la guerre de *Marc-Antoine* & d'*Auguste*, & acheté par un affranchi de l'empereur, nommé *Dymas*. Il fut ensuite donné à *Terentia*, qui l'affranchit. Elle avoit été femme de *Cicéron*, & en avoit été répudiée. Ce second *Tyrannion*, ouvrit une école dans Rome, & composa LXVIII livres. Il en fit un pour prouver que la langue latine descendoit de la langue grecque; & une autre qui contenoit une correction des poëmes d'*Homere*... *Voy.* aussi APELLICON.

TYRANNUS. *Voy.* l'article de JUCUNDUS.

TYRCONEL, (le Duc de) *Voy.* III. TALBOT.

TYRESIAS. *Voyez* TIRESIAS.

TYRO, l'une des Néréïdes, fut mere de *Nélée*, de *Pélias*, d'*Eson*, d'*Amithaon* & de *Pherès*... Voyez ENIPÉE... & TIRON.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi *Latinus*. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par *Ascagne*, fut la premiere cause de la guerre entre les Troyens & les Latins: leçon que les potentats devroient sans cesse avoir sous les yeux.

TYRTHÉE, poète Grec, né (à ce que l'on croit) à Athènes, fit une grande figure dans la seconde guerre de Messène. Il excelloit à célébrer la valeur guerriere. Les Spartiates avoient reçu plusieurs échecs, qui leur avoient abattu le courage. L'Oracle de Delphes leur ordonna de demander aux Athéniens, un homme capable de les aider de ses avis & de ses lumieres. *Tyrthée* leur fut envoyé. A peine les Lacédémoniens eurent-ils entendu ses vers, qui ne respiroient que l'amour de la patrie & le mépris de la mort, qu'ils attaquerent les Messéniens avec fureur; & la victoire qu'ils remporterent en cette occasion, termina à leur avantage une guerre qu'ils ne pouvoient plus soutenir. Ils accorderent à *Tyrthée* le droit de bourgeoisie, titre qui ne se prodiguoit pas à Lacédémone, & qui par-là devenoit infiniment honorable. Le peu qui nous reste de ses Poésies dans le Recueil des *Poètes Grecs* de *Plantin*, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-meme transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs.

Tyrthæusque mares animos in Martia bella
Versibus exacuit.

Horat. in Art. Poet.

Voyez la traduction en vers françois des fragmens de *Tyrthée* par M. *Poinsinet* de *Sivry*.

I. TZETZÈS, (Isaac) littérateur Grec, vivoit vers l'an 1170. Il publia sous son nom un ouvrage, dont son frere *Jean* l'avoit gratifié. Ce sont les Commentaires sur *Lycophron*, que *J. Potter* a insérés tout au long dans la belle édition qu'il donna de ce poète à Oxford en 1697, in-fol. & dont nous parlons dans l'article suivant, n°. V.

II. TZETZÈS, (Jean) poète Grec, frere du précédent, mourut vers la fin du XIIe siecle. A l'âge de 15 ans, on le mit sous des maîtres qui lui apprirent les belles-lettres, la philosophie, la géométrie, & même la langue hébraïque. On assure qu'il savoit par cœur toute l'Ecriture-sainte. Il dit lui-même, que "Dieu n'avoit pas créé „ un homme qui eût été doué „ d'une mémoire plus excellente „ que la sienne; „ mais peut-être y a-t-il là un peu d'enthousiasme ou de vanité poétique. On a de lui, I. Des *Allégories sur Homere*; Paris 1616, in-8°, qu'il dédia à *Irène*, femme de l'empereur *Manuel Comnène*. II. *Histoires mêlées*, Bâle 1546 in-fol. en 13 chiliades, en vers libres, pleines d'inutilités insipides, écrites d'un style emphatique. III. Des *Epigrammes* & d'autres *Poësies* en Grec, dans le Recueil des *Poètes Grecs*, à Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des *Ouvrages* de Grammaire & de Critique, & des *Scholies sur Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poëme de *Lycophron*, appellé l'*Alexandre* ou *la Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Ils peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles, qui se rencontrent dans les autres auteurs.



U

UBALDIS, (Balde DE) *Voyez* I. BALDE

UBERTI, (*Fasio*, c'est-à-dire, *Bonifacio* de gli) poète & géographe Florentin du XIVe siecle, a fait un Poëme géographique Italien, sous ce titre: *Detta mundo*, ou *Dicta mundi*. Il fut imprimé à Vicence, 1475, in-fol. à Venise, 1501, in-4°. & plusieurs fois depuis; mais il n'y a que la premiere édition qui soit rare & recherchée.

UBIQUISTES. *Voyez* BRENTIUS.

UDALRIC. *Voyez* ULRIC.

UDEN. *Voyez* VAN UDEN.

UDINE. (Jean d') *Voyez* JEAN, n°. LXXXIV.

UGHELLI, (Ferdinand) né à Florence en 1505, d'une bonne famille, entra chez les Cisterciens. Il eut divers emplois honorables dans son ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de la province, & consulteur de la congrégation de l'*Index*. Son humilité lui fit refuser les évêchés qui lui furent offerts par les souverains pontifes; mais il accepta les pensions qu'*Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnerent. Ce savant mourut à Rome en 1670, à 75 ans, aussi estimé par ses connoissances que pour ses vertus. On a de lui un ouvrage important, & plein de recherches, sous le titre d'*Italia sacra*, dans lequel il a exécuté sur les évêques d'Italie ce que *Ste. Marthe* avoit fait pour les Eglises de France. Il y en a deux éditions: l'une de Rome, in-fol. en 9 vol. imprimés depuis 1641 jusqu'en 1662; l'autre de Venise, in-fol. 10 vol. dont le premier est de l'an 1717, & le dernier de 1722. Cette édition est fort augmentée & perfectionnée, & on y a ajouté une Table dans le Xe vol.; mais elle est remplie de fautes d'impression.

UGONIUS, (Mathias) évêque de Famagouste en Chypre, au commencement du XVIe siecle. On a de lui: I. Un *Traité de la dignité Patriarchale*, en forme de Dialogue, imprimé à Bâle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, appellé *Synoda Ugonia*, imprimé à Venise l'an 1563, in-folio; approuvé par un Bref de *Paul III*, du 16 Décembre de l'an 1553. C'est un des meilleurs ouvrages & des plus rares qui se soient faits dans le XVIe siecle sur ce sujet. On prétend qu'il fut supprimé secrettement par la cour de Rome, parce qu'elle crut appercevoir dans ce livre des maximes quelquefois opposées à ses usages, & des passages favorables aux libertés de l'Eglise de France. Plusieurs bibliographes l'ont annoncé sous ces différentes dates, 1531, 32, 34, 1565 & 68; mais c'est la même édition. Le Feuillet seul du titre a été changé, pour des raisons particulieres que l'on ignore.

ULACQ, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné: I. Une Trigonométrie latine, *Goudæ* 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol. traduites en françois in-8°, & dont *Ozanam* a beaucoup profité.

ULADISLAS. *Voyez* LADISLAS.

ULFED *ou* ULEFELD, (Cornifix *ou* Corfits, comte d') étoit le dixieme fils du grand-chancelier de Danemarck, d'une des premieres maisons du royaume. *Christiern IV* le fit grand-maître de sa maison & viceroi de Norwège, & lui fit épouser sa fille naturelle ; mais *Frederic III*, fils & successeur de *Christiern IV*. craignant son ambition, lui fit essuyer plusieurs désagrémens. Le comte sortit secrettement de Danemark, & se retira en Suède. La reine *Christine* le reçut très-bien, & l'employa dans plusieurs négociations importantes. Mais lorsque cette princesse eut abdiqué le trône, il tomba dans la disgrace des Suédois, & fut mis en prison. Ayant trouvé le moyen de s'évader, il se retira à Coppenhague, avant que d'avoir obtenu l'abolition de ce qu'il avoit fait contre son souverain. *Fréderic III* le fit alors arrêter, & l'envoya avec la comtesse sa femme dans l'isle de Bernholm; mais peu de tems après, il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir découvert une horrible conspiration que le comte avoit tramée contre son prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire passer la couronne sur la tête de ce prince. Quoi qu'il en soit de cette accusation, *Ulfeld* fut condamné à être écartelé le 24 Juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lèse-majesté au premier chef. L'arrêt fut exécuté sur une statue de cire en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit aussi-tôt pour se rendre à Basle. Il vécut quelque tems inconnu, avec 3 de ses fils & une fille ; mais une querelle survenue entre un de ses fils, & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet asyle, quoique tourmenté par la fievre, il descendoit le Rhin dans un batteau, lorsqu'ayant été saisi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en 1664, & fut enterré au pied d'un arbre. Ses talens auroient pu le rendre utile à son roi & à sa patrie; mais il ne s'en servit que pour perdre l'un & l'autre, & pour se perdre lui-même par son ambition, son orgueil & son humeur inquiette.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poète Castillan, florissoit sous le roi *Philippe IV*. *Baillet* dit dans ses *Jugemens des Savans*, que c'étoit un de ces poètes facétieux & plaisans, dont la cour de *Philippe* étoit remplie. Son talent pour le comique ou le burlesque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Ses Ouvrages ont été imprimés en Espagne, in-4°. *Voy.* la *Bibliotheque de Nicolas Antoine*; & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les notes de *la Monnoye*, tome V, pag. 215.

ULOLA. (D. Antonio) *Voyez* III. JUAN.

ULPHILAS *ou* GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dacie, florissoit vers l'an 370, sous l'empire de *Valens*. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques ; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths ; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes. On est persuadé qu'il n'existe de cette traduction d'*Ulphilas* que les seuls

Evangiles : c'eſt ce qu'on nomme le *Codex Argenteus* d'*Ulphylas*, parce qu'il eſt écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux manuſcrit eſt conſervé dans la bibliothèque du roi de Suède. Le célèbre *Junius* en a donné une édition en caractères pareils à ceux de ce manuſcrit. Ce fut *Ulphilas* qui obtint l'an 376 de l'empereur *Valens* la permiſſion, pour les Goths, d'habiter la Thrace, & afin de l'obtenir, il embraſſa l'Arianiſme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célèbre juriſconſulte, fut tuteur, & depuis ſecretaire & miniſtre de l'empereur *Alexandre Sévère*. Il s'éleva juſqu'à la dignité de préfet du Pretoire, qui étoit la plus conſidérable de l'empire. Son attachement aux ſuperſtitions Payennes lui inſpira une haine violente contre les Chrétiens, qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les ſoldats de la garde Prétorienne l'an 226. (*Voy.* EPAGATHE.) Il nous reſte de lui 29 titres de *Fragmens* recueillis par *Aneu*, qui ſe trouvent dans quelques éditions du Droit Civil ; ils ſont curieux pour connoître les mœurs des Romains.

I. ULRIC, (St.) évêque d'Augsbourg, d'une maiſon illuſtre d'Allemagne, mort en 973 à 83 ans, ſe ſignala dans ſon diocèſe par un zèle apoſtolique. *Jean XV* le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993 ; & c'eſt le premier exemple de canoniſation faite par les papes.

II. ULRIC, *ou* UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratiſbonne vers l'an 1018, & mort au monaſtere de la Celle en 1093, fut l'une des plus grandes lumieres de l'ordre monaſtique. Il nous reſte de lui, dans le *Spicilege* de D. d'*Acheri*, un recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut ſervir à connoître quelques uſages de ſon ſiecle.

ULRIQUE - ÉLÉONORE DE BAVIERE, ſeconde fille de *Charles XI*, roi de Suède, & ſœur de *Charles XII*, naquit en 1688. Elle gouverna la Suède, pendant l'abſence de ſon frere, avec une ſageſſe que ce monarque ne put s'empecher d'admirer. Après la mort de l'*Alexandre* du Nord, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les ſuffrages unanimes de la nation. Elle céda la couronne à ſon mari *Fréderic*, prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, l'année d'après ; mais elle régna avec lui. Les Etats aſſemblés à Stockholm, engagerent cette princeſſe à renoncer ſolemnellement à tout droit héréditaire ſur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des ſuffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli ; les Etats preſcrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princeſſe ; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat ; & le peuple fut rétabli dans ſes anciens droits, que *Charles XII* avoit tous violés. *Ulrique-Eléonore* employa les reſſources de ſon génie, pour rappeller dans ſon royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle mourut le 6 décembre 1741, à 54 ans, chérie & adorée de ſes ſujets qui la regardoient comme leur mere.

ULUG-BEIG, prince Perſan, s'attacha à l'aſtronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le ſavant *Thomas Hyde*, à Oxford en 1665, in 4°, avec des notes pleines d'érudition. Ce prince fut tué par ſon propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcande environ 40 ans. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on lui en attribue un

autre sur la chronologie, intitulé: *Epochæ celebriores Chataiorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum & Charasmiorum.* Il a été traduit en latin par *Jean Gréaves*, & publié à Londres avec l'Original Arabe, 1650. in-4°.

ULYZZALI. *Voy.* LOUCHALI.

ULYSSE, roi de l'isle d'Ithaque, fil. de *Laërte* & d'*Anticlée*, contrefit l'insensé pour ne point aller au siege de Troie. Mais *Palamède* découvrit cette ruse, en mettant son fils *Télémaque*, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer par des bœufs. *Ulysse*, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, & il fut contraint de partir; mais gardant au fond du cœur une haine implacable pour *Palamède*, (*Voyez* cet article.) qu'il ne tarda pas de satisfaire. Il rendit de grands services aux Grecs par sa prudence & ses artifices. Ce fut lui qui alla chercher *Achille* chez *Lycomède*, où il le trouva déguisé en femme. Il le découvrit en présentant aux dames de la cour des bijoux, parmi lesquels il avoit des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jeta aussi-tôt. *Ulysse* enleva le *Palladium* avec *Diomède*, fut un de ceux qui s'enfermerent dans le Cheval de bois, & contribua par son courage à la prise de Troie. Pour prix de ses exploits & de son éloquence, les capitaines Grecs lui adjugerent, après la mort d'*Achille*, les armes de ce héros, qu'il disputa à *Ajax*. (*Voyez* ce mot.) En retournant à Ithaque, il courut plusieurs dangers sur mer, & lutta pendant dix années contre sa mauvaise fortune. Il fit naufrage dans l'isle de *Circé*, où cette enchanteresse det un fils de lui appellé *Télégone*. Pour le retenir, elle changea tous ses compagnons en bêtes sauvages. Mais il sortit enfin de cette isle, & fit naufrage dans celle de *Calypso*, (aujourd'hui GOZZO,) qui voulut en vain se l'attacher; enfin son vaisseau se brisa auprès de l'isle des Cyclopes, où *Polyphème* dévora quatre de ses compagnons, l'enferma avec le reste dans son antre, d'où ce prince sortit heureusement. *Ulysse* évita par son adresse l'enchantement des *Sirènes*; & lorsqu'il quitta l'Eolie, *Eole*, pour marque de sa bienveillance, lui donna des outres où les vents étoient enfermés. Mais ses compagnons les ayant ouverts par curiosité, les vents s'échapperent & firent un désordre épouvantable. L'orage jeta *Ulysse* sur les côtes d'Afrique, lorsqu'il étoit sur le point de rentrer dans sa patrie. Il fit enfin naufrage pour la derniere fois, perdit ses vaisseaux & ses compagnons, se sauva sur un morceau de bois, & arriva à Ithaque dans un état si triste, qu'il ne fut reconnu de personne. Il se mit cependant parmi les amans de *Pénélope*, pour tendre l'arc qu'on avoit proposé, & dont *Pénélope* devoit être le prix. Il en vint à bout, se fit reconnoître, rentra dans le sein de sa famille, & tua tous ses rivaux. (*Voyez* l'article IRUS.) Quelque tems après il se démit de ses états entre les mains de *Télémaque*, parce qu'il avoit appris de l'Oracle qu'il mourroit de la main de son fils. Il fut en effet tué par *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*: (*Voyez* TÉLÉGONE.) Il fut mis au nombre des demi-Dieux. Les aventures d'*Ulysse* font le sujet de l'*Odyssée* d'*Homere*.

UNITAIRES. Voy. *les* SOCIN; ORELLIUS, DAVIDIS; &c.

UPTON, (Nicolas) Anglois, se trouva au siege d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & precenteur de Sarisbery. *Edouard Bissæus*

publia un Traité de ce chanoine: *De Studio militari*, joint à d'autres ouvrages de même espece, Londres, 1654, in-fol. *Upton* vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des IX *Muses*, présidoit à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de mathématique. URANIE fut aussi le nom de plusieurs Nymphes, & un surnom célèbre de *Vénus*. Sous le nom d'*Uranie*, c'est-à-dire *céleste*, on adoroit *Vénus* comme la Déesse des plaisirs innocens de l'esprit; & on l'appelloit par opposition *Vénus terrestre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & grossier.

URANUS, premier roi du peuple connu depuis sous le nom d'*Atlantes*, fut pere de *Saturne* & d'*Atlas*. Ce prince rassembla dans les villes, suivant *Diodore* de Sicile, les hommes, qui avant lui, étoient répandus dans les campagnes. Il les retira de la vie brutale & désordonnée qu'ils menoient. Il leur enseigna l'usage des fruits & la maniere de les garder, & leur communiqua plusieurs inventions utiles. Son empire s'étendoit presque par toute la terre: mais sur-tout du côté du Septentrion & de l'Occident. Comme il étoit soigneux observateur des astres, il détermina plusieurs circonstances de leurs révolutions. Il mesura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune; & il désigna le commencement & la fin des saisons. Les peuples, qui ne savoient point encore combien le mouvement des astres est égal & constant, étonnés de la justesse de ses prédictions, crurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine; & après sa mort ils lui décernerent les honneurs divins, à cause de son habileté dans l'Astronomie, & des bienfaits qu'ils avoient reçu de lui. Ils donnerent son nom à la partie supérieure de l'Univers, c'est-à-dire, au Ciel, tant parce qu'ils jugerent qu'il connoissoit particuliérement tout ce qui arrive dans le Ciel, que pour marquer la grandeur de leur vénération par cet honneur extraordinaire qu'ils lui rendoient. (DIODORE de *Sicile*.) On peut placer l'époque d'*Uranus* vers l'an 3890 avant l'ère Chrétienne. *Voy.* ATLAS & SATURNE.

I. URBAIN, (St.) disciple de l'Apôtre *St. Paul*, fut évêque de Macédoine; mais on ne sait rien de particulier de sa vie.

II. URBAIN I, (St.) pape après *Calixte I*, le 21 octobre 223: eut la tête tranchée pour la Foi de J. C., sous l'empire d'*Alexandre Sévere*, le 25 mai de l'an 230. Il avoit rempli son ministere en homme apostolique.

III. URBAIN II, appellé auparavant *Otton* ou *Oddon*, religieux de Cluni, natif de Châtillon-sur-Marne, parvint aux premiers emplois de son ordre. *Grégoire VII*, Bénédictin comme lui, ayant connu sa piété & ses lumieres, l'honora de la pourpre Romaine. Après la mort du pape *Victor III*, il fut placé sur la chaire de *St. Pierre* le 12 mars 1088. Il se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'anti-pape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant séparément le Corps & le Sang de J. C.: ce qui prouve que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux especes. On y fit aussi la publication de

la premiere Croisade pour le recouvrement de la Terre-sainte. Les pélérinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux saints furent l'occasion de cette confédération. Les pélerins marchoient à la Terre sainte en grandes troupes, & bien armés; on le voit par l'exemple de 7000 Allemands qui firent ce voyage en 1064, & qui se défendirent si vaillamment contre les voleurs Arabes. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la religion; ils permettoient les pélerinages, faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem, qu'ils nomment la *Maison-Sainte*, & qu'ils ont en vénération; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer, en portant un habit qui passoit pour mépriíable parmi eux; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles Eglises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle. Ce furent ces mauvais traitemens qui exciterent le zele d'*Urbain II*; mais les Croisades ne servirent pas beaucoup aux Chrétiens de l'Orient, & elles corrompirent ceux de l'Occident. (*Voyez* le Discours de l'abbé *Fleury* sur les Croisades.) *Urbain* mourut à Rome le 29 juillet 1099. On a de lui LIX *Lettres*, dans les *Conciles* du P. *Labbe*. Dom *Ruinart* a écrit sa *Vie* en latin : elle est aussi curieuse qu'intéressante. On la trouve dans les Œuvres posthumes de Dom *Mabillon*.

IV. URBAIN III, appellé auparavant *Hubert Crivelli*, archevêque de Milan, sa patrie, fut élu pape après *Lucius III*, à la fin de novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur, touchant les terres laissées par la comtesse *Matild* à l'Eglise de Rome. Il l'auroit excommunié, si on ne lui avoit fait sentir l'imprudence de cette démarche. Ce pontife mourut à Ferrare le 19 octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par *Saladin*. Ce fut cette perte qui avança sa derniere heure. Son zele étoit ardent, mais il ne fut pas toujours éclairé.

V. URBAIN IV, (Jacques Pantaléon, *dit* de *Court-Palais*) patriarche de Jérusalem, né à Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite. Après la mort d'*Alexandre IV*, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 d'août 1261. Il publia une Croisade contre *Mainfroi*, usurpateur du royaume de Sicile, en 1263, institua la fête du S. Sacrement, qu'il célébra pour la premiere fois le jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'Office de cette Fête par *St. Thomas* d'Aquin; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape *Urbain* étant mort cette même année à Pérouse, la célébration de cette solemnité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par *Robert* de *Torote*, évêque de Liege, à l'occasion des révélations fréquentes qu'une sainte religieuse Hospitaliere, nommée *Julienne*, recevoit depuis long-tems. On a d'*Urbain IV* une Paraphrase du *Miserere*, dans la Bibliotheque des Peres; & LXI *Lettres*, dans le *Trésor des Anecdotes* du P. *Martenne*. Elles peuvent servir à l'Hist. ecclésiastique & profane de ce tems-là. On voit dans ces Lettres un exemple remarquable de bonté. Dans le tems qu'il étoit archidiacre à Liege, le pape *Innocent IV* étant à Lyon,

l'envoya en Allemagne, pour quelques affaires de l'Eglise Romaine. Là, trois gentils-hommes du diocèse de Trèves le firent prendre & le retinrent quelque tems prisonnier, après lui avoir volé ses chevaux, son argent & d'autres meubles. " Lorsqu'il fut pape, ces gentils-hommes, (dit *Fleury*,) s'offrirent de lui restituer ce qu'ils lui avoient pris, & de lui faire satisfaction pour l'insulte: demandant seulement dispense d'aller en personne recevoir l'absolution de l'excommunication qu'ils avoient encourue, attendu les périls des chemins, & les ennemis qu'ils avoient. Le pape donna la permission au prieur des FF. Prêcheurs des Coblens de les absoudre, & de leur déclarer ensuite qu'il leur remettoit libéralement, en vue de Dieu, tout le tort & l'injure qu'ils lui avoient fait: leur enjoignant seulement de s'abstenir désormais de pareilles violences. " La Lettre est du 9e juillet 1264.

VI. URBAIN V, (Guillaume de *Grimoald*) fils du baron du Roure, & d'*Emphelise* de *Sabran*, fœur de *St. Elzear*, né à Grisac, diocèse de Mende, dans le Gevaudan, se fit Bénédictin, & fut abbé de St. Germain d'Auxerre, puis de St. Victor de Marseille. Après la mort d'*Innocent VI* en 1362, il obtint la papauté. Le saint siege étoit alors à Avignon; *Urbain V* le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que *Benoît XI* sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370 *Urbain* quitta Rome pour revenir à Avignon. *Ste. Brigitte* lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit cependant, & arriva le 24 septembre à Avignon, où il fut aussi-tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 décembre. Le pape *Urbain V* avoit bâti plusieurs Eglises & fondé divers chapitres de chanoines. Il signala son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le déréglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices. Il entretint toujours mille écoliers dans diverses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un College pour 12 étudians en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes.

VII. URBAIN VI, (Barthélemi *Prignano*) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de *St. Pierre* contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, & dans une espece de sédition du peuple, le 9 avril 1378. Les cardinaux élurent, peu de tems après, le cardinal *Robert de Genève*, qui prit le nom de *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. *Urbain* fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une Croisade en Angleterre contre la France, & contre le pape *Clément VII*, son compétiteur; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entiere sur toutes les Eglises d'Angleterre: *Car*, dit Froissard, *les gens de guerre ne se payent pas de pardons*. Un évêque fut chargé de cette armée ecclésiastique, qui se battit également contre les Clémentins & les Urbanistes, & qui finit par être dissipée. *Urbain* au désespoir fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient, disoit-on, conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; *Urbain* fit mourir les coupables, après

leur avoir fait subir la question la plus cruelle. Il n'excepta qu'un cardinal évêque de Londres, qu'il délivra à la priere du roi d'Angleterre. Une telle conduite n'étoit guere propre à lui attirer des amis; ses plus intimes l'abandonnerent de jour en jour. Sa cour étoit un désert. Il n'en devint que plus dur & inflexible. Aussi sa mort, arrivée en 1389, fut une fête pour le peuple. Il avoit fait le 11 avril précédent trois institutions mémorables. La premiere fut de diminuer encore l'intervalle du Jubilé; il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que *Jésus-Christ* a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La seconde institution fut la fête de la Visitation de la *Ste. Vierge.* Enfin il statua qu'à la fête du St. Sacrement on pourroit célébrer nonobstant l'interdit; & que ceux qui accompagneroient le Viatique depuis l'Eglise jusques chez un malade, & de chez le malade à l'Eglise, gagneroient cent jours d'indulgence.

VIII. URBAIN VII, Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de *St. Marcel*, obtint la tiare après *Sixte-Quint*, le 15 septembre 1590. Ce pape qui l'aimoit beaucoup, l'avoit regardé comme son successeur. Il dit un jour aux cardinaux que *les poires étoient pourries*, qu'*il leur falloit des châtaignes*; faisant allusion aux poires qu'il portoit dans ses armoiries, & aux châtaignes qui étoient celles de la famille de *Castagna*. La piété & la science d'*Urbain VII* faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il avant que d'expirer, *me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes.*

IX. URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberino*) monta sur le trône pontifical après le pape *Grégoire XV*, le 6 août 1623. Il réunit le duché d'Urbin au saint siege; il approuva l'ordre de la Visitation, confirma les Capucins dans la possession du titre de *vrais Enfans de St. François*, (Voyez BASCHI.) & supprima les Jésuites en 1631. Il donna en 1642 une bulle qui renouvella celles de *Pie V* contre *Baïus*, & les autres qui défendent de traiter des matieres de la Grace. La même Bulle d'*Urbin* déclare que l'*Augustin* de *Jansenius* renferme des propositions déjà condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Il entendoit si bien le Grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il réussissoit dans la poésie Latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses *Vers Latins sacrés* ont été imprimés à Paris au Louvre in-fol. avec beaucoup d'élégance, sous ce titre: *Maffei Barberini Poëmata.* Les plus considérables de ces Pieces sont, I. Des *Paraphrases* sur quelques *Psaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'ancien & du nouveau Testament. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les Fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des *Poésies Italiennes*, Rome, 1640, in-12. Ce fut *Urbain VIII* qui donna le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malte... *Voyez* MALACHIE.

X. URBAIN

X. URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanus*) cordelier & précepteur du pape *Léon X*, mort en 1524 à 84 ans, est le premier, selon *Vossius*, qui ait donné une *Grammaire* Grecque en latin, qui mérite quelque estime, in-4°. Paris, 1543. Il a donné aussi une Collection d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiæ*, Venise 1496, in-fol.

URBANISTES. *V.* CLAIRE.

URBIN. *Voyez* BRAMANTE.

URCEUS, (Antoine) surnommé CODRUS, né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De-là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irréligion & le libertinage déshonorerent sa jeunesse, & quoiqu'il fit l'esprit fort, il ajoutoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se répentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe: CODRUS ERAM. Sa santé avoit toujours été très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & sévere. Il étoit avare de louanges, & prodiguoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui: I. *Des Harangues*. II. *Des Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglogues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. *Urceus* étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de saillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui: *Les affaires vont bien*, répondit *Urceus! Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne, 1502, in-folio. *Bayle*, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, jurisconsulte des Pays-Bas, mort en 1642, connoissoit l'histoire aussi bien que la jurisprudence. On a de lui: I. *La Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges. 1642 & 1643, 2 volumes in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-fol. L'un & l'autre ont été mausadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 vol. in-fol. III. Une *Histoire de Flandre* en latin, Bruges 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome est le plus rare à trouver. Voyez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de *Lenglet*, T. XI, *p.* 262.

I. URFÉ, (Honoré d') comte de Château-neuf, marquis de Valromery, naquit à Marseille en 1567, de *Jacques* d'*Urfé* d'une illustre maison de Forez, originaire de Suabe. Il fut le 5e. de six fils, & le frere de six sœurs. Après avoir fait ses études à Marseille & à Tournon; il fut envoyé à Malte, d'où il retourna dans le Forez, ne pouvant pas supporter les privations du célibat. *Anne* d'*Urfé*, son frere, avoit épousé en 1574 *Diane* de *Chevillac* de *Château-Morand*, riche & seule héritiere de sa maison. Ce mariage ayant subsisté pendant 22 ans, fut rompu pour cause d'impuissance, en 1596. *Anne* embrassa l'état ecclésiastique. *Diane* resta libre pendant quelques années; ensuite cédant aux poursuites d'*Honoré*, qui ne vouloit pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportés, elle consentit à l'épouser. Ce mariage n'é-

tant fondé que sur l'intérêt, les deux époux ne vécurent pas long-tems dans une parfaite intelligence, La mal-propreté de *Diane*, toujours environnée de grands chiens, qui causoient dans sa chambre & même dans son lit une saleté insupportable, degoûta bientôt son mari. D'ailleurs d'*Urfé* avoit espéré qu'il naîtroit de ce mariage des enfans, qui pussent conserver dans sa maison les biens que *Diane* y avoit apportés; mais, au lieu d'enfans, elle accouchoit tous les ans de môles informes. Il se retira donc en Piémont, où il coula des jours heureux, débarassé des épines de l'hymen & de l'ennui du ménage. Il mourut à Ville-Franche en 1625, âgé de 58 ans. Sa maison est éteinte. Ce fut vraisemblablement pendant sa retraite en Piémont qu'il composa son *Astrée*, 4 vol. in-8°, augmentés d'un 5e par *Baro*, son secrétaire. Cette Pastorale fut la folie de toute l'Europe, pendant plus de 50 années. C'est un tableau de toutes les conditions de la vie humaine, qui laisse peu à desirer du côté de l'invention, des mœurs & des caracteres. Ce tableau n'est point à plaisir, & tous les faits, couverts d'un voile ingénieux, ont un fondement véritable dans l'histoire des amours de l'auteur avec *Diane* de *Château-Morand*, ou dans celle des galanteries de la cour de *Henri IV*. Il est vrai que les caracteres ne sont pas toujours assortis au genre pastoral, & que les bergers de l'*Astrée* jouent le rôle, tantôt d'un courtisan délicat & poli, & tantôt d'un sophiste très pointilleux. " Ce livre, „ qui faisoit autrefois les délices „ des personnes les plus spirituel- „ les, & même des savans, (dit *Ni-* „ *ceron*) n'est plus lu maintenant. „ Le goût de ces romans de lon- „ gue haleine, & où les aventures „ sont entassées les unes sur les „ autres, sans qu'on en voie jamais „ la fin, a subsisté quelque tems; „ mais il est entiérement passé. On „ n'est plus d'humeur à se prêter „ long-tems à des idées si frivoles; „ & ceux qui ont conservé le goût „ du roman, ne veulent plus que „ de ces histoires qui durent assez „ pour les amuser, mais non point „ assez pour leur causer de l'ennui. „ M. *Patru* a donné des éclaircis- „ semens sur l'*Astrée*, où il décou- „ vre plusieurs personnes, dont *Ho-* „ *noré* d'*Urfé* a eu intention de par- „ ler sous des noms empruntés; „ mais c'est une chose qui intéresse „ maintenant peu de personnes. „ La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé *Souchai*: (*Voy.* SOUCHAI.) On a encore de d'*Urfé*: I. Un Poëme intitulé *la Sirène*, 1611, in-8°; c'est le premier ouvrage de l'auteur, & il n'annonçoit qu'un poète médiocre. II. Un autre Poëme, sous le titre de *la Savoisiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Pastorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, in-8°. IV. Des *Epitres morales*, in-12, 1620. Il n'y a rien dans ce livre, dit *Niceron*, que de fort commun, & il n'est plus gueres connu.

II. URFÉ, (Anne d') frere aîné du précédent, fut comte de Lyon, & mourut en 1621, à 66 ans. C'étoit un homme-de-lettres, qui avoit autant de vertu que d'esprit. On a de lui des *Sonnets*, des *Hymnes* & d'autres *Poésies*, 1608, in-4°, qui étoient médiocrement bonnes même pour son tems.

I. URIE, mari de *Bethsabée*. Sa femme étant enceinte de l'adultere qu'elle avoit commis avec *David*, en donna avis à ce prince, qui, pour cacher son crime, engagea

Urie à revoir sa femme. Mais comme il refusa d'aller à sa maison, *David* le renvoya au siege de Reblath, d'où il venoit, avec des lettre pour *Joab*, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut fidellement exécuté, & le vertueux *Urie* fut la victime de l'impudicité de sa femme & de son roi.

II. URIE, successeur de *Sadoc II* dans la grande sacrificature des Juifs, vivoit sous le roi *Achaz*. Ce prince étant allé à Damas au-devant de *Teglath-Phalassar*, & ayant vu dans cette ville un autel profane dont la forme lui plut, en envoya aussi-tôt le dessein au grand-prêtre *Urie*, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple sur ce modele. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & se couvrit d'un opprobre éternel, en trahissant ainsi son ministere.

III. URIE, fils de *Séméi*, prophétisoit au nom du Seigneur en même tems que *Jérémie*, & prédisoit, contre Jérusalem & tout le pays de Juda, les mêmes choses que ce prophête. Le roi *Joakim* & les grands de sa cour l'ayant entendu, voulurent se saisir de lui, & le faire mourir: *Urie*, qui en fut averti, se sauva en Egypte. Mais *Joakim* l'ayant fait poursuivre, il fut pris & mené à Jérusalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât sans honneur dans les sépulcres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Corneille) peintre, né à Harlem en 1566, passa la plus grande partie de sa vie à voyager. L'Italie ne fut pas oubliée. Il fit, dans cette grande école, les études nécessaires pour se perfectionner. *Paul Brill*, qu'il rencontra à Rome, lui fut sur-tout d'un grand secours. *Uroom* s'étant embarqué avec un grand nombre de ses tableaux pour l'Espagne, eut à essuyer une affreuse tempête, qui le jeta sur des côtes inconnues, & lui enleva tout son trésor pittoresque. Quelques Hermites, habitans de ces demeures sauvages, exercerent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnoissance, fit plusieurs tableaux pour orner leur Eglise. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des *Marines* & des *Combats sur mer*. L'Angleterre & les princes de *Nassau* l'occuperent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux Puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URRACA *ou* URRAQUE, fille & héritiere d'*Alfonse VI*, roi de Léon & de Castille, épousa d'abord *Raimond* de Bourgogne, qui la laissa veuve en 1100. Elle se remaria six ans après avec D. *Alfonse* roi d'Aragon & de Navarre; & par cette union les couronnes de Léon, de Castille & de Tolède furent sur la même tête. *Urraca* étoit aussi voluptueuse que belle: elle se livra au penchant de son cœur. Son époux la fit enfermer; mais elle se sauva de sa prison, & demanda à être séparée de D. *Alfonse*. L'évêque de Compostelle, nommé par la cour de Rome pour juger cette affaire, déclara le mariage nul. *Alfonse*, en abandonnant une épouse qu'il méprisoit, auroit desiré de garder une partie de sa riche dot. Il vouloit retenir le royaume de Castille; mais les Castillans donnerent le trône l'an 1122 à *Alfonse-Raimond* de Bourgogne, fils d'*Urraca* & de *Raimond* de Bourgogne,

son premier époux. Cette princesse continuant de se livrer à l'impétuosité de ses desirs, son propre fils fut obligé de l'assiéger dans le château de Léon, & ne lui donna la liberté, qu'après l'avoir fait renoncer à la couronne de Castille. Elle mourut peu de tems après, en 1125, après avoir pillé le trésor de l'église de *St. Isidore* de Léon. On dit qu'une couche laborieuse termina ses jours... Sa sœur THERÈSE, fille naturelle d'*Alfonse VI*, avoit épousé *Henri* de Lorraine, roi de Portugal, qu'elle perdit en 1112. Elle se remaria avec *Bermond Paès* de *Transtamare*, & s'abandonna ensuite au frere de son mari. Ces amours incestueux causerent une guerre en Portugal. *Thérèse* appella *Alfonse-Raimond* de Castille à son secours, & lui céda le royaume de Portugal, à l'exclusion de son fils. Mais *Alfonse* arma en vain pour recueillir cet héritage: il fut vaincu & blessé. Ayant ensuite assiegé *Alfonse-Henriquès*, fils de *Thérèse*, dans le ville de Guimanares, il fit la paix avec lui, à condition que ce prince lui prêteroit serment de fidélité, comme à son souverain. Mais il négligea entiérement les intérêts de *Thérèse*, & ne stipula rien pour une tante qui avoit voulu être sa bienfaitrice, soit que ses mœurs déréglées lui fissent horreur; soit qu'en prenant sa défense, il n'eût écouté que la voix de l'ambition.

URSATUS. *Voyez* ORSATO.

URSICIN ou URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction en 384, le même jour que fut ordonné *St. Damase*. Ces deux élections causerent un schisme. Les deux partis prirent les armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués de part & d'autre. *Ursicin* fut banni de Rome par l'empereur *Gratien*; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin, il fut exilé pour toujours, & *Damase* maintenu sur le trône pontifical.

I. URSINS, (Guillaume Jouvenel des) baron de Traisnel, se signala à l'exemple des anciens Romains dans presque tous les emplois de la robe & de l'épée. Successivement conseiller au parlemennt, capitaine des Gendarmes, lieutenant-général du Dauphiné, bailli de Sens, il fut nommé chancelier de France en 1445. *Louis XI* formant sur lui des soupçons injustes, le déposa & l'emprisonna en 1461; mais ayant reconnu son innocence, il le rétablit avec éloge en 1465. Ce ministre mourut en 1472, avec la réputation d'un homme plus propre pour la guerre que pour la robe. Son pere étoit un avocat de Paris, qui étant devenu prévôt des marchands en 1388, réprima l'insolence des gens-de guerre, & maintint les privileges des bourgeois de Paris. On lui donna par reconnoissance l'Hôtel nommé des *Ursins*, dont il prit le nom. *Jouvenel* n'a été ni le premier, ni le dernier qui a altéré son nom roturier, pour s'enter sur une famille noble. Celle des *Ursins* en Italie, dont quelques ignorans l'ont cru, est une des plus illustres de l'Europe. Elle a donné à l'Eglise 5 papes & plus de 30 cardinaux. *Voyez* I. BORGIA.

II. URSINS, (Jean Jouvenel des) frere du précédent, s'éleva par le crédit du chancelier. Il exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique, & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & enfin archevêque de Reims en 1449 : en cette derniere qualité il sacra le roi *Louis XI*. Ce

prélat, également illustre par ses vertus épiscopales & par ses connoissances littéraires, mourut en 1473 à 85 ans, après s'être signalé parmi les évêques qui revirent la sentence injuste prononcée par les Anglois contre la *Pucelle d'Orléans*. On a de lui une *Histoire* du regne de *Charles VI*, depuis l'an 1380 jusqu'en 1422; elle passe pour assez exacte, & elle est écrite avec naïveté. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point ceux-ci, & il encense les autres. Son Histoire est écrite année par année, sans autre liaison que celle des faits. Les événemens y sont assez détaillés; cependant, à l'exception de quelques circonstances, il n'y a rien de bien particulier. *Théodore Godefroi* la fit imprimer en 1614, in 4°.; & *Dénys* son fils la donna depuis, en 1653, in-folio avec des augmentations.

III. URSINS, (Marie-Félicité des) *Voyez* IX MONTMORENCI à à la fin.

IV. URSINS, (Anne-Marie de *la Trimouille*, épouse en secondes noces de *Flavio* des) duc de Bracciano, femme de beaucoup d'esprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la disgrace du cardinal de *Bouillon*. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-mayor* de *Louise-Marie* de *Savoie*, reine d'Espagne & premiere femme de *Philippe V*. Ce titre répond à celui de Dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi & de la reine, que *Louis XIV*, craignant qu'elle n'engageât par ses intrigues son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne, qu'elle gouvernoit, fut inconsolable; & sa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidoit à toutes les délibérations, sans être admise dans les conseils où elles se prenoient. Les ambassadeurs traitoient avec elle, les ministres lui rendoient compte de leurs desseins, & les généraux d'armée même la consultoient. Ceux qui ne plioient pas sous elle, étoient ou congédiés ou tracassés. Elle rendit les plus mauvais offices au duc d'*Orléans*, qui faisoit triompher les armes de France en Espagne. La reine étant morte en 1712, *Philippe V* épousa en secondes noces *Elizabeth-Farnèse*, fille & héritiere du duc de Parme, qui commença son regne en chassant la princesse *des Ursins*, accourue au-devant d'elle. Forcée de sortir du royaume, sans même qu'elle sut la raison d'une si prompte disgrace, elle ne put trouver un asyle ni à Paris, ni à Gênes. Enfin, elle se retira dans la ville d'Avignon, & de-là à Rome, où le pape avoit d'abord refusé de la recevoir. Elle y mourut en 1722. « Les historiens, (dit » M. l'abbé *Millot*,) ont trop flétri » sa mémoire & trop peu connu » ce qu'elle possédoit de qualités » respectables. Elle avoit le talent » des affaires avec celui de l'intrigue : de l'élévation dans les sentimens, avec les petitesses de la » vanité; beaucoup de zele pour » ses maîtres, avec la jalousie de » la faveur; moins de vertus & d'agrémens que Mde de *Maintenon*; » mais plus de force d'esprit & de » caractere. Si elle fit quelques fautes, elle rendit aussi de grands » services; car elle fut le conseil, » le soutien d'une jeune reine sans » expérience, qui se fit adorer de » ses peuples, qui anima le roi dans » les circonstances les plus orageuses, qui le rendit supérieur à

„ toutes les tempêtes, & qui sans „ cesse fut exposée avec lui à se „ perdre par de fatales imprudences. L'Espagne étoit alors si difficile à gouverner, qu'une grande „ partie des reproches faits à la „ princesse *des Ursins*, semblent „ devoir retomber sur ses conjonctures. Elle fut intrigante, altiere, ambitieuse. Combien de „ ministres célèbres l'ont été de „ même ! Mais son courage & sa „ résolution au milieu des périls „ extrêmes du monarque, contribuerent beaucoup à le maintenir „ sur le trône. „ Le roi & la reine d'Espagne avoient voulu, à sa sollicitation, réserver un petit territoire dans les Pays-Bas, qu'ils auroient fait ériger en souveraineté pour la princesse *des Ursins*; mais ce fut une chimere qui l'occupa long-tems, & que sa mauvaise fortune dissipa.

URSINUS *ou* ORSINI. *Voyez* FULVIUS-URSINUS, n°. II.

I. URSINUS, (Zacharie) théologien Protestant, né à Breslaw en 1534, se fit un nom en Allemagne, & fut ami intime de *Mélanchton*. Après la mort de cet homme célèbre, *Ursinus* étant persécuté par les théologiens de la confession d'Augsbourg, sortit de Breslaw. Il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages* estimés des Protestans, à Heidelberg 1611, 3 tomes in-folio. Ils roulent presque tous sur la controverse... Il ne faut pas le confondre avec *George* URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraïques*.

II. URSINUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, surintendant des Eglises de Ratisbonne, où il mourut le 14 mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatone*; Norimbergæ, 1661, in 8°. II. *Sylvæ Theologiæ symbolicæ*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-8°.

III. URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 septembre 1707, à 60 ans. On a de lui : I. *Diatribe de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Locustis*. III. *Observationes philologicæ de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Aoristorum usu*. V. Des *Notes* critiques sur les *Eglogues* de *Virgile*, sur la *Troade* de *Sénèque* le Trag. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysii Terræ orbis Descriptio cum notis*. Ces ouvrages prouvent qu'il avoit hérité du savoir de son pere.

I. URSULE, intendant des largesses sous l'empereur *Constance*, fut mis à mort au commencement du regne de *Julien* l'Apostat, en 325. *Constance*, en envoyant *Julien* dans les Gaules, avoit expressément recommandé qu'on lui ôtât le moyen de faire des largesses aux troupes. *Ursule*, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa *Julien* à l'exécration publique. L'empereur, affectant une compassion politique, se défendit, en protestant qu'*Ursule* avoit été exécuté à son insu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siege d'Amide. *Ammien* avoue que l'apologie étoit frivole, & que l'empereur démentit, en cette occasion, ce caractere

d'équité & de douceur qu'il avoit montré jusqu'alors.

II. URSULE, (Ste) fille d'un prince de la Grande Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de *Ste Ursule* étoient au nombre de onze mille, & les appellent *les Onze mille Vierges*. Mais *Usuard*, qui vivoit au neuvieme siecle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; & d'autres prétendent qu'elles n'étoient qu'onze en tout. Cette opinion est la plus probable; mais ce n'est pas la plus suivie par les auteurs des Légendes. On prétend que l'erreur des onze mille Vierges vient de l'équivoque du chiffre Romain XI. M. V. qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de *Ste Ursule*. Quelques critiques ont meme voulu prouver qu'il n'y avoit jamais en de *Ste Ursule*; mais l'autorité de l'Eglise, qui en fait la fête, doit convaincre tout esprit raisonnable. En vain nous oppose-t-on le silence de *Bède* sur cette sainte martyre & ses compagnes; on fait que cet historien a omis plusieurs faits importans, & qu'il faut quelquefois d'un siecle a un autre, sans rien dire de ce qui s'est fait dans un intervalle de cent ans. Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de cette Sainte. La bienheureuse *Angele de Bresse* établit cet institut en Italie, l'an 1537, & le pape *Paul III* le confirma en 1544. *Voyez* ANGELE-MERICI, & BUS.

URSE, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, garda les pourceaux dans sa jeunesse. Il ne commença d'apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ses progrès furent rapides, & il devint, presque sans maître, l'un des plus savans astronomes & des plus habiles mathématiciens de son tems. Il enseigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appellé par l'empereur pour enseigner la même science à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques *Ecrits* mathématiques. Il avoit eu l'imprudence de lutter contre *Ticho-Brahé*, qui le réduisit au silence.

USPERG. (l'Abbé) *Voyez* CONRAD, n°. III.

USSERIUS, (Jacques) en anglois USHER, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, apprit à lire, ou du moins à épeller de deux tantes qui étoient aveugles. On l'envoya ensuite dans l'université de Dublin, établit par *Henri de Usher*, son oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de son esprit lui facilita l'etude de toutes les sciences. Langues, poétique, éloquence, il n'oublia rien pour orner son esprit. « Une certaine inclination qu'il se » sentit pour les charmes de la » poésie, & la passion du jeu qu'il » contracta par le mauvais exemple de ses camarades, le retira » (dit *Niceron*) pendant quelque » tems de l'étude, & refroidit l'ardeur qu'il avoit pour elle. Mais » il revint bientôt de son égarement. La lecture de ces paroles » de CICERON: *Nescire quid anteà quàm natus sis acciderit, id est semper esse puerum*; & le livre de » SLEIDAN, *De quatuor Imperiis*, » qu'il parcourut avec beaucoup » de plaisir, lui inspirerent une » ardeur incroyable pour apprendre l'histoire. Dès l'âge de 14 ans, » il faisoit des extraits des livres historiques qu'il pouvoit trouver, » qu'il rangeoit par ordre chrono-

„ logique, afin de s'imprimer davantage les faits dans la mémoire. „ L'étude de l'Histoire ne lui faisoit point négliger celle de la religion. Il embrassa l'état ecclésiastique, & il travailla comme théologien & comme controversiste. En 1615, il dressa, dans une assemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la religion & la discipline ecclésiastique; & ces articles furent approuvés par le roi *Jacques* quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'Eglise Anglicane. Ce monarque, pénétré de son mérite, lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Usserius* passa en Angleterre l'an 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit transporter sa bibliotheque à Londres. Tous ses biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions. L'université de Leyde, instruite de son état, lui offrit une pension considérable, avec le titre de professeur honoraire, s'il vouloit se rendre en Hollande. Le cardinal de *Richelieu* lui envoya sa médaille, & ajouta à ce présent des offres avantageuses s'il venoit en France, où il auroit la liberté de professer sa religion. *Usserius* aima mieux demeurer en Angleterre, où il continua de mettre au jour plusieurs ouvrages, qui ont fait un honneur infini à l'étendue de son érudition & à la justesse de sa critique. Les principaux sont : I. *Annales Veteri & Novi Testamenti*, à Genève 1722, en 2 vol. in-fol.; dans lesquelles il concilie l'histoire sacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en se servant des propres termes des auteurs originaux. Ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit paroître la chronologie des Assyriens sous une forme plus réguliere, en réduisant à cinq cents ans, avec *Hérodote*, la durée de leur empire, que la plupart des historiens, trompés par *Diodore de Sicile*, faisoient aller à 1400. (*Voyez* III. LUBIN.) II. *Antiquitates Ecclesiarum Britannicarum*, Londres 1687, in-folio. Il fait remonter la prédication de l'Evangile en Angleterre, au tems de la mission des Apôtres; mais les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, sont fort suspects. III. *Gotefschalci Historia*, Dublin 1631, in-4°. C'est le premier livre latin imprimé en Irlande. IV. Une édition des *Epitres* de *S. Ignace*, de *S. Barnabé*, & de *S. Polycarpe*, avec des notes pleines d'érudition; Oxford 1644, & Londres 1647, 2 tomes en 1 volume in-4°. Ce recueil est aussi rare qu'estimé. V. Un *Traité* de l'édition des *Septante*, Londres 1655, in-4°. en latin; dans lequel il a soutenu des opinions particulieres, que tout le monde n'adopte point. Ce prélat eut toutes les qualités d'un bon citoyen. Inviolablement attaché au roi *Charles I*, il tomba en défaillance au premier appareil du supplice de ce monarque. Sa vertu fut respectée par l'usurpateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649: *Cromwel* le fit venir à sa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'assura aussi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiscopal : mais il ne lui tint pas parole. *Usserius* tomba malade bientôt après, & mourut d'une pleurésie en 1655, âgé de 75 ans. Sa conduite fut toujours marquée au coin de la modération : aussi les Anglicans fanatiques l'accuserent de pencher vers la religion Catholique. Le roi de Danemarck & le cardinal

Mazarin voulurent acheter sa bibliotheque : mais *Cromwel* la fit vendre à un prix fort médiocre, pour en faire un présent à l'université de Dublin. Voyez sa *Vie* par *Richard Parr*, à la tête de ses *Lettres*, Londres 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du neuvieme siecle, est auteur d'un *Martyrologe*, qu'il dédia à *Charles le Chauve*. Cet ouvrage est fort célèbre ; mais on ignore les particularités de la vie de son auteur. Les meilleures éditions sont celles de *Molanus*, à Louvain, 1568, in 8°. & du P. *Sollier*, Jésuite, in-folio. Anvers 1714, qui est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin.. *Molanus* a donné plusieurs éditions du même ouvrage, mais celle de 1568 est la plus ample, parce que, dans les autres, ses censeurs l'obligerent de retrancher beaucoup de notes qui méritoient d'être conservées. Il y a une édition du même *Martyrologe*, à Paris 1718, in-4°, par Dom *Bouillart*, Bénédictin de St. Maur ; mais elle est moins recherchée que celle de *Sollier*.

USUM-CASSAN, *dit* aussi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Assambléens, étoit fils d'*Alibec*, & devint roi de Perse. On assure qu'il descendoit de *Tamerlan*, & qu'il sortoit de la branche nommée du *Bélier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorsqu'il leva en 1467 l'étendard de la révolte contre le roi de Perse *Joancha*. Après lui avoir ôté la vie ainsi qu'à son fils *Acen-Ali*, il monta sur le trône, & fit la guerre aux Turcs, uni avec les Chrétiens ; mais ses exploits n'apporterent aucun avantage à ceux-ci. Ce prince mourut en 1478, à 78 ans, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel. Quoique Mahométan, il avoit épousé la fille de l'empereur de Trébizonde, qui étoit Chrétienne.

UTENBOGAERT, (Jean) une des principales colonnes des Remontrans, naquit à Utrecht en 1557, & mourut à la Haye en 1644. Il n'eut pas l'étendue & la pénétration de génie d'*Episcopius*, son ami constant ; mais il le surpassoit en netteté & en simplicité de style. Tous les ouvrages qu'il publia en grand nombre, sont en hollandois. Les principaux sont : I. Une *Histoire Ecclésiastique*, in-folio. II. L'*Histoire de sa Vie*, in-4°. Ceux qui voudront de plus grands détails pourront les y puiser, ou dans le Dictionnaire de M. *Chaufepié*, qui a fait sur cet auteur un article fort curieux.

UTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin dans les belles-lettres & dans les sciences par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, non moins que par l'ancienneté de sa famille. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec *Turnèbe*, qu'il fit précepteur des trois savantes filles de *Jean Morel*. De Paris, *Utenhove* passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine *Elizabeth*, qui lui donna des marques de sa libéralité. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des *Poésies* latines & d'autres ouvrages ; les principaux sont : I. *Epigrammata*, *Epitaphia*, *Epithalamia græca & latina*. II. *Xeniorum Liber*, à Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria*. IV. *Mythologia Æsopica*, *metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. Tous ces ouvrages marquent un esprit orné ; mais le latin n'en est pas touj. assez pur ni assez élégant.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le

petit-collet ; mais son frere aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes. Plusieurs belles actions le distinguerent, & il se signala sur-tout dans Mayence, dont il soutint le siege pendant 56 jours, & qu'il ne rendit que par ordre du roi. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidemberg & à Utrecht, & il fit respecter la France aux yeux des étrangers. Il mourut sans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, taciturne, mais plein de sens. Son esprit étoit plus sage, qu'élevé & hardi. L'abbé de *St. Pierre* le peint comme un *homme de plaisir & un fin courtisan.*

UZEDA. (le Duc d') *Voyez* I. GIRON & LERME.

V

VACE. *Voy.* WACE (Robert.)

I. VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des Sœurs de l'*Union Chrétienne*, & directeur des Dames Hospitalieres de S. Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à St. Sulpice, s'appliqua aux Missions dans les villages, & visita les Prisons & les Hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causerent une maladie, dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'abbé *Richard* donna sa *Vie* en 1692. Nous avons de lui : I. L'*Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. *La Voie de Jésus-Christ.* III. L'*Artisan Chrétien.* IV. *Réglemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union Chrétienne.* Ces ouvrages sont écrits avec plus d'onction que de pureté.

II. VACHET, (Pierre-Joseph de) prêtre de l'Oratoire, natif de Beaume, & curé de S. Martin de Sablon au diocèse de Bordeaux, mort vers 1655, laissa des *Poësies latines*, Saumur 1664, in-12.

VACQUERIE *ou* VAQUERIE, (Jean de la) premier président du parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté, par son zele à soutenir les intérêts des citoyens. Le roi avoit donné des édits, dont le peuple auroit été incommodé ; *la Vacquerie* vint, à la tête du parlement, trouver *Louis XI*, & lui dit : SIRE, *nous venons remettre nos Charges entre vos mains, & souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutot que d'offenser nos consciences.* Le roi, touché de la généreuse intrépidité de ce magistrat, révoqua ses édits. *La Vacquerie* mourut en 1497. Le Chancelier de l'*Hôpital* fait de ce président cet éloge : *Qu'il étoit beaucoup plus recommandable par sa pauvreté, que* Rollin, *chancelier du duc de Bourgogne, par ses richesses.*

VACQUETTE *ou* VAQUETTE, (Jean) écuyer, seigneur du *Cardonnoy*, né à Amiens en 1658, fut conseiller au présidial de cette ville. On reconnut en lui une science profonde des loix, dirigée par une parfaite intégrité : double mérite, au-

quel il dut la mairie & la lieutenance-générale de police, que lui déférerent 2 fois tous tes suffrages. Il remplit ces places avec autant de zèle que d'intelligence. Il eut l'honneur de complimenter *Jacques II*, roi d'Anglet., lorsqu'allant à Calais il passa par Amiens, le 29 Fév. 1696. Il se forma dans cette ville, en 1700, une société de gens-de-lettres ; M. du *Cardonnoy* en conçut la premiere idée. Elle étoit composée des amateurs de ce tem-là, dont sa maison étoit le *Lycée*. Cette société ne subsista que jusqu'à 1720, & fut ressuscitee 30 ans après par cette Académie des sciences, belles-lettres & arts, établie à Amiens par lettres-patentes de 1750, dont quelques membres se sont rendus célèbres. Mr. du *Cardonnoy* faisoit particuliérement ses délices de la poésie & de la musique ; il cultivoit les belles-lettres, & la science des médailles antiques & modernes, dont il avoit un cabinet curieux & riche. Ses poésies sont quelques *Contes* en vers libres, & d'une poésie plus facile qu'énergique ; tels que: L'*Exilé à Versailles*; Les *Religieuses qui vouloient confesser*; Le *Singe libéral*; La *Précaution inutile*.. M. de *Cardonnoy* mourut au mois d'Octobre 1739, regretté de tous ceux qui se connoissoient en vrai mérite: il étoit dans la 81e année de son âge.

VADÉ, (Jean-Joseph) né en 1720 à Ham en Picardie, fut amené à Paris, à l'âge de 5 ans, par son pere qui vivoit d'un petit commerce. Il eut une jeunesse si fougueuse & si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne fut jamais que très-peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres François. *Vadé* est le créateur d'un nouveau genre de Poésie, qu'on nomme *le genre Poissard*. Ce genre ne doit point être confondu avec le Burlesque.. Celui-ci ne peint rien ; le Poissard au contraire peint la nature, basse à la vérité, mais qui n'est point sans agrémens. Un tableau qui représente, avec vérité, une guinguette, des gens-du-peuple dansans, des soldats buvans & fumans, n'est point désagréable à voir. *Vadé* est le *Teniers* de la poésie, & *Teniers* est compté parmi les plus grands artistes, quoiqu'il n'ait peint que des Fêtes flamandes. Les Œuvres de *Vadé*; (contenant ses *Opéra-Comiques*, ses *Parodies*, ses *Chansons*, ses *Bouquets*, ses *Lettres de la Grenouillère*, son Poème de la *Pipe cassée*, ses *Compliments de clôture des Foires de St-Germain & de St-Laurent*) ont été recueillies en 4 vol. in-8°, chez *Duchesne*. On a encore de lui un vol. de *Poésies posthumes* contenant des *Contes* en vers & en prose, des *Fables*, des *Epitres*, où il y a du naturel & de la facilité; des *Couplets*, des *Pot-pourris*, &c. *Vadé* étoit doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincere, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen. Il avoit cette gaieté franche qui décèle la candeur de l'ame. Il étoit desiré partout. Son caractere facile & son goût particulier, ne lui permettoient pas de refuser aucune des parties qu'on lui proposoit : il y portoient la joie. Il amusoit par ses propos, par ses chansons, & surtout par le ton poissard qu'il avoit étudié, & qu'il possédoit bien. Ce n'étoit point une imitation, c'étoit la nature. Jamais on n'a joué ses Pieces aussi bien qu'il les récitoit, & l'on perdoit beaucoup à ne pas l'entendre lui-même. Mais sa com-

plaisance excessive, ses veilles, ses travaux, & les plaisirs de toute espèce auxquels il s'abandonnoit sans retenue, prenoient sur sa santé. Il aimoit les femmes avec passion, le jeu & la table ne lui étoient point indifférens, & il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. Il commença enfin à connoître les égaremens & les dangers de sa conduite, & il mourut dans des sentimens très-chrétiens, le lundi 4 Juillet 1757, âgé de 37 ans.

VADIAN, (Joachim) *Vadianus*, né à St-Gal en Suisse l'an 1484, se rendit habile dans les belles-lettres, la géographie, la philosophie, les mathématiques & la médecine. Il professa les belles-lettres à Vienne en Autriche, & mérita la couronne de laurier que les empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient dans la poésie. Il mourut en 1551, à 66 ans, après avoir exercé les premieres charges dans sa patrie. On a de lui des *Commentaires* sur *Pomponius Mela*, 1577, in-fol.; un traité de *Poétique*, 1518 in-4°. & d'autres ouvrages en latin, écrits pesamment.

VADING. *Voyez* WADING.

VÆNIUS. *Voyez* VENIUS.

I. VAILLANT DE GUELLIS, (*Germanus* VALENS *Guellius Pimpontius*) abbé de Paimpont, puis évêque d'Orléans sa patrie, mort à Mehun-sur-Loire en 1587, mérita par son goût pour les belles-lettres la protection de *François I.* On a de lui: I. Un *Commentaires* sur *Virgile*, Anvers 1575, in-fol. II. Un *Poème* qu'il composa à l'âge de 70 ans, & qu'on trouve dans *Deliciæ Poetarum Gallorum.* Il y prédit l'horrible attentat commis deux ou trois ans après sur le roi *Henri III*, & les désordres qui suivirent ce forfait.

II. VAILLANT, (Jean-Foy) né à Beauvais en 1632, fut élevé avec soin dans les sciences, par son oncle maternel, & destiné à l'étude de la médecine; mais son goût ne se tourna point de ce côté-là. Un laboureur ayant trouvé dans son champ près de Beauvais, un petit coffre plein de Médailles anciennes, les porta au jeune médecin, qui dès ce moment se livra tout entier à la recherche des monumens de l'antiquité. Il se forma, en peu de tems, un cabinet curieux en ce genre, & il fit plusieurs voyages dans les pays étrangers, d'où il rapporta des Médailles très-rares. Le desir d'augmenter ses richesses littéraires l'engagea de s'embarquer à Marseille, pour aller à Rome; mais il fut pris par un corsaire, conduit à Alger, & mis à la chaîne. Environ 4 mois après, on lui permit de revenir en France, pour solliciter sa rançon. Il s'embarqua donc sur une frégate, qui fut à son tour attaquée par un corsaire de Tunis. *Vaillant*, à la vue de ce nouveau malheur, afin de ne pas tout perdre, comme il avoit fait dans le premier vaisseau, avala une quinzaine de Médailles d'or qu'il avoit sur lui; & après avoir failli périr plusieurs fois, il trouva enfin le moyen de se sauver avec l'esquif. Quelque tems après, la nature lui rendit le dépôt qu'il lui avoit confié. De retour à Paris, il reçut des ordres de la cour pour entreprendre un nouveau voyage. *Vaillant* poussa ses recherches jusques dans le fond de l'Egypte & de la Perse, & y trouva les Médailles les plus précieuses & les plus rares. Au renouvellement de l'académie des Inscriptions & belles lettres, *Vaillant* y fut d'abord reçu en qualité d'associé, & peu de tems après il

obtint la place de pensionnaire. Il avoit été marié 2 fois, & par une dispense particuliere du pape, il avoit épousé successivement les deux sœurs. Il mourut en 1706, âgé de 74 ans. Ses ouvrages sont : I. L'*Histoire des Césars*, jusqu'à la chûte de l'empire Romain, 1694, 2 vol. in-4°. Cette histoire a été réimprimée à Rome sous ce titre : *Numismata Imperatorum*, &c. 1743, en 3 vol. in-4°., avec beaucoup d'augmentations qui sont de l'éditeur, (le Pere *François Baldini.*) II. *Seleucidarum Imperium*, sive *Historia Regum Syriæ*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1681, in-4°. III. *Historia Ptolemæorum*, *Ægypti Regum*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Amsterdam, 1701, in-fol. IV. *Nummi antiqui familiarum Romanarum*, *perpetuis illustrationibus illustrati*, Amsterdam, 1703, 2 vol. in-fol. V. *Arsacidarum imperium*, sive *Regum Parthorum Historia*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris, 1725, in-4°. VI. *Achæmenidarum Imperium*, sive *Regum Ponti*, *Bosphori Thraciæ & Bithyniæ Historia*, *ad fidem Numismatum accommodata*, à Paris 1725, in 4°. VII. *Numismata ærea Imperatorum*, 1688, 2 vol. in-folio. VIII. *Numismata Græca*, Amsterdam 1700, in-fol. IX. Une seconde édition du *Cabinet* de *Seguin*, 1684, in-4°. X. Plusieurs *Dissertations* sur différentes Médailles. Tous ces ouvrages font honneur à son érudition, & ont beaucoup servi à eclaircir l'Histoire. On disoit de lui, " qu'il lisoit aussi facilement la légende des plus anciennes médailles, *qu'un Manceau lit un Exploit*." L'auteur étoit non-seulement estimable par son savoir, mais encore par son caractere.

III. VAILLANT, (Jean François-Foy) fils du précédent, naquit à Rome en 1665. Son pere l'emmena à Paris, & lui fit faire un voyage en Angleterre, dans lequel il prit beaucoup de goût pour la science numismatique. De retour à Paris, il fit son cours de médecine, & pendant qu'il étoit sur les bancs, il composa un *Traité de la nature & de l'usage du Café*. En 1691 il fut reçu docteur-régent de la faculté de Paris. En 1702 on l'admit dans l'académie royale des Inscriptions. Il donna plusieurs *Dissertations* curieuses sur des Médailles : il composa aussi une Explication de certains mots abrégés ou lettres initiales, qui se trouvent à l'exergue de presque toutes les médailles d'or du bas-Empire ; au moins, depuis les enfans du Grand *Constantin* jusqu'à *Léon* l'*Isaurien*. Il fit encore une Dissertation sur les Dieux *Cabires*, par laquelle il termina sa carriere littéraire. Il n'eut, pendant les 2 ans qu'il survécut à son pere, qu'une santé fort dérangée, & mourut en 1708, à 44 ans. Bon, humain, ami fidele, plein de franchise & de candeur, il embellit ces qualités par l'éloignement de toute vue d'intérêt, d'ambition & de fortune.

IV. VAILLANT, (Sébastien) né à Vigny, près de Pontoise, en 1669, fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une passion extrême pour la connoissance des Plantes. Il fut d'abord organiste chez les religieuses Hospitalieres de Pontoise, puis chirurgien, & ensuite secretaire de *Fagon*, premier médecin de *Louis XIV*. Cet habile médecin, ayant connu les talens de *Vaillant* pour la botanique, lui donna entrée dans tous les Jardins du roi. Ce ne fut pas le seul bienfait qu'il reçut de son maître : *Fagon* lui obtint la direction du Jardin royal, qu'il enri-

chit de plantes curieuses, & les places de professeur & sous démonstrateur des plantes du Jardin royal, & de garde de drogues du cabinet du roi. Le czar *Pierre* ayant voulu voir les raretés de ce cabinet précieux, *Vaillant* répondit à toutes les questions de ce monarque philosophe, avec autant d'esprit que de sagacité. L'académie des sciences se l'associa en 1716. Il méritoit cet honneur par ses ouvrages. Les principaux sont : I. D'excellentes Remarques sur les *Institutions de Botanique* de *Tournefort*. II. Un *Discours* sur la structure des Fleurs & sur l'usage de leurs différentes parties. III. Un *Livre* des Plantes qui naissent aux environs de Paris, imprimé à Leyde par les soins de *Boerhaave*, en 1727, in-fol., sous le titre de *Botanicon Parisiense*, ou *Dénombrement par ordre alphabétique, des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris*, &c. avec plus de 300 figures, par *Aubriet*. Cet ouvrage, fruit de 40 années de recherches, est très-estimé. IV. Un petit *Botanicon*, Leyde 1743, in-12. *Vaillant* mourut en 1722, de l'asthme.

VAIR, (Guillaume du) fils de *Jean du Vair*, chevalier & procureur-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1556. Il fut successivement conseiller au parlement, maître-des-requêtes, premier président au parlement de Provence, & enfin garde-des-sceaux en 1616. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, & fut sacré évêque de Lisieux en 1618. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de sagesse. La fermeté parut d'abord former son caractere ; il aima mieux quitter les sceaux, que de se prêter aux vues du maréchal d'*Ancre*, qui abusoit de sa faveur. Mais il fut plus complaisant sous le ministere du duc de *Luynes*, qui lui faisoit espérer la pourpre Romaine : il n'eut plus de volonté que celle du nouveau ministre. Ce changement fit beaucoup de tort à sa réputation, & plus il avoit affecté une vertu austere, comme *Sénèque*, plus on le méprisa quand on le vit courir après la fortune. En 1620, il eut une dispute avec les ducs & pairs sur la pré-séance au conseil. Le duc d'*Epernon* soutint la cause des ducs en présence de *Louis XIII*, avec son impétuosité ordinaire. *Vous êtes un imprudent*, dit-il à *du* VAIR... *Et vous*, répliqua du Vair, *vous êtes... ce que vous êtes.* = *Eh bien*, poursuivit d'*Epernon*, en s'adressant au duc de Guise, *vous allez combattre les pirates de Mer, lorsqu'il faut chasser les pirates de Terre.* Cependant le conseil décida en faveur de *du Vair*. Ce magistrat finit sa carriere à Tonneins en Agénois, où il étoit à la suite du roi, durant le siege de Clérac en 1621, à 65 ans. *Du Vair* étoit d'une sagacité surprenante, & d'une éloquence peu commune pour son siecle. Il eut, de son tems, la même réputation que le chancelier d'*Aguesseau* a eûe de nos jours. L'un & l'autre ont composé des ouvrages. Ceux de *du Vair*, très-inférieurs, à tous égards, aux productions du chancelier de *Louis XV*, formant un gros volume in-fol., Paris, 1641. On y trouve des *Harangues*, des *Traductions*, qui sont moins infectées, que les autres productions de son tems, du mauvais goût qui régnoit alors, mais qui n'en sont pas tout-à-fait exemptes.

VAIRASSE. *Voyez* I. ALLAIS.

VAISSETTE, (Dom-Joseph) né à Gaillac en Agenois en 1685, exerça pendant quelque tems la charge de procureur du roi du-

pays Albigeois. Dégoûté du monde, il se fit Bénédictin de la congrégation de *St. Maur*, dans le prieuré de la Daurade à Toulouse, en 1711. Son goût pour l'histoire le fit appeller à Paris en 1713 par ses supérieurs, qui le chargerent, avec Dom *Claude* de *Vic*, de travailler à celle de Languedoc. Le premier volume de cette Histoire parut en 1730, in-folio. Peu d'Histoires générales, (dit l'abbé *des Fontaines*,) sont mieux écrites en notre langue: l'érudition y est profonde & agréable. On a ajouté, à la fin, des notes très-savantes sur différens points de l'Histoire de Languedoc; ces notes sont autant de dissertations sur des matieres curieuses. Ce qui le distingue sur-tout, est une grande impartialité dans l'Histoire des Albigeois & des autres hérétiques qui ravagerent cette province. Il ne se passionne point; il raconte en homme qui a consulté tous les monumens. Aussi les Jésuites qui, dans l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, n'avoient pas montré la même modération, ne manquerent pas de le critiquer dans leur *Journal de Trévoux*. Dom de *Vic* étant mort en 1734, Dom *Vaissette* resta seul chargé de son grand ouvrage, qu'il exécuta avec succès, & dont il publia les 4 autres volumes. Ce savant mourut à St. Germain-des-Prés en 1756, regretté par ses confreres & par le public. Il préparoit un sixieme volume de son Histoire de Languedoc, & D. *Bourotte*, son confrere, a été chargé de l'achever. Ses autres écrits sont: I. Un *Abrégé* de son *Histoire de Languedoc*, en 6 vol. in-12, 1740. Il peut suffire à ceux qui ne sont pas de cette province; mais les Languedociens le trouvent trop sec & trop décharné. II. Une *Géographie universelle*, en 4 vol. in-4°, & en 12 vol. in-12. Quoiqu'elle ne soit pas exempte de fautes, on la regarde, avec raison, comme une des plus détaillées, des plus méthodiques & des plus exactes que nous ayons.... La simplicité & la candeur, jointes à beaucoup d'esprit & d'érudition, formoient le caractere de Dom *Vaissette*..... Voyez LIEBNITZ, n°. XII de ses ouvrages.

VAL. (Du) *Voyez* DUVAL.

VAL-DES-CHOUX. *Voyez* VIARD.

VAL-DE-GRACE. *Voyez* ARBOUSE.

VALBONAIS. *Voyez* BOURCHENU.

VALDIVIESO, (Pierre BARAHONA, *ou*) théologien Espagnol, de l'ordre de *St. François*, vivoit encore en 1606. Il se rendit très-habile dans la théologie, & il la professa long-tems. Il a laissé divers Ouvrages qui sont la preuve de son savoir.

VALDO, (Pierre) héréſiarque, né au bourg de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, commença à dogmatiser à Lyon vers 1180. Ses disciples furent appellés *Vaudois*, du nom de leur maître, ou *Gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance; ou *Sabatès*, à cause de leur chaussure singuliere: ils ne portoient que des sandales, comme les Apôtres. La mort d'un ami de *Valdo*, qui expira subitement en sa présence, le frappa tellement, qu'il distribua aussi tôt aux pauvres une grande somme d'argent Cette générosité en attira une prodigieuse quantité à sa suite. Leur bienfaiteur voulut bientôt devenir leur maître. Comme il étoit un peu lettré, il leur expliquoit le Nouveau Testament en langue vulgaire; & leur prêchoit l'estime de la pauvreté oisive. Les Ecclésiastiques ayant blâmé sa témérité, il se déchaîna

contre eux & contre leur autorité, en leur égalant les Laïcs. Il y a des auteurs qui prétendent que *Valdo* ne poussa pas plus loin ses erreurs; mais que ses disciples s'étant mêlés avec les Arnaldistes & les Albigeois, adopterent plusieurs erreurs de ceux-ci. D'autres assurent que le mépris de *Valdo* pour les Ecclésiastiques, fut porté jusqu'à celui pour les Sacremens, dont ils sont les ministres légitimes. M. l'abbé *Pluquet* prétend qu'ils renouvellerent : 1°. Les erreurs de *Vigilance* sur les cérémonies de l'Eglise, sur le culte des Saints & des Reliques, & sur la hiérachie de l'Eglise : 2°. Les erreurs des *Donatistes* sur la nullité des Sacremens conférés par de mauvais ministres, & sur la nature d'Eglise, 3°. Les erreurs des *Iconoclastes* : 4°. Ils ajouterent à ces erreurs, que l'Eglise ne peut posséder aucun des biens temporels. Comme cette doctrine favorisoit les prétentions des seigneurs, & tendoit à remettre entre leurs mains les possessions des Eglises, les *Vaudois* furent protégés par les seigneurs chez lesquels ils s'étoient réfugiés, après avoir été chassés de Lyon. Ces seigneurs, sans adopter leurs erreurs, étoient bien aises de les opposer au clergé, qui condamnoit les grands déprédateurs des Eglises. Les *Vaudois*, chassés du territoire de Lyon, trouverent donc des protecteurs, & se firent un grand nombre de prosélytes. *Louis VII* fit venir des missionnaires pour les convertir; mais ils prêcherent sans succès contre les erreurs des Vaudois. *Philippe-Auguste*, son fils, eut recours à la force; il fit raser plus de trois cents maisons de gentils-hommes, où ils s'assembloient, & entra ensuite dans le Berry, où ces hérétiques commettoient d'horribles cruautés. Plus de sept mille furent passés au fil de l'épée; beaucoup d'autres périrent par les flammes; & de ceux qui purent échapper, les uns qu'on nomma dans la suite *Turlupins*, allerent dans les pays Vallons, les autres en Bohême, tandis que les sectateurs de *Valdo* se répandoient dans le Languedoc & dans le Dauphiné. Ceux qui s'étoient jetés dans le Languedoc & en Provence, furent anéantis, (dit M. l'abbé *Pluquet*,) dans les terribles croisades contre les Albigeois & contre les Hérétiques, si prodigieusement multipliés dans les provinces méridionales de la France. Ceux qui se sauverent dans le Dauphiné se voyant inquiétés par l'archevêque d'Embrun, se retirerent dans les vallées de Piémont. Les ducs de Savoie ont tâché en différens tems de les chasser de cet asyle, sur-tout depuis qu'ils s'étoient liés d'intérêts & de religion avec les Suisses & les Genevois. On les poursuivit vivement en 1560; mais ils résisterent à la petite armée qu'on envoya contre eux. Environ cent ans après, en 1655, *Charles-Emmanuel* envoya dans les vallées le marquis de *Pianessa*, qui traita avec la derniere rigueur ceux qui ne voulurent pas embrasser la Religion Catholique. Malgré un grand nombre d'exécutions effrayantes, les *Vaudois* ne sont pas entiérement éteints, & ils conservent l'attachement à leurs dogmes, & une pureté de mœurs qui inspire de la piété pour leurs erreurs. Les Calvinistes les ont adoptés comme leurs peres, quoique leur croyance soit différente dans quelques articles; & la protection secrette que quelques princes Protestans leur ont accordée, n'a pas peu contribué à leur conservation.

VALDRADE. *Voyez* IV. LOTHAIRE.

VALEMBOURG. *Voyez* WALLEMBOURG.

VALENÇAI. *Voyez* ESTAMPES, n°. IV.

VALENCE. *Voyez* PARÈS, & VII. THOMAS.

I. VALENS, (*Flavius*) empereur, étoit fils puîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*: (Voyez I. GRATIEN.) Il naquit près de Cibale en Pannonie vers l'an 328, & fut associé à l'empire l'an 364 par son frere *Valentinien I*, qui lui donna le gouvernement de l'Orient en 365. Effrayée par la révolte de *Procope*, il voulut d'abord quitter la pourpre; mais il fut plus heureux l'année suivante: car il défit son ennemi, & lui fit couper la tête. Après avoir pacifié l'empire, il se fit conférer le baptême par *Eudoxe* de Constantinople. Arien, qui l'obligea par serment de soutenir ses erreurs. Sa femme, *Albia Dominice*, qui étoit hérétique, l'y engagea aussi, & le rendit complice de son hérésie, & persécuteur de la Foi orthodoxe, dont il s'étoit montré jusqu'alors un des plus zélés défenseurs. Il publia un édit pour exiler les prélats Catholiques, édit qui fut exécuté avec la derniere rigueur. Il alla lui-même à Césarée de Cappadoce, pour en chasser St. *Basile*; à Antioche, où il exila *Mélèce*; à Edesse, & ailleurs, où il persécuta cruellement les Orthodoxes. (*Voyez* II. ISAAC.) C'étoit après la guerre contre les Goths que *Valens* se déclara contre l'Eglise. Cette guerre avoit eu le plus heureux succès. Les Barbares, effrayés des victoires de *Valens*, forcerent *Athalaric* leur roi à demander la paix. *Valens* voulut bien la leur accorder en 370; mais il en prescrivit les conditions. Il fut défendu aux Goths de passer le Danube, & de mettre le pied sur les terre des Romains, à moins que ce ne fût pour le commerce. Ils n'eurent plus la liberté, comme auparavant, de trafiquer indifféremment dans tous les lieux soumis à l'obéissance de l'empereur. On leur marqua deux villes frontieres, où ils pourroient apporter leurs marchandises, & acheter celles dont ils auroient besoin. Tous les tributs qu'on leur payoit furent supprimés; mais on confirma la pension d'*Athalaric*. *Valens*, plus complaisant qu'il n'auroit dû l'être, permit aux Goths de s'établir dans la Thrace: ils y furent suivis de div. autres Barbares; & come la province ne pouvoit suffire pour leur entretien, ils commencerent à ravager les pays voisins. *Lupicin*, général de l'armée Romaine, ayant été battu, *Valens* marcha en personne contre les ennemis. On engagea une bataille près d'Andrinople en 378, & il eut le malheur de la perdre. La nuit le surprit avant qu'il se fût décidé sur le parti qu'il avoit à prendre; & les soldats, qui s'étoient rangés autour de lui, l'enleverent & le porterent dans une maison, où les Goths mirent le feu & où il fut brûlé vif, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 15. *Valens* fut un prince timide, cruel & avare. Ses défauts furent plus pernicieux à l'Etat, que ses vices. Il étoit ignorant, & il laissoit languir les sciences. Incapable de juger du mérite, il n'élevoit aux grands emplois que ceux qui applaudissoient à ses foiblesses. Sa superstition étoit telle, qu'il fit mourir tous ceux, dont le nom commençoit par *Théod*, parce qu'un magicien lui avoit dit que son sceptre tomberoit entre les mains d'un homme dont le nom

commenceroit ainsi; & le comte *Théodose*, pere de *Théodose* le Grand, se trouva de ce nombre malheureusement. Protecteur de l'Arianisme, il fit autant de mal aux fidèles que les plus ardens persécuteurs de l'Eglise.

II. VALENS, (*Valerius*) étoit proconsul d'Achaïe, lorsqu'une partie de l'Orient se souleva contre *Gallien* & reconnut *Macrien*. Le nouvel empereur, craignant que *Valens* n'armât contre lui, envoya une petite armée commandée par *Pison* pour le surprendre & lui ôter la vie. *Valens* se voyant poursuivi, se fit reconnoître empereur dans la Macédoine, & se défit de *Pison*. Cette mort fut suivie de la sienne, puisqu'il fut tué peu de jours après par les soldats, en juin 261, après six semaines de regne.

III. VALENS, (Pierre) dont le vrai nom est STURCK, né à Groningue en 1561, s'appliqua avec succès à la poésie, à l'éloquence, & à toutes les parties des belles-lettres. Il fit un voyage à Paris, où ses talens lui mériterent une place de professeur au college-royal. Il mourut en 1641, âgé de 80 ans. On a imprimé ses *Harangues* & ses *Poésies* latines, in-8°, & in-4°. Ces dernieres offrent quelques vers heureux, mais peu de cette imagination qui constitue le vrai poète.

VALENTIA, (Grégoire) Jésuite, né à Medina-del-campo, dans la vieille Castille, professa la théologie dans l'université d'Ingolstad, & mourut à Naples en 1603, à 54 ans, après avoir eu de vives disputes avec *Lemos* sur la Prédestination. Ses adversaires dirent de lui, que " s'il n'avoit „ pas eu d'autre Grace que celle „ qu'il avoit défendue, il n'étoit „ sûrement pas en Paradis. „ On a de lui des *Livres* de controverse, & des *Commentaires* sur la Somme de *St. Thomas*. Ses ouvrages, recueillis en 5 gros vol. in-fol., demandent beaucoup de patience de la part du lecteur.

I. VALENTIN, Romain, pape après *Eugène II*, mourut le 21 septembre 827, le 40e jour après son élection.

II. VALENTIN, fameux hérésiarque du 2e siecle, étoit Egyptien, & sectateur de la philosophie de *Platon*. Il se distingua d'abord par son savoir & par son éloquence; mais, indigné de ce qu'on lui avoit refusé l'épiscopat, il se sépara de l'Eglise, après avoir enfanté mille erreurs. Il les sema à Rome sous le pontificat du pape *Hygin*, & continua de dogmatiser jusqu'à celui d'*Anicet*, depuis l'an 140 jusqu'à 160. Il avoit imaginé une généalogie d'*Æons*, dont il composoit la Divinité, qu'il appelloit *Plerome* ou *Plénitude*; au-dessous de laquelle étoit le fabricateur de ce monde, & les Anges auxquels il en attribuoit le gouvernement. Ces *Æons* étoient mâles & femelles, & il les partageoit en différentes classes. *Valentin* eut beaucoup de disciples, qui répandirent sa doctrine & formerent des sectes qui étoient fort nombreuses, & sur-tout dans les Gaules, du tems de *St. Irenée*, qui nous a donné le plus de lumieres sur ces hérétiques... *Voyez* XV. PTOLOMÉE.

III. VALENTIN (Basile): C'est sous ce masque que se cacha un habile chymiste du XVIe. siecle, que quelques-uns ont présumé être un Bénédictin d'Erford, mais dont on ignore le vrai nom. Ses Ouvrages, écrits en haut Allemand, ont été imprimés à Hambourg en 1677, 1717, ou 1740, in-8°. La plupart sont traduits en latin & en françois. Parmi les latins, le plus connu est,

Currus triumphalis Antimonii, Amsterdam 1671, in-12. On prétend que ce chymiste dut au hazard la connoissance des propriétés de l'antimoine. Ayant jetté hors de son laboratoire quelques fragmens de cette matiere, & des cochons en ayant mangé, ils furent violemment purgés. Cette observation lui fit venir la pensée d'essayer ce remede sur le corps humain... On cite parmi les ouvrages françois du prétendu *Valentin* : I. L'*Azoth des Philosophes*, avec les XII *Clefs de Philosophie*, Paris 1660, in-8°, & la figure de ces 12 Clefs. II. *Révélation des Mysteres des Teintures essentielles des sept Métaux*, & de leurs *Vertus médicinales*, Paris 1646, in-4°. III. *Testament de Basile Valentin*, Londres 1671, in-8°.

IV. VALENTIN, peintre ; né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632, entra fort jeune dans l'école de *Vouet*, & peu de tems après se rendit en Italie. Les tableaux du *Caravage* le frapperent, & il l'imita. Il s'attacha sur-tout à représenter des *Concerts*, des *Joueurs*, des *Soldats* & des *Bohémiens*. On voit aussi de ce maître des tableaux d'histoire & de dévotion ; mais ils sont en petit nombre, &, pour l'ordinaire, inférieurs à ses autres ouvrages. Le *Valentin* trouva un protecteur dans le cardinal *Barberin*. C'est à sa recommandation qu'il peignit, pour l'Eglise de St. Pierre à Rome, le Martyre des *SS. Processe & Martinien*, morceau très-estimé. Il se lia d'amitié avec le *Poussin*, & l'on remarque qu'il a quelquefois suivi la maniere de cet excellent artiste. Le *Valentin* a toujours consulté la nature ; sa touche est légere, son coloris vigoureux, ses figures bien disposées. Il exprimoit tout avec force ; mais il n'a gueres sacrifié aux graces ; & entraîné par la rapidité de sa main, il a souvent péché contre la correction. Ce peintre s'étant baigné imprudemment, fut saisi d'un frisson, qui lui causa peu de tems après la mort.

V. VALENTIN, (Michel Bernard) professeur en médecine à Giessen, de l'académie des *Curieux de la Nature*, cultiva la botanique avec beaucoup de succès. On a de lui : I. *Historia simplicium reformata* Francfort, 1716, in-folio, 16 pl. ; 1723, in fol. 23 pl. II. *Amphitreatrum Zootomicum*, Francfort 1720, in-fol. fig. Ces deux ouvrages sont estimés.

VALENTIN GENTILIS : *Voyez* GENTILIS, n°. IV.

VALENTINE, femme de *Louis* de France duc d'Orléans, étoit fille de *Jean Galeas*, duc de Milan. Cette princesse hautaine mourut le 5 Décembre 1408, de douleur de n'avoir pu venger la mort du duc son mari. *Charles VI*, dans les accès de sa folie, ne se laissoit gouverner que par elle. De-là vint le bruit qu'elle avoit ensorcelé. Les gens de bon-sens étoient bien persuadés que si elle l'avoit charmé, ce n'étoit que par sa beauté & son enjouement. Cependant, pour n'être point exposée aux insultes de la populace, elle fut obligée de quitter la cour pour quelque tems. C'est du chef de cette princesse, que le duc d'*Orléans*, depuis roi de France, sous le nom de *Louis XII*, prétendit au duché de Milan, qui coûta tant de sang à la France dans le siecle suivant.

I. VALENTINIEN Ier, empereur d'Occident, fils aîné de *Gratien* surnommé *le Cordier*, de Cibale en Pannonie, s'éleva, par sa valeur & par son mérite, sur le trône impérial. Il fut proclamé empereur à Nicée, après la mort de

Jovin, le 26 Février 364. Il associa *Valens* son frere à l'empire, lui donna l'Orient & garda pour lui l'Occident, où il se rendit redoutable par son courage. Il répoussa les Germains qui ravageoient les Gaules, pacifia l'Afrique révoltée, dompta les Saxons qui s'étoient avancés jusques sur le bord de Rhin, & bâtit un grand nombre de forts en différens endroits de ce fleuve & du Danube. Les Quades ayant pris les armes en 374, il passa dans leur pays pour les châtier. Il met tout à feu & à sang, rase les campagnes, brûle les villages, renverse les villes, laisse par-tout des traces de sa fureur. Il repasse le Danube, & va se reposer à Bregetion, petit château de la Pannonie. Là, les Quades lui envoient des ambassadeurs pour implorer sa clémence. Ces envoyés étoient des hommes grossiers, pauvres & mal-vêtus. *Valentinien*, croyant qu'on les lui avoit envoyés pour l'insulter, entra en fureur, & leur parla avec tant d'emportement, qu'il se cassa une veine. Il expira peu de tems après, le 17 Novembre 375. Il étoit alors âgé de 55 ans, & en avoit régné 12, moins quelques mois. Si l'on excepte quelques occasions particulieres où sa grande vivacité l'emportoit au-delà des bornes de la modération, *Valentinien* montra dans toute sa conduite de l'esprit, du courage, de la politesse & de la grandeur. Il étoit zélé pour la religion Catholique, & l'avoit confessée généreusement sous *Julien* au péril de sa fortune & de sa vie.

II. VALENTINIEN II, fils du précédent, né en 371, fut salué empereur à Cinque en Pannonie, le 22 Novembre 375. Il succéda à *Gratien* son frere en 383, & fut dépouillé de ses états en 387 par le tyran *Maxime*. Il eut recours à *Théodose*, qui défit *Maxime*, lui fit couper la tête en 388, rétablit *Valentinien*, & entra triomphant dans Rome avec lui. Le jeune empereur, formé par les avis, les instructions & l'exemple de *Théodose*, quitta de bonne heure les impressions que sa mere *Justine* lui avoit données contre la foi Catholique. On le soupçonna de quelques déréglemens ordinaires à la jeunesse; aussi-tôt qu'il le su, il se priva de tout ce qui pouvoit donner occasion à ces faux bruits. On trouvoit qu'il se plaisoit trop aux jeux du Cirque; pour s'en corriger, il retrancha ceux-mêmes qui se donnoient à la naissance des empereurs. Ayant su que quelques-uns le blâmoient d'aimer trop les combats des bêtes, il fit tuer dans le même jour toutes celles qui étoient destinées à cet usage. Ce ne furent pas ses seules vertus. Les chefs d'une famille distinguée, ayant été accusés d'une conspiration, il en examina lui-même les preuves; & sa clémence lui en ayant dissimulé la force, il fit élargir les coupables, méprisant ces défiances & ces soupçons, *qui ne tourmentent*, disoit-il, *que les Tyrans*. Plus occupé du bien de ses sujets que du sien propre, il modéra extrêmement les impôts; & comme ses officiers vouloient qu'il les augmentât, afin d'en profiter eux-mêmes, il leur répondit: *Quelle apparence y a-t-il que j'impose de nouvelles charges à ceux qui ont bien de la peine à payer les anciennes?* Il faisoit jouir l'empire de la paix, de la justice & de l'abondance, lorsqu'*Arbogoste*, Gaulois d'origine, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta. Ce général s'étoit acquis, par sa valeur, sa science dans l'art militaire & son désintéressement

la confiance des troupes, au point qu'il régloit tout & tenoit *Valentinien* sous sa dépendance. Le prince ouvrit enfin les yeux, & craignant les suites de son pouvoir, il lui ôta le commandement des armées. Mais ce traitre mit le comble à ses crimes, & fit périr ce prince, qu'il avoit déjà dépouillé de son autorité. Il fut étranglé à Vienne en Dauphiné, le samedi 15 mai 392, âgé seulement de 20 ans, après un regne de neuf.

III. VALENTINIEN III, (*Flavius Placidus Valentinianus*) empereur d'Occident, fils du général *Constance* & de *Placidie*, fille de *Théodose le Grand*, naquit à Rome en 419, & fut honoré du titre de César à Thessalonique; mais il ne fut reconnu empereur que le 23 octobre 425 à Rome, après la défaite entiere de *Jean*, qui s'étoit emparé de l'empire. Ce fut d'abord *Placidie* qui eut toute l'autorité, & la sagesse de cette princesse ne put prévenir la perte de l'Afrique, que le comte *Boniface* livra en 428 aux Vandales, qui y fonderent un état très-puissant. Le général *Aëtius* conserva par sa valeur les autres provinces. Les Bourguignons, les Goths, les Alains, les Francs furent battus en diverses rencontres, & forcés à demander la paix; il n'y eut que les Suèves de la Galice qui ne purent être domptés. *Valentinien* reconnut mal de si grandes obligations. Il immola ce général de sa propre main, à la haine d'un de ses eunuques; mais il périt bientôt après lui. Ayant violé la femme de *Pétrone-Maxime*, ce mari outragé le fit tuer au milieu de Rome en 455. Il avoit alors 36 ans, & il fut le dernier de la race de *Théodose*. *Valentinien* étoit un prince stupide, qui sacrifioit sa gloire & ses intérêts à ses passions, & ses passions l'emportoient toujours de crime en crime. Il n'excita aucun sentiment d'amour pendant sa vie, ni aucun regret après sa mort. *Voyez* III. EUDOXIE.

VALENTINOIS. (*Voyez* I. BORGIA, duc de)... & POITIERS. (duchesse de)

I. VALERE-MAXIME, (*Valerius Maximus*) historien Latin, sortoit de la famille des *Valeres* & de celle des *Fabiens*. Son goût pour la littérature ne lui ôta point celui des armes; il suivit *Sexte Pompée* à la guerre. A son retour, il composa un *Recueil* des actions & des paroles remarquables des Romains & des autres hommes illustres. Son travail est en IX livres; il le dédia à *Tibere*. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous avons n'est qu'un abrégé du sien, composé par *Népotien* d'Afrique. Son style est barbare, à quelques endroits près. Il intéresse plus par le fonds des choses, que par la maniere dont il les rend. La meilleure édition de cet auteur est celle de Leyde 1670, in-8°, *cum Notis Variorum*; & 1726, in-4°. On estime aussi celle de Paris, 1679, in-4°, à l'usage du Dauphin. Nous en avons une *Traduction* françoise en deux vol. in-12.

II. VALERE, (Cyprien de) auteur Protestant. Nous avons de lui une *Version* espagnole de toute la Bible, que l'on peut regarder comme une seconde édition de la Version de *Cassiodore* de *Reyna*, Amst. 1602, in-fol.

III. VALERE, (Luc) enseigna à la fin du XVIe siecle, la géométrie dans le college de Rome avec tant de réputation, qu'il fut nommé l'*Archimède* de son tems, par le célèbre *Galilée*. On le connoît à peine aujourd'hui, quoiqu'il ait publié deux ouvrages assez bons, l'un *De Cen-*

tro gravitatis Solidorum, in-4°, 1604: & un autre *De Quadratura Parabolæ per simplex falsum.*

VALERE. (André) *Voyez* ANDRÉ-VALERE, n°. XII.

I. VALÉRIEN, (*Publius-Licinius Valerianus*) empereur Romain, naquit en 190 d'un pere sénateur. Sa famille étoit illustre. Il passa par toutes les charges, & le sénat le revêtit de celle de censeur, qu'aucun particulier n'avoit possédée depuis le regne de *Claude*. Ce prince étoit bien fait, & d'une physionomie qui en imposoit; il avoit cultivé les sciences, & connoissoit l'art de la guerre. Ses mœurs étoient sans reproches. Il fut toujours grave, modéré, ami de la vertu, ennemi des méchans; & il passoit pour l'homme le plus digne de commander, lorsque l'armée assemblée dans la Rhétie le proclama empereur peu de tems avant la mort d'*Emilien*, dans le mois d'août 253. Il étoit âgé de 63 ans. Le sénat applaudit à son élection, & donna le titre de César à son fils *Gallien*, que son pere associa aussi-tôt à l'empire, en le déclarant Auguste. Dans les premieres années de son gouvernement, il témoigna quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ses généraux, changea ses dispositions, & il s'alluma une persécution violente dans tout l'empire. *Valérien*, obligé de résister aux Goths & aux Scythes, se relâcha un peu de sa fureur. Une autre guerre l'occupa bientôt: il fallut qu'il tournât ses forces contre *Sapor*, roi de Perse, qui faisoit des progrès prodigieux en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Les deux armées se rencontrerent en Mésopotamie, & *Valérien* fut fait prisonnier en 260. Le roi *Sapor* la mena en Perse, où il le traita avec indignité, jusqu'à le faire servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval, & à le rendre témoin des indignes traitemens qu'il faisoit subir à sa femme *Mariana*. Il mourut en captivité l'an 263, âgé de 72 ans, après en avoir régné sept. *Sapor* le fit écorcher tout vif, & fit jetter du sel sur sa chair sanglante. Après qu'il fut mort, il fit corroyer sa peau, la fit teindre en rouge, & la mit dans un temple, pour être un monument éternel de la honte des Romains. *Valérien* parut mériter les honneurs de la République, tant qu'il fut particulier; mais lorsque, parvenu à la puissance suprême, il fut en spectacle à tout le monde, il parut avoir moins de vertus & plus de défauts. Il aimoit la justice & il vouloit la faire rendre; mais il ne savoit pas juger du mérite & eut toujours de mauvais ministres. Il abusoit souvent de sa puissance. Ses lauriers furent flétris par plusieurs traits de lâcheté. Son imprudence fut la source de son malheur. Les généraux qu'il avoit mis à la tête des armées profiterent de sa captivité pour se révolter dans toutes les provinces, où ils prirent le titre d'Auguste, & jetterent ainsi l'empire dans une confusion qui hâta sa décadence... Il ne faut pas confondre *Valérien* le Vieux, avec VALÉRIEN le Jeune, son petit-fils, sur lequel on peut voir l'article de GALLIEN (*Publius Licinius Gallianus*).

II. VALÉRIEN, évêque de Cemèle, dont l'évêché a été transféré à Nice, assista au concile de Riez l'an 439, & à celui d'Arles en 455. Il nous reste de lui XX *Homélies*, avec une Epitre adressée aux Moines, Paris 1612, in-8°. Il avoit autant de savoir que de piété.

VALERIEN MAGNI. *Voyez* MAGNI.

I. VALERIO, *ou plutôt* VALLERIO, (Augustin) né à Venise en 1531, d'une des meilleures familles de cette ville, devint docteur en théologie & en droit canon, & fut fait professeur de morale dans sa patrie en 1558. Désabusés des vains plaisirs du monde, il prit l'habit ecclésiastique, & fut nommé évêque de Vérone en 1565, sur la démission du cardinal *Bernard Navagero*, son oncle. Son zèle apostolique, sa vigilance active & ses connoissances le lierent d'une étroite amitié avec *S. Charles Borromée*. *Grégoire XIII* l'appella à Rome, où il le mit à la tête de plusieurs congrégations, après l'avoir honoré de la pourpre Romaine. *Valerio* mourut saintement dans cette ville en 1606, à 75 ans. Ses ouvrages les plus estimés sont : I. La *Rhétorique du Prédicateur*, composée par l'avis & sur le plan de *St. Charles Borromée*. Cet ouvrage solide & instructif renferme des reflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs, sur celui d'orner ou de fortifier la diction, sur les défauts dans lesquels les orateurs Chrétiens peuvent tomber ; il est en latin. Nous en avons une Traduction françoise par M. l'abbé *Dinouart*, à Paris, chez *Nyon*, 1750, in-12. II. *De cautione adhibenda in edendis libris*, 1719, in-4°. On trouvera dans ce dernier livre le catalogue de tous les autres ouvrages d'*Augustin Vallerio*, tant imprimés que manuscrits : ils sont en grand nombre.

II. VALERIO VICENTINI, dont le vrai nom est *Valerio le Belli*, graveur sur pierres fines, natif de Vicence, mourut en 1546. C'est un des graveurs modernes qui a le plus approché des anciens qui se sont distingués dans ce genre. On remarque dans ses ouvrages une dextérité & une propreté qui ne laissent rien à desirer. Plus de finesse dans le dessin & plus de génie l'auroient rendu un artiste parfait. Il avoit une facilité prodigieuse, & l'on a de lui une grande quantité de pierres précieuses embellies par son travail. Il s'est aussi exercé sur les crystaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. *Clément VII*, qui l'estimoit, l'occupa long-tems : entr'autres ouvrages, il grava pour ce pape un beau coffre de crystal de roche, dont sa sainteté fit présent à *François I*. Ce graveur avoit amassé de grands biens, qu'il employoit à acquérir des chef-d'œuvres que l'art offre en tout genre.

I. VALERIUS-PUBLICOLA, (*Publius*) fut un des fondateurs de la République Romaine. Il triompha, avec *Brutus*, de *Tarquin* & des Toscans, l'an 507 avant Jésus-Christ. Il fut 4 fois consul, & mourut si pauvre, qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

II. VALERIUS-SORANUS, poète Latin du tems de *Jules-César*, l'an 50 avant J. C., fut mis à mort, pour avoir divulgé des choses qu'il étoit défendu de dire. On présume qu'il ne reconnoissoit point d'autre Dieu que le monde, ou l'assemblage de tous les êtres de cet Univers. *Varron* cite de lui deux vers sur la nature de Dieu, qui semblent le prouver.

Jupiter omnipotens, Regum Rex ipse, Deusque,
Progenitor genitrixque Deum, Deus unus & omnis.

III. VALERIUS-CORVINUS-MESSALA, (*Marcus*) citoyen romain, également recommandable

par sa naissance & par son génie, fut consul avec *Auguste* l'an 5e de Jésus-Christ. Il perdit tellement la mémoire 2 ans avant sa mort, qu'il ne se souvenoit pas même de son nom, si l'on en croit *Pline*. *Messala* étoit connu par plusieurs ouvrages qui sont perdus. Le surnom de *Corvinus* lui fut donné, parce que, combattant dans la mêlée contre un Gaulois, un corbeau vint s'abattre sur son casque, & frappa, *dit-on*, à coups redoublés de son bec & de ses ailes son adversaire, qui ne put tenir à l'attaque combinée de ces deux ennemis. Cette étymologie ne satisfera guere les gens sensés; mais il faut compiler les rêveries antiques, pour ne pas paroître laisser de lacunes.

IV. VALERIUS-FLACCUS, (*C. Val. Fl. Setinus Balbus*) poète Latin, florissoit sous le regne de *Vespasien*. Nous avons de lui un Poëme héroïque, du voyage des *Argonautes*, divisés en VIII livres; Bologne, 1474, in-folio, & Leyde 1724, in-4°. Ce *Poème* est adressé à *Vespasien*; une mort prématurée empêcha l'auteur de l'achever. Son style est froid & languissant, & les regles de l'art y sont très-souvent violées.

V. VALERIUS, (*Cornelius*) né à Utrecht en 1512, mort en 1578 à 66 ans, professa les belles-lettres dans sa patrie & à Louvain. Il forma d'excellens disciples. On a de lui une *Rhétorique*, in-4°; une *Grammaire*, in-4°; une *Philosophie*, in-folio, écrites avec clarté & méthode; mais que des meilleurs livres enfantés depuis, ont rendues inutiles. On a encore de lui d'autres ouvrages.

VALERIUS-PROBUS. *Voyez* PROBUS.

VALESIENS. *Voyez* VALESIUS.

VALESIO, (François) médecin de *Philippe II* roi d'Espagne, obtint cette place pour avoir conseillé à ce prince de mettre ses pieds dans un bassin d'eau tiede, afin d'être soulagé de la goutte: remede simple, qui eut un heureux succès. On a de lui un Traité, *De Methodo medendi*, à Louvain 1647, in-8°, qui passe pour excellent, & plusieurs autres ouvrages.

VALESIUS, Arabe, hérétique du troisieme siecle, étoit né avec une forte disposition à l'amour. Placé sous un climat brûlant, ne connoissant point de plus grand ennemi de son salut, que son tempérament, ni de moyen plus sage pour conserver sa vertu, que celui qu'*Origène* avoit employé, il se fit eunuque. Il prétendit que cet acte, de prudence & de vertu, ne devoit pas exclure des dignités ecclésiastiques. On eut d'abord de l'indulgence pour cet égarement; mais comme il faisoit du progrès, on chassa de l'Eglise *Valesius* & ses disciples, qui se retirerent dans un canton de l'Arabie. *Valesius* n'avoit pour partisans, que des hommes d'un tempérament impétueux & d'une imagination vive, qui, sans cesse aux prises avec l'esprit tentateur, jugèrent que leur pratique étoit le seul moyen d'échapper au vice: que tous les hommes qui ne se faisoient point eunuques, étoient selon eux dans la voie de perdition & livrés au crime. L'Evangile ordonne à tous les Chrétiens de travailler au salut de leur prochain; les *Valésiens* crurent qu'il n'y avoit pas de moyen plus sûr de remplir cette obligation, que de mettre leurs freres, autant qu'ils le pourroient, dans l'état où ils étoient eux-mêmes. Ils faisoient donc tous leurs efforts pour persuader aux autres hommes la nécessité de suivre leur

pratique ; & lorsqu'ils ne pouvoient les amener à ce sacrifice, ils les regardoient comme des enfans, ou comme des malades en delire, dont il y auroit de la barbarie à ménager la répugnance pour un remède infaillible, quoique désagréable. Ils mutiloient donc tous ceux qui passoient sur leur territoire, qui devint la terreur des voyageurs.

VALETTE PARISOT, (Jean de la) grand-maître de Malte, après *Claude de la Sangle*, en 1557, donna tellement la chasse aux Turcs qu'en moins de cinq ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. *Soliman II*, irrité de ses succès, entreprit de se rendre maître de Malte, & y envoya une armée de plus de 80,000 hommes, qui formerent le siege au mois de Mai 1565. *La Valette* leur résista pendant 4 mois avec tant de courage qu'ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu plus de 20,000 hommes. Il fut tiré pendant le siege 70,000 coups de canon sur Malte: aussi fut-elle entiérement ruinée ; mais le grand-maître répara tout. On bâtit une Cité nouvelle, qui fut nommée la *Cité Valette*. Il y eut tous les jours 8000 ouvriers employés, jusqu'en 1568 qu'il mourut, avec autant de piété, qu'il avoit fait éclater de courage & de prudence pendant sa vie. *Pie V* avoit voulu l'honorer de la pourpre; mais il l'avoit refusée, regardant cette dignité comme incompatible avec la profession des armes.

I. VALETTE, (Jean-Louis de *Nogaret* de la) duc d'EPERNON, naquit en 1554, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. *Busbec* le fait petit-fils d'un notaire; mais l'abbé *le Gendre* dit qu'il descendoit d'un capitoul de Toulouse. Son pere *Jean* de *la Valette*, lieutenant-général de Guyenne, étoit cependant un seigneur distingué. Il avoit épousé *Jeanne* de *St-Lary* de *Bellegarde*, sœur du maréchal de ce nom. *Jean Louis*, l'objet de cet article, son second fils, porta d'abord les armes au siege de la Rochelle en 1573, & s'attacha à *Henri IV*, alors roi de Navarre, qu'il quitta peu de tems après. La guerre s'étant allumée entre les Huguenots & les Catholiques, il se distingua sous le duc d'Alençon aux prises de la Charité, d'Issoire & de Brouage. *Henri III*, dont il étoit devenu le favori, le créa duc & pair en 1582, & le nomma cinq ans après amiral. Le jour qu'il alla faire enrégistrer ses lettres au Parlement, l'avocat-général *Faye* ayant appellé *Henri III* SAINT en pleine audience, un satyrique fit le distique suivant:

Quis neget Henricum *miracula prodere mundo*,
Qui fecit Montem, qui modò Vallis erat ?

D'*Epernon* possédoit tant de charges, qu'on l'appelloit *la Garde-robe-du Roi.* Il avoit alors le gouvernement de l'Angoumois, de la Saintonge, de l'Aunis, du Limousin, du Boulonnois, du Pays Messin. On le nomma gouverneur de Normandie en 1588. Le roi lui avoit promis de le rendre si puissant, qu'*il ne pourroit pas lui ôter ce qu'il lui avoit donné.* Envoyé contre les Ligueurs, il prit sur eux quelques places, entr'autres, Montereau & Pontoise. Après la mort de *Henri III*, il abandonna le parti de *Henri IV*, qui lui pardonna dans la suite. Ce monarque l'envoya en Provence, avec le titre de gouverneur. D'*Epernon* soumit bientôt toutes les villes de sa province ; mais la haine qu'il inspira aux Provençaux fut si forte, que, pendant un séjour qu'il fit à

Brignole en 1596, on attenta sur sa vie. On mit des sacs pleins de poudre sous la chambre où il étoit; mais le feu ne produisit pas tout l'effet qu'on attendoit, & il ne perdit que ses cheveux. *Henri IV* lui ayant promis le gouvernement du haut & du bas Limousin, il quitta la Provence. D'*Epernon* fut employé ensuite dans le Languedoc & dans le Béarn. Il soumit les villes de St. Jean d'Angeli, de Lunel & de Montpellier. *Henri IV* eut d'abord de la peine à lui donner sa confiance. Ce prince lui reprocha même un jour, en colere, qu'*il ne l'aimoit point*. Le duc, sans s'étonner, lui répondit avec fermeté : " SIRE, V.M. *n'a point de plus fidèle serviteur. J'aimerois mieux mourir, que de manquer au moindre de mes devoirs. Mais quant à l'amitié*, V. M. *sait mieux que moi qu'elle ne s'acquiert que par l'amitié.* „ *Henri* accueillit depuis d'*Epernon* avec plus de franchise & de bonté... Pendant les querelles qui arriverent à la cour après la mort funeste de ce prince, il favorisa le parti de la reine *Marie* de *Médicis*, à laquelle il avoit fait donner la régence. Cette princesse ayant été exilée, il alla la tirer du château de Blois où elle étoit reléguée, & la mena dans ses terres à Angoulême, comme un souverain qui donneroit du secours à son alliée. Il fallut que *Louis XIII* traitât avec lui comme de couronne à couronne, sans oser faire éclater son ressentiment. Le duc d'*Epernon* fut moins ménagé sur la fin de ses jours. Un démêlé qu'il eut avec *Sourdis*, archevêque de Bordeaux, remplit sa vieillesse d'amertume. Il étoient très-épineux l'un & l'autre, & très-jaloux des prérogatives attachées à leurs places. A la suite de beaucoup de petits démêlés, le duc d'*Epernon*, aussi fier mais plus entreprenant que l'archevêque, fit arrêter son carrosse par ses gardes. L'archevêque en sort aussi-tôt, excommunie les gardes, & indique à l'archevêché une assemblée des principaux ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures. D'*Epernon*, moins allarmé qu'irrité de cette assemblée, fait investir l'archevêché, pour empêcher qu'elle ne se tienne. L'archevêque sort aussi tôt en criant : *A moi, mon peuple, à moi ! On fait violence à l'église !* D'*Epernon* va à la rencontre de l'archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'estomach, & de sa canne lui jette son chapeau à bas. Pendant ce tems l'archevêque crioit : *Frappe, frappe, Tyran ! Tes coups sont des fleurs pour moi ! Tu es excommunié !* Dès qu'on sut à la cour cette étrange nouvelle, on interdit à d'*Epernon* l'exercice de toutes ses charges, jusqu'à ce qu'il eût été absous. Ses amis obtinrent son pardon, mais à des conditions bien dures pour un esprit si haut. Il fut obligé de donner la démission de son gouvernement des Trois-Evêchés, d'écrire une lettre fort soumise à l'archevêque, & d'écouter à genoux la réprimande vive & sévere qu'il lui fit avant de l'absoudre, devant la grande Eglise de Coutras, où il étoit relégué. Le Maire, les Jurats de Bordeaux, & 25 présidens ou conseillers, qui étoient présens, en dresserent procès-verbal. Il mourut à Loches en 1642, à 88 ans. Il étoit gouverneur de la Guyenne, & comme il étoit aussi avare par goût, qu'il étoit prodigue par magnificence, il retiroit de cette province plus d'un million de revenu. Tout chez lui étoit splendeur & faste. Sa vanité étoit sans borne, ainsi que son ambition :

mais cette ambition n'étoit point celle d'un courtisan souple & pliant ; c'étoit un orgueil indomptable, une fierté féroce, un amour outré de l'indépendance, inspiré par la dureté du cœur & la misanthropie. Il ne vouloit point obtenir les places & les dignités, il prétendoit les emporter. Sa présomption lui faisoit croire qu'il étoit au-dessus des égards & des récompenses ; cependant ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Ses gardes étoient obligés de faire les mêmes preuves que les chevaliers de Malte. C'est le premier seigneur qui ait mis six chevaux à son carrosse. Sa postérité masculine finit dans la personne de *Bernard* son fils, mort en 1661.

II. VALETTE, (Bernard de *Nogaret* seigneur de la) frere aîné du duc d'*Epernon*, chevalier des ordres du roi, gouverneur du Dauphiné & de la Provence, amiral de France, & mestre-de-camp de la cavalerie légere, naquit en 1553. Après s'être signalé dans le Piémont en diverses occasions, il fut pourvu du gouvernement de Dauphiné en 1583. Secondé du maréchal d'*Ornano*, il défit au passage de l'Isere 400 arquebusiers François & 300 Suisses. Devenu gouverneur de Provence en 1587, il remit l'année suivante sous l'obéissance du roi deux villes de cette province, Valensole & Digne, qui tenoient alors pour la Ligue. Il fut blessé au siege de Valensole, qu'il prit de vive force, & il pardonna aux habitans. Le duc de Savoie étant entré en Provence, il lui fit lever le siege de Barcelonnette, battit son armée près d'Esparron en 1591, le mit encore en déroute à Vinon, & l'obligea de repasser les Alpes. On regardoit *la Valette* comme un homme qui avoit fait beaucoup, & qui promettoit davantage, lorsqu'il fut tué d'un coup de mousquet, au siege de Roquebrune près de Fréjus, le 11 Février 1592, dans sa 39e année, sans laisser de postérité. Ce général, dont *de Thou* dit, *in periculis imperterritus, in adversis constans, in prosperis moderatus*, méritoit plus d'être connu que son frere, le duc d'*Epernon*, dont il n'avoit ni la hauteur insultante, ni l'ambition effrenée. Mais les vices brillans en imposent plus au vulgaire, & même à quelques historiens, que les vertus modestes. On mit ces quatre vers au bas de son portrait :

A l'honneur de mon Dieu, à l'état de mon Roi
Je dévouai mon ame & consacrai ma vie ;
Si le sort & la mort triompherent de moi,
Mon courage & ma foi triomphent de l'envie.

Voyez sa *Vie* par *Mauroi*, son secretaire, dans les *Additions aux Mémoires Historiques & Critiques de la Vie de Roger de Bellegarde*, Paris, 1767, in-12.

III. VALETTE, (Louis de *Nogaret* de la) fils du duc d'*Epernon*, naquit avec une forte inclination pour les armes ; mais ses parens le destinerent à l'Eglise, & lui obtinrent l'abbaye de *St. Victor* de Marseille & l'archevêché de Toulouse. *Paul V* l'honora de la pourpre en 1621, sans que cette dignité pût lui faire perdre ses inclinations guerrieres. Il contribua à l'enlevement de la reine *Marie* de *Médicis*, du château de Blois ; mais il abandonna ensuite son parti, pour se livrer entiérement au cardinal de *Richelieu*. Ce ministre lui donna les premiers emplois de la guerre, le pourvut du

gouvernement d'Anjou, de celui de Metz; & l'envoya commander en Allemagne avec le duc de *Weimar*, puis en Franche-Comté contre le général *Galas*, ensuite en Picardie & en Italie, où il mourut à Rivoli, près de Turin, en 1639, à l'âge de 47 ans. Ainsi on vit un archevêque, un prince de l'Eglise Romaine, mourir les armes à la main. En vain le pape *Urbain VIII* l'avoit menacé de le dépouiller du cardinalat, s'il ne quittoit ce métier de sang; il fut insensible à tout. Sa promotion au cardinalat avoit fait naître un différend entre lui & son pere, qui ne vouloit pas lui céder la main comme cardinal. Après une longue contestation, le pere se voyant forcé de se conformer à l'ancien usage, s'avisa de donner la main à son fils avec une chaise-à-dos simplement, & de s'asseoir, lui duc, dans une chaise-à-bras, pour conserver ainsi dans une visite publique une marque de la puissance paternelle. Le cardinal de *Richelieu*, après la perte de la Capelle, du Catelet & de Corbie, effrayé par les clameurs du peuple, vouloit abandonner le gouvernement de l'état; mais le cardinal de *la Valette*, qui lui étoit entiérement dévoué, & le Pere *Joseph*, ranimerent son courage, & l'empêcherent d'exécuter ce dessein. On a peint le cardinal de *Valette*, des mêmes traits dont on peint son pere. Il en avoit tous les vices, la fierté, la cupidité, la prodigalité, l'amour des plaisirs. Il aimoit éperduement la princesse de Condé, *Charlotte* de *Montmorenci*, & lui faisoit des présens considérables. *Jacques Talon*, son secretaire nous a donné des *Mémoires*, intéressans sur la vie de ce cardinal, imprimés à Paris chez *Pierres*, 1772, 2 vol. in-12.

IV. VALETTE. *Voyez* XI. THOMAS

VALGULIO, (Charles) natif de Bresse en Italie, publia en 1507 dans cette ville, chez *Angelus Britannicus*, une Traduction latine qu'il avoit faite du *Traité de la Musique* de *Plutarque*, petit in-4°, à la tête duquel se lit une espece de préambule presqu'aussi long que l'ouvrage, & qui est adressé à un *Titus Pyrrhinus*. Ce traducteur Latin a échappé à l'exact M. *Fabricius*, qui, dans sa Bibliotheque Grecque fait passer en revue tous ceux qui se sont acquis le titre d'interprêtes de *Plutarque* par la version latine de quelqu'un de ses écrits. Il a traduit encore en la même langue l'ouvrage de *Plutarque* des *Opinions des Philosophes*, recueillies avec d'autres morceaux du même auteur Grec, & imprimées à Paris en 1514. *Gesner*, dans sa Bibliotheque, & *Simler* son abbréviateur, parlent de *Valgulio*, sans nous apprendre autre chose, sinon qu'il avoit traduit du grec de *Plutarque* les *Préceptes conjugaux*, le livre *De la vertu morale*, & celui de *la Musique*, auquel il avoit joint des remarques: toutes ces versions ont été imprimées, conjointément avec le reste de ses *Opuscules*, à Bâle chez *Cratander*.

VALIDÉ. (la Sultane) *Voy.* II. KARA... & II. MUSTAPHA.

VALIERE. *Voyez* VALLIERE.

VALIN, (Réné-Josué) Rochellois, avocat, procureur du roi de l'Amirauté & de l'Hôtel-de-Ville, membre de l'académie de sa patrie, se distingua par son savoir & sa probité. On a de lui: I. Un *Commentaire* sur la *Coutume de la Rochelle*, 1768, imprimé en cette ville, 3 vol. in-4°. II. L'*Ordonnance de la Marine* de 1681; 2 vol. in 4°, 1760. III. *Traité des Prises*, 1763, 2 vol.

in-8°. Cet estimable écrivain mourut en 1765.

VALINCOUR, (Jean-Baptiste-Henri du Trousset de) naquit en 1653, d'une famille noble, originaire de St. Quentin en Picardie. Il fut secretaire-général de la Marine, académicien de la Crusca, honoraire de l'académie des sciences, & reçu à l'académie Françoise en 1699. Il fit ses études chez les Jésuites de Paris avec assez peu de succès; mais ses humanités finies, son génie se développa & sa pénétration parut avec éclat. *Bossuet* le fit entrer, en 1685, chez le comte de *Toulouse*, amiral de France. Il étoit secretaire-général de ses commandemens; & même secretaire de la Marine, lorsqu'en 1704 ce prince gagna la bataille de Malaga contre les flottes Angloise & Hollandoise. *Valincour* fut toujours à ses côtés, & y reçut une blessure. *Louis XIV* l'avoit nommé son historien, à la place de *Racine* son ami. Il travailla avec *Boileau* à l'Histoire de ce prince, qui fut souvent commencée & jamais finie; mais l'incendie qui consuma sa maison de St. Cloud, en 1725, fit périr les fragmens de cet ouvrage; ainsi que plusieurs autres manuscrits. Il supporta cette perte avec la résignation d'un Chrétien & d'un Philosophe. *Je n'aurois guere profité de mes Livres*, disoit-il, *si je ne savois pas les perdre*. Cet homme illustre mourut à Paris en 1730, à 77 ans, regretté de tous les gens-de-lettres. Ami passionné du mérite & des talens, encore plus ami de la paix entre les savans, *Valincour* étoit le conciliateur de ceux qu'avoit pu désunir la diversité d'opinions. La candeur, la probité formoient son caractere, & quoiqu'il eût été à la cour il ne savoit ni feindre, ni flatter. On a de lui: I. *Lettre à Madame la Marquise de...* sur la *Princesse de Clèves*, à Paris, 1678, in-12. Cette critique est le modèle d'une censure raisonnable; l'auteur blâme avec modération & loue avec plaisir. II. La *Vie de* François *de Lorraine*, le Balafré, *Duc de Guise*, 1681, in-12: elle est écrite avec assez d'impartialité. III. Des *Observations critiques* sur l'*Œdipe* de *Sophocle*, in-4°. *Valincour*, malgré des occupations sérieuses, s'est fait quelquefois un amusement de la poésie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de lui des *Traductions* en vers de quelques Odes d'*Horace*, des *Stances*, & plusieurs *Contes*, où l'on remarque une imagination enjouée.

I. VALLA, (Georges) né à Plaisance, médecin & professeur de belles-lettres à Venise, fut emprisonné pour la cause des *Trivulces*. Ayant été mis en liberté, il mourut vers l'an 1460. Son livre *De expetendis & fugiendis rebus*, Venise 1501, 2 vol. in-folio, est curieux & peu commun.

II. VALLA *ou* VALLE, (Laurent) né à Plaisance en 1415, fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à renouveller la beauté de la langue Latine, & à chasser la barbarie Gothique. Son séjour à Rome lui valut le droit de citoyen; mais son humeur caustique l'obligea de quitter cette ville. Il se retira à la cour d'*Alfonse* roi de Naples, protecteur des lettres, qui voulut bien apprendre de lui le latin à l'âge de 50 ans. *Valla* ne fut pas plus retenu à Naples qu'il n'avoit été à Rome: il s'avisa de censurer le clergé, & de dogmatiser sur le Mystere de la *Trinité*, sur le *Libre-Arbitre*, sur les *Vœux* de continence, & sur plusieurs autres points importans. Ses ennemis le déférerent à l'inquisi-

tion, qui le condamna à être brûlé vif; mais le roi *Alfonse* modéra la rigueur de cette sentence. Les Inquisiteurs se contenterent de fouetter le coupable autour du cloitre des Jacobins. C'est du moins ce que rapporte *le Pogge*, son ennemi personnel, & le témoignage d'un adversaire doit paroitre suspect. *Valla*, ne pouvant demeurer à Naples après cet outrage, retourna à Rome, où le pape *Nicolas V* lui fit un accueil favorable. Il fut honoré d'une pension, & il enseigna publiquement: ce qu'on ne lui auroit pas sans doute permis, s'il avoit été puni comme hérétique à Naples. Quoi qu'il en soit, *Valla* vécut avec plus de prudence qu'auparavant; mais il ne se défit pas entiérement de ce caractère de méchanceté dont *le Pogge* l'accusa à la face de l'Europe. Ces deux savans, la lumiere de leur siecle, se déchirerent comme les plus vifs des hommes. Ils s'imputerent mutuellement un caractere vain, inquiet, satyrique; ils avoient tous deux raison, & c'est bien en vain que l'abbé *Vigerini* a cherché à justifier *Valla*. Cet auteur mourut à Rome en 1465, à 50 ans, après avoir enseigné les belles-lettres & la rhétorique avec réputation à Gênes, à Pavie, à Milan, à Naples & dans les autres principales villes d'Italie. Il fut enterré dans l'Eglise de *S. Jean* de Latran, dont on dit qu'il étoit chanoine. On a de lui: I. Six livres des *Elégance de la Langue Latine* ouvrage estimable, imprimé à Venise en 1471, in-fol.; à Paris en 1575, in-4°, & à Cambridge, in-8°. On l'accusa faussement de l'avoir volé. II. Un *Traité contre la fausse Donation de* Constantin. III. L'*Histoire du règne de* Ferdinand, *Roi d'Arragon*, 1521, in-4°. Cette Histoire prouve que *Laurent Valla* étoit plus propre à donner aux autres des préceptes pour écrire, qu'à les pratiquer; il écrit en rhéteur. IV. Des Traductions de *Thucydide*, d'*Hérodote* & de l'*Iliade* d'*Homère*. Ces Traductions sont des Paraphrases infidelles. *Valla* n'entendoit pas si bien le grec que le latin. V. Des *Notes* sur le Nouveau-Testament, qui valent un peu mieux que ses Versions. VI. Des *Fables*, traduites en françois & imprimées sans date en lettres gothiques in-fol. VII. Des *Facéties*, avec celles du *Pogge*, in-4°, sans date. VIII. Un Traité *du Faux & du Vrai*, qui offre quelques bonnes réflexions. L'auteur, partisan d'*Epicure*, fut l'ennemi déclaré d'*Aristote*. Ses Ouvrages furent recueillis à Bâle 1540, in-folio.

VALLADIER, (André) né près de Montbrisson en Forez, passa 23 ans chez les Jésuites, que des tracasseries le forcerent de quitter. Il fut ensuite abbé de *St Arnoul* de Metz, où il introduisit la réforme, non sans des traverses, qu'il a décrites dans sa *Tyrannomanie étrangere*, 1626, in-4°. On a encore de lui 5 volumes in-8°. de *Sermons*; & une *Vie de Dom* Bernard *de Montgaillard*, abbé d'Orval, in-4°. *Valladier* mourut en 1638, à 68 ans.

VALLE, (Pierre della) gentilhomme Romain, voyagea pendant douze ans [depuis 1614 jusqu'en 1626,] en Turquie, en Egypte, dans la Terre-sainte, en Perse & dans l'Inde, & se rendit habile dans les langues Orientales. De retour à Rome, il publia ses *Voyages*, dont la Relation forme une suite de 54 Lettres, écrites des lieux mêmes à un médecin Napolitain son ami. Ces Lettres, quoique retouchées en quelques endroits lors de l'impression, sont d'un style vif,

aisé & naturel qui plaît & qui attache le lecteur; elles n'ont ni la sécheresse d'un Journal, ni l'apprêt d'une Relation qui auroit été rédigée sur des Mémoires. Il est peu de *Voyages* aussi intéressans & aussi variés. Ils sont sur-tout très-curieux pour ce qui regarde la Perse, où l'auteur (homme d'ailleurs fort instruit & rempli de connoissances) avoit fait un séjour de plus de 4 ans. Il paroît croire trop facilement au pouvoir de la magie & des enchantemens; mais il vivoit dans un tems où les tribunaux condamnoient des sorciers au feu. *Pierre della Valle* se maria dans le cours de ses voyages, & épousa à Bagdad une jeune Syrienne, née de parens Chrétiens & d'une famille distinguée. Il la perdit à Mina, sur le Golphe Persique, après cinq ans de mariage. Une circonstance singuliere qui prouve son attachement pour elle, c'est qu'il fit embaumer son corps, dans le dessein de le transporter à Rome, & de le déposer dans la chapelle de sa famille; & en effet, après l'avoir emballé de façon à éviter les embarras que ce cadavre auroit pu lui causer, il le transporta partout avec lui pendant 4 ans que durerent encore ses voyages; il eut la satisfaction de lui donner la sépulture à Rome, dans le caveau où reposoient ses ancêtres. Ce célebre voyageur mourut en 1652, âgé de 66 ans, après avoir épousé en secondes noces, malgré les oppositions de sa famille, une jeune Géorgienne qui avoit été attachée à sa premiere femme, & qu'il avoit conduite à Rome. La meilleure édition de ses *Voyages* est celle de Rome 1662, en 4 vol. in-4°. Le P. *Carneau*, Célestin, en donna une Traduction françoise, imprimée en 1663, aussi en 4 vol. in-4°, peu estimée. Elle fut cependant réimprimée à Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

VALLE, *Voyez* II. VALLA.

VALLÉE, (Géofroi) fameux Déiste d'Orléans, né au commencement du XVIe siecle, fut brûlé en place de Grève à Paris, pour avoir publié un livre plein d'absurdités & d'impiétés, en 8 feuillets seulement, sous ce titre : *La Béatitude des Chrétiens*, ou *le Fléau de la Foi*. " Son erreur (dit *Garasse*) „ étoit entiérement contraire à celle des dogmatisans; car il soutenoit qu'il n'y avoit autre Dieu au monde, que de maintenir son corps sans souillure : & en effet, à ce qu'on dit, il étoit Vierge, de la même façon que les Freres de la *Croix des Roses*, & les *Torlaquis* de Turquie. Il avoit autant de chemises qu'il y avoit de jours en l'année; lesquelles il envoyoit laver à une fontaine en Flandres, renommée pour la clarté de ses eaux & le blanchissement excellent qui s'y faisoit. Il étoit ennemi de toutes les ordures & de fait & de parole; mais encore plus de Dieu, & faisant semblant d'aimer la pureté, il haïssoit *Purissimum Purissimorum*: c'est ainsi que le grand *Hippocrate* définit la Divinité au Livre *De Morbo sacro*... Il fut impossible à tous les docteurs de rappeller cet homme en son bonsens; il vomissoit d'étranges blasphêmes, quoiqu'il les proférât d'une bouche toute sacrée & d'une mine doucette; mais non moins dangereuse en son extrêmité, que celle des beaux-esprits prétendus parmi les ivrogneries. Le feu qui purge tout, purifia par les flammes les puretés prétendues de cette impure créature. „ Son ouvrage est fort rare. *Géofroi Vallée* étoit grand-on-

cle du fameux *des Barreaux* : ainsi l'incrédulité étoit héréditaire dans cette famille.

VALLEMONT, (Pierre le Lorrain de) prêtre, naquit à Pont-audemer en 1649, & y mourut en 1721. Il avoit été chargé d'enseigner l'Histoire à *Courcillon*, fils du marquis de *Dangeau*, & c'est pour lui qu'il fit ses Elémens. L'abbé de *Vallemont* étoit un homme d'un esprit singulier & d'un caractere inquiet, qui se fit plusieurs affaires, & qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques livres, qui ont eu du cours. I. *La Physique occulte*, ou *Traité de la baguette divinatoire* : ouvrage qui montre que l'auteur n'entendoit rien en cette matiere, non plus que le Pere *le Brun* qui l'a réfuté. II. Les *Elémens de l'Histoire*. La meilleure édition est celle de 1758, en 5 vol. in-12, avec plusieurs additions considérables. Les principes de l'Histoire, de la Géographie & du Blason sont exposés dans cet ouvrage avec assez de clarté, de méthode & d'exactitude; mais l'auteur a fait plusieurs fautes sur la Chronologie, la Géographie, & sur les Médailles, dont il n'entendoit pas quelquefois les légendes, si l'on en croit *Baudelot*. Son style pourroit être plus pur & plus élégant. III. *Curiosités de la Nature & de l'Art sur la Végétation des Plantes*, réimprimées en 1753, in-12, 2 vol. IV. *Dissertations Théologiques & Historiques touchant le secret des Mysteres*, ou *l'Apologie de la République des Missels*, qui ordonne de dire secrettement le Canon de la messe, 2 volumes in-12. V. *Traité de la Visibilité de l'Eglise*.

VALLES. (François) *Voyez* VALESIO.

VALLETTE. *Voyez* VALETTE.

VALLIER (St.) *Voyez* COCHET & POITIERS.

I. VALLIERE, (François de la Baume le Blanc, de la) chevalier de Malte, descendoit de l'ancienne maison de *la Baume*, originaire du Bourbonnois. Il porta les armes de bonne heure, & fut maréchal de bataille à 26 ans sous le maréchal de *Gramont*. Il remplit cet emploi avec tant de succès, que le grand-maître de Malte, & les Vénitiens, firent tous leurs efforts pour l'attirer à leur service. Il se signala dans plusieurs sieges & combats, sur-tout à Lérida, où il reçut la mort en 1644. Il étoit lieutenant-général des armées du roi. On a de lui : I. Un Traité intitulé : *Pratiques & maximes de la guerre*. II. *Le Général d'Armée*. Ces deux ouvrages prouvent qu'il étoit aussi profond dans la théorie de l'art militaire, qu'habile dans la pratique. Son pere *Laurent*, seigneur de la Valliere & de Choisi, avoit été tué au siege d'Ostende.

II. VALLIERE, (Gilles de la Baume le Blanc, de la) naquit au château de la Valliere en Touraine, en 1616. Il fut d'abord chanoine de St. Martin de Tours, & il fut élevé ensuite à l'évêché de Nantes, dont il se démit en 1677. Il mourut en 1709, à 98 ans, avec une grande réputation de savoir & de vertu. On a de lui un Traité intitulé : *La Lumiere du Chrétien*, réimprimé à Nantes en 1693, 2 volumes in-12.

III. VALLIERE, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) étoit de la même maison que les précédens. Elle fut élevée fille d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1re femme de *Philippe* duc d'Orléans. Dès ses premieres années, elle se distingua par un caractere de sagesse marqué. Dans une

une occasion où des jeunes personnes de son âge montrerent beaucoup de légéreté, *Monsieur* dit tout haut: " Pour Mlle de *la Valliére*, „ je suis assuré qu'elle n'y aura pas „ de part; elle est trop sage pour ce- „ la „. Elle se fit aimer & estimer à la cour, moins encore par ses qualités extérieures, que par un caractere de douceur, de bonté & de naïveté qui lui étoit comme naturel. Quoique vertueuse, elle avoit le cœur extrêmement tendre & sensible. Cette sensibilité la trahit; elle vit *Louis XIV*, & elle l'aima avec transport. Le roi, instruit de ses sentimens, lui donna tout son amour. Elle fut, pendant deux ans, l'objet caché de tous les amusemens galans & de toutes les fêtes que *Louis XIV* donnoit. Enfin, lorsque leurs sentimens eurent éclaté, il créa pour elle la terre de Vaujour en duché-pairie, sous le nom de *la Valliére*. La nouvelle duchesse, recueillie en elle-même & toute renfermée dans sa passion, ne se mêla point des intrigues de la cour, ou ne s'en mêla que pour faire du bien. Elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal; mais elle espéroit toujours de faire mieux. C'est ce qui lui fit recevoir avec beaucoup de joie le remerciement d'un pauvre Religieux, qui lui dit, après avoir reçu d'elle l'aumône: *Ah! Madame, vous serez sauvée; car il n'est pas possible que Dieu laisse périr une personne qui donne si libéralement pour l'amour de lui.* Le célebre *Mignard* l'ayant peinte dans ce tems-là, elle voulut être au milieu de ses deux enfans, (Mlle de *Blois* & le comte de *Vermandois*,) tenant un chalumeau à la main, d'où pend une bulle de savon, autour de laquelle est écrit: *Sic transit gloria mundi!* image naturelle de la vanité des passions des hommes & des faveurs des cours. Dieu se servit de l'inconstance du roi pour la ramener. La duchesse de *la Valliére* s'apperçut, dès 1669, que Madame de *Montespan* prenoit de l'ascédant sur le cœur de ce monarque. Elle supporta avec une tranquillité admirable le chagrin d'être témoin longtems du triomphe de sa rivale. Enfin en 1675, elle se fit Carmelite à Paris, & persévéra. *Ma Mere*, dit-elle en entrant à la supérieure, *j'ai fait un si mauvais usage de ma volonté! Mais je viens la remettre entre vos mains, pour ne la plus reprendre.* Dans les commencemens de sa conversion elle écrivit à un de ses amis: *Dieu est si bon, qu'au lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoie des consolations.. Malgré la grandeur de mes péchés qui me sont toujours présens, je sens que son amour aura plus de part à mon sacrifice, que la crainte de ses Jugemens.* Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nuds, jeûner rigoureusement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue; tout cela ne rebuta point la délicatesse d'une femme accoutumée à tant de gloire, de mollesse & de plaisirs. Les grands maux-de-tête auxquels elle étoit sujette, l'obligeant de fermer les yeux, on lui demanda si cette situation ne gênoit pas sa vue? *Point du tout*, répondit-elle, *cela me la repose. Je suis si lasse des choses de la Terre, que je trouve même du plaisir à ne pas les regarder.* Une grande érésipelle à la jambe l'ayant fait beaucoup souffrir sans qu'elle en eût parlé, on lui fit des reproches de porter si loin l'esprit de pénitence: *Je ne savois ce que c'étoit*, répondit-elle; *je n'y avois pas regardé.* Elle vécut dans ces austérités depuis 1675 jusqu'en 1710, année de sa mort, sous le nom de *Sœur* LOUISE *de la Miséricorde*. On avoit

voulu la retenir dans le monde, pour l'édifier par ses exemples. *Ce seroit à moi*, répondit-elle, *une horrible présomption, de me croire propre à aider le prochain. Quand on s'est perdu soi-même, on n'est ni digne ni capable de servir les autres.* Lorsque le duc de *Vermandois* son fils mourut, elle répondit avec courage à ceux qui lui annoncerent cette perte : Qu'*elle n'avoit pas trop de larmes pour soi*; & que *c'étoit sur elle-même qu'elle devoit pleurer*. Elle ajouta cette parole si souvent imprimée : *Il faut que je pleure la naissance de ce fils, encore plus que sa mort !* Ce fut avec la même constance & la même résignation qu'elle apprit, depuis, la mort du prince de *Conti*, qui avoit épousé Mlle de *Blois*, sa fille. L'excès de ses austérités la rendit très-infirme. Un mal-de-tête habituel, une sciatique douloureuse, un rhumatisme universel exercerent sa patience, sans abattre son courage. On l'exhortoit en vain de prendre quelque repos. *Il ne peut y en avoir pour moi sur la Terre*, répondit-elle. *Que mon exil est long !* ajoutoit-elle quelquefois... On a d'elle des *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, in 12, qui sont pleines d'onction. On sait que le Tableau de la *Madeleine pénitente*, l'un des chef-d'œuvres de *le Brun* (*Voyez* EUDELINK) fut peint d'après cette femme illustre, qui imita si sincèrement la Pêcheresse dans ses austérités, comme elle l'avoit fait dans ses foiblesses... *Voyez* ANNAT & BENSERADE.

IV. VALLIERE, (Jean-Florent de) lieutenant-général des armées du roi, de l'académie des Sciences, né à Paris le 7 septembre 1667, mort en 1759 à 92 ans, avoit acquis une telle expérience dans l'Artillerie, qu'il en étoit regardé comme le meilleur officier. Son fils, *Joseph-Florent* de VALLIERE, marcha dignement sur ses traces, & mourut au comencement de 1776, à 59 ans, directeur général de l'artillerie, & associé libre de l'académie des Sciences. Il fut également regretté de cette société & de la patrie, qui chérissoient en lui un savant modeste & un excellent citoyen.

VALLIS. *Voyez* WALLIS.

VALLISNIERI, (Antoine) né en 1661, dans le château de Tresilico près de Reggio, fut reçu docteur en médecine dans sa patrie. La république de Venise l'appella pour remplir une premiere chaire extraordinaire de professeur en médecine-pratique dans l'université de Padoue. Les académies d'Italie & la société royale de Londres se l'associerent, & le duc de *Modène* le créa, de son propre mouvement, chevalier, lui & tous ses descendans aînés à perpétuité. Cet illustre érudit mourut en 1730, à 69 ans, regretté de plusieurs savans de l'Europe, avec lesquels il étoit en commerce. C'étoit un homme d'une constitution robuste, d'une taille avantageuse, d'une physionomie prévenante, & d'une conversation agréable. Son fils a recueilli ses ouvrages en 3 vol. in-fol., dont le 1er parut à Venise en 1733. Les principaux sont : I. *Dialogues sur l'origine de plusieurs Insectes*, in-8°. Venise 1700. II. *Considérations & Expériences sur la génération des Vers ordinaires dans le Corps humain*, contre *Andri*, médecin de Paris, qui a écrit sur la même matiere. III. Un *Traité sur l'origine des Fontaines*. IV. *Histoire de la génération de l'Homme & des Animaux*, à Venise 1721, in-4°. Le mystere de la génération a exercé les plus habiles physiciens : les œufs des animaux

vivipares, & des femmes même, d'un côté, & les vers fpermatiques de l'autre, ont partagé la plupart des philofophes qui ont tâché de l'éclaircir. *Vallifnieri* s'appliqua avec beaucoup de foin, pendant plufieurs années, à faire des obfervations fur des ovaires de différentes femelles fécondées depuis un tems plus ou moins confidérable, & fe déclara d'abord pour les vers féminaux. Mais, après avoir pefé avec attention les argumens des partifans des animalcules fpermatiques dans la génération, il fe détermina enfin à fuivre ceux qui penfent que le principe de la génération eft dans l'œuf. Il dédia cet ouvrage à l'empereur, qui lui donna un collier d'or, & une patente où il le déclaroit fon médecin honoraire. V. *De Corpi marini, che fù Monti fi trovano*; Venife 1728, in-4°, ouvrage où il examine cette queftion : *Comment la Mer avoit pu porter tous ces Corps dans les endroits où on les trouve.* Comme elle lui paroiffoit très-épineufe, il s'eft contenté de rapporter fidellement les fyftêmes qui lui étoient connus. Il y ajouta les objections qui lui étoient venues dans l'efprit, pendant qu'il méditoit fur cette matiere, fans cependant fe déterminer pour aucune opinion. Tous fes ouvrages font en italien.

VALLIUS. *Voyez* WALLIUS.

VALMONT. *Voyez* VALLEMONT.

VALOIS. (Comtes de) *Voyez* CHARLES, n°. XXII.... DIANE, n°. III. & I. MARIGNY.

VALOIS. (Felix de) *Voyez* VERMANDOIS, & XIV. JEAN.

VALOIS, (Marguerite de) reine de Navarre. *Voyez* MARGUERITE, n°. VII.

I. VALOIS, (Henri de) né à Paris en 1603, d'une famille noble originaire de Normandie, s'appliqua de bonne heure à la lecture des bons auteurs, des poètes Grecs & Latins, des orateurs & des hiftoriens. Il fut envoyé à Bourges en 1622, pour y apprendre le droit civil. A fon retour il fe fit recevoir avocat au parlement de Paris plutôt par complaifance pour fon pere, que par inclination. Après avoir fréquenté 7 ans le palais, il reprit l'étude des belles-lettres & travailla affidûment fur les auteurs Grecs & Latins, eccléfiaftiques & profanes. Sa grande application à la lecture lui affoiblit fi fort la vue, qu'il perdit l'œil droit, & qu'il ne voyoit prefque point de l'autre. Les récompenfes que fon mérite lui procura, le dédommagerent un peu de cette perte. Elle ne l'empêchoit pas de compofer, parce que fa mémoire lui rappelloit les paffages de tous les livres qu'il avoit lus. En 1633, le préfident de *Mefme* lui donna une penfion de 2000 liv. à condition qu'il lui céderoit fes collections & fes remarques; & le clergé de France une de 600, qui fut depuis augmentée. En 1658, il en obtint une de 1500 du cardinal *Mazarin.* Deux ans après il fut honoré du titre d'Hiftoriographe de Sa Majefté, avec une penfion confidérable. Ce favant finit fa carriere en 1676, à 73 ans. Ses principaux ouvrages font : I. Une *Edition de l'Hiftoire eccléfiaftique d'Eufèbe*, en grec, avec une bonne Traduction latine & de favantes notes. II. *L'Hiftoire de Socrate & de Sozome*, en grec & en latin, avec des obfervations dans lefquelles l'érudition eft répandue à pleines mains. III. *L'Hiftoire de Théodoret* & celle d'*Evagre le Scholaftique*, auffi en grec & en latin, avec des notes favantes. IV. Une nouvelle édi-

tion d'*Ammien Marcellin*, avec d'excellentes remarques. V. Des *Remarques* aussi estimées sur *Harpocration*. VI. *Emendationum Libri* V, à Amsterdam 1740, in-4°. *Valois* excelloit dans l'art d'éclaircir ce que les anciens ont de plus obscur. La saine critique, le savoir éclairé brillent dans ses ouvrages; mais l'auteur sent trop les avantages qu'il avoit sur les savans qui l'avoient précédé. Comme les livres de sa bibliothèque ne lui suffisoient pas, il en empruntoit de toutes parts. Il avoit coutume de dire à ce sujet, que *les Livres prêtés étoient ceux dont il tiroit le plus de profit, parce qu'il les lisoit avec plus de soin, & qu'il en faisoit des extraits, dans la crainte de ne pouvoir plus les revoir.* Il ne se bornoit pas à faire des recherches dans les livres, il consultoit aussi des gens-de-lettres; mais il ne faisoit pas toujours assez de cas des soins qu'ils prenoient pour l'instruire. Ayant lu dans un ancien auteur quelque chose sur le port de la ville de Smyrne, qu'il n'étoit guere possible de comprendre sans avoir vu la disposition des lieux mêmes, il écrivit au savant *Peiresc* sa difficulté; ce généreux protecteur des sciences fit aussi-tôt partir un peintre sur un vaisseau de Marseille qui alloit à Smyrne, pour prendre le plan & la vue de son port. Il envoya le fruit de ses recherches à *Valois*, qui le remercia de ses soins; mais qui lui manda en même tems, qu'*il n'étoit pas entiérement éclairci sur ce qu'il souhaitoit*... *Peiresc*, fâché d'avoir fait inutilement une dépense considérable, lui écrivit qu'*il avoit tâché de le satisfaire, & que si cela ne suffisoit pas, il ne devoit s'en prendre ni à lui ni à son Peintre, mais à son propre esprit qui n'étoit jamais content de rien*... " *Valois* „ (dit *Niceron*) étoit trop prodigue „ de louanges, & peu d'ouvrages „ avoient l'avantage de lui plaire. „ Il réservoit toute son estime & „ sa complaisance pour les siens. „ Hardi à blâmer ceux des autres, il ne souffroit pas patiemment qu'on reprît quelque chose „ dans ce qui venoit de lui. Ceux „ qui s'avisoient de le faire, passoient dans son esprit pour des „ ignorans. Quand il se portoit bien, „ il traitoit de paresseux & de gens „ aimant le lit, ceux de ses parens „ que la maladie ou les infirmités „ obligeoiēt d'y rester. Mais quand „ il étoit lui-même malade, il falloit des précautions infinies pour „ ne point l'incommoder. Il ne „ vouloit voir personne; il ne „ pouvoit même souffrir la lumiere. Il pleuroit, crioit, se lamentoit comme un enfant. La maladie passée, il disoit que son „ mal avoit été peu de chose, & „ il falloit, pour lui complaire, „ ne lui en parler en aucune maniere, mais le féliciter au contraire sur sa bonne santé. A l'âge „ de 70 ans il vouloit encore passer pour jeune. *Jacques Gronovius* lui ayant en ce tems là écrit „ une lettre, où il lui souhaitoit „ une longue & heureuse vieillesse, il en fut choqué, & rejetta „ la lettre avec indignation, en „ disant que c'étoit un jeune „ étourdi. Il avoua depuis, qu'avant cela il n'avoit jamais pensé „ qu'il fût vieux. „

II. VALOIS, (Adrien de) frere puîné du précédent, suivit l'exemple de son frere, avec lequel il fut uni par les liens du cœur & de l'esprit. Il se consacra à l'Histoire de France, dans laquelle il se rendit très-habile. Le roi l'honora du titre de son Historiographe, & lui donna une gratification

en 1664. Cet auteur mourut en 1692, à 80 ans, laissant un fils, qui a publié le *Valesiana*... *Valois* employa plusieurs années à rechercher les monumens les plus certains de notre Histoire, & à en éclaircir les difficultés les plus épineuses. Il n'étoit pas aussi habile que son frere dans la langue grecque, & n'avoit pas la même beauté d'esprit; mais il étoit laborieux, écrivoit purement en latin, & étoit bon critique. Ses ouvrages les plus estimés sont: I. *Gesta Francorum*, 1658, 3 vol. in-fol. L'exactitude & l'érudition caractérisent cette Histoire de France; mais elle ne va que jusqu'à la déposition de *Childeric*. Elle est écrite, selon le Pere *le Cointe*, avec tant de soin, qu'elle peut servir d'un excellent Commentaire sur ce que *Grégoire* de *Tours*, *Frédegaire*, & d'autres anciens auteurs avoient écrit de notre Histoire d'un style rude & tout-à-fait barbare. L'abbé *Lenglet* en porte le même jugement, de même que l'abbé *le Gendre*, qui ajoute que " c'est moins une Histoire, qu'un „ ouvrage de critique rempli d'une „ grande érudition; & que l'auteur „ l'a écrite en savant, ce qui fait „ qu'elle n'est goûtée que des savans. „ *Vigneul Marville* dit, à l'occasion de cet ouvrage, que *Valois* étoit d'une humeur difficile, & qu'il sembloit qu'on lui arrachât les entrailles quand on le prioit de produire quelque chose de nouveau. " Il falloit le laisser faire, „ ajoute-t-il. M. *Colbert* le sollicitant un jour avec honnêteté de „ vouloir continuer son *Histoire* „ latine *de France*, le bon homme, „ tout effrayé, se retirant en arriere, comme si on vouloit l'assommer, s'écria: *Eh! Monsieur*, „ *que me demandez-vous, à l'âge* „ *où je suis? Me demander ce pénible travail, c'est me demander la* „ *vie!* „ II. *Notitia Galliarum*, Paris 1675, in-folio: livre très-utile pour connoître la France sous les deux premieres races. L'auteur est si exact, qu'on diroit qu'il a vécu dans ces tems-là. III. Une édition in-8°, de deux anciens Poëmes; le premier est le *Panégyrique de Bérenger*, roi d'Italie; & le second, une espece de Satyre, composée par *Adalberon*, évêque de Laon, contre les vices des Religieux & des Courtisans. IV. Une seconde & nouvelle édition d'*Ammien Marcellin*, & d'autres Ecrits excellens en leur genre.

III. VALOIS, (Louis le) Jésuite, né à Melun en 1639, devint confesseur des princes petits-fils de *Louis XIV*, & mourut à Paris en 1700, regardé comme un homme de Dieu. On a de lui des *Œuvres spirituelles*, recueillies à Paris en 1758, en 3 volumes in-12, & un petit Livre contre les sentimens de *Descartes*. Ses ouvrages mystiques sont pleins de lumiere & d'onction. *Voyez* MALEBRANCHE, n°. X, de ses ouvrages.

VALLOMBREUSE. *Voy.* GUALBERT, qui est le fondateur des Religieux; & HUMILITÉ, qui a fondé les Religieuses.

VALSALVA, (Antoine-Marie) médecin, né à Imola en 1666, mort en 1723, âgé de 57 ans, fut disciple de *Malpighi*, & enseigna l'anatomie à Bologne avec une réputation peu commune. On a de lui plusieurs Ouvrages en latin, imprimés à Venise 1740, 2 vol. in-4°. Les Italiens en font beaucoup de cas, & les Anatomistes estiment sur-tout son Traité *De Aure humana*, à Bologne, 1707, in-4°.

VALSTEIN. *V.* WALSTEIN.

VALTURIUS, (Robert) né à Rimini dans le XVe siecle, a donné

un Livre latin sur l'*Art Militaire*, Véronne 1472, in-fol. L'édition de Bologne, 1483, moins rare que l'autre, est aussi plus correcte. La même année il en parut une traduction italienne, à Véronne, par *Paul Ramusio*, qui n'est pas commune.

VALVERDE, Moine Espagnol. *Voyez* l'article PIZARRO.

VALVERDI, (Barthélemi) théologien de Padoue, né vers 1540, mort en 1600, s'est fait connoître dans la république des lettres, par un ouvrage sur le Purgatoire, imprimé sous ce titre : *Ignis Purgatorius post hunc vitam, ex Græcis & Latinis Patribus assertus*, Patavii, 1581, in-4°: livre très-rare & recherché des bibliomanes curieux. Cet ouvrage eut peu de succès lorsqu'il parut ; le propriétaire, voulant y donner cours, réimprima en 1590, le frontispice, sous le nom de *Valgrisius* de Venise, & la plus grande partie de l'édition se débita sous ce masque.

VAN-AELST. *Voyez* AELST.

VANBROUCK. *Voyez* WANBROUCH.

VAN-BUYS, (N...) peintre Hollandois du dix-septieme siecle, a travaillé dans la maniere de *Miéris* & de *Gérard Dow*. Sa composition est des plus spirituelles & des plus gracieuses. Il rendoit les étoffes avec une vérité frappante. Son dessin est pur, sa touche unie sans être froide. Ses tableaux ne sont guere connus qu'en Hollande.

VAN-CEULEN, (Ludolphe) mathématicien Flamand, au commencement du dix-septieme siecle, travailla beaucoup pour déterminer le rapport du cercle à la circonférence. Il exprima ce rapport en 36 chiffres, de sorte que l'erreur qu'il y a entre le vrai rapport du cercle & celui qu'il trouve, est moindre qu'une fraction, dont l'unité seroit le numérateur, & le dénominateur un nombre de 36 chiffres. Ce travail est sans doute étonnant; car il fallut qu'il fît des extractions, jusqu'à ce qu'il trouvât dans la circonférence du cercle, le nombre de chiffres rapporté. Aussi, pour en conserver la mémoire à la postérité, & pour immortaliser cet homme laborieux, on a fait graver ces chiffres sur sa tombe, qu'on voit à Leyde dans l'église de *St. Pierre*. On a de lui : I. *Fundamenta Geometriæ*, traduit du hollandois en latin par *Snellius*, & imprimés in-4°, en 1615. II. *De Circello & adscriptis*, 1619, in-4°.

VAN-DALE, (Antoine) né en 1638, fit paroître dans sa jeunesse une passion extrême pour les langues, mais ses parens lui firent laisser cette étude pour le commerce. Il quitta cette profession à l'âge de 30 ans, & prit des degrés en médecine. Il pratiqua cette science avec succès, & se fit une réputation dans l'Europe par sa profonde érudition. Il mourut à Harlem, médecin de l'Hôpital de cette ville, en 1708. On a de lui : I. De savantes *Dissertations sur les Oracles des Payens*. Il y soutint que ce n'étoit que des tromperies de prêtres. La meilleure édition de ces Dissertations est celle d'Amsterdam en 1700, in-4°. *Fontenelle* en a donné un Abrégé en françois dans son *Traité des Oracles*. Il a eu soin d'y mettre la méthode, la clarté & les agrémens qui manquent à *Van-Dale*, savant profond, critique habile, mais écrivain lourd & pesant en latin & en françois. (*Voyez* I. BLONDEL.) II. Un *Traité de l'origine & des progrès de l'Idolâtrie*, 1696, in-4°. III. *Dissertations sur des sujets importans*, 1702 & 1743, in-4°. IV. *Dissertatio super Aristea de* LXX

Interpretibus, à Amſterdam 1705, in-4°. *Van-Dale* étoit un homme d'un caractere doux & d'une probité exacte. Il entendoit plaiſanterie ſur ſes ouvrages, ce qui n'eſt pas une petite qualité dans un érudit. Sa ſociété étoit agréable. Il ſavoit beaucoup d'hiſtoires plaiſantes, qu'il racontoit ſans apprêt. Il parloit d'ailleurs de tout avec liberté.

VANDEN-ECKOUT, (Gerbrant) peintre, né à Amſterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674, fut éleve de *Rembrant*, dont il a ſi bien ſaiſi la maniere, que les curieux confondent leurs tableaux. Il a peint avec ſuccès le Portrait & des morceaux d'hiſtoire. Son pinceau eſt ferme, ſa touche ſpirituelle, ſon coloris ſuave & d'un grand effet.

VANDEN-HONERT. *Voyez* HONERT.

I. VANDEN VELDE, (Adrien) peintre, né à Amſterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il réuſſiſſoit dans le Payſage ; ſon pinceau eſt délicat & moëlleux, ſon coloris ſuave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'eſprit dans ſes petites figures, que pluſieurs bons maîtres s'adreſſoient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiſte a encore traité quelques ſujets d'hiſtoire. On a de lui une vingtaine d'*Eſtampes*.

II. VANDEN-VELDE, (Iſaïe) peintre Flamand, ſe diſtingua dans le dernier ſiecle par ſes *Batailles*, peintes avec beaucoup de feu & d'intelligence. Il vint à Harlem en 1626, & à Leyde en 1630. *Jean* VANDEN-VELDE, ſon frere, s'eſt auſſi rendu très-célebre dans l'art de la gravure.

III. VANDEN-VELDE, (Guillaume) ſurnommé *le Vieux*, frere d'*Iſaïe* & de *Jean*, mort à Londres en 1693, excelloit à repréſenter des *Vues* & des *Combats de mer*. S'étant trouvé dans une bataille ſous l'amiral *Ruyter*, il deſſinoit tranquillement, durant l'action, ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux.

IV. VANDEN-VELDE, (Guillaume) *le Jeune*, né à Amſterdam en 1663, mort à Londres en 1707, étoit fils du précédent. Il apprit la peinture de ſon pere, & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repréſentoit des Marines. *Charles II* & *Jacques II*, rois d'Angleterre, lui accorderent des penſions. Aucun peintre n'a ſu rendre avec plus de vérité que lui, la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainſi que ſes fureurs. Son talent alloit juſqu'à faire ſentir la légereté de l'air, & les moindres vapeurs. Il étoit auſſi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque eſpèce de bâtiment.

VANDEN-ZIPE. *V.* ZYPŒUS.

VANDER-AA. *Voyez* AA.

VANDER-BEKEN. *Voyez* TORRENTIUS.

I. VANDER-DOÈS, poète. *Voyez* DOUSA.

II. VANDER-DOES, (Jacob) peintre, né à Amſterdam en 1623, mort à la Haye en 1673, excelloit dans le Payſage & à repréſenter des animaux. Ses deſſins ſont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HELST, (Barthélemi) peintre, né à Harlem en 1631, a peint, avec un égal ſuccès, le Portrait, de petits ſujets d'Hiſtoire, des Payſages. Son coloris eſt ſéduiſant, ſon deſſin eſt correct, ſon pinceau moëlleux.

VANDER-HEYDEN, (Jean) peintre, né à Gorcum en 1637, mourut à Amſterdam en 1712. Son

talent étoit de peindre des *Ruines*, des *Vues*, des *Maisons de plaisance*, des *Temples*, des *Paysages*, des *Lointains*, &c. On ne peut trop admirer l'entente & l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective, & le précieux fini de ses ouvrages.

VANDER-HULST, (Pierre) peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632, à peint avec beaucoup d'art & de goût des *Fleurs* & des *Paysages*. Sa touche est d'une vérité séduisante; il avoit coutume d'enrichir ses tableaux de plantes rares & de reptiles qui semblent être animés.

VANDER-KABEL, (Adrien) peintre & graveur, né au château de Ryswich proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695, a eu beaucoup de talent pour peindre des *Marines* & des *Paysages*, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés d'un bon goût. On remarque plusieurs manieres dans ses ouvrages: Le *Benedette*, *Salvator Rosa*, *Mola* & les *Carrache*, sont les peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniere vague est opposée à celle des peintres Flamands, qui est finie & recherchée. Il se servoit de mauvaises couleurs, que le tems a entiérement noircies. *Adrien* a aussi gravé plusieurs estampes, surtout des paysages estimés. Sa conversation etoit gaie & amusante, son caractere franc & généreux; mais son goût pour la débauche l'égaroit souvent. On le trouvoit toujours parmi des ivrognes, & l'amateur qui vouloit avoir de ses tableaux, étoit obligé de le suivre dans les parties de plaisir.

VANDER-LINDEN, (Jean-Antonides) né en 1609 à Enckuise dans le Nord-Hollande, professa avec succès la médecine à Franeker & à Leyde. Il mourut dans cette derniere ville en 1664, après avoir formé de savans éleves. Ses ouvrages sont: I. Une *Bibliothèque des Livres de Médecine*, Nuremberg 1686, in-4°. (*Voyez* MERKLIN.) II. *Universæ Medicinæ Compendium*, Franeker 1630, in-4°. III. Des *Editions* exactes d'anciens Médecins, entr'autres d'*Hippocrate*, Leyde 1665, 2 vol. in 8°. « *Vander-Linden* (dit le satyriq. *Gui-Patin*) » étoit un bon homme & riche, mais » qui étoit féru de la chymie & de » la pierre philosophale; n'est ce » pas-là pour faire un bon médecin? Aussi haïssoit-il notre bon » *Galien*. Il louoit *Hippocrate*, *Paracelse* & *Van-Helmont*; en quoi » il imitoit cet empereur qui avoit » dans son cabinet les portraits de » *Jésus-Christ*, de *Vénus*, de *Priape* » & de *Flora*. Il voyoit peu de » malades, & ne faisoit jamais saigner. Il faisoit profession d'un » métier qu'il n'entendoit guere... » Sans l'antimoine, son *Hippocrate* » eût été encore meilleur. J'en suis » pourtant fâché, le connoissant » plus honnête homme qu'il n'a été » éclairé. » On voit dans ces paroles, plutôt la prévention de *Patin* contre ceux qui n'étoient point de son sentiment en médecine, que le véritable jugement qu'on doit porter sur *Vander-Linden*, qui étoit, à plusieurs égards, un homme estimable.

I. VANDER-MEER, (Jean) peintre, né à Harlem en 1628, périt dans un petit voyage de mer en 1691. Il excella à peindre des *Paysages* & des *Vues de Mer*, qu'il ornoit de figures & d'animaux dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit & pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ses tableaux.

II. VANDER-MEER DE JONGHE, frere du précédent, né à Harlem en 1650, avoit un talent supérieur pour peindre le Paysage & des animaux, sur-tout des moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant; ses figures, ses ciels, ses arbres sont peints d'une excellente maniere. On ne distingue point ses touches; tout est fondu & d'un accord parfait dans ses tableaux.

VANDER-MEULEN, (Antoine-François) peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avoit un talent particulier pour peindre les chevaux; son Paysage est d'une fraîcheur, & son feuillet d'une légereté admirables; son coloris est suave & des plus gracieux; sa touche est pleine d'esprit, & approche beaucoup de celle de *Téniers*. Les sujets ordinair. de ses tableaux, sont des *Chasses*, des *Sieges*, des *Combats*, des *Marches*, ou des *Campemens* d'armées. Le *Mécène* de la France, *Colbert* le fixa près de lui par les occupations qu'il lui donna. Ce peintre suivoit *Louis XIV* dans ses rapides conquêtes, & dessinoit sur ses lieux les villes assiégées & leurs environs. Le célebre *le Brun* estimoit beaucoup cet excellent artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger, & lui donna sa niece en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce maître. Son frere, *Pierre* VANDER-MEULEN, s'est distingué dans la sculpture. Il passa en 1670, avec sa femme en Angleterre.

VANDER-MONDE, (Charles-Augustin) né à Macao dans la Chine, mort à Paris en 1762, d'une super-purgation, se fit une réputation par son habileté & par ses ouvrages. Il fut censeur-royal & membre de l'institut de Bologne. Nous avons de lui: I. Un Recueil d'*Observations de Médecine & de Chirurgie*: ouvrage périodique, in-12, 1755. Ce fut le commencement du *Journal* de Médecine. II. *Essai sur la maniere de perfectionner l'Espèce humaine*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire Portatif de Santé*, 1761, 2 vol. in-12; ouvrage qui est un Cours complet de Médecine-Pratique en abrégé. Il y en a eu plusieurs éditions, & ce livre méritoit le succès qu'il a eu.

VANDER-NEER, (Eglon) peintre, né à Amsterdam en 1643, mort à Dusseldorp en 1697. Son pere, *Arnauld Vander-Neer*, est célebre parmi les paysagistes, sur-tout par ses tableaux, où il a représenté un Clair-de-lune. Son fils hérita de ses talens. Il rendoit la nature avec une précision étonnante. Son pinceau est moëlleux, son coloris piquant, sa touche légere & spirituelle.

VANDER-PIET. *Voyez* PIET.

VANDER ULFT, (Jacques) peintre Hollandois, né à Gorcum en 1627, s'adonna à la peinture par amusement, & ne la fit jamais servir à sa fortune, qui étoit d'ailleurs considérable. Ses tableaux & ses dessins sont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ses compositions. Son coloris est suave & d'un effet séduisant: son dessin forme celui des peintres Italiens.

VAND-WERFF. *Voyez* WERFF.

VANDRILLE, (St.) *Vandregesilus*, naquit à Verdun, du duc de *Valchise* & de la princesse *Dode*, sœur d'*Anchise*, aïeul de *Charles Martel*. Il parut d'abord sur le théâtre du monde & se maria; mais sa femme s'étant retirée dans un monastere, il l'imita, & choisit pour sa retraite le désert de *Fontenelle*, à six lieues de Rouen. Il y bâtit un

monastere, & y mourut le 22 juillet avant l'an 689, à 96 ans. Le monastere de Fontenelle porte aujourd'hui le nom de son fondateur.

VAN-DYCK, (Antoine) peintre, naquit à Anvers en 1599. Sa mere qui peignoit le Paysage, s'amusoit à le faire dessiner dès son enfance. Il prit du goût pour cet art, & il entra dans l'école du célebre *Rubens*, qui l'emploit à travailler à ses tableaux. On a dit même qu'il faisoit la plus grande partie de ses ouvrages. Un soir que ce maître étoit sorti pour aller prendre l'air, *Van-Dyck* & ses camarades entrerent secrettement dans le cabinet de *Rubens*, pour y observer sa maniere d'ébaucher & de finir. Comme ils s'approchoient de plus près pour mieux examiner, un d'entr'eux, poussé par un autre, tomba sur ce tableau. Il effaça les bras de la *Magdelaine*, la joue & le menton de la Ste. Vierge, que *Rubens* venoit de finir. On craignit les suites de cette imprudence, & tous les éleves jetterent les yeux sur *Van-Dyck* pour réparer ce qui étoit effacé. *Van-Dyck* cédant à leurs prieres, & craignant lui-même la colere de *Rubens*, se mit à l'ouvrage. Il réussit si bien, que le lendemain, *Rubens*, en examinant son travail de la veille, dit en présence de ses éleves qui trembloient de peur: *Voilà un bras & une tête qui ne sont pas ce que j'ai fait hier de moins bien.* Ce tableau, qui est un des plus beaux de ce maître, est une Descente-de-Croix qui se voit encore aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame d'Anvers. Quelques années après que *Van-Dyck* fut sorti de l'école de *Rubens*, le chapitre de Courtrai le chargea de peindre le tableau du grand-autel. Il l'exécuta à Anvers, & partit lui-même pour le placer. A son arrivée les chanoines accoururent pour voir le tableau; le peintre les pria d'attendre qu'il fût en place, parce qu'il n'étoit pas possible d'en juger, que lorsqu'il seroit mis dans son vrai point-de-vue. On ne se rendit point à toutes ces raisons. Le tableau fut déroulé, & *Van-Dyck* ne fut pas peu surpris de voir le chapitre entier le regarder, lui & son ouvrage, avec mépris. *Van-Dyck*, malgré ce dédain, plaça son tableau, & le lendemain il alla de porte en porte prier ces messieurs de revenir. On ne daigna pas seulement l'écouter. Cependant quelques connoisseurs virent son ouvrage & en parlerent avec admiration. Bientôt on vint en foule pour le considérer; les chanoines ne pouvant refuser une espece de réparation, convoquerent un chapitre extraordinaire, dans lequel il fut arrêté que, son premier tableau étant fort beau, on le prieroit d'en peindre deux autres pour différens autels. Mais *Van-Dyck* leur répondit, qu'*il avoit résolu de ne peindre désormais que pour des Hommes, & non pas pour des Anes...* *Van-Dyck* s'étant fait une grande réputation, se mit à voyager. Il vint en France, & n'y séjourna pas long-tems. Il passa en Angleterre, où *Charles I* le retint par ses bienfaits. Ce prince le fit chevalier du bain, lui donna son portrait enrichi de diamans avec une chaine d'or, une pension; un logement, & une somme fixe & considérable pour chacun de ses ouvrages. Un jour qu'il faisoit le portrait de *Charles*, ce prince s'entretenoit avec le duc de *Norfolck*, & se plaignoit assez bas de l'état de ses finances. *Van-Dyck* paroissoit attentif à cet entretien. Le roi l'ayant remarqué, lui dit en riant.

„ Et vous, chevalier, savez-vous „ ce que c'est que d'avoir besoin de „ cinq ou six mille guinées? „ --- *Oui*, SIRE, répondit le peintre: *un Artiste qui tient table à ses amis, & bourse ouverte à ses maitresses, ne sent que trop souvent le vuide de son coffre-fort*. On rapporte de lui une autre réponse singuliere. La reine, épouse de ce monarque, se faisoit peindre; elle avoit des mains admirables. Comme *Van-Dyck* s'y arrêtoit long-tems, la reine qui s'en apperçut, lui demanda pourquoi il s'attachoit plus à rendre ses mains, que sa tête? *C'est*, dit-il, *Madame, que j'espere de ces belles mains une récompense digne de celle qui les porte*. Un travail trop actif & trop continuel lui causa des incommodités, qui l'enleverent aux beaux-arts en 1641. *Van-Dyck* a fait plusieurs tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés, & il a mérité d'être nommé le ROI *du Portrait*. Ce peintre se fit par son art une fortune brillante. Il épousa la fille d'un mylord, il avoit des équipages magnifiques; sa table étoit servie somptueusement; il avoit à ses gages des musiciens & des alchymistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, se fait appercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés que ses premiers, auxquels il donnoit plus de tems & de soin. On reconnoît dans les compositions de *Van-Dyck*, les principes par lesquels *Rubens* se conduisoit; cependant il n'étoit ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand homme. Ce peintre a quelquefois péché contre la correction du dessin; mais ses têtes & ses mains sont, pour l'ordinaire, parfaites. Aucun peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractere d'une personne se développe d'une maniere plus avantageuse; il choisissoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grace, d'esprit, de noblesse, & en même tems avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant & plus pur que celui de son maitre; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations, & plus d'élégance à son dessin. *Van-Dyck* habilloit ses portraits à la mode du tems, & il entendoit très-bien l'ajustement.

VAN-EFFEN, (Juste) né à Utrecht d'un capitaine réformé d'infanterie, mourut en 1735, inspecteur des magasins de Bois-le-Duc, dans un âge peu avancé. On lui avoit confié l'éducation de quelques jeunes seigneurs, & il s'en étoit acquitté avec succès. Cet auteur avoit de la facilité, assez d'imagination; mais il écrivoit trop vîte, & employoit quelquefois des termes recherchés & bas. On a de lui: I. La *Traduction* des Voyages de *Robinson Crusoé*, fameux roman Anglois, en 2 vol. in-12. II. Celle du *Mentor moderne*, en 3 vol. in-12. III. Celle du Conte du *Tonneau*, du docteur *Swift*, en 2 vol. in-12. IV. Celle des *Pensées libres* de *Mandeville*, à la Haye 1723, in-12. V. *Le Misanthrope*, 1726, 2 vol. in-8°: ouvrage fait sur le modele du *Spectateur Anglois*, mais écrit avec moins de profondeur & de justesse. L'auteur affecte de se servir de termes recherchés, qui donnent quelquefois du nerf. VI. La *Bagatelle*, ou *Discours ironique*, 3 vol. in-8°. L'ironie n'y est pas toujours soutenue avec assez de finesse; elle est d'ailleurs monotone. VII. *Parallele* d'*Homere* & de *Chapelain*, morceau ingénieux qu'on attribue à *Fontenelle*; on le trouve à la fin du *Chef-*

d'œuvre d'un Inconnu. VIII. Il avoit beaucoup travaillé au *Journal Littéraire*.

VAN-EICK. *Voyez* EICK.

VAN-ESPEN. *Voyez* ESPEN.

VAN-EVERDINGEN, (Albert) peintre & graveur Hollandois, né à Alcmaër en 1621, mort en 1675, est un des meilleurs paysagistes de ce pays. Ses tableaux ont, la plupart, un effet très-piquant. L'art, le goût, & une touche libre & aisée les rendent précieux. Ils ne sont guere connu qu'en Hollande. Ses freres, *César* & *Jean* VAN EVERDINGEN, se firent aussi connoître avantageusement dans la peinture.

VAN-GALEN. *Voyez* GALEN.

VAN-HELMONT. *Voy.* HELMONT.

VAN-HEURN, VAN-HOOST. *Voyez* HOOST & HEURNIUS.

VAN-HUYSUM, (Jean) peintre, né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux artiste d'un prix infini. Il s'étoit d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès, & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands maîtres qui s'y sont distingués; mais il n'a point eu de rival dans l'art de représenter des fleurs & des fruits. Le velouté des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le mouvement qu'il savoit donner aux insectes, tout enchante dans les tableaux de ce prince admirable. *Van-Huysum* n'ignoroit point la supériorité de ses talens. Il usoit, plus que tout autre, du privilege que les personnes d'un mérite distingué semblent s'arroger trop communément, d'être fantasques & d'une humeur difficile. Ses dessins sont recherchés; pour ses tableaux, il n'y a que les princes ou des particuliers très-opulens, qui puissent les acquérir.

VANIERE, (Jacques) Jésuite, naquit à Causses, bourg du diocèse de Beziers, l'an 1664, de parens qui faisoient leurs délices des occupations de la campagne: il hérita de leur goût. Cet homme célèbre étudia sous le Pere *Joubert*, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'éleve lui-même prioit son régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, son génie se développa, & il approfondit en peu de tems l'art des Muses. Les Jésuites le reçurent dans leur congrégation, & le destinerent à professer les humanités. Son talent s'annonça à la France par deux Poëmes, l'un intitulé *Stagna*, & l'autre *Columbæ*, qu'il incrusta dans la suite en son grand Poëme. *Senteul*, ayant eu occasion de les voir, dit que " ce nouveau „ venu les avoit tous dérangés sur „ le Parnasse. „ Mais ce qui mit le comble à la gloire du Pere *Vaniere*, ce fut son *Prædium Rusticum*, Poëme en 16 chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. Rien n'est plus agréable que la peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amusemens champêtres. On est également enchanté de la richesse & de la vivacité de son imagination, de l'éclat & de l'harmonie de sa poésie, du choix & de la pureté de ses expressions. On lui reproche cependant des détails petits & inutiles, des récits hors d'œuvre, des digressions peu intéressantes, des images mal choisies, &c. Le Pere *Vaniere* a trop oublié que, dans nos Poëmes didactiques les plus courts, on trouve un long ennui, suivant l'expression de *la*

Fontaine. Il auroit dû, comme *Virgile* & le P. *Rapin*, ne choisir dans son sujet que ce qu'il offroit de gracieux & d'intéressant. Peut-on espérer beaucoup de lecteurs, quand on explique en 16 livres fort étendus d'un Poëme en langue étrangere, tout le détail des occupations de la campagne ? On n'exige pas d'un poète qu'il mette en vers la *Maison Rustique* ; il falloit donc se borner, & c'est ce que le Pere *Vaniére*, d'ailleurs si estimable, n'a pas su faire : la précision a toujours été l'écueil des imaginations méridionales. La meilleure édition du *Prædium Rusticum* est celle de M. *Berland* de *Bordelet*, à Paris, en 1756, in-12. Nous avons encore du P. *Vaniére* un recueil de Vers latins, in-12 : on y trouve des *Eglogues*, des *Epitres*, des *Epigrammes*, des *Hymnes*, &c. Il a aussi donné un *Dictionnaire Poétique*, latin, in-4° ; & il en avoit entrepris un François & Latin, qui devoit avoir 6 vol. in fol. Le Pere *Vaniére* mourut à Toulouse en 1739, & plusieurs poètes ornerent de fleurs son tombeau. Son caractere méritoit leurs éloges, autant que ses talens. M. *Berland* de Rennes a publié en 1756 une Traduction du *Prædium Rusticum*, en 2 vol. in-12, sous le titre d'*Economie Rurale*.

VANINA D'ORNANO. *Voyez* SAN-PIETRO.

VANINI, (Lucilio) né à Taurozano, dans la terre d'Otrante, en 1585, s'appliqua avec ardeur à la philosophie, à la médecine, à la théologie, & à l'astrologie judiciaire dont il adopta les rêveries. Après qu'il eut achevé ses études à Padoue, il fut ordonné prêtre, & se mit à prêcher. Mais il quitta bientôt la prédication, à laquelle il n'étoit point appellé, pour se livrer de nouveau à l'étude. Ses auteurs favoris étoient *Aristote*, *Averroës*, *Cardan* & *Pomponace*. Il abusa des idées de ces philosophes, & après avoir roulé d'incertitudes en incertitudes, il finit par conclure qu'il n'y avoit point de Dieu. De retour à Naples, il y forma, selon le Pere *Mersenne*, le bizarre projet d'aller prêcher l'Athéisme dans le monde, avec 12 compagnons de ses impiétés. Mais cet étrange dessein paroît une chimere, d'autant plus que le président *Gramond*, qui étoit à Toulouse lorsque *Vanini* fut jugé, ne dit point qu'il ait fait cet aveu à ses juges. La maniere dont *Vanini* se conduisit dans ses premiers voyages, s'accorde bien peu avec l'anecdote racontée par *Mersenne*. Il disputa presque par-tout en Catholique zélé. En quittant l'Allemagne où il étoit allé d'abord, il se rendit en Bohême, & s'y signala contre les Anabaptistes. Il passa de-là en Hollande, & n'y montra pas moins d'attachement à la foi Catholique. Pendant le séjour qu'il fit ensuite à Genève, il y trouva un homme qui soutenoit, que les mariages qu'on nomme incestueux, n'étoient défendus que par les loix politiques : il appuyoit son sentiment sur l'exemple de *Loth*, & sur le peu de scrupule que se faisoient les Païens de contracter de pareilles unions. *Vanini* répliqua que, *Moyse* n'avoit permis des mariages qui sont défendus aujourd'hui, qu'afin de prévenir les divorces, si communs entre les Juifs. Il prouva que les Païens avoient regardé l'inceste comme un très-grand crime. *Vanini* auroit dû ne parler jamais que sur ce ton là ; mais, livré à une bizarrerie d'esprit inconcevable, il attaqua à Genève même, où il affectoit une façon de penser si sage, les loix civiles & ecclésiastiques, qu'il regardoit comme les fruits de l'hypocrisie & de

l'orgueil. Ses discours téméraires & insolens lui auroient mérité un châtiment exemplaire, s'il ne se fût sauvé à Lyon. Ce fut alors qu'il commença à tirer le voile qui couvroit son caractère hypocrite. Il laissa échapper des propos impies, qui exciterent le zèle de plusieurs gens de bien. Craignant d'être arrêté, il passa à Londres, où il se fit de nouveaux ennemis. *Vanini* se montra en Angleterre, ce qu'il avoit paru en Allemagne & en Hollande : il prit l'aumônier de l'ambassadeur de Venise pour son confesseur, & il argumenta si vivement contre les théologiens Anglicans, qu'il fut mis en prison en 1614, & traité avec rigueur. Après une détention de 49 jours, on le relâcha comme un cerveau foible. Il repassa la mer & alla à Gènes, où il se montra enfin tel qu'il étoit, esprit égaré & cœur corrompu. Il tâcha d'infecter la jeunesse de ses détestables principes, & cette nouvelle impudence le fit repasser à Lyon en 1615. Il y joua le bon Catholique, & écrivit son *Amphitheatrum* contre *Cardan*. Quelques erreurs semées adroitement dans cette production, alloient exciter un nouvel orage contre lui, lorsqu'il retourna en Italie. Cet Athée errant revint ensuite en France, où il se fit moine dans la Guyenne, on ne sait en quel ordre. Le déréglement de ses mœurs le fit chasser de son monastere, il se sauva à Paris. Peu de tems après, en 1616, il fit imprimer dans cette ville ses Dialogues, *De admirandis Naturæ Arcanis* ; il les dédia au maréchal de *Bassompierre*, qui l'avoit pris pour son aumônier. La censure que la Sorbonne fit de cet ouvrage inintelligible, l'obligea d'abandonner la capitale. Après avoir promené son inconstance & son impiété de ville en ville, il s'arrêta à Toulouse, où il prit des écoliers pour la médecine, la philosophie & la théologie. Il fut même assez adroit pour s'introduire chez le premier président, qui le chargea de donner quelques leçons à ses enfans. *Vanini* profita de la confiance qu'on avoit en lui, pour répandre son Athéisme. Sa fureur dogmatique lui ayant été prouvée, il fut livré aux flammes en 1619, âgé seulement de 34 ans, après avoir eu la langue coupée. Lorsqu'on lui ordonna de demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice, on prétend qu'il répondit : *Qu'il ne croyoit point de Dieu, qu'il n'avoit jamais offensé le* Roi, *& qu'il donnoit la* Justice *au diable* ; mais s'il tint un discours si insensé, il étoit plus fou que méchant, & dans ce cas, il falloit plutôt l'enfermer que le brûler. On a de *Vanini* : I. *Amphitheatrum æternæ Providentiæ*, in-8°, Lyon, 1615. II. *De admirandis naturæ, reginæ deæque mortalium, Arcanis*, Paris, 1616, in-8°. III. Un *Traité d'Astronomie*, qui n'a pas été imprimé. Plusieurs savans ont tâché de justifier *Vanini* sur son Athéisme. On prétend même qu'au premier interrogatoire qui lui fut fait, on lui demanda s'il croyoit l'existence d'un Dieu ? & que s'étant baissé, il leva de terre un brin de paille, en disant : *Je n'ai besoin que de ce fêtu pour me prouver l'existence d'un Etre Créateur*, & fit, dit-on, un long discours sur la Providence. Le président *Gramont*, qui parle de ce discours, dit qu'il le prononça plutôt par crainte que par persuasion ; mais quand il se vit condamné, il leva le masque, & mourut comme il avoit vécu. " Je le vis „ dans le tombereau, (ajoute cet „ historien) lorsqu'on le menoit au „ supplice, se moquant du Cor-

„ delier qu'on lui avoit donné „ pour l'exhorter à la repentance, „ & insultant à notre Sauveur par „ ces paroles impies : *Il sua de* „ *crainte & de foiblesse*, *& moi je* „ *meurs intrépide*. Ce scélérat n'a- „ voit pas raison de dire qu'il mou- „ roit sans frayeur ; je le vis fort „ abattu, & faisant très-mauvais „ usage de la philosophie dont il „ faisoit profession. „ Quoi qu'il en soit de ses derniers sentimens, il est certain que ses ouvrages sont pleins d'infamies & d'impiétés. Cependant ce qui surprend, c'est que son *Amphitheatrum æternæ Providentiæ* passa d'abord à la censure, & ne fut supprimé exactement qu'après une révision plus sérieuse. On fut plus en garde lorsqu'il donna ses Dialogues, *De admirandis*, &c. in-8°, qu'on arrêta dès leur naissance ; ce qui a rendu ce dernier ouvrage bien plus rare que le premier. Les libertins & les impies trouvent également à se satisfaire dans la lecture de ces Dialogues. L'Athée qu'il y fait parler, insulte à tout moment à nos mysteres, détruit la providence, anéantit la spiritualité de l'ame. Toutes les objections sont beaucoup plus fortes que les réponses, & la dérision se mêlant au raisonnement, elles ne pouvoient faire que des impressions très-funestes. Ces *Dialogues* prouvent encore contre *Bayle*, que *Vanini* étoit aussi licentieux dans ses mœurs que dans ses écrits. Le 39e, sur les devoirs du mariage, est écrit avec une obscénité révoltante. Il y a certains morceaux, que l'*Arétin* auroit craint d'avouer. La folie de *Vanini* s'y montre autant que son impiété. Il dit qu'il souhaitoit d'être né d'un commerce illégitime, parce que les bâtards ont plus d'esprit & de courage que les autres. Il y a une foule d'autres idées non moins insensées, qui prouvent que s'il n'avoit pas péri dans un bûcher, il seroit mort vraisemblablement aux petites-maisons. Ceux qui ont comparé les Dialogues de *Vanini* aux Colloques d'*Erasme*, on fait trop d'honneur au premier, & n'en ont pas assez fait à l'autre. *Durand* a donné sa *Vie*, Roterdam 1717, in-12. *Fréderic Arpe* a fait imprimer son inutile *Apologie* en latin, ibid. 1712, in-8°. *Voyez* encore les *Mémoires* de *Niceron*, tome 26 ; & le *Dictionnaire Anti-philosophique*, tome 2.

VAN-KEULEN, (Jean) savant Hollandois, s'est fait connoître dans le monde littéraire par son édition du fameux *Flambeau de la Mer*, Amsterdam 1687, 5 vol. in-folio. Il a donné depuis une espèce de supplément de ce livre utile, sous le titre du *Grand nouvel Atlas de la Mer*, ou le *Monde Aquatique*, 1699, in-fol. 160 Cartes. Ce recueil est recherché & peu commun.

I. VANLOO, (Jean-Baptiste) peintre, d'une famille noble, originaire de Nice, naquit à Aix en 1684, & mourut dans la même ville en 1745, jouissant de la plus grande réputation. Plusieurs princes de l'Europe se le disputerent ; mais *Vanloo* aima mieux se fixer à Paris, où le prince de *Carignan* le logea dans son hôtel. Le duc d'*Orléans*, régent, occupa aussi son pinceau. Cet illustre artiste réussissoit très-bien à peindre l'histoire ; mais il est, sur-tout, recommandable par ses portraits. On y remarque une touche savante, hardie, un beau choix, une composition d'un style noble & élevé, & un coloris onctueux. Il a eu l'honneur de peindre le roi *Louis XV*, ainsi que le roi *Stanislas* & la reine son épouse, le prince & la princesse de *Galles*, & les princesses ses sœurs. Ce maître joignoit à l'excellence

de ses talens, une figure avantageuse, & un caractere doux & bienfaisant : c'étoit l'obliger, que de lui procurer l'occasion de rendre service. Il travailloit avec une facilité & une assiduité prodigieuses. On a plusieurs morceaux gravés d'après lui. *Louis-Michel* & *Charles-Amédée Philippe* VANLEO, sont ses fils & ses élèves ; celui là, premier peintre du roi d'Espagne, & celui-ci du roi de Prusse, ont fait revivre avec distinction les talens de leur pere & leur maître.

II. VANLOO, (Charles-André) frere & élève du précédent, naquit avec un talent supérieur pour la peinture. Après avoir fait le voyage d'Italie où il étudia les chef-d'œuvres des peintres anciens & modernes, il vint se fixer à Paris. Ses talens y furent accueillis comme ils méritoient. Il devint peintre du feu roi, gouverneur des élèves protégés par ce monarque, professeur de l'académie de peinture, & chevalier de l'ordre de St. Michel. Ses tableaux sont recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. Quelques artistes assurent que, quant à cette derniere partie, ses peintures ne pourront se soutenir, & qu'on en voit qui déjà ont perdu de leur lustre. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Boiteux* guéri par St. *Pierre*. II. Le *Lavement des pieds*. III. *Thésée* vainqueur du Taureau de Marathon, pour les Gobelins. IV. Les quatre Tableaux de la chapelle de la *Vierge*, à St. Sulpice. V. Un tableau à l'Hôtel de-ville. VI. La *Vie* de S. *Augustin*, dans le chœur des Petits-Peres. Le tableau qui représente la dispute de ce S. Docteur contre les Donatistes, est le plus remarquable. VII. Deux Tableaux à St. Méderic, l'un représentant la *Vierge* & son *Fils*, l'autre St. *Charles-Borromée*. VIII. Le tableau de Ste. *Clotilde*, dans la chapelle du Grand Commun à Choisy. IX. Le Sacrifice d'*Iphigénie*, que le roi de Prusse a acheté. X. Les *Graces*, & plusieurs autres. Ce peintre étoit chargé de travailler aux nouvelles peintures de la coupole des Invalides, & il en avoit déjà fait les esquisses, lorsque la mort l'enleva, en 1765, à 61 ans. Ce peintre étoit d'une figure intéressante, & d'une humeur enjouée. Laborieux, dur à lui-même, il travailloit toujours debout & sans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les saillies de sa vivacité, formoit le caractere de son cœur. Il étoit sincere, ingénu, liant, affectueux ; il vivoit avec ses élèves, comme avec ses enfans, & avec ses enfans comme avec ses amis : aussi le chérissoient-ils les uns & les autres, comme leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de son art, le rendoit extrêmement difficile à satisfaire. Cependant il avoit une facilité extrême; bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un soin particulier de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ses ouvrages, & d'y rechercher toutes les finesses de la nature. On l'a vu quelquefois se livrer à une maniere moins caressée, contrefaire le style libre & heurté du *Rembrant*; mais à l'imitation de ce maître, il ne s'abandonnoit à l'enthousiasme des touches, que lorsque les dessous bien empâtés étoient peints à fond, & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau. *Voyez* sa *Vie*, imprimée à Paris, in-8°, peu de tems après sa mort. L'auteur, (M. *Dandré Bardon*,) artiste lui-même, connu par divers

écrits

écrits sur l'art de la peinture, a rendu cette Vie intéressante par l'histoire très-circonstanciée des travaux, des progrès, des peintures & des succès de ce peintre.

VANLOOM, (Gérard) a traduit du Hollandois l'*Histoire Métallique des Pays-Bas*, la Haye, 1732 & années suivantes, 5 vol. in-fol. figures; ouvrage recherché par les curieux.

VANLOON, (Jean) est l'un des Auteurs du *Flambeau* de la Mer. *Voyez* VAN-KEULEN.

VANNES *ou* VENNES, (Saint) évêque de Verdun, vers l'an 498, gouverna cette église avec zèle, & mourut saintement le 9 septembre 525. Il a donné son nom à une réforme de Bénédictins. *Voy.* COUR.

I. VANNIUS, (Valentin) naquit dans la Suabe vers 1530, & mourut à la fin du même siecle. Il étoit Luthérien, pasteur de Constadt, & pour se rendre recommandable dans son parti, il composa quelques Traités contre l'Eglise Romaine. Le plus connu est son *Judicium de Missa* Tubinge 1557, in-8°. Il s'efforce d'y prouver, par l'Evangile, les Apôtres & les Peres, la nouveauté prétendue de cet auguste sacrifice. Cet ouvrage est peu commun, & le fiel que l'auteur y a distillé, l'a fait rechercher de quelques curieux. *Vannius* ayant mérité par ce ouvrage le suffrage de ceux de sa communion, il en composa un autre sur la même matiere, sous ce titre: *Missæ Historia integra*, 1563, in-4°. L'auteur y suit la même méthode que dans le précédent. Ce Traité est aussi peu commun que le premier, & aussi recherché.

II. VANNIUS, (François) peintre, né à Sienne en 1593, mort à Rome en 1609, s'est attaché à la maniere de *Frédéric Baroche*. C'est à l'étude de ses ouvrages & de ceux du *Corrège*, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses tableaux. Il inventoit facilement & mettoit beaucoup de correction dans ses dessins. Les sujets de dévotion étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le cardinal *Baronius* faisoit un cas singulier de ce peintre, & ce fut par les mains de cette éminence que le pape *Clément VIII* lui donna l'ordre de Christ. *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parrein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le pape *Alexandre VII*, & qui le combla de biens. Ce peintre avoit lié une étroite amitié avec le *Guide*. Il joignit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissances dans l'architecture & dans la méchanique. Ses dessins sont dans le goût de *Baroche*; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau forte.

VAN-OBSTAL, (Gérard) sculpteur natif d'Anvers, mourut en 1668 âgé de 73 ans, dans l'exercice de la charge de recteur, dont il avoit été pourvu à l'académie royale de peinture & de sculpture de Paris. Cet excellent artiste ayant eu contestation avec une personne, pour ne point lui payer son ouvrage, *Lamoignon*, avocat-général, soutint, avec beaucoup d'éloquence, que les arts libéraux n'étoient pas asservis à la rigueur de cette loi. *Van-Obstal* avoit un talent supérieur pour les bas-reliefs; il travailloit admirablement bien l'ivoire.

VAN-OORT, (Adam) peintre né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641, a peint des sujets d'Histoire, le Portrait & le

Payfage. On remarque du génie dans fes compofitions. Il étoit grand colorifte, & donnoit à fes figures de beaux caracteres & une expreffion vive. Ses tableaux font recherchés

VAN-ORLAY, (Bernard) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre *Raphaël.* Ce peintre a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Eglifes de fon pays. L'empereur *Charles-Quint* lui fit faire plufieurs deffins de tapifferies, & c'étoit lui que le pape & plufieurs autres fouverains chargeoient du foin des tapifferies qui s'exécutoient fur les deffins de *Raphaël* & d'autres grands maitres. Lorfque ce peintre avoit quelque tableau de conféquence, il couchoit des feuilles d'or fur l'impreffion de la toile, & peignoit deffus; ce qui n'a pas peu contribué à conferver fes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a fur-tout excellé à repréfenter des *Chaffes.*

I. VAN-OSTADE, (Adrien) peintre & graveur, né à Lubeck en 1610, mort à Amfterdam en 1685. On l'appelle communément le *Bon Oftade*, pour le diftinguer de fon frere. Ses tableaux repréfentent ordinairement des *Intérieurs de Cabarets*, de *Tavernes*, d'*Hôtelleries*, d'*Habitations ruftiques* & d'*Ecuries.* Cet artifte avoit une parfaite intelligence du clair-obfcur: fa touche eft légere & très-fpirituelle. Il a rendu la nature avec une vérité piquante; mais fon goût de deffin eft lourd, & fes figures font un peu courtes.

II. VAN-OSTADE, (Ifaac) frere du précédent & fon élève, travailla dans le même genre que fon maître; mais fes tableaux font bien inférieurs & de moindre prix.

VAN-RYN. *Voyez* REMBRANT.

VAN-SWIETEN, (Gérard) né à Leyde en 1700 de parens Catholiques, fut l'éleve de *Boerhaave*, & un éleve diftingué. Reçu docteur en médecine, il en donna des leçons que l'envie fit ceffer, en alléguant fa religion au magiftrat. Les Anglois lui offrirent alors un afyle; mais il aima mieux fe rendre à Vienne, où l'impératrice-reine l'appella en 1745. Il ne s'y rendit qu'à condition, qu'il ne changeroit rien à fon genre de vie, ni même à fes habillemens. Il parut longtems à la cour avec les cheveux plats, & fans manchettes, & pour lui faire porter ce petit ornement, il fallut que l'impératrice lui en fit préfent d'une paire brodée de fa propre main. *Van-Swieten* profeffa la médecine à Vienne, jufqu'en 1753, avec un fuccès peu commun. Les étrangers couroient en foule à fes leçons, & l'exactitude avec laquelle il examinoit les preuves des afpirans, n'en faifoit qu'augmenter le nombre. Il pratiquoit en même tems qu'il enfeignoit. L'impératrice l'avoit nommé fon premier médecin: place qui lui donnoit celle de bibliothécaire & de directeur général des études des Pays héréditaires. Dans ces deux places, il montra la fierté, la roideur & l'inflexibilité qui formoient fon caractere. Mais c'eft à ces défauts, qu'accompagnoient un grand zele & une grande activité, que l'Autriche doit le bon état de la médecine & de la chirurgie dans cette contrée. C'eft par fes foins que furent formés les grands médecins, qui fleuriffent à préfent à Vienne. Tous les abus furent extirpés, les mauvais fujets profcrits, les gens de mérite tirés de l'obfcurité. Il fut pendant long-tems contraire à l'Inoculation; mais un

examen plus réfléchi, lui inspira des sentimens plus favorables pour cette pratique, salutaire avec des précautions, & qui n'est nuisible que par la négligence de ceux qui administrent la petite-vérole. *Van-Swieten* montra autant de sagacité dans la médecine de l'ame, que dans la médecine corporelle. Sa place de Bibliothécaire lui donnant la censure des livres, il proscrivit impitoyablement les mauvais: aussi quelques philosophes François le traiterent de *Tyran des esprits* & d'*Assassin des corps*. Mais ce qu'il y a de vrai, c'est que *Van-Swieten*, inaccessible à tout motif étranger à celui du bien, le fit avec discernement, & proscrivit le mal, sans aucun ménagement pour les noms & les talens. Il ne se servit de son crédit à la cour, que pour procurer aux savans & à ceux qui vouloient le devenir, tous les secours nécessaires. Attaché principalement à l'art de guérir, il montra en ce genre une supériorité décidée. Une de ses cures les plus étonnantes, fut celle de l'impératrice en 1770. Cette princesse eut la petite-verole à la suite de plusieurs infirmités, & se trouva dans le plus grand danger. Il falloit les secours de l'art & d'un art supérieur: *Van-Swieten* les employa, & la guérison de la princesse fut regardée comme un miracle. Cet habile praticien recula les bornes de la médecine par ses savans *Commentaria in Hermanii* Boërhaave *Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis*; Paris, 5 vol in-4°, 1771 & 1773. Différentes parties de ce grand ouvrage ont été traduites en françois. M. PAUL en a traduit les *Fievres intermittentes*, 1766, in-12; les *Maladies des Enfans*, 1769, in-12; le *Traité de la Pleurésie*, in-12; & M. LOUIS, les *Aphorismes de Chirurgie*, 1748, 7 vol. in-12. On avoit aussi commencé une traduction des *Aphorismes de Médecine*, 1766, 2 vol. in-12, qui n'a pas été continuée. *Van-Swieten* a encore donné un *Traité de la Médecine des Armées*, in-12. Il mourut en 1772, chéri & respecté. Il a laissé deux fils, l'un employé dans les ambassades, & l'autre auditeur des comptes à Bruxelles.

VAN-TULDEN, (Théodore) peintre & graveur, élève de *Rubens*, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, a peint l'Histoire avec succès. Mais son goût le portoit à représenter des *Foires*, des *Marchés*, des *Fêtes de village*, &c. Il donnoit, dans ces sujets divertissans, beaucoup d'action à ses figures. On admire aussi la belle disposition de ses tableaux d'histoire, la correction de son dessin, & son intelligence du clair-obscur. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce peintre étoit d'un caractère complaisant, & avoit un génie fertile: qualités qui faisoient souvent recourir à lui pour avoir de ses dessins. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les *Travaux d'Hercule*, peints par *Nicolo* dans la galerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après *Rubens* son maître.

VAN-TYL. *Voyez* TYL.

VAN-UDEN, (Lucas) peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660, est au rang des plus célèbres paysagistes. Une touche légere, élégante & précise caractérise sa maniere. Il donnoit beaucoup d'éclat à ses ciels; les sites de ses Paysages sont agréables & variés. La vue se perd dans des lointains qu'il a su représenter; on croit voir les arbres agités par le vent. Des figurines, parfaitement dessinées, donnent un nouveau prix à ses ouvrages. Le célèbre

Rubens l'employoit souvent à peindre ses fonds & les paysages de ses tableaux : alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de ce peintre, ensorte que tout paroissoit être du même pinceau.

VAN-VELDE. *Voyez* VELDE.

I. VAN-VIANE, (François) né à Bruxelles en 1615, prit à Louvain le bonnet de docteur, & devint président du college du pape *Adrien VI*, qu'il fit briller d'un nouvel éclat. L'université le députa à Rome en 1677, avec le P. *Lupus*, Augustin, pour y poursuivre la condamnation de plusieurs propositions de morale relâchée. Ils obtinrent, au mois de mars 1679, un décret de l'Inquisition, qui condamna 65 de ces propositions. A peine furent-ils de retour, qu'on les accusa à la cour de Madrid, d'enseigner eux-mêmes des propositions contraires à l'Etat & à la Religion. Mais le pape *Innocent XI* fit écrire à la cour d'Espagne en leur faveur en 1680 & 1681 par son nonce, & le coup qu'on vouloit lui porter fut détourné. Ce docteur, le premier de l'université de Louvain qui se soit opposé au sentiment de la *Probabilité*, mourut en 1693, regardé comme un modele de vertu. Ses ouvrages sont : I. *Tractatus triplex de ordine Amoris*, in-8°. II. Un Traité *De Gratia Christi*, qui n'a point été imprimé.

II. VAN-VIANE, (Matthieu) frere du précédent, licentié de la faculté de Louvain, mort dans cette ville en 1663, à 40 ans, eut la confiance de l'archevêque de Malines. On ne connoît de lui que deux Ecrits. L'un est la Défense (*Prohibitio*) des livres de *Caramuel*, faite par l'archevêque de Malines en 1655. L'autre, intitulé : *Juris naturalis ignorantiæ Notitia*. Cet ouvrage a été traduit en françois par *Nicole*, qui y a mis une Préface & des notes.

VARANANES. *V.* I. PROBUS.

VARANES. *Voyez* II. HORMISDAS.

VARCHI, (Benoît) natif de Fiésole, & mort à Florence en 1566, à 63 ans, fut un des principaux membres de l'académie des *Inflammati* à Padoue, où il professa la morale. *Côme de Médicis*, son souverain, l'appella auprès de lui ; & les offres du pape *Paul III*, qui vouloit lui confier l'éducation de ses neveux, ne purent l'arracher à sa patrie. " *Varchi* (dit *Niceron*) „ a été un des soutiens de la langue „ Italienne ; & il la parloit avec „ tant de grace & d'agrément, que „ les Italiens ont dit : *Que si* Jupiter *eût voulu parler Italien*, *il se seroit servi de celui de Varchi.* Il „ avoit d'ailleurs l'air grand & la „ voix si agréable, qu'il charmoit „ ses auditeurs lorsqu'il parloit en „ public. Au reste, c'étoit un ami „ tendre, qui ne possédoit rien „ dont ses amis ne pussent dispo„ ser aussi-bien que lui. Sa libé„ ralité à leur égard l'a mis sou„ vent à l'étroit, & il n'a pas tou„ jours eu le plaisir de les trou„ ver dans ses tems de besoin, „ aussi reconnoissans qu'il l'auroit „ souhaité. *Scipion Ammirato*, & „ *Lorenzo Crasso* après lui, ont pré„ tendu que ses bonnes qualités „ ont été obscurcies par de grands „ défauts. La grossiéreté dont ils „ l'accusent, est avouée par *Razzi*. „ Pour ce qui est de l'attachement „ opiniâtre à ses opinions, & des „ débauches infâmes qu'ils lui re„ prochent, ils ont apparemment „ trop ajouté foi à ce qu'en ont „ dit ses envieux & ses ennemis. „ On peut du moins y opposer les „ louanges, que plusieurs auteurs „ lui ont données. „ On a de lui des

Poësies latines & italiennes ; mais le plus rare & le plus important de ses ouvrages, est une *Histoire des choses les plus remarquables arrivées de son tems, principalement en Italie & à Florence*; Cologne 1721, in-folio. Elle renferme des particularités curieuses sur la révolution qui conduisit *Alexandre de Médicis* au trône de Florence, & sur le règne de ce prince. L'auteur écrit avec une liberté qui tient de la licence, & quoiqu'il eût pris la plume par ordre de *Côme* de *Médicis*, il ne ménage point cette maison. Ses Poësies appellées *Capitoli*, furent imprimées avec celles du *Berni*, du *Mauro* & supprimées à cause de leur obscénité. On réimprima cependant ce Recueil à Florence en 1548 & 1555, en 2 vol. in-8°. Les Sonnets du *Varchi*, qui sont très-estimés, furent imprimés à part, 1555 & 1557, aussi en 2 vol. in-8°.

I. VARENIUS, (Auguste) théologien Luthérien, né dans le duché de Lunebourg en 1620, mort en 1684, se rendit habile dans la langue hébraïque. On le regarde en Allemagne, après les *Buxtorfs*, comme celui de tous les Protestans qui a porté le plus loin l'étude de la science de l'Hébreu & des accens hébraïques. Il savoit par cœur tout le texte hébreu de la Bible, & il parloit plus facilement (dit-on) cette langue que la sienne propre. On a de lui un *Commentaire* sur *Isaïe*, réimprimé à Leipsick 1708, in-4°, & d'autres ouvrages.

II. VARENIUS, (Bernard) Hollandois, & habile médecin, dont on a une *Description du Japon & du royaume de Siam*, Cambridge 1673, in-8°. Mais il est plus connu par sa Géographie qui a pour titre: *Geographia Universalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur*; à Cambridge 1672, in-8°. Son livre renferme beaucoup de problêmes géographiques; il est cependant moins utile dans ce qui concerne la pratique de cette science. *Newton* la jugea digne d'être transportée dans sa langue, & d'être ornée de notes de sa façon, auxquelles *Jurin* ajouta ensuite les siennes. C'est sur cette Traduction angloise qu'a été faite, par M. *de Puisieux*, celle que nous avons en françois, Paris 1755, en 4 vol. in-12; c'est une bonne Géographie générale physique.

VARENNES, (Jacques-Philippe de) licentié de Sorbonne & chapelain du roi, est auteur du Livre intitulé: *Les Hommes*, vol. in-12, dont il y a eu 3 ou 4 éditions. On y trouve des vérités bien exprimées, des moralités solides, un grand nombre de traits d'esprit; mais beaucoup de trivialités & de lieux-communs.

VARET, (Alexandre) naquit à Paris en 1631. Après avoir fait ses études de théologie dans les écoles de Sorbonne, il voyagea en Italie. De retour en France, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-sainte, & à la lecture de St *Augustin*. Son mérite le fit choisir par *Gondrin*, archevêque de Sens, pour son grand-vicaire. Il n'accepta cette place qu'avec peine, & refusa tous les bénéfices que son illustre bienfaiteur voulut lui conférer. Après la mort de ce prélat, il se retira dans la solitude de Port-royal des Champs, où il mourut en 1676, à 43 ans. On a de lui: I. *Traité de la premiere Education des Enfans*, in-12. II. *Défense de la Relation de la paix de Clément IX*, 2 vol. III. *Lettres spirituelles* en 3 vol. pleines d'onction. IV. *Défense de la Discipline de Sens, sur la Pénitence publique*, in-8°. V. Préface de la *Théologie morale des Jésuites*, imprimée à Mons

en 1666, & celle qui est au commencement du 1er vol. de leur *Morale pratique...* Il ne faut pas le confondre avec *François* VARET, son frere, auteur d'une Traduction françoise du *Catéchisme du Concile de Trente*.

VARGAS. *Voyez* II. PEREZ.

I. VARGAS, (Alphonse) religieux Augustin, natif de Tolède & docteur de Paris, fut fait évêque d'Osma, puis de Badajox, & enfin archevêque de Séville, où il mourut l'an 1366. On a de lui des *Commentaires* sur le 1er liv. du Maître des Sentences, qu'il avoit dictés à Paris en 1345; Venise 1490, in-fol.

II. VARGAS, (François) jurisconsulte Espagnol, posséda plusieurs charges de judicature sous les règnes de *Charles-Quint* & de *Philippe II*. Envoyé à Bologne en 1548 il protesta, au nom de l'empereur, contre la translation du concile de Trente en cette ville; 2 ans après il assista à ce concile, en qualité d'ambassadeur de *Charles-Quint*. *Philippe II* l'envoya résider à Rome, à la place de l'ambassadeur. De retour en Espagne, il fut nommé conseiller-d'état. Détrompé des plaisirs du monde & des espérances de la cour, il se retira au monastere de Cissos, près de Tolède. On a de lui: I. Un Traité en latin, *De la jurisdiction du Pape & des Evêques*, in-4°. II. *Des Lettres* & des *Mémoires* concernant le concile de Trente, que *le Vassor* donna en françois, en 1700, in-8°. On y trouve plusieurs traits contre cette sainte assemblée, & contre ceux qui la composoient. Il mourut vers 1590.

III. VARGAS, (Louis de) peintre, né à Séville en 1528, mort dans cette ville en 1590, fit en Italie les études nécessaires à son art. Après 7 années d'un travail assidu, il retourna dans sa patrie; mais *Antoine Florès* & *Pierre Campana*, peintres Flamands, lui étoient si superieurs en mérite, qu'ils l'obligerent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études pendant 7 autres années. Au bout de ce tems, *Vargas* n'eut plus de concurrens à craindre; il força à son tour *Perez de Alezio*, peintre célèbre, d'éviter le parallèle avec lui. Il se trouva dès-lors en possession, à Séville, des plus grands ouvrages. Cet artiste n'excelloit pas moins dans le portrait que dans l'histoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus austeres du Christianisme; il s'enfermoit souvent dans un cercueil, & exerçoit sur lui des austérités qui hâterent la fin de ses jours.

VARIGNON, (Pierre) prêtre, naquit à Caen, paroisse de Saint Ouen, l'an 1654. Les Ouvrages de *Descartes* lui étant tombés entre les mains, il fut frappé de cette nouvelle lumiere qui se répandoit alors dans le monde pensant. Il le lut avec avidité, & conçut une passion extrême pour les mathématiques. L'abbé de *S. Pierre* eut occasion de le connoître; il le goûta, lui fit une pension de 300 liv. l'amena avec lui à Paris en 1686, & le logea dans sa maison. *Varignon* se livra tout entier à l'étude des mathématiques. Ses succès en ce genre le rendirent membre de l'académie des sciences, & professeur de mathématiques au collège *Mazarin*. Il avoit été admis à l'académie de Berlin en 1711, sur sa grande réputation. Il mourut subitemēt en 1722. Son caractere étoit aussi simple, que sa supériorité d'esprit pouvoit le demander. Ses manieres d'agir, nettes, franches, exemptes de tout soupçon d'intérêt indirect & caché, auroient seules

ſuffi pour juſtifier la province dont il étoit, des reproches qu'elle a d'ordinaire à eſſuyer. Il n'en conſervoit qu'une extrême crainte de ſe commettre, qu'une grande circonſpection à traiter avec les hommes, dont effectivement le commerce eſt toujours redoutable. Je n'ai jamais vu (dit *Fontenelle*) perſonne qui eût plus de conſcience : je veux dire, qui fût plus appliqué à ſatisfaire exactement au ſentiment intérieur de ſes devoirs, & qui ſe contentât moins d'avoir ſatisfait aux apparences. La philoſophie n'avoit pas affoibli ſa foi. Dans un *Recueil ſur l'Euchariſtie*, Genève 1730, in-8°, on trouve un ouvrage de *Varignon*, pour prouver qu'*une Ame peut animer pluſieurs Corps*, *& qu'un Etre matériel*, *quelque petit qu'il ſoit*, *peut contenir un Corps humain*. Il poſſédoit la vertu de reconnoiſſance au plus haut degré. Il faiſoit le récit d'un bienfait reçu, avec plus de plaiſir, que le bienfaiteur le plus vain n'en eût ſenti à le détailler. On a de lui : I. Un *Projet d'une nouvelle Méchanique*, 1687, in-4°. II. *Nouvelle Méchanique*, 1725, 2 vol. in-4°. III. De *Nouvelles Conjectures ſur la Peſanteur*, 1692, in 12. IV. *Elémens de Mathématiques*, 1731, in-4°. V. Pluſieurs autres *Ecrits*, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*.

VARILLAS, (Antoine) né à Gueret dans la Haute-Marche, en 1624, fut chargé de l'éducation du marquis de *Carmain*, & s'en acquita avec applaudiſſement. Il vint enſuite à Paris, où il ſe livra tout entier à l'étude de l'Hiſtoire. *Gaſton* de *France*, duc d'Orléans, l'honora du titre de ſon Hiſtoriographe, & lui procura une place dans la bibliotheque du roi en 1655. Il y travailla avec beaucoup d'aſſiduité juſqu'en 1662, qu'il obtint une penſion de 1200 livres dont *Colbert* depuis le fit priver. *Harley*, archevêque de Paris, lui en procura une autre de la part du Clergé de France. Cet auteur mourut en 1696, laiſſant pluſieurs legs pieux, dont un a ſervi à fonder le College que les Barnabites ont à Gueret. Il vécut toujours en philoſophe, ſimple dans ſes habits & dans ſes meubles, quoiqu'il fût d'ailleurs à ſon aiſe. La ſolitude dans laquelle il vécut, le jeta dans quelques bizarreries. Il déshérita un de ſes neveux, parce qu'il ne ſavoit pas l'orthographe. Tous ſes ouvrages regardent l'Hiſtoire moderne de France & d'Eſpagne, & celle des Héréſies des derniers ſiecles. Son *Hiſtoire de France* comprend, en 15 volumes in-4°, une ſuite de 176 ans, depuis la naiſſance de *Louis XI*, en 1423, juſqu'à la mort de *Henri III*, en 1589; & comprend de plus la *Minorité de St. Louis*, qui forme un volume. Son *Hiſtoire des Révolutions arrivées en Europe en matiere de Religion*, parut à Paris in-4°, 6 volumes 1686--1690, & 12 volumes in-12, 1687 -- 1690. De quatre-vingt quinze livres, dont cet ouvrage devoit être compoſé, *Varillac* ne publia que les trente premiers. Il commence ſon récit en 1374, & ce qui eſt imprimé finit en 1590. Mais il l'avoit pouſſée juſqu'à la mort du comte de *Montroſe*, décapité en Angleterre l'an 1650, de maniere que ce qui reſte à imprimer compoſeroit deux fois autant de volumes qu'il y en a d'imprimés. Voici ce que l'auteur dit de cette *Hiſtoire* dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête du premier volume. « J'ai tiré cet ouvrage indifféremment des livres » manuſcrits & imprimés, des auteurs Catholiques & des Proteſtans. Je me ſuis ſervi des pro-

„ pres termes de ceux-ci, lorsque „ je les ai trouvés assez sinceres, „ pour ne pas supprimer ou dégui- „ ser les plus importantes vérités ; „ & ce n'a été qu'à leur défaut que „ j'ai été contraint de recourir aux „ Catholiques. „ Malgré cette protestation, *Larroque*, un de ses critiques, assure qu'il ne voit dans son Histoire que noms-propres défigurés, que des faits évidemment faux, qu'une chronologie renversée, enfin qu'idées romanesques. Il ajoute, que ceux qui voudront se donner la peine de confronter l'*Histoire* des Hussites, de *Cochlée*, & la sienne, n'y trouveront aucune différence, excepté quelques noms-propres estropiés, qu'il tronque à son ordinaire, & quelques faussetés, sur lesquelles il renchérit pour embellir son roman. Lorsque cet ouvrage parut, on y trouva des fautes sans nombre. *Ménage* ayant rencontré l'auteur, lui dit : “ Vous avez donné „ une *Histoire des Hérésies* pleine „ d'hérésies. „ On a encore de lui : I. La *Pratique de l'éducation des Princes*, ou l'*Histoire de Guillaume de Croy*, Paris 1684, in-4°. II. La *Politique de* Ferdinand *le Catholique*, Paris 1688, in-4°. III. La *Politique de la Maison d'Autriche*, in-4° & in-12. IV. Les *Anecdotes de Florence*, in-12. (*Voyez* IVES de Chartres, *à la fin*...) *Varillas* avoit tant lu dans sa jeunesse, qu'il affoiblit beaucoup sa vue. On la lui rétablit à force de remedes ; mais il l'avoit si tendre, qu'il ne pouvoit lire qu'au grand jour. Ainsi, dès que le soleil baissoit, il fermoit ses livres, & s'abandonnoit à la composition de ses ouvrages. Quelque bonne que fût sa mémoire, il étoit difficile qu'elle ne le trompât pas souvent ; & c'est-là une des raisons qu'on peut rendre du nombre prodigieux de fautes qu'il a faites : noms-propres défigurés, faits évidemment faux, chronologie inexacte. Il y en a encore une autre, qui n'est pas si aisée à pardonner : c'est que, plus attentif à donner de l'agrément à ses Histoires qu'à exposer la vérité, il a souvent avancé des choses capables de surprendre le lecteur, mais la fausseté en a été reconnue depuis. Il a même assez peu de bonne-foi pour citer des Mémoires qui n'ont jamais existé, pour accréditer des anecdotes inconnues aux autres historiens : il disoit, que *de dix choses qu'il savoit, il en avoit appris neuf dans la conversation.* Il étoit cependant très-solitaire, & il se vantoit d'avoir été 34 ans sans avoir mangé une seule fois hors de chez lui.

VARIN. *Voyez* WARIN.

VARIUS, poète Latin, ami de *Virgile* & d'*Horace*, eut beaucoup de part à l'amitié de ces deux illustres écrivains, & aux bontés de l'empereur *Auguste* ; il composa des Tragédies, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous. On trouve quelques fragmens de ses Poésies dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. VARLET, (Dominique-Marie) né à Paris en 1678, devint docteur de Sorbonne en 1706 ; & se consacra aux missions étrangeres. Il travailla avec zele pendant six ans, en qualité de missionnaire dans la Louisiane. *Clément XI* le nomma en 1718 évêque d'Ascalon, & coadjuteur de *Pidou* de *St. Olon*, évêque de Babylone, qui mourut peu de tems après. A peine fut-il arrivé dans le lieu de sa destination, que la cour de Rome, mécontente de ce qu'il avoit donné la Confirmation aux Jansénistes de Hollande, le suspendit de tout exercice de son ministere.

Varlet se voyant inutile en Perse, se retira en Hollande, où il vécut avec le petit troupeau des Catholiques de ce pays-là, les édifiant & les instruisant. Il travailla à se justifier auprès d'*Innocent XIII;* mais n'ayant pas pu être écouté, il appella au futur concile général, le 15 février 1723 de ce déni de justice, & de la Bulle *Unigenitus* qui en étoit le prétexte. Dans ces circonstances, le chapitre métropolitain d'Utrecht élut un archevêque, & n'ayant pu engager les évêques voisins à le sacrer, il s'adressa à l'évêque de Babylone qui, après avoir fait toutes les démarches de bienséance envers le pape & envers les évêques voisins, sacra ce prélat. Ce fut encore lui qui imposa les mains à trois de ses successeurs. Cette conduite essuya des censures. *Varlet* se justifia par deux savantes *Apologies*, qui, avec les pieces justificatives, forment un gros volume in-4°. Il mourut à Rhynwick, près d'Utrecht, en 1742, regardé comme un rebelle par les Molinistes, & comme un *Chrysostôme* par les Jansénistes.

II. VARLET, (Jacques) chanoine de S. Amé de Douai, mourut en 1736. On a de lui des *Lettres*, sous le nom d'*un Ecclésiastique de Flandre*, adressées à *Languet* évêque de Soissons.

VAROLI, (Constance) habile chirurgien & médecin de Bologne, où il naquit en 1543, mourut à Rome à l'âge de 32 ans, médecin de *Grégoire XIII*, & professeur d'anatomie. Quoique mort à la fleur de son âge, il s'est immortalisé parmi les Anatomistes par sa découverte des *Nerfs Optiques*.

VARREGE. *Voyez* POLEMBURG.

I. VARRON, (*Marcus-Terentius*) consul Romain, aussi téméraire qu'imprudent, perdit par sa faute la bataille de Cannes contre *Annibal*, l'an 216 avant Jés. Chr. Lorsqu'il retourna à Rome, le peuple, loin de lui demander compte de cette défaite, lui rendit des actions de graces, *de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la République après une si grande perte*.

II. VARRON, (*Marcus-Terentius*) né l'an 116 avant J. C., fut lieutenant de *Pompée* dans la guerre contre les Pirates, & mérita une couronne navale. Moins heureux en Espagne, il fut obligé de se rendre à *César*. (*Voy.* III. CALENUS.) Ce malheur le fit proscrire, mais il reparut ensuite. Sa vie fut de cent ans, & il la passa dans les travaux de l'étude. On le regarda comme le plus docte des Romains. Il assure lui-même qu'il avoit composé plus de 500 volumes sur différentes matieres. *St. Augustin*, qui fut un des plus ardens admirateurs du savoir de *Varron*, nous a conservé le plan de son grand ouvrage sur les *Antiquités Romaines*, composé de XLI livres. C'est de cet ouvrage que parle *Cicéron*, en s'adressant à *Varron* même. « Nous » étions (lui dit-il,) auparavant » comme étrangers, & en quelque » sorte égarés dans notre propre » ville. Vos livres nous ont, pour » ainsi dire, ramenés chez nous, » en nous faisant connoître qui nous » étions. » Après le détail que fait *Cicéron* des nombreux écrits de *Varron*, *S. Augustin*, plein d'admiration, s'écrie : « *Varron* a lu un si grand » nombre de livres, qu'on est étonné comment il a pu trouver le » tems d'en composer lui-même; & » il en a composé néanmoins un si » grand nombre, qu'à peine conçoit-on qu'un seul homme en » ait pu lire autant! » Il étoit difficile que tant d'ouvrages fussent

écrits d'un style élégant & poli. Aussi le même *St. Augustin* remarque-t-il que *Cicéron* loue *Varron* comme un homme d'un esprit pénétrant, & d'un savoir profond, non comme un homme fort disert & fort éloquent. *Varron* dédia son *Traité de la langue Latine* à cet orateur. Il en composa un autre de la Vie Rustique, *De re Rustica*, qui est fort estimé. Ces deux derniers ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. Les meilleures éditions du premier, sont de Venise, 1474, in folio, rare; & de Rome 1557, in-8°, avec les Notes d'*Antoine Augustin*. Le Traité *De re Rustica*, parut à Venise 1472, in-folio, & avec les autres Auteurs Rustiques, dont l'édition la plus estimée est de Leipsick 1735, 2 volumes in-4°. M. *Saboureux* de la *Bonneterie* en a donné une Traduction françoise, à à Paris, 1771, in-8°, qui fait le second volume de l'*Œconomie rurale*. 6 volumes in-8°.

III. VARRON, *le* GAULOIS, (*Terentius*) poète Latin sous *Jules-César*, né à Arace sur la riviere d'Aude dans la province de Narbonne, composa un Poëme *De bello Sequanico*. Il mit aussi en vers latins le poëme des *Argonautes* d'*Apollonius* de Rhodes. On trouve de lui quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum*.

VARVICK. *Voyez* WARWICK.

VARUS, (*Quintilius*) proconsul Romain, d'une famille plus distinguée par ses places que par sa noblesse, fut d'abord gouverneur de la Syrie, ensuite de la Germanie. Il imagina qu'il pourroit gagner les Germains par la douceur & la justice: il les traita plutôt en magistrat équitable, qu'en général vigilant. *Arminius*, chef des Chérusques, saisit cette occasion de donner la liberté à sa patrie. Il tomba inopinément sur les troupes Romaines, les défit; & *Varus* honteux se tua l'an 9 de J. C. Ce général, né avec un caractere doux & un tempérament indolent, étoit plus propre au repos d'un camp, qu'aux fatigues de la guerre. Il aimoit l'argent; il entra pauvre dans le gouvernement de la Syrie, & en sortit riche. Il gouverna d'ailleurs avec sagesse... Il est différent d'un autre *Quint.* VARUS, qui remporta une victoire signalée sur *Magon* frere d'*Annibal*, l'an 203 avant J. C.

VASARI, (George) peintre, né à Arrezzo en Toscane, l'an 1512, mort à Florence en 1574, ne s'est fait qu'une réputation médiocre dans la peinture. Il n'avoit aucun goût décidé; la nécessité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel art. Cependant son assiduité au travail, les avis d'*André del Sarte* & de *Michel-Ange*, sous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le dessin; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit sur-tout les ornemens, & il avoit du talent pour l'architecture. La maison de *Médicis* l'employa long-tems, & lui procura une fortune honnête. Ce peintre avoit plusieurs bonnes qualités qui le faisoient rechercher. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'à l'âge de 9 ans il savoit par cœur toute l'*Enéide* de *Virgile*. On a de lui les *Vies des meilleurs Peintres*, *Sculpteurs & Architectes Italiens*; à Florence, 1568, 3 vol. in-4°; & Rome 1759, même format & même nombre de volumes. Elles sont écrites en italien, avec assez de politesse; mais l'auteur n'est pas exact; il a fait plusieurs méprises. Comme il écrivoit dans un tems, où plusieurs peintres dont il parle étoient encore

vivans, il a plus pensé à les louer, qu'à faire connoître leur véritable mérite. Il affecte d'élever toujours ceux de son pays & de les préférer aux étrangers, suivant la coutume des Ultramontains. M. *Bottari*, qui a dirigé l'édition de Rome, y ajouté beaucoup du sien, & a corrigé plusieurs inexactitudes de *Vasari*. Le *Traité de Peinture*, publié à Florence en 1619, in-4°, est de *George Vasari*, neveu du précédent, quoique plus d'un bibliographe l'ait attribué à l'oncle.

VASCONCELLOS, (Michel) Portugais, secretaire d'état auprès de la vice-reine de Portugal, *Marguerite de Savoie*, duchesse de Mantoue, étoit un ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du comte duc d'*Olivarès*, premier ministre de *Philippe IV* roi d'Espagne, dont il étoit créature. C'étoit un homme né avec beaucoup de génie pour les affaires, d'un travail inconcevable, fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du peuple; au reste impitoyable, inflexible, & dur jusqu'à la cruauté; sans parens, sans amis & sans égards; insensible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par aucun mouvement de tendresse. La conspiration des principaux seigneurs de Portugal, pour mettre le duc de *Bragance* sur le trône, termina son bonheur & sa vie. Le jour de l'exécution de ce dessein fut fixé au 1er. Décembre de l'an 1640. Les conjurés s'étant saisis du palais, entrerent dans la chambre de *Vasconcellos*. Ils le trouverent dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, couvert de papiers. Ce malheureux ayant été percé de plusieurs coups d'épées, les conjurés le jetterent par la fenêtre, en criant: *Le Tyran est mort! Vive la liberté, & Dom* Juan, *Roi de Portugal!*

VASCOSAN, (Michel de) imprimeur de Paris, né à Amiens, épousa une des filles de *Badius*, & devint ainsi allié de *Robert Etienne*, qui avoit épousé l'autre. *Vascosan* passe avec raison, pour l'un des premiers maîtres de son art. Presque tous les livres qui sont sortis de sa presse, sont estimés, non-seulement pour la beauté de caractere, la bonté du papier, la grandeur des marges, l'exactitude de l'impression; mais aussi parce qu'ils ont été composés par de savans hommes. Les curieux recherchent particuliérement les *Vies des Hommes Illustres*, & les *Œuvres morales* de *Plutarque*, traduites du grec par *Amyot*, que cet imprimeur donna au public en 1567, en 13 volumes in-8°.

VASQUEZ. (Luc) *Voy.* AYLON.

VASQUEZ-GAMA. *Voyez* GAMA.

VASQUEZ, (Gabriel) Jésuite Espagnol, enseigna la Théologie à Alcala avec réputation, & y termina sa carriere en 1604. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1620, en 10 tomes in-fol. Ses confreres l'ont appellé le *S. Augustin de l'Espagne*; mais les savans ont jugé que ce *S. Augustin* ne valoit pas celui de l'Afrique. Ses gros livres sont pleins de propositions pernicieuses. Il y enseigne que le Pape, comme souverain juge de la Foi, peut déposer un Roi qui est tombé en faute ou dans l'erreur, le priver de ses états, les donner à un autre, & l'en mettre en possession, s'il est besoin, par la force des armes. Il soutient aussi que les Ecclésiastiques ne sont pas sujets du Roi, &c. &c.

VASSÉ, (Antoine-François de) sculpteur du roi, membre de l'aca-

démie royale de peinture & de sculpture de Paris, étoit né à Toulon, & mourut à Paris en 1736, âgé de 53 ans. Il a décoré plusieurs églises par ses ouvrages, dont on peut voir les détails dans le *Mercure de France*, 1736.

VASSÉ, (Jean) *Vasseus*, de Bruges, mort à Salamanque en 1560, est auteur d'une *Histoire d'Espagne*, en latin, Salamanque 1552, in-fol. qui a très-peu de lecteurs. On la trouve aussi dans l'*Hispania illustrata* du P. *Schott*.

VASSOR, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par son savoir & par la singularité de son caractere. Ses opinions lui ayant attiré quelques désagrémens, il quitta cette congrégation en 1690, se retira en Hollande l'an 1695; puis en Angleterre, où il embrassa la communion Anglicane, & obtint une pension du prince d'*Orange*, à la sollicitation de *Burnet*, évêque de Salisbury. Cet apostat mourut en 1718, à 70 ans. Il avoit été méprisé pendant sa vie, & il fut peu regretté après sa mort. On a de lui un *Traité de la maniere d'examiner les différends de Religion*, in-12. Mais il est principalement connu par une *Histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers & d'anecdoctes curieuses, qui parut en 20 volumes in-12, depuis 1710 jusqu'en 1721, à Amsterdam. On l'a réimprimée en 1756, en 7 vol. in-4°. L'auteur étoit chez Mylord *Portland*, lorsqu'il en composa le 1er. volume. Avant que de le publier, il le communiqua à *Jacques Basnage*, son ami, qui lui conseilla de ne point faire paroître cet ouvrage, qui est plutôt une satyre violente contre les vivans & les morts, qu'une histoire & qui est d'ailleurs extrêmement diffus, pesant & plein de maximes dangereuses. *Le Vassor* méprisa cet avis, & publia son livre Milord *Portland* indigné le chassa de sa maison, & *Basnage* rompit entiérement avec lui. Ainsi, pour un mauvais ouvrage, il perdit sa fortune, ses protecteurs & ses amis. *Bayle* disoit qu'*il auroit mieux fait de rester où il étoit*. Les productions qu'il avoit enfantées étant Catholique, sont: Un *Traité de la véritable Religion*, Paris 1688, in-4°, dans lequel on trouve quelques opinions singulieres; & des *Paraphrases* sur *S. Matthieu*, sur *S. Jean*, & sur les Epitres de *S. Paul*. On lui doit aussi une *Traduction* en françois, avec des remarques, des Lettres & des Mémoires de *Vargas* de *Malvenda* & de quelques évêques d'Espagne, touchant le concile de Trente, in-8°.

VASSOULT, (Jean-Baptiste) aumônier de Mad. la Dauphine, né au village de Bagnolet près Paris, se distingua par son savoir & sa piété. Il mourut à Versailles en 1745, âgé de 78 ans. On a de lui une *Traduction* de l'Apologétique de *Tertullien*, imprimée in-4°, & in-12. Elle est estimée pour sa fidélité.

VAST. (St.) *Voyez* WAST.

VATABLE *ou* plutôt WATEBLED *ou* GASTEBLED, (François) professeur en langue hébraïque, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a cru le président de *Thou*, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gammache. *François I* le fit, en 1530 ou 1531, professeur en hébreu au college royal qu'il venoit d'établir. Il avoit une si grande connoissance de cette langue, que les Juifs même assistoient souvent à ses leçons publiques. Le grec n'étoit pas moins familier à *Vatable*. Il s'adonna à l'étude de l'Ecriture sainte, & l'expliqua avec

beaucoup de succès. *Robert Etienne* ayant recueilli les Notes qu'il avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les imprima l'an 1545, dans son édition de la Bible de *Léon de Juda*, en 2 vol. in-8°; mais ces Notes ayant été altérées, comme on le croit, par cet imprimeur, elles furent condamnées par la faculté de Théologie de Paris. Les docteurs de Salamanque leur furent plus favorables, & les firent imprimer en Espagne avec approbation. *Robert Etienne* les défendit contre les théologiens de Paris, qui ne les avoient censurées qu'à cause de l'endroit d'où elles sortoient. Il est certain que, malgré leurs anathêmes, les Explications de *Vatable* ont été très-estimées; elles sont claires, précises & naturelles. La derniere édition est de 1729, 2 vol. in-folio. On la doit aux soins de *Michel Henry*, professeur d'hébreu au college-royal. Cet illustre savant mourut en 1547, laissant vacante l'abbaye de Bellozane, qui fut donnée au célebre *Amyot*. Sa piété égaloit son érudition. On a encore de lui une *Traduction* latine de quelques livres d'*Aristote*, qu'on trouve dans l'édition de ce philosophe donnée par *Duval*. Ce fut *Vatable* qui conseilla à *Marot* de traduire les Pseaumes en vers. Il l'aida même dans ce travail, qui ne fait guere d'honneur aujourd'hui ni à l'un ni à l'autre. *Voyez* GUALTERUS.

VATACE. *Voyez* JEAN DUCAS, n°. 11.

VATEAU. *Voyez* WATTEAU.

VATER, (Abraham) né en 1684, devint par son mérite professeur d'anatomie, de botanique, & de médecine à Wittemberg, sa patrie. Il avoit voyagé en Allemague, en Angleterre & en Hollande, où le célebre *Ruysch*, professeur à Amsterdam, lui donna des instructions particulieres sur l'anatomie. Il lui apprit sur-tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. *Vater* profita si bien des leçons de *Ruysch*, qu'après avoir été son disciple, il devint son émule. Cet habile homme mourut dans sa patrie en 1751, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, de la société royale de Londres & de celle de Prusse. On a de lui plusieurs ouvrages estimables. Il a laissé des Préparations anatomiques, qui ne le cèdent en rien à celles de *Ruysch*, & qui composent un cabinet magnifique. On en a donné la description sous ce titre: *Vateri Musæum Anatomicum proprium*, in-4°.

VATTEVILLE. *Voyez* MONTCHRESTIEN.

VATTIER, (Pierre) naquit à Lisieux dans le dernier siecle, se fit médecin, devint conseiller de *Gaston* duc d'Orléans, & abondonna la médecine pour cultiver la langue arabe. Nous lui devons une Traduction françoise du *Timur*, & celle des *Califes Mahométans* d'*Elmacinus*. Cette version parut à Paris en 1657.

VAU, (Louis le) architecte François, mort à Paris en 1670, âgé de 58 ans, apportoit au travail une assiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choses. Il remplit avec distinction la place de premier architecte du roi. Ce fut sur ses dessins qu'on éleva une partie des Tuileries, la porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands corps des bâtimens qui sont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de *Colbert*, de l'Hôtel de *Lionne*, du Château de Vau-le-Vicomte, & les dessins du

College des Quatre-Nations, exécutés par *Dorbay*, son éleve, &c.

VAVASSEUR. *Voyez* MASSEVILLE.

VAVASSEUR, (François) Jésuite, né en 1605 à Paray, dans le diocèse d'Autun, devint interprête de l'Ecriture-sainte dans le college des Jésuites à Paris, où il finit ses jours en 1681, à 76 ans, avec la réputation d'un religieux plein d'une piété solide & sans grimace. Le P. *Vavasseur*, plein de la lecture des auteurs du siecle d'*Auguste*, s'est principalement distingué sur le Parnasse latin; mais il est plus recommandable par l'élégance & la pureté du style, que par la vivacité des images & l'élévation des pensées. Le Pere *Lucas*, son confrere, publia le recueil de ses Poésies 1683, in 8°. On y trouve: I. Le *Poëme* héroïque de *Job*. II. Plusieurs *Poësies* saintes. III. Le *Theurgicon*, en 4 liv. ou les *Miracles de Jésus-Christ*. IV. Un d'*Elégies*. V. Un autre de *Pieces Epiques*. VI. Trois livres d'*Epigrammes*, dont plusieurs manquent de sel. Ce qui rend ses Epigrammes fades, c'est qu'elles roulent sur des louanges; & la satyre est plus propre pour l'Epigramme. Elle plait sur-tout davantage au lecteur malin. Les bons critiques reprochent à ses autres Poésies une exactitude trop scrupuleuse, & qui est plus d'un grammairien que d'un poète. Ses vers sentent quelquefois la contrainte. Ses autres ouvrages ont été recueillis à Amsterdam, 1705, in-fol. Ils renferment: I. Un *Commentaire* sur *Job*. II. Une *Dissertation* sur la beauté de *Jésus-Christ*, où l'on trouve quelques puérilités: il prétend que Jésus-Christ tenoit un milieu entre la laideur & la beauté. III. Un Traité *De ludicra dictione*, ou du style Burlesque, contre lequel il s'éleva avec force. Il y montre qu'aucun auteur, ni grec, ni latin, ne s'est servi de ce style. Il passe en revue tous les écrivains anciens dont les ouvrages sont semés de plaisanteries, & il en juge avec baaucoup de sagacité. IV. Un Traité de l'*Epigramme*, qui offre quelques bonnes réflexions. V. Une *Critique* de la *Poëtique* du P. *Rapin*, pleine d'humeur & même de mauvaise-foi. Elle est en françois, & ce langage-là ne lui étoit pas aussi familier que le latin: autant celui-ci est pur & élégant, autant l'autre est désagréable.

VAUBAN. *Voyez* PRESTRE.

VAUCANSON, (N... de) de l'académie des Sciences de Paris, mort en 1783, étoit né à Lyon au commencement de ce siecle. Le hazard développa son talent pour la méchanique. Ayant été enfermé encore enfant dans une chambre pour y étudier une leçon de grammaire, il se mit à examiner la Pendule avec tant d'attention, qu'il parvint à en concevoir le méchanisme. Dès-lors il s'exerça à faire de petites machines, qui toutes supposoient du génie. Mais ce qui fonda sa réputation en ce genre, fut son *Flûteur*. Cet automate introduit réellement dans sa flûte un souffle que le mouvement des doigts modifie avec justesse, & il exécute dix airs avec précision. C'est en 1738, que l'auteur parut à Paris, avec cet étonnant androide, dont il donna la description dans un Memoire imprimé & approuvé avec éloge par l'académie des Sciences. Si ce Mémoire, au lieu d'être l'exposition d'une machine exécutée, avoit été le projet d'une machine à faire, combien de gens ne l'auroient-ils pas traitée de chimere! *Vaucanson*, animé par les éloges encourageans du public, exposa en 1741 d'autres automates qui ne

furent pas moins applaudis. 1°. Un *Canard* qui prend le grain, le digere & le rend. 2°. Un *Joueur de Tambourin*, habillé en berger-danseur, qui joue une vingtaine d'airs, menuets, rigodons ou contre-danses. L'habile méchanicien ne se borna pas à des automates; il dirigea ses talens vers l'utilité publique. Il construisit des *Moulins pour la Soie*, qui, en simplifiant la main-d'œuvre, donnent aux organsins une préparation plus parfaite & beaucoup moins dispendieuse. Il perfectionna aussi les *Tours* à tirer la Soie, & inventa un *Métier* sur lequel un enfant pouvoit faire les plus belles étoffes connues. Mais quelques-unes de ses inventions économiques & ingénieuses furent rejettées par l'esprit de routine, & par la crainte de rendre inutiles une foule de bras. L'auteur de tant d'ouvrages curieux & intéressans ajoutoit au don d'invention, un caractère doux, une ame sensible, & une simplicité de mœurs, qui lui ont mérité les regrets de sa famille & de ses amis.

VAUCEL, (Louis-Paul du) fils d'un conseiller d'Evreux, avoit été avocat avant que d'embrasser l'état ecclésiastique. Ses connoissances dans les langues, dans le droit & dans les affaires, lui firent un nom. *Pavillon*, évêque d'Aleth, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de chanoine & de théologal de sa cathédrale. *Vaucel* fut d'un grand secours à ce prélat, & lui servit comme de secretaire; mais tandis qu'il l'aidoit dans ses dépêches & dans les Mémoires touchant l'affaire de la Régale, il reçut une lettre-de-cachet qui le reléguoit à St-Pourçain dans l'extrémité de l'Auvergne. Après 4 années de captivité, il passa en Hollande l'an 1681, auprès d'*Arnauld*, qui l'envoya à Rome, où il fut fort utile à ce docteur & à ses amis. Le pape le chargea, en 1694, des affaires de la Mission de Hollande. *Du Vaucel* quitta Rome après y avoir demeuré près de dix ans. Il parcourut la plupart des villes d'Italie, & alla mourir à Mastricht en 1715. On a de lui: I. Un *Traité de la Régale*, qu'il envoya à *Favoriti*, qui le fit traduire en italien, puis en latin sous ce titre: *Tractatus generalis de Regalià è gallico latinè redditus, auctior & emendatior*, 1689 in-4°. II. *Breves Considerationes in doctrinam Michaëlis de Molinos*, in-12. III. Plusieurs *Lettres*, *Mémoires* &c. sous le nom de *Pavillon*, évêque d'Aleth, dans le tems qu'il servoit de secretaire à ce prélat. IV. Plusieurs *Ecrits* sous des noms supposés, dans des Recueils d'autres auteurs, &c.

VAUDEMOND. (Antoine) *Voy.* I. GUISE, & RENÉ *initio*.

VAUGE, (Gilles) prêtre de l'Oratoire, natif de Beric au diocèses de Vannes, enseigna les humanités & la rhétorique avec distinction, puis la théologie au séminaire de Grenoble. Le cardinal le *Camus*, évêque de cette ville, & *Mont-Martin* son successeur, firent un cas particulier de ses lumieres & de ses vertus. Le P. *Vauge*, accablé par le travail & les années, se retira en la maison de l'Oratoire de Lyon, où il mourut dans un âge avancé en 1739. Ses ouvrages sont: I. Le *Catéchisme de Grenoble*. II. Le *Directeur des Ames Pénitentes*, 2 vol. in-12. III. Deux *Dialogues* sur les affaires du tems. IV. Un *Traité de l'Espérance Chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité & de défiance, & contre la crainte excessive, in-12. Cet ouvrage, profond & solide, a été traduit en italien par *Louis Riccoboni*.

VAUGELAS. *Voyez* II. FAVRE.

VAUGIMOIS, (Claude Fyot de) supérieur du séminaire de *St. Irenée* de Lyon, de la société littéraire-militaire, mort en 1759, étoit d'une bonne famille de Bourgogne. On a de lui quelques *Ouvrages de piété*, qui ont assez de cours. C'étoit un homme d'un caractere doux & d'une piété solide.

VAUPLAISANT. *Voy.* DUPRÉ, n°. I.

VAUMORIÉRE, (Pierre Dortigue, sieur de) gentilhomme d'Apt en Provence, vint à Paris, où son esprit lui mérita la place de sous-directeur d'une académie, ou plutôt d'un tripot littéraire formé par l'abbé d'*Aubignac*. Il mourut en 1693, fort pauvre. Sa probité, sa politesse & son enjouement lui firent plus de partisans que ses livres. Mlle de *Scudéri* en a fait un portrait qui ressemble un peu à celui des héros de ses Romans. " Sa „ moindre qualité, dit-elle, étoit „ son bel esprit. Il brilloit par-tout; „ mais il étoit encore plus honnête-„ homme, qu'il n'étoit homme-de-„ lettres. Il avoit l'esprit vif, les „ sentimens naturels & nobles, les „ idées justes & distinctes, les ex-„ pressions gaies & hardies, les „ manieres douces & engageantes, „ le cœur au dessus de s[a] pou-„ voir & de son état. Généreux, „ empressé, noble, prévenant; ne „ connoissant d'autre intérêt que „ celui de ses amis, & d'autre plai-„ sir que celui d'en faire, il n'a-„ voit rien à lui: tous ceux qui „ le connoissoient, étoient plus „ maîtres de son bien que lui-mê-„ me. Il disoit toujours, que *l'ar-„ gent & le cœur ne sont bons que „ lorsqu'on les donne*; à quoi il „ ajoutoit, *que c'étoit un moindre „ mal d'être dupe*, *que de craindre „ toujours d'être dupé*... Dans un âge „ fort avancé, il conservoit tous „ le feu d'une belle jeunesse; il „ étoit enjoué & galant dans les „ ruelles, modeste avec les gens-„ d'esprit, réjouissant & solide „ avec les jeunes-gens. Toujours „ doux, toujours poli, toujours „ agréable en toutes sortes de so-„ ciétés, il portoit la joie & le „ plaisir avec lui. Sa seule pré-„ sence avoit l'art de réveiller une „ conversation assoupie. „ On a de lui: I. L'*Art de plaire dans la conversation*, in-12, assez bon. II. Un Recueil assez mal choisi en 4 vol. in-12, de *Harangues sur toutes sortes de sujets*, avec l'*Art de les composer*. III. Un Recueil de *Lettres*, avec la *Maniere de les écrire*, 2 vol. in-12. IV. Un grand nombre de *Romans*, verbeux & sans vraisemblance. *Le Grand Scipion*, 4 vol. in-8°; les cinq derniers volumes du *Pharamond*, qui en a 12 in-8°. *Diane de France*, in-12. *La Galanterie des Anciens*, 2 vol. in-12. *Adélaïde de Champagne*, 2 vol. in-12. *Agiatis*, 2 vol. in-12. Ce rival du fécond *Scuderi*, dont il étoit l'admirateur & l'ami, n'a pas autant de réputation que lui. Il avoit dessein de mettre l'Histoire de France en dialogues, & de faire parler chaque personnage suivant son caractere; mais pour un tel projet, il falloit un écrivain moins médiocre que *Vaumoriére*.

VAUQUELIN. *Voy.* FRESNAYE (la), & IVETEAUX.

VAUQUER, (Robert) de Blois, célébre peintre en émail, mort en 1670, eut peu de rivaux, par l'excellence de son dessin & la beauté des couleurs qu'il employa dans ses ouvrages.

VAUVENARGUES, (le Marquis de) d'une famille noble de Provence

vence, servit de bonne heure, & fut long-tems capitaine au régiment du Roi. La retraite de Prague, pendant 30 lieues de glaces, lui causa des maladies cruelles, qui lui firent perdre la vue, & lui causerent la mort en 1747 ou 1748. Dès l'âge de 25 ans, il possédoit la vraie philosophie & la vraie éloquence, sans autre étude que le secours de quelques bons livres. Nous avons de lui une *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain, suivie de réflexions & de maximes*: ouvrage qui vit le jour en 1746, in-12, à Paris. La solidité & la profondeur sont le caractère de ce livre. Il est plein d'excellentes choses, à quelques réflexions près qui tiennent du paradoxe, ou qui, mal-entendues, pourroient être contraires à la religion.

VAUX. *Voyez* DEVAUX.

VAUX-CERNAY, (Pierre de) religieux de l'ordre de Citeaux, dans l'abbaye de *Vaux-Cernay* près de Chevreuse, écrivit vers l'an 1216, l'*Histoire des Albigeois*. Nicolas *Camusat*, chanoine de Troyes, donna une bonne édition en 1615 de cet ouvrage, qui ne donne pas une grande idée de l'historien. Il peut cependant être utile pour les événemens du XIIIe siècle.

VAUZELLE, (Pierre) *Voyez* HONORÉ de *Ste-Marie*, n°. III.

VAYER. *Voyez* MOTTE-VAYER.

VECCHIETTI, (Jérôme) savant Florentin du XVIe siècle, embrassa l'état ecclésiastique, étudia la théologie avec ardeur, & en prit les degrés; la chronologie l'occupa ensuite. Il est principalement connu dans la république des lettres par un livre dont voici le titre: *Opus de anno primitivo*, in-fol. Cet ouvrage rare & plein de recherches savantes, fut imprimé à Augsbourg en 1621: il est divisé en 8 livres. L'auteur tâche d'accorder la Chronologie Sainte avec la Période Julienne. Il mourut à l'âge de 80 ans, dans les prisons de l'Inquisition, pour n'avoir pas voulu se rétracter de ce qu'il avoit avancé dans son ouvrage, que *J. C. ne fit pas la Pâque la derniere année de sa vie.*

VECCUS, (Jean) *Cartophilax*, c'est-à-dire, Garde du trésor des Chartes de *Ste Sophie*, fut envoyé par l'empereur *Michel Paléologue* au concile de Lyon, où la réunion de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Romaine fut terminée en 1274. Il contribua beaucoup à la conclusion de ce grand ouvrage, par son éloquence & son esprit conciliant. *Joseph*, patriarche de Constantinople, qui fomentoit le schisme, ayant été déposée, *Veccus* fut élevé sur le siege patriarchal en 1275. Son zèle pour le maintien de la réunion lui attira la haine des schismatiques Grecs, qui intenterent contre lui des accusations calomnieuses. Cette persécution le porta, en 1279, à envoyer la démission de son patriarchat à l'empereur, & à se retirer dans un monastere; mais ce prince le rappella peu après. *Michel Paléologue* étant mort, *Andronic*, qui lui succéda, se laissant conduire par la princesse *Eulogia* sa tante, s'opposa à l'union, fit déposer *Veccus*, & le fit enfermer dans une étroite prison, où ce grand prélat mourut de misere en 1298. Il avoit composé plusieurs *Ecrits* pour la défense de la vérité, & il inséra dans son Testament une déclaration de sa croyance sur l'article du *St-Esprit*, conforme à la doctrine de l'Eglise Latine. *Voy.* le Recueil d'*Allatius* sur la Procession du *St-Esprit*, Rome, 1652 & 1659, 2 vol. in-4°.

VECELLI. *Voyez* TITIEN.

I. VECELLI, (François) frere du *Titien*, peintre, mourut dans un âge fort avancé, mais avant son frere. *François Vecelli* s'adonna d'abord à la profession des armes; il vint ensuite à Venise, où il apprit la peinture sous son frere. Il y fit des progrès rapides. Le *Titien*, craignant en lui un rival qui le surpassât, ou du moins qui l'égalât, tâcha de le dégoûter de ce bel art, & lui persuada d'embrasser le commerce. *François Vecelli* s'appliqua à faire des cabinets d'ébène, ornés de figures & d'architecture. Il peignoit cependant encore pour ses amis. Plusieurs de ses ouvrages ont été attribués au *Giorgion*.

II. VECELLI, (Horace) fils du *Titien*, peintre, mort fort jeune de la peste en 1576, faisoit des Portraits, qu'il étoit souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son pere. Mais l'état d'opulence où il étoit & sur-tout sa folle passion pour l'alchymie, lui firent négliger la peinture.

VEDELIUS, (Nicolas) du Palatinat, enseigna la philosophie à Genève, puis la théologie & l'Hébreu à Deventer & à Franeker; & fut enlevé à ces sciences un 1642, laissant un fils ministre comme lui mort en 1705. On a de lui un *Traité* contre les Arminiens, intitulé: *De Arcanis Arminianismi*, 1632 & 1634, 4 parties in-4°.

VEDIUS. *Voyez* POLLION, au milieu de l'article.

VERNHUSEN, (Jean) littérateur Hollandois, vivoit sur la fin du dernier siècle. Il professa les belles-lettres avec succès, & travailla sur divers auteurs classiques. Les principales éditions que nous lui devons, sont celles de *Stace* & de *Pline* le Jeune, dites de *Variorum*. Le *Stace* fut imprimé à Leyde, in-8°, en 1661; & le *Pline*, en 1669, ibid. aussi in 8°.

VEENINX, (Jean Baptiste) peintre, né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660, avoit une facilité étonnante; son pinceau suivoit en quelque sorte la rapidité de son génie. Il s'adonna à tous les genres, histoire, portrait, paysage, marines, fleurs, animaux. Il réussissoit principalement dans les grands tableaux; cependant il en a fait de petits, avec la patience & le talent de *Gérard-Dow* & de *Miéris*. On desireroit plus d'élégance dans ses figures, & de correction dans son dessin.

I. VEGA, (André) théologien scholastique Espagnol, de l'ordre de *St-Dominique*, mourut en 1570, après avoir assisté au concile de Trente. On a de lui les Traités, *De Justificatione*; *de Gratia*; *de Fide*, *operibus & meritis*, Compluti, 1564, in-fol. Ces ouvrages sont peu lus.

II. VEGA, (Lopez de) poëte Espagnol, appellé aussi *Cope Felix de Vega Carpio*, naquit à Madrid en 1562, d'une famille noble. Ses talens lui mériterent des places & des distinctions. Il fut secrétaire de l'évêque d'Avila, puis du comte de *Lemos*, du duc d'*Albe*, &c. Après la mort de sa 2e femme, il embrassa l'état ecclésiastique, & entra comme prêtre dans l'ordre de Malte. Ce poëte se fit rechercher, à cause de la douceur de ses mœurs & de l'enjouement de son esprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour composer des *Comédies*. Celles qu'on a rassemblée, composent 25 volum. dont chacun renferme 12 Pieces de théâtre. L'on assure même que ce poëte avoit fait jusqu'à 1800 Pieces en vers. On a encore de cet auteur d'autres ouvrages, comme *Voga del Parnasso*; un Poëme inti-

tulé, *Jérusalem conquise*; diverses Nouvelles; *Laure del Apollo*. Un auteur si fécond n'a pas dû donner toujours de l'excellent. Aussi ses Pieces dramatiques ont plusieurs défauts; mais on y trouve de l'invention, & elles ont été fort utiles à plusieurs de nos poètes François. *Lopez de Vega* mourut en 1635, à 73 ans.

III. VEGA. *Voyez* II. GARCIAS.

VEGECE, (*Flavius Vegetius Renatus*) auteur qui vivoit dans le IVe siecle, du tems de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ses *Institutions Militaires*, ouvrage où il traite, d'une maniere fort méthodique & fort exacte, de ce qui concernoit la milice Romaine. Cet ouvrage est d'une latinité pure. M. *Bourdon*, qui l'a traduit, dit que plusieurs manuscrits donnent à l'auteur la qualité de *Comte*, & que *Raphaël* de *Volterre* le fait *Comte de Constantinople*; mais le même traducteur ajoute qu'il ne sait sur quel fondement. Sa version a paru en un volume in-12. en 1743, à Paris, avec une Préface & des remarques; & a été réimprimée à Amsterdam, in-8°, en 1744. *Vegece* a donné aussi un Art Vétérinaire, dans *Rei Rusticæ Scriptores*, Leipsick 1735, 2 vol. in-4°, qui a été traduit par M. *Saboureux* de *la Bonnetrie*, Paris 1775, in-8°, & qui forme le tome VIe de l'*Œconomie Rurale*, 6 vol. in-8°. On a imprimé ses *Institutions Militaires* avec les autres Ecrivains de l'Art Militaire, *cum notis Variorum*, Vesel 1670, 2 vol. in-8°; & séparément à Paris, 1762, in-12.

VEGIO. *Voyez* I. MAFFÉE.

VEIL, (Charles-Marie de) fils d'un Juif de Metz, fut converti par le grand *Bossuet*. Il entra dans l'ordre des Augustins, & ensuite chez les chanoines-réguliers de Ste. Génevieve. On l'envoya à Angers, où il prit le bonnet de docteur, & où il professa la théologie dans les Ecoles publiques. Il quitta ensuite sa chaire pour la cure de St. Ambroise de Melun, & cette cure pour le séjour de l'Angleterre, où il abjura la religion Catholique vers l'an 1679. Il se maria bientôt après avec la fille d'un Anabaptiste, & se fit connoître par plusieurs écrits. On a de lui de savans *Commentaires* sur St. *Matthieu* & St. *Marc*, Paris 1674, in-4°. sur les Actes des *Apôtres*, 1684, in-8°: sur *Joël*, 1676, in-12: sur le *Cantique des Cantiques*, Londres 1679, in-8°, & sur les XII petits *Prophètes*, Londres 1680, in-12. Cet apostat mourut à la fin du XVIIe siecle.

I. VELASQUEZ, (Jean Antoine) Jésuite, né à Madrid en Espagne l'an 1585, mourut en 1669. Après avoir été plusieurs fois recteur, il fut fait provincial. Le roi *Philippe IV* le fit venir à sa cour, & le fit conseiller de la congrégation de la Conception immaculée. On a de lui: I. Un *Commentaire* latin sur l'*Epitre aux Philippiens*, en 2 vol. in-fol. aussi diffus que savant. II. Divers *Ecrits* en faveur de l'*Immaculée Conception* de la Ste. Vierge.

II. VELASQUEZ, (Dom Diégo de Silva) peintre, né à Séville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Vélasquez* un artiste célebre. Les tableaux de *Caravage* le fraperent vivement. Il tâcha de l'imiter, & put lui être comparé pour son art à peindre le portrait. Il se rendit à Madrid, où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Le roi d'Es-

pagne *Philipppe IV* le nomma son premier peintre, lui accorda le logement & les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs charges, & lui fit présent de la Clef d'or : distinction considérable, qui donne, à toute heure, les entrées dans le Palais. *Vélasquez* voyagea en Italie. L'ambassadeur du roi d'Espagne le reçut à Venise dans son Hôtel, & lui donna des gens pour l'escorter. Le roi l'ayant chargé d'acheter des tableaux de prix & des antiques pour orner son cabinet, cette commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les princes lui firent un grand accueil. C'étoit faire sa cour au roi d'Espagne, que d'honorer *Vélasquez*. Ce prince l'aimoit, il se plaisoit à sa compagnie, & prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de chevalier de *St. Jacques*, & lui fit faire à sa mort de magnifiques funérailles.

VELD, (Jacques) savant religieux Augustin de Bruges en Flandre, mort à St. Omer en 1583 ou 1588, a composé un *Commentaire* sur le Prophête *Daniel*, auquel il a joint une Chronologie, qui sert à faire entendre les prophêties de *Jérémie*, d'*Ezéchiel* & de *Daniel*. Cet ouvrage prouve que son auteur ne manquoit ni d'érudition, ni de sagacité.

VELDE. *V.* VENDEN-VELDE.

VELEZ, — GUEVARA.

VELLE, — DEVELLE.

VELLEIUS-PATERCUCUS, né d'une famille illustre, originaire de Naples, fut tribun des soldats, puis préteur l'année de la mort d'*Auguste*, sous lequel il avoit servi. Il fit des campagnes dans differens pays, & suivit *Tibere* dans toutes ses expéditions : il fut son lieutenant en Allemagne. Nous avons de lui un *Abrégé* de l'Histoire de la Grèce, de l'Orient, de Rome & de l'Occident. Cet ouvrage ne nous est pas parvenu tout entier. Nous n'avons qu'un fragmẽt de l'anciẽne Histoire Grecque, avec l'Histoire Romaine, depuis la défaite de *Persée* jusqu'à la 6e année de *Tibere*. On doit regretter la perte du reste. *Paterculus* est exact à marquer les dates des événemens. Il remonte à l'origine des villes & des nouveaux établissement. Il fait l'éloge en peu de mots des Hommes célebres dans la guerre, dans le gouvernement ou dans la littérature. Cet auteur est inimitable dans ses portraits ; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse & un agrément qu'il est difficile d'égaler. Mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibere* & *Séjan* : il ne voyoit en eux que les bienfaiteurs de *Paterculus*, tandis que le reste du genre humain y voyoit des monstres. *Rhenanus* publia cet auteur en 1520, & depuis ce tems, il y en a eu grand nombre d'éditions : *Elzevir*, 1639, in-12. — *Ad usum Delphini*, 1675, in-4°. — *Cum notis Varior*. Leyde, 1668, 1719, 1744, in-8°. — Oxford 1711, in-8° : (*Voyez* LACARRY.) La jolie édition de *Barbou* qui parut en 1746, in-12, est due aux soins de M. *Philippe*, qui l'enrichit d'une Table Géographique, & d'un Catalogue des éditions précédentes, & d'autres ornemens littéraires. *Doujat* le traduisit en françois, avec des Supplémens qui n'ont pas consolé les gens de goût. On préfere à sa version celle de l'abbé *Paul*, publiée à Avignon en 1768, in-8°. & in-12.

VELLERON. *Voyez* CAMBIS.

VELLUTELLO, (Alexandre) naquit à Lucques vers l'an 1519, & mourut dans la même ville, sur

la fin du seizieme siecle. Il composa, sur les Poésies du *Dante*, des *Commentaires* dont on fait cas en Italie, & qui sont utiles pour en pénétrer le sens. On les imprima avec ceux de *Christophe Landini*, à Venise, in fol. en 1578. Il lut ensuite les ouvrages de *Pétrarque*, & tout ce qu'on avoit écrit sur cet auteur célèbre. Il crut que le comté d'Avignon lui fourniroit des Mémoires pour éclaircir l'histoire de sa vie & de ses ouvrages. C'est sur des recherches superficielles & sur des ouï-dires, qu'il composa la Vie de *Pétrarque*, & des Commentaires sur ses Poésies. Ils ont été imprimés plusieurs fois. *Vellutello* est fort inexact, mais moins que ceux qui l'avoient précédé dans la même carriere. L'édition qu'on estime le plus de ses *Commentaires*, est celle de Venise, in-4°, 1545. On lui doit quelques autres ouvrages dans le même genre.

VELLY, (Paul-François) né près de Fismes en Champagne, entra dans la société des Jésuites, & en étant sorti 11 ans après, il se livra tout entier aux recherches historiques. Son *Histoire de France*, dont il n'a pu donner que 8 volumes publiés par *Dessaint & Saillant*, lui assigne un rang parmi nos historiens. Il s'est principalement proposé de remarquer les commencemens de certains usages, les principes de nos libertés, les vraies sources & les divers fondemens de notre droit public, l'origine des grandes dignités, l'institution des Parlemens, l'établissement des Universités, la fondation des Ordres Religieux ou Militaires, enfin les découvertes utiles à la société. Son style, sans être d'une force & d'une élegance à se faire remarquer, est aisé, simple, naturel & assez correct. Il respire un air de candeur & de vérité, qui plaît dans le genre historique. L'auteur commença à écrire dans le tems où l'on exigeoit du Clergé la déclaration de ses biens. « Il nous semble, (dit M. *Palissot*) » qu'entraîné par les circonstances, » l'abbé *Velly* dissimule souvent les » privileges de ce corps avec une » affectation trop marquée, & » qu'en général il ne laisse échapper aucune occasion de leur porter quelque atteinte. Il étoit cependant trop éclairé, pour ne » pas sentir que ces anciens privileges des grands corps, dont l'origine se confond avec la monarchie, doivent être d'autant plus » respectés, qu'ils sont en quelque » sorte le dernier asyle de nos libertés mourantes. » Un autre reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir souvent copié l'*Essai sur l'Histoire Générale* de *Voltaire*, non-seulement sans le citer, mais sans le soumettre, avant que de se servir de ce qu'il en empruntoit, à une critique exacte & judicieuse. M. l'abbé *Nonotte* dit que l'abbé *Velly* écrivit une fois à ce poète historien, pour savoir en quel endroit il avoit puisé une anecdote curieuse, mais hazardée. — *Qu'importe*, lui répondit *Voltaire*, *que l'anecdote soit vraie ou fausse? Quand on écrit pour amuser le Public, faut-il être si scrupuleux à ne dire que la vérité?* Cette réponse, citée par M. l'abbé *Nonotte*, est assez conforme à la façon dont *Voltaire* a rendu certains faits. Ce poète a prouvé cependant qu'il n'avoit jamais eu aucune correspondance, ni directe, ni indirecte, avec l'abbé *Velly*. Mais si cet historien n'avoit pas reçu de ses lettres, il avoit beaucoup lu ses livres, & ils l'ont quelquefois égaré. *Villaret* a continué avec succès l'ouvrage de l'abbé *Velly* jusqu'au seizieme volume: (*Voyez* VILLARET.) L'abbé *Velly* mourut

d'un coup de sang, le 4 septembre 1759, à 48 ans. C'étoit un homme réglé dans sa conduite, sincere & solide dans l'amitié, ferme dans les vrais principes de la religion & de la morale, aimable dans le commerce de la vie. Il étoit même d'une gaieté singuliere, présent que la nature fait rarement: il rioit presque toujours, & de bon cœur. Cet écrivain s'étoit annoncé dans la littérature par une *Traduction* françoise de la Satyre du docteur *Swift*, intitulée: *John Bull*, ou *le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN. (Gérard) *Voyez* FLORENT V, comte de Holl., nº. 1.

VELSER. (Marc) *Voyez* WELSER.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuysius*, né à Utrecht en 1622, se fit recevoir docteur en médecine; mais il n'exerça jamais cette profession. Livré à l'étude de la philosophie & de la théologie, il défendit avec zele les opinions de *Descartes* contre *Voëtius*, ridicule ennemi de ce grand philosophe. *Velthuysen* fut pendant quelques années dans la magistrature d'Utrecht; mais la chaleur avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, lui fit des ennemis qui trouverent le moyen de le déposséder. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses Ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°. Le premier contient plusieurs *Traités* théologiques; le second volume renferme différens Ecrits de philosophie, d'astronomie, de physique & de médecine.

VENANCE FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) évêque de Poitiers, étoit Italien. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'un caractere doux, d'une politesse agréable, & d'une piété qui n'avoit rien de rebutans. Après avoir étudié à Ravenne, il alla à Tours. Ses talens & ses vertus lierent d'une étroite amitié avec *Grégoire* évêque de cette ville. La reine *Radegonde* l'ayant pris à son service, en qualité de secretaire, il donna des préceptes de politique à *Sigebert*, qui en faisoit beaucoup de cas. *Fortunat* finit saintement ses jours vers 609, & l'on célèbre sa fête à Poitiers le 14 décembre. Nous ne parlerons pas des indignes soupçons que la méchanceté répandit dans le tems au sujet de ses liaisons avec *Radegonde*. *Baillet* n'en fait mention dans la *Vie* de cette Sainte, que comme de bruits répandus par les ministres de Satan. Les monumens de la liaison de *Fortunat* avec *Radegonde*, subsistent dans ses Poésies. Il faut être bien injuste pour y voir autre chose que les preuves d'une société vertueuse & aimable, dont la religion & une confiance entiere faisoient le lien. *Radegonde* faisoit des petits présens à *Fortunat*; il lui en envoyoit de son côté: c'étoit des fleurs, des fruits, du lait, de la crême, des pruneaux, des marrons. Ces présens, qui font honneur à la frugalité Chrétienne de ce tems-là, étoient accompagnés par *Fortunat* de petites Pieces de vers. *Agnès*, abbesse de Ste-Croix, monastere dans lequel *Radegonde* s'étoit retirée, entroit presque toujours dans ces amusemens. *Fortunat* avoit quelquefois l'honneur de manger avec la princesse & l'abbesse, qui avoient l'un & l'autre de l'esprit: elles l'engageoient à composer quelques petites pieces, des *In-promptu*, dont il reste quelques-uns dans les écrits du poète. Prétendre autoriser les bruits que la malignité inventa dans

le tems, sur les pensées ingénieuses, sur les expressions vives & recherchées de deux ou trois pieces qu'on peut regarder comme de *très-jolis Madrigaux*, c'est ignorer (dit M. *du Radier*) jusqu'où la sécurité de l'innocence peut aller. D'ailleurs ces Pieces sont accompagnées de beaucoup d'autres, où respirent le Christianisme le plus pur & la piété la plus consommée. Ajoutons, que le mot d'*Amor* qu'emploie quelquefois *Fortunat*, offre un tout autre sens en françois qu'en latin, où cette expression ne désigne que l'amitié & la charité Chrétienne. On a de lui un *Poëme* en 4 livres de la vie de *S. Martin*, & d'autres ouvrages, que le Pere *Brower* publia en 1616, in-4°. *Venance-Fortunat* dit qu'il composa ce Poëme, (qu'on trouve aussi dans le *Corpus Poëtarum*,) pour remercier *S. Martin* de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. Quoique cet ouvrage fasse plus d'honneur à sa piété, qu'à son esprit, il y a, comme dans ses autres écrits, quelques pensées délicates.

VENCE, (Henri de) prêtre, docteur de Sorbonne, & prévôt de l'Eglise primatiale de Nancy, est auteur de plusieurs *Dissertations* sur la Bible, insérées dans la *Bible de Calmet*, à Paris, 1748, 14 vol. in-4°, réimprimée en 1774 en 17 vol. par les soins de M. *Rondet*. Ces Dissertations sont savantes, solides, & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres saints, & ses lumieres s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nancy en 1749.

VENCESLAS. *Voyez* WENCESLAS.

I. VENDOME, (César duc de) fils de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien appanage d'une branche de la maison de *Bourbon*, ayant été réuni à la couronne dans la personne de *Henri IV*, ce prince le donna à son fils, qu'il chérissoit, & comme le fruit de ses amours, & comme l'héritier de son courage. Voici la suite généalogique de la famille ducale de Vendôme. *César* eut trois enfans de son mariage avec la fille de *Philippe Emmanuel* de *Lorraine*, duc de Mercœur: I. *Louis*, mort en 1669, qui épousa *Laure Mancini*, mort en 1657, après lui avoir donné deux fils, *Louis-Joseph* & *Philippe*, qui suivent, morts l'un & l'autre sans postérité. II. *François*, duc de *Beaufort*, dont nous avons parlé sous ce dernier mot, dans un article particulier. III. *Isabelle*, mariée à *Charles-Amédée* duc de Nemours, morte en 1664.

II. VENDOME, (Louis-Joseph duc de) arriere petit-fils de *Henri IV*, étoit fils de LOUIS duc de Vendôme, & de *Laure Mancini*, niece du cardinal *Mazarin*. Après la mort de son épouse, il obtint la pourpre Romaine & devint légat *à latere*. LOUIS-JOSEPH, son fils, né en 1654, fit sa premiere campagne à dix-huit ans en Hollande, où il suivit *Louis XIV* en qualité de volontaire. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur l'année suivante, au combat de Steinkerque & à la bataille de la Marsaille. Après avoir passé par tous les grades comme un soldat de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat & prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de *Villeroy*, qui n'avoit essuyé que des échecs. *Vendôme* parut, & nous eûmes des avantages. Il remporta

deux victoires sur les Impériaux à Santa-Vittoria & Luzara, fit lever le blocus de Mantoue, chassa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin & y prit plusieurs places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Ast, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arriere-garde du duc près de Turin, le 7 mai 1704. Il battit le prince *Eugène* à Cassano en 1705, & le comte de *Reventlau* à Calcinato en 1706. Il étoit sur le point de se rendre maître de Turin, lorsqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de *Villeroy*. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il passa en Espagne, & y porta son courage & son bonheur. Les grands délibèrent sur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang m'est bon*, leur dit-il : *je ne viens pas vous disputer le pas, je viens sauver votre Roi.* Il les sauva effectivement. *Philippe V* n'avoit plus ni troupes, ni général ; la présence de *Vandôme* lui valut une armée : son nom seul lui attira une foule de volontaires. On n'avoit point d'argent ; les communautés des villes, des villages, des religieux en fournirent. Un esprit d'enthousiasme saisit la nation. Le duc de *Vendôme*, profitant de cette ardeur, poursuit les ennemis, ramene le roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passe le Tage à la nage, fait prisonnier *Stanhope* avec 5000 Anglois, atteint le général *Staremberg*, & le lendemain (10 décembre 1710) remporte sur lui la célèbre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de *Philippe V*. On prétend qu'après la bataille, ce roi n'ayant point de lit, le duc de *Vendôme* lui dit : *Je vais vous faire donner le plus beau lit sur lequel jamais Souverain ait couché* ; & il fit faire un matelas des étendards & des drapeaux pris sur les ennemis. *Vendôme* eut, pour prix de ses victoires, les honneurs de Prince du Sang. *Philippe V* lui dit : *Je vous dois la couronne !.. Vendôme*, qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amis, lui répondit : *Votre Majesté a vaincu ses ennemis, j'ai vaincu les miens... Louis XIV* s'écria, en apprenant la nouvelle de cette victoire : *Voilà ce que c'est qu'un homme de plus !* Il écrivit tout de suite au général victorieux une lettre remplie des expressions les plus honorables. Un officier-général a la lâche imprudence de dire que de tels services doivent être récompensés d'une autre maniere. *Vous vous trompez*, replique vivement *Vendôme* : *les hommes comme moi ne se payent qu'en paroles & en papiers.* Ce grand général continuoit de chasser les Impériaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorsqu'il mourut en 1712 à Tignaros, d'une indigestion, à 58 ans. *Philippe V* voulut que la nation Espagnole prît le deuil ; distinction qui étoit encore au-dessous de ce qu'il méritoit. Il fut enterré au monastere de l'Escurial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Le duc de *Vendôme*, arriere-petit-fils de *Henri IV*, étoit (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*) intrépide comme lui, doux, bienfaisant, sans faste ; ne connoissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit fier qu'avec des princes, il se rendoit l'égal de tout le reste. Pere des soldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorsque son génie ardent l'y précipitoit. Il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit

périr la discipline militaire. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé; mais un jour d'action, il réparoit tout, par une présence d'esprit & par des lumieres que le péril rendoit plus vives. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Son désintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut, qui lui fit perdre par son dérangement beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bienfaits. Le duc de *Vendôme* avoit épousé en 1710, une des filles du prince de *Condé*, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de *Bellerive* a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris 1714, in-12.

III. VENDOME, (Philippe de) grand-prieur de France, & frere du précédent, naquit à Paris en 1655. Il se signala d'abord sous le duc de *Beaufort*, son oncle, qu'il accompagna à son expédition de Candie. Il suivit ensuite *Louis XIV*, en 1672, à la conquête de la Hollande, & se distingua au passage du Rhin, aux sieges de Maëstricht, de Valenciennes & de Cambrai, à la bataille de Fleurus, à celle de la Marsaille où il fut blessé, & en plusieurs autres occasions. Elevé au poste de lieutenant-général en 1693, il eut en 1695 le commandement de la Provence, à la place du duc de *Vendôme* son frere, qui passoit en Catalogne. Il le suivit quelque tems après, & il se montra un héros au siege de Barcelone en 1697, & à la défaite de Dom *François* de *Velasco*, vice-roi de Catalogne. Dans la guerre de la succession, il fut envoyé en Italie, où il prit plusieurs places sur les Impériaux; mais après la bataille de Cassano, donnée le 16 Août 1705, où il ne s'étoit point trouvé par un défaut de conduite, il fut disgracié. Il se retira à Rome, après avoir remis la plupart de ses nombreux bénéfices. Le roi lui assigna une pension de 24000 livres. Après un voyage à Venise, il revint en France par les terres des Grisons. *Thomas Masner*, conseiller de Coire, le fit arrêter le 28 Octobre 1710, (*en représailles*, disoit-il, *de ce que son fils étoit retenu prisonnier en France*,) & le fit passer sur les terres de l'empereur. L'ambassadeur de France en Suisse se plaignit de cette insulte, faite par un particulier à un prince du sang. Les Grisons firent le procès à *Masner*, qui s'étoit sauvé en Allemagne, & ils le condamnerent à mort par contumace en 1712. Le grand prieur élargi revint en France, & s'y livra à tous les plaisirs. Il aimoit sur-tout ceux de l'esprit, & sa cour étoit composée de ce qu'il y avoit de plus délicat & de plus ingénieux à Paris: (*Voyez* CAMPISTRON; CHAULIEU; PALAPRAT.)

Les Turcs ayant menacé Malte en 1715, il vola à son secours, & fut nommé généralissime des troupes de la Religion. Mais le siege de cette isle n'ayant pas eu lieu, il revint en France au mois d'Octobre de la même année. Il se démit du grand-prieuré en 1719, prit le titre de *Prieur de Vendôme*, & mourut à Paris le 24 Janvier 1727, à 72 ans. Les deux freres se ressembloient parfaitement dans leurs vertus & dans leurs défauts. En peignant l'un, nous avons tracé le portrait de l'autre, comme le lecteur peut s'en convaincre par l'article de *Louis-Joseph*.

IV. VENDOME. *Voy.* I. GEOFFROI; *&* MATTHIEU, n°. III.

I VENEL, (Madelaine de Gaillard de) sœur de *Gaillard* de *Lonjumeau*, évêque d'Apt, d'une ancienne famille de Provence, (*Voyez* GAILLARD) naquit à Marseille le 24 Janvier 1620. Elle épousa, à l'âge de 16 ans, *Venel*, d'abord conseiller au parlement de Provence, ensuite maître-des-requêtes du palais de la Reine, & conseiller-d'état. Ayant mérité la confiance d'*Anne d'Autriche*, cette princesse lui fit, en 1648: don des Glacieres de Provence, qui appartenoient au Domaine, & lui accorda le privilege exclusif de faire débiter la glace par bureau dans toute cette province; ce qui lui valoit 20,000 livres de rente. Elle eut beaucoup de part à la rupture de *Louis XIV* avec Mlle *Mancini*, qu'elle conduisit à Rome, lorsqu'elle eut épousé le connétable *Colonne*. Elle devint ensuite dame de la Reine, & sous-gouvernante des ducs de *Bourgogne*, de *Berri* & d'*Anjou*. Elle mourut au château de Versailles le 24 Novembre 1687, à 67 ans. C'étoit une femme d'un caractère ferme, pleine d'esprit, de jugement & de vertu.

II. VENEL, (Gabriel-François) né à Pezenas en 1723, mort en 1776, fut professeur en médecine de l'université de Montpellier, & membre de la société royale de la même ville. Le roi le chargea, en 1753, de l'examen de toutes les eaux minérales du royaume. On a de lui plusieurs brochures sur quelques questions particulieres de médecine, mais aucun ouvrage important. Les Articles qu'il a fournis sur cette science aux éditeurs de l'*Encyclopédie*, sont nombreux, & en général fort bien faits; mais l'auteur ne se défendoit pas assez de l'esprit systématique. C'étoit un homme d'une imagination vive, qui avoit des vues nouvelles, & le coup-d'œil prompt, mais pas toujours sûr. Il s'éleva plusieurs fois, & avec raison, contre l'assemblage informe de remèdes, qu'ont formé plusieurs pharmacopoles: assemblage, qui empêche de constater la vertu de chacun en particulier. Il comparoit les médecins entichés de cette *Poly-Pharmacie*, à *Arlequin* ordonnant une charretée de foin à un malade, » dans l'espérance que, sur la gran- » de quantité des herbes qui la » composent, il s'en trouvera quel- » qu'une appropriée à la maladie.»

VENERONI, (Jean) né à Verdun, s'appelloit *Vigneron*; mais comme il avoit étudié l'italien, & qu'il vouloit en donner des leçons à Paris, il se dit Florentin; & il *italianisa* son nom. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il est un des auteurs, qui ont le plus contribué, dans le XVIIe siècle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont: I. *Méthode pour apprendre l'Italien*, Paris 1770, in-12. Cette Grammaire, dont on a fait plusieurs édition en différens formats, est claire, mais un peu prolixe. On prétend que ce livre n'est point de lui, mais du fameux *Roselli*, dont on a imprimé les aventures en forme de Roman. A son passage en France, il alla prendre un dîner chez *Veneroni*, qui, ayant vu qu'il raisonnoit juste sur la langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. *Veneroni* ne fit qu'y ajouter quelque chose à son gré, & la donna sous son nom. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1768, in-4°. Il a été effacé par celui de M. l'abbé *Alberti*, qui

est à la fois plus clair & plus abondans. III. *Fables choisies*, avec la Traduction italienne de cet auteur. On en a une édition avec une version allemande & des figures, Ausbourg 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en françois. V. *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, traduites de même. Son style est plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous *Gui-Patin* & *Pierre Petit*, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle 1671, in-12. II. *Traité de Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures. Cet ouvrage est celui qui a donné le plus de renommée à son auteur; mais la lecture en est dangereuse pour les jeunes personnes, & insuffisante pour celles qui veulent s'instruire. *Venette* aimoit les matieres singulieres, & avoit des connoissances variées.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, se distingua parmi les poètes Italiens de son tems. Ses Poésies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de *Dolet* & de *Ruscelli*, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de *Louis* & *Maffée Veniero* ses neveux. *Dominique* étoit frere de *Jérôme*, *François* & *Louis*, connus ainsi que lui par divers ouvrages en prose & en vers. *Louis* déshonora sa plume par un Poëme d'une licence effrenée, en 3 chants, intitulé : *La Puttana errante*; à la suite duquel en est un autre, non moins obscene, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent' uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'*Aretin* par quelques bibliographes; & calomnieusement à *Maffée Veniero*, archevêque de Corfou, fils de ce même *Louis*, par un éditeur Protestant, qui les fit réimprimer à Lucerne en 1651 : imputation aisée à détruire, car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorsque son pere les mit au jour. *Louis Veniero* mour. en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Il fut envoyé à Rome avec des lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous *Fréderic Zuccharo*, & consulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. L'empereur, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne occuperent ensuite tour-à-tour son pinceau. *Venius* s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Enfin ce peintre fut appellé par l'archiduc *Albert* à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. *Louis XIII*, roi de France, voulut l'avoir à son service; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. *Venius* avoit une grande intelligence du clair-obscur; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin, & jettoit bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. On estime singuliérement son Triomphe de *Bacchus*, & la *Cène* qu'il peignit pour la cathédrale d'Anvers. *Venius* mourut en 1634,

laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa plume aussi-bien que son pinceau, par divers *Ecrits*, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessinés par lui-même. Ces ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4°, avec 36 figures gravées par *Tempesta*. II. *Historia Hispaniarum Infantûm, cum iconibus*. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ, notis & figuris dispositæ*. IV. Horatii Flacci *Emblemata, cum notis*, 1607, in-4°. V. *Amorum Emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita Sti* Thomæ *Aquinatis*, 32 *imaginibus illustrata*. VII. *Amoris divini Emblemata*, 1615, in-4°. Le célèbre *Rubens* fut son éleve. *Gilbert & Pierre* VENIUS, ses freres, s'appliquerent, l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguerent.

VENTADOUR. *Voyez* MOTHE-HOUDANCOURT ; & v. ROHAN.

VENTIDIUS - BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se tira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous *Jules César* & sous *Marc-Antoine*, qu'il devint tribun du peuple, préteur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en 3 grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTS, Divinités poétiques, enfans du Ciel & de la Terre, ou selon d'autres d'*Astræus* & d'*Héribée*. *Eole* étoit leur roi, & les tenoit enchaînés dans des cavernes. Il y en avoit 4 principaux : *Borée*, *Eurus*, *Notus* & *Zéphire*. Les autres étoient : *Corus*, *Circius*, *Favonius*, *Africus*, *Aquilon*, *Vulturne* & *Subsolanus*.

VÉNUS, Déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté. Le Paganisme n'ayant point été renfermé dans une seule contrée, il n'est pas étonnant qu'il se trouve tant de variété touchant le nom, l'origine & l'histoire de cette Divinité. Partout on reconnoissoit une Divinité qui présidoit à la propriété qu'ont presque tous les êtres, animaux, plantes, de reproduire leurs semblables. Mais les Latins l'appelloient *Vénus*, & les Grecs *Aphrodité*. Ici elle étoit née de l'écume de la mer ; ailleurs elle étoit fille de *Jupiter* & de *Dioné*. Il est même arrivé que les histoires que l'on publioit de la *Vénus* d'un pays, ont été attribuées aussi dans la suite à la Divinité à qui on donnoit ailleurs les mêmes fonctions. *Cicéron*, (au troisieme livre de la *Divinité des Dieux*,) dit que la *Vénus* la plus ancienne étoit fille du *Ciel* & de la Déesse du *Jour* ; CŒLO ET DIE NATA. " Il y a, „ dit-il, en Elide un temple de „ cette *Vénus*. La seconde *Vénus*, „ poursuit-il, a été formée de „ l'écume de la mer ; c'est d'elle „ & de *Mercure* qu'on dit que „ le second *Cupidon* est né. La „ troisieme est née de *Jupiter* „ & de *Dioné* : c'est elle qui fut la „ femme de *Vulcain* ; & c'est d'elle „ & de *Mars* qu'est né *Anteros*. La „ quatrieme *Vénus* est fille de la „ Déesse *Syrie* & de *Tyrus* ; elle est „ appellée *Astarté* : c'est elle qui „ épousa *Adonis*... „ Il y avoit aussi une *Vénus* céleste, Déesse de l'amour pur ; & une *Vénus* qu'on appelloit *Vénus populaire*, Déesse de l'amour charnel ; & enfin *Vénus Apostrophia*, d'un mot grec qui signifie détourner, parce qu'elle détournoit les cœurs de toute impureté. La *Vénus* née de l'écume de la mer, est appellée *Vénus Marine*. Dès qu'elle eut vu le jour, les *Heures* l'emporterent avec pompe dans le ciel, où tous les Dieux la trouverent si belle, qu'ils la nommerent *Déesse* de l'Amour.

Vulcain l'épousa, parce qu'il avoit forgé des foudres à *Jupiter* contre les Géans. Cette Déesse ne pouvant souffrir son mari, qui étoit d'une laideur horrible, eut une infinité de courtisans, entr'autres *Mercure*, *Mars*, &c. *Vulcain* l'ayant surprise avec ce dernier, entoura l'endroit d'une petite grille imperceptible, & appella ensuite tous les dieux, qui se moquerent de lui. Elle en eut *Cupidon*, & aima dans la suite *Adonis*. Elle épousa aussi *Anchise*, prince Troyen, dont elle eut *Enée*, pour qui elle fit faire des armes par *Vulcain*, lorsque ce prince alloit fonder un nouvel empire en Italie. Cette Déesse avoit une ceinture, qui inspiroit si infailliblement de la tendresse, que *Junon* la lui emprunta pour se faire aimer de *Jupiter*. *Vénus* étoit toujours accompagnée des Grâces, des Ris, des Jeux, des Plaisirs & des Attraits. *Pâris*, devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que *Junon* & *Pallas* disputoient avec elle, & que la *Discorde* avoit jettée sur la table aux noces de *Thétis* & de *Pélée*. Elle présidoit à tous les plaisirs, & ses fêtes se célébroient par toutes sortes de débauches. On lui bâtit des Temples partout. Les plus célebres étoient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Gnide, de Cythere & de Chypre. Elle voulut que la colombe lui fût consacrée; (*Voyez* PERISTERE.) On la représente ordinairement avec *Cupidon* son fils, sur un char traîné par des pigeons ou par des cygnes ou des moineaux, & quelquefois montée sur un bouc.

VENUSIUS. *Voyez* CARTISMANDA.

VERAN. *Voyez* SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césène dans la Romagne en 1440, mort en 1500, fut camerier & secretaire-des-Brefs des papes *Paul II*, *Sixte IV*, *Innocent VIII* & *Alexandre VI*. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *Historia Caroli* VERARDI *de urbe Granata, singulari virtute, felicibusque auspiciis* Ferdinandi & Elizabeth *Regis & Reginæ expugnatâ*; Romæ 1493. in-4°. avec des figures assez belles. Cette Histoire, en forme de drame, est dans un goût burlesque : ainsi elle mérite peu d'attention.

I. VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né en 1544 à Montbrison en Forez, mort en 1600 à 56 ans, fut historiographe de France, & gentilhomme ordinaire du roi. Il inonda le public de compilations, dont la moins mauvaise est sa *Bibliothèque des Auteurs François*, quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de critique ni d'exactitude. Elle fut imprimée pour la premiere fois à Lyon en 1585. M. *Rigolei* de *Juvigni* en a donné une nouvelle édition, ainsi que de la *Bibliothèque* de *la Croix-du-Maine*, à Paris, 1772 & 1773, 5 vol. in-4°. Les notes du savant éditeur rectifient les erreurs de l'original, & rendent ce livre nécessaire à ceux qui veulent connoître notre ancienne littérature. Je ne sais pas cependant, si M. *Rigolei* n'auroit pas mieux fait de nous donner une Bibliothèque Françoise complette, que d'imprimer le fatras de *du Verdier*. Je dis fatras, parce qu'il a rempli son livre d'extraits longs & mal-choisis des plus mauvais auteurs. Cet écrivain manquoit absolument de goût. Son style est insoutenable; outre les vices du terroir, la lecture des Livres italiens & latins lui faisoit employer des mots extraordinaires, qui gâtoient encore sa misérable diction françoise. Cependant il n'entendoit

que médiocrement le latin, & quoiqu'il affectât des tournures & des expressions Grecques, à peine connoissoit-il cette derniere langue. Ce qui a fait donner la préférence à sa *Bibliothèque* sur celle de *la Croix-du-Maine*, c'est, 1°. Qu'il marque plus exactemēt les titres des livres, & la date & le lieu des éditions. 2°. Il indique les livres anonymes, la plupart très-rares, & dont plusieurs nous auroient été inconnus sans lui : ce qui auroit peut-être été un médiocre inconvénient ; car qu'importe de savoir qu'un auteur oublié a donné un livre qui mérite de l'être ? 3°. Il donne le catalogue des ouvrages latins, que chaque écrivain françois a composés : chose à la vérité étrangere à son livre, mais qui peut avoir son utilité...

Claude DU VERDIER, fils d'*Antoine*, avocat au parlement de Paris, chercha à se procurer du pain par sa plume. Il publia plusieurs ouvrages, mal accueillis, & il traîna une vie longue & obscure, après avoir dissipé les grands biens que son pere lui avoit laissés. Il mourut en 1649, à 80 ans ; il étoit savant, mais mauvais critique.

II. VERDIER, (N...) auteur connu du *Roman des Romans*, en 7 vol. in-8°, production aussi plate qu'insipide.

III. VERDIER, (César) chirurgien & démonstrateur royal à St. Côme à Paris, étoit né à Molieres près d'Avignon. Ses leçons & ses cours d'anatomie lui attirerent un grand nombre d'auditeurs, & il forma de bons disciples. Cet homme estimable vécut dans le célibat, & fut toujours animé par une piété sincere & sans affectation. Plein de probité & de politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise : *Ami de tout le monde* ; mais cette amitié générale l'empêchoit de prendre quelquefois le parti de ses amis particuliers. *Verdier* mourut à Paris en 1759. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, Paris 1770, 2 vol. in-12 ; & avec les notes de M. *Sabatier*, 1775, 2 vol. in-8°. & des Notes sur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens*, composé par Made *Boursier* du *Coudray*. On a encore de lui, (dans les *Mémoires* de l'académie de Chirurgie,) des *Recherches* sur les Hernies de la vessie ; des *Observations* sur une Plaie au ventre ; & sur une autre à la gorge.

I. VERDUC, (Laurent) chirurgien juré de St. Côme à Paris, étoit de Toulouse. C'étoit un homme plein de candeur & de charité. Il employa un grand nombre d'années à professer la chirurgie, & il est sorti de son école beaucoup de disciples habiles, qui avoient profité de ses lumieres & de son expérience. Ce fut en leur faveur que *Verduc* publia à Paris en 1689, son excellent Traité intitulé: *La Maniere de guérir par le moyen des bandages, les fractures & les luxations qui arrivent au Corps humain.* Il y remonte jusqu'aux principes de la chirurgie & à l'histoire des Os. Cet ouvrage a été traduit en hollandois, & imprimé à Amsterdam, en 1691, in-8°. *Verduc* mourut à Paris en 1695.

II. VERDUC, (Jean-Baptiste) fils du précédent, docteur en médecine, confirma l'idée avantageuse qu'on avoit de sa science, par l'ouvrage qu'il intitula : *Les Opérations de Chirurgie, avec une Pathologie ;* 1739, 3 vol. in-8°. Ce livre fut traduit en allemand, & imprimé à Leipsick en 1712, in-4°. Il avoit entrepris aussi un Traité de l'*Usa-*

ge des Parties, dans lequel il vouloit expliquer les fonctions du corps par les principes les plus clairs. Mais étant mort sans achever ce *Traité*, *Laurent* VERDUC, son frere, mort en 1703, chirurgien de la communauté de St Côme, revit ce qu'il avoit fait, suppléa à tout ce qui manquoit, en fit un excellent ouvrage, & le publia à Paris en 1696, en deux vol. in-12. On a de ce dernier, *le Maître en Chirurgie*, ou *la Chirurgie de Gui de Chauliac*, 1704, in-12.

VERDURE, (Nicolas-Joseph de la) né à Aire, mort à Douai en 1717 à 83 ans, étoit docteur de l'université de cette ville, premier professeur en théologie, & doyen de l'église de St-Amé. C'étoit un homme d'un savoir profond, & d'un désintéressement encore plus rare. L'illustre *Fénelon* l'honoroit de son amitié. On a de lui un *Traité de la Pénitence*, en latin, dont la meilleure édition est de 1698.

VERDUSSEN, (Jean-Pierre) membre de l'académie de peinture de Marseille, mort le 31 Mars 1763, a été un des plus célèbres peintres dans le genre des batailles. Ses talens l'ayant attiré à la cour du roi de Sardaigne en 1744, il accompagna ce prince dans ses campagnes d'Italie, & immortalisa sa gloire qu'il s'étoit acquise à Parme & à Guastalla. Rendu à la France depuis plus de 16 ans, après avoir parcouru diverses cours de l'Europe, il se fixa à Avignon, & s'y signala par de nouveaux chefs-d'œuvre. La vivacité & le moelleux de ses dernieres productions, l'emporterent sur celles dont il avoit embelli l'Italie & l'Angleterre.

VERMOND. *Voyez* BERMUDE.

VERGER DE HAURANE, (Jean du) naquit à Bayonne en 1581, d'une famille noble. Après avoir fait ses études avec le plus grand succès en France & à Louvain, il fut pourvu en 1620 de l'abbaye de St-Cyran, (*ou plutôt* St-Siran, *Sirigannus*, selon l'abbé *Châtelain*) par la résignation de *Henri-Louis Chásteignier* de *la Roche-Posai*, évêque de Poitiers, dont il étoit grand-vicaire. L'abbé de *St-Cyran* s'appliqua à la lecture des Peres & des Conciles, & crut y trouver le germe d'un nouveau systéme sur la Grace, qu'il s'efforça d'inspirer à *Jansénius*, & à un grand nombre de théologiens. Ce systême n'étoit point de lui; il croyoit pouvoir, après *Baïus*, assigner un fil dans le labyrinthe de la Toute-Puissance divine & de la liberté. Après la mort de *Jansénius*, l'abbé de *St-Cyran*, inconsolable de la perte de son ami, tâcha de répandre sa doctrine, ou plutôt ce qu'il croyoit être la doctrine des Peres. Paris lui parut le théâtre le plus convenable à son zèle. Il y fit usage de ses talens pour accréditer l'*Augustin* de l'évêque d'Ypres. Son air simple & mortifié, ses paroles douces & insinuantes, son savoir, ses vertus, lui firent beaucoup de partisans. Des prêtres, des laïcs, des femmes de la ville & de la cour, des religieux & sur-tout des religieuses, adopterent ses idées. Voici quelles étoient ces idées, suivant *Morenas*, qui n'est que l'écho du Pere d'*Avrigni*, d'*Abelli*, de *Collet*, lesquels ont tous écrit avec trop de passion sur l'abbé de *St-Cyran*, pour que leur témoignage ne paroisse pas suspect. „ Suivant la déposition de l'abbé „ de *Prières*, il disoit pouvoir marquer clairement l'époque de la „ destruction de l'Eglise, dont „ Dieu même étoit l'auteur. Selon „ lui, il étoit aussi inutile de

„ s'accuser des péchés véniels, „ que la pratique en étoit nouvelle ; que c'étoit un acte d'humilité qui pouvoit se faire à tout „ laïque. Il n'étoit pas plus nécessaire de marquer le nombre „ des péchés mortels, ou les circonstances qui marquent l'espèce. La Confession n'étoit qu'une „ œuvre de surérogation. L'absolution n'étant qu'un signe qu'ils „ sont pardonnés, ne remettoit „ point les péchés. Il exigeoit, „ comme une disposition essentielle à la Confession, une contrition parfaite, & il vouloit que „ la satisfaction précédât l'absolution. Il trouvoit la Communion beaucoup plus propre à „ effacer les pechés, que la Confession ; & l'invocation du St-Nom de JÉSUS, aussi efficace „ pour cet effet que la Communion. De tous les sacremens, „ la Confirmation étoit celui dont „ il avoit la plus haute idée. Il la „ préféroit au Baptême, jugeoit „ ses effets plus vifs & plus „ prompts. Ce sacrement n'exigeoit point d'autre disposition, „ selon lui, que le Baptême : il „ vouloit qu'on pût le recevoir „ en demandant seulement pardon „ à Dieu des péchés mortels dont „ on s'étoit rendu coupable. Il „ débitoit une infinité d'autres maximes, qu'il croyoit également „ fondées sur l'antiquité ; & méprisant souverainement les sentimens des théologiens qui lui „ étoient opposés, il disoit en faveur plus qu'eux. Il n'avoit pas „ plus de respect pour *St-Thomas*, „ & pour le saint concile de Trente. Cependant il ne développoit „ ses sentimens qu'avec précaution, & pour fermer la bouche „ aux délateurs, il disoit qu'il „ nieroit tout : c'est ce que déposa „ l'abbé de *Prières*, à qui il en fit „ confidence en 1635. Comme il „ exigeoit le secret de ceux à qui il „ parloit de vive voix, il ne le recommandoit pas moins dans ses „ Lettres, & on le voit par quelques-unes qui sont restées. „ Mais on n'y voit pas les erreurs que *Morenas* lui attribue ici, d'après l'odieuse déposition d'un homme qui avoit dévoilé les secrets, ou les prétendus secrets qu'on lui avoit confiés. Cependant on fit passer l'abbé de *Saint-Cyran* pour un homme dangereux ; & le cardinal de *Richelieu*, fâché (dit-on) d'ailleurs de ce qu'il ne vouloit pas se déclarer pour la nullité du mariage de *Gaston* d'*Orléans* avec *Marguerite de Lorraine*, le fit renfermer en 1638. Après la mort de ce ministre, il sortit de prison ; mais il ne jouit pas long-tems de sa liberté, étant mort à Paris en 1643, à 62 ans. On a de lui : I. *La Somme des Fautes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique du P. François Garasse*. Il devoit y avoir 4 vol. ; mais il n'en a paru que les 2 premiers, & l'abrégé du 4e, 1626, 3 vol. in-4°. II. Des *Lettres spirituelles*, 2 vol. in-4°, ou in-8° ; réimprimées à Lyon en 1679, en 3 vol. in-12. On y ajouta un 4e vol. qui renferme plusieurs petits *Traités* de M. de *St. Cyran*, imprimés séparément : savoir, la *Théologie familière*, ou *Briève Explication des principaux Mystères de la Foi* : les *Pensées Chrétiennes sur la Pauvreté*. Wallon *de Beaupuis* a extrait de ces *Lettres* les *Maximes* principales, qu'il a fait imprimer in-12. *Arnauld d'Andilly* a augmenté ce Recueil, & l'a publié in-8° & in-12, sous le titre d'*Instructions tirées des Lettres de M. de St. Cyran*. III. *Apologie pour M. de la* Roche-Posay, *contre ceux qui disent qu'il n'est pas permis aux* Ecclé-

Eccléfiaftiques d'avoir recours aux armes en cas de néceffité, imprimée en 1615, in-8°. IV. Un petit Traité publié en 1609, fous le titre de *Queftion Royale*, où l'on examine *en quelle extrêmité le Sujet pourroit être obligé de conferver la vie du Prince aux dépens de la fienne*; 1609, in-12, contrefait fous la même date. Ces deux ouvrages firent grand bruit, le dernier fur-tout. Les Jéfuites l'annoncerent par-tout comme un apôtre de fuicide; & *d'Avrigni* donna un extrait fort malin de ce livre dans fes *Mémoires*. Mais il eft évident que *St. Cyran* veut prouver feulement, qu'il eft des occafions où l'on peut facrifier fa vie à fes amis ou à fa patrie. V. Un gros volume *in-folio* imprimé aux dépens du Clergé de France, fous le nom de *Petrus Aurelius*. L'Affemblée de 1641 en fit faire une édition en 1642, que les Jéfuites firent faifir; mais qui n'a pas laiffé d'être diftribuée fur les remontrances du Clergé. On a dans cette édition deux Ecrits: *Confutatio collectionis Locorum quos Jefuitæ compilârum*, & *Convitia petulantiæ*, qui ne fe trouvent pas dans la troifieme édition; laquelle parut auffi aux frais du Clergé en 1646. Mais à la tête de cette même édition, on lit l'Eloge que *Godeau* évêque de Vence a fait de l'auteur par ordre du Clergé. Ce livre d'ailleurs auroit pu être meilleur & mieux fait... A fon talent près pour la parole & la direction, l'abbé de *St. Cyran* étoit un homme ordinaire. Ecrivain foible & diffus, en latin comme en françois, fans agrément, fans correction & fans clarté; il avoit quelque chaleur dans l'imagination; mais cette chaleur n'étant pas dirigée par le goût, le jettoit quelquefois dans le phébus. Il y en a beaucoup dans fes *Lettres*. La plupart de ceux qui le louent tant aujourd'hui, ne voudroient pas être condamnés à le lire. Sa plus grande gloire eft d'avoir fait du monaftere de Port-Royal, une de fes conquêtes; & d'avoir eu les *Arnauld*, les *Nicole* & les *Pafcal* pour difciples... *Voyez* II. LANCELOT.

I. VERGERIO, (Pierre-Paul) philofophe, jurifconfulte & orateur, né à Capo-d'Iftria, fur le golfe de Venife, affifta au concile de Conftance. Les qualités de fon cœur & de fon efprit le firent aimer & eftimer de l'empereur *Sigifmond*, à la cour duquel il mourut vers 1431, à l'âge d'environ 80 ans. *Muratori* a publié dans fa grande *Collection des Ecrivains* de l'Hiftoire d'Italie, tome XVI in-fol. l'*Hiftoire des Princes de la Maifon de Carrari*, écrite par *Vergerio*, avec plufieurs difcours & Lettres du même favant. Il a compofé d'autres ouvrages, dont quelques-uns font encore manufcrits. On a donné des éloges à fon Traité, *De ingenuis moribus & liberalibus Adolefcentiæ ftudiis*, 1493, in-4°; & il les mérite à quelques égards.

II. VERGERIO, (Pierre-Paul) parent du précédent, fut envoyé en Allemagne par les papes *Clément VII & Paul III*, au fujet de la tenue d'un concile général. Il eut pour récompenfe l'évêché de Capo-d'Iftria, fa patrie, qu'il abdiqua pour embraffer le Proteftantifme. Cet apoftat finit fes jours à Tubinge en 1565. Il eft auteur de plufieurs ouvrages que les Proteftans mêmes méprifent. Le fiel qu'il y a répandu contre l'Eglife Romaine, qu'il abandonna de défefpoir de n'avoir pu obtenir le chapeau de cardinal, les fait rechercher des malins. La fuppreffion qui en fut faite, les rend précieux aux bibliomanes qui courent après les raretés. Les princi-

paux font: I. *Ordo eligendi Pontificis*. 1556, in-4°. II. *Quomodo Concilium Christianum debeat esse liberum*, 1537, in-8°. L'édition de 1557 n'est pas recherchée. III. *Operum adversùs Papatum, Tomus I*, 1563, in-4°. IV. *De natura Sacramentorum*, 1559, in-4°. V. Et d'autres *Ecrits* en italien, moins connus... (*Voyez* NEGRO.) *J. B.* VERGERIO, son frere, évêque de Pola dans l'Istrie, apostasia comme lui.

I. VERGI, (Alix de) issue d'une des plus illustres maisons de Bourgogne, épousa en 1199 *Eudes III* duc de *Bourgogne*, & mourut le 3 mai 1251. C'est à la cour de ce prince que l'auteur du Roman de la comtesse de *Vergi* suppose que ses aventures se sont passées. L'héroïne du Roman est *Laure*, fille de *Matthieu II* duc de Lorraine, qui avoit été mariée à *Guillaume* de *Vergi*, sénéchal de Bourgogne, mort après 1272 sans postérité ; mais l'auteur n'étoit guere au fait des époques, puisqu'il suppose cette dame veuve avant son mariage.

II. VERGI, (Antoine de) comte de Dammartin, fut très-attaché à *Jean* duc de *Bourgogne* & aux Anglois. Il étoit avec ce prince, quand il contraignit le Dauphin & les partisans du duc d'*Orléans* à sortir de Montereau-Faut-Yonne, où ce même prince fut assassiné en 1419. Créé l'année suivante maréchal de France par le roi d'Angleterre, se disant régent du royaume, il défit les troupes françoises à la journée de Crevant près d'Auxerre. Il fut fait chevalier de la Toison-d'or, & mourut en 1439, sans laisser de postérité de ses femmes, *Jeanne* de *Rignei* & *Guillemette* de *Vienne*.

III. VERGI. (Gabrielle de) *V.* FAÏEL.

VERGIER, (Jacques) né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, où son esprit agréable & ses manieres polies le firent rechercher. Il portoit alors l'habit ecclésiastique, mais cet état étant peu conforme à son génie & à son inclination pour les plaisirs, il le quitta pour prendre l'épée. Le marquis de *Seignelei*, (*Colbert*) secretaire-d'état de la Marine, lui donna, en 1690, une place de commissaire-ordonnateur, qu'il remplit pendant plusieurs années. Il fut ensuite président du conseil de commerce à Dunkerque, mais cette voluptueuse nonchalance qui fit toujours ses délices, l'empêcha de monter à de plus hauts emplois, & lui fit négliger même d'amasser de grands biens. Loin de s'occuper des affaires, il ne s'occupoit pas même à la poésie qu'il aimoit beaucoup, de peur que ses divertissemens ne devinssent une occupation. Il menoit une vie libre & tranquille, lorsqu'il fut assassiné d'un coup de pistolet dans la rue du Bout-du-Monde à Paris, sur le minuit, en revenant de souper chez un de ses amis : c'étoit le 23 août 1720. Il étoit âgé de 63 ans. L'auteur de cet assassinat étoit un voleur, connu sous le nom de Chevalier le *Craqueur*, avec deux autres complices, tous camarades du fameux *Cartouche*. Le Chevalier le *Craqueur* fut rompu à Paris, le 10 juin 1722, & avoua ce meurtre avec plusieurs autres. Son dessein étoit de voler *Vergier* ; mais il en fut empêché par un carrosse. C'est donc sans fondement qu'on a attribué cette mort à un prince, qui vouloit se venger d'une Satyre que le poète avoit enfantée contre lui. *Vergier* n'étoit pas capable de faire des vers contre personne : « C'étoit » un philosophe, homme de socié- » té, ayant beaucoup d'agrément » dans l'esprit sans aucun mélange » de misanthropie, ni d'amertume. »

Rousseau qui parle ainsi de ce poète, qu'il avoit fort connu, ajoute : " Nous n'avons peut-être rien dans " notre langue, où il y ait plus " de naïveté, de noblesse & d'élé- " gance que ses *Chansons* de table, " qui pourroient le faire passer, à " bon droit, pour l'*Anacréon Fran-* " *çois*. A l'égard de ses Contes & de ses autres ouvrages, la poésie en est négligée. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epithalames*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Epitres*, des *Cantates*, des *Parodies*. La meilleure édition de ces différens ouvrages est celle de 1750, en 2 vol. in-12. " *Ver-* " *gier*, (dit *Voltaire*,) est à l'égard " de *la Fontaine*, ce que *Campis-* " *tron* est à *Racine* : imitateur foi- " ble, mais naturel. " On a encore de lui *Zeïla*, ou l'*Africaine*, en vers ; une Historiette en prose & en vers, intitulée *Dom Juan* ; & *Isabelle*, Nouvelle Portugaise.

VERGNE, (Pierre de Tressan de la) né en 1618, d'une ancienne maison de Languedoc, fut élevé dans la religion Prétendue-Réformée, qu'il abjura à l'âge de 20 ans. Après avoir passé quelques années à la cour, il se retira auprès de *Pavillon*, évêque d'Aleth. Il fit, avec l'agrément de ce prélat, un voyage dans la Palestine. Les missions & la direction des ames l'occuperent entiérement à son retour. La part qu'il prit au livre de la *Théologie Morale*, le fit exiler ; mais peu de tems après le roi lui rendit la liberté, dont il ne jouit pas long-tems. Il se noya près du Château de Terargues, en venant à Paris, le 5 avril 1684. Son principal ouvrage est intitulé : *Examen général de tous les Etats & conditions, & des péchés qu'on y peut commettre*, 2 volumes in-12, 1670, sous le nom du sieur de *St. Germain*, avec un 3e volume concernant les marchands & les artisans. Ce livre, fort utile à ceux qui se consacrent à la direction des ames, eut beaucoup de succès.

VERGNE. *Voyez* FAYETTE.

VERHEYEN, (Philippe) fils d'un laboureur du village de Verrebroucq, au pays de Waës, vit le jour en 1648. Il travailla à la terre avec ses parens jusqu'à l'âge de 22 ans, que le curé du lieu, lui trouvant beaucoup d'esprit, lui apprit le Rudiment, & lui procura une place dans un collège de la Trinité à Louvain. Le jeune laboureur y fit tant de progrès, qu'il fut déclaré le premier de ses condisciples. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il obtint la chaire de professeur. On a de lui : I. Un excellent Traité, *De Corporis humani Anatomia*, à Bruxelles 1710, 2 vol. in-4°; & Amsterdam 1731, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage fut traduit en allemand. II. Un Traité *De Febribus*, & d'autres savantes productions. Cet habile homme mourut à Louvain en 1710, à 62 ans; après avoir rempli, durant le cours de sa vie, tous les devoirs du chrétien, de l'honnête-homme & du médecin. Il ne laissa guere d'autre bien que sa réputation. Il voulut être enterré dans le cimetiere de sa paroisse, *ne Templum dehonestaret, aut nevicis halitibus inficeret*, comme il le dit dans son Epitaphe.

I. VERIN, (Hugolin) né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, poète Latin, a composé différens ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce poète : Les *Expéditions de Charlemagne*, la *Prise de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de *Philippe Benita*. Les trois livres

qu'il a faits à la louange de sa patrie, *De illustratione Florentiæ*, Paris 1583, in-4°, font parmi ses ouvrages ce qu'il y a de plus estimé.

II. VERIN, (Michel) fils de *Hugolin*, natif de Florence, mourut l'an 1487, âgé d'environ 19 ans. On dit que ce jeune-homme ne voulut point suivre le conseil des médecins, qui lui ordonnoient de se marier s'il vouloit recouvrer sa santé, sacrifiant ainsi sa vie à l'amour de la chasteté. Ce poète s'est rendu célebre par ses *Distiques moraux*, dans lesquels il a su renfermer les plus belles sentences des philosophes Grecs & Latins, & particuliérement celles de *Salomon*. Sa versification est facile & élégante. Ses *Distiques*, (Florence, 1487,) ont été réimprimés en France, in-8°, & traduits en vers françois & en prose.

VERINE, (*Ælia* VERINA) sœur de *Basilisque* & épouse de l'empereur *Léon*, ne s'occupa que de ses devoirs tant que son mari vécut; mais après sa mort, elle se livra à l'ambition & à l'amour. Ayant fait élire en 474 son gendre *Zénon* empereur, elle conspira ensuite contre lui, pour mettre le patrice *Léon* son amant à sa place: (*Voyez* IV. LÉON.) Elle ne put réussir. *Zénon*, à la vérité, perdit l'empire; mais *Basilisque*, frere de *Vérine*, qui fut élu, fit donner la mort à *Léon*. Alors cette princesse intriguante se vengea de la mort de son amant, en faisant exiler *Basilisque*, & replacer *Zénon* sur le trône. Ce lui-ci la laissa d'abord gouverner; mais *Vérine* ayant cabalé de nouveau, il l'exila dans le fond de la Thrace. C'est-là qu'elle mourut en 485, après avoir tenté plusieurs fois de jouer quelque nouveau rôle.

VÉRITÉ, Divinité allégorique, fille de *Saturne*, & mere de la *Vertu*. On la représente sous la figure d'une femme, ayant un air majestueux, & habillée simplement, ou même toute nue; & quelquefois sortant du fond d'un puits qui est son emblême. Elle a pour ennemie la *Fable*, autre Divinité beaucoup plus encensée qu'elle, avec qui cependant elle fait souvent alliance, pour l'engager à adoucir ses traits austeres & rebutans. *Voyez* l'*Allégorie* de la *Vérité*, du fameux lyrique *Rousseau*.

VERKOLIE, (Jean) peintre & graveur Hollandois, fils d'un serrurier, né à Amsterdam en 1550, mort à Delft en 1693, est sur-tout très-célebre pour ses morceaux en *maniere noire*. Il fut heureux, parce qu'il fut sage, & qu'il sut profiter d'un grand talent.

VERMANDER, (Charles) peintre & poète, né à Meulebeck en Flandre l'an 1548, mort en 1607, a fait beaucoup de tableaux dont les sujets sont la plupart tirés de l'Histoire-sainte. C'est lui qu'on chargea à Vienne de faire les Arcs-de-triomphe pour l'entrée de l'empereur *Rodolphe*. Ce peintre a composé un *Traité de peinture*, & il a donné la *Vie des Peintres Italiens & Flamands*. On a aussi des *Comédies* & beaucoup de *Poësies* de *Vermander*. Il y a dans ses ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie, mais trop peu de correction.

I. VERMANDOIS, (Herbert II, comte de) arriere-petit-fils de *Bernard* roi d'Italie, fut un prince distingué par son courage. Il fit *Charles* le *Simple* prisonnier à St. Quentin, & l'envoya prisonnier à Péronne où il finit ses jours. *Herbert* mourut en 943. La branche de *Vermandois* dont il étoit la tige, finit

par *Adèle*, qui épousa *Hugues* de France, 3e. fils de *Henri I*, qui se signala dans les Croisades, & mourut de ses blessures à Tarse. l'an 1102. Son fils fut *Raoul* de VERMANDOIS, sénéchal de France, qui eut la régence du royaume pendant le voyage d'Outremer de *Louis VII*, en 1147, & mourut en 1152. Il avoit été excommunié en 1142, pour avoir répudié *Aliénor* de *Champagne*, sa premiere femme, dont il avoit eu *Hugues*, qui fonda l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, sous le nom de *Félix* de *Valois*. De son second mariage avec *Alix* de *Guienne*, naquirent des filles, & un fils mort sans postérité.

II. VERMANDOIS. (Louis de *Bourbon*, comte de) *Voy.* MASQUE-DE FER, & III. VALLIERE.

VERMEYEN, (Jean-Corneille) peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Cet artiste avoit une barbe si longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait surnommer *Charles* le *Barbu*. L'empereur *Charles-Quint* l'aimoit, & il le prit à sa suite dans plusieurs voyages entr'autres, lors de son expédition de Tunis, que *Vermeyen* a peinte en plusieurs tableaux, depuis exécutés en tapisseries, qu'on voit encore en Portugal.

VERMIGLI. *Voyez* XXV. PIERRE MARTYR.

VERMOND. *Voyez* II. COLIN.

VERNEGUE, (Pierre de) gentilhomme & poëte Provençal du XIIe siècle, passa ses premieres années au service du Dauphin d'Auvergne. L'envie de revoir sa patrie l'obligea de se retirer sur la fin de ses jours en Provence, auprès de la comtesse femme d *Alphonse* fils de *Raimond*, qui lui fit dresser un superbe mausolée après sa mort. *Vernegue* fait un *Poëme* en rimes provençales *sur la prise de Jérusalem par Saladin*. C'est une production très-médiocre.

VERNEUIL, Catherine-Henriette de Balzac-d'Entragues, marquise de) fille de *François* de *Balzac-d'Entragues*, gouverneur d'Orléans, & de *Marie Touchet*, qui avoit été maîtresse de *Charles IX*. La fille ressembla à la mere. Elle avoit des graces, de l'esprit & une coquetterie adroite. Après la mort de la duchesse de *Beaufort*, *Henri IV* en devint éperdument amoureux. Elle irrita sa passion par des refus, & déclara qu'elle ne pouvoit la satisfaire sans une promesse de mariage. La promesse fut signée; mais le duc de *Sulli*, à qui *Henri IV* la montra, prit ce papier & le déchira pour toute réponse. Le roi, dominé par son amour, eut la foiblesse de faire une autre promesse de mariage, & d'acheter à sa maitresse le marquisat de Verneuil. Cependant il épousa *Marie* de *Médicis*. La marquise en fut si irritée, que, de concert avec le duc d'*Angoulême* son frere utérin, elle se ligua avec le roi d'Espagne pour détrôner *Henri IV*, & faire proclamer roi le fils que la marquise avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la suite duc de *Verneuil*, & mourut sans enfans en 1682. Sa mere & ses complices obtinrent leur pardon. Cette conspiration (suivant le président *Hénault*) avoit été conduite par un Capucin, confesseur de la marquise. Elle lui avoit persuadé qu'elle ne s'étoit livrée aux desirs du roi, qu'en considération de sa promesse de mariage, & ce bonhomme croyoit que son salut étoit intéressé à la faire tenir. Cette femme intriguante & hautaine mourut en 1633, à 54 ans, peu estimée & peu regrettée. Voici comme M. *du*

Radier l'a peinte d'après les auteurs contemporains. „ Son esprit étoit „ vif ; sa conversation, légere „ & amusante, ne permettoit pas „ qu'on s'ennuyât un moment avec „ elle. Elle avoit même de ces sail- „ lies qui sympathisoient avec le „ goût de *Henri IV* ; ce *bec affilé*, „ disent les *Mémoires* de Sully, *qui* „ *par ses bonnes rencontres lui ren-* „ *doit sa compagnie des plus agréa-* „ *bles* ; cette critique fine & ma- „ ligne, qui ne manque jamais d'a- „ muser ceux qui n'en sont pas les „ objets, & qui fait ce qu'on ap- „ pelle le *Génie de la Cour*. L'Histoi- „ re littéraire de son tems nous „ apprend qu'elle n'avoit pas négli- „ gé les avantages de l'érudition „ & d'une lecture solide. Avec tous „ ces talens, naturels & acquis, „ elle étoit méchante, emportée, „ peu délicate, coquette, & bien „ plus ambitieuse que tendre ; rien „ ne prouve que *Henri* en ait été „ jamais aimé : elle n'aima ja- „ mais que le roi ; & ce prince, „ l'amant le plus passionné, & le „ plus honnête-homme de son „ royaume, eut lieu de se repen- „ tir plus d'une fois de sa foiblesse. „ Pour la figure, Mademoiselle „ d'*Entragues*, n'étoit pas si belle „ que la duchesse de *Beaufort*. Avec „ des traits moins réguliers, une „ bouche plus grande, moins d'é- „ clat dans les yeux, une tête „ moins belle, moins de blancheur, „ elle l'emportoit par la jeunesse, „ l'enjouement & un air vif, qui „ animoit tous ses traits, & en „ faisoit disparoître ses imperfec- „ tions. „ Il en coûta une fois 100 mille écus à *Henri IV*. pour un repentir ; aussi dit-il à *Sully* : *Ventre-saint gris*, *voilà une nuit qui me coûte bien cher !*

VERNEY, (Guichard-Joseph du) membre de l'académie, professeur d'anatomie au Jardin-royal, naquit à Feurs en Forez, l'an 1648, d'un médecin. Son fils vint de bonne heure à Paris, & fut produit à la cour, où il donna des leçons d'anatomie au grand Dauphin. Ses protecteurs lui procurerent des places, qu'il remplit avec soin. Il mourut à Paris en 1730, à 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de l'organe de l'Ouie*, réimprimé à Leyde en 1713, in-12. C'étoit un homme très-vif, mais très-bon. Il étoit passionné pour son art. Quelque tems avant sa mort, il avoit entrepris un ouvrage sur les *Insectes*, qui l'obligeoit à des soins très-pénibles. Malgré son grand âge, il passoit des nuits dans les endroits les plus humides du jardin, couché sur le ventre, sans oser faire aucun mouvement, pour découvrir les allures & la conduite des limaçons. Sa santé en souffroit ; mais il auroit encore plus souffert de rien négliger. Sa religion alloit jusqu'à la piété la plus fervente, & il se reprochoit d'être trop occupé de sa profession, de crainte de ne l'être pas assez de l'Auteur de la nature.

VERNULÆUS, (Nicolas) né dans le duché de Luxembourg en 1570, mort à Louvain vers 1649, obtint une place de professeur en l'université de cette derniere ville. Il y fit fleurir le goût des belles-lettres, pour lesquelles il en avoit assez lui-même. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, dont la plupart ne respirent gueres ni la délicatesse, ni l'exactitude. Les principaux sont ; Une *Histoire* latine *de l'Université de Louvain*, 1667, in-4°. où l'on trouve bien des recherches. Elle vaut mieux que son *Historia Austriaca*, in-8°, qui manque de méthode & d'ordre. Ses *Tragédies* latines, 1635, in-8°, offrent assez de pureté, mais

presque point de génie. Ses *Institutiones Politicæ*, 1647. in-fol. renferment beaucoup d'idées communes.

VERON, (François) missionnaire de Paris, entra chez les Jésuites, & en sortit quelque tems après. Il se consacra aux missions, & fut l'instrument du salut de plusieurs pécheurs. Il mourut saintement en 1649, curé de Charenton. On rapporte qu'après la fameuse conférence qu'il eut à Caen sur la religion avec le ministre *Bochart*, (l'un & l'autre ayant un second bien inférieur en force,) un Catholique, qui étoit présent, fit cette réponse à des Huguenots qui lui en demandoient des nouvelles : *Pour vous dire la vérité, on ne peut pas assurer que votre Sçavant soit plus sçavant que notre Sçavant ; mais en récompense, notre Ignorant est dix fois plus Ignorant que votre Ignorant.* On a de lui une excellente *Méthode de Controverse*, & sur-tout une *Regle de la Foi Catholique*, & d'autres ouvrages, dont la plupart ont été imprimés en 2 vol. in-fol. *Véron* s'étoit d'abord annoncé par un livre singulier, intitulé : Le *Bâillon des Jansénistes*, ouvrage qui fit dire à un mauvais plaisant, que " l'auteur méri- „ toit le bâillon qu'il vouloit met- „ tre aux autres. „

I. VERONÈSE, (Paul) peintre célébre. *Voy.* I. CALIARI.

II. VERONÈSE, (Alexandre *Turchi*, surnommé) autre peintre, naquit à Vérone en 1600, & mourut en 1670, laissant une fortune délabrée. Il avoit épousé une demoiselle Romaine, qui le ruina en profusions de luxe. Ses principaux tableaux sont à Vérone & à Rome. Quoique sa maniere fût foible & lâche, elle étoit néanmoins agréable. Il excelloit plus par le coloris que par le dessin. Sa femme & ses filles étoient ses modeles, & il peignit toutes ses figures dans le naturel ; mais ses tableaux, faits souvent à la hâte, ne peuvent entrer en comparaison avec ceux des grands maîtres.

VÉRONIQUE : C'est le nom qu'on donne ordinairement à *Bérénice*, femme Juive, qui, selon une tradition populaire, jetta un mouchoir sur le visage de J. C. montant au Calvaire, pour essuyer le sang & la sueur dont il étoit couvert. L'impression des traits sacrés du Sauveur resta empreinte sur ce mouchoir, que l'on appella *Vera Icon* : d'où l'on a fait par corruption *Véronique*, c'est-à-dire, véritable image. *Tillemont* a détruit cette traduction fabuleuse. Selon ce judicieux écrivain, il n'y a rien de la *Véronique* dans l'antiquité, soit qu'on la prenne pour une femme, soit qu'on la prenne pour une image ; & ce n'est que dans le XIe siecle, que l'on a commencé à parler du Suaire, sur lequel on suppose que la face de JÉSUS-CHRIST étoit imprimée. *Marianus Scotus*, qui vivoit alors, est le premier qui ait rapporté cette histoire sur la foi d'un je ne sçais quel *Methodius*, dont la narration est pleine de fables. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a fait de la *Véronique* une Sainte, dont quelques-uns ont mis la fête au 4 Février ; mais elle n'est ni dans les anciens Martyrologes, ni même dans le Romain.

VERRAT, (Jean-Marie) Carme, natif de Ferrare, & mort en 1563, a composé une *Concorde des Evangiles*, & d'autres Ecrits latins, recueillis en 2 vol. in-fol.

VERRES, (*C. Licinius*) citoyen Romain, après avoir exercé la charge de préteur en Sicile, avec autant de violence que d'injustice, fut ac-

cusé de concussion par les Siciliens l'an 82 avant J. C. *Cicéron* fit contre lui les belles harangues que nous avons, & qui sont nommées *Verrines*. Il s'exila lui-même, sans attendre sa condamnation, & conserva de grandes richesses, quoiqu'il eût fait de magnifiques présens à tous ceux qu'il croyoit pouvoir intéresser pour lui.

VERRIUS FLACCUS. *Voy.* FESTUS, n°. I.

VERROCHIO, (André) peintre, mort en 1488 âgé de 56 ans, réunissoit en lui plus d'une sorte de talens. Il étoit très-habile dans l'orfévrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture, la sculpture & la gravure. Il avoit aussi l'art de fondre & de couler les métaux. Il saisissoit fort bien la ressemblance des choses, & il mit en vogue l'usage de mouler avec du plâtre les visages des personnes mortes & vivantes, pour en faire les portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adresserent pour ériger une statue équestre de bronze à *Barthélemi* de *Bargame*, qui leur avoit fait remporter plusieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modèle en cire; mais comme on lui préféra un autre artiste pour fondre l'ouvrage, il gâta son modèle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce peintre possédoit parfaitement la partie du dessin. Il y mit une grande correction, & donna à ses airs de tête beaucoup de grace & d'élégance.

VERSCURING, (Henri) peintre, né à Gorcum en 1627, passa à Rome pour y faire une étude sérieuse de son art. Son gout le portoit à peindre des Animaux, des Chasses, des Batailles. Il réussissoit dans le Paysage, & savoit l'orner de belles fabriques. *Henri* suivit l'armée des Etats en 1672, & y fit une étude de tous ses divers campemens, de ce qui se passe dans les armées, dans les déroutes, dans les retraites, dans les combats; & il tira de ces connoissances les sujets ordinaires de ses tableaux. Son génie étoit vif & facile; il mettoit un grand feu dans ses compositions, il varioit à l'infini les objets; ses figures ont du mouvement & de l'expression, & il a rendu très-bien la nature. Ce peintre étoit recommandable, non-seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit & pour ses mœurs. On lui proposa d'occuper une place de magistrature dans sa patrie; honneur qu'il n'accepta, qu'après s'être assuré que cela ne l'obligeroit point de quitter la peinture. *Verscuring* périt sur mer, d'un coup de vent, à 2 lieues de Dort, en 1690.

VERSÉ, (Noël Aubert de) né au Mans de parens Catholiques, se fit Calviniste, & fut quelque tems ministre de la religion prétendue-Reformée à Amsterdam. De Protestant il devint Socinien; mais il rentra enfin dans l'Eglise Catholique vers 1690. Le clergé de France lui donna une pension pour le récompenser de ses ouvrages, qui sont très-médiocres. On a de lui: I. Le *Protestant pacifique*, ou *Traité de l'Eglise*, dans lequel on fait voir, par les principes des Réformés, que *la Foi de l'Eglise Catholique ne choque point les fondemens du salut, & qu'ils doivent tolérer dans leur Communion tous les Chrétiens du monde, les Sociniens & les Quakers même*; in-12. II. Un *Manifeste* contre *Jurieu*, qui avoit attaqué par un *Factum* l'ouvrage précédent, publié en 1687, in-4°, & qui est le meilleur livre qu'ait fait *Aubert* de *Versé*. III. L'*Impie convaincu*, ou *Dissertation contre Spinosa*, Amster. 1684, in-8°.

IV. *La Clef de l'apocalypse de St. Jean*, 2 vol. in-12. Cette Clef n'a pas pu ouvrir ce livre mystérieux. V. *L'Anti-Socinien*, ou *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens*. VI. Le *Tombeau du Socinianisme*, &c. *Versé* mourut en 1714, avec la réputation d'un esprit ardent, sujet à prendre des travers. Quelques-uns lui attribuent un livre impie, imprimé à Cologne en 1700, in-8°. sous ce titre: *Le Platonisme dévoilé*, ou *Essai touchant le Verbe Platonicien*; mais cet ouvrage est plus vraisemblablement de *Souverain*. *Voyez* SOUVERAIN.

VERSORIS *ou* VERSOIS, (Jourdain Faure, *dit*) religieux Dauphinois, abbé de St-Jean d'Angeli, fit périr *Charles* de *France* duc de Guyenne, dont il étoit aumônier & confesseur, avec la dame de *Monsoreau*, maîtresse de ce prince: [*Voyez* LOUIS XI, n°. XVI.] On assure que ce fut par une pêche empoisonnée qu'il leur présenta; mais on pourroit douter (dit l'historien moderne de Languedoc) s'il y avoit alors des pêches en France. Quoi qu'il en soit, *Versois*, cité par *Artur* de *Montauban*, archevêque de Bordeaux, & commissaire de *Sixte IV*, refusa de comparoître, & fut déposé par contumace. Il mourut en prison à Nantes, l'an 1472, avec tous les symptômes de poison, la veille du jour où il devoit être jugé. " *Louis* „ *XI*, qu'on soupçonna (dit d'*Ar-* „ *gentré*) d'être l'auteur de la mort „ de son frere, fit périr ainsi l'ins- „ trument de son crime, pour en „ assurer le secret. „ Ce qu'il y a de certain, c'est que *Versois* avoit entretenu avec ce prince un commerce épistolaire, qui paroit très-suspect. Nous l'apprenons d'une Lettre que le monarque écrivit au comte de *Dammartin*." M. le Grand- „ Maître, depuis les dernieres que „ vous ai écrites, j'ai eu nouvelles „ que M. de *Guyenne* se meurt, & „ qu'il n'y a point de remède en „ son fait; & me le fait savoir un „ de ses plus privés qu'il ait avec „ lui, par homme exprès, & ne crois „ pas, ainsi qu'il dit, qu'il soit vif „ à quinze jours d'ici... Et afin que „ vous soyez assuré de celui qui „ m'a fait savoir les nouvelles, „ c'est le moine qui dit ses Heures „ avec M. de *Guyenne*; dont je me „ suis fort ébahi, & m'en suis si- „ gné depuis la tête jusqu'aux „ pieds. „ *Voyez* HIST. *de France*, de MM *Villaret* & *Garnier*, T. 17.

VERSOSA, (Jean) né à Saragosse en 1528, professa la langue Grecque à Paris, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut ensuite envoyé à Rome, pour faire la recherche des pieces & des principes qui établissoient les droits du roi d'Espagne sur les divers royaumes dont ce prince étoit en possession. Il mourut dans cette ville en 1574, à 46 ans. Il avoit du goût & du talent pour la poésie latine. On a de lui des *Vers héroïques* & des *Vers lyriques*, dans lesquels on ne voit rien de fort extraordinaire. Ses *Epitres* ont été plus estimées; mais il ne faut pas les comparer, comme on a fait, à celles d'*Horace*, qui laisse loin derriere lui tous nos versificateurs modernes.

VERT, (Dom Claude de) religieux de l'ordre de Cluni, naquit à Paris en 1645. Après son cours d'études qu'il fit à Avignon, la curiosité lui fit entreprendre le voyage d'Italie. Frappé de l'éclat avec lequel les cérémonies ecclésiastiques se font à Rome, il résolut dès-lors d'en chercher l'origine, & c'est aux réflexions qu'il fit dès ce tems-là, qu'on doit son travail sur cette matiere. De retour en France, il acquit l'estime & la confiance des

premiers supérieurs de de son ordre, par une piété exemplaire, jointe à une érudition rare. Il contribua beaucoup au rétablissement des chapitres généraux, & parut avec éclat dans celui de 1676. Il y fut élu trésorier de labbaye de Cluni, & nommé, avec Dom *Paul Rabusson*, souschambrier de la même abbaye, pour travailler à réformer le Bréviaire de leur ordre: (*Voy.* RABUSSON.) Cet ouvrage parut en 1686, &, malgré les critiques de *Thiers*, il a été une source abondante où les auteurs des Bréviaires postérieurs ont puisé. Les services de Dom de *Vert* lui mériterent, en 1694, le titre de vicaire général du cardinal de *Bouillon*, & l'année d'après on le nomma au prieuré de *St Pierre* d'Abbeville. Ce savant avoit publié, en 1689, la Traduction de la *Règle de St Benoît*, faite par *Rancé*, abbé & réformateur de la Trappe; & il y joignit une Préface & des notes courtes, mais savantes. Son dessein étoit de faire un plus long commentaire. Cet ouvrage même étoit presque achevé & imprimé in-4°, à Paris, chez *Muguet*, jusqu'à l'explication du 48e chapitre de la Règle, lorsque l'auteur fut obligé de quitter Paris pour les affaires de son ordre. Il fut longtems sans donner de ses nouvelles à son libraire, qui, le croyant mort, déchira les feuilles déjà imprimées, & c'est par-là que le public s'en est trouvé privé. En 1690, Dom de *Vert* publia sa *Lettre* à *Jurieu*, où il défend les cérémonies de l'Eglise contre le mépris que ce ministre avoit montré pour elles. Enfin l'ouvrage par lequel il est le plus connu, est son *Explication simple, littérale & historique des cérémonies de l'Eglise*, en 4 vol. in-8°. Le Ier volume parut en 1697, & IIe en 1698; mais les IIIe & IVe n'ont été publiés qu'après la mort de l'auteur. Quoique presque toutes ses explications soient aussi ingénieuses que naturelles, quelques-unes paroissent tirées de trop loin, & on desireroit plus d'ordre dans l'arrangement des matériaux. Son style est simple & net. Les deux premiers volumes furent réimprimés en 1720 avec des corrections. L'auteur termina sa carriere en 1708, à 63 ans. C'étoit un homme d'un caractere grave & d'un esprit solide. Il avoit de la douceur & de la politesse. Il n'étoit tyran ni dans le cloître, ni dans la société. Son air ouvert & ses manieres polies le faisoient aimer, même de ceux qu'il étoit obligé de reprendre & de contredire. Ses ouvrages prouvent ses profondes recherches.

VERTH, (Jean de) capitaine partisan Allemand, qui fut quelque tems redoutable. *Turenne* le fit prisonnier, & il fut le sujet des Vaudevilles de Paris. Ces Chansons l'ont rendu célèbre.

VERTOT D'AUBŒUF, (René Aubert de) né au château de Bennetot en Normandie, l'an 1655, d'une famille bien alliée, entra chez les Capucins, malgré l'opposition de ses parens. Sa santé ayant été dérangée par les austérités de cet ordre, il passa en 1677 chez les chanoines réguliers de Prémontré. Las de vivre dans des solitudes, il vint à Paris en 1701, & prit l'habit ecclésiastique. On appelloit ces différens changemens, *les révolutions de l'Abbé* de *Vertot*. Il fut associé en 1705 à l'académie des belles-lettres. Ses talens lui firent de puissans protecteurs. Il fut honoré des titres de secretaire des commandemens de Madame la duchesse d'*Orléans Bade-Baden*, de secretaire des langues chez M. le duc d'*Orléans*, & il eut un logement au Palais-royal. Le grand maître de Malte le nomma en 1715 Historiographe de l'ordre, l'as-

socia à tous ses privileges, & lui donna la permission de porter la Croix. Il fut ensuite pourvu de la commanderie de Santeny. On assure qu'il avoit été nommé pour être sous précepteur du roi *Louis XV*; mais que des raisons particulieres le priverent de cet honneur, dont il étoit si digne par ses connoissances & son esprit. L'abbé de *Vertot* passa les dernieres années de sa vie dans de grandes infirmités, au mi lieu desquelles il mourut, âgé de près de 80 ans, en 1735. C'étoit un homme d'un caractère aimable, qui avoit cette douceur de mœurs, qu'on puise dans le commerce des compagnies choisies & des esprits ornés. Son imagination étoit brillante dans sa conversation comme dans ses écrits. Ami fidèle, sincère, officieux, empressé à plaire, il avoit autant de chaleur dans le cœur que dans l'esprit. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Histoire des Révolutions de Portugal*, Paris 1689, 1 vol. in-12; composée sur des Mémoires infidèles, mais bien écrits. Le P. *Bouhours* disoit qu'il n'avoit rien vu en notre langue, qui, pour le style, fût au-dessus de cet ouvrage & du suivant. *C'est une plume taillée pour la Vie du Maréchal de* TURENNE, dit un jour *Bossuet* au cardinal de *Bouillon*. II. L'*Histoire des Révolutions de Suède*, où l'on voit les changemens arrivés dans ce royaume au sujet de la Religion & du gouvernement, 1696, en 2 vol. in-12. On ne sauroit mieux peindre, que l'abbé de *Vertot* ne fait dans ce livre; mais ses couleurs & ses portraits tiennent du roman. III. L'*Histoire des Révolutions Romaines*, en 3 vol. in-12, C'est le chef-d'œuvre de l'auteur. La chaleur de son style n'étoit point factice, comme celle de quelques historiens modernes. Il se pénétroit tellement de son sujet, que dans les lectures qu'il faisoit à l'académie des inscriptions, de quelques morceaux de son ouvrage, on l'a vu verser des larmes avec la mere de *Coriolan*, implorant à genoux la clémence de son fils. A l'exemple des bons historiens de l'antiquité, il peint ses personnages, non en traçant des portraits détachés, mais en les faisant agir. IV. L'*Histoire de Malte*, 1727, en 4. vol. in-4°., en 7 vol. in-12. Le style en est plus languissant, moins pur, moins naturel que celui de ses autres ouvrages, & on l'a attaqué solidement sur plusieurs points qui manquent d'exactitude. (*Voyez* I. BOSIO.) V. *Traité de la Mouvance de Bretagne*, plein de paralogismes & d'erreurs. VI. *Histoire critique de l'établissement des Bretons dans les Gaules*, 2 vol. in-12. VII. *Origine de la grandeur de la Cour de Rome*, in-12, 1753. VIII. Plusieurs savantes *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. L'abbé de *Vertot* pour être regardé comme notre *Quinte-Curce*. Il a le style brillant & léger, une narration vive & ingénieuse. Il possède l'art d'attacher le lecteur & d'intéresser en faveur de ses personnages; mais il n'est pas assez profond dans la connoissance des hommes & des affaires, & il manque presque toujours du côté des recherches... *Voyez* HEISS.

VERTU, Divinité allégorique, fille de la *Vérité*. On la représente sous la figure d'une femme simple, vêtue de blanc, assise sur une pierre quarrée. Et lorsqu'on la considere comme la FORCE, on la représente sous la figure d'un vieillard grave, tenant en sa main une massue... *Voyez* I. PRODICUS.

VERTUMNE, Dieu de l'Automne, & selon d'autres des pensées humaines & du changement. Il

pouvoit prendre toutes sortes de figures. Il s'attacha fort à la déesse *Pomone*, & prit la figure d'une vieille pour lui conseiller d'aimer. L'ayant persuadée, il se nomma. Lorsqu'ils furent dans un âge avancé, il se rajeunit avec elle, & ne viola jamais la foi qu'il lui avoit promise.

VERTUS, (Jean de) secretaire-d'état sous *Charles V*, est un de ceux à qui l'on attribue le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol.; & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1731, 4 vol. in-folio. Mais il y a de fortes raisons de croire que *Raoul de Presles* en est le véritable auteur. Cet ouvrage fut enfanté contre les entreprises de la cour de Rome, vers 1374, par ordre de *Charles V*, roi de France, à qui il est dédié. On croit qu'il fut écrit en latin, ou du moins traduit en cette langue presqu'aussi-tôt qu'il parut.

VERVILLE. *Voy* II. BEROALD.

VERVINS. (Couci de) *Voyez* BIEZ.

VERULAM. (le Baron de) *Voy.* BACON, n°. IV.

VERULANUS. *Voy.* SULPITIUS.

VERUS, (*Lucius Ceïonius Commodus*) empereur Romain, étoit fils d'*Ælius* & de *Domitia Lucilla*. Il n'avoit que 7 ans, lorsqu'*Adrien* qui aimoit son pere, fit adopter le fils par *Marc-Aurèle*, qui lui donna sa fille *Lucille* en mariage, & l'associa à l'empire. Ce prince l'ayant envoyé en Orient contre les Parthes, *Lucius Verus* les défit l'an 163 de J. C. Six ans après il mourut d'apoplexie à Altimo, en 169, à 37 ans. Après sa mort, *Marc-Aurèle* associa *Commode* à l'empire. *Vertus* avoit peu des bonnes qualités de son collègue. On avoue à la vérité qu'il étoit doux, franc & bon ami; il aimoit assez la philosophie & les lettres, & avoit toujours auprès de lui quelques savans. Mais, quoiqu'il affectât un air grave & févere, & qu'il portât une barbe très-longue, il avoit cependant un penchant extrême aux plaisirs. Son respect pour *Marc-Aurèle* retint d'abord ce penchant dans quelques bornes, mais il éclata ensuite avec excès. Il étoit d'ailleurs gouverné par ses affranchis, dont quelques-uns étoient très-vicieux & très-méchans. *Marc Aurèle* étoit chargé seul du poids des affaires, tandis que son collègue oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité, que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire ses vices. Les comédiens, les bâteleurs, les joueurs d'instrumens étoient sa compagnie ordinaire. Tous les jours, après avoir soupé frugalement avec son frere, il alloit faire chez lui un festin somptueux avec de jeunes débauchés. Dans un de ces repas, ce ne fut pas assez pour *Verus* de faire servir tout ce qu'il y avoit de plus délicieux & de plus rare en vins & en viandes; il étoit lui douzieme à table, & il donna à chacun de ses convives le jeune échanson qui avoit servi à boire, un maitre-d'hôtel, avec un service de vaisselle complet, les mêmes animaux vivans, soit quadrupèdes, soit oiseau, dont les chairs avoient paru sur la table. Tous les vases dont on usa pour boire étoient précieux par la matiere & par les ornemens, or, argent, crystaux, pierreries: on en changea chaque fois que l'on but, & toujours le vase fut donné à celui qui s'en étoit servi. Il leur donna des couronnes de fleurs qui n'étoient point de saison, avec des pendans tissus d'or; des vases d'or, remplis de parfums les plus exquis: & pour les ramener chez eux, il leur donna des voitures toutes brillantes

d'argent avec l'attelage de mulets, & le muletier pour les conduire. Ce repas coûta à *Verus*, (ou plutôt au peuple) six millions de sesterces, ou sept cens cinquante mille livres. Quelquefois on le vit imiter les indignes amusemens de *Néron*. La tête enfoncée dans un capuchon qui lui couvroit une partie du visage, il couroit les rues de Rome pendant la nuit, entroit dans les tavernes & dans les lieux de débauches, y prenoit querelle avec les gens de néant qu'il y trouvoit, & souvent il remportoit au palais les marques des coups qu'il avoit reçus dans ces combats indécens. Il aimoit à la fureur les spectacles de la course des chariots, & il étoit fauteur passionné de la faction *Verte*. Il s'intéressoit d'une façon si déclarée & si partiale pour les coureurs de cette livrée, que souvent assis aux jeux du Cirque à côté de *Marc-Aurèle*, il s'attira des reproches & des injures de la part des *Bleux*, leurs adversaires. Emule des extravagances de *Caligula*, il affectionna follement un cheval qu'il nommoit l'*Oiseau*, & qu'il nourrissoit de raisins secs & de pistaches... *Voyez* AGACLYTUS.

VESAL, (André) célebre médecin, natif de Bruxelles, & originaire de Vesel, dans le duché de Clèves, fit une étude particuliere de l'anatomie. Il l'enseigna avec une réputation extraordinaire à Paris, à Louvain, à Bologne, à Pise & à Padoue. L'empereur *Charles-Quint* & *Philippe II* rois d'Espagne, l'honorerent du titre de leur médecin. *Vesal*, ayant fait l'ouverture du corps d'un gentilhomme Espagnol que l'on croyoit mort, & qui étoit encore vivant, les parens le déférerent à l'inquisition; mais le roi d'Espagne le délivra de ce danger, à condition que, pour expier son espèce de crime, il feroit un pélérinage à la Terre-sainte. *Vesal* passa en Chypre, & de-là à Jérusalem. Le sénat de Venise le rappella pour remplir la place de *Fallope*, professeur à Padoue; mais à son retour, son vaisseau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'isle de Zante, où il mourut de faim & de misere en 1564, à 68 ans. On a de lui un *Cours d'Anatomie*, en latin, sous le titre de *Corporis humani Fabrica*, Bâle 1555, in-fol., & Leyde 1725, 2 vol. in-fol. Cette derniere édition, augmentée & corrigée, est due à *Boerhaave*... *Voyez* EGMONT.

VESPASIEN, (*Titus-Flavius*) empereur Romain, naquit dans une petite maison de campagne près de Riti, l'an 9e de Jésus-Christ, d'une famille fort obscure. Il ne rougissoit point d'avouer sa naissance, & se moquoit de ceux qui, pour le flatter, lui donnoient des ancêtres illustres. Sa valeur & sa prudence, & sur-tout le crédit de *Narcisse*, affranchi de *Claude*, lui procurerent le consulat. Il suivit *Néron* dans son voyage de la Grèce; mais il encourut la disgrace de ce prince, pour s'être endormi pendant qu'il récitoit ses vers. Les Juifs s'étant révoltés, l'empereur oublia cette prétendue faute, & lui donna une armée pour les remettre à leur devoir. Il fit la guerre dans la Palestine avec succès, défit les rebelles en diverses rencontres; prit Ascalon, Jotapa, Joppé, Gamala, & diverses autres places. Il se prépara à mettre le siege devant Jérusalem; mais il ne prit point cette ville; la gloire en étoit réservée à *Titus* son fils, qui s'en rendit maître quelque tems après: (*Voyez* VI. JOSEPH.) *Vitellius* étant mort, il fut salué empereur à Alexandrie par son armée, l'an 69 de Jésus-Christ. Il com-

mença par rétablir l'ordre parmi les gens de guerre, dont les excès & les insolences désoloient les villes & les provinces. Il eut soin surtout de remédier à la mollesse, l'écueil de la discipline militaire. Un jeune officier, qu'il avoit honoré d'un emploi considérable, étant venu l'en remercier, tout parfumé, il lui dit d'un ton sévere : *J'aimerois mieux que vous sentissiez l'ail que l'essence*. La réforme s'étendit sur tous les ordres de l'État; il abrégea les procédures, il rendit inutiles les artifices de la chicane par d'excellentes loix. Après avoir travaillé lui-même à cet édifice, il embellit Rome & les autres villes de l'empire. Il répara les murs, fortifia les avenues, & les mit en état de défense. Il bâtit aussi quelques villes & fit des grands chemins. Il pourvut à la sûreté des provinces frontieres. Mais ce qui le distingua sur-tout des autres princes, ce fut sa clémence. Loin de faire mourir ceux qui étoient simplement soupçonnés de conspirer contre lui, il leur faisoit ressentir ses bienfaits. Ses amis lui ayant dit un jour de prendre garde à *Metius Pomposianus*, parce que le bruit couroit que son horoscope lui promettoit l'empire, il le fit consul, & ajouta en riant: *S'il devient jamais Empereur, il se souviendra que je lui ai fait du bien... Je plains*, ajouta-t-il, *ceux qui conspirent contre moi, & qui voudroient occuper ma place; ce sont des foux, qui aspirent à porter un fardeau bien pesant*. Ce fut par cette modération, & par sa vigilance, qu'il désarma les conspirateurs qui vouloient lui enlever le trône & la vie; & le seul SABINUS, (*Voyez* ce mot n°. II.) eut à se plaindre de la sévérité vindicative de *Vespasien*. Il n'étoit point ambitieux de ces grands titres dont plusieurs de ses prédécesseurs étoient si jaloux. Il refusa même long-tems celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit à si bon droit. Le roi des Parthes lui ayant écrit avec cette inscription : *Arsace, Rois des Rois, à Vespasien*: au lieu de réprimer cet orgueil, il lui répondit simplement: *Flavius Vespasien, à Arsace, Rois des Rois*. Il permettoit à ses amis de railler, & lorsqu'on affichoit des plaisanteries sur lui, il en faisoit afficher aussi pour y répondre. Son penchant à pardonner ne prit rien sur sa justice. Les usuriers, ressource cruelle de la jeunesse qui empruntoit d'eux à un intérêt exorbitant, causoient la ruine de plusieurs maisons : il ordonna que quiconque auroit prêté à un enfant de famille à un gros intérêt, ne pourroit, quand la succession seroit ouverte, répéter ni l'intérêt, ni le principal. Ennemi du vice, il fut le rémunérateur de la vertu. Il fit fleurir sur-tout les arts & les sciences, par ses libéralités envers ceux qui y excelloient, ou qui y faisoient des progrès; & il destina aux seuls professeurs de rhétorique 100,000 sesterces payables annuellement sur le trésor de l'empire. Il est vrai qu'il bannit de Rome divers philosophes, dont l'insolence étoit extrême & les principes dangereux; mais il n'en eut ni moins d'amour pour les lettres, ni moins de générosité à l'égard des écrivains distingués. Il donnoit des pensions, ou accordoit des gratifications à ceux qui faisoient des découvertes, ou qui perfectionnoient les Arts méchaniques, qui étoient aussi précieux à ses yeux que les Arts libéraux. Un habile mathématicien ayant trouvé une maniere de faire transporter, à peu de frais, dans le Capitole, des colonnes d'une

pesanteur prodigieuse; *Vespasien* paya en prince l'inventeur, sans vouloir pourtant qu'on se servît de l'invention: *Il faut*, dit-il, *que les pauvres vivent*... (Voyez l'article VII. DEMETRIUS.) L'empire fut aussi florissant au-dehors qu'au-dedans. Outre la Judée & la Comagène, il assujettit encore les royaumes de Lucie & de Pamphylie en Asie, qui jusqu'alors avoient eu leurs rois particuliers, & les rendit provinces de l'empire. L'Achaïe & la Thrace en Europe eurent un pareil sort. Les villes de Rhodes & de Samos, la ville de Byzance, & d'autres aussi considérables, furent soumises aux Romains. Ses grandes qualités furent ternies par une économie qui tenoit de l'avarice. N'étant encore que simple particulier, il avoit marqué beaucoup d'avidité pour l'argent; il n'en témoigna pas moins sur le trône. Un esclave, à qui il refusa de donner la liberté gratuitement, tout empereur qu'il étoit, lui dit: *Le Renard change de poil, mais non de caractere.* Les députés d'une ville ou d'une province étant venus lui annoncer que, par délibération publique, on avoit destiné un million de sesterees (125000 livres) à lui ériger une statue colossale: *Placez-là ici sans perdre de tems*, leur dit il, en présentant sa main formée en creux; *voici la base toute prête*... *Vespasien* achetoit souvent des marchandises pour les revendre plus cher. Mais il fit ensorte qu'une partie de ses extorsions fût attribuée à *Cénis*, une de ses concubines. Cette femme avoit l'esprit d'intérêt, si ordinaire aux personnes de son état. Elle vendoit les charges & les commissions à ceux qui les sollicitoient, les absolutions aux accusés innocens ou coupables, & les réponses mêmes de l'empereur. On imputoit encore à *Vespasien* d'employer à dessein dans les finances, les hommes les plus avides, pour les condamner lorsqu'ils se seroient enrichis. Ce prince ne regardoit les financiers que comme des éponges, qu'il vouloit presser après qu'elles se seroient remplies. *Titus* son fils n'approuvant point je ne sais quel impôt sur les urines, l'empereur lui présenta la premiere somme qu'on en avoit retirée, en lui demandant: *Cet argent sent-il mauvais?*... La derniere maladie de *Vespasien*, fut une douleur dans les intestins. Elle ne l'empêcha point de travailler aux affaires du gouvernement avec vivacité; & il répondoit aux représentations qu'on lui faisoit sur cela, qu'*il falloit qu'un Empereur mourût debout.* Comme il sentoit que sa fin approchoit: *Je crois*, dit-il, gaiement, *que je vais bientôt devenir Dieu.* Il mourut âgé de 70 ans, l'an 79 de J. C., dans le même lieu où il étoit né, après un regne de dix années. L'histoire ne lui reproche que sa passion pour les femmes & pour l'argent. Il poussa ce dernier vice jusqu'à la petitesse; mais on l'excuse, en observant qu'il ne mit des impôts que pour dégager le trésor impérial, fort endetté lorsqu'il fut nommé empereur. Voyez ZENODORE.

VESPUCE. *Voyez* AMERIC.

VESTA: La plupart des auteurs donnent ce nom à *Cybèle*, parce qu'elle étoit aussi la déesse du feu. Il en est beaucoup qui croient qu'il y a eu deux *Vesta*, l'une femme du *Ciel*, & l'autre femme de *Saturne*. Si l'on regarde *Cybèle* comme déesse du feu, on l'appelle *Vesta*. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de célébrer ses mysteres, & leur unique soin étoit de ne jamais laisser éteindre le feu dans ses temples. Quand elles le laissoient étein-

dre ; ou quand elles manquoient à leur vœu de virginité, elles étoient condamnées à être enterrées toutes vives. On les appelloit *Vestales.*

VETRANION, général de l'armée Romaine sous *Constance*, né dans la haute Mœsie, avoit vieilli dans le métier des armes. Regardé comme le pere des soldats, il fut revêtu par son armée de la pourpre impériale à Sirmich dans la Pannonie, le 1er mai 350. *Magnence* s'étoit révolté dans le même tems. *Constance* marcha contre l'un & l'autre ; & ayant eu une entrevue avec *Vetranion* dans la Dacie, il le traita d'abord en souverain, & le détermina ensuite à quitter le trône. *Vetranion* obtint de grands biens, pour qu'il pût mener une vie convenable au titre qu'il avoit porté. Il se retira à Prose en Bithynie, où il vécu encore six années dans un exercice continuel de piété & de bonnes œuvres. Il avoit régné environ six mois. Son abdication prouve assez quel étoit son caractere. On remarquoit en lui cette simplicité & cette grandeur d'ame des anciens Romains, dont il avoit l'air ; mais il étoit si peu lettré, qu'étant parvenu à l'empire, il fut obligé d'apprendre à écrire pour savoir signer son nom.

VETTORI. *V.* I. VICTORIUS.

VETURIE, mere de *Coriolan*, fut envoyée vers son fils qui assiégeoit Rome, avec *Volomnie* sa femme & ses 2 enfans. Le vainqueur avoit été jusqu'alors insensible aux prieres ; mais dès qu'il apperçut sa mere : *O Patrie !* s'écria-t-il, *vous m'avez vaincu, & vous avez désarmé ma colere, en employant les prieres de ma mere, à qui seule j'accorde le pardon de l'injure que vous m'avez fait* ; & aussi tôt il cessa ses hostilités sur le territoire Romain.

VEUGLES. *Voy.* VLEUGHELS.

VEZINS, (N... de) lieutenant-de-roi dans le Quercy, se distingua dans le tems de la *St. Barthélemi*, par une action de générosité, digne d'être conservée dans l'histoire. Il étoit prêt de sortir de Paris pour s'en retourner dans sa province, au moment que commença cette tragédie horrible. Ayant appris qu'un gentilhomme Calviniste de son pays, avec lequel il étoit très-brouillé, alloit être enveloppé dans le massacre, il va le trouver le pistolet à la main : *Il faut obéir*, lui dit-il d'un air farouche ; *suivez-moi !* Ce gentilhomme, plus mort que vif, suivit jusques dans le Quercy le lieutenant-de-roi, qui ne lui dit pas un mot dans tout le chemin. Alors de *Vezins* rompant le silence : *J'aurois pu me venger de vous*, lui dit-il, *si j'eusse voulu profiter de l'occasion ; mais l'honneur & votre vertu m'en ont empêché. Vivez donc par la faveur que je vous fais ; mais croyez que je serai toujours prêt à vuider notre querelle par la voie reçue, comme je l'ai été à vous garantir d'une perte inévitable.* Et dans le moment, sans attendre de réponse, il pique & s'éloigne à toute bride, laissant au gentilhomme le cheval qu'il lui avoit fourni pour faire la route, sans vouloir le reprendre lorsqu'il lui fut renvoyé, ni même en recevoir le prix.

VIALART. (Charles) *Voyez* CHARLES de *S. Paul*, n°. XXXIII.

VIALART, (Felix) évêque de Châlons, né à Paris en 1613, & mort saintement en 1680, fut un des plus illustres prélats du siecle de *Louis XIV*. Sa vertu étoit solide, mais sans grimace & sans amertume. La paix de *Clément XI* se fit en 1669, en partie par ses soins. On a de lui un *Rituel*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*.

I. VIARD,

I. VIARD ou WIARD, Chartreux à Lugny, mort au commencement du XIIIe siecle, se retira dans une solitude à 4 lieues de Langres. Un grand nombre de disciples, auxquels il imposa une Règle très-austere, approuvée par *Innocent III*, vinrent se ranger sous sa discipline. Ces Hermites donnerent à leur monastere le nom de *Notre-Dame du* VAL *des Choux*, devenu chef-d'ordre, & réuni depuis quelques années à l'abbaye de *Sept-Fonts*, maison réformée comme la *Trappe*.

II. VIARD, (Nicolas-André) mort en 177.... Ses *Epoques les plus intéressantes de l'Histoire de France*, in-12, sont utiles à la jeunesse, à laquelle il avoit consacré ses talens.

VIAS, (Balthasar de) poëte Latin, né à Marseille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particuliere pour les muses Latines, qu'il cultiva dans toutes les situations de sa vie. En 1627, il fut fait consul de la nation Françoise à Alger: emploi qu'occupoit son peré, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zèle par les places de gent lhomme ordin iire & de conseiller-d'état. Ses ouvrages sont: I. Un long *Panégyrique* de *Henri le Grand*. II. Des *Vers* elégiaques. III. Des Pieces intitulées *les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris 1660, in-4°. IV. *Sylvæ regiæ*, Paris 1623, in-4°. V. Un *Poëme* sur le pape *Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pieces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable, & l'auteur ne sait pas s'arrêter où il faudroit. A la qualité de poëme, il joignit celles de jurisconsulte & d'astronome; il avoit formé un cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'amateur.

VIAUD. *Voy.* III. THÉOPHILE.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils *Virgilien* un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. *Bocace* a depuis travaillé sur le même sujet; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit *Vibius Sequester*, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de *Vibius* avec *Pomponius Mela*; & séparément 1575, in-12, édition donnée par *Josias Simler*, & enfin à Roterdam 1711, in-8°.

I. VIC, (Enée) natif de Parme, se distigua parmi les antiquaires du XVIe. siecle. On a de lui les XII *Césars*, & d'autres Médailles gravées proprement, Paris, 1619, in-4°. Cet antiquaire manquoit de discernement; il a publié plusieurs Médailles fausses.

II. VIC, (Dominique de) gouverneur d'Amiens, de Calais, & vice-amiral de France, se signala par son affabilité & par son humanité, autant que par sa valeur. Il s'informoit, dans tous les lieux où il commandoit, des marchands & des artisans qui jouissoient d'une bonne réputation; il les visitoit comme un ami, & alloit lui-même les prier à dîner. L'histoire rapporte de lui deux traits bien touchans. Ayant eu en 1586 le gras de la jambe droite emporté d'un coup de fauconneau, & ne pouvant plus monter à cheval, sans ressentir les douleurs les plus vives, il s'étoit retiré dans ses terres en Guienne. Il y vivoit depuis 3 ans, lorsqu'il apprit la mort de *Henri III*, les embarras où étoit *Henri IV*, & le besoin qu'il avoit de tous

ſes bons ſerviteurs. Il ſe fit couper la jambe, vendit une partie de ſon bien, alla trouver ce prince, & lui rendit des ſervices ſignalés à la bataille d'Ivri, & dans pluſieurs autres occaſions. Deux jours après l'aſſaſſinat de ce bon roi, *de Vic* paſſant dans la rue de la Féronnerie, & regardant l'endroit où cet horrible attentat avoit été commis, fut ſi ſaiſi de douleur qu'il tomba preſque mort, & il expira le ſurlendemain, 14 Août 1610... Son frere, *Méri* de *Vic*, mort en 1622, fut garde-des-ſceaux ſous *Louis XIII*. *Dominique* de VIC ne laiſſa pas de poſtérité.

III. VIC, (Dom Claude de) Bénédictin de la congrégation de St Maur, naquit à Sorèze, petite ville du diocèſe de Lavaur. Il profeſſa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St-Sever, en Gaſcogne. Ses ſupérieurs, inſtruits de ſa capacité, l'envoyerent à Rome en 1701, pour y ſervir de compagnon au procureur-général de ſa congrégation. Ses connoiſſances, ſa politeſſe, la douceur de ſon caractere & la pureté de ſes mœurs, lui concilierent la bienveillance du pape *Clément XI*, de la reine de Pologne & de pluſieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choiſi avec Dom *Vaiſſette* pour travailler à l'*Hiſtoire de Languedoc*. Le premier volume de ce ſavant ouvrage étoit imprimé, lorſqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de ſa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction* latine de la Vie de Dom *Mabillon*, par *Ruinart*. Cette verſion fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien profeſſeur de théologie dans l'univerſité de Caen, ſa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 Décembre 1689, & mourut le 7 Avril 1775. Il parut dans l'univerſité, lorſque les triſtes querelles à l'occaſion des matieres de la Grace, y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque: il donna lieu, plus d'une fois, au parti oppoſé de lui en reprocher l'excès. Il ne fit pas moins paroître de zèle pour la réunion des Proteſtans à l'Egliſe Catholique, & gouverna ſa paroiſſe avec prudence. Nous avons de lui: I. *Diſcours ſur la Naiſſance de* Monſeigneur le *Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraiſon funèbre* de M. le Cardinal de *Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demandes d'un Proteſtant faites à M. le Curé de***, avec les Réponſes*, 1766, in-12. IV. *Expoſition fidelle & Preuves ſolides de la Doctrine Catholique, adreſſées aux Proteſtans*, &c. Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMES, *ou* VICOMTI, (Joſeph) né à Milan vers la fin du XVIe. ſiecle, fut choiſi par le cardinal *Fréderic Borromée* pour travailler dans la fameuſe Bibliothèque Ambroſienne, fondée à Milan par ce ſavant prélat. *Vicecomès*, *Ruſca*, *Collius*, &c. avoient mérité, par leur capacité, ſes regards, & afin que ſa Bibliothèque ne fût pas oiſive, il leur diſtribua à chacun les matieres qu'ils devoient traiter. Le premier eut pour lot les rits eccléſiaſtiques. Il remplit ſa tâche avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, ſous ce titre: *Obſervationes Eccleſiaſticæ, de Baptiſmo, Confirmatione & de Miſſa*. Cet ouvrage rare, ainſi que tous ceux appellés Ambroſiens, parut en différentes années: le Ier volume en 1615, le IIe en 1618, le IIIe en 1620, & le IVe en 1626. Le dernier contient ce qui regarde les cérémonies de la Meſſe. L'au-

teur a eu soin de rassembler dans cet ouvrage, tout ce qu'on peut dire de plus curieux sur cette matiere. Les anciens rits usités pendant le Sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres ouvrages, moins considérables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatiste du XVIe siecle, qu'on regarde comme le *Plaute* de Portugal, eut la facilité du poète Latin. Il a servi de modèle à *Lopez* de *Vega* & à *Quévedo*. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol. par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur pere. Cette collection, partagée en 5 livres, comprend dans le Ier toutes les pieces du genre pieux; dans le IIe les *Comédies*; dans le IIIe les *Tragi-Comédies*; dans le IVe les *Farces*, & dans le Ve les *Pantomimes*... *Vicente* écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'*Erasme* apprit exprès le Portugais pour lire ses ouvrages.

VICHARD DE ST-REAL. *Voy.* REAL, n°. I.

VICOMTI. *Voy.* VICECOMÈS.

VICTOIRE, *ou* NICE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Athènes, & un autre à Rome. Elle étoit fille de la déesse *Styx* & du géant *Pallas*. On la représente sous la figure d'une jeune fille toujours gaie, avec des ailes, tenant d'une main une couronne d'olivier & de laurier, & de l'autre une branche de palmier. Les Athéniens ne donnoient point d'ailes à leur déesse *Victoire*, comme pour l'empêcher par-là de s'éloigner d'eux. Les fêtes ou réjouissances qu'on donnoit après ses faveurs, s'appelloient *Niceteria*.

VICTOIRE. *Voy.* VICTORINE.

VICTOIRE DE BAVIERE, Dauphine de France. *Voyez* MARIE, n°. XVIII.

VICTOR. (*Aurelius*) *Voyez* AURELIUS-VICTOR.

I. VICTOR, (St) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les fameuses Abbayes de *S. Victor* à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

II. VICTOR I, (St) Africain, monta sur la chaire de *St Pierre* après le pape *Eleuthère*, le 1er Juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâque. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le Dimanche après le 14e jour de la lune de Mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût été décidée par le concile de Nicée. Le pape *Victor* scella de son sang la foi de J. C. sous l'empire de *Sevére*, le 28 Juillet 202. Nous avons de lui quelques *Epitres*, & *S. Jérôme* le compte le Ier. parmi les auteurs ecclésiastiques qui ont écrit en latin. Trompé par l'hérétique *Montan*, *Victor* lui donna des lettres d'approbation, qu'il ne tarda pas de révoquer.

III. VICTOR II, appellé auparavant *Gebehard*, évêque d'Eichstadt en Allemagne, pape après *Léon IX*, le 13 Avril 1055, par la faveur de l'empereur *Henri III*, n'accepta la tiare que malgré lui; mais il l'illustra par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya *Hildebrand* en France, en qualité de légat; & tint

un concile à Rome l'an 1057. Le zèle de *Victor* pour la discipline, lui attira des ennemis implacables. Un soudiacre attenta à sa vie & mit du poison dans le calice ; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement, les autres par un miracle. *Victor* mourut à Florence l'an 1057, laissant vacant le trône pontifical & le siege d'Eichstadt qu'il avoit aussi gardé jusqu'à sa mort.

IV. VICTOR III, appellé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de *St Pierre*, le 14 Mai 1086. Il assembla, au mois d'Août de l'année suivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Bénévent ; il y prononça la déposition de l'antipape *Guibert*, qui vouloit toujours se maintenir à Rome, & renouvella le décret contre les investitures. *Victor* tomba malade pendant ce concile ; & il fut obligé de retourner promptement au Mont-Cassin, où il mourut le 16 Septembre 1087. *Grégoire* l'avoit désigné pour son successeur. *Victor* ressembloit à ce pontife par ses vertus. Il s'étoit principalement signalé par la magnifique Eglise qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epitres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoit*, dans la Bibliothèque des Peres... Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'*Anaclet*, & qui presqu'aussitôt quitta la triple couronne. (*Voyez* INNOCENT II.)

V. VICTOR DE VITE *ou* D'UTIQUE, étoit évêque de Vite en Afrique. Le roi *Hunneric*, prince Arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle *Victor* eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit, vers l'an 487, l'*Histoire* de cette persécution, avec plus d'exactitude que d'élégance. Son ouvrage (donné au public par le P. *Chifflet*, Dijon 1665, in-4°. & par Dom *Ruinart*, Paris 1694, in-4°.) peut servir non-seulement pour l'Histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. L'auteur raconte que ce tyran avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques, qui parlerent encore après l'exécution. Il cite, entr'autres, un soudiacre nommé *Réparat*.

VI. VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus. Il composa un *Cycle Paschal* vers l'an 545, & une Préface sur l'*Harmonie* des IV Evangélistes par *Ammonius*. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable *Bède* nous a conservé quelques fragmens de son *Cycle Paschal*.

VII. VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des *Trois Chapitres*. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exclure en 555. Après avoir essuyé plusieurs mauvais traitemens, il fut renfermé dans un monastere de Constantinople, où il mourut en 566. Nous avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exactitude, le choix des matieres n'y président pas toujours ; mais elle peut servir pour les Ve & VIe siecles de l'Eglise. On la trouve dans le *Thesaurus Temporum* de *Scaliger*, & dans *Canisius*.

VICTOR. *Voy.* III. CLAUDIUS ; XI. MARTIN ; & I. MAXIME, *à la fin.*

VIII. VICTOR-AMEDÉE II, duc de Savoye & premier roi de

Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son pere *Charles-Emmanuel*, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puinée de *Monsieur* frere de *Louis XIV*, lui assura les armes de la France. Ce fut en partie par le secours du roi, qu'il chassa entiérement les *Vaudois* des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Mais à peine jouissoit-il de la paix que *Louis XIV* lui avoit procurée, qu'il se ligua contre ce monarque. *Catinat* le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoye. *Victor* se jetta sur le Dauphiné deux ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. *Catinat* le défit encore dans la plaine de la Marsaille en 1693: (*Voyez* CHAULIEU.) Obligé de faire la paix en 1696, il entra dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la *Feuillade* l'assiégeoit dans sa capitale, lorsque le prince *Eugène* vint dégager cette place le 7 Septembre 1706. *Victor* étant rentré dans ses états, alla mettre le siege devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoye s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. *Victor-Amédée*, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône que son inquiétude lui avoit fait quitter. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des tems l'eût permis; mais c'étoit une maitresse ambitieuse qui vouloit régner, & tout le conseil fut forcé d'en prévenir les suites funestes, & de faire arrêter celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat; entendant, aussi-bien que personne, cette guerre de chicane, qui se fait sur des terreins coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA. *Voyez* FRANÇOIS, n°. XIII.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius* VICTORINUS) fils de la célèbre *Victorine*, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire l'an 265 par *Posthume*, tyran des Gaules. *Victorin* se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Atticus*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. VICTORIN le *Jeune*, son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de tems après... *Voyez* VICTORINUS.

VICTORINE, *ou* VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mere du tyran *Victorin*, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de MERE *des Armées*. Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: *Gallien* n'eut point d'ennemi plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils *Victorin*, elle fit donner la pourpre impériale à *Marius*, & ensuite au sénateur *Tetricus*, qu'elle fit éli-

re à Bordeaux l'an 268. *Victorine* ne survécut que quelques mois à la nomination de ce prince. On a prétendu que *Tetricus*, jaloux de sa trop grande autorité, lui avoit ôté la vie; mais plusieurs auteurs assurent que sa mort fut naturelle.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les Ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris 1599, in-4°. redonnés par l'abbé *Capreronnier*, à Strasbourg in-4°... *Voyez* VICTORIN.

I. VICTORIUS, (Pierre) savant Florentin, dont le nom italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par *Côme* de *Médicis*, pour être professeur en morale & en éloquence. *Victorius* s'acquit une grande réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entr'autres le cardinal *Farnèse* & le duc d'*Urbin*, qui le comblerent de bienfaits. *Victorius* ne bornoit pas ses connoissances à la littérature, il avoit l'esprit des affaires. *Côme* de *Médicis* l'employa utilement dans plusieurs ambassades; & *Jules III* le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. Sa réputation étoit si étendue, qu'on venoit exprès pour le voir à Florence, & plusieurs princes de l'Europe tenterent de l'attirer chez eux par les offres les plus avantageuses; mais il préféra sa patrie aux vaines espérances des cours. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des *Notes* critiques & des *Préfaces* sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columèle*. II. Trente-huit livres de *diverses Leçons*, Florence 1582, in-fol.; ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires* sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'*Aristote*; le 1er imprimé à Florence 1576, in-fol.; le 2e 1548 in-fol.; le 3e 1584 in-fol. IV. Un *Traité* de la culture des Oliviers, qu'on trouve avec l'ouvrage de *Davanzati* sur la Vigne, Florence 1734, in-4°. Il est écrit en toscan. V. Un *Recueil* d'Epitres & de Harangues latines. VI. Une *Traduction* & des *Commentaires* en latin sur le Traité d'Elocution, de *Demetrius* de Phalère.

II. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Benoît) médecin de Faënza, florissoit vers l'an 1540. Il posséda la connoissance théorique de son art, & il excella dans la pratique. On le prouve par les ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. Sa *Médecine Empyrique*, in-8°. II. La *Grande Pratique* pour la guérison des maladies, à l'usage de commençans, in-fol. III. Des *Conseils de Médecine* sur différentes maladies, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, in-8°. Il étoit neveu du suivant.

III. VICTORIUS, *ou* DE VICTORIIS, (Léonel) étoit un savant professeur de médecine à Bologne, où il mourut en 1520. On a de lui: I. Un bon *Traité des Maladies des Enfans*, in-8°. & in 16. II. Une *Pratique de la Médecine*, in-4°. & in-8°. III. Quelques autres ouvrages, où il éclaire la théorie incertaine par le flambeau lumineux de la pratique.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Cremone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de *St. Marc* à Mantoue; il en sortit quelque temps après, & se rendit à Rome, où il fut reçu

dans celle des chanoines réguliers de Latran. Son talent pour la poésie l'ayant fait connoître à *Léon X*, ce pape lui donna le prieuré de *St. Sylvestre* à Tivoli. Ce fut là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avoit demandée. Ce pontife étant mort en 1521, *Clément VII* voulut aussi être son protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tanaro. *Vida* se retira dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son peuple autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les différens morceaux de Poésie que nous lui devons, on distingue : I. L'*Art Poétique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M. *Batteux* a joint sa Poétique à celles d'*Aristote*, d'*Horace* & de *Despréaux*, sous le titre des *Quatre Poétiques*, 1771, 2 vol. in 8°. Une imagination riante, un style léger & facile, rendent le Poëme de *Vida* très-agréable ; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur les études du Poëte, sur son travail, sur les modeles qu'il doit suivre. Ce qu'il dit de l'élocution poétique, est rendu avec autant de force que d'élégance ; mais son ouvrage, ainsi que la Poétique de *Scaliger*, est plutôt l'art d'imiter *Virgile*, que l'art d'imiter la nature. II. Un *Poëme sur les Vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur ouvrage de *Vida*. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de poésie. III. Un *Poëme sur les Echecs*, (*Scacchia Ludus*) qui tient le second rang parmi ses Poésies ; on le trouve dans l'édition de sa *Poétique*, faite à Rome en 1527. IV. *Hymni de rebus Divinis*, imprimées à Louvain, in-4°, en 1552. V. *Christiados libri sex*, Cremone en 1535, in-4°. Ce Poëme a été fort applaudi ; mais on a reproché à l'auteur d'avoir mêlé trop souvent le sacré avec le profane, & les fictions de la Mythologie avec les oracles des Prophêtes. Ses écrits en prose sont : I. Des *Dialogues, sur la dignité de la République*, Cremone 1556, in-8°. II. *Discours contre les Pavesans*, Paris 1562, in-8°, rare. III. Des *Constitutions Synodales*, des *Lettres* & quelques autres *Ecrits*, moins intéressans que ses Vers. L'édition de ses *Poësies*, Cremone 1550, 2 vol. in-8°, est complete ; ainsi que celles d'Oxford, 1721, 25 & 33, 3 volumes in-8°.

VIDEL, (Louis) né à Briançon en 1598, d'un médecin, fut secretaire du duc de *Lesdiguieres*, puis du duc de *Créqui*, & enfin du maréchal de l'*Hôpital*. N'ayant pas su conserver les bonnes graces de ses maîtres, il se retira à Grenoble ; il fut obligé, pour subsister, d'y enseigner les langues latines, françoise & italienne. Il mourut l'an 1675, à 77 ans, laissant : I. L'*Histoire du Duc de Lesdiguieres*, 1638, in-fol. II. L'*Histoire du Chevalier Bayard*, 1651. III. La *Melantes*, histoire amoureuse, 1624, in-8°.

VIEILLEVILLE, (François de Scepeaux, seigneur de) maréchal de France, d'une ancienne maison d'Anjou. Il fut d'abord lieutenant de la compagnie de Gendarmes du maréchal de *St. André*, qui le fit connoître & le produisit à la cour. Il fit ses premieres armes en Italie, se trouva aux prises de Pavie & de Melphe en 1528 ; aux sieges de Perpignan, de Landrecie, de St. Dizier, Hesdin & Térouanne, à la bataille de Cerizoles en 1544 ; & eut beaucoup de part au siege & à

la prise de Thionville par le duc de *Guise*, en 1558. Il avoit obtenu, en 1553, le gouvernement des Trois-Evêchés, Metz, Toul & Verdun. Celui de Bretagne ayant vaqué depuis par la mort du vicomte de *Martigues*, (*Sébastien* de *Luxembourg*,) il y fut nommé; mais le duc de *Montpensier* étant venu le demander au roi pour lui-même, ce prince ne put lui refuser, & révoqua le don qu'il en avoit fait à *Vieilleville*, qui *rendit son brevet sans murmurer*, (disent les Mémoires de sa vie) & n'accepta 13000 écus que le roi lui envoya dans cette occasion, que sur une lettre de sa main, par laquelle il lui marquoit que s'il ne les acceptoit, *il ne vouloit plus le voir de sa vie*. Il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1562. *Vieilleville* n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre. Il fut employé par *Henri II* dans cinq ambassades, tant en Allemagne, qu'en Angleterre & en Suisse. Il mourut dans son château de Durtal en Anjou, le 30 novembre 1571. Les *Mémoires* de sa vie, composés par *Vincent Carloix*, son secretaire, qui étoient restés manuscrits dans les Archives de ce château, furent publiés à Paris en 1757, en cinq volumes in-8°, par les soins du P. *Griffet* Jésuite. Ils contiennent des anecdotes & des particularités intéressantes pour l'histoire de son tems.

VIEIRA, (N...) Sermonaire Portugais, surnommé par ses compatriotes le *Cicéron Lusitain*, dut ce titre à l'ignorance & au défaut des bons modeles. Ses discours sont remplis de singularités, qu'à peine peut excuser la barbarie de son siecle. Dans un de ses Sermons, après avoir fait un éloge pompeux de la *Figure circulaire*, il continue ainsi: « Que si le Tout-Puissant étoit dans » le cas d'apparoître sous une for- » me Géométrique, ce seroit sûre- » ment sous la *Circulaire*, préféra- » blement à la *Triangulaire*, à la » *Quarrée*, à la *Pentagonale*, à la » *Duodécagonale*, ou à toute autre » connue des Géomètres, &c.&c.»

I. VIENNE, (Jean de) en latin *de Viana*, né à Bayeux d'une ancienne famille, mais différente du suivant, fut évêque d'Avranches, puis de Terouanne, enfin archevêque de Reims en 1334. C'est le premier archevêque qui soit parvenu à ce siege par les réservations papales. Il se trouva à la funeste bataille de Crécy en 1346, & accompagna fidellement le roi *Philippe de Valois* dans sa retraite. Il sacra le roi *Jean* son fils le 28 août 1350, & la reine *Jeanne* de *Bourgogne* son épouse le 21 septembre suivant, & mourut en 1351.

II. VIENNE, (Jean de) seigneur de Rolans, Clervaux, Montbis, &c. amiral de France & chevalier de l'ordre de l'Annonciade, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Les rois *Charles V* & *Charles VI*, sous lesquels il porta les armes, eurent beaucoup à se louer de sa bravoure. Il descendit en Angleterre en 1377, prit & brûla Rye, saccagea l'isle de Wight & plusieurs autres villes avec dix lieues de pays, & y fit un très-grand butin. Il passa en Ecosse l'an 1380 avec 60 vaisseaux, qui, joints à ceux des Ecossois, entrerent dans la mer d'Irlande, & brûlerent la ville de Penreth. Une si puissante flotte eût pu faire beaucoup davantage, si à quelques mois de-là l'amiral ne se fût brouillé avec la cour Ecossoise *De Vienne*, amoureux jusqu'à la folie d'une parente du roi d'Ecosse, fit des présens & donna une fête à sa belle maîtresse. Cette cour, peu

accoutumée à de pareilles galanteries, en fut tellement offensée, que l'amant eût couru grand risque, s'il ne fût retourné en France avec précipitation. La guerre contre le Turc ayant été résolue, il fut du nombre des seigneurs François qui allerent au secours du roi de Hongrie. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, & y périt les armes à la main en 1396, avec 2000 gentilshommes. *Françoise* de VIENNE, épouse de *Charles* de la *Vieuville*, morte en 1669, a été le dernier rejetton de cette famille illustre.

VIERZI. *Voyez* JOSLAIN.

VIETE, (François) maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou l'an 1540, s'est fait un nom immortel par son talent pour les mathématiques. Il est le premier qui se servit, dans l'Algèbre, des lettres de l'alphabet pour désigner les quantités connues. Il trouva que les solutions, de propres qu'elles étoient à un cas particulier, devenoient par sa méthode absolument générales, parce que les lettres pouvoient exprimer toutes sortes de nombres. Cet avantage étant reconnu, il s'attacha à faciliter l'opération de la comparaison des quantités inconnues avec les quantités connues, en les arrangeant d'une certaine maniere & en faisant évanouir les *fractions*. Il inventa aussi une regle pour extraire la racine de toutes les équations arithmétiques. Cette découverte le conduisit à une autre; ce fut d'extraire la racine des équations littérales par approximation, ainsi qu'il le faisoit pour les nombres. Il fit plus; Comme l'Algebre, par la nouvelle forme qu'il venoit de lui donner, étoit extrêmement simplifiée; en examinant les problèmes de près, il découvrit l'art de trouver des quantités ou des racines inconnues par les moyens des lignes, ce qu'on appelle *Construction Géométrique*. Toutes ces inventions donnerent une nouvelle forme à l'Algebre, & l'enrichirent extrêmement. On lui doit encore la Géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés. Il méditoit avec tant d'application, qu'on le voyoit souvent demeurer trois jours entiers dans son cabinet sans manger & même sans dormir. *Adrien Romain* ayant proposé à tous les mathématiciens de l'Europe un problême difficile à résoudre, *Viète* en donna d'abord la solution, & lui renvoya avec des corrections & une augmentation. Il proposa à son tour un problême à *Romain*, qui ne put le résoudre que méchaniquement. Le mathématicien Allemand, surpris de sa sagacité, partit aussi-tôt de Wirtzbourg en Franconie où il demeuroit, & vint en France pour le connoître & lui demander son amitié. *Viète* ayant reconnu que dans le Calendrier Grégorien il y avoit plusieurs fautes qui avoient été déjà remarquées par d'autres, en fit un nouveau, accommodé aux Fêtes & aux Rits de l'Eglise Romaine. Il le mit au jour en 1600, & le présenta dans la ville de Lyon au cardinal *Aldobrandin*, qui avoit été envoyé en France par le pape pour terminer les différends mus entre le roi de France & le duc de Savoie. L'habile mathématicien se signala bientôt par des découvertes plus utiles que son Calendrier, qui étoit rempli d'erreurs. Comme les états du roi d'Espagne étoient fort éloignés les uns des autres, lorsqu'il s'agissoit de communiquer des desseins secrets, on

écrivoit en chiffres & en caractères inconnus, pendant les désordres de la Ligue, ce chiffre étoit composé de plus de 500 caractères différens; & quoique l'on eût souvent intercepté des lettres, on ne put jamais venir à bout de les déchiffrer. Il n'y eut que *Viète* qui eût ce talent. Son habileté déconcerta d'une telle maniere les Espagnols pendant deux ans, qu'ils publierent à Rome & dans une partie de l'Europe, que le roi n'avoit découvert leurs chiffres que par le secours de la magie. Ce grand géometre mourut en 1603. C'étoit un homme simple, modeste & fort appliqué : il passoit souvent plusieurs jours de suite sans sortir de son cabinet, & il falloit le contraindre à prendre des alimens, mais il ne quittoit pas pour cela ni son fauteuil, ni son bureau. Un repas étoit pour lui une corvée, dont il se débarrassoit le plus promptement qu'il lui étoit possible. Lorsqu'il faisoit imprimer quelques-uns de ses écrits, il en retiroit tous les exemplaires, qui étoient en petit nombre, & il les distribuoit à ses amis & à des personnes capables de les entendre. Il jugeoit inutile que le public les vît : les savans seuls les connoissoient. Il a donné le Traité de Géométrie d'*Apollonius* de *Perge*, avec ses Commentaires sous le nom d'*Apollonius Gallus*, 1610, in-4°. Ses Ouvrages furent réunis en 1646, en un volume in-folio par *François Schooten*.

VIEUSSENS, (Raymond de) médecin de Montpellier, devint médecin du roi & membre de l'académie des sciences en 1688; il l'étoit déjà de la société royale de Londres en 1685. On a de lui : I. *Neurographia universalis*, Lugduni, 1585, in-fol. II. *De Mixti principiis & de natura Fermentationis*, ibid. 1686, in-4°. III. *Dissertation sur l'extraction du sel acide du Sang*, 1688, in-12. IV. *Novum Vasorum Corporis humani Systema*, Amsterdam 1705, in-12. V. *Traités du Cœur*, de l'*Oreille* & des *Liqueurs*, chacun in-4°. VI. *Expériences sur les Visceres*, Paris 1755, in-12. VII. *Traité des Maladies internes*; auquel on a joint sa Neurographie & son Traité des Vaisseaux du corps humain, 4 vol. in-4°. Son petit-fils a été l'éditeur de cet ouvrage, qui n'a paru qu'en 1774. L'auteur, tourmenté par la goutte, avoit quitté Paris, pour vivre à Montpellier loin du fracas de la capitale. Il y mourut en 1715.

VIEUVILLE. *Voyez* CERF... II AFFELD... ALIGRE... III PLESSIS-RICHELIEU.

VIGAND, (Jean) né à Mansfeld en 1523, fut disciple de *Luther* & de *Mélanchthon*, ministre à Mansfeld, & ensuite surintendant des églises de Poméranie en Prusse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, qui lui firent un nom dans son parti. On le compte parmi les auteurs des *Centuries de Magdebourg*, Bâle 1562, 13 tomes in-folio. Ce théologien mourut en 1587, à 64 ans. Il étoit savant; mais il n'avoit ni l'art de comparer les faits, ni celui de peser les témoignages.

VIGENERE, (Blaise de) secretaire du duc *de Nevers*, puis du roi *Henri III*, né en 1522 à St. Pourçain en Bourbonnois, mort à Paris en 1596 à 74 ans, est un traducteur aussi maussade qu'infidele. Ses versions, estimées de son tems, sont méprisées aujourd'hui; on fait cas cependant des notes qui les accompagnent : elles manquent d'art & d'esprit, mais l'érudition y est prodiguée. Les ouvrages de *Vigenere* sont : I. Des *Traductions* des *Commentaires* de *César*, de l'Histoire

de *Tite-Live*, de *Chalcondyle*, &c. avec des notes. II. Un *Traité des Chiffres*, ou *Secrette Maniere d'écrire*, 1586, in-4°. III. Un autre *des Comètes*, in-8°. IV. Un troisieme, du *Feu* & du *Sel*, in-4°. V. *La Suite de* Philostrate, *contenant les Images ou Tableaux de plate-peinture du jeune* Philostrate, *les héroïques de l'ancien & les Statues de* Calistrate; *Paris* 1596, in-4°. Cette Suite, avec ce qui la précède, a été revue & corrigée sur l'original, & imprimée avec les Epigrammes d'*Artus-Thomas* sieur d'*Embry* sur chaque tableau, & des figures en taille-douce; Paris 1614, in-fol. ibid. 1629 & 1637, in-fol. „ Il est „ assez probable (dit *Niceron*) que „ *Vigenere* n'a fait sa traduction que „ sur la version latine, qui n'étant „ pas exacte, est cause des fautes „ qu'il a commises. Les figures „ qu'on a ajoutées dans les éditions „ in-fol. sont passables pour la plu- „ part, quelques-unes même sont „ assez belles; mais il y a un défaut „ considérable, qui consiste en ce „ qu'elles ne sont pas faites sur la „ seule description de *Philostrate*, „ comme elles le devoient être, „ mais souvent suivant la fantaisie „ de celui qui les a dessinées: ce „ qui fait qu'elles ne servent pas „ beaucoup à entendre l'original. „ VI. *Philostrate de la Vie d'Apollonius Thyanéen, traduit du Grec par* Blaise *de* Vigenere, *avec les Commentaires d'Artus-Thomas* sieur d'*Embry*, Paris 1611, in-4°. 2 tom. De toutes les traductions de *Vigenere*, celle d'*Onosander*, 1605, in-4°, est la plus recherchée.

VIGEVANO. *Voyez* TRIVULCE.

I. VIGIER, (François) Jésuite de Rouen, mort en 1647, se fit une juste réputation de savoir par ses ouvrages. On a de lui: I. Une excellente *Traduction* latine de la *Préparation* & de la *Démonstration Evangélique* d'*Eusèbe*, avec des notes; Paris 1628, in-fol., 2 vol. II. Un bon Traité *De Idiotismis præcipuis Linguæ græcæ*, 1632, in-12; & Leyde 1766, in-8°. Cet auteur étoit habile dans cette derniere langue.

II. VIGIER, (Jean) avocat au parlement de Paris, sorti d'une famille noble d'Angoumois, mourut fort âgé vers l'an 1648. Il laissa un *Commentaire* estimé sur les Coutumes d'Angoumois, d'Aunis, & du gouvernement de la Rochelle; & augmentée par *Jacques* & *François* VIGIER, ses fils & petit-fils, Paris 1720, in-fol.

VIGILANCE, (*Vigilantius*) étoit Gaulois, & natif de Calaguri, petit bourg près de Cominges. Il devint curé d'une paroisse du diocèse de Barcelone dans la Catalogne. Son savoir & son esprit le lierent avec *St Paulin*, qui le reçut bien & qui le recommanda à *St Jérôme*. Ce Pere de l'Eglise étoit alors en Palestine, où *Vigilance* avoit dessein d'aller pour visiter les saints lieux. Le pieux & illustre solitaire, ayant appris qu'il répandoit des erreurs dangereuses, prit la plume contre lui. Voici ce qu'il en dit: „ On a vu „ dans le monde des monstres de „ différentes espèces; *Isaïe* parle „ des *Centaures*, des *Syrènes*, & „ d'autres semblables. *Job* fait une „ description mystérieuse de *Léviathan* & de *Behemoth*; les Poëtes „ content des fables de *Cerbére*, du „ *Sanglier* de la forêt d'Erimanthe, „ de la *Chimère*, & de l'*Hydre* à plu- „ sieurs têtes. *Virgile* rapporte „ l'histoire de *Cacus*; l'Espagne a „ produit *Gérion* qui avoit trois „ corps; la France seule en avoit été „ exempte, & on n'y avoit jamais „ vu que des hommes courageux „ & éloquens, quand *Vigilance* ou „ plutôt *Dormitance* a paru tout-

„ d'un-coup combattant, avec un „ esprit impur, contre l'esprit de „ Dieu. Il soutient qu'on ne doit „ point honorer les sépulcres des „ Martyrs, ni chanter *Alleluia* „ qu'aux Fêtes de Pâques; il con„ damne les veilles, il appelle le „ célibat une hérésie, & dit que „ la virginité est la source de l'im„ pureté. „ *Vigilance* affectoit le bel-esprit: c'étoit un homme qui aiguisoit un trait, & qui ne raisonnoit pas. Il préféroit un bon-mot à une bonne raison, il ne cherchoit que la célébrité, & il attaqua tous les objets qui pouvoient fournir à la plaisanterie.

I. VIGILE, Pape, & Romain de nation, n'étoit encore que diacre, lorsqu'il fut envoyé à Constantinople par *Agabet*. *Théodora*, femme de l'empereur *Justinien*, lui promit de le mettre sur le siege de *St Pierre*, pourvu qu'il s'engageât de casser les Actes d'un concile tenu à Constantinople contre les prélats séparés de la communion Romaine, qu'elle soutenoit. *Vigile* promit tout, & fut élu pape en 537, du vivant même de *Sylvére*, qui fut envoyé en exil. Après sa mort arrivée en 538, *Vigile* parut d'abord approuver la doctrine d'*Anthime* & des *Acéphales*, pour satisfaire l'impératrice; mais peu après il alla à Constantinople, où il excommunia les hérétiques & *Theodora*. Sa fermété se démentit: il assembla un Concile de 70 évêques, & le rompit après quelques sessions; il aima mieux prier les évêques de donner leur avis par écrit, & envoya tous ces écrits au Palais. *Il en agissoit ainsi*, disoit-il, *pour éviter qu'on ne trouvât quelque jour dans les Archives de l'Eglise Romaine ces réponses contraires au Concile de Chalcédoine*. On doit remarquer que le pape n'étoit pas libre à Constantinople; on le voit par une protestation qu'il fit dans une assemblée, où se voyant pressé avec la derniere violence de condamner les Trois Chapitres, il s'écria: *Je vous déclare que, quoique vous me teniez captif, vous ne tenez pas S. Pierre.* On appelle les Trois Chapitres, trois fameux Ecrits qui furent déférés au jugement de l'Eglise, comme remplis des blasphêmes de *Nestorius*. I. Les Ecrits de *Théodoret*, évêque de Mopsueste, le maître de *Nestorius*. II. La *Lettre* d'*Ibas*, évêque d'Edesse, à *Maris*. III. Les *Réponses* de *Théodoret*, évêque de Cyr, aux Ecrits de St *Cyrille* d'Alexandrie contre *Nestorius*. *Vigile* condamna & approuva tour-à-tour ces trois ouvrages, anathématisés par le concile de Constantinople. L'empereur *Justinien*, mécontent de sa conduite, l'envoya en exil; il n'y fut pas long-tems: à son retour en Italie, il mourut de la pierre à Syracuse en Sicile, l'an 555. On a de lui XVIII *Epitres*, Paris 1642, in-8°.

II. VIGILE DE TAPSE, évêque de cette ville, dans la province de Bizacène en Afrique, fut enveloppé dans la persécution, qu'*Huneric* roi des Vandales excita vers l'an 484 contre les Catholiques. La crainte d'aigrir les persécuteurs lui fit cacher son nom. Il emprunta ceux des peres les plus illustres, pour donner plus de cours à ses ouvrages, principalement chez les Vandales; & les autres barbares Ariens, peu savans dans la critique. " Ainsi il composa (dit FLEURY) une Dispute entre *St Athanase & Arius*, qu'il suppose s'être „ passée publiquement à Laodicée, „ par ordre de l'empereur *Constantius*, en présence d'un juge nom„ mé *Probus*; & il y rapporte tous „ leurs discours, comme s'il en

„ avoit trouvé les Actes. Mais il „ reconnoît lui-même dans un autre ouvrage, que ce n'est qu'une „ fiction. Il composa de même sous „ le nom de *St Augustin*, un Dialogue contre *Félicien* Arien, touchant l'unité de la Trinité ; & on „ lui attribue avec raison la fausse „ Dispute de *St Augustin* contre *Pascentius*, & le Symbole qui a passé „ si long-tems sous le nom de *S. Athanase*. Cet artifice de *Vigile* „ de Tapse, a produit de la confusion dans les ouvrages des „ Peres ; car on a long-tems attribué les siens aux auteurs dont „ il avoit emprunté le nom ; & les „ nouveaux critiques lui en ont attribué d'autres, dont les auteurs „ sont moins certains. Enfin son „ exemple peut avoir enhardi plusieurs écrivains téméraires, à supposer sous des grands noms de „ fausses pieces, de faux Actes de „ Martyrs & des Vies des S S. „ Après la mort de *Vigile* de *Tapse* on eut beaucoup de peine à reconnoître les écrits qui étoient véritablement de lui. Les cinq Livres contre *Eutychès* lui ont toujours été attribués. Il les composa étant à Constantinople, & comme il y jouissoit d'une liberté entiere, il ne crut pas devoir déguiser son nom. Ses *Ouvrages*, & ceux qu'on lui attribue, furent imprimés à Dijon, 1665, in-4°.

I. VIGNE. (Gacé de la) *Voyez* BIGNE, n°. I.

II. VIGNE, (André de la) auteur François du XVe siecle, se rendit recomãndable sous *Charles VIII* par les armes & par les lettres. *Anne* de *Bretagne*, femme de ce prince, le prit pour son secretaire. Ses exploits guerriers sont moins connus que ses ouvrages. On lui doit une *Histoire* de *Charles VIII*, qu'il composa avec *Jaligni* ; imprimée au Louvre, in-fol. par les soins & avec les remarques de *Denys Godefroi*. Il est aussi auteur du *Vergier d'honneur*, Paris 1495, in-fol. C'est une Histoire de l'entreprise sur Naples par *Charles VIII*, très-détaillée & très-exacte.

III. VIGNE, (Anne de la) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit d'un médecin de Vernon-sur-Seine, habile dans son art. Elle avoit un frere, d'un génie assez borné ; aussi son pere disoit : *Quand j'ai fait ma fille, je pensois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils, j'ai pensé faire ma fille.* Cette ingénieuse littératrice mourut à Paris en 1684, à la fleur de son âge, des douleurs de la pierre que son application lui avoit procurée. Elle fit éclater, dès sa plus tendre enfance, son goût & ses talens pour la poésie. On remarque dans ses vers de la grace & des tournures agréables ; mais ils manquent un peu d'imagination. Ses principales pieces sont : I. Une *Ode* intitulée : *Monseigneur le Dauphin au Roi*. Un inconnu lui envoya pour récompense une boëte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à sa louange. II. Une autre *Ode* à Mlle de *Scudery*, son amie. III. Une *Réponse* à Mlle *Descartes*, niece du célèbre philosophe : Mlle de la *Vigne* goûtoit beaucoup ses principes. IV. Quelques autres petites *Pieces de vers*, qu'on a recueilles à Paris dans un petit in-8°, & qu'on retrouve dans le *Parnasse des Dames* par M. de *Sauvigni*.

IV. VIGNE. (Malcrais de la) *Voyez* DESFORGES.

VIGNEROD. *Voy.* WIGNEROD.

VIGNES, (Pierre des) s'éleva, de la naissance la plus basse, à la charge de chancelier de l'empereur *Fréderic II*. On ignore qui

toit son pere; la mere mendioit son pain pour elle & pour son fils. Le hazard l'ayant conduit auprès de l'empereur, il plut par son génie, obtint une place dans le palais, & ne tarda pas à s'avancer. Devenu habile dans la jurisprudence & ayant l'esprit des affaires, il gagna entiérement les bonnes-graces de son maitre. Son élévation fut rapide; il fut protonotaire, conseiller, chancelier, & entra dans toutes les affaires secrettes de *Fréderic*. Il servit avec zèle ce prince, dans les différends qu'il eut avec les papes *Grégoire IX* & *Innocent IV*; & fut député, en 1245, au concile de Lyon, pour empêcher que ce prince n'y fût condamné. Il jouit long-tems d'une faveur distinguée, qui lui fit beaucoup de jaloux. Ils l'accuserent d'avoir voulu empoisonner l'empereur par les mains de son médecin. Les historiens varient sur l'année de cet événement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Quelques-uns croient que *Pierre* des *Vignes* étoit véritablement coupable. Est-il croyable que le premier des magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, le conseil, l'ami de son maître, aît tramé un aussi abominable complot? Et pourquoi? Pour plaire au pape son ennemi. Où pouvoit-il espérer une plus grande fortune? Quel meilleur poste le médecin pouvoit il avoir, que celui de médecin de l'empereur? Quoi qu'il en soit, il est certain que *Pierre* des *Vignes* eut les yeux crevés. *Fréderic*, après l'avoir faitpromenerdans plusieurs villes d'Italie, le livra aux Pisans qui le haïssoient mortellement. Plusieurs autres Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrace, & porta *Fréderic II* à cette cette cruauté; ce qui est plus vraisemblable. L'infortuné chancelier, las de se voit dans une dure prison, se cassa la tête, en 1249, contre une colonne à laquelle on l'avoit attaché. On a de lui: I. *Epistolæ*, dont la meilleur édition est celle de Bâle, par *Iselin*, 1740, 2 vol. in-8°; & la plus rare, celle de la même ville, 1539, in-8°. Ces Lettres, écrites la plupart au nom de *Fréderic II*, sont une preuve de la mauvaise latinité de son siecle; & il faut plutôt y chercher les événemens qui ont rapport à ce prince, que les graces du style & la pureté du langage. II. Un Traité *De Potestate Imperiali*. III. Un autre *De Consolatione*, &c... On a attribué à *Fréderic II* & à *Pierre* des *Vignes*, le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la Lettre de *Grégoire IX*, que nous avons citée (article de *Fréderic II*); mais ni cet empereur, ni son chancelier, ni aucun de ceux à qui cette production a été attribuée, n'en est l'auteur. Du moins elle a échappé à la recherche des savans. Le livre qui a paru sous la date de M. D. IIC in-8°, composé de 46 pages sans titre, est une imposture moderne. On attribue cette fraude à *Straubius*, qui fit imprimer ce livre à Vienne en Autriche, en 1753. La prétendue ancienne édition sans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'a jamais été vue de qui que ce soit.

VIGNEUL DE MARVILLE. *Voyez* ARGONE.

I. VIGNIER, (Nicolas) né en 1530 à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1595, s'acquit beaucoup de réputation dans la pratique de la médecine. Il s'appliqua aussi à l'Histoire & devint historiographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvra-

ges en latin & en françois, qu'on ne lit plus, mais que les favans consultent avec fruit. Le plus curieux est son *Traité de l'origine & demeure des anciens François*; à Troyes, chez *Garnier*, 1582, in-4°. Le laborieux compilateur *André* du *Chesne*, traduisit ce livre en latin, pour le mettre à la tête de sa collection des anciens Historiens François. On a encore de lui : I. *Rerum Burgundionum Chronicon*, Bâle 1575, in-4°. Cette Chronique de Bourgogne s'étend, depuis le commencement du ve siecle jusques vers la fin du xve. II. *Presséance entre la France & l'Espagne*, in-8°. III. *Fastes des anciens Hébreux, Grecs & Romains*, 1588, in-4°. IV. *Bibliothèque historiale*, en 4 vol. in-fol. Quoique ce livre ne soit pas exempt de fautes, & qu'il soit assez mal écrit, l'abbé *Lenglet* dit qu'il est assez estimé, & qu'il peut tenir une place dans les Bibliothèques. V. *Recueil de l'Histoire de l'Eglise*, in-fol. 1601, peu estimé, & dans lequel ses fils qui le publierent, ont fourré (dit *Niceron*) tout ce qu'ils ont voulu.

II. VIGNIER, (Nicolas) fils du précédent, fut ministre à Blois au commencement du xvie siecle, & rentra, après l'an 1631, dans l'Eglise Catholique, comme avoit fait son pere avant de mourir. Il a fait plusieurs *Ecrits de Controverse*, entiérement oubliés.

III. VIGNIER, (Jérôme) fils du précédent, né à Blois en 1606, fut élevé dans le Calvinisme, & devint bailli de Beaugency. Ayant ensuite abjuré la religion Protestante, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & fut supérieur de différentes maisons, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumieres. Il excella sur-tout dans la connoissance des langues, des Médailles, des Antiquités, & de l'origine des Maisons souveraines de l'Europe. Ce savant mourut à la maison de S. Magloire à Paris, en 1661, à 55 ans. Tout ce que nous avons de lui, est plein de grandes recherches; mais le style de ses ouvrages est rebutant. Les principaux sont : I. *La véritable origine de la Maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche*, &c. Paris 1649, in-fol. L'auteur justifie les faits par les titres & les chartres; mais il y a bien des fautes de chronologie. II. Un Supplément aux Œuvres de St *Augustin*, Paris, 1554, in-folio, dont il trouva des manuscrits à Clairvaux, qui n'avoient point encore été imprimés. III. Une *Concordance* françoise *des Evangiles*. IV. L'*Origine des Rois de Bourgogne*. V. La *Généalogie des Comtés de Champagne*. VI. *Stemma Austriacum*, 1650, in-fol. On lui est encore redevable de deux vol. de l'*Histoire Ecclésiastique Gallicane*; de plusieurs *Pieces de Poësie*; de quelques *Paraphrases* des Pseaumes en latin; d'une *Oraison funèbre*, &c.

VIGNOLE, (Jacques Barozzio, surnommé) savant architecte, vit le jour en 1507 à Vignola au duché de Modène, d'un gentilhomme Modénois, que les discordes civiles avoient obligé de quitter sa patrie. Il s'adonna d'abord à la peinture; ce fut cet art qui le fit subsister dans sa jeunesse. Entraîné par son inclination pour l'architecture, il alla à Rome pour y étudier les plus beaux restes de l'antiquité. Son travail & les leçons qu'il prit des meilleurs architectes de son tems & des amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'art de bâtir. Il vint en France sous le règne de *François I*, où il donna des plans pour plusieurs édifices; quelques-uns même prétendent que le châ-

Chronologica adversùs Harduinum, & *ses Conjectures* sur la IVe Eglogue de *Virgile*, intitulée *Pollion*. Cet illustre savant mourut à Berlin en 1744, après avoir fourni une carriere de 95 ans. Quoiqu'il n'eût que des revenus modiques, il trouva dans une sage économie le moyen de secourir les indigens. La frugalité étoit son trésor. Le précieux don de la tranquillité d'esprit contribua, sans doute, à prolonger ses jours. *Voyez* LENFANT.

I. VIGOR, (Simon) fit ses études à Paris, & fut recteur de l'université en 1540. Il devint ensuite pénitencier d'Evreux, sa patrie. Il accompagna l'évêque de cette ville au concile de Trente, où il mérita l'estime des Peres par son savoir. Nommé curé de St Paul à Paris, il prêcha avec tant de zèle contre les Calvinistes, qu'il fut fait archevêque de Narbonne en 1570. Il continua de s'y signaler & comme controversiste & comme prédicateur. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1584, 4 vol. in 4. Ils ne servent aujourd'hui qu'à prouver dans quel triste état se trouvoit l'éloquence Françoise au XVIe siecle. C'est lui & *Claude* de *Saintes*, qui eurent, en 1566, une fameuse conférence de controverse avec les ministres *de l'Espine* & *Sureau* du *Rosier*. Les *actes* de cette conférence parurent en 1568 in-8°. Le savant *Pierre Pithou* fut une des conquêtes de cet illustre prélat, qui mourut à Carcassonne en 1575.

II. VIGOR, (Simon) neveu du précédent, mourut en 1624, conseiller au grand-conseil. On lui attribue une Histoire curieuse & peu commune, imprimée sous ce titre : *Historia eorum quæ acta sunt inter* Philippum *Pulchrum, Regem Christianissimum,* & Bonifac. *VIII*, 1613, in-4°. Il se distingua par son zèle pour les libertés de l'Eglise Gallicane. Il prit la defense du docteur *Richer* avec beaucoup de chaleur. On a de lui quelques Ouvrages sur ces deux objets, & sur l'autorité des Conciles généraux & des Papes. On les a recueillis en un vol. in-4°, 1683.

VILFROY. *Voy.* VILLEFROY.

VILLAFAGNE, (Jean-Arphe de) auteur Espagnol, est connu par un livre aussi rare que recherché. Il est intitulé : *Quilatador de la Plata, Oro, y Piedras*, Valladolit 1572, in-4°. L'édition de Madrid 1598, in 8°, moins rare, est augmentée d'un livre.

I. VILLALPANDE, (Jean-Baptiste) Jésuite de Cordoue, habile dans l'intelligence de l'Ecriture-sainte, mourut 1608, après avoir publié un *Commentaire*, aussi savant que diffus, sur *Ezéchiel*, en 3 tom. in-fol., Rome 1596. La *Description* de la ville & du Temple de Jérusalem, est ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, quoiqu'à cet égard il y ait bien des conjectures hazardées. L'auteur a épuisé sa matiere ; mais il est très-difficile d'être aussi patient à le lire, qu'il fut constant à le composer. La figure du Temple ne se trouve pas dans tous les exemplaires... *Voyez* PRADO.

II. VILLALPANDE, (Gaspar) théologien controversiste de Ségovie, & docteur dans l'université d'Alcala, parut avec éclat au concile de Trente, & mit au jour divers *Ouvrages de controverse*, dont on ne se souvient plus.

III. VILLALPANDE, (François Torreblanca) est auteur d'un Traité rare, int. : *Epitome Delictorum, seu De invocatione Dæmonum* ; Hispali 1618, in-fol. Il y a à la fin, *Defensa en favor de los Libros de la Magia.*

VILLAMENE, (François) graveur, élève d'*Augustin Carache*, naquit à Assise en Italie, vers l'an 1588, & mourut à Rome âgé d'environ 60 ans. Ce maître est recommandable par la correction de son dessin, & par la propreté de son travail; mais on lui reproche d'être trop maniéré dans ses contours. Cela n'empêche pas que ses *Estampes* ne soient très-recherchées.

VILLANDON. *Voy.* HÉRITIER n°. II.

VILLANI, (*Jean*, *Matthieu* & *Philippe*) auteurs Florentins du XIVe siecle. Les deux premiers étoient freres, & le dernier étoit fils de *Matthieu*. Une même profession, celle du commerce, & un même goût d'étude, celui de l'Histoire, les occuperent tous trois & les rendirent célèbres, sur-tout les deux freres. Nous avons de *Jean* une *Chronique* en italien, en 12 livres, depuis la Tour de Babel, jusqu'en 1348. Elle est écrite avec beaucoup de simplicité & de candeur; mais l'auteur paroît crédule. *Remigio* de Florence y a joint des notes marginales & des remarques savantes. *Matthieu* la poussa jusqu'en 1364. Cette continuation est aussi divisée en 12 livres, que *Philippe* augmenta & corrigea. Le tout fut imprimé par les *Juntes* à Venise, en 1559, 1562, 1581, 3 vol. in-4°. Il est très-difficile de trouver ce corps d'Histoire, de cette édition, & il est fort cher, même en Italie. On la réimprimé à Milan 1738, en 2 vol. in-fol. Il mérite d'être consulté : sur-tout pour les événemens des XIIIe & XIVe siecles, qui y sont détaillés avec assez d'ordre.

I. VILLARET, (Foulques de) grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem l'an 1307, entreprit d'exécuter le dessein que *Guillaume* de VILLARET, son frere & son prédécesseur, avoit formé de s'emparer de l'isle de Rhodes. A l'aide d'une croisade qu'il obtint de *Clément V*, il en vint à bout l'an 1310, chassa les Sarrasins, & se rendit encore maître de plusieurs isles de l'Archipel. Le couvent de l'ordre fut transféré à Rhodes, & les Hospitaliers furent depuis appellés *Rhodiens*, ou Chevaliers de Rhodes. Les Turcs ayant assiégé cette isle en 1315, le grand-maître les obligea de se retirer. Malgré les services qu'il avoit rendus à l'ordre, il fut accusé de négliger les intérêts publics, pour ne songer qu'aux siens propres. Les chevaliers, indignés de son despotisme & de son luxe, l'obligerent à se démettre l'an 1319 entre les mains du pape, pour éviter la honte d'une déposition. On lui donna pour dédommagement le prieuré de Capoue : il préféra d'aller demeurer en France auprès de sa sœur, dame de *Tiran* du Languedoc, où il mourut l'an 1327.

II. VILLARET, (Claude) né à Paris en 1715 de parens honnêtes, fit de bonnes études. Les passions de la jeunesse, qui l'agiterent assez long-tems, l'empêcherent d'abord d'en profiter. Il débuta dans le monde littéraire par un Roman très-médiocre, intitulé: *La Belle Allemande*. Il fit ensuite en société une Piece, qui fut jouée sans succès au théâtre François. Des affaires domestiques l'obligerent, en 1748, de s'éloigner de Paris, & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen, où, sous le nom de *Dorval*, il débuta par les rôles d'Amoureux; il y joua ensuite le *Glorieux*, le *Misantrophe*, l'*Enfant Prodigue*, &c. Il fut souvent applaudi à Compiegne pendant les voyages de la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état pour lequel il n'étoit pas né, & qu'il

n'avoit embrassé que par nécessité. En 1756, il renonça au théâtre à Liége, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne se soutenoit que par les talens; & il se retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il fut nommé premier commis de la chambre des Comptes, & contribua beaucoup à mettre de l'ordre dans cet intéressant dépôt, qui avoit été la proie des flammes en 1738. Ce travail l'arracha à ses dissipations, & lui fit connoître les vraies sources de l'Histoire de France. L'abbé *Velly* étant mort en 1759, *Villaret* fut choisi pour continuer son ouvrage. On le nomma presqu'en même tems secretaire de la Pairie & des Pairs. Ces diverses occupations affoiblirent entiérement sa complexion, naturellement délicate. Une maladie de l'urèthre, dont il étoit affligé, l'emporta au mois de Mars 1766. Son caractere étoit excellent. Quoiqu'il fût extrêmement timide, & par conséquent un peu sombre, il étoit avec ses amis, doux, honnête, poli & d'un bon commerce. Sa continuation de l'*Histoire de France*, commence au VIIIe vol. par le règne de *Philippe VI*, & finit à la page 348 du XVIIe. Elle est pleine de recherches intéressantes & d'anecdotes curieuses; mais il n'est pas assez concis. On lui reproche des préfaces, des longueurs, des écarts, des détails rebattus dans toutes les Histoires générales, & qui l'éloignoient de l'objet primitif, qui étoit l'Histoire de la nation. Son style, élégant & plein de feu, est quelquefois trop abondant, trop poétique, & s'écarte de tems en tems de la grave simplicité de l'histoire. On a encore de lui des *Considérations sur l'art du Théâtre*, 1758, in-8°: ouvrage où il y a peu de réflexions neuves; & l'*Esprit de Voltaire*, 1759, in-8°.

VILLARS. (Du) *Voy.* BOIVIN, n°. I.

I. VILLARS, (André de BRANCAS de) d'une famille originaire de Naples, mais établie en France vers le milieu du XIVe siecle. S'étant laissé séduire par les partisans de la Ligue & de l'Espagne, il soutint le siege de Rouen contre *Henri IV*, en 1592. Mais après l'abjuration de ce prince en 1594, il lui remit la ville. La charge d'amiral fut le prix de sa soumission & de son courage. Ayant été battu & fait prisonnier à la bataille de Dourlens en 1595 par les Espagnols, il fut tué de sang-froid, selon l'usage de ce peuple, qui massacroit alors sans pitié ceux qui les quittoient après avoir été à leur solde. L'amiral n'ayant pas été marié, un de ses freres forma la branche des ducs de *Villars-Brancis*.

II. VILLARS, (Louis-Hector marquis, puis duc de) pair & maréchal de France, Grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi & de la Toison-d'or, gouverneur de Provence, &c. naquit à Moulins en Bourbonnois, en 1653, d'une famille illustre. Il porta les armes fort jeune; son courage & sa capacité annoncerent dès-lors à la France un défenseur. Il fut d'abord aide-de-camp du maréchal de *Bellefons*, son cousin. Il servit ensuite, l'an 1672, en Hollande, & se trouva au passage du Rhin. Il se signala l'année d'après au siege de Mastricht. *Louis XIV*, charmé de son ardeur naissante, l'honora de ses éloges. *Il semble*, dit ce monarque, *que dès que l'on tire en quelque endroit, ce petit garçon sorte de terre pour s'y trouver.* La valeur qu'il montra au combat de Senef

en 1674, où il fut blessé, lui valut un régiment de cavalerie. Après s'être trouvé à plusieurs sieges & à différens combats, il attaqua, sous les ordres du maréchal de *Créqui*, l'arriere-garde de l'armée de l'empereur, dans la Vallée de Quelkembacq au passage de Kinche en 1678. Il fit de si belles choses dans cette campagne, que *Créqui* lui dit devant tout le monde: *Jeune homme, si Dieu te laisse vivre, tu auras ma place plutôt que personne.* Il se trouva la même année au siege & à la prise du fort de Kell, où il justifia cet éloge. Honoré du titre de maréchal-de-camp en 1690, il se distingua l'année d'après à Leuse où 28 de nos escadrons triompherent de 60; & l'année suivante à Phortsein, où le duc de *Wittemberg* fut pris & son armée défaite. Après la paix de Ryswick, il alla à Vienne, en qualité d'envoyé extraordinaire; mais il fut rappellé en 1701. On l'envoya en Italie, où dès son arrivée il se signala par la défaite d'un corps de troupes qui vouloit l'enlever. De-là il passa en Allemagne. A peine est-il arrivé, qu'il passe le Rhin à la vue des ennemis, s'empare de Neubourg, & remporte à Fridelinghen par un mouvement habile, le 14 Octobre 1702, une victoire complete sur le prince de *Bade*, qui y perdit trois mille hommes tués sur la place. L'année d'après il gagna une bataille à Hochstet, de concert avec l'électeur de Baviere. Cet électeur n'avoit pas voulu d'abord combattre. Il vouloit conférer avec ses généraux & avec ses ministres. *C'est moi qui suis votre Ministre & votre Général*, lui dit Villars: *Vous faut-il d'autre conseil que moi, quand il s'agit de donner bataille?* Il la donna en effet & fut vainqueur. De retour en France, il fut envoyé au mois de Mars 1704 commander en Languedoc, où depuis 2 ans les fanatiques, appuyés par des puissances étrangères, avoient pris les armes & commettoient des violences extrêmes. Le maréchal de *Villars* eut le bonheur de réduire ces malheureux, partie par la force, partie par la prudence, & sortit de cette province au commencement de 1705, avec la consolation d'y avoir remis le calme: (*Voyez* CAVALIER.) *Villars*, nécessaire en Allemagne pour résister à *Marleborough* victorieux, eut le commandement des troupes qui étoient sur la Moselle, où il déconcerta tous les projets des ennemis. Après les avoir obligés de lever le blocus du Fort-Louis, il remporta une victoire en 1707 à Stolhoffen, & y trouva 166 pieces de canon. Il traversa ensuite toutes les gorges des montagnes, & tira de l'Empire plus de 18 millions de contribution. Le Dauphiné fut, en 1708, le théâtre de ses exploits; l'habile général fit échouer tous les desseins du duc de *Savoie*. *Il faut*, disoit un jour ce prince éclairé, *que le Maréchal de* Villars *soit sorcier, pour savoir tout ce que je dois faire; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.* Après la Campagne *Louis XIV dit à Villars*: *Vous m'aviez promis de défendre Lyon & le Dauphiné; vous êtes hommes de parole, & je vous en sais bon gré.* = SIRE, répondit le Maréchal, *j'aurois pu mieux faire, si j'avois été plus fort.* Rappellé en Flandre, il battoit les ennemis à Malplaquet près de Mons en 1709, lorsqu'il fut blessé assez dangereusement pour se faire administrer le Viatique. On proposa de faire cette cérémonie en secret. *Non*, dit le Maréchal, *puisque l'armée n'a pas pu voir mourir* Villars *en brave, il est bon qu'elle*

le voit mourir en Chrétien. On prétend que, lorsqu'il partit pour rétablir les affaires de la France, Madame la duchesse de *Villars* voulut le dissuader de se charger d'un fardeau si dangereux. Le Maréchal rejetta ce conseil timide. *Si j'ai*, dit-il, *le malheur d'etre battu, j'aurai cela de commun avec les Généraux qui ont commandé en Flandres avant moi: Si je reviens vainqueur, ce sera une gloire que je ne partagerai avec personne.* Il eut bientôt cette gloire si flatteuse. Il tomba inopinément, le 24 Juillet 1712, sur un camp de 17 bataillons retranchés à Denain sur l'Escaut, pour le forcer. La chose étoit difficile; mais *Villars* ne desespéra pas d'en venir à bout. *Messieurs*, dit-il à ceux qui étoient autour de lui, *les ennemis sont plus forts que nous; ils sont même retranchés. Mais nous sommes François: il y va de l'honneur de la Nation: il faut aujourd'hui vaincre ou mourir, & je vais moi-même vous en donner l'exemple.* Après avoir ainsi parlé il se met à la tête des troupes, qui, excitées par son exemple, font des prodiges, & battent les Alliés commandés par le prince *Eugène*. *Villars* sut vaincre & profiter de sa victoire. Il emporta avec la plus grande célérité Marchiennes, le Fort de Scarpe, Douay, le Quesnoy, Bouchain. Ses succès hâterent la paix. Elle fut conclue à Rastadt le 6 Mai 1714, & le maréchal y fut plénipotentiaire. Le vainqueur de Denain jouit tranquillement du repos que lui méritoient tant de succès jusqu'en 1733, qu'il fut envoyé en Italie, après avoir été déclaré général des camps & armées du roi. Ce titre n'avoit point été accordé depuis le maréchal de *Turenne*, qui paroit en avoir été honoré le premier. Le 11 Novembre de cette année, il arriva au camp de Pighitone, & se rendit maître de cette place par capitulation, après 12 jours de tranchée ouverte. Un officier considérable lui représentant pend. ce siege, qu'il s'exposoit trop: *Vous auriez raison, si j'étois à votre âge*, répond le Maréch.; *mais à l'âge où je suis, j'ai si peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occasions qui pourroient me procurer une mort glorieuse.* L'affoiblissement de ses forces ne lui permit de faire qu'une campagne; mais cette campagne fraya le chemin de la victoire. Comme il s'en retournoit en France, une maladie mortelle l'arrêta à Turin. Son confesseur l'exhortant à la mort, lui dit Dieu lui avoit fait de plus grandes graces qu'au Maréchal de *Berwick*, qui venoit d'être tué d'un coup de canon au siege de Philisbourg. *Quoi!* répondit le héros mourant, *il a fini de cette maniere! Je l'ai toujours dit, qu'il étoit plus heureux que moi.* Il expira peu de tems après, le 17 Juin 1734, à 82 ans. C'est un bruit populaire, qu'il soit né & qu'il soit mort dans la même ville & dans le même appartement. Lorsque le prince *Eugène* apprit cette mort, il dit: *La France vient de faire une grande perte, qu'elle ne réparera pas de long-tems.* Le maréchal de *Villars* étoit un homme plein d'audace & de confiance, & d'un génie fait pour la guerre. Il avoit été l'artisan de sa fortune, par son opiniâtreté à faire au-delà de son devoir. Il déplut quelquefois à *Louis XIV*, & ce qui étoit plus dangereux, à *Louvois*, parce qu'il leur parloit avec la même hardiesse qu'il servoit. On lui reprochoit de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. Il parloit de lui-même, comme il méritoit que les autres en parlassent. Il dit un jour au roi devant toute la cour,

lorsqu'il prenoit congé pour aller commander toute l'armée : „ SIRE, „ je vais combattre les ennemis de „ Votre Majesté, & je vous laisse „ au milieu des miens„... Il dit aux courtisans du duc d'*Orléans* régent du royaume, devenus riches par le bouleversement de l'Etat, appellé *Système* : „ Pour moi, je n'ai „ jamais rien gagné que sur les en- „ nemis de l'Etat „... Ses discours, où il mettoit le même courage que dans ses actions, rabaissoient trop les autres hommes, déja assez irrités par son bonheur : aussi, avec de la probité & de l'esprit, il n'eut jamais l'art de se faire valoir, ni celui de se faire des amis. Dès l'entrée au service, il s'étoit fait remarquer par une bravoure à toute épreuve. On le pressoit inutilement, en 1677, de prendre une cuirasse pour une action qui, selon toutes les apparences, devoit être vive & meurtriere. *Je ne crois pas*, répondit-il tout haut en présence de son régiment, *ma vie plus précieuse que celle de ces braves gens-là*... *Villars* regarda toujours comme un devoir de se trouver aux endroits les plus dangereux, pour encourager les autres par son exemple. Il dit, en 1703, à quelqu'un qui l'exhortoit à se ménager, qu'*un Général devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres*. Le maréchal de *Villars* étoit de l'académie Françoise, où il fut reçu en 1714. Il avoit été président du conseil de Guerre sous la Régence. On a imprimé en Hollande *les Mémoires du Maréchal de Villars*, en 3 vol. in-12. Le 1er est absolument de lui, les deux autres sont d'une autre main : (*Voyez* MARGON.) Le duc de *Villars* son fils, gouverneur de Provence, est mort sans postérité masculine.

III. VILLARS, (l'abbé de Montfaucon de) d'une famille noble du Languedoc, étoit parent du célebre Dom de *Montfaucon*. Il embrassa l'état ecclésiastique, & vint à Paris, où son talent pour la chaire lui donnoit des espérances. Il y plut par les agrémens de son caractère & de son esprit. Il se fit sur-tout connoître par son *Comte de Gabalis*, 1742, 2 vol. in-12. *Villars* n'y a mis que la façon; le fonds a été puisé dans le livre de *Borri*, intitulé : *La Chiave del Gabinetto*. Cette petite production est écrite avec assez de finesse. L'auteur y dévoile agréablement les mysteres de la prétendue cabale des Freres de la *Rose-Croix*. Cet ouvrage lui fit interdire la chaire. Cet auteur fut tué d'un coup de pistolet, à l'âge d'environ 35 ans, vers la fin de l'année 1675, par un de ses parens, sur le chemin de Paris à Lyon. On a encore de lui un assez mauvais *Traité de la Délicatesse*, in-12, en faveur du Pere *Bouhours*; & un Roman en 3 vol, in-12, sous le titre d'*Amour sans foiblesse*, qui n'est pas grand'chose.

I. VILLE, (Antoine de) né à Toulouse en 1596, chevalier des ordres de *St. Maurice* & de *St. Lazare*, se distingua dans le Génie & dans les fortifications. On a de lui : I. Un *Livre de Fortifications*, in-12. II. Le *Siege de Corbie*, en latin, Paris 1637, in-fol. III. Le *Siege d'Hesdin*, 1639, in-folio, &c. Ces ouvrages étoient fort estimés avant les découvertes du maréchal de *Vauban*.

II. VILLE, (Jérôme-François, marquis de) Piémontois, servit sous le duc de Savoie, où il signala son courage & ses lumieres. Il avoit le grade de lieutenant-général au service de France sous le prince *Thomas*, lorsqu'il fut recherché par la république de Venise pour aller commander dans Candie, en 1665,

Il soutint les efforts des Turcs jusqu'à ce que le duc de Savoie le rappella en 1678. Il quitta l'isle le 22 Avril, au grand regret des soldats & des officiers, qui comptoient autant sur sa valeur que sur sa capacité. D'*Alquié* a traduit ses *Mémoires* sur le siege de Candie, Amsterd. 1671, en 2 vol. in-12. C'est un Journal intéressant de ce siege fameux.

III. VILLE, (Arnold de) du pays de Liege, fit exécuter l'an 1687 la *Machine de* MARLY. On prétend qu'il avoit surpris le secret de cette machine d'un de ses compatriotes, nommé *Rendequin Sualem*. Ce dernier, mort en 1708 âgé de 64 ans, est qualifié seul inventeur de la machine de Marly dans son épitaphe, qui se voit dans l'église de Bougival près de Marly. Il peut en avoir conçu les premieres idées, qui ont été perfectionnées par *Arnold* de *Ville*.

IV. VILLE. (l'Abbé de la) *Voy.* II. MALLEBRANCHE, n°. X. de ses ouvrages; & III. GRAND.

VILLEBÉON, (Pierre de) d'une maison illustre de France, devint chambellan par la mort de son Frere aîné, *Gautier* de *Villebéon*, & fut ensuite ministre-détat du roi *St Louis*. Il rendit à ce prince les services les plus importans, le suivit dans ses voyages d'Outre-Mer, & fut nommé l'un de ses exécuteurs testamentaires. Il fit des prodiges de valeur dans les guerres d'Outre Mer, & mourut à Tunis en 1270, sans avoir été marié.

VILLEDIEU. *Voy.* JARDINS.

VILLEFORE, (Joseph-François Bourgoin de) d'une famille noble de Paris, vit le jour en 1652. Pour se livrer plus librement à son goût pour la vie tranquille & pour l'étude, il passa quelques années dans la communauté des Gentils-hommes établie sur la paroisse de St-Sulpice; mais son mérite le décela, & il fut admis en 1706 dans l'académie des Inscriptions. Il s'en retira de lui-même en 1708, sous prétexete que la foiblesse de son tempéramment ne lui permettoit pas d'en suivre les exercices; mais réellement parce que ces exercices le gênoient. Il alla ensuite se cacher dans un petit appartement du Cloitre de l'Eglise métropolitaine, où il passa le reste de sa vie, qu'une mort chrétienne termina en 1737, à 85 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, de traductions, d'opuscules. Ses ouvrages du 1er genre sont: I. *La Vie de S. Bernard*, in-4°. Elle est écrite avec une simplicité noble. II. Les *Vies des SS. Peres des Déserts d'Orient*, en 2 volumes, puis en 3 in-12. III. *Les Vies des SS. Peres des Déserts d'Occident*, en 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages n'ont pas éclipsé celui d'*Arnauld d'Andilly* dans le même genre. IV. *La Vie de Sainte Thérèse*, avec des *Lettres choisies* de la même Sainte, in-4°, & en 2 vol. in-12. V. *Anecdotes* ou *Mémoires secrets* sur la Constitution *Unigenitus*, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, entrepris à la priere du cardinal de *Noailles*, est semé de portraits tracés avec assez de fidélité. Les menées du Jésuite *le Tellier* pour desservir ce cardinal auprès de *Louis XIV*, y sont bien dévoilées. Le style, quoiqu'un peu négligé, est en général agréable & coulant. Il y a quelques faits qui paroissent hazardés, d'autres trop satyriques: aussi ces Mémoires furent-ils supprimés par arrêt du conseil, de même que la *Réfutation* qui en a été faite par *Lafitau*, évêque de Sisteron. Au reste, les anecdotes de la Constitution ne sont, en plusieurs endroits, qu'un abrégé du Journal

de l'abbé d'*Orsanne*. VI. *La Vie d'Anne Geneviève de* de Bourbon, *Duchesse de Longueville*; dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1739, en 2 vol. petit in-8°... Les Traduction de *Villefore* sont: I. Celles de plusieurs ouvrages de *S. Augustin*, des *Livres de la Doctrine Chrétienne*, in-8°; de ceux *de l'Ordre & du Libre-arbitre*, in-8°; des *trois Livres contre les Philosophes académiciens*; du *Traité de la Grace & du Libre-arbitre*, in-12; & du *Traité de la vie heureuse*, in-12. II. Celles de plusieurs ouvrages de *S. Bernard*; des *Lettres*, 2 vol. in-8°; & des *Sermons choisis*, in 8°, avec des *Notes* qui servent à éclaicir le texte. III. Celles de plusieurs ouvr. de *Cicéron*; des *Entretiens sur les Orateurs illustres*, in-12; & de toutes les *Oraisons*, en 8 vol. in-12. Ces différentes versions ont été bien accueillies. Elles ont presque toujours le mérite de la fidélité & quelquefois celui de l'élégance; mais on reproche au traducteur des négligences dans la diction & des périphrases languissantes.

VILLEFROY, (Guillaume de) prêtre, docteur en théologie; né en 1690, mourut professeur d'hébreu au college royal en 1777. Il avoit été secretaire du duc d'*Orléans*, qui lui fit donner l'abbaye de Blasimont en 1721. C'étoit un homme d'étude & laborieux. On a de lui: *Lettres de M. l'Abbé de*** à ses Elèves, pour servir d'introduction à l'intelligence des Saintes Ecritures*, Paris 1751, 2 vol. in-12; & d'autres *Ecrits*.

VILLEGAGNON, (Nicolas Durand de) chevalier de Malte, né à Provins en Brie, se signala en 1541 à l'entreprise d'Alger. Il ne se distingua pas moins à la défense de Malte, dont il a donné une *Relation* françoise, 1553 in-8°, ou en latin in 4°. Né pour les entreprises singulieres, il tenta de se former une souveraineté au Brésil en Amérique. Ayant annoncé qu'on vouloit en faire une retraite pour les Prétendus-Réformés, il eut d'abord beaucoup de colons; mais s'étant avisé de les contredire sur leur croyance, ils l'abandonnerent. Les Portugais s'emparerent du fort qu'il avoit fait bâtir pour protéger sa colonie, & le Brésil fut perdu pour les François. *Villegagnon* revint en France & y mourut en 1571, laissant plusieurs *Ecrits* contre les Protestans, qui prouvent qu'il avoit plus de talent pour la guerre, que pour la controverse.

VILLEGAS. *Voyez* QUEVEDO.

VILLEHARDOUIN, (Géofroi de) chevalier, maréchal de Champagne en 1200, porta les armes avec distinction, & cultiva les lettres dans un siecle ignorant & barbare. On a de lui l'*Histoire de la prise de Constantinople par les François* en 1204, dont la meilleure édition est celle de *du Cange*, in-folio, 1657. Les exemplaires en grand papier sont préférés au petit. Cet ouvrage est écrit avec un air de naïveté & de sincérité qui plaît; mais l'auteur n'est pas assez judicieux dans le choix des faits & des circonstances.

VILLENA. *Voyez* PACHECO.

VILLENEUVE, (Arnaud de) *Voyez* ARNAUD. n°. II.

VILLENEUVE. *Voyez* BRANCAS, n°. III, & LUCO.

I. VILLENEUVE, (Helion de) grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jérusalem qui résidoit alors à Rhodes, fut élu à la recommandation du pape *Jean XXII*, qui le connoissoit également courageux & habile. Son élection se fit à Avignon en 1319. Le premier soin du nouveau grand-maître fut d'as-

sembler un chapitre général à Montpellier. On prétend que ce fut dans cette assemblée qu'on divisa le corps de l'ordre dans différentes langues ou nations, & qu'on attacha à chaque langue des dignités particulieres & les commanderies de chaque nation. *Villeneuve* ayant terminé ce chapitre, se rendit à Rhodes vers l'an 1332, & il y vécut en prince qui sait gouverner. La ville & l'isle entiere lui furent redevables d'un bastion, qu'il fit élever à ses dépens à la tête d'un fauxbourg. A cette sage précaution, le grand-maître ajouta le secours d'une garnison nombreuse, qu'il entretint toujours de ses propres deniers. D'ailleurs sa présence & sur tout ses bienfaits attirerent à Rhodes un grand nombre de chevaliers; cette isle devint un boulevard redoutable. Il arma ensuite six galeres, pour seconder la ligue des princes Chrétiens contre les Infidèles. Différens abus s'étoient glissés dans l'ordre, & le pape *Clément VI* en avoit été instruit. *Villeneuve* fit différent réglemens pour la réforme des mœurs. Il fut défendu aux chevaliers de porter des draps qui coûtassent plus de deux florins l'aune & demie. On leur interdit la pluralité des mets & l'usage des vins délicieux. Il envoya peu de tems après des députés au pape; ils tinrent un chapitre à Avignon, où les Reglemens faits par le grand-maître furent confirmés. L'ordre perdit bientôt *Villeneuve*; il mourut à Rhodes en 1346. " Prince recommandable (dit *Vertot*) par son économie & qui pendant son magistere acquitta toutes les dettes de la Religion. „ Sa prudence se signala plusieurs fois autant que sa valeur, & sur-tout lorsqu'il réduisit l'isle de Lango, révoltée contre l'ordre. Sa sévérité le fit appeller *Manlius*, parce qu'il dépouilla de l'habit de chevalier, *Dieu-donné* de *Gozon*, qui contre sa défense, avoit combattu & terrassé un monstre qui infestoit Rhodes. Il fit éclater sa magnificence par les édifices qu'il fit élever dans l'isle: une Eglise où il fonda deux chapelles magistrales, & un Château qui porta son nom. Il fut aussi le fondateur d'un monastere de Chartreuse, dans le diocèse de Fréjus, où sa sœur *Rosaline* de *Villeneuve*, morte en odeur de sainteté, fut prieure. L'illustre maison dont étoit la grand-maître de Rhodes, a produit un grand nombre de personnages distingués; tels que, *Romée* de VILLENEUVE, premier ministre de *Raimond Bérenger* comte de Provence, mort en 1250; *Louis* de VILLENEUVE, seigneur de Sorenon, premier marquis de Trans, chambellan de *Charles VIII*, & un des généraux de ses armées navales. Enfin l'ordre de Malte lui doit plus de cent chevaliers, & l'Eglise un grand nombre de prélats, dont les lumieres ont égalé les vertus.

II. VILLENEUVE, (Gabrielle-Susanne BARBOT, veuve de J. B. de GAALLON de) morte en 1755, avoit de l'esprit & de l'aménité. Son mari étoit lieutenant-colonel d'infanterie. Elle s'exerça dans le genre Romanesque, & elle eut à cet égard quelques succès. On a d'elle: I. La *Jeune Américaine*, ou les *Contes Marins*, 4 parties, in-12. II. Le *Phénix Conjugal*, in-12. III. *Le Juge prévenu*, in-12. IV. Les *Contes de cette année*, in-12. V. Les *Belles Solitaires*, en 3 parties, in-12. IV. Le *Beau-frere supposé*, 4 parties in-12. VII. *Mesdemoiselles de Marsange* in-12. VIII. Le *Tems & la Patience*, 2 vol. in-12. IX. La *Jardiniere de Vincennes*, en 5 brochures in-12. Ce dernier Roman est le

plus lu. C'est un tableau des caprices de l'amour & de sa fortune, sans force & sans coloris; mais les situations attendrissantes, la noblesse des sentimens, la justesse des réflexions rachetent le défaut de la foiblesse & de l'incorrection du style.

VILLER, (Michel) prêtre du diocèse de Lausanne, mort le 30 Mars 1757, âgé de plus de 80 ans, est connu par des *Anecdotes sur l'état de la Religion dans la Chine*, 1732 & 1742, en 7 vol. in-12, où il n'a pas le mérite de la précision.

VILLEROI. *Voyez* AUBESPINE, n°. IV... & NEUFVILLE.

VILLETHIERY, (Jean Girard de) *Voy.* GIRARD de VILLETH...

I. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Jean de) chevalier, seigneur de l'Isle-Adam, d'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, à laquelle il fut fort utile par ses intrigues & par son courage. Il fut fait maréchal de France en 1418. Devenu suspect à *Henri V* roi d'Angleterre, il fut renfermé à la Bastille par ordre de ce prince, & n'en sortit qu'en 1422. Il servit encore les ducs de *Bourgogne* & les Anglois jusqu'en 1435; mais peu de tems après; il rentra au service du roi *Charles VII*, prit Pontoise, & facilita la réduction de Paris. Ce héros se préparoit à d'autres exploits, lorsqu'il fut tué à Bruges, dans une sédition populaire, en 1437, honoré des regrets de son roi.

II. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, (Philippe de) élu en 1521 grand-maître de l'ordre de *S. Jean* de Jérusalem, étoit de la même maison que le précédent. Il commandoit dans l'isle de Rhodes, lorsque cette isle fut assiégée par 200 mille Turcs en 1522. Les efforts de cette multitude ayant été inutiles, *Soliman* vint la commander & pressa le siege avec tant de vivacité, que le grand-maître, trahi d'ailleurs par *d'Amaral*, chancelier de l'ordre, fut obligé de se rendre le 20 Décembre de la même année. Le vainqueur, plein d'estime pour le vaincu, rendit une visite au grand-maître, qui étoit encore dans son palais. Il le traita avec beaucoup d'honneur, jusqu'à l'appeller son pere, & l'exhorta à ne se laisser point accabler par la tristesse, & à supporter avec courage le changement de fortune. Quelques auteurs disent, que le grand-seigneur étoit sans garde & sans escorde, & qu'en prenant congé du grand-maître, il lui dit: *Quoique je sois venu seul ici, ne croyez pas que je manque de bonne escorte; car j'ai avec moi ce que j'estime mieux qu'une armée entiére: La parole & la foi d'un si illustre Grand-Maître, & de tant de braves Chevaliers*; & en se retirant il dit au général *Achmet* qui l'accompagnoit: *Ce n'est pas sans quelque peine que j'oblige ce Chrétien, à son âge, de sortir de sa maison.* On prétend qu'il lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester avec lui; mais l'*Isle-Adam* préféra les intérêts de son ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans, avec ses chevaliers, sans retraite assurée, l'empereur *Charles-Quint* lui donna en 1530 Malte, Gozo & Tripoli de Barbarie, & le grand-maître de l'*Isle-Adam* en prit possession au mois d'Octobre de la même année. C'est depuis ce tems que les chevaliers de S. Jean de Jérusalem ont pris le nom de CHEVALIERS DE MALTE. L'*Isle-Adam* mourut en 1534, à 70 ans, pleuré de ses chevaliers, dont il avoit été le défenseur & le pere. On grava sur son tombeau ce peu

de mots qui renferment un éloge complet : C'EST ICI QUE REPOSE LA VERTU, VICTORIEUSE DE LA FORTUNE. Son petit-neveu, *Charles*, mort en 1535, donna toutes ses terres à son cousin le connétable *Anne de Montmorency* en 1527, du consentement de son frere puîné *Claude*, qui avoit cependant plusieurs enfans.

III. VILLIERS, (Pierre de) né à Cognac sur la Charente en 1648, entra chez les Jésuites en 1666. Après s'y être distingué & dans les colleges & dans la chaire, il en sortit en 1689, pour rentrer dans l'ordre de Cluni non-réformé. Il devint prieur de *St-Taurin*, & mourut à Paris en 1728, à 80 ans. Cet écrivain, appellé par *Boileau* le *Matamore de Cluni*, parce qu'il avoit l'air audacieux & la parole impérieuse, étoit d'ailleurs un homme très-estimable. On a de lui un recueil de *Poësies*. L'abbé de *Villiers* faisoit peu de cas de ses vers, & il se rendoit justice, quoique poëte & auteur. Sa poësie, exacte & naturelle, est trop languissante. Ses ouvrages poétiques, recueillis par *Colombat*, 1728, in-12, sont : I. *L'Art de prêcher*, Poëme qui renferme les principales regles de l'éloquence. II. *De l'Amitié*. III. *De l'éducation des Rois dans leur enfance*. Ces trois Poëmes sont sur de grands sujets, remplis de solides préceptes & de sages instructions : mais le style est simple, dénué d'harmonie & d'images, & plein de petits détails que l'expression ne relève jamais : à peine s'élève-t-il jusqu'au rang de versificateur. IV. Deux Livres d'*Epitres*. V. *Pieces diverses*, &c. L'abbé de *Villiers* s'est aussi distingué par plusieurs *Sermons*, & par différens ouvrages en prose. Les principaux sont : I. *Pensées & Réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut* ; à Paris, 1732, 3 vol. in-12. II. *Nouvelles Réflexions sur les défauts d'autrui, & sur les fruits que chacun en peut retirer pour sa conduite* ; in-12, 4 vol. III. *Vérités satyriques*, en 50 Dialogues in-12. IV. *Entretiens sur les* Contes des Fées *& sur quelques Ouvrages de ce tems, pour servir de préservatif contre le mauvais goût* ; 1699, in-12. Il s'élève, dans ce livre, contre l'usage de ne mettre que de l'amour dans ces pieces. Ces différens ouvrages respirent une bonne morale ; mais ils manquent souvent de profondeur, de chaleur & d'énergie, & offrent trop d'idées communes. Cependant sa diction, pure & saine, est bien préférable à l'emphase pédantesque de nos moralistes d'aujourd'hui.

VILLIERS. *Voy.* BUCKINGHAM, ROUSSEVILLE, & TRUAUMONT.

VILLIC. *Voyez* WILLIC.

VILLON. *Voyez* CORBUEIL.

I. VINCENT, (Saint) diacre de Sarragosse, reçut la couronne du martyre à Valence en 305.

II. VINCENT DE LERINS, célèbre religieux du monastere de ce nom, étoit natif de Toul, selon la plus commune opinion. Après avoir passé une partie de sa vie dans les agitations du siecle, il se retira au monastere de Lérins, où il ne s'occupa que de la grande affaire du salut. Il composa en 434 son *Commonitorium*, dans lequel il donne des principes pour réfuter toutes les erreurs, quoique son but principal soit d'y combattre l'hérésie de *Nestorius* que l'on venoit de condamner. Sa règle est „ de s'en „ tenir à ce qui a été enseigné par „ tout, dans tous les lieux & dans „ tous les tems. „ Ce mémoire, plein d'excellentes choses & de principes rendus avec netteté, étoit

divisé en deux parties, dont la seconde traitoit du Concile d'Ephèse. Cette partie lui fut volée, & il ne lui resta que l'Abrégé qu'il en avoit fait, & qu'il a mis à la fin de son Mémoire. Cet illustre solitaire mourut en 450. La meilleure édition de son excellent ouvrage est celle que *Baluze* en a donnée avec *Salvien*, 1684, in-8°. Cette édition, enrichie de notes, a reparu augmentée à Rome 1731, in-4°. Nous avons une Traduction françoise du *Commonitorium* in-12.

III. VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain, ainsi appellé du lieu de sa naissance, s'acquit l'estime du roi *St. Louis* & des princes de sa Cour. Ce monarque l'honora du titre de son lecteur, & lui donna inspection sur les études des princes ses enfans. *Vincent* ayant fort aisément des livres par la libéralité du roi, entreprit: I. L'ouvrage qui a pour titre: *Speculum majus*, à Douai, 1624, 10 tom. en 4 vol. in-fol. C'est un ample recueil, contenant des extraits d'écrivains sacrés & profanes, où l'on trouve rassemblé dans un seul corps, tout ce qui a paru de plus utile à l'auteur. Cette collection, assez mal choisie & aussi mal digérée, est pleine d'erreurs les plus grossieres. L'auteur l'a divisée en 4 parties. La Ire est intitulée: *Speculum naturale*; la IIe, *Speculum doctrinale*; la IIIe, *Speculum morale*; & la IVe, *Speculum historiale*. L'abrégé de cet ouvrage est attribué à *Doringck*: (*Voyez* ce mot.) II. Une *Lettre* à *St. Louis* sur la mort de son fils aîné. III. Un Traité de l'*Education des Princes*, & d'autres *Traités* en latin, écrits d'un style barbare. Ce savant religieux mourut en 1264.

IV. VINCENT FERRIER, (St) religieux de l'ordre de *St. Dominique*, né à Valence en Espagne le 23 Janvier 1357, fut reçu docteur de Lérida en 1384. Ses missions en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Ecosse, firent éclater son zèle dans une partie de l'Europe. Il l'exerça sur-tout pendant le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fit un grand nombre de voyages pour engager les princes & les prélats à travailler à la réunion. Il fut, pendant plusieurs années, confesseur de *Benoit XIII* & son plus ardent défenseur. Mais rebuté par l'opiniâtreté de ce schismatique, ennemi déclaré de la paix & de l'union de l'Eglise, il disposa le roi d'Espagne & les autres souverains à soustraire tous leurs états à son obéissance; il s'attacha au concile de Constance, & abandonna son pénitent. En 1417, il alla prêcher en Bretagne, & mourut à Vannes en 1419, âgé de 62 ans & quelques mois, après avoir porté grand nombre de pécheurs à la pénitence. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, publiés à Valence en Espagne, 1491, in-fol. On trouve dans ce recueil: I. Un *Traité de la Vie spirituelle*, ou *de l'Homme intérieur*. II. Celui *de la Fin du Monde*, ou *de la ruine de la Vie spirituelle*, *de la dignité Ecclésiastique*, & *de la Foi Catholique*. III. Un Traité intitulé: *Des deux événemens de l'Ante-Christ*. IV. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*. V. Des *Sermons*, pleins de faux miracles & d'inepties: on doute qu'ils soient de lui.

V. VINCENT DE PAUL, (St) né à Poy au diocèse d'Aqs en 1576, de parens obscurs, fut d'abord employé à la garde de leur petit troupeau; mais la pénétration & l'intelligence qu'on remarqua en lui, engagea ses parens à l'envoyer à Toulouse. Après avoir fini ses études, il fut élevé au sacerdoce

en 1600. Un modique héritage l'ayant appellé à Marseille, le bâtiment sur lequel il s'en revenoit à Narbonne, tomba entre les mains des Turcs. Il fut esclave à Tunis sous trois maîtres différens, dont il convertit le dernier, qui étoit renégat & Savoyard. S'étant sauvés tous les deux sur un esquif, ils aborderent heureusement à Aigues-Mortes en 1607. Le vice-légat d'Avignon, *Pierre Montorio*, instruit de son mérite, l'emmena à Rome. L'estime avec laquelle il parloit du jeune prêtre François, l'ayant fait connoître à un ministre d'*Henri IV*, il fut chargé d'une affaire importante auprès de ce prince en 1608. *Louis XIII* récompensa dans la suite ce service par l'abbaye de St. Léonard de Chaulme. Après avoir été quelque tems aumônier de la reine *Marguerite de Valois*, il se retira auprès de *Bérulle* son directeur, qui le fit entrer en qualité de précepteur dans la maison d'*Emmanuel de Gondy*, général des galeres. Made *de Gondy*, mere de ces illustres éleves, étoit un prodige de piété. Ce fut elle qui lui inspira le dessein de fonder une Congrégation de Prêtres qui iroient faire des Missions à la campagne. *Vincent*, connu à la coür pour ce qu'il étoit, obtint par son seul mérite la place d'aumônier-général des galeres en 1619. Le ministere de zèle & de charité qu'il y exerça, fut long-tems célebre à Marseille, où il étoit déjà connu par de belles actions. Ayant vu un jour un malheureux forçat inconsolable d'avoir laissé sa femme & ses enfans dans la plus extrême misere, *Vincent de Paul* avoit offert de se mettre à sa place; & ce qu'on aura peine sans doute à concevoir, l'échange fut accepté.. Cet homme vertueux fut enchaîné dans la chiourme des galériens, & ses pieds resterent enflés, pendant le reste de sa vie, du poids des fers honorables qu'il avoit portés. *St. François de Sales*, qui *ne connoissoit pas dans l'Eglise un plus digne Prêtre que lui*, le chargea en 1620 de la supériorité des filles de la Visitation. Après la mort de Made de *Gondy*, il se retira au college des Bons-Enfans, dont il étoit principal, & d'où il ne sortoit que pour faire des Missions avec quelques Prêtres qu'il avoit associés à ce travail. Quelques années après il accepta la maison de *St Lazare*, qui devint le chef lieu de sa Congrégation. " Sa „ vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres, (dit l'abbé *Ladvocat*.) „ *Missions* dans toutes les parties „ du royaume, aussi bien qu'en Italie, en Ecosse, en Barbarie, à „ Madagascar, &c. *Conférences Ecclésiastiques*, où se trouvoient les „ plus grands évêques du royaumes *Retraites spirituelles*, & en „ même tems gratuites: *Etablissement pour les Enfans-Trouvés*, à „ qui, par un discours de six lignes, „ il procura 40,000 l. de rente: *Fondation des Filles de la Charité* pour „ le service des Pauvres malades; „ ce n'est-là qu'une esquisse des services qu'il a rendus à l'Eglise & „ à l'Etat. *Les Hôpitaux* de *Bicêtre*, „ de *la Salpetriere*, de *la Pitié*; ceux „ de *Marseille* pour les Forçats, de „ *Ste. Reine* pour les Pélerins, du „ *St. Nom de Jésus* pour les Vieillards, lui doivent la plus grande „ partie de ce qu'ils sont. Il envoya en Lorraine, dans les tems „ les plus fâcheux, jusqu'à deux „ millions en argent & en effets. „ Avant l'établissement pour les *Enfans-Trouvés*, on vendoit ces innocentes créatures dans la rue St. Landri, 20 sols la piece, & on les donnoit par charité, disoit-on, aux femmes malades qui en avoient besoin

pour leur faire succer un lait corrompu. *Vincent* de *Paul* fournit d'abord des fonds pour nourrir douze de ces enfans : bientôt sa charité soulagea tous ceux qu'on trouvoit exposés aux portes des Eglises ; mais les secours lui ayant manqué, il convoqua une assemblée extraordinaire de Dames charitables. Il fit placer dans l'Eglise un grand nombre de ces malheureux enfans, & ce spectacle, joint à une exhortation aussi courte que pathétique, arracha des larmes ; & le même jour, dans la même Eglise, au même instant, l'Hôpital des Enfans-Trouvés fut fondé & doté. Pendant dix années qu'il fut à la tête du conseil de conscience sous *Anne d'Autriche*, il ne fit nommer aux bénéfices que ceux qui en étoient les plus dignes. (*Voyez* III. HARLAY.) L'attention qu'il eut d'écarter les partisans de *Jansenius*, l'a fait peindre par les historiens de Port-royal comme un homme d'un génie borné ; mais ils n'ont pu lui refuser une vertu peu commune. Il travailla efficacement à la *Réforme* de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste. Géneviève, aussi-bien qu'à l'*Etablissement des grands Séminaires*. *Vincent* accablé d'années, de travaux, de mortifications, finit sa sainte carriere le 27 septembre 1660, âgé de près de 85 ans. *Benoît XIII* le mit au nombre des Bienheureux le 13 août 1729, & *Clément XII* au nombre des Saints le 16 juin 1737. Ceux qui voudront conoître plus particuliérement *St. Vincent de Paul*, peuvent lire la *Vie* que *Collet* en a donnée en 2 vol. in-4°. On ne peut qu'admirer *Vincent* en lisant cet ouvrage, & quoique ce soit le portrait d'un pere fait par un enfant, il n'est que très-peu flatté. Sa Congrégation possede aujourd'hui environ 84 Maisons, divisées en 9 provinces. Elle ne s'est pas illustrée, comme d'autres, dans la littérature : ce n'étoit pas le but de son fondateur, homme plus pieux que savant ; mais elle sert utilement l'Eglise dans les Séminaires & dans les Missions. L'éditeur de *Ladvocat* cite à la suite de l'article de *Vincent de Paul*, l'*Avocat du Diable*, 3 vol. in-12 ; mais il auroit dû avertir que ce livre est un libelle, où le fondateur des Lazaristes est traité d'*infâme délateur* & d'*exécrable boutefeu*. Il y a tant d'emportement dans cet ouvrage, que l'auteur paroît réellement avoir été inspiré par celui dont il se dit l'avocat.

VINCENTINI. *Voyez* VALERIO, n°. II.

VINCI, (Léonard de) peintre, vit le jour de parens nobles, dans le château de Vinci près de Florence, en 1445. Les sciences & les arts étoient familiers à ce peintre ; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il connoissoit l'architecture & l'hydraulique. Peu de tems après avoir commencé à étudier la peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses tableaux, dont le sujet étoit le Baptême de N. S. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres. *Verrochio*, piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard*, est la représentation de la Cêne de N. S., qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan, (ville où il fonda l'*Ecole* de peinture qui y fleurit.) Il avoit commencé par les Apôtres ; mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Ce-

pendant le prieur du couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse. *Léonard*, pour se venger de ce moine impatient, le peignit à la place de *Judas*, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat, à orner la grande salle du conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne detruise point l'union qui sembleroit devoir régner entre les personnes à talent. Cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageoit avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la cour de *François I*; mais étant déja vieux & infirme, il n'y fit que très-peu d'ouvrages. Il mourut vers l'an 1520 à Fontainebleau, entre les bras du roi, qui l'étoit venu visiter dans sa derniere maladie. Sensible à cette faveur, il se souleva pour témoigner sa reconnoissance au monarque; mais il lui prit une foiblesse, & il expira à l'âge de 75 ans. Aux graces de la figure, aux charmes de l'esprit, il sut allier tous les talens agréables, qu'il possédoit à un dégré supérieur. Doué d'une force de corps prodigieuse, il fit dans ce genre des choses qui auroient même étonné le maréchal de *Saxe*. Si nous le considérons comme peintre, son coloris est foible, ses carnations sont d'un rouge de lie. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusques dans ses minuties: mais ce peintre a excellé à donner à chaque chose le caractere qui lui convenoit. Il avoit fait une étude particuliere des mouvemens produits par les passions. Il y a une correction & un goût exquis dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit & de sagesse dans ses compositions. Le *Traité de la Peinture*, en italien, Paris 1651, in-fol. que ce peintre a laissé, est estimé. Nous en avons une Traduction françoise, donnée par *Chambray*, Paris 1651, in-folio; & une de 1716, in-12. Nous avons encore de lui, *Des Têtes & des Charges*, 1730, in-4°.

VINET, (Elie) naquit auprès de Barbezieux en Saintonge. *André Govea*, principal du college de Bordeaux, l'appella dans cette ville, où il lui succéda. Après avoir fait un voyage en Portugal, il remplit cette place avec un succès distingué. C'étoit un homme grave, infatigable au travail, & aimant tellement l'étude, que dans sa derniere maladie il ne cessa de lire, & de faire des observations sur ce qu'il lisoit. Ses talens pour l'éducation de la jeunesse égaloient son ardeur laborieuse. Il mourut à Bordeaux en 1587, à 78 ans, regardé dans la république des lettres comme un savant profond & un critique habile. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Antiquité de Bordeaux & de Bourg*, 1574, in-4°. II. Celle *de Saintes & de Barbezieux*, 1571, in-4°. Ces deux livres sont estimés à cause des recherches. III. *La Maniere de faire des Solaires ou Cadrans*, in 4°. IV. L'*Arpenterie*, in-4°. V. Des *Traductions françoises* de la *Sphére de Proclus*, & de la *Vie de Charlemagne* écrite par *Eginard*. VI. De bonnes Editions de *Théognis*, de *Sidonius Apollinaris*, du livre de *Suétone* sur les Grammairiens & les Rhéteurs, de *Perse*, d'*Europe*, d'*Ausone*, de *Florus*, &c. avec des notes & des commentaires pleins d'érudition.

VINGBOONS, (N...) architecte Hollandois du dernier siecle, s'est rendu célèbre par le grand nombre de beaux édifices qu'il a fait construire dans sa patrie. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à la Haye, 1736, in-folio.

VINIUS, favori de GALBA. *Voy.* l'article de cet empereur, vers le milieu.

VINNIUS, (Arnold) célèbre professeur de droit à Leyde, mourut en 1657, à 70 ans. On a de lui un *Commentaire* sur les *Institutes de Justinien*, Elzévir, 1665, in-4°; réimprimé sous ce titre: *Arnoldi* VINNII *Jurisconsulti, in quatuor libros Institutionum Imperialium, Commetarius academicus & forensis*, &c. *Cui accedunt ejusdem* Vinnii *Quæstiones Juris selectæ*; Paris 1778, 2 vol. in-4°, & un autre *Commentaire* sur les anciens Jurisconsultes, Leyde 1677, in-8°. Celui-ci fait suite des Auteurs *cum notis Variorum*.

VINOT, (Modeste) prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube d'un avocat, professa la rhétorique à Marseille, où il se distingua par ses Harangues & par ses poésies latines. La littérature n'étoit pas son seul talent. Ses supérieurs l'ayant envoyé à Tours, pour y faire des Conférences publiques sur l'Histoire ecclésiastique, il mérita que d'*Hervaux*, archevêque de Tours, le nommât chanoine de St Gatien. Le P. *Vinot* conserva ce canonicat le reste de ses jours, sans sortir de la congrégation, qui le regarda toujours comme un de ses plus illustres membres. On a de lui: I. Une *Traduction*, en beaux vers latins, des Fables choisies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tissard*; & d'autres *Poésies* latines, imprimées à Troyes en 2 petits vol. in-12, & réimprimées à Rouen sous le nom d'Anvers, par les soins de l'abbé *Saas*, en 1738, in-12. II. Une *Dénonciation raisonnée d'une Thèse de Théologie* soutenue à Tours le 10 Mai 1717. Le P. *Vinot* mourut à Tours en 1731, à 59 ans. Il avoit de l'esprit, de l'imigination, & le génie de la Satire. Quelques écrivains lui ont attribué le *Philotanus* de l'abbé *Grécourt*.

VINTIMILLE, (Charles-Gaspard-Guillaume de) d'une des plus anciennes familles du royaume, fut successivement évêque de Marseille, archevêque d'Aix en 1708, & de Paris en 1729. Il mourut en 1746, à 94 ans. L'amour de la paix fut son principal mérite. Les disputes du Jansénisme, qui troublerent son diocèse, n'altérerent point la tranquillité de son caractere. Il fut le primier à rire des sartyres que les partisans du diacre *Pâris* publicrent contre lui. Son frere le comte du *Luc*, mort en 1740 à 87 ans, laissa des enfans.

VIO, (Thomas de) célèbre cardinal, plus connu sous le nom de CAJETAN, naquit à Gaïette dans le royaume de Naples, en 1469. L'ordre de St *Dominique* le reçut dans son sein en 1484. Il y brilla par son esprit & par son savoir, devint docteur & professeur en théologie, puis procureur-général de son ordre, & enfin général en 1508. Il rendit des services importans aux papes *Jules II* & *Léon X*, qui l'honora de la pourpre en 1517, & le fit l'année suivante son légat en Allemagne. Le cardinal *Cajétan* eut plusieurs conférences avec *Luther*; mais son zèle & son éloquence ne purent ramener dans le bercail cette brebis égarée. Elevé en 1519 à l'évêché de Gaïette, il fut envoyé légat en Hongrie l'an 1523. Après y avoir fait beaucoup de bien, il retourna à Rome, où il mourut en 1534, à 67 ans. Malgré les affaires impor-

importantes dont il étoit chargé, il s'étoit fait un devoir de ne laisser passer aucun jour sans donner quelques heures à l'étude. C'est ce qui lui fit composer un si grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Commentaires* sur l'Ecriture sainte, imprimés à Lyon en 1639, en 5 vol. in-fol. II. *De auctoritate Papæ & Concilii, sive Ecclesiæ comparatâ*, en 28 chapitres : livre où domine l'Ultramontanisme. III. Des *Traités* sur diverses matieres. IV. Des *Commentaires* sur la Somme de *St. Thomas*, qu'on trouve dans les éditions de cette Somme de 1541 & 1612. Ces différens ouvrages sont une source d'érudition. Le cardinal *Cajétan* avoit beaucoup lu & beaucoup compilé ; mais ses livres sont trop volumineux pour croire qu'il l'eût toujours fait avec discernement.

VIOLE, (Le) peintre Italien, mourut à Rome en 1622, âgé de 50 ans. *Annibal Carache* lui donna des leçons & perfectionna ses talens pour le paysage, dans lequel ce maître a excellé. Le pape *Grégoire XV*, charmé de son mérite, l'attacha à son service ; mais les bienfaits de sa Sainteté, loin de l'animer au travail, lui firent embrasser une vie oisive. On doit le distinguer de VIOLE ZANINI, qui cultiva l'architecture, & qui écrivit sur cet art.

VIOLETTE. (La) *Voyez* CHESNE, n°. III.

VIONNET, (George) Jésuite de Lyon, d'un caractere aimable, étoit un bon littérateur & un poète foible. Nous avons de lui une Tragédie de *Xercès*, en 5 actes & en vers, 1749 ; & quelques *Poésies Latines* sur différens sujets. Il termina sa carriere en 1754, à 42 ans.

VIPERANI, (Jean-Antoine) chanoine de Girgenti, puis évêque de Giovenazzo en 1588, est auteur d'une *Poétique*, de *Poésies Latines*, & d'autres *Ouvrages*, Naples 1606, 3 vol. in-fol. Ils eurent du succès. L'auteur mourut en 1610.

VIRET, (Pierre) ministre Calviniste, né à Orbe en Suisse l'an 1511, s'unit avec *Farel*, pour aller prêcher à Genève les erreurs de *Calvin*. Les Genevois les ayant écoutés avec avidité, chasserent les Catholiques de la ville en 1536. *Viret* fut ensuite ministre à Lausanne & dans plusieurs autres villes. Il mourut à Pau en 1571, à 60 ans. Le zele lui avoit donné une espece d'éloquence ; mais elle brille peu dans les ouvrages que nous avons de lui en latin & en françois : I. *Opuscula*, 1553, in-fol. II. *Disputations sur l'état des Trépassés*, 1552, in-8°. III. *La Physique Papale*, 1552, in-8° ; que les esprits amis de la satyre recherchent, ainsi que sa *Nécromance Papale*, Genève 1553, in-8°. IV. Le *Requiescat in pace* du Purgatoire. Les écrivains de son parti ont peint *Viret* comme un homme d'un savoir profond, dont les mœurs étoient douces & polies, & qui se faisoit écouter avec plaisir, soit lorsqu'il parloit, soit lorsqu'il écrivoit. C'étoit moins à cause de son éloquence que, parce qu'il mêloit à ses discours, comme à ses écrits, des bouffonneries qui amusoient la multitude, toujours plus entraînée par les grosses plaisanteries, que par les raisonnemens & les autorités.

VIRGILE, (*Publius Virgilius Maro*) surnommé le *Prince des Poètes Latins*, naquit à Andès, village près de Mantoue, l'an 70 avant J. C., d'un potier de terre. Les Ides d'octobre, qui étoient le 15 de ce mois, devinrent à jamais fameuses par sa naissance. Sa muse s'étoit d'abord exercée dans le genre pas-

toral. Ce poete, rétabli par *Auguste* dans son patrimoine, d'où il avoit été chassé, par la distribution faite aux soldats vétérans des terres du Mantouan & du Crémonois, composa, pour remercier son bienfaiteur, sa premiere *Eglogue*. Cette piece fit connoître son grand talent pour la poésie, & devint la source de sa fortune. Il finit ses *Bucoliques* au bout de 3 ans: ouvrage précieux par les graces simples & naturelles, par l'élégance & la délicatesse, & par la pureté de langage qui y reguent. Peu de tems après, *Virgile* entreprit les *Géorgiques*: Poëme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laissés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la poésie latine. " Aucun poete, à mon avis, „ (dit M. *Roucher*) n'a eu, au „ même degré que *Virgile*, le ta„ lent d'intéresser. J'éprouve, en „ lisant certains morceaux de ses „ Eglogues & de ses Géorgiques, „ un attendrissement qui ne se ma„ nifeste point, il est vrai, par des „ larmes, mais qui peut-être en est „ plus doux, parce qu'il me fait „ tomber comme dans une rêverie „ amoureuse. *Lucrèce*, avoit plus „ que lui, de cette profondeur de „ génie qui donne beaucoup à pen„ ser; *Horace*, de cette philosophie „ pratique, qui rend tous les jours „ de notre vie également heureux: „ mais ni l'un ni l'autre ne pénetre „ l'ame de cette sensibilité du mo„ ment, qui ressemble aux émo„ tions de l'amour. Les deux pre„ miers ont vanté le bonheur de la „ vie champêtre; mais il me sem„ ble toujours que ce sentiment est „ en eux le fruit de la réflexion: „ dans *Virgile*, c'est un mouve„ ment involontaire de son ame, „ une espece d'instinct, le cri de la „ nature. Il fait aimer ce qu'il „ chante, parce qu'il l'a aimé le „ premier. „ Ses différens ouvrages lui acquirent les suffrages & l'amitié d'*Auguste*, de *Mécène*, de *Tucca*, de *Pollion*, d'*Horace*, de *Gallus*. La vénération qu'on avoit pour lui à Rome étoit telle, qu'un jour, comme il vint au théâtre, après qu'on y eut récité quelques-uns de ses vers, tout le peuple s'éleva avec des acclamations: honneur qu'on ne rendoit alors qu'à l'empereur. Tant de gloire lui fit des jaloux, à la tête desquels étoient *Bavius* & *Nævius*. On attaqua sa naissance, on déchira ses ouvrages, on ne respecta pas même ses mœurs; on lui prêta des goûts infâmes, ainsi qu'à *Socrate*, *Platon*, &c. Ce qui encourageoit les critiques, c'étoit sa modestie, qui dégénéroit en timidité. Sa gloire l'embarrassoit en bien des occasions; quand la multitude accourroit pour le voir, il se déroboit en rougissant. Il négligeoit ses habillemens & sa personne. Cette simplicité cachoit beaucoup de génie; mais ce n'étoit pas aux sots à le voir. Un certain *Filistus*, bel-esprit de cour, prenoit plaisir, dit-on, à l'agacer continuellement, même en présence d'*Auguste*... *Vous êtes muet*, lui dit-il un jour, *& quand vous auriez une langue, vous ne vous défendriez pas mieux*... *Virgile*, piqué, se contenta de répondre: *Mes ouvrages parlent pour moi*. -- *Auguste* applaudit à la répartie, & dit à *Filistus*: *Si vous connoissiez l'avantage du silence, vous le garderiez toujours*... *Cornificius*, autre *Zoïle*, déchiroit *Virgile*. On en avertit le poete, qui répondit simplement: *Cornificius m'étonne. Je ne l'ai jamais offensé, je ne le haïs point; mais il faut que l'Artiste porte envie à l'Artiste; & le Poete au Poete. Je ne me venge de mes ennemis, qu'en m'éclairant par leur critique.* Un de ceux dont il fut le moins blessé, c'est *Bathille*;

Virgile avoit attaché pendant la nuit, à la porte du palais d'*Auguste*, ce Distique où il le fait égal à *Jupiter*.

Nocte pluit totâ; redeunt spectacula manè:

Divisum imperium cum JOVE *Cæsar habet.*

L'empereur voulut connoître l'auteur de cette ingénieuse bagatelle; personne ne se déclara. *Bathille*, profitant de ce silence, se fait honneur du Distique & en reçoit la récompense. Le dépit de *Virgile* lui suggéra une idée heureuse: ce fut de mettre au bas du Distique, ce vers:

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores;

& le commencement du suivant:

Sic vos non vobis, répété 4 fois.

L'empereur demanda qu'on en achevât le sens; mais personne ne put le faire, que celui qui avoit enfanté le Distique. *Bathille* devint la fable de Rome, & *Virgile* fut au comble de sa gloire, sur-tout lorsqu'on eut vu quelques échantillons de son *Enéide*... *Virgile* employa onze ans à la composition de cet ouvrage; mais voyant approcher sa fin, sans avoir pu y faire les changemens qu'il méritoit, il ordonna qu'on le jetât au feu; ordre rigoureux, qui heureusement ne fut point exécuté. Il mourut à Brindes en Calabre, le 22 septembre de l'an 19 de Jésus-Christ à 51 ans, en revenant de Grèce avec *Auguste*. Ce prince se délassoit quelquefois par la lecture de l'*Enéide*. On sait l'impression que fit sur l'empereur & sur *Octavie* l'éloge du jeune *Marcellus*, placé avec tant d'art dans le VIe livre. *Octavie* s'évanouit à ces mots, TU MARCELLUS ERIS; & voulant marquer sa reconnoissance & son admiration au poète, elle lui fit compter dix grands sesterces par vers; ce qui montoit à la somme de 32500 livres. Quoique *Virgile* ne soit venu qu'après *Homère*, qu'il l'ait imité dans le plan de son Poëme, & qu'il n'ait pu mettre la derniere main à son ouvrage; cependant c'est une question indécise, & qui le sera vraisemblablement toujours, de savoir lequel des deux poètes a le mieux réussi dans la Poésie épique: (*V.* dans l'article d'HOMERE le Parallèle de ces deux grand-hommes.) Ce Parallèle nous dispense de tracer ici le caractere de l'*Enéide* & de son auteur. Comme les talens sont bornés, *Virgile* n'étoit plus le même lorsqu'il écrivoit en prose. *Sénèque* le Philosophe nous apprend qu'il n'avoit pas mieux réussi en prose, que *Cicéron* en vers. La santé de ce poète avoit toujours été foible & chancelante; il étoit sujet aux maux d'estomac & de tête & aux crachemens de sang: aussi mourut-il au milieu de sa carriere. Il ordonna par son testament qu'on laissât son Poëme tel qu'il étoit, au cas qu'on le sauvât des flammes, & l'on eut cette attention: de-là vient qu'on trouve tant de vers imparfaits dans l'*Enéide*. L'auteur de cet ouvrage unique mourut assez riche, pour laisser des sommes considérables à *Tucca*, à *Varius*, à *Mécène*, à l'empereur même. Son corps fut porté près de Naples; & l'on mit sur son tombeau ces vers qu'il avoit faits en mourant:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc

Parthenope: cecini Pascua, Rura, Duces.

Les éditions les plus recherchées des ouvrages de *Virgile* sont celles de 1470, 1471, 1472, in-fol. -- du Pere *la Cerda*, Lyon 1619, 3

vol. in-fol. --- de Sedan, 1625, in-32. --- d'*Elzevir*, 1636, in-12. --- du Louvre, 1641, in folio. --- de Londres, 1663, in-fol. donnée par *Ogilbi*, avec 102 figures & une carte. --- *Cum notis Variorum*, 1680, 3 vol. in-8°. --- *Ad usum Delphini*, Paris, 1682, in-4°. - - de Lewarde, 1717, in-4°. --- Florence, 1741, in-4°. --- Amsterdam 1746, 4 vol. in-4°. --- Rome, 1741, in-folio, faite sur un ancien manuscrit dont on a figuré l'écriture. --- Ibid. 1763, en 3 vol. in-fol. avec figure ital. & lat. --- de Londres, *Sandby*, 1750, 2 vol. in-8°. fig. --- Birmingham, *Baskerville*, 1757, in-4°. La plupart de ces éditions, & sur-tout la derniere, sont superbes; mais ceux qui ne cherchent dans les livres que la commodité du format & l'exactitude de l'impression, peuvent se borner à l'édition d'*Elzevir*, en observant que dans l'édition originale les *Bucoliques* & l'*Enéide* sont précédées d'une page dont les capitales sont en rouge; ou à l'édition de *Caustelier*, 1745, en 3 vol. in-12, que M. *Philippe* dirigea. Il la revit exactement sur celle de Florence, donnée en 1741 sur un manuscrit de 1300 ans. Quant aux nombreuses Traductions françoises, dont on a surchargé notre littérature, il n'y a que celle de l'abbé *des Fontaines* qui soit supportable. Voyez son article, & celui d'*Annibal Caro* à qui nous devons une bonne Traduction italienne. *Voy.* aussi dans ce *Dictionnaire* les articles CATROU; MALLEMANS; MAROLLES; XV. MARTIN; GRESSET; III. RICHER; SCARRON, &c. &c.

VIRGILE. *Voyez* POLYDORE.

VIRGINIE, jeune fille Romaine, dont *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, devint passionnément amoureux. Pour en jouir plus facilement, il ordonna qu'elle seroit remise à *Marcus Claudius*, avec lequel il s'entendoit, jusqu'à ce que *Virginus* son pere fût de retour de l'armée. Ce vénérable vieillard, ayant été averti de la violence qu'on vouloit faire à sa fille, vint à la hâte à Rome, & demanda à la voir. On le lui permit; alors ayant tiré *Virginie* à part, il prit un couteau qu'il rencontra sur la boutique d'un boucher : *Ma chere Virginie*, lui dit-il, *voilà enfin tout ce qui me reste pour te conserver l'honneur & la liberté.* Il lui porte à l'instant le couteau dans le cœur, & la laisse expirante. Il s'échappe de la multitude, & vole dans le camp, avec 400 hommes qui l'avoient suivi. Les troupes, plus indignées contre le ravisseur que contre le pere, prirent les armes, & marcherent à Rome, où elles se saisirent du Mont-Aventin. Tout le peuple soulevé contre *Appius*, le fit mettre en prison, où il se tua pour prévenir l'arrêt de sa mort. *Spurius Opins*, autre décemvir qui étoit à Rome, & qui avoit souffert le jugement tyrannique de son collegue, se donna la mort; & *Marcus Claudius*, confident d'*Appius*, fut condamné au dernier supplice. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 avant Jésus-Christ.

VIRGINIUS, (André) savant théologien Luthérien, né à Schwessin, d'une famille noble de Poméranie, mort en 1664, évêque d'Esthon, à 68 ans, laissa divers *Ecrits Théologiques*.

VIRIPLACA, Déesse qui présidoit au raccommodement des maris avec leurs femmes, quand il y avoit des brouilleries dans le ménage. Cette divinité avoit un temple à Rome sur le Mont-Palatin.

VIROTTE. *Voyez* LAVIROTTE.

VIRSUNGUS. — WIRSUNG.

VISCA, (Charles de) écrivain Flamand de l'ordre de Cîteaux, dans le XVIIe siecle, a laissé une *Bibliothèque* des Auteurs de son ordre, Cologne 1656, in-4°. assez exacte; mais écrite dans un latin barbare, & pleine de jugemens faux & d'éloges emphatiques.

VISCELLINUS. *Voyez* I. CASSIUS.

VISCLEDE, (Antoine-Louis Chalamont de la) naquit à Tarascon en Provence, en 1692, d'une famille noble, & mourut à Marseille en 1760, à 68 ans. Il remplit avec distinction, pendant plusieurs années, la place de secretaire perpétuel de l'académie de cette ville. Il en avoit été pour ainsi dire le fondateur, & c'est à ses soins & à son zèle qu'elle dut une partie de sa gloire. *La Visclède* étoit le *Fontenelle* de Provence par ses talens, autant que par son caractere. Doux, poli, affable, officieux, sensible à l'amitié, il eut beaucoup d'amis, & ne mérita aucun ennemi. Les traits qu'on lui lança ne parvinrent pas jusqu'à lui; il profita de la critique, & ignora l'insulte. Son goût n'étoit pas aussi sûr que son esprit étoit fin; & il auroit volontiers préferé les Fables de *la Motte* à celle de *la Fontaine*. Avec beaucoup de finesse dans l'esprit, il en avoit très-peu dans le caractere; & peu d'hommes-de-lettres ont eu une simplicité de mœurs plus aimable. Sa conversation ne brilloit pas par les failles; mais son commerce étoit sûr & utile à ceux qui en jouissoient. Les jeunes-gens avoient en lui un ami, un conseil & un consolateur. *La Visclède* est principalement connu par le grand nombre de prix littéraires qu'il remporta. L'académie Françoise & les autres compagnies du royaume le couronnerent plusieurs fois; & (suivant la pensée d'un homme-d'esprit) il auroit eu de quoi former un Médailler, des différens prix qui lui furent adjugés. Ses ouvrages sont: I. Des *Discours Académiques*, répandus dans les différens recueils des sociétés littéraires de la France. Il sont bien pensés & bien écrits; mais il y a plus d'esprit que d'imagination, ainsi que dans ses autres productions. II. Des *Odes* morales, dignes d'un poète philosophe. Les plus estimées sont celles qui ont pour sujet, l'*Immortalité de l'Ame*; les *Passions*; les *Contradictions de l'Homme*; le *Chagrin*. III. Diverses *Pieces de Poésie* manuscrites, & quelques autres imprimées dans ses *Œuvres diverses*, publiées en 1727, en deux vol. in-12. Ce Recueil essuya beaucoup de critiques.

I. VISCONTI. (Azzo) *Voy.* ACTIUS, n°. II.

II. VISCONTI, (Matthieu) 2e du nom, souverain de Milan, étant mort sans enfans mâles en 1355; ses deux freres, [& non ses fils, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*,] partagerent sa succession. *Bernabo* régnoit dans Milan, tandis que *Galeas* régnoit à Pavie. Celui-ci mourut en 1378, laissant pour fils *Jean-Galeas* qui lui succéda. *Bernabo*, génie ambitieux & homme perfide, voulut se rendre maître de tout le duché, en mariant *Catherine* sa fille à son neveu, veuf d'*Isabelle* de *France*, & en l'attirant à sa cour, où il espéroit s'en défaire aisément. *Jean-Galeas* de son côté formoit le projet de s'emparer de la succession de son oncle; qu'il égaloit en ambition, & qu'il surpassoit en ruses & en artifices. Il avoit toujours le masque de la religion sur le visage, & ses actions n'eurent jamais un dehors plus pieux que lorsqu'il méditoit quel-

que crime. Un jour il alla en pélerinage à une chapelle dédié à la Vierge, auprès de Milan avec sa garde ordinaire de 2000 hommes: *Bernabo*, qui ne se méfioit de rien, va au-devant de lui; mais on l'arrêta à l'instant avec ses deux fils, qui finirent leurs jours dans la prison avec leur pere. *J. Galeas*, par cette perfidie, étendit sa domination sur tout le Milanois. L'an 1395 il obtint de *Wenceslas*, roi des Romains, le titre de duc de Milan. Ce fut alors qu'il quitta le titre de comte de *Vertus*, qu'il avoit porté jusques-là du chef d'*Isabelle* de *France*, sa premiere femme, de laquelle sortit une fille unique, (*Valentine*) mariée à *Louis* duc d'*Orléans*, qui devoit succéder au duché de Milan, après l'extinction de la postérité masculine des *Visconti*. Il termina sa carriere en 1402, laissant de sa seconde femme, *Jean-Marie* & *Philippe-Marie*. Le premier gouverna Milan comme *Néron* régnoit à Rome. Il faisoit dévorer par des chiens les malheureux qui lui avoient déplu. Ses peuples l'assassinerent en 1412. *Philippe-Marie* qui régnoit à Pavie, devenu souverain de tout le Milanois, (*Voy.* CARMAGNOLE) laissa, à sa mort arrivée en 1447, une fille (*Blanche-Marie*) qu'il maria à *Sforce*. Celui-ci s'empara du duché de Milan, au préjudice du duc d'*Orléans*, qui le réclama comme l'héritage de sa mere. Telle fut la source des guerres du Milanois, qui fut pendant long-tems le tombeau des François.

F VISDELOU, (Claude de) né en Bretagne au mois d'Août 1656, d'une famille ancienne, entra fort jeune dans la Société des Jésuites. Sa vertu & ses connoissances littéraires, mathématiques & théologiques, le firent choisir en 1685 par *Louis XIV*, pour aller en qualité de Missionnaire à la Chine, avec cinq autres Jésuites. Arrivé à Macao en 1687, il apprit avec une facilité surprenante l'écriture & les caracteres Chinois. Ses progrès furent si étonnans & si rapides, que le fils du grand empereur *Camhi*, héritier présomptif du trône, surpris de l'aisance singuliere avec laquelle le P. *Visdelou* expliquoit les livres les plus obscurs des Chinois, lui en donna de lui-même une attestation des plus authentiques & des plus flatteuses. Pendant plus de 20 ans que le P. *Visdelou* séjourna dans le vaste empire de la Chine, il y travailla sans relâche à la propagation de l'Evangile. Le cardinal de *Tournon*, légat du St. Siege, le déclara en 1708 vicaire apostolique, administrateur de plusieurs provinces, & le nomma à l'évêché de Claudiopolis. Le nouvel évêque fut le disciple, l'ami, le coopérateur de ce célèbre cardinal, partagea ses disgraces, & s'unit avec lui contre les Jésuites ses confreres, pour former des Chrétiens, non, suivant la politique mondaine, mais selon l'Evangile. Son zèle déplut à son ordre, & on obtint de *Louis XIV* une lettre-de-cachet pour le titrer de Pondichéry, où le cardinal de *Tournon* l'avoit placé: *Visdelou* ne crut pas devoir obéir à cet ordre extorqué par la vengeance: & le Régent, auprès de qui il se justifia après la mort de *Louis XIV*, approuva sa conduite. Cet homme apostolique mourut saintement à Pondichéry en 1737. On a de lui plusieurs ouvrages manuscrits qui mériteroient d'être imprimés. Les principaux sont: I. Une *Histoire de la Chine* en latin II. *La Vie* de *Confucius*. III. *Les Eloges des Sept Philosophes Chinois* IV. Une *Traduction* latine *du Rituel Chinois*. V. Un ouvrage sur *les Céré-*

monies & sur *les Sacrifices des Chinois*. VI. Une *Chronologie Chinoise*. VII. Une *Histoire* abrégée *du Japon*.

VISÉ, (Jean Donneau, sieur de) poète François, né à Paris en 1640, étoit cadet d'une famille noble. Ses parens le destinerent à l'état ecclésiastique. Il en prit l'habit, & obtint quelques bénéfices; mais l'amour lui fit quitter cet état: il se maria à la fille d'un peintre, malgré l'opposition de ses parens. Des Nouvelles galantes & des Comédies l'occuperent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672, & continua jusqu'au mois de Mai 1710, un ouvrage périodique, sous le titre de *Mercure Galant*, 488 volumes: Journal qui lui fit quelques admirateurs en province, & qu'on a bien perfectionné depuis. Si *la Bruyére* eût vécu de nos jours, il ne se seroit certainement pas avisé de mettre cet ouvrage *au-dessous du rien*. Le Théâtre fut encore une des ressources de *Visé*. Il donna plusieurs Comédies, dont on peut voir le catalogue dans le tome VIe du *Dictionnaire des Théâtres*. La premiere fois qu'on représenta sa Comédie intitulée, le *Gentilhomme Guespin*, ou *le Campagnard*, il y avoit sur le théâtre beaucoup de gens de condition, amis de l'auteur, qui rioient à chaque endroit. Le Parterre ne fut pas de leur avis, & siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du théâtre, & dit: *Messieurs, si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez point d'entendre des choses qui nous font plaisir*. Un plaisant lui répondit:

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus ?

Et un autre ajouta:

Non; d'en avoir tant dit, il est même confus.

Visé composa aussi des *Mémoires* sur le règne de *Louis XIV*, depuis 1638 jusqu'en 1688, en 10 vol. in-fol., qui ne sont presque que des extraits de son *Mercure*. Enfin il embrassa plusieurs genres, toujours avec de talens médiocres. Cet auteur perdit la vue 4 ans avant sa mort, arrivée à Paris en 1710. Il avoit de l'esprit, de la politesse; il connoissoit le monde, & lui plaisoit par les agrémens de son caractère.

VISION BÉATIFIQUE. *Voyez* JEAN XXII.

VISITATION. (Les Religieuses de la) *Voyez* XII. FRANÇOIS de *Sales*, & FREMIOT.

VITAKER, *ou* WHITAKER, (Guillaume) professeur en théologie dans l'université de Cambridge, naquit à Holme en Angleterre, dans le comté de Lancastre, & mourut à Cambridge en 1595, à 47 ans. Son principal ouvrage est la *Réfutation de Bellarmin*. On y remarque beaucoup d'érudition, mais trop d'animosité contre les Catholiques & contre l'auteur qu'il réfute. Ses *Œuvres* furent imprimées à Genève, 1610, en 2 vol. in-fol. On y trouve une *Réponse* aux XVIII *Raisons* de *Campien*.

VITAL, né à Tierceville en Normandie, se rendit célèbre à la fin du XIIIe siècle par sa piété & le succès de ses prédications. Ayant quitté un canonicat qu'il avoit dans la collégiale de Mortain, il se retira en un lieu peu fréquenté. Mais la sainteté de sa vie lui ayant attiré un grand nombre de disciples, il fonda l'abbaye de Savigny l'an 1112, & un nouvel ordre de religieux, nommé, à ce qu'on croit, de la *Ste Trinité*. Cet ordre se donna depuis à *Saint Bernard*; (Voy. SERLON.) & c'est ainsi qu'il a passé dans la filiation de Cîteaux, où il se trouve au-

jourd'hui. *Vital* mourut en odeur de sainteté l'an 1119.

VITAL. *Voyez* ORDRIC.

I. VITALIEN, Scythe de nation, & petit-fils du célèbre général *Aspar*, eut le rang de maître de la milice, sous l'empereur *Anastase*. Ce prince rejettoit le concile de Chalcédoine, & persécutoit ceux qui l'admettoient. *Vitalien* prit le parti des Orthodoxes, & s'étant rendu maître de la Thrace, de la Scythie & de la Mœsie, il vint jusqu'aux portes de Constantinople avec une armée formidable, qui ravageoit tout sur son passage. *Anastase*, dépourvu de secours & détesté de son peuple, eut recours à la négociation. Il promit de rappeller les évêques exilés, & de ne plus inquiéter les Catholiques. Ce fut à ces conditions que *Vitalien* renvoya son armée, & vécut tranquille à la cour. Il jouit d'un grand crédit sous *Justin*; mais *Justinien*, neveu de ce prince, craignant que son pouvoir ne l'empêchât de parvenir à l'empire, prévint son oncle contre lui. L'empereur redoutant le pouvoir qu'il avoit sur les troupes, ne crut pas devoir le faire arrêter avec éclat. Il lui écrivit en Thrace, où il étoit retiré, de venir à Constantinople recevoir ses instructions, pour aller négocier une affaire importante dans une cour étrangère. *Vitalien* se rendit promptement auprès du prince, qui le combla de caresses, & le désigna consul pour l'année suivante, afin de pouvoir éclairer sa conduite. Mais ayant reconnu que cette dignité lui donnoit plus de crédit, & le rendoit plus dangereux, il le fit mourir en Juillet 520, le 7e mois de son consulat. Le prétexte de ce meurtre, fut l'extrême ambition de *Vitalien*, qui l'avoit engagé, tantôt de prendre la défense des Catholiques opprimés, pour se faire un parti; tantôt de se mettre à la tête des Eutychiens, qu'il disposoit, dit-on, secrettement à prendre les armes au premier signal.

II. VITALIEN, de Ségni en Campanie, pape après *S. Eugène I*, le 30 Juillet 657, envoya des Missionnaires en Angleterre, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'Eglise, & mourut en odeur de sainteté le 27 Janvier 672. On a de lui quelques *Epitres*. On célébra divers conciles sous ce pontife, aussi savant que pieux. C'est aussi de son tems que commença l'usage des orgues dans les églises.

VITEL (Jean de) poète François, né à Avranches, fut orphelin de bonne heure. Deux freres lui restoient, qu'il eut encore le malheur de perdre. Le premier, après avoir parcouru l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, vint mourir à Paris. Le second, qui étoit le plus jeune, & dont les talens donnoient des espérances, fut enlevé à la fleur de son âge, à Rennes en Bretagne. La contagion s'étant répandue dans cette ville, où *Vitel* se trouvoit, il fut obligé de se retirer à Condac. Ses amis lui conseilloient d'embrasser l'étude du droit: mais, séduit par les charmes de la poésie, toute autre occupation lui paroissoit seche, stérile & rebutante. Il vint à Paris où il versifia, l'an 1575. *Du-touchet*, gentilhomme Protestant de Normandie, ayant su que la garnison & les habitans du Mont St-Michel devoient faire le jour de la Magdeleine un pélerinage, y fit glisser 30 soldats déguisés en pélerins. Ils pénétrerent dans la ville & dans le château où est l'abbaye, tuerent le prêtre qui avoit célébré la Messe en leur présence, & se saisirent du gouverneur de la place. L'alarme se mit aussi-tôt dans la

basse-ville. M. de *Viques*, lieutenant du maréchal de *Mâtignon*, se hâta de secourir les assiégés. Ces Protestans furent obligés de se rendre, & on leur accorda la vie, à l'exception de trois des principaux, que M. de *Mâtignon* fit pendre. Notre versificateur fit, de cet événement le sujet d'un Poëme, qui ne manque ni de feu, ni d'invention. C'est ce qu'il y a de mieux dans ses *Exercices Poétiques*, Paris, 1588, in-8°. Nous ignorons l'année de sa mort.

VITELLIO ou VITELO, Polonois du XIIIe siècle. On a de lui un *Traité d'Optique*, dont la meilleure édition est celle de Bâle, 1572, in-folio. Cet ouvrage ne peut être que d'une utilité médiocre aujourd'hui, quoique l'auteur fût de son tems un homme très-estimable. Son livre n'est proprement que l'Optique d'*Alhazen*, mise dans un meilleur ordre.

VITELLIUS, (*Aulus*) né l'an 15 de J. C., de *L. Vitellius*, qui avoit été trois fois consul, passa les dernieres années de son enfance, & les premieres années de sa jeunesse, à Caprée, séjour dont le nom annonce la conduite qu'il y tint. On crut qu'il avoit acheté par ses infâmes complaisances les graces que *Tibére* accorda à son pere, le consulat & le gouvernement de Syrie. Toute sa vie répondit à de si honteux commencemens; & les traits les plus marqués de son caractère, sont des débauches de toute espèce, & une gourmandise qu'il portoit jusqu'à l'usage habituel de se faire vomir, pour se redonner le plaisir de manger. Son nom lui ouvroit les entrées à la cour, & il plut à *Caligula* par le mérite de bon cocher, & à *Claude* par sa passion pour le jeu. Ces mêmes recommandations le rendirent agréable à *Néron*; mais sur-tout un service d'un genre singulier & bien conforme au goût de ce prince, lui en acquit toute la faveur. *Néron* souhaitoit passionnément de monter, comme musicien, sur le théâtre, & un reste de pudeur le retenoit. Pressé par les cris du peuple, qui le sollicitoit de chanter, il s'étoit même retiré du spectacle, comme pour se dérober à des instances trop importunes. *Vitellius*, qui présidoit aux Jeux où se passoit cette scène, se fit le député des spectateurs, pour le prier de revenir & de se laisser fléchir: & *Néron* lui sut très-bon gré de cette douce violence. C'est ainsi que *Vitellius*, aimé & favorisé consécutivement de trois princes, parcourut la carriere des magistratures, réunissant toutes les dignités avec tous les vices. Il commandoit les légions de la basse-Germanie, lorsque les cohortes prétoriennes proclamerent *Othon* empereur, l'an 69. Son armée, qu'il s'étoit attachée par de présens, lui décerna en même tems l'empire, & il fut obligé de marcher contre son rival. Il perdit trois batailles; mais il fut vainqueur dans la quatrieme, livrée entre Crémone & Mantoue, près de Bedriac. A la fin de la journée, il voulut s'arrêter sur le champ-de-bataille, uniquement pour se repaître de la vue des corps morts, des membres épars & déchirés, de la terre encore teinte de sang, & enfin de tout ce qui excite dans les ames sensibles l'horreur & la pitié. Le plaisir que lui causa ce spectacle, l'empêcha de s'appercevoir de l'infection de l'air, sentie vivement par ceux qui l'accompagnoient. Il leur dit, quand ils s'en plaignirent, que *l'odeur d'un ennemi mort étoit toujours agréable*; & sur le champ il fit distribuer du vin aux soldats, & s'enivra avec eux. Il ne croyoit être souve-

rain que pour tenir table. Il faisoit 4 ou 5 repas par jour. A force de boire & de manger, il devint si abruti, que la seule facilité qu'il trouvoit à satisfaire ses honteuses passions, pouvoit le faire souvenir qu'il étoit empereur. Sa cruauté ne fit qu'augmenter avec sa gourmandise. Il fit tuer en sa présence, sur une fausse accusation, *Junius Blasus*, pour assouvir ses yeux de la mort d'un ennemi. Etant particulier, il avoit empoisonné un fils qu'il avoit eu de sa premiere femme *Petronia*, pour jouir de ses biens. Parvenu au trône, il fit mourir de faim sa mere *Sextilia*, parce qu'on lui avoit prédit qu'il régneroit longtems s'il lui survivoit. Cette femme infortunée le savoit, sans doute, capable d'une action dénaturée; car lorsqu'elle avoit appris qu'il étoit proclamé empereur, elle n'avoit pu retenir ses larmes. Les excès de *Vitellius* étant montés à leur comble, le peuple & les légions se souleverent & élurent *Vespasien*. Lorsque le monstre vit *Primus*, lieutenant du nouvel empereur, maître de Rome, il alla se cacher, chez le portier du palais, dans la loge aux chiens. On l'en tira pour le promener par la ville tout nud, les mains liées derriere le dos, une épée sous le menton pour le faire tenir droit; de-là on le conduisit au lieu des supplices, où il fut tué à petits coups, l'an 69 de J. C. après un règne de près d'un an. Son corps fut traîné avec un croc, & jetté dans le Tibre. *Lucius* VITELLIUS, son pere, étoit parvenu à la fortune par ses bassesses. Il fut le premier qui adora l'insensé *Caligula* comme un Dieu; il prodigua les mêmes hommages à *Claude*, & obtint comme une grace particuliere de l'impératrice *Messaline*, l'honneur de la déchausser. Il avoit soin de porter sous sa robe un des souliers de cette princesse, qu'il baisoit souvent. A sa mort, arrivée vers l'an 49, le sénat lui éleva une statue avec cette inscription : A CELUI *qui étoit d'une piété inaltérable à l'égard de son Prince*.

VITERBE. *Voyez* ANNIUS...v. GILLES...& GODEFROI de *Viterbe*.

VITERIC, roi des Visigoths, se plaça sur le trône après la mort de *Liuva*, qu'il assassina vers l'an 603. Comme il n'étoit point du sang royal, il voulut se rendre recommandable à la nation, en privant les empereurs d'Orient de ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après bien des mauvais succès, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Siguença. *Ememberge* sa fille avoit été destinée à *Thierri*, roi de Bourgogne. Elle vint en France pour consommer ce mariage; mais *Brunehaut* s'y étant opposée, elle fut obligée de repasser en Espagne. *Viteric* mourut en 610.

VITIGÈS. *Voyez* BELISAIRE.

VITIKIND. *Voyez* WITIKIND.

VITIZA, roi des Visigoths d'Espagne, régna cinq ans avec son pere *Egica*, & gouverna seul pendant 9 autres années, depuis 701 jusqu'en 710. Son naturel emporté & féroce excita de fréquens murmures. *Vitiza*, craignant que des plaintes on n'en vînt à une rebellion ouverte, désarma une partie de ses sujets & fit abattre les murailles de plusieurs villes. Par cette conduite il forçoit à l'obéissance; mais il se privoit de secours & de défense contre les ennemis étrangers. Aussi fit-il fortifier en même tems quelques places; mais il intimida sans se faire aimer.

VITRÉ, (Antoine) imprimeur de Paris, s'est immortalisé par le succès avec lequel il a fait rouler la presse. C'est lui qui a imprimé la

Polyglotte de *le Jay*, le chef-d'œuvre de l'imprimerie. Ses autres éditions soutiennent parfaitement la réputation qu'il s'étoit acquise, d'être le premier homme de France pour son art. Il auroit surpassé même *Robert Etienne*, s'il eût été aussi savant & aussi exact que lui; mais à peine savoit-il traduire en franç. les auteurs les plus faciles. Il ternit sa gloire, par le caprice qu'il eut de faire fondre en sa présence les beaux caracteres des langues Orientales, qui avoient servi à l'impression de la Bible de *le Jay*, pour ôter le moyen d'imprimer à Paris, après sa mort, aucuns livres en ces langues. Elle arriva en 1674; il étoit alors imprimeur du Clergé. Un défaut de *Vitré* étoit de ne pas distinguer la consonne d'avec la voyelle dans les lettres J. & V. Son *Corps de Droit*, Paris 1638, 2 vol. in-fol. & sa *Bible Latine*, in-f. 1666 in-4°, & 1652, 8 vol. in-12 sont au nombre de ses meilleures éditions.

VITRINGA, (Campège) né en 1659 à Lewarde dans la Frise, fut l'ornement de l'université de Franeker, où il mourut en 1722, d'une attaque d'apoplexie. On a de lui: I. Un savant *Commentaire* latin sur *Isaïe*, 2 vol. in-fol. II. *Apocalypseos anachrisis*, 1719, in-4°. III. *Typus Theologiæ Practicæ*, in-8°. IV. *Synagoga vetus*, in 4°. V. *Archisynagogus*, in-4°. VI. *De Decemviris otiosis Synagogæ*, in-4°. VII. *Observationes sacræ*, 1711, in-4°. Ces ouvrages théologiques manquent de précision pour la plupart. *Campège* VITRINGA, son fils, né à Franeker en 1693, mort en 1723, à 31 ans, professeur en théologie, se fit aussi connoître avantageusement par un *Abrégé de la Théologie naturelle*, Franeker, 1720, in-4°.

VITRUVE, (M. VITRUVIUS *Pollio*) né à Formie, aujourd'hui le *Môle de Gayette*, (non à Vérone, ni à Plaisance, comme l'ont cru quelques historiens,) fut architecte de l'empereur *Auguste*. Ce n'est que par ses écrits qu'il nous est connu; ainsi l'on ne sait rien de particulier sur sa vie. L'ouvrage que nous avons de lui sur l'architecture, & qu'il dédia à *Auguste*, est le seul *Traité* en ce genre qui nous soit venu des anciens. Il donne une idée avantageuse du génie de son auteur. La meilleure édition de ce livre est celle d'Amsterdam, 1649, in-fol. Il y en a eu une version italienne avec les Commentaires du marquis *Galliani*, Naples 1758, in-fol. figures. Nous en avons une bonne Traduction françoise, par *Perrault*, in-fol. Paris, 1684.

VITRY. *Voyez* HOSPITAL (Nicolas), & JACQUES n°. XVI.

VITTEMENT, (Jean) d'une famille obscure de Dormans en Champagne, l'illustra par son esprit & par ses études. Il naquit en 1655, & après avoir fait ses études au college de Beauvais à Paris, il succéda à son professeur même dans la chaire de philosophie. Il enseigna ensuite cette science à l'abbé de *Louvois*, fils du ministre-d'état, qui fut distinguer son mérite. Ayant eu l'honneur de complimenter *Louis XIV*, en qualité de recteur de l'université de Paris, sur la Paix conclue en 1697, ce monarque en fut si satisfait, qu'il dit: *Jamais Harangue ni Orateur ne m'ont fait tant de plaisir... Louis XIV* ne se borna pas à des éloges; il le nomma, à la fin de la même année 1697, sous-précepteur des ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*, ses petits-fils. Le duc d'*Anjou*, devenu roi d'Espagne en 1700, l'emmena avec lui, & lui offrit l'archevêché de Burgos & une pension de 8000 ducats pour le fixer à sa cour; mais il refusa l'un &

l'autre avec la fermeté d'un philosophe Chrétien, & repassa en France. Nommé sous-précepteur de *Louis XV* par le duc d'*Orléans*, il ne voulut accepter ni abbayes, ni bénéfices, ni même une place à l'académie Françoise. Ce prêtre désintéressé avoit fait vœu de ne recevoir aucun bien de l'Eglise, tant qu'il auroit de quoi subsister. La cour étoit pour lui un exil, il la quitta en 1722, & alla mourir dans sa patrie en 1731, à 77 ans. Le célèbre *Coffin* honora son tombeau d'une Epitaphe, où il célèbre dignement les qualités de son ame. L'abbé *Vittement* a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Les principaux sont: I. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien-Testament. II. Des *Entretiens* sur diverses Questions théologiques. III. Un *Traité sur la Grace*. IV. Des *Opuscules* sur les affaires de l'Eglise & sur la Constitut. *Unigenitus*, où l'auteur fait voir que cette Bulle est une loi dogmatique. V. Une *Réfutation* du système impie de *Spinosa*, & quelques Ecrits philosophiques.

VITTORIA, (Alexandre) né à Trente en 1525, apprit la sculpture & l'architecture à l'école du *Sansovino*. Il excella sur-tout dans la sculpture, & ne le cédoit de son tems qu'à l'illustre *Michel-Ange Buonaroti*. On voit quantité de ses ouvrages à Venise, tant dans les édifices publics, que dans les palais des nobles de Padoue, Vérone, Bresse; dautres villes d'Italie en possédent aussi plusieurs. Cet artiste a beaucoup travaillé. Il mourut en 1608 à 83 ans. Ses ouvrages d'architecture n'ont qu'un mérite médiocre.

VITULA, Déesse de la joie, selon quelques-uns. D'autres disent qu'elle présidoit aux alimens qui servent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un surnom de la *Victoire*.

I. VIVALDI, (Jean-Louis) Dominicain, natif de Mondovi en Piémont, d'une famille noble de Gênes; devint évêque d'Arbe, une des isles Adriatiques, en 1519. On a de lui: I. Un Traité estimé *De veritate Contritionis*, ou *Veræ Contritionis Præcepta*, in-8°. II. Sept autres petits *Traités*, recueillis & imprimés sous le titre de *Opus regale*, Lugduni 1508, in 4°. Ce pieux & savant prélat mourut dans son diocèse, qu'il avoit édifié & éclairé.

II. VIVALDI, (Antonio) célèbre musicien Italien, mort vers 1743, étoit maître de musique de la Pieta à Venise. Son nom est célèbre parmi les *Virtuoses*, par son talent pour le violon; & parmi les compositeurs, par les *Symphonies*, entr'autres, par ses *Quatre Saisons*.

VIVANT, (François) docteur de la maison & société de Sorbone, curé de St-Leu, puis pénitencier, grand-vicaire, chanoine, grand-chantre, & chancelier de l'université de Paris, sa patrie, naquit en 1688. Il contribua beaucoup à la destruction de Port-Royal, & à l'établissement des Prêtres de *St. François de Sales* à Paris. On a de lui: I. *Traité contre la pluralité des Bénéfices*, en latin, 1710, in-12. II. Un *Traité contre la validité des Ordinations Anglicanes*. III. Il eut aussi beaucoup de part au *Bréviaire* & au *Missel* du cardin. de *Nouilles*. Il est auteur de beaucoup de *Proses*, de *Collectes* & de quelques *Hymnes*. L'abbé *Vivant* mourut à Paris en 1739, à 77 ans, après avoir joui pendant sa vie d'une grande réputation de piété & de savoir.

VIVÈS, (Jean-Louis) né à Valence en Espagne en 1492, enseigna les belles-lettres à Louvain avec un applaudissement général. De-là il passa en Angleterre, & eut l'honneur d'enseigner le latin à *Marie* reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII*. Ce prince faisoit tant de cas du savant Espagnol, qu'il alloit exprès à Oxford avec la reine son épouse, pour entendre ses leçons; mais malgré son estime, il le retint en prison pendant six mois, parce qu'il avoit osé désapprouver, de vive voix & par écrit, son divorce avec *Catherine* d'Aragon. *Vivès* ayant recouvré sa liberté, repassa en Espagne, se maria à Burgos, & mourut à Bruges, bon catholique, en 1540, à 48 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur les livres de la *Cité de Dieu* de *S. Augustin*, dont les docteurs de Louvain censurerent quelques endroits trop hardis & trop libres. II. Un *Traité* judicieux & savant sur *la Corruption*, *la Décadence des Arts & des Sciences*. III. Un *Traité de la Religion*. IV. Plusieurs autres Ouvrages, recueillis à Bâle en 1555, en 2 vol. in-folio. *Erasme*, *Budé* & *Vivès* passoient pour les plus savans hommes de leur siecle, & étoient comme les Triumvirs de la république des Lettres; mais *Vivès* étoit inférieur au premier en esprit, & au second en érudition. Son style est assez pur, mais dur & sec, & sa critique est souvent hazardée. Quelques-uns de ses livres ne sont qu'un amas de passages ramassés sous différens titres, & de vrais lieux-communs.

VIVIANI, (Vincent) né à Florence en 1622, d'une famille noble, vécut, depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 20, avec *Galilée*, qui le regarda comme un disciple digne de lui. (*Voyez* GALILÉE.) Après la mort d'un si grand maître, il passa encore 2 ou 3 ans dans la géométrie sans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là qu'il forma le dessein de sa *Divination sur Aristée*. Cet ancien géometre avoit composé 5 Livres sur les Sections coniques, qui se sont perdus, & qu'il entreprit de faire revivre par la force de son génie. Son nom se répandit dans toute l'Europe; il reçut en 1664 une pension de *Louis XIV*, d'un prince dont il n'étoit point sujet, & à qui il étoit inutile. *Viviani* résolut de dédier au roi le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les lieux solides d'*Aristée*; mais il en fut détourné par des ouvrages publics, & même par des négociations que son souverain (*Ferdinand II* grand-duc de Toscane) lui confia. En 1666, il fut honoré par ce prince du titre de premier mathématicien de son altesse. Cet homme illustre mourut en 1703 à 82 ans, membre de l'académie des sciences. " Il avoit, dit *Fontenelle*, „ cette innocence & cette simplicité de mœurs que l'on conserve ordinairement, quand on a „ moins de commerce avec les „ hommes qu'avec les livres; & „ il n'avoit point cette rudesse, „ & une certaine fierté sauvage, „ que donne assez souvent le commerce des livres sans celui des „ hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidele: & ce „ qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant „ au souverain degré. „ Pour s'acquitter envers *Louis XIV*, il fit rebâtir sa maison sur un dessein très-agréable, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier. Il appella cette maison *Ædes à Deo datæ*; elle porte ce titre sur son frontispice: allusion

heureuse, & au premier nom qu'on avoit donné au roi, & à la maniere dont elle fut acquise, Ses ouvrages sont : I. Un Traité intitulé: *Divination sur Aristée*, 1701, in-fol. ouvrage plein de recherches profondes sur les Coniques. II. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio, in quintum Conicorum* Apollonii *Pergæi adhuc desideratum*; 1659, in-fol. III. *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Claudio* Commiers; 1677, in-4°.

VIVIEN. *Voy.* CHATEAUBRUN.

VIVIEN, (Joseph) peintre, né à Lyon en 1657, mourut à Bonn, ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne, en 1735. Il entra dans l'école de l'illustre *le Brun*, qui connut en peu de tems que le talent de son disciple étoit pour le portrait. *Vivien* se rendit à ses conseils : cherchant à se distinguer, il peignit au pastel. Il mettoit beaucoup de vérité dans ses ouvrages, il saisissoit très-bien la ressemblance. Son art alloit jusqu'à représenter non-seulement les traits extérieurs, mais encore les impressions de l'ame qui animent le visage & caractérisent une personne. Il a peint en pastel des portraits en pied. L'on voit quelques tableaux de lui, où l'Histoire, la Fable & l'Allégorie concourent à embellir sa composition. Il eut plusieurs fois l'honneur de représenter la famille royale. L'académie le reçut dans son corps, & le roi lui donna un logement aux Gobelins. Les électeurs de Cologne & de Baviere le nommerent leur premier peintre. Ce maître s'est souvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des portraits historiés, où l'on admire la fécondité & la beauté de son imagination, jointes à l'excellence de son talent pour l'exécution. On a plusieurs *Portraits* gravés d'après lui.

VIVIER. (François du) *Voyez* I. MONTHOLON.

VIVIER, (Jean du) né à Liége vers le commencement de ce siecle, mort à Paris en 1761, s'est rendu recommandable dans la gravure. Son goût pour cet art l'entraîna à Paris, où il le perfectionna. Il s'adonna principalement à la gravure des Médailles, & son mérite en ce genre lui mérita bientôt des récompenses. Il fut nommé graveur du roi, obtint un logement au Louvre, & fut reçu de l'académie de peinture & de sculpture. C'est le graveur qui a le mieux trouvé la ressemblance de *Louis XV*. La douceur & la force brillent dans ses gravures. La modération & la bonté formoient son caractere.

VIVIERS, (le Cardinal de) *Voyez* BROGNI.

VIVONNE. *Voyez* CHATEIGNERAYE... RAMBOUILLET... ROCHECHOUART.

VLEUGHELS, (Nicolas) peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce maître n'a guere peint que des petits tableaux de chevalet. Ses compositions sont ingénieuses. Il s'est particuliérement attaché à la maniere de *Paul Veronèse*. Ses talens, son esprit & son érudition, qui le mettoient en commerce avec les savans & les gens-de-lettres, le firent nommer, par le roi, directeur de l'académie royale de *S. Luc* établie à Rome, & chevalier de l'ordre de *St. Michel*. Il mourut dans cette ville en 1737, âgé de 68 ans. Il est l'auteur d'une *Traduction*, infidelle & peu élégante, du *Dialogue* italien sur la Peinture, de *Lodovico Dolce*, intitulé l'*Aretino*; précédé d'u-

ne Préface, où l'on combat les jugemens de *Richardson*, pere & fils, sur les ouvrages de *Raphaël*. *Vleughels* se prononce VEUGLES.

VOEL. *Voyez* JUSTEL.

VOESIN. *Voy.* POPELINIERE.

VOET, (Gisbert) *Voëtius*, né à Heusden en 1589, exerça le ministere dans sa patrie, qu'il quitta quelquefois, pour suivre les armées & instruire les soldats. En 1634, il fut choisi pour enseigner à Utrecht la théologie & les langues Orientales; il le fit avec succès. Après avoir professé dans cette ville pendant 42 ans, & y avoir exercé quelque tems les fonctions de pasteur, il mourut à l'âge de 87 ans, en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philosophie & de la personne de *Descartes*, qu'il osa accuser d'Athéïsme dans des thèses soutenues contre lui. Les magistrats d'Utrecht furent assez imbécilles pour approuver les impertinences du théologien, & pour condamner deux Lettres apologétiques du philosophe. On a du fanatique *Voët*: *Disputationes Theologicæ*; à Utrecht, 1648, 5 vol. in-4°. Ses ouvrages ne sont remarquables que par des injures grossieres & des raisonnemens absurdes. Ses sectateurs furent appellés *Voëtiens*, & ont toujours été les plus grands adversaires des *Coccéins*. *Voët* eut deux fils, *Daniel* & *Paul*, dont on a aussi plusieurs ouvrages. *Jean* VOET, fils de *Paul*, docteur & professeur en droit à Herborn, laissa un *Commentaire sur les Pandectes*, Hagæ 1754, 2 vol. in-fol. & d'autres ouvrages sur la jurisprudence, rempli d'érudition. Il mourut en 1714... *Voyez* VOUET.

VOGLERUS, (Valentin-Henri) professeur de médecine à Helmstadt, naquit dans cette ville l'an 1622, & y mourut en 1677, avec la réputation d'un savant profond. Son principal ouvrage est une *Notice des bons Ecrivains en tout genre*. Ce livre est imparfait; mais *Henri Meibomius* en a donné une édition, à Helmstadt 1700, in-4°, avec des remarques & des additions qui peuvent le rendre utile. Cet ouvrage est en latin.

VOIGT, (Godefroi) théologien Luthérien, natif de Misnie, fut recteur de l'école de Gustrow, puis de celle de Hambourg, & mourut à la fleur de son âge en 1682. On a de lui un *Traité sur les Autels des anciens Chrétiens*, Hambourg, 1709, in-8°, & plusieurs autres ouvrages en latin. On voit qu'il n'avoit rien laissé échapper de ce qu'il avoit trouvé dans les anciens auteurs sur les matieres qu'il traite.

VOISENON, (Claude-Henri de Fusée de) abbé de l'abbaye du Jard, membre de l'académie françoise, né en 1708, mort dans un château voisin de son abbaye en 1775, étoit ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire. C'étoit un de ces esprits délicats & faciles, qui sont les ornemens des meilleures sociétés. Il fut souvent l'objet de la satyre, & il la dédaigna. Un poète lui porta un jour une épigramme contre lui, & fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommoit point l'auteur contre qui la piece étoit dirigée. L'abbé de *Voisenon* écrivit au haut; *Contre l'abbé de Voisenon*; ensuite la rendant au satyrique, il lui dit: *Vous pouvez à présent faire courir votre Epigramme; les petits changemens que j'y ai faits la rendront plus piquante.* Ce trait de modération déconcerta l'homme à l'épigramme, qui la déchira en mille pieces, après

avoir demandé beaucoup de pardons à l'abbé de *Voisenon.* Cet écrivain, qui avoit reçu de la nature beaucoup d'esprit & même du talent, ne fut point tout ce qu'il pouvoit être; parce que les applaudissemens précoces qu'il reçut dans des sociétés brillantes, lui persuaderent qu'il pouvoit s'épargner de travailler ses ouvrages. Aussi la littérature ne fut pour lui qu'un amusement. Il donna au public divers Romans, en 4 petits volumes in-12, dont le plus connu est une espece de conte moral, intitulé : *L'Histoire de la Félicité.* Le cadre est peu de chose; mais l'auteur conte joliment, & il mêle à son récit de petites réflexions morales, finement exprimées. L'abbé de *Voisenon* travailla aussi pour le théâtre. Ses Comedies des *Mariages assortis*, publiée en 1744, & de la *Coquette fixée*, en 1746, sont du bon genre; c'est-à-dire, de celui que *Moliere* n'eût point désapprouvé. Le tour de ses vers est heureux. Il est fertile en tirades & en maximes; mais il a l'art de les placer & de leur donner de la saillie. La *Coquette fixée* prouve qu'il savoit former un plan, peindre les mœurs & tracer des caracteres. On a de lui beaucoup d'autres pieces, applaudies dans leur nouveauté, & aujourd'hui peu lues & point du tout représentées. L'abbé de *Voisenon* se distingua encore par un grand nombre de *Poésies fugitives*, productions faciles d'un homme répandu dans le grand monde, dont la muse est aussi légere que piquante. Son seul défaut est de tomber quelquefois dans l'affectation, les pointes, les équivoques, en cherchant trop la finesse & la gaieté qu'on ne doit pas chercher. Parmi ses pieces, il y en a quelques-unes de chantantes, telles que le Poëme lyrique des *Israélites à la montagne d'Oreb*, qui fut mis en musique en 1758, & applaudi. Ses Œuvres ont été recueillies en 1782, en 5 vol. in-8°; il y en a quatre de trop. Il falloit se borner aux Comédies que nous avons citées, à deux ou trois *Oratorio*, à une demi-douzaine de pieces fugitives & à l'*Histoire de la Félicité*; au lieu qu'on y a fait tout entrer, jusqu'à des *Anecdotes Littéraires.* (*Voyez* POINSINET, & VI. ORLÉANS.) & à des *Fragmens Historiques*, qui ne sont qu'un recueil de pointes & de calembourgs. M. le duc de *Choiseul* lui avoit fait donner 6000 livres de pension pour s'occuper de l'Histoire de France, & ses *Fragmens Historiques* furent le fruit de son travail.

I. VOISIN, (Joseph de) né à Bordeaux d'une famille noble & distinguée dans la robe, fut d'abord conseiller au parlement de cette ville. Son goût pour les exercices de piété lui fit embrasser l'état ecclésiastique. Il fut élevé au sacerdoce, & devint prédicateur & aumônier d'*Armand* de *Bourbon*, prince de Conti. On a de lui : I. Une *Théologie des Juifs*, 1647, in-4°, en latin. II. Un *Traité* latin de la *Loi divine*, in-8°. III. *Traité* latin du *Jubilé* selon les Juifs, in-8°. IV. De savantes *Notes* sur le *Pugio Fidei* de *Raymond Martin*, 1651. V. Une *Défense* du Traité de M. le prince de *Conti* contre la Comédie, que l'abbé d'*Aubignac* avoit attaqué, 1672, in-4°. VI. Une *Traduction* françoise du Missel Romain, en 4 vol. in-12, 1660. Elle fut condamnée par l'assemblée du Clergé, & proscrite par un Arrêt du conseil. Cette version n'en a pas moins été réimprimée depuis, & en l'anathématisant on voulut seulement condamner l'intention de l'auteur, qui étoit, dit-on, de

faire

faire dire la Messe en françois. C'étoit une calomnie ; mais les ennemis de *Voisin* avoient intérêt de la faire valoir. Ce pieux écrivain mourut en 1685 ; c'étoit un homme d'une grande érudition, & ce qui est plus précieux, il savoit en faire usage. Les langues vivantes & les langues mortes lui étoient familieres, & il connoissoit assez bien les finesses de la nôtre. Sa piété égaloit son savoir.

II. VOISIN, (Daniel-François) conseiller au parlement de Paris, devint maître-des-requêtes de l'Hôtel en novembre 1684, intendant des armées de Flandres en mars 1688, conseiller-d'état en septembre 1694, ministre & secretaire-d'état en juin 1709, enfin garde-des-sceaux & chancelier de France le 15 juillet 1714. Il mourut subitement la nuit du premier au 2 février 1718, âgé de 62 ans, avec la réputation d'un magistrat intègre & intelligent. *Louis XIV* ayant promis sa grace à un scélérat insigne, *Voisin* refusa de sceller les lettres. Le roi demanda les sceaux, & les rendit au chancelier après en avoir fait usage... *Ils sont pollués*, dit *Voisin* en les repoussant sur la table ; *je ne les reprends plus.* -- *Louis XIV* s'écrie : *Quel homme !* & jette aussi-tôt les lettres au feu. -- *Je reprends les sceaux*, dit le chancelier ; *le feu purifie tout.* Ce n'est pas la seule occasion où il résista aux volontés de ce prince.

VOITURE, (Vincent) né à Amiens en 1598, reçu à l'académie françoise en 1634, dut le jour à un marchand de vin ; & comme il avoit la petitesse de rougir de sa naissance, & d'être sensible aux plaisanteries que sa vanité occasionnoit, on le badinoit souvent. Madame *Desloges* lui dit un jour en jouant aux proverbes : *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Un officier lui fit à table cet inpromptu, le verre à la main :

Quoi ! Voiture, *tu dégénere ?*
Hors d'ici, maugrebi de toi ;
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin, ni n'en boi.

Il étoit si sensible à ces plaisanteries, que *Bassompierre* disoit : *Le vin, qui fait revenir le cœur aux autres, le fait perdre à* Voiture... Les agrémens singuliers de l'esprit & du caractere de ce poète, lui donnerent entrée à l'hôtel de Rambouillet, où il brilla beaucoup par ses saillies. *Gaston d'Orléans*, frere de *Louis XIV*, voulut l'avoir en qualité d'introducteur des ambassadeurs & de maître des cérémonies. Il fut envoyé en Espagne pour quelques affaires, d'où il passa en Afrique, pour observer les mœurs de cette partie du monde. La cour de Madrid lui donna plusieurs marques d'estime. Il y composa des vers espagnols, que tout le monde crut être de *Lopez de Vega*, tant la diction étoit élégante. *Voiture* ne fut pas moins bien accueilli à Rome dans deux voyages qu'il y fit. De retour en France, il fut maître-d'hôtel chez le roi, & obtint plusieurs pensions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais qui ne servirent qu'à hâter sa mort, en fournissant des alimens à sa passion pour le jeu & pour les femmes. Il se vantoit d'en avoir conté à toutes sortes de femmes, *depuis le sceptre jusqu'à la boulette.* Ce poète mourut en 1648, à 50 ans, & l'académie françoise prit le deuil : honneur qui n'a été renouvellé depuis pour aucun de ses membres, quoiqu'un grand nombre aient eu beaucoup plus de titres pour le mériter. Le commerce des grands l'avoit

rendu fort vain, & en lui donnant les agrémens d'un homme de cour, lui en avoit communiqué tous les vices. Il aimoit à railler; mais il n'aimoit pas les réponses qu'on opposoit quelquefois à ses railleries. Ayant offensé un seigneur de la cour par un trait piquant, celui-ci voulut lui faire mettre l'épée à la main. " La partie n'est pas égale, „ (lui dit *Voiture*); vous êtes „ grand, je suis petit; vous êtes „ brave, je suis poltron; vous vou- „ lez me tuer: hé bien! je me „ tiens pour mort. „ Il fit rire son ennemi & le désarma. *Voiture* avoit d'ailleurs le cœur généreux. *Balzac* lui envoya demander 400 écus à emprunter: *Voiture* prêta galamment la somme; & prenant la promesse de *Balzac*, que lui remit le valet qui faisoit la commission, il mit au bas de l'acte: " Je soussigné „ confesse devoir à M. *Balzac* la „ somme de 800 écus, pour le plai- „ sir qu'il m'a fait de m'en emprun- „ ter 400. „ Il donna ensuite cette promesse au valet, afin qu'il la portât à son maitre. Il éprouva de ses amis la même générosité qu'il avoit pour eux. Ayant perdu 1400 louis sur sa parole, & n'ayant qu'un jour pour dégager son honneur, il écrivit à *Costar* avec lequel il étoit tendrement lié: " Envoyez-moi, „ je vous prie, promptement deux „ cents louis dont j'ai besoin pour „ achever la somme de 1400 que „ je perdis hier au jeu. Vous savez „ que je ne joue pas moins sur vo- „ tre parole que sur la mienne. Si „ vous ne les avez pas, emprun- „ tez-les: si vous ne trouvez per- „ sonne qui veuille vous les prêter, „ vendez tout ce que vous avez, „ jusqu'à votre bon ami, M. *Pauc-* „ *quet*; car absolument il me faut „ 200 louis. Voyez avec quel em- „ pire parle mon amitié: c'est „ qu'elle est forte; la vôtre qui est „ encore foible diroit: *Je vous* „ *supplie de me prêter 200 louis,* „ *si vous le pouvez sans vous incom-* „ *moder; je vous demande pardon si* „ *j'en use si librement...* „ *Costar* lui envoya les 200 louis, avec la réponse qui suit: " Je n'aurois jamais „ cru avoir tant de plaisir pour si „ peu d'argent. Puisque vous jouez „ sur ma parole, je garderai tou- „ jours un fonds pour la dégager. „ Je vous assure de plus qu'un de „ mes parens a toujours 1000 louis „ dont je puis disposer, comme s'ils „ étoient dans votre cassette: je ne „ voudrois pourtant pas vous expo- „ ser par-là à quelque perte consi- „ dérable. Un de mes amis me dit „ hier que feu son bien avoit été le „ meilleur ami qu'il eût au monde: „ je vous conseille de garder le vô- „ tre. Je vous renvoie votre pro- „ messe. Je suis surpris que vous „ en usiez ainsi avec moi, après ce „ que je vous vis faire l'autre jour „ pour M. de *Balzac*. „ Voilà un billet qui fait plus d'honneur à *Voiture* que les plus belles Lettres. *Despréaux* disoit qu'il ne faut pas toujours juger du caractere des auteurs par leurs écrits. " La société „ de *Balzac*, (ajoutoit-il) loin „ d'être guindée & épineuse com- „ me ses Lettres, étoit remplie de „ douceur & d'agrémens. „ *Voiture*, au contraire, faisoit le *petit Souverain* avec ses égaux. Accoutumé à fréquenter des *Altesses*, il ne se contraignoit qu'avec les grands. La seule chose par où se ressembloient ces deux auteurs, c'est dans la composition de leurs Lettres, dont la plus courte leur coûtoit souvent 15 jours de travail. On a recueilli ses Ouvrages à Paris, 1729, en 2 vol. in-12. On y trouve des *Lettres* en prose, dans lesquelles il y en a quelques-

unes d'un caractère délicat & d'un goût très-fin; mais elles se réduisent à un très-petit nombre. La contrainte, l'affectation, les jeux-de-mots puérils, les plaisanteries froides, les allusions trop recherchées, en déparent la plupart. Elles sont plus propres à former un bel esprit maniéré, qu'un homme de goût. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que la petite & méprisable envie de montrer de l'esprit, lui fait dire des choses dont la décence & l'honnêteté même peuvent être alarmées. On peut appliquer ce même jugement à ses *Poësies* Françoises, Italiennes & Espagnoles; il y a de la légéreté de tems en tems; quelques-unes mêmes sont d'une tournure piquante, & n'ont pas été inutiles à *Voltaire*, qui en a mis en œuvre les pensées les plus délicates; mais on remarque dans le plus grand nombre, l'abus de l'esprit, la recherche des idées, & l'inobservation des règles les plus communes. Ses Poësies consistent en *Epitres*, *Elégies*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Ballades* & *Chansons*. L'homme-de-lettres qui a rédigé en un volume les *Lettres choisies* de *Voiture* & ses meilleures *Poësies*, a rendu un double service, & au public délicat & paresseux, & à *Voiture* lui-même qui étoit déjà bien oublié. *Voy.* BENSERADE, LONGUEVILLE & COSTAR.

VOLATERRAN. *Voyez* MAPHÉE.

I. VOLCKAMER, (Jean-George) de Nuremberg, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, mourut en 1693, à 77 ans. On a de lui: I. *Opobalsami examen*, 1644, in-12. II. *Flora Noribergensis*, 1718, in-4°.

II. VOLCKAMER, (Jean-Christophe) botaniste de Nuremberg, publia, en allemand, *Nuremburgenses Hesperides*, 1708, in-fol. qui furent traduites en latin 1713, 2 vol. in-fol. avec figures: ouvrage estimé. L'auteur mourut en 1720.

VOLDER, (Burchel de) né à Amsterdam le 26 Juillet 1643, devint professeur de philosophie, puis de mathématiques à Leyde, & s'y acquit une grande réputation. Ce fut le premier qui introduisit la philosophie de *Descartes* dans l'université de cette ville. Il réfuta dans des Thèses la *Censure* de cette philosophie, qu'en avoit faite *Huet*. Ce mathématicien mourut en 1709, avec la réputation d'un bon citoyen, d'un ami fidèle, d'un philosophe humain & généreux. Il étoit régulier dans sa conduite, doux, affable, modeste, n'ayant jamais dessein de choquer personne, circonspect dans toutes les manieres, suivant toujours le parti de la justice & de la vérité, autant qu'il lui étoit connu; mais sans emportement contre ceux qui étoient d'une autre opinion ou dans d'autres principes que lui. Il instruisoit ses disciples d'une maniere claire & avec un ordre très-méthodique. Plusieurs habiles gens sortirent de son école, & ils honorerent toujours leur maître. Il étoit souvent consulté sur des questions importantes; & ses réponses étoient reçues comme des oracles, parce qu'elles étoient fondées sur l'évidence. Ce fut lui qui conseilla de fonder dans l'académie de Leyde une espèce de théâtre où l'on fit toutes les expériences de physique nécessaires; & afin qu'il n'y manquât rien, il eut ordre d'aller en France pour y acheter tous les instrumens qu'il jugeroit convenables. Il y vint pour remplir cet objet en 1681, comme il avoit été en An-

gleterre en 1674. On a de lui plusieurs *Harangues*, & différentes *Dissertations* in-8°. en latin sur des sujets philosophiques. Elles sont assez bien écrites, & l'on y trouve des raisonnemens judicieux.

VOLFAND. (St.) *Voyez* II. HENRI empereur.

VOLKELIUS, (Jean) ministre Socinien, natif de Grimma dans la Misnie, mourut vers 1630. Il lia amitié avec *Socin*, embrassa ses erreurs, & devint l'un de ses apôtres. Son principal ouvrage est un traité en 5 livres, qu'il a intitulé: *De vera Religione*. Cette production renferme le systême complet de la doctrine Socinienne, avec un précis de ce que les Sociniens ont dit de mieux pour l'établir. Il fut brûlé à Amsterdam. La meilleure édition de ce livre est celle qui est in-4°, imprimée à Cracovie en 1630; précédée du Traité de *Crellius*, DE *Deo & ejus attributis*. On a encore de *Volkelius* une Réplique à *Smiglecius*, intitulée: *Nodi Gordii*, *à Martino* Smiglecio *nexi*, *Dissolutio*.

VOLKIR DE SERONVILLE, (Nicolas, secretaire d'*Antoine* duc de Lorraine au XVIe siecle, s'est fait connoître par divers ouvrages assez rare: I. *Chronique des Rois d'Austrasie*, en vers, 1530, in-4°. II. *Traité de la Désacration de* Jean Castellan *Hérétique*, 1534, in-4°. III. *Histoire de la Victoire du Duc* Antoine *contre les Luthériens*, Paris 1526, in-fol.

VOLPILIERE, (N... de la) docteur en théologie, étoit d'Auvergne. Né avec des talens pour la chaire, il se consacra à la prédication, & mourut au commencement du XVIIIe siecle. On a de lui: I. Des *Sermons*, 1689, 4 vol. in-8°. II. Des *Discours Synodaux*, 1704, 2 vol. in-12.

VOLTAIRE, (Marie-François Arouet de) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ancien chambellan du roi de Prusse; des académies de Paris, Rome, Florence, Boulogne, Londres, &c. naquit à Paris le 20 Février 1694, de *François Arouet*, ancien notaire au Châtelet, trésorier de la chambre-des-Comptes, & de *Marie-Marguerite Daumart*. A la naissance de cet homme célèbre, qui a vécu 85 ans & quelques mois, on désespéra de sa vie; & sa santé fut long tems foible. Il annonça, dès ses premieres années, la facilité de son génie & l'activité de son imagination. Il a dit lui-même, qu'*au sortir du berceau il bégayoit des Vers*. Il fit ses études au college de *Louis* le *Grand*, sous le Pere *Portée*, & elles furent brillantes. On a de lui quelques morceaux écrits à l'âge de 12 à 14 ans, qui ne se sentent point de l'enfance. La célèbre *Ninon*, à qui l'on présenta cet enfant ingénieux, lui légua une somme de 2000 livres, pour se former une petite bibliothèque. Ayant été envoyé aux écoles de Droit au sortir du college, il fut si rebuté par la sécheresse de la jurisprudence, qu'il se tourna entiérement du côté de la poésie. (*Voyez* JARRY.) Admis dans la société de l'abbé de *Chaulieu*, du marquis de la *Fare*, du duc de *Sulli*, du grand-prieur de *Vendôme*, du maréchal de *Villars*, du chevalier de *Bouillon*, il y puisa ce goût naturel & cette plaisanterie fine, qui distinguoit la cour de *Louis XIV*. Cette société ne le corrigea pas du penchant à la satyre, qui s'étoit développé en lui de bonne heure: penchant qui lui causa bien des désagrémens, des disgraces & des chagrins. Les conteurs d'anecdotes disent, que s'étant plaint au duc d'*Orléans*, régent, d'un outrage, & lui

ayant demandé justice, le régent lui répondit: *Elle est faite.* Mais cette réponse si énergique est vraisemblablement un in promptu fait à loisir par les ennemis du jeune *Arouet*. Quoi qu'il en soit, on l'accusa d'avoir fait les *Philippiques*, & d'avoir dit des bons mots contre le gouvernement & les chefs du gouvernement. Il fut enfermé près d'un an à la Bastille. Il avoit déja composé sa Tragédie d'*Œdipe*, qui fut représentée en 1718, & qui eut le plus grand succès. (*Voyez* St-Hyacinthe.) Le duc d'Orléans ayant vu représenter cette piece, en fut si charmé, qu'il rendit la liberté au prisonnier. Le poète vint remercier le prince, qui lui dit: *Soyez sage, & j'aurai soin de vous.*-- *Je vous suis infiniment obligé*, répondit le jeune-homme; *mais je supplier Votre Altesse de ne plus se charger de mon logement, ni de ma nourriture.* Son pere, qui vouloit que son fils fût avocat, & qui l'avoit même chassé de sa maison, parce qu'il vouloit être poète, vint à une des représentations de la nouvelle Tragédie. Il fut touché jusqu'aux larmes. Il embrassa son fils au milieu des félicitations des femmes de la cour, & il ne fut plus question de faire du jeune *Arouet* un jurisconsulte. Ce fut vers l'an 1720 qu'il fit un voyage à Bruxelles avec Made de *Rupelmonde*. Le malheureux & célèbre *Rousseau* étoit alors dans cette ville. Les deux poètes se virent, & conçurent bientôt une assez forte aversion l'un pour l'autre. *Voltaire* dit un jour à *Rousseau*, qui lui montroit une *Ode* à la postérité: *Voilà une Lettre qui ne parviendra point à son adresse*; & une autre fois le célèbre lyrique lui ayant lu une Satyre qu'il trouva fort mauvaise, il lui conseilla de supprimer cet ouvrage, parce qu'il passeroit pour avoir *perdu son talent & conservé son venin*: De telles réponses ne devoient pas rapprocher deux cœur que la rivalité commençoit à éloigner. (*Voy.* II. Rousseau.) *Voltaire* de retour à Paris, donna en 1722 la Tragédie de *Marianne*, empoisonnée par *Hérode*. Lorsqu'elle but la coupe, un plaisant cria: *La Reine boit*; c'étoit vers le tems des Rois, & ce mot fit tomber la piece. Sa Tragédie d'*Artémire* avoit déja éprouvé le même sort en 1720, quoiqu'elle eût frappé les connoisseurs par des tirades brillantes & de beaux vers. Ces mortifications, jointes à celles que son génie indépendant, sa façon de penser sur la Religion, & son caractere bouillant & caustique lui occasionnerent, l'obligerent de passer en Angleterre, où il fit imprimer la *Henriade*. Le roi *George I*, & sur-tout la princesse de Galles qui depuis fut reine, lui accorderent des gratifications, & lui procurerent beaucoup de souscripteurs. Ce fut le commencement de sa fortune, augmentée depuis considérablement par les rétributions de ses ouvrages, par la faveur des princes, par le commerce, par l'esprit d'ordre, & par une économie qu'on traitoit d'avarice, avant les dépenses nobles par lesq. il signala ses dernieres années. Etant revenu en France en 1728, il mit l'argent qu'il avoit rapporté d'Angleterre, à une lotterie, établie par M. *Desforts*, contrôleur-général des Finances. Il s'associa pour cette opération avec une compagnie nombreuse, fut heureux. Les spéculations de finance ne l'empêcherent pas de cultiver les belles-lettres, qui étoient sa passion dominante. Il donna en 1730 son *Brutus*, celle de toutes ses Tragédies, qui est la plus fortement écrite. Cette piece fut plus estimée par les con-

noisseurs, que suivie par les spectateurs. Les plus beaux esprits de ce tems-là, *Fontenelle*, *la Motte*, lui conseillerent de renoncer au génie dramatique, qui, selon eux, n'étoit pas le sien. Il répondit à ce conseil en donnant *Zaïre* : *Zaïre*, l'ouvrage le plus touchant qu'on ait vu au théâtre depuis *Phèdre*. Ses *Lettres Philosophiques*, pleines de traits hazardés & de plaisanteries contre la Religion, ayant été brûlées par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur décrété de prise-de-corps, *Voltaire* prit le parti de la retraite. Il étoit lié alors avec la marquise du *Châtelet*, & ils étudioient ensemble les systêmes de *Leibnitz* & les principes de *Newton*. Il se retira pendant plusieurs années à Cirei, terre de cette dame célebre, près de Vassi en Champagne, & y fit bâtir une galerie où l'on fit toutes les expériences sur la lumiere & l'électricité. Il travailla en même tems à ses *Elémens de Philosophie de Newton*; philosophie qu'alors on ne connoissoit gueres en France, & que les nombreux partisans de *Descartes* se soucioient très-peu de connoître. Aussi l'interprête du philosophe Anglois écrivoit-il à un de ses amis: *On croit que les François aiment la nouveauté, mais c'est en fait de cuisine & de modes.* Ce fut au milieu de ces occupations philosophiques, qu'il donna en 1736 sa Tragédie d'*Alzire*, dont le but, comme celui d'un grand nombre de ses pieces, est d'adoucir les ames dures, & qui réussit au-delà de ses espérances. Il étoit dans la force de son âge & de son génie, & il le prouva bien par sa Tragédie de *Mahomet*, représentée en 1741. Cette piece pleine de traits hardis & d'allusions qui pouvoient être dangereuses, essuya presqu'autant de contradictions que le héros en avoit éprouvé à la Mecque. On la dénonça au procureur-général comme un ouvrage contre la Religion, & l'auteur, par le conseil du cardinal de *Fleury*, la retira du théâtre. *Mérope*, jouée deux années après, en 1743, avec presqu'autant de succès qu'*Alzire*, donna l'idée d'un genre de Tragédie, dont il existoit peu de modeles; elle fut cependant beaucoup critiquée, lorsqu'elle eut été mise sous presse, & *Fontenelle* dit finement: *La représentation de* Mérope *a fait beaucoup d'honneur* à Voltaire, *& l'impression à* Mlle *Dumesnil*. C'est à cette piece que le parterre & les loges demanderent à voir l'auteur : honneur accordé d'abord à un grand écrivain, & qui a été prodigué jusqu'à *Polichinelle*. C'est après *Mérope* qu'il obtint les faveurs de la cour, par le crédit de Made d'*Etiole*, depuis marquise de *Pompadour*. Il fut chargé de travailler aux fêtes que l'on devoit célébrer pour le mariage du Dauphin; il fit la *Princesse de Navarre*. Cette piece, quoique très-peu applaudie, parce qu'on n'y trouve ni le plaisant de la Comédie, ni le pathétique de la Tragédie, lui attira de nouvelles récompenses. C'est à cette occasion qu'il fit cet in-promptu :

Mon Henri IV *& ma* Zaïre,
Et mon Américaine Alzire,
Ne m'ont valu jamais un seul regard du Roi.
J'avois mille ennemis, avec très-peu de gloire ;
Les honneurs & les biens pleuvent enfin sur moi
Pour une farce de la Foire.

On lui donna la charge de gentilhomme ordinaire, & la place d'historiographe de France. Dès qu'il eut ce dernier emploi, il ne voulut pas que ce fût un vain titre, &

qu'on dit de lui, ce qu'un commis du Trésor royal avoit dit de *Boileau* & de *Racine* : *Nous n'avons encore vu de ces Messieurs que leur signature*. Il écrivit, sous la direction du comte d'*Argenson*, l'*Histoire de la Guerre de* 1741, qui étoit alors dans toute sa force. Ce ministre l'employa dans plusieurs affaires considérables pendant les années 1745, 1746 & 1747. L'entreprise d'une descente en Angleterre en 1746, lui ayant été confiée, il fut chargé de faire le manifeste du roi de France en faveur du prince *Charles-Edouard*. Il avoit tenté plusieurs fois d'être reçu de l'académie Françoise; mais les portes ne lui furent ouvertes que cette même année 1746. Il fut le premier qui ne se conforma point à l'usage fastidieux de ne remplir un Discours de réception, que des louanges rebattues du cardinal de *Richelieu* : exemple suivi & perfectioñé depuis par d'autres académiciens. Les satyres dont cette réception fut l'occasion, l'inquiéterent tellement, qu'il se retira avec Made la marquise du *Châtelet* à Lunéville, auprès du roi *Stanislas*. Cette dame illustre étant morte en 1749, il revint à Paris & n'y demeura pas long-tems. Quoiqu'il eût un grand nombre d'admirateurs, il se plaignoit sans cesse d'une cabale formée pour lui enlever cette gloire dont il étoit insatiable. *On parle*, disoit-il, *de la jalousie & des manœuvres des Cours ; il y en a plus chez les Gens de lettres*. En vain ses parens & ses amis tâchoient de calmer son inquiétude, en lui prodiguant des éloges & en exagérant ses succès; il crut trouver loin de sa patrie plus d'admiration, plus de tranquillité, plus de récompenses, & augmenter à la fois sa gloire & sa fortune, qui étoit pourtant déjà considérable. Le roi de Prusse, qui n'avoit cessé de l'appeller à sa cour, & qui auroit *tout cédé pour l'avoir hors la Silésie*, l'attacha enfin à sa personne en 1750, par une pension de 22000 livres & par l'espérance de la plus haute faveur. Des attentions singulieres, un appartement au-dessous de celui du roi, la permission de le voir à des heures réglées, de lire avec lui les meilleurs Ouvrages anciens & modernes de l'aider dans les productions littéraires par lesquelles il se délassoit des fatigues du gouvernement, lui firent d'abord couler des jours agréables. Mais ce tems heureux ne fut pas de longue durée; & il vit avec douleur, mais trop tard, que quand on est riche & maître de son sort, il ne faut sacrifier ni sa liberté, ni sa famille, ni sa patrie pour une pension. Nous avons raconté dans l'article de *Maupertuis* & de *Kœnig*, l'histoire du fameux différend du poète François avec le président de l'académie de Berlin, suivi de la disgrace la plus complette. On a prétendu que le roi de Prusse, en lui donnant son congé, l'avoit accablé de ces paroles : *Je ne vous chasse point, parce que je vous ai appellé; je ne vous ôte point votre pension, parce que je vous l'ai donnée: je vous défends de paroître devant moi*. Rien n'est plus faux. *Voltaire* fut toujours libre de paroître à la cour. Il est vrai que, dans un premier mouvement, il renvoya au roi sa clef de chambellan & la croix de son ordre, avec ces Vers :

Je les reçus avec tendresse ;
Je vous les rends avec douleur,
Comme un amant jaloux, dans sa
mauvaise humeur,
Rend le Portrait de sa Maitresse

Mais le roi lui renvoya sa clef & son ruban. Les choses changerent

de face, lorsqu'il se fut rendu auprès de la duchesse de *Gotha*. *Maupertuis* profita de son abscence, à ce que disoit *Voltaire*, pour le desservir auprès du prince; & il eut soin (ajoutoit-il) " de répandre à la „ cour, qu'un jour, tandis que j'étois, avec le général *Manstein*, „ occupé à revoir les *Mémoires sur la Russie*, composés par cet officier, le roi de Prusse m'envoya „ une piece de vers de sa façon à „ examiner, & que je dis au général: *Mon ami, à une autre fois.* „ *Voilà le Roi qui m'envoie son linge sale à blanchir; je blanchirai le* „ *vôtre ensuite.* „ Quoi qu'il en soit de la vérité de cette anecdote, le roi de Prusse le fit arrêter à Francfort-sur-le-Mein, jusqu'à ce qu'il eût remis le livre de ses Poésies. Sa liberté lui ayant été rendue, il tâcha de négocier son retour à Paris; mais n'ayant pas pu réussir, parce qu'un de ses Poëmes, aussi obscène qu'impie, commençoit à faire un bruit scandaleux, il se détermina, après un séjour d'environ un an à Colmar, de se retirer à Genève. Il acheta une jolie maison de campagne auprès de cette ville, & y jouit des hommages des Genevois & des étrangers. Il se plut d'abord infinimēt dans cette retraite. Nous avons vu une Lettre à un académicien de Marseille, dans laquelle il lui marquoit en substance: " Je „ me rendrois à vos invitations, si „ Marseille étoit encore république „ Grecque; car j'aime beaucoup „ les Académies, mais j'aime encore plus les Républiques. Heureux „ les pays où nos maîtres viennent chez nous, & ne se fâchent „ point si nous n'allons pas chez „ eux! „ Les querelles qui agiterent la petite république de Genève, lui firent encore perdre cet agréable asyle. Il fut accusé de semer sourdement la discorde, de pencher pour le parti dominant, & de ridiculiser les deux partis. Forcé de quitter les *Délices*, (c'étoit le nom de sa maison de campagne) il se fixa dans une terre à une lieue de Genève, dans le pays de Gex. C'étoit un désert presque sauvage, qu'il fertilisa. Le village de Ferney, qui ne renfermoit qu'une cinquantaine de paysans, devint par ses soins une colonie de 1200 personnes, travaillant avec succès pour elles & pour l'Etat. Divers artistes, & sur-tout des horlogers, établirent des manufactures sous les auspices de *Voltaire*, qui envoyoit leurs ouvrages en Russie, en Espagne, en Allemagne, en Hollande, en Italie. Il illustra encore sa solitude, en y appellant la petite niece du grand *Corneille*, en sauvant de l'ignominie & de l'oppression *Syrven* & la famille de *Calas*, dont il fit réhabiliter la mémoire. Dans sa retraite, *Voltaire* s'érigea un tribunal, où il juga presque tout le genre humain. Les hommes puissans craignant une plume redoutable, chercherent à captiver son suffrage. L'*Aretin*, dans le XVI e siecle, reçut autant d'outrages que de récompenses; *Voltaire*, avec infiniment plus de talent & plus d'adresse, n'obtint guere que des hommages. Ces hommages, & quelques actions généreuses, qu'il célébra lui-même plus d'une fois, soit pour les transmettre à la postérité, soit pour faire taire ses envieux, contribuerent autant à sa réputation, que les marques d'estime & de bonté qu'il obtint de plusieurs souverains. Le roi de Prusse, qui avoit entretenu avec lui une correspondance suivie, fit exécuter sa statue en porcelaine, & la lui envoya avec ce mot gravé sur la base: IMMORTALI. L'impératrice de Russie lui fit pré-

ſent des plus magnifiques peliſſes, d'une boëte tournée de ſa main même, ornée de ſon portrait & de 20 diamans. Ces faveurs ne l'empêchoient point de ſoupirer vers Paris. Surchargé de gloire & de richeſſes, il n'étoit pas heureux, parce qu'il ne ſut jamais ſe contenter de ce qu'il avoit : auſſi *Fontenelle* diſoit-il ſouvent, qu'*il n'auroit pas plus changé avec lui de caractere, que de réputation.* Enfin, au commencement de l'année 1778, il ſe détermina à quitter le repos & la tranquillité de Ferney, pour l'encens & le fracas de la capitale. Il y reçut l'accueil le plus flatteur ; les académies lui décernerent des honneurs inconnus juſqu'à lui ; il fut couronné en plein théâtre ; le public marqua le plus violent enthouſiaſme. Mais le philoſophe octogénaire fut bientôt la victime de cet empreſſement indiſcret : la fatigue des viſites & des répétitions théâtrales, le changement dans le régime & dans la façon de vivre, échaufferent ſon ſang déjà très-altéré. Il eut, en arrivant, une forte hémorragie, qui le laiſſa très-foible. Quelques jours avant ſa derniere maladie, l'idée de ſa mort prochaine l'occupoit & le tourmentoit. Etant venu voir à table M. le marquis de *Vilette* chez qui il étoit logé, il lui dit, après quelques momens du recueillement le plus ſombre: *Vous êtes comme ces Rois d'Egypte, qui en mangeant avoient une tête de Mort devant eux.* Il diſoit ſur ſon arrivée à Paris : *Je ſuis venu chercher la Gloire & la Mort.* Il dit à un artiſte, qui lui préſenta le tableau de ſon triomphe: *C'eſt mon Tombeau qu'il me faut, & non pas mon Triomphe.* Enfin, ne pouvant recouvrer le ſommeil, il prit une forte doſe d'opium, qui lui ôta preſque entiérement l'uſage de l'eſprit. Il mourut le 30 mai 1778, & fut enterré à Selliers, abbaye de Bernardins entre Nogent & Troyes. Tout ce qu'on a répandu dans le public ſur ſes derniers momens, mérite peu de croyance, parce que ſes parens & ſes amis n'ont rien laiſſé tranſpirer de ce qu'il put dire alors pour ou contre la Religion. Il ſe confeſſa lorſqu'il eut ſon vomiſſement de ſang ; il fit même une eſpèce de profeſſion de Foi; mais ces démarches, dictées par la politique, étoient auſſi inſuffiſantes qu'illuſoires. Elles ſervent ſeulement à faire connoître la ſoupleſſe de cet homme ſingulier, frondeur à Londres, courtiſan à Verſailles, Chrétien à Nancy, incrédule à Berlin. Dans la ſociété, il jouoit tour-à-tour les rôles d'*Ariſtippe* & de *Diogène*. Il recherchoit les plaiſirs, les goûtoit & les célébroit, s'en laſſoit & les frondoit. Par une ſuite de ce caractere, il paſſoit de la morale à la plaiſanterie, de la philoſophie à l'enthouſiaſme, de la douceur à l'emportement, de la flatterie à la ſatyre, de l'amour de l'argent à l'amour du luxe, de la modeſtie d'un ſage à la vanité d'un grand ſeigneur. On a dit que, par ſes familiarités avec les grands, il ſe dédommageoit de la gêne qu'il éprouvoit quelquefois avec ſes égaux; qu'il étoit ſenſible ſans attachement, voluptueux ſans paſſion, ouvert ſans franchiſe, & libéral ſans générosité. On a dit qu'avec les perſonnes jalouſes de le connoître, il commençoit par la politeſſe, continuoit par la froideur, & finiſſoit ordinairement par le dégoût, à moins que ce ne fuſſent des littérateurs accrédités, ou des hommes puiſſans, qu'il avoit intérêt de ménager ou de conſerver. On a dit qu'il ne tenoit à rien par choix, & tenoit à tout par boutade. “ Ces

„ contrastes singuliers, (dit M. *Palissot*,) ne se faisoient pas moins „ appercevoir dans son physique „ que dans son moral. J'ai cru remarquer que sa physionomie participoit à celle de l'Aigle & à celle „ du Singe : & qui sait si ces contrastes ne seroient pas le principe „ de son goût favori pour les antithèses ?.. Quelle étrange & continuelle alternative d'élévation „ & de petitesse, de gloire & de „ ridicule! Combien de fois ne s'est-il pas permis d'allier à la gravité „ de *Platon*, les lazzi d'*Arlequin* !„ Aussi le nom de MICROMEGAS, qui signifie *Petit-Grand*, & qui est le titre d'une de ses brochures, lui a-t-il été appliqué par un de ses critiques (la *Beaumelle*), & confirmé par une partie du public. Le portrait que nous venons de tracer est celui d'un homme extraordinaire; *Voltaire* l'étoit, &, comme tous les persoñages qui sont hors du commun, il a fait des enthousiastes ardens & des critiques outrés. Chef d'une secte nouvelle, ayant survécu à tous ses rivaux, & éclipsé sur la fin de sa carriere tous les poètes ses contemporains; il a eu, par tous ces moyens réunis, la plus grande influence sur son siecle, & a produit une triste révolution dans l'esprit & dans les mœurs : Car s'il s'est servi quelquefois de ses talens pour faire aimer l'humanité & la raison, pour inspirer aux princes l'indulgence & l'horreur de la guerre, il en a abusé bien plus souvent pour répandre des principes d'irréligion & d'indépendance. Cette sensibilité vive & prompte, qui anime tous ses ouvrages, l'a dominé dans sa conduite, & il n'a presque jamais résisté aux impressions de son esprit vif & bouillant, & aux ressentimens de son cœur. Comme homme-de-lettres, il occupera sans contredit une des premieres places dans l'estime de la postérité, par son imagination brillante, par sa facilité prodigieuse, par son goût exquis, par la diversité de ses talens, par la variété de ses connoissances; & nous ferons encore mieux connoître à quel degré il mérite cette estime, en détaillant ses productions. Commençons par les ouvrages en vers; les principaux sont : I. La *Henriade*, en X chants : Poëme rempli de beaux & de très-beaux morceaux, de vers très-bien faits, très-harmonieux, de descriptions touchantes, de portraits brillans. La mort de *Coligni* est admirable; la narration de l'assassinat de *Henri III*, vraiement épique; la bataille de Coutras est racontée avec l'exactitude de la prose & toute la noblesse de la poésie; le tableau de Rome & de la puissance pontificale est digne du pinceau d'un grand maître; la bataille d'Ivri mérite le même éloge; l'esquisse du siecle de *Louis XIV*, dans le VIIe chant, est d'un peintre exercé; le IXe respire les graces tendres & touchantes : c'est le pinceau du *Corrège* & de l'*Albane*. Mais malgré ces beautés, on ne mettra jamais *Voltaire* à côté de *Virgile*. Un Poëme françois en vers Alexandrins qui tombent presque toujours deux à deux; un Poëme surchargé d'antithèses & de portraits monotones; un Poëme sans fiction, peuplé d'êtres moraux que l'auteur n'a pas personnifiés; un Poëme dont la *Discorde* est la courriere éternelle; un Poëme privé presqu'entiérement du pathétique; un Poëme qui a des morceaux supérieurement versifiés, mais qui pêche par l'invention & par l'ensemble; enfin un Poëme de pieces rapportées, & écrit dans une langue peu favorable à la poésie épique, ne sera comparé à l'*Iliade* & à l'*Enéide* que

par ceux qui sont hors d'état de lire *Homère & Virgile*. La *Beaumelle*, qui étoit loin de regarder la *Henriade* comme le chef-d'œuvre de notre poésie, en préparoit une édition lorsque la mort le surprit. Cette édition, où l'on trouve des remarques pleines de justesse, mais trop de minuties & de chicanes, a paru en 1775 en 2 vol. in-8°. On trouve dans le 2e vol. un plan de la *Henriade*, qui auroit plus de chaleur, plus de justesse, plus d'intérêt que celui de *Voltaire*; mais il seroit difficile de remplacer les détails brillans de celui-ci. (*Voyez* MONBRON.) II. Un grand nombre de *Tragédies*, distinguées par un plus grand appareil de représentation, par le tableau des mœurs de differentes nations qui n'avoient pas encore été mises sur la scène, par des situations neuves & frapantes, par de grandes vues morales, & par les sentimens d'humanité mêlés habilement à l'intérêt du spectacle. On trouve dans le style de *Brutus* & de la *Mort de César*, la maniere de *Corneille* perfectionnée. Celle de *Racine* ne pouvoit qu'être imitée, & non égalée. La muse tragique n'inspira rien à *Crébillon* de plus mâle & de plus terrible que le IVe acte de *Mahomet*. Semblable à cet ordre d'architecture qui emprunte les beautés de tous les ordres, & qui est lui-même un ordre à part, *Voltaire* s'approprie les genres différens des poètes ses prédécesseurs; mais il ne doit qu'à lui, (dit M. *Palissot* qui nous fournit cette comparaison,) ses belles Tragédies de *Mahomet* & d'*Alzire*; & dans les pieces même où il profite de l'esprit des autres, il conserve la marque particuliere du sien. Les critiques lui reprochent cependant que ses personnages montrent trop de penchant à débiter des sentences & des maximes qui font illusion, mais qui nuisent quelquefois à l'intérêt : qu'il parle trop souvent par leur bouche, comme dans *Œdipe*, où la vieille *Jocaste* déclame contre les prêtres & les oracles; dans *Zaïre*, qui débute par une tirade sur l'indifférence des Religions; dans *Alzire*, où cette jeune Américaine étale un stoïcisme digne du Portique &c. Les mêmes censeurs disent que ses plans manquent souvent de justesse; qu'il amène la catastrophe par de petits moyens; que le pathétique n'est point fondu ordinairement par des nuances, ni conduit par gradation dans ses Tragédies; que plusieurs de ses ressorts tragiques sont fondés sur des invraisemblances, comme dans *Zaïre*; que le style, quoiqu'imposant par le coloris & par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même maniere; que plusieurs de ses vers ne sont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* & sur-tout de *Racine*. Mais si ces défauts ne les rendent pas supérieur à ces deux grands-hommes, il jouit à la représentation d'un plus grand nombre de spectateurs. On joue presque toutes ses Tragédies; les principales sont: *Œdipe*, représentée en 1718; *Hérode & Mariamne*, 1723; *Brutus*, 1730; *Zaïre*, 1733; *Adélaïde du Guesclin*, 1734; *Alzire*, 1736; *Zulime*, 1740; la *Mort de César*, 1742; le *Fanatisme*, ou *Mahomet le Prophète*, 1742; *Mérope*, 1743, *Sémiramis*, 1748; *Oreste*, 1750; *Rome sauvée*, 1750; *l'Orphelin de la Chine*, 1755; *Tancrède*, 1760; les *Scythes*, 1767; *Irène* 1778. (*Voyez* MAIRET, PIRON, & RONSARD, *à la fin*.) III. Plusieurs Comédies, dont les meilleures sont l'*Indiscret*, l'*Enfant Prodigue* & *Nanine*. Les autres sont presque oubliées : car *Voltaire* ne chaussa pas le brodequin avec le même succès que

le cothurne. Il ne brode presque jamais que sur le canevas d'autrui; il tombe dans le bas & le trivial. Quelques-uns de ses rôles sont insipides, ou maussadement plaisans, comme la baronne de *Croupillac* dans l'*Enfant Prodigue*. Parmi d'excellentes plaisanteries, des détails heureux, des vers très-bien tournés, des scènes d'un pathétique touchant, on trouve des choses d'un mauvais ton, des railleries forcées, des maximes hors d'œuvre ou mal-amenées. L'auteur mettoit trop peu de tems à ses Comédies, pour qu'elles fussent bonnes. Impatient & fougueux, il vouloit achever aussi-tôt qu'il avoit conçu, concevoit ensemble plusieurs ouvrages, & remplissoit encore les intervalles de l'un à l'autre par des productions différentes. Il composoit avec enthousiasme, & corrigeoit avec vitesse. Cette méthode n'étoit gueres propre à le faire exceller dans des ouvrages tels que les Comédies, qui exigent une étude profonde & suivi des ridicules & des caracteres. Il est d'ailleurs bien plus plaisant dans ses ouvrages satyriques que dans les pieces comiques, où la raillerie demande à être amenée avec plus d'art & de finesse. IV. Des *Opéra*, qui ne brillent pas par l'invention, & sont d'un style qui n'est pas celui de *Quinault*. *Samson*, *Pandore*, le *Temple de la Gloire*, dont l'architecture, dit-il, ne parut gueres agréable, ne lui ont pas même mérité la 3e place dans le genre Lyrique: aussi en convenoit-il lui-même. " J'ai fait, (écrivoit-il à un de ses „ amis,) j'ai fait une grande sottise „ de faire un Opéra; mais l'envie „ de travailler pour un homme „ comme M. *Rameau*, m'avoit em- „ porté: je ne songeois qu'a son gé- „ nie, & je ne m'appercevois pas „ que le mien n'est point fait du „ tout pour le genre Lyrique... „ V. Un grand nombre de *Pieces Fugitives* en vers, d'une poésie supérieure à celle des *Chapelle*, des *Chaulieu* & des *Hamilton*. Aucun poète n'a donné une tournure plus ingenieuse à des bagatelles, n'a employé avec autant de grace, de finesse, de légéreté, les agrémens d'une Muse toujours naturelle & toujours brillante. Egalement propre à louer & à médire, il donne à ses éloges & à ses satyres un tour original, qui n'appartient qu'à lui. Nous parlons ici de ses Epitres légeres, de ses Diatribes en vers: (*Voyez* l'article de VOITURE.) Quant à ses *Odes*, il suffit de les lire pour voir combien il est au-dessous de *Rousseau* dans ce genre. Mais dans les Epîtres philosophiques & morales, il lui est certainement supérieur. " *La Motte*, „ (écrivoit *Voltaire* en 1718 à M. de „ *la Faie*,) pense beaucoup, & ne „ travaille pas assez ses vers. *Rous-* „ *seau* ne pense gueres; mais il tra- „ vaille ses vers beaucoup mieux. „ Le point seroit de trouver un poè- „ te qui pensât comme *la Motte* & „ qui écrivît comme *Rousseau*. „ Ce que *Voltaire* cherchoit est tout trouvé dans quelques-unes de ses premieres Epitres; car dans les dernieres, où l'on rencontre cependant plusieurs vers heureux, il a pris une maniere trop leste & un peu trop négligée. Nous n'en citerons aucune. Nous passerons aussi rapidement sur quelques autres Poëmes, tels que la *Guerre de Genève*, où il paroît souvent détremper du vermillon dans de la boue pour peindre ses tableaux. Quoiqu'ils offrent des détails piquans, nous croyons servir la gloire de l'auteur, en passant rapidement sur des ouvrages enfantés par le délire de l'irréligion & de la débauche, ou par la fureur de la vengeance & de la satyre. Le célebre citoyen de Genève est traité,

dans le Poëme sur la guerre de sa patrie, d'une maniere atroce. L'auteur lui reproche jusqu'à cette maladie de la dysurie, dont lui-même est mort, ou du moins qui a avancé sa mort. Quant à un autre Poëme que quelques admirateurs regardent comme le plus beau fleuron de sa couronne poétique, nous n'en rapporterons pas même le titre. Ce Poëme devoit avoir un grand succès dans un siecle corrompu. Beaucoup d'esprit, des morceaux de poésie d'un coloris très-vif, des détails agréables & voluptueux, des peintures lascives & libertines, assaisonnées de tirades impies : voilà sans contredit, (dit M. *Fréron* le fils,) son plus grand mérite. D'ailleurs c'est un ouvrage qui n'a ni plan, ni ensemble. C'est un tissu de contes détachés, sans aucune espèce de liaison avec le sujet du Poëme, qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. Presque tous les héros y sont avilis, couverts de turpitudes; & les gens de goût, ainsi que les ames honnêtes, ne peuvent regarder cette production cynique que comme un ouvrage scandaleux & bizarre, où l'héroïsme est dégradé par le mélange continuel du bouffon & du burlesque, où la vertu est diffamée, l'amour souillé de débauches, & les graces prostituées par une imagination aussi sale que brillante. Voilà les productions poétiques de *Voltaire*; ses ouvrages en prose sont encore plus nombreux : I. *Essai sur l'Histoire Générale*, qui, avec les *Siecles de Louis XIV* & de *Louis XV*, forme 10 vol. in-8°. Cette Histoire, ou plutôt cet Essai d'Histoire est une galerie dont plusieurs tableaux sont peints d'un pinceau léger, rapide & brillant. Sans détailler tous les événemens, l'auteur offre le résumé général des principaux, & rend ce résumé intéressant par les réflexions qu'il y joint & par les couleurs dont il les embellit. L'amour de l'humanité & la haine de l'oppression donnent encore de la vivacité à ses couleurs. Mais on s'est plaint qu'il ramène trop souvent les faits à son systême; qu'il ne présente la Religion que comme le fléau des peuples; qu'il s'attache trop à montrer la vertu malheureuse & le vice triomphant; qu'il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes & de méprises; qu'il est trop souvent amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens. (*Voy.* I. ST-PIERRE & I. SALOMON,) surtout lorsqu'il est question de l'Eglise & de ses ministres. Des critiques d'un gout sévere auroient encore souhaité qu'il n'eût pas adopté la division par chapitres, qui ne sert qu'à isoler les faits; qu'il eût mieux lié, mieux préparé les événemens; qu'il n'eût pas quelquefois fatigué l'esprit du lecteur en passant rapidement d'un objet à un autre; qu'il eût moins coupé la narration par des maximes & des digressions; &c. &c. &c. (*Voyez* SLEIDAN, & VELLY.) Le *Siècle de Louis XIV* offre les mêmes beautés & les mêmes défauts. C'est une esquisse, & non un tableau en grand. L'ouvrage n'est qu'une suite de petits chapitres. L'auteur vole successivement en Allemagne, en Espagne, en Hollande, en Suède, pour raconter quelques traits, qui n'ont souvent qu'un rapport éloigné au sujet principal. Il présente aux yeux du lecteur, avec une rapidité incroyable, plusieurs événemens importans qu'on voudroit connoître à fond, & l'on glisse sur chacun. L'historien est content, pourvu qu'il ait eu l'occasion de placer une maxime ou une saillie. C'est une foule d'éclairs, qui éblouissent, & qui laissent dans les ténèbres. Ce ne sont point les Mémoires qui ont manqué à l'historien, ni l'art de les employer,

car il y a plusieurs chapitres qui sont des chefs-d'œuvre d'élégance: c'est l'esprit de discussion, nécessaire dans un travail si long & si pénible. (*Voyez* BEAUMELLE.) Son *Siecle de Louis XV*, moins intéressant que celui *de Louis XIV*, est écrit avec négligence & souvent avec partialité. Si quelques événemens y sont bien détaillés, plusieurs autres y sont présentés sous un faux jour. L'auteur rend ses peintures infidelles, en voulant les ajuster à sa façon de penser particulière, ou au besoin qu'il a de flatter des grands & de se ménager des protecteurs. Quelquefois même il altere la vérité, par la manie qu'il avoit dans sa vieillesse, de mêler des plaisanteries à ses ouvrages les plus sérieux. Il se faisoit dans sa solitude une gaieté artificielle, lorsque la naturelle lui manquoit; & cette nécessité de charmer l'ennui d'une retraite qui n'étoit pas toujours agréable, a rempli à ses Histoires de bons-mots déplacés, comme elle a procuré des injures à plus d'un écrivain. Le fonds de l'*Histoire du Parlement de Paris* est presque tout entier dans l'*Histoire Générale*, & dans les *Siecles de Louis XIV* & de *Louis XV*. L'auteur désavoua cet ouvrage, comme *un énorme fatras de dates*, auquel il n'avoit pu, ni voulu travailler. Il y a cependant des chapitres qui offrent des discussions bien faites sur des points d'histoire assez embrouillés; mais ces chapitres sont en petit nombre. *Voltaire* dit dans ses désaveux, que le commencement est superficiel & la fin indécente. L'ouvrage lui paroissoit informe, & l'auteur peu instruit: le sujet (ajoute-t-il) méritoit d'être approfondi par une très-longue étude & avec une grande sagesse. On peut lui reprocher encore, que son style qu'il veut trop souvent rendre épigrammatique, s'éloigne quelquefois de la gravité de l'histoire. Ce défaut s'est glissé jusques dans ses *Annales de l'Empire*, dans lesquelles on cherche vainement, dit M. de *Luchet*, la vigueur de son pinceau & la fraîcheur de son coloris, & qui offrent trop de faits étrangers, tandis qu'il en a omis un très-grand nombre de nécessaires. II. L'*Histoire de Charles XII*: bien faite & bien écrite, qui a mérité à l'auteur le titre de *Quinte-Curce* François. On s'est plaint cependant, que la conduite du héros est souvent dans cette Histoire d'une folie outrée, par la faute de l'auteur qui ne remonte pas à la source des faits, qui ne les lie pas toujours, & qui ne se donne presque jamais la peine d'expliquer les causes, & les motifs qui font agir ses personnages. III. L'*Histoire du Czar Pierre I*: double emploi de celle de *Charles XII*; mais moins élégante & plus infidelle, parce que c'est une production de sa vieillesse & un ouvrage de commande. La préface est plus digne d'un bouffon que d'un historien; l'introduction a paru fort sèche; la division par chapitres a déplu; les batailles sont racontées avec négligence. Si l'on vouloit examiner avec sévérité les détails de cet ouvrage, la critique trouveroit encore de quoi s'exercer. L'auteur s'étoit fait, à l'égard des circonstances des événemens, des principes commodes. Pourvu que les grandes figures du tableau fussent peintes avec vérité, peu lui importoit que les petites figures fussent dessinées incorrectement. *A l'égard des petites circonstances*, dit-il quelque part, *je les abandonne à qui voudra; je ne m'en soucie pas plus que de l'Histoire des Quatre fils Aimon.* Mais quand on néglige les menus

faits, on peut faire penser qu'on a porté la même inexactitude dans les faits importans. Cependant les chapitres sur les révolutions que le czar *Pierre* a produites dans les arts & dans les mœurs, sont aussi vrais qu'intéressant, ainsi que le récit des voyages qu'il fit pour perfectionner son génie... IV. *Mélanges de Littérature*, en plusieurs volumes. On parlera d'abord de ses Romans. Personne n'a eu, comme *Voltaire*, l'art de cacher une philosophie souvent profonde sous des fictions ingénieuses & riantes : à cet égard il étoit intarissable. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, imités de l'Anglois, ont l'air original, par la finesse des critiques, par la légéreté de la narration, par les agrémens d'un style clair, élégant, ingénieux & naturel. *Candide*, la *Princesse de Babylone*, & quelques autres fictions de ce genre, n'approchent pas, à beaucoup près, de *Memnon*, ni de *Zadig*. Elles ne présentent qu'une suite d'événemens invraisemblables, trop souvent racontés avec indécence, & semés de plaisanteries, dont plusieurs ne sont pas du meilleur ton. On y desireroit moins de caricatures, moins d'imaginations folles & bizarres, & plus de véritable gaieté. Il faut cependant excepter un petit nombre de chapitres, où il a encore de bonnes vues morales, des peintures originales & saillantes de la cour de Paris, des travers & des ridicules de tous les hommes & de tous les états. Les autres ouvrages qui composent les *Mélanges*, sont de petites Dissertations sur differentes matieres, presque toutes écrites avec intérêt & avec goût : des critiques de differens écrivains, la plupart plaisantes, mais souillées d'épithetes injurieuses, de sarcasmes révoltans. *Energomène*, *fanatique*, *cuistre*, *croquant*, *polisson*, *gueux*, *escroc*, &c : telles sont les expressions que le philosophe de Ferney avoit au bout de la plume, toutes les fois qu'on s'avisoit de toucher à ses lauriers, ou même qu'on paroissoit y toucher. (*Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles COGER; FRERON; des FONTAINES; II. GUYOT; MANNORI; MERVILLE; MAUPERTUIS; II. & III. ROUSSEAU; TRUBLET, *&c. &c.* & BERTHIER dans le *Supplément*.) On trouve encore dans les Mélanges, des traits particuliers sur certaines matieres, comme la *Tolérance*, les *Loix Criminelles*, &c. ; mais en général il lui manquoit, pour approfondir ces sortes de sujets, ce caractere ferme & conséquent pour qui la vérité reste toujours à la même place, cet esprit de méditation qui nous applique tout entier sur un objet, cette logique qui ne se dément jamais. Il se bornoit au premier coup-d'œil, & dès qu'il avoit apperçu quelques raisons plausibles, il s'attachoit non à les creuser, mais à les embellir & à les reproduire sous toutes sortes de faces, qui leur donnoient quelquefois plus d'éclat que de solidité. C'est en partie ce qu'avoue un de ses plus grands partisans, en ajoutant, " qu'il a été médiocre dans „ tous les travaux qui exigent une „ ame recueillie, un jugement que „ rien ne peut ni séduire, ni corrompre, & l'habitude d'une dis„ cussion exacte & profonde. „ Cependant les différens petits Traités de *Voltaire* ont été & sont encore beaucoup lus. " Les gens du mon„ de, (dit M. l'abbé de *Radonvil„ liers*) veulent enrichir leur esprit, „ & cependant ne se donner au„ cune peine. Les écrits de M. de „ *Voltaire* leur offrent des riches„ ses, dont l'acquisition est facile &

„ agréable... Mille traits pétillans „ d'esprit, des anecdotes curieu- „ ses, des réflexions piquantes, „ des maximes d'indulgence mu- „ tuelle, de générosité, de bien- „ faisance, & des autres vertus hu- „ maines qui embellissent le com- „ merce de la vie. Le soin conti- „ nuel de mêler l'utilité à l'agré- „ ment, le badinage à la morale, „ a été un des secrets de M. de „ *Voltaire*, & peut-être la source „ principale de ses grands succès. „ Ajoutons, qu'il publioit à propos ses différentes brochures, & qu'il saisissoit habilement le moment de l'enthousiasme, ou de la curiosité du public. V. *Dictionnaire Philosophique ; Philosophie de l'Histoire*, &c. & beaucoup d'autres ouvrages impies ; car la fureur antichrétienne étoit devenue chez lui une véritable manie. Sa vieillesse n'a presque été occupée qu'à détruire. Il est difficile de bien caractériser ses ouvrages contre la Religion. L'éloquence & le ridicule sont les armes qu'il y emploie. Il prend tantôt le ton de *Pasquin*, & tantôt celui de *Pascal* ; mais il revient plus souvent au premier, parce qu'il lui est plus naturel. Ainsi ses livres anti-chrétiens ne sont qu'une éternelle dérision des prêtres & de leurs fonctions, des mysteres & de leur profondeur, des conciles & de leurs décisions. Il tourne en ridicule les mœurs des patriarches, les visions des Prophètes, la physique de *Moyse* ; les histoires, le style, les expressions de l'Ecriture ; enfin toute la Religion. Non-seulement il attaque le Christianisme : il détruit tous les fondemens de la Morale, en insinuant les principes du Matérialisme. Saillies ingénieuses, bons mots piquans, peintures riantes, réflexions hardies, expressions énergiques : il emploie toutes les graces du style & toutes les ressources du bel-esprit pour mieux préparer son poison. Ce qu'il y a de plus odieux, c'est qu'il altere souvent les faits, tronque les passages, suppose des erreurs, imagine des contradictions pour donner plus de sel à ses plaisanteries & plus de force à ses raisonnemens. Cependant, malgré les infidélités continuelles qui défigurent ses écrits irréligieux, ils ont fait de funestes ravages. Doué d'une facilité prodigieuse à saisir tous les tons, & à parler à tous les esprits, il séduisoit quelquefois les gens graves par des raisons spécieuses, & presque toujours les hommes frivoles par ses plaisanteries. Ceux-ci n'ont pas examiné si, en citant l'Ecriture sainte, il ne l'a pas corrompue, & ils ont oublié ce mot du président de *Montesquieu : Lorsque* Voltaire *lit ce livre, il le fait ; puis il écrit contre ce qu'il a fait*. Ils vouloient être amusés ; & ils l'ont été. VI. *Théâtre de* Pierre & Thomas Corneille, *avec des morceaux intéressans*, 8 vol. in-4° & 10 vol. in-12. Ce Commentaire, entrepris pour doter la petite niece du grand *Corneille*, est un service rendu à la littérature. On peut y trouver quelques remarques plus subtiles que justes, quelques analyses infidelles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop séveres, un fonds de mauvaise humeur contre *Corneille* ; mais la plus grande partie de l'ouvrage est dirigée par le jugement & le goût. Il est écrit d'ailleurs d'un style convenable, & le commentateur n'a pas la ridicule fureur de nos écrivains modernes : celle d'employer de grands mots pour exprimer de petites choses. Un éloge qu'on ne peut lui refuser, c'est que, jusqu'à son extrême vieillesse, il a conser-

vé la clarté, la précision & le naturel dans les matieres qui n'exigeoient pas d'autres ornemens : exemple bien peu suivis aujourd'hui, où l'on dénature tous les genres, & où l'on mêle tous les styles. VII. *Commentaires historiques sur les Œuvres de l'Auteur de la Henriade, avec les pieces originales & les preuves*, in-8°. Monument élevé à *Voltaire*, par *Voltaire* lui-même. Il est à la fois le sacrificateur & le Dieu. Il s'étoit déjà mis au-dessus, de tous les écrivains François, dans la *Connoissance des beautés & des défauts de la Poësie & de l'Eloquence*, 1749, in-12 ; brochure qu'on lui a vainement contestée, puisqu'elle a été entiérement fondue dans sa *Poëtique* in-8°, faite avec son agrément, & que d'ailleurs il est impossible d'y méconnoître son style. C'est ici qu'il faut appliquer, ce qu'a dit un critique célèbre. « Après avoir lu *Homere*, disoit » *Bouchardon*, tous les hommes » me semblent des géans ; mais, » après avoir lu la brochure de » l'*Homere* François, tous les grands hommes de la littérature paroissent des nains. » Quant au *Commentaire Historique*, c'est le détail des hommages accordés à l'auteur ; c'est le tableau des actions généreuses & même des charités qu'il a faites ; (car il en faisoit & de secrettes même) ; c'est un Mémoire historique, écrit avec simplicité & avec grace. On y voit les faits, mais on n'en voit pas les ressorts : ce sera aux historiens de *Voltaire* à expliquer ses motifs. A la suite du Commentaire, on trouve quelques Lettres, dont la plupart méritoient d'être conservées. On en recueillera sans doute un plus grand nombre ; car l'auteur en a beaucoup écrit, & il avoit un talent marqué pour ce genre. Le ton piquant & original de son style épistolaire, étoit à-peu-près celui de sa conversation, sur-tout quand il étoit animé par l'envie de plaire, ou par le desir de satisfaire son animosité ; & quand il prenoit la plume pour répondre à ses amis, il écrivoit comme il avoit parlé. « Il n'est point d'écrivain, (dit M. *Palissot*) qui ne se fût acquis par les Lettres seules de *Voltaire* une réputation distinguée. » Il faut pourtant excepter une partie de ses *Lettres secrettes*, publiées en Hollande, in-8°, 1765. Ce recueil est très-peu de chose, & puisque c'étoient des Lettres secrettes, il y avoit de la mal-honnêteté à les rendre publiques. *Voltaire*, fâché avec raison de l'impression de ces *Chiffons*, (c'est ainsi qu'il s'exprime) parodia cette ancienne Epigramme :

Voilà donc mes Lettres secrettes,
Si secrettes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur Imprimeur,
Et les Messieurs qui les ont faites.

Ce qui diminue le plaisir qu'on auroit à lire les autres Lettres de *Voltaire*, c'est qu'on y voit rarement sa véritable façon de penser, sur les princes, les ministres ou les écrivains à qui elles sont adressées. S'il louoit beaucoup les *Saints du jour*, comme on l'en a accusé, il se moquoit souvent lui-même des brevets d'immortalité qu'il distribuoit. Personne n'exalta plus de son vivant *du Belloi* ; mais dès qu'il fut mort, il écrivit que *le* SIEGE *de Calais n'étoit plus estimé qu'à Calais*. (Lettre à M. *Walpole*.) M. *Palissot* lui a reproché la même contradiction à l'égard d'*Helvetius*, qu'il avoit flatté à outrance, & dont le livre de l'*Esprit* ne lui parut plus, après la mort de l'auteur, qu'un ouvrage *plein d'erreurs & de vérités triviales, débitées avec emphase*. Il dis-

tribua quelquefois aux écrivains les plus médiocres les éloges les plus exagérés; & on étoit assez bon pour se repaître d'un encens, qui n'étoit que la reconnoissance d'un amour-propre adroit & intéressé. Avouons cependant, que parmi les auteurs que *Voltaire* a célébrés, il y en a plusieurs qui méritoient ses louanges; mais ce sont ceux-là même qui doivent être les plus fâchés, qu'il en ait affoibli le prix, en les accordant plus d'une fois à la médiocrité. Nous avons différentes Collections des ouvrages de *Voltaire*, in-4°, in-8° & in-12; mais toutes mal rédigées, toutes surchargées d'écrits qui sont peut-être de lui, mais indignes de lui; pleines de répétitions continuelles & de doubles emplois. Ce défaut vient moins des libraires, que de l'auteur, qui, dans ses derniers jours, reproduisoit sans cesse les mêmes choses & retournoit continuellement ses vieux habits. Il seroit à desirer, pour plusieurs raisons, qu'on fît un choix de ceux de ses ouvrages qui méritent d'être conservés, en écartant ceux qui n'en sont qu'une répétition, & sur-tout les productions impies ou indécentes. « Espérons, (dit M. l'abbé » de *Radonvilliers*) que bientôt » une main amie, en retranchant, » des écrits publiés sous son nom, » tout ce qui blesse la religion, les » mœurs & les loix, effacera la » tâche qui terniroit sa gloire. Alors, » au lieu d'une collection trop vo» lumineuse, nous aurons un re» cueil d'*Œuvres choisies*, dont la » sagesse pourra faire usage sans » inquiétude & sans danger. » M. le marquis de *Luchet* a publié son *Histoire Littéraire*, 1781, 6 vol. in-8°.

VOLTERRE, (Raphaël de) *Voyez* VOLATERRAN.

VOLTERRE, (Daniel RICCIARELLI de) peintre & sculpteur, né en 1609 à Volterre, ville de la Toscane, mourut à Rome en 1666. Il fut destiné par ses parens à la peinture. *Bathazar Peruzzi* & *Michel-Ange* lui montrerent les secrets de leur art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoissances & de la réputation. Ce peintre fut très-employé à Rome, & pour la peinture & pour la sculpture. Le cheval qui porte la statue de *Louis XIII* dans la Place royale à Paris, fut fondu d'un seul jet par *Daniel*. Il a dessiné dans la maniere de *Michel-Ange*. On a gravé sa Descente de Croix; peinte à la Trinité du Mont; c'est son chef-d'œuvre, & un des plus beaux tableaux qui soient à Rome.

VOLUMNIE. *Voy.* CORIOLAN.

VOLUMNIUS, (*Titus*) chevalier Romain, se signala par son amitié héroïque pour *Marcus Lucullus*. Le triumvir *Antoine* ayant fait mettre à mort celui-ci, parce qu'il avoit suivi le parti de *Cassius* & de *Brutus*; *Volumnius* ne voulut point quitter son ami, quoiqu'il pût éviter le même sort par la fuite. Il se livra à tant de regrets & de larmes, que ses plaintes furent cause qu'on le traîna aux pieds d'*Antoine*. « Ordonnez que je sois con» duit sur le champ vers le corps » de *Lucullus*, (lui dit-il,) & que » j'y sois égorgé; car je ne peux » pas survivre à sa mort, étant » moi-même la cause de ce qu'il a » pris malheureusement les armes » contre vous. » Il n'eut pas de peine à obtenir cette grace de ce tyran sanguinaire. Lorsqu'il fut arrivé à la place du supplice; il baisa avec empressement la main de *Lucullus*, & appliqua sa tête, qu'il ramassa par terre, sur sa poi-

trine, puis présenta la sienne au bourreau.

VOLUSIEN, (*Caïus Vibius Volusianus*) associé à l'empire par son pere *Gallus*, fut tué par les soldats, comme nous l'avons raconté dans l'article de *Vibius Trebonianus* GALLUS. *Voyez* ce dernier mot, & EMILIEN.

VONDEL, (Juste *ou* Josse du) poëte Hollandois, né en 1587 de parens Anabaptistes, quitta cette secte, & mourut dans le sein de l'Eglise Catholique en 1679 à 91 ans. Il dressa à Amsterdam une boutique de bas; mais il en laissa le soin à sa femme, pour ne s'occuper presque que de la poésie. La nature lui avoit donné beaucoup de talent. *Vondel* n'eut pour maître que son génie. Il avoit déja enfanté plusieurs pieces en vers, non-seulement sans suivre aucune règle, mais même sans soupçonner qu'il y en eût d'autres que celles de la versification & de la rime. Instruit, à l'âge de 30 ans, de l'avantage qu'on peut retirer des anciens, il apprit le Latin pour pouvoir les lire. Ensuite il s'adonna à la lecture des écrivains François. Les fruits de sa Muse offrent dans quelques endroits tant de génie & une imagination si noble & si poétique, qu'on souffre de le voir tomber si souvent dans l'enflure & dans la bassesse. Toutes ses *Poésies* ont été imprimées en 9 vol. in-4°. Celles qui ornent le plus ce recueil, sont: I. Le *Héros de Dieu*. II. Le *Parc des Animaux*. III. La *Destruction de Jérusalem*, Tragédie. IV. La *Prise d'Amsterdam* par *Florent V*, comte de Hollande. Cette piece est dans le goût de celles de *Shakespear*: c'est une bigarrure brillante. On y voit des Anges, des Evêques, des Abbés, des Moines, des Religieuses, qui disent tous de fort belles choses, mais déplacées. V. La *Magnificence de Salomon*. VI. *Palamède*, ou l'*Innocence opprimée*. C'est la mort de *Barneveldt*, sous le nom de *Palamède* faussement accusé par *Ulysse*. Cette piece irrita le prince *Maurice*, instigateur de ce meurtre. On voulut faire le procès à l'auteur; mais il en fut quitte pour une amende de 300 livres. Toutes ces Tragédies pèchent, & du côté du plan, & du côté des règles. L'auteur ne méritoit pas d'être mis en parallèle avec *Sénèque* le Tragique, auquel on l'a comparé, & encore moins avec *Virgile*. VII. Des *Satyres*, pleines de fiel, contre les ministres de la religion prétendue-réformée. VIII. Un *Poëme* en faveur de l'Eglise Catholique, intitulé: *Les Mysteres* ou *les Secrets de l'Autel*. IX. Des *Chansons*, &c. Ce poëte négligea sa fortune pour les Muses, qui lui causerent plus de chagrin que de gloire.

VOPISCUS, (*Flavius*) historien Latin, né à Syracuse sous *Dioclétien*, se retira à Rome vers l'an 304. Il y composa l'Histoire d'*Aurelien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probe*, de *Firme*, de *Carus*, de *Carin* & de *Numérien*, &c. &c. Quoique ce ne soit pas un bon auteur, il est cependant moins mauvais que tous les autres dont on a fait une compilation pour composer l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. avec les remarques *Variorum*. Voy. l'art. AVICENNE.

VORAGINE. *Voyez* JACQUES *de Voragine*, n°. XV.

I. VORSTIUS, (Conrad) naquit à Cologne en 1569, d'un teinturier. Après avoir étudié dans les universités d'Allemagne & voyagé en France, il s'arrêta à Genève, où *Théodore* de *Bèze* lui offrit une chaire de professeur qu'il ne voulut point accepter. Il succéda en

1610 à *Arminius*, professeur dans l'université de Leyde; mais les ministres Anti-Arminiens employerent le crédit de *Jacques I*, roi d'Angleterre, & demanderent son exclusion à la république. *Vorstius*, obligé de céder à leurs persécutions, se retira à Goude *ou* Tergow, où il demeura depuis 1612 jusqu'en 1619, uniquement occupé de ses affaires & de ses études. Le synode de Dordrecht le déclara indigne de professer la théologie, & cet anathême, prononcé par des fanatiques, engagea les Etats de la province à le bannir à perpétuité. Il fut obligé de se cacher comme un malfaiteur; enfin il chercha un asyle dans les états du duc de *Holstein* en 1622, où il mourut le 29 Septembre de la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, tant contre les Catholiques Romains, que contre les adversaires qu'il eut dans le parti Protestant. Les plus recherchés sont celui *De* DEO, Steinfurt 1610, in-4°. que le roi *Jacques* fit brûler par la main du bourreau; & son *Amica Collatio cum J. Piscatore*, à Goude 1613, in-4°. Sa conduite & quelques-uns de ses écrits prouvent qu'il penchoit pour le Socinianisme; & si ses adversaires n'avoient fait valoir que cette raison, on n'auroit pas pu les accuser d'injustice.

II. VORSTIUS, (Guillaume-Henri) fils du précédent, ministre des Arminiens à Warmond dans la Hollande, composa plusieurs livres. Les plus considérables sont: I. Sa *Traduction* latine de la *Chronologie* de *David Ganz*. II. Celle du *Pirke Avoth* du Rabbin *Eliezer*, 1644, in-4°. III. Celle du livre de *Maimonides*, *Des Fondemens de la Foi*, 1638, in-4°. avec des remarques savantes.

III. VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux sont: I. Un Commentaire *De Annulorum origine*, dans un Recueil de *Gorlæus* sur cette matiere, 1599, in-4°. II. Un *Voyage historique & physique de la grande Grèce, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des Peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica*, de *Celse*.

IV. VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, fut aussi professeur en médecine à Leyde, où il mourut en 1663, à 66 ans. Il a donné un *Catalogue des Plantes* du *Jardin* Botanique de Leyde, & de celles qui naissent aux environs de cette ville. Cet ouvrage, imprimé à Leyde 1636 in-4°, est assez bien fait.

V. VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui: I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des *Hébraïsmes du Nouveau-Testament*. II. Une Dissertation *de Synedriis Hebræorum*, Rostock, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil intitulé: *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Rotterdam 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages suivans: *De Adagiis Novi Testamenti*; *De voce* Sefach, *Jerem.* XXV; des *Dissertations* latines sur les 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de *Daniel*, sur la Prophétie de *Jacob*, &c. &c. Tous ces ouvrages prouvent une grande éru-

dition, sacrée & profane. *Vorstius* étoit très-versé dans la connoissance des langues, & sur-tout de l'Hébreu.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec le *Tintoret*, que *Vos* doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant: son coloris est frais, sa touche facile; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux. On a beaucoup gravé d'après ses ouvrages.

I. VOSSIUS, (Gérard) d'une famille considérable des Pays-Bas, dont le nom est *Vos*, prévôt de Tongres, habile dans le Grec & le Latin, demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques Italiennes; il fut le premier qui en tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des PP. Grecs, entr'autres les ouvrages de *St. Grégoire Thaumaturge* & de *S. Ephrem*. Il mourut à Liege sa patrie, en 1609, aimé & estimé.

II. VOSSIUS, (Gérard-Jean) parent du précédent, naquit en 1577, dans le Palatinat, auprès d'Heidelberg. Il se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Son mérite lui valut la direction du college de Dordrecht, & il remplit cette place avec applaudissement. On lui confia ensuite la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde; & il la dut plutôt à sa réputation & à son mérite, qu'à ses intrigues. Appellé en 1643 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages sont: I. *De origine Idolatriæ*. II. *De Historicis Græcis... De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis. De Latinis*: IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *De quatuor Artibus popularibus*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theses Chronologicæ & Theologicæ*. IX. *Etymologicon Linguæ Latinæ*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amsterdam, 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. La plupart sont remplis d'un savoir profond & de remarques solides. On estime sur-tout ce qu'il a écrit sur l'Histoire, sur l'origine de l'Idolâtrie, & sur les historiens Latins & Grecs. On lui reproche seulement d'avoir trop compilé, & de n'avoir rien voulu sacrifier de ce qu'il avoit amassé: semblable aux gens riches, mais mauvais économes, qui avant de bâtir font de grands amas de matériaux, & qui aiment mieux gâter leurs édifices, que de ne pas mettre en œuvre ce qu'ils ont entassé. *Vossius* auroit pu quelquefois se prescrire une méthode plus naturelle & plus exacte, s'il n'avoit pas voulu nous dire tout ce qu'il savoit sur les sujets qu'il traitoit. Enfin, il n'a pas toujours raisonné bien juste, & a pris souvent de simples probabilités pour des raisons convaincantes & solides. Il est cependant peu de livres où l'on puisse plus apprendre que dans les siens. Ce savant mourut en 1649, à 72 ans, laissant cinq fils. On trouve le caractere de *Gérard-Jean Vossius* bien peint, dans le Parallele que les journalistes de Trévoux ont fait entre lui & son fils *Isaac*. "Rien de plus „ opposé, disent-ils, que les ca„ racteres du pere & du fils; rien

„ de plus différens que leurs esprits. Dans le pere le jugement dominoit ; l'imagination dominoit dans le fils. Le pere travailloit lentement ; le fils travailloit facilement. Le pere se méfioit des conjectures les mieux établies ; le fils n'aimoit que les conjectures hardies. Le pere formoit ses opinions sur ce qu'il lisoit ; le fils prenoit une opinion, & lisoit ensuite. Le pere s'attachoit à pénétrer la pensée des auteurs qu'il citoit, à ne leur rien imposer, & les regardoit comme ses maîtres ; le fils s'appliquoit à donner ses propres pensées aux auteurs qu'il citoit, & ne se piquoit pas d'une fidélité exacte en les citant : il les regardoit comme des esclaves, qu'il avoit droit de faire parler à son gré. Le pere cherchoit à instruire ; le fils à faire du bruit. La vérité étoit le charme du pere ; la nouveauté étoit le charme du fils. Dans le pere on admire une érudition vaste, mais exprimée avec tant de clarté, que tout s'entend, tout se retient ; on admire dans le fils un tour éblouissant, des pensées singulieres, une vivacité qui se soutient toujours, & qui plaît toujours, même dans la plus mauvaise cause. Le pere a fait de bons livres ; le fils a fait des livres curieux. Leurs cœurs ont été aussi différens que leurs esprits. Le pere, homme de probité, réglé dans ses mœurs, né par malheur dans la secte Calviniste, a en toujours en vue la religion dans ses études ; il s'est détrompé de beaucoup d'erreurs, & il a approché de la foi, autant que la raison seule en peut approcher. Le fils, libertin de cœur & d'esprit, a regardé la religion comme la matiere de ses triomphes ; il ne l'a étudiée que pour en chercher le foible. (*Mém. de Trévoux*, janvier 1713.) „ *Voy.* les articles suivans.

III. VOSSIUS. (Denys) fils du précédent, aussi savant que son pere, mort en 1633 à 22 ans, étoit un prodige d'érudition ; mais son savoir lui fut funeste, car il accéléra sa mort. On a de lui de savantes *Notes* sur le livre de l'Idolâtrie du rabbin *Moyse Ben-Maimon*, insérées dans l'ouvrage de son pere sur la même matiere.

IV. VOSSIUS, (François) frere du précédent, mourut en 1645, après avoir publié un *Poëme* sur une victoire navale remportée par l'amiral *Tromp*.

V. VOSSIUS, (Gérard) troisieme fils de *Gérard-Jean*, fut l'un des plus savans critiques du XVIIe siecle. Il mourut en 1640. On a de lui une édition de *Velleius Paterculus* avec des notes, à Leyde, 1639, in-16.

VI. VOSSIUS, (Matthieu) mort en 1646, frere des précédens, a donné une bonne *Chronique de Hollande & de Zélande*, en latin ; Amsterdam, 1680, in-4°.

VII. VOSSIUS, (Isaac) le dernier des enfans du célèbre *Vossius*, & le premier en érudition, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre, où il devint chanoine de Windsor. Ses ouvrages répandirent son nom par toute l'Europe. *Louis XIV*, instruit de son mérite, chargea *Colbert* de lui envoyer une lettre-de-change, comme *une marque de son estime & un gage de sa protection*. Ce qui dut le plus flatter *Vossius*, ce fut la lettre dont ce ministre accompagna ce présent. Il lui disoit, que " quoique le Roi ne „ fût pas son Souverain, il vouloit néanmoins être son bienfaiteur, en considération d'un

„ nom que son pere avoit rendu „ illustre, & dont il conservoit la „ gloire. „ *Vossius* se rendit surtout célèbre par son zèle pour le systême de la chronologie des *Septante*, qu'il renouvella & qu'il soutient avec chaleur. Il devoit donner une nouvelle édition de la Version de ces célèbres interprètes; mais il en fut empêché par sa mort, arrivée en 1689, dans sa 71e année. Ce savant avoit une mémoire prodigieuse, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Il s'entêta de la prétendue antiquité de la Chine, & mit l'histoire de ce peuple au-dessus de celle des Hébreux, sans s'embarasser des conséquences que les incrédules en tireroient, ou plutôt pour leur fournir le moyen de tirer ces dangereuses conséquences. *Charles II*, roi d'Angleterre, disoit de lui: *Ce Théologien est un homme bien étonnant! il croit à tout, excepté à la* BIBLE. „ Madame *Mazarin*, (dit Des „ *Maizeaux* dans la Vie de *St-Evremond*) se plaisoit beaucoup à la „ conversation de ce savant-hom„ me; il mangeoit souvent chez „ elle. Elle lui faisoit des questions „ sur toutes sortes de sujets. Voici „ quelques traits de son caractere. „ Il entendoit presque toutes les „ langues de l'Europe, & n'en par„ loit bien aucune. Il connoissoit „ à fond le génie & les coûtumes „ des anciens, & il ignoroit les „ manieres de son siecle. Son im„ politesse se répandoit jusques sur „ ses expressions; il s'exprimoit „ dans la conversation, comme il „ auroit fait dans un Commentaire „ sur *Juvenal* ou sur *Pétrone*. Il pu„ blioit des livres pour prouver „ que la version des Septante est „ divinement inspirée, & il té„ moignoit par ses entretiens par„ ticuliers qu'il ne croyoit point „ de révélation. La maniere peu „ édifiante dont il est mort, ne „ nous permet pas de douter de ses „ sentimens... Le docteur *Hascard*, „ doyen de Windsor, l'étant allé „ visiter (à la mort) avec le doc„ teur *Wichard*, un des chanoi„ nes, ne put jamais l'engager à „ communier, comme c'est l'usage „ de l'Eglise anglicane, quelque for„ tement qu'il l'en pressât, jusqu'à „ lui dire, que *s'il ne le faisoit* „ *pas pour l'amour de Dieu, il le* „ *fit du moins pour l'honneur du Cha*„ *pitre*. „ Malheureusement pour lui l'obscénité de ses remarques sur *Catulle*, & certains traits de sa conduite, prouverent quels étoient les principes de ses impiétés, & cela ne servit pas à accréditer sa façon de penser auprès des gens sages. On a de lui: I. Des *Notes* sur les géographes *Scylax* & *Pomponius-Mela*... *Isaac Vossius*, (dit un bon juge en cette matiere, *Delisle* le géographe,) " est un de ceux qui „ dans ces derniers tems ont tra„ vaillé le plus utilement à la géo„ graphie; & quoique sa prétendue „ réforme des longitudes ne lui ait „ pas fait honneur, il ne laisse pas „ d'y avoir d'excellentes recher„ ches dans ses ouvrages géogra„ phiques. „ II. *Commentaires* sur *Catulle*, publiés en 1684, in-4°, pleins d'expressions libres & ordurieres. On prétend même qu'il y fit entrer le Traité *De Prostibulis veterum* de *Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. III. Des *Observations* sur l'origine du Nil & des autres fleuves. IV. Un traité *De Sibyllinis, aliisque, quæ Christi natalem præcessere, Oraculis*; Londres, 1685, in-4°. V. Des *Ecrits* contre

Richard SIMON. VI. *De Poematum cantu & viribus Rithmi*, à Oxford, 1675, in-8°. VII. *Variorum Observationum liber*. VIII. Une édition des *Lettres* de *S. Ignace*, martyr. IX. Plusieurs *Dissertations* philosophiques & philologiques. Il affectoit, contre la coutume des savans, de citer fort peu, sur-tout lorsqu'il avançoit quelque nouveau paradoxe, quoique ce soit dans ces occasions, qu'il faut citer ses témoins. (*Voyez* son caractere tracé dans l'article de *Gérard-Jean* VOSSIUS son pere.)

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers au milieu du XVIIe siecle. Ses *Estampes* sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre *Rubens*, & à multiplier ses belles compositions. On admire, dans les ouvrages de *Vosterman*, une maniere expressive & beaucoup d'intelligence. Il ne faut pas le confondre avec *Lucas* VOSTERMAN, surnommé *le Jeune* : c'étoit le fils du précédent; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, âgé de 59 ans, n'en avoit que 14, lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna *Harlay* baron de *Sancy*, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur *Achmet I*, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. *Vouet* passa en Italie, où il demeura plusieurs années. Il y fit une étude particuliere des ouvrages du *Valentin* & du *Caravage*. Plusieurs cardinaux voulurent avoir des siens, & lui procurerent la place de peintre de l'académie de St-Luc à Rome. Le roi *Louis XIII*, qui lui avoit déja accordé une pension, le fit revenir, le nomma son premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre. Ce prince goûtoit beaucoup de plaisir à lui voir manier le crayon, lorsqu'il peignoit en pastel. Il prit même des leçons de lui, & il réussit en peu de tems à faire des portraits ressemblans... *Vouet* s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les dessins sur lesquels ses éleves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite : c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. Ce maître inventoit facilement & consultoit la nature. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moëlleux; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'Ecole Françoise. La plupart de nos meilleurs maîtres prirent de ses leçons. On compte parmi ses éleves, le *Sueur*, le *Brun*, *Molle*, *Perrier*, *Mignart*, *Dorigny* le pere, *Testelin*, *Dufresnoy*, & plusieurs autres. *St-Aubin* VOUET étoit son frere & son disciple. Les principaux ouvrages de *Simon Vouet* sont à Paris... *Voyez* VOET.

VOUGNY, (Louis Valentin de) conseiller-clerc au parlement de Paris, sa patrie, & chanoine de Notre-Dame, mort en 1754, à 49 ans, a traduit une partie du *Spaccio della Bestia* de *Jordano Bruni*, sous ce titre : *Le Ciel réformé*, 1754, in-12. La traduction ne donne pas grande envie de recourir à l'original, quoique les curieux le recherchent.

VOUWERMANS. *Voyez* WAUWERMANS.

VOYER. *Cherchez* LIGNEROLLES.

I. VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'*Argenson*, étoit fils de *Pierre de Voyer*, chevalier, seigneur d'*Argenson*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au Parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'état le firent souvent changer de poste, & on lui confia toujours les plus difficiles. Quand la Catalogne se donna à la France, il fut mis à la tête de cette nouvelle province, dont l'administration demandoit un mêlange singulier & presque unique, de hauteur & de douceur, de hardiesse & de circonspection. Dans un grand nombre de marches d'armées, de retraites, de combats, de sieges, il servit autant de sa personne, & beaucoup plus de son esprit, qu'un homme de guerre ordinaire. L'enchaînement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des Puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, après tant d'emplois & de travaux, se croyant quitte envers sa patrie, il songea à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait. Comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y feroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fievre violente dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de l'*Imitation de J. C.*

II. VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'*Argenson*, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en 1655, & mourut en 1700, âgé de 70 ans. Le sénat de Venise lui accorda & à ses descendans, la permission d'ajouter sur le tour de ses armes celles de la république, avec le lion de *St. Marc* pour cimier.

III. VOYER DE PAULMY, (Marc-René de) chevalier & marquis d'*Argenson*, vicomte de Mouzé, &c., étoit fils du précédent. Il vit le jour à Venise en 1652. La république, qui voulut être sa marraine, le fit chevalier de *St. Marc*, & lui donna le nom de cet Apôtre. Après avoir occupé une charge de maître-des-requêtes, le roi lui donna celle de lieutenant-général de police de Paris. Sous lui la propreté, la tranquillité, l'abondance, la sûreté de la ville furent portées au plus haut dégré. Aussi *Louis XIV* se reposa-t-il entiérement de sa capitale sur ses soins; il lui auroit rendu compte d'un inconnu qui s'y seroit glissé dans les ténèbres. Pendant la cherté excessive des denrées en 1709, le magistrat fut pourvoir aux besoins du peuple & calmer ses émotions passageres. Un jour étant assiégé dans une maison à laquelle une troupe nombreuse vouloit mettre le feu, il en fit ouvrir la porte,

se présenta, parla, & appaisa tout. Cette action fut récompensée ou suivie de la dignité de conseiller-d'état. Il entra ensuite dans les affaires les plus importantes; & enfin au commencement de 1718, il fut fait garde-des-sceaux, président du conseil des finances, & en 1720 ministre-d'état. Obligé de remettre les sceaux la même année, il se soulagea, dans la retraite, du poids de la grandeur. Il mourut l'année suivante, membre de l'académie Françoise & de celle des Sciences. Ce ministre étoit un homme d'un grand courage dans les difficultés, d'une expédition prompte, d'un travail infatigable, désintéressé, ferme, mais dur, sec & despotique. Considéré comme homme de société, il étoit plus aimé & plus aimable. Il avoit une gaieté naturelle, une vivacité d'esprit heureuse, & féconde en traits qui seuls auroient fait une réputation à un homme oisif. Il dictoit à trois ou quatre secretaires à la fois; & souvent chaque lettre eût mérité par sa matiere d'être faite à part, & sembloit l'avoir été.

IV. VOYER DE PAULMY, (Marc-Pierre) comte d'*Argenson*, fils du précédent, naquit à Paris en 1696. Après avoir passé par différens emplois, où il prouva son exactitude & son intelligence, il fut nommé lieutenant-général de police, & chef du conseil du duc d'*Orléans*, régent. (*Voy.* II. CORBINELLI.) Les occupations de cette derniere charge l'obligerent de se démettre de la premiere, & le roi, en acceptant sa démission, le nomma en 1724 conseiller-d'état. Le chancelier d'*Aguesseau* travailloit alors à la rédaction des Ordonnances & des Loix avec plusieurs magistrats distingués, au nombre desquels il admit M. d'*Argenson*. L'administration de la Librairie lui fut confiée peu de tems après, & dans cette place il travailla en même tems à sa propre gloire & à celle des lettres. Il passa ensuite au ministere; il eut le département de la Guerre, la surintendance des Postes. La fameuse campagne de Bohême avoit anéanti, pour ainsi dire, l'armée Françoise. Le nouveau ministre remédia, par ses soins & par son activité, à tous les maux que les troupes avoient éprouvés. Il compléta les régimens, il en augmenta le nombre; il forma les Grenadiers royaux; enfin il établit l'Ecole militaire. Disgracié en 1757, il se retira à sa terre des Ormes, où il oublia, dans le sein de la philosophie, les honneurs & les dignités qu'il avoit perdus. Il y mourut en 1764. Son frere *René-Louis*, marquis d'ARGENSON, ministre des Affaires étrangeres, étoit mort en 1756. Celui-ci étoit un bon politique & un excellent citoyen. Il avoit un esprit agréable, qu'il avoit perfectionné par la lecture. Comme il avoit la sagesse de ne pas le prodiguer aux yeux de quelques courtisans, ils l'appeloient, aussi sottement qu'injustement, D'*Argenson la Bête*. Nous avons de lui des *Considérations sur le Gouvernement*, 1765, in-8°, & in-12; qui font d'un philosophe éclairé & d'un ministre humain.

VRAC DU BUISSON, (Jean) né à Paris en 1704, d'une famille originaire d'Alsace, étudia d'abord les mathématiques dans la vue d'entrer dans le corps du Génie; mais il s'attacha ensuite à l'architecture, par le conseil de *Boffrand*, prem. ingénieur des Ponts & chaussées de France. Assuré de la capacité & des talens de son élève, cet habile maître lui confia la conduite du fameux *Puits* de Bicêtre; il fut si content de son coup d'es-

ſai, qu'il le fit nommer à la place d'inſpecteur, & peu de tems après à celle d'entrepreneur des bâtimens des Hôpitaux. *Vrac du Buiſſon* eut alors lieu de travailler d'après lui-même. Parmi les opérations de ce génie inventif, on ne doit pas oublier la *Citerne* de Port-Royal, qu'on regarde comme un chef-d'œuvre en ſon genre, par la facilité que l'architecte a donnée aux eaux du ciel de s'y rendre, malgré les inégalités du terrein : ſecours d'autant plus important, qu'il ſeroit très-diſpendieux de creuſer des puits dans cet endroit le plus élevé de la capitale, & plus difficile encore d'en tirer de l'eau pour les beſoins de cette abbaye & de ſes jardins. Il ſe diſtingua ſur-tout par la ſolidité de ſa bâtiſſe & par ſon œconomie, deux parties eſſentielles dans l'architecture. La ſolidité de ſa bâtiſſe ſe fait remarquer dans les vaſtes édifices ajoutés à l'Hôpital-général, dans ceux des *Enfans-Trouvés*, au Parvis *Notre-Dame* & au fauxbourg *St. Antoine*. Le goût pour l'œconomie dominoit en lui au point, qu'avant de produire au grand jour quelques-unes de ſes nouvelles inventions, il en faiſoit exécuter les modeles à ſes frais. C'eſt d'après des eſſais ainſi répétés, qu'il fit conſtruire, dans une forme nouvelle & plus avantageuſe, les *Fours* à cuire le pain des Pauvres dans la *Maiſon de Scipion* du fauxbourg *St. Marceau*, & les *Moulins* de l'Hôpital-général. Cet habile architecte jouiſſoit de la plus brillante réputation parmi les grands maîtres de l'art, lorſque la mort l'enleva en 1762, après une ſaignée légérement demandée.

VULCAIN *ou* MULCIBER, Dieu du Feu, fils de *Jupiter* & de *Junon*. Comme il étoit extrêmement laid & mal fait, auſſi-tôt qu'il fut né, *Jupiter* lui donna un coup de pied, & le jeta du haut en bas du ciel. *Vulcain* ſe caſſa la jambe en tombant. Cet accident le rendit boiteux; mais il ne l'empêcha pas d'épouſer *Vénus*, qui ne lui fut guere fidelle. *Vulcain* fut le forgeron des Dieux : il fourniſſoit des foudres à *Jupiter*, des armes à *Mars*, & tenoit ſes forges dans les isles de Lypare, de Lemnos, & au fond du Mont-Etna. Les *Cyclopes*, ſes forgerons, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front, travailloient continuellement ſous lui... *Voyez* MARS, VÉNUS & JUNON.

VULCANIUS, (Bonaventure) né à Bruges, & mort en 1614, âgé de 77 ans, à Leyde où il étoit profeſſeur de Grec, fut un aſſez bon littérateur pour ſon tems. Il ſe laiſſa entraîner par les erreurs du Luthéraniſme, & il employa quelquefois ſa plume contre l'Egliſe Catholique. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une verſion médiocre de *Callimaque*, de *Moſchus* & de *Bion*, in-12. II. Une bonne édition d'*Arrien*, qui a été enſuite corrigée & augmentée par *Nicolas Blanchard*; c'eſt celle qui eſt connue ſous le nom de *Variorum*. III. Une édition d'*Agathias* le Scholaſtique, ſur le regne & la vie de *Juſtinien*, avec un bon commentaire : elle a été imprimée au Louvre en 1660, in-fol.

VULSON, (Marc de) ſieur de la *Colombiere*, de la religion Prétendue-réformée, & gentilhomme de la chambre du roi, mourut en 1658. Ayant un jour ſurpris ſa femme en adultere, il la tua, elle & ſon galant; puis il vint en poſte à Paris ſolliciter ſa grace, qu'il obtint. Cet événement arriva à Grenoble en 1618. Depuis, on menaçoit dans cette ville les femmes coquettes, de la *Vulſonade*. Ses ouvrages ſont : I. *La Science héroï-*

que, traitant de la Noblesse, de l'origine des Armes, &c. in-fol. Paris, chez *Cramoisy*, 1644. Cet ouvrage fut augmenté & réimprimé dans la même ville en 1669. C'est la plus belle & la meilleure édition de ce livre, l'un des plus savans que nous ayons pour la science du Blason. II. *Recueil de plusieurs Pieces & figures d'Armoiries*, in-fol. Paris 1689. III. *Le Théâtre d'honneur & de Cavalerie*, ou *le Miroir historique de la Noblesse, contenant les combats, les triomphes, les tournois, les joûtes, les armes, les carrousels, les courses de bagues, les gages des batailles, les cartels, les duels, les dégradations de Noblesse*, &c. Paris, 1648, 2 volumes in-folio : ouvrage curieux & très-utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne Chevalerie, & pour l'intelligence de nos vieux Romans.

VULTURNE, Vent qu'on croit être le même qu'*Eurus*. C'étoit aussi le nom d'un Dieu adoré à Rome, en l'honneur duquel il y avoit des fêtes qu'on nommoit *Vulturnales*.

W

WACE ou WAICE, (Robert) poète François, de l'isle de Gersen, fut clerc de la chapelle d'*Henri II*, roi d'Angleterre, & chanoine de Bayeux. Il vivoit vers le milieu du douzieme siecle. Il est auteur du Roman de *Rhou & des Ducs de Normandie*, écrit en vers françois. Ce livre est utile pour connoître les usages, la propriété & la signification de beaucoup de termes, enfin pour certains faits historiques de son tems. Il est manuscrit dans la Bibliothèque du roi de France, sous le titre ci-dessus désigné; & dans celle du roi de la Grande-Bretagne, sous le titre de *Roman des Rois d'Angleterre*. (Voy. *Bibliotheca Bibliothec. Mss.* de D. de *Montfaucon*, tome I. p. 627.)

I. WADING, (Pierre) naquit à Waterford Irlande l'an en 1586, & se fit Jésuite à Tournai en 1601. Il enseigna la théologie, partie à Prague, partie à Louvain, pendant 16 ans; & fut chancelier des Universités de Prague & de Gratz en Stirie. Il vécut long-tems en Bohême, & dans d'autres lieux des pays héréditaires de l'empereur, & par-tout son savoir & sa piété lui attirerent une vénération singuliere. Il mourut à Gratz en 1644, laissant divers ouvrages en latin.

II. WADING, (Luc de) Cordelier Irlandois, se fixa à Rome, s'y fit estimer par sa probité, & mourut dans cette ville vers l'an 1655. Il est auteur: I. Des *Annales* de son Ordre, dont la meilleure édition est celle de Rome, 1731, & années suivantes, en 17 vol. in-fol. II. De la *Bibliothèque* des Ecrivains qui ont été Cordeliers, 1650, in-fol. parmi lesquels on en trouve plusieurs qui n'ont pas porté l'habit de *St. François*. Cet ouvrage est cependant utile, ainsi que ses *Annales*, quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. L'enthousiasme pour son ordre lui a fait répéter plusieurs fables, dignes des siecles d'ignorance. Il avoit plus de piété que de critique. Le

Pere *Castel*, Récollet, a donné un assez bon Abrégé des *Annales*, en 4 vol. Le P. *François Harold*, Cordelier, avoit déja donné une Continuation & un Abrégé de cet ouvrage, en 2 vol. in-fol. Le même écrivain a continué & corrigé la *Biblioth.* de *Wading*.

WAERBEK. *Voyez* PERKINS.

WAGENSEIL, (Jean-Christophe) né à Nuremberg en 1633, fut choisi pour gouverneur de quelques gentilshommes. Il voyagea avec eux en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre & en Allemagne, & par-tout il se fit des amis zélés. *Louis XIV* lui donna, en diverses occasions, des marques de son estime, & lui fit trois présens considérables. De retour en Allemagne; il devint professeur en histoire, en droit & en langues Orientales à Altorf, & bibliothécaire de l'université de cette ville. On a sa *Vie*, imprimée à Nuremberg, 1719, in-4°. Ses principaux ouvrages sont: I. Un Traité plein de recherches: *De Urbe Noriberga*, in-4°. II. *Pera Librorum juvenilium*, in-12: c'est un Cours d'Etude pour les Enfans. III. *Tela ignea Satanæ*, Amsterd. 1681, en 2 vol. in-4°. C'est un recueil des ouvrages des Juifs contre le Christianisme, avec la réfutation; il est curieux & utile. Ce savant mourut en 1705, à 72 ans.

WAGSTAFFE, (Thomas) chancelier de l'Eglise cathédrale de Lichfield, & habile médecin Anglois, né en 1645, mort en 1712, devint suffragant d'Ipswich. On a de lui plus. ouvrages, estimés des Anglois.

WAICE. *Voyez* WACE.

WAKE, (Guillaume) archevêque de Cantorberi, né en 1657, & mort à Lambeth en 1737, est connu par divers *Sermons*, & par plusieurs *Ecrits* de controverse contre *Bossuet*. Cet auteur avoit du savoir & du zèle.

WALÆUS, (Antoine) né à Gand en 1573, d'une famille illustre dans la magistrature, mort en 1639, parcourut les principales villes de France, de Suisse & d'Allemagne. De retour en Hollande, il y fut pasteur en divers lieux. Il se déclara en faveur des *Contre-Remontrans*, & obtint une chaire de professeur de théologie à Leyde. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie & de controverse. C'est lui qui a fait la plus grande partie de la *Traduction* flamande de la *Bible*, qui fut entreprise par ordre des Etats, & qui parut pour la 1re fois en 1637. Presque tout le Nouveau-Testament est de la traduction de *Walæus*. On a encore de lui: *Compendium Ethicæ Aristotelicæ*, Leyde 1636, in-12.

WALDEMAR. (Marguerite de) *Voyez* MARGUERITE, n°. II.

WALDENSIS. (Thomas) *Voyez* NETTER.

WALEMBOURG, WALEMBURCH, *ou* VALLEMBOURG, (les Freres *Adrien* & *Pierre* de) naquirent à Rotterdam de parens Catholiques. Après avoir pris des degrés à Paris, ils se rendirent à Dusseldorp, où ils s'appliquerent avec ardeur à l'étude des controverses. Leur mérite les fit appeller à Cologne. *Adrien*, l'aîné des deux, fut nommé chanoine de l'Eglise métropolitaine, puis sacré évêque d'Andrinople pour être suffragant de Cologne. A l'égard de *Pierre*, après avoir été le compagnon inséparable de son frere *Adrien* il le quitta pour aller à Mayence, où il fut fait chanoine & doyen de *St-Pierre*, & suffragant de cette ville, sous le titre d'*Evêque de Myse*. Mais dans la suite les infirmités de son frere l'obligerent de retourner à Cologne, & d'y exercer les fonctions de suffragant à

sa place. *Adrien* mourut à Cologne le 11 Septembre 1669, après avoir mis en ordre le 1er volume de leur important ouvrage. *Pierre* en acheva l'édition, qui parut à Cologne en 1670, en 2 vol. in-folio. Il se disposoit à donner au public 5 autres *Traités* importans, lorsqu'il mourut le 21 Décembre 1675. Ces deux freres, également illustres par leur piété exemplaire, par leur savoir & par leur union, fonderent six bourses à Cologne pour de jeunes Hollandois qu'on jugeroit capables de faire des études solides. *Les deux volumes de leurs controverses sont dignes*, dit Arnauld, *d'être entre les mains de tous ceux qui étudient la Théologie.* Cet ouvrage est peu commun, sur-tout avec la *Regula Fidei*, qui doit se trouver à la fin du second volume, & qui y manque quelquefois. On en a un excellent *Abrégé* fait par eux-mêmes, imprimé à Cologne en 1682, in-12, & réimprimé en 1768.

WALHORN. *Voy.* 1 DECKER.

WALLACE *ou* VALLEYS, (Guillaume) seigneur Ecossois, d'une famille ancienne, mais pauvre, étoit également distingué par son courage & par sa force gigantesque. Il s'en servit pour délivrer sa patrie de la tyrannie d'*Edouard I*, qui vouloit la tenir sous le joug. Il rassembla, en 1298, les vagabonds, les fugitifs. S'étant mis à la tête d'une petite armée, il défit 40,000 Anglois, commandés par le comte *Warenne Gressingha*, trésorier & déprédateur de l'Ecosse, lequel fut tué dans cette action, & écorché par les Ecossois, qui firent de sa peau des selles & des ceintures. *Wallace* révéré comme le sauveur de la nation, fut nommé régent du royaume pendant la captivité du roi *Jean Baliol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse par le secours d'*Edouard Ier*. Il pénétra hardiment en Angleterre, porta le fer & le feu jusqu'au voisinage de Durham, & revint chargé de gloire & de dépouilles. *Edouard*, qui étoit alors en Flandre, revint promptement en Angleterre, marcha contre les Ecossois à la tête d'une puissante armée qui défit celle de *Wallace*. Le héros vaincu se retira avec les débris de ses troupes derriere les marais du Nord, où il n'étoit pas possible de le poursuivre. La jalousie des seigneurs Ecossois fut une des principales causes de sa défaite. *Wallace*, indigné de leur ingratitude, se démit de la régence, & vécut en simple particulier. Cependant l'amour de la liberté tenoit toujours les Ecossois en armes, & *Edouard I* lui attribuoit tous leurs projets. Il aposta des traîtres, qui lui livrerent *Wallace* en 1303. Ce brave homme fut exécuté comme coupable de haute trahison, & les quatre quartiers de son corps furent exposés dans quatre des princip. villes d'Angleterre.

WALLAFRID-STRABON, Bénédictin du IXe siecle, fut élevé dans le monastere de Fulde, sous la discipline d'*Hincmar*. Il devint ensuite abbé de Richenoue dans le diocèse de Constance. Sa piété exemplaire & son savoir profond lui concilierent l'estime générale. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. *De Officiis divinis*, seu *De exordiis & incrementis rerum Ecclesiasticarum*. On le trouve dans la Bibliotheque des Peres & autres Recueils. II. *Poemata*, dans le *Canisius* de *Basnage*; imprimés séparément en 1604, in-4°. III. *Glossa ordinaria in sacram Scripturam*, Paris 1590, 7 vol. in-fol.; Anvers 1634, 6 vol. in-folio. Ces ouvrages sont fort utiles, du moins le premier, pour connoître l'ancienne discipline de l'Eglise. Il mourut vers l'an 849.

WALLER, (Edmond) naquit en 1605, d'une famille de Buckinghamshire, qui lui laissa 60,000 liv. de rente. Il fut élevé à Cambridge, & fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour les bons écrivains d'Athènes & de Rome. Les talens que la nature lui avoit donnés pour la poésie, l'ayant fait connoître à la cour, *Charles I* lui fit un accueil favorable. Il s'attacha à ce prince, & entra, en 1643, dans le dessein de réduire la ville & la Tour de Londres en son pouvoir; mais ce dessein ayant été découvert, il fut mis en prison & condamné à une grosse amende. Dès qu'il eut obtenu sa liberté, il passa en France, où, dans le sein des Muses & loin des orages, il coula des jours heureux pendant plusieurs années. De retour en Angleterre, il flatta le Protecteur & en fut très-bien accueilli. *Charles II* ne lui marqua pas moins de considération. *St. Evremont*, la duchesse de *Mazarin*, & ce que la cour avoit alors de plus poli & de plus ingénieux, se fit un plaisir d'être lié avec lui. Cet *Anacréon* d'Angleterre mourut en 1687, avec une grande réputation de probité. Mais s'il avoit des sentimens d'honneur, il n'avoit pas l'ame forte; il changeoit de façon de penser selon les tems & les circonstances. Il est peu de poètes qui aient autant flatté leurs souverains. Ce défaut est d'autant plus remarquable en lui, qu'il n'en est peut-être point qui aient vécu sous tant de princes différens. Dans ses ouvrages, *Jacques I* est le plus grand des rois; *Charles I*, son fils, lui succede à peine, qu'il l'efface; *Cromwel* est encore plus grand qu'aucun d'eux. *Charles II* est-il rétabli sur le trône? Il éclipse le Protecteur, & est lui-même éclipsé par *Jacques II* son frere. *Waller* avoit fait un Eloge funèbre de *Cromwel*, qui, avec ses défauts, passe pour un chef-d'œuvre. *Charles II*, qu'il avoit loué dans une piece faite exprès, lui reprocha qu'il avoit mieux fait pour *Cromwel*. *Waller* répondit: SIRE, *nous autres Poëtes, nous réussissons mieux dans les fictions que dans les vérités...* Les ouvrages de *Waller* ne roulent presque que sur l'amour & le plaisir. Il fit cependant, sur la fin de sa vie, qui fut très-longue, un *Poëme sur l'Amour divin* en VI chants, & quelq. autres poésies pieuses. Au milieu même de la cour libertine de *Charles II*, il s'éleva avec force contre le duc de *Buckingham* qui prêchoit l'Athéïsme: *Mylord*, (lui dit-il un jour) *je suis beaucoup plus âgé que vous, & je crois avoir entendu plus d'argumens en faveur de l'Athéïsme que vous; mais j'ai vécu assez long-tems pour reconnoître qu'ils ne signifient rien, & j'espere qu'il en arrivera autant à Votre Grandeur.* Il n'a écrit qu'en anglois; il eut à-peu-près à Londres la même réputation que *Voiture* eut à Paris, & il la méritoit mieux; mais il n'étoit pas encore parfait. Ses ouvrages galans respirent les graces; mais la négligence les fait languir, & souvent des pensées fausses les défigurent. On avoue cependant que c'est le premier des poètes Anglois qui ait consulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & la raison dans le choix des idées. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1730, in-12.

WALLEYS. *Voy.* WALLACE.

WALLIS, (Jean) né en 1616 à Ashford, dans la province de Kent, fut d'abord ministre de l'église de *St. Martin*, puis d'une autre église à Londres. Son talent pour les mathématiques lui procura, en 1649, la chaire de professeur en géomé-

trie à Oxford, & 8 ans après, la charge de garde des archives. Il fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres, à l'établissement de laquelle il contribua beaucoup. Il résolut les problêmes proposés par *Pascal* sur la Cycloïde, & s'il n'eut pas les 40 pistoles que ce célèbre mathématicien avoit promises à celui qui les résoudroit, ce fut parce qu'il ne s'assujettit pas, dans l'envoi de sa solution, aux conditions prescrites. Il se signala par d'autres découvertes; il détermina la vîtesse que reçoivent les corps par le choc; il détermina encore le centre d'oscillation; il donna une méthode d'approximation, & passant à des connoissances encore plus relatives à l'homme, il apprit à parler à plusieurs sourds & muets. *Wallis* s'appliqua aussi à l'art de déchiffrer les Lettres écrites en chiffres, pour lequel il avoit un talent particulier. L'électeur de Brandebourg, auquel il avoit été utile en ce genre, lui envoya par reconnoissance, en 1693, une chaîne d'or avec une médaille. Cet illustre mathématicien mourut à Oxford en 1703, à 87 ans. Il étoit petit, mais bien fait, & d'un caractere vif & enjoué. Il jouit, pendant sa longue vie, d'une santé vigoureuse & d'un esprit ferme que rien ne troubloit. Ses ouvrages ont été recueillis à Oxford, 1695 à 1699, en 3 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Arithmetica.* II. *De Sectionibus conicis.* III. *Arithmetica Infinitorum.* Cette production ingénieuse a conduit aux plus belles découvertes de géométrie. IV. Plusieurs *Traités de Théologie*, les plus foibles de ses écrits. V. Des éditions d'*Archimède*, de l'*Harmonie* de *Ptolomée*; du *Traité* de la distance du Soleil & de la Lune, par *Aristarque* de Samos; des *Commentaires* de *Porphyre* sur l'Harmonie, &c. VI. Une *Grammaire* Angloise. VII. Divers *Ecrits* contre *Hobbes*. Ce savant embrassa trop d'objets, & il n'eut une réputation justement méritée que dans les mathématiques.

WALLIUS, (Jacques) Jésuite Flamand, né à Courtrai en 1599, mort vers l'an 1680, se distingua par ses Poésies latines. On y remarque beaucoup de facilité, un style pur & élégant, des pensées nobles & bien exprimées. On a recueilli ses ouvrages en un volume in-12. Il a composé des *Pieces* héroïques; des *Paraphrases* en vers hexamètres sur *Horace*, des *Elégies*, des *Odes*, &c.

WALPOLE, (Robert) connu sous le nom de *Comte* d'OXFORD & pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *George I* & *George II*. Forcé, au commencement de la guerre de 1741, de se démettre de ses emplois, parce qu'il avoit été pacifique, il mourut en mars 1745, à 61 ans. Ses plus grands ennemis convenoient que jamais ministre n'avoit mieux remué ces grandes compagnies de commerce, qui font la base du crédit des Anglois, ni mieux ménagé les parlemens. Mais ses plus grands amis étoient forcés d'avouer, que personne avant lui ne s'étoit plus servi de l'argent de la nation pour gouverner le parlement. Il ne s'en cachoit pas, & on lui a entendu dire: *Il y a une drogue avec laquelle on adoucit toutes les mauvaises humeurs; elle ne se vend ici que dans ma boutique.* Ces paroles, qui ne sont ni d'un esprit, ni d'un style élevé, exprimoient son caractere. Il se servit souvent de petites ruses, qui ne laisserent pas d'avoir leur effet. Dans un moment où il s'agissoit de faire passer un Bill important, il s'avisa du stratagême

gême suivant, pour engager les évêques à lui être favorables. Il va trouver l'archevêque de Cantorberi, & le prie de feindre une maladie sérieuse. Le prélat se prête à cette idée. Le bruit de sa mort prochaine & inévitable se répand. Les yeux de tous les évêques se fixent sur le riche siege qui va être vacant: c'est à qui fera mieux sa cour pour l'obtenir. Le Bill passe à la pluralité des voix. L'archevêque ressuscite, & le rusé *Walpole* rit de ses dupes. Ce ministre éprouva néanmoins que, dans les tems même les plus corrompus, il est des ames fortes, & qui, au milieu d'une ville riche, savent résister à la tentation perpétuelle des superfluités. La cour avoit intérêt d'attirer dans son parti un seigneur Anglois distingué par ses vertus & ses lumieres. *Walpole* alla le trouver : *Je viens*, lui dit-il *de la part du Roi, vous assurer de sa protection, vous marquer le regret qu'il a de n'avoir encore rien fait pour vous, & vous offrir un emploi plus convenable à votre mérite.— Milord*, lui répliqua le seigneur Anglois, *avant de répondre à vos offres permettez-moi de faire apporter mon souper devant vous.* On lui sert au même instant un hachis, fait d'un reste de gigot dont il avoit dîné. Se tournant alors vers le Ministre : *Milord* ajouta-t-il, *pensez-vous qu'un homme qui se contente d'un pareil repas, soit un homme que la Cour puisse aisément gagner? Dites au Roi ce que vous avez vu; c'est la seule réponse que j'aie à vous faire.* La guerre n'avoit jamais été du goût de ce ministre; il avoit toujours pensé qu'elle seroit l'écueil de sa fortune. *Je réponds*, disoit il; *de gouverner un Parlement en tems de paix; je n'en réponds pas en tems de guerre.* Le cardinal de *Fleury* avoit souvent profité de cette crainte, & conservé la supériorité dans les négociations : c'étoit ce que le parti ennemi de *Robert Walpole* lui reprochoit. On ne cessoit encore de se plaindre des délais qu'il avoit mis à déclarer la guerre à l'Espagne. Le ministre *Walpol*, qui s'étoit soutenu 20 ans contre tant d'ennemis, vit qu'il étoit tems de céder. Le roi le fit Pair de la Grande-Bretagne, sous le nom de *Comte d'Oxford*, & trois jours après il se démit de tous ses emplois. On le poursuivi alors juridiquement. On lui demanda compte d'environ 30 millions de nos livres, dépensées pendant dix ans pour le service secret, parmi lesquels on comptoit 1200 mille francs donnés aux écrivains des Gazettes, ou à ceux qui avoient employé leur plume en faveur du ministre. Le roi, outragé par cette accusation, l'éluda, en prorogeant le parlement, c'est-à-dire, en suspendant ses séances. *Walpole*, à l'abri de l'orage, passa ses derniers jours dans une retraite honorable, & emporta les regrets des ses amis. On a publié depuis peu l'*Histoire* de son ministere... *Voy.* les articles de BENOIT XIV, n°. XVII; GEORGE, n°. VI; & NEUHOFF.

WALSH, (Guillaume) poète Anglois, mort âgé de 49 ans, en 1708, apprit au célèbre *Pope* l'art de la versification. On remarque dans ses ouvrages beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à sa poésie une grace & une douceur singulière. C'est le jugement qu'en porte l'abbé *du Resnel*, dans ses notes sur le Poëme de l'*Essai sur la critique*, par *Pope*. Nous avons deux *Odes* de *Walsh*, traduites en françois, par M. l'abbé *Yart* dans son *Idée de la Poésie Angloise*, Paris 1749, 8 vol. in-12; & un Dialogue ingénieux, &

philosophique, intitulé : l'*Hôpital des Foux*, traduit également en françois, 1764 in-8°... Il y a eu un fameux Socinien Anglois, du parti des *Wighs*, qui portoit le même nom.

I. WALSINGHAM, (Jean) théologien Anglois, mort à Avignon en 1330, entra dans l'ordre des Carmes, après avoir professé en Sorbonne. On a de lui un Traité en latin *De la Puissance Ecclésiastique* contre *Occham*. Ce fut par l'ordre de *Jean XXII* qu'il le composa.

II. WALSINGHAM, (Thomas) Bénédictin Anglois du monastere de St-Alban vers 1440, fut historiographe du roi. On a de lui l'*Histoire de Henri VI*, & d'autres ouvrages historiques, dans lesquels on voit qu'il avoit recherché avec soin les antiquités de son pays. On les trouve dans le Recueil des Historiens Anglois de *Savill*; & séparément Londres 1574, in-folio.

III. WALSINGHAM, (François) d'une ancienne famille d'Angleterre, ajouta aux connoissances qu'on puise dans les colleges, celles qu'on acquiert par les voyages. La reine *Elizabeth* l'envoya 2 fois en France, en qualité d'ambassadeur. Il eut la douleur d'être témoin, dans son premier voyage, du massacre de la St. *Barthelémi*, & manqua lui-même de s'y trouver enveloppé. Il s'acquitta si bien de sa double ambassade, que la reine le fit secretaire-détat. *Walsingham* servit beaucoup à affermir cette princesse sur le trône, par ses intelligences dans les cours étrangeres. Il l'avertit de l'entreprise des Espagnols, 2 ans avant qu'elle n'éclatât. Il trouva moyen de tirer du cabinet du pape la copie de la lettre par laquelle *Philippe II*, roi d'Espagne, lui confioit le secret de ce fameux dessein. C'étoit, en un mot, (dit un auteur) le cardinal de *Richelieu* de la reine *Elizabeth*. Il entretint jusqu'à 53 agens & 18 espions dans les cours étrangeres; il en fut toujours servi exactement & avec fidelité. Mais, avec de si grandes qualités, il eut le malheur d'être opposé aux Catholiques, & de jetter en Angleterre les fondemens du gouvernement Protestant. Il eut aussi beaucoup de part aux guerres des Pays-Bas, & fit par ce moyen une grande diversion des forces des Espagnols. Ses services ne purent empêcher sa chûte; il fut disgracié & obligé de se retirer. L'orsqu'il mourut en 1590, il étoit réduit à une telle pauvreté, qu'à sa bibliothèque près, à peine se trouva-t-il de quoi faire ses funérailles. Ce ministre étoit pour la politique, ce que *Cecill* étoit pour l'Histoire. Le principal des ses ouvrages a été traduit en françois sous le titre de *Mémoires & Instructions pour les Ambassadeurs* 4 vol. in-12, à Amsterdam, en 1725. Le traducteur *Boulesteis de la Contie* en fait un grand éloge, & les place avec raison à côté des Lettres du cardinal d'*Ossat*. On a traduit aussi ses *Maximes politiques*, ou le *Secret des cours*, Lyon 1695, in-12. Ce Secret des cours n'en est plus un aujourd'hui, & son livre est du nombre de ceux que le tems a rendus inutiles.

WALSTEIN, (Albert) baron de Bohême, duc de Fridland, naquit en 1584 d'une ancienne maison. Son aversion pour l'étude le fit placer, en qualité de page, chez le marquis de *Burgaw*, fils de l'archiduc *Ferdinand* d'Insprück. Après avoir demeuré quelque tems chez ce prince, il embrassa la religion Catholique, & voyagea en Espagne, en France, en Angleterre & en Italie. Arrivé à Padoue, il y prit du goût pour l'étude, & il s'y

appliqua sur-tout à la politique & à l'astrologie. De retour dans sa patrie, il plut à l'archiduc *Ferdinand*, qui le fit colonel des milices de Poméranie. Les troubles de Bohême étant survenu, il s'offrit à l'empereur avec une armée de 3000 hommes, à condition qu'il la commanderoit. Le nouveau général subjugua le diocèse d'Halberstadt & l'évêché de Hall. Il ravagea les terres de Magdebourg & d'Anhalt, défit *Mansfeld* en deux batailles; reprit toute la Silésie, vainquit le marquis d'*Urlach*, conquit l'archevêché de Brême & l'Holsace, se rendit maître de tout ce qui est entre l'Océan, la Mer Baltique & l'Elbe, & chassa de la Poméranie le roi de Danemarck, auquel il ne laissa que Glukstadt. Ses conquêtes ayant fait conclure le traité de Lubeck, l'empereur l'en récompensa par les titres & la dépouille du duc de *Meckelbourg*, qui s'étoit révolté. Le premier soin de *Walstein* fut de faire rentrer dans ses états les biens ecclésiastiques enlevés par les Protestans, qui redoutant son courage, appellerent à leur secours *Gustave-Adolphe*, roi de Suède. Cette démarche intimida tellement l'empereur, qu'il accorda la déposition de *Walstein*, & n'opposa à *Gustave* que le seul *Tilly*. Ce général ayant été battu par les Suédois à Leipsick, le vainqueur pénétra dans l'Allemagne comme un torrent. L'empereur allarmé rappella *Walstein*, auquel il donna la qualité de généralissime. Ce héros entra alors en lice avec le roi de Suède; il le battit & en fut battu, & lui enleva presque toute la Bohême par la prise de Prague. Son courage ne put empêcher cependant la perte de la bataille de Lutzen, donnée le 15 Novembre 1632. Les Suédois remporterent une victoire complete, & *Walstein* fut obligé de se retirer en Bohême. Ce héros, las de combattre pour un empereur qui étoit toujours en défiance de ses généraux, s'occupa du projet de se rendre indépendant. On prétend qu'il négocioit, à la fois, avec les princes protestans, avec la Suède & la France; mais ces intrigues dont on l'accusa, ne furent jamais manifestés. La conspiration de *Walstein* est au rang des histoires reçues, & on ignore absolument quelle étoit cette conspiration. Son véritable crime étoit d'attacher son armée à sa personne, & de vouloir s'en rendre le maître absolu: le tems & les occasions eussent fait le reste. L'empereur qui craignoit l'exécution de ses desseins, le déclara déchu de tout son pouvoir, & donna le commandement à *Galas Walstein*, allarmé par cette nouvelle, se fit prêter à Pilsen le serment de fidélité par les officiers de ses troupes, le 12 Janvier 1634. Ce serment consistoit à promettre de défendre sa personne & de s'attacher à sa fortune. Quoique cette démarche pût se justifier par les amples pouvoirs que l'empereur avoit donnés à *Walstein*, elle devoit allarmer le conseil de Vienne. *Walstein* avoit contre lui, dans cette cour, le parti d'Espagne & le parti ti Bavarois. *Ferdinand* prend la résolution de faire assassiner ce général & ses principaux amis. On charge de ce meurtre *Butler*, Irlandois, à qui *Walstein* avoit donné un régiment de Dragons; un Ecossois, nommé *Lascy*, qui étoit le capitaine de ses gardes; & un autre Ecossois, nommé *Gordon*. Ces trois étrangers ayant reçu leur commission dans Egra, où *Walstein* étoit alors, font égorgé d'abord dans un souper quatre officiers, qui étoient les principaux amis du duc; & à l'instant ils montent à l'appartement de *Wal-*

ſtein, dont ils enfoncent la porte. Ils le trouvent en chemiſe, & comme la hauteur de l'étage où il étoit, ne lui avoit pas permis de ſe jetter par la fenêtre, on le tua d'un coup de pertuiſane le 15 Février 1634. Ce meurtre d'un héros, le ſeul homme qui pût rétablir les armes & le trône de *Ferdinand*, ne fit qu'aigrir davantage les eſprits en Bohême & en Siléſie. Les Bohémiens ne remuerent pas, parce qu'on ſut les contenir par une armée; mais les Siléſiens ſe révolterent & s'unirent aux Suédois. *Voyez* SARASIN (J. F.)

I. WALTHER, (N...) célebre mathématicien, qui floriſſoit au commencement du XVIe ſiecle, paſſe pour l'auteur de la découverte de la *Réfraction Aſtronomique*; & cette découverte lui a mérité un rang parmi ceux qui ont cultivé les ſciences exactes. C'étoit un riche citoyen de Nuremberg, qui n'étoit qu'amateur; mais qui devint aſtronome par l'exemple de *Regio-Montan*. Il fut touché de ſon zèle & de ſon ardeur pour les progrès des connoiſſances humaines. Il le ſeconda dans ſes obſervations aſtronomiques; & lorſqu'il partit pour Rome, il continua d'obſerver pendant plus de 30 ans. Les inſtrumens dont il ſe ſervoit étoient fort beaux, & il faiſoit uſage, pour meſurer le tems, d'une eſpece d'horloge qui marquoit ſur-tout l'heure du midi très-exactement. Ses ſoins & ſon aſſiduité au travail lui valurent une découverte; ce fut la Réfraction de la lumiere & des aſtres à travers l'athmoſphere. Deux mathématiciens avoient déja écrit ſur cet écart de la lumiere; mais *Walter* ne connoiſſoit point ces écrits. On ne ſait à quel âge mourut cet homme de mérite. Ce n'étoit point un mathématicien du premier ordre; mais perſonne n'a peut-être eu autant de zèle que lui pour l'aſtronomie. Après la mort de *Regio Montan*, il acheta tous ſes papiers & ſes inſtrumens. On s'attendoit qu'il rendroit publics les Ecrits de cet illuſtre mathématicien; mais il en étoit ſi jaloux, qu'il ne vouloit les faire voir à perſonne, & ce ne fut qu'après ſa mort que ces écrits furent imprimés.

II. WALTHER, (Michel) né à Nuremberg en 1596, fut profeſſeur à Helmſtadt, & prédicateur de la ducheſſe-douairiere de *Brunswick-Lunebourg*. Après la mort de cette princeſſe, le comte d'*Ooſt-Friſe* l'appella à ſa cour, pour remplir la place de ſurintendant général & de premier prédicateur. Ce ſavant, mort en 1662, laiſſa pluſieurs ouvrages: I. *Harmonia Biblica*, réimprimée pour la ſeptieme fois en 1654, à Nuremberg, in-4°. II. *Officina Biblica*, 1668, in-4°. Il y a traité de l'Ecriture-ſainte en général, & en particulier de chaque livre canonique & apocryphe. III. *Moſaïca Poſtilla*. IV. *Miſcellanea theologica*. V. *Commentarius in Epiſtolam ad Hebræos*. VI. *Exercitationes Biblicæ*, 1638, in 4°. Les différentes difficultés qui peuvent naître ſur les livres-ſaints, ſont applanies dans ces ouvrages, où le ſavoir n'eſt pas toujours bien ménagé.

III. WALTER, (Michel) fils du précédent, né le 3 Mars 1638, docteur en théologie à Wittemberg, & profeſſeur de Mathématiques & de théologie, a compoſé pluſieurs *Ouvrages* ſur les matieres qu'il profeſſoit.

IV. WALTER, (George-Chriſtophe) directeur de la chancellerie de Roſembourg, ſa patrie, né en 1601, mourut en 1656, après avoir publié une *Méthode*

latine *pour apprendre le Droit*, & quelques autres ouvrages peu connus.

V. WALTHER, (Christophe-Théodose) né à Schildeberg en 1699, fut envoyé en qualité de Missionnaire dans le Tranguebar, vers l'an 1720. Il en revint en 1740. On a de lui *Doctrina temporum Indica*, dans *Historia regni Bactriani* de *Bayer*, Petropoli 1738, in-4°. Il fit imprimer à Tranquebar une *Histoire Sacrée* en langue Malabare. Sa santé étoit très-dérangée, lorsqu'il quitta ce pays. Il mourut peu de tems après à Dresde, en 1741.

WALTHER. *Voyez* SLUSE

WALTON, (Briand) évêque de Chester en Angleterre, mort en 1661, étoit un prélat aussi savant que modéré. Il s'est immortalisé par l'édition de la Bible en plusieurs langues, connue sous le nom de *Polyglotte* d'Angleterre, Londres 1657. & années suivantes, 6 vol. in-fol, Quoique plusieurs autres savans y aient travaillé avec lui, on ne laisse pas de lui attribuer ce grand ouvrage, à la tête duquel on a mis son nom & même son portrait. Outre le grand nombre de versions Orientales qui sont dans ce Recueil, & qui étoient déja dans la grande Bible de le *Jay*, il y a au commencement, des Dissertations sur toutes ces Bibles; c'est ce qu'on appelle ordinairement les *Prolégomènes de Walton*. Ils ont été imprimés séparément à Zurich, en 1673. On en a donné à Lyon une *Traduction* libre & abrégée, in 8°; elle fourmille de fautes. Ces préliminaires sont plutôt l'ouvrage de *Péarson* & de quelques autres Anglois, que ceux de *Walton*. Dans le choix qu'on a fait des écrivains qu'on cite, on ne suit point aveuglément le sentiment des théologiens Protestans. Les auteurs donnent cependant trop d'autorité à certaines versions de l'Ecriture, & trop peu à d'autres. On a joint quelquefois à sa *Polyglotte*, le *Lexicon Heptaglotton* de *Castel*, 1686, 2 vol. in-fol.

WAMBA. *Voyez* BAMBA.

WAMELE, (Jean) jurisconsulte de Liège, enseigna le droit à Louvain avec réputation. Il mourut en 1590, à 66 ans. Dom *Juan d'Autriche* voulut l'attirer dans le conseil d'état; mais ce savant préféra à tout, le repos de la vie privée & les douceurs du cabinet. On a de lui des *Remarques* curieuses sur divers titres de l'un & de l'autre Droit.

WANBROUCK, (N..) poète comique Anglois, mourut vers 1705. Il y a beaucoup de plaisanteries & de saillies dans ses *Comédies*; mais il y a peu de ces traits fins & délicats, qui font, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sourire l'esprit en le surprenant agréablement. Ce poète fit en France un voyage, pendant lequel il fut mis à la Bastille. On n'a jamais su le sujet de sa disgrace. *Wanbrouck* se mêloit aussi d'architecture; mais il bâtissoit avec autant de grossiereté qu'il écrivoit avec élégance. Le château de Bleinheim, qu'il a bâti en mémoire de la fameuse bataille d'Hocster, ne fait point honneur à son goût. Si les appartemens étoient, a-t-on dit, aussi larges que les murailles sont épaisses, alors ce château seroit commode. Ses *Œuvres Poétiques* ont été imprimées à Londres, 1730, 2 vol. in-12.

WANDELBERT, diacre & moine de l'abbaye de Prum, sous l'empire de *Lothaire*. Son *Martyrologe* en vers héroïques, imprimé avec celui d'*Usuard*, Louvain 1568, in-8°, offre plus de faits que de poésie.

& de *Marie*, 1658, in-8°; en latin. III *L'Histoire des Evêques d'Irlande*, 1665, in fol &c.

WARHAM, (Guillaume) natif d'Oakley dans le Hampshire en Angleterre, devint docteur en droit à Oxford, puis professeur. Son talent pour les affaires le fit envoyer, par le roi *Henri VII*, en ambassade vers *Philippe* duc de Bourgogne. A son retour, il fut nommé évêque de Londres, ensuite chancelier d'Angleterre, & enfin archevêque de Cantorberi. Il mourut de douleur, en 1532, de voir la religion Cathol que renversée dans sa patrie.

WARIN, (Jean) sculpteur & graveur, né à Liege en 1604, entra comme page au service du Comte de *Rochefort*, prince du St-Empire. Il fit, dès sa jeunesse, son amusement du dessin, & s'y rendit très-habile; il s'exerça aussi à la gravure & à la sculpture. Plusieurs machines très-ingénieuses, qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le roi *Louis XIII* lui donna la charge de garde des Monnoies de France. Ce fut en ce tems-là que *Warin* fit le sceau de l'académie françoise, où il a représenté le cardinal de *Richelieu* d'une maniere si frappante, que cet ouvrage passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la conversion générale de toutes les especes légeres d'or & d'argent, que *Louis XIII* fit faire dans tout le royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle charge, celle de graveur général pour les Monnoies. La monnoie fabriquée pendant la minorité de *Louis XIV*, est aussi de cet habile artiste; il a de plus travaillé à quantité de Médailles estimées. On lui doit encore des éloges pour ses ouvrages de sculpture. Il a fait deux Bustes de *Louis XIV*, & celui du cardinal de *Richelieu*, qui sont dignes d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité nous a laissé de mieux en ce genre. Cet artiste mourut à Paris en 1672, du poison que des scélérats, à qui il avoit refusé des poinçons de monnoie, lui donnerent. Ce fut du moins alors un bruit public; mais on ignore s'il étoit fondé. *Warin* étoit d'une avarice sordide. Ayant forcé sa fille à épouser un homme fort riche, mais boiteux, bossu & rongé par les écrouelles, elle s'empoisonna, en 1651, avec du sublimé qu'elle avala dans un œuf. Si *Warin* mourut aussi de poison, comme on le dit, on ne peut s'empêcher de reconnoître un des coups de la providence.

WARVEFRIDE. *Voyez* XIV PAUL, qui s'appelloit ainsi de son nom de famille.

I. WARTHON, (Thomas) né dans le Yorckshire en 1610, mort à Londres en 1673, professeur en médecine dans le college de Gresham, est très-connu des médecins par son *Adenographia*, in-8°. C'est une description très-exacte des glandes maxillaires, par lesquelles la salive passe dans la bouche.

II. WARTHON, (Henri) né à Worstéad, dans le comté de Norfolck, vers 1664, mort en 1694, fut curé de Minster, place qu'il remplit avec zèle. Quoique très-occupé par les fonctions de son ministere, il a beaucoup écrit, & la plupart de ses ouvrages contiennent bien des recherches. Les principaux sont: I. *Anglia Sacra*, Londres 1691, 2 vol. in-fol. C'est une savante Histoire des Archevêques d'Angleterre, jusqu'en l'année 1540. La mort l'empêcha de pousser ce bon ouvrage plus loin. II. *Historia de Episcopis & Decanis Londinensibus & Asavensibus*, *ad annum* 1540; à Lon-

dres 1695, in-4°. III. Deux *Traités* en anglois : l'un pour défendre le *mariage des Prêtres*, Londres 1688, in-4° ; & l'autre, la *pluralité des Bénéfices*, Londres 1694, in-8°. Il plaidoit sa propre cause, car il en avoit plusieurs. *Voyez* LAUD.

WARVICK. *Voyez* EDOUARD, n°. VII & XI ; & BEAUCHAMP.

WASA. *Voyez* 1. GUSTAVE.

WASER, (Gaspard) antiquaire Allemand, mort en 1625 à 60 ans, se fit connoître de son tems par quelques ouvrages presqu'oubliés. Le seul dont on fasse quelque mention, quoiqu'inexact, est intitulé : *De antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum & Syrorum, quorum sancta Biblia & Rabbinorum Scripta meminerunt*, in-4°.

WASSEBOURG, (Richard) historiographe François du XVIe siecle, passa la plus grande partie de sa vie à étudier notre Histoire, & à parcourir le royaume & les pays circonvoisins. Ses études & ses voyages furent mis à profit dans les *Antiquités de la Gaule Belgique*, in fol. Cet ouvrage, curieux & recherché, fut imprimé à Paris en 1549 ; il contient, outre les Antiquités de la Gaule Belgique, celles de France, d'Austrasie, de Lorraine, l'origine du Brabant, de la Flandre, &c. depuis *Jules-César* jusqu'à *Henri II*.

WAST, (St) *Vedastus*, évêque d'Arras, natif de Toul, instruisit *Clovis* des principes de la religion Chrétienne, après la bataille de Tolbiac, de concert avec *S. Remi*. Il mourut saintement en 540, pleuré de ses ouailles, qu'il avoit gouvernées avec autant de zèle que de sagesse.

WATERLAND, (Daniel) chanoine de S. Paul, archidiacre du comté de Middlesex, & chapelain ordinaire du roi d'Angleterre, s'est signalé par ses écrits contre les ennemis de la Consubstantialité du Verbe. On a de lui : I. Une *Défense de l'Ecriture*, contre *le Christianisme de Tyndal*. II. *L'Importance du Dogme de la Trinité, défendue*. III. *Dissertation sur les Articles fondamentaux de la Religion Chrétienne*. IV. Plusieurs autres ouvrages théologiques & moraux. Il fut enlevé à l'Eglise Anglicane en 1742.

WATTEAU, (Antoine) peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent près Paris en 1721, étoit misanthrope & mélancolique ; cependant ses tableaux ne présentent, pour l'ordinaire, que des scènes gaies & divertissantes. Ce goût si contradictoire avec ses mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans sa jeunesse, d'aller dessiner, sur la place, l'espèce de spectacle que les charlatans donnent au peuple, pour l'assembler autour d'eux & vendre leurs marchandises. *Watteau* entra dans plusieurs écoles médiocres, plus capables de détruire les talens que de les perfectionner. *Claude Audran*, célèbre pour les ornemens, fut son dernier maître. Il forma sur les tableaux de *Rubens* son goût & son coloris. Le desir de se perfectionner lui fit méditer un voyage en Italie. Il sollicita pour cela la pension du Roi, & présenta, pour l'obtenir, deux de ses tableaux. On fut frappé de ses ouvrages, & on le reçut à l'académie de Peinture, sous le titre de *Peintre des Fêtes galantes*. Vers ce même tems, son inconstance le fit partir pour l'Angleterre, où son mérite ne fut pas sans récompense. Il revint à Paris, & se trouvant sans occupation, il peignit pour le sieur *Gersaint* son ami, marchand sur le Pont Notre-Dame, le plafond de sa boutique.

Watteau a suivi le goût des Bambochades ; il rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses caractères de tête ont une grace merveilleuse; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant, & sa touche légere & spirituelle. Il mettoit beaucoup d'agrément dans ses compositions ; ses figures se font admirer pour la légéreté, & pour la beauté des attitudes ; son coloris est tendre, & il a parfaitement touché le Paysage. Les dessins de son bon tems sont admirables, pour la finesse, les graces, le *swelt*, la correction, la facilité & l'expression... *Voyez* II. PATER.

I. WATTS, (Guillaume) littérateur & historien Anglois, vivoit dans le dernier siecle. Ses ouvrages de philologie ne lui ont pas fait un nom semblable à celui qu'il s'est acquis par sa belle édition de l'*Histoire* de *Matthieu Paris*, imprimée à Londres en 1640, en 2 vol. in-fol. Il a ajouté à cet important ouvrage une *Continuation*, dont la fidelité est moindre que celle de son auteur; des *Variantes* pleines de recherches ; & un *Glossaire* important pour fixer la signification des mots barbares employés par *Matthieu Paris*.

II. WATTS, (Isaac) docteur en théologie, mérita, par ses talens & ses excellentes qualités, la place de pasteur ordinaire dans l'église Presbytérienne de Béryfstréet à Londres. Il la remplit avec autant de zèle que de lumieres. Il est principalement connu en France par un ouvrage judicieux, intitulé *la Culture de l'Esprit*, traduit en françois en 1762, in-12. Il en publia la 1re partie en 1741 ; mais la mort l'empêcha d'achever la seconde. Ce livre peut servir à faciliter l'acquisition des connoissances utiles, & ce n'est pas la seule production qui soit sortie de sa plume. On a publié le recueil de ses ouvrages en 6 vol. in-4°. On y trouve des *Traités de Morale*, de *Grammaire*, de *Géographie*, d'*Astronomie*, de *Logique* & de *Métaphysique*. Il avoit du talent pour la poésie, qu'il cultiva dès sa tendre jeunesse. On a de lui une Imitation des *Psaumes de David*, des *Cantiques* & des *Hymnes*, dont l'usage a été introduit dans l'Office public de plusieurs églises Presbytériennes.

WAUWERMANS, (Philippe) peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, excella dans les Paysages. Il les ornoit ordinairement de chasses, d'haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats, & d'autres sujets dans lesquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il dessinoit dans la derniere perfection. Les tableaux de ce maître, quoiqu'en très-grand nombre, sont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & spirituel des figures; par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs ; par un pinceau séduisant, par un beau choix, une touche délicate & moëlleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux ; enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages. Les tableaux faits dans son dernier tems, donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. *Wauwermans* eut à se pleindre de l'oubli de la fortune. Il avoit un fils ; mais il aima mieux lui donner le goût du cloître que celui de la peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études & de ses dessins. On a beaucoup gravé à d'après lui. Il a aussi gravé à l'eau-forte. *Jean Griffier* fut son élève.

Pierre & *Jean* WAUWERMANS, ses freres, ont peint dans son genre, mais avec moins de succès.

WECHEL, (Chrétien & André,) célèbres imprimeurs de Paris & de Francfort, dont les éditions sont correctes & fort estimées. Ils durent la perfection de leur art principalement au savant *Fréderic Sylbourg*, correcteur de leur imprimerie. *Chrétien* vivoit encore en 1552. *André* son fils mourut en 1581. On imprima à Francfort en 1590, in-8°, le *Catalogue* des Livres sortis de leurs presses.

WEDEL, (George-Wolfgang) né à Goltzen dans dans la Lusace en 1645, mort en 1721, à 76 ans, devint professeur en médecine à Iène en 1672, puis conseiller & premier médecin des ducs de Saxe. L'académie de Berlin & celle des *Curieux de la Nature* se l'associerent. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui offrent des recherches utiles. Les princip. sont: I. *Physiologia medica*, 1704, in-4°. II. *Physiologia reformata*, 1688, in-4°. III. *De Sale volatili Plantorum*, in-12. IV, *Theoremata medica*, in-12. V. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades* XX, 1686 à 1720, in-4°. VI. *Theoria Saporum medica*, in-4°. VII. *De Morbis Infantûm*, in-8°. VIII. *Opiologia*, 1682, in-4°. IX. *Pharmacia in artis formam redacta*, 1693, in-4°. X. *De Medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis*, 1696, in 4°. XI. *De Medicamentorum compositione extemporanea*, 1693, in-4°.

WEHLER ou WHELER, (George) savant voyageur Anglois du XVIIe siecle. Son *Voyage de Dalmatie, de Grèce & du Levant*, se trouve avec celui de *Spon*, à la Haye 1724, 2 vol. in-12; & séparément, 1689, 2 vol. in-12. Il est exact, sincere, & s'attache aux choses qui peuvent intéresser la curiosité du lecteur.

WEIMAR, (Bernard) duc de Saxe, le dernier fils de *Jean* duc de *Saxe-Weimar*, descendoit de l'ancienne branche électorale dépossédée par *Charles-Quint*. Sa haine pour la maison d'Autriche le fit ranger sous les drapeaux de *Gustave-Adolphe*. Il perdit d'abord la bataille de Nordlingue; mais ayant été mis à la tête d'une puissante armée en Allemagne par le roi *Louis XIII*, (*Voy.* son art.) il y gagna des victoires signalées. Il prit Saverne, chassa les Impériaux de Bourgogne, & se rendit maître de Jonvelle dans la Franche-Comté. L'an 1638, il força Rheinsfeld, après avoir défait 6500 Impériaux, qui étoient venus au secours de cette place. Il alla ensuite assiéger Brissach, & ne l'assiégea pas en vain. Une victoire importante fut la suite de cette conquête. Toute l'Alsace se soumit à lui, & il eût remporté de plus grands avantages, sans la mort qui le surprit en 1639. Il disposa en souverain de ce qu'il crut lui appartenir, & déclara ses freres indignes de lui succéder dans l'héritage des pays conquis, s'ils ne demeuroient dans l'alliance & au service de la France. Elève de *Gustave-Adolphe*, il étoit aussi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter. Le pouvoir du cardinal de *Richelieu* ne put jamais l'engager à flatter ce ministre, ni ses favoris. Un jour que le Pere *Joseph*, Capucin, qui entendoit la guerre comme un homme de son état peut l'entendre, montroit sur la carte des places qu'il falloit prendre pendant la premiere campagne de 1636: *Tout cela seroit bien, Pere Joseph*, lui dit Weimar, *si on prenoit les villes avec le bout du doigt*.

WEISS. *Voyez* I. ALBIN, & II. ALBINUS.

WEISSENBORN, (Isaïe-Frédéric) théologien Luthérien, né à Smalkalde en 1674, fut professeur en théologie & surintendant à Iène, où il mourut en 1750. On a de lui ; I. *Musæum Philosophiæ*, in-4°. II. *Paradoxorum Logicorum Decades*, in-4°. III. *Character veræ Religionis in doctrina de Fide in* Christum, *justificante*. IV. *Des Sermons* en allem.

WEITZIUS, (Jean) mort en 1642, est connu par des Commentaires sur *Térence* sur les *Tristes* d'*Ovide*, sur *Verrius-Flaccus*, & sur *Prudence*. On y trouve plus de savoir que de goût.

I. WELLER, (Jérôme) théologien Protestant, né à Freybert en Misnie l'an 1499, fut très attaché à *Luther*, qui le garda huit ans dans sa maison. *Weller* devint ensuite professeur de théologie à Freyberg, où il mourut en 1572, à 73 ans. On a de lui : I. *Commentaria in libros* Samuel &Regum. II. *Consilium de studio Theologiæ rectè instituendo*. III. *Commentaria in epistolas ad Ephesios*; & d'autres Ouvrages, imprimés à Leipsick en 2 vol. in-fol.

II. WELLER, (Jacques) théologien Allemand, naquit à Neukirk dans le Voitgland en 1602. Après avoir professé quelques années la théologie & les langues orientales à Wittemberg, il fut appellé par l'électeur de Saxe, pour être son prédicateur aulique. Ses principaux ouvrages sont ; *Spicilegium quæstionum Hebræo-Syrarum*; & une bonne *Grammaire grecque*. Il mourut en 1664.

WELLS, (Edmond) littérateur Anglois, savant dans la langue Grecque, qu'il professa à Oxford, mourut vers 1730. Il est connu principalement par une bonne *édition* de *Xénophon*, revue sur plusieurs Manuscrits, ornée de Cartes géographiques & chronologiques, imprimée à Oxfort en 5 vol. in-8°.

WELSER, (Marc) né à Ausbourg en 1558, de parens nobles, mourut en 1614. Il fut élévé à Rome sous le célèbre *Muret*, qui lui inspira un goût vif pour l'étude des belles-lettres, latines & grecques, & pour les antiquités. De retour en sa patrie, il parut avec éclat dans le barreau. Ses succès lui mériterent les places de préteur & de sénateur d'Ausbourg. *Welser* se fit un nom, non-seulement par la protection qu'il accorda aux savans, mais encore par les ouvrages dont il enrichit le monde littéraire. On a de lui : *Rerum Augusto-Vindelicarum libri* VIII, à Venise 1594, in-fol. : ouvrage plein de recherches, & écrit avec assez de goût. II. *Rerum Boïarum libri* V, in-4°, à Ausbourg, 1602. On lui attribue encore le *Squittinio della liberta Veneta*, que d'autres donnent à *Alf.* de la *Cueva*, marquis de *Benmar*; (*Voy.* CUEVA, n°. I.) Tous les Ouvrages de ce savant écrivain furent recueillis à Nuremberg 1682, in-fol.

WENCESLAS, fils de *Charles IV* empereur d'Allemagne, eut le trône impérial après la mort de ce prince en 1378. Son pere avoit réglé, par la *Bulle d'or*, l'âge nécessaire au roi des Romains ; il fut le premier à violer ce réglement en faveur de ce fils, qui fut un monstre de cruauté & de débauches. Comme *Néron*, il donna d'abord de grandes espérances. Mais la peste l'ayant chassé de Bohême, il se retira à Aix-la-Chapelle. C'est dans cette ville que les affaires commencerent à lui peser. Le goût d'un faste ruineux, le commerce des femmes, & les prodigalités qu'il entraîne, lui fit bientôt perdre de vue, au milieu d'une de troupe de jeunes débauchés des deux sexes, les devoirs & la majesté du trône. Amolli par la vo-

lupté, il devint lâche & cruel. Ayant voulu défendre les Juifs contre ses sujets de Bohême, & s'étant signalé par des actes de fureur, les Bohémiens l'enfermerent dans une étroite prison l'an 1394. Dans un de ses accès de frénésie, il avoit fait jetter dans la Moldaw St *Jean Népomucène*, parce qu'il n'avoit pas voulu lui révéler la confession de la reine son épouse. On dit qu'il marchoit quelquefois dans les rues accompagné d'un bourreau, & qu'il faisoit exécuter sur-le-champ ceux qui lui déplaisoient. Ce furent toutes ces raisons qui forcerent les magistrats de Prague de le détenir dans un cachot, d'où il se sauva 4 mois après. Un pêcheur lui fournit une corde avec laquelle il s'échappa, accompagné d'un servante dont il fit sa maîtresse. Dès qu'il fut en liberté, un parti se forma en sa faveur dans Prague. Les magistrats de cette capitale le traitant toujours comme un prince insensé & furieux, l'obligerent de s'enfuir de la ville. C'étoit une occasion pour *Sigismond* son frere, roi de Hongrie, de se faire reconnoître roi de Bohême : il ne la manqua point; mais il ne put que se faire déclarer régent. Il fit enfermer son frere dans une tour à Vienne en Autriche. *Venceslas* s'échappe encore de sa prison, & de retour à Prague, il se fait des partisans, condamne au dernier supplice ceux qui l'avoient mis en prison, & annoblit le pêcheur qui lui avoit donné le moyen de se sauver. Cependant les traverses qu'il essuya, le forcerent d'aliéner le reste des domaines de l'Empire en Italie. Les électeurs en prirent occasion de le déposer en 1400, pour les griefs suivans. " Il a vendu à la France Gê„nes & son territoire, malgré l'op„position des états de l'Empire; il „a livré à *Galéas Visconti* le Mi„lanez & la Lombardie; il a aliéné „plusieurs domaines, qui, par la „mort des propriétaires, étoient „dévolus à l'Empire; il a accordé „aux voleurs & aux brigands l'im„punité de leurs crimes; il a mas„sacré, noyé, brûlé des prélats, „des prêtres & plusieurs person„nes de distinction, &c. NOUS „donc, ayant invoqué le St Nom „de Dieu, & étant assis dans notre „tribunal de Justice, mus par les „griefs ici mentionnés, avons dé„posé par notre présente Senten„ce le seigneur *Venceslas*, com„me dissipateur du Corps Germa„nique, comme membre inutile, „& comme chef indigne de gou„verner; & comme tel, l'avons „privé des dignités & des hon„neurs qui lui appartiennent. Nous „faisons savoir aux princes, po„tentats, chevaliers, villes, ter„res & peuples du St Empire, „qu'ils sont absous du serment de „fidélité & de l'hommage qu'ils „lui devoient en sa qualité d'em„pereur. „ On dit que, quand on lui annonça sa déposition, il écrivit aux villes impériales d'Allemagne, qu'il *n'exigeoit d'elles d'autres preuves de leur fidélité, que quelques tonneaux de leur meilleur vin*. Il ne renonça toutefois au sceptre impérial qu'en 1410, & il mourut roi de Bohême en 1419, âgé de 58 ans. Il ne laissa point d'enfans quoiqu'il eût été marié deux fois. Sa premiere Femme fut *Jeanne*, fille d'*Albert* de *Baviere*, comte de Hollande; sa seconde, *Sophie*, fille d'*Etienne* le *Frisé*, duc de Baviere. „Il sembloit que la nature, en for„mant *Venceslas*, (dit M. de *Montigny*) se fût épuisée à rassembler „dans sa personne l'excessive pro„digalité d'*Antoine*, l'infâme lâ„cheté d'*Héliogabale*, & l'ame „cruelle de *Tibere*. Tout lui deve-

» noit permis pour satisfaire ses » passions ; point d'équité dans ses » jugemens, point de retenue dans » ses vexations, point de ménagement dans ses débauches. Fier » dans la bonne fortune, il rampoit dans l'adversité. Malheur à » quiconque l'offensoit ; il n'accordoit de pardon qu'à ceux qui » pouvoient l'acheter à prix d'argent, ne rougissant jamais de » mettre sa clémence aux enchères, & de faire un honteux trafic de la plus belle vertu des » rois. »

WENDELIN, (Godefroi) naquit dans le Brabant en 1580, voyagea en France, professa la philosophie à Digne, & mourut à Tournai où il étoit chanoine, en 1660. La philosophie & la jurisprudence partagereut ses soins : & l'une & l'autre lui firent un nom célebre. Il donna au public plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue une *Edition* des *Loix saliques*, imprimée à Anvers, 1649, in-fol. Cette édition est enrichie de savantes notes & d'un glossaire très-utile pour l'intelligence de ces Loix. *Jacques Chifflet* en a orné son *Recueil Politico-historique*.

WEPPE, (Jean-Jacques) médecin du duc de Wittemberg, du marquis de Dourlac & de l'électeur Palatin, mourut en 1695, à 74 ans. On a de lui : I. *Historia Apoplecticorum*, 1710, in-8°. II. *Cicutæ aquaticæ Historia*, 1716, in-4°. III. *Observationes*, 1717, in-4°. Sa *Vie* est à la tête de ce dernier livre, qui est estimé, ainsi que les précédens.

I. WERENFELS, (Jean Jaques) pasteur de Bâle sa patrie, mourut en 1655, après avoir publié des *Sermons* en allemand, & des *Homélies* en latin sur l'*ecclésiaste*. Elles offrent plus de savoir que d'éloquence.

II. WERENFELS, (Pierre) fils du précédent, archidiacre de Bâle, né à Liechstal, en 1627, signala son zele pendant la peste qui désola cette ville en 1667 & 1668. Son mérite lui procura la chaire de professeur de théologie en 1675, qu'il remplit avec applaudissement. Il mourut en 1703, à 76 ans, avec une réputation de piété & de savoir justement méritée. On a de lui un grand nombre de *Dissertations*, des *Sermons*, & quelques autres ouvrages pleins d'érudition.

III. WERENFELS, (Samuel) fils du précédent, naquit à Bâle en 1657, & fut professeur de différentes sciences dans sa patrie. Il voyagea en Hollande, en Allemagne & en France. Pendant trois mois de séjour qu'il fit à Paris, il eut de fréquentes conversations avec les PP. *Malebranche* & de *Montfaucon*, & avec *Varignon*. Il retourna à Bâle en 1702, & l'année suivante il succéda à son pere dans la chaire de théologie. Il fut aggrégé en 1706 à la société Angloise de la propagation de la Foi, & en 1708 à la société royale des sciences de Berlin. Sa réputation, qui croissoit de jour en jour, lui procura la correspondance des plus illustres savans de l'Europe, & attira à Bâle une multitude d'étudians, à l'instruction desquels il s'appliqua avec zèle. Il conversoit familiérement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Son soin principal étoit de leur inspirer les sentimens de douceur, de tolérance & de modération dont il étoit pénétré, & de les conduire dans les routes de la vertu & de la probité, qu'il suivit lui même toute sa vie. Il mourut à Bâle en 1740. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. La plus ample édition

est celle de Genève & de Lausanne en 1739. Ils roulent sur la philologie, la philosophie & la théologie. Son Livre le plus connu est celui *De Logomachiis Eruditorum*, 1702, in-8°. Le *Clerc* dit, dans sa *Bibliothèque universelle*, que ce traité sera lu avec plaisir par les savans, si ce n'est par ces savans refrognés & de mauvaise humeur, qui, semblables à certains malades, loin de vouloir qu'on les guérisse, ne veulent pas même qu'on connoisse leur maladie. Le Recueil de ses ouvrages renferme diverses *Poésies*, qui montrent que l'auteur n'étoit pas aussi bon poète qu'habile philosophe & savant théologien. On a encore de lui un vol. in-8°. de *Sermons*.

WERFF, (Adrien Vander-) peintre, né à Rotterdam en 1659, mourut dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ses ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. L'électeur Palatin, qui goûta beaucoup sa maniere, le créa chevalier, ainsi que ses descendans. Il lui permit d'ajouter à ses armes une partie des électorales, & lui fit présent de son portrait enrichi de diamans. Tous les princes qui venoient à Rotterdam lui rendoient visite, & payoient chérement son pinceau. *Vander-Werff* terminoit ses ouvrages avec un soin étonnant. Son dessin est assez correct, sa touche ferme & précieuse. Ses figures ont beaucoup de relief, mais ses carnations approchent de l'ivoire, & ne sont pas assez vives. Ses compositions manquent aussi de ce feu préférable au grand fini. Il a peint des portraits & des sujets d'histoire. Ses principaux ouvrages sont à Dusseldorff, dans la riche collection de l'électeur Palatin. On y admire 15 Tableaux touchant les Mysteres de notre religion.

WERNERUS. *Voyez* IRNERIUS & ROLLWINCK.

WESEMBEC, (Matthieu) né à Anvers en 1531, fut reçu docteur en droit à Louvain à dix-neuf ans: honneur que personne n'avoit eu à cet âge. Il enseigna la jurisprudence avec réputation à Iène, puis à Wittemberg, où il mour. en 1586, à 55 ans, après avoir embrassé la religion Protestante. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. On estime sur-tout ses *Observations sur les Pandectes & le Code*, Amsterdam 1665, in-4°, en latin; & ses *Paratitles*, dans lesquels il explique avec briéveté & clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les LX livres du *Digeste*.

WESSELUS, (Jean) né à Groningue vers 1419, étudia d'abord à Zwool & ensuite à Cologne. Il traversoit souvent le Rhin, pour aller lire les ouvrages de l'abbé *Rupert* dans le monastere de Duyts. De Cologne il passa à Paris, où il trouva les disputes de philosophie très-échauffées entre les *Réaux*, les *Formaux* & les *Nominaux*. Comme il falloit opter entre ces insensés, il se déclara pour ceux-ci. *Sixte IV*, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit général des Cordeliers, lui fit (dit-on) les offres les plus flatteuses, dès qu'il eut obtenu la tiare. *Wesselus* se borna à demander un exemplaire de la Bible en hébreu & en grec. *Pourquoi*, lui dit le Pape, *ne demandez-vous pas plutôt une mitre, ou quelque chose de semblable?* — *Parce que je n'en ai pas besoin*, répondit le désintéressé *Wesselus*. De retour dans sa patrie, il y mourut en 1489. Ce savant eut des opinions particulieres, qui approchoient beaucoup de celles de *Luther*, dont on le regarde comme le précurseur. La plupart de ses ouvrages furent livrés aux flammes, à l'exception

de quelques Traités qui parurent à Leipsick en 1522, & à Groningue en 1614, in-4°, sous le titre de *Farrago rerum Theologicarum*. Ce Recueil prouve que l'auteur ne méritoit guere le titre de *Lumiere du monde*, qu'on lui avoit donné si libéralement.

WESTPHALE, (Joachim) théologien Luthérien, né à Hambourg en 1510, mort dans la même ville en 1574, se signala par ses écrits contre les deux patriarches d'une des branches de la Prétendue-Réforme, *Calvin* & *Bèze*. On a de lui, *Epistolæ de Religionis perniciosis mutationibus*, & plusieurs autres ouvrages.

I. WETSTEIN, (Jean-Rodolphe) né à Bâle en 1647, d'une famille fertile en grands-hommes, succéda à son pere de même nom que lui, dans la chaire de professeur en grec, puis en celle de theologie, & mourut dans sa patrie l'an 1711. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature; & le *Dialogue* d'*Origène* contre les Marcionites, qu'il publia en 1673, avec l'*Exhortation au Martyre*, &c.

II. WETSTEIN, (Jean-Henri) frere du précédent, se fit aussi un nom parmi les savans, par ses connoissances des langues grecques & latine. Il alla s'établir en Hollande, où il devint imprimeur célèbre. Il y mourut en 1726, à 77 ans. Les savantes préfaces dont il orna différens ouvrages, prouvent qu'il étoit aussi propre à composer de bons livres qu'à les imprimer. Il étoit aimé & estimé des grands, & il entretenoit une correspondance suivie avec plusieurs gens-lettres. Ses descendans subsistent en Hollande, où leurs presses sont en honneur, & où ils ne se sont pas bornés à trafiquer des pensées des hommes.

III. WETSTEIN, (Jean-Jacques) vit le jour à Bâle en 1693, de la même famille que les précédens. Il parcourut la Suisse, la France, l'Angleterre & l'Allemagne, recherchant & examinant par-tout les manuscrits du Nouveau-Testament, pour en donner une nouvelle édition avec les variantes. Revenu dans sa patrie, il fut fait diacre de l'église de St Léonard; & publia, en 1730, les *Prolégomènes* du Nouveau-Testament qu'il préparoit. Cet essai fut vivement attaqué. On dénonça l'auteur au conseil de Bâle, comme un Socinien, comme un novateur, & il fut déposé la même année par l'assemblée ecclésiastique, & contraint de passer en Hollande. Les *Remontrans* lui firent un accueil distingué, & le nommerent à la chaire de philosophie de *le Clerc*, à condition néanmoins qu'il se justifieroit. On le vit bientôt à Bâle, où il obtint la cassation du décret porté contre lui; & il revint à Amsterdam prendre possession de sa chaire, qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, à 61 ans. Son *Edition* du Nouveau-Testament grec, avec les variantes & des remarques critiques, a paru en 1751 & 1752, en 2 vol. in-fol. Il y a inséré deux *Epitres* de St. *Clément*, Romain, qui n'avoient pas encore paru, & dont il prétend démontrer l'authenticité. Elles sont en syriaque, avec la Version latine de l'auteur. Elles ont été trduites en françois par M. de *Prémagny*, de l'académie de Rouen, & imprimées en 1763 in-8°. Ce travail lui mérita une place dans les académies de Berlin & de Londres.

WEYMAR. *Voyez* WEIMAR.

WHARTON. *Voy.* WARTHON

WHEAR, (Degoreus) né à Jacobstow, dans la province de

Cornouaille, fut le premier professeur de la chaire d'Histoire, fondée à Oxford par le célèbre *Cambden*. Ce savant, mort en 1647, est auteur des *Relectiones hyemales de modo legendi historias civiles & ecclesiasticas*, ouvrage qui fut bien reçu, quoiqu'il manque de précision. On l'a réimprimé plusieurs fois, & la meilleure édition est celle qu'en donna *New* à Tubinge, 1700 à 1708, 3 vol. in-8°.

WHELER. *Voyez* VEHLER.

WHICHCOT, (Benjamin) né dans le Shorsphire en 1609, fit ses études à Cambridge, & fut ensuite préfet du college du Roi, à la place du docteur *Collins* qui avoit été déposé, & avec lequel il partagea volontairement le revenu de sa charge. Il s'acquit beaucoup de réputation à Cambridge par son talent pour instruire la jeunesse, & à Londres par ses prédications. Ce double mérite lui procura la cure de Mitthon. Ce savant mourut à Cambridge en 1683. C'étoit un homme désintéressé, charitable, modeste, d'un jugement solide, d'une conversation douce & agréable. Il se signala sur-tout par sa modération, qui le portoit à admettre la liberté de conscience. Ses *Sermons* & ses autres *Discours* ont été recueillis en 4 vol. in-8°.

WHISTON, (Guillaume) né à Northon dans le comté de Leicester en 1667, montra dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la philosophie & pour la théologie. Les progrès qu'il y fit ne tarderent pas à lui acquérir une grande réputation, sur-tout lorsqu'il eut publié, en 1696, sa nouvelle *Théorie de la Terre*. *Newton*, dont il avoit adopté les principes, conçut tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son substitut, & qu'il le recommanda ensuite pour son successeur dans la place de professeur des mathématiques à Cambridge. *Whiston* se démit alors d'un bénéfice qu'il avoit possédé pendant deux ans, & il ne s'occupa plus que des sciences. Il se montra digne du choix & de la chaire de *Newton*; non pour s'être associé au projet insensé de *Ditton*, (*Voyez* ce mot;) mais par ses *Lettres Astronomiques* qu'il publia en 1701, & qui 3 ans après furent suivies de ses *Leçons Physico-Mathématiques*. Ses occupations philosophiques ne lui firent pas négliger la théologie. En 1702 il publia un vol. in-4°. sur la *Chronologie* & sur l'*Harmonie des IV Evangiles*. On lui fit l'honneur, en 1707, de le choisir pour prêcher les Sermons de la fondation de *Boyle*. Il prit pour son sujet l'*Accomplissement des Prophéties*, & son livre fut imprimé la même année en un vol. in-8°. La gloire de *Whiston* fut sans tache jusqu'en 1708, qu'il commença à avoir des doutes sur le dogme de la Trinité. Il se mit à étudier les anciens Peres, pour éclaircir ses doutes: il crut y découvrir que l'Arianisme avoit été la doctrine des premiers siecles de l'Eglise. A peine eut-il embrassé le parti qui paroissoit le plus ancien à sont esprit fasciné, qu'il résolut d'en être le restaurateur ou le martyr. Son enthousiasme se répandit bientôt au-dehors. Il écrivit aux archevêques de Cantorberi & d'Yorck, qu'il croyoit devoir s'écarter de l'Eglise Anglicane sur le dogme de la Trinité. Il soutint cette démarche par une multitude de livres, qu'il ne cessa de publier en faveur de son systême. Son entêtement, & la fureur qu'il avoit de vouloir faire des prosélytes, le firent chasser de l'université. On le poursuivit à Londres devant la cour ecclésiastique du haut & du bas clergé. Ses livres furent condamnés, & l'on vouloit

le pu-

le punir d'une maniere exemplaire; mais quelques amis puissans firent ensorte qu'après cinq ans de procédures, on laissa tomber toute cette affaire. *Whiston* ne discontinua pas de soutenir l'Arianisme, de vive voix & par écrit. Ce n'étoit pas la seule opinion hétérodoxe qu'il eût embrassée. Il n'étoit pas plus orthodoxe sur l'*Eternité des Peines*, & sur le *Baptême des petits Enfans*. Il embrassa aussi l'opinion des *Millenaires*, & s'avisa même de fixer l'époque du retour des Juifs, du rétablissement de leur Temple, & du regne de mille ans au 14 mars 1714. L'événement ayant été contraire à sa prédiction, il marqua l'année 1736; & se voyant encore trompé, il fit de nouveaux calculs, & prétendit que la grande révolution devoit se faire infailliblement en 1766. Toutes ces rêveries ne l'empêcherent pas de publier sans interruption un grand nombre d'excellens ouvrages de philosophie, de critique & de théologie. On peut en voir les titres dans les *Mémoires* qu'il fit lui-même, en 1749, de sa vie & de ses écrits. Quoique ces Mémoires se ressentent de la vieillesse de leur auteur, il ne laissent pas d'être curieux, & ils renferment des particularités, souvent assez hardies, sur plusieurs grands-hommes qu'il avoit connus. Il mourut dans la pauvreté en 1755. Il s'étoit joint 5 ans auparavant aux Anabaptistes, & avoit montré dans tout le cours de sa vie des vertus dignes d'un meilleur esprit.

WHITAKER. *Voyez* VITAKER.

WHITBY, (Daniel) né à Rusden, dans le Northampton, vers l'an 1638, devint docteur en théologie, & recteur de *St. Edmond* de Salisburi. Son esprit, plein d'idées singulieres, le jeta dans une haine furieuse contre l'Eglise Romaine. Il se déclara avec la même chaleur contre les Sociniens; mais son zèle se démentit, & il fut sur la fin de ses jours un des Apôtres de l'Arianisme. Il le soutint de vive voix & par écrit jusqu'à sa mort, arrivée en 1726, à 88 ans. Cet écrivain dangereux ne connoissoit presque que son cabinet. Il avoit cette simplicité de mœurs, que l'éloignement des affaires du monde & du commerce de la vie civile, inspire presque toujours. Ses nombreux ouvrages sont pleins d'érudition & de réflexions judicieuses. Il faut pourtant en excepter ses *Traités* en faveur des Ariens, & ses *Ecrits* contre l'Eglise Romaine. On a de lui: I. Un *Traité de la certitude de la Religion Chrétienne en général, & de la Résurrection de* JÉSUS-CHRIST *en particulier*, 1671, in-8°. II. *Discours sur la vérité & la certitude de la Foi Chrétienne*. III. *Paraphrases & Commentaire sur le Nouveau-Testament*, en 2 vol. in-fol. IV. *Discours de la nécessité & de l'utilité de la Révélation Chrétienne*, en Anglois. V. *Examen variantium lectionum Joannis Millii in Novum-Testamentum*; Londres, 1710, in-fol. VI. *Dissertatio de SS. Scripturarum interpretatione secundum Patrum Commentarios*; Londres, 1714, in-8°. Il est vraisemblable que l'auteur se proposoit de tourner les Peres en ridicule; car il a ramassé dans ce livre tout ce que leurs ouvrages offrent de plus singulier & de plus foible. VII. *Sermons où l'on prouve que la Raison doit être notre guide dans le choix d'une Religion, & qu'on ne doit rien admettre comme article de Foi, qui répugne aux principes communs de la Raison*, in-8°: Discours dont les raisonnemens ont été copiés par plusieurs incrédules modernes. VIII. *Dernieres Pensées de* Whitby, *contenant différentes corrections de dix*

vers endroits de ses Commentaires sur le Nouveau-Testament, avec v *Discours*. Cet auteur impie s'y rétracte de tout ce qu'il avoit dit de sensé, dans ses premiers ouvrages, en faveur du mystere de la Ste. Trinité.

WHITELOKE, (Bulstrode) né à Londres en 1605, mort en 1676, se signala dans le parlement d'Angleterre, fut garde de la Bibliothèque & des médailles du Roi en 1649. ambassadeur en Suède en 1653, & président du conseil-d'état en 1659. On a de lui : I. Des *Harangues*. II. Des *Mémoires sur les affaires d'Angleterre*. III. Plusieurs autres écrits qu'on ne lit plus.

WHITGIST, (Jean) né à Grimsby, dans la province de Lincoln, en 1530, étoit Protestant & Protestant fanatique. Il ne garda aucune mesure dans ses leçons ni dans ses thèses. Son zèle lui fraya le chemin de la fortune ; il fut successivement principal du college de Pembrok & de celui de la Trinité, professeur-royal en théologie, prébendaire d'Ely, doyen de Lincoln, puis évêque de Worchester, & enfin archevêque de Cantorberi en 1583. Il soutint avec chaleur les droits du clergé, contre la cour d'Angleterre. Ce prélat, ennemi ardent des Puritains & des Catholiques, mourut en 1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui : I. Une longue *Lettre* à *Beze*. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le Pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti Protestant.

WIARD. *Voyez* VIARD.

WIBALDE *ou* WIBOLDE, évêque de Cambrai, mort en 966, inventa, dans le dessein de guérir son clergé de la passion du jeu de dez, un Jeu composé de 56 Vertus, toutes relatives à la Charité. On trouve ce Jeu dans *Baudry*, avec les notes de *Colvenerius*.

WICELIUS, (George) dit *Major* ou *Senior*, pour le distinguer de son fils, naquit à Fulde en 1501, & se fit religieux fort jeune ; mais à l'âge de trente ans, il quitta la vie monastique pour embrasser les erreurs de *Luther*. Rentré dans la communion de l'Eglise, il fut pourvu d'une cure, & devint conseiller des empereurs *Ferdinand* & *Maximilien*. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans. On a de lui : I. *Via Regia*, Helmstad, 1550. II. *Methodus Concordiæ*, Leipsick 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres *Livres*, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin & imprimés plusieurs fois. *Wicelius* mourut à Mayence en 1593. *George* WICELIUS, son fils, donna aussi quelques ouvrages au public, tels que l'*Histoire de St. Boniface*, en vers latins, Cologne 1553, in 4°.

WICHCOT. *Voyez* WHICHCOT.

WICHERLEI. -WYCHERLEI.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de *Wickam*, dans le comté de Southampton, en 1324. Son esprit, cultivé par les belles-lettres, lui donna la facilité de parler & d'écrire avec autant de pureté que d'élégance. *Edouard III* le prit à son service, & l'honora de l'intendance des bâtimens & de la charge de grand-forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du palais de *Windsor*. Quelque tems après, il devint premier secretaire-d'état, évêque de Winchester, grand-chancelier, puis président du conseil-privé. Il veilla autant sur la pureté des mœurs que sur l'administration de la justice. Sa sévérité lui fit des ennemis, & son crédit des

jaloux. *Edouard*, prévenu contre lui par le duc de *Lancaſtre*, le diſgracia. Après la mort de ce prince, il fut rappellé à la cour en 1389. De nouvelles tracaſſeries l'obligerent de ſe retirer trois ans après. Rendu à ſon diocèſe, & à l'abri des agitations qui ſecouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colleges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une cathédrale, preſqu'auſſi ſuperbe que celle de *St Paul* de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorſque ſes ennemis l'accuſerent de crime d'Etat en plein parlement, l'an 1397; mais il ſe lava de cette imputation odieuſe. Cet illuſtre prélat, accablé d'années & épuiſé par ſes immenſes travaux, termina en paix une carriere trop longt-ems agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre *Wiclef*, qu'il fit chaſſer de l'univerſité d'Oxford. On a publié dans cette derniere ville en 1690, in-4°, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF, (Jean) *ou* DE WICLIF, naquit à *Wiclif*, dans la province d'Vorck, vers l'an 1324. Il étudia au college de la reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la philoſophie & de la théologie. Il occupoit dans cette univerſité une petite place, qu'on ôta à des moines pour la lui donner, & qu'on lui enleva à ſon tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit priſe. *Wiclef* en appella au pape, qui décida en faveur des religieux. Il ſe déchaîna dès-lors contre la cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & enſuite le ſpirituel. Les démêlés vifs & fréquens des pontifes Romains & des rois d'Angleterre, depuis *Jean Sans-Terre*, avoient indiſpoſé les eſprits contre la premiere cour. On ne ſe rappelloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la dépoſition de ce prince; ſa couronne miſe aux pieds du légat, & remiſe par ce miniſtre ſur la tête du roi; la ceſſion de l'Angleterre au pape & le tribut impoſé par le pape ſur ce royaume. Enfin, les Anglois voyoient avec chagrin les bénéfices de leur isle donnés par les pontifes aux étrangers. Comme dans ces démêlés le clergé avoit ordinairement pris le parti de la cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richeſſes des eccléſiaſtiques. *Wiclef* trouva donc dans les eſprits des diſpoſitions favorables; mais les évêques le dénoncerent à Rome. L'archevêque de Cantorberi le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'héréſiarque y vint, accompagné du duc de *Lancaſtre*, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit, & fut renvoyé abſous. *Grégoire IX*, averti de la protection que *Wiclef* avoit trouvée en Angleterre, écrivit aux évêques de le faire arrêter. On le cita à un concile tenu à Lambeth; il y comparut, & évita encore d'être condamné. Les évêques, intimidés par les ſeigneurs & le peuple, ſe contenterent de lui impoſer ſilence. Les troubles qui arriverent en Angleterre ſous la minorité de *Richard II*, donnerent occaſion à *Wiclef* de ſemer ſes erreurs. Il prêcha, il écrivit. Ses livres, quoique groſſiers & obſcurs, ſe répandirent, par la ſeule curioſité qu'inſpiroit & le ſujet de la querelle, & la hardieſſe de l'auteur, dont les mœurs irrépréhenſibles donnoient du poids à ſes opinions. C'étoit dans ce tems-là qu'*Urbain*

VI & *Clément VII* se disputoient le siege de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. *Urbain* fit prêcher en Angleterre une Croisade contre la France, & accorda aux croisés les mêmes indulgences que l'on avoit accordées pour les guerres de la Terre-sainte. *Wiclef* saisit cette occasion pour soulever les esprits contre l'autorité du pape, & composa contre cette Croisade un ouvrage plein d'emportement & de force. " Il est honteux, „ (*dit-il*) que la croix de *Jés.-Christ*, „ qui est un monument de paix, „ de miséricorde & de charité, „ serve d'étendard & de signal à „ tous les Chrétiens pour les inté- „ rêts de deux faux Prêtres qui „ sont manifestement des Ante- „ Christs, afin de les conserver „ dans la grandeur mondaine, en „ opprimant la Chrétienté plus que „ les Juifs n'opprimerent *Jés.-Chr.* „ lui-même & ses Apôtres. Pour- „ quoi est-ce que l'orgueilleux Prê- „ tre de Rome ne veut pas accor- „ der à tous les hommes *Indulgence* „ *pléniere*, à condition qu'ils vivent „ en paix & en charité, pendant „ qu'il la leur accorde pour se bat- „ tre & pour se détruire ? „ *Guillaume* de *Courtenai*, archevêque de Cantorberi, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres en 1382 un concile, qui condamna XXIV Propositions, les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées, & contraire aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. " La „ substance du Pain & du Vin de- „ meure au Sacrement de l'Autel „ après la consécration; & les ac- „ cidens n'y demeurent point sans „ substance. *Jésus-Christ* n'est point „ dans ce Sacrement vraiment & „ réellement... Si un Evêque ou „ un Prêtre est en péché mortel, „ il n'ordonne, ne consacre, ni „ ne baptise point...La Confession „ extérieure est inutile à un hom- „ me suffisamment contrit... On ne „ trouve point dans l'Evangile que „ *Jésus-Christ* ait ordonné la Mes- „ se... Dieu doit obéir au Diable... „ Si le Pape est un imposteur & „ un méchant, & par conséquent „ membre du Diable, il n'a aucun „ pouvoir sur les fideles, si ce n'est „ peut-être qu'il l'ait reçu de l'Em- „ pereur... Après *Urbain VI*, on „ ne doit point reconnoître de „ Pape, mais vivre comme les „ Grecs, chacun sous ses propres „ loix... Il est contraire à l'Ecritu- „ re-sainte que les Ecclesiastiques „ aient des biens temporels. „ L'auteur de ces erreurs mourut peu de tems après, en 1384, d'une apoplexie. Il laissa un grand nombre d'Ecrits, en latin & en anglois. Le principal ouvrage, parmi ceux du premier genre, est celui qu'il nomma *Trialogue* ou *Dialogue*, en 4 livres, in-4°, 1525, sans nom de ville ni d'imprimeur, & réimprimé en 1753 in-4°. Dans cet ouvrage qui est fort rare, il fait parler trois personnages: la *Vérité*, le *Mensonge* & la *Prudence*. C'est comme un corps de théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fonds consiste à admettre une *Nécessité absolue* en toutes choses, même dans les actions de Dieu. *Wiclef* soutient cependant que *Dieu est libre*; & *qu'il eût pu faire autrement, s'il eût voulu*; mais il soutient en même tems qu'*il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement*. Les livres de cet hérésiarque furent portés en Allemagne, & pénétrerent en Bohême. *Jean Hus* adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre

le clergé. Lorfqu'on eut abattu la fecte des Huffites, on n'anéantit pas dans les efprits la doctrine de *Wiclef*, & cette doctrine produifit ces différentes fectes d'Anabaptiftes qui défolerent l'Allemagne, lorfque *Luther* eut donné le fignal de la révolte contre l'Eglife. Une des principales erreurs de *Wiclef* & de fes enthoufiaftes, étoit de vouloir établir l'*égalité* & l'*indépendance* entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un foulèvement général de tous les payfans & des gens de la campagne, qui, fuivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de défordres, en criant par-tout : LIBERTÉ, LIBERTÉ! Voyez la *Vie de Wiclef*, Nuremberg, 1546, in-8°, ou Oxford, 1612.

I. WICQUEFORT, (Abraham) écrivain Hollandois, plut par fon efprit à l'electeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut fon réfident pendant 32 ans. Le cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une confidération diftinguée. Mais fes ennemis l'ayant accufé auprès de ce miniftre d'avoir écrit en Hollande plufieurs hiftoriettes de la cour, il le fit mettre à la Baftille en 1658. Son plus grand crime étoit fon attachement à la maifon de *Condé*, que le cardinal n'aimoit pas. *Wicquefort* ne fortit de fa prifon, que fous la promeffe qu'il quitteroit le royaume. Mais *Mazarin* ayant en befoin de lui; le rappella 3 mois après, & lui accorda une penfion de mille écus. La guerre qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans fa patrie, où il fut utile au miniftere François. Accufé d'une correfpondance fecrette avec les Anglois, il fut condamné à une prifon perpétuelle en 1675. Il foulagea l'ennui de fa folitude en compofant l'*Hiftoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er vol. in-folio, 1719. Son efprit, irrité contre les auteurs de fa difgrace, & contre le prince d'*Orange* qui y avoit beaucoup de part, fema fon ouvrage de traits fatyriques contre ce prince & fes partifans. Il demeura en prifon jufqu'en 1679, qu'une de fes filles le délivra, en lui donnant fes habits & prenant les fiens. *Wicquefort* fe réfugia alors à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. Il y vécut libre, mais privé des poftes qu'il occupoit auparavant, Ces places étoient celles de Réfident des ducs de Brunfwick-Lunebourg, & de fecrétaire-interprète des Etats-généraux. *Wicquefort* avoit de l'activité dans le génie ; mais fa conduite, fouvent équivoque, prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractere. On a de lui : I. *L'Ambaffadeur & fes Fonctions*, dont la meilleure édition eft celle de la Haye, 1724, 2 vol. in-4°. ouvrage intéreffant, mais confus, peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec difcernement. II. *Traduction* françoife du *Voyage de Mofcovie & de Perfe*, écrit en allemand par *Adam Olearius*, dont la meilleure édition eft celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction* françoife de la *Relation* allemande du *Voyage*, de *Jean Albert de Mandeslo*, aux *Indes Orientales*. On la trouve à la fuite de l'ouvrage précédent, dont elle compofe le 2e volume. IV. Celle du *Voyage de Perfe & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*, 1663, in-4°. V. Enfin, celle de *l'Ambaffade* de Dom *Garcias*

de Silva-Figueroa en Perſe, 1667, in-4°.

II. WICQUEFORT, (Joachim de) chevalier de l'ordre de *S. Michel*, conſeiller du landgrave de Heſſe, & ſon réſident auprès des Etats-généraux des Provinces-Unies, eſt connu par ſa *Correſpondence* avec *Gaſpar Barlée*; c'eſt-à-dire, par un Recueil de leurs *Lettres* réciproques, imprimées à Amſterdam en 1696, in-12.

WIDMANSTADIUS, ſurnom donné à *Jean Alberti*, célèbre juriſconſulte Allemand. *Voy.* III. ALBERTI [Jean].

WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, né en 1515, à Grave ſur la Meuſe dans le duché de Brabant, fit divers voyages, & pouſſa même juſqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint médecin du duc de *Clèves*: place qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès pendant 30 ans. Son tempérament étoit ſi robuſte, que, quoiqu'il paſſât ſouvent 3 ou 4 jours ſans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut ſubitement en 1588, à Teklembourg. Ses Œuvres ont été imprimées à Amſterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve ſon Traité *de Præſtigiis & Incantationibus*, traduit en françois par *Jacques Grevin*, Paris 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilege, étoient des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejetant les opinions populaires ſur les ſorciers, il adopte pluſieurs autres contes indignes d'un philoſophe.

WIGAND KAHLER. *Voyez* ce dernier mot.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Dieſt en 1571, profeſſa la philoſophie dans le college du Lys à Louvain. Il fut appellé à Liege pour préſider au ſéminaire de cette ville, & pour y enſeigner la théologie. Il ſe fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord préſident du college d'Arras, puis ſecond préſident du ſéminaire ou college de Liege, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la ſcience & la vertu, & finit par une mort ſainte, une vie laborieuſe, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la Somme de *S. Thomas*, 4 vol. in-fol. Les éditeurs y ont corrigé quelques opinions fauſſes ſur la Probabilité. Ces Commentaires ſont écrits avec plus de ſolidité que d'agrément; l'auteur ſe contente de mettre dans ſon ſtyle de la clarté & de la netteté.

I. WIGNEROD *ou* VIGNEROD. (François de) marquis de *Pont-Courlai* en Poitou & gouverneur du Havre-de-Grace, étoit fils de *René* de *Wignerod*, ſeigneur de *Pont-Courlai* & de *Glainai*, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, mort en 1625, & de *Françoiſe du Pleſſis*, ſœur du cardinal de *Richelieu*. Le crédit de ce miniſtre ſervit autant à ſa fortune, que ſon mérite perſonnel. Il devint chevalier des ordres du roi en 1633, & général des galeres de France en 1635. Il remporta une victoire ſur la flotte d'Eſpagne, près de Gênes, le 1er Septembre 1638. Ce ſeigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laiſſant de *Marie-Françoiſe* de *Guemadeuc*, ſon épouſe, *Armand-Jean* de *Wignerod*, qui fut ſubſtitué au nom & aux armes de *Pleſſis-Richelieu*, par le cardinal de *Richelieu*, ſon grand-oncle. Il mourut en 1715, à 86 ans. C'eſt ce ſeigneur qui fit imprimer la *Bible* latine dite *de Richelieu*, 1656, in-12. *Voyez* PLESSIS-RICHELIEU.

II. WIGNEROD, (Marie-Madeleine de) duchesse d'*Aiguillon*, sœur du précédent, fut produite à la cour par son oncle le cardinal de *Richelieu*. Elle devint dame-d'atour de la reine *Marie* de *Médicis*, & fut mariée à *Antoine* de *Beauvoir* du *Roure* de *Combalet*, dont elle n'eut point d'enfans. Mais son oncle s'étant brouillé avec la reine *Marie* de *Médicis*, elle perdit en 1630 ses places & sa faveur auprès de cette princesse vindicative. Pour perdre le cardinal & sa niece, elle tâcha de persuader au roi que le cardinal vouloit lui ôter sa couronne, pour la donner au comte de *Soissons* qui épouseroit madame *de Combalet*. *Louis XIII* n'en voulut rien croire, & se livra entiérement aux insinuations du cardinal. Il fut toujours persuadé au contraire que sa mere même avoit voulu faire passer sa couronne sur la tête de *Gaston* son frere, en faisant épouser *Anne* d'*Autriche* à ce dernier, préférablement à lui-même à qui sa main étoit destinée. Le cardinal aimoit beaucoup sa niece, parce qu'elle avoit comme lui de la hauteur, de la générosité, le goût des plaisirs & des arts. Ayant tenté en vain de la marier au frere du duc de *Lorraine*, il lui acheta le duché d'Aiguillon, & l'en fit recevoir duchesse & paire en 1638. Après la mort de son oncle, elle se mit sous la direction de *St. Vincent* de *Paule*, & seconda toutes ses bonnes œuvres. Elle répandit des biens immenses pour doter des hôpitaux, pour racheter des esclaves, pour entretenir des missionnaires dans les pays lointains & en France même. Dans un seul jour elle engagea par contrat cent quatre-vingt mille livres de fonds, parce qu'on l'avoit assurée que dix mille livres de rente feroient revenir à l'église Catholique la moitié des ministres protestans du Royaume. Cette dame illustre par son esprit, ses vertus & ses bienfaits, mourut en 1675, & légua son duché d'Aiguillon à sa niece *Marie-Thérèse*, sœur du duc de *Richelieu*, qui mourut religieuse en 1704 à 68 ans, sans alliance. Elle substitua à *Marie-Thérèse* son neveu, *Louis* marquis de *Richelieu*, dont le fils fut déclaré duc d'*Aiguillon* par un arrêt du Parlement en 1731. Ainsi ce duché a passé dans la branche cadette des ducs de *Richelieu*.

WILDENS, (Jean) peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, est un des plus fameux paysagistes. *Rubens* employoit souvent son pinceau. Ses paysages sont précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les douze Mois de l'année, d'une maniere ingénieuse & élégante. Ces sujets ont été gravés par plusieurs artistes. On estime aussi beaucoup ses dessins, faits ordinairement à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine.

I. WILKINS, (Jean) fils d'un orfèvre d'Oxford, naquit à Fausley dans le Northampton, en 1614. Il se rendit habile dans les mathématiques & dans la théologie. Sa réputation lui mérita la place de principal du college de la Trinité à Cambridge. Il devint ensuite membre de la société royale de Londres, puis évêque de Chester. Ce prélat avoit épousé une sœur de *Cromwel*. Il mourut en 1672, à 58 ans. Ses ouvrages principaux sont : I. *La Lune habitable*, Londres 1638, in-4°, livre très-médiocre. II. Plusieurs *Sermons*. III. Deux livres sur les *Devoirs & les Principes de la Religion naturelle*. IV. *Essai sur le Lan-*

gage philosophique, 1668, in-fol. avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. La folie de l'auteur étoit de former une langue universelle. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Londres en anglois, en 1708, in-8°, & ils ne renferment guere, suivant *Niceron*, que des choses communes. On y trouve cependant quelques opinions singulieres.

II. WILKINS, (David) chanoine de Cantorbéri, & archidiacre de Suffolck, étoit un savant profondément versé dans les antiquités profanes & ecclésiastiques. On a de lui : I. Les *Conciles de la Grande-Bretagne*. Londres 1737, 4 vol. in-fol. II. *Leges Anglo-Saxonicæ*, Londres, 1721, in-fol. Ces deux collections sont estimées.

WILLEMANN. *Voyez* GUILLIMAN.

WILLIAMS, (Filtz) fit paroître une ame grande & reconnoissante lors de la disgrace du cardinal de *Wolsey* son bienfaiteur : (*Voyez* WOLSEY.) WILLIAMS étoit aussi le nom de la famille Angloise, qui produisit dans le siecle dernier l'assassin de son roi, avant que ce scélérat illustre l'eût échangé contre celui de CROMWEL. Voyez ce dernier mot.

WILLIS, (Thomas) médecin, né en 1622 à Gréat-Bedwin dans le comté de Wilt, fit ses études à Oxford, où il prit les armes avec plusieurs autres écoliers en faveur du roi. Il se livra ensuite tout entier à l'étude de la médecine. *Charles II* étant monté sur le trône en 1660, lui procura la place de professeur de philosophie naturelle dans la chaire fondée par *Guillaume Sedley*. *Willis* fut l'un des premiers membres de la société royale de Londres. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer son art dans la capitale, où il donna la santé & excita l'envie. Les tracasseries que ses ennemis lui susciterent, abrégerent ses jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui : Un Traité anglois, intitulé : *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute maladie contagieuse*; ouvrage posthume, composé en 1666 & imprimé en 1690. Il ne se trouve pas dans la collection de ses Œuvres en latin, recueillies & imprimées à Amsterd. en 1682, en 2 vol. in-4°, dont les médecins font cas. Elles embrassent presque tous les objets de l'art.

WILLUGHBEI, (François) naturaliste Anglois du XVIIe siecle, s'est fait connoître par deux bons ouvrages d'Histoire naturelle en latin. Le premier est intitulé : *Ornithologiæ Libri tres*, Londres 1676, in-fol.; le 2e *De Historia Piscium Libri quator*, Oxford 1686, in-fol. Ces deux Traités, qui sont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par *Ray*, qui les revit, & qui y corrigea quelques fautes échappées à l'auteur.

WILMOT. *Voyez* ROCHESTER.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Scheleftat en 1450, prêcha à Spire en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres saints & à instruire des jeunes clercs. L'envie l'y poursuivit. Les Augustins, fâchés de ce qu'il avoit dit que *St. Augustin* n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citerent à Rome. Il se défendit par une apologie, & le pape *Jules II* assoupit ce différend ridicule. *Trithême* lui avoit conseillé, (dit le continuateur de *Fleury*,) de ne point s'ingérer dans ces sortes de disputes, parce qu'il importoit peu, lui disoit-il, que *St. Augustin* eût été

en robe, ou en capuchon. *Wimphelinge* étoit un esprit libre, qui rejettoit les préjugés, & qui censuroit les vices sans respect humain. Il fit une mort sainte à Schelestat en 1528, à 79 ans. On a de lui : I. *Catalogus Episcoporum Argentinensium*, 1651, in-4°. II. Des *Poésies latines*, 1492 & 1494, in-4°. III. Un *traité sur l'éducation de la Jeunesse*, Argentor. 1500, in-4°. IV. *Libellus Grammaticalis*, 1497, in-4°. V. *Rhetorica*, 1515, in-4°. VI. Un *Traité* sur les Hymnes, in-4°. VII. Un excellent Traité *De Integritate*, ou de la Pureté, 1503, in-4°. C'est le plus éloquent & le plus utile de ses ouvrages ; il l'adresse à *Sturmius*, & s'y justifie du reproche qu'on lui fait de ne s'être élevé contre les Bénéficiers, que parce qu'il n'avoit pu avoir de bénéfices. Il dit qu'il avoit refusé deux prébendes, que *Berthode* archevêque de Mayence lui avoit offertes ; qu'il détesteroit toute sa vie ses abus, d'avoir trois ou quatres Eglises dans la même ville ; plusieurs prébendes, dignités ou personnats, & quelquefois d'en posséder d'autres sous le nom de personnes interposées. Il ajoute, qu'il a connu des ecclésiastiques qui avoient jusqu'à 23 & 24 bénéfices. Il se défend ensuite contre ceux qui l'accusoient d'être l'ennemi des ordres Religieux. Il proteste qu'il aime & qu'il estime tous les bons religieux ; mais qu'il ne peut avoir les mêmes sentimens pour certains moines, qui n'ont de leur état que le capuchon & la couronne, qui sont pleins d'orgueil & d'ambition, qui séduisent le peuple en prêchant une voie facile pour aller au Ciel ; qui enseignent qu'on ne doit faire qu'une légere pénitence pour les grands péchés, qui flattent les riches, qui abusent les religieuses, qui médisent de tous les théologiens séculiers, &c. &c. VIII. Un grand nombres d'autres ouvrages, qui contiennent des réflexions judicieuses, appuyées sur les autorités les plus respectables.

WIMPINA *ou* WYMPNA (Conrad) natif de Buchen. Son mérite lui procura un canonicat dans l'Eglise cathédrale de Brandebourg. L'électeur le nomma à la chaire de premier professeur de théologie en l'université qu'il avoit fondée à Francfort l'an 1506. *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorsque l'hérésiarque *Luther* eut publié ses erreurs, on le choisit pour les réfuter. Ce savant théologien mourut en 1531. On a de lui : I. Différens *Traités Théologiques*, dont les plus connus sont ceux *De Sectis Erroribus ac Schismatibus*, Francfort 1528, 3 tomes in-fol. & *De Divinatione*, Coloniæ 1531, in-fol. II. Diverses *Harangues*, qui ne disent rien. III. Des *Poésies*, assez plates. IV. Des *Epitres*, qui intéressent fort peu.

WINANTS. *Voyez* WYNANTS.

WINCHELSEA, (Anne comtesse de) dame d'honneur de la duchesse d'*Yorck*, seconde femme de *Jacques II*, mourut sans postérité en 1720. Elle eut quelque réputation sur le Parnasse Anglois, où elle peut occuper une place au second ou au troisieme rang. On estime sur-tout son *Poème sur la Rate*, qu'on trouve dans le recueil de ses *Poésies*, publié à Londres 1713.

WINCHESTER. (le Cardinal de) *Voyez* I. BEAUFORT.

I. WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Hesse, mort en 1626, est auteur de différens ouvrages polémiques, qu'on trouve aujourd'hui dans la poudre des bibliothèque. On a encore de lui : I. Un

Commentaire in-Fol. sur les évangiles de St *Marc* & de St *Luc*. II. Un *Commentaire* sur les petits Prophètes, & d'autres ouvrages.

II. WINCKELMANN, (l'Abbé Jean) président des antiquités à Rome, membre de la société royale & des antiquités de Londres, de l'académie de peinture de St-Luc à Rome, de l'académie Etrusque de Cortone, étoit un amateur plein de goût, de sentiment & de chaleur. Il revenoit de Vienne où l'empereur & l'impératrice-reine l'avoient accueilli d'une maniere distinguée, lorsqu'il fut assassiné en 1767 à Trieste, par un scélérat qui se disoit connoisseur, & auquel il avoit montré imprudemment diverses médailles d'or & d'argent. Nous avons de lui : L'*Histoire de l'Art chez les Anciens*, *traduite de l'allemand en françois*, 1766, 2 vol. in-8° avec figures. Ce livre, l'un des meilleurs qu'on ait écrits depuis long-tems sur les arts du dessin, a été reçu avec un égal empressement en Allemagne, en Angleterre & en Hollande par les curieux & les artistes. Il a perfectionné les talens & les lumieres des uns & des autres. On a donné une édition très-augmentée de l'original à Vienne en 1776, in-4°, sur un manuscrit laissé par l'auteur. Ce qu'il y a de touchant, c'est que ce manuscrit est teint de sang : l'auteur étoit occupé à le revoir, lorsque son assassin lui porta le coup mortel. L'abbé *Winkelmann* étoit un homme droit, sincere, confiant, capable de sentiment & d'amitié.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) Danois, & petit neveu du célèbre *Stenon*, soutint la réputation de son oncle. Il vit le jour en 1669, à Odenzée dans la Fionie, d'un ministre Luthérien. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célèbre *du Verney*, maître habile qui trouva dans ce jeune-homme un disciple digne de lui. *Winslow* avoit le malheur d'être Protestant, & il dut au grand *Bossuet* sa conversion. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint médecin de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin du roi, interprète de la langue Teutonique à la Bibliothèque du roi, & membre de l'académie des Sciences. Ses ouvrages sont : I. Un *Cours d'Anatomie*, sous ce titre : *Exposition anatomique du Corps humain*, in-4°, & 4 vol. in-12 : livre élémentaire qui est très-recherché. II. Une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la Mort*, 1742, volumes in-12. Ce livre est très-bien raisonné. III. Une *Lettre* sur un Traité des maladies des Os. IV. Des *Remarques sur la Mâchoire*. V. Plusieurs savans *Ecrits* dans les *Mémoires* de l'académie des Sciences. *Winslow* mourut en 1760, à 91 ans, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles anatomistes de la France.

WINTER, (George-Simon) écuyer Allemand du dernier siecle, fit une étude profonde de son art. Il en donna des leçons à divers seigneurs & princes d'Allemagne, & en publia deux Traités estimés & peu communs en France. Le 1er parut à Nuremberg en 1672, in-folio en latin, en allemand & en françois, sous ce titre : *Tractatio nova de re Equaria*. L'auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des chevaux ; de la maniere de les dresser, de les élever & de les dompter ; de leurs harras, de leurs maladies, & des remèdes qui leur sont propres ; des devoirs & des qualités des

palefreniers & des écuyers. Le second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 volumes in-folio en latin & en allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval. Il est intitulé : *Eques peritus, & Hippiator expertus.*

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douai en 1554, prit l'habit dans l'abbaye d'Ardembourg au diocèse de Bruges. Pendant les guerres civiles de religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de *Ste Justine* de Padoue, dits du *Mont-Cassin*. Il s'y signala par quelques ouvrages, où les absurdités & les fables sont entassées. Les principaux sont : I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre *St Benoît* & la maison d'*Autriche*. (Voy. STREIN.) II. Une *Histoire* des hommes illustres de son Ordre, sous le titre de *Lignum vitæ*. C'est dans ce second ouvrage, imprimé à Venise en 1595, 2 vol. in-4°, qu'on trouve les impertinentes prédictions sur les élections des Papes, attribuées à *St Malachie* évêque d'Irlande. L'oubli du sens commun s'y fait sentir à chaque page.

WIRLEM-BAUR. *Voyez* BAUR.

WIRSUNGUS, *ou* WIRSUNGIUS, (Jean-George) Bavarois, professeur d'anatomie à Padoue, découvrit en 1642 le *Conduit pancréatique*. Son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnerent par argent un Italien pour l'assassiner. *Wirsungus* fut tué dans son étude par ce scélérat, d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses ouvrages.

WISCHER, *ou* VISSCHER (Corneille) dessinateur & graveur Hollandois du XVIIe siecle, laissa des sujets & des portraits, d'après des peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même tems savant, pur & gracieux. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. *Jean* WISCHER son frere, ainsi que *Lambert* & *Nicolas* WISCHER de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans*.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par sa mere, de *Fauste Socin*. Il hérita des erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. On a encore de lui un Traité intitulé : *Religio rationalis*, seu *De Rationis judicio, in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16... & plusieurs autres ouvrages très-dangereux, qu'il fit pour ses prosélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WISTON. *Voyez* WHISTON.

WIT, (Jean de) fils de *Jacob* de *Wit*, bourgmestre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangeres. Il s'y fit des

amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour en sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de pensionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça son habileté. On admira sur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la flotte, presque ruinée dans un combat contre les Anglois ; & la résolution qu'il prit & qu'il exécuta, de se mettre lui-même sur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la patrie en faisoient soupirer plusieurs après un Stathouder. Quoique *Guillaume III* fût encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. *Jean* de *Wit* s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire selon lui à la liberté de son pays. Ce zèle pour la patrie fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 assassins qui manquerent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'*Orange* ayant prévalu en 1672 dans le tems que la France pressoit la Hollande, on accusa *Corneille* de *Wit*, frere de *Jean*, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à la Haye. Faute de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement ; mais comme le Pensionnaire le faisoit sortir de prison pour satisfaire à la sentence de bannissement, la populace effrénée les massacra tous deux, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. On exerça sur leurs corps sanglans toutes les fureurs dont le peuple est capable. *Jean* de *Wit* s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Assujetti à la frugalité & à la modestie de sa République, il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans Rois : homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires, excellent citoyen, grand politique, & digne d'un meilleur sort. " Personne (dit *Burnet*) " n'employa jamais mieux que lui " l'algèbre à toutes les affaires du " commerce. Il possédoit à fonds " l'état de la Hollande, ses revenus, les sommes qu'on y pouvoit lever pour les besoins publics, & la méthode dont il s'y " falloit prendre. Tout cela étoit " digéré dans un petit livre de poche, où par le moyen de quelq. " tables, il trouvoit d'un coup-d'œil tout l'argent que la république pouvoit fournir. Franc & " sincere, il ne connoissoit d'autre " finesse que celle du silence ; & " on ne pouvoit pas aisément savoir, quand il se taisoit, s'il le " faisoit à dessein ou par coutume. " D'une intelligence prompte & " nette, quand on lui proposoit " quelque chose de nouveau, après " vous avoir écouté patiemment " & fait quelques questions incidentes, il avoit compris l'affaire avec autant de justesse, que " le pouvoit faire la personne même qui lui en faisoit l'ouverture. Ne connoissant en aucune façon l'histoire moderne, ni l'état " des cours étrangeres, il faisoit " les plus grossieres fautes sur le

„ cérémonial. Sa grande maxime „ étoit, *que tous les princes & que* „ *tous les Etats se règlent sur leurs* „ *intérêts, & que dès que l'on sait* „ *en quoi leurs vrais intérêts consis-* „ *tent, on peut savoir quels en sont* „ *les projets.* Il ne vouloit pas que „ l'on recourût au soldat étranger, „ à moins que la conservation du „ sujet ne le rendît nécessaire. „ Quand à l'administration de la „ justice, au soutien du commer- „ ce, à l'entretien des flottes, la „ république n'eut jamais de plus „ habile ministre. Quoiqu'il fût fort „ opposé à la maison d'*Orange*, „ il prit un grand soin des biens „ du jeune *Guillaume III.* Il veilla „ sur son éducation, & lui donna „ de justes notions de tout ce qui „ concernoit l'état, croyant que „ l'intérêt public demandoit qu'on „ le rendît propre à gouverner. „ On a de lui: I. Des *Négociations*, Amsterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. Des *Mémoires*, Ratisbonne 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéressans, & méritent d'être lus. *Voyez* sa *Vie* en 2 vol. in-12, Utrecht, 1709.

WITASSE, (Charles) né à Chauny dans le diocèse de Noyon en 1660, fut élevé à Paris, où il se rendit habile dans les humanités, dans la théologie & dans les langues. Devenu prieur de Sorbonne en 1689, & docteur en 1690. Il obtint tous les suffrages pour la chaire de professeur royal en théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il remplissoit cette place avec autant d'exactitude que d'applaudissement, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une lettre-de-cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échappa à la persécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il reparut à Paris, où il mourut d'apoplexie en 1716. Son caractere répondoit à ses lumieres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de disciples, qui le préféroient à la plupart des autres professeurs. Quoiqu'il pût attendre de sa réputation & de l'estime générale qu'elle lui avoit acquise, des places considérables, il borna son ambition à servir le public dans son emploi. C'est à lui qu'on doit l'établissement de la maison des Prêtres de *St. François* de *Sales*, où les pauvres Curés & les prêtres invalides sur-tout du diocèse de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête. Lorsque le cardinal de *Noailles*, qui entra avec chaleur dans ses vues charitables, demanda des lettres-patentes pour cette fondation à *Louis XIV*, le roi les lui accorda aussi-tôt, en disant: „ Il est bien juste que, mes soldats „ ayant une retraite, ceux de *Jé-* „ *sus-Christ* n'en manquent pas. „ Il étoit fort lié avec ce cardinal, & on lui attribua communément les sentimens que ce prélat fit paroître contre la Bulle. Les ouvrages de ce docteur sont: I. Plusieurs *Lettres sur la Pâque*. II. L'*Examen* de l'édition des Conciles du P. *Hardouin* Il fit cet Examen à la sollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités est en 2 vol. in-12, excepté celui des Attributs qui est en trois. L'érudition & la netteté les caractérisent. Son style convenoit au genre didactique: pur sans affectation, simple sans barbarie, net &

concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & plus de soin à ne pas s'assujettir aux formes & aux questions que la tyrannie de l'usage a introduites.

WITHBY. *Voyez* WHITBY... &c.

I. WITIKIND le *Grand*, duc de Saxe, étoit fils du prince *Wernekin*, dont la famille étoit très-considérée parmi les Saxons. Quoique *Witikind* ne fût pas roi de cette nation, mais seulement l'un de ses chefs, il eut le commandement général des troupes. Généreux défenseur des restes de la Germanie, il excita ses compatriotes à soutenir leur liberté contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire, & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à *Witikind* un de ses seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'empereur à Attigny en Champagne. Ce conquérant le reçut avec douceur, lui donna le titre de duc de Saxe, avec le duché d'Engern, & l'engagea à se faire instruire de la religion Chrétienne. *Witikind* en fit profession l'an 807, & fut tué, quatre ans après, par *Gerold* duc de Suabe. *Sa postérité*, (dit *Pasquier*,) *commença de s'établir en France*, *& fut destinée pour la fin & clôture de celle de Charlemagne*... WITIKIND II, son fils, qui prit au baptême le nom de *Robert*, fut pere de *Robert* le *Fort* marquis de France, bisaïeul de *Hugues Capet*, auteur de la 3e race de nos rois.

II. WITIKIND, WITUKIND, ou WITEKINDE, Bénédictin de l'abbaye de Corbie sur le Weser, au xe siecle, avoit composé plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que l'Histoire des *Othons*, publiée par *Meibomius* sous ce titre: *Annales de gestis Othonum*, dans le recueil des Historiens d'Allemagne, Helmstad, 1688, in-fol. *Witikind* fit fleurir la piété & les lettres dans le monastere de Corbie.

WITSEN, (Nicolas) savant Hollandois du dernier siecle, embrassa le négoce, la politique & les sciences. Il réussit dans tous ces genres: car il s'enrichit par des voies honnêtes, se distingua dans la magistrature d'Amsterdam, & prouva ses progrès dans la littérature par un *Traité* savant & curieux, *sur l'Architecture Navale des Anciens*.

WITSIUS, (Herman) docteur Protestant, né à Enckhuysen dans le Nort-Hollande en 1626, devint professeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages sont: I. *Historia Hierosolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Christianorum*. Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu *Spencer* & *Marsham*. III. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*. IV. *Meletemata Leydensia*, &c. Ces différens ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y souhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (Christophe) né à Brig dans la basse Silésie, en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn, d'où il fut appellé à Duisbourg, pour y enseigner la théologie. De-là il passa à Nimègue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde, en

1671, & il y finit fa favante carriere en 1687. Ses ouvrages font: I. *Theologia pacifica*, Leyde 1671, in-4°. II. *Anti-Spinofa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amfterdam 1690, in-4°. *Wittichius* eft, de tous les Proteftans, l'un de ceux qui a le mieux fu accorder les principes philofophiques de *Defcartes* avec la théologie, dans fon *Confenfus veritatis*, Leyde, 1682, in-4°.

WODVARD. *Voyez* WOODWARD.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommerfted en Danemarck, fut miniftre d'une églife, puis profeffeur de théologie en 1731, à Copenhague, où il mourut en 1750. Il s'eft fait connoître par plufieurs *Traductions* latines: I. Des Traités de *Moyfes Maimonides* touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plufieurs chapitres du *Talmud* de Jérufalem & du *Talmud* de Babylone. On a encore de lui quelques *Traités de Controverfe*.

I. WOLFF, (J. Chriftiern de) WOLFIUS, né à Breflau en 1679, d'un braffeur, homme-de-lettres. Son pere remarquant dans fon fils les plus heureufes difpofitions, les cultiva avec foin, & lui donna d'habiles maîtres. L'univerfité d'Iène, où il fe rendit en 1699, fut le premier théâtre de fes talens. Après avoir achevé fon cours dans cette ville, il alla enfeigner à Leipfick en 1703, & s'y annonça par une *Differtation fur la maniere d'enfeigner la Philofophie*. Sa méthode étoit en partie celle de *Defcartes*, à laquelle il ajouta fes propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne, & les univerfités de Gieffen & de Hall le demanderent en même-tems pour profeffeur de mathématiques. Cette derniere ville eut la préférence en 1707. Il y enfeigna avec tant d'affiduité & d'applaudiffement, qu'on l'honora du titre de confeiller de cour, & on augmenta fes appointemens. La rage de l'envie & du fanatifme vint troubler fon bonheur, & voulut éclipfer fa gloire. Une Harangue qu'il prononça en 1721, fur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les principes de *Confucius* avec les fiens, excita le faux zèle des théologiens de Hall. La faculté théologique de cette ville réfolut d'examiner tous les ouvrages de notre philofophe. *Wolff* en porta fes plaintes au confeil académique, & obtint même un ordre portant défenfe à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défenfe tyrannique ne fit qu'échauffer les efprits. On écrivit en cour: le doyen & plufieurs membres de la faculté philofophique expoferent combien fa doctrine étoit dangereufe. Enfin, après de grands flots d'encre & de vives altercations, la cour le condamna, le 15 novembre 1723, à fortir de Hall & des Etats dans l'efpace de 24 heures, fous les peines les plus rigoureufes. L'illuftre opprimé fe rendit à Caffel, où il obtint la chaire de mathématiques & de philofophie dans l'univerfité de Marpourg, avec le titre de confeiller aulique du landgrave de Heffe & une bonne penfion. Il fe remit auffi-tôt à fes travaux avec une nouvelle ardeur, & c'eft dans ce féjour qu'il a publié la meilleure partie de fes ouvrages. La flétriffure qu'il avoit fubie, n'avoit fait qu'augmenter fa réputation. Il fut déclaré, en 1725, profeffeur honoraire de l'académie des fciences de Pétersbourg; & en 1733, il obtint l'affociation de l'académie des fciences de Paris. Le roi de Suède le déclara auffi confeiller de régen-

ce. *Wolff*, attaché à Marpourg par les liens du devoir & de la reconnoissance, refusa des places très-avantageuses, entr'autres celle de président de l'académie à Pétersbourg. Le roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'université de Hall en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739, qui fut aussi inutile que la premiere. Ce prince étant mort le 31 mai 1740, *Charles-Fréderic*, son fils, philosophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappella à Hall en 1741, avec les titres de conseiller-privé, de vice-chancelier & de professeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de chancelier de l'université. L'électeur de Baviere, pendant le vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut à celle de Baron de l'Empire, sans que le philosophe l'eût recherché, ni prévu. Il jouissoit paisiblement de sa gloire & du fruit de ses travaux, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par degrés à un marasme qui lui annonçoit sa fin. Elle arriva le 9 avril 1754, dans sa 76e année. Il mourut avec l'intrépidité de la philosophie & de la religion. C'étoit un sage. Les honneurs & les disgraces, la santé & la maladie, altererent peu la tranquillité de son ame. Il traitoit ordinairement ses ennemis avec douceur, & quelquefois avec générosité. La simplicité de ses mœurs le rendoit content de ce qu'il avoit; il vivoit sobrement, mangeoit peu, & ne buvoit point de vin. Il n'avoit d'autre ambition, que celle de la science & de la vertu. Le roi de Suède, qui en faisoit un cas infini, le pressant souvent de lui demander des graces, il répondoit toujours : *Je n'ai besoin de rien*; bien différent de tant d'hommes-de-lettres, indignes de ce nom, qui font bassement, & presque toujours inutilement, la cour au laquais ou à la maîtresse d'un grand, pour avoir une petite pension, arrachée par l'importunité à une avarice fastueuse. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Cours de Mathématiques*, en latin, d'abord en 2 vol. in-4°, puis en 5 in-4°, Genève, 1732 & 1741. C'est le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons jusqu'à présent. Un Bénédictin de la congrégation de St. Maur l'a abrégé, en 3 vol. in-8°; & c'est un service qu'on devroit rendre à tous les ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé, (dit un écrivain illustre) le systême de *Leibnitz*, dans un fatras de volumes, & dans un déluge de paroles, d'argumens, de corollaires & de citations. II. Une PHILOSOPHIE, en plusieurs vol. in-4°, que l'auteur divise en *Théorétique* & en *Pratique*. On trouve dans la premiere : 1°. La Logique, qu'il a intitulée, *Philosophia rationalis, sive Logica*, in-4°. On en a un Abrégé in-8°, plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Pensées sur les forces de l'Entendement humain*, traduit par M. *Deschamps*. 2°. La *Métaphysique*, dont les parties sont : *Philosophia prima, sive Ontologia*, 1735, in-4°; *Cosmologia generalis*, in 4°; *Psychologia Empyrica*, in-4°; *Psychologia rationalis*, in 4°. *Theologia naturalis*, 2 vol. in-4°. 3°. La *Physique*, dont les parties sont la *Physique expérimentale* & la *Physique dogmatique*... Sa PHILOSOPHIE PRATIQUE comprend *Philosophia practica universalis*, en 2 vol. in-4°; *Philosophia moralis, sive Ethica*, en 5 vol. in-4°. Ces nombreux volumes renferment

ferment de bonnes choses ; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres ou allongées. III. *Jus Naturæ*, ou Traité du Droit naturel, en 8 volumes in-4°. IV. *Jus Gentium*, in-4°. L'auteur a abrégé les deux ouvrages précédens sous ce titre : *Institutiones Juris Naturæ, Gentium*, in 8°. Nous en avons un autre Abrégé en françois par M. *Formey*, qui a paru en 1758, sous ce titre : *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 volumes in-12. V. *Horæ subcessivæ Marburgenses*, en 9 parties. Ce sont des Dissertations sur diverses matieres de Philosophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits, dans les *Acta Eruditorum* de Leipsick. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8°, en allemand. VIII. *Specimen Physicæ ad Theologiam naturalem applicatæ*, in-8°. IX. Une foule d'autres *Ecrits*, dont il feroit trop long de donner la liste ; car le baron de *Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos auteurs François d'à-présent produisent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractérise principalement les Ecrits philosophiques de ce savant homme, c'est sa méthode. *Descartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties spéculatives de la philosophie, sans toucher à la partie pratique. *Wolff* se proposa de suppléer à cette omission, & de commencer, pour ainsi dire, où le philosophe François s'étoit arrêté. La méthode des géomètres, qui marchent à pas comptés, & ne posent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à son but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoissances philosophiques un vrai systême, qui procédât de principes en conséquences, & où toutes les propositions fussent déduites les unes des autres avec une évidence démonstrative. Le style du baron de *Wolff* est barbare en latin ; les expressions sont ou louches ou mal choisies, les phrases mal construites, les mêmes termes souvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en allemand, si toutefois l'on peut bien écrire dans une langue aussi rude.

II. WOLFF, (Jérôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singuliere pour l'étude ; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolff* s'échappa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues Grecque & Latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du college d'Augsbourg, où il mourut de la pierre en 1581, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démosthènes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs, avec des notes. II. Un Traité *De vero & licito Astrologiæ usu*. III. Un autre, *De expedita utriusque Linguæ discendæ ratione*. IV. *Lectiones memorabiles*, 1600, 2 tomes in-folio.

WOLFHART. *Voyez* LYCOSTHENES.

WOLKELIUS. *Voyez* VOLKELIUS.

WOLLASTON, (Guillaume) prêtre-Anglican, né à Caton-Clanford dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit, par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de sous-maître, puis celle de second mai-

tre dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche succession le mit en 1688, dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de malheureux. Peu de tems après, il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il refusa constamment toutes les places considérables qu'on lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de la philosophie, des mathématiques, de la philosophie naturelle, de l'histoire ancienne & moderne, & de la théologie. L'art de flatter, de dissimuler, de cacher ses sentimens lorsqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il pensoit en philosophe, & il agissoit de même. L'amour de la vérité, qui le dominoit, lui fit préférer la retraite à une vie dissipée, & la méditation à la lecture & à un savoir d'emprunt. La solitude & la réflexion ne le rendirent pas misanthrope; il étoit au contraire extrêmement affable, & se faisoit un vrai plaisir de faire part de ses lumieres. Il se récréoit dans la compagnie de quelques amis choisis. « Sa conversation vive & enjouée, son naturel franc & ouvert, joint à son profond savoir, le faisoient rechercher des personnes du premier mérite; mais il n'aimoit pas le grand monde, & se soucioit encore moins des applaudissemens & des honneurs de son siecle. Son indifférence à cet égard alloit si loin, qu'il refusa long-tems avant sa mort, une des premieres dignités de l'Eglise qu'on lui offroit & qu'on le pressoit d'accepter. Quoiqu'il lût beaucoup, il méditoit davantage; &, comme il pensoit librement, aussi disoit-il librement sa pensée. Il regardoit avec horreur toute sorte de dissimulation; l'art de flatter lui étoit inconnu, & bien qu'il n'ignorât pas que sa franchise ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis, il ne s'en départoit jamais pour quelque considération que ce fût. La douceur & la compassion se faisoient remarquer dans toute sa conduite, & lui étoient naturelles: par l'une, il souffroit tout, il s'accommodoit & se prêtoit à tout; par l'autre, il sentoit vivement les miseres du prochain, & s'empressoit à y porter du remede. Il ne connoissoit pas la colere ni le ressentiment: si quelquefois il lui échappoit de parler avec un peu trop de vivacité, cela passoit dans un moment; & il étoit plus fâché contre lui-même, que contre les personnes qui lui avoient donné sujet de se fâcher. » (MÉM. de *Niceron*, Tome 42.) Son principal ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en françois, & imprimée à la Haye en 1726, in-4°. Le traducteur a assez bien débrouillé le chaos des notes de l'original; mais il fait souvent dire à l'auteur ce qu'il ne dit point. Au reste c'est, en partie, la faute de *Wollaston*; que ne s'expliquoit-il plus clairement? Il avoit jetté au feu presque tous ses autres écrits avant sa mort, arrivée en 1724, dans sa 64e année: la délicatesse de son goût lui fit faire ce sacrifice.

WOLMAR, (Melchior) natif de Rotweil en Suisse, apprit la langue Grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inspira l'envie d'être réformateurs. *Ulric*, duc de Wittemberg, l'attira dans ses états, & le fit professeur de droit à Tubinge. Après avoir rempli ces emplois avec distinction, il se retira à Elsenach, où il mourut d'apoplexie en

1561, à 64 ans. Ce savant avoit une telle réputation de probité, que quelques gens-de-lettres ne l'appelloient que *Melior*, au lieu de *Melchior*. La Préface qu'il a mise à la tête de la *Grammaire Grecque* de *Demetrius Chalcondyle*, a passé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les deux premiers livres de l'*Iliade* d'*Homere*.

WOLSEY, (Thomas) fils d'un boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la grammaire dans l'université d'Oxford. Ses talens lui procurerent la place d'aumônier du roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le conseil, & qui se déchargea sur lui du gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné successivement plusieurs évêchés, il le fit archevêque d'Yorck & grand-chancelier du royaume. Le pape *Léon X* l'honora de la pourpre en 1515, & du titre de légat *à latere* dans tout le royaume. On le vit alors augmenter son faste & ses prétentions. L'archevêque de Cantorberi lui ayant écrit *Votre très-affectionné Frere*, il s'en plaignit comme d'une injure. L'archevêque, informé de ses plaintes, dit froidement: "Ne voyez-vous pas que „ cet homme est ivre d'un excès „ de prospérité? „ Bientôt *Wolsey* établit une cour ecclésiastique, dont l'autorité arbitraire ressembloit fort à celle de l'inquisition; & quoique décrié par la licence de ses mœurs, il s'érigea en réformateur rigide de celles des laïques même. On se plaignit hautement de ses entreprises, & *Henri VIII* lui ordonna de mettre des bornes à sa jurisdiction. *François I* & *Charles-Quint*, qui regardoient *Wolsey* comme l'arbitre de l'Europe, le comblerent de caresses & de presens. Le dernier le traitoit tantôt de cousin & tantôt de pere, & le flatta même du trône pontifical. Le St. Siege vaqua deux fois. L'empereur, loin de penser à remplir ses engagemens, fit agir par d'autres. *Wolsey* rompit aussi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce prince & son maître; & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France, pour accabler, s'il étoit possible, son ennemi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut propre à humilier *Charles-Quint*: ce fut le divorce de *Henri* avec la reine *Catherine* d'*Aragon*, tante de cet empereur; ou du moins, s'il n'inspira pas la pensée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du prince qui vouloit le faire. *Anne* de *Boulen*, épouse de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la premiere à aigrir le roi contre un ministre violent, qui avoit révolté tout le monde par son faste & par ses hauteurs. Dans le tems de sa faveur, il ne parloit qu'en despote. Pour décider les citoyens de Londres à un emprunt général fait en 1525, il leur déclara nettement "qu'il valoit mieux que quel- „ ques-uns d'entr'eux souffrissent „ l'indigence, que de laisser man- „ quer le Roi. — Prenez garde, „ (ajoutoit-il) à ne faire aucune „ résistance ni aucun murmure, sans „ quoi il pourra en coûter quelques „ têtes. „ *Henri VIII* ayant vu les plaintes de son épouse confirmées par celles de tous ses sujets, confisqua tous ses biens, le dépouilla de ses charges, & le relégua dans son archevêché d'Yorck. On lui ordonna de quitter son palais de Londres, qui devint la demeure des rois sous le nom de Withal. On trouva chez lui un buffet de vaisselle d'or, les meubles les plus somptueux, & jusqu'à mille pieces de fine toile de Hollande. Ce

favori disgracié se vit tout-à-coup méprisé des grands & haï du peuple. *Filtz Williams*, un de ses protégés, fut le seul qui osa défendre sa cause, & faire l'éloge des talens & des grandes qualités du ministre disgracié. Il fit plus ; il offrit sa maison de campagne à *Wolsey*, & le conjura d'y venir du moins passer un jour. Le cardinal, sensible à ce zèle, alla chez *Filtz Williams*, qui le reçut avec les marques les plus distinguées du respect & de la reconnoissance. Le roi, instruit de l'accueil que ce particulier n'avoit pas craint de faire à un homme tel que *Wolsey*, fit venir *Williams*. Il lui demanda d'un air & d'un ton irrités, par quel motif il avoit eu l'audace de recevoir chez lui le cardinal accusé & déclaré coupable de haute trahison ? SIRE, répondit Williams) *ce n'est point le criminel d'Etat que j'ai reçu chez moi, c'est mon Protecteur, celui qui m'a donné du pain, & de qui je tiens la fortune dont je jouis ; j'aurois été le plus ingrat des hommes, si je l'avois abandonné*. Le roi, plein d'admiration, conçut dès cet instant une haute estime pour le généreux *Filtz Williams*. Il le fit chevalier sur le champ, & peu de tems après il le nomma son conseiller privé. Cependant *Wolsey* n'ayant que cet ami dans sa disgrace, se vit accablé d'une foule d'accusation, d'opprobres & de malheurs. Le duc de *Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-Majesté. On le conduisoit à la Tour de Londres pour lui faire son procès ; mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin d'une dyssenterie, à Leychester, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant sa mort, ces paroles remarquables : *Hélas ! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai servi le Roi mon Maître sur la terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse, comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui*. Sa *Vie* a été donnée en anglois, in-4°. On a débité bien des faussetés sur ce fameux cardinal, que l'abbé de *Longuerue* a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la Vie de ce prélat infortuné : (On les trouve dans le tome VIII des Mémoires de Littérature du Pere *Desmolets*.) *Wolsey* étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencerent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il se servit de la confiance des grands qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique, pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les choses, il se rendit absolu en flattant les passions de son maître, & il auroit joui long-tems de son pouvoir, si un favori pouvoit tenir contre une maîtresse. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hazard lui présentoit. Après sa mort, *Henri VIII* ne parla de lui qu'avec éloge, & la suite de ce regne, moins heureuse que le commencement, paroît justifier sa mémoire d'une partie des imputations dont elle fut chargée. Son caractere ne fut pas aussi bon que sa politique. Il étoit né jaloux, inquiet, soupçonneux & vindicatif, (*Voy.* PACZ & POLYDORE.) ; & ces différens vices furent la premiere source de sa chûte. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre *Wolsey* : c'est qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de s'approcher de trop près de l'oreille du roi. Il falloit que la

haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil des *Lettres* de ce cardinal, dans le tome IIIe de la *Collectio amplissima* des Peres *Martène & Durand*, Bénédictins. Elles peuvent servir pour l'Histoire de ce tems-là.

WOLZOGUE, *ou* WOLZOGEN, (Louis de) né à Amesford en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche, ne doit pas être confondu avec un écrivain Socinien de même nom, dont les Ouvrages forment 2 vol. de la Bibliothèque des *Freres Polonois*. Après avoir été élevé sous son pere, habile mathématicien, & dans l'université de sa patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoissance de notre langue. De-là il alla à Genève, parcourut la Suisse & l'Allemagne en voyageur curieux & intelligent. De retour dans sa patrie, il fut successivement ministre de l'Eglise Wallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens postes, avec autant de zèle que d'intelligence. Il mourut à Amsterdam en 1690, où il occupoit la chaire de professeur en Histoire ecclésiastique. Cet écrivain étoit aussi Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Orator Sacer*, sive *De ratione concionandi*, Utrecht 1671, in 8°. II. *Dissertatio Critico-Theologica de correctione Scribarum in octodecim Scripturæ dictionibus adhibita*, Hardewick 1689, in-4°. III. Une *Traduction* françoise du Dictionnaire Hébreu de *Leigh*. Cet ouvrage parut à Amsterdam, en 1730, in-4°. IV. *De Scripturarum Interprete contra Exercitatorem paradoxum*, 1668, in-12. *Voyez* les *Lettres* sur la vie & la mort de *Wolzogue*, Amsterdam 1692, in-8°.

WOOD, (Antoine de) antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de maitre-ès-arts. Ennemi du fanatisme & des disputes ecclésiastiques, il se renferma dans son cabinet, étudiant les antiquités, sur tout celles de sa patrie & de l'université d'Oxford, tandis que des enthousiastes désoloient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la religion Catholique; mais il mourut zélé Anglican, en 1695, à 63 ans, d'une rétention d'urine. On a de lui: I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*; ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en anglois, & que l'université fit traduire & imprimer en latin, 1674 & 1675, 2 vol. in-folio. II. *Athenæ Oxonienses*, 2 vol. in-fol. *Wood* y parle de toutes les personnes illustres qui sont sorties de l'université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre, & les bibliographes y ont beaucoup puisé.

WOODWARD, *ou* WODWARD, (Jean) naquit en 1665 en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'anatomie & la médecine, il choisit Londres pour le théâtre de ses talens. Il devint en 1692 professeur de médecine dans le college de Gresham, à la place du docteur *Stillingfleet*. Il mourut après avoir fondé, dans l'université de Cambridge, une place pour un étudiant. Ses principaux ouvrages sont un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Londres 1714, in-8°. Cet ouvrage, traduit du latin en françois par M. *Noguez*, sous le titre de *Géographie physique*, ou *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*,

Paris 1735, in-4°, jouit de l'estime de savans.

WOOLSTON, (Thomas) né en 1660 à Northampton, étudia dans l'université de Cambridge. Il passa ensuite au college de Sidnei, où il prit des degrés en théologie, & d'où il se fit exclure par ses impiétés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par VI *Discours sur les Miracles de Jésus-Christ*. 1727 à 1729 in-8°. Sous prétexte de les faire passer pour des allégories, il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage pernicieux. “ On ne peut porter plus „ loin, (dit *Niceron*) l'impiété, la „ profanation & la mauvaise foi, „ que *Woolston* l'a portée dans ses „ Discours. Il y soutient expressé„ment, que les quatre Evangélis„tes n'ont pas fait une histoire „ littérale de la vie de J. C., mais „ que ce qu'ils en disent n'est qu'u„ne représentation emblématique „ de sa vie spirituelle dans l'ame „ de l'homme; & que les miracles „ qu'ils lui attribuent ne sont que „ des figures de ses opérations „ mystérieuses sur l'Eglise & sur „ les Elus. Mais s'il montre autant „ d'emportement que *Celse*, que *Julien* l'*Apostat*, & *Porphyre*, il pa„roit enchérir sur eux par la mali„gnité avec laquelle il essaie de „ jetter du ridicule sur les mira„cles de JÉSUS-CHRIST & sur „ sa personne sacrée. „ Comme cet esprit fort continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déféré au tribunal séculier. La cour du ban du roi le condamna, en 1729, à payer 25 liv. sterlings d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours, le coupable n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette sentence, demeura en prison. Il mourut à Londres en 1733, du rhume épidémique qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. *Woolston* attaqua la Religion autant par manie que par impiété. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions, un air de vaine joie, qui décèle une inclination criminelle. On a de lui plusieurs ouvrages, écrits d'un style clair, sans être élégant, & dans lesquels il abuse des passages des SS. Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Les principaux sont: I. *Apologie ancienne pour la vérité de la Religion Chrétienne, renouvellée contre les Juifs & les Gentils;* réimprimée à Londres en 1732, in-8°. II. *Défense des Discours de M.* Woolston, *sur les Miracles de J. C., contre les Evêques de St. David & de Londres, & contre ses autres adversaires*, 1730: brochure in-8°. Cette apologie d'un ouvrage qui ne pouvoit être défendu, ne fit illusion à personne. Ceux qui poussent trop loin la liberté de penser en Angleterre & en France ont prodigué à cet écrivain les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on a faites de ses livres impies, on distingue celle qui a été traduite en françois sous ce titre: *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés & jugés selon les règles du Barreau*, in-8°. Un de ses amis a composé sa *Vie*, dans laquelle il le flatte beaucoup. Il l'y représente comme un homme de bonnes mœurs, & en particulier d'une extrême sobriété, d'un grand désintéressement, d'une patience & d'une douceur surprenantes. Tout ce qu'on peut dire à sa louange sur cela, (dit *Niceron*) c'est qu'il n'a jamais été accusé du contraire.

I. WORMIUS, (*Olaüs*) médecin Danois, né à Arhus en Jutland l'an 1588, voyagea en Allemagne, en Suisse, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas seulement pour voir, mais pour profiter des secrets des savans & de ceux de la nature. De retour à Coppenhague, il obtint en 1624 la chaire de médecine, après *Gaspar Bartholin*. Il possédoit parfaitement cette science, & son habileté lui mérita la place de médecin du roi *Christiern V*. Il fit de nouvelles découvertes dans l'anatomie, & mourut recteur de l'académie de Copenhague en 1654. Il s'étoit marié trois fois, & il se vit pere de 18 enfans. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres écrits. Les principaux sont : I. *Les Fastes & les Monumens de Danemarck*, in-fol. 1643. II. *L'Histoire de Norwège*, 2 vol. III. *Danica Litteratura antiquissima, sive Gothica*, 1651, in-fol. Ces ouvrages sont en latin : ils sont écrits avec plus d'exactitude que d'élégance.

II. WORMIUS, (Guillaume) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la médecine comme son pere, & ses succès furent aussi bien récompensés. Il devint professeur de Physique expérimentale, historiographe du roi & bibliothécaire royal, président du tribunal suprême de justice, conseiller-d'état, & conseiller des conférences. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son pere, sous le titre de *Musæum Wormianum*, à Leyde, en 1655, in-fol. Cet ouvrage est curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724, à 71 ans.

III. WORMIUS, (*Olaüs*) fils aîné du précédent, professeur en éloquence, en histoire & en médecine à Copenhague, finit sa carriere en 1708, à 41 ans. On a de lui : I. *De Renum officio in re Venerea*, imprimé dans le *Recueil* de *Bartholin : De usu flagrorum* Francfort 1670, in-12. II. *De Glossopetris.* III. *De viribus Medicamentorum specificis*, & d'autres ouvrages de physique & de littérature.

IV. WORMIUS, (Christian) 2e fils de *Guillaume*, docteur & professeur en théologie, puis évêque de Séélande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa science, sa régularité, son zèle pour le bien public, lui mériterent tous les suffrages pendant sa vie & tous les regrets après sa mort. On a de lui plusieurs savans ouvrages. Les principaux sont : I. *De corruptis Antiquitatum Hebraïcarum vestigiis, apud* Tacitum *&* Martialem. II. *Dissertationes quatuor de veris causis cur delectatos Hominis carnibus & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici.* III. *Historia Sabellianismi*, in-8°, &c. Une érudition profonde rend ces ouvrages très-recommandables.

I. WOTTON, (Edouard) médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça son art avec distinction. On a de lui un ouvrage intitulé : *De la Différence des Animaux.* Ce livre rempli d'érudition, écrit en latin, & imprimé à Paris chez *Vascosan*, in-fol. 1552, acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les savans. L'auteur y ramasse & y concilie avec art les passages des anciens sur la matiere qu'il traite. Il avoit aussi commencé le *Theatrum Insectorum*, que *Moufet* donna à Londres en 1634, in-fol. avec figure.

II. WOTTON, (Antoine) théologien Anglois, natif de Londres, mort en 1626, avoit été nommé en 1596 professeur de théologie

au college de *Gresham.* Il est le premier qui ait rempli cette chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parce que, contre les réglemens du fondateur, il s'étoit marié. On a de lui quelques ouvrages de controverse, qu'on estime, dit-on, en Angleterre, & qu'on ne connoit pas en France.

III. WOTTON, (Henri) né à Bockton-Hall, dans le comté de Kent en Angleterre, en 1568, annonça de bonne heure son goût pour l'anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après 9 ans, il devint secretaire de *Robert* comte d'*Essex*, qui fut déclaré coupable de haute trahison quelque tems après. *Wotton*, obligé de se réfugier à Florence.. fut envoyé secrettement en Ecosse par le grand duc, pour avertir le roi *Jacques VI* d'une conspiration tramée contre sa vie. Ce monarque, affermi sur le trône d'Angleterre, le fit chevalier, l'honora de sa confiance, & l'envoya dans diverses cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, prévot d Exton. On a de lui plusieurs ouvrages dont l'utilité est fort médiocre, si l'on en excepte son *Etat de la Chrétienté*, en anglois, qui ne plut pas à tout le monde; & un Recueil d'autres Ecrits, intitulé: *Reliquiæ Wotonianæ*, Londres 1651, in-8°.

IV. WOTTON, (Guillaume) né dans le comté de Suffolck en 1666, mort en 1726, est moins connu par le projet singulier qu'il eut de traduire l'*Oraison Dominicale* dans toutes les langues connues: (projet qu'il étoit cependant, dit-on, en état d'exécuter) que par les ouvr. suiv.: I. *Loix civiles & ecclésiastiques du Pays de Galles*, en anglois, avec des notes & un glossaire. II. *Histoire Romaine, depuis la mort d'*Antonin *le Pieux, jusqu'à la mort d'*Alexandre *Sévere*, in-8°, en anglois. Les antiquaires en font cas, parce que l'auteur y fixe l'époque des événemens considérables par l'autorité des Médailles. III. *Discours sur les traditions & les usages des Scribes & des Pharisiens*, 2 vol. in-8°. en latin.

WOUVERMANS. *Voyez* WAUWERMANS.

WOWER, (Jean) né à Hambourg, mort à Gottorp, dont il étoit gouverneur, en 1612, âgé de 38 ans, allia l'étude de la politique avec celle de la littérature sacrée & profane, & fut un guide sûr pour les littérateurs & les critiques. Il étoit Protestant. Son tempérament étoit porté à la colere. Il eut beaucoup d'envieux ou d'ennemis. Son amour pour la gloire étoit extrême. Il laissa 60 écus à celui qui feroit son Oraison funèbre. On a de lui: I. Un Recueil savant, intitulé *Polymathia*, 1603, in-4°. II. Des Notes sur *Julius Firmicus, Apulée, Sidoine Apollinaire* & *Minutius Felix*. III. Une bonne édition de *Pétrone*. IV. Plusieurs *Lettres*, Hambourg 1609, in-8°, où l'on trouve des jugemens sur plusieurs ouvrages, & de bonnes remarques sur diverses matieres de littérature. Mais l'auteur s'y livre un peu trop a son humeur emportée. V. D'autres *Ouvrages*, dans lesquels on remarque, comme dans les précédens, une grande affectation d'imiter les anciens; aussi son style, quoiqu'élevé & orné, est souvent froid & presque toujours peu naturel. Il étoit parent d'un autre *Jean* WOWER, ami de *Lipse*, mort à Anvers en 1635, à 66 ans, qui laissa aussi quelques productions.

WRANGEL, (Charles-Gustave) maréchal-général & connétable de Suède, mort en 1676, se signala

fur mer & fur terre. Il brûla les vaisseaux de l'amiral de Danemarck en 1644, défit près d'Ausbourg les Impériaux & les Bavarois en 1648, & battit l'armée navale des Hollandois au passage de Sund en 1658. C'étoit un homme de tête & de main.

I. WREN, (Christophe) mathématicien Anglois, naquit à East-Knoyle, dans le Wiltshire, en 1632, fit ses études à Oxford, & s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà fait des découvertes importantes dans l'astronomie, dans la gnomonique, dans la statique & dans les méchaniques. Il devint professeur en astronomie au college de *Gresham* à Londres, & ensuite au college de *Savilien* à Oxford. Son talent pour l'architecture lui mérita, en 1668, la place d'architecte du roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'édifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Eglise de *St. Paul* & celle de *St. Etienne* de Londres, le palais de Hamptoncourt, le college de Chelféa, l'Hôpital de Gréenwich, sont autant de monumens qui l'immortalisent. Si l'on eût suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres après l'incendie de 1666, ç'auroit été une ville superbe. En 1680, il fut elu président de la société royale, & il y a plusieurs Pieces de lui dans les *Mémoires* de cette compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du public éclairé. Il finit sa carriere en 1723, à 91 ans, honoré du titre de chevalier qu'il avoit obtenu en 1674. Les Anglois, voulant récompenser d'une maniere distinguée le mérite de cet homme célebre, lui accorderent le privilege exclusif, ainsi qu'à sa famille, d'être inhumés dans l'Eglise de St. Paul.

II. WREN, (Christophe) fils du précédent, mort en 1747 à 72 ans, publia en 1708 : *Numismatum antiquorum Sylloge*, in-4° : ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WUILLEMAINN. *Voyez* GUILLIMAN.

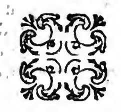
WULSON. *Voyez* VULSON.

WYCHERLEY, (Guillaume) poète Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, passa quelques années en France dans sa premiere jeunesse. Il y embrassa la religion Catholique; mais, dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Protestant, & dans la suite il quitta l'Héréfie pour la Catholicité, ou plutôt il n'eut point de religion fixe. Après s'être appliqué à l'étude du droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du tems. *Charles II* étoit sur le trône d'Angleterre; c'étoit le regne des plaisirs & de l'esprit. Ce monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la poésie, lui fit un accueil distingué. Le poète lui plaisoit, par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractere. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la comtesse de *Drogheda*, qu'il épousa, & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès, joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impatience de ses créanciers. Il passa 7 ans en prison, & y feroit peut-être demeuré plus long-tems sans la générosité du roi *Jacques II*, qui, au fortir de la représentation d'une de ses pieces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grace d'une pension annuelle de 200 livres sterlings, qui lui fut payée jusqu'au tems de la retraite de ce

prince. Ces bienfaits n'acquitterent pas *Wicherley*; il se maria une seconde fois, en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satyrique & dur qui caractérise ses Pieces de Théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses écrits ne s'en ressentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Pieces de Théâtre, Londres 1731, in-12. I. Le *Misanthrope*, qu'il a imité de *Moliére*. Tous les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la piece de *Moliere*; le manque d'intrigue & d'intérêt. La piece angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Piece non moins singuliere & non moins hardie, qu'il a aussi imitée du poète François: c'est une espèce d'*Ecole des Femmes*, qui est bien l'école du bon comique, mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Pieces ont pour titre (en françois) l'*Amour dans un Bois*, & le *Gentilhomme Maître à danser*. La 1re fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, in-12, ses *Œuvres Posthumes*. On avoit publié, en 1720, un volume sous le même titre. Ses vers manquent, en général, de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux, qui caractérise les vrais poètes. L'auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression, pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPA. *Voyez* WIMPINA.

WYNANTS, (Jean) peintre Hollandois, né à Harlem en 1660, a un nom célebre parmi les paysagistes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moëlleux. Il auroit porté ses talens plus loin, si le jeu & la débauche ne lui avoient pas emporté la plus grande partie de son tems. On ignore l'année de sa mort.



X

XACCA, philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur légiflateur. Il leur persuada que, pour gagner le Ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces 5 mots : *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*; mais il n'y a pas eu un seul interprète, qui ait pu encore deviner le sens de ces paroles. Ce peuple auquel *Xacca* apprit la Métemphycose & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les Dieux du premier ordre. Il y a même une secte de Bonzes, dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'histoire que l'on fait de sa vie, dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un éléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les éléphans de ce genre. Les Brachmanes disent que ce philosophe a souffert 80 mille fois la Métempsycose, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes espèces.

I. XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractere aussi emporté que celui de son mari étoit doux. Ce philosophe, avant de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas, *dit-on*, sa mauvaise humeur. *Xénophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit éponsée? *Parce qu'elle exerce ma patience*, répondit Socrate, *& qu'en la souffrant je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres...* *Voyez* l'article de SOCRATE, n°. I.

II. XANTIPPE, général Lacédémonien, (différent de ce XANTIPPE qui fit condamner le vaillant *Miltiade* à être précipité,) étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C., par ceux de son pays, au secours des Carthaginois. Les Romains, sous la conduite d'*Attilius-Regulus*, avoient déja battu *Amilcar* & les deux *Asdrubals*. Ce brave capitaine arrêta la prospérité de leurs armes, & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la république de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyerent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance. Mais, par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au commandant du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER. *Voyez* FRANÇOIS-XAVIER, n°. X.

I. XENOCRATE, l'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité, naquit à Calcédoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile, & comme *Denys* le *Tyran* menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que *quelqu'un lui couperoit la tête*. --*Personne*, répondit Xénocrate, *ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne.* Il étudia sous *Platon* en même tems qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la con-

ception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant. Cette différence dans les dispositions des deux disciples, faisoit dire au maître, que *le premier avoit besoin d'éperon & l'autre de bride.* Ce philosophe succéda dans l'Académie d'Athènes à *Speusippe*, successeur de *Platon*, l'an 339 avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils sussent les mathématiques avant que de venir sous lui, & il renvoya un jeune-homme qui ne les savoit point, en disant qu'*il n'avoit pas la clef de la Philosophie.* Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polémon*, jeune libertin, (*Voy.* I. POLÉMON.) fit tant d'impression, que quand ce philosophe paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyerent en ambassade vers *Philippe*, roi de Macédoine, & long-tems après vers *Antipater*; ces deux princes ne purent jamais le corrompre par leurs présens. *Alexandre* le *Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à d., plus de 50,000 écus. Les députés du conquérant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un philosophe sobre & austere. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talēs? *Le souper d'hier*, leur répondit-il, *ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi.* Les députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire 15 liv. comme un gage de la protection du monarque & du cas qu'il faisoit de ses dons. „ Ainsi „ un grand roi (dit *Valére-Maxime*) „ voulut acheter l'amitié d'un phi- „ losophe, & le philosophe refusa „ de vendre son amitié au roi. „ *Xénocrate* mourut vers l'an 314 avant J. C., âgé de 82 ans. Il avoit composé, à la priere d'*Alexandre*: I. Un *Traité de l'art de régner*. II. Six *Livres de la Nature*. III. Six *Livres de la Philosophie*. IV. Un *des Richesses*. Mais ces ouvrages ont été détruits par le tems. *Alde* a imprimé sous son nom un *Traité de la Mort*, avec *Jamblique*, Venise 1497, in-fol. Ce philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le *Ciel* & les VII *Planetes*. Il prit un tel ascendant sur ses passions, qu'il sembloit en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il étoit grave, & d'un caractère si sérieux & si éloigné de la politesse des Athéniens, que *Platon* l'exhortoit souvent à *sacrifier aux Grâces*. Il souffroit très-patiemment les réprimandes de ce philosophe, & lorsqu'on l'excitoit à se défendre : *Il ne me traite ainsi*, répondoit-il, *que pour mon profit*... *Xénocrate* brilla sur tout par sa chasteté. Il avoit acquis un tel empire sur lui-même, que *Laïs*, la plus belle courtisane de la Grèce, ayant parié de le faire succomber, n'en put jamais venir à bout, quoiqu'elle eût employé tous les moyens imaginables. Comme on se moquoit d'elle en voulant l'obliger de payer la gageûre, elle répondit: *Qu'elle n'avoit point perdu. parce qu'elle avoit parié de faire succomber un Homme, & non pas une Statue*... *Xénocrate* fit paroitre dans sa conduite toutes les autres parties de la tempérance. Il n'aima ni les plaisirs, ni les richesses, ni les louanges. Il falloit que son désintéressement l'eût réduit à une grande pauvreté; puisqu'il ne put payer certain tribut que les étrangers étoient tenus de payer chaque année au trésor de la ville d'Athènes. *Plutarque* raconte qu'un jour, comme on le trainoit en pri-

son faute d'avoir satisfait à ce payement, l'orateur *Lycurgue* acquitta sa dette, & le tira des mains des fermiers, ordinairement peu sensibles au mérite littéraire. Quelques jours après, *Xénocrate* ayant rencontré le fils de son libérateur, lui dit : *Je paye avec usure à votre pere le plaisir qu'il m'a fait, car je suis cause qu'il est loué de tout le monde*... Il haïssoit souverainement la médisance. Dans une compagnie où l'on déchiroit les absens, il demeura toujours muet. Quelqu'un lui demandant raison de ce profond silence, il répondit : *C'est que je me suis souvent repenti d'avoir parlé, & jamais de m'être tu*... Il avoit une fort bonne maxime sur l'éducation des jeunes gens. Il vouloit que, dès leur plus tendre enfance, des sages & vertueux discours, répétés souvent en leur présence, mais sans affectation, s'emparassent, pour ainsi dire, de leurs oreilles, comme d'une place encore vacante, à travers laquelle le bon & le mauvais pussent également pénétrer jusqu'au fond du cœur. Il croyoit que ces sages discours, fideles gardiens de la vertu, en tiendroient l'entrée sévérement fermée à toutes les paroles capables d'altérer la pureté des mœurs, jusqu'à ce que, par une longue habitude, ils eussent mis en garde leurs oreilles contre le souffle empesté des mauvaises conversations. Selon *Xénocrate* il n'y avoit de véritables philosophes que ceux qui faisoient de bon gré & de leur propre mouvement, ce que les autres ne faisoient que par la crainte des loix & de la punition. Sa probité étoit tellement reconnue, qu'il fut le seul citoyen que les magistrats d'Athènes dispenserent de confirmer son témoignage par le serment.

II. XÉNOCRATE, médecin, qui vivoit dans le premier siecle sous l'empire de *Néron*. Nous apprenons de *Galien*, qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur les médicamens, il n'avoit rempli ses ouvrages que de remedes la plupart impraticables. *Xénocrate* avoit encore rendu publiques diverses recettes, également pernicieuses & superstitieuses, pour donner de l'amour, pour faire haïr, pour envoyer des songes, &c. Ce n'est pas que ce médecin n'eût mêlé quelques bons remedes parmi tant de mauvais ; il avoit trouvé une Thériaque, & quelques autres compositions utiles. Il nous reste encore aujourd'hui un petit Livre qui porte le nom de *Xénocrate*, & qui traite *De la nourriture des Animaux aquatiques*. Cet ouvrage a été imprimé à Zurich, dès l'an 1559, in-8°, avec les notes de *Gesner*.

XENOPHANES, philosophe Grec, natif de Colophon, disciple d'*Archelaüs*, étoit contemporain de *Socrate*, suivant la plus commune opinion. Sa vie fut de près de cent ans. Il se signala par plusieurs *Poëmes* sur des matieres de philosophie, sur la Fondation de Colophon, & sur celle de la colonie d'Elée, ville d'Italie. Ses opinions philosophiques lui firent un grand nom. Il croyoit que *la Lune est un pays habité ; qu'il est impossible de prédire naturellement les choses futures*, & que *le bien surpasse le mal dans l'ordre de la nature*. L'idolâtrie étoit à ses yeux un culte monstrueux. Se trouvant un jour aux Fêtes des Egyptiens, & leur voyant faire des lamentations, il leur dit en plaisantant : *Si les objets de votre culte sont des Dieux, ne les pleurez pas ; s'ils sont des Hommes, ne leur offrez point de sacrifices*. La liberté avec laquelle

Xénophanes s'exprimoit sur la Divinité, l'ayant fait bannir de sa patrie, il se retira en Sicile, & demeura à *Sancle*, (aujourd'hui Messine,) & à Catane. Il y fonda la *Secte Eleatique*, secte qui produisit plusieurs hommes vertueux. *Xénophanes* ne leur prêcha pas toujours d'exemple. Ce philosophe se plaignoit de sa pauvreté, & disant un jour à *Hiéron*, roi de Syracuse, *qu'il étoit si pauvre qu'il n'avoit pas le moyen d'entretenir deux serviteurs*; ce prince lui répondit: *Tu devrois donc attaquer moins souvent* Homère, *qui, tout mort qu'il est, fait vivre plus de dix mille hommes*... Son systême sur la Divinité étoit, à ce qu'on pense, peu different du *Spinosisme*. Il composa des vers contre ce qu'*Homere* & *Hésiode* ont dit des Dieux du Paganisme. *Il n'est pas moins impie*, disoit-il, *de soutenir que les Dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent; puisqu'en l'un & l'autre de ces deux cas, il seroit également vrai qu'ils n'existent pas toujours.* Les Fragmens de ses *Vers* furent imprimés l'an 1573, par *Henri Etienne.*

I. XENOPHON, fils de *Gryllus*, né à Athènes, fut quelque tems disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la philosophie & la politique. Il prit le parti des armes, & alla au secours de *Cyrus* le jeune, dans son expédition contre son frere *Artaxercès*. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des Dix mille. De retour dans sa patrie, il se forma le cœur & l'esprit, & s'attacha ensuite à *Agésilas*, roi de Lacédémone, qui commandoit pour lors en Asie. Ce prince l'emmena avec lui au secours de Sparte, où il se distingua également par son esprit & par son courage. Dès que la guerre fut terminée, il se retira à Corinthe, où il passa le reste de ses jours dans les doux travaux de l'esprit. Il y mourut vers l'an 360 avant Jésus-Christ. *Xénophon*, disciple & ami de *Socrate*, eut les graces d'un Athénien & la force d'esprit d'un Spartiate. C'étoit un philosophe intrépide, supérieur à tous les événemens de la vie. Il avoit un fils nommé *Gryllus*, qui, quoique blessé à mort en combattant vaillamment à la bataille de Mantinée, 363 ans avant Jésus-Christ, eut le courage, malgré sa blessure, de porter un coup mortel à *Epaminondas*, genéral des Thébains, & mourut peu de tems après. La nouvelle de cette mort ayant été porté à *Xénophon* tandis qu'il sacrifioit, il ôta la couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête. Mais, lorsqu'on eut ajouté que ce fils étoit mort en homme de cœur, il remit aussi-tôt sa couronne sur sa tête, en disant: *Je savois bien que mon fils étoit mortel, & sa mort mérite des marques de joie plutôt que de deuil.* Ses principaux ouvrages sont: I. La *Cyropédie*. C'est l'Histoire du grand *Cyrus*, renfermée en 8 livres. Quoique cet ouvrage ne soit pas écrit dans l'exacte vérité, (*Voyez* CYRUS.) il est digne d'un homme qui étoit à la fois bon écrivain & homme d'état; & les préceptes qu'il mêle à sa narration, peuvent être très-utiles. *Xénophon*, fait de la vie de *Cyrus* un roman moral, à-peu-près semblable à notre *Télémaque*. Il commence par supposer, pour faire valoir l'éducation mâle & vigoureuse de son héros, que les Mèdes étoient des voluptueux plongés dans la mollesse; & que les habitans de l'Hyrcanie, province que les Tartares (alors nommés Scythes) avoient ravagée pendant 30 années, étoient des Sybarites:

ce qui n'eſt guere vraiſemblable. Tout ce qu'on peut aſſurer de *Cyrus*, c'eſt qu'il fut un grand conquérant, par conſéquent un fléau de la terre. *Charpentier* a donné une traduction françoiſe de la Cyropédie. II. L'*Hiſtoire* de l'expédition de *Cyrus* le *Jeune* contre ſon frere *Artaxercès*, & de cette mémorable retraite des Dix mille, dont il eut preſque tout l'honneur. Cette hiſtoire, (dit M. l'abbé *Millot*,) paroît cependant ſuſpecte à quelques égards. Il exagere trop les qualités de *Cyrus* le jeune, qui n'étoit qu'un ambitieux ; & peut-être même trouvera-t-on qu'il vante trop les Grecs, compagnons de ſon expédition. *Xénophon* s'y borne d'ailleurs à raconter les faits avec ſimplicité & ſans ornemens. D'*Ablancourt* & M. *Larcher* ont traduit cet ouvrage ; mais la traduction du dernier, Paris 1778, 2 volumes in-12, plus exacte, plus élégante, a fait oublier tout-à-fait celle de d'*Ablancourt*. III. L'*Hiſtoire Grecque*, en 7 livres. Elle commence où *Thucydide* a fini la ſienne ; elle a auſſi été traduite en françois par d'*Ablancourt*, & elle forme le troiſieme volume de ſon *Thucydide*. Quelques modernes, accoutumés au ſtyle emphatique de quelques-unes de nos Hiſtoires, trouveront celui de *Xénophon* trop ſimple & trop nud. Il ne ſe diſtingue que par ce goût ſévere, cette préciſion Attique ſi vantée des anciens. IV. *Les Dits mémorables de* Socrate, *en* IV *livres*. V. Un excellent petit Traité, intitulé l'*Œconomique*. VI. L'*Eloge d'Agéliſas*. VII. L'*Apologie de Socrate*. VIII. Un Dialogue intitulé, *Hiéron*, ou *le Tyran*, entre *Hiéron* & *Simonide*. IX. Un petit *Traité des Revenus* ou *des Produits de l'Attique*. X. Un autre de l'*Art de monter & de dreſſer les Chevaux* & un deuxieme ſur la *Maniere de les nourrir*. XI. Un petit *Traité de la Chaſſe*. XII. Un excellent Dialogue, intitulé : *Le Banquet des Philoſophes*. XIII. Deux petits *Traités*, l'un du gouvernement des Lacédémoniens, & l'autre du gouvernement des Athéniens. Les *Livres des Equivoques*, qu'*Annius* de *Viterbe* & d'autres lui ont attribués, ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. Les meilleures éditions de ſes Œuvres ſont celles : De Paris, 1625, in-folio --- de Leipſick, 1763, 4 volumes in-8°. --- d'Oxford, 1703, en grec & en latin, 5 vol. in-8°. — 1727 & 1535, 2 vol. in-4° : ces deux vol. ne contiennent que la *Cyropédie*, la *Retraite des Dix mille* & l'*Eloge d'Agéſilas*. --- enfin de Glaſcow, 1764, 12 vol. in-8°. On a imprimé en 1745, 2 vol. in-12, divers ouvrages de *Xénophon* en françois, la *Retraite* de Dix mille, les *Choſes mémorables*, la *Vie de Socrate* ; *Hiéron*... Toutes les productions de ce philoſophe militaire ſont très-propres à former des hommes d'état ; *Scipion* l'Africain & *Lucullus* les liſoient ſans ceſſe. Comme *Céſar*, ce philoſophe fut grand capitaine & grand hiſtorien ; tous deux ſe ſont exprimés avec autant d'élégance que de pureté, ſans art & ſans affectation. Le dialecte Attique qu'il emploie, reſpire une douceur ſi aimable, qu'on diroit (dit un rhéteur) que *les Graces repoſoient ſur ſes levres*. Les Grecs lui donnerent le ſurnom d'ABEILLE *Grecque* & de MUSE *Athénienne*. Ce fut *Xénophon* qui publia l'Hiſtoire de *Thucydide*.

II. XÉNOPHON le JEUNE, écrivain d'Epheſe, vivoit, ſelon quelques-uns, avant *Héliodore* ; c'eſt-à-dire, au plus tard, vers le commencement du IVe ſiecle. Il n'eſt connu que par ſes *Ephéſiaques*,

Roman grec en 5 livres, qui contient les amours d'*Abrocôme* & d'*Anthia*. Ce Roman a été imprimé en grec & en latin, à Londres en 1726, in-4°, édition de *Cocchi*; & M. *Jourdan* de Marseille en a donné une Traduction françoise en 1748, in-12. Il fut long-tems inconnu & on le découvrit enfin chez les Bénédictins de Florence. Le sentiment y est assez bien rendu; mais le tissu des aventures n'est pas toujours bien ourdi.

III. XENOPHON, médecin de l'empereur *Claude*, natif de l'isle de Cos, se disoit de la race des *Asclépiades*. Il fut si avant dans la faveur de ce prince, que *Claude*, après avoir fait en plein sénat l'éloge d'*Esculape* & de ses descendans, dit que " le savoir & la naissance de " *Xénophon*, méritoient que les habitans de Cos fussent, eu sa considération, exempts de tous les " impôts; " ce qui leur fut accordé. *Xénophon*, par une horrible ingratitude, se laissa gagner par *Agrippine*, & hâta (dit-on) la mort de l'empereur, en lui mettant dans le gosier, comme pour le faire vomir, une plume enduite d'un poison très-prompt.

I. XERCÈS Ier, cinquieme roi de Perse, & second fils de *Darius*, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il fut préféré à *Artabazane*, son aîné, parce que celui-ci avoit vu le jour dans le tems que *Darius* n'étoit qu'un homme privé, au lieu que *Xercès* fut mis au monde par sa mere *Atossa*, petite-fille de *Cyrus*, lorsque *Darius* étoit roi. Son premier soin fut de continuer les préparatifs que son pere avoit faits contre l'Egypte. Il la réduisit sous sa puissance, & y laissa son frere *Achemènes* pour gouverneur. Encouragé par ce premier succès, il marcha contre les Grecs avec une armée de 800,000 hommes, & une flotte de 1000 voiles. (*Voy.* THARGELIE). Il jeta un pont sur le détroit de l'Hellespont, & fit percer l'isthme du Mont-Athos. Mais étant arrivé au détroit des Thermophiles, *Léonidas*, roi de Sparte, avec 300 Lacédémoniens seulement, lui en disputa long-tems le passage, & s'y fit tuer avec les siens, après avoir fait un horrible carnage d'une multitude de Perses. Les Athéniens gagnerent ensuite sur *Xercès* la fameuse bataille navale de Salamine & cette perte fut suivie de divers naufrages des Perses. *Xercès*, contraint de se retirer honteusement dans ses états, laissa dans la Grèce *Mardonius* son général, avec le reste de l'armée. Dégoûté de la guerre par les fatigues qu'il avoit essuyées dans les différentes expéditions, il s'abandonna aux charmes du luxe & de la mollesse. *Artaban*, Hyrcanien de naissance & capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, & ayant gagné son grand chambellan, le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. *Xercès* n'avoit que l'extérieur & l'appareil de la puissance; il manquoit de ces qualités personnelles qui rendent les rois vraiment puissans. Maître du plus vaste empire qui fut alors sur la terre, chef d'armées innombrables, il se regardoit comme le souverain de la nature. Il prétendoit maîtriser & punir les élémens; mais il vit ses forces & son orgueil se briser contre une poignée d'hommes dirigés, par un général habile, & finit honteusement une carriere qu'il avoit commencé avec gloire. Il ressentit de tems en tems quelques sentimens d'humanité. Un jour, considérant la grande armée qu'il avoit préparée contre les Grecs, il se

il se mit à pleurer. *Artabam*, l'un de ses favoris, s'en apperçut & lui en demanda la raison. *En examinant tant de milliers de Soldats*, répondit Xercès, *j'ai pensé que dans cent ans il n'en resteroit pas un seul, & cette réflexion m'a fait répandre des larmes. — Hé bien*, lui répliqua Artaban, *puisqu'il n'est pas en votre pouvoir de prolonger leur vie, tâchez au moins de la leur rendre supportable*.

II. XERCÈS II, roi de Perse après son pere *Artaxercès Longue-main*, l'an 425 avant J. C., fut assassiné un an après par son frere *Sogdien*, qui s'empara du trône. *Xercès* n'avoit tenu le sceptre que d'une main foible.

XI. *Voyez* CHING, n°. II.

XILANDER. *Voy.* XILANDER.

I. XIMENÈS, (Roderic) Navarrois, archevêque de Tolède, vint en 1247 à Lyon, pour défendre devant le pape *Innocent IX*, au concile général, les droits & les privileges de son église, contre l'archevêque de Compostelle, qui prétendoit la primatie, parce que son église conserve le corps de S. *Jacques* apôtre des Espagnes; mais elle fut adjugée à l'archevêque de Tolède. Il mourut sur le Rhône, en s'en retournant. On lui doit une *Histoire d'Espagne*, divisée en neuf livres, que nous avons dans le Recueil des Historiens de ce royaume, avec des remarques du P. *André Schott*. Elle manque d'exactitude & de critique.

II. XIMENÈS, (François) né à Torrelaguna dans la vieille Castille, en 1437, fit ses études à Alcala & à Salamanque. On ne lui apprit qu'une Scholastique aussi seche qu'insipide. Dégoûté de ce fatras, il se rendit à Rome; mais ayant été volé dans son voyage, il n'en remporta qu'une Bulle pour la premiere prébende qui vaqueroit. L'archevêque de Tolède la lui refusa, & le fit mettre dans la tour d'Uzéda en prison. Un prêtre, qui y étoit détenu, & qui se mêloit de prophétiser, lui prédit qu'il seroit un jour archevêque de Tolède. Ayant été mis en liberté, il obtint un bénéfice dans le diocèse de Siguença, & le cardinal *Gonzalez* de *Mendoza*, qui en étoit évêque, le fit son grand-vicaire. *Ximenès*, dégoûté du monde, entra quelque tems après chez les Cordeliers de Tolède & fit ses vœux. Ses talens lui procurant une foule de visites, il se retira dans une solitude nommée *Castanel*, & s'y livra à l'étude des langues Orientales & de la théologie. Ses supérieurs l'en tirerent pour le consacrer à la direction & à la chaire. La reine *Isabelle*, qui l'avoit choisi pour son confesseur, le nomma à l'archevêché de Tolède en 1495. *Ximenès* n'accepta qu'après un ordre exprès du pape, en 1498. Sa vie ne fut plus dès ce moment qu'un tissu de bonnes œuvres. Les portes de son palais furent toujours ouvertes aux indigens; il les écoutoit avec bonté, lisoit leurs requêtes, & les soulageoit avec une charité libérale. Il visita les Eglises, les Colleges, les Hôpitaux, & employa ses revenus à les réparer & à les orner. Il purgea son diocèse des usuriers & des lieux de débauches, cassa les Juges qui remplissoient mal leurs charges, & mit en leur place des personnes dont il connoissoit l'intégrité & le désintéressement. Il tint un Synode à Alcala, & un autre à Talavéra, où il fit des réglemens très-sages pour le clergé régulier & séculier, *Ferdinand* & *Isa-*

belle lui confierent le soin de réformer les Ordres Religieux, dont le désordre étoit extrême. Les Cordeliers eurent recours à toute sorte de moyens pour perdre le réformateur, jusqu'à mettre un poignard entre les mains de son propre frere pour se faire périr. Leur général vint de Rome, pour détruire *Ximènes* dans l'esprit de la reine. Ce moine fougueux, dans une audience qu'il obtint d'*Isabelle*, parla avec tant d'impudence, que la princesse lui répondit: *Savez-vous qui vous êtes, & à qui vous parlez? — Oui, Madame*, répliqua l'insolent Cordelier: *Je sais que je parle à* ISABELLE, *qui comme moi n'est que cendre & poussiere.* Malgré les traverses qu'on suscita à *Ximenès*, il vint à bout de la réforme, & son zèle ne tarda pas d'être récompensé. Le pape *Jules II* l'honora de la pourpre Romaine en 1507, & le roi *Ferdinand* le *Catholique* lui confia l'administration des affaires d'état. Son premier soin fut de décharger le peuple du subside onéreux, nommé *Acavale*. Ses vues se tournerent ensuite du côté des Mahométans, qu'il voulut ramener à la religion Chrétienne. Il en baptisa plus de 3000 dans une place spacieuse, où il fit brûler tous les livres de l'*Alcoran*. L'ambition entroit pour beaucoup dans son zèle; il vouloit étendre la domination d'Espagne chez les Maures: il se fit en effet par la conquête de la ville d'Oran dans le royaume d'Alger, qu'il entreprit en 1509. Comme l'archevêché de Tolède & les emplois qu'il avoit à la cour, produisoient de grands revenus, il résolut de faire lui-même cette conquête à ses dépens; mais il eut plus d'un obstacle à surmonter. Les officiers, mécontens d'avoir pour chef un général qui portoit la soutane sous sa cuirasse, refuserent de s'embarquer. Les esprits étoient disposés à la révolte: *Ximenès* sort de sa tente pour les ramener; mais à peine a-t-il commencé de parler aux rebelles, qu'un soldat l'interrompit insolemment, en criant: "*De l'argent! point de harangue!*" *Ximenès* s'arrête pour le chercher des yeux. L'ayant reconnu, il le fait arrêter & pendre sur-le-champ en sa présence; puis il continua à parler. La rebellion étant calmée par cet exemple de sévérité, sa flotte composée de 80 vaisseaux sortit de Carthagène le 16 Mai, & débarqua heureusement sur les côtes d'Afrique. Le jour de l'ouverture du siege étant arrivé, le cardinal guerrier monta à cheval, revêtu de ses ornemens pontificaux, & accompagné des ecclésiastiques & des religieux qui l'avoient suivi. Il étoit précédé d'un Cordelier, qui portoit devant lui la croix archiépiscopale, & qui avoit l'épée au côté, de même que tous les autres prêtres séculiers & réguliers. Il y eut un combat, soutenu de part & d'autre avec fureur. *Allons, mes Enfans*, dit-il aux soldats, *je marcherai à votre tête. Un Prêtre doit se faire honneur d'exposer sa vie pour sa Religion; j'en ai reçu l'exemple de plusieurs Archevêques de Tolède, mes prédécesseurs.* La cavalerie des ennemis, qui étoit fort supérieure, attaqua plus d'une fois l'infanterie Espagnole, & ne put jamais l'entamer. Enfin, les deux mille chevaux qui étoient demeurés sur les vaisseaux, & qui n'avoient pu débarquer d'abord auprès d'Oran, arrivent, mettent en fuite la cavalerie des Maures, & taillent en pieces toute leur infanterie. Alors toute l'armée marche à Oran, & y entre presque sans résistance. Un Juif & deux Maures,

avec qui *Ximenès* avoit intelligence, ouvrirent une porte; le soldat furieux massacra tout, hommes, femmes & enfans, & pilla une des plus riches villes de l'Afrique. Le cardinal y fit son entrée le lendemain, en disant : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre nom qu'il faut rendre gloire.* Tant de morts qu'il trouva sur son chemin, lui firent verser des larmes : *C étoit des Infidèles, il est vrai*, dit-il; *mais c'étoit des hommes qu'on auroit pu faire Chrétiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire.* Il veilla ensuite à la police de la ville, dont il traça les nouvelles fortifications, changea les Mosquées en Eglises, & dédia lui-même la plus grande à Notre-Dame de la Victoire. Ayant ensuite fait distribuer aux officiers & aux soldats tout l'or & l'argent que les généraux avoient fait mettre à part, pour les dédommager des frais de l'entreprise, il ne s'en réserva que la gloire. De retour en Espagne, le roi *Ferdinand* alla à sa rencontre jusqu'à 4 lieues de Séville, & mit pied à terre pour l'embrasser. Ces marques d amitié n'étoient gueres sinceres : *Ferdinand* craignoit le pouvoir de *Ximenès;* il lui avoit refusé *Gonsalve* pour son général. Le cardinal choisit *Pierre Navarre*, à qui le monarque Espagnol écrivoit : *Empêchez le bon-homme de repasser si-tôt en Espagne; il faut user, autant qu'on le pourra, sa personne & son argent.* Le conquérant d'Oran rendit des services plus essentiels à sa nation. Prévoyant une stérilité extraordinaire, il fit faire des greniers publics à Tolède, à Alcala & à Torrelaguna, & les fit remplir de bled à ses dépens. Ce bienfait fit une telle impression sur les cœurs, que pour en conserver la mémoire, on en fit graver l'éloge dans la salle du sénat de Tolède & dans la place publique. Le roi *Ferdinand*, malgré la haine secrette qu'il avoit pour son ministre le nomma en mourant régent de la Castille, en 1516. *Ximenès* pressa la guerre de Navarre; mais il se déshonora, en ordonnant à *Villalva*, général Espagnol, de mettre le feu dans ce royaume en cas de malheur, & d'en faire un vaste désert. Doit-on être surpris, qu'avec un caractere si cruel il s'opposât à la réforme de l'Inquisition; qu'il fit faire, de tems en tems, des exécutions sanglantes des Juifs & des Mahométans qui renonçoient à la religion Chrétienne, qu'ils avoient embrassée par force? Son despotisme étoit extrême. Il se vantoit de *ranger avec son cordon tous les Grands à leur devoir*, & d'*écraser leur fierté sous ses scandales.* Les premiers seigneurs d'Espagne, révoltés d'une telle conduite, se liguant contre lui, demanderent hautement : « De quel » droit il gouvernoit le royaume? » *En vertu du pouvoir qui m'a été confié* (répondit-il) *par le Testament du Roi mort, & qui a été confirmé par le Roi régnant* : [*c'étoit* Charles-Quint...] « Mais *Ferdinand*, lui *di-* » *rent-ils*, simple administrateur du » royaume, pouvoit-il conférer la » qualité de Régent? La Reine seu- » le a ce droit » -- *Eh bien!* (dit *Ximenès*, en les faisant approcher d'un balcon d'où on voyoit une batterie de canons, dont il fit faire une furieuse décharge;) *Voilà les pouvoirs avec lesquels je gouverne & je gouvernerai* : HÆC EST ULTIMA RATIO REGUM... Les mécontens députerent en Flandres, pour se plaindre du régent. *Ximenès*, pour toute justification, demande au roi des pouvoirs sans bornes, & les obtient. Il s'en servit, & commanda avec plus de fierté & de hauteur

qu'auparavant. L'ufage d'Efpagne n'étoit point d'entretenir des troupes en tems de paix. *Ximenès*, pour humilier les grands & la nobleffe, permit à la bourgeoifie de porter les armes, de faire des compagnies, & l'exercice les jours de fête, & lui accorda de grands privileges. Ainfi, fans tirer un feul laboureur de la charrue; il eut une armée de 30,000 hommes. Il retrancha les penfions & les officiers inutiles, retira tout ce qui avoit été ufurpé ou aliéné du domaine royal, & fit rendre compte aux financiers. On tira d'eux des fommes immenfes, avec lefquelles il acquitta les dettes de l'Etat, & fit des établiffemens utiles. Tandis qu'il travailloit pour la gloire de fa patrie, il fut empoifonné, à ce qu'on croit, en mangeant un pâté de truites. On foupçonna les miniftres Flamands d'avoir fait le coup. Il eft certain que le régent avoit écrit au roi contr'eux avec beaucoup de force, & fur-tout contre *Chievre*, qui étoit détefté en Efpagne. *Ximenès* traîna pendant deux mois une vie languiffante, & mourut en 1517, difgracié, à l'âge de 81 ans, avec la réputation du plus grand-homme & du meilleur citoyen qu'eût produit l'Efpagne. Son tombeau, qui eft au college de Saint Ildefonfe d'Alcala qu'il avoit fait bâtir, fut orné de cette Epitaphe :

Condideram Mufis Francifcus *grande Lycæum ;*
Condor in exiguo nunc ego Sarcophago.
Prætextam junxi facco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præful, Cardineufque Pater.
Quin virtute meâ junctum eft diadema cucullo,
Cùm mihi regnanti paruit Hefperia.

Auffi habile que le roi *Ferdinand* dans l'art de gouverner les hommes, *Ximenès* le furpaffa par les qualités du cœur. On vit en fa perfonne un fimple particulier faire plus de bien à fa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux ; protecteur de l'innocence, de la vertu & du mérite, il ne conçut & n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Pendant 22 ans qu'il fut archevêque de Tolède, il employa près de 20 millions pour les befoins de l'Etat & du peuple. Perfonne n'ignore qu'il forma dans fa ville archiépifcopale, en faveur des Filles de condition, un établiffement que *Louis XIV* a imité depuis pour le foulagement de la pauvre Nobleffe. Il nomma cette maifon le *Monaftere d'Ifabelle*, en mémoire de la reine fa bienfaitrice, & lui laiffa de grands biens par fon teftament. Par les arrangemens qu'il prit, cette maifon devoit avoir toujours une année de revenu d'avance ; & c'eft fur ce fonds qu'étoient dotées tous les ans un certain nombre de Demoifelles qui y avoient été élevées. *Philippe II* entrant dans les vues généreufes du cardinal, y fonda cinquante places de plus pour les Filles de la premiere nobleffe d'Efpagne. *Ximenès* fut encore le fondateur de l'univerfité d'Alcala, & publia dans cette ville la *Bible Polyglotte*, qui a fervi de modele a tant d'autres. (*Voyez* JAY & WALTON.) L'impreffion en fut commencée en 1514, & achevée en 1517, en 6 vol. in-fol. & en 4 langues. Elle eft fort rare. On y trouve le Texte hébreu, tel que les Juifs le lifent; la Verfion grecque des Septante ; la Verfion latine de *S. Jérôme*, que nous appellons *Vulgate* ; & la Paraphrafe Chaldaïque d'*Onkelos* fur les 5 livres de *Moyfe* feule-

ment. Il y a dans le dernier volume un *Vocabulaire* de phrases & de mots hébreux qui a fait l'admiration des savans ; mais il manque dans la plupart des exemplaires, par la négligence de ceux qui les firent relier. On travailla à cette *Polyglotte* pendant plus de 12 ans, car elle fut commencée dès l'an 1502 ; *Ximenès* s'y appliqua lui-même avec beaucoup de soin & en fit la dépense. Il acheta sept exemplaires en hébreu 4000 écus, (4500 livres de France,) & donna tout ce qu'on voulut pour des anciens manuscrits grecs & latins. Il fit encore imprimer le *Missel* & le *Bréviaire* Mosarabe, dirigés par *Ortiz*; & pour conserver la mémoire de ce rit, il fit bâtir une chapelle auprès de l'Eglise métropolitaine de Tolède, & y fonda des chanoines & des clercs, qui célébroient journellement l'Office en cette langue : (*Voyez* ORTIZ.) Quoique *Ximenès* écrasât l'orgueil des grands, il savoit fermer les oreilles à leurs murmures. Il répondit à des personnes qui vouloient qu'on recherchât les auteurs de quelques discours qui avoient été tenus contre lui : *Que lorsqu'on étoit élevé en dignité, & qu'on n'avoit rien à se reprocher, on devoit laisser aux inférieurs la misérable consolation de venger leurs chagrins par des paroles.* L'éclat de tant de qualités brillantes fut un peu terni par quelques défauts. Ce prélat fut fier, dur, opiniâtre, ambitieux, & d'une mélancolie si profonde, qu'il étoit presque toujours insupportable dans la société, & assez souvent à charge à lui-même. Cette tristesse pouvoit venir de la conformation de son crâne, composé d'un seul os sans suture. D. *Alvaro Gomez* a écrit sa *Vie* in folio. *V.* FLECHIER & MARSOLIER.

III. XIMENÈS, (Sébastien) habile jurisconsulte Espagnol, mort vers 1600, s'est fait un nom par un bon ouvrage sur l'un & sur l'autre Droit, sous ce titre : *Concordantiæ utriusque Juris*, à Tolède, 1596 & 1619, en 2 volumes in-fol. Cet ouvrage est estimé. Le second vol. qui n'est pas de *Ximenès*, est le moins commun.

XISITHRUS, *ou* XISUTHRUS : Ayant été averti par *Saturne* d'un Déluge qui devoit inonder toute la terre, il construisit un grand vaisseau, par le moyen duquel il en fut garanti avec sa famille. Quand il sortit de ce vaisseau, il disparut & fut mis au rang des Dieux. C'est l'histoire de *Noé*, de *Deucalion*, sous d'autres noms.

XISTE. *Voyez* SIXTE.

XYLANDER, (Guillaume) né à Augsbourg en 1532, se fit une réputation par son savoir. Il obtint une chaire de professeur en Grec à Heidelberg. Son extrême pauvreté & sa grande appliquation à l'étude lui firent contracter une maladie, dont il mourut à Heidelberg en 1576, à 44 ans. On a de lui une *Traduction* latine de *Dion Cassius*, de *Marc-Aurèle*, &c... & un grand nombre d'autres ouvrages fort inexacts, parce qu'il écrivoit pour vivre.

XYPHILIN. (Jean) de Trebizonde, fut élevé dans un monastere. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire* de *Dion Cassius*, en grec, Paris 1592, in-fol. traduit en françois par le président *Cousin*. Cet Abrégé commence au 34e livre, & au tems de *Pompée*. Il est assez bien fait; mais le

ſtyle manque de pureté & d'élégance, & l'abbréviateur, quoique Chrétien, copie tous les prodiges que rapporte ſon auteur. Il ſemble même qu'il donne la préférence à ces puérilités : ce qui ne donne pas une grande idée de la juſteſſe de ſon eſprit. *Xyphilin* l'oncle n'a laiſſé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliotheque des Peres.*

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, ſur le trône, l'an 2357 avant J. C. & eut *Chun* pour ſon ſucceſſeur. Les Chinois le regardent comme leur légiſlateur, & le modele des princes & des hommes. On prétend que c'eſt à *Yao* que l'Hiſtoire de la Chine commence à être certaine ; & que tout ce qui précède ce prince, eſt rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'eſt encore trop dire ; car il n'y a de certain dans l'Hiſtoire, que ce qui nous eſt tranſmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens Chinois ne remontent, tout au plus, qu'à l'an 800 avant Jéſus-Chriſt.

YOUNG, (Edouard) poète Anglois, naquit en 1684, à Upham dans le comté de Hampt, où ſon pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, ſcience pour laquelle il avoit très-peu de goût, il ſe tourna du côté de la théologie & de la morale, & réuſſit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & enſuite curé de Wettwin dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & aſſez triſte. Il ſe maria en 1731 avec la fille du comte de *Lichtfield*, veuve du colonel *Lée*. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainſi que leur mere, vers 1741. Un fils unique conſola *Young* de ſes pertes ; mais ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu ſon beau Poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. *le Tourneur*, à Paris, chez *le Jai*, 2 vol. in-8°. & in-12, 1769 ; & dont on a quelques imitations en vers françois par *Colardeau.* Cet ouvrage eſt le plus original de ceux qui ſont ſortis de ſa plume. On ne ſauroit trop admirer le ſombre, le terrible d'une partie de ſes tableaux ; la hardieſſe de ſon pinceau, la marche rapide de ſes idées. Mais le faux bel-eſprit, le giganteſque, le trivial, gâtent preſque toujours les beautés que ce génie original a répandues dans ſes *Nuits.* (*Voyez* V. REMI.) On a de lui d'autres productions poétiques : trois Drames, *Buſiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (*Démetrius* & *Perſée*); des Satyres, des Poéſies morales, dont M. *le Tourneur* nous a donné également la traduction (Paris 1770, 2 vol. in 8°. & in-12.) ſous le titre d'*Œuvres diverſes* du docteur *Young*, qui ſont la ſuite de ſes *Nuits.* L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'avril, dans la maiſon presbytérale de Wettwin. Comme Chrétien & comme eccléſiaſtique, il ſe montra toujours ſous un jour propre à inſpirer le reſpect. Il fut un modele de piété. Il aimoit les hommes & les ſoulageoit ; il ne haïſſoit que

leurs vices. Il les reprenoit avec force, & prêchoit la vertu par son exemple. On ne plaisantoit point impunément devant lui sur les mœurs ou sur la religion, & l'on connoît une *Epigramme* sanglante contre un poète François très-célèbre, qui avoit pris avec lui ce ton de raillerie impie qu'il a dans tous ses ouvrages. *Young* fut enterré dans l'Eglise de sa paroisse, sous l'autel, à côté de sa femme. Son tombeau est un des plus singuliers qu'il y ait dans toute l'Angleterre. Il est couvert & orné d'une très-belle piece de broderie, travaillée des propres mains de sa femme. Au milieu de l'étoffe, on lit en lettres capitales la Sentence suivante: JE *suis le Pain de vie*. Au côté septentrional on a gravé cette inscription : AUX VIERGES : *Croissez en esprit & en sagesse*; & au côté méridional, cette autre : AUX JEUNES-GENS : *Croissez en grace devant Dieu & devant les Hommes*. On dit que c'est *Young* lui-même qui ordonna qu'on gravât ces maximes sur son tombeau. Il arriva à ce poète, ce qui arrive infailliblement à tous ceux qui passent du grand monde dans la solitude ; c'est qu'on l'oublia aussi parfaitement que s'il n'avoit jamais existé.

Le plus long souvenir s'use & cède à l'oubli.

Ce vers, qui est d'*Young* pour le sens, renferme en douze syllabes sa propre histoire. On cessa de parler de lui, dès qu'il cessa de vivre dans la capitale. Il fut négligé jusques dans sa retraite même. Les Muses ne pleurerent point ; un silence, tel que l'humilité & la dévotion l'eussent exigé, le suivit jusqu'au sein de la terre qui devoit le couvrir. La cloche, pour son enterrement, ne commença à sonner qu'au moment où son corps fut transporté hors de la maison presbytérale ; & quoique son zèle pastoral ait fondé & doté une maison de Charité dans sa paroisse, ni le maitre, ni les enfans de cette maison n'assisterent à ses funérailles. Quelque tems avant sa mort, il donna ordre que tous ses manuscrits fussent brûlés. On ne doutera pas que ce ne soit-là une perte, quand on saura qu'il n'écrivoit jamais sur des sujets frivoles, & qu'il serroit extrêmement ses idées dans ses moindres compositions. Mais ce qui ajoute à la gloire de l'auteur, presque autant que ce trait de modestie, c'est qu'il fut l'ami intime d'*Addisson*, & qu'il travailla au *Spectateur*... (*Voyez* HEDERIC.

YRIARTE, (Dom Jean de) né à l'isle Ténériffe en 1702, vint faire ses études à Paris & à Rouen, & les fit avec succès. Après s'être nourri des fruits de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie royale de la langue Espagnole, & interprète de la premiere secretairerie-d'état. Ses principaux ouvrages sont: I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poésies latines, qui ne sont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1er vol. in-fol. du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque royale*. IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escurial*, 2 volumes in-folio. Il mourut en 1771, regretté des savans & de ses amis.

YSE, (Alexandre de) de Grenoble, professeur Protestant de théologie à Die en Dauphiné sous *Louis XIV*, fut privé de sa chaire pour avoir paru pencher vers la religion

Romaine dans un *Discours* qu'il composa pour réunir les Protestans & les Catholiques. Il se retira dans le Piémont, où il mourut. On lui attribue : *Proposition pour la réunion des deux Religions en France*, 1677, in-4°.

YVAN, (Antoine) naquit à Riaus, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut *Marie-Magdelène de la Trinité*. Il fonda avec elle, en 1637, l'*Ordre des Religieuses de Notre Dame de la Miséricorde*, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Evangile, les austérités d'un anachorète. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un livre de piété; intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens & de son jugement.

YVAN-BERUDA, (Dom Martin) grand-maître d'Alcantara, vers la fin du XIVe siecle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zélé pour le patri de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite visionnaire, nommé *Jean Sugo*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade; & sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le royaume. Il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens-de-condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, monument de sa vanité : *Ci-git* YVAN, *dont le cœur fût exempt de crainte au milieu des dangers*. On dit que *Charles-Quint* ayant oui raconter l'histoire de ce grand-maître, & réciter l'Epitaphe, dit qu'*il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts*.

YVEL. (Jean) *Voyez* JEWEL.

I. YVES, (Saint) naquit à Kermartin, à un quart-de-lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris en philophie, en théologie & en droit canon, & alla ensuite faire ses études de droit-civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & savant religieux, & devint, peu de tems après, official du diocèse de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Treguier le rappella, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. *S. Yves* s'y montra un pasteur zélé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte cariere en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les savans doutent qu'il ait exercé la profession d'avocat.

II. YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siecle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carriere, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Pere *Yves* avoit plus de zèle que de lu-

mieres. Son enthousiasme pour l'état religieux & sur-tout pour celui de Capucin, étoit extrême. On a de lui plusieurs ouvrages de piété dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems. I. *Heureux Succès de la piété, & Triomphe de la vie Religieuse* : cet ouvrage, dans lequel l'auteur élève le Clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue l'*Astrologiæ novæ Methodus*, sous le nom d'*Allæus*, Arabe Chrétien, Rennes 1654, in-folio. III. *Fatum Universi*, sous le même nom & même date. IV. Enfin une *Dissertation* sur le livre du *Destin*, 1655, in-fol. Tous ces écrits sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité une grande désolation en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les éditions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet ouvrage.

YVES. *Voyez* SAINT-YVES.

YVES DE CHARTRES. *Voyez* IVES.

YVETAUX. *Voyez* IVETEAUX.

YVON, (Pierre) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été ministre de l'Eglise Prétendue-réformée. Il le suivit en Hollande, & se trouva à Middelbourg dans le tems que cet insensé y étoit ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiéwert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours seigneur de ce village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plusieurs ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.



Z

I. ZABARELLA, (François) DE ZABARELLIS, plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le droit canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence. Le succès avec lequel il professa le droit, le fit élire archevêque; mais le pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII* l'appella à sa cour. Ce pontife lui donna ce même archevêché, l'honora de la pourpre, & l'envoya en 1413 vers l'empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le cardinal de Florence signala son zèle & ses lumieres dans cette assemblée, dont il fut un des plus illustres membres. On croit que, s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un pape, on auroit jeté les yeux sur lui; mais il mourut dans le cours du concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'empereur & tout le concile assisterent à ses funérailles, & le *Pogge* prononça son Oraison funèbre. On a de *Zabarella*: I. Des *Commentaires sur les Décrétales* & sur les *Clémentines*, en 6 vol. in-folio. II. Des *Conseils*, en un vol. III. Des *Harangues* & des *Lettres*, en un vol. in-fol. IV. Un Traité *de Horis canonicis*. V. *De Felicitate libri tres*. VI. *Variæ Legum repetitiones*. VII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. VIII. *De natura rerum diversarum*. IX. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. X. *Historiæ sui temporis*. XI. *Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*. XII. Des *Notes* sur l'Ancien & le Nouveau-Testament. XIII. Un *Traité du Schisme*, 1565, in-fol. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la cour de Rome; & c'est aussi pour cette raison que ce livre a été mis à l'*Index*. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son tems à la cessation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des Papes qui, dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumieres.

II. ZABARELLA, (Barthélemi) neveu du précédent, professa le droit-canon à Padoue avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite archevêque de Florence, & référendaire de l'Eglise sous le pape *Eugène IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans, avec une grande réputation de savoir & de piété.

III. ZABARELLA, (Jacques) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la physique & de la morale d'*Aristote*, & devint professeur de philosophie à Padoue en 1564. Il refusa les offres que *Sigismond*, roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans son royau-

me. On a de *Zabarella* des *Commentaires* sur *Aristote*, qu'on range dans l'ordre suivant: *Logica*, 1597, in-fol.; *de Animâ*, 1606, in-folio; *Physica*, 1601, in-folio.; *de Rebus naturalibus*, 1594, in-4°. *Zabarella* soutient dans ses Commentaires, mais plus particuliérement dans un petit Traité *De inventione æterni Motoris*, qui fait partie de ses Œuvres, (Francfort 1618, in-4°) que, par les principes d'*Aristote*, on ne peut donner de preuves de l'immortalité de l'ame. Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'astrologie & sa manie de tirer des horoscopes.

ZABATHEI-SCEVI, *ou* SABATEI-SEVI, né à Smyrne en 1626, du courtier de la factorerie Angloise, fut élevé avec soin. La lecture de l'Ecriture-sainte lui fit naître des idées singulieres; il abusa de quelques passages mal interprétés, pour se persuader qu'il étoit le libérateur promis à sa nation depuis tant de siecles. Il étoit d'une figure avantageuse, savant, éloquent, affectant la modestie, recommandant la justice, & citant à propos les Livres saints pour insinuer l'opinion qu'il vouloit répandre. Il alla d'abord à Constantinople, d'où il fut chassé par les Rabbins; de-là il se rendit à Jérusalem, où il reçut un accueil tout contraire. Il se fit des partisans, qui l'envoyerent dans divers pays pour recueillir les aumônes de leurs freres. En passant par Gaza, il trouva un Juif nommé *Nathan*, homme de quelque considération, qui l'annonça comme le Rédempteur d'Israël. La populace Juive se déclara pour eux; mais ceux qui avoient quelque chose à perdre, les anathématiserent. Le fourbe, pour échaper à l'orage, se retira dans sa patrie. *Nathan Levi* lui envoie aussi-tôt quatre députés, qui le reconnoissent & le saluent publiquement en qualité de MESSIE. Cette ambassade en imposa au peuple, & même à quelques docteurs, qui déclarerent *Zabathei* roi des Hébreux, tandis que la Synagogue de Smyrne portoit contre lui une sentence de mort. Une partie de la nation Hébraïque étant disposée à le reconnoître, il prit le titre de ROI *des Rois*, & donna à *Joseph Sevi* son frere celui de ROI *de Juda*. Ce fut alors que *Zabathei* & son hérault *Nathan* s'aviserent de vouloir faire des miracles. Aux prestiges l'imposteur ajouta les prophéties. Il eut l'insolence de prédire, que dans peu le Messie paroîtroit devant le grand-Seigneur, lui ôteroit la couronne, & le meneroit enchaîné comme un captif; qu'ensuite il seroit reconnu monarque de l'univers; & que le saint Temple descendroit du ciel tout bâti, orné superbement, & que le peuple chéri y offriroit ses sacrifices jusqu'à la fin du monde. Les Juifs écrivoient de toutes les parties de l'Europe & de l'Afrique, qu'ils se disposoient à venir trouver leur Messie, & que la seule Barbarie fourniroit cent mille hommes. Les plus insensés, (& c'est toujours le plus grand nombre dans une nation superstitieuse) abandonnoient le commerce, se flattant de ne manquer de rien, quand leur Messie auroit achevé ses triomphes. Afin que ses prophéties fussent plutôt accomplies, *Zabathei* partit pour Constantinople, où il devoit être solemnellement reconnu par ses principaux sujets. Mais, en approchant des Dardanelles, il fut arrêté &

mis en prison dans un des châteaux. Le gouverneur, qui l'avoit sous sa garde, s'enrichit de présens que les Juifs lui prodiguerent pour visiter leur roi. Le sultan *Mahomet* voulut le voir, frappé du bruit que faisoit l'imposture du faux Messie & l'enthousiasme de sa nation. Il le fit venir à Andrinople où il tenoit alors sa cour. Le sultan l'interrogea lui-même. Il lui dit que, pour avoir une preuve de sa mission, il alloit le faire attacher tout nud à un pôteau pour servir de but à ses plus habiles archers, & que si son corps étoit impénétrable à leurs flèches, il le reconnoîtroit pour le véritable Messie. *Zabathei* n'osa s'exposer à une pareille épreuve; & pour éviter la mort dont il étoit menacé, il embrassa le Mahométisme. Sa conversion n'étoit pas sincere. Le sultan ayant eu avis que, malgré son changement de religion, il ne laissoit pas d'assister secrettement aux fêtes des Juifs, le fit conduire, avec sa femme, au château de Dulcigno sur les confins de l'Albanie. C'est dans cette prison qu'il mourut en 1676, à l'âge de cinquante ans, méprisé des Musulmans, & détesté des Juifs que son aventure avoit couverts de confusion. L'auteur du fameux *Dictionnaire Philosophique* dit, que *Sabathei* est le dernier faux Messie qui ait paru. Il auroit dû dire, que c'est le dernier qui ait fait un certain bruit; car on vit après lui un autre imposteur de ce genre dans le dernier siecle, & on en a vu même dans celui ci.

ZABULON, 6e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Mésopotamie vers l'an 1748 avant Jésus-Christ. *Jacob*, donnant au lit de la mort sa derniere bénédiction à ses enfans, dit à *Zabulon*, qu'*il habiteroit sur le bord de la Mer & dans le Port des Vaisseaux, & qu'il s'étendroit jusqu'à Sidon.* La Tribu de *Zabulon* eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la Mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (Laurent-Alexandre) critique & littérateur Italien, mort à Rome vers 1720, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les ordres, qui, en le débarrassant des soins du siecle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques ouvrages, il fut placé en qualité de garde dans la bibliothèque Vaticane. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques, dont il publia le recueil sous ce titre: *Collectanea Monumentorum veterum Ecclesiæ Græcæ & Latinæ*, in-4°, Romæ, 1698.

ZACCHIAS, (Paul) médecin du pape *Innocent X*, mort à Rome sa patrie en 1659, à 75 ans, cultiva les belles-lettres, la poésie, la musique, la peinture, & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la médecine. On a de lui: I. Un livre intitulé: *Quæstiones Medico-Legales*, dont il y eut plusieurs éditions, & l'une entr'autres de Lyon en 1726, en 3 tom. in-fol. Cet ouvrage, trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité; & il est nécessaire aux théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conscience. II. Un Traité en italien, intitulé: *La Vie Quadragésimale*, Rome 1673, in-8°. Ce livre roule sur les dispenses de l'abstinence du Carême. III. *Trois Livres*, en italien, *sur*

les Maladies hypocondriaques, &c... Venise, 1663, in-4°.

I. ZACHARIE, fils de *Jéroboam II* roi d'Israël, succéda à son pere l'an 770 avant Jésus-Christ; mais son règne ne dura que six mois. S'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ses peres, *Sellum*, fils de *Jabès*, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

II. ZACHARIE, fils de *Joiada*, grand-prêtre des Juifs, & de *Jocabet*, fille de *Joram* roi de Juda, succéda à son pere dans la souveraine sacrificature. Il fut imitateur du zèle, que cet illustre pontife avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint homme, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu *Joas* dans son devoir, ce prince, séduit par les discours flatteurs de ses courtisans, consentit au rétablissement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'esprit-divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilege; mais le peuple, excité par *Joas* lui-même, l'assomma à coups de pierres.

III. ZACHARIE, l'un des XII petits Prophètes, fils de *Barachias* & petit-fils d'*Addo*, fut envoyé de Dieu en même tems qu'*Aggée* pour encourager les Juifs à bâtir le Temple, & ce fut la 12e année du règne de *Darius*, fils d'*Hystapses*, l'an 520 avant Jésus-Christ. On ignore le tems & le lieu de la naissance de *Zacharie*. Le silence de l'Ecriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les commentateurs en disent. La Prophétie de *Zacharie* est divisée en XIV chapitres, & ce qu'il dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en Evangéliste plutôt qu'en Prophète: *Exulta satis, filia Sion, jubila, filia Jerusalem*; ECCE REX TUUS VENIET TIBI, *justus & Salvator: ipse pauper, & ascendens super asinam & super pullum filium asinæ.*

IV. ZACHARIE, prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de *Ste Elizabeth*, cousine de la *Ste Vierge*. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déja avancés en âge; mais un jour que *Zacharie* faisoit ses fonctions au Temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils. Comme il faisoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, *il alloit devenir muet*, jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse, qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même sa langue le délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui, pour chanter le sublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Évangile nous apprend du pere de *S. Jean-Baptiste*. Les autres particularités que l'on ajoute sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sources trop suspectes pour mériter que l'on en fasse mention.

V. ZACHARIE, (St) Grec de naissance, monta sur la chaire de *St. Pierre* après *Grégoire III*, en 741. Il célébra divers conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infidèles, & établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le clergé & le peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce pontife mourut le 14 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence etoit telle, qu'il combla d'honneurs ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Ce fut *Zacharie* qui commença la Bibliothèque dite *Va-*

ticane, devenue depuis si célèbre. Nous avons de lui : I. Des *Epitres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de latin en grec des *Dialogues de St Grégoire*, dont la plus belle & la plus ample édition est celle de *Canisius*, avec des notes utiles.

VI. ZACHARIE DE LIZIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79 ans, est auteur de quelques *Traités*, moitié moraux, moitié satyriques, qui prouvent que les écrivains Latins lui étoient familiers. Trois, entr'autres, de ces productions sont fort connues. I. *Sæculi Genius*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre le Pere *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°, avec un autre écrit de lui, intitulé : *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand, nommé *Gabriel Leibbit*, épris des beautés qu'il crut trouver dans le *Gyges Gallus*, le fit réimprimer avec des notes, à Ratisbonne, in-8°. L'éditeur le regarde dans la préface comme un chef-d'œuvre de bon sens, de jugement & de latinité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût. Il y a quelques agrémens dans le style du Capucin ; mais ses livres ne sont pas des chefs-d'œuvre. On a encore de lui, *Relation du pays de Jansénie*, Paris 1660, in-8°. Il y a dans ce livre quelques bonnes plaisanteries ; il le publia sous le nom de *Louis Fontaine*.

ZACHÉE, prince des Publicains, demeuroit à Jéricho : il offrit à *Jésus-Christ* de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les loix Romaines condamnoient les Publicains convaincus de concussion. L'Ecriture ne nous apprend rien de plus sur *Zachée* ; on ne sait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACHT-LÉEVEN, (Herman) peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce maître, un des meilleurs paysagistes, fit des tableaux très-piquans, par le choix agréable des sites, par son coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers qui semblent fuir & s'échaper à la vue. Ses dessins au crayon noir sont très-recherchés. Il eut pour élèves, *Jean Griffier*, & *Corneille* ZACHT-*Léeven* son frere, mort à Roterdam.

ZACUTUS, dit *Lusitanus*, parce qu'il étoit de Lisbonne en Portugal, où il naquit en 1575, professoit la religion Juive & exerçoit la médecine. Sa nation ayant été bannie de Portugal en 1614, il se retira en Hollande : Amsterdam & la Haye furent le théâtre de ses talens. Il mourut en 1642, à 67 ans. Nous avons de lui divers *Ouvrages de Médecine* en 2 vol. in-fol. à Lyon en 1649. On y trouve du savoir & plusieurs observations curieuses, dont les médecins peuvent profiter ; mais il y en a quelques-unes de hazardées.

ZAHN, (Jean) Prémontré, prévôt de la Celle près Wurtzbourg, s'occupoit d'expériences physiques dans ses loisirs claustraux. On a de lui : I. *Specula notabilium ac mirabilium Scientiarum*, Norimbergæ 1696, 3 vol. in-fol. II. *Oculus Teledioptricus*, 1702, in-fol. Il rejettoit follement le systême de *Copernic*, & étoit fort attaché aux anciennes idées. Il mourut en 1707.

ZALEUCUS, fameux législateur des Locriens, peuple d'Italie, vivoit 500 ans avant Jésus-Christ. Il s'est fait un nom immortel par la sa-

geſſe de ſes Loix, dont il ne nous reſte preſque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit auſſi pluſieurs réglemens fort ſages au ſujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été ſon maître, & il avoit en lui un diſciple qui enſeignoit la vertu autant par ſes exemples que par ſes leçons. Une de ſes Loix condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adultere. Quelque tems après, ſon fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y oppoſa. Mais, à la fois bon pere & législateur équitable, il ſe priva d'un de ſes yeux pour éviter la moitié de la peine à ſon fils. Cet exemple de juſtice fit une ſi forte impreſſion dans les eſprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le règne de ce législateur. On ajoute qu'il défendit le vin aux malades, ſous peine de mort, à moins que le médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, ſi jaloux des Loix qu'il avoit établies, qu'il ordonna que " Quiconque voudroit y changer quelque choſe, feroit obligé, en propoſant ſa nouvelle Loi, d'avoir la corde au coû, afin d'être étranglé ſur-le-champ, au cas que la ſienne valût beaucoup mieux que l'autre. " *Diodore de Sicile* attribue la même choſe à *Charondas*, législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (André-Chryſoſtôme) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à ſon retour, il obtint un canonicat à Cracovie, puis l'évêché de Plockho. Quelques tems après il fut nommé ambaſſadeur en Portugal & en Eſpagne. Après avoir été employé dans pluſieurs affaires, auſſi épineuſes qu'embarraſſantes, il mourut évêque de Varmie & grand-chancelier de Pologne en 1711, à 61 ans. Ce prélat eſt principalement célèbre par 3 vol. in-fol. de *Lettres Latines* imprimées depuis 1709 juſqu'à 1711, dansleſquelles on trouve une infinité de faits très-intéreſſans ſur l'Hiſtoire de Pologne, & même ſur celle de l'Europe.

I. ZAMBRI, fils de *Salu* & chef de la tribu de *Simon*, étant entré, à la vue de tout le monde, dans une tente où étoit une femme Madianite, nommée *Cozbi*, y fut ſuivi par *Phinées*, fils du grand-prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infâmes d'un ſeul coup.

II. ZAMBRI, officier du roi *Ela*, commandoit la moitié de la cavalerie. S'étant révolté contre ſon maître, il l'aſſaſſina pendant qu'il buvoit à Therſa dans la maiſon du gouverneur, & s'empara du royaume l'an 928 avant Jéſus-Chriſt: Dieu, qui l'avoit choiſi pour être l'inſtrument de ſa vengeance contre les impiétés de *Baaſa*, ſe ſervit de ſon miniſtere pour exterminer tout ce qui reſtoit de la famille de ce roi. *Zambri*, après avoir accompli les deſſeins de Dieu ſur des criminels que ſa juſtice avoit condamnés, ne jouit pas long-tems du fruit de ſa révolte & de ſa trahiſon. Sept jours après ſon uſurpation, l'armée d'Iſraël établit pour roi *Amri*, & vint aſſiéger *Zambri* dans la ville de Therſa. Cet uſurpateur ſe voyant ſur le point d'être pris, ſe brûla dans le palais avec toutes ſes richeſſes, & mourut dans ſes iniquités.

ZAMET, (Sébaſtien) riche financier ſous le règne de *Henri IV*, étoit de Luques en Italie. Il fut d'abord le confident du duc de *Mayenne*; mais il ſe rangea enſuite du parti du roi, qui l'aima beau-

coup. On prétend qu'il avoit été cordonnier de *Henri III.* Il fit une fortune rapide & prodigieuse. Dès l'an 1585, il étoit intéressé dans le sel pour 70 mille écus. Il mourut à Paris le 14 Juillet 1614, âgé de 62 ans, avec les titres de conseiller du roi en ses conseils, gouverneur de Fontainebleau, surintendant de la maison de la reine-mere, baron de Murat & de Billy. Il laissa deux fils de *Magdeleine* le *Clerc* du *Tremblai*. L'aîné *Jean*, maréchal-de-camp, surnommé le *grand Mahomet* par les Huguenots qu'il persécutoit, fut tué d'un coup de canon au siege de Montpellier, le 8 Septembre 1622. Le cadet *Sébastien*, mourut le 2 Févr. 1655, évêque-duc de Langres & premier aumônier de la reine. Ce fut *Sébastien Zamet*, leur pere, qui répondit froidement au notaire qui passoit le contrat de mariage d'une de ses filles, & lui demandoit la qualité qu'il vouloit prendre au contrat ? " Qu'il n'avoit qu'à lui donner „ celle de *Seigneur de dix-sept cens* „ *mille écus.* „ Ce trait a été fort heureusement copié par *Des Touches* dans sa Comédie du *Glorieux*. *Zamet* faisoit un usage magnifique de ses richesses; il avoit les premiers seigneurs de la cour à sa table, & *Henri IV* même mangeoit quelquefois chez lui. Un jour qu'il montroit à ce prince une maison qu'il venoit de faire bâtir, il faisoit remarquer tous les coins & recoins. SIRE, disoit-il, *j'ai ménagé ici ces deux salles, là ces trois cabinets que voit Votre Majesté; de ce côté...... Oui, oui*, repris le roi, & *de la rognure j'en ai fait des gants... Henri IV* ne l'appelloit que BASTIEN. *Horace* & *Jean Antoine* ZAMET, furent naturalisés François, & se ressentirent de sa fortune & de son crédit.. *Voy.* IV. ESTRÉES (Gabrielle.)

ZAMOLXIS, esclave de *Pythagore*, Gète de nation, accompagna son maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans son pays, où il civilisa les Gètes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il se bâtit une maison souterraine, dans laquelle il se cacha pendant 3 ans. On le croyoit mort; il reparut la 4e année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit ressuscité, & ils n'oserent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les auteurs se contredisent sur l'histoire de ce philosophe, qui paroit un peu fabuleuse.

ZAMORA, (Gaspar) qui a donné une bonne édition de la *Concordance de la Bible*, Rouen 1627, in-fol. est plus connu par cette édition, que par les particularités de sa vie.

ZAMORA. *Voyez* ALFONSE, n°. XII.... & SANCIO.

ZAMOSKI, (Jean) fils de *Stanislas* castelan de Chelme, ville de la Russie rouge, homme d'un grand mérite, fut élevé avec soin par son pere. Envoyé à Paris & ensuite à Padoue, il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu recteur de l'université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses Livres du *Sénat Romain* & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des ambassadeurs envoyés à Paris au duc d'*Anjou* en 1573, pour porter à ce prince l'acte de son élection à la couronne de Pologne. *Etienne Battori*, prince de Transylvanie, étant monté sur le trône de Pologne, lui donna sa niéce en mariage, le fit grand-chancelier du royaume,

royaume, & peu après général de ses armées. *Zamoski* remplit ces emplois en grand capitaine & en ministre habile. Il réprima l'arrogance de *Basilide*, czar de Moscovie, délivra la Poléfie, la Voléfie & la Livonie, du joug de ce redoutable voisin, lui fit une cruelle guerre, & affiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de Pleskow en Moscovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de seigneurs Polonois voulurent déférer la couronne à *Zamoski*, mais il la refusa, & fit élire *Sigismond*, prince de Suède, qu'il établit sur le trône de Pologne. Il mourut en 1605, honoré du titre de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il y établit plusieurs Colleges, y attira par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Université dans la ville qu'il fit bâtir & qui porte son nom.

ZAMPIERI, peintre célebre. *Voyez* DOMINIQUIN.

ZAMPINI, (Matthieu) jurisconsulte Italien, mais établi en France depuis long-tems, dédia au roi *Henri III*, en 1581, un ouvrage intitulé: *De Origine & Atavis Hugonis Capeti*; c'est-à-dire, *Des Aïeux de Hugues Capet*. L'auteur prétend y montrer que les rois de la IIIe race descendent en ligne masculine d'*Arnoul*, souche de la seconde, & qu'*Arnoul* vient en même ligne de la tige d'où est sorti *Clovis*: idée plus belle que solide, à ce que pensent bien des savans.

I. ZANCHIUS, *ou* ZANCUS, (Basile) de Bergame, prit l'habit de chanoine-régulier. Ses connoissances dans les humanités, la philosophie & la théologie, lui mériterent la place de garde de la bibliothèque du Vatican. Après avoir exercé cet emploi avec succès, il mourut à Rome dans de grands sentimens de piété, l'an 1560. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Poésies* latines, qui ne sont pas dans le premier rang. On les trouve dans *Deliciæ Poetarum Italorum*. II. Un *Dictionnaire Poétique* en latin. III. Des *Questions* latines sur les Livres des *Rois* & des *Paralipomènes*, Rome 1553, in-4°. Ce savant, regretté après sa mort, essuya plusieurs tracasseries, qui empoisonnerent sa vie.

II. ZANCHIUS, (Jérôme) né en 1516 à Alzano en Italie, entra dans la congrégation des chanoines-réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y distingua. Mais *Pierre Martyr*, chanoine de la même congrégation, ayant embrassé les erreurs du Protestantisme, les communiqua à plusieurs de ses confreres. *Zanchius* fut du nombre: il se retira à Strasbourg en 1553, & il y enseigna l'Ecriture-sainte & la philosophie d'*Aristote*. Quoiqu'Apostat, il aimoit la paix & détestoit les guerres théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestants l'accuserent d'erreur. Il se vit obligé, pour avoir la paix, de quitter Strasbourg en 1563. Il exerça le ministere à Chiavène chez les Grisons, jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut docteur & professeur en théologie. Il mourut en cette ville le 19 novembre 1590. On a de lui un *Commentaire* sur les Epitres de *St. Paul*, à Neustatd 1596, in-folio; & un gros ouvrage contre les *Anti-Trinitaires*, qu'il composa à la sollicitation de *Fréderic III*, électeur Palatin. *Zanchius* est auteur d'un grand nombre d'autres Livres, qui prou-

vent beaucoup d'érudition. On les a recueillis à Genève, 1613, en 8 tomes in-fol. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de sa mere, prêt à y rentrer, lorsqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) chymiste, né à Modène vers 1670, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire de son art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée environ l'an 1729. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette République, examina avec soin les Plantes qui y croissent, & en dressa un *Catalogue* exact & détaillé. Son fils, qui suivit la route que son pere lui avoit tracée, le revit, l'augmenta de ses nouvelles recherches, & le fit imprimer à Venise en 1736, in-folio, en italien, sous le titre de MUSÆUM *Zannichellianum*... *Zannichelli* étoit un homme d'un tempérament vif & sec, d'une physionomie fine, d'une conversation agréable. Son cœur, plein de bonté & de sentimens nobles, le faisoit aimer & respecter. Ses connoissances étoient supérieures à celles des pharmaciens ordinaires, & il étoit consulté comme le plus habile médecin. Divers remèdes, qu'il inventa, étendirent sa réputation en Italie, & son savoir le mit en commerce avec les chymistes & les botanistes les plus célebres de son pays.

ZANNONI, (Jacques) né à Bologne vers le commencement du XVIIe siecle, exerça la médecine avec succès; & fut connu pour l'un des plus habiles botanistes Italiens. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir, que plusieurs Plantes décrites par divers auteurs sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les anciens & les modernes qui ont écrit sur cet art, les compara ensemble, & les accorda sur plusieurs points. Il mourut en 1682. Les fruits principaux de ses veilles sont: I. *Historia Botanica*, à Bologne, in-fol. 1675. II. *Rariorum Stirpium Historia*, Bologne, in-fol. 1742. C'est *Cajetan Monti* qui a procuré cette édition, la plus complete de cet ouvrage.

ZANZALE, (Jacques) dit *Baradée* ou *Bardaï*, moine simple & ignorant au VIe siecle, fut ordonné, par les évêques opposés au concile de Calcédoine, évêque d'Edesse, & nommé leur métropolitain œcuménique. Si *Jacques* avoit peu de savoir, il avoit beaucoup de zele & d'enthousiasme. Il compensa, par son activité & par l'austérité de ses mœurs, tout ce qui lui manquoit du côté des talens. Couvert de haillons, & en imposant au peuple par cet extérieur humilié, il parcourut impunément tout l'Orient, réunit toutes les sectes des Eutychiens, ordonna des prêtres & des évêques, & fut le restaurateur de l'Eutychianisme dans l'Orient. Voilà pourquoi le nom de *Jacobites* a été donné à tous les partisans de cette hérésie. Après la mort de *Sévére*, évêque d'Antioche, *Zanzale* plaça sur ce siege *Paul*, à qui d'autres évêques ont succédé jusqu'à nos jours. Les évêques ordonnés par lui ne résiderent point dans cette ville, mais dans Amida, tant que les empereurs Romains furent maîtres de la Syrie. Les *Jacobites*, persécutés par ces princes, se répandirent en Perse, où ils fomenterent la haine du nom Romain chez ces peuples. Mais ils dominerent surtout en Egypte & en Abyssinie. Ils ont aussi des églises dans tous

les lieux où les *Nestoriens* se sont établis ; & ces deux sectes, qui pendant tant de siecles remplirent l'Empire de troubles & de séditions, vivent en paix aujourd'hui & communiquent ensemble. Les *Jacobites* rejetterent le concile de Calcédoine, ne reconnoissent qu'une nature & une personne en JÉSUS-CHRIST, sans croire néanmoins que la nature divine & la nature humaine soient confondues. Ils font consister toute la perfection de l'Evangile dans l'observance des jeûnes, qu'ils poussent à l'excès. Ils ont tous les sacremens de l'Eglise Catholique, & n'en different que sur quelques pratiques dans l'administration de ces signes sacrés. Ils ont, par exemple, conservé la circoncision, & ils marquent d'un fer rouge l'enfant après qu'il est baptisé. La priere pour les morts est en usage parmi eux. On leur a faussement imputé quelques erreurs sur la Trinité, sur l'origine des ames, &c. M. de *la Croze* les accuse encore de croire l'impanation ; mais M. l'abbé *Pluquet* pense que cette imputation n'est pas assez prouvée. Il est assez ordinaire de multiplier les erreurs de ceux qui ont des sentimens erronés sur quelques points, & qui ont soutenu ces opinions avec une chaleur opiniâtre & un zèle odieux.

ZAPOL *ou* ZAPOLSKI, (Jean) vaivode de Transylvanie, fut élu roi de Hongrie l'an 1526 par les Etats, après la mort funeste du roi *Louis II* ; mais son élection fut troublée par *Ferdinand* d'*Autriche*, qu'un parti de Hongrois proclama roi à Presbourg. *Zapol*, obligé de se retirer en Pologne, implora le secours de *Soliman II*, qui entra dans la Hongrie, & mit *Zapol* en possession de la ville de Bude. Enfin, après une guerre de plusieurs années, mêlée de succès divers, les deux contendans firent entr'eux, l'an 1536, un accord, qui assura à l'un & à l'autre la possession de ce que les armes leur avoient acquis. *Zapol* eût pour principal ministre le fameux *Martinusius*, auquel il confia en mourant, l'an 1540, la tutelle de son fils *Jean-Sigismond*, né peu de jours avant sa mort. Ce prince avoit en partage de grands talens pour la guerre, qu'il n'eut que trop d'occasions d'exercer ; mais il n'en possédoit pas moins pour le bon gouvernement d'un état.

ZAPPI, (Jean-Baptiste-Félix) né à Immola en 1667, fit naître, au milieu des épines de la jurisprudence, les fleurs de la poésie, art pour lequel il avoit beaucoup de talent. Il se rendit à Rome pour y exercer la fonction d'avocat, dans laquelle il s'acquit quelque réputation. Il fit connoissance en cette ville avec le fameux *Carlo Maratte*, & l'analogie de leurs talens unit le peintre & le poète. Celui-ci découvrit dans *Faustine*, fille du peintre, un talent marqué pour la poésie : il l'épousa. Ensuite il s'unit avec plusieurs beaux esprits de Rome, & ils fonderent ensemble l'Académie *degli Arcadi*. Il mourut à Rome en 1719. On trouve ses *Vers* dans divers Recueils.

ZARATE, (Augustin de) Espagnol, fut envoyé au Pérou, en 1543, en qualité de trésorier-général des Indes. A son retour, il fut employé aux Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure édition, en espagnol, est celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Histoire a été

traduite en françois, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en 2 vol. in-12, 1700. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet auteur Espagnol, son ouvrage peut être utile.

ZARINE, monta sur le trône des Scythes-Saces après la mort de *Marmarès*, que *Cyaxare*, roi des Mèdes, fit égorger dans un festin, pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenoient les Mèdes asservis depuis 28 ans. Cette reine commanda son armée en personne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce prince; nommé *Stryangée*, jeune seigneur Mède, bien fait, généreux & bon capitaine. Après deux années d'une guerre contre-balancée, *Zarine* fut vaincue; & son vainqueur, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir, n'ayant jamais pu corrompre sa vertu, quoiqu'il eût touché son cœur. Cette princesse, rendue à ses sujets, se conduisit en grand homme. Elle fit défricher des terres, civilisa des nations sauvages, fit bâtir un grand nombre de villes, en embellit d'autres, se fit craindre au-dehors, en se faisant aimer & respecter au-dedans.

ZARLINO, (Joseph) de Chioggia, dans l'Etat de Venise, s'est rendu célèbre par la connoissance qu'il avoit de la musique. Au jugement du Pere *Mersenne* & d'*Albert Bannus*, *Zarlino* est le plus savant de tous les auteurs qui ont écrit sur cet art; mais on ne connoissoit alors ni les *Rameau*, ni les *Rousseau*. Toutes ses Œuvres ont été imprimées en 4 vol. in-folio, 1589 & 1602, à Venise, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (Hulric) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le droit, qu'en peu de tems il fut jugé capable d'en donner des leçons en public, & de remplacer son maître. Il mourut en 1539, à Fribourg où il professoit, âgé de 74 ans. On a de lui: I. *Epitome in usus Feudales.* II. *Intellectus Legum singulares*, & d'autres ouvrages recueillis à Francfort en 1590, en 6 tomes in-folio. *Jean-Hulric* ZAZIUS, son fils, mort en 1565, professa à Bâle la jurisprudence, sur laquelle il laissa quelques ouvrages.

ZEB, prince des Madianites, ayant été vaincu par *Gédéon*, fut trouvé dans un pressoir où il se cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la porterent au vainqueur.

ZÉGÉDIN ou SZEGEDIN, (Etienne de) né en 1505 à Zégédin, ville de la basse-Hongrie, mort à Keven en 1572, âgé de 67 ans, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traiterent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint ministre à Bude & en diverses autres villes. On a de lui: I. *Speculum Romanorum Pontificum historicum*, 1602, in-8°: ouvrage rempli de fanatisme & de contes absurdes. II. *Tabulæ Analyticæ in Prophetas, Psalmos & Novum-Testamentum*, &c. 1592, in-fol. III. *Assertio de Trinitate*, 1573, in-8°.

ZEGERS, (Tacite-Nicolas) Cordelier de Bruxelles, compilateur maussade & mauvais critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui: I. Des *Corrections* sur la Vulgate, 1555, in-8°. II. Des *Notes* ou *Scholies* sur les endroits les plus difficiles du Nouveau-Testament. On les trouve dans les *Critici sacri* de *Pearson*. III. Une *Concordance du Nouveau-Testament.*

ZEILLER, (Martin) natif de Stirie, d'un ministre à Ulm, devint inspecteur des Ecoles d'Allemagne, & mourut à Ulm en 1661 à 73 ans. Quoiqu'il fût borgne, il composa un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne : I. *L'Itinéraire d'Allemagne*. II. La *Topographie de Baviere*. III. Celle *de la Suabe*, qui passe pour très-exacte. IV. Celle *d'Alsace*. V. Celle *des Etats de Brunswick & du Pays de Hambourg*. Tous ces ouvrages sont en latin, in-fol., & les difficultés principales y sont bien discutées. On les a rassemblées dans la *Topographie* de *Merian*, 31 vol. in-fol.

ZENCHI. *Voyez* EMADEDDIN.

I. ZENO, (Carlo) célèbre Vénitien d'un famille ancienne, entra d'abord dans l'état ecclésiastique, qu'il quitta pour porter les armes. Il signala sa valeur dans diverses expéditions; on récompensa ses services par le gouvernement du Milanois. Propre à la guerre de mer comme à celle de terre, il eu plusieurs fois le commandement de la flotte des Vénitiens, & remporta sur les Turcs des avantages considérables. Malgré ses victoires, il fut accusé d'avoir violé les loix de la république, qui défendent à ses sujets de recevoir ni pension, ni gratification d'un prince étranger. On le mit en prison; mais son innocence & les murmures des principaux citoyens, lui firent rendre la liberté 2 ans après. *Zeno* continua de servir sa patrie avec le même zèle. Il sacrifia souvent sa fortune pour payer les soldats & les ramener à leur devoir. Il auroit été élevé à la place de Doge, si l'on avoit pu le remplacer à la tête des armées. Résolu enfin de consacrer le reste de sa vie au repos, il passa ses derniers jours à Venise, dévoué entiérement à l'étude, à la méditation, recherchant avec empressement la société de gens de lettres, & les aidant de ses conseils & de son crédit. Il mourut en 1418, à 84 ans. *Léonard Justiniani*, orateur de la république, prononça son *Eloge funèbre*, Venise 1731. Il avoit été marié deux fois.

II. ZENO, (Apostolo) né en 1669, descendoit d'une illustre maison de Venise, mais d'une branche établie depuis long-tems dans l'isle de Candie. Il s'adonna dès sa jeunesse à la poésie & à l'histoire, & devint un homme illustre dans la république des lettres. Il établit à Venise l'académie *degli Animosi* en 1696, & le *Giornale de Letterati* en 1710. Il en publia 30 vol. qui vont jusqu'en 1719 exclusivement. Comme il étoit aussi alors très-célèbre par ses Poésies dramatiques, il fut appellé à Vienne par l'empereur *Charles VI*. Il y reçut d'abord le titre de Poète, & ensuite celui d'Historiographe de la cour Impériale : deux emplois qui lui procurerent des pensions, & beaucoup de crédit auprès de l'empereur qui l'aimoit. *Zeno* passa onze ans dans cette cour, tout occupé de la composition de ses pieces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes: il publioit de tems en tems des Drames ou Dialogues sur des sujets sacrés, connus sous les noms d'*Azioni sacre*, ou d'*Oratorio*. Apostolo *Zeno* revint à Venise en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la cour de l'empereur, par l'admirable *Metastase*. Quand nous disons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Métastase* obscurcit toute la gloire de *Zeno*; mais seulement que le style enchanteur du premier lui attira

plus de partisans, que l'autre n'en avoit jamais eu. On a comparé *Zeno* à *Corneille*, & *Métastase* à *Racine*, & l'un & l'autre ont imité, & quelquefois copié nos deux tragiques François. Quoique les Opéra de *Zeno* soient en général un amas confus d'intrigues entassées, d'événemens multipliés, d'épisodes singuliers, il attache l'esprit par son invention, par sa fécondité, par la vérité de ses tableaux, par l'intelligence de l'art dramatique, par la force du dialogue, par la vigueur du pinceau. Mais il a bien moins de grace, de douceur & d'harmonie que *Métastase*, vers lequel tous les cœurs sensibles de la cour de Vienne se tournerent. L'empereur continua néanmoins d'honorer *Zeno* de ses bonnes graces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de Poète & d'Historiographe Impérial. *Zeno* passa les 21 dernieres années de sa vie à Venise, d'où il entretint un commerce avec tous les savans d'Italie & des pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en fait d'antiquités, bon critique, excellent compilateur d'anecdotes littéraires, d'un commerce fort aisé, d'une candeur d'ame qui rendoit sa société très agréable. Cet homme si estimable mourut en 1750. On a donné en 1758 une *Traduction françoise des Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno*, en 2 vol. in-12. Ces 2 vol. ne contiennent que 8 pieces. *Zeno* en a fait un bien plus grand nombre, imprimées en 10 vol. in-8°, en italien, Venise 1744. Ce Recueil contient 63 Poëmes tragiques, comiques, ou dans le genre pastoral. Le premier est de 1695, & le dernier de 1737. On a encore de *Zeno* un grand nombre d'écrits sur les Antiquités; des *Dissertations* sur *Vossius*, 3 vol. in-8°; des *Lettres*, Venise 1752; des *Dissertations* sur les Historiens Italiens. 2 vol. in-4°, 1752. *Zeno* est le premier poète Italien, qui ait appris à ses compatriotes à ne regarder la musique que comme l'accessoire de la tragédie lyrique, & qui leur ait donné dans les *Opéra* une image de nos bonnes Tragédies.

I. ZENOBIE, femme de *Rhadamiste*, roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses états par les Arméniens; mais comme l'état de grossesse où elle étoit alors, la forçoit de rester en chemin, son mari la poignarda à sa priere, & la jetta dans la riviere d'Araxe. Quelques-uns disent qu'elle en mourut; d'autres, que sa blessure n'étant pas mortelle, & que ses habits l'ayant soutenue quelque tems sur l'eau, des bergers qui l'apperçurent, la retirerent de la riviere & panserent sa plaie. Lorsqu'ils eurent appris son nom & sa triste aventure, ils la menerent à *Tiridate* qui la traita en reine. Ce fait, qui paroit un peu fabuleux, quoique rapporté par *Tacite*, est de l'an 51 de J. C.

II. ZÉNOBIE, reine de Palmyre, femme d'*Odenat*, se disoit issue d'un des *Ptolomée* & de *Cléopâtre*. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, en 267, dont on l'accusa d'être l'auteur. (*Voy.* HÉRODIEN) elle prit le titre d'Auguste, & posséda plusieurs années l'empire d'Orient, du vivant de *Gallien*, & de *Claude II* son successeur. Elle soutint d'un côté avec gloire la guerre contre les Perses, & se défendit de l'autre contre les forces des Romains. Tous les historiens de son tems ont célébré ses vertus, sur-tout sa chasteté admirable, & son goût pour les sciences & pour les beaux arts. Le philosophe *Longin* fut son maître, & il lui apprit à placer la philoso-

phie sur le trône. Elle savoit parfaitement l'histoire Orientale, & en avoit fait elle-même un *Abrégé* avec l'Histoire de la ville d'Alexandrie. L'empereur *Aurélien* ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où *Zénobie* s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces, qui montoient à 600,000 hommes. Cette princesse se mit à la tête de ses troupes, allant à pied lorsqu'il étoit besoin, comme un simple soldat. Les deux armées se rencontrerent; on combattit avec fureur de part & d'autre. *Aurélien* eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la cavalerie des Palmyriens s'étant trop avancée, l'infanterie Romaine tomba sur l'infanterie Palmyrienne, l'enfonça & remporta la victoire. *Zénobie*, après avoir perdu une grande partie de ses troupes dans cette bataille s'alla renfermer dans la ville de Palmyre. Le vainqueur l'assiégea, & elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. *Aurélien* commençant à se lasser des fatigues du siege, écrivit à *Zénobie* pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette princesse lui répondit avec fierté: *C'est par la valeur & non par une Lettre, qu'on contraint un ennemi à se rendre. Vous avez été battu par des Voleurs; que ne devez-vous pas craindre de Citoyens qui se défendent? Souvenez vous que* Cléopâtre *aima mieux mourir, que d'être vaincue... Aurélien*, outré pressa vivement le siege, & *Zénobie*, craignant de tomber entre ses mains, sortit secrettement de la ville en 272. *Aurélien* la fit poursuivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les soldats demanderent sa mort; mais le vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut superbe. On le blâma beaucoup d'avoir triomphé avec tant de faste d'une Femme; mais cette femme valoit un héros, & il répara cet ouvrage par la maniere dont il la traita. Il lui donna une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par sa passion pour le vin, par son faste & par sa cruauté. Quelques auteurs ont cru qu'elle avoit embrassé la religion des Juifs; mais il est plus probable que sa religion étoit une espece de Déisme. Le Pere *Jouve* a publié en 1758, in-12, une *Histoire* intéressante de cette héroïne. (*Voy.* VIII. PAUL.)

ZENODORE, sculpteur du tems de *Néron*, se distingua par une Statue colossale de *Mercure*, & ensuite par le Colosse de *Néron*, d'environ 110 pieds de hauteur, qui fut consacrée au Soleil. *Vespasien* fit dans la suite ôter la tête de *Néron*, & poser à la place celle d'*Apollon*, ornée de sept rayons.

I. ZENON D'ÉLÉE, autrement *Velie*, en Italie, ne vers l'an 504 avant J. C. fut disciple de *Parménide*, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colere contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges.* Il montra plus de courage dans une occasion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa patrie opprimée par le tyran *Néarque*, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit, avec une fermeté extraordinaire, les tourmens les plus rigoureux. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du tyran, de

peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. *Zénon* passe pour l'inventeur de la dialectique, mais d'une dialectique destinée à soutenir le *pour* & le *contre*, & à tromper par des sophismes captieux. Il avoit à-peu-près les mêmes sentimens que *Xénophanes* & *Parménide* touchant l'unité, l'incompréhensibilité & l'immutabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu qu'*il n'y a rien dans l'Univers*, comme quelques auteurs le lui reprochent. Quoiqu'il en soit, il proposoit des argumens très-embarrassans sur l'existence du mouvement. Comme il vivoit long-tems avant *Diogène* le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce philosophe avoit réfuté les argumens de *Zénon* en se promenant, ou en faisant un ou deux tours dans son école, se sont trompés.

II. ZÉNON, fondateur de la secte des *Stoïciens:* nom qui fut donné à cette secte, de celui d'un Portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il vit le jour à *Citium* dans l'isle de Chypre. Il fut d'abord commerçant. Il revenoit d'acheter de la pourpre de Phénicie, lorsqu'il fut jeté à Athènes par un naufrage. Il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le port de Pirée. Après avoir étudié dix ans sous *Cratès* le Cynique, & dix autres sous *Stilpon*, *Xénocrate* & *Polémon*, il ouvrit une école qui fut très-fréquentée. *Zénon* ayant fait une chûte, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. *Zénon* vécut jusqu'à l'âge de 98 ans, sans avoir jamais eu aucune incommodité. Il y avoit 48 ans qu'il enseignoit sans interruption, & 68 qu'il avoit commencé de s'appliquer à la philosophie. Quand *Antigoni* roi de Macédoine apprit sa mort, il en fut sensiblement touché. Les Athéniens lui firent ériger un tombeau dans le bourg de Céramique. Par un décret public, où ils faisoient son éloge, comme d'un philosophe dont la vie avoit été conforme à ses préceptes, & qui avoit perpétuellement excité à la vertu les jeunes-gens mis sous sa discipline, ils lui décernerent une couronne d'or, & lui firent rendre des honneurs extraordinaires : *afin*, disoit le décret, *que tout le monde sache que les Athéniens ont soin d'honorer les gens d'un mérite distingué, & pendant leur vie, & après leur mort...* *Zénon*, semblable à ces législateurs rigides, qui dictent pour tous les hommes des loix qui ne peuvent convenir qu'à eux seuls, forma son Sage d'après lui-même. Un vrai Stoïcien (dit un homme d'esprit) vit dans le monde comme s'il n'y avoit rien en propre. Il chérit ses semblables; il chérit même ses ennemis. Il n'a point ces petites vues de bienfaisance étroite, qui distinguent un homme d'un autre. Ses bienfaits, comme ceux de la nature, s'étendent sur tous. Son étude particulière est l'étude de lui-même. Il examine le soir ce qu'il a fait dans la journée, pour s'exciter de plus en plus à faire mieux. Il avoue ses fautes. Le témoignage de sa conscience est le premier qu'il recherche. Comme la vertu est sa seule récompense, il fuit les louanges & les honneurs, & se plaît dans l'obscurité. Les passions, les affections même, non aucun empire sur lui. Tel étoit *Zé-*

non. Il prétendoit qu'*avec la Vertu on pouvoit être heureux, au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgraces de la fortune*. Ce philosophe avoit coutume de dire : Que *si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des sots*. Il disoit aussi, qu'*une partie de la Science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sues*; qu'un *Ami est un autre nous-mêmes*; que *peu de chose donne la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose*; que *la Nature nous a donné deux oreilles & une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler*. Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, *à la monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal*. Il faisoit consister le souverain bien *à vivre conformément à la Nature, selon l'usage de la droite raison*. Il ne reconnoissoit qu'*un Dieu, qui n'étoit autre chose que l'ame du Monde*, qu'il considéroit comme *son corps*, & les deux ensemble comme un *animal parfait*. C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu des Stoïciens. Il admettoit en toutes choses une *Destinée inévitable*. Son valet voulant profiter de cette derniere opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois destiné à dérober. --- Oui*, répondit *Zénon*, *& à être battu*. Sa secte a été féconde en grands-hommes & en grandes vertus.

III. ZÉNON, philosophe Epicurien de Sidon, enseigna la philosophie à *Cicéron* & à *Pomponius Atticus*. Le mérite des élèves prouve celui du maître. Il avoit des lumieres, mais encore plus d'orgueil. Il traitoit ses adversaires avec beaucoup de mépris.

IV. ZÉNON, dit l'*Isaurien*, empereur, épousa en 458 *Ariadne*, fille de *Léon I*, empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que *Zénon*, desirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être maître, l'an 474, il se plongea dans toutes sortes de voluptés. Sa vie déréglée le rendit si odieux, que *Vérine*, sa belle-mere, & *Basilisque* frere de *Vérine*, travaillerent à le détrôner. *Zénon* fut chassé en 475 par *Basilisque*, qui s'étant emparé du trône, en fut renversé lui-même l'année suivante par celui qu'il avoit supplanté. (*Voy.* MARCIEN.) Cet empereur ainsi rétabli n'en fut pas plus sage. Il devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux édit sous le nom d'*Hénotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la doctrine Catholique sur l'Incarnation ; mais on n'y faisoit aucune mention du Concile de Calcédoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son édit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce concile, qui étoient la derniere règle de la Foi orthodoxe. Sa vie dissolue le jeta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenues de la couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent, que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les Puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le tribut scandaleux, nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'empire, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, nommant dans son édit les femmes débauchées, celles qui étoient sépa-

rées de leurs maris, les esclaves & les mendians. Il n'eut pas honte de mettre un impôt sur chaque cheval, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il rendit toutes les charges vénales. Les tribunaux ne furent remplis que par des ames intéressées & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. *Zénon* mourut d'une maniere digne de sa vie, en 491. *Zonare* dit, qu'un jour qu'il étoit extrêmement assoupi après un excès de vin; *Ariadne* sa femme le fit mettre dans un sépulcre, disant qu'il étoit mort. Lorsqu'il fut revenu de son assoupissement & qu'il vit son état, il cria qu'on vînt le secourir. Mais tous ses courtisans furent sourds à ses cris; & ce prince qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, se vit réduit, en périssant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ses membres & son sang. Il avoit 65 ans, & en avoit régné 17 & 3 mois.

ZENONIDE, femme de l'empereur *Basilisque*, étoit d'une beauté éclatante & d'une figure pleine de charmes & de graces. Elle favorisa l'Eutychianisme, & aux erreurs elle joignit les vices. Ses amours avec *Hermate* neveu de son époux, furent le scandale de Constantinople. Dangereuse dans ses amours, elle étoit implacable dans ses haines, & elle persécuta les Catholiques avec fureur. Comme elle avoit été complice des crimes de *Basilisque*, elle fut enveloppée dans ses malheurs. Le peuple de Constantinople s'étant révolté, elle se vit arracher du pied des autels où son mari & elle s'étoient réfugiés, par *Acace* patriarche de Constantinople, qui les abandonna à la vengeance de *Zénon*. Ce prince les envoya en exil, où ils terminerent leurs jours en 476, par la faim & le froid.

ZEPHIR *ou* ZEPHIRE, Dieu du Paganisme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphe *Chloris* selon les Grecs, ou de *Flore* selon les Romains, présidoit à la naissance des fleurs & des fruits de la terre, ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & par un souffle doux & agréable, donnoit la vie à tous les êtres. On le représentoit sous la forme d'un jeune-homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de fleurs.

ZEPHIRIN, (St) pape après *Victor I*, le 8 Août 202, gouverna saintement l'Eglise, & mourut de même le 20 Décembre 218. Les deux *Epitres* qu'on lui attribue, ont été fabriquées long-tems après lui. Ce fut sous son pontificat que commença la 5e persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'*Ante-Christ* étoit proche.

I. ZEPPER, (Guillaume) *Zepperus*, théologien de la religion Prétendue-Réformée, ministre à Herborn au XVIIe siecle, publia un livre intitulé: *Legum Mosaïcarum forensium Explicatio*, réimprimé en 1614, in-8°. Il y examine si les loix civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce livre prouve beaucoup d'érudition.

II. ZEPPER, (Philippe) donna les *Loix civiles de* Moyse *comparés avec les Romaines*, à Hall en 1632, in-8°: ouvrage plein de profondes recherches. Ce savant étoit contemporain du précédent.

ZEUXIS, peintre Grec, vers l'an 400 avant J. C., étoit natif

d'Héraclée ; mais comme il y avoit un grand nombre de villes de ce nom, on ne fait point au juste de laquelle il étoit. Quelques favans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée proche Crotone, en Italie. *Zeuxis* fut disciple d'*Appollodore*; mais il porta à un plus haut dégré que son maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui font principalement la magie de l'art, firent rechercher ses ouvrages avec empressement. Ses succès le mirent dans une telle opulence, " qu'il ne vendoit plus „ ses tableaux, parce que (*disoit-* „ *il*) aucun prix n'étoit capable de „ les payer. „ *Appollodore* fut mauvais gré à *Zeuxis* de la réputation qu'il se faisoit par ses talens, & ce rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une satyre. L'éleve ne fit que rire de la colere de son maître. Ayant fait un tableau représentant un Athlète avec la derniere vérité, il se contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera.* Les anciens ont aussi beaucoup vanté le tableau d'une *Hélène* que ce peintre fit pour les Agrigentins. Cette nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. *Zeuxis* en retint cinq, & c'est en réunissant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Les Crotoniates, jaloux de la belle Grecque que le pinceau de *Zeuxis* avoit fait naître parmi eux, ne la firent d'abord voir que difficilement & pour de l'argent. Ce qui donna lieu à quelque mauvais plaisant d'appeller ce portrait *Hélène la Courtisane...* *Nicomaque* ne pouvoit se lasser d'admirer ce chef-d'œuvre. Il passoit régulièrement une heure ou deux chaque jour à le considérer. Un de ces hommes froids, incapables d'éprouver la moindre émotion à l'aspect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux tableau. *Prenez mes yeux*, dit un admirateur au censeur, *& vous verrez que c'est une Divinité.* Ce peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité. Il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits venoient pour béqueter les grappes peintes. Un autre fois il fit un tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins ; les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représentée, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. *Zeuxis* avoit des talens supérieurs, mais il n'étoit pas sans compétiteurs. *Parrhasius* en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce peintre en défi. *Zeuxis* produisit son tableau aux raisins, qui avoit trompé les oiseaux mêmes ; mais *Parrhasius* ayant montré son ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau!* & ce rideau étoit le sujet de son tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, " puisqu'il n'avoit „ trompé que des oiseaux, & que „ *Parrhasius* l'avoit séduit lui-mê- „ me. „ On reprochoit à *Zeuxis* de ne savoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses figures trop prononcées. Si l'on en croit *Festus*, ce peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut : conte extraordinaire & incroyable. *Voyez* sa *Vie* par *Carlo Datti*, Florence 1667, in-4°, avec celles de quelques autres Peintres Grecs.

I. ZIEGLER, (Bernard) théologien Luthérien, né en Misnie l'an 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint professeur de théologie à Leipsick. *Luther* & *Mélanchton* l'estimoient beaucoup, & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Messe*, & d'autres ouvrages latins de théologie & de controverse, qu'on laisse dans la poussiere des bibliothèques.

II. ZIEGLER, (Jacques) mathématicien & théologien, natif, suivant le *Ducatiana*, de Lindau en Suabe, mort en 1549, enseigna long-tems à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'évêque de Passau. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Des *Notes* sur quelques passages choisis de l'Ecriture-sainte, Basle 1548, in-fol. II. *Description de la Terre-sainte*, Strasbourg 1536, in-fol.; elle est assez exacte. III. *De constructione solidæ Sphæræ*, in-4°: ouvrage estimé. IV. Il a fait un *Commentaire* sur le second livre de *Pline*, qui n'est point à mépriser.

III. ZIEGLER, (Gaspard) né à Leipsick en 1621, devint professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller des Appellations & du consistoire. Il mourut à Wittemberg, en 1690. On a de lui: I. *De Milite Episcopo*. II. *De Diaconis & de Diaconissis*, Vittemberg 1678, in-4°. III. *De Clero Renitente*. IV. *De Episcopis*, Nuremberg 1686, in-4°. V. Des *Notes Critiques* sur le *Traité* de *Grotius*, *du Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres ouvrages savans. Cet auteur avoit été employé par la cour de Saxe dans des affaires importantes.

ZIGABENUS. *Voyez* EUTHYMIUS, n°. II.

ZILLETTI, (François) savant jurisconsulte du XVIe siecle. Il publia le Recueil des Commentaires sur le Droit canonique, sous le titre de *Tractatus Tractatuum*, Venetiis, 1548, 16 tomes; 1584, 18 tomes, qui se relient quelquefois en 29. On ne les consulte gueres aujourd'hui.

ZIMISCÈS. *Voyez* JEAN I. empereur, n°. XLIX.

ZINGHA, reine d'Angola, étoit sœur de *Gola-Bendi*, souverain de ce royaume dans le dernier siècle. Ce despote Africain avoit immolé à sa défiance presque toute sa famille. *Zingha*, dont il avoit fait massacrer le fils, & une autre sœur, étoient les seuls qu'il eût épargnés. *Gola-Bendi* ayant été entiérement défait par les Portugais, qui ont des établissemens voisins d'Angola, s'empoisonna, ou fut empoisonné par *Zingha*. Quoiqu'il en soit, l'ambitieuse princesse s'empara du trône après la mort de son frere; & pour mieux s'y affermir, elle poignarda son neveu, fils de *Bendi*, qui auroit pu le lui disputer. Bientôt détrônée elle-même par les Portugais, elle se vit obligée de fuir, & de s'enfoncer seule dans des déserts horribles. Après y avoir resté quelque tems, elle pénétra jusques dans l'intérieur de l'Afrique Méridionale, chez une nation féroce & anthropophage, appellée les *Giagues* ou *Jagas*, dont elle adopta les usges barbares; dans la vue de s'en faire reconnoître souveraine, & de les employer à ses projets de vengeance. En effet, elle parvint à se faire déférer l'autorité suprême par les Giagues, en se dépouillant comme eux de tout sentiment d'humanité, en se nourrissant de la chair de ses sujets, & en égor-

geant elle-même les victimes humaines qu'ils offroient à leurs idoles. Après les avoir gouvernés ainsi pendant 30 ans, cette princesse plus que septuagénaire, se repentit des atrocités auxquelles le desir de se venger & de régner l'avoient entraînée comme malgré elle. Elle résolut d'abolir les coutumes affreuses, & sur-tout le culte abominable des Giagues, & de retourner sincérement au Christianisme, qu'elle avoit autrefois embrassé par politique. Le vice-roi Portugais de Loando, informé de son changement, lui envoya un Capucin, nommé le Pere *Antoine de Gayette*. Ce missionnaire reçut son abjuration, & la détermina à céder au roi de Portugal ses prétentions sur le royaume d'Angola. *Zingha* publia ensuite des édits pour l'abolition des victimes humaines & des autres superstitions des Giagues, & s'appliqua avec ardeur à étendre le Christianisme dans ses états. Mais son grand âge ne lui laissa pas le tems d'achever son ouvrage. Elle mourut avec de grands sentimens de pénitence, à 82 ans, le 17 décembre 1664, laissant sa nation à demi-policée, & inconsolable de sa perte. Tel est le précis d'un ouvrage moitié historique & moitié romanesque, traduit en partie de l'anglois, & publié en 1769 par M. *Castilhon*, sous ce titre: ZINGHA *Reine d'Angola, Nouvelle Africaine*. Les faits principaux sont puisés dans des *Mémoires* qu'a laissés le Capucin *Antoine de Gayette*. En frémissant des forfaits que la vengeance & la barbarie de sa nation lui firent commettre, on admire dans *Zingha* un courage invincible, une fermeté au-dessus des revers, une certaine empreinte de grandeur & d'héroïsme qui règne dans toute sa conduite. Nous terminerons cet article par un trait qui la caractérise. *Bendi* son frere, roi d'Angola, ayant essuyé plusieurs échecs contre les Portugais, se vit réduit à desirer la paix. *Zingha* fut chargée de la négociation auprès du vice-roi Portugais. Celui-ci lui donna audience, suivant l'usage, assis sur une espece de trône dans une salle où il n'y avoit point d'autre siege pour elle qu'un coussin sur un tapis qui couvroit le parquet. La fiere princesse d'Angola ordonna à une de ses femmes de se poser sur les genoux & les mains, & se fit un siege de son dos. C'est à l'occasion de cette ambassade que, pour se concilier la nation Portugaise, *Zingha* avoit feint de l'inclination pour le Christianisme, & qu'elle s'étoit fait baptiser. On trouve dans le *Moréri* l'article de cette reine Africaine, sous le nom défiguré de *Xinga*: il a été composé sur les Relations fabuleuses de *Daper* & de *Ludolf*.

ZIPE. (Vanden) *V*. ZYPÆUS.

ZISKA, (Jean) gentilhomme Bohémien, fut élevé à la cour de Bohême, du tems de *Wenceslas*. Ayant pris le parti des armes fort jeune, il se signala en diverses occasions, & perdit un œil dans un combat; ce qui le fit appeller *Ziska*, c'est-à-dire, borgne. Les Hussites, outrés de la mort de *Jean Hus*, le mirent à leur tête pour la venger. Il assembla une armée de paysans, & il les exerça si bien, qu'en peu de tems il eut des troupes aussi bien disciplinées que courageuses. *Wenceslas* étant mort en 1414, il s'opposa à l'empereur *Sigismond*, à qui appartenoit le royaume de Bohême. Il assiégea la ville de Rabi, où il perdit son autre œil d'un coup de flèche, & ne

laissa pas néanmoins de faire la guerre. Il se donna un grand combat devant Aussig sur l'Elbe, que *Ziska* assiégeoit, où neuf mille Catholiques demeurerent sur la place. Cette victoire le rendit maître de la Bohême, il mit tout à feu & à sang, ruina les monasteres & brûla les campagnes. Son armée grossissoit tous les jours. Pour éprouver la valeur de ses troupes, il les mena à la petite ville de Rkiekan, qui avoit une forteresse ; il emporta l'une & l'autre, & condamna aux flammes sept prêtres. De-là il se rendit à Prachaticz, la somma de se rendre, & de chasser tous les Catholiques. Les habitans rejetterent ces conditions avec mépris; *Ziska* fit donner l'assaut, prit la ville, & la réduisit en cendres. *Sigismond*, allarmé de ses progrès, lui envoya des ambassadeurs, lui offrit le gouvernement de la Bohême avec les conditions les plus honorables & les plus lucratives, s'il vouloit ramener les rebelles à l'obéissance. La peste fit échouer ces négociations; *Ziska* en fut attaqué, & en mourut l'an 1424. C'est une fable, que l'ordre qu'on raconte qu'il donna en mourant, de faire un tambour de sa peau. *Théobalde* témoigne qu'on lisoit encore, au tems où il écrivoit cette Epitaphe sur son tombeau :

« Ci-gît *Jean* ZISKA, qui ne le « céda à aucun Général dans l'art „ militaire. Rigoureux vengeur „ de l'orgueil & de l'avarice des „ Ecclésiastiques, & ardent défen- „ seur de la patrie : ce que fit en „ faveur de la République Ro- „ maine *Appius Claudius* l'aveu- „ gle par ses conseils, & *Marcus* „ *Furius Camillus* par sa valeur, „ je l'ai fait en faveur de ma pa- „ trie. Je n'ai jamais manqué à la „ fortune, & elle ne m'a jamais „ manqué ; tout aveugle que j'é- „ tois, j'ai toujours bien vu les „ occasions d'agir. J'ai vaincu onze „ fois en bataille rangée ; j'ai pris en „ main la cause des malheureux & „ celle des indigens, contre des „ Prêtres sensuels & chargés de „ graisse, & j'ai éprouvé le secours „ de Dieu dans cette entreprise. Si „ leur haine & leur envie ne m'en „ avoient empêché, j'aurois été mis „ au rang des plus illustres per- „ sonnages ; cependant, malgré le „ Pape, mes os reposent dans ce „ lieu sacré. „ *Voyez les* articles PROCOPE, n°. IV & V.

ZIZIM *ou* ZEM, suivant la prononciation Turque, (nom qui signifie AMOUR en cette langue) fils de *Mahomet II* empereur des Turcs, & frere de *Bajazet II*, est l'un des princes Ottomans dont nos historiens ont le plus parlé. *Mahomet II* craignoit que l'amitié de ces deux freres ne les réunît contre lui, ou que la jalousie ne mît de la division entr'eux. Il donna à *Zizim* le gouvernement de la Lycaonie, dans l'Asie mineure, & à *Bajazet* celui de la Paphlagonie, & les tint toujours si éloignés l'un de l'autre, qu'ils ne s'étoient vus qu'une seule fois, lorsqu'il mourut l'an 1481. Après sa mort, *Bajazet*, qui étoit l'aîné, devoit naturellement lui succéder, & fut en effet, déclaré empereur le premier. Mais *Zizim* prétendit que l'empire lui appartenoit, parce qu'il étoit né depuis que son pere avoit pris le sceptre, au lieu que *Bajazet* étoit venu au monde dans le tems que *Mahomet* n'étoit encore qu'un homme privé. Il s'empara de Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & se fit un parti considérable. Mais ayant été défait par *Achmet-Goduc*, général de l'armée de *Bajazet*, il se retira en Egypte, puis en Cilicie,

& de-là en Lycie. Ne trouvant aucun asyle assuré, il demanda une retraite au grand-maître de Rhodes, où il fut reçu magnifiquement au mois de juillet 1484. (*Voyez* l'art. I. AUBUSSON.) Il en partit le 1er de septembre suivant pour venir en France. Il y fut gardé dans la commanderie de Bourgneuf, sur les confins du Poitou & de la Marche, & y demeura jusqu'en l'an 1499, qu'il fut livré aux députés du pape *Innocent VIII*, & conduit à Rome. *Alexandre VI* le livra en 1495 à *Charles VIII*, & il mourut peu de tems après. *Comines*, auteur contemporain, & attaché au service du roi de France, assure que *Zizim* étoit déjà empoisonné, quand il fut remis entre les mains de ce prince. Mais les historiens se partagent sur les auteurs de cet empoisonnement. Les uns veulent que ce soit le pape; les autres accusent les Vénitiens. Ce qui fait soupçonner que ceux-ci n'étoient pas entiérement innocens, c'est une circonstance rapportée par *Comines*: « Que le jour que les Vénitiens „ furent la mort du frere du Turc, „ que le pape avoit baillé entre „ les mains du roi, ils délibererent de la faire savoir au Turc „ par un de leurs secretaires, & „ commanderent qu'aucun navire „ ne passât la nuit entre deux châteaux qui font l'entrée du golfe „ de Venise, & ils firent faire guet. „ (*Mémoires de Comines*, liv. VII. ch. 14.) Cet empressement à informer *Bajazet* de la mort de son frere, & ces précautions pour n'être pas prévenus, ne donnent-elles pas quelque lieu de soupçonner les Vénitiens d'avoir eu part à l'empoisonnement de *Zizim*?.. *Mezerai* met cette action au nombre de celles dont quelques historiens ont accusé ces républicains; il l'impute en même tems au pape. « La jalousie des Vénitiens & du pape fit avorter „ ses belles espérances: ils avoient „ empoisonné ce prince, avant que „ de le mettre entre les mains des „ François. „ (*Abrégé Chronologique*, tom. IV. p. 386.) Le témoignage de *Mezerai*, historien bilieux & misanthrope, qui croyoit trop facilement les crimes, n'est pas d'un grand poids; & malgré tout ce que nous avons dit, il faut avouer qu'il en est de cet événement comme de tant d'autres, sur lesquels les sages suspendent leur jugement. Il se peut que *Venise* & *Alexandre VI* se soient souillés par le meurtre de *Zizim*; mais il se peut très-bien faire aussi que l'envie & la haine que l'on portoit à ce pontife & à cette république, leur ait fait attribuer une foule de crimes qu'ils n'ont point commis. Quoi qu'il en soit, *Zizim* laissa un fils, nommé *Amurat*, qui se réfugia à Rhodes. Après la prise de la place, ce prince infortuné s'étoit caché, dans l'espérance de se sauver dans le vaisseau du grand-maître. Il fut découvert & mené à l'empereur *Soliman*, qui le fit aussi-tôt étrangler en présence de toute son armée, avec ses deux enfans mâles. Deux filles qu'il avoit, furent conduites au sérail à Constantinople. *Zizim* avoit l'esprit vif, l'ame noble & généreuse, de la passion pour les lettres aussi-bien que pour les armes, & quoique zélé Musulman, il aimoit les chevaliers de Rhodes que son pere détestoit.

ZIZIME, fut élu l'an 824 par la noblesse Romaine pour succéder au pape *Paschal I*, tandis que le clergé & le peuple nommoient *Eugène II*; ce qui auroit causé un schisme, si l'empereur *Lothaire* n'étoit venu à Rome, où il appuya l'élec-

tion d'*Eugène*, & obligea *Zizime* à se retirer.

I. ZOÉ CARBONOPSINE, 4e femme de l'empereur *Léon VI*, avoit une vertu mâle, un esprit élevé, un discernement juste, & la connoissance des affaires. Elle accoucha en 905 de *Constantin Porphyrogenète*. Ce prince étant devenu empereur en 912, *Zoé*, chargée de la tutelle de son fils & de l'administration de l'état, choisit des ministres & des généraux capables de la seconder. Après avoir dissipé la révolte de *Constantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarrasins, & força les Bulgares par des victoires à rentrer dans leur pays. Elle ne fut pas aussi heureuse contre les cabales des courtisans; elle fut exilée de la cour par son fils, & elle mourut dans sa retraite.

II. ZOÉ, fille de *Constantin XI*, née en 978, fut également ambitieuse, débauchée & cruelle. On la donna en mariage à *Argyre*, qui obtint le trône impérial après la mort de son beau-pere en 1028. *Zoé* s'étant dégoûtée de son époux, le fit étrangler dans le bain, & mit sur le trône un orfèvre, nommé *Michel Paphlagonien* qu'elle avoit épousé. Ce prince abandonna le gouvernement de l'empire à son frere *Jean*, qui le détróna & le fit enfermer dans un monastere. *Zoé* eut le même fort. Mais, en 1042, elle fut tirée de sa retraite pour régner avec sa sœur *Théodora*. Elle partagea la couronne avec *Constantin Monomaque*, son ancien amant, l'homme le plus scélérat & le plus débauché de sa cour, & l'épousa en 3es noces à l'âge de 64 ans. Elle mourut 8 ans après en 1050, après avoir travaillé de concert avec *Monomaque* à ruiner l'empire. Elle égala dans le crime la mere de *Néron*, & n'essuya point ses malheurs... Il y a eu quelques autres princesses de ce nom. Nous ne parlerons que de Zoé que l'empereur *Léon* le *Philosophe* épousa & couronna impératrice, pendant la vie de *Théophane* son épouse. Elle étoit veuve de *Théodore*, qui avoit été empoisonné; & fille du général *Stylien*, qui profita du crédit de sa fille pour gouverner l'empire à son gré. *Zoé* ne jouit pas long-tems de sa faveur. Elle mourut le 21e mois de son mariage en 893; & son corps fut mis dans un cercueil qui se trouva par hazard, sur lequel étoient gravées ces paroles d'un Pseaume : *Malheureuse Fille de Babylone* ! Ces mots marquoient le caractere de sa vie.

ZOILE, rhéteur, natif d'Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses critiques des ouvrages d'*Isocrate* & des vers d'*Homere*, dont il se faisoit appeller le *Fléau*. Il vint de Macédoine à Alexandrie, où il distribua ses censures de l'*Iliade*, vers l'an 270 avant Jésus-Christ. Il les présenta à *Ptolomée*, qui en fut indigné. *Zoïle* lui ayant demandé le prix de ses impertinences, parce qu'il mouroit de faim; ce prince lui répondit à-peu-près comme *Hiéron* avoit fait au philosophe *Xénophanes* : Que *puisque* Homere, *qui étoit mort depuis mille ans, nourrissoit plusieurs milliers de personnes*; Zoïle, *qui se vantoit d'avoir plus d'esprit qu'*Homere, *devoit bien avoir l'industrie de se nourrir lui-même*. La mort de ce misérable satyrique est racontée diversement. Les uns disent que *Ptolomée* le fit mettre en croix, d'autres qu'il fut lapidé, & d'autres qu'il fut brûlé tout vif à Smyrne. Le nom de *Zoïle* a resté aux mauvais critiques : mais les ouvrages de cet auteur ont disparu, tandis qu'*Homère* subsistera éternellement.

ZONARE,

ZONARE, (Jean) historien Grec, exerça des emplois considérables à la cour des empereurs de Constantinople. Lassé des travers du monde, il se fit moine dans l'ordre de *St. Basile*, & mourut avant le milieu du douzieme siecle. On a de lui des *Annales*, qui vont jusqu'à la mort d'*Alexis Comnène*, en 1118. C'est une compilation indigeste, telle qu'on pouvoit l'attendre d'un moine Grec aussi crédule qu'ignorant. Il est insupportable lorsqu'il ne copie pas *Dion*; cependant il peut être utile pour l'histoire de son tems. La meilleure édition de son ouvrage est celle du Louvre, 1686 & 1687, 2 volumes in-folio. Le président *Cousin* en a traduit en François ce qui regarde l'histoire Romaine. On a encore de *Zonare* des *Commentaires* sur les *Canons des Apôtres & des Conciles*, Paris 1618, in-folio; & quelques *Traités* peu estimés.

ZONCA, (Victor) habile mathématicien d'Italie, du dix-septieme siecle, se livra particuliérement à la méchanique & à l'architecture, & y réussit. Il avoit un talent singulier pour inventer de nouvelles machines. On dit que la lecture des ouvrages de *Ramelli* lui inspira ce goût. Il publia ses Inventions dans un ouvrage imprimé à Padoue, 1621, in fol. sous ce titre: *Novo Teatro di Machini & Edificii*.

I. ZOPYRE, l'un des courtisans de *Darius* fils d'*Hystaspe*, vers l'an 520 avant J. C. se rendit fameux par le stratagême dont il se servit pour soumettre la ville de Babylone, assiégée par ce monarque. S'étant coupé le nez & les oreilles, il se présenta en cet état aux Babyloniens, en leur disant, que « c'étoit son prince qui l'avoit si cruellement maltraité. » Les Babyloniens ne doutant point qu'il ne se vengeât, lui confierent entiérement la défense de Babylone, dont il ouvrit ensuite les portes à *Darius*, après un siege de 20 mois. Ce prince lui donna en récompense le revenu de la province de Babylone, pour en jouir pendant toute sa vie; ce ne fut pas assez des récompenses, il y ajouta des distinctions & des caresses. Il disoit souvent qu'*il aimeroit mieux avoir* Zopyre *non mutilé, que vingt Babylones.*

II. ZOPYRE, médecin, qui communiqua à *Mithridate*, roi de Pont, la description d'un antidote, comme un remede assuré contre toutes sortes de poisons. Ce prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à mort, qui réussirent toutes. *Celse* parle d'un antidote appellé *Ambrosia*, composé par un médecin du même nom pour un roi *Ptolomée*. Quoique cet antidote soit un peu différent du premier, il pourroit être du même médecin qui l'auroit présenté à un des premiers *Ptolomées*, contemporains de *Mithridate*. On trouve un autre ZOPYRE, aussi médecin, qui vivoit dans le second siecle, du tems de *Plutarque*.

ZOROASTRE, philosophe de l'antiquité, fut (dit-on) roi des Bactriens. Il s'acquit une grande réputation parmi les Perses, auxquels il donna des loix sur la religion. Quelques auteurs le font plus ancien qu'*Abraham*, & d'autres le reculent jusqu'à *Darius* qui succéda à *Cambyse*; enfin d'autres distinguent plusieurs *Zoroastres*. Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions, on ne peut guere douter qu'il n'y ait eu dans la Perse, long-tems avant *Platon*, un fameux philosophe nommé *Zoroastre*, qui devint le chef des *Mages*, c'est-à-dire, de ces philosophes qui joignoient à l'étude de la religion, celle de la

métaphysique, de la physique & de la science naturelle. Après avoir établi sa doctrine dans la Bactriane & dans la Médée, *Zoroastre* alla à Suze sur la fin du regne de *Darius*, dont il fit un prosélyte de sa religion. Il se retira ensuite dans une caverne, & y vécut long-tems en reclus. Les sectateurs de *Zoroastre* subsistent encore en Asie, & principalement dans la Perse & dans les Indes. Ils ont pour cet ancien philosophe la plus profonde vénération, & le regardent comme le grand Prophête que Dieu leur avoit envoyé pour leur communiquer sa loi. Ils lui attribuent même un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouvrage, apporté en France par l'infatigable & savant M. *Anquetil*, a été traduit par le même dans le Recueil qu'il a publié en 1770, sous le nom de *Zend-Avesta*, 2 volumes in-4°. L'original a été déposé à la bibliothèque royale. Ce livre est divisé en cent articles. Voici les principaux: " 1. Le décret du „ très-juste Dieu est, que les hommes soient jugés par le bien & „ le mal qu'ils auront fait. Leurs „ actions seront pesées dans les balances de l'équité. Les bons habiteront la lumiere, la foi les délivrera de *Satan*. 2. Si les vertus l'emportent sur les péchés, „ le Ciel est ton partage; si les péchés l'emportent, l'Enfer est ton „ châtiment. 3. Que donne l'aumône, est véritablement un homme. 4. Estime ton pere & ta „ mere, si tu veux vivre à jamais. „ 5. Quelque chose qu'on te présente, bénis Dieu. 6. Marie-toi „ dans ta jeunesse; ce monde n'est „ qu'un passage: il faut que ton fils „ te suive, & que la chaîne des „ êtres ne soit point interrompue. „ 7. Il est certain que Dieu a dit à „ *Zoroastre*: Quand on sera dans le „ doute si une action est bonne ou „ mauvaise, qu'on ne la fasse pas. „ 8. Que les grandes libéralités ne „ soient répandues que sur les plus „ dignes; ce qui est confié aux indignes, est perdu. 9. Mais, s'il s'agit du nécessaire, quand tu manges, donne aussi à manger aux „ chiens. 10. Quiconque exhorte les „ hommes à la pénitence, doit être „ sans péché; qu'il ait du zele, & „ que le zele ne soit point trompeur; qu'il ne mente jamais; que „ son caractere soit bon, son ame „ sensible à l'amitié, son cœur & sa „ langue toujours d'intelligence; „ qu'il soit éloigné de toute débauche, de toute injustice, de tout „ péché; qu'il soit un exemple de „ bonté, de justice devant le peuple „ de Dieu. 11. Ne mens jamais, cela „ est infâme, quand même le mensonge seroit utile. 12. Point de familiarité avec les courtisanes. Ne „ cherche à séduire la femme de „ personne. 13. Qu'on s'abstienne „ de tout vol, de toute rapine. 14. „ Que ta main, ta langue & ta pensée soient pures de tout péché. „ 15. Dans les afflictions, offre à „ Dieu ta patience; dans le bonheur, rends-lui des actions de „ graces. 16. Jour & nuit pense à „ faire du bien, la vie est courte. „ Si, devant servir aujourd'hui ton „ prochain, tu attends à demain, „ fais pénitence. „ Ces préceptes de morale sont mêlés d'observances, les unes raisonnables, les autres ridicules, & de dogmes plus absurdes encore; nous ne nous sommes arrêtés qu'aux réglemens sur les mœurs, comme plus importans & plus faciles à entendre. Le nom de *Gaure* ou *Guèbre*, que portent les sectateurs de *Zoroastre*, est odieux en Perse: il signifie en Arabe *Infidele*, & on le donne à ceux de cette secte comme un nom de nation. Ils ont à Ispahan

un fauxbourg appellé *Gaurabard*, ou la *Ville des Gaures*, & ils y sont employés aux plus basses & aux plus viles occupations. Les Gaures sont ignorans, pauvres, simples, patiens, superstitieux, d'une morale rigide, d'un procédé franc & sincere, & très-zélés pour leurs rits. Ils croient la Résurrection des morts, le Jugement dernier, & n'adorent que Dieu seul. Quoiqu'ils pratiquent leur culte en présence du Feu, en se tenant vers le Soleil, ils protestent n'adorer ni l'un ni l'autre. Le Feu & le Soleil étant les symboles les plus frappans de la Divinité, ils lui rendent hommage en se tournant vers eux. Les Persans & les autres Mahométans les persécutent par tout, & les traitent à-peu-près comme les Chrétiens traitent les Juifs. Les Guèbres ne se marient qu'à des femmes élevées & qui persévèrent dans leur Religion. Si dans les neuf premiers mois de mariage elles sont stériles, ils peuvent en prendre une seconde. Ils ont enfin un goût particulier pour les mariages incestueux.

ZOROBABEL, de la famille des rois de Juda, fils ou petit-fils de *Salathiel*, joua un rôle à Babylone où ses freres étoient en captivité. *Cyrus*, pénétré d'estime pour *Zorobabel*, lui remit les vases sacrés du Temple, qu'il renvoyoit à Jérusalem; & ce vertueux Israélite fut le chef des Juifs qui retournerent en leur pays. Quand ils furent arrivés, *Zorobabel* commença à jetter les fondemens du Temple, l'an 535 avant J. C.; mais les Samaritains firent tant par leurs intrigues auprès des ministres de la cour de Perse, qu'ils vinrent à bout d'interrompre l'ouvrage. Le zele des Juifs s'étant rallenti, ils furent punis de leur indifférence, par plusieurs fléaux dont Dieu les frappa. La seconde année du regne de *Darius* fils d'*Hystaspes*, il leur envoya les prophêtes *Aggée* & *Zacharie*, pour leur reprocher le mépris qu'ils faisoient de son culte, & leur négligence à bâtir son Temple. *Zorobabel* & tout le peuple reprirent avec une ardeur incroyable ce travail, interrompu depuis 14 ans. *Zorobabel* présidoit à l'ouvrage, qui fut achevé l'an 515 avant J. C. La dédicace s'en fit solemnellement la même année.

I. ZOSIME, (St.) Grec de naissance, monta sur la chaire de St. Pierre après *Innocent I*, le 18 mars 417. *Célestius*, disciple de *Pélage*, lui en imposa d'abord; mais dans la suite, ce pape ayant été détrompé par les évêques d'Afrique, il confirma le jugement rendu par son prédécesseur contre cet hérétique, & contre *Pélage* son maître. Il obtint de l'empereur un rescrit pour chasser les Pélagiens de Rome: (*Voyez* ce mot.) *Zosime* décida le différend qui étoit entre les Eglises d'Arles & de Vienne, touchant le droit de métropole sur les provinces Viennoise & Narbonnoise; & se déclara en faveur de *Patrocle*, évêque d'Arles. Ce pontife, également savant & zélé, mourut le 26 décembre 418. On a de lui XVI *Epitres*, écrites avec chaleur & avec force. Elles se trouvent dans le recueil des *Epistolæ Romanorum Pontificum*, de Dom *Constant*, in-fol.

II. ZOSIME, comte & avocat du Fisc sous l'empereur *Théodose le Jeune*, vers l'an 410, composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 livres depuis *Auguste*, jusqu'au cinquieme siecle, dont il ne nous reste que les 5 premiers liv. & le commencement du 6e. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. *Cellarius* en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°; *Leunclavius* l'a traduite en latin, & le président

Caufin en françois. *Zofime*, zélé Païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur *Conftantin*. Il ne laiffe échapper aucune occafion de fe déchalner contre les Chrétiens. Son ouvrage eft écrit avec plus d'élégance que de vérité.

III. ZOSIME, fupérieur & abbé d'un monaftere fitué au bord du Jourdain, vers l'an 437, porta l'Euchariftie dans le défert à *Ste-Marie* l'Egyptienne.

ZOUCH, (Richard) de la paroiffe d'Anfley dans le Wilshire, d'une famille ancienne, mort en 1660, devint docteur & profeffeur en droit, & exerça plufieurs autres emplois importans. On a de lui un grand nombre de favans ouvrages, dont la plupart font en latin. On ne les lit prefque plus.

I. ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à *San-Aguolo in vado* dans le duché d'Urbin, en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre *Raphaël* firent de *Taddée* un excellent artifte. Le cardinal *Farnèfe*, qui l'occupa long-tems, lui faifoit une penfion confidérable. Cet état d'opulence entraîna ce peintre dans des parties de débauche, qui, jointes à fes pénibles travaux, avancerent fa mort. Cet artifte étoit maniéré. Il a peint de pratique; mais il entendoit parfaitement à difpofer fes fujets; il avoit des idées nobles, & fon pinceau étoit affez moëlleux. Il a mis de l'efprit dans fes deffins arrêtés à la plume & lavés au biftre; mais il y a peu de nobleffe dans fes airs de têtes, trop de reffemblance entr'elles, & de fingularités dans les extrêmités des pieds & des mains de fes figures.

II. ZUCCHARO, (Fréderic) peintre, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, fut éleve de *Taddée Zuccharo*, fon frere, qui lui procura bientôt les occafions de fe diftinguer. Il fe fixa à Rome, par l'ordre du pape *Grégoire XIII*. *Fréderic* eut alors quelques différends avec les officiers de ce pontife. Il emprunta de fon art les traits de fa vengeance. Il fit un tableau de la *Calomnie*, où il repréfenta fes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expofer cette peinture fur le portail de *St. Luc*, le jour de la fête de ce Saint. Ce trait irrita le pape, qui obligea *Fréderic* de quitter Rome; mais il y retourna quelque tems après. *Fréderic* vint en France, & paffa auffi en Hollande, en Angleterre & en Efpagne. Les ouvrages qu'il fit dans la falle du grand-confeil à Venife, lui mériterent des éloges du fénat, qui voulurent marquer à *Fréderic* fon eftime, le créa chevalier. Enfin il entreprit d'établir à Rome une Académie de peinture, dont il fut élu chef, fous le nom de Prince. *Fréderic* a compofé des *Livres* fur la peinture. Cet artifte avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon colorifte, & auroit été parfait deffinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé fes têtes d'une maniere finguliere; fes figures font roides, elles ont les yeux pochés; fes draperies font mal jetées.

ZUCCHUS. *Voyez* ACCIUS.

ZUERIUS BOXHORN. *Voyez* BOXHORN.

ZUINGLE, (Ulric) né à Vildehaufen en Suiffe, le 1er de janv. 1487, apprit les langues à Berne, & continua fes études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait fon cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & enfuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule & y faifoient des offrandes. *Zuingle* y découvrit d'étranges abus,

& vit que le peuple étoit dans des erreurs grossieres sur l'efficacité des pélerinages & sur une foule d'autres pratiques : il se déchaîna contre ces abus. Tandis qu'il s'occupoit de cette réforme, *Léon X* faisoit publier en Allemagne des Indulgences par les Dominicains, & en Suisse par un Cordelier Milanois. *Zuingle*, fâché que ce moine lui eût été préféré, commença à déchirer le voile qui couvroit quelques pratiques superstitieuses. Il attaqua ensuite non-seulement l'autorité du Pape, le sacrement de Pénitence, le mérite de la Foi, le Péché originel, l'effet des bonnes œuvres; mais encore l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les Loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des Prêtres & l'abstinence des viandes. *Zuingle* s'attira les invectives du clergé de son pays par ces nouveautés; mais il avoit pour lui la magistrature. Il engagea le sénat de Zurich à s'assembler l'an 1523 pour conférer touchant la Religion. On alla aux voix; la pluralité fut pour la réformation. On attendoit en foule la sentence du sénat, lorsque le greffier vint annoncer que *Zuingle* avoit gagné sa cause. Tout le peuple fut, dans le moment, de la religion du sénat. Ce changement fut confirmé dans plusieurs autres assemblées. Les magistrats abolirent successivement la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Ils ouvrirent les cloîtres; les moines rompirent leurs vœux; les curés se marierent, & *Zuingle* lui-même épousa une riche veuve. Voilà le premier effet que produisit, dans le canton de Zurich, la réforme de *Zuingle*. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de *Carlostad* sur l'Eucharistie, avec les paroles de *Jesus-Christ*, qui dit expressément: CECI EST MON CORPS. Il eut un songe, dans lequel il croyoit disputer avec le secretaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots: *Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans l'Exode :* L'AGNEAU EST LA PASQUE, *pour dire qu'il en est le signe*. Cette réponse du fantôme fut un triomphe, & *Zuingle* n'eut plus de difficulté sur l'Eucharistie. Il enseigna qu'elle n'étoit que la figure du Corps & du Sang de Jésus-Christ. Il trouva dans l'Ecriture d'autres exemples, où le mot EST s'employoit pour le mot SIGNIFIE: tout lui parut alors facile dans le sentiment de *Carlostad*. L'explication de *Zuingle*, favorable aux sens & à l'imagination, se répandit en Allemagne, en Pologne, en Suisse, en France, dans les Pays-Bas, & forma la secte des *Sacramentaires*. Plusieurs Cantons resterent constamment attachés à la Religion Romaine, & la guerre fut sur le point d'éclater plus d'une fois entre les Catholiques & les Protestans. Enfin les Cantons de Zurich, de Schaffouse, de Berne & de Basle, défendirent de transporter des vivres dans les cinq Cantons Catholiques, & on arma de part & d'autre. *Zuingle* fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé. Il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier Pasteur de Zurich il allât à l'armée. Il sentoit qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y périt. Une Comète qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué. Il s'en plaignit d'une maniere lamentable, & publia que la Comète annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de *Zuingle*,

la guerre fut résolue, & il fut obligé d'accompagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques se mirent derriere un défilé, par où les ennemis ne pouvoient passer que l'un après l'autre. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. *Zuingle* fut du nombre des morts: ce fut le 11 octobre 1531; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlerent son corps, tandis que son parti le regardoit comme un martyr. Ce réformateur n'étoit ni savant, ni grand théologien, ni bon philosophe, ni excellent littérateur: il avoit l'esprit juste, mais borné: il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses Ouvrages recueillis à Zurich, 1581, 3 volum. in-folio. *Zuingle* adressa, quelque tems avant sa mort, une Confession de Foi à *François I*. En expliquant l'article de la vie éternelle, il dit à ce prince, qu'il doit espérer de voir l'assemblée de tout ce qu'il y a eu d'hommes saints, courageux & vertueux, dès le commencement du monde: « Là vous » verrez, dit-il, les deux *Adams*, » le racheté & le rédempteur; vous » verrez un *Abel*, un *Enoch*; vous » y verrez un *Hercule*, un *Thésée*, » un *Socrate*, un *Aristide*, un *Antigonus*, &c. » La Réforme introduite en Suisse par *Zuingle*, fut adoptée dans plusieurs autres pays; on seconda ses efforts à Berne, à Bâle, à Constance, &c. Genève la reçut en partie, & la différence qu'il y avoit entre les dogmes de *Zuingle* & ceux de *Calvin*, n'altéra jamais la communion de leurs partisans.

ZUINSKI. *Voyez* DÉMÉTRIUS, n°. X.

ZUMBO, (Gaston-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1656, mort à Paris en 1701, demeura long-tems à Rome, & passa de-là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il s'arrêta aussi à Gênes, & y donna des preuves de son rare mérite. Une *Nativité du Sauveur*, & une *Descente de Croix* qu'il fit dans cette ville, passent pour des chefs-d'œuvre de l'art. La France fut le terme de ses voyages; il travailla à plusieurs pieces d'anatomie. *Philippe*, duc d'Orléans, qui avoit un goût si grand & si éclairé, honora plusieurs fois *Zumbo* de ses visites. On parle d'un sujet exécuté par ce sculpteur, appellé la *Corruzione*, ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer. Ce sont 5 figures coloriées au naturel. La 1re représente un *Homme mourant*; la 2e, un *Corps mort*; la 3e, un *Corps qui commence à se corrompre*; la 4e, un *Corps qui est corrompu*; la 5e, un *Cadavre* plein de pourriture & mangé des vers.

ZUMEL, (François) de Palencia en Espagne, mort en 1607, fut professeur de théologie à Salamanque, & général des religieux de la Merci. Il composa contre *Molina*, qui avoit attaqué sa doctrine, plusieurs *Ecrits Apologétiques*, que *Bannez* s'engagea à défendre devant l'Inquisition.

ZUNCA. *Voyez* ZONCA.

ZURITA. *Voyez* SURITA.

I. ZUR-LAUBEN, (Oswald de) de l'ancienne maison de la Tour-Châtillon en Valais, mort à Zug en 1549, à 72 ans, fut capitaine de 300 Suisses au service des papes *Jules II*, *Léon X* & de *Maximilien Sforce*, & se signala aux batailles de Novare, de Ravenne, de Bellin-

zone, &c. Il passa en cette qualité dans les armées de *François I*, roi de France, après la bataille de Marignan. Il fut major-général des troupes du Canton de Zug, en 1531, à la bataille de Cappel où *Zuingle* fut tué, & contribua beaucoup à fixer la victoire dans cette mémorable journée.

II. ZUR-LAUBEN, (Antoine de) fils du précédent, capitaine en France, au service de *Charles IX*, reçut trois blessures à la bataille de Dreux. Il fut de la célebre retraite de Meaux, & se trouva aux batailles de St. Denys, de Jarnac & de Moncontour. Il termina sa carriere à Zug en 1586, à 84 ans, après avoir rempli les premieres charges de son Canton.

III. ZUR-LAUBEN, (Conrad de) cousin issu-de-germain du précédent, mort à Zug en 1629, à 57 ans, fut chevalier de St. Michel, chef du Canton de Zug, & capitaine au régiment des Gardes-Suisses. Il servit sa patrie & la France comme guerrier & comme négociateur. Il est auteur d'un Traité imprimé : *De Concordia Fidei*, où il démontre que la tranquillité des Suisses dépend de l'établissement de la seule Religion Catholique dans leurs Cantons.

IV. ZUR-LAUBEN, (Béat de) fils du précédent, mort à Zug en 1663, âgé de 66 ans, fut comme lui le chef du Canton de Zug & capitaine au régiment des Gardes-Suisses sous *Louis XIII*. Il fut en 1634, l'un des trois ambassadeurs Catholiques envoyés à ce monarque. Le Canton de Lucerne reconnut ses services, en accordant, à lui & à sa postérité, le droit perpétuel de bourgeoisie dans sa ville capitale. Les Cantons Catholiques lui avoient donné les titres de *Pere de la Patrie*, & de *Colonne de la Religion*. On a de lui le détail de toutes ses *Négociations* depuis 1629 jusqu'en 1659.

V. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) fils aîné du précédent, chef du Canton de Zug, & capitaine-général de la province libre de l'Argew, servit en France avec distinction. Il occupa les principales charges de sa patrie, & contribua beaucoup, par ses expéditions, à soumettre les paysans révoltés du Canton de Lucerne, en 1653. Ce Canton & ses confédérés lui durent, en 1656, la victoire de Vilmergen contre les Bernois, sur lesquels il prit lui-même deux drapeaux & trois pieces de canon. Il mourut à Zug en 1690, à 74 ans, avec une réputation bien méritée de valeur & de prudence.

VI. ZUR-LAUBEN, (Béat-Jacques de) neveu du précédent, fut élevé au grade de lieutenant-général des armées du roi de France. Il s'acquit beaucoup de gloire en Catalogne, en Irlande, en Flandres & en Italie. Il contribua à fixer la victoire de Nerwinde, fit, avec le comte de *Tessé*, lever au prince *Eugène* le long blocus de Mantoue; & fut le seul des officiers-généraux qui repoussa les ennemis, à la fameuse bataille de Hochstet en 1704. il y reçut sept blessures, & en mourut à Ulm en Suabe, le 21 septembre, à 48 ans. Le roi l'avoit gratifié, en 1687, de la Baronnie de Villé en haute-Alsace, réversible à la couronne après la mort de *Conrad*, baron de *Zur-Lauben*, inspecteur général de l'infanterie dans le département de la Catalogne & du Roussillon.

VII. ZUR-LAUBEN, (Placide de) cousin-germain du précédent, fut élu abbé de l'abbaye de Muri, ordre de St. Benoît, en Suisse, l'an 1683. Il mérita par ses travaux &

ses acquisitions le titre de *Second Fondateur* de cette abbaye. Il la rebâtit avec magnificence, en accrut considérablement les revenus, & obtint en 1701 de l'empereur *Léopold*, pour lui & les abbés ses successeurs, le rang & le titre de Prince de l'Empire. Il mourut à Sandegg, l'un de ses châteaux en Turgovie, l'an 1723, dans sa 78e année. On a de lui : I. *Spiritus duplex Humilitatis & Obedientiæ*. II. *Conciones Panegyrico-Morales*. La maison de *la Tour Zur-Lauben* a produit un grand nombre d'autres personnages distingués dans l'Eglise & dans l'Etat.

ZUSTRUS, (Lambert) peintre Flamand. On ne sait point précisément le tems de sa naissance, ni celui de sa mort. Il étoit éleve de *Christophe Schowarts*, peintre du duc de Baviere, & le *Titien* lui donna des leçons de son art. Ce peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit assez bien l'Histoire, & excelloit dans le Paysage qu'il touchoit d'une grande maniere. L'*Enlèvement de Proserpine*, qu'on admire au Palais-royal, est un des fruits de son pinceau.

ZWICKER, (Daniel) Socinien du XVIIe siecle, après s'être attaché fortement aux erreurs des Freres Polonois, se rapprocha insensiblement des Remontrans, qui, en attaquant plusieurs dogmes principaux de la Religion, empruntoient le voile de la conciliation & de la paix. Un fonds d'humanité & de douceur, dit-on, jetta *Zwicker* dans le systême de la Tolérance, tant célébré par les Arminiens. Il crut que la *Raison*, l'*Ecriture-sainte* & la *Tradition* devoient être le point de réunion des Chrétiens de tous les partis. Il proposa son systême dans son *Irenicon Irenicorum*, qu'il publia en 1658, in-8°. Cet ouvrage souleva tous les Protestans. L'auteur défendit son sentiment dans un autre in-8°, publié en 1661 sous ce titre : *Irenicomastix victus & constrictus*... *Comenius*, *Hoornbeck* & les autres à qui il répondoit dans ce dernier ouvrage, ne se crurent pas vaincus, & repliquerent. Il crut les réduire au silence par un 3e volume qu'il publia en 1677, & qu'il intitula : *Irenicomastix victus & constrictus, imò obmutescens*, in-8°. Ses adversaires se turent en effet, ennuyés apparemment du combat. Ces trois pieces réunies sont regardées comme le corps de doctrine des Conciliateurs. Elles sont peu communes, sur tout la derniere. Elles forment, étant rassemblées, 2 vol. in-8°.

I. ZWINGER, (Théodore) savant médecin, naquit à Basle d'une sœur de *Jean Oporin*, fameux imprimeur. Il enseigna dans sa patrie le grec, la morale, la politique & la médecine. Son nom a été long-tems célebre par une énorme compilation intitulée : *Le Théâtre de la Vie humaine*, Lyon 1656, 8 vol. in-fol. Elle avoit été commencée par *Conrad Lycosthène*, son beau-pere ; & elle fut augmentée par *Jacques* ZWINGER, son fils. Ce savant mourut en 1588, à 54 ans, & son fils en 1610.

II. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, né en 1597, eut d'abord du goût pour la médecine; mais après être revenu d'une grande maladie, il se détermina à la théologie. En 1627, il fut fait pasteur de *St. Théodore*. Il eut occasion d'allier ces fonctions avec celles de médecin, durant la peste qui affligea la ville de Basle en 1629. Ce savant mourut en 1651, après avoir publié plusieurs ouvrages de controverse qu'on ne lit plus. Son fils *Jean* ZWINGER, professeur en grec & bibliothécaire de Basle, mort en

1696, marcha sur les traces de son pere.

III. ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, fut professeur d'éloquence, de physique & de médecine à Basle, où il finit sa carriere en 1724. On a de lui : I. *Theatrum Botanicum*, Basileæ 1690, in-fol. en allemand. II. *Fasciculus Dissertationum*, 1710, in-4°. III. *Triga Dissertationum*, 1716, in-4°. IV. Le *Théâtre de la Pratique Medecinale*. V. Un *Dictionnaire* Latin & Allemand. VI. Une *Physique* expérimentale. VII. Un *Abrégé* de la Médecine d'*Ettmuller*. VIII. Un *Traité des Maladies des Enfans*. Ces ouvrages sont en latin.

IV. ZWINGER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, né à Basle en 1660, mort en 1708, professa long-tems la théologie. Il étoit fort versé dans l'histoire, & assez habile théologien, mais très-prévenu en faveur des opinions de sa secte. Outre quelques *Thèses* & quelques *Sermons*, on a de lui un Traité allemand intitulé : L'*Espoir d'Israël*.

ZUYLICHEM, (Constantin *Huyghens*, seigneur de) mort en 1687. *Voyez* HUYGHENS, n°. I.

I. ZYPŒUS, *ou* VANDEN-ZYPE, (François) naquit à Malines en 1580. Ses succès dans l'étude du droit le firent appeller par *Jean le Mire* évêque d'Anvers, qui le fit son secretaire particulier, ensuite chanoine, official, & archidiacre de sa cathédrale. C'étoit un homme d'esprit, de mœurs douces, & très-profond dans la connoissance du droit civil & canonique. Il a composé sur ces matieres plusieurs Ouvrages latins, estimés, que l'on a recueillis en 2 vol. in-fol. à Anvers, chez *Jérôme & Jean-Baptiste Verdussen*, en 1675. *Zypœus* mourut en 1650, à 71 ans.

II. ZYPŒUS, (Henri) frere du précédent, né à Malines en 1577, embrassa la regle de *St. Benoît* dans le monastere de *St. Jean* à Ypres. En 1616, il fut fait abbé de *St. André* près de Bruges, avec le droit de porter la mitre qu'il obtint le premier en 1623. *Zypœus* rétablit la discipline dans son monastere, & répara les désordres que les hérétiques y avoient causés. Sa mort, arrivée en 1659, dans la 83e année de son âge, fut digne d'un Chrétien & d'un religieux. Son principal ouvrage est intitulé : *Sanctus* GREGORIUS *Magnus, Ecclesiæ Doctor, primus ejus nominis Pontifex Romanus, ex nobilissimâ & antiquissimâ in Ecclesia Dei familiâ Benedictâ oriundus*, à Ypres, 1611, in-8°. Ce livre en faveur du monachisme de *St. Gregoire*, est contre *Baronius*. Il y a de l'érudition ; mais ses preuves ne sont pas toujours concluantes. L'auteur s'échauffe autant sur cette question inutile, qu'un gentilhomme campagnard sur les illustrations de sa race. Il importe assez peu que *St. Gregoire* ait été Bénédictin, ou non, pourvu qu'il ait servi l'Eglise avec zèle, & soulagé l'indigence avec ardeur. Les hommes sont recommandables aux yeux du sage, non par l'habit qu'ils portent, mais par les vertus qu'ils pratiquent.

FIN du Tome VIII.

AVIS.

On trouvera à la fin du Tome III (page 620) les Articles survenus après l'impression ; entr'autres ceux de FRÉDERIC *II dernier roi de Prusse*, PURY, TREMBLEY WATTEL, *&c. &c. &c.*

